

Figures de migrants brésiliens en France : approche anthropologique et sociolinguistique

Gabriela Rodrigues Moreira

► **To cite this version:**

Gabriela Rodrigues Moreira. Figures de migrants brésiliens en France : approche anthropologique et sociolinguistique. Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2018. Français. NNT : 2018MON30034 . tel-02050459

HAL Id: tel-02050459

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02050459>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



« Mes plus beaux voyages, je les ai faits dans l'intelligence des autres »

Armand Gatti



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par **L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY –
MONTPELLIER 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 58
Langues, littératures, cultures et civilisations

Et de l'unité de recherche DIPRALANG EA 739

Spécialité : **Sciences du langage**

Présentée par **Gabriela RODRIGUES MOREIRA**

**FIGURES DE MIGRANTS BRÉSILIENS.
APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET
SOCIOLINGUISTIQUE**

Sous la direction de Monsieur le Professeur Émérite, **Jean-Marie
PRIEUR**

Soutenue publiquement le **12 décembre de 2018**
devant le jury composé de

Madame Valérie SPAETH, Professeur, Université
Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

Président du
Jury

Monsieur Jean-Gérard LAPACHERIE, Professeur
Émérite, Université de Pau

Rapporteur

Madame Ksenija LEONARD, Maître de conférences
HDR, Université Paul Valéry – Montpellier 3

Examinatrice

Madame Carla TAVARES, Professeur, Université
Fédérale d'Uberlândia, Brésil

Examinatrice

Monsieur Jean-Marie PRIEUR, Professeur Émérite,
Université Paul Valéry – Montpellier 3

Directeur de la thèse

VOLUME 1

Résumé

L'un des effets de la mondialisation se traduit par l'intensification des mouvements migratoires. Motivés par des raisons variées, certains quittent leur terre natale pour vivre ailleurs, dans un « pays d'accueil ». Comprendre les flux migratoires n'est pas seulement saisir les approches théoriques qui concernent la migration, mais, d'une façon empirique, les confronter à la réalité du vécu. Tout récit de vie suit un schéma narratif subjectif, hétérogène et répétitif. Raconter l'histoire de sa vie, c'est mettre en mots sa mémoire et donner un sens nouveau au passé par un regard rétrospectif. Les récits de vie des migrants brésiliens installés en France font l'objet de cette étude de thèse en Sciences du langage. Leur processus migratoire s'inscrit dans une perspective subjective d'ordre affective ou économique et se concrétise par un type de migration choisie : affective, étudiante ou professionnelle. En nous appuyant sur les théories de l'analyse du discours et sur une définition lacanienne du sujet, nous avons cherché à savoir comment le rapport à la langue-culture étrangère révèle la subjectivité du sujet migrant et dans quelle mesure le processus migratoire conditionne l'entre-deux-langues-cultures.

Les entretiens sont analysés dans une perspective anthropologique et sociolinguistique qui vise à contribuer aux réflexions sur le processus d'appropriation d'une nouvelle langue-culture par le sujet migrant qui se voit, parfois douloureusement, partagé entre deux terres d'appartenance. Nous observons ainsi à la fois les conditions d'adaptation à une autre culture et le contexte d'apprentissage du Français Langue Étrangère. L'analyse des entretiens révèle un sujet migrant essayant sans cesse de justifier ses choix et son désir de départ par les événements de sa propre histoire. Le locuteur choisit alors des mots qui le positionnent subjectivement à travers le récit de ses origines, par rapport à l'autre, à la famille, à l'école, au travail. Partagé entre deux lieux, deux langues, en quête de repères, il se sent souvent étranger à lui-même. Migrer, c'est se scinder, se (re)trouver dans le regard de l'autre ; à la recherche de sa subjectivité.

Mots-clés : Migration, Récit de vie, Langue-culture, Entre-deux, Apprentissage, Subjectivité, Étranger, Brésilien, Discours.

Abstract

One of the many effects of globalisation is the increase of migratory movements. Various reasons are calling some people to leave their homeland to go and live abroad, in a host country. And understand the migratory move is not only to get a hold of the theoretical input of this subject, but, in an empirical way, to confront them to the reality of life. Any life story follows a subjective, heterogeneous and repetitive narrative layout. Tell the story of your life is to put words on your memory and give a new meaning to the past by a retrospective view and this, through the talk. This thesis in Language Sciences will focus on the life stories of brazilian migrants living in France. Their migratory process will start in a subjective perspective, either affective or economical, and will shape through the chosen type of migration : affective, student or professional. Based on discourse analysis theories and a Lacan definition of the subject, we have attempted to figure out how the relation to the foreign language-culture reveals the subjectivity of the migrant subject and how the migratory process conditions the in-between two languages-cultures.

The interviews are analyzed in an anthropologic and sociolinguistic point of view to contribute to the research field of the language-culture integration process for the migrant subject. We then observe both the adaptation conditions and the French learning context. An analysis of the interviews highlights a migrant subject always trying to justify his/her choices, departure will, by the events of his/her own story. The speaker then chooses words setting him/her subjectively through the telling of his background, the relation to the other, to the family, to school, to work. Share between to places, two languages, seeking reference points, he feels like a stranger to himself. Migrate is to rift, to find oneself (back) in the eyes of the other ; in an search of each one subjectivity.

Key Words : Migration ; Life Stories ; Langage-Culture ; In Between ; Learning ; Subjectivity ; Foreigner ; Brazilian ; Discourse

Resumo

Um dos efeitos da globalização é a intensificação dos movimentos migratórios. Motivados por várias razões, alguns deixam, de fato, sua terra natal para viverem em outro lugar, em um "país anfitrião". Compreender os fluxos migratórios não é apenas apreender as abordagens teóricas em torno da migração, mas, empiricamente, confrontá-los com a realidade da vida. Toda a narrativa de vida segue um esquema narrativo subjetivo, heterogêneo e repetitivo. Narrar uma história de vida é colocar em palavras a memória e dar um novo sentido ao passado por um olhar retrospectivo e isso, através do discurso. As histórias de vida de migrantes brasileiros que vivem na França são o tema deste estudo de tese em Ciências da Linguagem. Este processo migratório é parte de uma perspectiva afetiva ou econômica subjetiva e é concretizado por um tipo escolhido de migração: afetiva, estudante ou profissional. Com base nas teorias da análise do discurso e na definição lacaniana de sujeito, procuramos saber como a relação da língua-cultura estrangeira revela a subjetividade do sujeito migrante e em que medida o processo migratório condiciona em entre-duas-línguas-culturas. As entrevistas são analisadas numa perspectiva antropológica e sociolinguística que visa contribuir para as reflexões sobre o processo de apropriação de uma nova língua-cultura pelo sujeito migrante que se vê, às vezes dolorosamente, compartilhado entre duas terras de pertencimento. Assim, observamos tanto as condições da adaptação a uma nova cultura, quanto ao contexto de aprendizado do francês como língua estrangeira. A análise das entrevistas revela um sujeito migrante tentando constantemente justificar suas escolhas e seu desejo de partir pelos acontecimentos de sua própria história. O mesmo escolhe as palavras que o posicionam subjetivamente através da história de suas origens, da sua relação com o outro, com a família, com a escola, com o trabalho. Dividido entre dois lugares, duas línguas, em busca de pontos de referência, ele, muitas vezes se sente estranho para si mesmo. Migrar é dividir-se, encontrar-se nos olhos do outro; em busca da subjetividade.

Palavras-chave: Migração, Histórias de Vida, Língua-cultura, Entre-dois, Aprendizado, Subjetividade, Estrangeiro, Brasileiro, Discurso.

À Victoria et Benicio,
véritables richesses de mon entre-deux.

Remerciements

Au terme de ces six longues années de recherche, je souhaiterais exprimer ma sincère reconnaissance envers toutes celles et ceux grâce à qui ce travail a vu le jour.

Je tiens à remercier Monsieur Jean-Marie PRIEUR qui a accepté de me diriger dans ce travail, au départ très ambitieux, mais qui a su trouver sa voie, malgré « les pierres sur le chemin ». Merci de votre rigueur et votre regard acéré.

Je tiens également à remercier Madame Valérie SPAETH, Monsieur Jean-Gérard LAPACHERIE, Madame Ksenija LEONARD et Madame Carla TAVARES pour avoir accepté de faire partie du jury. Je suis très honorée de leur présence ainsi que de l'intérêt qu'ils portent à ma recherche.

Je ne te remercierai jamais assez, Maxime Herrgott, mon mari, mon ami et mon confident, d'avoir partagé cette folle aventure avec moi. Merci d'avoir cru en ce travail, sans vraiment le connaître, de m'avoir soutenue, surtout quand je perdais mes forces. Merci de ton soutien moral et financier (« Fondation Herrgott »). Merci d'être la partie qui compose mon « entre-deux » et de m'avoir donné le plus beau des cadeaux : nos enfants ! Je t'aime.

Mes parents, Margarete et Pio, ma base, ma source. Merci d'avoir été présents, solidaires, aimants. Vous êtes lumière à mes tristes journées hivernales. Mon frère Michel et ma sœur Camila, vous avez toujours mis la barre très haute, mes docteurs préférés ! Merci de l'exemple de détermination et de courage. Léo, Vivian, Valentina, Théo, Noah, Larissa et Mariana, merci de faire partie de notre famille.

Merci à ma belle-famille, Joëlle, Bernard et Benjamin Herrgott qui ont accompagné toute la trajectoire, me faisant toujours garder le moral. Merci, Joëlle pour ces derniers jours décisifs.

Merci à mes amis Françoise Serein-Spirau et Jean-Pierre Lère-Porte, ainsi que Anne et Estelle qui m'ont accueillie chez eux comme l'une de leur fille pendant les trois premières années de thèse à Montpellier. Merci des conseils, des sourires et des partages.

Aux amis français et brésiliens, je ne souhaite pas citer de noms au risque d'en oublier certains. Vous vous y reconnaitrez. Merci d'avoir été présents, quand j'étais souvent « absente ».

À ceux et celles qui ont tenté de « me lire » : Brigitte Terisse, Yves Terisse, Elise Roy et Jean de Cazenove! Vous avez été précieux, merci beaucoup !
À mes deux « anges » que j'ai eu la chance de croiser sur mon chemin, Raphaële Mayet et Valérie Geandrot. Merci de votre (re)lecture, des regards attentifs et bienveillants. J'y suis arrivée grâce à vous !

Cette thèse n'aurait jamais abouti sans les 28 brésiliens et brésiliennes qui ont dédié de leur temps à me livrer leurs histoires, leur intimité et leurs souffrances. Je vous remercie de tout cœur d'avoir accepté de partager ce moment avec moi et avec tous ceux et celles qui liront ce travail. Je me vois en vous tous, dans cet éternel entre-deux. Obrigada !

Avant-propos

Le désir de la langue-culture française est né dans mon pays natal, au Brésil. Je me souviens encore de ma première professeure de français, qui m'a enseignée, avec une telle affection et une telle intimité, la langue française. Au premier contact, cette langue a fait partie de ma vie, un véritable coup de foudre. À l'université, la langue française a été mon principal objet d'études. J'étais passionnée, fascinée, enthousiasmée et désireuse de mieux connaître cette langue-culture qui m'a entraînée en France pour un échange international. Cette langue-culture m'a semblé étrangère à deux reprises. Une première fois quand j'ai débuté son apprentissage et une deuxième fois, lorsque je suis arrivée en France. Une langue peut-elle être étrangère deux fois à un seul sujet ? Comment caractérise-t-on une langue étrangère ?

Je suis arrivée en France en 2008. Dans ma valise, il n'y avait pas seulement mes habits d'hiver, soigneusement choisis pour affronter le froid de la Franche Comté. J'apportais avec moi un désir de liberté, de découvertes et des rêves. Je quittais mon pays, ma famille et mes amis en direction d'un lieu que je n'avais connu que dans mes rêves de jeune étudiante. Cette expérience devait nourrir ma personnalité et ma mémoire à jamais. Protégée par ce statut d'étudiante, presque touriste, j'ai pu profiter de chaque instant d'immersion dans cette langue-culture nouvelle, en vivant les malentendus, les incompréhensions de la langue et les découvertes culturelles, sans vraiment me soucier des conséquences... Lors de cette première expérience, j'ai découvert les préjugés et le regard de ceux et celles que je croisais dans la rue : « Mais, tu viens d'où ? Tu es marocaine ? Tu es tunisienne ? Tu es algérienne ? Ah, tu es brésilienne ?! Samba, Football, Carnaval ! » J'étais une étrangère. Peu importe mon pays d'origine, ce qui compte c'est ce que l'autre voit en moi, quelqu'un qui vient d'ailleurs. Comment l'autre me voit-il ? Qui suis-je pour l'autre ?...

La France, ce pays qui m'a accueillie, mais qui m'a aussi montré que lorsqu'on arrive, on doit rapidement repartir. C'est comme si mon séjour avait eu

une date de péremption ; et il l'avait. Je retourne au Brésil en août 2009, mais mes liens avec ce pays et cette langue ne seront pas coupés.

Non satisfaite de ma première expérience, mes désirs m'en demandaient plus et en 2010, je retourne en France pour la seconde fois, cette fois pour poursuivre mes études de Master. À nouveau protégée par ce statut d'étudiante, les conditions avaient aussi changées. La langue française n'était plus doublement étrangère, mais triplement étrangère. Comment cela est-il possible ? À chaque nouveau contact, je (re)découvrais une nouvelle langue, de nouvelles habitudes, de nouvelles sensations. Tout cela modifiait mon rapport à la langue-culture de départ, mon rapport à l'autre. Plus à l'aise, plus confiante, j'ai (re)découvert une autre langue-culture.

Et puis, j'ai connu l'amour...

La rencontre avec Maxime a complètement changé mon regard sur cette langue que j'aimais déjà. Il m'a montré une nouvelle façon d'aimer une langue étrangère, par sa façon d'être et de parler de la France, en français. C'est l'amour de l'homme et l'amour de la langue, c'est cette fusion qui m'a profondément transformée. Mes relations avec les gens, les difficultés, les situations du quotidien évoluaient dans la même mesure que mon non-lieu. Je commençais à ressentir un sentiment méconnu auparavant. Je me situais dans un entre-deux langues-cultures, je partageais mes peines, mes amours, mes angoisses et mes peurs entre ces deux mondes, la France et le Brésil.

Pour mon mémoire de Master, je suis restée attachée à mon statut d'étudiante, en travaillant sur les représentations sociales de la langue-culture pour les étudiants brésiliens en France. Par ce sujet, j'ai voulu observer si mes impressions et mes sentiments étaient aussi partagés par les étudiants ayant vécu la même première expérience que moi. J'ai été déçue des résultats obtenus, car je ne retrouvais pas cet amour que je portais à cette langue-culture française. J'avais voulu partager mes sentiments, en vain.

Alors, j'ai décidé de me lancer, de me libérer de cet univers étudiant pour aller à la rencontre d'autres migrants. Ces brésiliens qui sont là, sans voix, rarement interrogés, si ce n'est pour parler de samba, de carnaval, de football ou

de favelas. Que représente cette langue-culture française pour eux ? J'ai voulu me retrouver dans chaque rencontre, dans chaque récit de vie, et j'y suis parvenue. Peut-être parce que j'étais libérée de ce statut d'étudiante. J'ai alors commencé cette thèse de doctorat qui présente différentes figures de migrants brésiliens en France. Combien sommes-nous face à ce grand changement ? Combien de positions subjectives occupons-nous dans le récit d'une vie ? Comment la langue-culture française traverse la subjectivité de chacun.e ? Nous sommes un kaléidoscope de sensations, d'identités et c'est dans ce tourbillon de sensations que nous exprimons notre plus profonde intimité.

Lorsque je suis arrivée, j'étais simplement une étudiante, mais depuis que je vis en France, je suis devenue beaucoup plus que ce que j'aurais imaginé être. Je suis une étudiante, mais aussi une chercheuse, une femme, une épouse, une mère, une héroïne. Je suis toutes ces figures. Elles transitent par mon corps de migrante, mon corps d'ici et d'ailleurs. Je suis ici et là-bas, entre-deux lieux et nulle part.

Introduction



Figure 1 : Bruno Catalano (1960 -), *Moi-même* et *Emilie*, sculpture en bronze original. Tirage limité à 12 exemplaires. De la série : *Voyageurs*. Sans date¹.

¹ Pour plus d'informations, voir Annexe 1.

1. Contexte général de la migration

L'histoire de l'humanité est une histoire de migrations. (Lucille Guilbert, 2005)². Les phénomènes de mobilité et de mouvements migratoires, qu'ils soient collectifs ou individuels, organisés ou désordonnés, volontaires ou subis, représentent tous une histoire de mouvances et errances, flux et reflux, des hommes et des histoires (Gohard-Radenkovic & Rachedi, 2009)³. La migration est une réalité complexe qui évolue au fil du temps. Le sujet migrant change de profil et surtout de comportement, essayant de s'adapter aux transformations socio-historico-politiques de son époque et de s'intégrer au lieu qu'il s'apprête à découvrir. Les raisons, les conditions et les désirs sont infinis, mais la dynamique du déplacement est la même pour tous : un sujet quitte sa terre natale et part vers un endroit qui lui est souvent étranger. Le processus migratoire prend une nouvelle dimension sociale, géographique et subjective. Ces dimensions s'inscrivent alors dans un processus qui s'actualise dans une étendue globale, aussi bien spatiale que subjective, expérience active de sujets qui expriment besoins et désirs, projets et objectifs. La migration n'est pas simplement une traversée de frontières (Corrado, 2004)⁴.

L'Europe actuelle évoque une crise migratoire qui retentit dans la dynamique de la société. Ils sont nombreux à fuir la guerre, la famine, la misère et le chômage. Leur départ est souvent douloureux et difficile. Pour certains français, ces migrants dérangent le fonctionnement du pays, pour d'autres français, il est du devoir du citoyen d'aider les plus démunis. Cependant, nous n'évoquons pas

² GUILBERT Lucille, 2005 « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », in : *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, p. 5-32.

³ GOHARD-RADENKOVIC Aline & RACHEDI Lilyane, 2009, *Récits de vie, récits de langues et mobilités. Nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité*. Paris, L'Harmattan.

⁴ CORRADO Alessandra, 2004 « Migrations et autovalorisation. Enquête aux marges du système », in : *Multitudes* 2004/5 (no 19), p. 95-102.

toutes ces personnes qui quittent leur pays d'origine pour une opportunité de travail, un échange universitaire international ou simplement parce qu'ils ont rencontré l'amour. Ceux et celles qui migrent « volontairement » ont également un vécu jalonné d'embûches, mais ils n'ont pas de voix. S'interroger sur la migration, c'est chercher à comprendre la complexité du sujet et de leur désir de partir. Elle peut entraîner une rupture des liens affectifs et la perte de repères socio-culturels. La migration génère de nouveaux liens dans le rapport à l'autre. (Guilbert, 2005)

Partir bouscule les repères du sujet migrant. Alors que ce mouvement de partir et d'arriver fait partie de l'histoire de vie de tout individu, que cela soit pour un voyage, un déménagement ou un conflit, rares sont aujourd'hui, les personnes qui ne quittent jamais leur lieu d'origine. Ces changements géographiques et culturels sont ainsi présents dans le récit de tout individu. Nous partons tous quelque part, pour plus ou moins loin, plus ou moins longtemps, avec plus ou moins d'espoir d'un avenir meilleur. Mais nous partons.

2. La migration brésilienne dans le monde

L'histoire du Brésil, dès ses premiers temps, s'est construite avec les mouvements migratoires. Dans un mouvement inversé, le nombre de brésiliens résidant aujourd'hui à l'étranger est une question controversée quand il s'agit de migration internationale. Selon Almeida (2013)⁵, la crise économique brésilienne de 1980 a eu un impact majeur sur les conditions de vie de la population en augmentant considérablement le taux de chômage du pays. L'idée de partir était

⁵ ALMEIDA Gisele Maria Ribeiro de, 2013 *Au revoir, Brésil: um estudo sobre a imigração brasileira na França após 1980*. Tese de doutorado em Sociologia, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, Brasil, 437p.

novatrice, parce que historiquement, les flux migratoires s'étaient faits en sens inverse pendant la période coloniale. À partir des chiffres donnés par l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE), en 2010, le nombre de brésiliens répartis dans 193 pays du monde était de 491.243 personnes. Dans ce total, 264.743 sont des femmes, représentant 53,8 % et 226.743 des hommes représentant 46,1%. Et dans le processus d'émigration brésilienne, les pays qui ont reçu le plus de brésiliens sont principalement les États-Unis (23,8%), le Portugal (13,4%), l'Espagne (9,4%), le Japon (7,4%), l'Italie (7,0%) et l'Angleterre (6,2%). Selon les chercheurs de l'Institut, les liens historiques et les « réseaux sociaux » expliqueraient la préférence pour ces pays par rapport aux pays frontaliers.

Le choix des États-Unis est expliqué, selon Almeida (2013), par la grande influence culturelle américaine⁶ et aussi par la transmission de l'idée du « rêve américain » dans l'imaginaire des brésiliens (Sales, 1994)⁷. Dans le cas du Japon, cette émigration s'explique par l'intérêt japonais de recevoir des descendants, contribuant au développement de la main d'œuvre du pays. Pour le Portugal, le choix est associé aux liens coloniaux entre les deux pays et à l'absence de barrière linguistique.

La France voit s'accroître le nombre de brésiliens qui viennent s'installer sur son territoire, car elle est devenue un lieu de passage en Europe. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils décident de s'installer en territoire français. De plus, après l'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis, l'augmentation des contrôles aux frontières a empêché l'entrée des brésiliens illégaux et encouragé les départs vers d'autres pays. C'est ainsi que l'Europe a regagné leur intérêt et ce, pour les échanges étudiants, mais aussi professionnellement.

⁶ L'anglais est la première langue étrangère enseignée au Brésil, suivie de l'espagnol.

⁷ SALES Teresa, 1994 « Brasil migrante, Brasil clandestino » *São Paulo em Perspectiva*. Vol 8, n° 1, 1994. p. 107-115.

3. La migration brésilienne en France

Selon le site du Consulat Général du Brésil à Paris⁸, il n'y a pas de statistique officielle confirmant la présence des brésiliens en France. Néanmoins, l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE) a révélé qu'en 2010, 17.700 personnes seraient installées en France soit, 3,6% de la population brésilienne à l'étranger. Et les statistiques du gouvernement français, réalisées par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (l'INSEE) ont démontrée que le nombre de brésiliens en France s'élèverait à 43.383 personnes en 2013. L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), estime que le Brésil possède entre 1 à 3 millions d'émigrés dans le monde, dont 28.560 en France. Dans l'impossibilité de confirmer ces chiffres, le Consulat estime que les brésiliens sont beaucoup plus nombreux en territoire français que les statistiques ne l'indiquent.

Les migrants brésiliens installés en France avaient autrefois une réputation d'« élite intellectuelle » (Almeida, 2003 : 15). La France est devenue « la porte d'entrée » vers l'Europe pour les brésiliens, car, dans la mesure où un visa n'est pas exigé pour un déplacement de courte durée (séjour de 90 jours), cela facilite le déplacement vers la France et les autres pays frontaliers (Allemagne, Suisse, Belgique, Italie, Espagne), sans compter la proximité avec le Royaume-Uni. Nous observons qu'au-delà d'une migration étudiante et « intellectuelle », un nouveau profil du migrant brésilien se dessine.

Selon la définition de l'INSEE, les émigrants brésiliens sont ceux qui, nés au Brésil, habitent en France et possèdent la nationalité française. Ils étaient 25.000 en 2008. Les étrangers brésiliens sont ceux qui, nés au Brésil, habitent en

⁸ Pour consulter le site : http://cgparis.itamaraty.gov.br/pt-br/brasileiros_na_franca.xml consulté le 23/06/2015.

France, mais ne possèdent pas la nationalité française. L'Institut en comptait environ 14.000 en 2008. Les statistiques n'abordent pas le nombre de brésiliens illégaux ni ceux qui viennent en mobilité étudiante internationale. Ce ne sont que quelques chiffres donnant une idée de la présence de ces migrants en France. Cela dit, les entretiens recueillis auprès des brésiliens installés dans ce pays, sont loin d'être représentatifs de leur portrait général en France. Ils offrent cependant quelques pistes de profils au regard des conditions socio-économiques, des raisons du départ et des rapports avec la langue-culture étrangère.

4. Récits d'une vie ?

Explorant le thème de la migration, cette thèse s'articule autour de l'analyse de récits de vie de migrants brésiliens vivant en France. Pendant que les médias ne cessent de parler des dizaines de milliers de personnes qui arrivent en Europe dans des conditions inhumaines, fuyant la guerre et la famine, notre sujet de recherche explore un autre type de migration. Souvent moins douloureuse, la migration brésilienne n'est pas issue de conflits politiques et civils. Elle est généralement choisie et volontaire, mais elle implique aussi des souffrances et des pertes et génère des récits de vie tout aussi bouleversants. Les influences linguistiques et culturelles françaises au Brésil sont le produit d'une histoire qui lie ces deux pays (Carelli, 1987 ; 1988 ; 1993). France et Brésil partagent un passé de dominant et de dominé, chargé d'histoires et d'influences. Dans cette histoire commune, la langue-culture française a beaucoup influencé les brésiliens et ce, pendant des décennies.

Le sujet migrant brésilien, souvent sans voix au sein de la société, parce que migrant volontaire, n'a pas été souvent interrogé par les chercheurs. Vouloir connaître l'histoire de la vie de certaines personnes est sans doute un moyen de leur donner un éclat, l'occasion de présenter leur témoignage et de dévoiler ainsi le récit de leur expérience migratoire. Ce travail de recherche peut contribuer aux nombreuses recherches qui s'organisent par le biais des accords franco-brésiliens sur les migrations internationales.

5. Le projet : questions de recherche, questions de vie

L'originalité et le grand défi de cette thèse est de construire un corpus qui vise la place des migrants brésiliens dans la langue-culture du pays d'accueil et de croiser cette approche avec les Sciences du langage, l'analyse du discours et le cadre psychanalytique dans une perspective d'anthropologie du langage. Un travail qui exige un dépassement de soi avec une nouvelle ouverture vers des théories jamais encore abordées personnellement. Il s'agira de savoir porter un nouveau regard sur le discours du migrant.

Cette thèse n'a pas pour objectif d'étudier la communauté brésilienne en France et ne prétend pas à une représentativité au sens statistique des brésiliens en situation migratoire. Elle s'intéresse plutôt aux dires des sujets, aux récits qu'ils font de leur migration. En partant du principe qu'un sujet, avec une histoire de vie unique, apprend une langue et établit des stratégies d'appropriation de cette langue en contexte migratoire, nous avons déterminé la problématique suivante : **Dans quelle mesure la langue-culture du pays d'accueil s'inscrit-elle dans le quotidien du sujet migrant brésilien et quelles sont les incidences de cette inscription sur sa subjectivité ?**

À partir de cette question centrale, nous avons développé différents axes de recherche montrant que la migration provoque chez le sujet migrant brésilien le désir de s'inscrire dans la langue-culture du pays d'accueil. Cette expérience provoque en lui un état d'entre-deux et le récit de vie permet de révéler sa subjectivité.

Notre premier questionnement est de savoir comment le sujet migrant se voit dès lors qu'il doit, par le récit de vie, retracer son histoire de façon chronologique. Parler de soi s'avère compliqué. Si la parole est « poreuse »

(Authier-Revuz, 1995)⁹, elle apporte une infinité de façons de dire, de raconter, car elle est, en fait, incertaine, lacunaire et fluctuante (Coracini, 2013)¹⁰, d'autant plus que dans un récit de vie, il s'agit d'une parole pour raconter le temps passé et vécu, mais aussi le temps présent (Bertaux, 2010)¹¹. Ainsi, un « même sujet peut donc engager dans sa parole différentes versions de lui-même, user des catégorisations ambivalentes, soutenir des positions contraires; il ne fait pas l'expérience de l'être et de l'identité à soi et sa subjectivité ne se résout en aucune plénitude substantielle » (Coracini, Léonard, Prieur, 2017 : 15-16)¹².

Lorsque le sujet parle de soi, il parle de l'autre et quand il parle de l'autre, il parle de soi. (Coracini, 2013 : 22) C'est dans ce cercle vicieux que le sujet migrant constitue son discours, son histoire de vie. Il est constamment en train de parler des autres qui composent aussi son histoire de vie, car l'autre est important pour la formation de soi. Le père et la mère, les frères et les sœurs composent cette première rencontre avec l'autre lors d'une enfance partiellement oubliée. Et, dans cet oubli, le sujet (re)invente sa propre histoire, par les dires de ceux et celles qui l'ont composée, mais aussi par tout ce que le sujet, lui-même, pense se remémorer. Les souvenirs sont activés à travers le discours.

Nous nous intéresserons par ailleurs aux langues et à la manière dont la subjectivité entre en jeu dans les modalités d'appropriation de la langue-culture étrangère. Quelle place prend la langue-culture maternelle ? Quand on apprend une langue étrangère, on devient un autre, étranger à nous-même (Kristeva, 1988)¹³. Lorsqu'un enfant prononce ses premiers mots, il ne fait que répéter ce

⁹ AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. Tomes 1 et 2, Paris, Larrousse, Collection Sciences du langage.

¹⁰ CORACINI, Maria José R. F., 2013, *A Celebração do outro*. Campinas: Editora Mercado de Letras, Brasil 2^e éd.

¹¹ BERTAUX Daniel, 2010, *Le récit de vie*, 3e édition, Paris, Armand Colin.

¹² CORACINI, Maria José R. F., LEONARD Ksenija, PRIEUR, Jean-Marie (dir), 2017, *Approches croisées des figures du migrant et de la migration*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

¹³ KRISTEVA Julia, 1988, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.

que son entourage lui dit. Ces mots lui sont totalement étrangers et il se sert de ces paroles imposées pour créer son propre vocabulaire et se créer aussi en tant que sujet parlant. Même si ce caractère d'étrangeté existe dans sa langue maternelle, quand le sujet entre en contact avec une langue-culture différente, il est forcément transformé, en changeant d'élocution, de ton, puis plus largement, de comportement ou même d'habillement. Influencé par la langue-culture de l'autre, le sujet s'immerge dans cette nouveauté afin de se l'approprier. La langue permet ainsi au sujet de se construire et de s'inscrire dans un monde nouveau.

La langue-culture étrangère n'est pas considérée, dans la plupart des cas, comme facile ou difficile. C'est le sujet, lui-même, qui juge de sa capacité, souvent évoquée comme une facilité dans l'apprentissage des langues étrangères. Ce désir de se présenter comme capable et compétent face à son interlocutrice (étudiante en langues étrangères) révèle une volonté de ne jamais perdre la face devant l'autre (Goffman, 2005)¹⁴. Le désir de montrer que la langue maternelle fait encore partie de leur vie est également un moyen de prouver que le deuil de la langue maternelle n'a pas été fait. (Freud, 1915¹⁵ ; Coracini, 2013). Cette langue maternelle restera à jamais inscrite dans la mémoire du sujet migrant. Le désir de la langue-culture étrangère est essentiel dans la (trans)formation et la construction du sujet en situation migratoire. Le sujet s'inscrit dans la langue-culture étrangère par un désir de maîtrise de cette langue, qui se concrétise dans l'apprentissage. Celui-ci permet au migrant d'apprendre à se connaître, d'identifier ses points faibles et de surmonter les difficultés.

Finalement, les propos sur l'expérience migratoire sont à relever avec précision : comment le sujet migrant raconte-il son processus migratoire, son départ et son arrivée dans le pays d'accueil ? Les retours dans son pays natal ? Évoque-t-il des souffrances, des blessures ? Le sujet brésilien migre parce qu'il

¹⁴ GOFFMAN Erving, 2005, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit.

¹⁵ FREUD Sigmund, 1915, *Œuvres Complètes. Psychanalyse. Volume XIII, Deuil et Mélancolie* Paris, Presses Universitaires de France.

veut vivre mieux, peu importe sa situation de départ. Ailleurs, cela sera sûrement plus intéressant. Il laisse derrière lui toute une vie de liens tissés, des amis, une famille, un travail et il part, parfois sans regrets, pour vivre dans un lieu tout à fait inconnu où il doit apprendre à se (re)construire. Lorsqu'il arrive dans le pays de destination, il est perturbé par une multitude d'informations : une nouvelle langue-culture, de nouveaux lieux, de nouvelles rencontres, d'autres habitudes : une nouvelle vie commence. Il arrive aussi avec ses blessures, ses problèmes. Alors se pose la possibilité du retour, pour retrouver la vie d'avant. Tant de questionnements et de possibilités envahissent la conscience du sujet migrant que, lors du récit, il laisse échapper son ressenti.

Après plusieurs années d'expérience dans le pays étranger, le sujet migrant ne se questionne plus sur ce passage du pays natal vers le pays d'accueil. Une nouvelle vie a commencé et c'est celle qu'il doit vivre, avec les problèmes quotidiens, les plaisirs et les déplaisirs de vivre ailleurs que chez soi. Quand le sujet est invité à se remémorer son passé, il raconte sa propre histoire et en même temps la questionne et l'analyse. De ce regard sur soi, émerge une subjectivité profonde, qui était parfois enfermée et interdite. Comment le migrant brésilien exprime-t-il le sentiment d'être étranger, d'être mis à l'écart, d'être différent face à la langue-culture française et face aux changements qu'il subit ? Si nous partons du principe que, pour s'inscrire dans la langue-culture de l'autre, il faut d'abord faire le deuil de sa propre langue (Freud, 1915 ; Coracini, 2013, 2017), nous pouvons supposer qu'il existe des freins qui l'empêchent de s'approprier la langue-culture de l'autre, ce qui provoque résistance et exclusion.

Le sentiment d'être étranger, selon nos interviewés, naît par la langue et par le corps. Ces traces audibles et visibles qui peuvent les mettre à l'écart de la nouvelle société dans laquelle ils essaient de s'intégrer. La langue est ainsi l'objet par lequel le sujet se construit, puis s'inscrit dans le monde.

Pire que d'être reconnu étranger dans le pays d'accueil, il est très difficile pour le sujet de se voir aussi étranger dans son propre pays. Ne plus avoir sa place parmi les siens, ne plus reconnaître les endroits, les saveurs et les habitudes du pays natal, augmente le malaise du migrant qui a, un jour, décidé de partir. Or, cet entre-deux-langues-cultures ou ce nulle part bouleverse la vie du sujet migrant,

souvent de façon inconsciente. Dans certains de nos récits, les migrants brésiliens ne reconnaissent pas ce « vide » provoqué par la migration. Ainsi comme le « vide » des sculptures de Bruno Catalano dans ces voyageurs, il peut y avoir un vide dans l'histoire de chaque migrant, représenté par d'innombrables moments de vide existentiel, lié à l'histoire de chacun ou, plus simplement, l'absence fondamentale de la langue-culture étrangère ou de la langue-culture maternelle. Avec cette sorte de vide associé à l'entre-deux, se reconnaître étranger exige une profonde connaissance de soi-même et de son propre vécu.

Le sujet migrant possède-t-il une maison ? Quel est son chez soi ? La maison, ce lieu que l'on peut appeler « chez soi » relève de l'ordre de l'intime. Puisque le sujet est bouleversé par sa place dans la langue-culture (étrangère et maternelle), comment fait-il pour se situer dans un espace-temps qui lui est propre ? Habiter le pays, habiter la langue, cette demeure idéalisée par le migrant, est-ce possible ? Ces questionnements s'imposent. Ils seront détaillés lors des analyses des récits.

6. Méthodes d'approche

Pour ce travail de recherche, nous avons choisi de travailler avec des enregistrements audio dans le but de recueillir des récits de vie. Notre corpus est constitué de vingt-huit entretiens réalisés avec 6 hommes et 22 femmes représentant la diversité régionale du Brésil et résidant dans différentes régions de France. Les entretiens ont été réalisés en portugais à la demande des interviewés et les lieux de rencontres ont également été choisis à la convenance des migrants, à leur domicile ou dans différents lieux publics. Cette diversité de profil des participants est aussi intéressante que motivante pour nos analyses de discours. Il nous a fallu d'abord mettre en place une analyse de contenu pour cibler les thématiques récurrentes pour, ensuite, réaliser une analyse de discours de chaque extrait choisi.

7. Annonce du plan

Pour articuler notre réflexion, ce travail est divisé en deux parties. Dans la première partie, un premier chapitre est dédié au contexte socio-historique qui retrace les regards croisés qui lient la France et le Brésil, en nous appuyant sur les rapports linguistiques et culturels qui entretiennent les deux pays depuis la découverte du Brésil jusqu'à nos jours. Ensuite, nous retracerons et expliquerons brièvement quelques mots clés qui désignent un sujet dans son processus migratoire (l'émigrant, l'immigrant, le réfugié, l'exilé et le migrant) pour expliquer enfin notre choix épistémologique, à savoir, celui du terme de « migrant ». Nous questionnerons les raisons pour lesquelles un sujet décide de partir. Nous avons pu identifier les raisons sous-jacentes qui précèdent l'action de migrer : des raisons liées à une insatisfaction affective et des raisons liées à une insatisfaction professionnelle ou économique. Ensuite, nous classerons les types de migration selon les entretiens, de la manière suivante : la migration affective, la migration étudiante et la migration par le travail.

Lors du deuxième chapitre, nous développerons les notions opératoires et les entrées théoriques qui guident cette thèse. Certains concepts étaient pour nous complètement nouveaux. L'objectif a été de développer l'essentiel de chaque entrée théorique pour mieux définir les outils de notre analyse. Nous éclairons ainsi la notion de sujet et de subjectivité, ainsi que la question de l'identité et celle des processus d'identification. La notion de position subjective sera également développée. Nous évoquerons par ailleurs l'idée d'inscription du sujet dans la langue-culture étrangère et la place de la langue maternelle dans le processus migratoire. Il s'agira de nous questionner à propos de l'appropriation d'une langue-culture et du deuil de la langue qu'implique le processus d'apprentissage. Pour le troisième volet de ce chapitre, notre intérêt se portera sur la question du positionnement entre-deux-langues-cultures, la problématique du chez-soi et ce qu'induit pour le migrant le fait d'habiter une langue étrangère. Tous ces questionnements théoriques seront essentiels pour analyser les discours lors de l'étude approfondie des récits de vie.

Le troisième chapitre sera consacré au cadre méthodologique de la recherche. Nous aborderons la méthodologie du récit de vie et l'importance de ce choix. Nous détaillerons également les périodes de l'enquête ainsi que le développement des entretiens, les situations d'entretiens et le choix de langue des migrants rencontrés. Nous présenterons ensuite un portrait synthétique à partir de chaque récit recueilli. Ce bref résumé aura pour objectif de familiariser le lecteur avec tous les profils, avant de découvrir les analyses de certains extraits.

La deuxième partie de la thèse est constituée des analyses des entretiens, à partir d'extraits que nous avons sélectionnés de façon transversale. Il s'agira de trois chapitres mettant en évidence les thèmes récurrents observés durant la relecture des portraits. Notre travail se basera sur une suite chronologique en commençant, au premier chapitre, par une analyse de l'enfance et des origines du sujet migrant. Mélange de cultures, recherche d'une appartenance, les migrants brésiliens se sont positionnés face à leurs origines. Le rapport à l'autre est ici essentiel dans leur construction en tant que sujets hétérogènes. Le rapport à l'école révélera la subjectivité des migrants dans le rapport à l'apprentissage des langues. Le deuxième chapitre dévoilera cette migration prise aux mots / maux évoquée comme une partie révélatrice du processus migratoire. Les récits recueillis démontreront ce non-lieu ressenti, ainsi que le sentiment d'étrangeté, perçu par le corps et la langue dans le pays d'accueil. Il sera essentiel d'évoquer la place de la langue-culture maternelle ainsi que la place de la langue-culture étrangère comme (trans)formatrice de subjectivités. Dans le troisième chapitre, nous analyserons le processus migratoire dans sa totalité ; le départ en direction de l'inconnu et les raisons (réelles et subjectives) qui poussent le sujet migrant à quitter le Brésil. Les migrants évoqueront ceux qui restent au pays natal et aussi ceux qui les accueillent en France. L'arrivée à destination a souvent été associée à des difficultés d'adaptation et à des souffrances psychologiques. Le retour (définitif ou provisoire) au Brésil révélera, encore une fois, la subjectivité du migrant qui vit, à présent, dans un entre-deux. Un exposé sur la *saudade*, souvent évoquée par les migrants, s'imposera pour clore ce chapitre, pour ce que ce mot, propre au portugais, décrit de la nostalgie des choses qui ne sont plus.

Se voir comme un migrant, c'est se découvrir à travers les yeux d'autrui. Il n'y existe pas une seule voie, mais de nombreuses possibilités pour identifier les différentes figures d'un migrant brésilien partagé entre la France et le Brésil. Ces deux pays, en favorisant une coopération bi-latérale, contribuent au processus migratoire et renforcent ainsi leurs liens passés et présents.

Première partie :

Contexte historique, théorique et méthodologique

CHAPITRE 1

Chapitre 1 : Contexte socio-historique de la thèse

1.1. France / Brésil : bilan d'une histoire (é) mouvante

Les relations franco-brésiliennes se situent au-delà de simples représentations sociales. Elles ont créé un mouvement évolutif de l'histoire du Brésil, dans sa construction en tant que nation. Ces interférences ont marqué les terres, mais aussi l'identité du peuple brésilien. Les français, eux aussi été imprégnés d'un exotisme singulier. Par cet échange, mouvant et émouvant dans la mesure où il s'inscrit dans la construction identitaire des sujets brésilien et français, nous souhaitons mettre en avant quelques liens culturels et linguistiques unissant ces deux pays et ce, depuis la découverte du Brésil. Les français ont souvent été présents dans les « premiers pas » du Brésil après sa découverte par les européens. Nous avons décidé, dans un premier temps, de citer les premières influences littéraires et intellectuelles effectives dès le XVIII^e siècle (Chaves de Mello, 2010 ; Santiago, 2009 ; Vidal, 2000 ; Viotti da Costa, 2000). Ensuite, nous présenterons quelques moments historiques importants des deux pays, moments ayant directement influencé la langue et la culture brésilienne dans son ensemble. Nous montrerons enfin, l'impact d'influences plus « contemporaines » qui se poursuivent encore de nos jours.

1.1.1. Les regards croisés : premiers contacts

« Traiter des influences croisées entre la France et le Brésil, c'est renouveler ce désir intellectuel et humain d'affronter l'altérité spécifique, de saisir dans leur dynamique endogène d'autres rationalités contextualisées » (Guicharnaud-Tollis, 2008).

Si nous souhaitons comprendre les affinités qui lient la France et le Brésil, il semble intéressant de se tourner vers les relations historiques entre les deux pays, car les intérêts franco-brésiliens se situent bien au-delà des questionnements économiques et politiques. La convoitise et la curiosité invitent l'homme français à une expérience de l'exotisme ; le mélange du barbare et du civilisé témoigne d'un besoin pluri-culturel à double sens.

Les échanges franco-brésiliens peuvent se définir selon trois types de relation : un intérêt premier pour une matière noble – le bois brésil– *pau-brasil* (Chaves de Mello, 2010)¹⁶; une relation d'affect pour cet indien sauvage et barbare que le Français civilisé veut éduquer (Carelli, 1988)¹⁷ et une fascination pour la découverte, celle d'un nouveau monde riche et troublant (Roman de Oliveira, 2007)¹⁸. France et Brésil ont construit une histoire de croisements culturels et également linguistiques formant un mélange culturel. « Il convient de respecter la complexité et l'ambiguïté de ce croisement de cultures pour ne pas le réduire à des schémas trop faciles » (Carelli, 1993: 15)¹⁹.

¹⁶ CHAVES DE MELLO Maria Elisabeth, 2010 « France et Brésil: dialogues possibles à travers la littérature de voyage » in : *Synergies Brésil* n° spécial 2 - 2010 p. 127-134.

¹⁷ CARELLI Mario, 1988, *Brésil, Épopée Métisse*, Paris, Découvertes Gallimard, Histoires.

¹⁸ ROMAN DE OLIVEIRA, A.B. 2007, *Les femmes brésiliennes dans la presse française durant l'Année du Brésil en France : une représentations stéréotypée et sexiste*. Mémoire de Master 2 en Média et Société. Université Paris VIII, Paris, 150p.

¹⁹ CARELLI Mario, 1993, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil, de la découverte aux temps modernes*. Paris: Éditions Nathan.

Le Brésil n'était pas inconnu des français lors de sa découverte, au XVI^e siècle. Grâce aux informations portugaises, les marins français se lancèrent dans l'aventure, à la recherche des Indes. Les relations entre les deux pays débutèrent en 1535, lorsque Binot Paulmier de Gonneville fut le premier français à fouler les côtes brésiliennes (et non indiennes !). Il rentra en France sept mois plus tard, ramenant avec lui un Indien Carijó nommé Essomeriq²⁰. Ce dernier fut probablement le premier brésilien à marcher sur le sol français. Il y fut initié aux coutumes françaises, se maria et eut des enfants. Nous ignorons s'il rentra au Brésil.

De retour au Brésil, les français, désireux de connaître un peu plus ce nouveau monde, établirent un contact avec un groupe d'indiens-brésiliens et essayèrent d'apprendre leur langue. Il semble qu'ils furent plus appréciés des indiens que leurs premiers colonisateurs portugais²¹. Au départ, la rusticité des indiens brésiliens effraya les européens, mais leur image évolua rapidement grâce à leurs participations aux fêtes de la cour²² qui initièrent la publication d'une série de documents consacrés à la présence des indiens en France.

Aussitôt le premier contact établi, quelques années plus tard, dans la baie de Guanabara, actuelle Rio de Janeiro, le vice-amiral breton Nicolas Durand de Villegagnon fonda en 1555 la « France Antarctique²³ ». Inspiré par les réformistes

²⁰ Essomeriq se marie en Normandie avec une française, avec qui il a 14 enfants. Son arrière petit-fils, Jean Paulmier de Gonneville, né en 1632, était chapelain de l'église Notre Dame de Lisieux et, dans ses mémoires il mentionne avec fierté son ascendance brésilienne. Il n'y a aucun document sur ses perceptions de l'Europe. (Roman de Oliveira, 2007 : 12).

²¹ « Des « truchements », interprètes français, souvent très jeunes, laissés au Brésil, y apprenaient les langues indiennes et servaient d'interprètes à leurs compatriotes. Leurs rapports avec le Tupi étaient des meilleurs à tel point que beaucoup « s'ensauvagèrent » (...). Ils semblaient préférer les maïrs, Français à barbe rousse, aux péros, Portugais plus basanés ». (Carelli, 1993 : 26)

²² « Étude de documents iconographiques montre que l'affirmation d'une présence brésilienne en France fut très précoce : dès le XVI^e siècle, à Rouen, certains Indiens participent déjà à une fête brésilienne, et avant même 1550, des navigateurs normands entrent en contact avec les Indiens Tupinambas. (Guicharnaud-Tollis 2008 : 13) (GUICHARNAUD-TOLLIS Michèle (coll), 2008, *Regards croisés entre la France et le Brésil*. Paris, Harmattan.)

²³ En hommage au roi Henri II, Villegagnon construisit le fort de Coligny et posa la première pierre d'Henryville (nom donné à l'endroit) qu'il avait baptisé « la France Antarctique »

et les huguenots, il instaura des colonies religieuses. Le chevalier de Malte²⁴ souhaitait évangéliser les indiens grâce à la présence de « bons chrétiens français pour peupler la colonie » (Carelli, 1993 : 27). Ce sauvage serait baptisé, exorcisé et civilisé pour, ensuite, être mythifié (*Ibid.* : 23). Néanmoins, les affrontements entre catholiques, calvinistes et réformateurs eurent raison de ses idées et amenèrent à la destruction de la France Antarctique par le gouverneur du Brésil de l'époque, le portugais, Men de Sá.

« Cette découverte d'un pays infini semble de grande considération », écrit Montaigne ([1580]2008 : 11-12)²⁵ dans son Essai sur le nouveau monde. Le philosophe, tout comme le cordelier André Thevet et le calviniste Jean de Léry, faisait part de ses impressions sur la découverte du Brésil²⁶. La barbarie et la civilisation, l'enfer et le paradis étaient des thèmes récurrents dans la littérature de l'époque. Thevet et Léry participèrent à l'instauration du fort-Coligny et, de retour en France, publièrent respectivement « Les singularités de la France Antarctique » (1557) et « Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil » (1578) (Chaves de Mello, 2010). Montaigne écrivit son recueil à partir de récits de vie de témoins français sur leurs expériences lors de la découverte du nouveau monde²⁷. Lévi-

²⁴ Nom attribué à Villegagnon in : Montaigne, Michel de [1580] *Des Cannibales* suivi de *La peur de l'autre* (anthologie), Paris, Gallimard, 2008.

²⁵ MONTAIGNE Michel de, [1580] 2008, *Des cannibales suivi de La peur de l'autre* (anthologie). Par Bénévient C. Collection Folioplus classiques (n° 143). Paris, Gallimard.

²⁶ Nous tournons notre regard vers Jean de Léry qui fut impressionné par les pratiques anthropophages des indiens. « Par quoi qu'on n'abhorre plus tant désormais la cruauté des sauvages anthropophages, c'est-à-dire mangeurs d'hommes : car puisqu'il y a de tels, voire d'autant plus détestables et pires au milieu de nous, qu'eux qui, comme il a été vu, ne se ruent que sur les nations lesquelles leur ennemies, et ceux-ci se sont plongés au sang de leurs parents, voisins et compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en leur pays, ni qu'en l'Amérique pour voir choses si monstrueuses et prodigieuses » (Léry, 1578) Livre en ligne in : http://www.bvh.univ-tours.fr/Epistemon/XUVA_Gordon1578_L47.pdf. Consulté le 18/03/2015.

²⁷ Même si pour certains auteurs, comme Léry, l'indien brésilien est un sauvage et vit au stade de la barbarie, Montaigne, lui croit à la différence de nature et de culture entre les peuples. « Il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons d'autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. » (Montaigne [1580]2008 : 16)

Strauss (1991 : 281)²⁸ rejoint l'idée de que « toute société apparaît sauvage ou barbare quand on juge ses coutumes au critère de la raison ». Dans ce cas-là, la raison est décrite comme appartenant à la société française ; la société brésilienne qui se vulgarise avec l'exhibition des vrais sauvages en France.

Après l'échec de la France Antarctique, les français ne se laissèrent pas décourager par les conflits avec les portugais et trouvèrent un autre moyen de se rendre au Brésil. Avec des hommes d'armes, des nobles et des religieux capucins, en 1612, le navire du seigneur de La Ravardière, Daniel de la Touche, débarqua en terres nouvelles, cette fois-ci, au nord du pays. Ils fondèrent la ville de Saint-Louis-du-Maragnon, aujourd'hui São Luis, capitale de l'état du Maranhão. Les français immortalisèrent cette expédition en France Équinoxiale. Pour des raisons économiques et diplomatiques liées aux relations hispano-portugaises²⁹, les Français finirent par quitter les terres brésiliennes en 1615, laissant derrière eux une ville détruite qui au départ avait été construite en hommage au roi de France Henri IV. L'histoire des conquêtes françaises en terre brésilienne ne s'arrêta pas là, car les français se montraient toujours intéressés par le nouveau monde. L'installation des colonies françaises entre le nord de l'Amazonie et la Guyane Française se prolongea jusqu'au XIXème siècle. La prise de Rio de Janeiro, l'exploitation des mines d'or du Minas Gerais et l'occupation portugaise de la Guyane Française furent des événements importants dans l'histoire des conquêtes et des guerres entre la France et le Brésil.

Nous notons que l'idée de barbare, de sauvage et de pauvreté dépend finalement du point de vue adopté. De nos jours, les questions sur les représentations de la langue-culture de l'autre dépendent de variables spatiales et temporelles prédéfinies. D'où regardons-nous? Qui regardons-nous? Les réponses

²⁸ LEVI-STRAUSS Claude, 1991, *L'histoire de Lynx*, Paris, Plon.

²⁹ L'Espagne y participe en raison du mariage entre Louis XIII et Anne d'Autriche. Le roi espagnol Felipe III demande l'expulsion des français, car il avait un rapport avec la couronne portugaise. Le roi Louis XIII ne réagit pas face à la demande des espagnols puisque son mariage était aussi en jeu.

à ces questions ne sont pas évidentes. Cette approche historique nous montre que les images et les représentations créées autour de la langue-culture étrangère se sont transformées au fil du temps et ne sont que le début d'une suite d'événements. Nous avons pu décrire de façon synthétique les premiers contacts des français avec les brésiliens. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons aux influences linguistiques et culturelles françaises au Brésil aux XVIII^e et XIX^e siècles.

1.1.2. Influences de la langue et de la culture françaises au Brésil – XVIII^e et XIX^e siècles

Les rapports franco-brésiliens ne furent pas exclusivement belliqueux (Roman de Oliveira, 2007). Une sorte de quête culturelle rapprochait les deux nations. Les français s'intéressaient davantage à la nature exotique, s'inspiraient des paysages *rêveurs* et profitaient du manque de connaissances des indiens-brésiliens. Pour ces derniers, la France et les français incarnaient les idéaux des Lumières, d'espoir et de révolution. Le siècle des Lumières fut pour les français le moment de diffuser et de répandre leurs idées philosophiques et pour les brésiliens, le moment d'absorber toute cette idéologie pré-révolutionnaire que représentait la France³⁰.

Au cours du XVIII^e siècle, le Brésil accueillit quelques personnalités françaises comme le peintre Jean-Baptiste Debret, le dessinateur du baron von Langsdorff, Hercule Florence (créateur de la photographie au Brésil) et l'astronome Charles-Marie de La Condamine, qui descendit l'Amazone entre 1743

³⁰ « L'attirance pour la France des Lumières, qui était d'abord d'ordre idéologique et qui préparait une laïcisation des institutions et des comportements, incluait l'apprentissage de la langue et le goût par les usages. À Bahia, par exemple, João de Deus do Nascimento, tailleur, métis lieutenant de la milice, s'habillait à la française pour manifester son désir de construire une société égalitaire et vivant dans l'abondance » (Carelli, 1993: 45)

et 1744 dans l'espoir de renforcer les images de la géographie brésilienne dans l'imaginaire français. En Europe, Coïmbre fut la destination privilégiée des universitaires brésiliens pendant plusieurs années. Cependant, à la fin du XVIIIème siècle, le centre d'intérêt des brésiliens se déplaça vers la France, à Paris, mais également dans d'autres villes. Le brésilien Domingos Vidal Barbosa fit ses études de médecine à Montpellier. De retour au Brésil et grâce aux idéaux de la Révolution française, il adhéra à un mouvement républicain contre l'exploitation des impôts sur l'or du Minas Gerais mené par Joaquim José da Silva Xavier, alias Tiradentes³¹. Ce mouvement connu comme *Inconfidência Mineira* tient une place importante dans l'histoire du Brésil.

Les idées de la Révolution française inspirèrent également les protagonistes de la *Guerra dos Farrapos* qui éclata en 1835. L'actuel Rio Grande do Sul fut constamment l'objet de conflits entre les républicains et les conservateurs. Afin de mettre un terme aux affrontements, les révolutionnaires acceptèrent l'accord proposé par le gouverneur nommé Duque de Caxias pour gérer ce conflit et la guerre se termina en 1845 sans succès de la part des républicains.

La France et le Brésil maintinrent une relation d'intérêt économique et surtout culturel. Parallèlement, la rupture avec les traditions luso-brésiliennes s'accrut en 1816 lors de la venue de la Mission Française à Rio de Janeiro. Cette mission avait pour but de créer une Académie des Beaux-arts inspirée de celle de Paris. Des inspirations artistiques et littéraires firent de Paris le « modèle incontesté du progrès ainsi que la référence mythique des artistes » (Carelli, 1993:149). Gonçalves de Magalhães fut influencé par Chateaubriand et Joaquim Nabuco fut un francophile amoureux de la IIIe République. « Tout au long du XIXème siècle, les élites politiques et intellectuelles brésiliennes ont trouvé à

³¹ Tiradentes face à l'importante exploitation portugaise des richesses naturelles, souhaitait la liberté du peuple brésilien et l'instauration d'une république au Brésil. Son plan fut un échec qui lui condamna à une mise à la mort en place publique.

Paris les modèles qui leur ont permis de poser des fondements de leur nation qui s'est consolidée entre l'empire et l'instauration de la République » (*Op.cit.* : 152). Les brésiliens n'hésitaient pas à se rendre à Paris pour de longs séjours et apportaient, dès leur retour, tout le charme, la nouveauté et la modernité que Paris inspirait.

L'indépendance du Brésil fut proclamée en 1822. En même temps, « l'empereur du Brésil, Pierre Ier, envoya le Major Schaeffer en mission secrète, en France. L'objectif était de s'infiltrer au sein de la franc-maçonnerie française et de l'Ordre de la Rose-Croix allemand³², en quête d'intellectuels et d'artistes pour la formation de la nouvelle élite brésilienne » (Roman de Oliveira, 2007 : 16). Le Brésil souhaitait acquérir une indépendance non seulement politique mais également artistique et intellectuelle. L'élite brésilienne de l'époque était ouverte à toutes les nouveautés (littéraires, artistiques), toutes les modes venues de Paris. Toutefois, les brésiliens n'étaient pas totalement dépendants de l'Europe et de ses enseignements.

Le second empire brésilien fut marqué par une série d'épisodes qui consolidèrent l'influence de la pensée philosophique française dans l'imaginaire de l'élite brésilienne. En effet, deux personnages français sont considérés comme des mentors et des sources d'inspiration de premier plan par les intellectuels brésiliens : Victor Hugo et Auguste Comte (Santiago, 2009)³³. Le premier, romancier le plus célèbre de la littérature française, inspira le dramaturge Gonçalves Dias qui écrivit l'équivalent à la préface de Cromwell pour le Brésil. Justiniano José da Rocha traduisit certaines œuvres de Victor Hugo et José de Alencar se lança dans le nationalisme afin de définir la réalité brésilienne. « Au

³² L'ordre de la Rose-Croix est ordre secret, fondé au XVème siècle en Allemagne, relevant de l'hermétisme chrétien, du néoplatonisme et du paraceltisme.

³³ SANTIAGO Silvano, 2009 « Presença da língua e da literatura francesa no Brasil (Para uma história dos afetos culturais franco-brasileiros) » in : *Letras, Santa Maria*, v. 19, n. 2, p. 11–25.

Brésil, à l'instar de l'évolution en France, le romantisme ne se limite pas à un programme artistique, mais correspond à l'émergence historique d'aspirations nationales et de transformations sociales » (Carelli, 1993 : 114). Les messages transmis dans les romans et poèmes de Victor Hugo étaient pour les écrivains brésiliens un appel à la fin de l'esclavage et à l'abolition de la peine de mort, ainsi qu'à la lutte en faveur du nationalisme.

Cependant, dans le cadre du combat pour l'instauration d'une République, les brésiliens firent appel aux idées d'une école française, le positivisme, et de son meneur Auguste Comte. Plus qu'une idée à suivre, le positivisme devint une « doctrine militante » (*Ibid.* : 118). Certains intellectuels menèrent des actions démesurées. Par ailleurs, le drapeau brésilien arbore une devise positiviste inspirée de ce même discours : *Ordem e Progresso* (Ordre et Progrès).

Dans le rapport entre la France et le Brésil, il n'existe plus de dominant ni de dominé. Chacune des deux nations jouit de richesses culturelles et les exploite à sa façon. Nous estimons que cette relation franco-brésilienne des siècles passés est le point de départ d'une série d'autres événements et transforment le regard sur la langue-culture française chez les brésiliens. D'ailleurs, nous nous interrogeons sur l'importance de la langue française durant la Belle Époque. Comment et où les brésiliens apprenaient-ils la langue française ? Que pensaient-ils de la langue française qui, tout comme la culture, représentait la modernité ? Selon Pietraroia (2008)³⁴, l'enseignement obligatoire de la langue française dans les établissements brésiliens commença en 1837 avec la création du collège Pierre II. Dans les programmes d'enseignement, le français était l'une des principales disciplines et certains livres étaient en langue française. La méthode utilisée fut celle connue sous le nom de « grammaire-traduction³⁵ ». Le contact avec la langue et la culture

³⁴ PIETRAROIA Cristina Casadei, 2008 « A importância da língua francesa no Brasil : marcas e marcos dos primeiros períodos do ensino » in : *Estudos Linguísticos*, São Paulo 37 (2) p. 7-16.

³⁵ En règle générale, cette méthode consiste à travailler sur l'étude du vocabulaire, de la grammaire pour former des traducteurs de la langue littéraire.

française permet selon l'auteure, une sensibilisation aux questions sociales puisque les classes les moins favorisées peuvent ainsi prendre connaissance des idéaux révolutionnaires. L'apprentissage de la langue avait pour objectif d'apporter à l'étudiant les compétences nécessaires à la lecture des grands auteurs français. Pietraroia présente le programme des examens du Collège Pierre II en 1850 :

1^o année : Grammaire (formation du pluriel des substantifs et des adjectifs, formation du féminin des adjectifs, adjectifs et pronoms possessifs, verbes)

2^o année: Buffon, Morceaux Choisis

3^o année: Fénelon, Morceaux Choisis

4^o année: Massillon, Petit Carême

5^o année: Montesquieu: Sélecta de Blair

6^o année: Racine, Athalie

7^o année: Bossuet, prières funèbres (Pietraroia, *Ibid.* : 10).

Selon Carelli (1993 : 138), « la langue française était en effet considérée, au tournant du siècle, comme la seule langue réellement adaptée aux exercices de l'esprit et comme le signe de la distinction ». Le mot distinction ici désigne la différence et la discrimination établie entre l'élite brésilienne et les catégories dominées intellectuellement ou financièrement. Il fut un temps où l'apprentissage de la langue française était destiné à la seule bourgeoisie brésilienne.

Malgré la faiblesse numérique de notre émigration et l'infériorité de notre commerce, la langue française a pénétré partout dans le pays, entraînant avec elle notre influence intellectuelle. Aussi est-elle sue aujourd'hui plus ou moins par toute personne instruite et est-elle très souvent usitée comme véhicule de l'enseignement supérieur, au point que l'intellectualité des classes dirigeantes est pour ainsi dire française. Ainsi s'explique cette fascination que, de leur propre aveu, la culture française exerce sur les brésiliens [...] (Anthouard, 1911 in Carelli, 2003 : 138).

Ainsi, la langue française est synonyme de richesse intellectuelle apportée à certains brésiliens et son enseignement garantit la formation et l'image de la jeunesse brésilienne. À travers cette langue, l'homme devient plus instruit, capable de comprendre les écrits philosophiques qui furent la base d'inspiration de plusieurs nations y compris le Brésil. Les relations entre les deux pays ne s'arrêtent pas au XIXème siècle. Nous verrons que le XXème siècle fut aussi marqué par de nouvelles influences, dont le retentissement s'étend jusqu'à nos jours.

1.1.3. Influences de la langue et de la culture françaises au Brésil du XXème siècle à nos jours

Au XXème siècle, les idées françaises importées par les brésiliens étaient porteuses d'une autre dimension, particulièrement centrées sur les constructions et l'urbanisme tels le projet de l'*Avenida Central* (Avenue Centrale) à Rio de Janeiro qui imite les boulevards parisiens, ou les terrasses de cafés, les noms de magasins (Elle et Lui, La folie, Victor Hugo³⁶) et la façon de s'habiller, calquée sur les habitudes vestimentaires des parisiens. Même le Théâtre Municipal de Rio de Janeiro se voulait similaire à l'Opéra Garnier. Les pièces théâtrales devaient être construites suivant les schémas de la comédie française. Pendant plusieurs années, la ville de Rio de Janeiro fut la capitale du Brésil, jusqu'à la construction de Brasília, en 1960. Or, le Christ Rédempteur, symbole de la ville, fut construit avec le concours d'un sculpteur français d'origine Polonaise, Paul Landowski, qui réalisa les bras et le visage de la sculpture. Landowski construisit un modèle de quatre mètres du Christ tel qu'il l'envisageait.

Au-delà des apports architecturaux, on peut encore relever d'autres symboles marquants de l'influence française au Brésil, comme par exemple la présence, encore vivante et toujours d'actualité de la doctrine spirite, développée par le Français Allan Kardec.

Les mouvements littéraires français furent le pilier de l'histoire artistique et littéraire du Brésil dans les années 20 et 30. Malgré cette influence si intense, Oswald de Andrade s'affranchit de la tradition, devint le meneur des mouvements d'avant-garde et lança la semaine de l'Art Moderne (1922) à São Paulo. Pour une fois, les attentions portées à la culture et à l'art se tournèrent vers une autre ville brésilienne. Viotti da Costa (2000)³⁷ nous montre dans son article que les raisons pour lesquelles Rio de Janeiro fut plus influencée que sa voisine par les idées

³⁶ Les noms cités des magasins existent toujours à Rio de Janeiro et se trouvent à: <http://www.riodesignbarra.com.br>. Consulté le 12/04/2015.

³⁷ VIOTTI DA COSTA Emilia, 2000, « Alguns aspectos da influência francesa em Sao Paulo segunda metade do século XIX » in *Revista de História* 142-143, p. 277-308.

françaises s'expliquent également par une stratégie géographique. En outre, São Paulo, n'avait pas de port pour accueillir les navires européens, ce qui occasionna longtemps un certain retard de la diffusion des influences étrangères. Ce mouvement artistique eut pour objectif la libération de l'idéal esthétique du XIX^{ème} siècle qui était encore à la mode au Brésil. Cette rupture avec l'Europe et ses idées « anciennes » fit fureur au Brésil qui vivait des moments politiques difficiles. Les participants de cette semaine artistique recherchaient la modernité, notamment à travers une valorisation nationaliste des arts et la recherche d'une identité propre au pays³⁸.

Tout comme les français marquèrent l'histoire brésilienne, certains brésiliens participèrent à l'essor du progrès technique et marquèrent l'histoire de la France (Roman de Oliveira, 2007). Le franco-brésilien Alberto Santos Dumont fut l'un de ces personnages qui contribuèrent aux grandes innovations scientifiques et techniques de l'histoire de l'aviation de France. Il résida en France durant une partie importante de sa vie, y construisit des ballons dirigeables et participa à des compétitions de navigation aérienne. Il existe à Paris une rue qui porte son nom.

En dehors des échanges culturels qui sont le fruit d'initiatives individuelles de la population, nous devons prêter attention aux échanges promus par le Ministère des Affaires Étrangères. En 1885, fut créée la première Alliance Française à Rio de Janeiro (Santiago, 2009). Sa mission était d'encourager la diffusion de la langue et de la culture française. Comme le français était une langue obligatoire dans les collèges brésiliens à l'époque, le psychologue Georges

³⁸ Parmi plusieurs participants, nous citons Tarsila do Amaral, femme, brésilienne et artiste qui a su s'imposer dans une époque de ruptures avec les traditions. « Tarsila do Amaral est peut-être celle qui exprima le mieux cette transformation subite de langage, de thématique et de conscience. (...) Tarsila do Amaral réussit à intégrer les cercles internationaux de l'avant-garde établis à Paris grâce à de nombreuses stratégies, notamment son inscription en tant qu'élève dans les ateliers déjà célèbres d'Albert Gleizes, d'André Lhote et de Fernand Léger ». (SIMIONI Ana Paula Cavalcanti, 2013 « Modernismo brasileiro: entre a consagração e a contestação », in : *Perspective* [Online], 2, p.4.

Dumas a pris l'initiative de la construction d'un lycée français à Rio de Janeiro en 1915 et à São Paulo en 1923.

En 1934, grâce à la participation et aux efforts d'intellectuels français comme Claude Lévi-Strauss, Roger Bastide et Fernand Braudel, l'Université de São Paulo fut fondée. « Initialement, ces hommes de science voyaient dans le Brésil un champ privilégié d'études. Mais, progressivement, ils se laissèrent prendre par leur objet qui les transforma, les « brésilianisa » » (Carelli, 1993 : 193). Grâce à ce nouveau regard, l'image que les français avaient du Brésil évolua, notamment à la suite de la publication du livre *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, 1955.

La France continua d'impressionner les Brésiliens par les manifestations et les luttes pour les droits de l'Homme. Le mouvement de mai 68 à Paris inspira les révoltes des étudiants contre la dictature au Brésil. Ces mouvements étudiants furent à l'origine des échanges et influences universitaires comme l'explique Roman de Oliveira (2007 : 19) :

Les échanges universitaires et institutionnels commencèrent alors à se multiplier et, en 1975, on assista à la signature d'accords comme le CNRS-CNPQ, puis, en 1978, le CAPES-COFECUB, l'un de plus anciens accords bilatéraux dans ce domaine. Depuis lors, des milliers d'académiciens brésiliens et français sont réciproquement invités chaque année, comme ce fut le cas de l'ex-Président du Brésil (de 1995 à 2002) Fernando Henrique Cardoso qui fut Directeur associé d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris et professeur invité au Collège de France et à l'Université de Paris-Nanterre.

2005 fut l'année de la création, par les gouvernements français et brésilien, d'un événement destiné à marquer et renforcer les liens déjà existants. Ils lancèrent l'année du Brésil en France, avec pour objectif la promotion de la diversité culturelle. Roman de Oliveira (*Ibid.*: 21) résume bien ce que l'événement représente : « Les saisons culturelles ont pour objectif de promouvoir et de renforcer les liens entre les pays, non seulement dans le domaine culturel, mais aussi dans les domaines scientifique, technologique et économique ». En 2009,

eût lieu l'année de la France au Brésil³⁹. Cette rencontre, placée sous le signe des accords économiques alors en projet, avait également pour but de contribuer au renforcement des liens entre les deux sociétés. Une semaine de découvertes de la langue et de la culture française fut proposée à tous les brésiliens.

Nous pouvons constater que les rapports franco-brésiliens ne datent pas d'aujourd'hui. En effet, ils n'ont cessé de s'intensifier à mesure que la dimension économique reprend une place de premier ordre. Selon la Chambre de commerce France-Brésil et d'après les données de 2008, le Brésil est le premier partenaire de la France en Amérique Latine. La France est le 8ème fournisseur du Brésil et devient son 13ème client. La population d'étudiants brésiliens en France compte environ 3379 étudiants pour l'année 2009⁴⁰. Ces étudiants brésiliens sont les premiers bénéficiaires de l'enseignement de la langue française au Brésil. La communauté francophone s'appuie notamment sur le réseau de l'Alliance Française, avec 40 associations présentes dans presque tous les états brésiliens. En outre, les grandes villes comme São Paulo, Rio de Janeiro, Brasília et Natal comptent des lycées français, de la petite section à la Terminale (Santiago, 2009). L'apprentissage de la langue française peut s'effectuer également dans des centres de langues privés ou des cours de langues étrangères proposés par les Universités.

Peu de recherches ont été réalisées sur les migrations brésiliennes et le flux migratoire France-Brésil. Nous connaissons quelques travaux de recherche de brésiliens installés aux États-Unis, en Guyane Française, au Portugal et dans d'autres pays de l'Europe, mais très peu sur les brésiliens qui séjournent en France. Les articles d'Almeida (2013), Sales (1994), Roman de Oliveira (2007), nous seront essentiels pour leurs informations concernant les brésiliens installés en France.

³⁹ Quelques informations concernant cet événement in : <http://www.institutfrancais.com/fr/saisons/france-au-bresil>. Consulté le 07/09/2015.

⁴⁰ Pour plus d'informations concernant les l'étudiants en France, selon Campus France : https://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/dossiers/fr/dossier_12_fr.pdf . Consulté le 07/09/2015.

Selon Almeida (2013), le flux migratoire brésilien explose dans les années 1980 avec la crise économique qui perturbe le pays. Comme toute crise, des problèmes d'emploi et des conditions de vie difficiles conduisent les brésiliens à émigrer. À cette époque, les trois pays qui reçoivent le plus de brésiliens sont les États-Unis, le Japon et le Portugal. La culture américaine a toujours eu une forte influence sur le mode de vie des brésiliens. Le « rêve américain » semble être touché du doigt avec la crise du Brésil et les États-Unis constituent la destination principale des brésiliens. Pour le Japon, il existe un mouvement de reflux offert par la population japonaise au Brésil comme main d'œuvre. En effet, les descendants de japonais installés au Brésil souhaitaient offrir une rétribution avec une main d'œuvre envoyée au Japon, proportionnelle à l'immigration japonaise du XXème siècle. Le Portugal est également une destination recherchée par les brésiliens car liée à l'histoire coloniale, l'absence de barrière linguistique incitant les brésiliens à tenter leur vie sur un autre continent.

Le choix de la France comme lieu de migration est, selon Almeida (2013) dû à l'événement du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Avec un contrôle des frontières renforcé, la migration illégale vers ce pays est devenue plus compliquée. D'autres pays tels que l'Italie, Le Royaume-Uni et l'Espagne ont attiré l'attention des brésiliens, malgré la difficulté des politiques d'accès (demande de visa, adaptation linguistique). C'est ainsi que « le flux Brésil-France après 1980 démontre comment la « migration internationale » se voit composée d'une mosaïque de modalités migratoires étant donné l'existence de la mobilité de travailleurs hautement qualifiés, de la migration professionnelle, de la circulation étudiante et des déplacements motivés par l'affectivité, des flux de réfugiés, entre autres⁴¹ » (p.186).

⁴¹ O fluxo Brasil-França após 1980 é uma evidência de como o tipo “migração internacional” vem sendo composto por um mosaico de modalidades migratórias, dada a presença da mobilidade de trabalhadores altamente qualificados, da migração laboral, da circulação estudantil, dos deslocamentos motivados pela afetividade, dos fluxos de refugiados, entre outros ». (notre traduction)

De nos jours, la façon de migrer a changé ; la décision de partir, l'endroit choisi, la façon de s'y installer ont changé. L'existence de liens historiques et culturels joue un rôle important dans le choix du pays de destination, selon Almeida (2012)⁴² mais, par l'intensification du processus de mondialisation, nous sommes amenés à découvrir une nouvelle façon de migrer. Ce travail de recherche permet d'observer le fait que le désir de partir des migrants brésiliens est, avant tout, lié à un rapport historique ou culturel. Partir est devenu un besoin inconscient.

Parce que la société actuelle cherche à déterminer une typologie des mouvements migratoires, quelques définitions récentes s'imposent : l'individu qui part est un émigré, celui qui arrive est un immigré, celui qui part pour des problèmes politiques, un réfugié et un exilé et celui qui quitte un pays pour aller dans un autre, un migrant. Tous les phénomènes sociaux ont des frontières mouvantes, d'où la difficulté de proposer des définitions statiques. Il semble donc important d'éclairer ces termes avec plus de précision afin de situer notre sujet migrant brésilien.

1.2. Processus migratoire : quelques définitions

Les mouvements migratoires de nos jours sont multiples et complexes. La logique de ce même mouvement nous amène à une réflexion chronologique selon Abdelmalek Sayad (1992)⁴³. « Ce sont donc, en résumé, trois ordres chronologiques qui se chevauchent ; partiellement redondants, structurellement liés entre eux et comme portés par une même logique (...) ils sont voués à se rejoindre et à se fondre dans une même perspective (...) » (*Ibid.* : 13-14). C'est

⁴² ALMEIDA Gisele, Maria Ribeiro de 2012 «Brasileiros na França», in : *Idéias* |,Campinas(SP)|n. 2|nova série|1° semestre p. 43-57.

⁴³ SAYAD Abdelmalek, 1992, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, Belgique. De Boeck-Wesmael.

ainsi que les termes d'émigration, d'immigration et de migration portent en eux des positionnements conceptuels qui sont liés et chargés d'idéologies et orientations théoriques. Ce sont les trois ordres chronologiques qui composent le phénomène migratoire d'une manière générale. Les termes d'exilé et de réfugié viennent éclairer les conditions particulières de certaines migrations; des migrations forcées, liées aux problèmes politiques et sociaux d'un pays en crise.

Cet éclaircissement est important car un mot n'est jamais neutre; il relève d'un positionnement. Il nous semble donc judicieux de prêter attention aux définitions et questionnements qui englobent les études sur la migration, qu'il s'agisse d'*émigration*, d'*immigration* ou que le migrant soit nommé *réfugié* ou *exilé*. Ces notions peuvent qualifier les sujets, leurs histoires et les situations. Etymologiquement, la différence devrait se présenter dans la direction du déplacement : émigrer signifie quitter le lieu, immigrer signifie arriver dans un lieu et migrer désigne se déplacer d'un lieu à un autre (Mainardi, 2005)⁴⁴. Cependant, la façon dont les déplacements ont lieu se situe au-delà de ces simples définitions. *Migrare, emigrare, immigrare, con migrare*, etc. sont formations savantes d'origine latine qui ont transité par l'Angleterre avant d'être adoptées en France au XIII^e siècle.

1.2.1. L'émigré : point de départ d'une place provisoire

On ne peut faire la sociologie de l'immigration sans esquisser, en même temps et du même coup, une sociologie de l'émigration ; immigration ici et émigration là sont les deux faces indissociables d'une même réalité, elles ne peuvent s'expliquer l'une sans l'autre (Sayad, 1992 :15).

⁴⁴ MAINARDI Giuditta, 2005, *Miroirs migratoires : Entre le Brésil et la Suisse vécus de femmes brésiliennes*. Berne, Suisse, Peter Lang.

Après plusieurs années de recherche, Abdelmalek Sayad a souhaité montrer cette différence, à *priori* négligée par la société. Il met en évidence « un objet éclaté entre puissances politiques plus qu'entre disciplines et entre intérêts sociaux et politiques divergents à l'intérieur de chacun des continents qui sépare la frontière tracée entre l'émigration et l'immigration. » (*Idem.*)

Il s'agit d'accorder une attention particulière au mouvement de départ, l'émigration, et ses définitions. Au préalable, le terme désigne un individu qui quitte son pays d'origine pour une longue durée ou définitivement et est emprunté aux anglais qui commencent à l'utiliser dès le XVII^{ème} siècle suivi par les français révolutionnaires au XVIII^{ème} siècle. (Héran, François Podcast Collège de France, cours 1, 32m 29s).⁴⁵

Les raisons du départ de l'émigré peuvent être politiques, économiques ou religieuses. C'est l'acte initial du processus migratoire. Pour Sayad, l'émigration n'est rien de plus qu'une « exportation de force de travail, une sorte de main d'œuvre disponible pour être utilisée » (Sayad, *Ibid.*: 22). L'auteur développe dans son ouvrage les caractéristiques d'une émigration et d'une immigration liées au travail, excluant d'autres formes de déplacement comme la migration étudiante ou affective. L'émigration est une rupture avec le territoire, avec la population, un ordre social, un ordre culturel et moral (Sayad, *Ibid.*: 165) et ce, avant toute considération des motifs de départ.

L'émigré peut, avant même de devenir un immigré, être oublié par la société d'émigration. Avec le temps, il est voué à reconnaître que la simple caractéristique qui le définit change et évolue. Il s'éloigne de ses origines, reniant son mode de vie pour en choisir un autre.

⁴⁵ Leçon Inaugurale –Migrations et Sociétés – François Héran (Collège de France) consulté in <https://www.college-de-france.fr/site/francois-heran/inaugural-lecture-2018-04-05-18h00.htm> Consulté le 18/06/2018.

Selon les regards, l'émigré trahit sa société, son entourage et se trahit lui-même. C'est une trahison liée à la considération péjorative de la fuite.

De ce point de vue, le regard moralisateur se construit d'abord dans la société que l'émigré quitte. L'histoire mondiale l'illustre en condamnant les membres de la noblesse fugitive lors de la révolution française, (le terme « émigré » apparaît en France, il faut le rappeler, à cette époque-là) puis pendant la révolution russe. Ils sont considérés comme des déserteurs par l'État et pénalisés par confiscation de tous leurs biens. (Héran François, Podcast Collège de France, cours 1, 32m.)

L'ancien régime, lui aussi, surveillait les frontières. Il s'agissait alors d'éviter toute fuite de main d'oeuvre. Des décrets énonçaient déjà, à l'époque de Colbert, que travailler ou se marier à l'étranger était un crime. Et, pendant longtemps, le contrôle des migrations se fera par un contrôle des sorties du territoire. (*Ibid.* : 33ème mn)

À l'échelle familiale, le ressort de la fuite apparaît également. Le regard de la famille se positionne doublement. Des sentiments humains mêlés d'admiration et d'envie, d'amour émancipateur ou possessif viennent, d'un émigré à l'autre, soutenir ou contrecarrer le projet de départ. L'argument de la fuite pour s'opposer au départ est le plus évident, car relayé dans l'inconscient collectif par l'histoire sociale.

Au niveau individuel, l'émigré rompt avec un ensemble de structures auxquelles il est lié (familiale sociale, culturelle, politique, affective), mais brise aussi et avant tout une connexion interne avec lui-même. Avant même de quitter son pays, il est déjà submergé par l'idée des obstacles au départ, par la peur de l'inconnu et des aléas de l'arrivée et par les souvenirs du monde qu'il quitte. L'émigré est le siège des illusions parce qu'il part avec un cœur et une tête débordants d'expectatives ; il veut croire en son départ et se persuade du bien-fondé de sa décision. Les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de ses attentes.

Dans un processus de métamorphose identitaire, l'émigré devient l'immigrant, suite logique du déplacement de *celui qui a quitté* un point A pour devenir *celui qui est arrivé* à un point B.

1.2.2. L'immigré : (dé)placé de la société

L'immigré est *atopos*, sans lieu, déplacé, inclassable. Rapprochement qui n'est pas là seulement pour ennoblir, par la vertu de la référence. Ni citoyen, ni étranger, ni vraiment du côté de Même, ni totalement du côté de l'Autre, il se situe en ce lieu « bâtard » dont parle aussi Platon, la frontière de l'être et du non-être social. (Sayad, 1999)⁴⁶.

Le mot immigré est employé pour désigner un individu originaire d'un autre pays que celui dans lequel il s'est installé. Il est donc « celui venu de l'étranger ». Le terme n'apparaît en France qu'à la fin du XIX^{ème} siècle et coïncide avec un besoin de main d'oeuvre à l'époque du développement de l'industrialisation. Selon Jean Magniadas (2007)⁴⁷, dans la terminologie courante, ce terme sera « souvent employé pour désigner un ouvrier étranger, issu d'un pays peu développé et qui travaille dans un pays étranger ». Une représentation, explique Francois Héran (Cours 1 - Collège de France), qui est connotée et s'associe à une réalité fortement hiérarchisée.

Lorsque l'immigré arrive à son lieu de destination, quelles sont ses fonctions et son rôle dans la société d'accueil ? Dans son article, Maryse Tripié (2004)⁴⁸ retrace les figures de l'immigrant des années soixante en France et affirme qu'il est réduit à une fonction utilitariste comme une marchandise dont on peut disposer. Les critiques d'Abdelmalek Sayad rejoignent ces positions en révélant que le statut de l'immigrant en France est réduit au travail et en y voyant une forme de légitimation de son déplacement.

Sans s'attacher au modèle de l'immigration en France, et au delà de cette simple définition, nous souhaitons citer les questionnements de Sayad (1992 ;

⁴⁶ SAYAD Abdelmalek, 1999, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

⁴⁷ MAGNIADAS Jean, 2007, *Migrations et mondialisation*. Paris, Espere et le Temps de Cerises.

⁴⁸ TRIPIER Maryse, 2004 « L'immigré, analyseur de la société » (note critique) ENS Cachan | in : *Terrains & travaux* 2004/2 - n° 7 p. 173-185.

1999) et *Le Bras* (2012)⁴⁹. Quelques années séparent ces deux auteurs, ainsi que leur façon de voir l'immigré. Parler de l'immigration pour Sayad (1992), est parler de la société dans son intégralité, de sa dimension diachronique, dans une perspective historique et dans son extension synchronique, du point de vue des structures présentes de la société ainsi que leur fonctionnement. L'auteur, dans son livre phare *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, retrace toute l'histoire de l'immigration, citant le cas de l'Algérie, mais aussi, classifiant les modes d'immigration : l'immigration par le travail et l'immigration de peuplement (immigration familiale).

L'immigré n'existe pour la société qui le nomme comme tel, qu'à partir du moment où il en franchit les frontières et en foule le territoire; l'immigré « naît » de ce jour à la société qui le désigne de la sorte. Aussi, celle-ci s'autorise-t-elle à tout ignorer de ce qui précède ce moment et cette naissance.(Sayad, 1992 : 15).

Encore selon l'auteur, « l'action d'immigrer est liée à l'histoire du sujet, avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir et de penser, c'est immigrer avec sa langue et avec sa culture » (Sayad, 1999 : 19). Cet extrait se met en relation avec ce que Judith Stern (1996)⁵⁰ expose à propos de l'émigré et de son histoire avant le processus migratoire. Le sujet ne part pas seul. Il amène avec lui son vécu et son histoire de vie.

Pour Hervé Le Bras, l'immigré possède une double figure, celle du travailleur et celle de l'habitant. L'une cache, en général, l'autre : on ne voit que le travailleur en période de boom économique et que l'habitant en période de crise. (Le Bras, 2012). Une fois que le migrant ne remplit plus les cases de la nécessité sociale ou du besoin économique, il est considéré comme un intrus. « Comme immigré, il est bien venu ; comme homme il est malvenu » (*Idem.* : 117). La société d'accueil le classe comme celui qui fait accélérer les courbes de

⁴⁹ LE BRAS Hervé, 2012, *L'invention de l'immigré*, Paris, Edition de l'aube.

⁵⁰ STERN Judith, 1996, « L'immigration, la nostalgie, le deuil » in : *Filigrane*, numéro 5, p.15-25.

chômage, de criminalité, de banditisme, en « commettant deux fois et demie plus de délits que les Français » (*Idem*). L'immigration est positive seulement lorsqu'elle sert à la croissance du pays, à la positivité économique et au développement de la population.

Un immigré est condamné à le rester toute sa vie. Il ne peut changer ni sa nationalité à sa naissance ni son lieu de naissance. Au contraire, un étranger peut cesser de l'être par suite de sa naturalisation. Le seul moyen de ne plus être immigré en France est de rentrer dans son pays de naissance, ce que le gouvernement français encourage. Être étranger est de l'ordre de la volonté : on peut cesser de l'être pourvu que l'on fasse l'effort de satisfaire aux critères de la naturalisation. Être immigré est de l'ordre de la fatalité. Aucun effort de votre part ne modifiera votre condition si vous restez en France. (Le Bras, 2012 : 115).

En période de crise, l'immigré est instrumentalisé par la classe politique. Il permet de désigner un bouc émissaire qui justifie le manque de travail dans un contexte économique difficile. D'où la connotation péjorative qui vient s'associer à ce terme. Encore selon Le Bras (2012), quelques changements pour les immigrés et étrangers ont eu lieu au fil du temps : les immigrés peuvent occuper des postes à tous les niveaux de l'échelle sociale, à quelques restrictions près comme les entrepreneurs.

À la réalité de la convergence des comportements et des compétences des français et des étrangers, on oppose la fiction des étrangers de plus en plus différents des français, de plus en plus difficiles à intégrer, de plus en plus menaçants. L'invasion n'a pas eu lieu dans les faits, mais on l'inscrit dans les têtes d'où il sera difficile de la déloger. (p.141-142).

L'immigré ainsi que l'émigré sont des définitions sociales qui s'entrecroisent et se complètent, restant à leur insu, des concepts isolés, avec chacune ses caractéristiques. Cet ensemble émigration – immigration pourrait former ce que l'on définit comme la migration, cette capacité à s'intégrer dans le pays d'accueil et à s'identifier à une autre langue et une autre culture. La migration serait alors la transition entre le passé de l'émigré et le présent de l'immigré, insérés dans une nouvelle langue-culture, mais encore chargés de la

langue-culture natale. Avant de développer davantage les caractéristiques du migrant, nous nous intéresserons à deux figures emblématiques du processus migratoire, évoluant avec les mœurs. Celle du réfugié, directement liée à la place du sujet brésilien dans l'histoire et celle de l'exilé, condition et conscience de tout individu (Nous, 2015).

1.2.3. Réfugié : une définition (im)probable ?

L'exil intervient comme une des voies possibles de reconstruction idéologique des gauches brésiliennes, au contact des « gauches européennes » ou nord-américaines ayant l'expérience de la pratique démocratique (Rolland, 2008).

Si nous prenons la définition de réfugié selon la loi fédérale (Loi du 26 juin 1998 sur l'asile (LAsi), RS 142.31 Art. 3, al. 1, 2, 3 et 4), elle énonce : « Sont des réfugiés les personnes qui, dans leur Etat d'origine ou dans le pays de leur dernière résidence, sont exposées à de sérieux préjudices ou craignent à juste titre de l'être en raison de leur race, de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance à un groupe social déterminé, ou de leurs opinions politiques ».

Les sujets migrants auxquels nous faisons référence dans ce travail ne sont pas des réfugiés, mais il faut considérer, dans l'histoire de la migration brésilienne vers la France, le départ de certains intellectuels pendant les périodes politiques brésiliennes mouvementées. Dans son article, Dénis Rolland⁵¹ (2008 : 7) explique que le coup d'état militaire au Brésil en 1964 marque « la fin de l'expérience réformiste de gauche et une première vague d'exils : celles des hommes politiques exclus du pouvoir, à commencer par le Président déchu Joao Goulart ». La France est alors une destination prisée, car l'élite brésilienne garde l'image d'un Paris du XIXe siècle, puisque les réputations se sont faites à Paris, la mode est venue de

⁵¹ ROLLAND, Dénis, 2008, « Mémoire, histoire et imaginaire de l'exil brésilien : introduction » IN : *L'exil brésilien en France. Histoire et Imaginaire*, Paris, L'Harmattan, p. 6-15.

Paris, tout comme les idées nouvelles... (*Idem.*). Le Brésil a été frappé par une grande violence politique dans les années 60 sous la dictature militaire. Le slogan des forces armées révèle clairement l'idéal de l'époque : *Brésil « aimez-le ou quittez-le ! » (Ame-o ou Deixe-o!)*. L'auteur explique que le déplacement des réfugiés brésiliens a été « silencieux » et qu'il a laissé très peu de traces dans l'histoire. Le réfugié brésilien n'a souvent pas été perçu comme tel, comme nous l'explique Rolland :

Les limites entre le séjour de formation ou professionnel et celui d'un émigré involontaire sont souvent tenues et perméables ; Fernando Henrique Cardoso, invité à enseigner à l'université de Nanterre, décide de quitter son poste de fonctionnaire international au Chili pour la France : cela n'en fait pas un réfugié ; mais l'homme est assurément mal venu et, a priori, en danger à certains moments dans son pays : il appartient d'une certaine manière à la communauté des exilés. (*Idem.* : 10).

Non seulement le réfugié brésilien a existé, mais il a cherché refuge et inspiration en terres françaises.

1.2.4. La condition de l'exilé⁵²

L'exilé passe d'un ciel à l'autre, d'une langue à l'autre, et retient la mémoire des uns et des autres en les faisant dialoguer. Il ne traverse pas les frontières, il est l'être-frontière qui n'a pas de frontière (Nous, 2015)⁵³

L'exilé est celui qui part et qui n'arrive pas toujours à son lieu de destination ou qui ne peut pas repartir vers son lieu d'origine. C'est un migrant, c'est-à-dire, un individu *en train de migrer*, mais, plus précisément, un individu

⁵² Ceci est le titre de l'ouvrage d'Alexis Nouss, publié en 2015. Son œuvre ainsi que ses travaux font référence dans l'évolution du terme « d'exilé ». Notre discussion s'effectuera à partir de ce livre.

⁵³ NOUSS Alexis, 2015, *La condition de l'exilé*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

obligé de vivre hors de sa patrie, dans un lieu où il se sent étranger, mis à l'écart, loin du lieu où il aime vivre (Larousse). Nombreux sont les auteurs évoquant les circonstances de l'exil dans le monde. Parmi certains, nous avons choisi de citer Alexis Nouss qui, par sa façon d'écrire sur les exilés, par sa rhétorique et sa vision des migrations contemporaines, nous inspire. Dans son ouvrage, *La condition de l'exilé*, Nouss questionne l'exil et aussi la migration, et met en avant toutes les personnes ayant quitté leur pays d'origine sans parvenir à la destination qu'ils s'étaient choisie. À ce propos, l'auteur initie son discours en faisant référence aux épisodes dramatiques des naufrages de migrants, provoquant la mort de milliers d'entre eux. Sa problématique est, dans un premier temps, d'ordre épistémologique, mais maintient sa cohérence dans le sens que chaque expression comporte. Il dit : « Ce sont des émigrants jamais devenus immigrants (...) ils ont échoué en tant que migrants avant même d'échouer sur le sable. (...) Ne leur faisons pas l'offense de réduire leur destinée au seul statut de migrant – ce sont des exilés » (Ibid. : 11).

L'exil pour Nouss est traité comme un *exil contemporain*, qu'il distingue de l'exil historique où l'exilé, dans un acte héroïque et noble, ne retournait pas vers son lieu d'origine. À ce propos, nous citons Marion Sauvaire (2011)⁵⁴, dont la pensée diverge légèrement sur ce point. L'exilé, expose-t-elle, se voit empêché de retourner dans son pays natal. « L'impossibilité du retour semble renforcer la quête fantasmée de l'origine, dont le souvenir s'efface avec le temps. L'exilé, enfermé dans une identité-racine, est condamné à la dis-location, il ne peut combler la distance entre le soi et l'autre, l'ici et l'ailleurs, le présent et le passé ». De plus, pour l'auteure, l'exilé n'arrive pas à exister en tant que sujet identitaire « Du fait de son ancrage territorial, l'exil ne permet pas d'envisager la remise en question de l'équivalence moderne entre l'identité, la culture et le territoire. L'expérience exilique reste tributaire d'un paradigme dualiste qui oppose

⁵⁴ SAUVAIRE Marion, 2011 « De l'exil à l'errance, la diversité des sujets migrants », in : *Amerika*[En ligne], 5 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011.

l'identité à l'altérité ». Dans cette citation, demeure l'idée que l'identité de l'exilé peine à exister, parce qu'il n'a pas de territoire. Or, le défi ultime du sujet migrant / exilé est de (re)construire sa (double) identité dans ce hors-lieu.

Le respect de l'acte audacieux qu'est l'action de partir devrait, selon Nouss (2015), être salué pour tous les exilés des temps modernes. Quitter son pays et ses racines exige courage et détermination, peu importe la façon dont ce mouvement se réalise. On peut retenir des travaux de Nouss que l'expérience exilique, vécue à des degrés divers, représente un noyau existentiel commun à toutes les réalités migratoires. Il est question d'exilience :

Noyau existentiel commun à toutes les expériences de sujets migrants, quelles que soient les époques, les cultures et les circonstances qui les accueillent ou les suscitent, l'exilience se décline en condition et conscience, les deux pouvant, à des degrés divers, ne pas coïncider : se sentir en exil sans l'être concrètement (conscience sans condition) ; l'être concrètement sans se sentir en exil (condition sans conscience) (Nouss, *Ibid* : 65).

Pour reconstruire une identité, l'auteur invite à déplacer le regard.

Abandonner, d'abord le point de vue strictement sociologico-politique, celui-ci appartenant à l'épistémè des sociétés d'accueil, lesquelles construisent un savoir sur le migrant à partir de leurs catégories constituantes, leurs pensées du territoire ou de l'appartenance nationale, afin de l'objectiver et de l'intégrer. Puis tenter de comprendre et d'adopter la perspective subjective du sujet en migration telle que la restituerait un portrait collectif brossé à partir de multiples parcours singuliers: s'exposer à l'autonomie de son vécu en se considérant, pour ce faire, en tant qu'exilé. Fonder et percevoir son identité de migrant sur son expérience d'exilé. (Nouss, *Ibid* :28-29).

C'est dans cette perspective que nous intégrons la notion d'exilience dans le parcours du sujet migrant. Reconnaître la condition d'exilé et la conscience que chacun en a selon son parcours migratoire, mais aussi selon son parcours de vie. Alexis Nouss possède un regard plus moderne sur la notion d'exilé car il parvient à se détacher des définitions socio-politiques pour s'inscrire dans une définition plus humaine. En nous appuyant sur les lectures réalisées, nous construirons le parcours du migrant.

1.2.5. Le migrant et l'expérience migratoire

Quand je songe à cette nuit où je quittai tant d'objets si chers, maintenant encore des larmes s'échappent de mes yeux. (Ovide, *Les tristes*, 1838)

« Les tristes » est une œuvre d'Ovide, écrite pendant sa période d'exil à Tomis, dans l'ancienne Roumanie. Les raisons de son départ ne sont pas certaines, mais sont liées aux problèmes politiques et moraux de l'époque. Ce recueil de poèmes marque le début d'une littérature de l'exil qui n'a fait qu'évoluer au fil des siècles. Innombrables sont les personnes qui se sont éloignées de leur patrie, de leur foyer et de leur pays d'origine. Ainsi comme Ovide, qui pleurait son départ de Rome, exilé par Auguste, combien sont aujourd'hui ces hommes et ces femmes qui quittent leurs origines pour des raisons diverses, afin de vivre une nouvelle vie, dans un pays inconnu ? Or, partir et migrer induit une prise de risque majeure pour celui qui se lance dans l'aventure. Les objets, les souvenirs et tout ce qui est familier est abandonné en faveur de la nouveauté. C'est une renonciation au connu face à la découverte de l'inconnu.

Les migrations internationales ne sont pas un phénomène nouveau, mais la mondialisation, la crise du capitalisme (Magniadas, 2007) les systèmes politiques et économiques ainsi que les médias leurs ont conféré une nouvelle facette. La façon de migrer a changé et elle s'accroît par la diversité de catégories de migrants. Cette transformation bouleverse les questionnements et idéaux ainsi que les problèmes politiques et économiques, peu perturbants auparavant (Mazzella, 2014)⁵⁵. Il nous a été particulièrement difficile de traiter le terme de façon précise comme cela a été le cas pour les autres définitions. Tout simplement parce que le migrant n'est pas un terme isolé, mais un ensemble d'actions, de modes de vie,

⁵⁵ MAZZELLA Sylvie, 2014, *Sociologie des migrations*, Que sais-je ? Paris, PUF.

d'opinions et un grand révélateur de l'évolution de la société. Le migrant est en mouvement, est conditionné par la migration et donc, un sujet en action.

Le terme migrant peut être compris comme toute personne vivant de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né mais où il a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays. Alexis Nouss (2015), démontre qu'au début des discussions au sujet des migrations, il n'y a pas vraiment de différence entre le migrant et l'exilé, il s'agit seulement d'une différence de nomination. L'auteur retrace même les différentes définitions données au migrant, selon Émile Durkheim et George Simmel, sociologues ayant réfléchi à cette problématique.

Le migrant pour Émile Durkheim est considéré quant à sa fonction au sein de grandes structures sociales et des rapports de domination dans la sphère économiques alors que Georg Simmel porte son attention sur l'intériorisation par l'étranger des ambivalences psychologiques provoquées par les déplacements migratoires dans la modernité de son époque. Pour le premier, la migration est phénomène social ; pour le second, elle est expérience humaine. (Nouss, *Ibid.* :10)

Selon Sylvie Mazzella (2014: 12), le mot migration est emprunté du latin *migratio* qui veut dire « passage d'un bout à l'autre ». Il est aussi dérivé du mot *migrare* qui signifie « s'en aller d'un lieu, changer de résidence, sortir » et quelques fois « transgresser ». Si Nouss compare le migrant et l'exilé, Mazzella explique les ressemblances entre le migrant et l'immigré :

Si elles sont proches, la figure du migrant et celle de l'immigré ne se confondent pas entièrement. Elles peuvent quelquefois désigner la même personne successivement dans son parcours de vie ou simultanément désigner des individus différents mais liés (*Ibid.* : 16-17).

Chaque auteur ayant son propre parti pris, rejoint notre idée que le migrant diffère de l'immigré et de l'exilé, mais possède des marques et des caractéristiques en lui qui ressemblent à ces deux autres termes. Le migrant est un sujet mouvant qui se déplace entre deux langues, deux cultures et deux lieux. Il est partagé par ses origines et par sa destination où il construit une nouvelle vie,

un nouveau commencement. Le sujet migrant exprime « une négociation entre le sujet et sa réalité en vue de la cohésion de la triade énonciative (je-ici-maintenant) du sujet ni « ici » ni « là » ni « maintenant » ni « jadis ». » (Nshimiyimana, 2012 : 117)⁵⁶.

Les figures du migrant brésilien s'illustrent à travers tous ces termes. Il est émigré, parce qu'il a quitté son pays et ses origines. Il est immigré, parce qu'il arrive à son lieu de destination (avec sa charge d'émigré). Et il est exilé, parce qu'il ressent, à des degrés divers, l'impossibilité de retourner dans son pays natal. Il s'agit pourtant encore d'une présentation très parcellaire de la diversité des figures du migrant. La richesse de leurs récits de vie permet d'appréhender l'étendue de ces représentations. Non seulement le migrant est l'ensemble de toutes ces définitions, mais il possède le droit de parler et de s'exprimer. Le migrant brésilien existe en tant que tel. Il vit dans / par son discours, ses souvenirs et ses désirs.

1.3. Migra(c) tion : pourquoi partir ?

Depuis quelques années, la situation des migrants et l'histoire de leur vie soulèvent de plus en plus l'intérêt du monde contemporain et alimentent les passions. Nous avons dans le domaine des sciences humaines et sociales, un certain nombre d'auteurs travaillant sur ce sujet non exhaustif (Sayad, 1992, 1999 ; Lahire, 2001, 2002 ; Nouss, 2015 ; Almeida, 2013, Francois Héran, 2018). Pour notre recherche, nous ciblons les auteurs qui travaillent sur le récit de vie de migrants brésiliens en France. Bien que plusieurs recherches aient été développées sur la migration, notre sujet de thèse permettra d'affiner l'exploration de ce phénomène. Nous avons pu repérer les travaux de Alves Amorim (2009) ;

⁵⁶ NSHIMIYIMANA Eugène, 2012 « Stratégie d'énonciation du sujet migrant chez Fatou Diome » in : ALEXANDRE-GARNER Corinne & KELLER-PRIVAT Isabelle, 2012, *Migrations, exils, errances et écritures*, Paris.

Almeida (2012, 2013) ; Roman de Oliveira (2007) ; Carelli, (1987, 1988, 1993) ; dans le domaine des sciences humaines et sociales, travaux qui nous serviront de base de recherche. D'autres recherches concernant les migrants brésiliens existent, cependant elles concernent un lieu de destination différent (Les États-Unis (Salles, 1991 ; Forjaz, 1993) et La Guyane Française (Martins & Rodrigues, 2012 ; Simonian & Ferreira, 2005)).

Il peut sembler évident de comprendre les processus migratoires de tous ceux et celles qui, un jour, décident de partir. Cependant, chaque « pourquoi » et chaque « comment » s'inscrit dans l'histoire singulière de chaque individu. (Grinberg & Grinberg, 1986). Dans cette partie nous questionnerons le désir de partir de tout sujet, sans prétention à vouloir trouver une réponse précise. Pourquoi le sujet part-t-il ? Pourquoi pense-t-il qu'ailleurs il pourra s'offrir une nouvelle vie ?

1.3.1. L'herbe est plus verte ailleurs - Les raisons d'un départ

Qu'est-ce qui alimente chez le sujet le désir de partir ? (Grinberg & Grinberg, 1986 : 79).

L'être humain s'épanouit à l'endroit où il a construit son habitat, sa propre maison⁵⁷, et avec elle, les liens qu'il a tissé au fil des années ; tout un parcours de vie et de relations nouées qui sont, un jour, perturbés par ce désir d'ailleurs. Ce sentiment peut surprendre le sujet lui-même, mais il est vite submergé par cette idée d'aller voir ailleurs, de se lancer dans du nouveau. Cette décision de partir est souvent difficile, car elle implique une coupure ; avec son travail, avec sa famille et ses amis, avec sa langue maternelle, avec son passé, à la recherche d'un avenir.

⁵⁷ Construire une maison dans ce sens est une vision idéaliste, celle de vouloir avoir un lieu que le sujet peut appeler de « chez soi » ; un endroit d'accueil, de refuge.

Pour partir, il faut se sentir fort, audacieux, courageux et prendre des risques. Selon Grinberg & Grinberg (1986 : 38)⁵⁸, « l'un de ces risques est la solitude dont souffrira, à des degrés divers, celui qui émigre ». La capacité à être seul est un des traits les plus importants de la maturité dans le développement émotionnel comme le signale Winnicott (1989)⁵⁹. Or, tous ne sont pas prêts à y faire face. Mais, si partir implique un ensemble de sentiments difficiles à gérer, pourquoi les migrants décident-ils, malgré tout, de quitter leur nid, l'endroit où ils se sont formés, de rompre les liens affectifs qui les sécurisent pour aller vers l'inconnu ? Pourquoi l'herbe semble-t-elle plus verte ailleurs que chez soi ?

Il convient de remarquer que le désir de partir ici étudié n'est pas en lien avec l'obligation de partir, ce que ressentent beaucoup de migrants exilés. Nous traitons dans ce travail d'une migration désirée, même si les raisons qui motivent le départ des brésiliens interrogés ne sont pas forcément positives. Les récits de vie de migrants brésiliens installés en France présentent une migration différente de celle que vivent les réfugiés politiques, les demandeurs d'asile et tous ceux et celles qui doivent affronter de grandes difficultés pour accéder au pays de destination. Les brésiliens n'ont en effet pas de difficultés majeures à accéder au territoire français. Cette migration volontaire est marquée par une souffrance moindre, certes, mais ceux qui décident de partir ne sont pas épargnés par le tourbillon de sentiments liés au statut d'étranger. À ce propos, Grinberg & Grinberg (1986 : 25), évoquent la migration comme n'étant pas une expérience traumatique isolée « qui se manifeste au moment du départ-séparation du lieu d'origine ou de celui de l'arrivée à l'endroit nouveau, inconnu, où résiderait

⁵⁸GRINBERG Leon & GRINBERG Rebeca, 1986, *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon, Césura Editions.

⁵⁹WINNICOTT Donald W., 1989, *La capacité à être seul*, Paris, Petite bibliothèque Payot.

l'individu. Elle comprend au contraire, une constellation de facteurs déterminant d'anxiété et de peine ».

Quelles sont les raisons qui mènent un sujet à quitter son foyer, ses racines pour aller vivre ailleurs ? Pourquoi certains migrants sont-ils plus ouverts ou assujettis à cette expérience que d'autres ? Y-a-t-il quelque chose de différent dans la pensée de celui qui part ? Pourquoi arrive-t-il à gérer ces sentiments de manque, de distance et d'étrangeté plus que d'autres ? Les raisons de départ peuvent être nombreuses tel un projet de voyage, une déception amoureuse, une situation économique difficile. Ces situations sont pour certains sujets, un déclic, une raison qui les pousse à changer d'air, à modifier leurs parcours de vie afin de découvrir quelque chose de plus positif, de se dépasser et de changer pour se construire une vie heureuse et épanouie. Répondre à toutes ces questions semble une difficile mission, car même les sujets migrants eux-mêmes peuvent ne pas comprendre leur réel désir de partir. En tous les cas, nous avons pu identifier des modalités de migration, sans pour autant identifier toutes les motivations internes de départ.

Quelles sont les raisons du départ des migrants brésiliens interviewés ? Le processus migratoire, tel qu'il a été raconté à travers les entretiens, est un leurre. Il se situe bien au-delà des simples objectifs migratoires énoncés par les migrants interrogés, que la migration soit affective, étudiante ou professionnelle. Il est plus complexe, car il s'associe souvent à une insatisfaction du sujet dans son pays natal. Celle-ci est occultée lors de l'immigration face au poids du regard d'autrui. Le besoin du migrant de se justifier face aux attitudes souvent malveillantes dans le pays d'accueil le pousse à taire les problèmes de son pays parce qu'il s'agit de défendre une part de soi, une part de son identité.

C'est donc souvent à travers une parole inconsciente au coeur des récits de vie qu'il aura été possible d'appréhender les motifs sous-jacents du départ. Partant du même principe d'identification de trois objectifs de la migration, nous avons réussi à identifier deux raisons sous-jacentes liées à leur processus migratoire. Elles se donnent par une insatisfaction d'ordre affective et professionnelle / économique. Le terme « affectif » est très étendu car, il peut s'agir d'une insatisfaction liée aux liens familiaux, aux liens amoureux ou sur un profond

dérangement lié aux regards des autres. Quant au terme « professionnel » et / ou « économique », nous pouvons identifier une insatisfaction liée aux problèmes économiques du pays, mais également aux difficultés économiques vécues de manière individuelle. Les insatisfactions quant à la carrière professionnelle, à l'emploi (ou à son manque) sont aussi des raisons qui propulsent le sujet à vouloir partir. Un migrant peut être affecté par les deux raisons et à échelles variées, ce qui accroît encore plus son désir de partir de son pays natal.

1.3.1.1. Les raisons liées à une insatisfaction affective

La période de l'enfance et de l'adolescence peuvent marquer de façon considérable la vie d'un sujet et bousculer complètement ses décisions d'adulte. Dans les récits de vies recueillis, nous avons retrouvé que certains brésiliens ont évoqué certaines personnes (souvent membres de la famille) comme personnages marquants et décisifs de leurs histoires. Les rapports construits entre le père, la mère, les frères et sœurs sont constitutifs d'une identité forgée et marquée, à degrés variés, par une insatisfaction dans la construction subjective du sujet.

La mère est figure emblématique pour la psychanalyse⁶⁰, mais aussi pour la linguistique (la langue maternelle est étymologiquement la langue de la mère). Elle représente la force protectrice et tient une place importante dans la construction du sujet. Nous identifions chez **Natalia** une mère trop protectrice et invasive, ce qui la pousse à vouloir quitter le foyer familial. Pour **Lorena**, une mère absente par son travail, mais exigeante quant au futur professionnel de sa fille. Cette insistance a généré beaucoup de conflits entre les deux femmes. **Karina** voit aussi sa mère comme étouffante, exigeante obligeant la jeune femme à exécuter des choses dont elle n'avait pas le désir, durant son adolescence.

⁶⁰ Nous pouvons citer les travaux de Freud : *Le moi et le ça* (1923) ; *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905) et Winnicott qui discourt sur la notion « de la mère suffisamment bonne » dans les textes : *La préoccupation maternelle primaire* (1956), et *La capacité d'être seul* (1958).

Tassiana a évoqué un rapport distant avec une mère qui lui a provoqué un « traumatisme psychologique » dans les dires de celle-ci. Les membres de la famille (le père et le frère aîné) ont marqués physiquement et inconsciemment l'histoire de vie de la jeune femme. Les relations de **Valesca** envers sa mère sont extrêmes entre la peur, la peine et la complicité. Le rapport maladif entre les deux femmes a inconsciemment influencé Valesca à vouloir quitter son pays. Elle n'entretenait plus aucun lien avec celle qui l'a mise au monde. **Talita**, quant à elle, possède un lien fusionnel envers sa mère et sa venue en France est directement liée à cette fusion, étant enfant, elle ne comprenait pas exactement l'ampleur de la décision de sa mère.

Le père⁶¹ représente une trace importante pour certains de nos migrants, qu'elle soit positive (**Karina** avait un fort lien spirituel avec son père ; **Yasmin** et **Valesca** qui admiraient leur père étant petite), mais bien souvent, c'est une trace négative qui a été évoqué. **Daniela** a évoqué un lien négatif envers son père qui s'est intensifié lorsqu'elle a découvert qu'il avait une autre famille. Cette image d'homme infidèle lui est restée et elle inconsciemment estimait que son futur mari ne pourrait pas être un brésilien (homme infidèle). **Tassiana** qui a gardé l'image d'un père violent envers son frère et des hommes peu instruits intellectuellement. **Laura** qui a raconté les abus sexuels réalisés par son père durant son enfance ont profondément marqué la jeune femme, qui a trouvé en la danse, un moyen de fuir son histoire (et plus tard son pays).

Nous observons que les liens affectifs insatisfaisants pour le migrant peuvent faire référence au père et à la mère. Chez **Roberta**, nous n'avons pas retrouvé, par son discours, des rapports négatifs envers ses parents, mais un désir inconscient de ne pas les ressembler. Ces derniers n'ayant pas fait d'études, elle voulait réussir une carrière professionnelle, à partir des études universitaires.

⁶¹ La question du complexe d'Œdipe développé par Freud et la question du nom-du-père par Lacan.

Quant à **Ricardo**, l'absence de deux parents est marquante et a influencé directement son avenir. Le jeune homme a toujours ressenti l'absence de sa mère, même quand elle était en vie (elle a été assassinée). Son père n'était jamais présent et essayait de combler ce vide par des cadeaux. Sa mort n'a fait que renforcer ce manque. Devenu orphelin, il perd ses repères et se dégenère dans un rythme de vie accablant.

Nous estimons que d'autres blessures liées aux liens parentaux peuvent avoir existé, seulement les migrants interviewés ont décidé de nous livrer ces histoires. Nous supposons que leur choix est inconsciemment lié à leur trajectoire de vie et déterminant dans l'émigration. Nous identifions cette migration sous-jacente à partir de leur propre discours, de ce qui a été dit, nous menant ainsi à avoir un regard qui va au-delà de leurs paroles proférées, mais à partir des sentiments déposés au discours.

Les liens fraternels ont aussi été évoqués, en l'occurrence la forte présence de la sœur jumelle pour **André**, créant en lui un manque de confiance ; ce désir de quitter le pays étant celui de quitter cette dépendance envers sa sœur. Le rapport fusionnel de **Valentina** envers sa sœur jumelle influence décisivement le destin de deux femmes. Si elle est restée en France, c'est parce qu'elle fuyait aussi un sentiment amoureux par un jeune argentin, relation qui a été désapprouvée par sa sœur jumelle. Nous retrouvons en **Tassiana** un rapport violent envers son frère, ce dernier qui lui a frappé, ce qui a contribué à son départ de la maison familiale et plus tard, le départ de son pays.

Quant aux liens affectifs dit « amoureux » eux aussi sont des raisons sous-jacentes qui poussent le migrant à vouloir partir. **Jussara** qui avait une vie amoureuse agitée au Brésil (un divorce et trois enfants issus de ce mariage ; des relations malades (par la jalousie)), part pour la France dans l'espoir d'échapper à ce sort, en vain, puisqu'elle quitte son pays pour les mêmes raisons de son départ, inconsciemment. **Valéria** et **Roberta** qui ont aussi évoqué les relations amoureuses qui ont longtemps duré avant leur départ, estiment que la migration est une façon d'en couper définitivement les liens.

Les raisons affectives sous-jacentes peuvent aussi être associées aux regards d'autrui, qui provoque un manque de confiance en soi et de liberté d'être soi-même. Ce regard dénigrant enferme le sujet dans son malheur et la migration se voit comme un moyen d'échapper à la souffrance. **Yasmin** voulait avant tout, fuir le regard chargé de préjugés quant à son handicap. **Yvonne** voulait pouvoir s'exprimer en tant que chanteuse et artiste sans être réprimée ; elle voulait également se trouver dans le regard extérieur (étranger). De même pour **Mariana**, qui cherchait inconsciemment un regard positif quant à son travail d'artiste ; elle souhaitait se faire reconnaître en tant qu'être individuel, découpé de son groupe de musique auquel elle participait à l'époque. **Dénis** souhaitait aussi fuir le regard que les autres avaient sur lui, d'enfant né à la ferme. Il désirait qu'on le voie comme un homme doté des caractéristiques physiques et artistiques. **André** voulait également fuir les regards que tant lui ont fait souffrir pendant l'enfance en raison de son surpoids.

1.3.1.2. Les raisons liées à une insatisfaction professionnelle ou économique

Tout être humain peut concevoir, à un moment donné de sa vie, un sentiment d'insatisfaction vis-à-vis de sa situation professionnelle, des questions politiques qui vit son pays ou des problèmes financiers difficiles. Pour les sujets migrants, ces situations ont contribué, de façon subjective, à la décision de migrer. Assumer un départ de son pays parce qu'un problème professionnel est survenu ou une situation financière difficile a toujours existé, semble trop dur à assurer. Or les migrants brésiliens ont trouvé d'autres moyens d'accomplir leur processus migratoire, cependant, nous avons remarqué que les insatisfactions professionnelles et économiques ont favorisé inconsciemment la migration vers la France.

Les situations politiques et économiques sont évoquées par **Carlos** et **Flavio** comme étant une grande problématique et influençant directement leur position face au pays. **Flavio** a dit qu'il voulait « abandonner le Brésil » et que le seul moyen légal de sortir du pays était de faire des études. Il assume clairement

sa position subjective (consciente ?) de vouloir quitter le pays, car celui-ci ne correspond pas à ses principes de respect, de morale et d'éducation. **Carlos** s'est plaint de la situation politique, économique et sociale du pays des années 80 durant presque tout son récit. La crise du pays lui était insupportable, mais cela n'a pas été la raison par laquelle il est parti. Il voulait fuir son pays et cette crise politique, mais n'a pas osé assumer son positionnement.

Selon les récits, nous arrivons à identifier les différentes régions du Brésil qui sont issus les migrants. **Clarinda, Gustavo, Lena** ont évoqué leurs origines qui correspondent à la même région de Bahia. Pour ces trois interviewés, leur situation socio-économique n'a pas été toujours facile. S'ils ont décidé de venir en France pour travailler, c'est véritablement pour quitter une situation difficile à laquelle ils vivaient auparavant. La France représente l'eldorado, ce lieu où ils pourraient espérer une meilleure situation financière. Par la migration, cette insatisfaction économique vécue par les brésiliens pourrait se transformer. **Dênis** est aussi venu de la région de Bahia et s'il a rencontré une femme d'origine française, c'est qu'il voulait fuir sa situation difficile, sans emploi fixe dans des conditions peu favorables.

Les insatisfactions professionnelles sont également un problème sous-jacent dans les histoires de vie des migrants. **Alessandra** voulait trouver une façon de se différencier de ses concurrents qui eux, parlaient anglais alors qu'elle ne maîtrisait pas cette langue. Elle ne trouvait pas sa place dans son milieu professionnel et cherchait un moyen d'y échapper à cette situation. **Daniela** avant de venir en France, cumulait deux postes en tant que dentiste. Elle gagnait bien sa vie, mais n'était pas satisfaite pour autant⁶². Sa migration est une fuite de son rythme de vie monotone et des relations familiales conflictuelles. La jeune femme a ébauché un discours d'insatisfaction et de frustration de son chemin étudiant /

⁶² Daniela a tenu un long discours évoquant ses tentatives infructueuses pour intégrer la faculté de médecine.

professionnel. **Paula** avait aussi un métier dont elle ne s'est jamais démontrée enthousiaste. N'étant pas une passionnée du milieu scolaire, elle travaillait pour parvenir à ses besoins. Son départ est lié à ce besoin de fuir une vie fastidieuse.

Florence et Soraia, toutes les deux passionnées de leur métier, se sont retrouvées, à un moment de leur vie, dans l'impossibilité de les poursuivre. **Florence** avait le besoin de se libérer de son quotidien intensif au Brésil en tant que cinéaste. Le besoin de quitter son quotidien ; cette absence d'attaches (professionnelle, sentimentale et familiale) a motivé davantage la jeune femme. **Soraia** était journaliste, mais a perdu son travail en pleine crise économique du pays. Cette difficulté à retrouver un autre emploi, éprouve chez elle une grande difficulté de trouver sa place dans la société. Elle se sent perdue dans son propre pays. **Valéria** semblait également aimer son métier d'institutrice. Mais, son sentiment d'avoir perdu son identité, quand elle a quitté la ville de Brasília pour venir habiter à Curitiba, ne lui ont jamais abandonné. Elle voulait (re)trouver son identité.

Fatima est la seule migrante qui a évoqué ses insatisfactions liées au milieu scolaire / universitaire. Parce qu'elle n'a pas été acceptée pour poursuivre un master en langue française, la jeune femme cherchait un moyen de combler cette déception, elle qui a toujours eu un parcours scolaire remarquable. Cette déception de ne pas réussir s'associe au manque de conditions financières de la part de sa famille.

1.3.2. Les objectifs migratoires

Les objectifs motivant les personnes à venir et souvent de s'installer dans un nouveau pays sont très variés. Ils sont influencés par dessus tout, des insatisfactions vécues dans le pays natal. Partir, pour le sujet migrant, est un moyen de faire exister par lui-même, exister aussi par le regard de l'autre, celui qui reste, mais aussi celui qu'il va rencontrer. La migration évoquée dans les récits de vie a une raison d'exister, elle doit résonner au propre sujet, mais aussi à l'autre. Une fois qu'elle découvre un « sens » (pas forcément lié à son désir

subjectif), la migration devient l'objectif principal de toute la vie du sujet qui part. À partir des travaux de Almeida (2013), nous avons réussi à identifier, à travers divers récits de migrants, trois types d'objectifs migratoires : la migration étudiante, la migration affective et la migration professionnelle.

Nous observons que la migration des brésiliens interrogés ne se limite pas à un seul profil identifié, c'est-à-dire qu'une migration étudiante est devenue une migration affective et une migration professionnelle est aussi devenue une migration affective dans la plupart des cas. L'objectif premier de la migration a été modifié une fois arrivé dans le pays de destination. La migration s'inscrit alors dans un double-mouvement qui change et bouscule sans cesse la vie des sujets. Nous diviserons les entretiens recueillis selon les modalités migratoires établies.

1.3.2.1. La migration étudiante

L'interaction universitaire et institutionnelle France-Brésil déjà évoquée renforce l'idée que la relation entre les deux pays, avec le développement de l'enseignement scolaire et secondaire au Brésil, est en grande partie liée à une formation étrangère. Nombreux sont les intellectuels partis à l'étranger en quête d'instruction et de développement et ce, depuis les années 20 et 30. Les travaux de Xavier de Brito (1991 apud. Almeida, 2013), nous expliquent que l'histoire du Brésil s'inscrit dans un rapport de dépendance à des acteurs étrangers et que la formation à l'étranger prend une dimension extrêmement importante dans l'univers académique et culturel du pays. La France, en particulier, par la teneur de ses idéaux politiques et artistiques, a attiré l'attention de certains brésiliens dès le XVIII^{ème} siècle.

Malgré la présence massive d'étudiants brésiliens en France, ces derniers possèdent souvent un visa étudiant qui ne leur permet pas de rester plus d'un an dans ce pays d'accueil. Nous avons choisi de ne pas intégrer ce profil à notre travail de recherche. Nous estimons que le temps de séjour dans le pays étranger est révélateur, car le regard du migrant envers son pays d'accueil change au fur et

à mesure qu'il s'intègre. De plus, l'étudiant en échange international évolue dans un rapport au temps (limité), différent de celui qui part sans vraiment savoir quand il revient.

Dans le cadre de notre étude, nous avons pu identifier sept entretiens évoquant une migration vers la France partiellement ou principalement liée aux études. André, Natalia, Lorena, Roberta et Yvonne sont venus pour poursuivre des études universitaires. Flavio et Soraia sont venus pour étudier exclusivement la langue française. **André** est venu une première fois pour un échange universitaire et a suivi une année de licence en génie mécanique ; il est revenu pour faire son doctorat. Le jeune homme possédait une bourse du gouvernement brésilien pour réaliser ses études. **Lorena**, la femme d'André, a, elle aussi, poursuivi ses études de psychologie en France, car c'était la seule façon pour elle de pouvoir accompagner son mari. **Natalia** a fait ce voyage grâce aux accords bilatéraux proposés par les universités. Étudiante en arts plastiques, son intérêt pour la France était plus ancien, car elle fréquentait des cours de langue française avant même de songer à sa venue. Elle n'a jamais obtenu de bourse étudiante. **Roberta** est venue pour préparer son Master dans une université française et bénéficiait d'une bourse d'études. Elle a poursuivi son doctorat ainsi que son post-doctorat dans le domaine du génie chimique. **Yvonne**, grâce à un billet d'avion offert par un ami, a eu la possibilité de venir préparer en France une licence en Arts du Spectacle. Même si son départ n'était pas exclusivement lié aux études, elle a fréquenté l'université pour obtenir un visa étudiant et rester dans les règles au pays. L'importance de l'obtention d'une bourse d'études est considérable pour l'organisation du séjour des migrants. Sans bourse, Natalia et Yvonne ont vécu des difficultés financières influant sur leurs conditions de séjour et d'étude.

La venue de **Flavio** est liée à l'apprentissage de la langue française. La France représentait un endroit stratégique dans son « plan de fugue ». En vérité, le jeune homme a raconté qu'il voulait vraiment fuir le Brésil et le seul moyen légal était de s'inscrire dans un cours de langue. Plus tard, Flavio a rejoint l'université et obtenu un diplôme de Master. Il a déclaré n'avoir jamais reçu de bourse, ni brésilienne ni française, mais une aide financière de ses parents. **Soraia** quant à elle, a été invitée par sa sœur qui habitait déjà en France, à fréquenter un cours de

langue française pendant quelques temps. Parce qu'elle avait perdu son poste de journaliste au Brésil, elle a accepté l'invitation. Après quelques mois de cours de français, elle a pu intégrer une université française.

Avoir la possibilité de réaliser une partie des études universitaires à l'étranger est, selon Ribeiro de Almeida (2013), une stratégie personnelle dans un marché de travail symbolique qui vise le cosmopolitisme. Dans les propos de Mazza (2009)⁶³, la mobilité universitaire devient une nécessité qui passe d'un simple droit à un devoir. Pour la plupart des entretiens recueillis, nous avons observé que l'objectif premier de la migration avait changé au cours du séjour. On constate une évolution dans la migration et un changement de statut qui permet au migrant de trouver une place plus ou moins importante au sein de la nouvelle culture. Dans le cas de la migration étudiante, Seuls Roberta, Flavio et Soraia ont vu leur modalité migratoire changée en se construisant une vie professionnelle et personnelle en France. Les autres migrants étudiants ont conservé leur statut de départ.

1.3.2.2. La migration affective

Nous vivons dans une ère marquée par la mobilité, qu'elle soit représentée par les voyages internationaux et les contacts virtuels, que les réseaux sociaux proposent à la société, ce qui induit une augmentation des migrations motivées par l'affectivité. La migration affective a lieu dès lors qu'un sujet migrant quitte son pays pour se mettre en couple ou se marier avec une personne de nationalité différente de celui-ci. Elle est aussi appelée migration matrimoniale (François

⁶³ MAZZA Débora, 2009, « Intercâmbios acadêmicos internacionais: bolsas Capes, CNPq e Fapesp » in : *Cadernos de Pesquisa*, v. 39, n. 137.

Héran, 2018). Selon Marta Silva (2012)⁶⁴, ce rapport entre deux personnes de nationalités différentes est souvent associé à une grande accélération de la formation juridique (par le biais du mariage) de leur union. Le mariage est, dans une migration affective, le seul moyen de permettre au conjoint étranger de trouver sa place légale dans le pays. Parmi les brésiliens interviewés, nous avons repéré dix récits de vie dont la migration « par amour » est la raison principale du déménagement. Celle-ci est souvent liée à une rencontre amoureuse ou, parfois, à un regroupement familial, comme pour **Talita**, venue en France pour accompagner sa mère qui avait pris la décision de changer de pays.

Pour les neuf autres entretiens, huit femmes ont rencontré leur futur mari et un homme a rencontré sa future compagne au Brésil ou dans un autre pays (hormis la France). Cependant, tous les couples formés ont choisi d'habiter en France, un voyage nécessitant pour les brésiliens, un effort supplémentaire d'adaptation.

Karina a connu son futur mari quand elle était encore étudiante au Brésil et lui aussi. Elle a décidé de passer des vacances en France et est tombée enceinte, ce qui a prolongé son séjour dans le pays et induit le mariage. **Yasmin** a rencontré son futur époux au Brésil, pendant que celui-ci poursuivait des études en Master. Elle est venue en France rencontrer sa famille puis ils se sont fiancés et mariés civilement au Brésil avant de repartir pour la France. **Daniela**, quant à elle, a rencontré son mari sur un site de rencontre. Après un séjour en France pour s'assurer des bonnes intentions du Français, elle a abandonné son travail au Brésil pour se marier avec cet homme et venir habiter en France. De même pour **Tassiana**, qui a connu son mari au Brésil, mais qui a longtemps retardé la décision de se marier. Il aura fallu trois ans après leur première rencontre pour qu'ils se marient et que la jeune femme vienne s'installer en France.

⁶⁴ SILVA Marta dos Santos, 2012, « Casamento franco-brasileiro: mulheres brasileiras casadas com franceses e morando na França ». In: PADILLA, Beatriz et al (org). *Novas e velhas configurações da imigração brasileira na Europa. Atas do 2º seminário de estudos sobre a imigração brasileira na Europa*. Lisboa: ISCTE, 2012. p. 363-375. Disponível em: <repositorio-iul.iscte.pt/handle/10071/3874>.

Pour Florence, Jussara et Valentina, la rencontre avec les futurs époux n'a pas eu lieu au Brésil, mais dans un pays étranger. **Florence** a rencontré son mari pendant des vacances au Chili. Ils ont décidé de se marier quand la jeune femme a choisi de venir s'installer en France avec lui. **Jussara** a connu son (ex) mari lorsqu'elle habitait avec sa tante en Guyane Française. Elle avait vécu une première expérience en France qui avait été décevante. Ils se sont mariés en France quand Jussara a appris qu'elle attendait un enfant. Enfin, **Valentina** a rencontré son fiancé quand elle était étudiante à Dublin, en Irlande⁶⁵.

Paula a connu son futur mari français dans un bar espagnol appelé Café Cancun, dans sa ville natale. Contrairement aux autres femmes citées, elle n'a pas reçu de « promesse » de mariage et a été d'abord invitée à partager la vie de celui qui est devenu son mari. Nous observerons, lors des analyses, l'importance et l'influence de la culture espagnole dans la vie de Paula.

Le seul homme interrogé ayant quitté le Brésil pour rejoindre sa future conjointe s'appelle **Dênis**. Celui-ci a rencontré une française de passage au Brésil, venue pour un stage de capoeira. Dênis a alors décidé de quitter son pays pour vivre en France, car la jeune femme était tombée enceinte. Ils ont habité ensemble pendant quelques temps, mais ne se sont jamais mariés. Ils se sont, d'ailleurs, séparés peu de temps avant l'accouchement de sa compagne. Au moment de l'entretien, Dênis vivait avec une autre femme de nationalité française.

Selon Almeida (2013), la légalisation de l'union entre deux personnes de nationalités distinctes peut induire les institutions juridiques à « douter » de la véracité des actes et des sentiments amoureux en raison d'une nécessité ou d'un intérêt (les papiers, la nationalité). Les migrants brésiliens interviewés n'ont pas eu de réticences à évoquer ce sujet. Seule Jussara a évoqué un problème concernant les brésiliennes en Guyane Française, souvent identifiées comme

⁶⁵ Lorsque nous avons dû catégoriser les récits selon les modalités de migration, nous avons hésité concernant le récit de Valentina. La « motivation » première du départ de la brésilienne a été pour étudier l'anglais en Irlande. C'est quand elle rencontre son futur époux qu'elle a décidé de venir s'installer en France. Cependant, puisque notre travail concerne des migrants brésiliens installés en France, nous avons considéré la France comme première modalité migratoire.

désireuses de rencontrer un Français pour pouvoir migrer en France⁶⁶. Parmi les dix récits de vie de brésiliens ayant vécu une expérience migratoire par « amour », on peut mentionner deux divorces, celui de Karina et de Jussara. Dênis ne s'est jamais marié, mais a toujours fréquenté des femmes d'origine française.

1.3.2.3. La migration par le travail

La migration par le travail ou migration professionnelle concerne les brésilien(ne)s dont la venue en France n'est pas prioritairement motivée par un lien affectif ou un projet d'étude. Parmi les onze récits de vie recueillis, nous avons pu identifier les personnes venues pour travailler en tant que fille au pair et artistes / danseuse et musicien(ne) venues pour promouvoir la culture brésilienne. Nous avons aussi rencontré trois brésilien(ne)s qui sont venus travailler dans les domaines de la construction civile et des travaux domestiques.

La plupart des personnes interviewées ne se sont pas épanouies professionnellement. Cela est dû à un décalage entre le métier pratiqué en France et celui qu'elles exerçaient au Brésil. Nous avons d'ailleurs observé que la majorité d'entre eux a changé de modalité migratoire passant d'une migration professionnelle à une migration affective ou une migration étudiante.

Pour Alessandra, Valéria, Valesca et Fatima, l'arrivée en France est due à une opportunité de travail comme jeune fille au pair. Cette activité est certainement le moyen le plus simple de vivre une expérience dans un pays étranger, tout en ayant une assurance, un confort et un séjour légal en pays

⁶⁶ À ce sujet, nous connaissons de travaux de : Simonian (2005) SIMONIAN Ligia & FERREIRA Rubens, 2005 « Trabalho e vida em terra estrangeira : o caso dos imigrantes brasileiros na Guiana Francesa » in : *Historia Revista* 10 (2) p.227-253 et Martins & Rodrigues (2012) MARTINS Roseane Ferreira & RODRIGUEZ Carmem Izabel, 2012 « Fronteiras em construção: representações de migrantes brasileiros na Guiana Francesa » in : *Novos Cadernos NAEA* v. 15, n. 1, p. 333-351.

d'accueil. C'est aussi un travail pour lequel il faut savoir conjuguer patience, pédagogie et sens des responsabilités. Les quatre femmes sont venues pour s'occuper d'enfants, mais également pour étudier la langue française dans une école de langues. **Alessandra** est venue pour s'occuper d'un jeune garçon habitué aux jeunes filles au pair. Au Brésil, elle avait quitté son emploi dans une agence de tourisme pour tenter l'expérience. En France, elle a étudié la langue française et a rencontré celui qui est devenu son mari. **Valéria** a été invitée par un couple d'amis Français à venir s'occuper de leurs deux enfants. Elle connaissait déjà la famille et a accepté de quitter son emploi de fonctionnaire pour vivre cette expérience en France pendant un an. Durant cette période, elle a connu l'homme qui est devenu son mari. **Valesca** éprouvait un désir profond de quitter le Brésil, mais sa seule échappatoire a été d'être engagée comme fille au pair en France. Dès son arrivée, elle a trouvé les moyens d'intégrer une école d'enseignement supérieur, laissant au deuxième plan son travail auprès des enfants. C'est seulement deux années plus tard qu'elle a rencontré celui qui deviendrait son mari. **Fatima** est bien la seule femme à être passée par les trois catégories de migration identifiées. Elle a quitté le Brésil pour devenir fille au pair. N'étant pas satisfaite de son travail, elle a décidé de poser sa candidature pour réaliser un Master. Et enfin, pendant ses études, elle a rencontré O. avec qui elle a contracté un PACS pour ensuite se marier.

Mariana, Laura, Carlos et Ricardo sont venus en France pour exercer leur activité artistique ; le chant, la danse et la musique. **Mariana** est danseuse. Elle était en tournée avec sa compagnie et a ressenti, en passant en France, le désir de rester dans ce pays. Son talent lui a permis de créer un réseau artistique important et d'étendre ses compétences au chant. Elle a eu un enfant, mais ne s'est pas mariée. **Laura**, elle aussi était en tournée quand elle a décidé de rester en France. Elle entretenait une relation avec le directeur du restaurant dans lequel elle dansait. Elle a finalement cessé de travailler et fondé une famille avec un autre homme, changeant ainsi de catégorie de migration. **Carlos** était aux Caraïbes quand il a décidé de passer par la France avant de rentrer au Brésil ; il a alors été motivé par d'autres brésiliens musiciens à rester dans le pays. C'est l'encouragement des autres qui l'a poussé à s'installer en France. Son parcours a

également été modifié par un mariage. Cependant, au moment de l'entretien, Carlos était divorcé.

Certains sont venus pour travailler et n'ont pas changé de trajectoire. C'est le cas de Clarinda, Lena et Gustavo. Ils ont quitté le Brésil dans l'espoir de (re)trouver une vie meilleure ailleurs, dans le pays de migration. Ils sont arrivés en France en tant que touristes et y sont restés illégalement. **Clarinda** est venue sur l'invitation d'une amie française. Elle a travaillé comme femme de ménage et exerce encore ce métier ainsi que celui de cuisinière dans un restaurant. **Lena** est aussi venue pour travailler en tant que cuisinière, même si elle a suivi une formation universitaire au Brésil pour un métier qu'elle n'a jamais pu exercer. **Gustavo**, le frère de Clarinda, est arrivé en France sur l'invitation de sa sœur et de son frère aîné. Il est venu travailler dans la construction civile en tant que maçon, mais fait aussi des spectacles de capoeira pour compléter ses revenus. Au moment de l'entretien, aucun de ces trois interviewés n'avaient obtenu de papiers pour rester légalement en France. C'est un sujet qu'ils n'ont pas souhaité aborder, mais qui a été révélé en dehors de l'entretien, sans plus de détails.

Almeida (2013) atteste que l'émigration brésilienne a connu un développement à partir des années 1980, suite à un fort problème d'inflation précarisant une grande partie de la population au Brésil. Certains se sont alors engagés dans une dynamique migratoire, même si le pays de destination choisi par la majorité d'entre eux n'était pas la France⁶⁷. Par la suite, le nombre de brésiliens venant s'installer en France a connu une forte croissance et cela, quels que soient les objectifs migratoires.

Dans le deuxième chapitre, nous allons aborder le cadre théorique de la thèse et les questions essentielles qui nous aideront à analyser les récits de vie recueillis.

⁶⁷ Une vague d'immigrants est allés s'installer aux États-Unis (MARGOLIS, 1994; SALES, 1999), le Japon (KAWAMURA, 1999) et dans quelques pays d'Europe comme l'Italie et le Portugal (BÓGUS, 1995 – apud Almeida, 2013).

Conclusion du chapitre 1

Les rapports franco-brésiliens, d'influence linguistique et culturelle sont une structure de base pour comprendre les relations subjectives qui lient les sujets brésiliens vers la France et la langue-culture française. Les mouvements historiques, artistiques et philosophiques ont exercé une influence indélébile sur la pensée brésilienne des siècles précédents, et encore de nos jours. Traiter de ces rapports est renforcer l'importance de la relation langue-culture française au Brésil.

Les mouvements migratoires engendrent une infinité de définitions pour désigner celui ou celle qui quitte son lieu de départ en direction d'un lieu inconnu. Le choix du terme *migrant* évoque ainsi un sujet un mouvement, qui se déplace entre deux lieux, deux langues et deux cultures. Le sujet migrant exprime « une négociation entre le sujet et sa réalité en vue de la cohésion de la triade énonciative (je-ici-maintenant) du sujet ni « ici » ni « là » ni « maintenant » ni « jadis » » (Nshimiyimana Eugène, 2012).

Ces mouvements migratoires constants dans le monde entier amènent le sujet à découvrir sa propre altérité et celle de l'autre, perçu comme différent de soi. Cela dit, tout dépend d'où positionne-t-on le regard : du côté du migrant ou du côté de l'accueillant. Pourquoi certains sujets décident-ils de partir (et pas d'autres) reste un énigme, y compris dans la migration brésilienne. Dans cette migration désirée évoquée dans ce travail, il a été identifié non seulement une migration telle qu'elle a été accomplie, mais d'un désir subjectif de vouloir quitter le pays natal. Partir est une action qui englobe toute la subjectivité du sujet migrant.

Le désir subjectif de rupture avec le pays natal est souvent survenu en première instance, avant les raisons réelles du départ. Ils ont été identifiés à partir de deux perspectives : d'un désir inconscient lié à une insatisfaction affective et d'un désir inconscient lié à une insatisfaction économique ou professionnelle.

Les objectifs migratoires identifiés à partir des entretiens réalisés auprès de 28 brésiliens installés en France ont été classifiés selon trois modalités : la migration étudiante, la migration affective et la migration professionnelle. Le constat réalisé est que, bien souvent, ces modalités migratoires souffrent une transformation lorsque le migrant arrive au pays d'accueil.

Chapitre 2

Chapitre 2 : Cadre théorique de la thèse

Après avoir identifié, dans un cadre socio-historique, les principaux liens entre la France et le Brésil d'un point de vue linguistique et culturel puis précisé les définitions essentielles relatives au processus migratoire, nous exposerons les définitions théoriques qui aideront à comprendre la construction du sujet migrant, la subjectivité de son récit et ses positionnements face à la langue-culture (maternelle et étrangère).

Dans un premier temps, nous évoquerons la notion de sujet et discuterons à propos de la subjectivité à partir d'une perspective psychanalytique d'orientation lacanienne. Dans la même perspective, nous rappellerons la question de l'identité et éclairerons les pistes du processus d'identification. À partir de cette définition du sujet de l'inconscient, nous faisons des hypothèses sur les positions subjectives qu'il occupe durant toute sa vie et la question du désir comme étant moteurs dans sa construction.

Dans un deuxième temps, nous identifierons le terme de langue-culture et ce qu'il implique dans son appropriation par un sujet migrant. Dans le contexte migratoire, il y a la langue-culture étrangère, celle que le sujet migrant essaie de s'approprier, mais également la langue-culture maternelle, qui retrouve son (non)lieu dans cet espace d'entre-deux. Un deuil de la langue maternelle est parfois nécessaire pour que la langue étrangère fasse « sens » chez le sujet migrant.

Dans un dernier temps, nous identifierons cet entre-deux-langues-cultures où le sujet migrant se retrouve, ne sachant parfois plus retrouver son lieu intime, son chez soi. En quête du pays étranger, le sujet migrant se trouve sans sa demeure (son chez soi), désirant reconquérir un nouvel habitat, entre le pays natal

et le pays étranger. Il est question pour nous de reconsidérer les notions d’habiter, de chez soi et d’entre-deux.

2.1. Le sujet, l’identité et les positions subjectives : définitions théoriques

Tout ce qui est de l’inconscient, ne joue que sur des effets de langage.
C’est quelque chose qui se dit, sans que le sujet s’y représente, ni qu’il
s’y dise, – ni qu’il sache ce qu’il dit. (Jacques Lacan, 1966)

Que signifie un sujet ? Car les acceptions sont nombreuses du sujet philosophique, maître de ses actes et pensées, au sujet grammatical, à la sa présence presque obligatoire dans un certain type d’énoncé comme l’évoque André Martinet (1960)⁶⁸, en passant par le sujet de l’inconscient en psychanalyse. Le sujet est, à la fois un individu, un acteur qui est (ou croit être) maître de ses propres choix et désirs et une personne soumise à observation. Dans cette perspective, nous allons éclairer certains concepts majeurs de la notion de sujet pour, ensuite, nous pencher sur le sujet de l’inconscient tel qu’il est proposé par la théorie lacanienne.

⁶⁸ MARTINET André, 1960, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

2.1.1. Sujet et Subjectivité au cœur des sciences humaines

En philosophie, cette notion est apparue avec René Descartes (1637 [1970])⁶⁹ et Emmanuel Kant (1781 [1975])⁷⁰. Du point de vue cartésien, l'homme est un être conscient et responsable de ses pensées et de ses actes (Bertucci, 2007)⁷¹. Il serait capable d'accéder à une connaissance vraie, à partir des idées qu'il trouve en lui, et dont Dieu l'a doté. L'objet existe donc indépendamment du sujet. Sa théorie serait originale parce qu'elle part de la possibilité de la construction d'une connaissance vraie. Selon Bertucci, la première vraie rupture se fait avec Kant et sa notion de sujet transcendantal. Kant reconnaît que toute connaissance commence à partir de l'expérience. De cette manière, « le sujet a un pouvoir constitutif et il produit une théorie qu'il vérifie par la suite dans l'expérience, ce qui le conduit à exercer un pouvoir sur le réel » (*Ibid.* : 12). C'est à partir des théories exposées par Descartes et Kant que la notion d'individu et l'intérêt pour la subjectivité du sujet apparaissent.

Dans la philosophie post-moderne, les travaux de Michel Pêcheux (1975) et de Michel Foucault (1969)⁷² évoquent la position du sujet de l'inconscient, l'hétérogénéité du sujet et l'impossibilité de contrôler tout ce qu'il dit et fait (Peixoto, 2013). Pêcheux est proche de Lacan dans le rapprochement qu'il fait entre l'inconscient et l'idéologie, « rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence » (Gillot, 2013)⁷³. Selon Sophie Moirand (2008)⁷⁴,

⁶⁹ DESCARTES René, 1637, rééd. 1970, *Discours de la méthode*, Paris, Vrin.

⁷⁰ KANT Emmanuel, 1781, rééd. 1975, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF.

⁷¹ BERTUCCI Marie-Madeleine « La notion de sujet », in : *Le français aujourd'hui* 2007/2 (n°157), p. 11-18.

⁷² Sachant que les oeuvres de deux philosophes sont nombreuses, nous avons pu identifier une œuvre de référence pour chacun des deux : PÊCHEUX Michel, 1975, *Les vérités de La Palice*. Linguistique, sémantique, philosophie, Paris, Maspero. ; FOUCAULT Michel, 1969, *L'Archéologie du Savoir*, Paris, Gallimard.

⁷³ GILLOT Pascale, « Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité : Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux », in : *Savoirs et clinique* 2013/1 (n° 16), p. 36-46.

⁷⁴ MOIRAND Sophie, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse ». in : *Estudos da Língua(gem) Vitória da Conquista* v. 6, n. 1 p. 7-46 junho de 2008

le sujet de Pêcheux se construit à partir de sa « théorie des deux oublis ». Elle cite :

Sous le terme d'“oubli”, que Michel Pêcheux arrache à son acception psychologique, tente de se penser l'illusion constitutive de l'effet sujet, c'est-à-dire l'illusion pour le sujet d'être la source du sens. Dans l'“oubli n°1”, le sujet “oublie”, autrement dit refoule, que le sens se forme dans un processus qui lui est extérieur [...]. L'“oubli” n°2” désigne la zone où le sujet énonciateur se meut, où il constitue son énoncé, posant des frontières entre le “dit” et le rejeté, le “non-dit”. (Maldidier, 1990, p. 34-35 *apud* Moirand)

Pour Foucault, ce n'est pas vraiment la question de la subjectivité qui est à traiter, mais les modes de subjectivation (Peixoto, 2013)⁷⁵. Pour Bertucci, Foucault voit le sujet ou l'individu « comme le produit d'une entreprise de normalisation du pouvoir, la réflexivité apparaît comme une des facettes de l'entreprise de contrôle » (2007 :14). Le sujet est ainsi celui qui assume plusieurs places dans le discours. Il obtient une fonction dans un discours en formation, ce que Foucault appelle « formations discursives ». De cette manière, le sujet :

est une fonction déterminée, mais qui n'est pas forcément la même d'un énoncé à l'autre ; dans la mesure où c'est une fonction vide, pouvant être remplie par les individus, jusqu'à un certain point, indifférents, lorsqu'ils viennent à formuler l'énoncé ; dans la mesure encore où un seul et même individu peut occuper tour à tour, dans une série d'énoncés, différentes positions et prendre le rôle de différents sujets. (Foucault, 1969 : 123)

En linguistique, la notion de sujet peut s'appliquer à la fois au sujet grammatical, au sujet parlant et au sujet énonciateur (Merle, 2003)⁷⁶. Pour Merle, le sujet grammatical s'envisage comme un support constitutif de l'énoncé. Le

⁷⁵ PEIXOTO Mariana Rafaela Silva, 2013, *Identities in transit : ser-estar entre linguas-culturas e pobreza*. Dissertação de Mestrado apresentada ao Instituto de Estudos da Linguagem da Universidade Estadual de Campinas. Campinas, Brasil 151p.

⁷⁶ MERLE Jean-Marie, 2003 « Le sujet, présentation générale ». *Le Sujet, Bibliothèque de Faits de Langues, Ophrys*, pp.5-14 ;

sujet parlant pourrait s'envisager comme siège de la parole, support des mécanismes cognitifs qui la sous-tendent, source du discours. Le sujet énonciateur, lui, est le support de l'acte de l'énonciation, co-responsable des choix paradigmatiques, architecte de la construction du sens, metteur en scène de la référence. Derrière ces définitions simples, se construit une multitude de conflits de positionnements face à chaque notion.

C'est la notion définie par le linguiste Emile Benveniste (1966)⁷⁷ qui se rapproche le plus de ce que nous entendons par sujet. Irène Fenoglio (2017)⁷⁸ et Claudine Normand (1985, 1997)⁷⁹ ont discuté de ce concept chez Benveniste. Normand (1997) affirme que la notion de « sujet de l'énonciation » n'apparaît pas dans l'œuvre de Benveniste. Elle ajoute :

Ce sont ses commentateurs philosophes et psychanalystes, semble-t-il, qui ont fabriqué et répandu très tôt ce terme (en particulier J. Kristeva et J. Lacan). Ce détail n'est pas seulement anecdotique ; en fait le mot sujet désigne dans ces textes, selon les cas ou indistinctement, le sujet grammatical, le sujet psychologique ou encore l'ego philosophique, revu par la phénoménologie et repris souvent sous la figure de la personne, mais jamais une entité qui pourrait faire penser au sujet « clivé » de la psychanalyse ; si bien que, lorsque Benveniste décrit les traces linguistiques de la personne et de l'intersubjectivité, il enrichit la description linguistique mais n'apporte rien, me semble-t-il, d'immédiatement intégrable à une théorie du sujet d'inspiration psychanalytique, telle qu'elle se cherchait dans ces années-là (Normand, 1997 : 12).

Fenoglio estime, elle, que l'expression « sujet d'énonciation » n'est pas absente chez Benveniste. Après ses lectures de Julia Kristeva (1988)⁸⁰, elle

⁷⁷ BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1 & 2, Paris, Gallimard.

⁷⁸ FENOGLIO Irène « Sur la notion de « sujet » chez Benveniste », *Linx* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2018. Consulté le 18/08/2018.

⁷⁹ NORMAND Claudine. Le sujet dans la langue. In: *Langages*, 19^e année, n°77, 1985. Le sujet entre langue et parole(s) pp. 7-19 ; Claudine Normand, « Lectures de Benveniste : quelques variantes sur un itinéraire balisé », *Linx* [En ligne], 9 | 1997.

⁸⁰ Cf. Introduction p. 21-34.

remarque en effet que Benveniste emploie le mot « sujet » avec une connotation psychanalytique. Elle développe :

Certes, Benveniste ne parle pas de « sujet clivé », de « sujet divisé », du sujet de l'inconscient, toujours en instance d'advenue, par la mise au jour énonciative de traits propres à son fonctionnement inconscient, mais enfin, il emploie le terme « sujet » et il le distingue des pronoms de personnes, il ne confond pas cet usage avec sujet grammatical, il le distingue très clairement du sujet d'expérience, voire d'expérimentation de la psychologie, c'est-à-dire qu'il l'emploie en sachant que, hors du champ linguistique qui est le sien et dont lui-même ne sort pas, ce terme renvoie à un autre domaine concerné par le langage et l'énonciation. Par ailleurs, ce n'est pas parce Benveniste utilise le terme « sujet » avec sa charge de référence à l'inconscient qu'il en fait l'objet d'étude de la linguistique. De la même façon que ce n'est pas parce que Freud sait et montre que tout lapsus s'inscrit sur le support de la langue qu'il se propose de devenir linguiste. Benveniste cherche à comprendre le fonctionnement de la langue en discours qui tiendrait compte de cette incommensurabilité de l'activité de l'inconscient (Fenoglio, 2017 : 06).

C'est ainsi que, chez Benveniste, se crée le lien avec la psychanalyse, notamment avec l'héritage freudien. Et c'est de cette manière que le sujet linguistique de Benveniste et le sujet psychanalytique de Lacan permettent d'analyser les récits de vie des sujets migrants brésiliens.

Car, dans l'acception psychanalytique que nous adoptons dans ce travail, nous utilisons la définition⁸¹ du sujet proposé par Jacques Lacan. Si ses travaux sont en quelque sorte une (re)découverte de la théorie de Freud, Lacan a développé l'un des grands concepts de la psychanalyse, celui du *sujet de l'inconscient*, associé au concept du *stade du miroir*⁸². Pour lui, le sujet se

⁸¹Cette définition sert à situer le sujet migrant et, dans le cadre de ce travail, à cerner la notion de subjectivité du sujet migrant brésilien.

⁸²(...) Un nourrisson devant un miroir, qui n'a pas encore la maîtrise de la marche, voire de la station debout, mais qui, tout embrassé qu'il est par quelque soutien humain ou artificiel (...) surmonte avec un affaiblement jubilatoire les entraves de cet appui, pour suspendre son attitude en une position plus ou moins penchée, et ramener, pour le fixer, un aspect instantané de l'image.

manifeste dans la mesure où il se manifeste dans le langage⁸³. Le langage est le moteur d'existence de tout sujet parlant et ce dernier est alors déterminé par le signifiant (Izcovich, 2008)⁸⁴. Cette relation permet d'associer le sujet et l'autre, et de sa condition dans l'autre du langage. Le sujet est clivé (divisé) et traversé par le langage ; il est conscience et inconscience. À partir de ses lectures parallèles en linguistique, Lacan définit que « l'inconscient est structuré comme le langage » : l'inconscient se soumet aux lois du langage et de la substitution (métaphore et métonymie) et crée une certaine logique qui le structure. Lorsque Lacan énonce que l'inconscient est le discours de l'autre, que le sujet n'a pas d'autre existence que celle d'un trou dans le discours, il présente l'inconscient comme constitutif du sujet, susceptible de rompre parfois la chaîne énonciative sans que le sujet ne s'en rende compte. (Peixoto, 2013). Le sujet, dès lors qu'il est soumis au langage, ressent le manque instauré par celui-ci ; parce que le langage est lacunaire, le sujet devient un être de désir, désir de l'autre.

C'est à partir de la reconnaissance du langage que naît la subjectivité chez le sujet. La subjectivité se situe au-delà des choses, des images et des objets. Elle prend forme à travers l'inconscient et elle est propre à tout être de langage. La subjectivité est associée au sujet de l'inconscient ; elle est tout ce que le sujet fait et sent. Ce qui constitue la subjectivité pour Lacan est formé à partir de trois métaphores que Bruce Funk (1998)⁸⁵ a ordonnées : l'aliénation, la séparation et la

(Lacan, Jacques. Le stade du miroir. *Ecrits*, Seuil, 1966 : 93-94). Ce que l'enfant voit reflété dans le miroir n'est pas l'objet réel, mais l'image illusoire de son être. Le stade du miroir est essentiel pour comprendre la transformation du sujet dans son rapport à l'autre, qui est désir de l'autre, devenu pour lui un objet.

⁸³ Le sujet de Wittgenstein, selon Christian Hoffmann (2010) ne peut ni parler ni penser en dehors du langage et par conséquent du monde qui lui est coextensif. Le sujet n'est pas une partie du monde, il est une frontière ou une limite du monde. Christian Hoffmann, « Le retour de la subjectivité », *Recherches en Psychanalyse*, publié en ligne le 23 décembre 2010. (Consulté le 13/06/2016) Sa théorie s'associe à celle de Lacan dans la mesure où le sujet est lié au langage et à l'inconscient.

⁸⁴ Izcovich, Luis « L'être de jouissance », *L'en-je lacanien* 2008/2 (n° 11), p. 35-46. L'auteur évoque le rapport entre le sujet et le signifiant comme primordial dans la reconnaissance du corps. Il affirme : Au fur et à mesure que le sujet fait son entrée dans les défilés du signifiant, il passe du cri à la demande, ce qui réduit les manifestations du corps. La parole prend la relève. L'Autre est conçu par Lacan comme l'Autre du langage mais aussi comme le lieu de l'image complète » (p.36).

⁸⁵ FUNK Bruce, 1998, *O sujeito lacaniano : entre a linguagem e o gozo*. Trad. Maria de Lourdes Duarte Sette. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

traversée du fantasme⁸⁶. Selon l'auteur, elles sont fondamentales pour la constitution du sujet. Ce sont trois moments de métaphorisation, permettant de générer un nouveau sens à l'objet. La subjectivité ne donne pas un nouveau sujet, mais une nouvelle façon pour le sujet d'appréhender son objet.

Si le sujet est sujet de l'inconscient (comme l'Autre), dans la conception lacanienne, c'est le sujet de *lalangue*. « Lalangue sert à toute autre chose qu'à la communication. C'est ce que l'expérience de l'inconscient nous a montré, en tant qu'il est fait de lalangue, cette lalangue dont vous savez que je l'écris en un seul mot, pour désigner ce qui est notre affaire à chacun, lalangue dite maternelle et pas pour rien dite ainsi » (Lacan, 1966 : 126)⁸⁷. Lalangue va bien au-delà du discours et de ce que le sujet dit. Le sujet dit beaucoup plus que ce qu'il veut réellement dire (ou beaucoup moins). Lalangue est pour ainsi dire, tous les non-dits, les malentendus, les mots manquants du discours ; elle est beaucoup plus que la langue. Elle échappe à tout sujet parlant, car elle advient de l'inconscient. Coracini (2003 : 150)⁸⁸ définit bien le sujet dont traite la psychanalyse de Lacan :

Si nous considérons le sujet comme divisé, hétérogène, polyphonique, traversé par l'inconscient et pourtant peu affecté au contrôle de soi-même et de l'autre, puisqu'il est habité par d'autres – sujet psychanalytique, dans la mesure où l'autre est vu comme inhérent à la propre identité du sujet (ou à sa propre subjectivité) – (...) on considère que la manifestation de l'inconscient se donne par le symbolique, à travers le langage, matérialisé par la langue⁸⁹.

⁸⁶ Dans l'aliénation, l'Autre domine et prend la place du sujet ; dans la séparation, l'objet a, en tant que désir de l'Autre prend les devants et prime sur le sujet ou l'assujetti ; à travers le fantasme, le sujet subjectivise la cause de son existence (le désir de l'autre, objet A) et se caractérise par un type de désir pur sans objet : la capacité de fantasmer. (Na alienação, o Outro domina ou toma o lugar do sujeito; na separação, o objeto a enquanto desejo do Outro toma a frente e tem precedência sobre o sujeito ou o assujeita; e na travessia da fantasia, o sujeito subjetiva a causa de sua existência (o desejo do Outro: o objeto a) e é caracterizado por um tipo de desejo puro sem o objeto : a capacidade de fantasiar) Notre traduction.

⁸⁷ LACAN Jacques, 1966, *Écrits*. Tome I et II .Paris, Editions du Seuil.

⁸⁸ CORACINI Maria José R. F., 2003, *Identidade et discurso*, Campinas, Brasil, Argos Editora Universitaria.

⁸⁹ Ora, se considerarmos o sujeito enquanto constitutivamente cindido, heterogêneo, polifônico, atravessado pelo inconsciente, e portanto, pouco afeito ao controle de si e do outro, já que é habitado por outros – sujeito psicanalítico, em que o outro é visto como inerente à própria

Pour clore cette vaste et complexe question du sujet psychanalytique comme sujet de l'inconscient, nous nous appuyerons sur la définition donnée par Patrick Anderson (1999)⁹⁰ :

Le terme de sujet introduit par Lacan en psychanalyse, est là pour rendre possible d'opérer avec l'hypothèse de l'inconscient sans annihiler sa dimension fondamentale d'insu. « Quel est donc cet autre à qui je suis plus attaché qu'à moi, puisqu'au sein le plus assenti de mon identité à moi-même, c'est lui qui m'agite ? » demande Lacan qui poursuit : « Sa présence ne peut être comprise qu'à un degré second d'altérité, qui déjà le situe lui-même en position de médiation par rapport à mon propre dédoublement d'avec moi-même comme d'avec un semblable » (Écrits). Le sujet de l'inconscient élève à la condition absolue (sans relation) de degré second d'altérité. Il n'est pas sujet dans l'inconscient, imaginé comme un réservoir des pulsions, il est cette pulsation, cette fente par laquelle quelque chose d'insu – d'inconscient - s'ouvre et se ferme aussitôt appréhendé par la conscience. Le sujet n'est rien de substantiel, il est moment d'éclipse qui se manifeste dans une bévue. Dire sujet c'est aussi dire que l'expérience qui sera faite de cette bévue le sera par un être parlant, qui s'interroge dans le champ du langage sur l'existence de son « je ». (Anderson, *Idem.* : 243)

Le sujet de l'inconscient, construit à partir du langage nécessite le regard de l'autre pour se sentir sujet en tant que tel. C'est de cette manière qu'il se lance dans la construction d'une identité afin d'être singulier dans le monde qui l'entoure. Il se rendra à l'évidence que cette quête s'avère difficile, voire impossible.

identidade do sujeito – consideramos que a manifestação do inconsciente se dá via simbólico, através da linguagem, materializado pela língua. (notre traduction)

⁹⁰ ANDERSON Patrick, 1999, *La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises.

2.1.2. Identités et Identifications

Par le terme d'identité dans une définition courante, il s'agit de la relation du sujet à la fois avec lui-même et avec l'autre (Caïn, 1977)⁹¹. Johann Jung (2015 : 03)⁹² rappelle la complexité et la richesse du terme « qui mêle paradoxalement le même et l'autre, le moi et le non-moi, la continuité et la discontinuité : ce qu'elle est avec ce qu'elle n'est pas ». C'est savoir reconnaître son altérité fondatrice et tolérer sa dimension énigmatique. Julia Kristeva (1988)⁹³ confirme la complexité de cette notion d'identité, puisque que l'étranger habite en nous de façon à faire que le sujet est ce que l'autre pense qu'il est. Cette image construite, morcelée, reconstituée tout au long de la vie, renvoie à la formation d'une autre identité, à travers le langage.

Abordé souvent en sciences humaines pour décrire la place du sujet au sein d'un groupe ou dans un lieu, le terme *identité* évoque la possibilité de voir le sujet comme un, transparent et indivisé. Or, comme l'évoque Coracini (2013)⁹⁴, « il n'y a pas d'identité possible sinon dans l'illusion, dans la promesse toujours retardée de la coïncidence avec soi-même, de l'appartenance imaginée à une nation, à un groupe qui rassemble tous ceux qui sont inassimilables⁹⁵ ». Le sujet ne peut pas être considéré comme un, mais il est multiple et hétérogène⁹⁶. De cette manière, pour la psychanalyse, nous ne retrouvons pas une seule identité, mais des

⁹¹ CAÏN Jacques (1977), *Le double jeu. Essai psychanalytique sur l'identité*, Paris, Payot. Dès lors, l'identité s'inscrit dans ce qu'il appelle un « double jeu », dans une perpétuelle oscillation entre « le pareil et le dissemblable, entre continuité et discontinuité (p.200). Entre le sujet et l'autre, le sujet et son double, jamais homogène.

⁹² JUNG Johann, 2015, *Le sujet et son double. La construction transitionnelle de l'identité*, Paris, Dunot. L'auteur retrace plusieurs notions concernant l'identité et révèle le terme comme énigmatique. Il décrit quatre axes pour penser l'identité : le négatif, la réflexivité, la continuité / discontinuité et la paradoxalité.

⁹³ Cf. Introduction p.21-34.

⁹⁴ Cf. Introduction, p.21-34.

⁹⁵ Não ha identidade possível a não ser na ilusão, na promessa sempre adiada da coincidência consigo mesmo, do pertencimento imaginado à uma nação, a um grupo que assemelha aqueles que são inassimiláveis (p. 49) (notre traduction).

⁹⁶ Selon Eckert-Hoff (2003), puisque le sujet est hétérogène, son autonomie est une illusion, car il n'est pas maître de son discours, étant donné que les mots sont toujours les mots des autres, une redite des mots des autres.

moments d'identification⁹⁷. Les identifications ne possèdent pas une existence propre, car elles sont infatigablement (re)construites par la relation entre le sujet et son autre, et ne sont qu'effleurées, par moments, par la porosité du discours.

En psychanalyse, le terme d'identification est celui qui désigne le processus par lequel un « sujet se constitue et se transforme en assimilant ou en s'appropriant, en des moments clés de son évolution, des aspects, attributs ou traits des êtres humains qui l'entourent⁹⁸ ». À partir de la lecture de Nasio (1988)⁹⁹, nous avons identifié l'enjeu lacanien du concept d'identification¹⁰⁰. L'auteur estime que le concept lacanien d'identification est bien plus radical que l'enjeu freudien¹⁰¹. Il y a, selon lui, deux types de catégories d'identification : une symbolique (à l'origine du sujet de l'inconscient) et une imaginaire (à l'origine du moi)¹⁰².

L'identification symbolique advient lorsque le « sujet de l'inconscient est identifié à un trait, toujours le même, jalonnant invariablement une vie signifiante et cependant retranchée de cette vie » (Nasio, *Idem.* : 189). De cette manière, la singularité du sujet est donnée à partir d'une trace qui vient de l'extérieur¹⁰³, car « nous existons comme une marque qui nous singularise et dont nous sommes pourtant dépossédés » (*Ibidem*). Dans l'identification imaginaire, celle qui structure le moi, « elle est plus qu'une suite d'images successives, elle est fondamentalement la fusion du moi avec la partie trouée de l'image du semblable » (*Ibid.* : 194). Pour que cette définition soit claire, il faut comprendre

⁹⁷ Nous utilisons le mot « identité » pour faire référence au morcellement identitaire du sujet migrant en processus migratoire. L'identité est toujours plurielle.

⁹⁸ Définition selon ROUDINESCO & PLON (2000) *Le Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, p.495.

⁹⁹ Source d'inspiration, la lecture de son œuvre faite par : Eckert-Hoff (2003) et Peixoto (2013). NASIO Juan David (1988), *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2001 pour cette édition.

¹⁰⁰ L'auteur évoque les concepts d'identification pour Freud et pour Lacan.

¹⁰¹ Freud qualifie le rapport d'identification entre deux instances inconscientes - le moi et l'objet (A devenant B). Il le qualifie dans une identification totale (primaire) et partielle. Un développement détaillé est présenté par Nasio (1988 : pp 167-182).

¹⁰² Nasio cite une troisième identification dite *fantasmique* qui ne sera pas considérée pour la suite de notre travail.

¹⁰³ Nous entendons par 'extérieur' les conditions du discours ou la mémoire discursive.

que dans la psychanalyse lacanienne, « le monde extérieur n'est pas composé de choses et d'êtres, mais fondamentalement composé d'images » (*Ibid.* : 192). C'est ainsi que le moi reconnaît seulement – de façon inconsciente – les images dans lesquelles il se retrouve, c'est-à-dire celles qui évoquent en lui l'image de l'autre.

Dans cette mesure, l'identification se construit dans l'hétérogénéité (Eckert-Hoff, 2003)¹⁰⁴, à partir de cet écho de multiples voix et images qui hantent le sujet. Non seulement les identifications sont multiples, mais elles sont contradictoires et prennent des chemins différents dans la construction subjective du sujet. Le processus d'identification lors d'une migration est en constante construction et n'atteindra jamais sa plénitude ; il sera toujours en mouvement car il y aura toujours un manque et le sujet essaiera toujours de le combler. Ces actions dépassent le contrôle du sujet, toujours (re)construit par son rapport à l'autre, grâce à la perméabilité de la langue.

L'articulation de ces concepts sera effectuée dans les analyses de récits de vie, consécutivement à l'émergence des marques d'identifications des sujets brésiliens. Il ne s'agira pas de retracer les origines des processus d'identification, tâche impossible dans un cadre non-clinique, hors d'une analyse psychanalytique, mais nous tenterons de repérer les moments d'identification en rapport avec la langue-culture dans le processus migratoire.

¹⁰⁴ ECHERT-HOFF Beatriz, 2003 « Processos de identificação do sujeito professor de língua materna : a costura e a sutura dos dois », in : CORACINI Maria José R. F., 2003, *Identidade et discurso*, Campinas, Brasil, Argos Editora Universitaria p.269-284.

2.1.3. Les positions subjectives

Dire que le sujet est celui qui occupe une place attitrée dans une formation discursive c'est dire également que cette place est aussi fluctuante que le sujet lui-même. Cela signifie que le sujet assume plusieurs positions dans le discours. « Le changement de discours, de position d'énonciation ou de langue est fonction de l'autre imaginaire auquel nous nous adressons. Il est changement de position subjective ». (Prieur, 2006 :114)¹⁰⁵.

2.1.3.1. Les positions subjectives selon Jean-Marie Prieur

Le sujet parlant, hétérogène, multiple, se situe constamment dans un changement de positions subjectives. Jean-Marie Prieur (2001 :139)¹⁰⁶ mentionne que l'identité de l'individu n'est ni « un cadre ni un état, ni une construction harmonieuse, mais un agencement composite d'éléments disparates, hétérogènes, en dynamique, bref un devenir¹⁰⁷. Le *devenir* du sujet parlant est ainsi directement lié à une situation de contact de langues, participant de la formation de la subjectivité. Un sujet vit les situations de contacts qui mettent en évidence « cette logique disjonctive de la subjectivité » (Prieur, 2006a). Dans son article *Contact de langues et positions subjectives*, Jean-Marie Prieur (*Idem*) développe cette notion¹⁰⁸ peu traitée par les chercheurs dans le domaine des sciences humaines. Il

¹⁰⁵ PRIEUR Jean-Marie, 2006a, « Contact de langues et positions subjectives » in : *Langage et société*, n°116 p.111-118.

¹⁰⁶ PRIEUR Jean-Marie, 2001, *Frontières de sujets, frontières de langues : l'expérience subjective du passage*, Thèse d'État, Strasbourg I, 351p.

¹⁰⁷ Prieur évoque une citation d'Andrée Tabouret-Keller qui exemplifie ce « devenir-sujet » et montre qu'un sujet n'est pas une identité ni autonome « Un sujet n'est en aucun cas une entité autonome même si le nom propre peut lui en donner l'illusion : les étayages de ses identifications sont multiples et ses identités de même » (Tabouret-Keller, « Identités, processus d'identification, nomination », in : *Enfance*, 1-2, 1^{er} -2^e trimestre, 1987 : 6).

¹⁰⁸ Plusieurs de ses écrits sont consacrés à ce thème, notamment l'article intitulé : *Des écrivains en contact de langues* (2006b). Dans cet article, l'auteur explique que les situations des écrivains en contact de langues sont souvent associées à des situations de bilinguismes, ceux-ci refusant parfois la langue maternelle et désirant une autre langue, la langue étrangère (p.485) PRIEUR Jean-Marie,

nous montre le chemin possible d'une autre analyse de la subjectivité dans le langage, dépassant celles de la linguistique de l'énonciation ou de la sociolinguistique des représentations et des imaginaires (*Ibid.* :111). Prieur considère la subjectivité comme une tension qui transite dans les différentes modalités du discours. Cette tension est « la manifestation même de la subjectivité » (*Ibid.* : 112). C'est ainsi que le sujet circule entre plusieurs logiques de discours, des situations concrètes ou abstraites et parfois contradictoires.

Les positions subjectives du sujet parlant traduisent l'expérience de l'entre-deux, entre-deux langues, entre-deux discours. Le sujet n'est pas un, il incarne une multitude d'identifications, de représentations et, en ce sens, une multitude d'identités. La position qu'un sujet prend face à une situation, à une personne, à une langue ou une culture change constamment et ce changement participe de notre condition dans le langage. À ce propos, Prieur (2001) conclut que la subjectivité peut être liée à l'usage de différentes langues, mais aussi à différents styles et usages au sein d'une même langue :

Si la subjectivité peut-être « mise en relation » de différents signifiants dans différentes langues, expression de la potentialité multilingue d'un sujet échangeur entre les langues (...) cette potentialité s'exprime également par la multiplicité des styles et des usages du langage auxquels recourt l'individu monolingue. (Prieur, 2001 : 140)

Un sujet¹⁰⁹ n'est donc jamais le même face à une situation qui se répète. Il possède plusieurs *langues* (*Idem.*) entre registres, langages techniques et professionnels, dialectes, etc. Le sujet est fluctuant et se positionne subjectivement en fonction de chaque action discursive qu'il met en oeuvre ; il exprime différentes versions de sa subjectivité (*Ibid.*). Dans les dires d'Authier-Revuz (1995 :75)¹¹⁰, « ce sujet effet de langage est un sujet divisé : c'est sa « prise » dans l'ordre symbolique du langage qui impose au sujet la division conscient-inconscient ».

2006b, « Des écrivains en contact de langues », in : *Ela. Études de linguistique appliquée* 2006/4 (n° 144), p. 485-492.

¹⁰⁹ Prieur le nomme sujet multistyle ou sujet multilingue.

¹¹⁰ Cf. Introduction p.21-34.

Erik Porge (2009)¹¹¹ partage les mêmes vues que Prieur dans son article sur la notion de sujet et de subjectivité à notre époque¹¹². L'auteur affirme que « selon la place du sujet dans chaque discours, les rapports entre les énoncés et les énonciations subiront des déterminations différentes et auront des effets différents sur les autres » (*Ibid.* : 30), « Mais le sujet reste le même, toujours aussi divisé et une parole singulière, dans une expérience subjective particulière, peut toujours s'affranchir de ces déterminations, par exemple en passant à un autre discours. Chacun des discours est susceptible de permuter dans un autre, par rotation des termes à une place différente. »

Le sujet prend donc une position subjective selon l'environnement et selon son discours (et celui des autres) et devient un autre (ou plusieurs). Il est traversé par son discours, le discours de l'autre et ne reste pas fidèle à son image. Dans les dire de F. Noël « Je ne suis pas le même selon la langue que je parle. Je lis en français, je travaille sur des textes anglais, mais j'ai toujours aimé l'espagnol. Pour moi cette langue est le vieux substrat de la passion » (Noël, in : Prieur, 2001 : 139). Le sujet est pluriel et hétérogène dans sa subjectivité.

Devant cette complexité des notions de sujet(s) et de subjectivité(s), la sociologie a aussi essayé comprendre la place de l'individu dans la société et son rôle en tant que sujet parlant. Bernard Lahire (2001) mène une discussion qui lie sociologie et psychanalyse concernant la multiplicité des positions de l'individu.

¹¹¹ PORGE Erik, 2009, « Un sujet sans subjectivité », in : *Essais* 2009/1 (n° 22), p. 23-34.

¹¹² L'auteur fait référence à un colloque auquel il a participé à Bruxelles en 2014 qui avait comme titre « Quelle subjectivité pour notre époque ? ». Il cite les discussions menées pas Jean-Pierre Lebrun et Charles Melman quant à une « nouvelle économie psychique ».

2.1.3.2. Les dispositions des individus selon Bernard Lahire

Bernard Lahire est l'un des seuls sociologues à vouloir associer la psychanalyse à ses questionnements sociologiques. Dans son livre *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action* (2001), l'auteur engage une discussion à propos d'une réalité sociale contraire à la définition d'*habitus* de Pierre Bourdieu et développe une réflexion sur ce qu'il appelle *la disposition des individus*. Il dégage dans un premier temps, la notion d'acteur¹¹³ pluriel : « un acteur pluriel est le produit de l'expérience de socialisation dans des contextes sociaux multiples et hétérogènes. Il a participé successivement au cours de sa trajectoire ou simultanément au cours d'une même période de temps et d'univers sociaux variés en y occupant des positions différentes » (*Ibid.* :60). Le sociologue évoque ensuite l'hétérogénéité de contextes qui va de pair avec les discours. Occuper plusieurs places tout au long de sa vie, est chose ordinaire pour tout sujet dès son insertion dans la société, donc dès sa naissance. À chaque place que le sujet occupe dans son discours, il est question pour lui de s'engager vis-à-vis de l'autre, un être supposé accompli et complet. Or, ce qui anime tout sujet est le désir et plus précisément le désir de l'autre.

2.1.4. Le désir de l'autre

Quelque chose là se présente, qui est tout à fait dernier quant à la structuration du désir du sujet. Nous pouvons dès maintenant l'articuler - c'est l'aventure primordiale de ce qui s'est passé autour du désir infantile, du désir essentiel, qui est le désir du désir de l'Autre, ou le désir d'être désiré. (Lacan, 1988).

¹¹³ Le choix terminologique d'« *acteur* » et d'« *action* » induit pour Lahire (*Ibid.*) une série de tensions représentatives (p.12). Il utilise également les termes de *sujet*, d'*individu*, d'*être social*, de *personne* « désignant l'homme dans toutes les formes de la vie sociale » (p.13).

Comme cela a été évoqué précédemment, le sujet de l'inconscient se forme dans et par le langage (Benveniste), toujours lacunaire, opaque et mouvant (Authier-Revuz ; Coracini). Or, le sujet se constitue dans son rapport à autrui, ce qui induit un désir de l'autre, désir de connaître et d'être reconnu. Selon le Dictionnaire de la psychanalyse (Chemana & Vandermersch, 2003 : 121)¹¹⁴, Freud a été le premier à utiliser ce terme pour décrire la pulsion et la réalisation de la pulsion. Le désir serait d'abord « l'accomplissement d'un souhait ou d'un vœu inconscient. Chez Freud¹¹⁵, le désir est avant tout un désir inconscient¹¹⁶. Lacan s'est emparé de la définition freudienne en l'associant à la tradition philosophique pour expliquer que le désir « tend à se satisfaire dans l'absolu, en dehors de toute réalisation d'un souhait et d'une demande ». (Lacan, 1988 : 223). À partir de la conscience hégélienne, il établit un désir inconscient fondé sur la reconnaissance, désir du désir de l'autre (*Idem.* : 223).

« Le désir de l'homme trouve son sens dans le désir de l'autre, non pas tant parce que l'autre détient les clefs de l'objet désiré, que parce que son premier objet est d'être reconnu par l'autre » (Lacan, 1966 : 268). Cette reconnaissance de l'autre se fait par l'acte de parole ; il s'agit de parler de soi. Le désir de l'autre peut faire référence à l'individu auquel le sujet s'adresse, à un autre imaginaire, ou à un autre réel mais absent, inclus dans son discours¹¹⁷.

Le désir est essentiel et fondamental à tout sujet, car ce dernier désire à la fois ce qui lui manque (plan symbolique), mais aussi ce qui est là (plan réel), à sa portée. C'est ainsi que le désir de l'autre renvoie à la jouissance ou à la frustration et la souffrance. Le pédagogue Jacky Beillerot, dans *Pour une clinique du rapport*

¹¹⁴ CHEMAMA, Roland & VANDERMERSCH, Bernard, 2003, Dictionnaire de la Psychanalyse, Paris, Larousse.

¹¹⁵ Dans son livre *L'interprétation des rêves* (1967) paru pour la première fois en 1900, il explique, à partir de cas cliniques, sa théorie du désir. FREUD Sigmund, [1900] 1987, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF.

¹¹⁶ Sa conception du désir est liée aux rêves, aux fantasmes, à l'inconscient et à un désir à caractère sexuel. Freud ne fait pas la distinction entre le désir et le besoin.

¹¹⁷ La question du désir est un thème important dans les travaux de Lacan. À voir dans : *Le séminaire* (livre IV) (1994) et *Le séminaire* (livre V) – les formations de l'inconscient (1988).

au savoir, (2014 : 82)¹¹⁸ évoque le désir comme étant *le désir du désir*. Ainsi, « je désire voir autrui reporter sur moi le désir que j'ai formé à son endroit ; en dernier ressort, l'essence de mon désir est désir que la valeur que je représente soit reconnue par l'autre ou que mon désir soit désir d'être engendré comme valeur par l'autre ». L'auteur évoque également l'origine du désir, celui-ci étant lié aux « traces mnésiques » (mémoire, souvenirs) et le désigne comme « un regret de quelque chose que l'on n'a plus », ce qui mène à une recherche constante de l'objet.

À la croisée des chemins entre sciences du langage et psychanalyse, Patrick Anderson (1999 : 263) reprend la définition lacanienne : « le désir naît de l'écart entre le besoin et la demande ». Il est irréductible au besoin, car il n'est pas dans son principe relation à un objet réel, indépendant du sujet, mais au fantasme ». De cette manière, pour qu'il y ait du désir, le sujet doit s'engager dans la satisfaction de son besoin, ce manque¹¹⁹ ressenti à tout moment de son existence. La demande est ce qui lie le besoin et le désir, c'est une demande d'amour. « Prendre en compte au désir suppose d'emblée d'interroger ce que peut recouvrir cette question d'une parole en devenir. La parole implique de se situer non pas au plan des acquisitions - acquisition de la langue - mais dans l'articulation de ce que peut sous-tendre la question de la relation au savoir » (Anderson, 1999 : 264).

Quelle relation peut-on alors établir entre les sujets brésiliens et la langue-culture française dans le processus migratoire ? Le brésilien en contact avec cette nouvelle langue désire, à différents degrés, la faire sienne, et cela passe par le désir de savoir. Ce désir de la langue pour le sujet brésilien est le désir de maîtrise « ce n'est pas le savoir qui est visé comme objet de satisfaction ; ce qui est visé c'est l'idée de savoir, le savoir sur le savoir, voire même que le savoir dont il est question est le désir du désir de soi et de l'autre » (Beillerot, 2014 : 84). Le

¹¹⁸ BEILLEROT Jacky, 2014, « Désir, désir de savoir, désir d'apprendre » in : *Cliopsy*, 12, 73-90, (1^e ed. 1996).

¹¹⁹ Ce manque peut être associé à la nature biologique, mais la psychanalyse reconnaît que le besoin biologique et le besoin vital ne correspondent pas seulement à l'essence du sujet. Il est question du besoin inconscient d'amour, le désir de l'autre.

brésilien en migration non seulement désire la langue-culture du pays qu'il découvre, mais souhaite également être désiré par cette langue-culture, qu'elle l'accepte, c'est-à-dire, être désiré en tant que sujet migrant, possédant une autre langue-culture à transmettre. Le désir devient alors le moteur de l'apprentissage de la langue-culture, de la langue de l'autre. On peut ainsi comprendre comment, dans certains cas, des freins à cet apprentissage prennent forme, face au rejet de l'autre, rejet du migrant. Car celui-ci établira dans tous les cas un rapport intime avec l'objet de son désir, source de souffrance, mais aussi « objet de jouissance et de plaisir » (Coracini, 2003).

La question du désir est donc essentielle pour appréhender les enjeux identitaires et linguistiques du sujet migrant brésilien. L'image de soi, le désir de soi et de l'autre, le désir du savoir et la construction d'une énonciation dans la langue de l'autre sont autant de questions-clefs révélées par le récit de vie des migrants dans le cadre de cette recherche pour une appropriation de la langue-culture française.

2.2. Le rapport à la langue-culture¹²⁰

La langue n'est pas faite par ceux qui la parlent et pourtant elle n'existe pas sans eux ; la langue c'est cela : elle n'est pas, elle n'est nulle part, et tout le monde la parle, tout le monde la comprend mais personne ne sait au juste ce que comprend l'autre et comment il

¹²⁰ Nous avons choisi de traiter de la langue-culture, car comme nous explique Coracini (2010 : 160) «la culture est dans la langue et la langue, dans la culture ; c'est donc la langue-culture qui moule l'être, le raisonnement, les croyances et les valeurs». Nous souhaitons aborder l'appropriation d'une langue par une approche, qui ne se limite pas aux seules structures linguistiques internes (grammaire, phonétique) et la culture, sans la réduire à la gastronomie, à la mode ou à un monument célèbre, mais comme un «ensemble de symboles qui permettent à une personne ou à un groupe de voir le monde d'une manière et non pas d'une autre» (Ibid. : 159). Il existe également une discussion de la notion de langue-culture selon Edward Sapir (1967, 1969), Benjamin Lee Whorf (1969) et Claude Lévi- Strauss (1961, 1996).

comprend. C'est pour le dire et se faire entendre que chacun se sert de la langue : il s'en sert, elle n'est pas à lui (Goldschmidt, 1996)¹²¹

Parler de la langue est un défi, car il n'y a pas de langue unique, mais il y a autant de langues qu'il y a d'êtres sur terre. La langue circule au plus intime de chaque être en même temps qu'entre les êtres (Anderson, 1999 : 103). Elle se présente à la fois sous l'aspect d'une extrême banalité et d'une incroyable complexité (*Idem*: 93). C'est parce qu'elle est si complexe que nous allons tenter de nous intéresser seulement à ce que la langue étrangère et la langue maternelle pourraient représenter pour un sujet en contexte migratoire. Toutefois, une autre question se pose : comment appréhender / s'appropriier la langue, si elle est si *mystérieuse* ? Si Saussure affirme que « c'est le point de vue qui crée l'objet », le sujet se positionne en fonction de son propre point de vue, afin de faire « sien » la langue de l'autre.

Pour tout sujet parlant, il y a avant tout la langue *première*, dite langue *maternelle*, puis vient la langue qu'il envisage d'apprendre, la langue *étrangère*. Il s'agira de présenter ce que l'usage de la langue *maternelle* implique et ce qu'elle signifie pour le sujet migrant. Puis de cerner la manière dont la langue étrangère, la langue française dans le cadre de ce travail, prend place dans la vie du sujet, comment il procède pour se l'appropriier. La langue maternelle, langue de l'intime, représente la langue d'accès au langage. Pour que le sujet puisse s'appropriier une langue seconde, il est préférable qu'il maîtrise sa langue maternelle, mais aussi qu'il soit capable d'en faire le deuil. La langue étrangère, la langue de l'autre, est la langue par laquelle le sujet s'inscrit dans un autre univers, différent de celui de son pays natal et qu'il désire s'appropriier.

¹²¹ GOLDSCHMIDT Georges-Arthur, 1996, *Quand Freud attend le verbe – Freud et la langue allemande II*, Paris, Buchet / Chastel.

2.2.1. La langue maternelle : langue de l'intime

« Que reste-il ? La langue maternelle. » (Hannah Arendt)

La langue d'accès au langage de tout sujet parlant est généralement appelée la langue *natale* ou *maternelle*, du latin *maternus* ; la langue de la mère¹²². C'est en effet la première langue utilisée pour communiquer avec l'enfant dès sa naissance et le plus souvent par sa mère. Lorsqu'il commence à parler, à son entrée dans le langage, il apprend à symboliser les objets et à les identifier. C'est dans et par la langue que le sujet se construit et construit le monde qui l'entoure (Benveniste, 1966).

Pour le dictionnaire Larousse, la langue maternelle est la première langue apprise par un sujet parlant (dit alors locuteur natif) au contact de l'environnement familial immédiat. Cette première langue est souvent liée à la figure de la mère, mais elle peut aussi être liée à la figure d'attachement de l'enfant¹²³. C'est la première langue de contact de l'enfant avant d'aller à l'école. Pour Coracini (2003 : 145), l'école propose avant tout un enseignement dans la langue natale, associée à la langue officielle du pays dans lequel elle se trouve. C'est la langue dans laquelle l'enfant a été alphabétisé.

La langue maternelle pour Bernard Casanova (1982 : 108)¹²⁴, est celle où l'on peut se permettre de « tout dire » (Freud, *apud* Casanova) « sans aucune

¹²² Selon Coracini (2003), il existe des sociétés dont la langue enseignée est celle du père.

¹²³ C'est le cas des enfants qui ne sont pas élevés par leur mère biologique ; les enfants adoptifs, les enfants nés sous X. La figure d'attachement est la personne avec laquelle l'enfant a le plus de contact. Cela peut être le père, la grand-mère ou même une nounou. Vierling-Weiss confirme cette possibilité de la manière suivante : « Quand on dit qu'elle (la langue) est maternelle, on ne veut pas seulement dire qu'un enfant et sa mère la parlent dès le berceau, ou avant, on veut dire qu'il y a quelque chose de commun, de fusionnel entre un sujet et une langue, comme le lien fusionnel entre une mère et un enfant »

¹²⁴ CASANOVA Bernard. « Psychanalyse et langue maternelle ». In: *Langue française*, n°54, 1982. Langue maternelle et communauté linguistique. pp. 108-113.

retenue, se laisser faire, se laisser mener, traverser, surprendre par la parole, ne plus finir de s'étonner de ce qu'« elle dit », en éprouver la singularité ». Dans les dires de l'auteur (*Idem.* : 113), c'est la mère qui va « charger de sens tout vagissement, tout cri, son et en faire autant de demandes auxquelles elle va répondre par la satisfaction du besoin ; c'est en elle, la mère, première incarnation de l'Autre, que l'enfant va puiser les signifiants où son désir pourra s'articuler » (Casanova, *Ibid*). Le rapport à l'autre naît donc de cette première communication mère-enfant.

La question que Michèle Vierling-Weiss (2006)¹²⁵ pose, ne laisse personne indifférent et permet d'ouvrir une discussion : quelle est ta langue maternelle ? Qu'elle soit langue de la mère, langue de l'intime ou des souvenirs, cette première langue est déterminante dans la construction du langage de tout individu lors des ses deux premières années de vie. L'immersion linguistique de l'enfant a lieu avant même sa naissance. Il peut en effet reconnaître les sons de la langue-mère dans le ventre de sa mère¹²⁶.

Ainsi, si la langue maternelle est aussi la langue de l'autre, de la mère ou des ressortissants du pays natal, c'est celle qui nous permet d'atteindre notre plus profonde intimité. D'ailleurs, il n'y a de langue maternelle que singulière à chacun (Casanova, 1982). C'est refuge, un port sécurisé où l'on se sent bien. C'est la langue de la jouissance et du repos, comme le conçoit Milner (1978)¹²⁷, la langue-mère, langue des origines.

¹²⁵ VIERLING-WEISS Michèle « Que reste-t-il ? La langue maternelle », *Che vuoi ?* 2006/2 (N° 26), pp. 11-21.

¹²⁶ Les études concernant la sensibilité fœtale au cours de la grossesse n'ont pu être réalisées qu'à partir du dernier demi-siècle, quand se sont développées des méthodes non-invasives qui permettait de capter les réactions d'un fœtus face à un stimuli extérieur. Nous avons consulté certains articles qui évoquent ce thème : Marie-Claire BUSNEL & Anne HERON (2010) Le développement de la sensorialité fœtale. Article publié dans LA NAISSANCE : histoire, cultures et pratiques d'aujourd'hui. R. Frydman & M. Szejer, Albin Michel : pages 633-643 ; Carolyn Granier-Deferre, Marie-Claire Busnel« L'audition prénatale, quoi de neuf ? », Spirale 2011/3 (n° 59), p. 17-32.

¹²⁷ MILNER Jean-Charles, 1987, *L'amour de la langue*, Paris, Seuil.

Dans certains cas, elle aide à extérioriser les mots manquants dans la langue de l'autre, car c'est, *a priori*, la langue la mieux maîtrisée. Pourtant, certains ne parviennent pas à s'exprimer et se sentent limités dans leur langue natale. Et trouvent, dans la langue étrangère, des mots précis et sans équivalent parfois dans leur langue maternelle. La complexité des liens entre la pensée et le choix de la langue s'illustre finalement dans le rapport au monde du locuteur. Ainsi, en associant la langue maternelle à la figure de la mère, on établit une intéressante dichotomie langue maternelle / langue étrangère. L'histoire familiale facilitera ou non l'acquisition d'une langue. Selon Coracini (2013), la langue est constituée par la formation discursive dans laquelle son usage s'inscrit (Foucault, 1969), par un discours toujours en mouvement.

Dans les récits de vie recueillis, la langue de communication avec l'enquêtrice est la langue maternelle, « la langue qu'on a vécu et pensé, dès les premiers instants de vie, et qu'on ne pourra jamais remplacer par une autre (Tourn 2009)¹²⁸. Le migrant, même s'il souhaite, par la langue étrangère, devenir un autre, ne pourra pas renoncer à cette langue première, porteuse d'identité et qui représente au mieux l'intimité de chacun. La langue dite « maternelle » est, pour tous nos interviewés, la langue de la mère¹²⁹. Par la suite, elle devient la langue d'intégration scolaire¹³⁰. C'est cette langue qui permet de se connecter aux tréfonds affectifs, de penser au passé, de faire ressurgir la mémoire. Mais, pour certains, la langue maternelle est peu à peu abandonnée, abandon qui s'accompagne d'un sentiment d'éloignement du lieu d'origine. Il faut laisser la place à la langue-culture étrangère...

¹²⁸ TOURN Lya, 2009, *Chemin de l'exil. Vers une identité ouverte*. Paris, Campagne première.

¹²⁹ Nous observons dans le récit de vie de Karina que celle-ci dit avoir parlé plus souvent le tupi-guarani (langue indienne), langue de son père, que le portugais, langue de sa mère, avant d'intégrer l'école. Elle estime que sa première année scolaire a été difficile à cause de ce problème linguistique.

¹³⁰ Dans le récit de vie de Talita, nous observons que son alphabétisation s'est faite majoritairement en français car la jeune femme a fréquenté l'école française pendant 1 an entre 5 et 6 ans puis a quitté le Brésil définitivement à l'âge de 9 ans.

2.2.2. La langue-culture étrangère

Partant d'une signification communément partagée, est *étranger* celui « dont la nationalité n'est pas celle du pays donné¹³¹ » (Carvalhas, 2011)¹³². La richesse sémantique de ce vocable ne permet pas toujours d'appréhender ce que l'étranger peut évoquer :

Étranger, ère. Adj.1 qui est d'une autre nation. Qui est autre (en parlant d'une nation). 2 Relatif aux rapports avec les autres nations. Politique étrangère. 3 Qui n'appartient pas à un groupe (familial, social). 4 (choses) Etranger à (qqn) : qui n'est pas naturel à (qqn) Qui n'est pas familier de (qqn). 5 (personne) Etranger à (qqch) - Etre étranger à toute envie, être incapable d'éprouver ce sentiment. 6 (choses) Qui ne fait pas partie (de) ; qui n'a aucun rapport (avec) distinct, extérieur. 7 corps étranger qui se trouve contre nature dans l'organisme. n. 1 Personne dont la nationalité n'est pas celle du pays donné. 2 Personne qui ne fait pas partie d'un groupe ; personne inconnue. 3 n.m. Pays étranger. (In : Carvalhas, 2011 :32)

La langue étrangère, c'est la langue de l'autre, de ce qui est étranger. Elle peut provoquer une forte attraction, comme elle peut répugner et faire peur (Coracini, 2003). L'auteure, à ce propos, explique ainsi ce que la langue étrangère peut provoquer chez le sujet. L'éloignement que la langue étrangère impose, engendre la « peur de la dépersonnalisation que son apprentissage peut impliquer » (Melman, 1992 apud Coracini), une peur de l'inconnu, du déplacement et des changements. Dans d'autres cas, apprendre une nouvelle langue-culture est associé au désir de l'autre, de cet autre constitutif de tout sujet. L'apprentissage est alors assimilé à la jouissance et au désir de complétude (*Ibid*).

¹³¹ Dictionnaire Le Robert 2010.

¹³² CARVALHAS Greyce, 2011, Représentations de la langue de l'Autre et constructions identitaires des étudiants suivant le cours de FLE en France. Master en Sciences du langage, Université de Franche-Comté, Besançon p.133.

De cette manière, pour Coracini (2003), s'inscrire dans une deuxième langue permet de s'emparer de nouvelles discursivités et ainsi de construire, une (re)inscription dans la langue *étrangère*, une nouvelle façon de signifier. Il n'est pas question de savoir si le sujet parle la langue étrangère de la même façon que la langue maternelle, mais il s'agit de comprendre que :

L'inscription du sujet dans une langue étrangère est porteuse de nouvelles voix, de nouveaux affrontements, de nouveaux questionnements, changeant, inévitablement, la constitution de la subjectivité, modifiant le sujet, en lui apportant de nouvelles identifications, sans que, évidemment, se reproduise l'effacement de la discursivité de la langue maternelle qui le constitue. (Coracini : 47)

133

Patrick Anderson (1999 : 107) affirme que « la langue étrangère se démarque en n'étant pas celle de l'accès au langage », car elle convoque la place de l'autre et de l'autre en soi-même. C'est essayer d'être soi-même en étant multiple (*Ibid.*), ou « soi-même comme un autre » comme évoque Paul Ricoeur (1998)¹³⁴. Lorsqu'un sujet apprend une langue « étrangère », il souhaite avant tout, saisir l'inconnu. La langue étrangère apporte avec elle une charge idéologique qui est confrontée à celle que le sujet possède déjà. Le sujet qui apprend une langue seconde ne sort pas indemne de ce processus ; il est bouleversé à jamais.

2.2.3. Appropriation d'une langue-culture

On a longtemps cherché s'il y avait une langue naturelle et commune à tous les hommes ; sans doute, il y en a une, celle que les enfants parlent avant de savoir parler. (Jean-Jacques Rousseau)

¹³³ A inscrição do sujeito numa língua estrangeira será portadora de novas vozes, novos confrontos, novos questionamentos, alterando, inevitavelmente, a constituição da subjetividade, modificando o sujeito, trazendo-lhe novas identificações, sem que, evidentemente, ocorra o apagamento da discursividade da língua materna que o constitui (notre traduction).

¹³⁴ RICOEUR Paul, 1998, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

La notion de langue-culture est loin d'être transparente ou objective. Elle donne à voir un système de communication complexe qui s'oppose au postulat du linguiste Roman Jakobson (1969 apud. Peixoto, 2013) considérant l'acte de communiquer comme la transmission d'un message complet d'un émetteur à un récepteur. Le langage représentait, selon lui, un objet contrôlé et donc, extérieur au sujet (Peixoto, 2013). Mais « la langue n'est pas un libre produit de l'homme individuel, elle appartient toujours à toute une nation ; en elle également, les générations plus récentes la reçoivent des générations qui les ont précédées » (Humboldt, 2000 : 97)¹³⁵.

Parce que la sociolinguistique apporte aujourd'hui de nouveaux éléments de compréhension du rapport complexe entre le sujet parlant, ses stratégies de communication, et le contexte socio-culturel influant sur son discours, nous pouvons désormais définir la langue-culture un peu plus précisément en évoquant la puissance des valeurs culturelles qui structurent un discours et renforcent la subjectivité d'un sujet. La langue devient « une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. » (Zarate et Gohard-Radenkovic, 2003 : 57)¹³⁶.

Mais si la langue ne peut pas être totalement contrôlée par celui qui l'utilise, car elle provient de l'autre et s'adresse à l'autre, comment l'intégrer ? Pour Coracini (1998, 2003, 2007), s'approprier une langue dite étrangère renvoie à l'idée d'une langue qui n'appartient pas au sujet qui la désire. Ce que nous explique Céline Alcade (2010)¹³⁷ sur l'appropriation d'une langue étrangère est essentiel :

¹³⁵ HUMBOLDT Wilhelm, [1828], trad. fr. éd. bilingue, *Sur le caractère national des langues*, Paris, Seuil, Essais, 2000

¹³⁶ ZARATE, G., Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe, 2003 Disponible sur <https://arlap.hypotheses.org>

La langue passe par l'expérience du sujet apprenant, se tisse peu à peu dans les contours de son être, de son histoire, de son vécu, de sa personnalité. Elle stimule son imaginaire. Elle fait jouer la pluralité de ses modes d'être au monde, dans une dynamique d'accroches arbitraires et accidentelles, qui peu à peu, à ses yeux, donne à la langue plus de densité, d'épaisseur, d'existence. Alors, il ne la voit plus comme un objet extérieur instrumentalisé, mais comme un objet assimilé, occupant une partie plus ou moins étendue de lui-même, en lui-même. (Alcade, 2010 : 13-14)

C'est ainsi que le processus d'appropriation d'une langue-culture étrangère n'est pas tout à fait inoffensif, car ce contact et cet apprentissage peuvent inscrire de profondes empreintes chez le sujet apprenant et influencer sa construction identitaire, renforcer sa subjectivité. (Peixoto, 2013). Une langue, qu'elle soit étrangère ou maternelle, n'est pas pure et entière. Elle traverse le sujet qui la parle, car elle est influencée par d'autres langues. Selon Coracini (2013 : 48)¹³⁸, « toute langue est étrangère dans la mesure où elle provoque en nous une étrangeté et toute langue est maternelle dans la mesure où nous l'inscrivons en nous pour qu'elle s'y fasse un nid, un foyer, un lieu de repos et de protection ».

Le désir de s'approprier une langue étrangère vient remettre en question tous les questionnements et toute la personnalité du sujet. La rencontre avec cette nouvelle langue-culture permet de nouer des liens importants, mais aussi crée une rupture importante avec la langue maternelle. Cette dernière change dès lors qu'un sujet s'inscrit dans une autre langue-culture. Elle n'est pas la même, car le rapport du sujet avec sa propre langue change. Il ne la voit plus comme importante et utile. Il est concentré sur l'apprentissage de nouvelle langue, sur son appropriation, sur une plénitude impossible d'accès. Le sujet souhaite découvrir cette nouvelle langue, l'explorer, la faire sienne. Il devient un autre ; il habite la langue-culture de l'autre pour parler comme l'autre (sans accent - marque identitaire du sujet), connaître tous les degrés d'interprétation, les subtilités et les variations de cette nouvelle langue-culture.

¹³⁷ ALCADE, Celine ,2010, *La dynamique d'appropriation linguistique: un parcours subjectif à l'encontre des cadres pragmatiques actuels ?* Mémoire de Master, Université Paul Valéry, Montpellier 3, Montpellier, 206p.

¹³⁸. Cf. Introduction p. 21-34.

Pour Françoise Hatchuel (2006)¹³⁹, s'approprier une langue étrangère ne se limite pas à intégrer un nouvel outil de communication, car chaque langue possède en elle un univers complexe et une ouverture sur un monde totalement nouveau¹⁴⁰. S'approprier une nouvelle langue, c'est s'autoriser à vivre une autre vie. « S'ouvrir à un autre monde, mais toujours au risque (qui est aussi un désir) de trahir sa propre langue, voire soi-même. Trahison nécessaire – car qu'est-ce qu'apprendre sinon changer ? – mais dont le psychisme devra s'accommoder » (*Ibid.* : 495).

À propos de la question de l'appropriation de la langue, Derrida (1996)¹⁴¹ développe une réflexion sur l'impossibilité d'un sujet de présenter la langue maternelle comme « sa langue ». « Parce que le maître ne possède pas en propre, naturellement, ce qu'il appelle pourtant sa langue ; parce que quoi qu'il veuille ou fasse, il ne peut entretenir avec elle des rapports de propriété ou d'identité naturels » (*Ibid.* :45). Et l'auteur poursuit : « ma langue, la seule que je m'entende parler et m'entende à parler, c'est la langue de l'autre » (*Idem.* : 47). Étant donné que la langue est celle qui vient de l'autre, la langue, qu'elle soit maternelle ou étrangère, reste à tout sujet étrangère, car

Elle se constitue d'autres langues, d'autres cultures : il n'y a pas de langue pure il n'y a pas de langue complète, entière, une, si ce n'est une promesse toujours retardée, une promesse qui est une dette impossible à acquitter, qui est l'espoir dans une rationalité, dans une

¹³⁹ HATCHUEL Françoise, « Une autre langue : l'ailleurs comme protection de l'espace intérieur ? », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2006/4 n° 144, p. 493-512.

¹⁴⁰ Cette ouverture est culturelle et linguistique, Hachuel évoque la question des « faux amis ». « La langue est un ailleurs, la même réalité peut se désigner autrement, le même mot ou un mot proche peut désigner une autre réalité, selon le chemin qu'il aura parcouru, comme le savent tous les étudiant-e-s en langue confronté-e-s aux « faux amis ». Pourquoi la librairie vend-elle les livres en français quand la library (pour nous bibliothèque) les prête en anglais ? » Ceci est un exemple concret parmi tant d'autres qui évoque cette complexité propre à chaque langue.

¹⁴¹ DERRIDA Jacques, 1996, *Le monolinguisme de l'autre ou La prothèse d'origine*, Paris, Galilée.

totalité jamais atteinte, un lieu de sécurité inaccessible et celui de la certitude, loin du doute et du conflit¹⁴²

De ce fait, il n'y a pas de langue propre au sujet, ni maternelle, ni étrangère. La langue est toujours celle qui advient de l'autre et elle est toujours traversée par d'autres langues (Peixoto, 2013), ce qui implique une « confusion ». Pour Derrida (1996), de même qu'il n'existe pas une langue, une *monolange* parlée par le sujet, il n'y a plus de langue maternelle, ni de langue étrangère. Il y a des langues qui parlent au sujet, qui parlent du sujet.

Ceci, lorsque les langues sont intégrées et viennent se nourrir mutuellement. Car le besoin de rupture avec la langue natale évoqué précédemment pour favoriser l'apprentissage est, dans un premier temps, indispensable.

¹⁴² Ela se constitui de outras línguas, de outras culturas: não há língua pura e não há língua completa, inteira, una, a não ser na promessa sempre adiada, promessa que é dívida impossível de ser quitada, que é esperança numa racionalidade, numa totalidade jamais alcançada, lugar inacessível da segurança e a da certeza, longe da dúvida e do conflito (CORACINI, 2013 : 48-49) (notre traduction).

2.2.4. Le deuil de la langue

Le deuil se doit de remplir une mission psychique définie qui consiste à établir une séparation entre les morts d'un côté, les souvenirs et les espérances des survivants de l'autre. (Freud, 1915)

Pour le sujet migrant, apprendre la langue du pays d'accueil est vital. Il lui faut s'intégrer, aller à la rencontre de l'autre. Et pour ce faire, il lui est nécessaire de « s'approprier » rapidement la nouvelle langue-culture, de se distancier de sa langue maternelle. Il doit finalement, pour cette étape de l'apprentissage, faire le deuil de sa propre langue.

La définition du deuil pour comprendre les récits de vie de migrants brésiliens, prend tout son sens au regard des travaux que Maria José Coracini (2013, 2017) et Marc Gontard (2002)¹⁴³ ont menés sur le thème de sa relation avec la subjectivité et l'apprentissage de langues étrangères. Pour Coracini (2013), lorsque le concept de deuil est utilisé pour être associé à l'appropriation d'une langue-culture, il s'agit de comprendre que le sujet doit faire le deuil de sa langue maternelle au contact de la langue étrangère. Faire le deuil de la langue-mère est une façon de prendre des distances afin de pouvoir s'inscrire dans la langue-culture de l'autre sans traumatismes et souffrances.

Faire le deuil est une notion longuement explorée par Sigmund Freud (1915)¹⁴⁴ qui associe une valeur symbolique à la perte d'un être cher : « réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction érigée en substitut de cette personne, telle que : patrie, liberté, idéal, etc. ». (*Idem* : 150), mais aussi par Jacques Derrida (1993)¹⁴⁵, qui l'assortit d'un besoin de certitude de mort

¹⁴³ GONTARD Marc « Le deuil de la langue. Littérature bretonne de langue française », *Cahiers de sociolinguistique* 2002/1 (n° 7), p. 179-193.

¹⁴⁴ FREUD Sigmund, 1915, « Deuil et mélancolie » in : *Métopsychoanalyse*, Gallimard, Paris.

¹⁴⁵ DERRIDA Jacques, 1993, *Spectres de Marx : l'Etat de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée.

effective : « il faut être sûr que le cadavre est toujours là, à l'endroit sûr, pour qu'on puisse le surveiller, se décomposant là où il a été enseveli, pour qu'il n'en puisse plus revenir » (*Idem* : 134). Vivre sans l'objet aimé oblige le sujet à trouver un autre objet de désir et d'amour, car il est submergé par la douleur. Coracini (2017 : 24) affirme que, dès lors que le sujet « est convaincu que l'objet aimé n'existe plus », il essaie d'investir son désir dans un autre objet, ce processus étant propre à chaque sujet. La mort de l'objet provoque une souffrance et un manque inévitable de l'objet disparu. Mais il n'y a pas de substitution totale possible en linguistique car la langue-mère est irremplaçable pour tout sujet. Elle peut souffrir des adaptations, mais jamais de remplacement.

Ce « trou » laissé par l'objet perdu, doit se remplir, même de façon illusoire affirme Coracini. Ce remplissage n'est qu'un artifice car, lorsqu'il s'agit de la langue maternelle, le mort est toujours vivant. Gontard (2002)¹⁴⁶ en évoquant la *mort* de la langue des pays conquis face à la langue bretonne¹⁴⁷ lors des guerres de conquêtes, explique : « L'oubli de la langue maternelle dans l'autre langue, langue de la Loi comme le montre Derrida, c'est-à-dire langue du Père, s'inscrit dans le texte comme conduite de deuil. Car c'est bien du deuil de la mère et à travers elle, du deuil de l'origine, qu'il s'agit » (*Ibid.* :181). L'auteur décrit la langue du deuil comme une langue *muette*, distante et énigmatique, tant qu'il n'y a pas d'autre langue pour prendre sa place. Il cite Pierre Fédida¹⁴⁸ qui démontre l'importance d'une « relique¹⁴⁹ » dans le processus du deuil. « Il s'agit le plus souvent d'un fragment ou d'un objet, dans lesquels se conserve le souvenir du disparu. Mais cet objet est décollé de la réalité et privé de tout usage habituel » (Fédida, 1978 :182). Dans le cadre du processus migratoire, cette relique

¹⁴⁶ GONTARD Marc, 2002, « Le deuil de la langue. Littérature bretonne de langue française », Cahiers de sociolinguistique 2002/1 (n° 7), p. 179-193.

¹⁴⁷ Il explique la procédure d'ordre symbolique et identitaire réalisée par le roi de Bretagne « Il fait mettre à mort tous les hommes et enfants mâles du pays conquis et ordonne qu'on coupe la langue aux femmes, pour qu'elles ne puissent corrompre l'idiome des conquérants, c'est-à-dire la langue bretonne » (p.181).

¹⁴⁸ FEDIDA Pierre, 1978, *L'absence* « La relique et le travail du deuil », Paris, Gallimard.

¹⁴⁹ La relique est ce qui, du mort, est conservé pour garantir, au nom de la réalité, qu'il ne reviendra pas ; elle prend sens dans le désir de conserver quelque chose de ce dont on se sépare, sans pour autant, devoir renoncer à s'en séparer (Fédida, 1978 : 75-76).

symbolique de la terre ou/et de la langue natale délaissée se matérialise à travers un objet-souvenir, parfois un texte, qui facilitera le deuil.

Tout sujet migrant doit inévitablement vivre cette expérience de perte et de découverte. Ces paradigmes entre le connu et l'inconnu, la langue maternelle et la langue étrangère, bouleversent son inconscient. C'est ainsi qu'il se remet constamment en question et qu'il produit de nouvelles expériences et une nouvelle subjectivité, un nouveau discours.

2.3. Entre deux langues-cultures : l'espace intime de la subjectivité

2.3.1. L'entre-deux : frontière et partage

L'humain se produit aux frontières entre-deux-langues et chaque langue est déjà une frontière entre ce qu'elle dit et ses abîmes d'origine (Daniel Sibony, 1991)

Il ne s'agit pas ici de traiter du bilinguisme ou du plurilinguisme, de la maîtrise – que l'on souhaiterait parfaite - de deux ou plusieurs langues. Mais de comprendre « comment se constitue, par le langage – toujours hybride – l'identité mouvante de l'individu » (Coracini, 2006 : 41)¹⁵⁰. L'entre-langues-cultures est la place construite (et inconsciente) du sujet en migration, toujours partagé entre deux mondes. Les frontières ne sont pas délimitées, elles sont fragiles, presque invisibles, le sujet passant d'un point à l'autre comme il traverse un pont, sans lieux prédéfinis ; libre à lui de circuler. Néanmoins, les frontières existent et cet

¹⁵⁰CORACINI Maria José R. F., « L'espace hybride de la subjectivité : le (bien)-être entre les langues », *Langage et société* 2006/3 (n° 117), p. 41-61.

espace de l'entre-deux se transforme en lieu d'échange. Daniel Sibony (1991)¹⁵¹ décrit avec précision cette notion d'espaces souples qui s'associent :

Entre deux langues, deux cultures, c'est encore plus évident : de telles entités ne viennent pas se recoller ou s'opposer le long d'un trait, d'une frontière, d'un bord où deux traces viennent s'ajuster ou se correspondre. Il n'y a pas deux identités différentes qui viennent s'aligner pour s'unir le long du trait qui les sépare. Au contraire, il s'agit d'un vaste espace où recollements et intégrations doivent être souples, mobiles, riches de jeux différentiels (*Ibid.* : 13)

L'entre-deux est devenu un espace de réflexion, de maturation et de (trans)formation. Le sujet migrant y est conduit à porter un regard distancié sur son propre vécu, l'histoire de sa vie, son histoire entre les langues et à s'interroger sur sa place, entre deux lieux et entre deux langues. Se confronter à l'apprentissage d'une nouvelle langue-culture oblige le sujet à considérer sa relation avec sa langue première, ce qui entraîne un retour aux origines. Entre deux termes, la langue maternelle et la langue étrangère, le pays natal et le pays d'accueil, l'origine et l'objectif, émerge un espace tiers, celui de l'entre-deux. Il n'y a plus de langue maternelle ni de langue étrangère, mais une « langue de migration », plurielle, propre à chaque sujet migrant. Sibony poursuit : « L'idée de frontière ou des traits, avec un dedans et un dehors, un ici et un ailleurs, paraît insuffisante. C'est l'espace d'entre-deux qui s'impose comme lieu d'accueil des différences qui se rejouent » (Sibony, 1991).

L'histoire de la vie des migrants brésiliens en France est marquée par cette confrontation des différences. Si le sujet migrant habite un nouveau pays et une nouvelle langue, il reste néanmoins habitant d'un espace entre deux-langues et deux-cultures. Sa langue maternelle, celle des racines et des origines reste là, présente dans son être, mais désormais, elle n'est plus intacte. On peut évoquer « une *dématernalisation* de la langue » (Prieur, 2001 : 70). Elle est à présent influencée par cette nouvelle langue que le sujet ne domine pas parfaitement, mais

¹⁵¹ SIBONY Daniel, 1991, *L'entre-deux. L'origine en partage*. Paris, Seuil.

qui marque son discours. On peut alors « voir sa langue avec des mots étrangers ». Lorsqu'il s'exprime, tout sujet vit dans un entre-deux, entre son discours et celui de l'autre, entre son propre regard et le regard de l'autre qui l'influence, le transforme. Car le sujet migrant s'est construit par le regard de l'autre (maternel) et de l'autre (étranger) ; un double regard qui le positionne pour une double (ré)action. L'entre-deux-langues est la première grande marque dans le processus migratoire, « l'entre-deux concerne l'articulation à l'autre : autre temps – question de mémoire ; autre lieu – question de place ; autres personnes – question de lien. Mais au-delà des recollements que l'entre-deux actualise, là où il prend toute sa force c'est lorsque, dans son immense foisonnement, il apparaît comme une figure de l'origine » (Sibony, 2001).

2.3.1.1. Entre-deux-langues

Pour comprendre cet entre-deux-langues présenté par Sibony (1991), il faut s'interroger sur le *paradoxe de l'origine*¹⁵². Pour l'auteur, l'origine n'est pas liée à une langue, mais à son partage : « il nous faut une origine à perdre ; elle est nécessaire, et elle est vouée à être perdue. Il nous faut une origine à quitter, une d'où l'on puisse partir, et si on l'a, le danger est d'y rester, de trop en jouir, de s'y perdre, de se fasciner devant elle, de s'enfoncer en elle en croyant la creuser » (*Ibid* : 31). Pour une immersion en langue étrangère, il faut « perdre » sa langue d'origine, il faut faire de la place pour permettre à la langue étrangère de s'imposer. La langue maternelle doit s'éclipser momentanément. Le paradoxe, comme l'évoque Sibony, est notre mémoire qui ne suit pas cette « logique », car un sujet qui s'insère dans une nouvelle langue apporte avec lui son histoire, les représentations et la subjectivité de la langue maternelle. Il porte également en lui l'idéalisation de la langue étrangère, car elle a été imaginée et désirée avant

¹⁵² L'origine est un retrait qui conditionne entre-deux-faits (Sibony : 16). Le sujet est toujours entre deux faits et l'origine d'un fait génère cet entre-deux ; il n'y a pas une place, mais c'est par le déplacement que le sujet s'identifie, à l'un ou à l'autre.

l'apprentissage. Dans cette mesure, la mémoire cherche à oublier l'ancien et à retrouver le désir du nouveau, se confondant dans ce paradoxe.

« Comment aimer assez ses origines pour leur signifier qu'elles sont dignes d'être quittées, laissées de côté, laissées à leur chute libre aux rebonds imprévus ? » (*Ibid*: 39). Pour tout sujet entre deux ou plusieurs langues, cette étape est pourtant obligatoire. Sibony ajoute même qu'elle n'est pas uniquement vécue par les exilés, ou les migrants : « c'est une métaphore vécue par tous : tout un chacun, s'il veut penser et vivre en langues, même dans « sa » langue, doit y inventer l'autre langue et soutenir l'entre-deux qui ainsi se déclenche (*Ibid* : 13).

L'entre-deux-langues induit une peur d'être infidèle à la mère, à la langue-mère et en conséquence, mène à la mise en avant de l'accent « on parle avec un accent la langue d'accueil, la seconde ; l'accent venu de la première, sa musique modulée, la trace d'une gêne : amour malheureux de l'origine, ni voulue ni quittée » (*Ibid*: 40). La maîtrise de la nouvelle langue se dérobe face aux résistances du sujet en migration inconsciemment fidèle à la langue-mère. Par ailleurs, comment peut-on s'approprier une langue étrangère si nous ne pouvons pas nous approprier notre propre langue maternelle ? La question de la maîtrise de la langue maternelle constitue un autre élément-clef de l'apprentissage des langues. En effet, lorsque cette langue maternelle est précise et utilisée en conscience, l'apprentissage d'une nouvelle langue est facilité. Nous estimons qu'habiter une langue est étroitement lié au rapport antérieur à cette langue. Ainsi, des questions liées à l'apprentissage de la langue française au Brésil ou en France sont également à considérer.

L'entre-deux-langues existe même au sein de la langue maternelle. La langue enseignée par la mère, la première langue de contact de l'enfant avec le monde, est une langue d'affects. « La langue originelle plonge dans l'affect, et l'affect, lié à tous nos atavismes, est le premier à modeler, avec notre sensibilité, notre identité de base, l'équivalent de ce qui chez l'embryon en gestation lui sera

colonne vertébrale »¹⁵³. Cette langue qui érige l'enfant est double, entre langue de l'intime et langue scolaire. Car à l'école, la langue est institutionnalisée, cadrée dans un moule presque parfait et elle confronte le sujet à sa langue maternelle. D'un récit de vie à l'autre, l'écart se révèle être plus ou moins important. Certains migrants ont conservé cette langue *maternelle*, la langue de la maison, orale, approximative, éloignée de la grammaire, d'une « langue parfaite ». La langue est distancée du cadre scolaire, ce qui donne à entendre une langue maternelle différente de la norme. Elle induit une difficulté supplémentaire à s'approprier la « norme » de la langue étrangère générant un sentiment de frustration et de culpabilité chez certains migrants.

En conclusion, il faut une grande volonté de rupture pour s'éloigner consciemment de sa langue première et s'approprier une autre langue, avec sa complexité et ses différences. Or cette complexité inscrite dans l'entre-deux-langues se retrouve dans ce que l'on désigne comme l'entre-deux-cultures.

¹⁵³ SALAH Stétié, Le Français, une salve d'avenir, colloque Université de Balaban (Liban), avril 2007, IN : Filhon, Alessandra et Paulin, Martine, *Migrer d'une langue à l'autre*. Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, 2015p. 110-111.

2.3.1.2. Entre-deux-cultures

Les migrants sont des « révélateurs involontaires » de la culture de l'autre, car ils sont confrontés à leur origine et à ce qu'ils voudraient devenir (Sibony, 1991 : 51). Cette réalité n'est pas une évidence pour celui qui vit entre deux-cultures. C'est souvent la rencontre de ces cultures qui provoque les questionnements et les angoisses du sujet migrant. Dans la découverte de l'autre culture, le sujet essaie de trouver des failles pour s'affirmer en tant que sujet migrant en recherche. C'est par elle que le sujet prend conscience de la complexité de son être, de sa langue et de sa culture.

L'entre-deux-cultures est vécu comme une perception et une mémoire. À chaque occasion, le sujet se précipite pour comparer les habitudes de la culture étrangère avec celles de sa propre culture. Il est instantanément immergé dans sa culture maternelle, parfois de manière inconsciente. Le sujet entre deux-cultures ne cesse de les comparer, de les confronter. Parce qu'il vit dans un espace de l'entre-deux, à la fois dans son pays d'accueil et dans son pays d'origine, parce qu'il est partout et nulle part, la construction et l'établissement dans un lieu défini est difficile. Parfois, même lorsqu'il parvient à maîtriser la langue du pays d'accueil (la langue française), les rejets liés aux différences visibles (la stigmatisation raciale) l'expulsent du lieu qu'il cherche à intégrer. De retour au pays d'origine (le Brésil), le migrant peut éprouver le sentiment de ne plus se sentir chez lui, car il est devenu le témoin distancié de toutes les métamorphoses : la société a changé, son entourage a changé et finalement lui aussi a changé. Le décalage entre la culture natale et la culture étrangère a finalement affiné son regard sur le langage, les pratiques sociales, les habitudes familiales, mais parfois disqualifié tout sentiment d'appartenance. Il se sent désormais étranger dans son pays d'origine et étranger dans le pays d'accueil.

Il porte désormais en lui, pour toujours, une double-culture sans forcément le désirer. Car le désir de quitter ses habitudes culturelles originelles est à la fois

inconscient et flagrant. Selon Sibony (1991), les blocages¹⁵⁴ de la culture d'origine « traduisent un blocage de « l'autre », sur sa propre origine ; la transmission d'une impasse, et l'impasse d'une transmission. Elles s'expriment toujours par un coinçage dans la langue » (*Ibid.* : 54).

Paradoxalement, certaines circonstances renforcent ou effacent le sentiment de tiraillement de l'entre-deux-cultures; c'est le cas lorsque les migrants brésiliens font une rencontre amoureuse. Le désir de l'autre atteint alors son paroxysme, désir de sa chair, de sa culture, de ses mots. Des hommes et des femmes d'origines diverses se rencontrent et se désirent sexuellement (*Ibid.* : 59). « On a donc deux collectifs culturels qui se « touchent » grâce à deux de leurs membres, de sexes opposés. C'est un point de contact entre deux « identités » via la différence sexuelle. C'est l'expérience minimale d'une identité plurielle ». Ce contact avec la culture de l'autre par l'amour bouscule inévitablement le premier regard et le rapport à la culture étrangère et ce qu'elle deviendra en immersion, en relation à l'autre. Lorsque, pour ces « couples mixtes », les descendance se constituent, une autre inquiétude se forme. « L'un des deux êtres peut s'inquiéter de ce que deviendra son héritage culturel à travers ses enfants ; mais la même question a lieu dans d'autres contextes : l'un des deux peut s'inquiéter de ce que deviendra son histoire à travers ses enfants, dans un espace dominé par l'autre ». Dans ce cas, la langue maternelle de celui qui se sent « menacé » réapparaît, pour faire vivre ce qu'il reste de sa langue-culture natale. Il est migrant en pays étranger ; il s'agit donc de s'y recréer un chez-soi, un nid, pour aimer et transmettre.

¹⁵⁴ Ces blocages sont associés aux récits de vie, lorsque certains migrants évoquent ce regard étranger envers leur propre pays, révélant souvent un lieu inférieur, pauvre et différent.

2.3.2. La notion de chez-soi : espace et intimité

La maison. Elle est corps et a(i)me. Elle est le premier monde de l'être humain. (Gaston Bachelard)

Lorsqu'ils évoquent leur lieu d'appartenance, les migrants interviewés révèlent souvent que l'espace de la maison se situe finalement au-delà de l'espace géographique et matériel, entre la France et le Brésil. Le chez-soi est cet endroit réconfortant qui génère des liens et procure du sens ; le lieu où se matérialise l'affectif en stabilisant les aspirations subjectives. L'espace habité qui va transcender l'espace géométrique (Bachelard, 1984 : 58)¹⁵⁵. Il est en soi et hors de soi. C'est un espace de la maison (appartement, chambre), où l'on se sent bien et en sécurité, c'est un espace qui procure bien-être et (ré)confort à tout être vivant. « Qu'est-ce qu'un chez-soi ? », questionne Le Scouarnec (2007 : 90)¹⁵⁶ et tant d'autres auteurs, géographes, sociologues et psychologues contemporains.

Pour Amphoux & Mondada (1989 :142)¹⁵⁷ « Le chez-soi n'est pas un lieu individuel mais un lieu personnel, non pas un lieu égo-centré et exclusif de l'autre mais un lieu de l'identité du "je" accueillant l'autre ». Il faut comprendre que le sujet migrant peut avoir plusieurs chez-soi et qu'il n'est pas nécessaire d'habiter un espace matérialisé pour avoir un chez-soi.

Pour ce faire, il s'agit d'étudier les origines de l'expression, qui changent d'une langue à l'autre. La préposition «chez» vient de *chiese*, une forme abrégée du vieux français venue du latin *casa* «maison». Selon le dictionnaire Le Robert (2010), on lui associe plusieurs dénominations : 1. *Dans la demeure de, au logis de (qqn)*; 2. *Dans la nation de*. 3. *Dans l'esprit, dans le caractère, dans les œuvres, le discours de qqn*. Suivie d'un nom propre comme chez Jean, ou d'un

¹⁵⁵ BACHELARD Gaston, 1984, *La poétique de l'espace*, Paris, Quadrige / PUF.

¹⁵⁶ LE SCOUARNEC René-Pierre, 2007, *Habiter, Demeurer, Appartenir*. Collection du Cirp Volume 1, 2007, p. 79 à 114.

¹⁵⁷ AMPHOUX Pascal & MONDANA Lorenza, 1989 « *Le chez soi dans tous les sens* ». Arch & Comport. / Arch. Behav, Vol 5, n° 2 pp. 135 – 150.

pronom personnel comme chez-moi, chez-toi, chez-soi, la préposition revêt une connotation affective et désigne le domicile personnel. Nous pouvons établir un cadre comparatif des expressions d'une langue à l'autre, et relever les différences de traduction en portugais : si nous souhaitons dire «être chez soi» ou «estar/ficar em casa», la phrase, «hier, je suis restée à la maison» devient «ontem eu fiquei em casa». Le mot *casa* porte la signification de la phrase, mais à ce mot doit s'ajouter le pronom personnel «minha», pour exprimer le souhait de rester dans son lieu d'intimité, par exemple : «ontem eu fiquei na minha casa» / «hier, je suis resté chez moi ». À ce propos, Villela–Petit (1989 : 129)¹⁵⁸ ajoute :

En ceci que "chez", qui dérive étymologiquement du nom latin "casa", est devenu une préposition, laquelle demande comme complément ou bien un nom propre (chez Jean) ou bien un pronom personnel (chez moi, toi, soi, ...), et que l'expression ainsi constituée peut renvoyer non seulement à la maison, mais aussi à celui qui l'habite et à sa manière d'habiter. Ainsi, dans l'expression "chez moi", la valeur réfléchie du pronom personnel en est venue à signifier le moi lui-même, non sans poser la question de son identique.

Le Scouarnec (2007 : 90) affirme que « l'expression *chez-soi* relie donc intimement le sujet et la maison dans un rapport d'intériorité. Se sentir chez soi signifie se sentir dans sa maison, peu importe le lieu, pour peu qu'il s'agisse d'un lieu clos, protégé, permettant d'être soi-même ». Cela permet d'accéder au sentiment de bien-être, de vérité et de complétude ; c'est pouvoir se sentir *à la maison*, dans un espace intime et protégé et révéler naturellement sa subjectivité. « Le chez-soi consiste donc à la fois en un sentiment de protection et de clôture, ainsi qu'en un sentiment de familiarité. Le chez-soi est ce lieu dans lequel on habite dans l'intimité avec soi-même ». (Le Scouarnec, 2007.)

¹⁵⁸ VILLELA-PETIT Maria, 1989, « *Le chez soi : espace et identité* », Arch & Comport. / Arch. Behav, Vol 5, n° 2 pp. 127 – 134.

Reconnaître son chez soi peut ainsi prendre d'autres dimensions : le chez soi de l'enfance, habité par les souvenirs du sujet dans cet espace, maison ou ville. Ce n'est pas un terme uniquement lié à l'espace physique de la maison, mais à tous les fantasmes et sentiments qui lui sont associés, qui permettent au sujet de se l'approprier. Bachelard affirme que la maison natale est physiquement inscrite en nous. Elle représente un ensemble d'habitudes organiques ; elle est plus qu'un corps de logis, elle est un corps de songes (Bachelard, 1984 : 32-33). Lorsque le sujet déménage, il transporte avec lui le lieu auquel il s'est attaché. Ce déplacement provoque une transformation de son être, de son logis, mais il peut conserver en lui le souvenir de chacun des lieux dans lesquels il a vécu. Ainsi, le chez soi de tout sujet est situé dans une variable d'espace et de temps qui évolue en permanence, comme l'expliquent Amphoux & Mondada (1989 : 139) « Le chez-soi est à la fois stable et mouvant, occulte et manifeste, spatial et corporel, matériel et immatériel. S'il fallait privilégier la dimension spatiale, nous dirions du chez-soi qu'il est un espace propre ; s'il fallait privilégier sa dimension temporelle, nous dirions qu'il est une forme stabilisée d'enchevêtrement de temporalités ».

De cette manière, il existe plusieurs degrés de « chez-soi », de même qu'il y a plusieurs chez-soi quand il s'agit d'un espace physique aussi subjectif. Le lieu intime de la maison, le quartier, la ville ou le pays sont autant de lieux d'appartenance et de rapprochement. Ainsi, le migrant brésilien, lorsqu'il quitte son pays natal et part à la rencontre d'un autre lieu, totalement étranger, va chercher à s'adapter à son pays d'accueil, pour y retrouver un nouveau chez-soi. Il apporte avec lui, les souvenirs des lieux de son enfance, de sa terre natale. Immergé dans cet « entre-lieux », il se transforme par l'appropriation des espaces, par l'apprentissage de la langue, par l'adaptation à la culture du pays. « Le *chez-soi* est cet espace à travers lequel, et plus que nulle part ailleurs, on peut devenir soi, à partir duquel on peut *revenir à soi*. » (Villela-Petit 1989 : 129)

Le chez-soi est directement lié à l'intimité. « Plutôt qu'un lieu privé, le chez-soi est notre maison intime. Chez-soi et intimité vont de pair. L'intime, du latin *intimus*, superlatif d'*intérieur*, renvoie à ce qui existe au plus profond de soi (...) » (*Ibid.*). C'est au sein de la maison que nous sommes véritablement nous-même, que toutes les tensions peuvent s'effacer, que nous pouvons revenir à nos

origines. Ce lieu physique et symbolique de la maison permet à tout sujet de se retrouver son intimité et de se retrouver. L'auteure ajoute également que l'espace du « chez soi » ne coïncide pas systématiquement avec l'espace de ce qu'on appelle « la maison ». Elle explique son raisonnement de la manière suivante : « Un marin peut être davantage chez lui sur son bateau que dans sa maison, tant il est vrai que ce qui est en jeu ici, c'est avant tout une certaine façon d'habiter ». (*Ibid.*).

L'auteure continue et explique cette fausse idée « d'absence de rôle social » lorsqu'on est chez-soi. En effet, à la maison, le sujet ne fait que changer de rôle et passe du père au fils, ou mari. Or, être chez soi n'est pas se confiner à son propre *self*, s'isoler dans l'intimité, mais trouver un équilibre entre le dehors et le dedans, entre intimité solitaire et intimité collective ou familiale.

Être chez soi n'est donc pas pouvoir se "contempler", se voir dans une maison-miroir, mais pouvoir articuler son existence au milieu d'êtres et de choses avec lesquels des liens de familiarité, d'intimité, ne cessent de se tisser et de se retisser, d'autant plus forts qu'ils n'enferment pas sur eux-mêmes ceux qui les tissent. Mais liens toujours contingents et précaires, tant il est vrai qu'il n'y a de familiarité que sur ce fond d'inquiétante étrangeté qui est celui même de l'exister (*Ibid.* :133).

Bachelard (1984), quant à lui, décrit la maison en utilisant la double image qu'elle peut évoquer : l'image de la cave et celle du grenier, faisant référence à C.-G. Jung :

Au lieu d'affronter la cave (l'inconscient), « l'homme prudent » de Jung cherche à son courage les alibis du grenier. Au grenier, souris et chats peuvent faire leur tapage. Que le maître survienne, ils rentreront dans le silence de leur trou. À la cave remuent des êtres plus lents, moins trottinants, plus mystérieux. Au grenier, les peurs se « rationalisent » aisément. À la cave, même pour un être plus courageux que l'homme évoqué par Jung, la « rationalisation » est moins rapide et moins claire ; elle n'est jamais définitive (...). Dans notre civilisation qui met la même lumière partout, qui met l'électricité à la cave, on ne va plus à la cave un bougeoir à la main.

L'inconscient ne se civilise pas. Il prend le bougeoir pour descendre au caveau (Bachelard, 1984 : 62).

Tout sujet a peur de la cave et peur de ce que l'on peut y trouver. La cave, désignée comme l'inconscient, est ce lieu sombre, de fantasmes et de peurs. Le sujet loge ses souvenirs à la cave et au grenier et sait qu'ils font partie de la maison, ne pouvant pas s'en échapper. Le sujet migrant garde dans sa cave, des souvenirs de son passé, de son processus migratoire, de son histoire de vie comme un tout. Raconter sa vie est, en quelque sorte, prendre les escaliers afin d'accéder à ces lieux peu fréquentés, parfois même interdits. Le corps est sa maison, à défaut d'habiter quelque part.

2.3.3. Habiter une langue

Habiter c'est, dans un espace et un temps donnés, tracer un rapport au territoire en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier (Segaud, 2007 : 65).

Considéré symboliquement, le territoire peut être associé à la langue, espace virtuel avec des limites bien tracées, dans lequel nous nous installons, auquel nous nous identifions. Il s'agit d'un espace que nous habitons. Parce que chaque endroit dans lequel un sujet trouve un abri, qu'il soit réel ou virtuel, dégage une sorte d'essence intime (Bachelard, 1984). Or, le premier habitat de tout sujet est le ventre de sa mère. C'est là que se constitue sa première maison, son premier cocon. D'où le fort lien avec la mère, car c'est elle qui accueille pour la première fois l'enfant. D'où le fort lien avec la langue maternelle. Cette première maison est chargée de souvenirs inconscients et, parfois, le manque de la *maison natale* représente un manque de la mère. C'est en elle que l'enfant va habiter pour la première (et dernière) fois.

Selon les dires de Bachelard (1984), la vie commence enfermée, protégée toute tiède dans le giron de la maison. Tout sujet y a habité et y a trouvé réconfort et protection. Cette expérience commune à tous les êtres humains, peut s'avérer

différente et unique pour chacun, car nous avons tous eu le même habitat, mais pas la même façon de l'habiter. Cela reste cependant le premier lieu où l'être humain forge son intimité et son identité. Lorsqu'il vient au monde, le sujet est immédiatement projeté dans un environnement social. Pour habiter, il faut d'abord exister et être. Cette rupture avec le premier habitat peut s'avérer traumatique.

Dans son livre *Anthropologie de l'espace*, Marion Segaud¹⁵⁹ explique que « l'habiter est un fait anthropologique, mais qui ne se décline pas de la même manière selon les époques, les cultures, les genres, les âges de la vie » (Segaud, 2007 : 65). Selon Serfaty-Garzon (2003 : 02) l'habiter signifie : « le fait de rester dans un lieu donné et d'occuper une demeure. Le terme apparaît dans la langue française au 11^{ème} siècle ; il revêt ainsi deux dimensions, l'une temporelle et l'autre spatiale qui expriment que l'habiter s'inscrit à la fois dans l'espace et dans la durée ». Habiter est aussi être actif, agir sur le monde en le qualifiant pour ensuite constituer son habitation. Cette habitation est close, délimitée et le sujet crée son propre seuil, sa limite entre l'intérieur et l'extérieur pour développer son intimité et l'expérience de l'hospitalité (*Idem.* : 03). Habiter une maison permet l'expression identitaire d'un sujet dans un lieu. Appartenir à une maison est d'abord se l'approprier, la personnaliser. Comment alors habiter un autre pays et une autre langue qui n'est pas celle dans laquelle le sujet s'est construit ?

Pour Martin Heidegger (1958)¹⁶⁰, habiter ne consiste pas simplement à occuper un espace, un territoire géographique et physique tel que l'architecture et la géographie nous le laissent entrevoir. L'auteur, dans son article intitulé *Bâtir, habiter et penser*, développe une analyse sur l'habiter en expliquant l'étymologie allemande du mot « bauen » (habiter / construire) Il fait la différence entre bâtir et habiter et explique que « bâtir, n'est pas seulement un moyen de l'habitation, une voie qui y conduit, bâtir est déjà, de lui-même, habiter ». (*Ibid.* :171).

¹⁵⁹ SEGAUD Marion, 2007, *Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer*, Armand Colin, Paris ;

¹⁶⁰ HEIDEGGER Martin, 1968, *Bâtir, habiter, penser*. Essais et conférences, Paris: Gallimard.

Si le sujet, lorsqu'il bâtit, est déjà en train d'habiter le lieu, cela est expliqué par le mot « bauen » qui veut dire bâtir, construire, mais aussi, par extension, habiter. Pour Heidegger, si le vieux mot « bauen » est associé au mot bin (suis) alors ich bin (je suis) veut aussi dire je suis au monde, j'habite (*Ibid.* : 173). « Être homme veut dire : être sur terre comme mortel, c'est-à-dire : habiter. Maintenant, le vieux mot « bauen », qui nous dit que l'homme est pour autant qu'il habite, ce mot « bauen », toutefois, signifie aussi : enclore et soigner, notamment cultiver un champ, cultiver la vigne » (*Ibid.* :174). Tel est le processus d'évolution de l'homme ; il vient au monde et commence, dès les premiers instants de son existence à se mettre en relation avec son environnement. Le sujet est un être en présence, dans un espace et dans un temps prédéfinis.

Pour Heidegger *habiter* signifie également demeurer en paix (*Wumian* signifie être content, mis en paix, en lien avec *wohnen*, habiter). Nous ne voulons pas dire que c'est l'habitation qui donne essence à l'existence humaine, mais l'habiter donne au sujet le principe de son existence sur terre. (*Ibid.* :175). Le rapport de l'homme à l'espace s'inscrit dans l'habitation, dans un nouveau pays ou dans une nouvelle langue ainsi que dans l'existence humaine à ses moments cruciaux, la naissance, la mort, dans un espace qui leur donne sens. (Stitou, 2005)¹⁶¹.

Le concept Heideggérien de l'habiter peut être rapproché des travaux de Winnicott (1971)¹⁶², lorsque ce dernier expose sa théorie de l'espace transitionnel entre la mère et l'enfant. La place du jeu dans la théorie de Winnicott est la représentation d'un espace potentiel entre la mère et le bébé. Ce jeu est le nouvel objet aperçu par l'enfant. Pour l'auteur, c'est dans ce lieu découvert par l'enfant (lieu préexistant) que le sujet se situe ; il n'est ni à l'intérieur dans ses pensées et désirs, ni à l'extérieur autour de l'objet en question.

¹⁶¹ STITOU, Rajaa, 2005 « L'habiter ou le sentiment du chez soi » in : *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental* [en linea] p.96-108.

¹⁶² WINNICOTT Donald W. 1971, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

Le sujet vit dans cet espace transitionnel et c'est là qu'il constitue son rapport au monde et aux choses. (Stitou, 2005). Ce lieu que le sujet habite est le mélange du natal et du maternel, du nouveau qui a toujours existé. Dans ses mots, « il est ce lieu symbolique que personne ne peut ni me voler ni m'acheter. Il est une pure représentation que l'on emporte avec soi et que beaucoup de familles concrétisent dans un meuble, un tableau, un langage ». Ce nouvel espace créé par le sujet révèle un univers de l'ordre de l'intime associé à une collection de souvenirs conservés précieusement qui lui permet de continuer à tracer son chemin et (re)construire son lieu d'habitation.

La manifestation de l'habiter s'accomplit à partir d'une maison, un endroit que l'on peut appeler chez soi. Le sujet vit son expérience dans le monde du dedans, enfermé dans ses souvenirs, ses pensées, dans son inconscient. La maison est la représentation concrète, construite de cet intérieur, à l'abri du regard des autres. La maison, le chez soi est un moyen de se distancier du monde, de prendre son recul, car « la demeure en soi, cette intériorité du moi est ainsi d'abord, essentiellement, une retraite » (Serfaty-Garzon, 2003 : 04).

L'habiter et l'habitant s'ouvrent sur cette immémorialité de l'ailleurs, ce qui va au-delà de la conscience, que tout un chacun transporte avec soi. Freud considère la maison comme la métaphore de l'appareil psychique. À travers elle, se dessinent un dedans et un dehors. Le sujet est ainsi situé entre l'intérieur et l'extérieur.

La maison évoque l'intériorité, mais elle ouvre aussi sur un lieu de passage, une coupure-lien que réunit la dimension symbolique. La maison n'est donc pas un refuge clos. Elle garde un lien avec le dehors, lien à travers lequel se présente la dialectique de l'enclure et de l'éclure. N'est-ce pas la mise à mal de cette dialectique qui porte atteinte au sentiment du chez soi, empêchant par là même le sujet

d'affronter l'épreuve de l'inconnu ? C'est alors que surgit le rejet du tout Autre (Stitou, 2002 : 100)¹⁶³

Lorsque le migrant quitte son pays d'origine, il part à la recherche d'un nouvel habitat, un endroit qu'il peut appeler un chez-soi. Un endroit où il peut tisser des liens, avoir son intimité, être lui-même. Une fois que le migrant trouve son espace, il essaie de s'approprier la langue à laquelle il est confronté. Son désir est d'habiter le pays d'accueil, mais aussi d'habiter cette nouvelle langue.

Par « habiter la langue », j'espère avoir bien fait entendre que je voulais dire quelque chose comme faire corps avec cette langue, user d'elle comme d'une langue réellement vivante, sans avoir trop peur de trahir ce qui, de nous, passe par elle, quand nous parlons. À l'opposé, ne pas habiter la langue, c'est parler une langue quasi morte, atone, une langue qu'ont désertée les émotions, la langue de celles et ceux qui ne peuvent parler qu'à partir de leur intellect, dissocié de leur psyché-soma, pour reprendre les termes de Winnicott (Lehmann, 2006 : 40-41)¹⁶⁴

Habiter la langue est donc faire corps, ne faire qu'*un* avec une nouvelle langue, une langue à la fois étrangère et familière. C'est utiliser une langue comme une partie intégrante de soi, un mode d'expression qui permet d'exprimer des pratiques langagières et culturelles ni totalement étrangères et ni totalement intimes¹⁶⁵. Dans le cas des migrants brésiliens, certains habitent la langue française et la culture qui lui est associée, d'autres peinent à y parvenir. Derrida (1996) questionne cette impossibilité d'habiter une langue, car si le sujet ne peut

¹⁶³ STITOU, Rajaa, 2002 « Épreuve de l'exil et blessures de la langue », in : Cahiers de psychologie clinique, 2002/1 no 18, p. 159-170.

¹⁶⁴ LEHMANN Jean-Pierre, 2006, « Habiter la langue, être habité par la langue » in : *Che vuoi ?*, 2006/2 N° 26, p. 29-43

¹⁶⁵ Jean-Marie Prieur, dans son article « Linguistique et littérature face à la langue maternelle » affirme que : « le sentiment « d'être chez soi » dans sa langue, c'est aussi le sentiment d'être à l'origine de sa parole, le sentiment de pouvoir imposer son « vouloir dire » à la langue, le sentiment de pouvoir y occuper un sentiment de « maîtrise [...] » » et « Ce « chez-soi » dans la langue peut aussi prendre forme d'un sentiment d'attache absolu, radical à la langue ; le sentiment de ne pouvoir être « dissocié » de la langue, séparé d'elle, le sentiment non seulement de « posséder » la langue, mais d'être possédé par elle » p. 295. PRIEUR, Jean-Marie, 2007 « Linguistique et littérature face à la langue maternelle. Réel, symbolique, imaginaire », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2007/3 (n° 147), p. 289-296.

pas s'y sentir à la maison, comment fait-il pour dire tout ce qu'il pense et ressent, comment fait-il pour exprimer son désir ? La question du désir est donc à nouveau évoquée, désir d'une langue à apprendre et désir de l'autre. Elle peut se poser de manière concrète et évoquer les rapports amoureux des sujets migrants. Car le rapport d'intimité avec le langage vient s'inscrire dans un rapport d'intimité avec l'autre, l'amoureux, le mari, originaire du pays d'accueil. Le langage amoureux participe du lien maternel par la tendresse, la simplicité et la répétition des mots. Pour le migrant, le chez-soi se construit alors dans les bras aimants du conjoint :

Hors l'accouplement (au diable alors l'Imaginaire), il y a cette autre étreinte, qui est un placement immobile : nous sommes enchantés, ensorcelés (...) dans la volupté enfantine de l'endormissement : c'est le moment des histoires racontées, le moment de la voix, qui vient me fixer, me sidérer, c'est le retour à la mère. (Roland Barthes¹⁶⁶)

C'est un moment privilégié de l'apprentissage. Comme l'enfant qui apprend sa langue maternelle par les histoires du soir, contées tendrement par sa mère, le sujet migrant apprend dans l'intimité amoureuse, dans un état de semi-conscience, en confiance, à l'écoute. Il intègre alors véritablement la langue de l'autre.

Nous sommes finalement tous à la recherche d'un abri, d'un refuge où vivre sereinement. Lorsque le sujet migrant quitte son pays natal pour s'installer à l'étranger, son premier objectif est de se trouver un chez-soi. Il se cherche un lieu qu'il puisse habiter. Or, c'est par sa rencontre avec l'autre et par la maîtrise de la langue de l'autre qu'il parviendra à développer un sentiment d'appartenance au pays qu'il découvre, qu'il pourra véritablement habiter quelque part.

¹⁶⁶ BARTHES Roland, 1977 « Étreinte », *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Ed. Du Seuil.

Conclusion du chapitre 2

Les notions de sujet et de subjectivité s'avèrent complexes, car elles impliquent des points de vues distinctes (philosophique, linguistique, littéraire et psychanalytique). Celle qui retient notre attention est la notion de sujet hétérogène et clivé. Le sujet s'associe à la langue, formant un être constitué dans / par le langage. Le langage (trans)forme le sujet de l'inconscient qui s'empare de cette faculté (le langage) pour représenter le symbolique, évoquant ainsi, sa propre subjectivité. La théorie lacanienne à propos du sujet et de tout ce qui l'entoure (la subjectivité, l'inconscient, le symbolique) a permis d'éclairer les discours des migrants brésiliens interviewés par des analyses discursives dite *complexes* reconnaissant le sujet migrant comme un être hétérogène et double (un sujet conscient face à un sujet de l'inconscient).

Les positions subjectives sont ici essentielles, car elles expriment le réel positionnement du sujet migrant, à la fois, face à langue-culture maternelle, évoquant les souvenirs du pays natal et face à la langue-culture étrangère, exprimant les défis du processus migratoire. Ce positionnement existe par la présence de l'autre imaginaire et réel. Le sujet de l'inconscient évoque ainsi le désir de l'autre qui est ici, identifié par le désir de la langue-culture étrangère. Le désir est ainsi primordial dans la relation sujet / langage. Le désir de l'autre, réel ou fantasmé, est alors associé au désir de la langue de l'autre, clef de l'apprentissage.

Il est question dans ce travail de la langue-culture, langue et culture unies par ce trait qui représente l'être et sa position intermédiaire. Il y a, de cette manière, la langue-culture maternelle, celle des origines et de l'intime et la langue-culture étrangère, qui inscrit le sujet dans un *devenir autre*. Nous avons évoqué la question de l'appropriation d'une langue étrangère comme étant un désir de la faire *une* et de vivre une autre vie, selon les dires de Hatchuel. Pour que ce désir d'unicité soit accompli, il faut que le sujet fasse le deuil de sa langue maternelle, c'est-à-dire, qu'il prenne de la distance pour accueillir sans freins la nouvelle langue, ici la langue française. Il y a ceux qui souhaitent enterrer le mort

définitivement et ceux qui désirent le garder vivant. Nous avons traité des deux cas, lors de l'analyse des entretiens.

Le migrant brésilien, qu'il le veuille ou pas, se situe dans un entre-deux-langues-cultures et cet entre-deux, ce sentiment d'être à la fois d'ici et de là-bas ou de nulle part, l'oblige à se positionner. Entre-deux langues, le sujet doit fluctuer entre la langue maternelle (qui est aussi double) et la langue étrangère sans s'y perdre et perdre ses repères. Entre-deux cultures, le sujet ne cesse de comparer ce qui est incomparable, créant ainsi un nouveau regard sur sa (nouvelle) culture et sur lui-même.

Entre le Brésil et la France, le sujet questionne son habitat, ce lieu intime que nous nommons le *chez soi*. La maison renvoie à ce lieu intime de refuge et d'épanouissement, pour conforter son sentiment d'appartenance à un lieu. Le sentiment d'avoir un chez soi permet au sujet d'habiter une langue en toute intimité. Habiter une langue est faire corps avec elle, l'intégrer comme une partie de soi; c'est une étape fondamentale dans la construction d'un sujet migrant partagé entre deux-langues-cultures.

Chapitre 3

Chapitre 3 : La construction d'un corpus d'analyse et les méthodes d'investigation

3.1. Terrain mouv(ant)ementé ...

Dans ce chapitre, nous expliquerons le choix méthodologique pratiqué auprès des migrants brésiliens installés en France. Notre regard a évolué depuis notre premier entretien. La richesse de ce travail est de pouvoir présenter une multitude d'interprétations et divers moyens pour analyser un récit. Il sera nécessaire de cadrer les objectifs d'analyse afin d'élaborer un travail cohérent et logique.

. Nous expliquerons l'importance de ce travail pour notre parcours professionnel et personnel et l'importance des accords franco-brésiliens dans le développement des études sur la migration brésilienne. Nous parcourrons la définition du récit de vie selon trois auteurs experts dans ce domaine : Daniel Bertaux (2010), Sandra Nossik (2011) et Régine Robin (1986). Leurs contributions seront essentielles pour expliquer notre choix méthodologique. Nous avons regroupé quelques notions à propos du discours, ainsi que les théories discursives de Maingueneau (2009, 2014), Foucault (1969), Orlandi (2013) et Coracini (2013) qui nourriront les analyses.

3.1.1. Du désir de faire à la pratique : un parcours intimiste

Avant de détailler la méthodologie adoptée pour notre travail de recherche, il faut présenter les raisons pour lesquelles nous sommes amenés à développer ce projet. Tout d'abord, cette thèse expose une approche comparative entre la France et le Brésil. Nous estimons que les accords universitaires bilatéraux unissant ces deux pays, peuvent contribuer à l'élaboration de projets intéressants, qui travaillent à la fois la langue-culture française et la langue-culture brésilienne, vue par les Brésiliens et les Français, qu'ils soient en France ou au Brésil. L'université Paul Valéry possède un accord avec l'Université de Campinas (UNICAMP), de la ville de Campinas (Brésil). Cet accord est représenté par Madame Maria José Coracini, professeur à l'Université ainsi que Monsieur Jean-Marie Prieur, professeur représentant du laboratoire DIPRALANG. Cet échange entre les laboratoires de recherche permet aux étudiants doctorants de promouvoir des accords universitaires et d'encourager le développement des travaux franco-brésiliens¹⁶⁷.

L'un de premiers objectifs de ce travail de recherche était de mener une thèse en co-tutelle avec l'Université de Montpellier et l'UNICAMP, avec la coordination de deux directeurs de thèse. Cependant, les financements pour ce genre de projet sont encore très faibles. Le Brésil soutient les Brésiliens qui souhaitent faire un doctorat « sandwich¹⁶⁸ ». Puisque l'université de départ était une université française, même étant brésilienne, je ne pouvais pas bénéficier d'une bourse dans mon propre pays. J'ai dû, alors, renoncer à ce projet de co-tutelle et entreprendre une thèse uniquement à l'Université de Montpellier.

Durant toutes ces années de recherche, les difficultés n'ont pas été des moindres. Sans bourse du gouvernement français ou brésilien, j'ai dû travailler

¹⁶⁷ À ce titre, un livre a été publié en 2017 « Approches croisées des figures du migrant et de la migration » afin de renforcer encore plus les liens franco-brésiliens.

¹⁶⁸ Le doctorat « sandwich » consiste à faire une année d'échange dans un pays étranger, à la condition que l'étudiant brésilien ait l'université brésilienne comme université principale.

pour financer mes déplacements sur Montpellier, pour participer aux colloques et séminaires, ainsi que pour effectuer mon travail de terrain et aller à la rencontre des brésiliens. Mon expérience de migrante m'a permis de comprendre davantage tous les brésiliens interviewés. Le statut d'étudiant est très important pour celui qui n'a pas pu intégrer les études dans son parcours migratoire. J'ai souvent été admirée, mise en doute et enviée par ceux et celles qui ont croisé mon chemin. L'expérience migratoire est une folle aventure dans laquelle je me suis lancée et que je partage avec tous les brésiliens et les étrangers qui ont croisé mon histoire de vie. Grâce à ces rencontres, j'ai pu élargir mes hypothèses et construire une base solide pour développer des analyses et atteindre leur subjectivité.

Entreprendre une thèse sur la migration à l'heure où tous les médias et les journaux en parlent et où le contexte politique et social¹⁶⁹ est menacé ressemble à un défi risqué. Néanmoins, nous estimons que le thème des migrations n'est pas clos et évolue avec chaque événement. En tenant compte du fait que chaque récit de vie est unique, notre travail ne saura qu'apporter plus de pistes et d'éclaircissements sur les migrants brésiliens vivant en France. Nous expliquerons par la suite, en quoi la méthodologie du récit de vie est intéressante pour notre recherche et quels sont les éléments théoriques importants pour construire le corpus d'analyse.

¹⁶⁹ Nous avons brièvement évoqué lors de l'introduction et du premier chapitre, les problématiques vécues par l'Europe à propos des réfugiés, demandeurs d'asile, exilés qui viennent s'installer dans les pays européens à la recherche des conditions de vie plus favorables.

3.1.2. Sur la méthodologie du récit de vie.

Parler à quelqu'un, c'est accepter de ne pas l'introduire dans le système des choses à savoir ou des êtres à connaître, c'est le reconnaître inconnu et l'accueillir étranger, sans l'obliger à rompre sa différence. En ce sens, la parole est la terre promise où l'exil s'accomplit en séjour, puisqu'il ne s'agit pas d'y être chez soi, mais toujours au dehors, en un mouvement où l'étranger se délivre sans renoncer (Maurice Blanchot, 1969).

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, le récit de vie est devenu un instrument de recherche qui permet de reconnaître un niveau de conscience langagière et d'apprentissage de la langue (Cognigni, 2009)¹⁷⁰. Il favorise également une rencontre avec soi-même, pour donner la parole et faire parler le sujet et pour mettre en évidence sa subjectivité. Si Daniel Bertaux (2010)¹⁷¹ envisage le récit de vie comme la forme narrative d'une production discursive, nous estimons que l'exercice consistant à raconter l'histoire de sa vie va bien au-delà d'une simple production discursive. Le récit fait appel à la mémoire et aux souvenirs qui transitent dans la réminiscence du sujet (*Idem.*).

Le discours est fait de sens, de souvenirs, d'oublis et de malentendus, ce qui conduit à une narration complexe et hétérogène. À ce sujet, Ricoeur (2000 : 5)¹⁷² déclare : « c'est sous le signe de l'association des idées qu'est placée cette sorte de court-circuit entre mémoire et imagination ». Il dépasse toute conscience de parole, car ce que le sujet dit, se situe au-delà de ce qu'il voudrait dire. La parole du sujet migrant, tout comme son récit de vie est poreuse et lacunaire

¹⁷⁰ COGNIGNI Edith (2009), *Se raconter en migration : du récit biographique à la co-construction de la relation interculturelle* (pp.19-33).IN : *Récits de vie, récits de langues et mobilités*, L'Harmattan, sous la direction de Gohard-Radenkovic, Aline & Rachedi, Liliane, Harmattan, 2009. Dans le cadre de notre recherche, les migrants racontent leur apprentissage d'une langue étrangère.

¹⁷¹ Cf. Introduction, p. 21-34.

¹⁷² RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Seuil, Paris.

(Coracini, 2013). Elle est aussi « déterminée en dehors de la volonté d'un sujet, et celui-ci est parlé plutôt qu'il ne parle (Authier-Revuz, 1984)¹⁷³ ».

Selon Coracini, (2013 : 117)¹⁷⁴ « parler de soi est, d'une certaine manière, créer (construire) une narration, une histoire, une fiction qui devient, par la discursivité, une vérité, ou bien, une réalité ». Parler de soi est raconter une histoire qui a déjà été racontée plusieurs fois. À chaque fois que le sujet parle, il ajoute une modification au souvenir sous l'influence du regard de l'autre. Cette (trans)formation du discours révèle que la réalité du récit est toujours mouvante.

La méthode du récit de vie constitue un outil précieux pour accéder à la réalité et surtout à la subjectivité des sujets-migrants. Elle consiste à faire parler les sujets, selon leurs besoins et envies. Des points de repères sont donnés par le chercheur, afin de guider celui qui parle selon une autre méthode, celle de l'entretien semi-directif (Beaud & Weber, 1997 ; Blanchet & Gotman, 2007)¹⁷⁵. Ces deux méthodologies sont utilisées en harmonie pour réaliser le travail de terrain de cette recherche.

Les limites du récit de vie et de l'entretien semi-directif sont minimales, mais elles existent. Selon Daniel Bertaux, (2010 : 10) le récit de vie « est un entretien au cours duquel un chercheur demande à une personne, que nous désignerons comme « sujet » de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue ». Bertaux utilise la méthode du récit de vie dans une perspective ethno-sociologique, parce que selon lui, « elle combine une conception aussi ethnographique que possible du terrain avec une conception beaucoup plus sociologique des questions examinées et de la construction des objets étudiés » (Bertaux, 2010 : 11). La perspective ethno-sociologique est un « type de recherche empirique fondé sur l'enquête de terrain et des études de cas, qui s'inspirent de la tradition ethnographique pour ses techniques d'observation, mais qui construit ses objets par référence, à des problématiques sociologiques » (*Ibid.*: 15).

¹⁷³ Cf. Introduction, p.21-34 et Chapitre 2 p.89-141.

¹⁷⁴ Cf. Introduction, p.21-34 et Chapitre 2 p. 89-141.

¹⁷⁵ BEAU Stéphane & WEBER Florence, 1997, *Guide d'entretien de terrain*, Paris, La découverte ; BLANCHET Alain et GOTMAN, Anne 2007, *L'entretien*, Paris, Armand Colin.

Cette méthode des récits de vie nourrit efficacement notre travail car elle donne à voir plus directement, par le biais de la langue maternelle, la subjectivité du sujet migrant interviewé. En effet, faire parler de soi offre la possibilité de vérifier les hypothèses et garantit la liberté d'expression, ce qui fait apparaître la subjectivité du sujet sans interventionnisme de l'enquêteur. Chaque récit contient des informations à des niveaux très variés. Il a fallu rassembler et classer les informations pertinentes de chaque récit, afin de faciliter le travail d'analyse.

Sandra Nossik (2011)¹⁷⁶ analyse dans son article le rôle du récit de vie en sociologie et en sociolinguistique. Selon l'auteure, les sociologues possèdent une préférence pour l'entretien semi-directif, car il se veut :

Une forme d'interaction proche de la conversation, grâce à l'adaptation continue des interrogations et interventions du chercheur à l'échange en cours. Il s'agit idéalement pour l'enquêteur de délimiter, préalablement à la rencontre, les thèmes à faire émerger durant l'entretien, puis d'adapter la forme et l'ordre de ses questions aux réactions de l'enquêté au fil de l'interaction (Nossik, 2011 : 121).

Même si l'objectif central du récit de vie est de donner la parole au sujet, il est difficile pour l'enquêteur de rester seulement spectateur, sans interaction ou orientation. Le fait d'interagir un minimum avec l'interviewé montre un intérêt qui favorise le développement du discours. Les discours des personnes interrogées « doivent être complétés et confrontés aux informations obtenues par d'autres méthodes d'enquête, telles que l'observation participante du chercheur » (*Ibid.*: 123).

Quant aux récits de vie pour la sociolinguistique, Nossik cite Paul Ricoeur (1983), qui mène une réflexion sur le concept aristotélicien de la mimésis, soit « l'imitation du réel », « la représentation du réel » dans les arts, montrant une certaine dynamique du processus. Ceci permet d'assimiler plusieurs faits hétérogènes en une histoire cohérente. De plus, pour l'auteure, le récit de vie est

¹⁷⁶ NOSSIK Sandra, 2011 « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle », in : *Corpus [En ligne]*, 10 | 2011, p.119-135.

une « mise en intrigue qui donne sens à ce qui est raconté, et en fait une histoire. Par le biais de l'activité narrative, les événements ponctuels et hétérogènes sont pris ensemble et configurés en une intrigue cohérente et signifiante » (Nossik, 1983 :124-125). Les entretiens réalisés avec les migrants brésiliens sont la reconstruction d'une réalité sociale mise en discours ; ils sont chargés de subjectivité, ce qui les rend encore plus intéressants et singuliers.

Pour Régine Robin (1986)¹⁷⁷, le récit de vie, l'expression du vécu subjectif d'un sujet, est souvent un récit identitaire qui dessine l'espace d'une contre-mémoire en face de l'autre ou tout simplement de la mémoire officielle. Tout récit de vie suit un schéma narratif implicite, fragmenté et répétitif. Raconter l'histoire de sa vie, c'est verbaliser la mémoire et donner un sens nouveau au passé, par un regard rétrospectif sur des événements révolus et présents. Encore selon l'auteure, « le récit de vie au sens large n'est ni discours historique, ni une source habituelle du discours historique, ni à l'autre pôle du discours littéraire, même s'il s'y inscrit de façon implicite une forte structure narrative et actantielle » (*Ibid.* : 105). C'est ainsi que le récit de vie essaie de capter la parole brute et authentique de celui qui parle alors que la littérature part du construit et du réfléchi. Robin développe un discours qui compare le récit de vie et le discours littéraire, ce dernier semblant s'opposer au premier. Raconter son histoire est synonyme de transparence sans que les faits soient nécessairement vrais « chacun sait à quel point cette parole peut censurer tout ce qu'elle comporte d'impensé, de non dit, mais à tout le moins, elle donne une parole vraie à ceux qui ne parlent pas. Non institutionnalisée, parole ordinaire, elle est hors-pouvoir » (Robin, 1986 : 106).

Par ailleurs, on peut considérer que l'entretien semi-directif est une conversation d'égal à égal où il n'est pas question d'interrogatoire. Les réponses sont transformées en petites histoires, incluant des anecdotes et des souvenirs. Ainsi, s'entretenir avec quelqu'un plutôt que le questionner est une expérience que l'on peut maîtriser, mais qui comporte toujours un certain nombre

¹⁷⁷ ROBIN Régine, 1986 « Récit de vie, discours social et parole vraie » in *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 10 avril-juin 1986, pp. 103-110.

d'inconnues, et donc de risques, inhérents au fait qu'il s'agit d'un processus interlocutoire et non pas simplement d'un prélèvement d'informations. (Blanchet & Gotman, 1997).

Les entretiens ont aussi pour intérêt de recueillir des données et de les utiliser pour répondre aux hypothèses ou pour créer d'autres hypothèses. Pour ce faire, nous avons effectué une minutieuse analyse du discours.

3.1.3. La notion de discours

Le discours n'est pas une mince surface de contact ou d'affrontement, entre une réalité et une langue, (...) en analysant les discours eux-mêmes, on voit se desserrer l'étreinte apparemment si forte des mots et des choses, et se dégager un ensemble de règles propres à la pratique discursive (Foucault, 1969 : 67).

Le choix méthodologique du récit de vie est un allié pour que les histoires recueillies puissent prendre un sens sociolinguistique et anthropologique. C'est par une analyse du discours que nous souhaitons « donner la voix » aux récits. Le matériau que nous avons recueilli est extrêmement riche et offre des informations à partir desquelles nous avons effectué une analyse comparative transversale. Elle a été réalisée selon les points récurrents d'un récit à l'autre ou selon certaines informations au caractère singulier et exemplaire. À partir de ces points repérés, nous avons entamé une analyse plus personnelle, faisant référence à un ou plusieurs migrants, au cas par cas. De cette manière, nous avons constitué une analyse de contenu¹⁷⁸ et une analyse de discours.

¹⁷⁸ Selon le dictionnaire de l'analyse du discours (Charaudeau & Maingueneau, 2002), l'analyse de contenu est chronologiquement antérieure à l'analyse de discours (p : 29). C'est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication. Elle est très limitée et normative, et ne donne pas d'ouverture à la singularité de l'objet d'analyse. Si toutefois, nous avons recours à cette méthode, c'est pour exploiter de sa pré-catégorisation thématique.

Pour éclairer la notion de discours, nous sommes intéressés aux travaux de Maingueneau (2009, 2014a, 2014b), Foucault (1969), Orlandi (2000) et Coracini (2007). Dominique Maingueneau (2014a)¹⁷⁹ explique qu'il existe plusieurs façons d'éclairer le discours et de le caractériser comme un « événement de parole ». De prime abord, le discours au-delà de la phrase implique une forme d'action car il est interactif. Le discours est toujours « rapporté à un sujet, un JE, qui à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son destinataire » (*Ibid.* : 21). Benveniste (1966 : 259)¹⁸⁰ explique : « la conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste. Je n'emploie JE qu'en m'adressant à quelqu'un qui sera dans mon allocution un TU ». Maingueneau finit par conclure que, de toute façon, avec ou sans pronom personnel sujet, « il est pratiquement impossible de trouver un texte qui ne laisse pas affleurer la présence du sujet parlant » (2014a: 18). Par une mise en abîme, la notion de « discours » pour le chercheur intègre une double portée : il désigne à la fois un objet d'analyse (« le discours des migrants ») et un point de vue sur l'objet (« l'analyse du chercheur à propos du discours »).

Eni Orlandi, dans son livre *Análise do Discurso* (2013)¹⁸¹, donne des lignes directrices de ce que l'analyse du discours représente pour les Sciences du Langage. Pour l'auteure, nous sommes constamment en train d'analyser, en état de réflexion « sans tomber dans l'illusion d'être conscient de tout », ce qui nous permet de créer un rapport moins « naïf avec le langage ». Elle définit ce que l'analyse du discours représente pour elle.

L'analyse du discours, comme son propre nom indique, ne traite pas de la langue, ne traite pas de la grammaire, malgré le fait que toutes ces choses l'intéressent. Elle traite du discours. Et le mot *discours*, étymologiquement, possède en soi, l'idée de *course*, de *parcours*, de mouvement. Le discours est ainsi le mot en mouvement, pratique du

¹⁷⁹ MAINGUENEAU Dominique, 2014a, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

¹⁸⁰ Cf. Chapitre 2 p.89-141.

¹⁸¹ ORLANDI Eni 2013, *Análise do discurso. Principios e procedimentos*, Campinas, Pontes.

langage : par l'étude du discours, on observe l'homme en train de parler (Orlandi, 2013 :9)¹⁸²

C'est comprendre la langue en tant qu'objet de sens, à partir de la symbolique qu'elle représente et toujours se poser la question de ce que le sujet a voulu dire et pas simplement de ce qu'il a dit. La langue n'est donc pas transparente. Quant à l'interprétation, Orlandi conserve un regard ouvert car, la concernant, il n'y a pas de méthode exacte, chaque discours méritant une interprétation selon l'analyste.

L'analyse du discours ne se limite pas à l'interprétation, elle travaille ses bordures, ses mécanismes, comme partie du processus de signification. Elle ne cherche pas non plus à trouver un sens vrai à partir de la « clef » d'interprétation. Il n'y a pas de clef, il y a une méthode et la construction d'un dispositif théorique. Il n'y a pas de vérité occultée derrière le texte. Il y a des gestes d'interprétation qui le constitue et l'analyste, avec sa méthode, doit être capable de le comprendre (Orlandi, 2013 :26).¹⁸³

La réflexion sur le « discours » s'articule entre deux espaces établis, entre le sujet et la langue, dans l'espace incertain qui se situe entre les deux.

3.2. Exploration du terrain

Il s'agit d'exposer les détails de la réalisation de recherche *in situ*. Pour asseoir une expérience du terrain, plusieurs brésiliens ont été interviewés sans

¹⁸² A Análise do discurso, como o seu próprio nome indica, não trata da língua, não trata da gramática, embora todas essas coisas lhe interessem. Ela trata do discurso. E a palavra discurso, etimologicamente, tem em si a ideia de curso, de percurso, de correr por, de movimento. O discurso é assim palavra em movimento, prática de linguagem : com o estudo do discurso observa-se o homem falando. (notre traduction)

¹⁸³ A análise do discurso não estaciona na interpretação, trabalha seus limites, seus mecanismos, como parte dos processos de significação. Também não procura um sentido verdadeiro através de uma « chave » de interpretação. Não há esta chave, há método, há construção de um dispositivo teórico. Não há uma verdade oculta atrás do texto. Há gestos de interpretação que o constituem e que o analista, com o seu dispositivo, deve ser capaz de compreender. (Orlandi, 2013 : 26 – notre traduction).

suite car leurs entretiens ne possédaient pas certaines informations importantes pour notre canevas. Ils ont donc été exclus de notre corpus d'analyse, mais ont permis de dégager un cadre plus précis pour l'entretien semi-directif.

Dans ce qui suit, nous expliquerons comment s'est déroulée la période des entretiens ainsi que leur développement. Comme les situations d'entretiens sont aussi riches que les entretiens eux-mêmes, nous leur avons consacré une partie. Nous observerons également une différence entre les enquêtés connus de l'enquêtrice et les inconnus, dans les rapports d'interaction. Et nous verrons comment la présence d'une tierce personne, ainsi que le lieu d'entretien, peut influencer le discours du sujet migrant. Il est important de parler du choix de la langue de communication. Faciliter la parole a constitué notre objectif de travail ; nous avons donc offert le choix de la langue aux personnes interrogées : elles ont choisi leur langue maternelle pour s'exprimer. Le choix de la langue a joué un rôle important pour la libération de l'expression des migrants, mais également dans le rapport de confiance instauré par l'enquêtrice. Enfin, nous avons établi un cadre informatif concernant la transcription des entretiens afin de permettre au lecteur de mieux les décrypter.

3.2.1. Période de l'enquête de terrain et développement des entretiens

Si la première année a été consacrée à la recherche bibliographique et au développement de connaissances théoriques relatives à notre sujet, il nous a paru évident de commencer les entretiens le plus tôt possible pour observer sur le terrain ce que les discours réflexifs nous apporteraient, une fois mis en relation avec les discours de migrants brésiliens. Ainsi, pendant le premier semestre de l'année 2013, nous avons ainsi réalisé une pré-enquête dans le but de pouvoir observer comment les enquêtés pouvaient réagir à notre méthode de travail et afin de mieux définir notre position d'enquêtrice-chercheuse. Cette étape a été fondamentale pour pouvoir élaborer un canevas d'informations-clefs pour les entretiens.

3.2.1.1. Pré-enquête : le début d'un périple

Cette pré-enquête a été réalisée avec sept brésiliens qui vivent dans les villes de Besançon et de Paris, entre février et mai de 2013. À Besançon, trois personnes, dont deux connaissances, ont participé à ce travail de recherche. Un premier entretien a eu lieu chez l'enquêtrice et le deuxième entretien chez l'enquêtée, à sa demande. Le troisième entretien a été réalisé dans un bar en centre ville. À Paris, par le biais d'un brésilien (qui n'a pas accepté de participer), nous avons rencontré quatre personnes pour des rendez-vous dans les bars et cafés de leur choix.

Lorsque la pré-enquête a été réalisée, nous avons pu observer que, malgré le canevas ébauché, les sujets de conversation des brésiliens interviewés étaient très variés, riches en anecdotes, mais peu structurés. Entraînés par ce besoin de parler de soi, de raconter un parcours de vie, certains brésiliens s'éloignaient de la thématique de départ. Notre première réaction a été de les laisser parler, sans interrompre, afin de ne pas brusquer ni couper le raisonnement de celui qui s'exprimait. Notre intention était d'établir une conversation « ordinaire » (Kerbrat-Orecchioni, 1990)¹⁸⁴ qui, selon l'auteure, se résume en quelques caractéristiques : un caractère *immédiat* dans le temps et dans l'espace (une réponse immédiate), un caractère *familier* (spontané, improvisé et décontracté) et un caractère *égalitaire* : même s'ils n'ont pas le même statut, les participants disposent du même ensemble de droits et de devoirs (*Ibid.* :.114-115).

Nous avons éprouvé un grand plaisir à réaliser ce travail. S'intéresser au récit des migrants brésiliens était un moyen de s'identifier soi-même aux histoires racontées. Mais au fil des entretiens, les enregistrements ont semblé trop longs et

¹⁸⁴ KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, Armand Colin.

les thèmes abordés pas assez centrés sur des sujets-clefs (apprentissage de la langue, sentiment de se sentir étranger). Afin de rendre la recherche plus intéressante, nous avons souhaité obtenir plus d'informations sur leur parcours de vie. Dès lors, nous avons élaboré un canevas plus précis pour la suite des entretiens, pour aider à la structure de récits de vie exploitables.

3.2.1.2. Les entretiens

Pour mener à bien notre collecte du corpus d'analyse, nous avons donc changé notre façon d'aborder les migrants et notre canevas d'entretien. Avant de commencer l'entretien, nous avons expliqué le cheminement à suivre, selon une ligne chronologique : présentations des origines du migrant, de son enfance et de sa famille, puis de sa scolarité et de l'apprentissage de langues étrangères, sa décision de venir en France et du processus migratoire. Pour finir, nous avons demandé à la personne interrogée de développer une réflexion sur ses ressentis en tant que migrant, sur le fait de se sentir ou non étranger, de se sentir ou non chez soi.

Ces pistes ont permis au migrant interrogé de structurer son récit. Si, par hasard, il abordait un sujet auquel nous nous intéressions davantage, nous pouvions intervenir. Si cela n'était pas possible, nous revenions sur le sujet à la fin de l'entretien. Pour certains entretiens, les possibilités d'intervention ont été réduites. Il a alors fallu se contenter de ce qui avait été dit. Ces situations ont représenté un grand défi, de ne pas reprendre la conversation sans interrompre ou gêner l'interviewé. Recontacter les personnes interrogées pour un entretien complémentaire était une option, mais la plupart des tentatives de contact sont restées sans suite, compte tenu de l'indisponibilité des brésiliens interrogés, de leurs réserves à participer plus longuement à ce travail, ou des contraintes spatio-temporelles et économiques me concernant.

Le plus important était de laisser la parole libre au migrant pour que les révélations tant recherchées puisse être libérées naturellement sans que l'interviewé ne cherche à trop contrôler son discours. C'est ainsi que les enquêtes

se sont succédé pendant le deuxième semestre de l'année 2013, se concentrant sur les mois d'Octobre, Novembre et Décembre et le mois de Janvier 2014. Après deux déplacements à Paris, un à Besançon et un à Grenoble, onze entretiens ont été réalisés. Pour pallier les difficultés de déplacement et de financement, nous avons utilisé les biais technologiques: communication téléphonique ou visioconférence via Skype. Le logiciel Skype permet une interaction à distance entre les interlocuteurs à partir d'un microphone et d'une caméra. Cette alternative rassure l'enquêté car il voit celui à qui il se confie. Le tableau ci-dessous présente le nombre de brésiliens interviewés, ainsi que le mode d'entretien établi selon les disponibilités.

Tableau 1 : nombre de personnes interviewés

Nombre de personnes interviewés	35
Brésiliens rencontrés de vive voix	15
Brésiliens interviewés par Skype	11
Brésiliens interviewés par téléphone	3
Entretiens exclus	7

3.2.2. Les situations d'entretiens : des rencontres multi-sites

Selon Cécile Canut et Catherine Mazauric (2014 : 7)¹⁸⁵, le rôle des chercheurs qui travaillent sur les migrants et les récits de migration est un rôle privilégié, car ils ont affaire à des « sujets parlants, en chair et en os, dotés de noms, d'un passé, en des lieux et des espaces précis ». Ces rencontres dépassent les stéréotypes, car chaque migrant possède un espace qui lui est propre et qui est propre à son récit. Pour notre recherche, la rencontre avec les migrants brésiliens a été aussi hétérogène que riche en détails. Aucune rencontre ne ressemblait à une autre et chaque histoire racontée restait unique, malgré quelques situations similaires. Les lieux étaient aussi variés, révélant en quelque sorte, une partie de la subjectivité de chaque migrant.

Le nombre de brésiliens installés en France n'est pas négligeable, mais ceux et celles qui ont accepté de se dévoiler sont peu nombreux. Selon le Consulat Général du Brésil à Paris, il n'y a pas, à ce jour, de statistiques officielles précises concernant le nombre de brésiliens installés en France¹⁸⁶. Par amitié, par volonté de contribuer à la recherche ou par simple besoin de parler de soi, trente-cinq brésiliens ont répondu à l'appel et se sont prêtés au jeu de raconter l'histoire de leur vie. Nous n'avons utilisé que les récits de vingt-huit d'entre eux, ayant ainsi un corpus d'étude riche en informations. Deux grandes catégories de personnes interrogées se profilent dans ce corpus : celles qui connaissaient l'enquêtrice, 9 personnes et celles qui ne la connaissaient pas, 26 personnes.

¹⁸⁵ CANUT Cécile et MAZAURIC Catherine, 2014, *La migration prise aux mots : mise en récits et en images des migrations transafricaines*, Paris, Cavalier Bleu.

¹⁸⁶ Selon le site de l'ambassade, l'estimation était d'environ 45.000 brésiliens en territoire français durant l'année 2014, sans compter ceux et celles qui y sont dans l'illégalité.

3.2.2.1. Les connaissances: liens affectifs

Les liens qui peuvent exister entre enquêteur et enquêté constituent parfois un problème. Les rencontres avec les brésiliens furent en effet parfois agréables et parfois gênantes. Pour certains, une réelle amitié était établie lorsqu'elles avont discuté. Yasmin, Natalia et Valesca sont des amies de l'enquêtrice. Avec Denis, Jussara et Fatima, nous fréquentions les mêmes endroits et les mêmes fêtes entre brésiliens. Pour André, Lorena et Laura, nous nous étions déjà aperçus, mais n'avions pas développé de liens. Le degré d'intimité était variable et a évolué, de manière positive ou négative, lors de l'entretien. Jussara, depuis l'entretien, n'a plus souhaité garder un contact avec l'enquêtrice¹⁸⁷ et Denis a révélé qu'il avait des sentiments pour elle depuis leur rencontre. Les liens avec ces deux brésiliens ont cessé d'exister une fois l'entretien réalisé.

Notre rencontre avait un autre enjeu. Ce n'était pas un rendez-vous fortuit ou une visite de courtoisie. Chacun savait ce qu'il avait à faire : l'un devait raconter son histoire de vie et l'autre devait l'écouter, le questionner. Le rôle assumé par chacun dans cette rencontre était bien précis et pouvait modifier la tournure de l'entretien. L'image que l'un renvoyait à l'autre se transformait au fil de la conversation. Les amis de l'enquêtrice avaient d'elle, la vague image d'une étudiante brésilienne en France. Ils ont découvert une chercheuse doctorante qui s'interroge sur la vie des migrants brésiliens en France.

Le rapport de proximité affective permet la confiance et autorise le questionnement. Il conduit parfois à découvrir des situations vécues auxquelles on ne s'attendait pas. L'atmosphère des rencontres était détendue. Les lieux d'entretien furent divers : Denis a souhaité passer chez l'enquêtrice car il était

¹⁸⁷ À l'époque, l'enquêtrice habitait encore à Besançon, lieu où Jussara vit aujourd'hui. Depuis son déménagement, elles n'ont plus eu de contact, jusqu'à ce qu'elle exclut l'enquêtrice de ses réseaux sociaux.

« de passage dans le coin ». Elle a accepté avec réserve. Ses réticences étaient fondées car l'entretien a favorisé une déclaration sentimentale. Jussara l'a invitée chez elle. Natalia et Valesca lui ont donné rendez-vous à l'extérieur, dans des quartiers de Paris qu'elles appréciaient. Yasmin faisait du repassage quand nous avons discuté par Skype. La confiance sans réserve favorise des conditions optimales d'entretien, sans gêne ni sentiment d'oppression. C'est une conversation entre « amis » même si chacun s'efforce de garder son rôle, celui qui raconte et celui qui écoute.

3.2.2.2. Les inconnus: un lien à établir

De la pluralité des rencontres, des interactions, des conversations entre des chercheurs et des migrants naissent des relations humaines (Canut&Mazauric, 2014 : 8).

Les conditions d'entretien avec les migrants inconnus méritent une explication détaillée compte tenu de la richesse des situations. À travers ces rencontres, un lien de solidarité s'est instauré entre les deux parties. Il est important de préciser que chaque rencontre a été facilitée par l'intermédiaire d'une connaissance commune, ce qui allégeait la prise de contact et le développement de l'entretien. Cet intermédiaire était brésilien(ne), à l'exception de Roberta, qui a été présentée à son enquêtrice par un couple de Français en lien avec le Brésil. La sphère brésilienne est bien développée en France et ce milieu réconfortait les migrants interviewés. Tous les entretiens, sans exceptions, ont connu des interférences que cela soit des bruits extérieurs ou la présence voire l'intervention de tierces personnes. Les entretiens avec les migrants *inconnus* se sont révélés, avec le temps, être un challenge qui ne dépendait que de l'enquêtrice. Son rôle de brésilienne, mais aussi de chercheuse était important, mais pas essentiel. Elle veillait au bon déroulement des entretiens afin de mettre les migrants à l'aise et de favoriser le développement du récit.

3.2.2.3. Situations d'entretiens en action

Les situations d'entretiens sont aussi variées que les récits des personnes interrogées et influaient imperceptiblement sur le discours de chacun. Les lieux extérieurs semblaient libérer les interviewés, qui étaient, notablement, plus décontractés, moins opprésés, plus enclins à converser ouvertement. La maison, le lieu intérieur, de recueillement, autorisait plus d'intimité pour parler de soi, révéler ses secrets. La présence de tiers était aussi un facteur intéressant, soit par leur simple présence, soit parce qu'ils interrompaient momentanément le discours. Elle aurait pu générer un sentiment de gêne pour l'enquêté, mais dans notre cas, cela n'a pas posé de problème. Avec un accord préalable, nous avons pu enregistrer les entretiens à l'aide d'un dictaphone et à aucun moment nous n'avons eu l'impression que cet objet dérangeait l'interviewé.

Pour illustrer la diversité des situations, nous utilisons les entretiens réalisés, mais aussi les pré-enquêtes. André et Lorena étaient ensemble pour l'entretien qui s'est déroulé au Jardin du Luxembourg, à Paris. Ils n'ont pas voulu faire l'entretien séparément, le regard du conjoint influant inévitablement sur le contenu du récit. Ils sont parfois intervenus dans le discours de l'autre pour ajouter des informations. Alessandra a été interpellée à plusieurs reprises: d'abord, par sa mère qui était de passage en France (dialogue en portugais); par sa fille de quatre ans qui voulait regarder un film (dialogue en français); par la femme de ménage portugaise qui est arrivée à la maison et souhaitait obtenir des consignes (dialogue en français).

Dans la pré-enquête, nous avons rencontré Mariana et Carlos en présence d'une troisième personne; une connaissance de l'enquêtrice (assistant à l'entretien avec l'autorisation des enquêtés). Pour Mariana, sa fille est venue nous rejoindre à la fin de l'entretien et pour Carlos, la personne qui a initié notre rencontre est venue nous rejoindre au cours de la conversation. Ces entretiens ont été réalisés dans un bar, avec les bruits extérieurs que cela induit (serveur, bruits des voitures, musique, etc). Avec Valentina, nous avons réalisé l'entretien par Skype et elle était installée dans sa chambre. La jeune femme était en présence de

sa mère qui est restée en retrait dans la pièce (sans que j'en sois avertie) jusqu'au moment de l'entretien où elle s'est sentie concernée et est intervenue. À un moment d'absence de sa fille, la mère de la Valentina nous a adressé la parole et a exprimé son sentiment vis à vis de la situation que sa fille vivait au moment de l'entretien.

La présence des enfants est un élément qui peut distraire ou modifier le comportement de l'interviewé. Valéria, Yasmin, Laura et Florence ont participé à l'entretien en présence de leurs enfants (qui avaient entre 0 à 3 ans). Les entretiens se sont déroulés chez elles alors que les enfants jouaient, regardaient des dessins animés ou faisaient la sieste pendant une période de la conversation. Parfois, les interviewées interrompaient leur récit pour s'adresser à leurs enfants. Dans certains cas, plus rares, comme avec Valéria, Daniela et Flavio, les enfants sont apparus sans interrompre la conversation¹⁸⁸.

Dénis, à un certain moment de l'entretien, a demandé à boire une boisson alcoolisée. Selon lui, l'alcool l'aidait à surmonter sa timidité pour parler de sa vie. Karina et Ricardo, dont l'entretien s'est déroulé via Skype, ont demandé à l'enquêtrice la permission de fumer une cigarette. Dans tous les cas, il s'agissait de se détendre pour pouvoir conter plus librement son histoire.

Le lieu de travail n'était pas un endroit favorisant un bon déroulement de l'entretien car la personne interviewée ne se concentrait pas ou ne parvenait pas à se déconnecter de son activité. Mais il est intéressant de constater que, à cette occasion, la personne interrogée laissait sous-entendre des choses pour ne pas être entendue par des tiers ou révèle des secrets sur sa vie de façon inconsciente. Roberta et Clarinda étaient sur leur lieu de travail. Clarinda, qui travaillait dans un restaurant comme cuisinière, était à la fois occupée par ce qu'elle faisait (préparer les plats) et distraite par ce qu'elle me racontait. Elle a ainsi révélé des détails de son histoire qu'elle n'avait pas eu probablement l'intention de raconter au départ. De même, Roberta avait souvent le regard tourné vers son bureau et était attentive

¹⁸⁸ Nous avons recueillis quelques extraits qui évoquent la présence des enfants. Annexe 2.

au moindre bruit. Elle s'est absentée physiquement de son poste de travail, mais psychologiquement, elle gardait une attention particulière pour les activités qui restaient à faire.

La façon dont le sujet se meut lorsqu'il parle, peut également en dire beaucoup plus que ses mots. L'image qu'un sujet donne implicitement de lui-même, à travers sa manière de parler (intonation, gestes, allure) est ce que l'on appelle *l'éthos*¹⁸⁹. Ainsi, raconter son histoire de vie peut paraître beaucoup plus naturel et inconscient que ce qu'on l'imagine. Lorsque nous avons interviewé Yvonne et Lena dans un restaurant, ces dernières étaient en train de manger. Le temps de la mastication est aussi le temps de la réflexion pour répondre aux questions. Il peut être également l'occasion d'une fuite, marquée par des temps de silence. Avec Valesca et Natalia, nous marchions dans la rue, sans réel souci de ce qui doit être dit. De cette manière, la subjectivité pouvait s'exprimer plus facilement. Nous confirmerons, lors de l'analyse des discours, que les situations d'entretien ont une influence dans ce qui a été raconté par les sujets.

3.2.3. Le choix de la langue

La langue maternelle n'est pas la langue de tous les jours. C'est une langue d'amour et de jouissance. Elle est la mère de la parole. C'est une langue secrète, même si tout le monde peut l'entendre, et elle doit se perdre, mais son reste sera le trait ineffaçable qui donne à tout un chacun une voix singulière, différente de toutes les autres (Yankelevich, H. IN : Anderson, 1999 : 344)

Cet extrait de Hector Yankelevich illustre parfaitement la place de la langue maternelle pour un sujet en situation de migration. C'est une langue d'amour et de jouissance ; une langue de l'intime. C'est la langue par laquelle le

¹⁸⁹ À propos de la notion d'éthos nous nous référons aux travaux de Maingueneau (1984, 1987, 2002), Amossy (1999) et Ducrot (1984).

sujet a accédé au langage. Le sujet migrant utilise sa « langue première » pour parler de lui-même, de son vécu et de son intimité. Et puis, il y a la langue étrangère, langue de l'autre, du désir de l'autre. Le choix de la langue maternelle pour raconter son histoire de vie se fait donc de lui-même.

Nous avons tout de même donné aux migrants le choix de la langue-réponse : en langue étrangère (le français) ou en langue maternelle (le portugais). Sans hésitation, les brésiliens interviewés ont confirmé la pertinence du choix de la langue maternelle en préférant répondre en portugais. Différentes raisons justifient ce choix : d'abord, la langue de contact avec les brésiliens est une langue partagée avec l'enquêtrice. Par cette proximité des origines, la langue portugaise s'impose naturellement lors des premiers échanges, de la prise de rendez-vous, puis pendant l'interview entre enquêtrice et enquêté. Ensuite, et surtout, ce rapprochement par la langue établit un environnement de confiance et d'intimité libérant l'expression, autorisant la confiance, malgré un enregistrement sur dictaphone parfois intimidant.

La majorité des brésiliens interviewés ont été assez ouverts au dialogue, ont pris la parole facilement et se sont, pour la plupart, confiés à l'enquêtrice très rapidement. Parce qu'il est à distance de son pays et de sa langue, le migrant éprouve l'envie de se plonger dans ses souvenirs, de parler de lui et de retracer son chemin de vie dans sa langue maternelle. Ainsi, Valérie Spaëth (2005 : 25)¹⁹⁰ avance :

Si le langage constitue une zone frontière entre soi et le monde, la médiatrice la plus évidente semble en être la langue maternelle. Zone d'appréhension et d'exploration continue du monde, de la transmission et de l'appropriation des cadres mémoriels et où se forment les expériences de l'enfance et le sentiment de sécurité. Considérée comme source d'énergie et d'affectivité privilégiée depuis Dante, la langue maternelle, ciment d'identité, renvoie aux territoires

¹⁹⁰ SPAETH Valérie, 2005 « Frontières : langues discours et histoire » in : Synergies France n°4, Paris, p. 16-30.

de chacun et à la manière dont les relations sont tissées avec les territoires familiaux, sociaux et culturels.

Le choix du portugais comme langue de récit n'exclut pas le français à certains moments de l'entretien. Prenons comme exemple le cas de Mariana qui passe d'une langue à l'autre sans questionnement ou raison précise. Ce passage d'une langue à l'autre s'est fait spontanément. Il fait référence à ce que Bernard Lahire (2001)¹⁹¹ appelle le code switching et le code mixing. Ce sont les phénomènes d'alternance de codes linguistiques mis au jour par les sociolinguistes nord-américains (Efron, 1941, Labov, 1983). Dans le discours, il s'agit de pratiques langagières réalisées par un sujet qui est bilingue ou qui parle plus d'une langue étrangère. Selon Lahire, ces changements ne sont pas le fruit du hasard ; le mélange langagier est lié au mélange culturel vécu par le migrant. De fait, les interférences de la langue française (un mot ou une phrase) lors de nos entretiens en portugais ont été fréquentes.

3.2.4. La transcription des entretiens

La transcription de notre corpus s'est effectuée peu de temps après la réalisation des entretiens. Pour ce faire, nous nous sommes appuyées sur les conventions de transcription proposées par Ben Abdallah (2012)¹⁹² et par Joshi (2012)¹⁹³. Lorsqu'on passe d'un corpus oral à un corpus écrit, la question de la reproduction de l'oralité fournie par les enregistrements se pose. « L'écoute attentive de la parole nous permet de saisir les propriétés les plus corporelles, les plus personnelles et en même temps les plus sociales de la personne interviewée »

¹⁹¹ LAHIRE Bernard, 2001, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin/Nathan.

¹⁹² BEN-ABDALLAH Kaouthar, 2012, *Étude de l'intégration linguistique des nouveaux arrivants en France – une enquête sociolinguistique au collège Diderot à Besançon*. Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes.

¹⁹³ JOSHI Madhura, 2012, *Approche anthropologique et sociolinguistique des usages linguistiques et des mixités matrimoniales en Inde*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Paul-Valéry-Montpellier 3. Montpellier, 447p.

(Beaud & Weber 1997 : 243). Il s'agit alors d'identifier les modalités du récit à travers un repérage qui s'effectue dès le début de la transcription. Cela a permis d'élaborer un tableau de conventions :

Tableau 2 : Tableau de convention des transcriptions des entretiens

Codification	Commentaire
G	Intervention de l'enquêtrice
A., F., V., Y., (...)	Intervention de l'interviewé
/	Pause courte
//	Pause moyenne – longue
///	Silence
Chiffres	Écrits en chiffres
XXX	Fragment discursif inaudible non transcrit
<i>Italique</i>	Termes ou segments en langue étrangère
(rires)	Phénomènes non-verbaux concernant la description d'attitudes ou d'actions des témoins. Ex : rires

La traduction en français a ensuite été réservée aux portraits et aux extraits utilisés dans l'analyse des récits. Nous avons opté pour une codification qui faciliterait la compréhension en français (temps de pause liés à la syntaxe française) plus qu'une transcription telle qu'elle a été identifiée en portugais dans l'enregistrement.

3.3. Les portraits

Lors du recueil de récits de vie, nous avons été confrontées à un corpus volumineux de vingt-huit entretiens réalisés, certains entretiens durant plusieurs heures. Notre objectif a été d'en faire une analyse complète et cohérente. Concernant la présentation globale de chacun de ces entretiens (les transcriptions), notre idée a été d'élaborer un portrait synthétique de chaque migrant d'après son récit. Le profil des brésiliens interviewés n'est pas toujours représentatif de la diversité culturelle du Brésil.

3.3.1. Le profil du migrant brésilien : la question de la représentativité

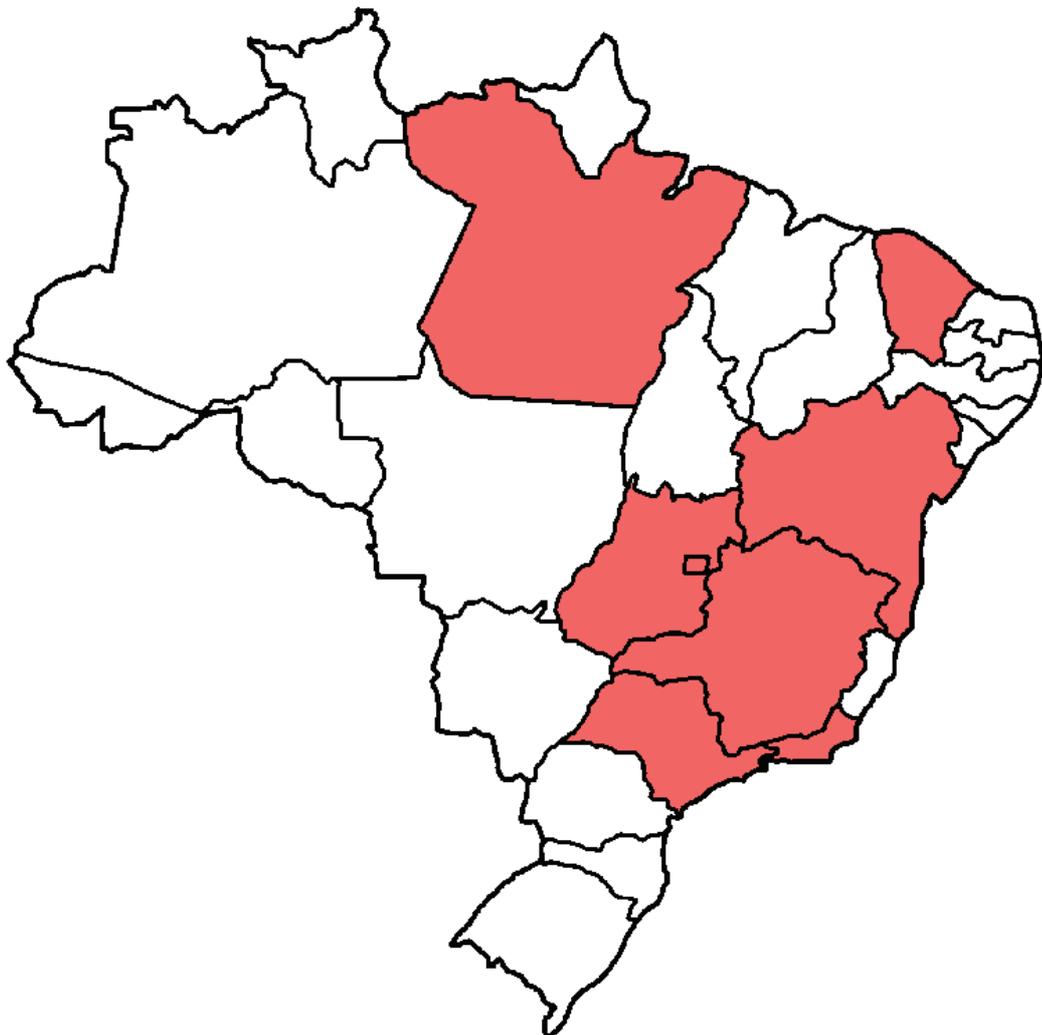
La notion de représentativité reste un problème à résoudre pour les enquêtes sociologiques de niveau macro ou quantitatives et trouver un échantillon représentatif dans un pays aussi diversifié que le Brésil constitue une gageure. Les vingt-sept régions qui composent le pays possèdent des caractéristiques propres à chacune, parmi lesquelles l'accent, les habitudes et le mode de vie. Cette richesse culturelle de chaque région est portée par chacun de ses habitants ; c'est une marque identitaire, souvent évoquées par les personnes interrogées dans le cadre de cette étude¹⁹⁴. Notre étude illustre la diversité géographique du Brésil par l'hétérogénéité des origines régionales d'un migrant à l'autre. En effet, les interviewés sont issus de 8 états différents et, pour la plupart, de la région Sud-est du pays (qui se compose des états de Minas Gerais, São Paulo, Rio de Janeiro et Espírito Santo). 7 brésiliens sont nés ou ont vécu la majorité de leur vie au Minas Gerais (André, Natalia, Yasmin, Yvonne, Lorena, Roberta et Valesca), 7 dans l'état de São Paulo (Carlos, Soraia, Florence, Fatima, Karina, Valentina et Paula) et 4 dans l'état de Rio de Janeiro (Ricardo, Tassiana, Flavio et Alessandra).

¹⁹⁴ Nous avons cité quelques extraits d'entretiens pour exemplifier cette marque identitaire donnée par les migrants interviewés, selon leur opinion. Annexe 3.

Pour la région Nord-est du pays, 4 interviewés viennent de l'état de Bahia (Clarinda, Lena, Gustavo et Dênis) et une seule, Daniela, de celui du Ceará. Dans la région nord du Brésil, 3 personnes interrogées viennent de l'état de Belém (Laura, Jussara et Talita). Et pour la région Centrale, une personne (Mariana) vient de l'état de Goiás, et une autre (Valéria) du District Fédéral, plus précisément de la capitale du pays, Brasília.

Il était intéressant de constater que la diversité des origines régionales s'est dessinée spontanément sans recherche particulière d'un profil de migrant. Ci-dessous, la carte du Brésil avec les états originaires des migrants interviewés. En rouge, nous avons les états représentant les lieux de naissance, mais aussi les lieux où les brésiliens interrogés ont été élevés.

Figure 2 : En rouge, les états dont les brésiliens sont originaires ou dans lesquels ils ont vécu une bonne partie de leur enfance / adolescence.



Le critère de sélection des brésiliens à interviewer était, en effet, d'habiter en France depuis au moins un an (et que cette migration ne soit pas due à un échange universitaire, sachant que l'échange est limité à un an). Nous souhaitons surtout rencontrer des sujets migrants bien établis en France.

Du Nord au Sud du pays, nous avons rencontré des migrants brésiliens représentant divers niveaux socio-économiques¹⁹⁵ et surtout, semble-t-il, une classe moyenne désireuse d'améliorer sa qualité de vie. Pourtant, pour citer le travail de recherche sur l'Inde de Madhura Joshi (2012 : 102), « l'appellation « classe moyenne » peut être trompeuse ». Cette affirmation est valable pour le Brésil. Cette catégorisation sociale est floue et bien loin d'être homogène. « Il s'agit plutôt d'une construction politique et idéologique. Différentes couches sociales se regroupent sous cette dénomination anglaise (middle class) » (*Idem.* : 103).

Au Brésil, ils exerçaient divers métiers comme par exemple, journaliste, dentiste, employé de magasin ou étudiant et avaient divers niveaux de scolarité, avec une maîtrise variable de la langue portugaise et de la langue française. Le contenu des récits témoigne de ces parcours scolaires et professionnels et la forme du récit, le langage, rend compte, lors des entretiens, de la précision du verbe ou au contraire de fautes de grammaire (mauvaise conjugaison des verbes, par exemple) situées au-delà d'une communication informelle.

Concernant la représentation hommes/femmes parmi les personnes interrogées, cette étude met en évidence une majorité de brésiliennes migrantes ayant souhaité participer¹⁹⁶. Il s'agit d'un résultat en corrélation avec des études antérieures sur les migrations entre le Brésil et la France.

¹⁹⁵ Nous choisissons de classer les brésiliens interviewés selon un cadre socio-économique moyen ou faible, à partir des informations du récit. Annexe 4.

¹⁹⁶ Nous avons sélectionné quelques extraits qui évoquent la place de la femme brésilienne en contexte migratoire. Annexe 5.

Pour cette étude, les personnes interrogées devaient habiter en France depuis un certain temps, s'être installées professionnellement ou affectivement et avoir effectué des démarches pour légaliser leur séjour. En ce qui concerne dernier critère, un certain nombre de personnes interrogées n'a pas souhaité clarifier la question des papiers. Le plus important reste le vécu de chacun et la manière dont il est raconté.

3.3.2. Les portraits des migrants brésiliens

Nous ne connaissons de nous-mêmes que celui que les circonstances nous ont donné à connaître (j'ignorais bien des choses de moi) (Paul Valéry, 1960)

Nous ne nous connaissons jamais assez. Il suffit que nous commençons à parler de nous-mêmes pour découvrir un événement oublié ou un souvenir endormi. Et nous ignorons aussi de quoi nous sommes capables. Le fait de parler, de raconter une histoire est comparable à l'activité d'un sportif qui s'entraîne pour une compétition. Il faut de la discipline, de la rigueur et beaucoup d'entraînement. Lorsque le sujet parle de lui, le discours n'est souvent ni maîtrisé ni contrôlé. Il est fluide et laisse échapper les traces de son inconscient et de son désir intime.

Ce que nous essayons d'identifier, ce sont ces traces qui échappent au discours. Nous avons recueilli trente-cinq entretiens, mais nous n'en utiliserons que vingt-huit pour notre analyse. Certains entretiens de la pré-enquête ne sont pas exploitables (mauvaise qualité des enregistrements ou manque d'informations nécessaires.) Chaque récit est une histoire singulière, unique et pleine de sens. Elaborer son récit de vie, c'est essayer de « condenser [sa propre] singularité »

(Lahire, 2002)¹⁹⁷ et les portraits que nous présenterons sont une façon de « cerner le personnage » (*Idem.*).

Nous avons décidé de tracer le portrait de chaque migrant brésilien interviewé dans le désir de familiariser le lecteur avec chacun des sujets, sujets dont nous analyserons le discours par la suite. Faire ces portraits permet de mieux connaître les personnes interrogées et d'entrer un peu dans leur intimité. Le portrait résume l'entretien et en évite la lecture intégrale ou en propose une traduction synthétique si les lecteurs ne maîtrisent pas le portugais. Les entretiens intégraux se trouvent dans le Volume 2 de ce travail. Ne sont traduits en français que les passages utilisés pour les analyses de discours.

Il nous a paru plus adapté de ne pas attribuer aux personnes interviewées un numéro ou une simple lettre de l'alphabet pour les identifier¹⁹⁸. Nous avons choisi de les présenter par le biais d'un nom fictif afin de ne pas déshumaniser leur histoire. Finalement, grâce au portrait, synthèse de cette histoire, il sera possible de se familiariser avec le parcours de chacun et d'appréhender plus intimement la subjectivité de leur récit de vie.

¹⁹⁷LAHIRE Bernard, 2002, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.

¹⁹⁸ Les autres personnes apparaissant dans le discours, elles seront identifiées par une lettre de l'alphabet car leur rôle dans le récit reste secondaire.

Portrait n°01 : André

Nom	André
Âge	27 ans
Origine	Uberlândia – Minas Gerais
Profession au Brésil	Étudiant
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Étudiant
État civil	Marié sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (doctorat)
Vit en France depuis...	4 ans

La rencontre avec André s'est déroulée au Jardin du Luxembourg, à Paris. Notre premier contact s'est fait à travers les réseaux sociaux (Facebook). Sa femme, Lorena, était présente et a accepté de participer. Notre conversation a été interrompue par l'appel d'une agence de recrutement. Nous étions assis par terre et il y avait beaucoup de monde autour de nous, donc de nombreux bruits extérieurs. André semble être un jeune homme de nature calme, timide, assez dépendant de ses proches, dont sa sœur jumelle et sa femme Lorena.

Enfance protégée

Pour évoquer son enfance, André a commencé par parler de sa sœur jumelle et d'une autre sœur, plus jeune. Son père a toujours travaillé dans la mécanique automobile et tenait un magasin situé sous leur appartement. André y a grandi, mais il est aussi très attaché à la ferme familiale où il passait ses week-ends. Sa mère travaillait comme vendeuse dans ce magasin ; c'est ainsi que ses parents se sont rencontrés. Ils se sont mariés, elle a arrêté de travailler pour élever ses enfants puis a repris ses études universitaires quelques années plus tard. Au moment de l'entretien, la mère d'André travaillait comme gérante pour un groupe de télémarketing. Les propos d'André révèlent le fonctionnement d'une famille habituée aux restrictions (« *Mon père, il a travaillé presque toute sa vie dans la*

mécanique automobile [...] ; Ma famille ne voyageait jamais... »), une famille dans laquelle le changement n'est pas une volonté en soi. Cela s'est reflété dans la vie du jeune homme qui n'a jamais voulu quitter sa ville pour faire des études (avant de venir en France) et qui n'a eu qu'une seule véritable petite amie (son épouse aujourd'hui).

Son enfance a été marquée par le protectionnisme de ses parents (*« Je dirais que mon enfance a été très protégée tu sais. Mes parents avaient très peur. [...] Généralement, on ne pouvait pas descendre pour jouer dans la rue »*). Le seul moment durant lequel les enfants pouvaient se défouler était le week-end, quand toute la famille partait à la ferme. Cette vie protégée d'André est identifiée dans son propre parcours de vie (*« J'ai toujours habité à Uberlândia [...] Je ne suis jamais sorti [...] J'ai toujours habité chez mes parents »*). Lorsqu'il parle de lui, il utilise souvent le pronom « on » (a gente, en portugais). Il se présente comme une personne ne parvenant pas à se détacher des autres, dépendante, manquant de confiance en soi (*« On a toujours habité dans un appartement [...] On était très collés tu sais, ma sœur et moi. On était très studieux aussi »*).

Parcours Scolaire et harcèlement

Le discours d'André traduit une grande fierté lorsqu'il évoque son parcours scolaire quasi sans faute. Il a été très influencé par le discours de ses parents pour sa réussite scolaire et professionnelle (*« Parce que mes parents ont toujours dit : ah il faut beaucoup étudier, pour bien réussir dans la vie »*). Il semble avoir développé ce statut de bon élève et cette envie de réussir afin de ne pas décevoir ses parents. Pendant sa scolarité, il a souffert de discrimination en raison de son surpoids et a dû surmonter cette période difficile en pratiquant des sports comme le karaté et la natation. Il n'a jamais souhaité pratiquer le football (qui était une obligation à l'école primaire), par peur du regard des autres (*« J'étais gros et je ne voulais pas que les autres regardent mon corps »*). Il y avait, en effet, souvent une des équipes qui jouait sans tee-shirt. Les préjugés et les commentaires des camarades de classe l'ont marqué (*« Il y a une chose dont je*

me rappelle encore, cette fois où une fille me l'a dit et ça me blesse encore maintenant; j'ai peur de grossir à nouveau »).

Le détachement de sa sœur

Durant cette même période, André s'est rendu compte qu'il était trop proche de sa sœur jumelle et a décidé de s'en détacher. (*« J'ai vu que j'étais trop collé à ma sœur, j'avais besoin d'avoir ma vie aussi ; je me suis un peu rebellé ... »*). À la suite de sa perte de poids et de la mise à distance de sa sœur, André a rencontré Lorena au lycée alors qu'ils étaient souvent dans la même classe. Dès qu'il a commencé à la fréquenter, il a vu sa vie changer. (*« J'ai maigri et j'ai enfin réussi à avoir une belle fille. »*) Il dit avoir repris confiance en lui, mais pas totalement.

Apprentissage des langues

André a suivi des cours d'anglais dans une école privée, mais estime ne pas parler aussi bien cette langue que Lorena, sa femme, qui a suivi le même parcours d'apprentissage. Dans la suite de son récit, il entreprend une succession de comparaisons (souvent négatives) avec son entourage : avec sa sœur cadette (*« Elle a toujours eu plus de choses, plus de cadeaux. Quand j'ai commencé à avoir mon argent de poche, elle l'a eu en même temps alors qu'elle était plus jeune. Et je trouve que jusqu'à aujourd'hui, ça me dérange, je trouve ça injuste »*), avec sa femme Lorena (*« Quand j'ai connu Lorena, j'ai vu qu'elle avait un niveau d'anglais bien meilleur que le mien malgré avoir étudié presque le même nombre d'années »*) et sa sœur jumelle (*« Ma sœur était mince. Ma mère lui proposait à manger et elle refusait alors que moi je voulais bien et ma mère disait : 'pas toi' »*). Il se compare souvent aux autres et se dévalue. Certaines attitudes le révoltent, mais son caractère diplomate le conduit à souvent à éviter les conflits, sans s'interposer.

Le départ

Sa venue en France est directement liée à son parcours universitaire. André a choisi d'étudier le génie mécanique, influencé par le métier de son père. À l'université, il a découvert la possibilité de partir étudier en France. Il a obtenu une bourse et est allé passer une année au Mans, même si son premier choix se portait sur Lyon. Il est, en effet, parti pour étudier des sujets de génie mécanique qui ne correspondaient pas à son parcours universitaire (« *Mais j'ai pensé que cet échange serait très intéressant malgré le fait que cela ne soit pas du tout ce que je voulais faire* »). Parallèlement, il a commencé à apprendre la langue française dans une école privée.

Le séjour en France

En France, l'absence de sa petite amie a été douloureuse pour lui, malgré la belle expérience que représentait ce séjour. Il a également rencontré des difficultés avec la langue française à l'université et dans la vie de tous les jours, ce qui l'a rendu très dépendant de ses camarades brésiliens (« *J'étais avec trois amis brésiliens, on habitait dans la même résidence [...] Je ne savais rien, je ne faisais rien, je suivais un de mes camarades* »). Suivre les cours a été difficile, car il ne maîtrisait pas la langue et n'avait pas toutes les connaissances des deux premières années de licence, puisqu'il est entré en troisième année. Sa recherche de stage a constitué un autre obstacle à affronter, mais cela lui a donné la possibilité de revenir en France pour faire un doctorat. De cette manière, il a pu retourner au Brésil, finir sa licence, se marier avec Lorena et tous deux sont repartis en France, cette fois à Paris.

Deuxième séjour en France

À l'occasion de cette deuxième expérience à l'étranger, André a évoqué ses difficultés durant les premiers mois pour trouver un logement à proximité de son université et de son lieu de travail. Il a évoqué aussi les rapports compliqués avec son directeur de thèse et ses collègues de laboratoire. C'est dans le laboratoire, son lieu de travail, qu'André a ressenti l'exclusion et le sentiment

d'être étranger (« *Ils m'ont exclu immédiatement parce que, d'abord, je ne suis pas Français. Ensuite parce que je n'ai pas passé de concours et enfin parce que je ne travaille pas dans le même domaine qu'eux* »). Malgré toutes les difficultés d'intégration, André a fini par soutenir sa thèse et, pendant notre conversation, a reçu un appel d'un cabinet de recrutement. Il a évoqué des moments de solitude et de dépression, l'impression de ne pas trouver sa place en France (« *J'ai commencé à m'isoler, je ne discutais avec personne* ») et réfléchissait à un éventuel retour au Brésil. Mais, dans un même temps, André et sa femme Lorena souhaitaient habiter en France. Au moment de l'entretien, ils ne savaient pas encore si c'était possible.

Portrait n°02 : Alessandra

Nom	Alessandra
Âge	35 ans
Origine	Rio de Janeiro – Rio de Janeiro
Profession au Brésil	Employée dans une agence de Tourisme
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Femme au foyer
État civil	Mariée - 3 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (Licence)
Vit en France depuis...	13 ans

L'entretien avec Alessandra s'est déroulé chez elle, dans son appartement, en banlieue parisienne. Nous étions en présence de sa fille de trois ans, de sa mère qui était de passage en France et de la femme de ménage (d'origine portugaise). Nous avons discuté dans le salon pendant que la femme de ménage travaillait puis Alessandra m'a invitée à aller boire un café et nous nous sommes dirigées vers la cuisine. Au début de l'entretien, sa fille est restée auprès de nous, mais peu de temps après, sa mère lui a demandé de partir. Sa fille ne parle pas portugais mais

peut comprendre quelques mots. Le récit d'Alessandra est marqué par de nombreuses pauses, de longs moments de silence.

La famille au Brésil

Notre entretien a commencé par l'évocation de la famille d'Alessandra. Sa mère a toujours travaillé dans le secteur administratif. Elle a arrêté ses activités pendant un moment et a commencé à faire de l'artisanat pour rester à la maison près de ses enfants (« *Ma mère a fait beaucoup de choses (rires), ma mère a beaucoup travaillé* »). Alessandra a parlé de son beau-père, avec qui sa mère a eu un enfant, son frère cadet et éludé la question de son père biologique, mentionnant seulement qu'elle ne le connaissait pas et soulignant son malaise par un long silence. C'est sa seule allusion à son père et la figure masculine est peu présente dans son discours. À propos de son frère cadet, Alessandra a présenté sa situation et critiqué ses choix de vie (« *Il habite encore avec ma mère. Il suit encore les traditions brésiliennes n'est-ce pas, qui sort de la maison seulement quand on se marie (rires). Comme il n'a pas l'intention de se marier, il reste avec elle* »). La jeune femme désapprouve cette attitude car elle explique avoir désormais une nouvelle façon de voir les choses (« *Ah, j'ai déjà une mentalité plus française parce que je suis ici depuis longtemps. Je trouve que les enfants doivent, ils doivent partir, oui* »). Elle a développé un regard critique sur le mode de vie de sa famille. Elle évoque par ailleurs des préoccupations concernant sa mère, dont la maison est située dans un quartier éloigné du centre de Rio (« *Ma mère habite encore aujourd'hui dans la maison où j'ai grandi. C'est un quartier éloigné de tout que j'ai toujours haï. J'ai toujours détesté et je n'ai jamais compris pourquoi. Tous les jours une heure et demie - deux heures de trajet* »). Elle s'inquiète de la voir faire un long trajet pour aller travailler. Cette maison, distante de tout, constitue un mauvais souvenir d'enfance.

Parcours scolaire et langues étrangères

Alessandra affirme ne pas avoir été une bonne élève, mais donne peu de détails sur son parcours scolaire. Celui-ci a été bouleversé par de nombreux changements d'établissement, des changements liés aux conditions financières de

ses parents. Elle appréciait tout de même l'école pour les rencontres qu'elle y faisait (« *J'aimais aller à l'école parce que j'étais populaire, j'avais des amis...* »).

Elle a pratiqué les langues étrangères, et plus particulièrement l'anglais, pendant sa scolarité et durant sa licence en tourisme à Rio de Janeiro (« *Ah, j'ai toujours eu l'anglais n'est-ce pas, à l'école, on a toujours appris l'anglais, à mon époque, il n'y avait pas encore l'espagnol* »). Après l'obtention de sa licence, elle a commencé à travailler dans une agence de tourisme et s'est interrogée sur ses connaissances en langue (« *Je me suis dit, si je parle anglais, seulement anglais, euh, je vais rester limitée et je n'ai rien qui me distingue d'une autre personne*»). Le désir de partir et d'apprendre une nouvelle langue correspond donc pour elle à une soif de différence. Ainsi, lorsque sa marraine lui a appris qu'elle pouvait aller en France comme fille au pair, elle y a vu une opportunité à ne pas manquer. (« *Alors cette opportunité de venir ici est apparue et j'ai trouvé qu'il serait bon d'apprendre le français plutôt que de perfectionner l'anglais pour pouvoir avoir un, une différence* »). L'apprentissage d'une langue étrangère est pour Alessandra une façon de trouver sa voie, de se libérer d'une maison familiale éloignée de tout et de cette langue anglaise maîtrisée par tous. Elle cherchait un moyen de changer ses habitudes. La jeune femme a donc décidé de tenter l'expérience sans aucune connaissance de la langue du pays. Alessandra tient à préciser que son départ a été entièrement préparé et que toutes les procédures étaient suivies dans les règles (« *Ma marraine, qui est avocate, m'a donné toutes les informations et m'a dit : 'je pense que tu devrais partir'. Je suis passée par une agence qui était bien organisée* »). Alessandra a précisé le métier de sa marraine pour, semble-t-il, donner plus de crédibilité à sa décision de partir dans la légalité.

Départ vers la France

Quelques mois avant son départ, elle a commencé à suivre des cours de français auprès d'un organisme privé, mais lorsqu'elle est arrivée, elle ne comprenait pas beaucoup cette langue. Elle employait l'anglais pour discuter avec la famille qui l'a accueillie. Pendant notre conversation, la femme de ménage est

venue lui poser quelques questions auxquelles elle a répondu en français. En effet, la personne qui l'aide actuellement est d'origine portugaise (cité auparavant), mais Alessandra affirme ne pas comprendre un seul mot de ce qu'elle dit (« *Je ne comprends rien du portugais je n'arrive pas à comprendre le portugais. Ils parlent trop vite c'est très compliqué* »). Alessandra fait référence à la langue portugaise parlée au Portugal un peu différente du portugais du Brésil. Cependant, nous retrouvons dans ce passage une trace importante de sa subjectivité. La langue portugaise était en train de devenir une langue étrangère pour notre interviewée.

Premières impressions

Ses premières impressions de la France ne lui ont pas donné envie de rester longtemps (« *Je devais rester dix mois et je voulais rentrer chez moi [...] je ne voulais pas du tout rester ici* »). Toutefois, pendant cette période, elle a rencontré un homme qui est aujourd'hui devenu son mari (« *Je l'ai rencontré dès que je suis arrivée ici, par chance ou par malchance (rires) tout est relatif* »). Ce n'est pas seulement la rencontre avec son futur époux qui la fait changer d'avis, mais l'immersion au sein d'une famille française traditionnelle. Alessandra trouvait tout tellement différent de ses habitudes, qu'elle éprouvait une répulsion vis-à-vis du changement. Avec le temps, elle a su adopter cette nouvelle façon de vivre et, aujourd'hui, éduque ses enfants selon les traditions qu'elle a découvertes à son arrivée en France (« *Rien à voir avec moi, avec l'éducation que j'ai reçue. Ma famille, parce qu'ils sont devenus ma famille, ils étaient bien traditionnels et aujourd'hui c'est l'éducation que je donne à mes enfants* ») (« *Ils ont dû me montrer leur éducation, faire mon éducation. Je n'étais pas habituée à tout ça. J'étais jeune euh... chez moi c'était plus, moins rigoureux, je trouve* »). Ce changement de culture, d'éducation et de langue a été décisif dans la vie de la jeune femme, car cette immersion a modifié et transformé son regard sur la France et sur elle-même.

Être étrangère

Alessandra a dit qu'elle se sentait plus française que brésilienne, mais à son arrivée, être étrangère la faisait souffrir (« *Aujourd'hui, je suis totalement beaucoup plus française que brésilienne mais, à l'époque cela me faisait souffrir. Je me sentais, discriminée. Pas comme brésilienne mais je me sentais discriminée comme étrangère* »). C'est le sentiment d'être étrangère qui a poussé la jeune femme à vouloir rapidement rentrer au Brésil. Elle confie se sentir étrangère à chaque fois qu'elle doit prononcer un mot, trahie par son accent. (« *Chaque fois que j'ouvre la bouche, je n'ai pas terminé ma phrase que les gens me demandent d'où je viens.*») (« *Le problème, c'est mon accent. Pour moi, c'est un problème. Chaque fois que je parle je montre que je ne suis pas française et ça me dérange. Je voulais passer inaperçue* »).

Place du français et du portugais

En France, ses débuts en tant que fille au pair n'ont pas été faciles en raison de la langue. Bien que l'enfant dont elle s'occupait fût habitué aux filles au pair étrangères, l'anglais a été la première langue de communication avec les parents de l'enfant puis, plus tard avec son futur mari. Avec le temps, Alessandra a appris le français à l'école et cette langue est devenue sa langue principale aujourd'hui. Elle a avoué que ses enfants ne parlent pas portugais, d'ailleurs sa mère a commencé des cours de français à Rio de Janeiro pour pouvoir communiquer avec ses petits-enfants (« *Elle a appris tard alors ce n'est pas aussi facile, mais elle se débrouille bien et elle l'a fait pour les enfants. Les enfants parlent seulement en français et ne veulent pas parler portugais* »). Lors de l'entretien, sa fille a brièvement interrompu la conversation pour lui parler en français. Alessandra a expliqué qu'elle n'avait parlé que le portugais avec ses enfants jusqu'à leurs deux ans, tant qu'ils n'avaient pas acquis le langage, (« *Alors avec les enfants, tant qu'ils ne parlaient pas, de la naissance jusqu'à deux ans, seulement portugais. Parce que pour moi c'est plus facile, parce qu'ils ne répondent pas. Et très vite je suis passée au français parce que, ça va plus vite, pour ne pas répéter et voilà paresse, manque de temps, le français prédomine* »).

Aujourd'hui, elle préfère s'exprimer en français, sauf pour les consignes pratiques (aller se coucher, se laver les dents, etc) pour lesquelles elle utilise sa langue maternelle. Elle le regrette, mais ne parvient pas à changer et, bien que son mari parle couramment le portugais, la langue de communication de la famille reste le français. Il lui arrive que ses enfants lui interdisent de parler portugais (« *ça arrive qu'ils disent : 'arrête de parler portugais, tu peux me parler en français s'il-te-plaît'. Ils savent très bien que le Brésil est mon pays* »). Finalement, Alessandra est restée enfermée dans un monologue au sujet de sa langue maternelle en répétant que ses enfants refusent d'écouter cette langue dans laquelle ils ont baigné, pourtant, dès les premiers instants de leur vie.

Ni brésilienne, ni française...

La jeune femme a détaillé le besoin qu'elle éprouve de se trouver une place en France et au Brésil. Le sentiment d'être étrangère est aussi lié au lieu (« *Aujourd'hui, je ne me sens pas, je ne suis ni brésilienne ni française, je me sens entre les deux...* ») (« *Quand je vais au Brésil c'est la même chose, je ne me sens plus brésilienne. Il y a beaucoup de choses qui m'agacent* »). Le retour à son pays d'origine n'est pas envisageable pour Alessandra, même si elle n'a pas encore trouvé sa place en France (« *Je n'ai pas encore trouvé ma place, je ne vais pas la trouver, jamais. Ma place n'est pas ici et je ne retournerai pas au Brésil d'abord parce que là-bas ça serait encore moins. Et mes enfants, non, mon mari, jamais il s'y habituerait* »). Cette peur du retour et des changements d'habitude n'est probablement pas un sentiment éprouvé par son mari ou ses enfants, mais quelque chose qu'Alessandra ressent et qu'elle ne souhaite pas affronter.

Le métier abandonné

Professionnellement, elle déclare avoir travaillé pendant un moment dans une agence de tourisme à Paris pour finalement arrêter à la naissance de son deuxième enfant. Notre conversation touchait à sa fin quand Alessandra a commencé à marquer de longs silences entre les phrases. J'ai senti qu'on devait arrêter à ce moment. Elle m'a ensuite invitée à boire un café dans la cuisine et nous avons encore discuté de sa vie, de façon plus décontractée, sans

enregistrement. Alessandra a alors révélé que la France n'était pas un pays complètement inconnu, car elle était déjà venue à Paris une première fois lorsqu'elle avait quinze ans.

Portrait n°03 : Carlos

Nom	Carlos
Âge	56 ans
Origine	Santo André – São Paulo
Profession au Brésil	Musicien
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Musicien et acteur
État civil	Divorcé - sans enfants
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire complet
Vit en France depuis...	25 ans

Nous avons fait la connaissance de Carlos à travers un ami Brésilien, que nous avons en commun. Notre rencontre s'est déroulée dans un bar, à Paris. La personne qui nous a présentés est arrivée quelque temps plus tard. Nous étions en présence de M., avec la permission de notre interviewé. Carlos est un homme passionné par son métier de musicien, très engagé politiquement et qui possède son franc-parler, un langage direct et osé. Il est expressif et énergique. Malgré un discours assez critique sur certains aspects du Brésil (notamment la culture musicale brésilienne), c'est un homme amoureux de son pays. C'est un homme qui raconte certains passages de sa vie avec beaucoup de détails, de références artistiques et musicales, se rappelant des prénoms et des situations anecdotiques. L'ébauche de son portrait selon une chronologie biographique a donc été difficile à réaliser.

Famille et enfance

Carlos a commencé par parler de son âge et de sa fierté à le souligner (« *J'ai cinquante-six ans et je n'ai aucune honte à le dire. J'adore mon âge* »). Carlos est le cadet de quatre frères et sœurs. Il est le seul à être né dans l'état de São Paulo alors que toute sa famille vient du Minas Gerais. Quand Carlos est né, ses frères étaient déjà adultes (« *Mes frères étaient très adultes pour moi. Alors, comme je suis arrivé tard tout le monde était déjà bien adulte. J'ai grandi avec des adultes malgré le fait que j'avais des copains de mon âge dans mon quartier* »). Il est le dernier à venir au monde, mais aussi le pionnier de la famille dans la région de São Paulo. Il souhaite marquer sa différence et cela depuis son enfance. Carlos a parlé de ses frères en détails et avec beaucoup d'admiration (« *Mon frère aîné était un poète journaliste. Il est mort en 2002, il a eu une carrière brillante on peut le dire parce qu'il était publicitaire, acteur, directeur de théâtre. Mon autre frère, celui qui vient après, c'est lui qui m'a appris à jouer. Il était musicien, un excellent guitariste, autodidacte. Si tu le voyais jouer de la bossa nova, c'est comme découvrir un tableau, je ne sais pas, de Monet ...* »). Le frère qui lui a appris à jouer de la guitare est celui qui l'a invité à aller habiter dans les Caraïbes (« *Je suis allé aux Caraïbes, invité, ce n'est pas moi qui ai demandé. Je suis resté là-bas pendant trois ans* »).

Mariage

Carlos a été marié à une française, mais la relation n'a pas fonctionné (« *J'ai été (marié), j'ai été (marié), mais je suis divorcé ici. J'ai été marié avec une française, c'est une grande amie à moi, sans problèmes* »). C'est à travers le mariage qu'il a réussi à obtenir la nationalité française et malgré le divorce, il a gardé une bonne relation avec son ex-femme.

Politique, drogues et religion

Carlos a souhaité aborder des thèmes assez polémiques comme la politique, la drogue et la religion. Il très engagé politiquement. Il possède un regard très négatif du Brésil et multiplie les répétitions à ce sujet au fil du récit. Ce

sont les problèmes politiques qui l'ont découragé à retourner au pays (« *Quand je regardais le Brésil et toute cette saloperie que Collor a fait. C'est Collor qui a volé tout l'argent et j'ai dit je n'y retourne plus. J'allais y retourner, je suis un brésilien qui aime le Brésil. Quand j'ai vu que le Brésil était de pire en pire, la destruction de la culture brésilienne était immense, le Brésil n'était plus le même* »).

Le problème de la drogue est aussi évoqué dans son récit (« *En 97 au Brésil, je suis allé acheter du pain. Il y avait un gamin au coin de la rue en short et claquettes avec les yeux complètement défoncés. 'Alors tonton tu veux combien ?' et il a ouvert son short. Dedans il y avait plein de petits sachets de cocaïne* »). Cette scène l'a choqué, toutefois quand je lui demande s'il a utilisé des drogues, Carlos répond : (« *Toutes, grâce à Dieu ! Grâce à Dieu, non, pardon, c'est dommage que j'en ai eu. C'est dommage mais j'en ai eu et je ne vais pas le nier non. Comme on ne pouvait rien faire avec la dictature en même temps, j'ai expérimenté par curiosité* »). Plus tard, il a ajouté : (« *Je pense que personne ne devrait prendre des drogues. Je pense que c'est une bêtise, aucun type de drogue. De l'alcool, quand c'est du vin, une commémoration, un champagne, peut-être* »).

La religion est présente dans le discours de Carlos, implicitement avec tout d'abord, l'expression « grâce à Dieu » utilisée à plusieurs reprises dans son récit, puis plus explicitement lorsqu'il évoque l'origine de son prénom choisi d'après un Saint car sa mère était très religieuse. Il essaie finalement d'expliquer sa position religieuse sans s'attacher à une religion précise (« *Le monde est en train de se diviser parce qu'il y a les personnes qui pensent à Dieu et il y a les autres qui sont perdus. Il y a l'argent, argent, argent, argent. J'ai fait ma première communion mais aujourd'hui je déteste tout ça parce que c'est un putain de mensonge. Mais, la foi des personnes catholiques, non catholiques, musulmanes doit être respectée. Parce que, l'heure où il n'y aura plus tout ça, qui va diriger cette planète, celui qui a deux cornes sur la tête. Tu as compris? Et là c'est fini. Je ne cache pas, je n'ai peur de rien tu comprends, parce que ma foi me protège* »).

Retour au Brésil

Carlos a dit qu'il ne pouvait pas retourner au Brésil, car sa mère lui disait de rester où il était, que la situation du pays n'était pas bonne et que son fils serait plus en sécurité au loin (« *Alors ma mère me disait : 'mon fils reste là-bas car ici ils vont te tuer, ils vont voler ta voiture et ta guitare, vont te brûler'. Je suis resté ici parce que ma mère ne me laissait pas y retourner. Elle m'a dit mon fils profite de cette chance, tu viendras me voir quand tu pourras, parce que ici...* »). Carlos s'est fixé sur cette idée qu'au Brésil il serait banni. D'ailleurs, à un moment de l'entretien, il s'est inquiété de la finalité de cet enregistrement (« *J'espère que tout ce que je suis en train de dire ne sera pas publié. Comme tu avait dit ce truc c'est juste pour un travail à toi [...]. Parce que ce que je suis en train de dire sur le Brésil, je vais être abattu, de nos jours je peux être abattu. De nos jours les personnes qui donnent leur opinion ne travaillent plus, elles sont éliminées. Et si tu parles beaucoup, tu meurs, crois-moi* »).

Enfance et problème de vue

Carlos a parlé de ses parents et des difficultés auxquelles il a été confronté pendant l'enfance. (« *Mon enfance je me souviens qu'elle a été très difficile ma mère était une, elle était couturière. Elle travaillait à la maison et aidait mon père qui ne gagnait pas beaucoup. Mon père est tombé malade avec un diabète qui a détruit sa vie* »). Carlos a évoqué un événement qui l'a marqué : à l'âge de quatre ans, il a perdu la vue à cause d'une bactérie dans les yeux. Il a passé presque deux ans sans voir (« *C'était à Minas. Un insecte a uriné dans mon œil et ça s'est transformé en infection et je ne voyait plus. Je marchais avec des lunettes de soleil et ils m'appelaient Ray Charles (rires) et après Steven Wonder* »). Cette comparaison avec divers musiciens dès l'enfance démontre l'omniprésence de la musique dans sa vie.

Musique

Elle est entrée très tôt dans son existence grâce à son frère qui lui a appris à jouer de la guitare. C'est ainsi qu'il a commencé à jouer puis qu'il a appris de

façon autodidacte et s'est investi dans la musique contre le gré de son père. (« *Mon père aimait la musique. Tout le monde aimait, mais personne voulait que je sois musicien (rires). J'ai eu une enfance très musicale, très musicale, soit à la télévision soit dans le quartier* »). Carlos est très minutieux dans la description de tout ce qui concerne la musique. Il a détaillé les marques de guitares, a cité les noms des musiciens importants de São Paulo, etc. Il tient à développer patiemment toute son histoire en lien avec la musique. Les interruptions de son récit ne l'ont pas gêné y compris lorsque la personne qui nous a présentés est venu se joindre à nous pour l'écouter. Il a parlé de son apprentissage de la musique et a évoqué une nouvelle fois son désir de retourner au Brésil, car, selon lui, le pays a besoin de personnes instruites et sensées (« *Je vais y retourner. Le Brésil en a besoin je veux y aller parce qu'ici, ici c'est fini pour moi. Je trouve que je vais être plus utile au Brésil et je trouve que je dois ça à ma famille. Mais, j'espère réussir à faire les choses auxquelles je pense sans être assassiné, agressé* »).

En présence de notre ami en commun, Carlos est revenu sur certains sujets de conversation, dans la volonté de partager aussi sa vie avec son ami. Il a détaillé l'histoire de sa cécité pendant l'enfance et a raconté le moment où il avait retrouvé la vue. Carlos estime que sa facilité avec la musique vient de cette période de sa vie, lorsqu'il devait développer son ouïe.

Période scolaire

Carlos s'est dit bon élève à l'école et a connu la différence d'une école privée et d'une école publique, avec un niveau d'enseignement bien différent. Il a longuement parlé du faible niveau de l'école publique au Brésil à son époque. Il affirme avoir essayé d'intégrer l'université en architecture en cachette de sa famille, car son père ne voulait pas qu'il suive la carrière de musicien. (« *Je suis allé jusqu'au bout en terminale et je suis rentré en cachette sans que personne sache mais j'ai fait le baccalauréat en architecture, parce que je voulais être architecte* »). Nous pensons que Carlos voulait prouver à son père qu'il pouvait faire autre chose dans la vie que d'être musicien. Seulement, la musique était la seule chose qu'il aimait faire avec passion.

Langue française

À propos de la langue française, Carlos dit avoir étudié le français au collège. Ensuite, la femme de son frère (qui est d'origine française) a commencé à lui enseigner la langue alors qu'ils étaient encore aux Caraïbes. Il a affirmé n'avoir jamais eu de problème avec le français ni avec les langues étrangères d'une manière générale (« *Mais, si tu me laisses toute la journée avec des Français à la fin de la journée ils disent tous : 'tu es Français, ce n'est pas possible'. J'y arrive, j'ai ce pouvoir avec l'anglais, avec le français, avec l'espagnol, avec l'italien* »). Il a critiqué les brésiliens qui habitent en France et qui ne savent pas bien parler le français. Carlos a souligné qu'il n'acceptait pas qu'un brésilien corrige ses fautes de langue (« *Je n'aime pas quand un brésilien arrogant vient corriger, tu comprends ? Surtout, tu peux être là depuis cinquante ans et tu viens me corriger, je dis : 'tu n'as aucune autorité'. Je trouve que ça blesse quand tu corriges. Un Français, à chaque fois qu'il a dit c'est zéro, j'ai baissé la tête, il a raison...* »).

Expériences musicales

Carlos a continué à raconter ses expériences de scène, auprès d'artistes brésiliens connus et de la présence de ses parents pour la première fois dans un concert. Il a aussi cité son expérience de musicien aux Caraïbes et son rêve d'étudier aux États-Unis (« *Parce que mon grand rêve, ce n'est pas une frustration, c'est un rêve. J'ai toujours voulu étudier à Berkeley. À mon époque, le seul moyen d'avoir une école de musique décente, c'était d'aller à Berkeley* »). La culture américaine a été critiquée par le brésilien, mais il a avoué sa grande déception de ne pas être allé étudier aux États-Unis.

Carlos a également évoqué la mort de son père, diabétique, après 15 jours d'hospitalisation. Cet événement est lié à un moment-clé de sa carrière, lorsqu'il a pu jouer avec une chanteuse brésilienne très connue et appréciée de son père. Celui-ci était dans le coma et Carlos allait souvent lui rendre visite à l'hôpital

(« Je suis passé à UTI¹⁹⁹ et mon père avait plein de machines et du coup je lui ai dit : ‘père, ça y est, maintenant c’est bon. Je vais jouer avec Angela Maria. Pour moi c’est très important que tu saches que je vais jouer avec Angela Maria »).

Processus migratoire

Nous sommes arrivés à parler de sa migration. Au départ, Carlos est allé aux Caraïbes chez son frère puis, au moment de revenir au Brésil, il a dû passer par la France. Il y a rencontré des amis qui l’ont incité à rester car, à l’époque, les musiciens brésiliens trouvaient facilement du travail (*« Quand je suis arrivé, certains musiciens m’ont dit : ‘mec qu’est-ce que tu vas faire au Brésil ? C’est horrible là-bas »*). C’est ainsi que Carlos a décidé de s’installer en France pour y développer sa carrière. Il y a beaucoup voyagé et fait de belles rencontres musicales. Lorsque je lui ai demandé si, à un moment, il s’était senti différent, Carlos m’a répondu que c’était le jour où il a demandé la nationalité française (*« La seule fois où j’ai ressenti une grande tristesse, c’est quand j’ai demandé la nationalité française. Je me suis senti un traître »*). Il affirme ne jamais s’être senti étranger en France, mais a raconté s’être fait agresser à deux reprises par des arabes qui le prenaient pour un étranger, un kabyle, un juif... (*« Jamais, jamais, ils ne m’ont fait sentir comme une « cucaracha ». Ici tout ce que j’ai demandé, légalement, ils me l’ont donné. Mais, j’ai été agressé deux fois dans la rue, par des arabes. Et la dernière fois, j’ai pris une poubelle et je me suis battu avec eux. J’ai perdu trois dents »*).

Retour au Brésil

Nous avons parlé des possibilités d’un retour au Brésil et il a confié qu’il souhaitait y retourner même s’il sait qu’il ne s’adaptera pas là-bas (*« Je ne vais pas m’adapter au Brésil, c’est le Brésil qui va s’adapter à moi. Parce que mes*

¹⁹⁹ Unité de Traitement Intensif

valeurs sont celles d'avant, d'avant les années 80 »). Carlos garde cette fierté et une grande confiance en lui-même, en son travail, après toutes ces années d'expérience à l'étranger. Avant de finir notre entretien, Carlos a demandé à voir la pièce d'identité de l'enquêtrice ainsi qu'un document de l'université (« *Je peux te demander une chose avant que j'oublie. Tu me permets de voir ton document ? Je veux juste le voir. Tu permets ? Parce que je t'ai confié ma vie ici et je trouve que j'ai ce droit (rires)* »). Il a commencé à poser des questions et a dit qu'il estimait son enquêtrice trop jeune pour comprendre beaucoup de choses de la vie (« *Vingt-sept ans (rires) ? Tu n'as même pas d'âge. Rentre chez toi prendre un biberon, va (rires)* »). Nous avons accepté ces commentaires sans s'interposer. Nous avons achevé notre conversation ainsi.

Portrait n°04 : Clarinda

Nom	Clarinda
Âge	37 ans
Origine	Feira de Santana – Bahia
Profession au Brésil	Non identifié
Région en France	Paris
Profession en France	Cuisinière et femme de ménage
État civil	Célibataire - 1 enfant
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire incomplet
Vit en France depuis...	11 ans

La rencontre avec Clarinda est aussi le fruit d'une amitié que nous avons en commun. Depuis le départ, nous savions que prendre un rendez-vous avec cette femme n'allait pas être une tâche facile, car son emploi de temps est assez chargé. Nous n'avons pas eu d'autre option que de réaliser l'entretien sur son lieu de travail, à savoir une cuisine de restaurant. Clarinda travaille dans un restaurant Cap Verdien qui réalise des spécialités de ce pays ainsi que quelques plats

brésiliens. Durant la journée, elle travaille comme femme de ménage chez des particuliers. Dans la cuisine, elle était accompagnée d'un collègue et parfois, la responsable du restaurant se manifestait pour voir si tout allait bien.

Conditions de l'entretien

Clarinda est une femme simple et elle était très contente de participer à ce travail, car elle n'avait encore jamais participé à une interview. Elle était disposée à raconter beaucoup de choses, mais malheureusement son travail ne le lui a pas permis. À un moment de l'entretien, la propriétaire du restaurant est venue voir l'enquêtrice pour demander d'arrêter l'enregistrement car, pour elle, Clarinda n'arrivait pas à travailler et à parler en même temps. Nous avons tout de même décidé de travailler avec les quelques informations que nous avons obtenues de la part de cette femme. Clarinda est la sœur de Gustavo, dont nous reproduirons l'entretien par la suite.

Enfance

Clarinda a commencé son récit en racontant qu'elle était née à Feira de Santana (Bahia). À l'âge de onze ans, elle est partie vivre à Salvador chez une tante. Elle a six frères et sœurs et son père est tombé malade alors que les enfants étaient petits (« *Les six sont restés avec ma mère et moi je suis allée habiter avec ma tante, à Salvador* »). Clarinda n'a pas dit pour quelle raison elle a été la seule à quitter le foyer familial si jeune. Elle a parlé de la mort de son père sans manifester un quelconque sentiment (« *Mon père est tombé malade très tôt il avait une trentaine d'années et avait un problème au dos. Il est mort l'année dernière, non pas l'année dernière cette année, ça fait deux mois* »). Ce doute quant à la période du décès de son père peut indiquer une certaine indifférence à l'événement (« *Je n'ai pas pu y aller. J'étais ici, ça fait deux mois qu'il est mort. Je ne pouvais pas voyager* »)

Famille et enfance

La migrante a discoursu brièvement sur ses frères et sœurs et a expliqué qu'elle possédait deux frères habitant à Paris et travaillant dans le bâtiment. Clarinda est célibataire et dit qu'elle espérait pouvoir trouver son âme sœur. Cependant, elle n'a pas d'espoir que cela se fasse en France (« *Pour moi c'est brésilien, j'aime les brésiliens. Je n'aime pas les français, je n'aime pas les portugais* »). Elle est revenue sur son enfance à Feira de Santana et a parlé du quartier où se trouve la maison de sa mère, une maison dans laquelle cette dernière vit encore (« *J'habite là-bas dans un quartier, c'est un petit quartier. Ma mère y habite encore aujourd'hui et je n'aime pas trop là-bas* »). Clarinda n'aime pas cet endroit car elle l'estime très violent. Petite, la migrante jouait à des jeux de garçon, car ses parents n'avaient pas d'argent pour lui acheter des poupées (« *J'ai toujours joué à des jeux de garçons, jouer aux billes, jouer avec les pneus de voiture. Pas de poupée il n'y avait pas de poupée (rires). À l'époque les pauvres n'avaient pas d'argent pour acheter des poupées* »). Elle a dit ne pas garder de bons souvenirs de son enfance car ses frères l'ont beaucoup frappée (« *Une bonne chose de mon enfance, il n'y avait pas de bonnes choses (rires). Avec mes frères ce qui m'a beaucoup marqué c'est ils me frappaient beaucoup. Je prenais beaucoup de coups (rires), de mon frère aîné* »). Le rire est peut-être une façon de cacher toute la souffrance physique que la brésilienne a vécu. Elle répète souvent le mot « beaucoup » pour témoigner de cette peine.

Agressions physiques et conflits

Clarinda a eu une enfance marquée par les agressions physiques. Elle a expliqué que, dans son quartier, il y avait des enfants qui utilisaient des drogues et ses parents la croyaient aussi consommatrice (« *Dans la rue où j'habitais, il y avait beaucoup de garçons qui se droguaient et tout. Ils [les frères] me frappaient parce qu'ils ne voulaient pas qu'on parle avec eux. Mais, je parlais à tout le monde, je ne me suis jamais droguée. On était beaucoup frappés par nos parents à cause de ça. Et je parlais mal à mon père et il demandait mon frère de courir derrière moi pour me prendre et me frapper car je répondais* »). Cet extrait

montre le conflit entre Clarinda et son père et ce depuis l'enfance. Elle utilise le pronom « il » pour faire référence à son père. Cela peut être une raison pour laquelle la Clarinda ne s'est pas montrée réellement touchée par le décès de son père.

Les drogues et l'entourage

Par rapport aux drogues, Clarinda a assuré n'en avoir jamais utilisé. Aujourd'hui, deux de ses nièces qui vivent au Brésil sont des consommatrices et ont vécu des moments difficiles à cause de l'addiction (« *J'ai ma nièce qui a seize ans qui consomme des drogues. Il y en a une autre qui, il y a trois ans a été violée par un voisin. Elle est tombée enceinte* »). Elle développe sur la situation de ses nièces (« *Elle avait treize ans. Du coup, j'aidais ma sœur pour lui donner des médicaments. Ma sœur est allée à la police mais rien n'a été fait le bébé est mort-né parce qu'elle a pris beaucoup de médicaments. Le mec est en prison, mais pas à cause de ça, mais parce que c'était un voleur tueur* »). Nous remarquons que la situation de la famille de Clarinda est difficile, car ils habitent dans un quartier dangereux, où la drogue, la violence et la prostitution sont présentes dans le quotidien des gens. La situation de ses deux nièces inquiétait notre migrante. Parfois, elle envoyait un peu d'argent pour pouvoir aider sa sœur avec ses deux filles.

Contexte de l'entretien : interruption

La responsable de Clarinda est venue une première fois pour savoir ce qu'il se passait puis nous avons continué notre entretien. Clarinda a rassuré sa patronne en lui disant qu'elle n'avait pas encore beaucoup de travail (« *Il y a juste des choses à manger pour l'entrée. Dès qu'il y aura beaucoup de commandes elle va descendre* »). Nous avons dû interrompre notre conversation, car Clarinda commençait à avoir un peu de travail. Elle nous a proposé de revenir plus tard.

L'école et les difficultés

Lorsque nous avons repris l'entretien, Clarinda a commencé à retracer sa période scolaire. Elle n'a pas fait beaucoup d'études car il fallait un uniforme pour aller à l'école et ses parents n'avaient pas les moyens de lui en payer un (« *Ah ça été difficile à l'époque. J'ai peu étudié parce que à l'époque il fallait avoir un uniforme : chemise blanche, pantalon bleu et chaussures noires et du coup ma mère arrivait à acheter le pantalon, mais il manquait la chemise* »). Clarinda a raconté des moments pénibles de cette période quand sa mère devait travailler pour nourrir la famille (« *Et ma mère, elle n'avait pas d'argent, soit elle achetait de la nourriture, du pain pour nous, soit elle achetait les affaires d'école. Il y avait une époque qu'on ne rentrait pas et on restait dans la rue à jouer et arrivait à la maison et mentait en disant qu'on était allé à l'école. Mais, on n'avait pas réussi à rentrer à l'école* »). Nous pensons que cet empêchement d'aller à l'école a beaucoup marqué notre interviewée, car elle se souvient de la composition exacte de l'uniforme (couleurs des pièces). De plus, nous supposons que, pour ne pas décevoir sa mère, elle mentait en disant qu'elle allait à l'école.

L'humiliation

À peine notre interview reprise, la patronne est apparue une deuxième fois et a dit que Clarinda n'arrivait pas à travailler et à parler en même temps (*La patronne : « Clarinda n'arrive pas à travailler quand quelqu'un lui parle, elle ne sait pas travailler en parlant. Nous, on sait, mais pas elle »*). Nous avons trouvé le discours de sa patronne assez humiliant, mais nous avons respecté la demande afin de ne pas créer d'ennuis à Clarinda. La migrante s'est défendue en disant que les commandes n'étaient pas encore arrivées. Nous avons donc poursuivi la conversation et elle nous a raconté sa venue en France. Elle a expliqué sa dure journée de travail (« *Je fais le ménage la journée, je fais deux maisons, ça fait huit ans. Je commence le matin, l'autre je fais dans l'après-midi et ici le soir* »).

Départ pour la France

Clarinda est arrivée en France suite à l'invitation d'une amie française qu'elle a connue au Brésil. Comme elle habitait chez ses ex-beaux parents, elle voulait avoir son coin à elle (« *Je voulais acheter une maison parce que je ne voulais plus habiter chez mon ex-belle-mère* »). Ainsi, son amie française lui a proposé de venir travailler en France, afin de mettre de l'argent de côté et retourner au Brésil pour acheter sa propre maison. Clarinda est alors venue en tant que touriste pour tenter sa vie ici. Après un an de vie dans le pays, elle s'y est plu et a décidé d'amener sa fille pour vivre avec elle. Elle a cité l'existence de sa fille seulement à ce moment de l'enregistrement. Clarinda a confessé qu'elle n'a pas de titre de séjour pour vivre légalement en France (« *J'ai fait la demande de papiers et j'attends la réponse. C'est difficile parce que on n'a aucune aide, on ne peut avoir aucune aide* »). Nous supposons également que c'est pour cette raison que Clarinda n'a pas pu aller au Brésil pour l'enterrement de son père. Elle a gardé une grande discrétion pour parler de son illégalité.

Apprentissage du français

Quant à l'apprentissage de la langue, Clarinda a éprouvé beaucoup de difficultés à apprendre, cela lui faisait mal à la tête (« *Au début ça été difficile. J'avais beaucoup des maux de tête parce que je ne comprenais rien* »). Cette peur de ne jamais réussir à parler français, elle l'associe à sa propre langue maternelle (« *Je me disais : putain je ne vais jamais réussir à parler le français parce que même parler le brésilien je ne savais pas correctement. Je regardais les brésiliens parler, même avec des fautes je trouvais jolie parler. Putain je ne vais jamais parler (rires)* »). Elle a affirmé qu'elle a appris un peu plus le français grâce à son premier patron lorsqu'elle a commencé à travailler en tant que femme de ménage dans un vidéo-club. Notre conversation a dû se terminer ainsi car sa responsable est venue lui interdire de parler davantage.

Portrait n° 05 : Daniela

Nom	Daniela
Âge	37 ans
Origine	Sobral – Ceará
Profession au Brésil	Dentiste – Orthodontiste
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Assistante dentaire
État civil	Mariée - 2 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (licence)
Vit en France depuis...	7 ans

L'entretien avec Daniela s'est déroulé dans son appartement en banlieue parisienne. Elle vit avec son mari et ses deux enfants dans un quartier bourgeois. Le contact s'est fait par téléphone car nous avons une amie en commun. Daniela nous a reçue chez elle, alors que son mari s'apprêtait à sortir avec son fils aîné. Son fils cadet étant avec la nourrice, nous étions seules dans l'appartement. Daniela est une femme très expressive et qui a raconté certains passages de sa vie avec beaucoup de détails.

Origines et importance de l'école

Daniela a commencé à parler de son lieu de naissance et de son déménagement à l'âge de six ans (« *Je suis allée habiter à Fortaleza à l'âge de six ans, à cause des études. J'avais déjà une sœur aînée. Ma mère voulait qu'elle commence dans une bonne école en pensant au baccalauréat* »). Nous allons observer que, durant le récit, l'environnement de l'école est très important pour la jeune femme. Issue d'une famille de trois sœurs, elle a essentiellement évoqué son parcours scolaire et universitaire.

Devenir médecin : un rêve inachevé

Elle a débuté son discours par son désir, jamais assouvi, d'entrer en faculté de médecine (« *J'ai étudié en école privée. J'ai toujours été studieuse, toujours eu de bonnes notes. Je voulais faire la faculté de médecine j'ai essayé deux fois et je n'ai même pas réussi la classification* »). Ne pas réussir à intégrer la faculté de médecine est une défaite que Daniela a longtemps gardée pour elle. Elle a essayé alors d'intégrer la faculté d'odontologie (qui, au Brésil, ne fait pas partie de la faculté de médecine) en se disant fatiguée d'essayer en vain (« *Du coup pour le troisième examen, j'ai mis odontologie et je ne l'ai dit à personne. J'étais fatiguée d'étudier et ne pas réussir. Je voulais réussir en tout. J'arrivais dans la vie, tout ce que je faisais je voulais y arriver ... J'étais fatiguée d'être vaincue* »). Daniela a dit être frustrée et déçue de ne jamais avoir pu réaliser son rêve de devenir médecin, même si elle essaie de se consoler avec son métier de dentiste (« *Je suis heureuse en odontologie, mais je pense que je serais plus heureuse si j'avais fait médecine ... Pourquoi n'ai-je pas essayé ?!* »).

Devenir médecin en France : une autre déception

Elle a raconté brièvement ses démarches, restées vaines, pour entrer en faculté de médecine une fois en France. Elle a raconté qu'elle avait tenté d'y réaliser son rêve, mais que le parcours était aussi difficile qu'au Brésil, voire plus puisque, en France, elle avait fait seulement deux tentatives pour intégrer la faculté (« *Je suis allée à la faculté de médecine pendant une année. La première année, en vérité, est une préparation au concours. Je n'ai pas été reçue. J'ai recommencé ensuite, sans obtenir de place d'élection et du coup alors les portes se sont fermées* »). La jeune femme a alors songé à préparer un concours destiné aux étrangers dans le domaine de la santé. Au delà du nombre de places très limité et des concurrents plus expérimentés, Daniela a rappelé le problème de la langue (« *Même si je parle très bien le français, ce n'est pas la même chose. Je n'écris pas comme une française* »). Elle reconnaît que sa façon d'écrire ne peut pas être comparée à celle d'un natif et cette situation a dû la pénaliser pendant les examens.

Période scolaire et langues étrangères

Elle est revenue sur ses années scolaires au Brésil en racontant qu'elle était une bonne élève (« *J'ai toujours été très studieuse. J'aimais ça. J'ai toujours été sage, calme. J'ai toujours été organisée, j'aimais étudier. J'ai toujours été la petite chouchou des professeurs* »). Daniela s'est comparée à sa sœur cadette qui était tout le contraire d'elle (« *Elle était paresseuse avait de mauvaises notes, toujours de mauvaises notes. Elle détestait être comparée à moi* »). À l'école, Daniela avait des cours d'anglais, mais elle les estimait de faible niveau. Pour pratiquer davantage, elle échangeait des lettres avec des anglophones. Elle aimait étudier l'anglais, même si son père ne pouvait pas lui offrir un cours privé de langues.

La double vie de son père

À ce moment de l'entretien, Daniela a révélé que, si son père ne pouvait pas financer un cours d'anglais, c'est parce qu'il menait une double vie. Il avait une autre famille et une autre femme tout en étant marié avec la mère de Daniela (« *J'ai toujours voulu faire des choses, mais mon père n'avait jamais d'argent. Mon père avait une autre famille en étant marié à ma mère. Au final, il donnait beaucoup plus de l'autre côté et moins à nous. Cette histoire a duré jusqu'à la mort de mon père* »). Cette histoire est aussi la raison pour laquelle Daniela a dû quitter sa ville natale. Elle s'est plainte de cette situation de ne jamais avoir eu d'argent (« *Depuis petite, je n'entends que ça : 'je n'ai pas d'argent'. Il m'a envoyée dans le meilleur collège de Fortaleza, il payait l'école, il me donnait à manger et il trouvait que c'était suffisant. Alors, de la natation, je n'en ai jamais fait, je n'ai jamais pratiqué de sport* »). Elle m'a fait comprendre que sa relation avec son père était assez compliquée.

Vie professionnelle et relations amoureuses

Lorsque Daniela a terminé sa licence en odontologie, elle a passé un concours et a commencé à travailler dans la police civile comme experte judiciaire. Pendant cette période, elle était souvent seule à la maison sans

beaucoup de compagnie. Alors, elle se connectait sur des sites de rencontres afin de trouver des amis et/ou un compagnon. Elle a fait connaissance d'un Allemand avec qui elle a eu une relation, mais cela n'a pas duré. Elle a ensuite rencontré O., un français, qui est devenu son mari (« *C'est lui qui a vu mon profil et il m'a envoyé un message très direct en anglais. Il sait très bien parler anglais* »). Elle avoue ne pas avoir tout de suite aimé la France, ni la langue française ; son centre d'intérêt était l'Allemagne (« *Le français, en vérité, je n'aimais pas la France, encore moins les Français. Je disais que c'était un pays ennuyeux et que les gens se prenaient par le centre du monde. Ce qui m'intéressait, c'était l'Allemagne* »). En effet, Daniela a essayé d'interagir avec la langue allemande en se faisant des amis en ligne. Mais finalement, son ami virtuel d'origine française a commencé à l'intéresser davantage.

Apprentissage du français

Après quelques mois de conversations via internet, O. est venu au Brésil pour rencontrer Daniela et ils ont donné suite à leur relation qui est devenue sérieuse. Avant de rendre visite à O. en France, la jeune femme a pris des cours de français (« *J'ai eu de janvier à septembre pour apprendre un peu le français pour ne pas arriver trop perdue dans la langue* »). Elle a séjourné quelques jours en France et ils se sont fiancés.

Abandon de la vie professionnelle par amour

Avant de repartir définitivement pour la France, Daniela a dû prendre des mesures concernant son travail, car elle devait annoncer sa démission à son employeur. Elle ne souhaitait partir qu'avec la certitude qu'elle épouserait O. Daniela voulait être sûre du sérieux de la relation avant de s'investir car cela signifiait qu'elle abandonnait un bon travail au Brésil (« *J'avais un concours et du coup je lui ai dit : 'je suis en train de laisser mon concours. Regarde la responsabilité ! Je suis en train de quitter l'emploi de mes rêves, je mets tous mes espoirs en toi dans notre mariage dans ton pays* »). Daniela partage ses prises de décisions avec son futur époux et lui fait porter une grande part de responsabilité.

Incertitudes professionnelles en France

Au moment de l'entretien, Daniela travaillait en tant qu'assistante dentaire. Elle a confessé que cela n'était pas le travail de ses rêves et nous avons ressenti une certaine frustration quant à sa vie professionnelle (« *Si j'étais encore au Brésil, certainement j'aurais déjà fait la faculté de droit. Certainement j'aurais abandonné l'odontologie. Ici je travaille encore, ce n'est pas le travail de mes rêves, mais c'est mieux que rien. Pour l'instant ça me convient* »). Elle a dit vouloir travailler dans la photographie ou dans la préparation de fêtes d'anniversaires.

Allemagne

Daniela a eu l'occasion de connaître l'Allemagne. Elle y est allée une fois mariée à O.. La jeune femme a dit avoir revu un des anciens copains avec qui elle discutait (« *J'ai dans ma liste Facebook un ex-petit ami qui s'est marié aussi et j'ai aussi son épouse dans ma liste. Il est marié et a une fille et son épouse est hongroise* »). Expliquer à son interlocutrice que son ex petit ami s'est marié et a une fille est important pour Daniela, afin de montrer que celle-ci ne démontre pas un signe de tromperie ou trahison envers son mari, comme a fait son propre père envers sa mère. Elle a tout de même tenu à raconter dans quelles circonstances elle avait rencontré cet Allemand au Brésil (« *On s'est rencontré et je l'ai fait sortir. Je suis allée le chercher à l'hôtel, amené à l'aéroport, j'ai été son guide. Il est allé rencontrer ma famille, ma mère, mes sœurs et tout* »).

L'arrivée en France

Daniela a raconté son arrivée en France et la préparation du mariage. Elle tenait à se marier pour être rassurée ; pour pouvoir quitter son travail et le Brésil (« *Je ne vais pas quitter mon emploi, ma famille, mon pays pour venir ici vivre une expérience avec toi comme la plupart font. Alors, il va falloir se marier, parce qu'il m'avait proposé d'habiter, ensemble tester la relation et j'ai dit non* »).

La maison « brésilienne »

Elle a ensuite donné des détails sur son lieu de vie. Elle avait fait appel à une architecte d'intérieur brésilienne pour décorer son appartement. Elle voulait avoir une maison comme ses sœurs au Brésil (« *Quand j'arrive au Brésil, toutes les maisons sont belles. Chez ma sœur, les maisons de mes copines, sont entièrement décorées tout a été planifié. Et j'arrive ici, chez des amis, et il n'y a rien, ce sont les meubles que tu achètes chez Ikea. Il n'y a pas de glamour (rires)* »). Son mari n'était pas complètement d'accord, mais Daniela a persisté dans ses désirs et a finalement réussi à obtenir un appartement avec la décoration qu'elle avait choisie, malgré quelques modifications (« *Mon mari a dit : 'ça ne se fait pas en France' et j'ai dit : 'ça m'est égal, je le veux et tu n'es pas marié à une Française, tu es marié à une brésilienne et ça sera comme je veux. Ça été une bataille pour réussir à tout mettre en oeuvre* »). Daniela a critiqué certaines habitudes françaises (« *Les anniversaires je n'arrive pas à préparer un anniversaire juste avec des bonbons. Pour moi, l'anniversaire des français c'est un anniversaire de pauvre. Un français ne sait pas organiser une maison, il y a des cartons au quatre coins de la maison* »).

La place du portugais

Daniela parle portugais avec ses enfants et avec son mari. Elle a expliqué que le portugais est la langue de la maison et la langue pour communiquer avec sa famille. C'est aussi la langue de l'intime (« *Le portugais je le parle tous les jours à la maison. Je rêve en portugais, je prie en portugais, et je n'arrive pas à prier en français* »). La jeune femme a révélé qu'elle a initié son fils aîné à la foi catholique en portugais. Le français représente pour elle la langue du quotidien et du travail.

Être étrangère

Pour cette migrante, le sentiment d'être étrangère est très fort lorsqu'elle se trouve dans une petite ville de province (« *Là-bas, je me sens réellement brésilienne* »). En revanche, à Paris, elle dit se sentir Française comme n'importe

quel autre français (« *Quand je suis parmi beaucoup de français (rires), je ne me sens pas française, je me sens brésilienne. Mais, quand je suis à Paris je suis la plus française du monde (rires)* »). Cependant, la France est aujourd'hui, sa maison (« *Je me sens chez moi en France. Notre maison est l'endroit où il y a nos enfants et notre mari alors ma maison est ici, mon pays est ici. Je suis déjà habituée au style de vie* »). Daniela a donné quelques exemples pour illustrer sa personnalité française au Brésil et sa personnalité brésilienne en France (« *Quand je vais au Brésil, je pense que je suis plus polie (rires)* »). Elle a fait aussi une comparaison de la France et du Brésil (« *La France est un pays pour moi que j'adore y habiter un pays organisé. Au Brésil, en termes de vie, tu ne peux pas vivre, il n'y a pas de transport, il n'y a pas de santé. Tout fonctionne mal* »). Tout au long de son récit, Daniela a critiqué à la fois la culture française et à la fois la culture brésilienne en essayant de valoriser les points positifs et en critiquant lourdement les points négatifs.

Le désir d'avoir une fille...

Nous étions sur le point de finir l'entretien quand Daniela a souhaité revenir sur un point sensible: la relation avec son père. Elle a précisé qu'elle n'avait jamais imaginé être mère d'un garçon, mais plutôt d'une fille (« *Je voulais avoir une fille qui soit mon amie comme je suis amie avec ma mère et du coup j'ai eu un garçon. J'ai été frustrée, parce que je n'avais jamais imaginé être mère d'un garçon. Dans ma tête, j'avais la certitude que j'allais être mère d'une fille mais j'ai eu un garçon* »). Selon Daniela, c'est Dieu qui lui a envoyé des garçons pour qu'elle apprenne à aimer les garçons, car son rapport au père et donc aux hommes était compliqué (« *Mon rêve d'être mère d'une fille s'est écroulé. Je pense que c'est Dieu qui m'a envoyé deux garçons pour pouvoir aimer des garçons, parce que je me croyais incapable d'aimer un garçon* »).

Un mari pas comme son père

De plus, elle a expliqué qu'elle avait toujours prié pour trouver un mari qui ne soit pas comme son propre père (« *Quand je suis entrée dans une église pour la première fois, j'ai demandé que Dieu me donne un mari qui ne soit pas comme*

mon père, qui a trahi ma mère, qui vivait dans le mensonge »). Daniela prend bien soin de ses enfants et veille à les parfumer et à bien les habiller, puisqu'elle n'a pas de fille à bichonner (« Mais je dis si j'ai deux garçons, les miens (rires) je les parfume, je les coiffe bien. Je n'ai personne à bichonner, alors je bichonne mes garçons. Une fois, G. m'a demandé : 'pourquoi faut-il se parfumer maman ?' Pour sentir bon, parce qu'une femme n'aime pas les hommes qui sentent mauvais. Et j'ai dit : 'il faut que tu sois parfumé, G., une femme aime un garçon parfumé »). Ce désir de Daniela pour la fille qu'elle n'a pas eu se transforme en désir pour son fils aimé, en opposition au père détesté (« Si j'avais cinq ans je voudrais être ta petite copine. Et toi, tu voudrais être mon petit copain ? Il m'a regardée et il a commencé à rigoler »).

Portrait n° 06 : Dênis

Nom	Dênis
Âge	31ans
Origine	Venceslau Guimarães - Bahia
Profession au Brésil	Professeur de capoeira
Lieu de résidence	Besançon
Profession en France	Sans emploi
État civil	Célibataire - 2 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire incomplet
Vit en France depuis...	7 ans

Dênis est la première personne que nous avons interviewée. Il connaissait déjà l'enquêtrice et a accepté bien volontiers de participer à notre travail. Nous avons essayé de fixer un premier rendez-vous qui a été reporté : un empêchement de Dênis. Lors de la deuxième proposition, le jeune homme a suggéré de passer chez son enquêtrice pour lui éviter un déplacement. Surprise par cette proposition, elle a accepté de le recevoir chez elle puisqu'ils se connaissaient déjà. De nature

timide, il s'est installé dans le canapé, appréhendant les questions qui lui seraient posées. (Étant notre première expérience de terrain,) Nous avons tenu à expliquer la visée de ce travail de recherche et la confidentialité des entretiens. Une première conversation a eu lieu sans magnétophone. Il a demandé à boire une boisson alcoolisée, car, selon lui, cela pouvait l'aider à se désinhiber pour parler un peu plus étant donné sa timidité.

Enfance à la ferme

Il a commencé par raconter qu'il est né dans une ferme près de la ville de Venceslau Guimarães (« *Je suis né en ville, je veux dire je suis né à la ferme. De l'enfance jusqu'à mes quinze ans, j'ai toujours vécu à la ferme* »). Comme son père était agriculteur et producteur de cacao, Dênis a passé presque toute son enfance à aider ses parents en travaillant à la ferme. Il a fréquenté l'école de la ferme voisine pendant quelques années et à l'âge de quinze ans, il est parti habiter avec sa grand-mère, en ville. Habiter à la ferme a toujours été un problème pour Dênis, car à l'école, c'était une source de discrimination ; il était critiqué parce qu'il venait de la campagne. Sa réaction à chaque fois qu'on l'insultait était de frapper (« *Les personnes qui venaient de la campagne étaient traitées comme des paysans ou comme des cons. Alors, à mon arrivée à l'école justement, j'ai subi des insultes de ce genre, d'être traité de paysan. Et comme je ne l'acceptais pas, je réglais ça dans la bagarre* »).

L'école et la capoeira

Parallèlement à l'école, Dênis a commencé à faire de la capoeira et à s'intéresser à ce sport (« *C'était un sport qu'il y avait dans la ville où j'habitais et j'ai progressé très vite. Alors, les personnes qui m'avaient traité de paysan ont commencé à me respecter parce que justement, j'avais une bonne maîtrise de la capoeira* »). À travers la capoeira, Dênis souhaitait s'affirmer face à tous ceux qui l'avaient insulté à l'école. Une autre activité pratiquée par lui était la peinture. Il a suivi une formation proposée par la mairie de sa ville, mais il se considère comme autodidacte car il n'a pas fait d'études en arts (« *Je me suis intéressé aussi aux*

arts plastiques et actuellement, je peux dire que je suis un artiste plasticien, mais autodidacte. Je n'ai jamais suivi de cours de peinture »).

École et difficultés financières

Concernant l'école, Dênis dit qu'il n'a pas pu finir ses études en raison de problèmes financiers. (*« La deuxième année, j'ai laissé tomber plusieurs fois pour difficultés financières. Tout le matériel était cher, alors il fallait que je travaille en même temps et j'ai fini par laisser tomber. J'ai quitté Venceslau pour Itacaré, une ville touristique dans le sud de Bahia »*). Il a manifesté le regret de n'avoir pas continué ses études, mais a expliqué que les difficultés financières ont été décisives (*« J'aurais pu finir le second cycle au moins. Je me suis arrêté en seconde. Mais, quand je suis parti à Itacaré, j'ai commencé à travailler et je ne m'y suis plus intéressé »*). Il semble que le travail ait été pour Dênis une façon de se délivrer de la vie à la ferme. Il a alors fallu qu'il fasse un choix entre les études et le travail. Malgré le fait qu'il ait peu fréquenté l'école, Dênis s'estimait bon élève (*« J'ai toujours été bon élève, toujours eu de bonnes notes. À partir du moment où j'ai commencé à avoir des difficultés pour me procurer le matériel, j'ai commencé à perdre l'intérêt pour l'école »*).

Vie professionnelle et capoeira

C'est ainsi qu'il a commencé à travailler comme artisan (avec la peinture) et est devenu autonome, tout en faisant de la capoeira et en participant à des spectacles. Par le biais de la capoeira, il a rencontré une fille d'origine Belge avec laquelle il a entamé une relation. Dênis a donc décidé de venir s'installer avec cette fille en Belgique. C'était la première fois qu'il quittait son pays (*« Elle venait de Belgique. Alors, j'ai toujours eu l'idée de voyager au-delà du Brésil, de connaître d'autres pays. Et même sans avoir de grands moyens financiers, je n'ai jamais eu peur de partir pour voyager »*). Cette femme a donné à Dênis l'occasion de voyager et connaître une nouvelle culture.

Belgique : première expérience à l'étranger

Dênis a raconté son expérience en Belgique, ses difficultés linguistiques pour communiquer avec sa petite amie, mais aussi les problèmes d'intégration. Pendant son séjour, il a réussi à donner des cours de capoeira, mais n'a pas vraiment effectué une immersion dans la culture du pays. Parce qu'il n'avait pas pu obtenir de titre de séjour, Dênis a décidé de retourner au Brésil après huit mois passés en Belgique.

Les rapports familiaux

Nous sommes revenus sur son enfance, sur son rapport avec ses parents et ses frères et sœurs. Dênis a expliqué que toute la famille aidait le patriarche dans la plantation pour récolter du cacao. C'est à l'adolescence qu'il a décidé de ne plus aider à la ferme et a souhaité quitter la maison. La relation avec son père s'est alors dégradée (*« C'est à l'âge de quinze ans que je ne me suis plus intéressé aux études et mon père a eu un peu de difficulté à l'accepter. Je trouve qu'il a senti la perte de quelqu'un qui était avec lui tous les jours au travail. Et il disait que je ne voulais plus travailler, que je ne gagnerais plus ce que je mangeais »*). Quand le jeune homme a décidé de quitter la ferme, peu de temps après, ses parents ont divorcé et toute la famille a quitté la ferme pour habiter à Itacaré, laissant le père de Dênis seul. Ce dernier a rencontré une autre femme et a vécu avec elle jusqu'à son décès. Il a évoqué le bon rapport entre ses frères et sœurs et a parlé brièvement de ce que chacun faisait. Le jeune homme a aussi raconté son expérience de vie avec sa grand-mère maternelle pendant quelques années (*« La relation avec ma grand-mère était excellente. Elle me traitait comme son fils, mais il y avait un peu de jalousie, un côté protecteur. Parfois, s'il y avait une soirée, elle ne voulait pas (que j'y aille). Aussi parce qu'elle était protestante et n'aimait pas les fêtes »*).

Le départ pour la France

Un an après son retour de Belgique, Dênis a fait la rencontre d'une autre femme, française, donc étrangère elle aussi. C'est à travers la capoeira qu'il l'a

connue ; elle s'intéressait elle-aussi à ce sport. Ils ont passé quelques jours ensemble à Itacaré et lorsqu'elle est rentrée en France, elle a découvert qu'elle était enceinte (« *On a eu une bonne relation au Brésil nous sommes restés ensemble et après elle est rentrée en France. Deux mois après elle a découvert qu'elle était enceinte. Alors, normalement ma venue en France, c'est à cause de la grossesse de F.* »). Quand il est arrivé, sa relation avec F. avait totalement changé et il ne voulait plus rester en couple avec cette femme (« *Concernant notre relation, elle n'avait rien à avoir avec la relation, la rencontre au Brésil. J'ai été confronté à quelqu'un de très autoritaire, parce qu'elle commandait, elle se plaignait de tout et un peu maniaque de la propreté. Alors je ne me suis pas senti dans l'esprit de faire, de construire ma vie avec elle* »). Ils ont toutefois gardé l'enfant car Dénis était contre l'avortement (« *Et justement quand elle était enceinte elle m'a demandé si l'on gardait l'enfant ou pas. Dans ce contexte, j'ai toujours été contre l'avortement* »).

La vie en France et apprentissage de la langue

Grâce à F. , la mère de sa fille, Dénis a réussi à obtenir des papiers français pour pouvoir travailler et il a ensuite enchaîné les petits boulots, dans le bâtiment, comme charpentier, mais aussi comme serveur et agent de sécurité. Ensuite, il a commencé à travailler dans un restaurant en proposant des spectacles de capoeira. Selon lui, cette période a été compliquée car il cumulait deux emplois et n'avait qu'un vélo comme moyen de transport. Mais c'est à partir de ce moment-là que Dénis a commencé à maîtriser la langue française ; il était en effet obligé de passer des entretiens et de gérer sa vie sans avoir besoin de F. Il a expliqué qu'il avait suivi, en outre, une formation linguistique de quelques mois. La naissance de sa fille a été un moment difficile pour lui, car il a appris que son enfant était trisomique (« *La naissance s'est bien passée. Je n'ai pas pu être présent parce que c'était justement un jour où je travaillais le soir et il y avait beaucoup de neige. Mais, c'est une histoire délicate parce que l'enfant est née malade. Les infirmières l'ont détecté et ont fait un examen et elles ont annoncé qu'elle était trisomique* »). Dénis a laissé entrevoir lors de l'entretien un sentiment de

culpabilité. (« *Parce que notre relation n'a pas fonctionné et parce qu'il y a eu encore ça, encore ces problèmes supplémentaires, c'est une charge de plus* »).

Construire sa vie en pays d'accueil et premier retour au pays natal

Dênis a raconté en détails tout ce qu'il a pu faire pendant ces années en France. Il a réussi à avoir son permis de conduire et à acheter une voiture. Quand il a décroché un travail stable, il a pu retourner dans son pays, quatre ans après son arrivée en France. À son retour au Brésil, les choses sont différentes (« *De retour au Brésil, j'ai ressenti une différence avec la vie que j'avais quittée quand je suis parti en 2007. Mes amis m'ont regardé d'une façon différente. Les gens t'observent pour voir si tu as changé, comment tu vas traiter les autres* »). Ses anciens amis trouvent que son accent a changé et le considèrent comme un « gringo » (étranger) (« *Ce sont eux, les amis, qui vont te dire que tu as un accent différent* »).

Le nouveau regard

Dênis a également remarqué que la violence au Brésil avait augmenté et s'est rendu compte que nombre de ses connaissances étaient devenus consommateurs de stupéfiants. Il a ressenti une différence en arrivant dans son pays et a éprouvé le sentiment de ne plus se sentir chez lui. (« *Alors à cette période quand je suis arrivé là-bas je ne me suis pas senti le même ce n'était pas la même vie que quand je suis parti. Je trouvais étrange que tes amis ou quelqu'un de l'extérieur rigole de ta manière de parler, étrange d'arriver comme un riche (rires). Alors, je ne me suis pas senti réellement chez moi. Au bout d'un mois j'ai eu envie de rentrer en France* »). Il estime que toute personne qui quitte son pays natal se voit bouleversée parce que partagée entre deux pays.

Les relations amoureuses

Nous avons fait une pause pour manger et avons continué ensuite. Notre conversation a changé un peu de direction et Dênis a commencé à discuter de ses relations amoureuses. Il a parlé de ses rencontres avec des femmes françaises et

brésiliennes, de sa volonté d'être libre et de son refus de s'engager sérieusement (« *J'ai eu beaucoup de petites amies brésiliennes, mais chacun chez soi. On se rencontrait mais je n'ai pas eu à partager... Mais je n'ai jamais habité avec une femme au Brésil, j'ai toujours voulu garder ma vie libre, je ne m'imaginai pas marié ou... Je n'imaginai pas vivre avec quelqu'un, construire une vie avec quelqu'un avant de voyager* »). C'est son départ à l'étranger qui a beaucoup changé certains comportements chez Dénis.

L'amour d'un père partagé

Il a raconté qu'il avait un autre enfant au Brésil d'une de ses relations antérieures et qu'il se sentait déchiré entre sa fille ici et son fils là-bas (« *Actuellement, je suis divisé parce qu'il y a lui là-bas et ma fille ici. Alors, je l'imagine là-bas, en train de grandir sans avoir la présence de son père* »). Nous observons que le jeune homme souhaite avoir sa place de père pour ses deux enfants, malgré les circonstances difficiles. Il a encore discoursé sur ses petites copines après sa séparation avec F. la mère de sa fille.

Deuxième retour au Brésil

Dénis a raconté son deuxième retour au Brésil, accompagné de sa petite amie, avec qui il est longtemps resté (« *Je me suis senti plus chez moi. Les personnes aussi ont senti que j'étais plus à l'aise que la première fois je ne sais pas pourquoi ça été différent. Et je n'ai plus eu envie de rentrer en France* »). Dénis a exprimé son désir de retourner au Brésil, car il n'arrive pas à s'habituer au climat froid de la France qui s'ajoute aux difficultés du quotidien (« *Si tu t'entends bien avec ta famille, si elle te manque... Je n'ai pas fait de grandes études, je n'ai rien de concret réellement ici et la difficulté est partout. Je galère pas mal ici pour gérer ma vie* »).

La place de la capoeira en France

À propos de la capoeira, Dénis a expliqué qu'à Besançon c'était très compliqué de donner des cours car il y avait déjà un professeur (« *J'ai eu*

plusieurs propositions pour enseigner, mais quand je suis arrivé ici il y avait déjà l'association. Alors, les personnes de l'association sont des amis, les premières personnes que j'ai connues en arrivant ici. J'ai préféré ne pas faire entrer en concurrence en ouvrant une école à côté »). C'est pourquoi il a décidé de ne faire que des spectacles de capoeira dans le restaurant où il travaillait et, occasionnellement, remplacer le professeur de capoeira de l'association.

La place de la peinture en France

Quant à ses peintures, le jeune homme a réussi à produire quelques toiles, à en vendre et à exposer son travail grâce à ses connaissances. Cependant, il est toujours resté conscient de la prise de risque que cela constituait de trop s'investir dans les arts (*« J'avais besoin de gagner une somme fixe tous les mois alors je n'ai jamais eu un espace pour prendre le risque d'une vie d'artiste, d'investir là-dessus. L'investissement est lourd, tout le matériel professionnel coûte cher »*).

Construire sa vie...

Au cours de son récit, Dénis a beaucoup parlé de construire sa vie et nous lui avons demandé ce que cela signifiait (*« Construire sa vie, c'est avoir un toit, c'est avoir où habiter. Tu construis, tu as quelque chose qui te donne une sécurité, pour que demain tu n'aies pas de difficultés si tu n'as de travail pendant six mois »*). L'idée d'une maison et d'avoir un chez soi est très importante pour le migrant et revient souvent dans son discours.

Un retour définitif ?

Au moment de notre entretien, Dénis a manifesté un grand désir de retourner au Brésil. Malgré des années en France, il a affirmé ne pas réussir à s'habituer au climat et à certains comportements des français (*« Je n'arrive pas à m'y habituer, d'abord c'est le froid (rires). Ensuite, le fait que les personnes calculent les choses même une rencontre pour voir, un ami il faut lui dire quinze jours avant. Le côté plus réservé plus fermé »*).

Préjugé et le regard de l'autre

Nous avons fini notre conversation sur une anecdote. Dênis a évoqué les préjugés auxquels il avait été confronté par sa couleur de peau. (*« Je n'ai pas souffert exactement des préjugés, mais j'ai été vu de manière différente. À cause de ta couleur les gens voient que tu n'es pas français »*). En effet, lorsqu'un jour, il s'est rendu dans un petit village de province (*« il n'y avait aucun noir dans la région »*), il a croisé une petite fille de cinq ans que lui a dit qu'il était au chocolat (*« Elle a dit à sa maman: 'maman, il est marron il est au chocolat'. Et la mère toute gênée a dit: 'excusez-moi, monsieur elle a dit ça, mais c'est parce qu'elle n'a jamais vu quelqu'un de couleur' »*). Dênis a très bien compris la situation et n'a pas considéré ce discours comme raciste. Il sait que, d'une manière générale, lorsqu'il annonce sa nationalité, il est généralement bien accueilli.

Portrait n° 07 : Fatima

Nom	Fatima
Âge	31 ans
Origine	São Bernardo do Campo – São Paulo
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Besançon
Profession en France	Sans emploi
État civil	Mariée sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (Master)
Vit en France depuis...	7 ans

Fatima est une jeune femme que nous avons connue à Besançon. Son enquêtrice et elle-même possèdent la même formation universitaire et elle a toujours accompagné les travaux de celle-là. Nous avons dû réaliser cette interview via Skype, car au moment de l'entretien, l'enquêtrice ne se retrouvait

plus à Besançon. Fatima était directe et concise dans ses réponses, sans trop détailler les événements.

Origines et famille

Fatima a brièvement cité sa ville de naissance, São Bernardo do Campo, évoqué un frère plus âgé et des études dans un collège dirigé par des sœurs. La jeune femme a souhaité, dès de départ, parler de son rapport à l'école (« *J'ai étudié jusqu'en terminale dans une école de sœurs et j'aimais beaucoup étudier. J'ai été bonne élève* »). Quelques questions sur ses parents et son enfance ont été posées avant de développer la période scolaire. Elle a raconté que ses parents étaient originaires de l'état du Ceará et qu'ils sont venus s'installer dans la région de São Paulo à cause du travail de son père. Celui-ci a pris sa retraite un peu plus tôt que la moyenne car son travail était assez compliqué et physiquement épuisant. Il travaillait dans une concessionnaire automobile (chez Volkswagen). Fatima n'a pas parlé davantage de ses parents ni de son enfance dans la ville de Ribeirão Pires.

Période Scolaire

Nous sommes revenues sur sa période scolaire et elle a expliqué qu'elle aimait bien aller à l'école des sœurs, malgré sa rigidité (« *Ah c'était très strict. Mais je pense que j'ai aimé l'expérience parce que ça m'a appris des valeurs, que je garde jusqu'à aujourd'hui, de respect, de l'éducation* »). Elle précise avoir été une bonne élève appréciant beaucoup les langues étrangères (« *J'ai toujours été studieuse j'avais de bonnes notes. Je m'asseyais au premier rang. Je levais tout le temps la main (rires). J'ai toujours aimé les langues, d'ailleurs, quand j'étais en sixième, j'ai commencé à suivre un cours d'anglais; j'ai fait tous les niveaux* »). Lorsque Fatima a fini ses études secondaires, elle ne savait pas ce qu'elle voulait faire et a décidé de faire un test d'orientation tout en sachant qu'elle aimait beaucoup le contact avec le public. Elle a ensuite pris la décision de passer le concours pour entrer à l'université de Lettres, en Linguistique. Parmi plusieurs concours, Fatima a réussi à entrer à l'Université qu'elle convoitait (« *J'ai réussi à*

toutes, mais j'ai choisi Unicamp parce que j'aimais cette université et c'était mon rêve d'aller à Unicamp »).

Rapport à la langue française

Parce qu'elle maîtrisait la langue anglaise grâce à des cours privés, elle s'est orientée vers des cours de langue française à l'université (« *À l'époque quand j'ai terminé le cours d'anglais dans la petite école privée, je le parlais très bien, mais après un certain temps sans l'utiliser, j'ai fini par le perdre et quand je suis allée à l'université, il a fallu choisir une langue, du coup comme j'avais déjà l'anglais et que j'aimais le français, j'ai choisi le français* »). Fatima semble considérer la langue anglaise comme un objet (qu'elle n'utilise pas et perd) mais le désir de la langue n'était pas fort et elle a fini par l'oublier. Le choix de la langue française est (in)directement lié à son cousin qui, un jour, lui a enseigné quelques mots en français, ce qui l'a impressionnée.

Parcours universitaire

À l'université, les cours de français étaient intenses et cela lui a beaucoup plu. À la fin de la licence, elle souhaitait effectuer un master en français (« *Quand j'ai fini la faculté, je voulais travailler dans le secteur de l'enseignement du français. J'ai tenté d'intégrer un master à Unicamp, mais je n'ai pas été acceptée. Il n'y avait personne pour me prendre, il n'y avait pas de place* »). C'est en suivant le conseil d'une professeure que Fatima a décidé de venir en France. N'ayant pas les moyens financiers d'étudier à temps complet, elle s'est informée sur les possibilités de venir comme fille au pair.

Séjour en France

En arrivant en France, Fatima s'occupait des enfants et suivait des cours de français dans une école. Elle a raconté ses impressions sur cette nouvelle vie (« *S'occuper des enfants c'est sympa, mais tu arrives chez les autres avec d'autres habitudes, c'est compliqué. Mais ça a été une très bonne expérience. J'ai grandi. J'ai mûri* »). Elle a tenté sa chance en envoyant son dossier pour faire son

master en France. L'université de Besançon a été la première à lui répondre positivement. Installée d'abord en région parisienne, elle a déménagé avant de finir l'année scolaire avec sa famille d'accueil. Fatima a trouvé une nouvelle famille pour continuer à travailler comme jeune fille au pair, tout en fréquentant les cours universitaires, et subvenir à ses besoins. Sa deuxième année de master ne lui a pas plu, car elle s'est sentie à l'écart vis à vis des autres étudiants (« *J'avais des camarades de classe qui étaient boursiers. Ils faisaient une année ici et une année dans un autre pays de l'union Européenne et j'étais un peu à part, tu comprends ? Tout était fait pour eux et comme j'étais une élève normale j'ai été mise un peu de côté* »). La jeune femme n'a pas évoqué sa rencontre avec O., son mari français. Elle a suggéré son existence lorsque, durant son récit, elle a parlé de pacs.

À la recherche d'un travail

Une fois son master achevé et ne trouvant pas de travail, Fatima a décidé de faire un bilan de compétences pour trouver son chemin. Elle a suivi un cours pour travailler comme assistante de direction, trouvé quelques stages en tant que secrétaire et donné quelques cours de portugais à des enfants. Cette situation instable évoquée par la jeune femme fait souffrir sa mère au Brésil (« *Elle souffre de voir que j'ai tellement étudié et que j'ai des difficultés pour me stabiliser ici. C'est difficile parce que je sais que si j'étais au Brésil, je serais déjà en train de travailler à plein gaz. Je ne serai pas coincée comme ici* »).

Être étrangère...

Fatima dit se sentir bien en France, même si, professionnellement, elle ne se sent pas totalement réalisée (« *La seule chose qui me manque pour que ma vie soit parfaite ici, c'est un emploi stable* »). Son sentiment d'étrangeté a été ressenti dès lors qu'elle a vécu certaines situations (« *Déjà en allant à la préfecture tous les ans pour renouveler les papiers. Ah, et quand je passe un entretien pour un emploi* »). Fatima ne ressent pas le sentiment d'être étrangère au Brésil (« *Même si je trouve bizarre certaines choses, je m'y sens chez moi. Maintenant je ne sais pas si... je ne sais pas comment ça serait à long terme* »).

Place du portugais et le retour au Brésil

Sa langue maternelle retrouve une place dans sa vie quand elle donne des cours de portugais et quand elle rencontre d'autres brésiliens, en particulier un groupe de brésiliennes à Besançon avec qui elle a de bons contacts. Le français, elle le parle avec son mari. Fatima ne pense pas retourner un jour au Brésil, car elle craint que son mari ne réussisse pas à s'y habituer (« *Il dit que non, que ça ne le dérangerait pas de vivre loin de sa famille. Seulement il n'est jamais sorti d'ici, il va tous les dimanches chez ses parents. Alors je ne sais pas si il se sentirait bien là-bas* »). Il est fils unique et trop attaché à sa famille, selon elle. L'entretien s'est achevé car Fatima commençait à marquer de longs temps de pause dans ses phrases, indiquant ainsi qu'elle ne voulait pas continuer.

Portrait n°08 : Flavio

Nom	Flavio
Âge	36 ans
Origine	Rio de Janeiro – Rio de Janeiro
Profession au Brésil	Étudiant
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Musicien et professeur de portugais
État civil	Marié - 1 enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (Master)
Vit en France depuis...	7 ans

Le contact avec Flavio s'est fait à travers les réseaux sociaux et nous avons effectué notre entretien par Skype. Le premier rendez-vous a dû être annulé car Flavio avait un cours de portugais qu'il donnait aussi en ligne, via Skype. Une heure et demie plus tard, Flavio nous a re-contactée et nous avons pu discuter tranquillement, jusqu'à l'arrivée de sa femme et de son enfant.

Origines et parcours scolaire

Flavio a commencé par raconter qu'il vient de Rio de Janeiro et a renforcé cette affirmation à trois reprises (« *Je viens de Rio de Janeiro, je suis de Rio de Janeir. Je suis né à Rio de Janeiro, dans le quartier de Jacaré Pagua. J'ai été élevé dans ce quartier, j'ai habité toute ma vie dans ce même lieu, jusqu'à l'âge de vingt-huit ans, moment où je suis venu en Europe* »). Il a expliqué brièvement son parcours scolaire et universitaire qui s'est terminé avec une licence en histoire obtenue à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Quand il a fini ses études, Flavio a envisagé de quitter le Brésil (« *J'avais envie de changer de pays et j'en avais marre du Brésil. Pour plusieurs raisons, enfin pour des raisons personnelles aussi* »). Ce désir de quitter le pays semble lié à un sentiment de rejet dans la construction de sa carrière professionnelle (« *Durant l'université je n'ai pas réussi à créer de liens avec les professeurs, alors ça été très difficile pour moi de continuer dans le milieu académique* »). Nous estimons qu'il existe d'autres raisons à son départ.

La place de la musique

La musique ayant toujours été présente dans sa vie, Flavio a créé un groupe de samba pendant sa période universitaire et a travaillé en tant que musicien. Sa venue en France est aussi liée à cette carrière musicale (« *Je suis venu en France quand je n'avais plus de succès. J'en avais marre du Brésil. Le Brésil pour moi n'a jamais, jamais représenté un pays où je pourrais évoluer. Les portes étaient toujours fermées pour moi. Le Brésil est un pays où, si tu n'as pas de piston, tu ne décolles pas. C'est très difficile* »).

Période scolaire en milieu militaire

Il est revenu sur sa période scolaire et a expliqué que son père voulait qu'il soit militaire (« *Mon père à tout de suite vu que je n'allais pas être militaire parce que l'expérience au collège militaire a été horrible* »). Ces années-là furent difficiles pour Flavio qui ne s'adaptait plus aux codes imposés par le collège (« *Tu vis dans une caserne tu étudies dans une caserne. Je n'acceptais pas la hiérarchie* »).

militaire. Alors, en vérité ça été une très mauvaise expérience. Je devais me lever très tôt. Au collège, il fallait être debout à six heures et demi du matin »). Sa rupture avec les règles de la société brésilienne a commencé très tôt (« À l'adolescence, j'ai commencé à ne plus accepter les règles du jeu »). À l'école, son intérêt se portait sur les disciplines sociales et littéraires, contrairement à ce qu'exigeait le collège militaire (« C'est un collège très très basé sur les bases mathématiques, la physique, la chimie ... parce que les militaires sont comme ça »).

Rapport aux langues étrangères

Flavio aimait les langues étrangères, notamment l'anglais (« J'ai toujours été autodidacte en anglais. Quand j'avais onze-douze ans, je lisais déjà parfaitement l'anglais, parce que je jouais à des jeux vidéo, ces trucs d'enfant, et que j'avais beaucoup de facilités pour les langues »).

La plan de fugue

Flavio a commencé à planifier son voyage et a étudié la langue française par lui-même. Parmi les pays européens, la France semblait être le pays le plus facile d'accès, celui pour lequel l'obtention d'un visa était plus aisée (« Parce que moi, en vérité, dans mon plan de fugue, pendant élaboration de mon plan de fugue, je suis allé voir quels pays, quels étaient les pays pour lesquels pour l'obtention d'un visa d'étudiant était plus facile. Je savais aussi lire un peu de français parce que, durant mon année de préparation à la sortie du Brésil, j'ai aussi commencé à étudier le français »). Ce départ du pays natal présenté comme une fugue est très présent dans son discours. (« ça a été une fugue absolue, ça été la meilleure décision de ma vie. Quand j'ai quitté le Brésil j'ai acheté un billet aller-retour, mais mon billet était juste un aller. Il n'y avait de pas de retour »). Abandonner le Brésil est, selon Flavio, la meilleure chose qu'il ait faite de sa vie.

Séjour en France

Nous remarquons que le jeune homme possède un discours politique assez engagé. Il a critiqué les injustices et la division des classes économiques, les déséquilibres sociaux du Brésil. Sa première année en France a été consacrée à l'étude de la langue française (« *Alors j'ai étudié le français pendant ma première année en France. J'ai travaillé un an, j'ai étudié un an, j'ai fait un an de français et en même temps, comme j'avais encore un peu d'argent, je n'ai pas eu à beaucoup travailler et j'ai aussi bénéficié de l'aide de mon père et de ma mère financièrement* »). C'était la première fois que Flavio quittait le foyer familial et il a expliqué que son expérience de la colocation n'avait pas été très satisfaisante, bien que très instructive (« *ça été très difficile parce que j'étais le pire colocataire du monde, je ne faisais rien. Je ne descendais pas la poubelle je ne nettoiais pas la maison* »). L'apprentissage de la langue française était vitale pour lui, afin de bien s'intégrer (« *Je me suis donné de corps et âme à l'étude du français. Pendant un an, j'ai beaucoup étudié le français* »).

À propos de sa carrière universitaire, Flavio a avoué que faire un master était plus un prétexte pour pouvoir venir habiter en France (« *Parce qu'en vérité, le master était plus fait pour avoir un visa (rires). J'aimais étudier et tout mais je n'avais pas une vocation académique* »).

La rencontre amoureuse

L'année suivante, Flavio a commencé un master à l'université de Montpellier. Pendant ses études universitaires, il a fait connaissance de celle qui est devenue sa femme. Cette dernière avait des contacts avec le Brésil et parlait le portugais couramment. Cependant, la langue de communication du couple est le français (« *Quand tu choisis la langue du couple, c'est difficile de changer car tu établis un rapport dans cette langue, et d'une certaine manière, ça toujours été un grand effort de parler portugais ici* »). La musique a été le seul moyen pour lui de garder contact avec sa langue maternelle (« *Ce qui m'a sauvé par rapport au portugais, ça a été la musique, ça a été ce qui m'a fait garder le lien avec ma culture* »).

Portugais, langue de contact

Alors, son lien avec le pays est maintenu grâce à la musique et, plus tard, à la capoeira. Il a perdu beaucoup de contacts avec son pays natal. Il a d'ailleurs perdu son accent brésilien, ce qui pour lui est absurde (« *Parce que maintenant quand je rentre au Brésil, j'ai un sacré accent, mais tout le monde me le dit. Cela m'agace. Je n'aime pas ça, mais, même ma mère le dit* »). Cet agacement semble dû au regard de sa propre mère, référence de sa langue maternelle. Mais cette situation a changé quand il est devenu professeur de portugais en France. Flavio offre un discours intéressant sur sa façon de garder le contact avec sa langue/culture natale. (« *J'ai gardé la langue portugaise comme une langue de travail, j'ai toujours pensé ainsi : si je garde le lien avec la langue portugaise, ma langue maternelle, c'est à dire avec la langue de ma mère, je garderais un lien avec le Brésil. Je conserverais mon identité de brésilien* »). Selon lui, l'appartenance à une nation passe d'abord par la langue.

Place de la langue-culture française

La langue française est sa langue principale aujourd'hui. Le portugais est la langue du travail, de la communication avec sa famille au Brésil et avec quelques amis brésiliens habitant à Montpellier. Son rapport à la culture française est intense et directement lié à la langue (« *Tu assimiles une autre culture tu l'assimiles tellement, que tu commences à appartenir à cette culture ... J'ai tellement assimilé cette culture qu'aujourd'hui je me sens aussi français* »).

Être étranger...

Le fort lien de Flavio avec la culture française n'exclut pas son sentiment d'être étranger au pays (« *Toujours étranger, toujours. Mais je ne me sens plus habitant à l'étranger, je ne me sens pas. Ici c'est chez moi. Quand je retourne au Brésil maintenant, je suis un touriste* »). Le sentiment d'être étranger est finalement plus ressenti au Brésil (« *Je suis étranger au Brésil parce que je ne pense plus de la même façon que les brésiliens* »). De la même manière que nous retrouvons ce nul part de Flavio, nous observons des traces dans son discours qui indiquent une appartenance à ces deux pays par l'explication de certains

événements historiques et politiques (« *Parce que ici en France, nous avons eu la révolution française et après, nous avons principalement eu les guerres. Au Brésil nous n'avons jamais eu ces grandes marques de l'histoire* »). En utilisant le pronom NOUS, Flavio participe et s'intègre à l'histoire de chaque pays. L'entretien s'est terminé avec l'arrivée de son fils. À ce moment-là, Flavio a avoué ne pas parler portugais avec lui (« *Non je n'arrive pas à lui parler portugais* ») et estime que c'est une grande bêtise de sa part de ne pas lui enseigner sa langue maternelle.

Portrait n° 09 : Florence

Nom	Florence
Âge	41 ans
Origine	São Paulo – São Paulo
Profession au Brésil	Cinéaste (production)
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Cinéaste et professeur de portugais
État civil	Mariée - 1 enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (licence)
Vit en France depuis...	5 ans

Notre rendez-vous avec Florence s'est fait par Skype et la conversation s'est terminée par téléphone. La jeune femme s'est montrée très réceptive et volontaire pour nous aider. Au moment de l'entretien, elle était chez elle en présence de sa fille d'un an et demi. La conversation a parfois été interrompue, car la fille de Florence demandait de l'attention. La deuxième partie de l'entretien a eu lieu par téléphone pendant que le mari de Florence, rentré du travail, s'occupait de sa fille. Avant de commencer nous avons discuté un peu de l'activité de Florence. Elle est professeur de portugais et travaille dans une association de cinéma. Au moment de l'entretien, elle préparait un festival de films lusophones.

Origines

Florence a commencé par son origine ; elle vient de la ville de São Paulo. Pour se mettre en confiance, elle a demandé l'origine de l'enquêtrice. Sa réponse l'a entraînée dans le souvenir d'un voyage réalisé dans cette région. Dès le début, Florence a partagé son attention entre sa fille et l'entretien. Concernant le langage, elle a évoqué l'importance de son rapport à la langue maternelle au quotidien. (*« Ah quand je suis arrivée la première année j'ai juste étudié le français et je n'ai rien cherché. Après comme je parlais déjà bien, parce que mon mari parle portugais avec moi (il a appris avec moi), du coup on a parlé beaucoup en portugais »*). Je lui ai, ensuite, fait remonter le temps en la questionnant sur sa vie à São Paulo. Elle a répondu qu'elle avait beaucoup voyagé en Europe et vécu quelques mois en Italie. Elle n'a pas donné plus d'information sur São Paulo. Elle a évoqué un frère plus âgé et le grand âge de ses parents. (*« Ils sont vieux et du coup ils ne sont pas fan d'internet. Le comble de la modernité, c'est le téléphone portable »*). Le contact de Florence avec sa famille n'est pas fréquent, même si ses parents sont déjà venus lui rendre visite à deux reprises.

Période scolaire

Florence a raconté sa période scolaire. Elle a étudié dans un collège de sœurs et dit ne pas avoir été traumatisée (*« Parce qu'ici tu dis aux français: 'ah j'ai étudié dans un collège de sœurs'. Ah quelle horreur des sœurs ! Non, elles étaient super cools. J'ai appris beaucoup de bonnes choses. Je n'ai aucun traumatisme »*). Elle aimait les sœurs, l'école, et avait de bons résultats. Sa formation scolaire et professionnelle a toujours été tournée vers le cinéma. Elle pense tenir cette passion de son père qui allait souvent au cinéma et l'y emmenait à chaque fois. Lorsqu'elle est arrivée en France, elle a voulu continuer dans cette voie bien que Montpellier ne lui ait pas offert les mêmes conditions de travail que São Paulo. C'est pour cette raison qu'elle a collaboré à l'activité d'une association cinématographique.

Un entretien "incompris"

Florence interrompt souvent son discours pour se concentrer sur sa fille. Le discours transcrit reste « incompris » pour le lecteur qui n'a pas suivi la conversation (« *Depuis petite, il m'amenait au cinéma, me faisait regarder des films, les films classiques qu'il aimait - le chat va te griffer ma fille je vois son visage - et alors je pense que j'ai toujours eu cette volonté d'en faire - Pacato ne fait pas ça* »).

Apprentissage de langues étrangères

Florence évoque qu'elle a appris l'anglais et le français au niveau débutant (« *Ce n'était rien de fort c'était le basique. J'ai eu deux ans de français. Il y a des choses dont je me souviens de cette époque de l'école, des petites chansons, la conjugaison du verbe être, du verbe avoir* »). Pour l'apprentissage de la langue anglaise, elle a étudié dans une école privée en parallèle aux cours du collège pendant deux ans, mais a affirmé ne pas savoir trop le parler (« *Je n'ai jamais pratiqué alors mon anglais est très faible. Je comprends s'il faut lire, s'il faut se débrouiller. Il faut que ce soit une question de nécessité* »).

Départ pour la France

Son départ pour la France est dû à la rencontre avec A. au Chili. Il est ensuite devenu son mari. Elle a rappelé qu'elle avait tout abandonné pour venir vivre avec lui (« *Je ne m'attendais pas à rencontrer quelqu'un. J'étais super bien avec moi-même et finalement, je l'ai rencontré et lui c'est une personne à laquelle que je m'identifie beaucoup* »).

Le travail au cinéma et le désir de partir

L'interviewée a expliqué en quoi consistait son travail dans la production de films. L'investissement en temps que cela demandait et qu'après presque sept ans de travail intense et sans vie sociale, elle avait décidé de quitter son travail pour voyager (« *Tu travailles douze heures par jour, tu travailles le week-end. Il n'y a pas d'horaires. Tu gagnes bien ta vie, mais il y a un prix à payer. Tu n'as pas de vie privée. J'ai supporté ça pendant sept ans, jusqu'au jour où je me suis*

dis ça suffit. Ce n'est pas ce que je veux pour moi »). Elle est partie vivre quelques mois en Italie (*« Alors je me suis fait des amis. Je me suis inscrite dans une école d'italien. Euh, c'était une ville de plage alors j'allais beaucoup à la plage. J'ai beaucoup voyagé »*). Elle a conservé un souvenir très positif de cette expérience et, une fois de retour au Brésil, Florence a choisi d'apprendre l'italien en vue de retourner en Italie. Cependant, une opportunité professionnelle dans son domaine s'est présentée et elle a choisi de rester au Brésil.

Conditions de l'entretien

Après une nouvelle pause liée aux demandes d'attention de sa fille, elle réclamé des questions comme s'il lui était difficile de parler de sa vie spontanément. La deuxième partie de l'entretien s'est faite par téléphone. Elle a expliqué que, chez elle, il n'y avait pas de télévision et, parce que nous étions en période de Coupe du monde et que son mari souhaitait assister aux matchs, elle ne pourrait pas rester trop longtemps à discuter.

Départ pour la France

Cinq ans après son séjour en Italie. Florence a rencontré A. lors d'un voyage au Chili. Cette rencontre a changé le cours de sa vie et elle a assuré qu'elle n'avait pas eu peur de tout quitter pour venir s'installer en France (*« Par exemple, dans mon travail ou c'est ma personnalité, je n'ai pas de problème à ne pas avoir de travail. Comme j'ai appris, il y a un moment, à me détacher de mes affaires toute la vie, il y a toujours eu en moi un travail de détachement »*). La jeune femme se voit comme une personne qui ne s'attache pas aux choses. (*« Quand tu viens tu ne sais pas encore ce qui va se passer, tu apprends à connaître la personne. Je savais que s'il fallait retourner au Brésil, j'y retournerais également sans problème »*). C'est ainsi que Florence est venue habiter en France avec ses deux chats.

S'intégrer dans la langue-culture de l'autre

Pendant sa première année ici, elle a étudié la langue française. Ce qui la dérangeait au départ, c'était l'intégration. Malgré ses efforts pour parler la langue, elle dit avoir eu du mal à s'intégrer à la société française à cause du comportement de certains français qui ne reconnaissent pas les efforts d'un étranger (« *Alors au début, j'ai eu cette, comment ça se dit ? Cette restriction : tu parles et les gens ne font pas attention, ne font pas d'effort, mais tu sais que c'est culturel que ce n'est pas de la mauvaise foi, ils sont comme ça. Alors, je pense que la seule difficulté que j'ai eu au début c'est de ne pas pouvoir communiquer et me sentir, ah pas exclue, mais isolée* »). La différence de climat entre son pays natal et la France a également été difficile à vivre (« *La durée du jour ça m'a étouffée et le froid aussi. Le froid était horrible. Je n'avais même pas envie de sortir* »). Toutefois, elle a expliqué que ces ressentis n'ont pas duré. Aujourd'hui, la migrante se sent plus à l'aise. D'ailleurs, comme elle parle souvent le portugais, elle n'a pas l'impression que le Brésil soit aussi distant.

La place du portugais

En ce qui concerne les langues, Florence a confessé parler davantage le portugais avec son mari que le français (« *T. est née et je veux qu'elle parle portugais. Lui aussi alors on finit par parler un peu plus portugais* »). Son mari parle en espagnol avec sa fille, car il a des origines hispanophones. Florence souhaite une immersion dans ces trois langues pour sa fille : portugais, espagnol et français (« *Mais même si elle a cette ouverture pour parler toutes ces autres langues, je pense qu'elle va surtout parler portugais. Sa vie est en portugais* »).

Être étrangère...

Quant au sentiment d'étrangeté, Florence ne le ressent pas, car elle n'a jamais eu besoin de soumettre à certaines situations (« *Je ne suis jamais allée chercher un travail conventionnel. Je ne suis jamais allée à un centre comme pôle emploi... de ma vie, jamais. Je ne suis jamais allée frapper chez quelqu'un* »). Pour elle, le Brésil est tout près, par le biais du téléphone et d'Internet (« *Je ne me suis jamais sentie éloignée. Pour moi, sincèrement, c'est comme si le Brésil était ici au coin* »). C'est aussi par le travail et par l'enseignement du portugais qu'elle

se sent proche de son pays natal. Elle explique que, lorsqu'on vient d'une grande ville comme São Paulo, l'habitude de vivre une vie seule s'installe en fonction des problèmes de distance. Elle ne considère pas cette option comme de la solitude, mais un choix de vie (*« En vérité c'est de savoir vivre avec soi-même parce que, du coup, tu vas lire un livre, voir un film, tu vas faire des choses qui te concernent, ça serait de la solitude s'il y avait un manque »*).

Le retour au Brésil

L'expérience du retour au Brésil n'a pas généré pour Florence un sentiment d'exaltation ou de motivation exagérée. Elle savait qu'elle devait rentrer pour voir ses parents (*« Il fallait que j'y aille. Il fallait que j'y aille pour rendre visite à mes parents, parce que j'avais dit que j'y allais, alors j'y suis allée (rires) »*). Au Brésil, elle n'a pas trouvé de changement parmi ses amis, car pour elle, ce sont les mêmes, avec les mêmes activités. D'ailleurs Florence estime qu'elle n'a pas changé et continue à être la même personne. Elle a seulement remarqué un changement dans la structure de la ville. Florence déclare avoir trouvé son équilibre et ne pas voir la différence entre être en France ou au Brésil (*« Quand je suis venue pour la première fois je n'étais pas en accord avec moi-même, parce que ce que je travaillais trop, j'étais déséquilibrée parce que ma vie était consacrée au travail et je pensais que c'était le plus important jusqu'au moment de découvrir que non, qu'il fallait trouver un équilibre entre le travail, la famille et les amis »*). La jeune femme dit avoir mené un long travail sur elle-même afin de pouvoir gérer ses angoisses et ses problèmes.

Le chez-soi

Florence a terminé son discours en parlant de son chez soi. Elle a expliqué qu'elle se sent bien où elle est (*« Ah chez moi c'est où je suis. Aujourd'hui, c'est la France. Je ne sais pas où ça sera demain, mais chez moi c'est où je suis. C'est exactement le lieu où je suis et que je vais construire pour m'y sentir bien, je fais tout pour que ce soit un lieu où je me sens bien »*). La conversation s'est achevée au retour de son mari.

Portrait n°10 : Gustavo

Nom	Gustavo
Âge	27 ans
Origine	Feira de Santana – Bahia
Profession au Brésil	Employé dans le transport
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Maçon (bâtiment)
État civil	Célibataire sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire incomplet
Vit en France depuis...	3 ans

Le rendez-vous avec Gustavo a été donné dans un bar-restaurant dans le centre de Paris. Le contact s'est fait par le biais d'un ami que nous avons en commun. Nous avons organisé la rencontre par téléphone. Pendant la discussion, nous avons découvert que Gustavo était le frère cadet de Clarinda, que nous avons déjà interviewé. Nous étions dans le restaurant où elle travaille. Gustavo est un jeune homme sensible et timide et notre conversation n'a pas duré très longtemps. Nous étions au comptoir du bar et il y avait beaucoup de bruit extérieur.

Les origines et le décès de son père

Gustavo a commencé par raconter ses origines et la ville où il est né. Il est le cadet d'une fratrie de cinq frères et sœurs (« *J'ai deux frères, trois avec moi et trois sœurs. Ils sont tous mariés. Je suis le seul célibataire* »). Il a évoqué le décès de son père d'un cancer du larynx ; il a appris la nouvelle le jour de son anniversaire. Son père était malade depuis 10 ans et il s'est senti très triste d'être en France lorsqu'on lui a annoncé cette mauvaise nouvelle (« *Mon père est décédé en février. J'étais très triste, mais je ne pouvais pas être là-bas. Mais c'est arrivé. On ne sait pas quand ça peut arriver. Quand Dieu le veut, ça arrive* »).

Gustavo a évoqué son énorme tristesse face à la mort de son père (« *Du coup quand j'ai appris la nouvelle de sa mort, j'ai beaucoup pleuré. J'aimais beaucoup mon père* »). Il a raconté que sa mère gardait courage grâce au soutien de ses soeurs. En plus d'être le seul célibataire de la fratrie, Gustavo a aussi précisé être le seul à ne pas avoir d'enfant.

Enfance

Il a parlé de son enfance heureuse auprès de ses amis (« *J'ai eu une enfance, parce que de nos jours les gamins, c'est rien à voir. J'ai beaucoup joué, tu n'imagines même pas. J'ai joué à cache-cache, jouer aux billes, beaucoup de jeux* »). Il a néanmoins affirmé qu'il n'avait pas pu jouer avec ses frères et sœurs car, quand Gustavo est né, ses frères étaient déjà grands (« *J'ai joué avec mes neveux et avec mes amis. Tout le monde était déjà bien grand. Ma sœur a eu des enfants très tôt* »).

Période scolaire

En ce qui concerne sa période scolaire, le jeune homme a expliqué être allé à l'école jusqu'à la troisième ; il a dû arrêter les études pour travailler. Il arrivait trop fatigué pour pouvoir aller à l'école le soir (« *Je me suis inscrit au cours du soir pour essayer de ne pas m'arrêter, mais j'arrivais très fatigué (rires). Rien ne rentrait dans ma tête. Du coup, c'est pour ça que j'ai arrêté. Je sais que ça n'était pas bien mais...* »).

La France et l'opportunité d'un avenir meilleur

Sa venue en France a été motivée par une proposition venant de son frère qui lui offrait l'opportunité de travailler en France comme maçon (« *ça été une proposition n'est-ce pas. Une opportunité de travail. Mon frère m'a appelé pour venir ici et je me suis dit tiens, allez, on y va !* »). Puisque sa sœur et son frère étaient déjà à Paris, il a décidé de tenter sa chance, lui aussi. Les conditions de vie au Brésil étant difficiles, il pensait que son avenir était en Europe (« *Je me suis dit je pars en France. Je vais envisager mon avenir. Parce que, ici, les choses sont*

compliquées. Je me suis mis ça dans la tête, je voulais venir et je suis là. Maintenant, maintenant, il faut être un guerrier et aller de l'avant »). Quitter ses parents et ses amis a été difficile, mais il a affirmé qu'il voulait tenter de réussir dans la vie.

La langue-culture française

À propos de la langue française, Gustavo a raconté sa première confrontation avec cette nouvelle langue (« *Le premier jour, quand je suis arrivé ici, je suis allé acheter du pain. Je suis allé à la boulangerie très intimidé. Ma sœur a dit: 'baguette... baguette... une baguette s'il vous plaît'* »). Il a ensuite suivi un cours à la mairie pendant trois mois, mais, avec le travail, il n'arrivait pas à étudier, car il rentrait à la maison bien fatigué. Comme cela s'était produit pour ses études au Brésil. Le jeune homme a identifié quelques différences entre les modes de travail brésilien et français (« *Je pense qu'au Brésil on se sent fatigué à cause du soleil. Dans le froid, c'est vraiment dur. C'est dur. Pire que d'être au soleil. Quand il fait vraiment froid, tu ne peux pas rester tout le temps dehors au travail* »).

Se battre comme un guerrier... en portugais

Pendant une période, il a habité avec un ami, mais il s'est retrouvé en difficulté financière et a dû retourner vivre chez sa sœur. Parallèlement à son travail de maçon dans le bâtiment, Gustavo a évoqué une activité de danseur dans des spectacles de capoeira. Cela n'était pas suffisant financièrement et représentait un extra à la fin du mois. Ce contact fréquent avec d'autres Brésiliens par le biais de son travail a empêché Gustavo de mieux apprendre le français. Entouré de Brésiliens et de Portugais, il n'arrive pas à se déconnecter du Brésil et de sa langue maternelle. Il trouve la langue française assez compliquée et pense qu'apprendre le français « de rue » n'est pas le meilleur moyen (« *En vérité, j'ai toujours voulu apprendre le français. Vraiment l'étudier. Ou si non tu peux apprendre dans la rue... mais tu n'apprends pas un français correct si tu apprends dans la rue et, du coup, j'ai un peu de difficultés* »). Le regard des autres, lorsque Gustavo raconte ses années vécues en France, induit pour lui une

situation gênante (« *Quand on me demande depuis combien de temps je suis ici et je dis : 'trois ans' et 'ah, tu ne parles pas encore français ? Du coup, c'est un peu honteux pour moi* »). Pour le jeune homme, l'apprentissage idéal du français devrait passer par l'oubli de la langue maternelle (« *Tu dis : je veux apprendre. Tu commences à lire un livre, tu vas à l'école. Oublie le Brésil ! Oublie le portugais du Brésil tant que tu n'as pas appris le français* »).

Le brésilien qui vit en France

Gustavo a expliqué que, malgré son manque de connaissances en français, il arrive à se faire comprendre. Mais il ne trouve pas de natif pour lui corriger ses fautes. Et il n'accepte pas qu'un autre brésilien essaie de le corriger (« *Je veux toujours quelqu'un qui me corrige, mais un français. Parce que je n'aime pas quand un brésilien me corrige parfois. Il n'est pas français et peut-être qu'il ne parle pas correctement. Surtout les gens qui ont appris le français dans la rue* »). Il a évoqué le comportement de certains brésiliens lorsqu'ils arrivent en France. Selon lui, ils tendent à ignorer les autres brésiliens une fois qu'ils sont mariés avec une française (« *Ils arrivent sans rien, apprennent le français, trouvent une femme, une européenne et se marient. Et alors, la vie commence à changer. Ils en oublient même les amitiés qu'ils avaient auparavant* »).

Être étranger...

Gustavo reconnaît qu'il n'arrive pas à évoluer dans la langue, car il ne la pratique pas et ne l'étudie pas. Cette situation est honteuse pour le jeune homme et accentue son sentiment d'être étranger (« *J'ai honte quand je ne peux pas parler. Depuis le temps que je suis ici. Le temps que je suis ici, je devrais parler plus ou moins, c'est-à-dire, je parle un peu, je comprends beaucoup plus que je ne parle* »). Il a essayé de pratiquer la langue française à travers des messages-textes au téléphone.

Rencontres amoureuses

Depuis son arrivée en France, le jeune homme a fait des rencontres amoureuses. À ce propos, il révèle qu'il n'arrive pas à s'engager avec une française car elles sont différentes des brésiliennes. Il préfère les espagnoles ou les italiennes, car elles ressemblent plus à ses compatriotes (« *La française non . C'est une femme plus dure, elle est très indépendante. Elle se sent, il n'y a pas de sentiment pour elle. Elle prend l'homme qu'elle veut, elle n'a pas beaucoup de sentiments* »).

Le retour au Brésil

Nous avons conclu notre conversation sur ce que Gustavo souhaitait faire plus tard : retourner au Brésil ou rester en France ? Il a avoué ne pas le savoir, même si ses pensées étaient encore tournées vers son pays natal. Il ne sait pas ce qu'il va faire de sa vie, mais il évoque l'éventualité de retourner au Brésil (« *C'est encore très tôt parce que je ne sais pas si mon avenir va être ici, si mon avenir va être au Brésil. Même si c'est ici, je serai toujours au Brésil* »).

Portrait n°11 : Jussara

Nom	Jussara
Âge	40 ans
Origine	Belém – Pará /Macapá
Profession au Brésil	vendeuse
Lieu de résidence	Besançon
Profession en France	Femme au foyer
État civil	Séparée - 5 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire incomplet
Vit en France depuis...	07 ans

Le récit de vie de Jussara fait partie des sept premiers entretiens réalisés. Il ne contient pas toutes les informations du canevas, mais il présente néanmoins des

révélations riches en détails. Jussara est une connaissance de l'enquêtrice. L'entretien a été réalisé chez elle.

Origines mélangées

Jussara a commencé son récit par ses origines mélangées (« *Je suis d'une famille qui est toute mélangée, trois, trois origines. Mon père est descendant de portugais, ma mère est petite-fille de japonais. Et du côté de ma grand-mère, elle est descendante d'indiens* »). Issue d'une fratrie de cinq enfants, elle se considère comme l'aînée parce que son premier frère est décédé (« *Mon premier frère est mort, mon frère aîné. Et je suis restée à sa place* »). Ensuite, Jussara a discoursé brièvement sur ce que faisait chaque membre de sa famille : elle est revenue sur l'histoire de la mort de son frère et considère que c'est elle qui aurait dû mourir (« *Moi et lui on est tombés malades et j'étais plus malade que lui. Tout le monde pensait que c'était moi qui allait mourir, il est mort de convulsions* »). Jussara habitait en ville et passait les vacances et les week-ends chez sa grand-mère pour se promener en bateau et nager dans la rivière.

L'école, lieu de souvenirs

Durant la période scolaire, Elle s'est rappelée avoir possédé une boîte à lunch qu'elle adorait apporter (« *La mienne était rose et je me rappelle que j'étais toute excitée pour aller à l'école* »). Jussara aimait l'école et se dit bonne élève. Elle avait une professeure qui l'appelait « japona » en faisant référence à ses yeux bridés (« *Je faisais face à ça tranquillement parce qu'à l'époque, j'étais petite et je n'avais pas de mauvaises pensées dans la tête* »). Le début de son récit, l'interviewée a souvent évoqué son frère le plus jeune, pompier au Brésil. Ils sont très liés et ce depuis le plus jeune âge.

Un premier mariage

Elle s'est mariée une première fois à l'âge de dix-huit ans. De cette union, elle a eu deux enfants ; une fille et un garçon. Plus tard, le fils de Jussara a eu un enfant et elle est devenue grand-mère, à contre-cœur. Elle n'a pas réussi à accepter ce nouveau statut (« *Une chose est sûre, c'est que je ne suis pas née pour être grand-mère (rires). Je peux être mère, femme, amie, tout, mais grand-mère pour moi... Je vois la fin, que c'est la fin de la vie, tu comprends ? C'est une*

chose que je ne voulais pas être. Je ne l'ai pas encore accepté »). Son premier mariage a été décevant et elle a divorcé au bout de six ans car son mari la trompait. Elle a élevé ses deux enfants seule pendant un an, méprisée par sa famille. Ses parents ne voulaient pas accepter son divorce (*« Mes parents, ils étaient très sévères. Si tu es mariée, tu le restes pour toute la vie, peu importe ce qu'il t'arrive... Ils m'ont méprisée pendant un an et ne voulaient plus me parler, parce que mon père ne voulait pas accepter »*). Jussara a décrit son père comme un homme sévère et, malgré son amour pour lui, elle en avait peur. Elle a tout de même loué une maison près de chez ses parents pour y vivre. Elle souhaitait finir ses études secondaires, mais avait besoin d'aide pour faire garder ses enfants.

Un mariage sans amour

Jussara a avoué n'avoir jamais aimé son premier mari (*« J'étais jeune. Je ne savais pas. Je l'appréciais, mais je ne savais pas ce qu'était l'amour »*). Quand ils se sont rencontrés, elle était jeune et son père l'empêchait de fréquenter ce garçon. Avec beaucoup d'insistance, le jeune homme a su conquérir Jussara et sa famille. À l'âge de 18 ans, ils ont commencé à flirter et se sont vite mariés. La jeune femme tenait à dire qu'elle s'est mariée vierge et que ses rapports sexuels ont eu lieu seulement après le mariage.

Recommencer la vie

Après le divorce, Jussara a repris ses études et s'est préparée pour passer un concours public. Parallèlement à ses études, elle a travaillé dans un magasin. Durant cette période, les enfants sont allés habiter avec leur père et elle les voyaient le week-end. La jeune femme était débordée et son mari l'a reconnu (*« 'Jussara, les enfants restent avec moi et tu vas construire ta vie'. Je pense qu'il s'est culpabilisé parce que je me suis mariée très jeune et j'ai tout perdu, tu comprends ? Il a dit : 'j'en assume toute la responsabilité. Je prends soin d'eux. Vas faire ta vie »*).

Un amour dangereux

Elle a finalement découvert l'amour quelques années après son divorce. L'homme était dentiste. Il est tombé amoureux d'elle et le sentiment était réciproque. Leur relation a été intense, mais n'a pas duré car il était d'une jalousie malade (« *Il a commencé à devenir très jaloux de moi, je ne sais pas. Il a commencé à devenir obsédé par moi et il faisait de tout pour me donner plaisir* »). L'insistance du jeune homme a commencé à inquiéter la famille (« *J'ai dû fuir. J'ai quitté mon travail et ma mère m'a dit : 'bon, Jussara, si tu veux aller à Cayenne avec ta tante, vas-y'. C'était la seule solution pour qu'il me laisse tranquille. Il m'envoyait des messages menaçants* »). La décision de partir en Guyane Française a été prise comme une mesure de protection.

Séjour en Guyane Française

Arrivée à Cayenne, Jussara ne savait pas parler français (« *Je ne savais rien. J'ai appris avec mes cousines, là-bas. J'ai commencé à apprendre le patois* »). Elle sortait souvent danser en boîte de nuit et faisait la connaissance de nombreux militaires et gendarmes installés dans le pays (« *Un gendarme est tombé amoureux de moi et voulait que j'aille vivre avec lui* »). Cet homme, nommé P. voulait qu'elle s'installe en France à ses côtés. D'abord, résistante, elle a hésité puis a fini par accepter la proposition (« *Mais aussi, il me donnait beaucoup. Il me donnait de l'argent à donner à ma mère au Brésil. Il donnait aussi des choses pour mes enfants* »). À l'époque, elle travaillait comme manucure et faisait des ménages. Une fois installée avec P., elle a arrêté ces activités.

Une première expérience en France, par amour

C'est ainsi qu'elle est arrivée en France pour la première fois. Elle est allée visiter Paris durant une semaine et ensuite, elle s'est installée avec P.. Les choses ont commencé à mal se passer (« *On a commencé à se disputer pour rien, à se disputer, à se disputer. Il a essayé de m'agresser. Il m'a agressée et je l'ai repoussé* »). Après concertation, la jeune femme est rentrée au Brésil, mais a décidé de rester vivre à Cayenne. Elle s'y sentait bien et était très convoitée par les hommes qu'elle rencontrait car elle était très belle. Elle ne réalisait pas la chance qu'elle avait (« *Je ne comprenais pas ce qu'il se passait dans ma vie. Je*

dis j'ai eu la chance d'aller en France, parce que mes cousines qui habitent à Cayenne ne sont jamais venues en France »). Elle a ressenti de la jalousie de la part des femmes qui l'entouraient.

Les brésiliennes en Guyane

Selon elle, beaucoup de brésiliennes vont en Guyane pour se prostituer. (*« Il y avait beaucoup de brésiliennes qui faisaient la pute »*). Durant une période, elle a travaillé dans la boîte de nuit d'un couple d'amis comme serveuse et cela attisait plus encore les regards et les préjugés des hommes. C'est à cet endroit qu'elle a connu M., celui qui est devenu son deuxième mari (*« Il est venu et m'a demandé : 'Qu'est-ce que tu fais ici ?' 'Les propriétaires du bar sont mes amis' et il a dit : 'ah, ok. Je pensais que tu étais'... Tu as compris ? Je lui ai dit : 'non, je ne le suis pas' il dit : 'ah, ok... mais j'avais déjà compris. Je t'observe depuis un mois et je vois que tu n'as pas les mêmes manières que les autres' »*).

De retour en France, par amour

Jussara et M. font plus amples connaissances et ce dernier lui propose de partir en France. Ayant vécu une expérience malheureuse, la jeune femme craignait le pire, sans compter qu'ils avaient une différence d'âge notable, lui 22 ans et elle 33 ans. (*« Ah, M. je ne peux pas partir avec toi tu es trop jeune pour moi. Mais il est tombé très amoureux de moi, il pleurait comme un bébé après moi »*). Malgré leurs différences, elle est partie en France, soutenue par sa famille. Une fois arrivée dans le pays, elle a fait la connaissance de la famille de M. (*« Son père au début était un peu suspicieux vis-à-vis de moi parce que je suis étrangère et a imaginé que je voulais juste des papiers. Ils me prenaient pour une salope »*). Leurs préjugés ont disparu au fil du temps et elle est tombée enceinte. Comme M. était militaire, il partait souvent en mission en la laissant seule. Elle est finalement partie auprès de sa belle famille et a accouché de son enfant là-bas.

Solitude

Une fois le jeune homme revenu de mission, la petite famille est rentrée et les disputes ont commencé. En vérité, Jussara se plaignait de rester souvent seule à la maison à s'occuper de l'enfant (*« Je ne savais pas bien parler le français et je me débrouillais seule, sans personne, sans connaître personne. Je me sentais*

seule, je déprimais. J'ai été malade, j'ai perdu beaucoup de poids »). Son compagnon disait qu'elle ne pouvait pas rentrer au Brésil car ils avaient un enfant ensemble. Dans l'espoir de régler le problème, M. lui a demandé sa main et ils se sont mariés.

L'enfant « oublié » est mort

Peu de temps après leur mariage, la jeune femme a appris que sa fille au Brésil était souffrante. À ce moment, elle a révélé l'histoire de cet autre enfant, issu de sa première union (*« J'ai oublié de te raconter ça. Quand je me suis séparée de mon premier mari, je suis tombée enceinte. Quand je suis partie à Cayenne, c'est ma mère qui l'a gardé pour moi. Comment j'ai pu oublier de te raconter ce détail »*). Ce troisième enfant était, jusqu'à ce moment du récit, inexistant. Elle a finalement évoqué sa fille pour décrire sa maladie et ensuite, son décès. La petite E. est décédée à l'âge de six ans d'une leucémie. Jussara envisageait de l'amener en France, mais comme son état de santé s'aggravait au fil du temps, elle est rentrée au Brésil avec son fils nouveau-né, désespérée de voir sa fille dans un état si critique (*« Quand je suis arrivée à l'hôpital, j'ai vu son petit visage. Elle se douchait et quand elle m'a regardée elle m'a fait un sourire et toutes ses dents étaient déjà tombées. Je me suis contrôlée pour ne pas pleurer »*). Il lui a fallu beaucoup de courage pour supporter autant de souffrance. La petite E. a subi plusieurs arrêts cardiaques et est décédée dans les bras de sa maman (*« J'ai vécu tellement de choses. Mais bon maintenant, elle ne souffre plus. Elle va bien. Elle a beaucoup souffert »*).

Une fille pour remplacer l'autre

De retour en France, après le décès de sa fille, Jussara est tombée enceinte d'une fille (*« Je sentais que c'était une fille quand je suis tombée enceinte et ma mère me dit que Dieu m'avait enlevé une fille pour m'en donner une autre »*). Son mari a suggéré de l'appeler E. en hommage à l'enfant morte. Jussara s'y est opposée fermement (*« Non. Parce que si non, j'allais souffrir plus. Tu imagines...E. viens là ! »*). Les deux enfants de son deuxième mariage, malgré leur jeune âge, ont été informés de l'histoire de la petite E.. À ce moment de

l'entretien, elle est allée chercher une photo de ses enfants (une photo de E. et une autre de sa fille aînée, dont elle est fière) pour les présenter en image.

Conflits conjugaux

Durant la grossesse, la relation avec son mari est conviviale. Toutefois, quelques mois après l'accouchement, les problèmes surviennent. (« *Il voulait sortir. C'est la liberté qu'il voulait. Il courait toujours après la liberté. Il ne m'a jamais laissé manquer de rien en termes d'argent, mais en termes de famille... Il voulait partir tout le temps* »). Le couple a décidé de partir au Brésil dans l'espoir de régler la situation, mais rien n'y a fait. En France, M. sortait et laissait la jeune femme seule avec les enfants. Cette dernière a demandé à son mari de quitter définitivement la maison, après une disparition de quinze jours sans nouvelles. Encore une fois, Jussara s'est retrouvée seule avec ses deux enfants. Elle a entamé une procédure auprès d'un avocat, afin de faire valoir ses droits.

Le temps qui passe...

Lorsqu'elle rentre au Brésil, elle prend conscience du temps qui passe (« *Je sais que j'étais perdue dans le temps en voyant toutes les personnes que j'ai laissées jeunes. Quand je suis arrivée, mon frère pompier avait les cheveux gris. Je suis la seule à ne pas changer* »). Cette situation a créé un sentiment nouveau (« *Je me sentais comme une touriste, je ne sais pas, différente, ma famille me chouchoutait. Je me suis sentie valorisée, comme un trophée* »). Jussara s'est habituée à la France (« *Ici je me sens sur mon territoire. J'aime la France et je ne m'habitue plus au Brésil à moins que, quand je mourrais... mon corps part là-bas (rires)* »).

Une nouvelle expérience amoureuse

Jussara a tenu à raconter sa nouvelle histoire d'amour avec C.. Ancien militaire et plus jeune qu'elle, ce jeune homme lui a dit souhaiter construire une vie de famille. Elle est amoureuse, mais ils n'habitent pas ensemble. C. prend soin de ses enfants comme si c'étaient les siens, a dit Jussara (« *C'est toi que je veux. J'adore tes enfants comme si c'était les miens. Il ne s'occupe pas trop de Cl., parce que ça, je ne le permets pas, tu comprends ? Parce que c'est une fille. Quand elle va aux toilettes, c'est moi qui y vais. M. ne s'est jamais occupé de Cl.*

Je fais toujours comme ma mère a fait avec mon père »). Elle fait comprendre qu'elle n'a jamais laissé un homme s'occuper physiquement de sa fille. Elle tient à garder les mêmes principes d'éducation que ses parents.

La langue française

Quant à l'apprentissage de la langue française, Jussara dit se débrouiller et fait une comparaison (*« Je pense que je ne parle pas comme toi (rires), mais je pense que je me débrouille beaucoup. Cette langue, je ne la parle pas correctement »*). L'image qu'elle renvoie face à une interlocutrice dont elle admire les compétences linguistiques intervient dans son positionnement face à la langue. Elle a évoqué la possibilité de retourner au Brésil un jour (*« Le problème, c'est que je ne peux pas retourner au Brésil, M. ne va pas me libérer. Au début, quand on s'est séparés, je lui ai dit : 'bon, je crois que je vais retourner au Brésil'. Il m'a dit: 'jamais tu ne vas habiter au Brésil. Où alors, tu laisses mes enfants'. Mais, je pense que je ne peux plus m'habituer au Brésil »*). Elle a parlé de sa fille aînée, de ses études et de son envie de venir en France. Jussara a terminé l'entretien en parlant de la mort (*« Pendant plusieurs années, j'ai eu peur de la mort, mais après la mort de ma fille, je n'ai plus eu peur de la mort, parce que je veux être avec elle »*).

Portrait n° 12 : Karina

Nom	Karina
Âge	36 ans
Origine	Ribeirão Pires – São Paulo
Profession au Brésil	Étudiante et secrétaire
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Mère au foyer
État civil	Divorcée - 3 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (licence)
Vit en France depuis...	14 ans

Karina a répondu favorablement à l'appel à témoins proposé sur les réseaux sociaux et nous avons discuté en ligne via Skype. L'entretien se déroulait normalement lorsque que Karina l'a interrompu pour aller chercher son enfant à l'école. Nous avons reporté plusieurs rendez-vous jusqu'au jour où elle n'a plus répondu aux messages. Nous avons compris qu'elle ne souhaitait plus relater son histoire, qu'elle avait changé d'avis en dépit de son enthousiasme de départ. C'est pourquoi Karina n'a pas pu répondre à toutes nos questions. Nous avons décidé, malgré tout, d'analyser certains de ces extraits.

Une famille de différences

Nous avons commencé notre conversation par l'évocation des parents de Karina. (*« Ma mère est portugaise, de l'île de la Madère, et mon père est un indien qui est né en Amazonie ! (rires) Alors ma mère est blonde aux yeux clairs et mon père, c'est moi au masculin »*). Elle a raconté leur rencontre en se focalisant souvent sur leurs différences et sur ce qui caractérisait chacun d'eux. Karina semble être plus proche de son père, mais a avoué avoir eu beaucoup acquis de ce mélange de cultures (*« J'ai été élevée ainsi : ma mère catholique, très catholique et mon père il est indien alors il croit, mais d'une façon différente. Alors, du coup, je suis médium (rires). Alors, ils sont complètement opposés : ma mère est bien européenne et mon père c'est celui qui ne se soucie de rien. Alors, j'ai pris d'un mélange des deux »*). Elle a raconté quelques divergences et conflits avec sa mère (*« Parce que ma mère, la meuf est chiante. J'aime ma mère mais elle au Brésil et moi ici (rires) »*). Elle a également un frère et une sœur.

Période scolaire et le tupi-guarani

Pendant la période scolaire, Karina avait du mal à s'intégrer au milieu car elle parlait souvent le tupi guarani et ne maîtrisait pas beaucoup le portugais (*« Alors, je parlais plus le tupi guarani à l'époque que le portugais. Alors, à l'école, pour moi, ça a été compliqué la première année parce que je ne comprenais pas ce qu'ils disaient. Entre ma mère qui avait un accent horrible en portugais et mon père qui parlait dans une autre langue avec nous »*). Karina dit que, parfois, elle se sert du tupi guarani pour parler à son père quand elle ne veut

pas que sa mère la comprenne. Parce que c'était son père qui s'occupait d'elle, la jeune femme négligeait un peu son apparence, sa façon de se vêtir, et avoue avoir été un garçon manqué ; elle n'a pas été habituée à s'habiller comme une fille (« *Je ne prêtai pas attention aux habits. Ma mère m'obligeait à être comme ça : 'non, il faut y aller mignonne'. Et mon père trouvait ça d'une futilité énorme. Petite, j'étais la copie de mon père... Alors, moi et ma mère, on était souvent en conflit parce qu'elle voulait que j'aie à l'école de cette façon. Il fallait faire petite fille. Je n'ai jamais été une petite fille* »).

Les rapports familiaux

Karina a ensuite décrit le rapport qu'elle entretenait avec son frère et sa sœur. Avec son frère aîné, la relation n'était pas bonne, car selon la jeune femme, il était considéré comme l'enfant roi par sa mère (« *Mon frère est très attaché à ma mère, alors, tout est ma mère, ma mère, ma mère. Physiquement, il ressemble beaucoup à ma mère. C'était le petit roi de ma mère* »). Karina en a profité pour parler de son rapport fusionnel avec son père (« *Je suis très collée à mon père* »), même si elle parle tous les jours au téléphone avec sa mère. Elle considère sa sœur cadette comme sa fille, ayant pris soin d'elle depuis sa naissance. (« *C'est presque une fille pour moi, car on a dix ans d'écart. Alors, je la vois plus comme une fille que comme une sœur* »).

Pour faire plaisir à sa mère...

Lorsque Karina était adolescente, elle souhaitait poursuivre une carrière d'artiste plasticienne et travailler manuellement comme son père. Tout cela contre la volonté de sa mère qui la voulait avocate ou chef d'entreprise (« *Ma mère a dit non : ça ne te rapportera pas d'argent. Ton père n'est jamais devenu riche avec ça* »). À l'âge de quinze ans, Karina a commencé à travailler dans un bureau d'avocats comme secrétaire pour pouvoir payer son université d'arts plastiques. La jeune femme a avoué qu'elle avait fait beaucoup de choses pour faire plaisir à sa mère comme de la danse classique, suivre des cours d'espagnol et d'anglais (« *Jusqu'à l'âge de quinze ans, j'ai suivi tous les goûts de ma mère* »).

Et la contredire.

Sa mère, très catholique, lui a toujours dit qu'elle devait garder sa virginité jusqu'au mariage. Cependant, Karina aimait aller à l'encontre des désirs de sa mère. La jeune femme a abandonné la danse classique pour fréquenter des cours de capoeira. Elle est tombée amoureuse de son professeur et quelques temps après, elle a découvert qu'elle était enceinte. Sa mère l'a expulsée de la maison. (*« Puisque c'est comme ça, tu prends tes affaires et tu vas chez lui et maintenant il va assumer ce qu'il a fait »*), mais son père est venu à son secours. À cette époque, Karina se préparait pour entrer à l'université. N'ayant pas réussi à intégrer l'école d'arts plastiques, elle a décidé d'intégrer la faculté d'administration d'entreprise.

Un mariage forcé

Alors que Karina était enceinte, sa mère l'a obligée à épouser le père de l'enfant. Elle s'est donc mariée à contrecœur et a laissé à sa mère le soin des préparatifs du mariage (*« Je ne veux pas me marier, mais ma mère a dit « vous n'aurez pas trop le choix » »*). Cette union a duré un an, Karina ayant ensuite demandé le divorce. Elle est retournée chez sa mère pour lui annoncer qu'elle ne voulait plus du mariage ni de son cours à l'université (*« Ma mère, je pense que je l'affrontais tellement qu'elle a fini par accepter. C'est bon, tu n'es pas heureuse. Sépare-toi. Ce sera le premier divorce de la famille »*).

Les langues étrangères

Quant à son apprentissage des langues étrangères, la jeune femme dit apprécier l'espagnol, mais a toujours détesté l'anglais (*« À l'époque, on est allés en Amazonie voir mon grand-père et on en a été empêchés par l'armée américaine. Alors, que je crois que c'est de là qu'est apparue ma haine envers l'anglais »*).

Vie universitaire et une rencontre amoureuse

Karina a commencé à suivre le cours de Génie Civil à Campinas et ses parents ont déménagé dans la région de Minas Gerais. Sa fille est restée avec les grands-parents et Karina venait la voir tous les week-ends. Installée dans la région de São Paulo, elle songeait à la possibilité de venir passer une année en France, mais elle n'a pas donné suite à cette idée car elle ne souhaitait pas abandonner sa fille. Mais à l'université, elle a rencontré un français appelé L. qui souhaitait apprendre le portugais (« *Un jour, j'ai vu une petite annonce, écrite moitié en français, moitié en portugais, d'une personne qui cherchait quelqu'un pour pratiquer le portugais* »). Karina a proposé de lui donner des cours et est tombée amoureuse de cet homme (« *Alors, un beau jour, j'ai rencontré le français qui voulait parler portugais et j'ai fini par lui apprendre le portugais et beaucoup d'autres choses (rires)* »). Au moment de repartir en France, le jeune français l'a invitée à passer quelque temps avec lui en France. Comme elle était amoureuse du jeune homme, elle a décidé de partir pour trois mois en France en confiant sa fille à ses parents.

Séjour en France

Le séjour de Karina en France a été marqué par plusieurs anecdotes qu'elle nous a livrées en détails, tels que le voyage pour la France, le changement de climat (« *Quand je suis arrivée à Paris, il faisait six degrés à Paris. J'ai voulu reprendre le même avion et repartir immédiatement* »), les habitudes françaises (« *Je suis arrivée chez ma belle-mère et la première chose que j'ai dû chercher, c'était les toilettes. Mais je n'ai pas trouvé les toilettes de la maison et j'avais honte de demander où elles étaient. Quand je suis arrivée dans la salle de bain, je me suis dit: 'Mon Dieu, ces français sont tous des porcs. Jésus, ils font caca dans la baignoire !'* ») ainsi que la différence culinaire (« *Pour l'entrée, il y avait un avocat avec des crevettes. Je ne veux pas le manger. J'adore l'avocat, mais avec du sucre, et là, elle me donne un truc salé avec de la mayonnaise* »).

Une adaptation difficile

Elle a eu beaucoup de mal à s'adapter à ce nouveau style de vie et n'arrivait pas à communiquer (« *Ils parlaient le breton plus que le français, alors ça rendait les choses plus difficiles* »). Les différences culturelles ont été difficiles à accepter. Issue d'une famille modeste, elle s'est rendue compte que L. était d'un milieu différent du sien. Ce contraste social et culturel a été une source de malaise pendant son séjour en France.

Deuxième grossesse et encore un mariage forcé

Quelques semaines plus tard, Karina et L. ont déménagé à Lyon et seulement un mois après son arrivée en France, la jeune femme est tombée à nouveau enceinte (« *J'ai dit à L. j'ai dit : achète un test en pharmacie parce que je crois que je suis enceinte. Non, ce n'est pas possible ! Si c'est le cas, je t'amène à l'hôpital et tu vas avorter. Tu es fou ? Avorter, pour moi ? C'est non* »). La jeune femme a vu l'histoire se répéter. Elle avait des convictions qui l'empêchaient d'avorter. Cette fois, ce sont les parents de L. qui ont forcé le couple à se marier puisqu'elle ne pouvait pas rester en France illégalement (« *Ses parents lui ont dit : 'on va organiser le mariage. Vous allez vous marier'. Du coup, j'allais m'embarquer pour la deuxième fois dans un mariage que je ne voulais pas* »).

Grossesse et rapport au français

Elle avait vécu les neuf mois de grossesse sans savoir parler un seul mot de français. Elle était dépendante de L. et à aucun moment elle n'a songé à étudier la langue car, dans sa tête, après l'accouchement de son deuxième enfant, elle retournerait au Brésil. La jeune femme a fait venir sa fille aînée pour qu'elle vive avec elle. (« *Alors, quand je l'amenais à l'école, parfois la maîtresse essayait et venait me parler et moi non. Moi, en fait, je ne voulais pas, je ne voulais pas apprendre. De toute manière, je ne vais supporter de rester ici, alors pourquoi apprendre à parler français ?* »). Les choses ne se sont toutefois pas passées comme prévu. À la maison, elle parlait seulement portugais et avait honte de

parler français devant L. (« *La première fois que j'ai essayé de lui parler en français, il était mort de rire* »). Sa fille aînée avait commencé à aller à l'école, mais Karina, elle, n'arrivait pas à trouver sa place en France. Pour l'accouchement de son deuxième enfant, sa mère est venue du Brésil. Le mariage allait mal et son mari avait commencé à boire (« *Le français qui vit au Brésil c'est une chose. Le français qui vit en France c'est autre chose. Le français que j'ai connu au Brésil était une personne, le français que j'ai connu chez lui, cette autre personne je la détestais* »).

Des efforts pour mieux vivre la langue-culture

La jeune femme était complètement dépendante de son mari, parce qu'inactive et ne maîtrisant pas la langue française. Elle s'est même remise en question en se disant que c'était peut-être de sa faute car elle ne faisait pas d'efforts pour s'adapter. Karina a fini par menacer son mari de repartir au Brésil. Sa réponse à lui a été décisive (« *Tu peux peut-être partir au Brésil, mais notre fille reste ici* »). Elle a donc tenté de faire des efforts (« *Si je pars, je ne pourrai pas emmener ma fille avec moi. Je reste. Il va peut-être falloir que je fasse un peu plus d'efforts* »). C'est dans cette période de sa vie que Karina est tombée enceinte de son troisième enfant. Cette fois-ci, elle a assuré ne pas vouloir vivre la même expérience que pour son deuxième enfant, c'est-à-dire dépendre de quelqu'un pour traduire ses propos.

Apprentissage du français

C'est pourquoi elle a décidé de se lancer dans l'apprentissage de la langue française. Karina a commencé à étudier avec sa fille aînée qui allait à l'école (« *Je veux apprendre le français pour au moins dire ce que je veux. Je me suis interdite de regarder la télévision brésilienne* »). Elle n'a pas suivi de cours de français dans une école. Elle a dit avoir appris avec les livres de sa fille et en regardant la télévision. Nous avons achevé notre entretien sur la naissance de son troisième enfant, car elle devait partir chercher cet enfant à l'école. Au moment de l'entretien, elle était en procédure judiciaire pour divorcer de son deuxième mari.

Portrait n°13 : Laura

Nom	Laura
Âge	39 ans
Origine	Belém – Pará
Profession au Brésil	Danseuse
Lieu de résidence	Beaune
Profession en France	Danseuse
État civil	Mariée, un enfant et enceinte
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire (incomplet)
Vit en France depuis...	16 ans

Laura est une femme que l'enquêtrice a connue à Besançon. Elle dansait dans un restaurant franco-brésilien et était connue de la communauté brésilienne de la ville. La rencontre s'est déroulée par Skype car Laura a quitté la ville de Dijon et allait moins souvent à Besançon. Au moment de l'entretien, Laura était à la maison, en présence de sa fille Y. de deux ans. Elle était enceinte de son deuxième enfant. C'est une femme joyeuse et souriante, qui aime parler et se reconnaît expansive. Fière de son pays et de ses origines, elle a montré à l'enquêtrice, à travers la caméra, quelques détails de sa maison, sa décoration et ses costumes de danse.

Origines

Laura a débuté son discours en évoquant ses origines et une anecdote humoristique sur les personnes de sa région, connues pour avoir les pieds plats. Ensuite, elle a décrit en détails sa ville et ses alentours (« *Je suis de Belém do Pará. Euh, j'habite encore à Belém* »). Elle a parlé brièvement de sa famille (« *Mon père, il est décédé. J'étais au Canada pour un spectacle de danse. Mon père c'est un fils d'indien. Mon père était militaire. Il a passé quinze ans dans la marine. Ma mère était plus jeune, un mélange européen avec de l'italien. Maman*

était femme au foyer et n'a pas fini ses études à cause de lui »). Laura a confié que, pour sa mère, sa naissance a été vécue comme le cadeau de ses quinze ans ; elle est tombée enceinte alors qu'elle n'était pas encore mariée. C'est à l'âge de dix-huit ans et déjà mère de deux enfants qu'elle a épousé le père de Laura. Ses deux derniers enfants sont nés après le mariage. Laura a deux frères et une sœur, eux aussi engagés dans le milieu artistique. Elle a ensuite évoqué les problèmes de santé de sa mère²⁰⁰. Le frère cadet de Laura habite avec leur mère afin de pouvoir surveiller sa santé.

Place de la danse

La danse est apparue très tôt dans la vie de Laura. À l'âge de douze ans, elle a commencé à danser les danses folkloriques de sa région dans un restaurant destiné aux touristes. Laura a précisé qu'elle avait ouvert des portes à ses frères et sœurs qui sont aussi employés dans le milieu artistique et spécifiquement dans le milieu de la danse (*« Parce celle qui a ramené ce truc d'artiste à la maison c'était moi. Parce que je dansais dans un restaurant touristique à Belém. Mon frère a aimé et a voulu suivre mon exemple »*). Laura a expliqué que l'école l'avait encouragée à continuer la danse. Elle était très engagée dans les cours de sport et préparait souvent des spectacles pour les élèves. Repérée par un producteur dans le restaurant où elle dansait, elle a commencé à voyager avec son groupe pour présenter ce travail de danse folklorique au Brésil puis à l'étranger.

La religion

À ce moment de l'entretien, sa fille Y. a pris une image de la vierge Marie et l'a appelée « petite sorcière ». Laura a expliqué à sa fille que ce n'était pas une petite sorcière. Nous lui avons demandé si elle avait été élevée dans la religion catholique et elle a affirmé se souvenir encore des prières qu'elle faisait avec sa grand-mère et son chapelet. À cette période-là, Laura avait dix ans et au même

²⁰⁰ Quand Laura était petite, son père donnait des médicaments à sa mère, des somnifères, mais la conséquence aujourd'hui est qu'elle est cardiaque, fragile, souvent malade.

moment, ses parents divorçaient. (*« À l'époque où papa était en train de se séparer de maman, on a fui... parce qu'il voulait tuer tout le monde. Mon adolescence et mon enfance ont été très difficiles »*).

Le divorce et les attouchements

C'est arrivé car son père lui faisait des attouchements quand elle était enfant et sa mère l'a découvert (*« Le jour où maman a découvert, quand maman a découvert, elle est venue le menacer avec un couteau : 'si tu prends, si tu embêtes à nouveau ma fille, je te tue'. C'est à partir de là qu'ils se sont séparés »*).

Laura a dévoilé cette période très dure de sa vie. Son père lui interdisait de raconter ce secret à qui que ce soit et la menaçait (*« J'ai ensuite raconté. Je n'ai jamais caché le passé. Parce que, avant, je pleurais et il disait de ne pas pleurer parce que si non ma mère allait le découvrir. J'ai encore le poids, comme ça, de la main sur la bouche : 'tu ne pleures pas, tu ne dis rien' »*). Son enfance a été marquée par la menace, la peur et l'inceste (*« Ma vie a été une fuite, fuir de peur et le peu que j'ai pu profiter de ma jeunesse ça a été quand j'ai commencé à voyager pour danser »*). Laura considère malgré tout, que son père était un homme bon dans la mesure où il a toujours fait en sorte que ses enfants ne manquent de rien (*« La seule chose que je peux dire, c'est qu'il a été bon. Qu'on n'a jamais eu un champignon au pied, jamais eu une dent cariée. Malades, on allait toujours à l'hôpital. On a toujours été propres, les ongles coupés, la maison toujours propre. Une affection ? Une affection pour lui, c'était déjà passer à autre chose »*). Malgré ce que Laura a subi, telle est l'image qu'elle préfère garder de lui.

Se débrouiller seule...

Il refusait de signer ses autorisations de voyage (*« Il a dit : 'je ne vais signer aucun papier, je sais que si tu pars, c'est pour devenir une « p »' (en faisant allusion au mot prostituée) »*). Alors son grand-père a signé pour elle et elle est partie pour la première fois à l'âge de quatorze ans. Son père a arrêté de financer ses études et Laura a dû se débrouiller par ses propres moyens (*« Il était en colère parce qu'il s'est séparé de maman, il lui était interdit de nous approcher. Il disait : 'tu veux étudier ? Vas travailler !' Et il était en rage parce*

qu'il ne pouvait plus faire ce qu'il faisait avant avec moi »). Finalement, entre les voyages, le manque de temps et de soutien financier, Laura n'a pas pu finir ses études secondaires.

Les voyages et l'apprentissage des langues

Son premier déplacement a duré neuf mois. Elle a ressenti le besoin de retourner chez elle, car sa ville natale lui manquait ainsi que la nourriture brésilienne et le portugais. Elle est partie en Guadeloupe et là-bas elle a appris le français et le créole. (*« Et moi avec mon petit cahier, je traduisais le français et j'écrivais la phonétique. J'ai appris en trois mois à tenir une conversation »*). Laura a étudié l'anglais et dit que parfois elle aurait aimé le parler davantage. Ce qu'elle n'a pas aimé dans cette langue, c'est l'apprentissage « traditionnel » (*« Écrire, c'était trop long pour moi. J'aime la vitesse. Le français j'en ai appris la phonétique. J'ai appris à parler vite. J'étais corrigée par les autres. Je voulais apprendre la phonétique, mais je voulais déjà parler »*). Elle a avoué que l'anglais lui manque, bien qu'elle se sente plus à l'aise avec le français. Durant ses voyages avec le groupe de danse, Laura a appris à parler un peu de russe et d'italien. Elle dit qu'elle savait juste le nécessaire pour communiquer brièvement avec quelqu'un (*« Je suis très curieuse et j'aime apprendre »*).

La venue en France

Laura a connu plusieurs pays par le biais de la danse et explique que chaque retour au Brésil était émouvant, mais que peu de temps après, elle voulait repartir pour connaître encore d'autres pays et d'autres cultures. Laura a obtenu un contrat à durée indéterminée en France et a décidé de venir s'installer ici. Avec le temps, le travail de danse toutefois n'était plus comme avant. Laura a raconté que les danseuses Brésiliennes avaient été remplacées par des Russes, car le restaurant proposait un spectacle où les danseuses devaient être seins nus, comme dans un spectacle de cabaret. Certaines n'ont pas accepté et sont rentrées au Brésil et comme Laura était la petite-amie du patron, ce dernier a renouvelé son contrat même si elle refusait de participer aux spectacles.

Répartir à zéro...

Laura a expliqué également que, pendant qu'ils étaient ensemble, il avait pris l'argent qu'elle recevait de la CAF (Caisse d'allocation familiale). Lorsqu'elle l'a découvert, elle a demandé à ce qu'il la rembourse. Le couple s'est séparé et Laura a été licenciée. Cette situation s'est terminée devant le juge et Laura a obtenu gain de cause. Laura a pris sa vie en main et a commencé à danser et à se présenter seule (« *J'ai dû recommencer à zéro. Payer mon appartement, avoir une nouvelle adresse. Apprendre à vivre seule, faire mes courses. Ah mon Dieu, ça a été difficile. J'ai commencé à danser seule. J'avais mes costumes. Je sais faire, je vais faire mon spectacle toute seule ! Et c'est ainsi que j'ai évolué* »). Elle a expliqué qu'elle avait été très soutenue par des amis français qui l'avaient aidée moralement. Elle a décidé d'étudier la langue française et fait une formation afin de travailler comme secrétaire.

Une nouvelle vie

La jeune femme a rencontré d'autres personnes dans sa vie, mais elle ne voulait pas s'attacher de peur de souffrir après sept ans avec le même homme. C'est en 2009 qu'elle a rencontré M. qui est aujourd'hui son mari et le père de ses enfants. Laura a tenu à ce que M. puisse connaître son travail de danseuse (« *Nous sommes ensemble depuis 2009 et j'ai continué à danser et il est venu avec moi pour voir que cela n'était pas vulgaire* »). Elle a emménagé avec son nouveau conjoint et a continué son activité. Cependant, quand ils ont décidé d'avoir un enfant, Laura a fait passer la danse au second plan, d'une part pour pouvoir s'occuper de sa fille et d'autre part, parce qu'elle avait pris quelques kilos avec la grossesse et ne parvenait pas à retrouver son corps d'avant.

Rapport aux langues et être étrangère

Laura parle le français dans son milieu professionnel, avec sa belle famille et avec son mari. Le portugais est la langue qu'elle parle avec sa fille, sa famille au Brésil et les amis de Besançon. Nous lui avons demandé si elle avait le sentiment d'être étrangère et elle a affirmé le ressentir surtout en raison de son accent (« *Quand je parle français (rires) avec mon accent. Mon accent et ma façon de m'habiller. J'ai aussi gardé mes manières, comme si j'étais au Brésil. Ici*

je sens les regards, la façon de rigoler, de se moquer, de ma manière de m'exprimer. J'aime parler fort »). À ce moment, l'appel a été coupé et Laura a rappelé quelques minutes plus tard. Son ordinateur n'avait plus de batterie.

L'importance de la danse

Quand nous avons repris la conversation, Laura a parlé de l'envie d'avoir des enfants et a expliqué qu'avant d'avoir Y., sa fille aînée, elle avait fait une fausse couche, qui avait été découverte parce qu'elle avait eu un accident de ski. Cet accident a provoqué chez elle des complications au genou et avant qu'elle puisse être à nouveau enceinte, il fallait d'abord soigner son genou blessé avec des médicaments et une rééducation (« *Ça a été très difficile, mais ce qui m'a donné la force de continuer, c'est la danse. Parce que j'avais un spectacle trois mois après. J'avais pensé que jamais plus je ne pourrais plier mes genoux* »). Le spectacle a été réalisé, avec le soutien de son mari et malgré les douleurs au genou. Deux ans après tous ces événements, Laura et son mari ont eu leur premier enfant.

Le non-lieu

Nous sommes ensuite revenues sur le fait de se sentir étrangère et Laura a avoué son non-lieu (« *Je ne me jamais sentie française. Je me suis toujours sentie brésilienne. Ici, je ne me considère pas chez moi, dans mon pays* »). En réalité son chez soi est directement lié à l'endroit physique de la maison, où Laura peut réellement être qui elle est. Laura a parlé des racines, des liens ancrés qu'elle n'a pas retrouvés en France. (« *Je ne suis pas née ici. Ce ne sont pas mes racines. Je me suis juste adaptée* »). Au Brésil, son ressenti est aussi différent (« *J'ai l'impression que le Brésil s'est arrêté dans le temps, que rien a changé. Je trouve que c'est pauvre et en retard* »). Quand Laura est au Brésil, elle éprouve tout de suite l'envie de repartir dans sa maison en France, car ici elle a ses habitudes, ses affaires, sa vie.

Une blessure encore ouverte

Laura a raconté que sa mère était venue lui tenir compagnie quand sa fille est née. Elle a avoué que cette expérience n'avait pas été très agréable (« *Le souci, c'est que maman voulait rapporter des cadeaux à tout le monde et c'est moi qui*

devait payer et je devais aussi payer ses dettes. J'ai été très énervée contre maman »). De plus, sa mère se plaignait du climat et voulait retourner au Brésil. Par son récit, Laura révèle que, malgré ses sentiments de tendresse envers sa mère, elle éprouve encore un ressentiment diffus vis-à-vis d'elle, pour n'être jamais venue à son secours, lorsque son père l'embêtait (« *Parfois j'imaginai ainsi : mais pourquoi il fait ça avec moi ? Où est maman ? Pourquoi maman ne vient pas ? Pourquoi à cette époque ne venait-elle pas nous voir de temps en temps ? Toutes les trois heures, je me lève pour voir Y. si elle pleure, je suis là »).* Elle explique avoir compris que son père donnait des médicaments à sa mère pour qu'elle dorme. Cependant, le sentiment d'indignation reste vivant dans sa mémoire.

Un possible retour

À propos d'un possible retour au Brésil, Laura a assuré que son mari désirait vivre là-bas une fois à la retraite, mais elle estime qu'elle ne pourra plus vivre la fin de sa vie dans ce pays en raison de ce qu'elle y a vécu. Elle a expliqué aussi qu'il valait mieux que ses enfants soient éduqués en France (« *Le Brésil, ça serait plus pour se promener, bien manger et ici pour la vie, l'éducation, la santé. Au Brésil, si tu n'as pas d'argent, tu n'as rien »).*

Portrait n°14 : Lena

Nom	Lena
Âge	58 ans
Origine	Salvador – Bahia
Profession au Brésil	Secrétaire
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Cuisinière
État civil	Veuve - 2 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (licence)
Vit en France depuis...	7 ans

L'entretien avec Lena s'est déroulé dans un restaurant-bar. Au départ, l'enquêtrice allait interviewer une autre personne dans ce lieu. Mais Lena est arrivée avant et a gentiment accepté de participer. L'entretien s'est déroulé pendant qu'elle mangeait car elle n'avait pas beaucoup de temps à nous accorder après son repas. L'entretien a ressemblé à un interrogatoire, car les réponses de Lena étaient très courtes, à la fois parce qu'elle mangeait et, dans certains cas, parce qu'elle ne voulait répondre.

Une famille nombreuse

Lena fait partie d'une famille de huit frères et sœurs, dont deux sont déjà décédés. Ses parents sont également décédés et elle dit avoir été élevée par ses oncles et tantes (*« J'ai vécu mon enfance chez mon oncle. J'allais à l'école, normal. J'étudiais, normal. Comme ce que tout enfant vit »*). Lena insiste sur la normalité de son vécu, malgré le fait de ne pas avoir été élevée par ses parents (*« ça faisait beaucoup de monde ! (rires) Mon père avait dix enfants ! »*). Pendant les vacances, elle allait chez ses parents. Selon le récit de la brésilienne, elle a été la seule à être élevée par son oncle et sa tante, mais nous en ignorons les raisons. Elle a raconté que son père était employé de banque, sa mère professeur et ses sœurs ont presque toutes suivi le métier de professeur.

Rapport à l'école et aux langues

Lena est allée à l'école et n'a jamais redoublé. Son rapport aux langues étrangères semble positif. (*« Je n'ai jamais raté une année. J'ai toujours été bonne élève. (rires) J'ai toujours été très forte en français et en anglais »*). Pour l'anglais, elle a suivi des cours privés et la langue française elle l'a apprise à l'école. Lena répète à trois reprises qu'elle était bonne élève / bonne en langues. À un moment du récit, pourtant, elle « se trompe » pour expliquer son apprentissage des langues étrangères (*« J'ai toujours eu une difficulté / facilité pour apprendre des langues »*). Le lapsus semble révélateur du poids du regard de l'autre. Elle est

titulaire d'une licence en administration d'entreprise, mais elle n'a jamais travaillé dans son domaine. Elle s'est intéressée à la cuisine et a suivi des formations.

Venue en France et rapports amoureux

Elle venue en France, sur l'invitation d'un ami qui habitait déjà à Paris (« *J'ai été invité par un ami, à Bahia. J'ai connu cet ami et pendant cinq ans, j'ai nourri cette idée de venir ici et à un moment, je me suis dit bon, on arrête. J'y vais ou je n'y vais pas. J'ai fini par venir* »). Elle n'a pas souhaité dévoiler l'identité de cette personne ni détailler son arrivée. Au Brésil, Lena a été mariée une fois et a eu trois enfants. Après la mort de son mari, elle a rencontré un autre homme, mais cette relation n'a pas duré.

Peur de se dévoiler...

Elle n'a pas donné de réponses détaillées et répondait par oui ou non aux questions ouvertes. En fait, il semble qu'au fond, Lena ne souhaitait pas parler d'elle. Peut-être parce qu'elle avait des choses à occulter de sa vie ou qu'elle avait peur de se dévoiler.

Sa vie dans la langue-culture française

Quand il lui a été demandé de parler de sa vie en France, Lena a expliqué qu'elle devait parler français tous les jours (« *Je suis obligée de parler français au marché, au supermarché, dans les magasins, aux endroits où je vais* »). Elle n'a jamais eu peur de venir habiter ici et n'a jamais eu de problèmes concernant sa sécurité, même si elle rentrait tard du travail et souvent seule. En France, elle a toujours travaillé dans la restauration comme cuisinière et au fur et à mesure, elle s'est fait connaître (« *Je suis arrivée avec du courage. Je montrais mon travail comme cuisinière et les gens ont apprécié. Aujourd'hui, je suis bien connue ici* »).

Lena a assuré se sentir bien dans son pays d'accueil, à l'aise, comme si elle était chez elle et a ajouté qu'elle ne se verrait plus habiter au Brésil. Depuis qu'elle est venue vivre en France elle n'est d'ailleurs jamais repartie au Brésil. Néanmoins, elle souhaite tout de même y retourner afin de rencontrer ses petits-

enfants (« *J'ai des petits-enfants qui ne m'ont jamais vue. Ils sont nés après mon départ pour la France. Ils ne me connaissent que par photo. Ils ont une folle envie de me rencontrer (rires) »).*

Le retour au Brésil

Le Brésil ne lui manque pas, car, en France, elle a son indépendance (« *J'ai toujours été très indépendante. Quand je suis arrivée ici, j'avais juste le billet, un peu d'argent dans mon sac. Ici, j'ai ma maison qui n'est pas la mienne, mais c'est à moi, mes affaires, tout. C'est moi qui l'ai acheté. Je paye mes factures. J'ai ma vie et je n'ai besoin de personne, ni d'un homme. Je suis totalement indépendante* »). Elle ne souhaite pas retourner au Brésil, même si là-bas, elle possède des biens immobiliers (« *Maintenant ma vie est ici... ça ne me manque pas le Brésil, non. Là-bas, j'ai une maison. J'ai des choses là-bas* »). Elle a terminé l'entretien en expliquant que, même lorsque ses enfants se disputent, elle parvient à remettre de l'ordre dans leurs relations depuis la France, par téléphone. Elle affirme être encore respectée (« *Tout le monde m'écoute. Tout le monde me respecte (rires) »).*

Portrait n°15 : Lorena

Nom	Lorena
Âge	27 ans
Origine	Uberlândia – Minas Gerais
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Étudiante
État civil	Mariée sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (Licence)
Vit en France depuis...	4 ans

Lorena est la femme d'André, ce couple interviewé au Jardin du Luxembourg. C'est une jeune femme souriante et pleine de joie de vivre. Son récit est marqué par son rire ; elle raconte plusieurs événements en riant.

Origines et attaches

Lorena a commencé par raconter ses origines et situer sa ville natale, à laquelle elle tient beaucoup (« *Je suis née à Uberlândia, Minas Gerais, Triângulo Mineiro avec beaucoup de fierté. J'aime mon état. J'aime ma région (rires)* »). Elle a expliqué qu'à sa naissance, ses parents se sont séparés et Lorena est allée habiter chez sa grand-mère. Elle parle de cette dernière comme d'une femme autoritaire, mais protectrice. Parce que sa mère travaillait toute la journée, Lorena passait beaucoup plus de temps avec sa grand-mère (« *On habitait chez ma grand-mère. Cette période, c'était bien, genre, j'aime beaucoup ma grand-mère. Elle était très autoritaire, ma grand-mère, ne me laissait pas beaucoup jouer dehors* »).

Les rapports familiaux

Les informations concernant le travail de la mère de Lorena sont floues. (« *Elle travaillait dans une entreprise, mais je ne sais pas ce qu'elle faisait. Je sais qu'elle travaillait toute la journée et qu'on se voyait rarement* »). Quand Lorena était petite, sa mère était, à ses yeux, méchante (« *Quand elle rentrait c'était elle qui réglait les choses avec des fessées* ») alors que son papa, lui, était gentil (« *Quand j'étais petite, je l'aimais beaucoup parce qu'avec lui, il n'y avait que de bonnes choses* »). Elle a une sœur plus jeune. Ses parents ont décidé de divorcer réellement quand Lorena avait neuf ans. Le rapport avec son père a changé au fur et à mesure que Lorena grandissait et commençait à comprendre la situation. Son père refusait de les aider financièrement et la mère de Lorena a dû porter plainte contre son ex-mari (« *Il était très irresponsable. Il n'aidait pas ma mère financièrement. Elle a porté plainte contre lui pour obtenir la pension. Il a fui dans un autre état* »). Lorsqu'elle avait cinq ans, sa mère a rencontré un autre homme que Lorena considère comme un père. Toutefois, sa mère et son beau-père ne vivaient pas ensemble (« *Une chose étrange c'est qu'ils n'ont jamais habité*

dans la même maison, ça fait trente ans qu'ils sont ensemble et ils n'ont jamais habité dans la même maison (rires) »).

Le rapport positif à l'école

Lorena a fait ses études, avec plaisir, dans une école publique (« *J'aimais beaucoup étudier, j'ai toujours aimé. J'étais la potache de la classe (rires) »*). Elle a retenu notre attention en faisant souvent la différence entre étudier dans une école publique et une école privée. Elle a fait une bonne partie de son parcours scolaire en école publique. Lorena a obtenu une bourse d'études et est entrée dans une école privée pendant la période du lycée, afin de se préparer pour le « vestibular²⁰¹ ».

C'est à l'école qu'elle a connu André. Ils se croisaient, fréquentaient parfois la même classe, mais ils n'étaient pas amis. Lorena a dû aller vivre pendant un an à Goiânia, une ville dans l'état de Goiás (« *Mon beau-père était directeur d'une entreprise de produits vétérinaires. Alors, ils ont essayé d'habiter dans la même ville, mais pas dans le même appartement (rires). Mais, ma mère a fini par devenir dépressive parce qu'elle n'arrivait pas à s'adapter* »). C'est au retour à Uberlândia que Lorena et André sont devenus amis et ont commencé à se fréquenter. La sœur jumelle d'André était dans la même classe qu'eux. Lorena a expliqué qu'ils appartenaient au groupe des « intellos » et qu'ils ont toujours aimé étudier

²⁰¹ Le « vestibular » peut correspondre au baccalauréat français. Cependant, au Brésil, les étudiants ne choisissent pas une filière au lycée. Ils sont censés tout connaître pour pouvoir, à la fin de la terminale, préparer un concours et choisir le cours de licence de leur choix. L'entrée dans une université (surtout publique) représente une réussite importante pour la majorité des jeunes brésiliens. Certains cours comme médecine ou droit sont plus difficiles d'accès que d'autres cours.

Les langues étrangères

Quant à l'apprentissage des langues étrangères, Lorena a mentionné qu'elle avait des cours d'anglais à l'école, mais que sa mère l'a également inscrite dans un cours privé d'anglais (« *À partir de la sixième, il y avait, il y avait cette professeure aux cheveux crépus que l'on appelait tête de chou, la pauvre ... Ma mère nous a mis dans une école privée d'anglais alors que je faisais de l'anglais depuis l'âge de dix ans* »).

Un choix professionnel difficile

Lorena a vécu une période d'indécision, ne sachant pas ce qu'elle allait faire comme métier plus tard. Elle avait plusieurs idées comme l'économie, le droit, la biologie, mais voulait surtout faire une chose qui pourrait plaire à sa mère. Celle-ci était défavorable à tous ces choix proposés par Lorena (« *J'étais très influencée par ce que ma mère pensait. Je voulais qu'elle soit fière de moi. Alors, j'étais perdue parce que tout ce que je pensais faire, ça ne marchait pas, ça ne lui plaisait pas* »). Afin d'affirmer ses connaissances, la jeune femme passe le concours pour entrer en licence d'économie. Elle réussit, mais sa mère ne l'encourage pas à poursuivre dans cette voie. Elle réussit alors l'examen pour intégrer la faculté de génie chimique. Elle commence à assister aux cours, mais au fil du temps, elle se rend compte que cela ne lui plaît pas. Lorena a fréquenté l'université pendant un an et demi mais n'avait pas le courage de dire à sa mère que ce métier ne correspondait pas à ses attentes. Elle a profité d'une grève de l'université pour annoncer la nouvelle à sa mère. (« *Je ne veux plus faire génie chimique. Mais tu vas faire quoi ? Tu vas rester sans rien faire ? Je savais que, quand elle était plus jeune, elle disait qu'elle avait toujours voulu devenir médecin, mais n'avait pas pu. Alors je me suis dit : c'est mon échappatoire. Je lui ai dit : je vais faire le concours pour la fac de médecine. Je n'ai jamais voulu, tu comprends ?* »).

Le regard sur l'école changé

Elle est retournée dans le lycée privé qu'elle appréciait tant. Cette fois, son regard sur le lycée et les professeurs a changé, car elle intégrait un cours préparatoire où le seul objectif était d'obtenir une place en école de médecine. Lorena a alors à nouveau vécu une phase d'indécision sans savoir ce qu'elle souhaite réellement faire. Elle a, malgré tout, passé et réussi la première étape du concours pour la faculté de médecine dans une autre ville. Pourtant, contre toute attente, elle a renoncé à poursuivre les épreuves, ce qui a énervé sa mère (« *Je n'étais pas très motivée pour les cours préparatoires, parce que ce n'était pas ça que je voulais. Je n'étais pas enthousiaste* »). Lorena a alors décidé d'arrêter les cours de préparation pour étudier par elle-même.

À la recherche de son chemin professionnel

Pendant cette période, elle a trouvé un travail dans une entreprise de télé-marketing sans aucune prétention. Elle était allée accompagner un ami à un entretien d'embauche (« *Je n'avais même pas apporté mon CV ni rien. Du coup on a dû faire un examen de logique très bidón. J'ai réussi et j'ai eu la place et mon ami qui voulait l'emploi n'a pas réussi (rires)* »). Elle profite de cette occasion pour gagner un peu d'argent et pour réfléchir à son avenir. Elle retourne finalement aux cours de préparation pour intégrer l'université et cette fois-ci, elle décide de suivre une orientation pédagogique dans l'espoir de trouver une voie professionnelle. C'est ainsi qu'elle découvre la possibilité d'intégrer la faculté de psychologie (« *Je pense que le cours de psychologie va être bien parce que, quand tu es sans savoir quoi faire et tu demandes l'avis de tout le monde... Je n'avais jamais réfléchi à cette proposition* »). Elle prévient sa mère de son choix. Cette dernière n'est pas du tout d'accord et refuse de lui parler pendant un moment.

La France touristique

La jeune femme a réussi son concours à la première place puis a commencé à étudier à la faculté de psychologie. Quand elle apprend qu'André

souhaite venir étudier en France, elle reste très optimiste et imagine que ce serait l'occasion de connaître le pays. Lorena vient donc pour la première fois en France en tant que touriste. Tout lui semble merveilleux à cette époque. Elle est émerveillée par la ville et par le mode de vie. Au Brésil, Lorena avait commencé à apprendre le français dans une école de niveau très faible (« *On a étudié à Cia Culturel qui était horrible, mais je me souviens que ce n'était pas cher, alors on a étudié là-bas* »). Lorsqu'elle arrive ici, elle n'arrive pas à communiquer (« *Je suis arrivée ici et je ne savais pas parler. Je connaissais les bases, mais quand tu arrives ici c'est totalement différent. Mais, j'étais ici en tant que touriste, alors je n'étais pas très inquiète* »). La proposition qu'André reçoit pour préparer un doctorat est la chance que Lorena attendait pour retourner en France. Ils se marient et viennent s'installer dans le pays en 2010.

La France de « tous les jours »

Avant sa venue en France, Lorena s'est organisée de façon à pouvoir continuer à faire ses études de psychologie en France. Elle a suivi toutes les procédures nécessaires et une fois arrivée, elle était déjà inscrite dans une université française. Le début du séjour est merveilleux car ils arrivent pendant l'été (« *On est arrivé au mois d'août, c'est encore l'été. Les cours n'avaient pas encore commencé. Le climat était très bien. On ne faisait que profiter. Quelle vie merveilleuse. Mais le temps s'est détérioré : il faisait de plus en plus froid* »). Les problèmes ont commencé à surgir avec le changement de saison et les cours à l'université. Et parmi eux, les transports publics, rares dans la région où ils avaient réussi à trouver une chambre d'étudiant (« *On ne peut pas rester ici, il faut qu'on sorte de cet endroit. Tout est devenu un enfer. Le parc qui était merveilleux s'est recouvert de neige. Je suis tombée une dizaine de fois avant d'arriver à l'arrêt de bus...* »).

Difficultés d'intégration et déprime

Après six mois dans cet appartement, ils ont déménagé dans une région plus accessible et moins éloignée des commerces. Néanmoins, les difficultés étaient autres, car Lorena a rencontré des obstacles à l'université. Elle a expliqué

qu'au début, elle n'arrivait pas à suivre les cours, malgré les cours intensifs de français qu'elle avait pris avant de venir en France. De plus, le contact avec les autres étudiants était difficile, car elle estimait que les étudiants français étaient très réservés. Selon Lorena, il n'y avait pas beaucoup d'étrangers, alors elle se sentait exclue et la solitude la déprimait (« *Comme j'ai commencé en milieu de cours, tout le monde se connaissait déjà. Alors, je me suis sentie très exclue tu sais ? Je me disais que c'était pas possible de ne pas avoir d'amis* »). Lorena n'avait plus envie d'aller étudier et son isolement l'a déprimée. Elle a considéré qu'elle était devenue une autre personne. (« *Le plus déprimant, c'est quand tu vas manger et que tu ne connais personne, ça, c'était le moment le plus déprimant* »).

Premier retour au Brésil

Le premier retour au Brésil pour les vacances a fait beaucoup de bien à Lorena qui était fragilisée émotionnellement. (« *J'étais très heureuse d'être au Brésil. On a vu nos amis. On se promenait tous les jours, mais il est arrivé un moment où la France commençait à me manquer.* (rires) *C'est très drôle* »).

Un nouveau départ ?

De retour de vacances, Lorena a été acceptée dans une autre université et a espéré que les choses seraient différentes. Elle a rencontré d'autres étudiants étrangers et ressenti une attention différente portée aux élèves. Lorena a affirmé que sa plus grande difficulté en France est de se faire des amis français (« *S'il y a une difficulté dont je peux parler, c'est qu'ici en France il est très difficile de se faire des amis français* »). Pendant son master, Lorena est retombée dans une déprime profonde. Cette fois, liée à un problème de santé. Elle a alors décidé d'abandonner ses études et avec André, ils sont rentrés une deuxième fois au Brésil. Durant ce séjour, Lorena a commencé à sentir des différences (« *À chaque fois que tu retournes là-bas les choses que tu connais prennent une distance avec toi. Elles deviennent moins familières qu'avant* »).

Un retour définitif ?

Quant à l'emploi du français dans son quotidien, Lorena a expliqué qu'elle se sert de cette langue pour la vie de tous les jours. Le portugais est la langue qu'elle parle avec son mari, sa famille au Brésil et ses amis Brésiliens en France. Lorena a parlé de son sentiment d'être étrangère. Elle ne se sent pas intégrée à la société française. L'avenir de Lorena en France dépend de son mari André, s'il parvient à obtenir un travail. Pour le moment, elle profite de sa vie ici, mais commence déjà à imaginer son retour au Brésil et de possibles difficultés d'adaptation. Aujourd'hui, elle se rend compte qu'elle a beaucoup changé (« *Quand je vais au Brésil, tout le monde dit que je suis plus silencieuse, que je ne parle pas, que je ne parle pas comme avant. Les gens me disent que je suis différente* »).

Portrait n°16 : Mariana

Nom	Mariana
Âge	48 ans (?)
Origine	Goiânia - Goiás
Profession au Brésil	Danseuse / chanteuse
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Chanteuse
État civil	Séparée avec un enfant
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire complet
Vit en France depuis...	18 ans

Nous avons rencontré Mariana à travers un ami que nous avons en commun. Notre premier contact a été par téléphone. Elle nous a demandé de nous renseigner à son sujet et de regarder sa biographie sur internet pour pouvoir lui poser de bonnes questions. Nous avons fixé un rendez-vous, mais le jour venu,

Mariana n'a pas pu nous consacrer un moment, car elle était très malade. Ainsi, nous avons organisé une nouvelle rencontre avec date et heure précises. À l'endroit choisi par l'interviewée et sans moyens de communiquer avec elle, nous avons attendu trente minutes, puis Mariana est arrivée en s'excusant du retard.

L'âge : un sujet tabou

La conversation a commencé par des questions sur ses origines, sa famille et sur son âge. Mariana n'a pas souhaité donner cette dernière information et durant l'entretien, elle faisait bien attention aux dates, pour ne pas donner des indices. (« *G : c'est indiscret si je te demande ton âge. M : Oui (rires) comme dit une amie, l'âge que j'ai : j'ai trois âges : L'âge que j'ai, l'âge qu'on me donne et l'âge que je semble avoir* »). Elle nous avait conseillé de chercher sur internet sa biographie, nous avons donc pu calculer un âge approximatif de 48 ans, en fonction des dates fournies sur des sites la concernant.

La famille et les origines

Dans le récit de Mariana, la langue française est vraiment très présente. La jeune femme peut commencer une phrase en portugais et passer au français, alternant les deux langues de façon récurrente (« *Quand je suis née, je viens d'une famille de cinq : ma sœur aînée, mes frères et moi la dernière²⁰², la cadette* »). Elle présente son histoire de vie comme bouleversante et qui nécessite une fin heureuse (happy end) (« *Mon histoire elle est très, elle est très, en fin de compte, ce qui me manque pour écrire mon livre, la seule chose qui manque pour écrire mon livre, c'est juste... le happy end. Parce que tout le monde veut un happy end pendant qu'on est vivant* »).

Elle a ensuite évoqué ses origines (« *Je suis descendante d'indiens, de noirs, parce que ma grand-mère était noire, mariée avec mon grand-père qui était portugais blond aux yeux verts* »). Connaître ses origines était important pour

²⁰² Le texte souligné indique les passages du récit en français.

Mariana qui ne cessait d'entendre son entourage dire que sa fille ressemblait énormément à son papa (blond aux yeux verts). Les photos de son grand-père portugais l'ont réconfortée car elle y a remarqué des similitudes physiques avec sa fille.

Souvenirs en photos

La jeune femme a parlé brièvement de ses frères et sœur, racontant seulement leur état civil (ils sont tous divorcés, à part un seul frère qui est toujours marié). Elle a évoqué un souvenir des photos de son adolescence gardées par sa mère, album que Mariana n'aime pas (« *Du coup, cet album, j'ai la haine de cet album, parce qu'il est bien ringard, il est très démodé, mais c'est drôle* »). Mariana s'interroge sur son image... Elle trouve que sa sœur est très belle sur les photos, alors qu'elle portait des lunettes et avaient les dents écartées.

Une femme à fort caractère

Elle se définit comme une « rebelle » qui a fait tout ce que les autres n'ont pas fait. C'était une enfant avec beaucoup de personnalité (« *Je suis née avec beaucoup de personnalité et très rêveuse, tu comprends. Comme ma mère travaillait beaucoup et nous laissait très seuls à la maison... moi principalement, je me sentais très seule* »). Sa mère étant couturière, Mariana dit qu'elle a développé des compétences de styliste. Elle a également démontré, dès le plus jeune âge, un grand intérêt pour la danse. À l'encontre le désir de ses parents (« *Mon père m'a dit : 'jamais je vais te financer pour que tu fasses de la danse', parce que, pour lui, ce n'était pas un métier, il n'y avait pas d'avenir* ») et avec beaucoup d'insistance (« *J'ai vaincu mon père par l'épuisement. C'était pourquoi pourquoi pourquoi. Il devenait désespéré et transférait la pression à ma mère* »), elle a réussi à intégrer une compagnie de danse dans la ville de Goiânia.

La place de la danse

Pour pouvoir payer ses cours de danse, Mariana a commencé à travailler très tôt dans l'aéroport où travaillait son père, après une demande de stage (« *Quand je suis rentrée à la Vasp²⁰³, mon père a failli s'évanouir. Parce que je suis passée derrière lui, sans qu'il sache* »). Elle conciliait les études et le travail, cependant, ses performances à l'école ont fini par se dégrader (« *Parce que j'ai toujours été une excellente élève, j'étais bonne élève par nature. Mes notes étaient excellentes, mais après, c'est devenu une horreur. Le bulletin bleu est devenu rouge flamboyant (rires)* »).

Elle affirme avoir toujours su ce qu'elle voulait dans la vie. Avec la danse, elle a réalisé beaucoup de spectacles et a connu plusieurs personnes influentes dans sa carrière. Mariana a décrit longuement ses anciens professeurs de danse ainsi que ses cours intensifs de danse contemporaine. Par moments, Mariana estime son parcours de vie trop long et difficile pour être raconté en quelques instants (« *Mon parcours est très long Gabriela, on ne peut pas le dire comme ça* »).

Le rêve parisien

La France lui était destinée. (« *Alors tu sais, quand tu as l'impression que ton destin est tracé parce que les personnes qui sont entrées dans la vie t'inspirent ? Quand j'ai commencé à voir des choses à propos de Paris je disais à ma mère: 'cet endroit est très beau, un jour, j'y habiterai'. Ce n'est pas possible, cette fille est folle* »). C'est grâce à la danse qu'elle a connu la France et une fois arrivée à Paris, Mariana a décidé qu'elle ne voulait plus partir. Elle a raconté ces débuts difficiles et éprouvants (« *Mon parcours, il sort d'un livre, parce que quand je suis arrivée à Paris, j'ai vécu tous les problèmes qu'une personne peut avoir* »). Mariana n'a pas souhaité détailler les problèmes vécus. Elle s'était

²⁰³ Compagnie aérienne brésilienne.

promise que le jour où elle réussirait, elle inviterait ses parents à vivre avec elle à Paris. Son vœu a été exaucé et ses parents ont vécu en France pendant un an, dans un appartement que Mariana louait pour eux. Ce geste est, pour elle, une façon de les remercier pour tout ce qu'ils ont fait.

Une carrière de succès

Parmi les quelques événements qui ont marqué sa vie, il y a eu quelques déceptions amoureuses qu'elle n'a pas souhaité détailler, ainsi que d'autres mésaventures qu'elle a gravé dans sa mémoire (« *Toute femme qui a beaucoup de caractère, beaucoup de force et personnalité veut être aimée. Alors, si c'était pour moi vouloir un homme pour me soutenir financièrement, j'aurais déjà trouvé depuis bien longtemps* »). La jeune femme a connu un succès mondial avec un groupe de musique dans lequel elle était chanteuse et danseuse. Elle a essayé, malgré tout, de garder un lien avec ses origines ainsi que ses principes et une bonne hygiène de vie (« *Je ne serai pas arrivée à l'âge que j'ai comme je suis. On est souvent abîmé dans ce milieu, tu comprends ? Parce que j'ai été très très loin dans le succès* »). Elle a raconté ses moments de gloire et jusqu'à l'oubli de son triomphe et le moment où elle est revenue à la réalité (« *Ce succès qui est arrivé dans ma vie... Il y a tellement de choses que tu dois affronter après un succès comme ça. Ce n'est pas facile. Il faut que tu aies une personnalité très forte* »). Pendant les années de succès du groupe, Mariana a écrit une chanson qui raconte la légende indienne d'une fille devenue fleur. Le nom de cette chanson est le prénom de sa fille (« *A. avant de naître existait déjà. A. est une musique. A. a été préméditée, je disais le jour où j'aurai une fille, elle s'appellera A.* »).

La vie parisienne

Elle a décrit de façon très détaillée la ville de Paris lorsqu'elle est arrivée ici, dans les années 90. Elle a toujours été très admirative de cette ville et y habiter était un rêve qui se réalisait (« *Quand le directeur nous a dit de partir, j'ai dit: 'je ne peux pas partir'. Et du coup, le rêve est devenu cauchemar. Mais je trouve que tout a un prix. J'ai dormi... Mon histoire est vraiment celle des livres parce que, j'ai dormi dans le métro. J'ai passé un mois sans manger (rires). Je n'avais pas le*

courage de le dire à mes parents »). Il a fallu quelques temps pour qu'elle surmonte les difficultés et parvienne à trouver à nouveau du travail dans des spectacles de danse pour refaire sa vie. Elle a déménagé plusieurs fois à Paris et elle n'a jamais habité avec quelqu'un d'autre que le père de sa fille avec qui elle a vécu pendant douze ans (*« Je n'aimais pas vivre avec quelqu'un et partager les dépenses. Je préférais avoir mon petit coin toute seule. J'ai un tempérament très indépendant »*). Mariana dit qu'elle a son point de vue au sujet d'avoir des enfants et que l'amour existe si c'est un coup de foudre. Mariana n'a pas le sentiment de s'être complètement réalisée parce qu'elle ne s'est jamais mariée. En France, elle a suivi des cours de stylisme et créé sa marque de fabrique ; des robes avec une queue de poisson. D'ailleurs, elle imagine sa robe de mariée de cette façon-là.

Contexte de l'entretien

À ce moment de l'entretien, nous étions dans un restaurant que nous avons quitté pour aller chercher la fille de Mariana qui était au centre de loisirs. Pendant le trajet, nous avons continué à parler et Mariana a raconté comment elle avait su se faire connaître à Paris, à travers la danse. Puis, au bout de deux ans à Paris, elle a décidé de retourner au Brésil.

Un retour nostalgique au pays

La jeune femme a raconté son retour nostalgique et la façon dont tous ses amis et sa famille l'attendaient à l'aéroport. Nous avons parlé de son non-sentiment d'étrangeté (*« Je trouve que la différence que j'ai avec beaucoup de brésiliens qui sont venus ici, c'est que je ne suis pas venue ici avec la définition qu'ici c'est mieux. Je pense que ma destinée était de venir ici. Mon destin, c'était de quitter le Brésil »*).

Rapport à la langue française

Son premier rapport avec la langue française et sa difficulté première à ne pas pouvoir communiquer a été douloureuse (*« Quand tu arrives à Paris et que tu ne sais pas parler français, attention ! Ils ne parlaient pas un mot en anglais,*

alors j'ai eu sérieux problème »). Elle est allée voir un psychologue, pensant qu'elle avait un problème, et ce dernier lui a expliqué que son problème de communication était seulement lié à la langue. Malgré cette préoccupation, Mariana n'a jamais étudié le français à l'école. Elle dit qu'actuellement, elle aimerait étudier la langue, mais ne peut pas le faire, car elle n'a pas le temps. Alors elle apprend en même temps que sa fille lorsque cette dernière fait ses devoirs. Dans son processus d'apprentissage, elle a dit qu'elle osait parler et demandait aux gens de la corriger si elle faisait une faute de français (« *J'osais. Je n'avais pas cette inquiétude de mal parler. Je parlais du principe le suivant : si je ne commence pas je ne pourrai, en aucune façon réussir. Je donnais toute la liberté aux gens de me corriger. Au bout d'un moment, j'ai déclenché le processus, il se passait dans ma tête : je parlais* »). Par ailleurs, Mariana a répété à plusieurs reprises que le comportement des parisiens était impoli, irrespectueux. Cette attitude parisienne était intimidante et elle ne parvenait pas à s'y habituer.

Représentante de son pays

Elle a beaucoup parlé de sa vie d'artiste, chanteuse, danseuse et de ce que cela représentait dans sa vie. En effet, une bonne partie de son discours est directement lié à la danse, au chant et à la mode et nous n'avons pas vraiment l'impression de découvrir qui elle est, mais plutôt ce qu'elle fait en tant que chanteuse, danseuse et styliste. La vie de Mariana est la danse et le chant. Elle a eu l'occasion de rencontrer un chanteur brésilien très connu lors d'un événement à Paris. Cette rencontre l'a poussée à s'interroger sur son sentiment d'être étrangère en France ou au Brésil (« *Parfois quand je suis en France, je doute de rentrer au Brésil parce que je ne sais plus si, je suis plus française ou brésilienne* »). Malgré ses questionnements, Mariana estime qu'elle représente bien la culture brésilienne en France (« *Je n'ai aucun doute sur mon travail. Je représente très bien le Brésil ici. Même si je n'oublie pas mes origines, mes racines, aujourd'hui, j'ai une influence totalement internationale* »). Nous avons fini notre entretien sur la découverte de croquis de robes que Mariana voulait nous montrer.

Portrait n°17 : Natalia

Nom	Natalia
Âge	29 ans
Origine	Patos de Minas – Minas Gerais
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Étudiante et apprenti photographe
État civil	Célibataire sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (Licence)
Vit en France depuis...	3 ans

Natalia et son enquêtrice se connaissent depuis le Brésil, car elles ont suivi leurs études supérieures dans la même université. Toujours disponible, Natalia a déjà participé à ses entretiens de mémoire de Master. Elle a choisi un endroit qu'elle affectionnait particulièrement pour parler de son histoire de vie. Il s'agit d'un café parisien qui fait aussi office de bibliothèque. Elles ont ensuite décidé d'aller se promener dans un jardin pour poursuivre l'entretien. La jeune femme était à l'aise, même si parfois, des moments d'hésitation apparaissaient dans son discours. De nature calme et timide, Natalia a essayé de raconter avec précision les détails de sa vie parisienne ainsi que sa vie au Brésil.

Les origines

La jeune femme a commencé l'entretien en confiant que sa vie était un feuilleton et a présenté son lieu de naissance. Elle vient d'une ville de la province de Minas Gerais (« *C'est une ville très calme avec un style de vie très provincial, où le rêve de la plupart des jeunes femmes, de la plupart d'entre elles, est de se marier et d'avoir des enfants un jour (rires)* »).

Un rapport maternel difficile

Natalia a raconté que son enfance a été « *insatisfaisante* » car sa mère l'empêchait de faire beaucoup de choses (« *Ma mère me réprimait beaucoup et me limitait pour jouer avec mes amis* »). Le début de son récit est marqué par le conflit entre mère et fille (« *Il a fallu que j'aide à la maison dès le plus jeune âge. J'ai appris à faire la cuisine à l'âge de sept ans, j'ai eu beaucoup de pression afin d'être formée comme une petite femme* »). Elle a relaté plusieurs événements décrivant sa mère comme un oppresseur, cherchant à faire de sa fille une femme au foyer. Natalia a toujours voulu trouver un moyen de s'éloigner de sa mère et de vivre sa vie ailleurs (« *Tout ce que je voulais était de fréquenter une université en dehors de ma ville, quelque chose pour sortir des griffes de ma mère, parce qu'elle était très protectrice, très autoritaire et nous a fait beaucoup souffrir avec ça, vraiment beaucoup. J'ai beaucoup de traumatismes liés à ça* »). Le père de Natalia n'a pas de place dans son récit mais plutôt le beau-père car sa mère a divorcé et s'est remariée (« *Mon père a toujours été très absent. Il ne s'est jamais inquiété de ma situation financière, amoureuse ou affective* »). La jeune femme a une sœur plus âgée, mais elle n'a pas détaillé sa situation ni le rapport qu'elle entretient avec elle.

Période Scolaire

À l'école, Natalia n'était pas une fille très sérieuse (« *Je n'étais pas une fille disciplinée* »). Elle fréquentait une école publique et l'enseignement, selon elle y était faible. Elle a participé à un tirage au sort et a gagné une place dans une école privée d'anglais pour pouvoir étudier. Elle a ensuite vu la possibilité de faire ses études dans la ville d'Uberlândia, en participant à un concours par étapes, le PAIES²⁰⁴. Enfin décidée à s'investir dans les études, elle a commencé à travailler

²⁰⁴ Programme alternatif d'admission dans l'enseignement supérieur.

davantage pour réussir ce concours et quitter enfin le foyer familial (« *J'ai commencé à faire le PAIES. C'était une opportunité, j'étais très motivée : 'il faut que je sorte de là ! Il faut que je sorte de là ! Il faut que je sorte de là !'* »). Natalia a réussi son concours et était très heureuse, contrairement à sa mère qui estimait sa fille trop immature pour quitter la maison à l'âge de dix-huit ans (« *Je ne sais pas, mais elle me trouvait trop immature pour quitter la maison et habiter toute seule. Alors elle était très inquiète* »). Natalia a reçu le soutien de son beau-père qui était, selon elle, un homme plus ouvert au monde (« *C'est lui qui l'a influencée pour me laisser partir. Sans lui, je ne serai pas ici. C'est lui qui a fait sa tête* »).

Quitter le foyer familial : liberté

Ce premier déménagement a représenté pour Natalia la liberté qu'elle n'avait jamais pu avoir plus jeune (« *Je me sentais émancipée, même si je ne l'étais pas (rires). J'ai savouré le goût de liberté*»). Peu à peu, Natalia s'éloignait de sa mère, elle l'appelait moins et retournait de temps en temps dans sa ville d'origine. Elle n'a pas coupé directement les liens pour ne pas lui causer trop de peine. Elle a avoué qu'au départ, elle racontait tout à sa mère et celle-ci essayait de la contrôler à distance. Subissant le discours anxiogène de sa mère, Natalia s'est mise à moins détailler les événements. Elle était contente de pouvoir vivre sa vie de jeune femme, de sortir, de faire la fête, d'avoir des petits copains, sans le jugement et les restrictions de sa mère.

Le choix de langue française

La projet de venir en France a germé grâce à sa passion pour les langues étrangères. À l'université, elle a débuté les cours de français et a poursuivi des cours d'anglais. Sa mère lui a demandé, quelques temps après, de faire un choix car il devenait difficile financièrement pour elle de payer les deux cours (« *L'anglais c'est plus utile, je savais que c'était plus utile, mais l'affinité avec le français, j'étais enchantée par le français et j'ai fini par choisir le français, mais beaucoup m'ont critiquée* »). Natalia n'avait jamais envisagé d'habiter en France ; elle avait commencé à pratiquer cette langue par plaisir. Durant la deuxième

année d'université, elle a eu la possibilité de se présenter à un concours afin de faire une année d'échange dans une université française. En connaissant les difficultés économiques de sa mère, elle a, malgré tout, décidé d'essayer pour évaluer son niveau de français et mesurer ses capacités. Elle a réussi l'examen et a fait la fierté de la famille. Son beau-père est intervenu auprès de la mère de Natalia, estimant qu'elle devait saisir sa chance. C'est ainsi que Natalia est arrivée en France en 2007.

Premier séjour en France

Sa première expérience n'a pas été très satisfaisante. Natalia a eu de nombreux soucis de logement. Accompagnée d'une autre Brésilienne, elles n'arrivaient pas à trouver un endroit pour s'installer. La langue étant parfois un obstacle, Natalia a dit que sa camarade parlait très bien l'anglais (« *On essayait de trouver un endroit pour vivre ensemble, mais ses moyens financiers étaient beaucoup plus élevés que les miens, je commençais à désespérer parce que l'argent que j'avais apporté pour passer un mois, je n'en avais plus beaucoup au bout de deux semaines* »). Elle a raconté ses séjours à l'hôtel, chez des amis, (parfois de façon clandestine), des nuits sur le canapé, en colocation. Natalia ne parvenait pas à trouver un lieu de vie stable, car à chaque fois, un problème survenait. De plus, elle n'arrivait pas à communiquer en français, ce qui la rendait dépendante des personnes qu'elle rencontrait en cherchant un appartement. Durant ses premiers mois, Natalia a fait la rencontre de quelques brésiliens qui l'ont aidée à s'en sortir (« *J'avais le contact de V. à travers S. et grâce au soutien de V. j'ai réussi à trouver cet endroit. Autrement, je serais dans la rue* »). La jeune femme s'est montrée reconnaissante vis-à-vis de son beau-père et de V., une brésilienne qu'elle a rencontré à Paris. Des personnes sans lesquelles cette vie en France n'aurait pas eu lieu.

Une expérience difficile

Les problèmes financiers ont surgi et Natalia a dû partager son temps entre ses cours à l'université et des gardes d'enfants pour pouvoir payer son loyer et subvenir à ses besoins (« *Mon premier échange a été très compliqué. J'avais*

beaucoup de temps pour profiter de Paris. J'ai bien connu Paris, j'ai beaucoup marché mais sans argent, je ne pouvais rien faire »). Natalia estime qu'elle n'a pas beaucoup progressé en français car elle vivait avec des brésiliens et trouvait que les français étaient très réservés. Elle est retournée au Brésil après un séjour de onze mois, mais dans l'espoir de revenir en France un jour (*« Je suis rentrée au Brésil, mais j'y avais pris goût : je n'ai pas fini de faire ce que je suis venue faire. Je vais repartir pour faire ce que je veux faire »*).

Le retour au Brésil

Au Brésil, elle a préparé son projet de master pour l'envoyer à une université française. Comme les démarches pour venir en France sont onéreuses, Natalia n'a pas pu concrétiser son projet, car sa mère ne voulait pas le financer. Elle a contacté V., son amie brésilienne à Paris, et a décidé de revenir comme fille au pair pour s'occuper des trois enfants de cette amie. Pendant cette période de préparation, elle a donné des cours de langue française niveau débutant (*« Alors ça été une très bonne expérience parce que j'ai beaucoup appris et cela m'a fait progresser »*). Elle a aussi terminé sa licence et trouvé un travail pour mettre de l'argent de côté.

Deuxième séjour en France

Elle est finalement arrivée en France pour la deuxième fois en 2011, avec un contrat de fille au pair. Mais elle n'était pas déclarée comme telle. Ne sachant pas comment procéder, la Natalia a accepté la situation. Elle suivait des cours de français le matin et s'occupait de trois enfants l'après-midi. Le salaire qu'elle recevait mensuellement n'était pas suffisant, car elle devait payer ses cours de français et son transport. De plus, elle n'arrivait pas à manger avec la famille car leurs habitudes alimentaires étaient très différentes des siennes (*« Dans son frigo il n'y avait jamais grand chose. Il y avait des choses que je considérais comme pas très saines. Elle donnait beaucoup de friture aux enfants. C'était des pâtes et des pommes de terre. Ils mangeaient des légumes une fois par semaine, quand elle faisait une drôle de soupe »*). Natalia habitait dans un studio à proximité. Puisque financièrement la situation devenait compliquée, elle a commencé à travailler

comme serveuse dans des bars et restaurants parisiens. Ce travail de nuit la fatiguait au point de l'empêcher d'assister à ses cours de français.

L'expérience de la nuit parisienne

L'expérience en tant que serveuse à Paris a été rude car elle n'a jamais eu de contrat et travaillait au noir. Elle se sentait exploitée et humiliée par son patron et ses collègues de travail (« *Il me prenait et tirait fort mon bras devant les clients, c'était horrible. Là-bas, j'ai enduré beaucoup d'humiliations. Les gens se moquaient, c'était dur* »). Pendant cette période de travail de nuit, Natalia a vécu des situations difficiles, un accident de travail et de fréquents problèmes de santé liés à la fatigue. Elle a alors quitté la famille dans laquelle elle travaillait comme fille au pair et, dans le même temps, elle a commencé une formation en photographie. Natalia s'était découverte une passion pour la photo et voulait poursuivre dans cette voie.

La place de la langue française

Concernant la langue française, elle se sentait à l'aise en cours et aimait le contact avec les gens. Au quotidien, elle parlait plus souvent français que portugais (« *Quand j'ai commencé l'école ça été super parce que j'étais la seule brésilienne. Alors, avec tout le monde, je parlais en français et au travail aussi je parlais seulement français* »). Son contact avec les Français et la langue française l'ont éloignée des brésiliens (« *À la maison je parlais français alors c'était très bon pour moi et maintenant, je parle beaucoup plus et c'est pour ça que je n'ai plus envie d'habiter avec des brésiliens* »). Le portugais est la langue qu'elle utilise pour parler avec sa famille et discuter sur les réseaux sociaux.

Loin de sa mère, elle se sent bien

Natalia et sa mère ont une relation compliquée. Elle considère que les liens affectifs véritables n'ont jamais existé entre elles. Elle ne l'appelle pas beaucoup et dit réussir à supporter le manque de sa famille (« *J'avoue que je ne suis pas une personne très famille. J'arrive bien à gérer le manque. Je me suis*

habituée, en fait »). Toutefois, elle avoue avoir parfois des crises d'angoisses car elle se sent seule et désemparée, sans personne pour l'épauler, surtout dans les périodes difficiles. Le sentiment d'être étrangère est, pour elle, lié à la langue (« *Aujourd'hui, malgré tout, j'ai un sentiment plus positif en étant étrangère. Comme maintenant je parle mieux français, les gens te respectent plus, tu reçois de compliments : ah, tu parles très bien français !* »). Les mauvaises expériences de logement et de travail n'empêchent pas la jeune femme de se sentir bien dans son pays d'accueil.

Une humiliation

Quelques jours avant notre entretien, Natalia a vécu une expérience difficile. Au départ, elle ne voulait pas trop en parler, mais elle a fini par expliquer la situation. La jeune femme est allée à Pôle Emploi et s'est sentie extrêmement humiliée par le fait d'être étrangère, au chômage et artiste. Elle a raconté l'entretien avec la personne responsable de son dossier et l'a vécu comme une expérience traumatisante. Parmi les situations difficiles que Natalia a enduré en France entre les problèmes au travail, les difficultés de logements et le manque d'argent, elle a affirmé que cette expérience à Pôle Emploi a sans doute été la pire expérience qu'elle ait jamais vécue (« *D'abord, elle m'a ridiculisée parce que je suis allée chercher un travail dans la photographie. Elle m'a dit : 'nous sommes ici pour aider les gens qui ont besoin de payer leur loyer et par pour réaliser des rêves'* »). Elle a détaillé sa conversation et révélé avoir été insultée.

Un avenir incertain

Elle se retrouve aujourd'hui dans la même situation que lors de son premier séjour en France : elle a des difficultés à trouver un logement et au moment de l'entretien, elle devait quitter l'appartement où elle était, ne sachant pas où aller (« *Je ne sais pas ce qui va m'advenir : le renouvellement de mon visa, il expire bientôt et je ne sais pas si je vais rester, tu comprends ? Alors cela m'angoisse beaucoup parce que je ne sais pas comment je vais planifier l'année à venir. Je ne sais pas si je vais rester, je ne sais pas si je vais devoir repartir je ne*

voulais pas repartir maintenant »). Natalia ne sait pas ce qui lui arrivera. Néanmoins, elle ne souhaite pas retourner au Brésil.

Un non-lieu dans son pays natal

Elle nous a raconté l'expérience de son retour au Brésil, après son premier séjour en France (« *Je me suis sentie déplacée, plus habituée. Tous les jours je rêvais que je rentrais en France* »). Elle a très bien su s'adapter aux différentes situations qui lui ont été imposées. Elle a ressenti une angoisse à l'idée que prochainement elle se retrouvera peut-être au Brésil, obligée de quitter la France, un pays où elle se sent bien, chez elle (« *C'est un endroit où je me sens bien. J'aime le style de vie d'ici* »). Natalia a terminé l'entretien en déclarant qu'elle était probablement née dans le mauvais pays, mais qu'elle ne pourrait pas rester ici dans l'illégalité en sachant qu'elle n'aurait pas de droits (« *Alors, je peux dire, il me semble que je suis née au mauvais endroit. Mais c'est normal parce qu'ici, il y a beaucoup plus de facilité, tout le monde va me dire ça, mais je ne peux pas dire, il y a des choses qui me manquent au Brésil. C'est quelque chose qui est encore très contradictoire dans ma tête, j'ai besoin de définir où je veux être, tu sais ? Pour l'instant je veux rester ici* »).

Portrait n°18 : Paula

Nom	Paula
Âge	42 ans
Origine	São José dos Campos – São Paulo
Profession au Brésil	Secrétaire
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Femme au foyer
État civil	Mariée - 2 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire complet
Vit en France depuis...	3 ans

Nous avons rencontré Paula par le biais d'une autre interviewée, Daniela. Cette dernière a appelé Paula pour lui expliquer notre travail. Paula a accepté de participer et nous avons pris un premier rendez-vous. Celui-ci a dû être annulé, car la fille de Paula est tombée malade. Puisque notre séjour à Paris s'achevait, nous avons finalement décidé d'organiser l'entretien par Skype. Paula était à son domicile puis est sortie pour aller chercher ses enfants à l'école. Nous avons continué l'entretien sur la route, mais arrivée à l'arrêt de bus, elle a souhaité interrompre la conversation, car elle n'aimait pas que les gens l'entendent parler en portugais. Nous avons prévu de terminer à un autre moment, mais Paula n'a jamais donné suite.

Un récit atypique

Le parcours de Paula est atypique au regard des autres brésiliens interviewés. En raison du travail de son mari, elle a habité dans d'autres pays avant de venir s'installer en France. Elle a, tout d'abord, raconté son séjour en Angleterre, en Argentine, au Mexique, au Niger puis, enfin, en France. Au moment de l'entretien, elle a indiqué qu'elle allait partir vivre au Congo pendant deux ans.

Les origines et la famille

À la demande de Paula, une explication concernant le parcours universitaire et la rédaction de la thèse menant à cet entretien s'est avéré nécessaire. Cette dernière s'est montrée étonnée (« *Dieu me livre, je déteste étudier, ... je n'ai jamais été bonne élève* »). Paula est alors revenue sur ses origines, avant de parler de son parcours scolaire (« *Je suis de São José dos Campos ... Ma famille entière vient du sud de Minas ... Nous sommes cinq frères* »). Paula a détaillé ce que faisait sa sœur, qui est fille au pair aux États-Unis. Pour ses trois frères, elle n'a pas donné d'informations, si non que son frère aîné est décédé. Les parents de Paula ont divorcé quand elle avait 18 ans. Elle s'est souvenue que ses parents travaillaient beaucoup et qu'elle restait souvent seule avec son frère pendant la période scolaire (« *Mon père travaillait le soir.*

Quand on allait à l'école le matin, mon père dormait, alors on ne pouvait pas faire de bruit »).

Rapport à l'école

Son éducation a été dure et sévère. L'école était une obligation pour elle, et c'est avec difficulté qu'elle a réussi à finir ses études secondaires. Elle a commencé à travailler aussitôt et a pu financer une université privée dans laquelle elle n'a étudié que deux ans. Elle a arrêté ses études quand elle a rencontré son mari, un français (« *La moitié de la deuxième année, j'ai connu mon mari, du coup j'ai dû arrêter* »).

La rencontre amoureuse

Elle l'a rencontré au Brésil. À cette époque-là, il habitait en Argentine, mais devait partir en Angleterre, pour son travail. Il a proposé à Paula de le suivre, mais d'une façon qui l'a choquée (« *Il a dit : 'je vais travailler maintenant en Angleterre et je voudrais que tu viennes, faire un essai'. J'ai eu peur. Un essai? Genre... test ? Je ne peux pas faire un essai, quitter l'université* »). Même si elle a été beaucoup critiquée, elle dit que « l'univers a conspiré en sa faveur » et ils ont passé trois mois en Angleterre.

Séjour en Angleterre

Paula a avoué qu'elle n'avait pas appris un seul mot d'anglais, car elle restait souvent à la maison et ne sortait pas à cause du froid (« *C'était un peu déprimant, tu comprends, ça été très difficile. Comme c'était la première fois que je quittais le Brésil, j'ai eu un peu peur* »).

Séjour au Mexique et en Argentine

Peu de temps après, son compagnon a été muté au Mexique, où ils sont restés neuf mois (« *Quand il a dit : 'nous allons au Mexique', j'ai dit : ah, le feuilleton mexicain ! (rires) La seule chose à laquelle je pensais c'était aux feuilletons mexicains car j'allais pouvoir regarder la télévision* »). Par la suite, ils

ont vécu quatre ans en Argentine. C'est à ce moment-là que Paula s'est mariée et est tombée enceinte. Concernant les questions administratives, elle n'a jamais eu de soucis de visa, car elle voyageait beaucoup et que cela renouvelait à chaque fois son temps de séjour dans le pays. Quand elle s'est mariée et que sa fille est née, elle a pu régler sa situation.

Rapport aux langues étrangères

En ce qui concerne les langues étrangères, Paula a expliqué son rapport à l'espagnol, au français et au portugais. Elle a commencé à apprendre l'espagnol au Mexique (« *En vérité, je ne suis jamais allée à l'école pour apprendre l'espagnol. Je dis que ce sont les feuillets mexicains qui m'ont tout appris. (rires) Aujourd'hui, on parle beaucoup l'espagnol à la maison* »). C'est au Mexique et aussi en Argentine que Paula a beaucoup pratiqué cette langue avec les amies qu'elle s'est faites. C'est aussi au Mexique qu'elle s'est initiée au français à la demande de son mari (« *J'ai eu un professeur privé de français. Il venait à la maison, mais au début mon mari, il voulait : 'il faut que tu apprennes le français'. Pour moi c'était dur. Le mec était chiant* »). Elle a ensuite fréquenté deux écoles pour apprendre le français et pendant deux ans elle a pu étudier la langue. Au fur et à mesure, elle la pratiquait avec la famille de son mari. Le portugais, c'est la langue avec laquelle elle communique avec sa famille au Brésil et ses enfants, même si ces derniers lui répondent en français. Aujourd'hui, Paula se sent complètement embrouillée avec ces trois langues, car elle n'arrive pas à les séparer dans son discours au quotidien (« *Moi, je suis celle qui mélange tout* »).

Séjour au Niger

Paula a révélé que son séjour au Niger avait été une belle expérience, malgré le fait que le pays soit dangereux. Elle fréquentait les expatriées d'origine hispanophone et parlait souvent en espagnol. Elle n'a jamais repris le travail et avoué son souhait de ne plus travailler (« *Je ne veux plus travailler, je n'ai plus envie de travailler, plus jamais de ma vie, si Dieu me le permet* »). Elle préfère s'occuper de la maison et de ses enfants. C'est au Niger que Paula est tombée enceinte de son deuxième enfant, mais elle a accouché au Brésil. Sa fille aînée est

née en Argentine. Paula confie que la vie d'expatriée lui manque, même si aujourd'hui elle dit aimer sa routine à Paris.

Un bref séjour à Paris

Avant de partir au Niger, Paula a vécu à Paris pendant un an. Ce séjour n'a pas été positif pour elle et lui a donné une mauvaise impression du pays (« *Quand je suis arrivée, j'ai détesté Paris. Parce que tu arrives ici, tu n'as rien. Tu n'as pas de crèche, tu n'as rien. Je ne parlais pas bien. J'étais très timide avec le français* »). De plus, elle restait souvent seule avec les enfants.

Une vraie vie parisienne

Or, son deuxième séjour à Paris a été différent. Paula et son mari ont acheté un appartement et elle s'est sentie chez elle. Elle avoue avoir plus d'assurance pour parler français et comme elle a la nationalité française, cela la rassure (« *Au village tout le monde se connaît, tu comprends ? Les voisins qui vont à l'école ensemble. C'est différent. C'est plus léger. Maintenant je suis plus intéressée à la culture française* »). Il faut savoir qu'au premier séjour de Paula à Paris, elle habitait à proximité de la tour Eiffel. Cette fois, elle habite en banlieue parisienne, avec un rythme de vie différent. Paula s'est souvenue qu'elle devait aller chercher ses enfants à l'école. Elle s'est préparée, tout en continuant à me parler.

Être étrangère

En ce qui concerne le fait de se sentir étrangère, Paula avoue le ressentir même si elle possède la double nationalité (« *J'ai sollicité la nationalité française pour faciliter la préparation des papiers et des visas, mais je trouve que les français sont racistes. Ils ne le disent pas, mais ils le sont* »). Elle a raconté que, lorsque son mari a annoncé à sa famille qu'il avait rencontré une brésilienne, la mère de son mari a demandé si Paula était noire.

Un retour au Brésil ?

Sur la possibilité de retourner au Brésil, elle pense pouvoir le faire, mais le rythme de vie serait différent (« *Je retournerais au Brésil pour être une dame, pas pour être pauvre. Pauvre, j'habite en France. Être une dame pour moi, c'est avoir mon appartement, avoir deux voitures. Mes enfants dans une école privée ... et une assurance médicale* »). Son mari regarde souvent des offres d'emploi au Brésil. Alors que nous parlions, Paula était déjà dans la rue et la connexion n'était plus très bonne. Elle a interrompu la communication et devait nous rappeler plus tard, mais nous n'avons pas pu finir notre entretien.

Portrait n° 19 : Ricardo

Nom	Ricardo
Âge	38 ans
Origine	Rio de Janeiro
Profession au Brésil	Musicien
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Musicien
État civil	Marié avec 1 enfant
Niveau de scolarité	Niveau secondaire incomplet
Vit en France depuis...	7 ans

Le contact avec Ricardo s'est fait à travers les réseaux sociaux. Un appel à témoins a été lancé et il s'est montré disponible pour y participer. Nous avons pris un premier rendez-vous électronique par le biais de Skype pour faire plus ample connaissance. Il a tout de suite voulu faire un résumé de son histoire de vie, mais s'est vite arrêté à cause d'un empêchement. Nous avons convenu d'un deuxième rendez-vous pour un récit de vie détaillé. Nous avons retenu quelques informations intéressantes, malgré la confusion de ce récit. Nous avons constaté un léger trouble de l'élocution et du langage chez Ricardo qui est signalé par le manque de mots et par certaines phrases inaudibles lors de la transcription.

Reconnaissance

Ricardo a commencé son récit en évoquant sa place dans la ville de Montpellier (« *Je collabore avec plusieurs dynamiques avec la musique brésilienne et le cinéma brésilien, enfin la culture brésilienne en général. Je suis, je représente les brésiliens à Montpellier* »). Le jeune homme a qualifié son histoire de vie de « folle, atypique ». Il a raconté brièvement les moments difficiles qui ont marqué son expérience à l'étranger (« *J'ai perdu 17 kilos mec, j'ai vécu la faim, j'ai dormi dans la rue, comme les SDF, ces mecs qui sont à la*

rue. J'ai failli mourir d'hypothermie à Paris »). Pour Ricardo, obtenir une reconnaissance de la ville qui l'a accueilli est très important parce qu'il y a vécu une mauvaise expérience lors de son premier séjour.

Les problèmes avec sa mère

Le jeune homme a ensuite beaucoup parlé de ses parents. Son père était fonctionnaire de l'état issu d'une famille traditionnelle de Rio (*« C'était aussi un intellectuel, il était théologien, il était avocat. »*). Sa mère était d'origine plus humble et n'avait pas d'emploi défini. Elle travaillait à la télévision, aux services techniques et à la préparation des costumes (*« Ma mère, mec, elle faisait mille choses. Elle était folle et enfin elle ne prenait pas beaucoup soin de nous »*). En effet, sa mère était toxicomane et se disputait souvent avec le père de Ricardo. Il reconnaît que cela a perturbé son évolution à l'école. Il a évoqué une période scolaire rendue particulièrement difficile par son comportement (*« J'ai été renvoyé de trois collèges. Moi, à six ans, j'ai mis le feu à la jupe d'une bonne sœur »*).

L'assassinat de sa mère

Le premier grand choc dans la vie de Ricardo a été vécu à l'âge de douze ans, quand il a appris que sa mère avait été assassinée à cause d'une affaire de drogues (*« Un jour je me suis réveillé le matin c'était marqué dans le journal. Ma mère, c'était une femme qui était liée avec tout le monde, bandit, policier, politicien. Ma mère n'était jamais à la maison, elle se droguait, était violente, volait les affaires de la maison mes affaires à moi pour les vendre »*). Elle avait quitté la maison depuis plusieurs jours, mais Ricardo explique qu'elle avait l'habitude de s'absenter de cette façon en raison de son travail. Les conflits familiaux étaient nombreux et le père de Ricardo était *« dépassé par les événements »*. Selon lui, son père a eu une trajectoire de vie très difficile avec un handicap de naissance et un grand accident de voiture à l'adolescence (*« Il a grandi avec ce problème. Alors, il avait un problème du côté gauche qui était moins développé que le droit. Mais, c'était un génie, un mec brillant, extrêmement cultivé »*). La mort de la mère de Ricardo a été une étape difficile dans sa vie, car

le brésilien s'est rebellé encore plus. Il a grandi dans la rue, en faisant beaucoup de bêtises (« *J'ai grandi j'ai eu une adolescence cool, dans le sens des loisirs. Mes parents pour compenser leur absence, ils me faisaient beaucoup de cadeau tout ce que je voulais. J'ai été très gâté* »).

Adolescence et musique

Sans motivation ni véritable soutien familial, il a décidé d'arrêter l'école et de profiter de la vie (« *Je ne voulais pas étudier, en aucune façon. Je voulais fumer des joints, boire et faire la fête. Quand les parents ne suivent pas c'est compliqué n'est-ce pas* »). Son père lui a imposé de travailler pour qu'il reprenne sa vie en main, mais il n'a gardé que deux mois le travail qu'il avait trouvé. Heureusement, il avait la musique. Elle est arrivée dans sa vie quand il avait treize ans, après la mort de sa mère. Ricardo a finalement joué dans un groupe de musique en tant que batteur pendant plusieurs années puis il a décidé de faire de la percussion et a repris le travail.

Disparition du père

Le deuxième grand choc de sa vie est arrivé le jour où il a trouvé son père mort dans le canapé du salon (« *ça été un choc mais comme il était déjà très malade, il voulait mourir il n'en pouvait plus. Il est mort d'un problème au cœur* »). Après le décès de son père, Ricardo a touché un gros héritage, mais cet argent a vite disparu, car il n'a pas su le gérer (« *J'ai vécu deux années de ma vie à être vampirisé par les camarades, parce que j'avais de l'argent. Les camarades, les femmes, les voitures et les voyages* »). Ricardo souhaitait faire tout ce dont il avait envie, comme « *si le monde pouvait prendre fin* ». Il a donc dilapidé son héritage, ce qui l'a conduit à vivre ensuite de grandes difficultés financières. Il s'est alors lancé dans un projet de musique électronique dans les favelas de Rio, à partir d'objets recyclés (« *Je voulais faire de la musique électronique mais j'étais sans argent et il me manquait des instruments* »). Avec un ami DJ, ils ont réussi à créer un groupe qui intégrait des instruments recyclés ce qui lui a permis de beaucoup voyager et de fréquenter les fêtes des familles fortunées de Rio de Janeiro. Il a évoqué cette période comme folle (« *Je prenais beaucoup de drogues* »).

aussi, beaucoup de fête beaucoup de drogue, beaucoup de glamour et peu d'argent »). Cette vie frénétique lui a causé d'importants problèmes de santé car il ne se nourrissait pas de façon correcte.

Éternel amoureux

Les relations amoureuses de Ricardo ont pris une grande place dans son récit. Il a avoué être un « homme à femmes » ; il avait toujours besoin d'être avec quelqu'un et de tester son pouvoir de séduction. Il a commencé à apprendre l'espagnol car il avait connu une Argentine avec qui il avait échangé des lettres d'amour (*« Et on s'écrivait tout cet amour par correspondance. C'est très intéressant les lettres, elles expriment les émotions, l'âme de la personne à travers l'écriture »*). Les deux amoureux se sont rencontrés à Rio durant deux semaines. De retour en Argentine, la femme lui a annoncé qu'elle était enceinte. Ricardo était prêt à partir habiter chez elle, mais ses amis l'ont empêché d'y aller. La femme a décidé d'avorter et Ricardo ne savait pas si cette histoire était vraie (*« Elle a dit qu'elle allait avorter mais qu'elle y allait toute seule et personne n'a vu personne ne sait »*). Le jeune homme avait donné à cette femme l'image de quelqu'un qu'il n'était pas. Durant le récit, Ricardo n'a pas cité son prénom. Ayant tout quitté pour elle, il est tombé grièvement malade, car il ne mangeait plus. Après cet événement, il a décidé de donner une nouvelle tournure à sa vie. Il a commencé à travailler comme serveur dans un bar-restaurant branché de Rio. Avec le temps, il a repris le projet qu'il avait commencé avec les instruments de musique recyclés.

Projet de départ et rencontres décisives

Lorsqu'il a commencé à affiner sa technique des instruments recyclés, il a connu un Français avec lequel il a bien sympathisé. Ce dernier fabriquait lui aussi des instruments pour les vendre à la plage. Ils ont décidé d'habiter en colocation et Ricardo a commencé à envisager la possibilité de venir en Europe. Il avait également un ami habitant en Suède qui le motivait à quitter le Brésil. Encore à Rio, Ricardo a créé un réseau de vente d'instruments à destination des touristes et son appartement est devenu un point de repère des étrangers français. C'est ainsi

qu'il a connu une Française, qu'on nommera D. dont il est tombé amoureux. Il a décidé de quitter le Brésil pour rejoindre son ami Français ainsi que cette femme. (*« J'ai décidé de venir en Europe en 2005, c'était l'année du Brésil en France et j'ai décidé qu'il fallait que j'aille voir le vieux continent. J'allais avoir 29 ans et je trouvais que c'était mon heure »*).

L'arrivée en France

À son arrivée en France, Ricardo savait dire quelques mots en français, des mots appris dans l'avion (*« J'ai écrit dans mon petit livre, je parlais mais je ne comprenais pas les réponses alors ... J'ai ce petit livre quelque part, un petit livre de voyage »*). Il pouvait également parler un peu l'anglais car il l'avait étudié pendant un an dans une école gratuite de son quartier, à Rio. Le jeune homme se définit comme un autodidacte capable d'apprendre très vite. À Paris, tout était nouveau et il s'est senti perdu. Ricardo a retrouvé son ami S. et ensemble ils ont décidé de faire de la musique dans les rues. Il raconte que S. l'a forcé à acheter une voiture et de la drogue afin qu'ils puissent se faire de l'argent dans des concerts de musique.

Le soutien d'une femme

Avec le temps, les deux hommes n'arrivaient plus à s'entendre et après une dispute, S. est parti avec les affaires de Ricardo. Désespéré, ce dernier a tenu à chercher D., la jeune française rencontrée au Brésil auparavant. À Toulouse, elle l'a accueilli sans effusions dans son appartement alors qu'il s'attendait à un accueil chaleureux de la part de la jeune femme (*« D. m'a amené dans son petit appartement et tout. D'un coup elle m'a donné les clefs et dit : ' bon, du coup demain je reviens ' elle a dit ' j'ai ma vie ici en France, je ne peux pas m'occuper de toi. Je vais t'aider ici, je vais rester chez une copine ' »*). Il est notable que les femmes semblent souvent incarner pour Ricardo une source de soutien matériel et affectif.

Précarisation

Lors d'un festival de musique, Ricardo a croisé par hasard celui qui lui avait volé tous ses instruments. Pris de rage, il a voulu récupérer ses affaires, mais il a en été empêché par une personne de la sécurité du festival (« *Si tu tapes ce mec, tu vas à la police et tu dis quoi ? Que tu es arrivé avec un visa de touriste avec du matériel à vendre au black ? Que tu ne parles pas français ?* »). Fragilisé moralement et sans ressources pour continuer à travailler convenablement, Ricardo a lancé un appel à l'aide à tous ses amis habitant en Europe. Il a été invité à partir en Suède, chez un ami lui aussi musicien. Il est resté quatre mois dans ce pays, pendant l'été. Dès que l'hiver est arrivé, Ricardo est retourné à Nice pour essayer de construire sa vie en France. Il lui est arrivé, à plusieurs reprises, de dormir dans la rue. (« *Mon apparence était celle d'un SDF tu sais, les mecs qui vivent dans la rue ? Un sac à dos de randonnée, les habits froissés. Deux jours de suite j'ai dormi dans la rue. J'étais dans la rue la plus chic de Nice, j'ai mis mon sac à dos pour dormir et j'ai été réveillé par un karscher. Ils nettoyaient la rue, je me suis senti comme une blatte* »).

Méfiance

Ricardo a connu des moments difficiles (« *La nuit est très dangereuse pour dormir. J'ai appris à devenir mendiant* »). Le jeune homme a mendié pour avoir de l'argent et partir à Montpellier, car il connaissait quelqu'un dans cette ville. Il voulait retourner au Brésil, mais, sans argent, il ne pouvait pas repartir. Durant son récit, il a raconté les nombreuses rencontres d'hommes et surtout de femmes, qu'il a faites durant son séjour en France ; avec le temps, il a appris à se méfier des gens et à être plus vigilant. Au point de se méfier de celle qui allait devenir sa femme, après leur rencontre à une soirée. Il devait la rejoindre chez elle, mais il n'a pas osé entrer. (« *Elle m'a laissé les clefs de son appartement, mais je ne suis pas entré mec. J'ai eu peur. Alors j'étais devenu comme un chat, je regardais, j'observais et je n'y allais jamais* »).

Le froid

Parmi les difficultés quotidiennes, l'arrivée du froid en hiver l'a particulièrement marqué. Lors d'un séjour à Paris, Ricardo a, de nouveau, dû dormir dans la rue. Il y faisait froid et le jeune homme n'avait pas les habits adaptés pour la saison. Au moment de raconter cet épisode, il est parti chercher une veste pour s'habiller (« *Quand je me souviens de cette histoire je tremble de froid. Psychologique, un truc de fou. Il faut que je mette une veste, attend. (long silence) Je raconte cette histoire et je ressens un froid profond* »). Nous avons ressenti son mal-être dans le récit, mais Ricardo a insisté pour raconter cet épisode traumatisant.

Retour au Brésil

Après avoir vécu toutes ces situations extrêmes, Ricardo a enfin pu retourner au Brésil. Il y a été reçu par sa sœur, qu'il n'avait pas évoqué son existence jusqu'à présent et a été ému, en découvrant son appartement, de mesurer tout le confort auquel il avait accès au Brésil face à toutes les difficultés qu'il avait dû affronter en France (« *Quand j'ai vu l'appartement propre, rangé, une chambre rien que pour moi un lit, un vrai lit* »). Il a rencontré quelques amis qui lui ont fait des remarques sur sa couleur naturelle de peau et ses kilos perdus. Ricardo a essayé de reprendre sa vie d'avant, la musique à la plage, les fêtes et les femmes.

France et stabilité

Sa deuxième expérience en France a été moins difficile, mais avec autant de surprises que lors de son premier séjour. Ricardo est allé deux fois au Maroc pour renouveler son visa de touriste. Il ne voulait pas rester en France, mais sa compagne est tombée enceinte. Il s'est retrouvé dans une situation à laquelle il ne s'attendait pas. Avec l'obligation de s'intégrer, son regard sur lui-même a changé. (« *Du coup je suis devenu locataire, illettré, je m'habillais mal, je ne comprenais pas ce que les autres disaient. Quand j'ouvrais la bouche pour m'exprimer, je m'exprimais comme un enfant* »).

La langue française

Il a cherché à expliquer son rapport à la langue française. Il n'arrivait pas à exprimer correctement ses pensées (« *C'était très frustrant de ne pas pouvoir construire et développer une idée dans la même dimension* »). Grâce à sa femme et à une formation professionnelle, Ricardo a pu s'investir dans la langue. Il dit ne pas parler en portugais avec sa fille (« *Au début je parlais plus, mais mon immersion est tellement grande en France que je dois penser pour parler en portugais* »). Il s'est à nouveau engagé dans la musique, mais a eu beaucoup de mal à trouver des partenaires musiciens.

Aider les migrants comme lui

Dans son récit, Ricardo a insisté pour expliquer qu'il est désormais le représentant légal des brésiliens à Montpellier. Il tient ce rôle dans l'espoir de pouvoir aider les brésiliens qui arrivent en France (« *J'ai tellement souffert pour arriver ici, pour apprendre les choses, tout a été tellement difficile que j'ai compris qu'il fallait une source d'information pour tout le monde, parce que je voulais que personne ne vive ce que j'avais vécu* »). Il a évoqué ses deux retours au Brésil après sept années de vie en France. À chaque retour, les premières impressions étaient étranges, mais avec le temps, il se reconnaissait dans l'environnement (« *Je me suis senti à l'aise quand j'ai rencontré un camarade, quand il m'a vu, il est venu avec ses longs bras ses grandes mains. Et il m'a donné une grande accolade. On est rentré dans un bar qui puait, une samba a commencé. En vérité je suis d'ici, ma racine est ici* »). Ricardo s'est également senti étranger dans un endroit qu'il connaissait parfaitement auparavant (« *On est allés voir une chute d'eau et j'étais guide avant à Rio. Ça m'a semblé étrange quand j'ai enlevé mes chaussures, ça me dérangeait, mon pied était très fin / je n'arrivais pas à marcher sur les feuilles* »).

Intégré

Le jeune homme a avoué qu'il se sentait étranger dans sa situation, mais que d'un point de vue moral (et civique), il se sentait français. Il a essayé de

s'intégrer et d'apprendre la langue française correctement, même s'il ne l'a jamais étudiée dans une école. Quand à un possible retour au Brésil, Ricardo n'a pas su répondre car il est bien installé en France désormais. Quant à son chez soi, il a dit que son quartier était son chez lui. C'est un endroit où il se sent protégé (« *Ici j'ai trouvé ma place. J'ai trouvé une reconnaissance qu'au Brésil je n'ai jamais eu* »). Nous avons terminé notre conversation sur sa nostalgie du Brésil avec une définition de la « saudade » que Ricardo a essayé d'expliquer (« *C'est une tristesse joyeuse. J'ai recours à Vinicius de Moraes, je dis que c'est une tristesse chaude, une volonté d'être avec quelqu'un mais sans être triste. C'est un souvenir, une odeur* »).

Portrait n°20 : Roberta

Nom	Roberta
Âge	35 ans
Origine	Boa Esperança – Minas Gerais
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Secrétaire
État civil	Mariée - 1 enfant et enceinte
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (doctorat)
Vit en France depuis...	14 ans

Roberta est une jeune femme qui nous a été présentée par un couple d'amis Français. Ils travaillent dans le même établissement et lui ont demandé si elle pouvait se rendre disponible pour un entretien sur les migrants brésiliens. Elle a accepté de participer et nous nous sommes rencontrées sur son lieu de travail. Nous étions dans une petite salle à côté de son bureau. Roberta était enceinte de son deuxième enfant. Nous avons commencé l'entretien avec un enregistrement puis, lorsqu'à un moment, le dictaphone n'a plus fonctionné, nous avons pris des notes.

Les origines et la famille

Elle a commencé par parler de ses origines, la ville d'où elle vient et a présenté sa famille (« *Je suis mineira, du sud de Minas, d'une ville qui s'appelle Boa Esperança. Mes parents y habitent encore. Mes sœurs, non. Nous sommes trois. Trois filles. Et je suis l'aînée. Mon père est maçon et ma mère femme au foyer* »). Elle a aussi énoncé ce que chaque sœur faisait au Brésil ; l'une est psychologue et l'autre finissait ses études en gestion administrative au moment de l'entretien. Elle a évoqué son enfance heureuse dans la province du Minas Gerais et a ajouté qu'elle essayait de transmettre ces mêmes valeurs à sa fille (« *Alors c'était une bonne enfance. Quand tu grandis en attendant le week-end pour être avec les cousins et jouer pieds nus, jouer avec la terre* »).

Parcours scolaire sans faute

Sa période scolaire a été marquée par le besoin d'être la meilleure de sa classe (« *J'adorais. C'était une manie d'être la première de la classe. Il fallait être la plus intelligente. Il fallait étudier plus que tout le monde (rires)* »). Cela était sans contrainte de la part de ses parents (« *Jamais ils ne m'ont mis la pression, j'avais cette manie folle d'étudier beaucoup, beaucoup... Personne ne me demandait rien. C'est parce que j'aimais ça* »). Pour les cours de langues étrangères, Roberta a commencé à suivre des cours d'anglais dans une école privée de son village (« *Ils ont ouvert une école d'anglais à Boa Esperança et j'ai demandé à mon père et à ma mère si on, si je pouvais y aller. Et ma famille, très simple, 'ah ça va dépendre du prix'. Mais ils ont réussi à payer* »).

Son parcours scolaire est quasi sans faute. Elle a réussi à intégrer l'université et une fois sa licence en génie chimique achevée, elle a obtenu une bourse pour venir faire son master en France. Installée en France, elle a poursuivi son doctorat en étant aussi boursière (« *C'était juste une année cette bourse, mais comme j'ai réussi à être bien positionnée dans le classement, j'ai aussi obtenu une bourse pour le doctorat* »). Roberta a également fait un post-doctorat en

Allemagne et de retour en France, elle a réussi un concours pour travailler au CNRS²⁰⁵ de Montpellier. Elle a expliqué qu'elle avait passé le concours, mais qu'elle n'avait pas la nationalité française (« *Je suis brésilienne, je n'ai pas la nationalité française. J'ai une carte de résident qui dure dix ans. Quand j'ai réussi le concours ils ont demandé* »). Contrairement à d'autres récits de brésiliens, Roberta n'a pas fait appel à la nationalité française pour organiser ses papiers ou même pour réussir un concours public.

Le départ pour la France et apprentissage de la langue

Roberta a raconté la réaction de sa famille lorsqu'elle a annoncé son départ pour la France (« *Je me souviens de la réaction de mes sœurs qui ont trouvé ça excellent et sont devenues toutes folles. Ah mon père et ma mère, ça été un peu différent* »). La jeune femme a présenté son apprentissage de la langue française au Brésil comme intense et efficace. Elle avait rencontré une professeure à la retraite qui a pu lui donner des cours privés (« *Au début, j'avais deux heures par semaine. Elle m'a regardé et a dit : 'tu peux venir quatre heures par semaine et je te fais le même prix'. Elle a vu combien j'avais besoin d'apprendre. J'étudiais comme une folle pour apprendre le français* »). Elle a discoursé sur la peur qu'elle a éprouvée en arrivant en France et sa crainte de sortir et de devoir parler en français (« *Je ne parlais quasiment pas au début. J'avais peur de sortir dans la rue, d'aller au supermarché. C'était mes collègues du laboratoire qui m'apportaient les choses, parce qu'ils ont vu que je ne sortais pas. J'avais peur de rencontrer des gens et de devoir parler français* »). À ce moment, le dictaphone s'est arrêté et nous avons continué l'entretien en prenant des notes, sachant qu'il serait désormais impossible de fournir des extraits du récit de vie.

²⁰⁵ Centre National de la Recherche Scientifique.

Rapport aux langues

Elle a ajouté qu'aujourd'hui elle parle français toute la journée au travail et avec son mari. Avec sa fille, elle essaie de parler en portugais. Sa fille comprend, mais lui répond en français. Elle ne sait dire que quelques mots en portugais (le lait, le pied, les fesses et le caca). Roberta a essayé d'intégrer le portugais dans la vie de sa fille à travers les musiques, les dessins animés pour enfants, la lecture et quelques mots au quotidien. L'enfant n'a aucun accent dans les deux langues et les gens qu'elle côtoie ne savent pas qu'elle est Brésilienne parce que, physiquement, elle n'en a pas l'apparence.

Roberta pense souvent à sa famille, à ses sœurs, et tente de garder le contact à travers les mails et le logiciel Skype. Elle n'arrive pas à oublier le portugais et ne passe pas longtemps sans penser dans cette langue. La langue française fait partie de sa vie aujourd'hui, même si la première année ici a été difficile, en raison de la séparation avec sa famille et de la différence culturelle. La langue française pour Roberta est un outil de vie.

Être étrangère...

Concernant le sentiment d'être différente, Roberta a avoué qu'au départ elle se sentait étrangère, mais qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas, car elle estime avoir moins de papiers à remplir, moins de soucis bureaucratiques.

Un retour improbable

Quand Roberta est allée au Brésil, pour célébrer son mariage religieux, elle se demandait si elle avait fait le bon choix. Elle a dit que ses parents étaient patients et qu'ils comprenaient sa décision. En revanche, d'autres personnes ont critiqué son choix. Pour Roberta cette situation est normale, c'est le destin. Elle pense repartir au Brésil pour y voyager mais pas pour y vivre car, en France, elle possède un bon emploi et ses filles ont une bonne qualité de vie. Nous avons terminé notre conversation sur ce point, interrompues par un problème professionnel qu'elle devait régler.

Portrait n° 21 : Soraia

Nom	Soraia
Âge	49 ans
Origine	São Paulo
Profession au Brésil	Journaliste
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Journaliste
État civil	Séparée avec 2 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire complet
Vit en France depuis...	24 ans

Le contact avec Soraia s'est fait par l'intermédiaire d'un brésilien qui habite à Montpellier. Un courriel lui a été envoyé et nous avons convenu d'un rendez-vous électronique par Skype. Dans un premier temps, le sujet de l'étude et la démarche du travail d'investigation lui ont été entièrement expliqués. Elle tenait à savoir de quoi il s'agissait, car elle ne voulait pas répondre à des questions d'ordre intime. Soraia semble être une personne de nature calme, qui parle doucement et raisonnablement. Il a fallu lui raconter la mise en oeuvre de ce travail de recherche afin de la mettre en confiance.

Origines

Elle a commencé par raconter ses origines. Elle est née dans l'état de São Paulo comme ses parents et sa sœur aînée. Elle a, par ailleurs, des origines italiennes et grecques (« *Ma grand-mère maternelle était italienne et elle s'est mariée avec un grec, qui est venu de Crète. Et du côté de mon père, ils sont tous italiens. Alors j'ai le sang un peu dilué du grec et de l'italien (rires)* »). Les personnes la croient libanaise, espagnole, italienne, mais jamais brésilienne (« *Quand je dis que je suis brésilienne personne ne me croit, parce que l'image de la brésilienne c'est la mulâtre n'est-ce pas* »).

Scolarité

En évoquant sa scolarité, Soraia a révélé avoir été perturbée par les fréquents changements d'école, dû aux nombreux déménagements de sa famille (*« J'ai de bons souvenirs de mon enfance, mais ce qui me manque le plus c'est de ne pas avoir eu d'amies d'enfance »*). L'impossibilité de créer des liens a été mal vécue. D'autant que Soraia n'a pas pu développer de lien fusionnel avec sa soeur. (*« Nous sommes très différentes et je ne peux pas dire que mon rapport avec ma sœur est une relation super chouette. on n'est pas unies »*).

L'école a tout de même été une source de satisfaction en termes d'apprentissage car Soraia était bonne élève malgré quelques difficultés en sciences exactes. Durant la période de l'adolescence, elle a développé ses compétences littéraires parce qu'elle aimait particulièrement la langue portugaise et la littérature (*« Je me souviens d'une de mes professeures de portugais, elle m'aimait bien et à cette époque j'aimais beaucoup écrire. Alors, je me réfugiais dans la littérature »*). Elle a même participé à un concours de dissertation et obtenu la troisième place (*« La langue fait partie intégrante de ma vie »*). C'est à partir de ce moment que le désir de devenir journaliste est né. Elle a échoué une première fois au concours d'entrée à l'université, parce que ses notes n'ont pas été suffisantes pour prétendre à une place, ce qui l'a obligée à travailler pour pouvoir payer ses études ; ses parents n'ont pas voulu la soutenir car ils ne souhaitaient pas qu'elle devienne journaliste (*« Ma mère était contre moi, elle a toujours adhéré aux idées de mon père. Je me suis rebellée, j'ai commencé à travailler dans une banque pour pouvoir payer l'université »*).

Les langues étrangères

Le père de Soraia lui a offert une année de cours privés d'anglais, mais a interrompu les paiements, malgré d'excellents résultats, lorsqu'il a pris conscience de la détermination de sa fille à devenir journaliste. En France, elle a essayé de suivre des cours d'anglais, mais cela n'a pas fonctionné. Soraia a également essayé d'apprendre l'italien, mais elle affirme que, finalement, sa véritable passion est la langue française.

Départ en France

Elle a ensuite raconté le contexte de son départ en France. En effet, après l'obtention de sa licence en journalisme, Soraia a travaillé pour un journal populaire de São Paulo, mais elle a perdu son emploi lors de la crise économique des années 90. (*« Comme je venais d'être embauchée ils m'ont licenciée. Je me suis vraiment sentie très mal parce que j'adorais travailler dans ce journal »*). Durant cette même période, elle a reçu une invitation de sa sœur aînée pour être témoin à son mariage et marraine de son premier enfant. Parce que Soraia ne trouvait toujours pas de travail, elle a décidé d'accepter l'invitation de sa sœur, qui habitait déjà en France depuis deux ans, et de partir sans savoir parler la langue.

Appropriation la langue-culture française

Arrivée à Marseille, elle a commencé à étudier le français dans une école de langues et comme elle avait de grandes facilités d'apprentissage, elle a décidé de s'inscrire à l'université (*« Je suis restée chez elle juillet et août et j'ai adoré Marseille. J'étais déjà en train de tomber amoureuse de la langue »*). Soraia a été acceptée en licence de Sciences du langage, mais s'est vite rendue compte que cette filière ne lui plaisait pas. À ce moment-là, elle a rencontré le père de ses filles et a décidé d'emménager avec lui à Montpellier.

Distance et rupture

À propos de sa relation avec le père de ses enfants, Soraia n'a pas donné de détails et nous avons compris qu'elle ne voulait pas en parler, car cela touchait à sa vie privée. (*« C'est pour ça que je t'ai interrogée sur les questions intimes, je n'ai pas envie d'en parler »*). Elle a juste mentionné que la relation avec le papa de ses enfants n'a pas été facile. Ils ne se sont pas mariés et cela a représenté une source de stress pour elle. Surtout au moment d'annoncer à sa famille qu'elle était enceinte sans se marier (*« Je l'ai demandé en mariage, mais il n'a pas voulu se marier (rires) ça a été un choc pour mes parents »*). Cela a été plus difficile encore lorsqu'elle a dû annoncer leur séparation. Soraia a laissé entendre que son

ancien compagnon ne s'était jamais intéressé à sa culture brésilienne (« *Face au blocage du père des filles de ne pas vouloir assimiler ma culture et encore moins la langue, je me suis bloquée, tu comprends ?*»). Leur langue de communication était le français. La jeune femme n'a jamais parlé portugais avec ses filles. Elle a expliqué qu'elle ne voulait pas exclure le père davantage (« *D'abord parce que il s'excluait déjà lui-même, de lui-même et pour ne pas l'exclure encore plus, j'ai choisi je ne sais pas, consciemment ou inconsciemment, de parler en français* »). De plus, son désir d'intégrer la culture française la gênait pour parler le portugais devant les autres. Cela a généré un blocage supplémentaire qui l'a empêchée de parler portugais avec ses enfants (« *Je me suis bloquée, d'ailleurs mes filles, elles m'en ont fait le reproche : 'ah, tu n'as jamais parlé portugais avec nous. Je te déteste (rires), ce n'est pas juste'*»). Elle s'est éloignée de la communauté brésilienne pendant des années.

Travailler au pays d'accueil

C'est à Montpellier que Soraia a commencé à travailler dans le domaine du journalisme pour une entreprise. Elle a aussi postulé pour être professeur de portugais et a donné des cours pendant quelques temps. Lorsque sa mission en entreprise s'est terminée, elle a créé un blog afin de pouvoir continuer à exercer son métier de journaliste (« *Quand j'ai perdu cet emploi il était temps de créer ce blog, parce que je ne voulais pas perdre la langue, parce que j'écris en français. Je ne voulais pas perdre mes contacts et je ne voulais pas perdre mon métier qui est tout ce que j'ai* »). Parallèlement, Soraia a continué à donner des cours de portugais. Elle explique qu'aujourd'hui, il y a beaucoup de concurrence et peu de demande.

Être étrangère

Le sentiment d'étrangeté chez Soraia a toujours existé pendant ces 24 ans en France (« *Toujours, d'abord parce que physiquement, parce que je n'ai pas le faciès du français. Et ensuite mon accent. Ah ! Chaque fois que j'ouvre ma bouche, on me demande : 'c'est quoi votre accent ?' Ça fait vingt-quatre ans, tous les jours il y a quelque chose qui montre d'où je viens* »).

Elle n'a pas su dire si elle s'était adaptée au pays (« *Si je me sens adaptée ? Je ne sais pas, ça dépend quel est ton concept d'adaptation. Je connais des brésiliennes qui sont plus adaptées que moi, parce qu'elles sont plus heureuses, parce que leurs histoires d'amour ont marché* »). Dans tous les cas, elle aime parler français et écrire en français (« *Le français a forgé mon écriture, il a enrichi d'une façon phénoménale ma façon d'écrire et je suis très fière de ça, et pour moi c'est une richesse* »).

Un Brésil lointain

Soraia a toujours pensé retourner au Brésil. Elle a cependant peur de ce retour car elle ne sent pas en sécurité dans son pays natal (« *Le Brésil me manque, le Brésil est dans mon cœur, les gens me manquent. Ce qui me manque le plus c'est le contact humain que je n'ai pas réussi à créer ici. Je pense que je vais y retourner. Quand ? Je ne sais pas. Ah, je ne veux pas mourir ici* »). Elle n'a pas su dire si elle se sentait étrangère au Brésil car cela fait des années qu'elle n'y est pas retournée. Elle ne souhaite pas choisir si elle peut avoir les deux nationalités, les deux langues. Elle souhaite partir, mais ne veut pas quitter la France (« *Alors à chaque fois que je me demande : 'tu n'as pas envie d'y retourner ?' Bien sûr que j'ai envie d'y retourner, mais je n'ai pas envie de partir* »). Elle a expliqué comment elle gère ce mélange franco-brésilien au quotidien, mais a avoué que le français est beaucoup plus présent que le portugais (« *Ah, le français est quotidien dans ma vie. Avec ma sœur qui habite en France, je parle portugais. Je trouve que l'union est assez simple, je navigue entre les deux comme je peux (rires)* »).

À la recherche d'une place

Soraia n'a pas réussi à définir son chez soi (« *Je me considère comme une brésilienne qui vit en France* »). Le chez soi est dans son cœur et circule avec elle. Elle ne souhaite pas s'imposer de pression pour choisir un endroit car ce choix pourrait lui causer beaucoup de souffrance (« *J'ai deux cultures parce que je ne veux abandonner ni l'une ni l'autre. Pendant dix ans j'ai beaucoup souffert, parce que la pression était très forte : 'il faut que tu choisisses, il faut que tu choisisses'* »).

Elle essaie d'atténuer le manque de son pays natal en préparant des repas qui rappellent le Brésil, même si elle affirme ne pas avoir besoin de manger brésilien pour se sentir brésilienne. Elle a terminé l'entretien sur un bilan positif en expliquant qu'elle avait appris à accepter les différences et les difficultés des deux pays pour ne pas avoir à en souffrir.

Portrait n° 22 : Talita

Nom	Talita
Âge	19 ans
Origine	Belém – Pará
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Port le Bouc
Profession en France	Étudiante
État civil	Célibataire sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire complet
Vit en France depuis...	10 ans

L'entretien avec Talita a été réalisé par téléphone. Cette étudiante a été la plus jeune brésilienne à participer à ce travail de recherche. Elle habite dans le sud de la France et son contact a été transmis par une autre brésilienne qui a aussi participé à l'entretien. Talita était chez elle et nous avons pu discuter jusqu'au moment où sa mère l'a appelée pour un problème de voiture. Nous devions nous rappeler, mais cela ne s'est jamais fait.

Enfance et divorce parental

Talita a commencé son récit par le divorce douloureux de ses parents. Elle était encore petite quand ses parents ont divorcé et avec sa mère, elle est allée habiter chez sa grand-mère maternelle (*« Je suis très attachée à ma grand-mère, c'est ma deuxième mère. C'est elle qui prenait soin de moi quand maman allait*

travailler »). Elle est venue pour la première fois en France à l'âge de 5 ans ; sa mère était venue rendre visite à sa sœur aînée. Elles sont restées une année. La mère de Talita se plaisait dans ce pays, mais elle ne pouvait pas y rester définitivement, car le père de Talita n'avait pas encore signé les papiers du divorce. Il l'a fait quatre ans après leur retour au Brésil et Talita et sa mère ont pu dès lors venir s'installer en France. La jeune femme est donc retournée en France à l'âge de neuf ans, accompagnée de sa mère²⁰⁶. (« *Mais s'il y a une chose que tu dois savoir c'est que, maman et moi nous sommes très liées. Elle n'a jamais voulu me laisser au Brésil et venir seule en France. Elle s'est battue jusqu'au bout justement pour avoir le divorce, tout pour qu'on commence une nouvelle vie* »).

Talita a tenté de raconter le rapport avec son père. Quand elle était petite, elle ne comprenait pas trop ce qui se passait (« *Je ne comprenais rien, il me manquait* »). Elle aimait son père et le voulait à ses côtés, mais avec le temps, elle a compris la situation (« *J'ai vu ses erreurs à lui et j'ai eu une phase pendant laquelle j'ai éprouvé de la colère. Mais, aujourd'hui j'essaie de pardonner, mais la vérité c'est qu'à l'époque, j'avais très peur des disputes, de la façon dont il se comportait* »).

Premier séjour en France

Le premier séjour en France a été difficile. Elle en a peu de souvenirs; il faisait très froid et surtout sa grand-mère lui manquait (« *Je pense que je n'en ai pas gardé de très bons souvenirs, ça n'a pas été une très bonne période pour moi* »). Elle se souvient d'être allée à l'école, mais ne saurait pas donner de détails.

²⁰⁶ Il est intéressant d'observer que dans son récit, Talita appelle sa mère « *maman* », ce qui laisse sous-entendre une grande complicité entre les deux femmes. Talita a aidé sa mère à traverser l'épreuve du divorce et reste très attachée à elle.

Scolarité au Brésil

Quand elle est retournée au Brésil, Talita y a poursuivi sa scolarité. Elle explique qu'elle était très intelligente, qu'elle était toujours la première de la classe et cela grâce à sa grand-mère. Elle l'admirait beaucoup car cette dernière l'aidait avec les devoirs et lui faisait prendre de l'avance sur le programme scolaire (« *Je suis fan de ma grand-mère (rires)* »).

Deuxième séjour en France

Lorsqu'elle est revenue en France avec sa mère pour la seconde fois, elles sont allées s'installer chez la tante de Talita. (« *Quand on est revenues, la situation était différente, parce qu'elle s'était mariée et avait un enfant. Elle s'entendait bien avec maman avant ; au début c'était bien mais après* »). La mère de Talita a donc essayé de trouver un appartement. Son travail ne rapportait pas suffisamment pour payer un loyer. Elle a alors décidé d'inviter un couple d'amis brésiliens pour qu'ils tentent leur vie en France (« *Elle a décidé d'inviter des amis du Brésil. Ainsi ils pourraient s'aider mutuellement* »). Talita a avoué que sa mère avait du mal à s'entendre avec d'autres brésiliens installés en France, car selon elle, leur mode de vie était trop différent de celui auquel elle était habituée (« *Nîmes c'est une ville où la population brésilienne est un peu compliquée, beaucoup de buverie, beaucoup de prostitution* »).

Une nouvelle vie

Une nouvelle vie a commencé avec ce couple d'amis et la mère de Talita. Malheureusement, suite à quelques problèmes, le couple a quitté l'appartement. La mère de Talita s'est interrogée sur sa qualité de vie et sur les difficultés qu'elle rencontrait. Alors que les deux femmes envisageaient la possibilité du retour, la mère a fait la rencontre d'un homme (« *Dans un dîner entre amis, elle n'avait même pas envie d'y aller. Quand ils se sont rencontrés, ça été le coup de foudre* »). Les choses ont fini par s'arranger pour les deux femmes, qui sont allées s'installer dans le sud de France et Talita a désormais un petit frère né de l'union de sa mère avec son beau-père.

Rapport au portugais

Malgré une scolarité en France, Talita maîtrise très bien le portugais. Elle a pu garder le contact avec sa langue originelle grâce à sa mère. En France, c'était la seule personne avec laquelle elle parlait portugais. Elle appelle souvent sa grand-mère et raconte qu'avec les réseaux sociaux, elle peut pratiquer son portugais écrit. Parce qu'elle a fait ses études en France et maîtrise parfaitement cette langue, les gens ne l'identifient pas à une « étrangère » (« *Si je ne dis pas aux gens que je suis brésilienne, que je suis arrivée ici à l'âge de neuf ans sans parler français, personne ne le sait, personne ne le devine* »).

Période scolaire en France

Elle a également parlé de sa période scolaire en France, à Port Le Bouc. Au départ, elle ne savait pas parler français, mais l'apprentissage de la langue s'est fait de façon rapide et spontanée (« *J'ai appris à parler français super vite, je sais que réellement j'étais l'une de meilleures élèves de ma classe tout en étant étrangère* ») (« *C'est vrai, au début je parlais comme un indien* »).

Elle a ensuite raconté son parcours au lycée et son choix de baccalauréat. Cette période du choix d'un métier a été celle des doutes et des questionnements. Avec un baccalauréat scientifique, Talita a décidé de tenter d'intégrer une école de sciences politiques (« *J'ai eu une révélation, je voulais faire de la politique... j'ai fait un rêve il était question de sciences po* »). Avec le temps, elle s'est rendue compte que cette voie ne lui correspondait pas vraiment, mais elle a tout de même essayé de passer le concours et s'est inscrite parallèlement à la faculté de médecine. La jeune fille a obtenu son baccalauréat avec mention, ce qui devait lui permettre d'intégrer l'école de sciences politiques. Elle se considère comme sérieuse (« *Quand je commence quelque chose je vais jusqu'au bout, je suis très sérieuse avec les études. Je suis une fille très sérieuse quand je dois faire les choses* »), mais elle a malheureusement oublié d'inscrire son résultat du baccalauréat dans les délais imposés. De ce fait, elle n'a pas pu suivre sa formation en sciences politiques. Elle a été très déçue de son oubli, car elle estimait être quelqu'un de méticuleux et responsable. Elle a finalement conclu que

cet oubli avait un sens métaphysique, qu'il orientait sa vie dans la bonne direction (« *Comme je crois beaucoup en Dieu pour moi ça été une chose de Dieu, ce n'était pas mon chemin, parce que c'est incroyable. Ce n'est pas dans mes habitudes d'oublier les choses* »).

Un dur chemin à parcourir

Talita s'est préparée alors à intégrer une école de médecine. Elle a déménagé à Marseille pour faire une école préparatoire afin de bien réussir son année d'études. Talita a expliqué que c'était la première fois qu'elle se séparait de sa mère (« *J'ai beaucoup souffert de rester loin de ma mère parce que c'était la première fois qu'on se séparait. Alors je pleurais nuit et jour, le fait de manger toute seule de dormir toute seule. J'ai beaucoup pleuré, je l'ai très mal vécu* »). La jeune femme avait comme objectif de réussir, car elle était animée par l'idée de devenir médecin. Les événements ne se sont pas déroulés comme elle l'avait espéré, car elle est tombée malade. Elle est retournée chez ses parents pour y trouver les conditions de vie nécessaires à la réussite de son concours de médecine. La jeune femme a dû travailler pendant les vacances scolaires pour mettre de l'argent de côté. De retour à Marseille, Talita a trouvé un appartement plus calme que le premier. Cependant, ses crises d'angoisses sont revenues et sa mère a suspecté un trouble anxieux généralisé²⁰⁷ (« *J'avais l'impression que je devenais folle* »). Elle est retournée chez ses parents et est désormais suivie par un médecin. Elle se sentait coupable de cette situation et a eu beaucoup de mal à accepter son trouble anxieux généralisé. Elle avait peur de rester seule et parlait même de suicide (« *J'ai perdu complètement confiance en moi-même je me trouvais la personne la plus nulle au monde. Je pensais que c'était réellement la fin que, j'allais mourir. Je disais à maman : 'maman, ne me laisse pas toute seule parce que je vais me tuer, si tu me laisses toute seule ici dans la maison, je suis* »).

²⁰⁷ Au Brésil, ce trouble est nommé « *síndrome do pânico* » (syndrome de la peur)

sûre que je vais me tuer' »). Avec le temps, elle a pris conscience de son état et au moment de l'entretien et elle déclarait se sentir mieux. Elle avait trouvé un petit travail, ce qui lui permettait d'avoir des responsabilités et un contact social différent de celui du milieu étudiant. Elle pensait encore aller à l'université, mais estimait qu'elle n'était pas encore prête pour la faculté de médecine.

Son regard sur l'autre

La jeune femme se sent plus mûre que les filles de son âge. Pour cette raison, elle trouve difficile de construire de vraies amitiés (*« J'ai des collègues tu sais, des amis c'est différent. J'ai plus d'affinité avec une femme de trente ans qu'avec une fille de dix-neuf ans, tu comprends ? (rires) »*). Pendant sa période difficile, elle a lu de nombreuses oeuvres de l'écrivain Brésilien Paulo Coelho et ces lectures ont constitué pour elle une véritable source d'inspiration. Elle a manifesté beaucoup d'intérêt pour certains de ses romans liés au spiritisme. La jeune fille est protestante et très croyante. Elle fréquente peu les lieux de cultes et préfère prier seule, chez elle.

Bilingue et partagée

La place du portugais dans la vie de Talita est liée à sa famille, à sa mère et à quelques tantes et cousins au Brésil. Le français, c'est la langue du quotidien, du travail et de l'école. Talita n'a pas réussi à répondre à la question de savoir si elle se sentait plus brésilienne ou plus française (*« Les deux, parce que j'arrive à mes vingt ans, la moitié du temps passée au Brésil et l'autre moitié en France. Je suis brésilienne, je suis née au Brésil mais, ma personnalité s'est développée en France »*). À propos de sa langue maternelle, encore une fois, Talita n'a pas pu se positionner (*« Je dirais que c'est le portugais, mais il y a le français. J'ai l'impression que je parle mieux le français que le portugais. Quand je prie, c'est en portugais, ces choses plus intimes, c'est plus le portugais »*). Nous avons dû finir l'entretien car Talita a reçu un appel de sa mère et devait prendre congé.

Portrait n°23 : Tassiana

Nom	Tassiana
Âge	38 ans
Origine	Rio de Janeiro – Rio de Janeiro
Profession au Brésil	Assistante Sociale
Lieu de résidence	Auxey-Duresses
Profession en France	Assistante Sociale
État civil	Mariée avec un enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire (licence)
Vit en France depuis...	10 ans

Tassiana a été contactée par l'intermédiaire d'une brésilienne qui, elle aussi, avait été interviewée. Son récit s'est fait par téléphone. Tassiana était à la maison, mais devait se préparer pour conduire sa fille chez le médecin. Pendant la discussion, elle rangeait la maison et faisait la vaisselle.

Famille et l'importance de l'école

Tassiana est née à Rio de Janeiro et ses parents sont originaires de l'état de Bahia (« *Mon père et ma mère sont issus d'une famille pauvre, vraiment défavorisée. La différence c'est que mon père a réussi à intégrer l'armée et il a étudié* »). La jeune femme a raconté que deux de ses frères possédaient, comme elle, une formation universitaire. Seul leur frère aîné n'a pas de diplôme de l'enseignement supérieur. Concernant l'école, Tassiana a parlé d'un problème de vue (myopie) découvert très tard dans sa scolarisation (« *Alors j'ai une grande difficulté avec les numéros, grande, grande, grande parce que les mathématiques c'est un apprentissage visuel* »). Elle était plus à l'aise dans des matières plus « auditives » selon elle, telle que l'histoire et la géographie. Elle confie avoir souffert de harcèlement. Elle restait souvent isolée et n'avait pas beaucoup d'amis (« *Je vais t'expliquer ma vision. Comme j'étais une enfant très timide, je ne comprenais pas pourquoi je ne voyais pas. Je n'arrivais pas à faire les travaux de groupe.[...] On m'a jeté dans les escaliers* »). Elle n'a pas pu étudier dans une

école militaire car elle n'avait pas le niveau suffisant, alors elle a étudié dans une école privée pendant un temps, école dans laquelle on dispensait des cours d'anglais.

Déficiences visuelles

La jeune femme a estimé que son enfance avait été compliquée par son problème de vue. C'est une femme qui s'est toujours questionnée sur la vie (« *Je questionnais tout le temps sur ma propre existence, je me demandais si j'étais une enfant normale car je voyais de façon bizarre. La première fois de ma vie que j'ai mis des lunettes, j'ai regardé un champ devant chez moi et je me suis dit que c'était la plus belle chose au monde (rires)* »).

Un garçon manqué

Le contexte familial dans lequel elle a été élevée n'était pas très favorable à son développement en tant que femme. (« *On n'a jamais eu de problème sur l'essentiel, mais, comme femme, parce que j'étais la seule fille au milieu de trois garçons, il me manquait quelque chose. Cette identité de fille que j'ai eu très tard, parce que ma mère ne m'a jamais transmis ce genre d'identité* ») Elle a appris à être féminine à l'âge de vingt ans environ. Avant, elle s'habillait et se comportait comme un garçon avec ses frères. Son changement de code vestimentaire a résulté d'un sentiment amoureux (« *Ce qui m'a fait changer c'est ce qui arrive toujours quand on atteint cet âge-là, on tombe amoureuse d'un con et voilà* »), mais elle n'a pas souhaité détailler ses histoires amoureuses.

Formation professionnelle

La jeune femme est ensuite revenue sur son parcours scolaire, ses difficultés avec les sciences exactes et son envie de devenir journaliste (« *Je voulais aller dans les favelas, voir les crimes. Je voulais me mêler à la bagarre* »). Finalement, elle a intégré la faculté de pédagogie pendant trois ans tout en sachant qu'elle n'avait pas envie de travailler avec des enfants. Elle a d'ailleurs éduqué sa fille d'une manière un peu militaire, reproduisant le schéma éducatif de ses parents. (« *Je ne*

supporte pas l'idée qu'un enfant me désobéisse. Pour ma fille, elle sait très bien où elle peut aller »). La jeune femme n'était pas satisfaite de ses cours de pédagogie et voulait s'orienter vers un autre domaine. Elle aimait beaucoup lire et, à l'âge de quatorze ans, elle avait déjà lu une bonne partie de la bible (*« Tous les jours j'allais à la bibliothèque pendant la pause. J'ai eu l'impression de frôler une dépression infantile, parce que je me suis toujours interrogée, j'étais quelqu'un qui questionnait tout »*). Les questions concernant son âge et le moment des événements ont été un problème pour Tassiana au moment de les énoncer (*« Je vais te dire les choses franchement, une période de ma vie a été tellement confuse que moi-même je n'arrive pas à dire exactement quand tout est arrivé de façon évidente »*). Dès qu'il lui fallait parler de chiffres, elle se perdait dans son raisonnement.

Violence

Enfant et adolescente, elle a été victime de violences physiques et psychologiques marquantes. (*« Une fois j'ai reçu un coup sur la tête parce qu'il me faisait apprendre mes tables (tables d'addition). Ma mère c'était plus un « laisse tomber », c'était une violence psychologique du genre « elle va se débrouiller toute seule »*). Tassiana a témoigné de la violence physique que son frère aîné a subie (*« Mon père était très violent avec mon frère aîné, j'en suis témoin. Je m'en souviens, mon frère a beaucoup souffert, c'était absurde »*). Ce même frère aîné a, lui aussi, frappé Tassiana qui a fini un jour par porter plainte (*« J'ai dit à mon père : 'j'ai retiré ma plainte parce que vous m'y avez obligé, mais s'il lève encore la main sur moi, soit il meurt soit moi, je vais en prison pour l'avoir tué' »*). C'est alors qu'elle a décidé de quitter la maison et de partir vivre seule.

Une rencontre qui provoque le départ

Le projet de venir en France a pris forme à la suite d'une rencontre avec un français, devenu son mari. Tassiana avait un bon niveau culturel et en exigeait autant de ses compagnons (*« Quand tu es une femme, que tu as une certaine culture ou un certain niveau d'études et que tu es noire, la plupart des mecs qui*

sont noirs ne voudront pas de toi. Les noirs qui veulent te fréquenter sont ceux qui ont un faible niveau culturel »). Tassiana a expliqué qu'elle n'était pas à la recherche d'un homme étranger pour se marier, mais elle sentait qu'avec ces hommes elle pouvait avoir une conversation (« *Je ne me suis jamais dit : 'ah il faut que je me marie avec un étranger'. Je n'y ai jamais, jamais pensé* »). La jeune femme s'est intéressée à son futur mari à la suite d'une conversation sur Victor Hugo. Elle s'est étonnée quand cet homme lui a proposé de venir en France (« *Il a demandé si je voulais tout quitter au Brésil pour vivre avec lui. Je lui ai dit : 'attends ... tu as réellement beaucoup bu ! Tu crois que vais sortir de mon pays pour aller dans ton pays ? Faire quoi ? Non* » »). Elle avait son travail et ses études au Brésil et ne souhaitait pas quitter sa stabilité pour une situation, à l'époque, douteuse (« *Je n'ai aucune envie d'aller dans ton pays, faire quoi dans ton pays ? Femme de ménage ? Sans façon* »). Tassiana est finalement venue habiter en France une fois mariée à cet homme, trois ans après leur rencontre.

Apprentissage du français

La jeune femme a débuté l'apprentissage de la langue française une fois fiancée. Elle a toujours été très claire et objective dans sa relation avec cet homme (« *Tu veux te marier on se marie. Ne m'empêche jamais d'étudier, ne m'empêche jamais de progresser. Je ne me suis pas mariée à un pays, je suis mariée à une personne* »). Elle a étudié la langue pendant deux ans au Brésil et n'a pas trouvé l'apprentissage difficile.

Difficultés d'adaptation

Arrivée en France, Tassiana a éprouvé quelques difficultés d'adaptation (« *Quand tu fais partie du milieu académique, tu as une vision de la France complètement différente de ce qu'est la réalité. J'ai travaillé dans un grand restaurant. Tu vois la façon dont ils traitent les étrangers ici* »). Elle a souhaité faire valider son diplôme d'assistante sociale obtenu au Brésil, mais elle a dû affronter la condescendance d'un employé de l'administration française (« *Le mec m'a regardée a rigolé et a dit : 'vous êtes très ambitieuse ! Vous devriez vous contenter de faire le ménage, c'est très bien pour vous* » »). Elle s'est alors

renseignée auprès d'une association, et a réalisé les formations nécessaires pour obtenir une équivalence. Tassiana a expliqué n'avoir jamais cessé de travailler.

L'importance de la transmission

De nature solitaire, elle a dit ne pas aimer vivre en communauté (« *J'ai peu d'amis, mais de bons amis. J'aime vivre en société, mais je n'aime pas vivre en communauté* »), mais elle s'estime sociable et peut développer des relations avec des personnes très diverses, sans ségrégation raciale, culturelle ou religieuse. Le français étant sa langue principale hors de la maison, elle utilise le portugais pour parler à sa fille, à son mari et à quelques connaissances brésiliennes. Elle désire ardemment que sa fille apprenne le portugais (« *Parce que S. doit apprendre à parler le portugais. Elle va apprendre à lire et à écrire en portugais la grammaire ce genre de choses, en suivant le même parcours scolaire en France mais dans le sens inverse, en portugais* »).

Citoyenne du monde

Tassiana n'a pas vraiment l'impression de se sentir étrangère. Elle ne se sent ni française ni brésilienne, mais citoyenne du monde. Lorsqu'elle se dit brésilienne, elle sent le regard des gens changer et voit un sourire bienveillant apparaître (« *Je suis noire. Quand les gens me voient, ils pensent que je suis de la Martinique ou de l'Afrique et quand je dis que je suis brésilienne le regard change* »). Nous avons finalement dû interrompre l'entretien, car elle devait amener sa fille chez le médecin. Nous avons fixé un autre rendez-vous téléphonique pour continuer notre conversation.

Comparaisons France/Brésil

Quelques jours plus tard, nous avons repris la discussion sur ce sujet. Tassiana pense que se sentir étranger est une question complexe car tout dépend de l'adaptation (« *C'est relatif le concept d'être étranger dans une situation. Je me sens plus tranquille ici en France que quand j'étais au Brésil. Quand j'habitais dans ma rue, je me sentais plus étrangère là-bas parce que je n'arrivais*

pas à m'adapter aux personnes »). Elle se sentait déjà étrangère au Brésil, avant même de venir habiter en France. Elle imagine pouvoir habiter au Brésil avec son mari. Elle a comparé les systèmes de santé et d'éducation français et brésilien. Pour elle, il n'y avait pas vraiment de différence (« Un système de santé est bon quand tu dois payer. En France c'est plus ou moins la même chose qu'au Brésil »). L'interviewée a également fait part de la déception qu'elle a éprouvée à son arrivée en France face au système éducatif (« La seule chose que j'observe c'est simplement la démarche de former les gens pour un métier d'ouvrier. Ici je ne vois pas les jeunes apprendre à avoir de l'ambition »). L'entretien s'est achevé sur la diversité et l'importance de l'ouverture d'esprit pour vivre avec les autres (« Ce qui permet d'être ouvert d'esprit c'est de vivre avec les gens. Je suis toujours en train de discuter avec des gens de tout type ... je n'ai jamais été emprisonnée dans une communauté, ce n'est pas parce qu'on parle la même langue, qu'on a les mêmes idées, qu'on partage la même culture »).

Portrait n°24 : Valentina

Nom	Valentina
Âge	22 ans
Origine	Santos – São Paulo
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Montpellier
Profession en France	Sans emploi
État civil	Fiancée sans enfant
Niveau de scolarité	Niveau Secondaire complet
Vit en France depuis...	1 an

Valentina est une connaissance de Ricardo, un brésilien habitant à Montpellier qui a aussi participé à ce travail de recherche. Nous avons pris contact

avec elle et nous avons fixé un rendez-vous pour réaliser l'entretien via Skype. Valentina était installée dans sa chambre et semblait bien détendue.

Enfance et désir des langues étrangères

Elle a habité toute son enfance et jeunesse à Santos, sa ville natale et a déménagé à Ribeirão Preto à l'âge de dix-huit ans, quand ses parents ont divorcé. Valentina a une sœur jumelle et une autre sœur aînée. Nous allons découvrir au long de son récit, le rapport très fusionnel que Valentina possède avec sa sœur jumelle. Dans son discours elle utilise le pronom « on » avec fréquence, car elle se dissocie rarement de cette sœur. La jeune femme a tout de suite parlé de son désir de venir habiter en Europe et de son désir d'apprendre des langues étrangères (*« On a commencé, moi et ma sœur, avec l'idée de venir habiter en Europe d'y faire une école d'anglais »*).

Rapport à l'espagnol

Valentina avait étudié la langue anglaise et désirait améliorer ses connaissances. De plus, avec sa sœur jumelle, elle a appris la langue espagnole de façon autonome (*« On a fait le téléchargement des livres, après on a commencé à apprendre par cœur le dictionnaire, une pure folie. On était adolescente et j'étais passionnée par un groupe, je ne sais si tu connais, « Rebelle ». Ça été une maladie au Brésil, on était très amoureuses et on a dit : 'on va vivre au Mexique, on suivre le groupe' »*). Valentina a intégré une école à seule fin de perfectionner ses compétences orales et d'obtenir un diplôme. La ferveur et l'intérêt pour ce groupe sont passés et les deux sœurs ont décidé de reprendre des études d'anglais. Comme elles ne s'étaient jamais appliquées à l'apprentissage de la langue au Brésil, elles ont décidé de partir en Europe. Elles ont trouvé un travail afin d'atteindre leurs objectifs financiers et de réaliser leur projet de départ. (*« On ne sortait plus on ne mangeait plus au restaurant, on n'allait plus en boîte de nuit on n'achetaient plus de vêtements. Tout était tourné vers le voyage, on ne vivait plus »*).

Un voyage désorganisé

La préparation du voyage n'était pas très organisée. Elles ont choisi de partir à Dublin en Irlande et ont réservé des billets d'avion. Mais elles n'avaient pas réservé de logement et ne s'étaient inscrites dans aucune école. (*« Ma mère croyait : 'ah, mais vous avez déjà trouvé une école et un logement ?' 'Oui, bien sûr, tout est confirmé !' Rien était confirmé, on mentait et mes grands-parents étaient très inquiets parce qu'ils venaient de déménager à Ribeirão Preto pour rester avec nous, un mois avant qu'on ne parte »*). À cet instant de l'entretien, nous avons été interrompues par la maman de Valentina ; elle était à côté pendant toute la durée de l'entretien, à l'insu de l'enquêtrice, et a écouté le récit de sa fille. Elle était venue assister au mariage de sa fille, programmé les jours suivants.

Séjour en Irlande

Arrivée à Dublin, Valentina et sa sœur jumelle ont connu des difficultés de logement. Elles avaient réservé un hôtel, mais souhaitaient trouver rapidement un logement à louer au mois. Elles espéraient pouvoir rencontrer des brésiliens susceptibles de les aider. Sans succès, elles ont fini par louer une chambre dans la maison d'un Irlandais (*« On est allées visiter la maison, mais la maison était en rénovation. Il y avait des ouvriers dans la maison. Le mec il était, il avait une tête de fou, vraiment étrange. Mais le prix qu'il faisait à toutes les deux, j'ai dit : 'ah, bon, on va prendre le risque' »*). Un soir, le propriétaire de la maison, vraisemblablement ivre, est venu, a appelé Valentina et lui a demandé d'ouvrir la porte. Les jeunes femmes ont eu très peur. Le lendemain de l'événement, un maçon, les voyant rentrer, a donné à Valentina un tournevis en guise de protection face à une éventuelle incursion du propriétaire. Ce dernier s'est finalement excusé de l'épisode de la veille et les filles n'ont pas déménagé, malgré leurs craintes.

Une rencontre bien française

Plus tard, les sœurs jumelles sont allées en boîte de nuit et ont fait la connaissance de deux jeunes français. L'un des garçons a cherché à séduire la sœur de Valentina et cette dernière a entamé une discussion avec l'autre jeune

homme, G.. Il y a eu un début de rapprochement (« *Le meilleur ami a commencé à me draguer, on est sorti ensemble mais je venais de finir une relation au Brésil je ne voulais personne, j'ai juste commencé à flirter (rires). Mais, il prenait ça très au sérieux parce que le Français, un jour tu l'embrasses, le lendemain il te demande en mariage. Il a insisté pour avoir une relation amoureuse et j'ai fini par accepter* »). Ils se parlaient en anglais. Quelques mois se sont écoulés et G. a dû rentrer en France et a proposé à Valentina de venir avec lui. La jeune femme a hésité un moment puis a accepté de le rejoindre une fois sa formation en anglais terminée et en compagnie de sa sœur jumelle (« *On avait tout juste trois mois de relation, je ne m'attendais pas à ce qu'il m'invite* »). G. ne s'y est pas opposé.

Arrivée en France

Dès son arrivée en France, Valentina est enchantée par tout ce qu'elle sent et voit. (« *On est arrivées à Montpellier et tout a été très différent, j'ai senti une chose très différente, je me suis éveillée. Je suis arrivée le soir, il y avait plein de petites lumières colorées dans la place, l'odeur était une odeur de ... c'est l'odeur de la France* »). Pendant son séjour, avec sa sœur jumelle, elles ont aidé G. dans son restaurant, au service et en cuisine. La communication avec les autres était difficile puisqu'elles ne parlaient pas français et qu'elle parlait en anglais avec G. (« *On ne se parle pas en français, seulement anglais* »). Valentina est restée presque un an, lors de son premier séjour en France.

Un rapport sexuel problématique

Puisque leur relation marchait bien, Valentina a décidé d'avoir son premier rapport sexuel avec lui (« *Au début je n'avais pas de douleur et après un mois, plus rien parce que j'étais en panique. Comme c'était mon premier rapport, j'étais effrayée et je ne voulais plus rien faire* »). Une fois l'acte consommé, elle a commencé à ressentir de fortes douleurs abdominales. Un séjour à l'hôpital et quelques examens ont permis d'identifier l'origine du problème : une bactérie détruisait son système reproducteur. (« *J'ai perdu pratiquement toutes mes chances d'être mère* »). Paniquée par cette situation, elle a décidé de rentrer au

Brésil avec sa sœur afin de temporiser un peu la relation (« *On ne savait plus si on voulait continuer ou pas je croyais que je l'aimais et il croyait m'aimer* »).

Au Brésil et l'amour de l'espagnol apparaît...

Au Brésil, Valentina a connu un jeune Argentin dont elle est devenue l'amie mais, avec le temps, cette amitié éprouvée s'est transformée en sentiment amoureux (« *J'ai été troublée par ce rapport avec la langue espagnole qui a été ma première langue et en utilisant cette langue je me suis sentie un peu perdue* »). Pendant ce temps, G. avait décidé de passer quelques temps en Australie et souhaitait que Valentina l'y rejoigne afin de repartir à zéro. Elle a alors vécu un grand moment d'incertitude, car elle croyait éprouvé des sentiments pour G., mais ne voulait pas se séparer de sa sœur jumelle. De plus, ses sentiments pour le jeune homme Argentin pesait sur ses décisions (« *Je l'ai embrassé et je suis tombée amoureuse de sa famille, je suis tombée amoureuse de l'Argentine, je suis tombée amoureuse de lui* »). Contre toute attente, la sœur jumelle de Valentina est intervenue dans les choix de l'interviewée (« *Ma sœur jumelle a dit : 'soit moi soit lui' et moi je suis, ma sœur jumelle est mon âme, elle est tout ce que je suis ... et je l'ai choisie elle. Par conséquent j'ai choisi G.* »).

En Australie, à la recherche de l'amour

Valentina est donc finalement partie en Australie afin de donner suite à sa relation avec G. Elle était terriblement triste, car elle se séparait pour la première fois de sa sœur jumelle (« *Ça été le temps le plus douloureux de ma vie (rires) ça été douloureux, parce que ça été physique, ça a dépassé l'émotionnel de me séparer de ma sœur, de me séparer de ma famille, de me séparer de l'Argentine* »). Dans ce nouveau pays, elle a redécouvert G. (« *ça été une redécouverte, une rencontre avec une nouvelle personne. Il m'a soignée, son amour m'a soignée. Il m'aime, je suis sûre qu'il m'aime* »). En Australie, Valentina a travaillé comme nourrice pendant que G. travaillait lui aussi. Elle n'a pas étudié l'anglais, mais a beaucoup progressé dans cette langue. La jeune femme a construit une nouvelle vie de couple avec G. et lorsqu'il l'a demandée en mariage, elle a accepté.

Un amour dominant

Valentina a révélé une partie de sa personnalité et des sentiments qu'elle ressentait envers ceux qui l'entouraient (« *Amour, j'ai de l'amour pour ma famille, amour, je suis folle de ma sœur de ma famille et pour G. j'ai de l'admiration, de l'amitié, j'ai du respect, je suis fière de lui, il est ambitieux. Je crie sur lui je le domine. Il fait tout ce que je veux en silence, il a peur, parce que je le domine, j'ordonne. Je veux les choses, je suis très capricieuse. Alors, quand je veux les choses, à ma façon au moment où je veux. Alors, il est le mari idéal, parce qu'il est fou de moi* »).

Les projets

Le couple a fait un voyage au Brésil pour que G. fasse connaissance avec toute la famille. Valentina est revenue en France et sa sœur jumelle l'a accompagnée. (« *Elle veut y habiter pour toujours. Parce qu'il faut qu'elle rentre en France avec un visa et pour travailler elle a besoin d'étudier* »). Quant à Valentina, elle allait se marier, au moment de l'entretien, pour être en règle avec ses papiers. Elle a avoué vouloir faire un mariage religieux au Brésil. G. n'est pas croyant, mais il accepte les décisions de sa future femme.

Rapport à la langue-culture française

Au sujet de la langue française, Valentina n'a pas pris de cours de français et a révélé ne pas souhaiter parler français avec G. (« *Avec G. je n'essaie même pas de lui parler, je ne veux pas perdre mon niveau en anglais* »). La communication avec la famille de son fiancé est compliquée parce que Valentina ne maîtrise pas encore le français. La jeune femme a raconté son rapport avec sa belle-mère (« *Je ne m'entends pas très bien avec sa famille, sa mère m'a mal reçue et il me défend de tout et contre tout. Et lui, entre sa mère et moi je sais qu'il me préfère, moi* »). Pour elle, la mère de G. a une préférence pour sa sœur jumelle. (« *Il y a un problème parce qu'elle aime ma sœur jumelle. Quand j'habitais au Brésil, elle envoyait des cadeaux à Ve. et rien pour moi. Ah, elle demandait comment Ve. allait et pas moi* »).

Elle déclare ne pas aimer la langue française. (*« Je n'aime pas la langue française, mais c'est une obligation pour vivre ici. Je ne l'aime pas parce que je la trouve difficile, une façon moche de parler. Je pense toujours que les gens ont des problèmes mentaux ou des troubles de parole. Je n'aime pas, je trouve le français très arrogant, insolent, supérieur »*).

Un rapport aux langues défini

Son rapport aux langues étrangères est bien défini (*« Le portugais, c'est ma langue maternelle, que je parle avec ma famille, mes amis, quand je veux me retourner, savoir qui je suis. Qui est Valentina ? Valentina est la brésilienne qui parle portugais. L'espagnol, c'est la langue de mon cœur, la langue que je choisirais ce serait l'espagnol, j'en suis amoureuse. L'anglais me rend fière, de par ma capacité à apprendre l'anglais (rires) et j'adore parler anglais. Je vois le français comme ça, comme une langue obligatoire. L'une c'est la passion, l'autre c'est la maternelle et l'autre c'est la fierté. Le français c'est l'obligation, c'est la langue de mon mari »*).

Être étrangère

Concernant l'impression de se sentir étrangère, la jeune femme pense qu'elle ne sera jamais une Française aux yeux des Français. Elle était perdue dans l'espace et ne retrouve plus son chez soi (*« Je sens que partout dans le monde maintenant, je n'ai plus de maison. Je sens que le Brésil est ma maison, mais je ne m'y sens pas bien, je suis encore perdue. Je sais que la maison est là où le cœur est et mon cœur est avec ma famille »*).

Confidences d'une mère inquiète

Valentina s'est absentée quelques instants et sa mère est apparue à l'écran pour participer succinctement à l'enquête. Elle s'est confiée sur les choix de ses filles (*« Vous allez voir comme elles sont identiques et comme leur relation est compliquée, l'une renonce à la vie pour l'autre. Je ne sais pas si vous arrivez à comprendre. Ve. avait un petit-ami au Brésil et elle a tout quitté pour venir*

habiter avec Valentina. Valentina a fait la même chose avec l'Argentin. Je trouve tout ça très inquiétant, je reste très inquiète. Je ne suis pas soulagée en venant ici »). La sœur jumelle de Valentina n'est arrivée qu'au moment où l'entretien se terminait. Valentina a affirmé ne pas souhaiter retourner au Brésil, comme sa sœur. Elle souhaite garder sa sœur à ses côtés (« *Elle habite chez moi, nous allons habiter dans une maison avec deux chambres* »).

Portrait n° 25 : Valéria

Nom	Valéria
Âge	37 ans
Origine	Brasília / Curitiba
Profession au Brésil	Professeur
Lieu de résidence	Tours
Profession en France	Sans emploi
État civil	Mariée avec 3 enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire complet
Vit en France depuis...	11 ans

La rencontre avec Valéria s'est faite par le biais d'une des personnes interrogées, Alessandra. Cette dernière avait la certitude que Valéria serait disponible pour répondre aux questions. Après un premier contact par mail, nous avons convenu d'un rendez-vous électronique via Skype. Au jour fixé, Valéria était à la maison, en présence de son enfant qui dormait. Au cours de la discussion, la petite s'est réveillée et est restée dans les bras de sa maman, sans déranger le déroulement de l'entretien.

Un déménagement marquant

Avant toute information d'ordre plus personnel, Valéria a commencé son récit en évoquant un déménagement de Brasília, la ville où elle est née, à Curitiba.

Ce fut un événement marquant de son adolescence. (« *Mes parents ont déménagé à Curitiba il y a 22 ans, alors, j'avais 15 ans quand je suis allée à Curitiba* »). Issue d'une famille nombreuse, Valéria a loué l'unité de sa famille, de ses parents et de ses quatre frères et sœurs (« *Ma mère a toujours été femme au foyer, s'est toujours occupée de tous ses gamins (rires) et mon père est chef d'entreprise* »). Le déménagement vers la ville de Curitiba était lié au travail de son père et à l'influence d'un oncle de Valéria. La famille est partie dans cette ville sans aucune connaissance du lieu. Ils y ont construit une nouvelle vie et Valéria a réalisé que même si elle souhaitait retourner à Brasília à l'époque, ce retour n'aurait eu aucun sens ; cela n'aurait plus été comme avant explique-t-elle. (« *Après bon, on perd les racines, mais c'est étrange d'y retourner, tellement d'années après. Mais, j'ai conscience que ce n'est plus la même chose, alors bon, on a fini par rester à Curitiba et on a fini par créer d'autres racines* »). Elle s'est interrogée sur ce déracinement, sur la sensation d'être expatriée et étrangère dans son propre pays, car la ville de Curitiba n'était pas représentative de son identité (« *Je n'ai jamais réussi à m'identifier à Curitiba. Moi, je me suis toujours sentie étrangère en réalité* »). Valéria n'a toujours pas le sentiment de s'y sentir à la maison lorsqu'elle y retourne (« *Maintenant je suis dans une phase plus zen de ma vie de penser que je suis bien là où elle est ma famille (rires) il n'y a plus ce truc de Brésil* »). Elle pense qu'être brésilienne, étrangère en France, n'a pas généré de mal-être, puisqu'elle a connu ce sentiment dans son propre pays. Valéria a évoqué le non-lieu dès le début de son récit (« *Je n'ai pas, j'ai un peu perdu mon identité je ne sais plus qui je suis, quand je retourne à Brasília, même à Curitiba, je ne me sens plus chez moi, je ne suis pas bien* »).

Un profil scolaire

Nous avons discuté à propos de la période scolaire de Valéria et cette dernière a révélé avoir été une bonne élève et avoir aimé l'école (« *J'ai toujours aimé l'école, j'ai toujours été très appliquée, j'étais proche de tout le monde, toujours entourée d'amis, la copine à tout le monde, tu sais ? (rires)* »). Elle a cité l'apprentissage de l'anglais à l'école mais a avoué être bloquée avec cette langue (« *Mais j'ai une barrière, une certaine barrière avec l'anglais, malgré les*

remarques de mes professeurs d'anglais qui trouvaient que j'avais une bonne prononciation et que j'étais bonne élève »). Valéria est certaine que son problème avec l'anglais est culturel. Elle n'a jamais trop apprécié la culture américaine. La jeune femme éprouvait un intérêt particulier pour l'Europe depuis le plus jeune âge. L'histoire de l'ancien monde l'intéressait, en particulier l'Espagne, et la langue espagnole. Cette attirance pour l'Europe a influencé son parcours.

Métier : professeure

Valéria a suivi une formation pour devenir professeur des écoles, malgré un intérêt évident pour la psychologie et le journalisme sportif. (*« À l'époque j'adorais le sport, il y avait des posters de football dans ma chambre (rires), j'ai joué du volleyball pendant très longtemps mais après, je suis devenue fan de football. Ça ne m'a même pas traversé l'esprit de faire éducateur sportif, par exemple »*). Comme elle n'a pas réussi à intégrer la faculté de journalisme, Valéria a commencé en faculté de lettres. Elle a ainsi partagé son temps entre une activité d'enseignante pendant la journée et une activité d'étudiante en lettres le soir.

Projet de séjour linguistique

L'idée de venir en France est apparue, quand Valéria a fait la connaissance d'une famille catholique française venue s'installer à Curitiba. Ses parents, catholiques pratiquants, ont été contactés par cette famille (*« Ma mère parle français, alors ils sont restés durant trois ans au Brésil, expatriés et ils ont beaucoup fréquenté ma maison. Ils avaient des enfants en bas âge à l'époque »*). Valéria étant professeur, elle a pu donner des cours privés de portugais aux enfants et à la maman. Un lien s'est construit entre les deux familles et le couple Français a demandé à Valéria si elle souhaitait venir passer une année chez eux comme fille au pair. (*« J'avais rompu des fiançailles au Brésil et j'en avais un peu ras le bol de tout. Elle m'a invitée, mais elle m'a appelée en mai et il fallait être ici en juillet. Je n'avais pas trop quoi réfléchir »*). La maman de Valéria lui a donné le coup de pouce nécessaire pour qu'elle prenne la bonne décision (*« Ma mère a dit : 'elle y va, c'est une super opportunité'. Ma mère, elle a toujours rêvé de venir en France, elle a étudié le français et tout »*). Valéria a quitté son emploi,

consciente que son séjour en France serait d'un an seulement et qu'à son retour, elle devrait tout recommencer.

L'arrivée en France

Elle est arrivée en France sans rien savoir de la langue. Parce qu'elle est arrivée au mois d'août, la famille lui a accordé un mois de vacances et lui a offert de parler portugais. Valéria n'arrivait pas à communiquer et cela la frustrait (« *Je suis allée me promener toute seule j'étais folle d'envie de boire une bière, mais je ne savais pas dire « bière » en français. Je suis rentrée à la maison déprimée avec l'envie de pleurer parce que je n'arrivais pas à dire un mot en français* ») Une fois la rentrée scolaire initiée, Valéria devait impérativement parler français. Cette situation lui faisait peur, mais elle s'est investie seule et a commencé à étudier. Elle pouvait bénéficier de cours de français prévus dans son contrat de jeune fille au pair. Arrivée en cours, sa professeure n'a pas voulu croire qu'elle était débutante et une tension est née entre les deux femmes (« *La professeure du niveau deux disait qu'il n'y avait plus de place dans sa classe, qu'elle était très amie avec ses élèves et n'a pas sympathisé avec moi. Elle n'a pas aimé avoir sa classe perturbée au milieu du chemin* »). Au bout de cinq mois, Valéria a voulu changer d'horizon et était prête à s'inscrire à l'université pour un cursus de Français Langue Etrangère (FLE).

Rencontre amoureuse

Durant son séjour en France, elle a fait la connaissance d'une autre brésilienne, fille au pair, avec laquelle elle avait de nombreux points en commun. C'est à travers cette copine brésilienne que Valéria a connu un français, S. et est vite tombée amoureuse. Alors qu'elle devait rentrer au Brésil, Valéria et S. ont voulu trouver un moyen de rester ensemble. Elle est retournée au Brésil, comme prévu, et S. l'a accompagnée et a rencontré sa famille. Au Brésil, ils ont fêté leurs fiançailles. Valéria a expliqué qu'elle ne voulait se marier tout de suite (« *Comme étrangère je n'avais pas deux cent choix, soit j'allais étudier, soit j'allais me marier. Je n'ai pas voulu me marier la première année parce que je ne voulais pas que quelqu'un vienne dire après que je m'étais mariée à cause des papiers* »).

Alors, la jeune femme a fait une année de Sciences du langage dans une université française qu'elle n'a pas terminée, car la formation choisie ne lui correspondait pas. Valéria et S. ont décidé de se marier civilement en France et ont fêté leur mariage religieux au Brésil. Valéria est rentrée enceinte de son premier enfant. Lorsqu'elle a eu son deuxième enfant, Valéria a arrêté le travail qu'elle avait en tant qu'assistance de vie scolaire auprès d'un enfant handicapé pendant trois ans. Pour son troisième enfant, elle a travaillé jusqu'au congé maternité et au moment de l'entretien, elle était en congé parental.

La langue-culture française

Valéria a avoué parler en français avec ses enfants (*« Tu peux dire que je suis une mère pourrie (rires). Je me surveille mais je n'arrive pas à parler portugais à la maison, parce que tout le monde me répond en français »*). Son mari comprend le portugais, parle un peu, mais à la maison, la langue de communication est le français. Elle a reconnu qu'elle ne faisait pas beaucoup d'effort pour que ses filles comprennent le portugais (*« Je parle français tout le temps, je suis paresseuse quand je commence en portugais elles ne comprennent rien. Au lieu d'insister, je laisse tomber, je suis tout le temps pressée, tout le contraire de ce que je devrais faire »*).

Éternelle étrangère

Valéria dit qu'elle s'est toujours sentie étrangère, et cela dès son arrivée en France. (*« Je n'ai jamais trouvé ma place dans la société française. »*) Ce sentiment n'est pas péjoratif pour elle (*« Je me suis sentie mieux accueillie ici qu'à Curitiba par exemple, je me suis sentie plus étrangère à Curitiba qu'ici en France. L'étranger pour eux c'est l'africain c'est l'arabe. Je n'ai jamais eu de soucis en disant que je suis brésilienne »*). Selon elle, les Français sont plutôt accueillants et s'intéressent au Brésil. Mais elle a été heurtée par leurs méthodes éducatives, bien différentes de celles qu'elle connaissait au Brésil. Elle a évoqué quelques situations comme d'aller au restaurant en famille sans y trouver de chaises appropriées pour les enfants, ou laisser un bébé pleurer seul dans sa

chambre. Ces conflits culturels lui ont d'ailleurs coûté une dispute avec son beau-père et une tension est née entre eux.

Un retour possible ?

À propos d'un éventuel retour au Brésil, la jeune femme dit avoir peur d'y retourner, car son sentiment d'insécurité là-bas était très fort (« *J'ai peur de retourner au Brésil. Malgré tout, en France on a plus de sécurité, une sécurité que nous n'avons pas encore au Brésil* »). Elle a estimé que les domaines de la santé et de l'éducation sont bien meilleurs en France. Elle a parlé d'une qualité de vie qu'elle n'aurait pas dans son pays (« *J'ai peur de rentrer au Brésil et ne pas réussir à maintenir un niveau et une qualité alors je reste partagée* »). Parce qu'elle ne se sent chez elle ni en France ni au Brésil, Valéria a terminé l'entretien avec humour en déclarant qu'elle n'avait plus de foyer (« *Je ne me sens plus chez moi là-bas, je ne me sens plus chez moi ici. Alors, je me sens étrangère, je suis une apatride, maintenant je n'ai plus de foyer (rires). Je suis un être perdu sur la planète* »).

Portrait n°26 : Valesca

Nom	Valesca
Âge	41 ans
Origine	Goiás / Uberlândia
Profession au Brésil	Étudiante
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Chef d'entreprise
État civil	Mariée avec 3 enfants
Niveau de scolarité	Niveau secondaire incomplet
Vit en France depuis...	16 ans

Valesca est la voisine d'une amie de l'enquêtrice. C'est une femme très occupée et elle a longtemps refusé l'invitation à participer à l'entretien. Nous

avons pu la rencontrer dans un café proche de son domicile. Nous avons été interrompues à plusieurs reprises par des passants, amis de l'interviewée ou par ses enfants appelant leur mère. Valesca est très ouverte et possède son franc-parler. Elle s'est montrée très disponible et son portrait est plus long que les autres; nous avons presque 3h d'enregistrement. Son récit est riche en anecdotes et en précisions, mais nous ne détaillerons pas tout.

Une couleur de peau qui dérange

Valesca a initié son discours en racontant les origines de ses parents (« *Ma famille, mon père est noir, je ne sais pas d'où, je pense Bahia. Ma grand-mère, indienne, alors c'est pour ça les noirs avec les yeux bridés. Il y a un mélange très grand dans ma famille. Je ne sais pas d'où viennent les blancs mais, les noirs je sais (rires)* »). Elle a toujours cru qu'elle était née à São Paulo, mais a découvert que son lieu de naissance était la région de Goiás. Seule fille d'une fratrie de quatre enfants, elle a toujours été gâtée par son père (« *À l'âge de cinq ans j'ai piqué une crise parce que je voulais me promener en hélicoptère et il a loué un hélicoptère le week-end, rien que pour moi* »).

Une mère dérangée

Suite aux énormes problèmes générés par sa mère, ils ont déménagé à Uberlândia ; sa mère y avait de la famille et en était originaire (« *Ma mère était très compliquée, un problème sexuel grave (rires)* »). Elle trompait constamment le père de la jeune femme, celui-ci ne sachant plus quoi faire. Les situations vécues avec sa mère étaient considérées comme un film par celle-ci (« *On vivait dans un film moi et mes frères ; elle mentait beaucoup. Un jour, elle s'est habillée en homme et il fallait l'appeler tonton* »). Valesca trouvait tout cela « idiot » et « ridicule », mais avoue avoir eu très peur de sa mère jusqu'à l'âge de cinq ans. Son enfance a été marquée par la peur, le mensonge et la violence. Son frère aîné est parti à l'âge de sept ans vivre dans une ferme pour y travailler et fuir sa mère. Elle est restée afin de protéger ses deux plus jeunes frères. La mère de Valesca se considérait elle-même comme « diabolique », mais essayait de sauvegarder son image face aux voisins.

Meurtre

Valesca a vécu son premier drame à l'âge de six ans, lorsqu'elle a été témoin de la mort d'un homme. Sa mère avait créé une situation de vaudeville afin que son mari puisse trouver un autre homme dans la maison. Le père de la jeune femme, en découvrant un étranger chez lui, est devenu violent et l'a poussé contre un meuble. L'homme s'est effondré. Il était mort. Valesca a été interrogée par la police et a décrit la situation sans filtre, dénonçant son père sans le savoir. Celui-ci a fui et la mère a entraîné sa fille à mentir (*« Après quand tout s'est terminé tout est venu à ma conscience, mon implication. J'ai fait une thérapie. Alors j'ai réalisé, aujourd'hui je suis qui je suis, et je ne mens pas, parce que j'ai eu une expérience négative. Il est parti on est resté seul et à partir de ce jour, on est devenus des enfants des rues »*). Valesca était précoce pour son âge, ce qui lui a permis de se débrouiller pour ne pas mourir de faim.

Enfance et misère

L'enfance fut également difficile pour Valesca parce qu'elle ne recevait aucun soutien des membres de la famille de sa mère, indifférents à la situation. Pour survivre, elle a parfois reçu des aides caritatives ou récupéré des objets à vendre, ainsi que des aliments en fin de marché. Ces difficultés restaient plus faciles à vivre quand la mère n'était pas là. (*« Elle est partie. Ma mère a disparu et est restée un an au loin. Ça a été la meilleure époque de mon enfance, on était très heureux »*). Concernant l'école, Valesca a pu la fréquenter, en l'absence de sa mère, même si ce n'était pas régulier (*« Mon rêve c'était d'aller à l'école. Quand elle n'était pas là, j'y allais. Quand elle est restée sa période disparue j'avais mes petits frères à m'occuper alors on échangeait. Pendant une période je me suis trouvé avec mon frère plus jeune dans la même classe; j'ai trouvé ça absurde »*). Son frère a vite quitté l'école, malgré son intelligence. Quant à Valesca, elle a persisté dans les études, même si elle avait des difficultés.

Disparition du père

Valesca a vécu un grand nombre de situations traumatisantes. À l'âge de 11 ans, elle a appris que son père était décédé accidentellement. Elle s'est sentie révoltée (*« J'ai été très révoltée tu m'as protégée tu m'as donné une vie de princesse jusqu'à l'âge de cinq ans après, tu me laisses abandonnée dans la rue et après tu meurs ? (rires) J'étais révoltée »*). Par ailleurs, sa mère l'a conduite dans un orphelinat pour s'en débarrasser, mais l'établissement était destiné aux enfants sans famille. Elle a ensuite essayé d'offrir sa fille à un fermier, mais celle-ci a réussi à fuir. Elle a fini par la monnayer en l'obligeant à se prostituer en échange de nourriture (*« Je suis devenue sa marchandise pour les hommes, j'étais pré-adolescente. Euh, et à la boulangerie il y avait un vieux, elle a négocié avec lui, elle m'envoyait il se frottait contre moi il faisait ce qu'il voulait avec moi en échange d'un pain. Je m'en suis rendue compte parce qu'elle ne laissait pas mon frère venir avec moi »*). Ne supportant plus la vie qu'elle menait, Valesca a fait la demande auprès de la justice brésilienne de devenir indépendante et émancipée à l'âge de douze ans. Sa demande a été acceptée et elle a pu quitter sa mère et ses frères.

Indépendance

Valesca a évoqué cette période de sa vie comme étant heureuse. Elle allait à l'école et se sentait importante (*« J'étais la fille la plus heureuse de l'école, j'étais la plus populaire, la plus intelligente, je participais et il y avait ceux qui était jaloux de moi. Ils ne savaient même pas la vie que j'avais en dehors, mais là-bas c'était mon monde »*). Une rencontre importante a changé le parcours de la jeune fille. Sa professeure de sport l'a invitée à s'occuper de la maison en échange d'un toit et de nourriture (*« Elle a été la personne que j'ai le plus aimée au monde, la mère de mes rêves c'était elle. Je suis partie chez elle avec beaucoup d'attentes »*). Malgré cette idéalisation, Valesca a été très déçue du traitement distant que M. lui a imposé, parce qu'elle voulait faire partie de sa famille. Les années passaient et Valesca faisait tout pour attirer son attention (*« Mon rêve*

c'était qu'elle me dise: 'où étais-tu passée? Je me suis inquiétée' genre, personne sur terre ne s'inquiétait pour moi »).

Une famille oubliée

Valesca a révélé n'avoir conservé aucun contact avec sa mère et ses frères. Chacun a pris un chemin différent et ils ne l'ont jamais contactée, eux non plus, sauf pour de l'argent. Son frère aîné est devenu alcoolique et frappe sa femme. Son deuxième frère est un « homme à femmes » et a eu douze enfants avec plusieurs femmes. Son plus jeune frère est devenu bandit et aux dernières nouvelles, il était en prison.

Synchrétisme religieux

Au sujet de la religion, Valesca déclare admirer le spiritisme, car c'est la seule religion qui l'a acceptée sans condition (« *Ça été la religion qui m'a soutenue c'est là que j'allais prendre ma soupe le samedi. Tu n'as pas besoin d'être habillé en costard pour rentrer, j'arrivais sale et ils me parlaient me touchaient la main* »). Avec sa mère, Valesca a aussi pratiqué le Umbanda et le Quimbanda²⁰⁸ (« *Ma mère elle incorporait les esprits dans la maison et elle cassait tout. Les voisins croyaient qu'elle buvait et il a eu une fois qu'elle a cassé la maison a pris un couteau et a dit : 'je vais tuer tout le monde'. Ça ressemblait à un film d'horreur* »). Avec le recul, elle reconnaît être une survivante (« *Quand je raconte les choses, c'est un film et personne ne va croire que c'est une vie. On va croire que c'est un roman* »).

Scolarité et fausses histories

Pour parfaire son parcours scolaire, Valesca a voulu suivre des cours préparatoires afin d'intégrer les meilleures écoles. Cependant, elle devait inventer

²⁰⁸ Umbanda et Quimbanda sont des religions afro-brésiliennes proches du Candomblé. Le Quimbanda peut être une forme de magie noire et faire appel aux sacrifices d'animaux.

des histoires pour parvenir à ses fins (« *J'ai étudié au « Nacional, Objectif* »²⁰⁹, les meilleures écoles. *J'arrivais, j'inventais une histoire à laquelle même moi je croyais. On me donnait une bourse (rires), même moi j'en pleurais (rires) et les gens me donnaient une bourse et je rigolais* »). Elle s'est finalement rendue compte qu'elle n'avait pas d'avenir au Brésil. Elle a décidé alors de venir en France comme fille au pair.

Le départ pour la France

Arrivée en France, elle a cherché à intégrer l'université. Cependant, il lui fallait un diplôme correspondant au baccalauréat, diplôme qu'elle n'avait pas. Elle a essayé de dépasser les codes conventionnels pour réussir ce diplôme (« *Je connaissais mon pouvoir, je savais de quoi j'étais capable. Il y avait un monsieur à Rio de Janeiro qui était vieux vieux et qui faisait des traductions. J'ai pris mon relevé de notes, j'ai écrit une lettre à pleurer. J'ai failli pleurer en lisant ma lettre. J'ai raconté mon histoire, encore plus de mensonges, que j'avais obtenu une bourse et qu'il me fallait la traduction de mon bac* »). Nous constatons que Valesca invente parfois de fausses histoires pour parvenir à ses fins²¹⁰.

Apprentissage du français à sa manière

Certaines informations concernant sa vie en France sont floues. Fille au pair, elle n'a pas apprécié sa première famille d'accueil. Elle s'était promis de ne pas parler portugais et ne voulait pas se mélanger aux brésiliens. Elle apprenait le français à sa manière. (« *J'allais au Mc Donald, je m'asseyais à côté de la caisse pour écouter les gens demander. J'allais à la FNAC, j'écoutais de la musique*

²⁰⁹ Ce sont des noms de lycées privés d'Uberlândia.

²¹⁰ Nous ne souhaitons pas questionner la vérité des faits. Mais nous observons des situations qui ne correspondent pas toujours à la suite du récit, d'autant plus qu'elle a dit, dans le début de son récit, qu'elle ne souhaiterait plus mentir.

avec les paroles. Lara Fabian a été ma professeure, j'ai découvert que j'ai des facilités avec les langues »).

Un parcours scolaire français

Valesca s'est donné les moyens de préparer un BTS dans une école de commerce privée. Elle a trouvé deux nouvelles familles qui l'ont embauchée pour travailler le week-end. Durant la semaine, elle suivait ses cours à temps plein. Elle ne s'est jamais reconnue pauvre ou vivant une situation économique difficile (*« Personne ne veut savoir du pauvre. Tu veux ? Moi, je ne veux pas me mélanger avec les pauvres. Le riche, qui va faire payer le riche ? Personne. Je ne me suis jamais passé pour victime et comme je suis riche, je paye à ma façon, ça change le traitement »*). Dans sa classe, les moqueries concernant son langage étaient fréquentes. Elle ne connaissait pas le français scolaire. Ses premiers résultats aux examens ont été catastrophiques. Elle a essayé de rattraper son retard et a beaucoup étudié pour finir son année avec de bons résultats. Il est notable dans son discours que Valesca a besoin de se faire valoir. L'épisode du voyage à New York est un exemple de ce désir. La jeune femme a trouvé les moyens de partir aux États-Unis, pour un mois de vacances, afin de montrer aux autres qu'elle était également capable de vivre de belles expériences.

Langues étrangères

À propos des langues étrangères, Valesca a dit n'avoir jamais étudié l'anglais, mais elle suit désormais un cours de la langue. À une occasion, elle est partie en Chine et a été surprise de pouvoir communiquer en anglais (*« Je suis allée en Chine et j'ai découvert que je parlais anglais. Comme j'ai des facilités, le fait d'entendre, de voir tous les jours, je me débrouille je sais me présenter »*).

Par rapport à la place du portugais dans son quotidien, Valesca a affirmé parler portugais quand elle est seule avec ses enfants, même si les derniers n'arrivent pas vraiment à parler. Son mari parle portugais, mais leur langue de communication a toujours été le français. Pour elle, la langue maternelle des enfants est le français (*« Ch. quand il était bébé je lui parlais seulement en*

portugais. Un jour, je suis allée au parc avec lui et une dame lui dit : 't'as quel âge ?' Il m'a regardé et il n'a pas su répondre. Cela m'a choquée ». C'est ainsi qu'elle a commencé à parler français avec ses enfants. Elle dit s'être habituée à la culture française (« Je me suis beaucoup habituée, maintenant il y a une chose que je ne supporte plus au Brésil, c'est le comportement brésilien. Je ne sais pas si je ne me suis jamais adaptée ou s'il ne m'a jamais appartenu, tu comprends ? »).

Premier retour au Brésil

Lors de son premier retour au Brésil, à Uberlândia, Valesca a été critiquée par ses compatriotes parce qu'elle a ignoré tous ceux qui souhaitaient la voir (« Les gens ont dit que j'étais grossière. J'ai habité ici, j'ai dormi dans la rue, tout le monde le savait, on ne peut pas dire que personne ne le savait. Maintenant que je viens de Paris, vous voulez venir me chercher ? Allez tous vous faire foutre »)

Une rencontre amoureuse

À son retour du Brésil, la jeune femme a connu G. qui, plus tard, est devenu son mari. Ils se sont rencontrés dans une fête et, selon Valesca, cet homme répondait à tous les critères nécessaires à sa conquête. Elle a toujours été très franche avec G. ce qui leur a permis de construire une relation basée sur la confiance et le respect. Ils se sont mariés civilement et ont eu trois enfants.

Être étrangère...

Quant à se sentir étrangère, Valesca explique qu'elle n'a jamais eu ce sentiment en France, car même si elle savait qu'elle n'était pas française, elle se sentait chez elle dans ce pays (« Je ne suis pas étrangère, mais je ne suis pas française. Je suis brésilienne et je suis en France, c'est chez moi ici »). Au Brésil, au contraire, elle éprouvait un sentiment d'étrangeté (« Tout le temps, la dernière fois que j'y suis allée je n'en pouvais plus, trois mois et je voulais rentrer »). Elle évoque le racisme et affirme n'avoir jamais souffert de ces problèmes en France

(« Je n'ai jamais souffert de racisme ici. Personne ne m'a traité différemment, parce que je m'impose. Je n'ai jamais été humble, je suis riche. Si tu ne fais pas ça, tu es la nounou, tu gardes tous ces gosses et personne ne remarque qu'ils te ressemblent. Personne ne cherche à savoir si ce sont mes enfants. Je suis nègre alors pour ce genre de choses il y a déjà un cliché »).

Un retour possible ?

Même si Valesca a envisagé l'idée d'habiter au Brésil un jour, elle avoue n'avoir aucune patience avec les brésiliens, leur mode de vie et leur façon de penser. Certains comportements n'ont jamais convenu à Valesca. L'expérience de la pauvreté l'a profondément marquée et dégoûtée (*« Si tu vas regarder mon histoire, ça ne veut pas dire que j'ai changé. J'ai toujours été comme ça. Je déteste le pauvre, je déteste le pauvre, pas la personne qui n'a pas d'argent. Malheureusement, parfois les deux vont ensemble, pas d'argent et pas d'esprit. Pauvre des deux je les déteste ; l'odeur de la bière est l'odeur du pauvre, toute pauvreté. Les favelas ce genre de choses, je n'aime pas, j'ai vécu de cette manière »*).

Transmettre ce qu'elle n'a pas eu

Nous avons fini notre entretien avec la place que le français occupait dans la vie de Valesca (*« La langue française c'est juste parce que je suis ici, alors je trouve que c'est important. C'est une obligation d'avoir un bon français quand tu parles, de s'exprimer correctement »*). Elle pense qu'il est important que ses enfants sachent parler le français, le portugais et l'anglais parce que ce sont des langues liées à leurs origines (G., son mari, est né aux États-Unis). Elle a dit souhaiter à ses enfants d'avoir tout ce qu'elle n'a pas eu. Elle veut leur indépendance et leur autonomie. Pour cela, elle leur donne tout l'amour et le soutien nécessaire. Nous avons terminé notre conversation sur un bref récit de l'enfance difficile de son mari (*« Son histoire est presque comme la mienne mais il était riche et lui il déteste les riches (rises) »*).

Portrait n°27 : Yasmin

Nom	Yasmin
Âge	32 ans
Origine	Uberlândia – Minas Gerais
Profession au Brésil	Employée de banque
Lieu de résidence	Besançon
Profession en France	Femme au foyer
État civil	Mariée avec un enfant
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire Incomplet
Vit en France depuis...	4 ans

Yasmin est une connaissance de longue date de l'enquêtrice. Notre entretien a été réalisé via Skype, pendant que Yasmin faisait du repassage et que sa fille jouait dans son berceau. Yasmin était très à l'aise pour raconter son histoire.

Origines et miracles

Elle a commencé par parler de son lieu de naissance (« *Je suis née à Uberlândia ma fille, par un désastre de la nature je suis née là-bas (rires)* »). En vérité, Yasmin devait naître à São Paulo, mais comme son père voyageait beaucoup, sa mère est partie à Uberlândia pour être assistée par sa famille au moment de l'accouchement. Sa mère pensait que son enfant serait un garçon et elle l'a cru mort parce qu'elle avait dépassé de dix jours le terme de sa grossesse.

À la naissance, ils ont décidé de lui donner le prénom de la fille de son père, décédée quelques années²¹¹ auparavant.

Un père bohème

Yasmin a tenu à raconter l'histoire de son père, importante pour le déroulement du récit. (« *Mon père c'était un coureur de jupons (rires), c'était un bon vivant* »). Ses parents n'ont jamais été mariés et son père avait trente ans de plus que la mère de Yasmin. Plus jeune, il avait fui la maison pendant quelques années et a attrapé la syphilis, suite à ses rencontres tumultueuses. Il a vécu avec plusieurs femmes au long de sa vie et a eu cinq enfants, quatre filles et un garçon. Le père de Yasmin a été marié deux fois, seulement, il s'est marié avec deux femmes en même temps, dans deux états différents, adoptant un statut de bigame (« *Il s'est séparé des deux et est resté avec ma mère. Mais il la trompait énormément* »). La rencontre des parents de Yasmin s'est faite lors d'un des voyages d'affaires de son père, VRP dans l'industrie du café. Sa mère était serveuse dans un bar, à Uberlândia. Après la naissance de Yasmin, sa mère a commencé à accompagner son père dans ses voyages, avec l'enfant. L'interviewée fait le lien entre ces voyages depuis la petite enfance, et sa propension à déménager souvent (« *J'ai hérité ça de mon père et même depuis qu'il est mort, j'ai continué à déménager (rires)* »).

Un rapport fusionnel

Yasmin était la princesse à son père. Elle raconte que ses demi-sœurs étaient jalouses de ce rapport entre père et fille (« *Quand j'ai grandi N. a dit qu'elle était jalouse parce qu'il n'avait pas été comme ça avec elle* »). Yasmin idéalisait son père et avait une image positive de lui (« *Pour moi, mon père était le chevalier et moi la princesse, tu comprends ? J'avais tous les jouets que je voulais* »). Son père était fou amoureux de sa mère, même s'il lui arrivait de la

²¹¹ Le père de Yasmin a eu une autre fille, décédée d'un cancer à l'âge de 9 ans. Il a souhaité rendre hommage à sa fille disparue en transmettant son prénom.

tromper. Elle a pu l'influencer et lui transmettre peu à peu le sens des responsabilités.

L'accident

À l'âge de deux ans, Yasmin a été victime d'un accident, alors qu'elle s'apprêtait à traverser une route avec sa mère et a perdu la moitié de la jambe gauche (*« La voiture est passée alors que le feu était rouge et a atterri sur le trottoir. Elle est passée sur mes deux jambes, je pleurais et je disais : 'maman bobo, maman'. C'est ma mère qui raconte »*). Sa mère a été légèrement blessée au pied, mais Yasmin est restée un mois à l'hôpital et a dû se faire amputer d'une partie de la jambe. Au départ, son père a mal réagi (*« Il a très mal réagi avec ma mère au départ, il l'a culpabilisée »*). Avec le temps, les choses ont repris leur cours. Puis la famille est partie habiter à Rio de Janeiro auprès de la grand-mère paternelle qui les a aidés à financer une jambe mécanique. À l'âge de 6/7 ans, elle est retournée vivre à Uberlândia.

La découverte du préjugé

Yasmin est allée à l'école (*« J'ai commencé à fréquenter l'école quand j'avais deux ans et demi, parce que la psychologue a suggéré de me mettre à la crèche pour favoriser un contact avec d'autres enfants. Je faisais de la natation à la crèche »*). Yasmin considère avoir eu une enfance normale, comme tout autre enfant (*« J'ai eu une enfance totalement normale, je faisais de tout, je dansais, je sautais, tout. D'ailleurs, plus que d'autres enfants. Quand je suis arrivée à Uberlândia, j'ai été confrontée aux préjugés que, jusqu'à présent, à Rio, je n'avais pas ressentis »*). Plusieurs personnes ont demandé à sa mère de lui mettre un pantalon afin de cacher sa jambe mécanique. D'autres ont cru que cela était contagieux (*« Ma vie scolaire jusqu'à dix-sept ans ça a toujours été une bataille »*).

Durant son adolescence, Yasmin a fait quelques crises de dépression (*« Je pleurais pleurais et me disais pourquoi. À un moment donné, tu élimines les choses qui te font souffrir »*). Malgré tout, elle estime avoir été une jeune fille pleine d'énergie, qui aimait bien draguer et séduire, un peu comme son père. Concernant les relations amoureuses, elle a expliqué que beaucoup d'hommes se

sont intéressés à elle (« *J'avais toujours une petite affaire, toujours* ») et elle sentait ceux qui avaient des réticences vis à vis de sa jambe (« *Le préjugé n'est pas celui de la personne qui a le courage de demander, il est dans celle qui est juste en train de regarder et pointer du doigt* »). À l'âge de dix-huit ans, elle a décidé de moins de soucier des commentaires des autres parce qu'elle a commencé à travailler et à devenir indépendante.

Les rencontres amoureuses

À l'âge de dix-neuf ans, Yasmin a rencontré un jeune homme avec lequel elle s'est fiancée. Ils ont vécu quatre ans ensemble. Il a toujours été très amoureux de Yasmin, contrairement à elle. Avec le temps, elle a découvert un homme perturbé par des problèmes familiaux qui se reflétaient dans le couple. Elle a finalement rompu et a vécu par la suite de nombreuses aventures amoureuses. À un moment du récit, la jeune femme a évoqué la naissance de son petit frère, Y. Ils ont quatorze ans d'écart et Yasmin l'appelle « mon bébé ». Elle explique que sa mère a favorisé ce grand écart entre les deux, car elle doutait de son compagnon (« *Elle savait qu'il était entouré de femmes, mais moi je n'y ai jamais cru, parce que je ne voyais rien* »).

La recherche d'un chez-soi

Yasmin aime le mouvement et aime déménager, de maison en maison et de ville en ville, (« *J'ai toujours aimé connaître un nouveau lieu, commencer à nouveau, je n'ai pas peur, je n'ai jamais eu peur de tout recommencer* »). Toutefois, Yasmin ne parvient à définir un endroit où elle se sent bien, un endroit qu'elle pourrait appeler *chez elle*, identifiant l'espace de sa chambre comme son seul lieu de refuge lorsqu'elle était plus jeune (« *Je pense que ma chambre était mon univers, j'avais tout dans la chambre* »). Elle a désigné sa mère comme son lieu de référence (« *Tu sais mon port ma maison c'est ma mère (rires) tu imagines que ma mère est une maison alors, c'est ma mère et mon frère, où est ma famille* »).

Un début sans fin

En parlant du sentiment de malaise, qui existe malgré tout, à ne pas trouver un endroit pour se poser dans le temps, Yasmin avoue que son grand

défait est de ne jamais finir ce qu'elle commence. Et cela concerne les cours de langues, des formations complémentaires, une licence de philosophie à l'université et même ses emplois (« *Tout, je faisais trois mois et m'arrêtais. Parce que je me lasse, je me lasse des choses. Mais, je ne me lasse pas des personnes* »).

Apprentissage du français

Quant à l'apprentissage du français, la jeune femme a expliqué qu'elle n'a jamais porté aucun intérêt ni à la langue ni au pays (« *C'est une langue que je n'ai jamais eu envie d'apprendre, une ironie parce que je n'avais pas envie de connaître la France. Du coup, je me suis mariée à un français (rires)* »). Nous sommes revenues plus tard sur ses formations inachevées. Il y a dans son discours, plusieurs sujets de conversation non terminés, représentatifs de sa personnalité.

Maladie et mort de son père

Yasmin est revenue à l'histoire de son père, de sa maladie (insuffisance rénale) jusqu'à son décès. Elle a tenu à raconter comment elle a découvert que son père avait d'autres femmes (« *Mon père est tombé malade pour la première fois j'avais dix-huit ans. Il était à l'hôpital et m'avait demandé d'aller chercher des affaires à lui chez lui. Ça été la grande déception de ma vie, j'ai trouvé des photos de femmes nues, des putes moches et pauvres. Je n'ai rien dit* »). Son comportement avec lui a brutalement changé et elle est passée de la ferveur à la froideur. La maman de Yasmin s'est rendue compte du changement de comportement de sa fille vis à vis de son mari (« *Ma mère a commencé à s'en rendre compte. Un jour elle m'a demandé de tout lui raconter, autrement elle allait appeler la police* »). Sa mère a cru que son père avait abusé d'elle sexuellement. Cette relation brisée entre père et fille a beaucoup fait souffrir Yasmin. (« *Mon père m'a culpabilisée, il ne me parlait plus, il est devenu un peu fou...* »). Pendant un temps, la jeune femme a été suivie par un psychologue (« *J'aimais trop mon père et ça été une grande déception. Je pleurais tout le temps. Un jour il était très gentil, le lendemain il était très cruel envers moi* »). Elle n'a pas souhaité détailler les souffrances vécues.

Lorsque son père a été hospitalisé, Yasmin et sa mère se sont relayées à son chevet. Elle a suivi de près sa maladie et ses complications. N'ayant pas de religion précise, mais influencée par la culture catholique du Brésil, elle priait quotidiennement pour sa santé (*« Je priais tous les jours, j'ai lu la bible entière pendant qu'il était dans le coma. J'ai finalement prié Dieu pour qu'il l'emène car il ne pouvait pas rester comme ça, pour en finir avec sa souffrance »*). Mais quand son père est mort, Yasmin s'est culpabilisée d'avoir souhaité sa mort. Il lui est apparu en rêve et elle a eu peur (*« J'étais très mal et j'ai dormi, j'ai senti qu'il était à côté de moi et il me parlait. Les gens peuvent penser que ce n'est pas vrai mais il m'est apparu »*). À chaque date commémorative, Yasmin buvait une bouteille de vin en son honneur et écoutait des chansons qu'il aimait. Elle allait souvent au cimetière lui parler. Ces habitudes ont changé quand elle a quitté le Brésil.

Scolarité

Pour évoquer sa période scolaire, Yasmin a déclaré avoir été paresseuse ; elle n'aimait pas faire ses devoirs (*« J'arrivais de l'école et je ne faisais pas mes devoirs et ma mère me disait de les faire. Après elle me faisait écrire et me frappait. J'étais un peu difficile, je voulais faire les choses à ma façon »*). Yasmin s'est considérée comme un enfant qui aimait défier ses parents (*« Elle disait que j'étais très insolente »*). Elle n'acceptait pas certaines choses et voulait que tout soit fait à sa manière. Nous avons changé de sujet pour parler de sa rencontre avec J., son mari.

La rencontre avec J.

Yasmin et J. se sont rencontrés dans une fête, alors que le jeune français était au Brésil pour poursuivre ses études. Il était, selon elle, très gentil et intelligent, et elle l'appréciait malgré le fait qu'il ne soit pas très beau. Ils ont appris à se connaître et sortaient souvent ensemble (*« C'était très bien d'être avec lui, je n'étais pas amoureuse, mais c'était bon d'être avec lui on parlait de tout il était très intelligent »*). Pour Yasmin, la relation avec J. s'est construite de façon naturelle. Ils ont emménagé ensemble dans une partie de la maison de Yasmin. Puis leur relation s'est vraiment concrétisée. Ils se parlaient en portugais, mais la

jeune femme a voulu apprendre le français, malgré son manque d'intérêt pour cette langue, parce qu'elle comptait partir en France pour connaître la famille de J.

Le séjour en France

En France, elle s'est sentie partagée en fonction de l'endroit où elle se trouvait (« *Quand j'étais chez ma belle-mère c'était super quand j'étais avec les amis de J., c'était l'enfer. Personne n'avait envie de me parler* »). La langue était le grand problème, selon Yasmin. Elle sentait que certaines personnes la critiquaient, cependant, elle ne savait pas comment se défendre. C'est ainsi qu'à son retour au Brésil, elle a décidé d'apprendre le français avec un professeur privé.

Une vie de couple pour s'installer en France

Yasmin et J. sont retournés au Brésil et ont fêté leurs fiançailles en présence de la famille de J.. Sa belle-mère a toujours fourni des efforts pour lui parler (« *Ma plus grande professeuse a été la mère de J., c'est la seule qui me corrige encore aujourd'hui* »). Ils ont célébré leur mariage civil en 2009 puis Yasmin est venue s'installer en France (« *Je suis restée une semaine avec la famille à J. seule. Je me disais : 'il faut que j'arrive à me débrouiller seule'* »). Le couple est allé s'installer à Pau et Yasmin a dit que cette ville avait changé son regard sur la France. Elle avait eu jusque-là, une vision négative des gens à cause de l'attitude des amis de son mari lors de son premier séjour.

La place des langues

Concernant les langues, le portugais était la langue parlée à la maison et le français était la langue des autres (« *C'est la langue que j'utilise pour me communiquer avec les autres ici. Le français, c'est la langue que je dois utiliser pour vivre maintenant* »). Avec son mari, Yasmin a gardé le portugais comme langue de communication, même si elle évite de lui parler en portugais en public (« *Je n'aime pas lui parler en portugais devant les autres, je trouve que c'est un manque de respect, parce que je l'ai déjà ressenti* »).

Être étrangère...

Elle a désormais le sentiment d'être étrangère partout (« *Maintenant je me sens étrangère, quelque soit l'endroit où je vais* »). Même si elle dit se sentir bien en France, Yasmin a du mal à se conformer aux « limitations françaises » (« *Si je veux faire une BTS, je ne peux pas faire un BTS dans un lycée par exemple parce que je n'ai pas l'âge d'être dans un lycée. Les lois ne sont pas très claires* »).

Ce n'est pas français

Yasmin confie avoir des difficultés à comprendre la façon d'écrire en français (« *Je n'arrive pas à comprendre cette façon de penser. Tu écris correctement en français, mais ils disent que cela n'est pas du français* »). Elle n'a jamais réussi à obtenir une explication satisfaisante de la part d'un professeur.

Quelle place occuper ?

Pour finir, la jeune femme a révélé avoir peur pour sa fille, pour son avenir et pour la place qu'elle devra se faire dans le monde (« *J'ai tellement peur pour elle, peur qu'elle se retrouve sans maison comme moi (rires)* »). Mais elle lui souhaite de pouvoir voyager et vivre à l'étranger, car ce sera la meilleure façon d'acquérir une belle expérience de la vie.

Portrait n°28 : Yvonne

Nom	Yvonne
Âge	36 ans
Origine	Belo Horizonte
Profession au Brésil	Étudiante/chanteuse
Lieu de résidence	Paris
Profession en France	Étudiante/chanteuse
État civil	Célibataire sans enfants
Niveau de scolarité	Niveau Universitaire complet
Vit en France depuis...	10 ans

L'entretien avec Yvonne s'est déroulé pendant un repas. Elle a accepté de réaliser l'interview dans ces conditions, dans un bar-restaurant qu'elle fréquente de temps à autre. Nous avons des connaissances communes, ce qui a facilité l'approche. Elle était à l'aise dans son rôle d'interviewée, malgré quelques pauses réalisées pour mastiquer de la nourriture.

Origines et famille

Son récit a commencé sur une évocation de son lieu de naissance et du quartier dans lequel elle a vécu toute sa vie (« *Alors je suis née au Betânia, j'ai habité dans la même maison toute ma vie ; c'est un quartier populaire* »). Elle a aussi cité les lieux de naissance de ses parents et même de ses grands-parents (« *Ma mère est née à Mantena, les parents de ma mère sont nés à Abricampo. Mon père est né à Juiaima, au nord de Minas Gerais* »). Son père est décédé en 2011 et sa mère est toujours vivante. Quand Yvonne a évoqué ses trois frères, elle a parlé de leur situation familiale, sans citer les lieux de naissance. Elle a tenu un discours admiratif à propos de ses parents (« *Mes parents sont les êtres les plus créatifs que j'ai connu de toute ma vie. Mon père était un mec fantastique, il était dans l'armée, le premier métier de mon père a été de cireur de chaussures. Avec son premier salaire, il a acheté la chose dont il avait toujours rêvé, un chapeau qui était le respect à l'époque* »). Sa mère lui inspirait respect et admiration (« *Ma mère, elle a reçu une formation. Elle faisait la pique dans tout le quartier, elle était très créative mais aussi dynamique. La femme la plus belle du quartier* »). Ses parents aimaient la musique, mais n'ont jamais fait leur métier.

Scolarité traumatique

L'enfance et la période scolaire ont été marquées par quelques traumatismes dont Yvonne n'a pas voulu parler d'office (« *Tu n'es pas psychologue, alors je ne vais pas citer les choses qui m'ont traumatisée la vie durant l'enfance* »). L'enquêtrice a laissé libre parler son interviewée, qui a cité un événement. En réalité, une professeure lui a marqué les souvenirs (« *Elle a tué ma vie quand j'avais neuf ans. Ma mère a du intervenir dans l'histoire* »). La

jeune femme n'a pas souhaité rentrer dans les détails. Elle a continué son discours et a cité ses conditions économiques qui étaient difficiles à l'époque (« *On était très simples à l'époque mon père n'avait pas vraiment de travail. C'était très difficile pour eux je pense, on allait à l'école habillés n'importe comment. J'y allais avec la jupe d'une cousine, j'avais sept ans avec la jupe de quelqu'un qui en avait quatorze. Et on y allait avec un élastique de culotte dans les cheveux. Nos camarades de classe se moquaient de nous : 'élastique de culotte, élastique de culotte'* »). Mais en dépit de ces mauvais souvenirs, Yvonne a considéré son éducation comme ayant été « humaine et belle ».

Une langue inventée

Dès l'âge de dix ans, Yvonne a commencé à composer des chansons en anglais (« *C'était une langue inventée, à l'époque j'aimais tellement l'anglais que je voulais chanter en anglais mais dans mon anglais* »). Sa première composition musicale, à cette époque-là, fut une déclaration d'amour. Ensuite, elle a continué à créer des chansons inventées et a longtemps mené un travail sur ce type de composition. Mais la découverte de la langue anglaise s'est réellement faite à l'école, à l'âge de treize ans. Elle a alors été déçue par les cours (« *C'était une méthode bien rigide d'apprentissage de la langue. Je n'ai pas réussi à m'adapter. J'ai créé un traumatisme avec l'anglais, j'attendais tellement que après ça, ça a été un problème* »).

Formation universitaire

Quant à sa formation scolaire et universitaire, Yvonne n'a pas souhaité intégrer une université immédiatement après avoir fini ses études secondaires. Elle a effectué plusieurs stages pour perfectionner son écriture puis, après quatre ans, a commencé un cursus dans une faculté de théologie. Parallèlement, a suivi des cours d'histoire et a fini par quitter la faculté. C'est ainsi que l'idée et l'opportunité de venir en France sont apparues (« *J'avais un ami et on discutait souvent sur les arts. Et il m'a dit : 'Yvonne, il faut que tu ailles habiter à Paris, ça te ressemble'* »). En vérité, la jeune femme avait une idée de départ en tête, mais pour l'Italie ou l'Angleterre (« *Je suis venue en France parce que j'ai vraiment reçu ce cadeau j'ai eu ce billet d'avion avec assurance pour trois mois* »).

L'expérience en France

En France, elle a intégré une école de théâtre pendant un an et s'est inscrite à la faculté d'arts du spectacle. Elle n'avait jamais étudié la langue française auparavant (« *La première fois que j'ai étudié le français c'était à l'université ici, une évaluation en Esthétique. J'ai eu zéro* »). L'apprentissage de la langue s'est essentiellement réalisé par la lecture, le cinéma et par le biais de conversations entre amis, au fil des rencontres dans les lieux qu'elle fréquentait. Au départ, elle avait du mal à prononcer certains mots, certaines expressions (« *Mais il y a beaucoup de choses qu'au départ, je n'arrivais pas à exprimer, parce que je trouvais que ça sonnait étrangement : « bien sûr », je la trouvais snob cette expression ; il m'a fallu quelques temps pour pouvoir me l'approprier* »). La langue française et le portugais étant très présents dans son quotidien, elle n'a pas su les départager pour évoquer une langue d'usage.

Être étrangère

Quant au sentiment d'être étrangère, elle le ressentait déjà au Brésil (« *Moi, depuis toujours quand j'habitais au Brésil, je me suis sentie étrangère. C'est très clair je suis brésilienne et je suis en France, je suis réellement brésilienne. Je pense que la façon de s'exprimer, de montrer son affection est bien différente et je me sens étrangère de ce point de vue* »). Yvonne se sent incomprise lorsqu'elle exprime son affection (« *Quand je montre ma joie, je suis tactile, j'enlace, je mords, je veux manger l'autre et ça c'est vraiment brésilien (rires). Je me sens solitaire et j'aimerais rencontrer quelqu'un qui comprend mon affectivité* »).

Le retour marqué par le changement

À son premier retour au Brésil, sa famille avait remarqué un changement dans son comportement ; elle était plus distante. (« *J'étais celle qui embrassait le plus dans la famille et je le faisais moins et ils ont trouvé ça étrange parce que je n'étais plus collante* »). Elle considère finalement que sa vie en France a contribué à son équilibre émotionnel.

Encore une vie de changements

En France, les déménagements ont été fréquents, dans différents quartiers parisiens. Elle a même dû vivre sans résidence fixe pendant un certain temps, en dormant chez des amis. C'est en évoquant ce sujet qu'elle a parlé d'un éventuel retour au Brésil. Elle devait finir son Master rapidement et n'avait plus les moyens de rester légalement dans ce pays (« *Si je ne trouve pas une façon de rester légalement, s'ils m'expulsent, je vais repartir, je ne vais pas rester ici sans qu'ils le veuillent* »). Yvonne a laissé entendre qu'elle n'a pas les moyens économiques de rester sans travailler (« *Je survis je suis soutenue par miracle, réellement par miracle. Ma vie est un miracle. Si je ne travaille pas je ne gagne pas d'argent, parfois c'est difficile d'étudier* »). Nous avons achevé l'entretien à la fin du repas. Elle nous a fait comprendre d'une manière ambiguë que la conversation était terminée (« *Oh, ça été très agréable, c'était très bon* »).

Conclusion du chapitre 3

La méthodologie choisie pour ce travail de recherche est celle du récit de vie. Le fait de se raconter exerce un pouvoir de résilience, qui rend objectif et relativise les faits de l'histoire de chaque sujet migrant. Nous avons expliqué en quoi cette recherche se révèle d'un parcours intimiste, de part le récit de vie. Nous sommes emparé des certains auteurs pour confirmer notre choix qui s'approche également à celui de l'entretien semi-directif.

Par la suite, nous avons expliqué les conditions d'exploration du terrain, comment les enquêtes se sont déroulés, la rencontre avec les migrants brésiliens et le choix de la langue de discours. Cette partie « pratique » explique de travail actif auprès des migrants brésiliens. Nous avons décidé de créer un portrait de chaque migrant interviewé afin de les familiariser avec notre lecteur. Si notre lecteur se verrait limité à lire l'intégralité des transcriptions des entretiens (réalisés en portugais), il pourra, cependant, avoir une « vue globale » de l'histoire de vie de chaque migrant ayant participé à ce travail. De cette manière, lors des analyses, cette connaissance préalable sera d'autant plus appréciée.

Deuxième partie : Les analyses

Chapitre 1

Chapitre 1 : Enfance : entre métissage, appartenances et souvenirs

Le sujet donc, on ne lui parle pas. Ça parle de lui, et c'est là qu'il s'appréhende, et ce d'autant plus forcément qu'avant que du seul fait que ça s'adresse à lui, il disparaisse comme sujet sous le signifiant qu'il devient, il n'était absolument rien (Lacan, 1966 : 835)

Le sujet migrant doit s'emparer du discours afin d'exister, pour lui-même et pour l'autre. Le sujet est un devenir (Prieur, 2001)²¹², en mouvement constant, par son discours, mais aussi par sa mémoire. Le désir de l'autre se constitue d'un désir à la fois de l'individu et de son discours. Pour construire le récit de l'enfant qu'il était, le migrant brésilien a forcé sa mémoire et rassemblé ses souvenirs. Il a également rapporté le discours des autres sur sa propre enfance. S'est alors forgée une identité entre regard sur soi et regard des autres.

Revenir sur son récit de vie le conduit indéniablement à évoquer son enfance et ses premiers souvenirs. Ce sont ces souvenirs qui nous ont donné accès aux histoires et à la subjectivité des migrants. Ces histoires sont pleines de leurs origines, des liens généalogiques, des liens du sang et des lieux d'appartenance. En rassemblant et classant les discours, nous avons distingué celles et ceux qui mettent en avant les origines généalogiques, de celles et ceux qui identifient leurs origines aux lieux géographiques. Nous observerons quelles appartenances le sujet migrant brésilien évoque dans son récit et constaterons que « être » et « naître » n'impliquent pas toujours l'appartenance à un lieu.

²¹² PRIEUR Jean-Marie, 2001, *Frontières de sujets, frontières de langues : l'expérience subjective du passage*, Thèse d'État, Strasbourg I.

Le migrant brésilien a évoqué son histoire de vie comme étant logiquement liée à celle d'un autre, souvent un membre de la famille. Nous identifierons les liens que ses rapports entraînent et comment ils influencent la subjectivité du sujet migrant. Enfin, nous évoquerons les souvenirs d'enfance, les histoires et faits qui marquent le récit de certains migrants. Ces analyses nous aideront à dégager la subjectivité qui influence la formation de leur être en devenir.

Dans ce récit d'un passé révolu, l'école est toujours une étape obligatoire et importante mais les liens tissés dans cet environnement scolaire sont multiples. Nous observerons le positionnement du migrant dans son rapport au savoir et verrons qu'il souhaite souvent renvoyer à l'autre l'image du bon élève.

1.1. Recherche des origines : le métissage et le désir de l'autre

Le Brésil est un pays métis²¹³. Cette diversité de cultures et cette pluralité des mondes en ont fait un pays de la miscégénéation²¹⁴. Si nous partons de l'idée que « le métissage n'est jamais seulement biologique » (Laplantine & Nouss, 2007)²¹⁵, le mélange des peuples d'Afrique, d'Europe, des indiens de l'Amazonie et des asiatiques a contribué à faire du peuple brésilien un peuple de la diversité en tous ces états (culturels, linguistiques). « Le métissage suppose la mobilité, le

²¹³ Le terme « métis » est issu du latin *mixticius*, de *mixtus* « mélangé ». Ce mélange de corps et de cultures (Le Bihan, 2012) est très présent dans le récit des migrants brésiliens. « Métis » et « métissage » sont des termes qui s'associent. Nous considérons le « métissage » comme s'opposant à la question du racisme. Nous ne souhaitons pas entrer dans un débat racial, qui n'entre pas dans le cadre de notre étude, bien que ce terme revienne dans les récits des sujets interviewés. Nous traiterons le « racisme » comme une position subjective du migrant face au sentiment d'être étranger dans le nouveau pays d'accueil, plus que comme une notion théorique.

²¹⁴ « Miscégénéation » ou « métissage » sont des termes souvent utilisés pour désigner le mélange d'ethnies » qui constituent la nation brésilienne.

²¹⁵ LAPLANTINE François & NOUSS Alexis, 2007 *Le Métissage, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Téraèdre, 2007. Consulté en ligne.

voyage, et, à cet égard, le héros méditerranéen le plus célèbre est Ulysse, construction archétypale grecque, mais aussi universelle, de tous les voyageurs » (*Ibid.* : 8).

Cécile Canut nous aide à comprendre l'idée d'interculturalité²¹⁶ : « Représenter le monde comme métissé suppose une ouverture à l'autre, altérité inscrite dans une optique généreuse de dépassement des frontières de toutes sortes » (Canut, 2013 : s/p²¹⁷). L'interculturel est le résultat du contact du sujet en expérience migratoire avec les langues-cultures. C'est bien cette combinaison des cultures, des langues et des couleurs qui est rapportée dans certains récits de vie.

Parler de soi suppose de parler de ses origines. « D'où viens-tu ? » Cette question a provoqué des réactions et réponses diverses chez les migrants brésiliens interviewés. Chacun de nos sujets considère différemment et singulièrement la genèse, le commencement, le lieu de départ. C'est par son discours que le sujet désigne sa place dans le monde. Pour certains, le lieu de naissance est le début de tout, pour d'autres c'est la famille qui est à l'origine. Comme nous le dit Guérin-Pace (2006 : 300)²¹⁸, « c'est l'ensemble du parcours géographique et le sens donné aux lieux, passés ou présents, vécus, pratiqués ou même imaginaires, qui constituent un élément essentiel de compréhension des appartenances et des comportements individuels ».

Ainsi le territoire européen tient-il une place importante dans le parcours de vie du migrant. L'enracinement sur le territoire européen évoqué dans le discours est un désir inconscient d'appartenance à ce lieu. Ce désir de mélange qui lie certains migrants à l'Europe est-il en quelque sorte une façon d'expliquer leur migration ou leur désir d'immigrer ? Ou cela constitue-t-il tout simplement un

²¹⁶ L'interculturel accorde une place plus importante au sujet qu'à ses caractéristiques. Le terme désigne la relation entre les groupes, entre les individus et entre les cultures. L'approche interculturelle dépasse les préjugés, cherchant ainsi à se positionner à la place de l'autre.

²¹⁷ CANUT Cécile (2013), « Métissage » in *La Revue du projet*, n° 24, février 2013.

²¹⁸ GUERIN-PACE France « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'Espace géographique* 2006/4 (Tome 35), pp. 298-308.

désir de l'autre présent avant même d'être concrétisé par la migration. Ce besoin d'insister sur une origine liée à l'ailleurs peut éclairer la trajectoire migratoire.

Nous regroupons ici les extraits axés autour de ce « mélange de races/cultures/origines » exposé par les sujets migrants. Nous tenterons d'analyser les origines qui sont mises en avant, la manière dont les sujets parlent de ce métissage (in)conscient et les traces que ces origines laissent dans l'identité subjective du migrant brésilien. Commençons par Jussara. Elle vient du Nord du Brésil (Macapá), région marquée par le mélange des peuples depuis la découverte du Brésil. Jussara met en avant ce métissage représenté dans son histoire :

Jussara : Bon, je suis d'une famille qui est très mélangée. J'ai trois, trois... comment on dit... trois origines...

G: Trois origines ?

Jussara: C'est ça, mon père, mon père descend de Portugais, on a de la famille au Portugal. Ma mère elle... elle elle est petite fille de Japonais...oui c'est ça, qui sont venus, c'est ça .de très loin... Et du coup mon père et ma mère sont mélangés. Et il y en a d'autres aussi, du côté de ma grand-mère. Elle descend d'indiens je ne sais pas ce qu'elle dit... qu'elle descend d'indiens. Alors c'est un peu tout mélangé dans ma famille.²¹⁹

Le mot « mélange » apparaît à trois reprises dans son discours. Et en effet, le métissage est présent dans ses origines et cultures (Portugais, Japonais et Indien). Jussara souhaite avec ce mot obtenir un tout homogène. Le mot « origine » marque le début de l'histoire, celle de son récit et de sa trajectoire migratoire. Jussara commence par parler de ce métissage « subjectif ». La première occurrence laisse apparaître le désordre (« je suis d'une famille qui est très mélangée »). Désordre des sentiments et des positions au sein desquels la jeune femme n'arrive pas à se situer, par deux mariages non réussis et la perte de sa fille décédée d'un cancer du sang. Le verbe être (« je suis »), représente cette

²¹⁹ Récit de vie, Jussara §§ 8,10.

pensée d'identification (Laplantine, 1999)²²⁰, ici par une identification à ce désordre.

L'ascendance européenne est valorisée dans les dires de la migrante (« mon père descend de Portugais »). La supériorité vis-à-vis de son interlocutrice est marquée par le pronom possessif « mon », dans un processus d'attribution (Idem.). Cette ascendance n'est caractérisée ni comme proche ni comme lointaine, mais il est important pour la migrante de montrer qu'elle possède d'ores et déjà des liens avec l'Europe, mettant ainsi en évidence que sa venue en France n'est pas seulement le fruit du hasard. « On a de la famille au Portugal » entend faire comprendre une idée de proximité, avec notamment l'utilisation du verbe au présent de l'indicatif. Cette famille n'a pas été citée durant tout son récit, mais elle confirme à ce moment-là le lien entre les deux mondes, synonyme de prestige à ses yeux.

L'origine européenne, et même extra-européenne (« ma mère est petite-fille de Japonais »), confère à Jussara un statut important, une image valorisée d'elle-même. Elle donne corps à cette image en insistant sur la ressemblance physique avec ses ascendants : « je tiens beaucoup de ma grand-mère. Ma mère me dit toujours que je tiens de ma grand-mère ce style un peu japonais, voilà c'est ça (rires) ». Jussara construit sa pluralité identitaire en se référant au regard de sa mère (« ma mère me dit toujours »). Le sujet est ici pour ainsi dire construit par le regard de l'autre. Avoir un « style un peu japonais » signifie, dans son discours, posséder des traits physiques visibles, et en l'occurrence, Jussara a les yeux légèrement bridés.

François Laplantine et Alexis Nouss (2007) pensent que les peuples d'Amérique, avec le métissage, ont (re)inventé un style de vie « des manières d'être, des façons de voir le monde, de rencontrer les autres, de parler, d'aimer, de

²²⁰ LAPLANTINE François, 1999, Je, nous et les autres. Être humain au-delà des appartenances. Le pommier, Paris.

haïr, dans lesquels la pluralité est affirmée non comme fragilité provisoire, mais comme valeur constituante » (*Ibid.* :10). Cette pluralité originaire constitue une richesse pour Jussara. « La fierté du métissage tient dans ses origines. En outre, la mémoire veille à ce que le mélange ne coagule pas ; elle est un aiguillon pour le devenir, rappelant constamment qu'il est possible d'être autrement, indiquant par la même la direction de l'avenir. » (*Ibid.* :111-112).

Jussara décrit son père et sa mère comme étant « mélangés », mot qui résonne pour nous comme « étranger ». Jussara revit aujourd'hui, dans sa migration l'étrangeté reconnue dans les origines de ses parents²²¹. Seule l'origine indienne, celle qui en dit davantage sur l'histoire des brésiliens²²² reste incertaine pour Jussara (« je ne sais pas ce qu'elle dit »). Ne pas savoir revient à désirer ne pas se positionner. Cette descendance est douteuse car elle n'est pas visible. Si en effet le père de Jussara a de la famille au Portugal et que Jussara, elle-même, possède les yeux bridés comme une japonaise²²³, elle n'a pas de traits indiens physiques et donc manifestes²²⁴. « L'indianité » n'est pas inscrite dans le corps de la migrante et donc elle ne se voit pas en tant que telle. Car si cette origine ne se voit pas, elle ne peut pas être validée ou considérée comme telle. On peut imaginer qu'elle nie ses origines indiennes dans la mesure où elles n'apportent en rien à son appartenance comme sujet en migration.

Valesca évoque aussi ses origines liées au mélange de cultures et d'ethnies. Elle adopte un discours racial directement lié à la couleur de peau de son père et qui touche par conséquent sa propre couleur de peau. Contrairement à Jussara, la brésilienne ne se valorise pas de ses origines, entièrement brésiliennes :

²²¹ Nous allons développer plus tard dans nos analyses le sentiment évoqué par Jussara de se sentir étrangère en France.

²²² Le territoire qui deviendra le Brésil était déjà peuplé par les indiens lors de sa découverte. Voir : Carelli, Mario 1993, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil. De la découverte aux temps modernes*. Nathan. Paris.

²²³ 32 J : « je tiens beaucoup de ma grand-mère ma mère me dit toujours que je tiens beaucoup de ma grand-mère ce style un peu japonais / voilà c'est ça (rires) »

²²⁴ Laplantine & Nouss (2007) affirment que, si dans le sens biologique, le métissage est un croisement génétique, les phénomènes physiques peuvent servir de supports à la stigmatisation et à l'exclusion (p. 2)

Valesca : Alors ma famille : mon père, noir, je ne sais pas d'où, je crois que c'est de Bahia ou quelque chose comme ça... Je crois qu'il est d'origine bahianaise. Ma grand-mère indienne, d'où on est noirs avec les yeux bridés... Ma grand-mère est indienne, une vraie indienne. Sa mère venait de la forêt. Il y a beaucoup de mélange dans la famille, parce qu'il y a de l'indien, du noir et il y a des blancs. J'ai de la famille blanche blanche, un oncle. Je ne sais pas d'où ils sont venus, les blancs, XXX mais les noirs je sais (*rires*).²²⁵

Le discours de Valesca révèle ses origines, en même temps qu'il dit beaucoup sur sa conception de l'autre (brésilien, classe populaire, métis), révélant ainsi la subjectivité d'une femme qui voudrait nier ces origines. Elle commence par les évoquer en faisant allusion à la couleur de peau de son père, « mon père, noir ». Le mot *noir* est isolé dans la phrase, sans complément ni verbe, par un bref silence, comme si ce mot se suffisait à lui-même et donnait tout son sens aux sentiments de Valesca vis-à-vis de son père²²⁶ et de ses origines. Ce mot exprime un trouble interne chez Valesca, dont nous observons par ailleurs qu'elle a tenu un discours raciste à certains moments de son récit²²⁷. La migrante n'est pas certaine des informations qu'elle livre (« Je ne sais pas d'où », « je crois »), mais elle fait référence à l'État de Bahia où, à l'époque de la colonisation, ont été envoyés nombre d'esclaves africains²²⁸. Valesca ne souhaite surtout pas affirmer cette origine, par crainte de se compromettre avec cette origine noire qu'elle renie.

²²⁵ Récit de vie, Valesca § 2.

²²⁶ Dans son récit, Valesca raconte qu'elle en voudrait à son père de l'avoir abandonnée (« 62 : j'ai été très révoltée : tu m'as protégée, tu m'as donné une vie de princesse jusqu'à mes cinq ans et après tu m'as laissée dans la rue, jetée. Et tu savais que ma mère n'allait pas s'en soucier. Et après tu es mort / (*rires*) J'étais révoltée »).

²²⁷ Certains extraits révèlent ses préjugés vis à vis de la couleur de sa peau, de son statut social (« 146 : j'ai de la peine de ces gens moches, cette famille moche, ces pauvres qui ne savent même pas où est l'Europe ») (« 156 : Le *Pagode* c'est un truc de noir »). Le *Pagode* est un style musical brésilien issu des classes moyennes brésiliennes. (« 227 : je ne veux pas ressentir cette mentalité de pauvre tu comprends, je déteste tout ce qui est pauvre, je déteste tout ce qui est pauvre... Malheureusement parfois ça va ensemble : il n'y a pas d'argent et il n'y a pas de mentalité, c'est pauvre dans les deux sens »).

²²⁸ La région de Bahia, aujourd'hui état du Brésil, a été sous la colonisation une des régions du nouveau monde la plus productive de canne à sucre. (...) Durant plus de trois siècles, l'économie agricole et urbaine de Bahia a reposé presque exclusivement sur le travail des esclaves originaires de diverses régions d'Afrique occidentale, d'Angola, de Bengala, de la côte de Guinée, de l'ex-

Elle cite aussi les origines de sa grand-mère qui, elle, est indienne. Nous ne savons pas si cette origine indienne lui vient de sa famille paternelle ou maternelle. Nous savons juste qu'elle a une double origine, afro-indienne (« une vraie indienne, sa mère venait de la forêt »). Elle a pu intérioriser et s'approprier cette image de « sauvage » qui évolue loin des coutumes de la civilisation, ce qui permettrait d'expliquer les difficultés qui ont fait d'elle une « enfant des rues ». Coracini²²⁹ (2013 : 219) explique que la répulsion envers la couleur de sa peau est révélatrice, dans la mesure où « ces identifications soit nous attirent envers les personnes ou les objets soit provoquent en nous des sentiments de répulsion, puisque nous savons que tout ce qui nous attire existe déjà d'une certaine manière dans notre inconscient comme une cicatrice qui camoufle une blessure et fait croire à une homogénéité apparente et illusoire²³⁰.

Valesca évoque également le mélange dont est issue sa famille et la présence de « blancs » (« Il y a beaucoup de mélange dans la famille parce qu'il y a de l'indien, du noir et il y a des blancs. »). Elle dit ignorer l'origine de cette partie de la famille et achève son discours par une petite blague qui, à la fois confirme nos hypothèses et nous donne d'autres indices : (« je ne sais pas d'où ils sont venus, les blancs, XXX mais les noirs je sais (*rires*) »). Cette phrase et son rire final nous permettent de comprendre que Valesca est troublée, voire dérangée par sa couleur de peau, que ce n'est pas l'origine qu'elle aurait souhaitée, en tous les cas, pas cette couleur de peau. Laplantine (1999 : 41) explique que la revendication identitaire liée à la couleur de peau est une « revendication d'un reflux » (de l'origine) car « l'accomplissement a déjà eu lieu, on ne peut que le répéter ». Les situations du passé, même si elles sont irréversibles, commandent le présent. La question de la couleur de sa peau revient à plusieurs reprises dans le discours de Valesca, ce qui peut indiquer son insatisfaction et même ses préjugés

Dahomey, et de plusieurs régions de l'actuel Nigéria. In : REIS : Joao José, Cahier d'Etudes africaines, 125,XXXII-I, 1992, P.15-34

²²⁹ CORACINI, Maria José R. F. 2013 *A celebração do outro: arquivo, memória e identidade – línguas (materna e estrangeira), plurilinguismo e tradução*. Campinas: Mercado de Letras.

²³⁰ Essas identificações ora nos atiram para as pessoas ou para os objetos, ora provocam sentimentos de repulsa, pois sabemos que tudo o que chama nossa atenção já está, de certo modo, lá, em nosso inconsciente, como uma cicatriz que camufla uma sutura, fazendo crer na unidade e na homogeneidade aparentes e ilusórias (notre traduction).

vis à vis des personnes à la peau noire. On notera qu'elle établit souvent le lien entre « noir et pauvre », une réalité sociale au Brésil où l'image de l'homme noir-esclave s'est ancrée dans l'imaginaire collectif pendant plusieurs siècles et où le mythe de la démocratie raciale désormais relayé s'effondre face aux réalités statistiques²³¹.

Le métissage fait donc apparaître ses traces dans le corps du sujet migrant. La reconnaissance que le sujet en a révèle son sentiment, sa subjectivité. Le mélange est vu, stigmatisé dans le corps (« d'où on est noirs avec les yeux bridés ») qui le pointe du doigt. Valesca, qui renie ses origines, est hantée par cette couleur de peau. Toutefois, comme l'affirme Lévi-Strauss « c'est dans la mesure même où l'on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaie de nier » (Lévi-Strauss, 1961 : 46). Les traces du métissage sont imprimées dans le corps et dans le discours de Valesca, elle ne peut pas s'en débarrasser. C'est son discours qui laisse transparaître cette origine et le poids de la couleur qu'elle doit endosser toute son existence durant.

Soraia évoque préférentiellement dans son récit des noms des villes et de régions dont est issue sa famille. Des origines qui l'intéressent tout particulièrement :

Soraia : Quant à mes origines... mes... comment on dit... comment ça se dit, « ancêtres » en portugais ? J'ai oublié, j'ai des blancs comme ça...

G: Ce n'est pas « antécédent » ?

Soraia: Non, pas « antécédent » non... Après tu chercheras la traduction...Du côté de ma mère, ma grand-mère était italienne, elle est née à Este près de Padoue, et elle s'est mariée avec un grec qui est venu de Crète, de l'île de Crète en Grèce. Et du côté de mon père ils

²³¹ 70,8 % des 16,2 millions de personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté sont noires. Recensement de 2010- Brésil [www.https://censo2010.ibge.gov.br](https://censo2010.ibge.gov.br). Consulté le 22/08/2018

sont tous italiens. Ils viennent aussi du côté d'Este par-là, là en Italie du Nord. Du coup j'ai le sang mêlé, un peu italien et grec (*rires*). D'ailleurs quand je dis que je suis brésilienne personne ne me croit, parce que l'image de la femme brésilienne est la métisse non ? C'est l'afro-brésilienne. Alors quand je le dis, personne ne me croit ah...Mais on m'a déjà demandé si j'étais libanaise, si j'étais espagnole.

G: Italienne...

Soraia: Italienne, mais jamais brésilienne, ça me frustre un petit peu mais bon...(*rires*)²³²

Le discours débute par une question d'ordre linguistique (à la fois la traduction et la définition d'un mot). Soraia n'arrive pas à trouver un équivalent du mot « ancêtre » en portugais. Le mot français, possède tous les sens nécessaires de ce dont elle souhaite parler, le terme portugais lui fait défaut. Nous savons que la langue maternelle est un peu étrangère à tout sujet (Vierling-Weiss, 2006)²³³, elle nous échappe en permanence. La langue étrangère contribue à cette double perte, en même temps qu'elle tente de combler l'espace vide laissée par la langue première. L'enquêtrice essaie d'aider Soraia en lui proposant le mot « antécédent » (qui est une homonymie de la vraie traduction « antepassado »), mais cela ne satisfait pas la migrante. (« non, pas « antécédent » non... Après tu chercheras la traduction »). Elle charge son enquêtrice de trouver elle-même une traduction plus adéquate, mais elle souhaite surtout se décharger sur autre (l'enquêtrice, étudiante en lettres), de cette carence de la langue maternelle.

Soraia définit bien les origines de sa famille et pointe, aussi comme dans les récits précédents, des liens avec l'Europe. Elle évoque des régions précises d'Italie et de Grèce, montrant ainsi l'importance qu'elle donne à sa généalogie. Ses recherches généalogiques lui confèrent une valeur, conduisant à ce désir de connaître l'autre, de s'approprier ses origines. Ce mélange est ancré en elle à tel

²³² Récit de vie, Soraia, §§ 57-61.

²³³ VIERLING-WEISS Michèle, 2006 « Que reste-t-il ? La langue maternelle », *Che vuoi ?* 2006/2 (N° 26), p. 11-21.

point que Soraia dit : « j'ai le sang mêlé, un peu italien et grec (*pires*) ». Elle exprime probablement ainsi son désir d'appartenir à une autre culture. Cette appartenance par le sang, pourtant invisible dans le corps, semble très profonde en elle malgré son absence de manifestation physique.

Il y a dans son discours une contradiction : alors qu'elle dit posséder « le sang mêlé, un peu italien et grec », Soraia s'étonne que personne ne pense qu'elle est brésilienne (« ça me frustre un petit peu »). Cette frustration est en opposition avec son image de femme brésilienne. Son positionnement montre que l'interviewée ne souhaite pas être assimilée à une brésilienne, elle insiste sur le sang mêlé, marque une autre appartenance (européenne), et sur le fait que même sa parole n'est pas crue (« quand je dis que je suis brésilienne personne ne me croit »). Les signes physiques de la brésilienne de ses origines brésiennes ne sont pas convaincants, parce qu'il n'y a pas de désir de l'autre (du brésilien métis). Elle renvoie d'ailleurs une image très stéréotypée de la femme brésilienne (« métisse, afro-brésilienne »), à laquelle elle ne désire pas ressembler et à laquelle elle ne ressemble manifestement pas. Le mélange de sang évoqué par Soraia est pour elle le lien « pur » d'appartenance, celui que l'on ne peut mettre en doute ; les liens de sang sont les vrais liens. Or, ce sang dilué, parce qu'il est doublement mélangé (grec et italien), ne laisse pas de doute quant à son appartenance à l'Europe et montre la distance qu'elle met entre elle et son pays, le Brésil.

Si les origines pour Jussara, Valesca et Soraia sont issues d'une ascendance européenne plus lointaine, celles de Karina sont d'une ascendance proche, car il s'agit de ses parents. Elle parle spontanément de sa ville de naissance, origine directe et géographique, mais laisse transparaître dans son discours les traces généalogiques présentes en elle.

Karina : Alors... Je suis née à Ribeirão Pires, dans une petite ville du ABC Paulista²³⁴ à São Paulo. Ma mère est Portugaise de l'île de Madère, et mon père est indien d'Amazonie... (*rires*) Du coup, ma mère est blonde aux yeux clairs et mon père, c'est moi en version masculine [...] Donc ma mère s'est mariée avec mon père et elle n'est jamais retournée au Portugal. Comme une bonne partie de la famille a vu qu'elle n'allait pas revenir, ma grand-mère et mon grand-père portugais ont pris le bateau et sont venus au Brésil. C'est pour ça qu'il y a tout ce mélange. J'ai été élevée comme ça, ma mère est catholique, très catholique et mon père est indien, alors il croit mais d'une façon différente.²³⁵

L'histoire du Brésil est directement liée à celle du Portugal, depuis le XVIème siècle. Ainsi donc et comme l'histoire du Brésil, le récit de vie de Karina (« ma mère est portugaise et mon père est indien d'Amazonie ») est marqué par les contacts entre indiens et portugais, la manière dont elle désigne ses parents (« indien d'Amazonie » et « portugais de l'île de la Madère ») marque et définit ses origines. Notons que Karina observe une pause afin de bien distinguer les deux personnes et les deux origines. Elle présente ses parents comme deux personnes que « tout oppose ». Elle insiste également sur sa ressemblance avec son père davantage qu'avec sa mère (« mon père, c'est moi en version masculine »).

Pour Karina, le mélange des origines de ses parents est improbable car ils sont physiquement différents (« du coup, ma mère est blonde aux yeux clairs et mon père, c'est moi en version masculine »). Karina ne décrit pas physiquement son père, elle l'assimile à elle, comme si tous deux ne faisaient qu'un. Karina dira plus loin dans son récit que, tout comme elle, son père est médium. Ce lien spirituel père-fille est pour elle quelque chose qui les joint (physiquement). Cependant, plus encore qu'une différence physique, ce qui distingue ses parents

²³⁴ La région du ABC Paulista est traditionnellement industrielle, située dans l'Etat de São Paulo. Elle comprend trois villes, selon leurs initiales : Santo André, Sao Bernardo do Campo et São Caetano do Sul. D'autres villes comme Diadema, Ribeirão Pires et Maua font aussi partie de la région, mais leurs initiales ne figurent pas dans le nom.

²³⁵ Récit de vie, Karina §§3,5.

est aussi d'ordre culturel (les coutumes) et religieux (« ma mère est catholique, très catholique et mon père est indien, alors il croit mais d'une façon différente »). Les origines de Karina sont marquées par la différence, voire l'opposition. Le mot « mélange » apparaît aussi dans son discours (« il y a tout ce mélange »). Le pronom démonstratif « ce » caractérise ce mélange comme le seul. Or il nous semble que ce n'est pas tout à fait exact dans la mesure où, si Karina s'est mariée à un homme d'origine française, elle possède également ce mélange dans son histoire de vie.

Lorsque Karina parle de son père, elle fait déjà référence à elle-même, et à l'objet de son identification. Elle se voit dans l'image qu'elle a créée de cet homme. Il y a tout d'abord cette identification « physique » : elle dit que son père lui ressemble (c'est « sa version masculine »), alors que selon l'ordre des générations, c'est elle qui devrait lui ressembler. Elle évoque plus tard son côté « garçon manqué » et son manque de féminité quand elle était petite²³⁶. Il y a aussi une identification « spirituelle », puisque Karina et son père sont tous les deux médium, communiquant ainsi au-delà des mots. Dans les deux cas, le désir de l'autre est lié à la personne du père, désir de lui ressembler²³⁷, « d'entrer » en lui par la médiumnité.

Mariana n'évoque pas son ascendance au début de son récit ; elle y vient tandis qu'elle parle de photos de son enfance, des photos d'elle adolescente que sa mère avait gardées. Cet extrait, qui révèle ses origines, montre également l'importance de la photo (de l'image) pour Mariana.

Mariana : Je suis descendante d'indiens, de noirs. Parce que ma grand-mère était, du côté de mon père, elle était noire, mariée avec mon grand-père qui était un portugais blond aux yeux verts. Du côté de ma mère, ma grand-mère et mon arrière-grand-mère [sont]

²³⁶ « 21 : je n'avais rien d'une petite fille, je détestais de robes, je détestais de jupes, je détestais tout j'étais... un garçon manqué, les jambes les genoux blessés à force de faire du vélo, de monter dans les arbres »)

²³⁷ « 21 : je suis complètement collée à mon père » ; « petite, j'étais la copie de mon père ».

indiennes. Mon grand-père du côté maternel je ne sais pas qui c'est, je ne l'ai pas connu, je n'ai même pas de photos (*rires*). Mon grand-père du côté paternel [il était] beau, j'ai vu sa photo seulement l'année dernière. J'ai failli m'évanouir quand j'ai vu la photo de mon grand-père²³⁸.

Les origines indiennes et africaines reviennent dans les récits dans la mesure où l'histoire du Brésil est marquée par la présence de ces deux communautés. Le terme « mélange » ne figure pas dans cet extrait, mais le mot « mariée » s'en rapproche, dans la mesure où il évoque le mélange entre deux personnes de cultures/couleurs différentes (« elle était noire, mariée avec mon grand-père qui était un portugais blond aux yeux verts »). Mariana évoque les origines de ses grands-mères maternelle et paternelle, mais dit ne pas connaître celle de son grand-père maternel, qu'elle n'a pas connu. De plus, elle n'a jamais vu de photos de lui (« mon grand-père du côté maternel je ne sais pas qui c'est, je ne l'ai pas connu, je n'ai même pas de photos (*rires*) »). Ce besoin de voir des photos de son grand-père est une façon de le connaître et de l'identifier comme composante de son métissage. La photo est l'image figée d'un sujet physiquement absent. Cette image est pour Mariana essentielle dans la construction de l'image qu'elle possède de l'autre, voire de l'image qu'elle a de soi-même²³⁹. Tout se passe avec l'image comme si le métissage était dès lors marqué par des caractéristiques qui sont manifestes. Et en effet, ce que dit Mariana de son grand-père paternel, dont elle a vu des photos, est très différent (« Mon grand-père du côté paternel [il était] beau, j'ai vu sa photo seulement l'année dernière. J'ai failli m'évanouir quand j'ai vu la photo de mon grand-père »). Mariana a pu identifier dans l'image photographique ses traits physiques (« blond aux yeux verts ») et le caractériser comment appartenant à une catégorie (européenne). On sent qu'elle

²³⁸ Récit de vie, Mariana § 63

²³⁹ Dans le récit, Mariana évoque l'album que sa mère avait fait d'elle durant sa période d'adolescence. Ces photos renvoient d'elle une image qu'elle n'aime pas se remémorer (« 51 : avec les photos d'école, tu sais la photo avec ce côté vilain petit canard, ce truc ridicule (*rires*). Depuis que ma mère a fait un album, cet album-là, cet album j'ai envie de le brûler chaque fois que je vais au Brésil [...] Je le déteste, cet album, parce qu'il est bien ringard [...] Ma sœur elle était belle [sur les photos] [...] moi j'étais dans la phase genre les dents un peu écartées, tu sais, avec des lunettes »).

est très préoccupée par l'image qu'elle peut renvoyer à l'autre. La photo cristallise pour elle ce que l'on souhaite voir de l'autre dans une image figée.

Tous les récits proposés dans cette partie lient donc le migrant brésilien à un autre (italien, portugais, indien, noir) situé dans un autre territoire, auquel il, le migrant appartient aujourd'hui, par la réalisation du désir d'appartenir à l'autre, d'en faire partie. Parler de l'autre, désirer la place de l'autre signifie qu'on ne se suffit plus à soi-même. Cette insuffisance conduit à vouloir s'identifier à l'autre pour montrer son existence, sa valeur et sa place dans le monde. Dans les discours, les migrants brésiliens renouvellent ce métissage, ils réactualisent le mélange de races et de cultures et réaffirment les liens interculturels. Les origines évoquées dans les discours ne sont pas françaises, les liens entretenus avec l'Europe sont parfois lointains et personne ne parle directement de ses rapports avec la France. L'Europe est une porte d'entrée vers la France, un pays du hasard.

Il y a dans le discours un désir d'appartenir à l'autre. Pour Laplantine et Nouss, (2007 : 5-6), la seule et grande règle du métissage consiste en l'absence de règles. Aucune anticipation, aucune prévisibilité n'est possible. Chaque métissage est unique, particulier et trace son propre devenir. Ce qui sortira de la rencontre demeure inconnu. Raison pour laquelle il convient, en premier lieu, pour comprendre, de proposer sans chercher à dresser de typologies. La singularité du métissage est aussi liée à un mouvement qui laisse des traces, comme l'évoque Coracini :

[...] du point de vue psychanalytique, s'identifier à quelque chose ou à quelqu'un est un mouvement qui part de l'extérieur en direction de l'intérieur, c'est à dire, part de l'autre en direction de l'un en laissant dans l'inconscient des résistances, des traces indélébiles qui seront plus tard actionnée par des faits, circonstances, objets ou personnes ; cela signifie que l'attraction ou le refus que nous avons envers quelqu'un ou un objet trouve son fondement dans les éléments

constitutifs de l'inconscient qui sont là déposés et jamais oubliés²⁴⁰
(Coracini, 1997 : 198).

Dans la parole des brésiliens, la révélation des origines met déjà en lumière un désir d'appartenir à l'autre. Cette appartenance est liée aux origines européennes auxquelles le sujet s'est identifié. Nous allons désormais observer, à la lumière de ce processus d'appartenance et d'identification, ce que les migrants disent à propos de leurs lieux d'enfance, lieux de naissance et d'appartenance.

1.2. Le sujet et ses appartenances

1.2.1. Je suis : être et appartenir

L'appartenance à une ville, à une région ou tout simplement à un quartier est un élément important dans le récit de vie des migrants²⁴¹. Les origines et le lieu de naissance figurent au début de la plupart des discours. Pour France Guérin-Pace (2006 : 299), « la place accordée aux différentes appartenances, leur hiérarchie, constitue l'identité de chacun ». Il est évident que cette identité évolue tout au long de la vie, selon les contextes et les moments du cycle de vie ; elles deviennent alors hétérogènes et multiples. Certains lieux seront mis en avant, d'autres écartés momentanément ou durablement, parfois même occultés. Ce rattachement positif ou négatif à tel ou tel endroit est étroitement lié au vécu que l'on y a eu. Une fois que le migrant a quitté les lieux de ses origines, l'espace

²⁴⁰ Do ponto de vista psicanalítico, identificar-se a algo ou a alguém é um movimento que parte do exterior em direção ao interior, isto é, parte do outro em direção ao um, deixando no inconsciente recalques, marcas indeléveis que serão mais tarde acionadas por fatos, circunstâncias, objetos ou pessoas; isso significa que a atração ou repulsa que sentimos por alguém ou por um dado objeto encontra seu fundamento em elementos constitutivos do inconsciente lá depositados e jamais esquecidos (notre traduction)

²⁴¹ Les expressions du sentiment d'appartenance sociale, religieuse et familiale participent de cet ensemble géographique dans construction de(s) identité(s) du sujet migrant.

géographique prend une matérialité signifiante dans sa vie. Lieu de mémoire, lieu de souvenirs et de nostalgie, les origines prennent une place importante, à des degrés variés, selon le récit de vie recueilli.

Selon Guérin-Pace (2006 : 298), chaque sujet est attaché à un ensemble de lieux : son lieu de naissance, celui des origines de sa famille, les lieux dans lesquels il a vécu ou qu'il a fréquentés. De cette manière, « tous ces lieux constituent le patrimoine identitaire géographique de chacun qui, selon les individus et les moments de la vie, sera en partie ou non mobilisé ». Dans le cadre de notre recherche, nous avons d'abord interrogé ce lieu de naissance et d'origine du migrant. Dans la suite des récits, nous serons confrontés à cette double appartenance, au lieu du départ, le Brésil et au lieu d'arrivée, la France. Ce sera pour nous le moment de développer d'avantage nos analyses.

Le terme « être » peut être utilisé dans la langue comme un substantif ou comme verbe. Selon Benveniste (1966)²⁴², il faut toujours préciser s'il s'agit de la notion grammaticale ou de la notion lexicale. Or, comment peut-on préciser la qualité du mot (substantif ou verbe) dans le discours prononcé des migrants ? « Comment un verbe « être » existe-t-il, donnant expression verbale et consistance lexicale à une relation logique dans un énoncé assertif ? » (*Ibid.* :189). « Être » signifie alors exister et appartenir, participer à un ensemble et faire partie d'un tout. C'est cette double fonction²⁴³ que nous observons dans les exemples suivants ; le verbe « être » y est employé à la fois comme marque identitaire indiquant l'appartenance à un lieu et comme verbe de plein exercice :

Roberta : Alors je suis mineira, du sud de Minas, d'une ville que s'appelle Boa Esperança (Bon Espoir), une ville petite à l'époque où je l'ai quittée. Il y avait au moins, je crois, à peu près quarante- quatre

²⁴² BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome 1 & 2*, Paris, Gallimard.

²⁴³ Nous estimons que l'emploi du verbe être dans les entretiens désigne la fonction d'exister mais aussi d'appartenir.

mille habitants, [c'est]petit pour le Brésil. Donc je viens de cette ville. Mes parents y habitent encore, pas mes sœurs. Et voilà, c'est la ville où je suis née, et mes études je les ai faites à l'université de Juiz de Fora.²⁴⁴

Roberta, avant de nommer sa ville de naissance (son « lieu premier »), cite sa région d'origine (Minas Gerais), en utilisant son terme gentilé²⁴⁵ (« mineira »). Elle se situe ensuite par rapport à l'orientation de la région (« sud de Minas ») pour ensuite parler du nom de sa ville de naissance (Boa Esperança). Elle suit un parcours que nous qualifierons de « rapport majoritaire-minoritaire » (Guilbert, 2005²⁴⁶), c'est à dire qu'elle passe du lieu le « plus important²⁴⁷ » pour arriver au « moins important ». Nous pouvons comprendre que, d'abord, elle souhaite aider son interlocutrice à localiser sa ville (« une petite ville à l'époque où je l'ai quittée »). Roberta semble minorer son lieu de naissance par l'adjectif « petite » et par conséquent se dévalue aussi face à son interlocutrice. Dès lors qu'elle doit faire référence à son lieu de naissance, Roberta n'utilise pas le nom « Boa Esperança », mais le mot « ville » (« je viens de cette ville », « c'est la ville où je suis née »). Boa Esperança est la ville où Roberta est née, mais à laquelle elle n'appartient pas, même si elle essaie de s'y rattacher (« mes parents y habitent encore »). Les liens ont été coupés dès lors qu'elle a quitté ces lieux pour faire ses études. Il existe bien un rapport affectif à ses origines, et c'est la raison pour laquelle la région du Minas Gerais a été citée en premier. Roberta se sent « mineira », appartenant à la région du Minas Gerais. C'est aussi une façon de faire honneur à la région qui l'a accueillie pendant ses études universitaires (la ville de Juiz de Fora est aussi située dans la région du Minas Gerais), études qui

²⁴⁴ Récit de vie, Roberta §4.

²⁴⁵ Un « gentilé » est un terme désignant les habitants d'un lieu, d'une région ou d'un pays par référence au lieu où ils habitent ou dont ils sont originaires. Définition trouvée sur Wikipedia.org

²⁴⁶ L'auteure Lucille Guilbert dans son article « Expérience migratoire et sentiment d'appartenance », *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 5-32, utilise l'expression « majoritaire-minoritaire » sans vraiment donner le sens que nous souhaitons aborder dans notre travail. Nous nous en servons du terme pour expliquer ce mouvement qui va du plus vers le moins (ou inversement) dans le cadre de l'expression des sujets migrants quant à leur appartenance géographique.

²⁴⁷ Par « important » nous entendons la situation de la ville selon son nombre d'habitants ainsi que son influence sur le territoire national.

ont conduit à sa venue en France. Cette reconnaissance du lieu montre qu'il fait aussi partie de ses origines et de la formation de son identité.

L'emploi prédicatif du verbe « être » dans la construction « être » + « prédicat » (ou « attribut ») désigne une propriété du sujet, l'état où se trouve le sujet. Benveniste dit ainsi que « être » est le verbe d'état par excellence. Le sujet, au moment de son discours, parle d'une existence et d'une appartenance à un moment qui n'existe plus. Le verbe « être » représente alors cette envie d'appartenance et le désir et de ne pas quitter ses origines, même si le temps a fait son œuvre. Selon Laplantine (1999 : 31), « le verbe être est la pierre angulaire de la logique de l'identité », car il désigne, place et (dis)pose ce que le sujet représente.

Quand nous avons interviewé André, il était accompagné de sa femme, elle aussi brésilienne. Ils ont accepté de participer de notre enquête, mais ensemble. Ceci nous permet d'imaginer qu'André et Lorena n'ont pas forcément parlé tout à fait librement dans la mesure où la présence de l'autre gênait. Il est probable que nous aurions obtenu d'autres informations, notamment de l'ordre de l'intime, que ni André ni Lorena ne pouvaient évoquer l'un devant l'autre. Nous allons explorer ce discours qui veut peut-être dire plus de ce qui a été dit. Lors de notre rencontre, Lorena se propose de parler en premier. André intervient quelques-fois dans son discours. Lorena fera de même lorsque André prendra la parole. Le début du discours de André, qui évoque ses origines, donne l'impression qu'il est la suite du discours de Lorena,

André : Donc, je suis d'Uberlândia aussi, Minas Gerais [...] ²⁴⁸

Le mot « aussi » renvoie à une appartenance commune avec Lorena. Ce besoin de s'appuyer sur l'autre pour exister est récurrent dans le récit d'André ²⁴⁹. Nous noterons à plusieurs reprises cette dépendance à ce que l'autre dit et fait, sur

²⁴⁸ Récit de vie, André § 4

²⁴⁹ Il manifeste des traits de dépendance envers sa sœur jumelle et envers sa femme Lorena.

laquelle il s'appuie pour s'exprimer et exister en tant que sujet. Si Lorena, utilise le verbe « naître » pour exprimer son appartenance, André utilise le verbe être pour révéler sa subjectivité/appartenance. Il a expliqué qu'il a toujours vécu dans la ville d'Uberlândia et qu'il a quitté le foyer familial pour la première fois quand il est venu habiter en France. La ville représente pour lui une forme d'enfermement et le jeune homme a souvent dû sortir pour s'évader²⁵⁰. La ville et l'appartement²⁵¹ de son enfance sont marqués par le sentiment d'isolement. C'est à travers Lorena qu'André découvre la liberté, qu'il découvre un ailleurs. Il se vit comme confiné dans la ville de son enfance et adolescence. Sa mémoire est encore marquée de traces de certains événements qui datent de la période scolaire (nous les évoquerons plus loin dans l'analyse). André reste emprisonné par les souvenirs auxquels est liée la ville d'Uberlândia.

Selon Guérin-Pace (2010 : 300) « si certaines personnes se définissent plus volontiers par leur appartenance géographique, d'autres mettent en avant leur situation familiale, leur métier, etc. La place accordée aux différentes appartenances, leur hiérarchie, constitue l'identité de chacun ». Paula utilise aussi le verbe « être » pour indiquer son appartenance à son lieu d'origine.

Paula: Je suis de São José dos Campos, à 80 km de São Paulo... Ma famille entière vient du sud de Minas.²⁵²

Paula, dans un « rapport minoritaire-majoritaire », relie sa ville natale à une autre ville, plus connue (São Paulo) et sûrement plus développée que la sienne. Cette appartenance la distingue du reste de sa famille, qui vient d'une autre région du pays ; Paula est la seule à venir de la région de São Paulo. Paula voulait-elle évoquer un sentiment d'étrangeté ? Elle ne manifeste aucun lien

²⁵⁰ Il fait une comparaison avec le mode de vie de Lorena, sa femme (« 84 : avec sa famille je suis sorti plusieurs fois de la maison pour aller à Caldas Novas, j'ai voyagé à Goiânia avec eux, j'ai connu d'autres villes, c'était cool »).

²⁵¹ Cet extrait prouve l'isolement dans lequel évoluait André quand il était enfant (« 11 : on a toujours vécu en appartement et il y avait beaucoup de trafic en bas. Alors souvent on ne pouvait pas descendre pour jouer dans la rue. Du coup on restait tout le temps dans la maison, tout protégé »)

²⁵² Récit de vie, Paula § 10.

affectif à l'égard de ce lieu, où elle a pourtant vécu son enfance et son adolescence, a fait des études ; il semble ne pas faire partie de sa construction identitaire. Si, encore selon Guérin-Pace « l'identité se modifie et évolue tout au long de la vie : selon les contextes et les moments du cycle de vie, certaines appartenances sont mises en avant, d'autres écartées momentanément ou durablement, parfois même occultées. C'est la manière de chacun d'agencer ces différentes composantes qui confère à l'identité son caractère unique ».

Florence, elle, tient la ville de São Paulo en haute estime. C'est avec fierté qu'elle évoque son lieu de naissance, ville cosmopolite, hétérogène et mondialisée.

Florence : Donc je suis de São Paulo

G : La capitale ?

Florence : Capitale toujours. Non, toujours non place de la Sé, mais comme on dit c'est tellement grand qu'on considère que Sainte Cecilia est le centre (rires). Je ne sais pas si tu connais ?²⁵³

Il est important pour Florence d'affirmer qu'elle vient de la ville de São Paulo. Le mot « capitale » est fondamental dans sa formation identitaire et dans la construction de son lieu d'appartenance. C'est la ville où elle a toujours vécu et où elle a pu développer son métier de cinéaste²⁵⁴. Le mot « capitale » est suivi du mot « toujours », pour évoquer cette seule appartenance, afin qu'il n'y ait pas de confusion quant à ses origines. Dans la phrase suivante, elle essaie de situer « probablement » son quartier, mais évoque un discours confus, comme « si elle se parlait à elle même ». Cette impression et prise de conscience est révélée par la suite (« je ne sais pas si tu connais »), essayant de situer son enquêtrice. Le lieu de naissance (la ville de São Paulo), cet endroit précis, ne recouvre peut-être pas le

²⁵³ Récit de vie, Florence §§21,23.

²⁵⁴ Ceci laisse sous-entendre qu'elle pense qu'elle n'aurait pas pu devenir cinéaste dans une ville autre que São Paulo.

lieu complexe, construit, subjectif, détaché de tout repère matériel/géographique, que Florence évoque dans son récit.

Tassiana et Ricardo sont aussi fiers d'exprimer leur appartenance à la ville de Rio de Janeiro. Lieu mythique, cette ville est chargée de stéréotypes même pour les Brésiliens. Être né à Rio de Janeiro signifie beaucoup pour nos interviewés :

Tassiana : Et bien je suis de Rio de Janeiro, plus précisément de São Gonçalo²⁵⁵

Ricardo : Je suis carioca, né en 76, février 76, verseau ascendant lion [...] je suis carioca de la Tijuca²⁵⁶

Tassiana et Ricardo sont issus de la même ville, mais leur façon de s'identifier au lieu est bien différente. Tassiana se situe d'abord par rapport à la ville, pour évoquer ensuite São Gonçalo qui est une municipalité de l'État de Rio. Ricardo, quant à lui, s'identifie au nom gentilé de la ville et à son année de naissance. Puis il fait référence à son thème astral (« verseau ascendant lion »), pour revenir seulement ensuite au quartier dont il est issu. Ces informations *a priori* sans lien logique sont assez à l'image de Ricardo et de son récit ; une histoire de vie confuse, avec des rebondissements par rapport auxquels nous avons du mal à nous situer. La façon dont chacun des migrants interviewés décrit son lieu de naissance exprime son rapport avec ce lieu. Pour Ricardo, Rio de Janeiro est la ville de toutes les folies, de la perte de ses parents, de la consommation sans frein de drogues, de la pratique de la musique et la ville de son identité.

Lorsque le sujet évoque son lieu de vie/de naissance, il met sa subjectivité en avant. Des deux verbes « naître » et « être », lequel exprime le plus l'appartenance à un endroit plutôt qu'à un autre ? « Naître » renvoie-t-il davantage

²⁵⁵ Récit de vie, Tassiana § 1.

²⁵⁶ Récit de vie, Ricardo § 65.

aux liens affectifs avec le lieu d'origine ? « Être » exprime-t-il moins d'affectivité, des rapports de moindre intensité avec le lieu de naissance ? Nous allons évoquer celles et ceux dont le rapport aux origines est lié au verbe « naître ».

1.2.2. Je suis (né)

« À ceux qui me demandent d'où je viens, j'explique donc patiemment que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle » (Amin Maalouf, 1998)²⁵⁷

Naître est la première expérience de rupture que vit tout être vivant. Venir au monde et se défaire des liens physiques avec la mère, apprendre à marcher par ses propres moyens, découvrir une multitude de sensations, d'objets, de sons et de couleurs sont les premiers des innombrables défis que le sujet devra affronter tout au long de sa vie. Naître est une sorte d'exil, un aller sans retour à l'origine de toute subjectivité du sujet (Lazali, 2009)²⁵⁸.

Le verbe « naître » a deux sens, selon le dictionnaire Larousse : il désigne le fait de venir au monde mais aussi l'endroit ou moment où on débute quelque chose. Les récits recueillis semblent montrer que le lieu géographique de naissance peut être senti comme simple lieu de passage auquel le sujet n'est pas forcément attaché par des liens émotionnels. Si le fait de venir au monde implique des liens affectifs à la mère, nous observons que le lieu des origines peut être purement géographique, spatial : « c'est l'espace fréquenté par chacun de nous, avec ses lieux attractifs, ses nœuds autour desquels se construit l'existence individuelle : le logis, la maison, les lieux de travail et de loisir [...] C'est l'espace

²⁵⁷ MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

²⁵⁸ LAZALI Karima, 2009, Figures du hors-lieu, *Le Coq-héron*, 2009/3 n° 198, pp. 152-156.

concret du quotidien » (Di Méo, 1990 : 362)²⁵⁹. Les lieux de naissance ont marqué, à des degrés plus ou moins importants, la vie des migrants brésiliens, la construction de leur identité ainsi que la formation de leur subjectivité. Le sujet en migration est souvent partagé entre ses lieux d'appartenance. Lieu de naissance, lieu de construction (de vie, de logement), lieu de migration, lieu de mort. Plusieurs appartenances composent un seul sujet, qui n'est pas unique mais lui aussi, comme les lieux, complexe. Les sujets de nos récits présentent leur lieu de naissance selon une échelle géographique. Certains vont ainsi se situer par rapport à une ville elle-même rattachée à un État du Brésil :

Fatima : Je suis née à São Bernardo do Campo, São Paulo mais j'ai habité à Ribeirão Pires, un petit village proche de São Bernardo²⁶⁰.

Karina : Alors... Je suis née à Ribeirão Pires, dans une petite ville du ABC Paulista à São Paulo²⁶¹.

Fatima et Karina sont originaires de la même région de l'État de São Paulo et ont vécu dans la même ville de Ribeirão Pires. Nous ignorons si les deux se connaissent. Nous sommes interpellées par la façon dont les deux migrantes définissent leur ville de l'enfance (« un petit village²⁶²»), qui montre que les proportions géographiques entre le Brésil et la France sont bien différentes. Pour certains Brésiliens, une ville de plus de 100.000 habitants est qualifiée de « petite », là où, en France, elle serait considérée comme une ville de taille moyenne. L'expression « petit village » peut laisser penser que le lieu est sans perspective ni possibilité de développement professionnel ; le mot « petit » implique alors une infériorisation. Le même mot peut connoter l'affection, la

²⁵⁹ DI MEO Guy 1990, De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe. In: Espace géographique, tome 19-20, n°4, 1990. pp. 359-373.

²⁶⁰ Récit de vie, Fatima § 9.

²⁶¹ Récit de vie, Karina § 3.

²⁶² En 2004, selon IBGE, la ville de Ribeirão Pires comptait 119.644 habitants contre 811.489 pour São Bernardo do Campo.

fierté d'être née dans une ville « petite », de pouvoir y grandir, puis en sortir et en avoir un point de vue extérieur.

Fatima explique qu'elle est née à São Bernardo do Campo et y accole le nom de l'État, « São Paulo ». Elle peut ainsi souhaiter aider son enquêtrice à situer géographiquement la ville ou simplement valoriser son petit village, lui donner du prestige en le situant près d'une grande ville. Néanmoins, ce n'est pas dans sa ville de naissance que Fatima semble avoir des attaches, malgré sa relative importance géographique (nombre d'habitants et proximité avec São Paulo). Sa ville de naissance est pour elle un lieu de passage dénué de liens affectifs. La conjonction « mais » exprime cet éloignement, cette coupure avec son lieu d'origine. Fatima donne plus d'importance à l'« habiter » qu'au « naître », se sentant appartenir à un lieu qui n'est pas celui de ses origines.

Karina situe son petit village, Ribeirão Pires, dans la région de São Bernardo do Campo, pour ensuite élargir à la région de São Paulo. La ville est son lieu de naissance et celui de ses souvenirs d'enfant. Ni Fatima ni Karina ne font de commentaires évoquant une affinité ou une appartenance à leur lieu d'origine, qui restent selon nous simple lieu de passage. Les régions ont en revanche souvent été mise en avant par nos interviewés. Certains racontent même les origines et histoires de leur région. Carlos discute de sa ville et explique l'origine de son nom à son enquêtrice.

Carlos: Je suis né à Santo André, dans le ABC Paulista. Santo André, dont le nom complet est Santo André da Borda do Campo. Je ne sais pas pourquoi ils ont enlevé le « Borda do Campo », qui est tellement joli... Et mon père et ma mère sont de Guaxupé, Minas Gerais, comme tous mes frères, toute ma famille hein. Je suis l'un des premiers 'paulistas' car mon père a été muté à São Paulo ²⁶³

²⁶³ Récit de vie, Carlos, § 28.

Le discours de Carlos se distingue des autres entretiens²⁶⁴. Il donne le nom de la ville (« Santo André da Borda do Campo ») en entier, et a une remarque d'ordre affectif sur le changement de nom, « qui était tellement joli ». Mais ce qui est le plus notable dans son récit est sa « différence » par rapport aux autres membres de sa famille : « mon père et ma mère sont de Guaxupé, Minas Gerais, comme tous mes frères, toute ma famille ». Se ressent-il étranger dans son propre pays et sa propre ville ? Carlos a-t-il réussi à créer des attaches envers ce lieu où lui seul de sa famille est né ? Tout se passe comme s'il cherchait à affirmer sa différence par rapport aux membres de sa famille. Son récit est marqué par la différence. Il explique qu'il est le benjamin de trois frères et sœurs et que l'écart d'âge entre lui et eux est conséquent. Sa ville de naissance est très importante à ses yeux car il s'y est construit en tant que musicien et a vécu des moments mémorables, dont certains qu'il nous raconte.

D'autres migrants sont issus de régions plus importantes et connues, comme Flavio.

Flavio : Je suis né à Rio de Janeiro, hein, dans le quartier de Jacaré Pagua. J'ai été élevé dans ce quartier, j'ai passé ma vie dans ce coin, ce coin-là, jusqu'au jour de mes vingt-huit ans, quand je suis venu en Europe. Donc, c'est ça, / je suis né dans ce coin-là, j'y ai été élevé et j'en suis parti seulement quand j'ai changé de pays (...)²⁶⁵

Flavio énonce en premier la ville, Rio de Janeiro. Rio est bien connue des Brésiliens et des Français, qui l'associent à un ensemble de stéréotypes comme ses plages, ses favelas et son carnaval. Flavio resserre ensuite le cercle sur le quartier, Jacaré Pagua, où il a vécu ses premières années²⁶⁶. Ce quartier est son

²⁶⁴ L'entretien avec Carlos est émaillé de notes politiques ; il compare les politiciens des années 80 à ceux de son époque. Il parle de la dictature, beaucoup de la musique et des musiciens brésiliens de sa génération. Ces deux thèmes, politique et musique, font l'objet de nombreux détails et anecdotes.

²⁶⁵ Récit de vie, Flavio, § 4.

²⁶⁶ En citant le nom du quartier, Flavio part du principe que son auditeur connaît non seulement la ville de Rio de Janeiro, mais aussi les quartiers qui la composent. Or ceci n'est pas le cas de notre enquêtrice.

lieu par excellence, dans la mesure où il ne connaîtra pas d'ailleurs pendant longtemps, jusqu'à sa vie d'adulte. Le moment de l'éloignement de son lieu d'origine et de son départ en France est marqué par le complément temporel « jusqu'au jour ». Notons que Flavio a utilisé le mot « jour » en français. Ce passage d'une langue à l'autre n'est, selon Lahire (2001 : 110)²⁶⁷ « jamais fruit du hasard ou d'une incohérence due aux contacts culturels répétés avec une langue différente de la langue maternelle ». Le mot « jour » marque la différence, la césure entre le lieu de l'enfance (le quartier) et l'ouverture vers le monde extérieur (la France). Le mot « lieu », *lugar*, que nous avons traduit par « coin », a un poids particulier dans le récit de Flavio. L'expression « ma vie entière », marque l'expression du temps qui passe (ou pas) et l'adverbe « même », *mesmo*, que nous avons traduit par « là », renforce le sentiment de fermeture. Avoir passé sa « vie entière dans ce coin-là » semble avoir été un enfer pour Flavio, un espace-temps fermé qui ne changeait ni ne passait (jusqu'à ses 28 ans). Le jeune homme s'y est senti cloîtré jusqu'à avoir le désir d'en fuguer, ainsi qu'il l'évoque plus loin dans son récit.

Les déménagements peuvent, tout comme le lieu de naissance, marquer la vie d'un sujet. Pour Daniela, la ville de son enfance est marquée par les souvenirs paternels. Cette ville où elle a passé ses premières années, jusqu'à ses 6 ans, est le lieu où son père avait fondé une autre famille alors qu'il était marié à la mère de Daniela. Mais elle ne le dit pas tout de suite...

Daniela : Alors en réalité je suis née dans la province de l'état du Ceara, à Sobral, et je suis allée habiter à Fortaleza à l'âge de six ans, à cause des études. J'avais déjà une sœur aînée, et ma sœur avait 8 ans de plus que moi. Ma mère voulait déjà qu'elle commence dans une bonne école en pensant au baccalauréat, à l'université. On a déménagé

²⁶⁷ LAHIRE Bernard, 2001, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin/Nathan.

à Fortaleza, du coup j'ai passé ma vie à Fortaleza, jusqu'à mes vingt et quelques années (...) ²⁶⁸

Daniela commence avec la locution « en réalité ». Cette expression laisse sous-entendre que tous les lieux où la brésilienne a vécu par la suite (les villes de Fortaleza et Joao Pessoa) ne sont pas les siens. Comme si, durant toute sa vie, elle avait voulu exclure son lieu de naissance, qui lui rappelle de mauvais souvenirs, pour aller de l'avant. Le lieu de sa naissance lui remet en mémoire la situation vécue par sa famille à cause de l'infidélité de son père (« en réalité, je suis née à la province de l'état du Ceará, à Sobral»). Sobral est une province, loin de la grande ville (terre promise et de réussite), située en fin de phrase, comme pour marquer la distance que veut mettre Daniela, entre elle et cette ville. Sobral n'est qu'un lieu de passage. Elle en est partie pour une raison qui ne la concerne pas directement (« à cause des études » de sa sœur aînée). Cette raison est vraie, mais ce n'est pas la « réalité », puisque Daniela avoue plus loin que sa mère a voulu déménager de Sobral suite aux infidélités de son mari. Ce déménagement nous inspire deux remarques. La première est que le récit nous montre d'emblée l'importance des études dans la vie de Daniela, plus tard marquée par les frustrations et les déceptions professionnelles. Daniela s'est identifiée au désir d'ascension sociale grâce aux études de sa sœur. La deuxième remarque fait référence à son déménagement vers la France, afin de fuir à la fois sa situation professionnelle qui ne lui a jamais été favorable et à la fois ses relations amoureuses. Daniela pensait inconsciemment que tous les hommes au Brésil seraient aussi infidèles que son père.

« Passer sa vie », *vivi a vida inteira*, cette hyperbole (également présente dans le récit de Flavio) tend à conférer une intensité au temps passé dans un lieu donné. L'expression « passer sa vie » recouvre ainsi une multitude d'événements et d'expériences vécues par le sujet et qui se sont sédimentés de façon consciente et/ou inconsciente. La préposition temporelle « jusqu'à » signale la fin de cette expérience, comme si un chapitre de l'histoire se fermait avant d'en commencer un autre.

²⁶⁸ Récit de vie, Daniela, § 2.

Pour Jussara, la ville de sa naissance est aussi celle de la mort, même si elle ne fait pas consciemment le lien.

Jussara : Je suis née à Belém mais j'ai été élevée au Macapa, depuis enfant [...] j'y ai juste passée le temps de naître puis je suis allée habiter au Macapa²⁶⁹

Pour Jussara, Belém est aussi une ville de passage. Belém est la ville où elle est venue au monde, où son existence a débuté mais il n'y a pas de sentiment d'appartenance envers cette ville. C'est ce que l'on comprend avec son « j'y suis juste passée le temps de naître ». L'adverbe « juste », *so*, exprime cette restriction. La ville de Belém est aussi un lieu de mort, car comme Jussara l'a raconté, l'enfant qu'elle a eu au Brésil y est décédée d'une leucémie à l'âge de six ans. Elle avait été transférée à Belém lors de la phase terminale dans l'espoir de soins meilleurs. En vain, car l'enfant est morte. Elle aussi n'a fait que passer à Belém, la ville de naissance de sa mère, mais pour mourir. L'histoire de Jussara, sa vie affective, commencent lorsqu'elle part habiter à Macapá, où elle a été « élevée ».

Si certains migrants évoquent leur naissance en province avec fierté, d'autres ne s'estiment pas satisfaits de leur lieu de naissance.

Dênis : Je suis né dans une ville, je veux dire je suis né dans une ferme, euh, qui se situe dans la ville de Venceslau Magalhães... Venceslau Magalhães est une ville de l'État de Bahia, elle est... plus près du Nordeste, du Nordeste de Bahia...²⁷⁰

Dênis donne un indice de ce qui l'a toujours blessé : être né à la campagne avec le lapsus qui substitue « ville » à « ferme ». Dênis confessera qu'il a toujours souffert du préjugé des autres à l'égard de son origine rurale, notamment quand il était à l'école. Sa honte inconsciente est révélée par son lapsus, qui suggère ainsi la fragilité de Dênis et son désir d'avoir été urbain, ainsi qu'un imaginaire dirigé vers le monde de la ville. Il situe la ferme dont il est originaire dans la proximité

²⁶⁹ Récit de vie, Jussara, §§ 12-14.

²⁷⁰ Récit de vie, Dênis, § 7.

d'une ville, « Venceslau Magalhães », montrant par là qu'il se sent malgré tout attaché à la ville. Puis il élargit encore le territoire, jusqu'à l'Etat, celui de Bahia en l'occurrence, ville encore plus grande, réaffirmant son désir d'appartenir à la grande ville.

L'entretien avec Yvonne a eu lieu dans le bar-restaurant où nous avons déjà interviewé Clarinda, Gustavo et Lena. Yvonne est une amie de la patronne et quand elle passe saluer ses amis, elle s'arrête pour manger, invitée par la propriétaire. Ce jour-là, notre rencontre avec Yvonne relève donc de ce hasard ; nous lui avons expliqué notre travail et elle a accepté de nous aider en se laissant interviewer. Néanmoins, puisqu'elle doit repartir ensuite, l'entretien a lieu pendant son repas. Son récit montre que sa ville de naissance est sa ville d'appartenance, le lieu de ses histoires et de ses souvenirs, celui de ses parents. Son quartier revêt une grande importance dans son histoire.²⁷¹

Yvonne : Je suis née ... à Belo Horizonte, en 1978, en février, trente et six ans. J'ai toujours habité dans la même maison, dans le quartier de Betânia [...] Oui, je suis née à Betânia, j'ai habité toute ma vie dans la même maison, c'est un quartier populaire ...²⁷²

Yvonne commence par la phrase « je suis née » et marque un long silence. Cette pause s'explique par le fait qu'elle mâchait mais aussi probablement au fait que cela lui permettait de réfléchir à la suite de son discours. Certes le silence en dit long sur le sujet, permet de pondérer les mots, et amène la réflexion mais, dans ce cas particulier, il est peut-être davantage causé par les besoins de la mastication. Contrairement aux autres interviewés, Yvonne apporte spontanément des précisions quant à son l'année et mois de sa de naissance, elle donne aussi son âge. Nous la sentons comme une femme ouverte qui n'a pas peur de se cacher derrière son apparence. Son discours est authentique, et semble révélateur de qui elle est vraiment. L'expression « j'ai passé ma vie », *morei [...] a vida inteira*,

²⁷¹ Au fil du récit, Yvonne révèle que sa mère travaillait dans le quartier en faisant des piqûres aux personnes malades et y était très populaire.

²⁷² Récit de vie, Yvonne, §§ 4-14.

donne encore plus d'intensité à son vécu, à ses souvenirs et expériences d'enfance. En revenant sur son enfance, Yvonne s'arrête dans le temps de ses souvenirs.

Si le verbe « naître » peut renvoyer à un lieu de passage, ce passage peut avoir été mal vécu. Quand le lieu de naissance renvoie à un souvenir douloureux, il devient chargé de moments négatifs. Yasmin est née à Uberlândia mais a vécu une partie de son enfance à Rio de Janeiro, quand, à l'adolescence, elle doit retourner dans sa ville natale. Lorsque la brésilienne évoque ses origines, elle joue avec le nom de la ville (Uberlândia), en le prononçant dans le langage provincial²⁷³ (Berlândia). Elle souhaite ainsi montrer que cette ville est pour elle une ville de province, une ville de l'intérieur des terres, aux idées rétrogrades et aux comportements rustiques (probablement par rapport à la ville de Rio de Janeiro où elle a vécu quelques années).

Yasmin : Je suis née à Berlândia

G : Tu es née à Uberlândia ?

Yasmin : Je suis née à Uberlândia ma fille, par un mauvais tour de la nature, je suis née là-bas (*rires*).²⁷⁴

Yasmin a en effet quitté sa ville natale à l'âge de deux ans, peu de temps après un accident de voiture qui lui a coûté sa jambe gauche. Elle est partie vivre à Rio de Janeiro²⁷⁵ et n'est revenue que quelques années. Uberlândia est pour elle un « mauvais tour », *desastre da natureza* (lié à l'accident), ainsi que le lieu où elle a subi des moqueries. « Berlândia », parce que les gens n'ont pas su accueillir son handicap, ont eu des comportements déplacés et inadaptés. Revenir à

²⁷³ Dans le sens péjoratif, le langage provincial qualifie des comportements ou un langage des personnes de province, plus simples et plus rustique que ceux des habitants de la capitale, supposés bénéficier d'une plus grande richesse économique et culturelle. Ce jeu de langue est volontaire de la part de Yasmin.

²⁷⁴ Récit de vie, Yasmin, §§ 11-13.

²⁷⁵ Yasmin explique que sa grand-mère, qui pouvait l'aider financièrement dans l'acquisition d'une jambe mécanique, habitait à Rio de Janeiro. Elle est y serait également mieux prise en charge pour sa rééducation.

Uberlândia après son accident a été un « choc » pour Yasmin C'est aussi à Uberlândia que le père de Yasmin est décédé (un autre « mauvais tour »). Dans son récit, elle exprime à plusieurs occasions son rejet pour la ville.

Lorena est quant à elle animée d'une fierté envers sa région et son État, mais son amour ne va pas directement à sa ville natale.

Lorena : Je suis née à Uberlândia, Minas Gerais, dans le Triângulo Mineiro. J'aime mon État, j'aime ma région avec beaucoup de fierté (*rires*). À une époque j'ai habité à Goiânia mais j'étais déjà adolescente ...²⁷⁶

La jeune femme est fière de sa région et exprime spontanément cette fierté. Elle évoque d'abord de la ville, ensuite l'État, avant de revenir sur la région où se situe Uberlândia, le Triângulo Mineiro. Elle suit un rapport minoritaire-majoritaire, mettant en avant son lieu de naissance dans l'échelle géographique. Cet endroit doit être lié de bonnes expériences et lui inspire de bons souvenirs²⁷⁷. On note que Lorena parle de son amour pour sa région et de son État, mais pas de son amour à l'égard de sa ville de naissance. Les nombreux conflits avec sa mère pendant sa période scolaire provoquent chez elle une sorte d'hésitation ; aimer l'autre, mais aussi appréhender ce sentiment. Elle semble beaucoup apprécier sa ville de naissance mais ses affects la portent ailleurs. Elle évoque son séjour à Goiânia mais il a dû être très court, car elle ne rentre pas dans les détails. Plus tard dans son récit Lorena explique pourquoi elle y a déménagé (à cause de sa mère), mais aussi qu'elle est vite revenue à Uberlândia.

Valesca a longtemps habité à Uberlândia mais a toujours été persuadée qu'elle était née à São Paulo. Le destin l'a amenée à naître dans l'état de Goiás, lieu qu'elle ne cite que pour raconter cette histoire.

²⁷⁶ Récit de vie, Lorena, § 2.

²⁷⁷ Elle raconte que c'est à Uberlândia qu'elle a connu son mari, André, et qu'elle a fait de brillantes études.

Valesca : Je suis née, il paraît hein, que je suis née dans le Goiás. J'ai déménagé à São Paulo, j'ai habité São Paulo Rio toute mon enfance jusqu'à l'âge de cinq ans et j'ai découvert que j'étais née dans le Goiás une fois adulte. Parce que j'ai toujours entendu dire que j'étais née à São Paulo, c'est l'histoire que j'ai en mémoire. Après je suis allée regarder dans les registres un jour où je devais faire un document séparé, ah bah non, je suis goiana²⁷⁸

Le récit de vie de Valesca occupe une place importante dans notre travail. Ses réactions émotionnelles face aux événements qu'elle a vécus sont clairement exprimées. Ses mots révèlent sa déception alors qu'elle croyait être née dans un lieu qu'elle a toujours idéalisé et qu'elle a appris qu'elle était née ailleurs. Valesca a construit son discours et ses affects par le biais du discours des autres (« parce que j'ai toujours entendu dire que j'étais née à São Paulo »). Ce récit a créé en elle un lieu d'appartenance imaginaire, São Paulo, même si elle n'y pas restée longtemps (« j'ai habité São Paulo Rio toute mon enfance jusqu'à l'âge de cinq ans »). Or, à l'exception de la question de l'origine, ce lieu d'appartenance imaginaire n'est jamais évoqué dans son récit.

Son identité réelle et objective est goianaise « Je suis goiana » mais Valesca ne cite pas la ville de sa naissance. Cette région ne semble pas avoir d'importance pour elle, alors que São Paulo symbolise, dans l'imaginaire collectif, et dans le sien par conséquent, la grandeur et l'évolution, tout ce que Valesca désire dans la vie. C'est une femme d'ambition qui n'éprouve aucun sentiment d'infériorité.

²⁷⁸ Récit de vie, Valesca, § 8.

1.3. Parler de l'autre, le désir de l'autre

Il y a un désir parce qu'il y a de l'inconscient, c'est-à-dire du langage qui échappe au sujet, dans sa structure et ses effets et qu'il y a toujours au niveau du langage quelque chose qui est au-delà de la conscience et c'est là qu'on peut situer la fonction du désir (Lacan *in* : Authier-Revuz, 1995 : 76)

Le « stade du miroir », terme créé par Henri Wallon, repris par Jacques Lacan, D.W. Winnicott et Françoise Dolto, est le stade formateur et initial du sujet. Pour que le sujet puisse se constituer en tant que sujet, il a besoin de la présence de l'autre. L'autre est essentiel dans la construction du sujet, car c'est lui qui va provoquer en lui le désir, affirme Lacan : « le désir de l'homme est le désir de l'autre » (Lacan, 1966 : 814)²⁷⁹.

1.3.1. André et le désir de séparation

André évoque son rapport avec sa sœur jumelle. Son discours exprime une certaine (inter)dépendance envers celle-ci. Cette dépendance, au départ envers la mère, transférée sur sa sœur jumelle, est aujourd'hui dirigée vers sa femme Lorena²⁸⁰, à laquelle il ne cesse de faire des références²⁸¹ et de s'associer. André décrit une enfance assez protectrice de la part de ses parents, qui les empêchaient de sortir pour jouer dehors, puisqu'ils habitaient dans un appartement. Cette interdiction d'aller voir ailleurs pourrait être représentée par sa sœur jumelle, dont

²⁷⁹ LACAN Jacques, 1966, *Ecrits*. Tome I et II .Paris, Editions du Seuil.

²⁸⁰ La dépendance d'André envers sa femme s'exprime dans le § 327 : « à l'époque Lorena est devenue un peu dépressive et moi aussi je suis devenu dépressif (*pires*) On est devenu dépressifs en même temps. »

²⁸¹ Il se compare beaucoup à elle. § 115 : « mais quand j'ai connu Lorena, j'ai vu qu'elle avait un meilleur niveau de français que moi alors qu'on avait commencé presque en même temps. ».

il essaie, à un moment de sa vie, de se séparer afin de pouvoir mener sa propre vie.

André : J'ai une sœur jumelle qui s'appelle D. [...] regarde, on est bien comme ça. J'allais dire qu'on est assez proche mais depuis que je suis venu en France on est moins proche. Mais, c'est drôle parce que comme nous sommes nés le même jour, du coup on a le même type de personnalité hein, presque pareil du coup. Et elle et moi on est rarement en conflit, on est assez... Je crois que toutes les personnes qui sont Balance du coup, sont très diplomates, essaient toujours de faire en sorte que les choses marchent. Et aussi il n'y a pas ces histoires qui se racontent du genre « si elle a mal j'ai mal », moi non, ça c'est du bon sens n'est-ce pas [...] Mais je me souviens, je crois que c'était en sixième ou en cinquième, J'ai vu à quel point j'étais collé à ma sœur. Je crois que j'ai besoin d'avoir ma vie aussi, tu vois. Du coup j'ai voulu me séparer d'elle, et je ne m'asseyais plus à ses côtés, j'ai commencé à devenir un peu rebelle. Je suis devenu un peu rebelle, ne pas rester si dépendant en essayant de vivre seulement à ses côtés. Du coup on a commencé à se séparer mais bien sûr on se voyait tous les jours...²⁸²

La gémellité²⁸³ peut être une difficulté dans le travail d'individuation et de séparation du sujet vis à vis de sa mère et de son jumeau. La capacité à évoluer et grandir est ici mise en question de façon particulière dans le cas d'André. André essaie d'abord de justifier son lien avec D. (« c'est drôle parce que comme nous sommes nés le même jour, du coup on a le même type de personnalité »). Cette ressemblance dans leur personnalité est sûrement un discours qu'il a entendu depuis sa prime enfance. C'est le discours des autres, celui de ses parents, maintenant devenu le sien, car tout discours est habité par le discours de l'autre.

²⁸² Récit de vie, André, §§ 3, 17, 46.

²⁸³ Pour plus de réflexion sur ce thème, cf. : Darmon, Muriel, « Devenir “sans pareil” ? La construction de la différence dans la fratrie gémellaire », in F. de Singly (dir.), *Être soi d'un âge à l'autre. Famille et individualisation*, tome 2, L'Harmattan, “ Logiques sociales ”, 2001 : 99-114 ; Singly, François de (1996) *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan ; Favart, Évyline. (2003). *Fratries et intimités*. Sociologie et sociétés, 35 (2), 163–182.

André n'est pas reconnu comme un sujet unique. Il est sans cesse rapporté à un double, avec lequel on le compare, à partir duquel on observe les différences²⁸⁴. Cette fusion est représentée par la troisième personne du singulier « on », *a gente*. André ne se voit pas seulement dans le regard de sa mère, mais aussi dans celui de sa sœur jumelle, qui lui ressemble. Le sujet s'efface face à son double, en l'occurrence sa sœur jumelle (« presque pareil du coup... »). Il se cache au même temps, par peur de découvrir sa propre personnalité (« on est rarement en conflit »). André trouve des points de comparaison avec sa sœur, et invoque même l'astrologie (« Je crois que toutes les personnes qui sont Balance du coup, sont très diplomates, essayent toujours de faire en sorte que les choses marchent »). André se compare à sa sœur sans s'engager dans une réelle construction personnelle séparée et distincte.

La vraie rupture d'André vis à vis de sa sœur s'exprime par son départ en France (« depuis que je suis venu en France on est devenu moins proche »). Le début de son discours est marqué comme par une prise de conscience de son rapport avec D. Cette séparation se manifeste par la mise à distance physique qui consiste à partir dans un autre pays. L'image qu'il avait de sa sœur n'est plus la même, elle a été déplacée, reformée par la découverte d'un nouveau regard, un nouveau pays.

André revient sur son passé et ses souvenirs et évoque ce moment précis de son enfance - « je me souviens, je crois que c'était en sixième ou en cinquième » – où décide de ne plus être aussi proche de sa sœur jumelle (« je crois que j'ai besoin d'avoir ma vie aussi »). L'hésitation et la difficulté d'avoir eu à « couper » les liens avec D. sont marquées par la répétition du verbe « je crois », *eu acho*. André exprime son doute, même s'il admet être capable de ne pas

²⁸⁴ André et Denise sont des jumeaux hétérozygotes (des frères / sœurs dit hétérozygotes sont des jumeaux pour un gène quand il possède deux allèles différents de ce gène) .Les différences entre André et sa sœur jumelle sont « visibles », André dit ne pas ressembler à D. (22 : « on dit que je ressemble à mon père et elle à ma mère [...] j'ai les yeux clairs et elle a les yeux châtain foncés, les cheveux bien foncés aussi. Certains même disent « ah je ne pensais pas que vous étiez frères » »).

souffrir de la rupture (« Et aussi il n’y a pas ces histoires qui se racontent du genre « si elle a mal j’ai mal », moi non »). Dire qu’il ne ressent pas la douleur de sa sœur est une façon de conforter de sa décision. C’est peut-être à ce moment-là qu’André prend conscience de sa propre personne, de l’individu qu’il est, et décide de couper les liens avec sa sœur pour exister. Il a fallu qu’André rompe cette proximité avec sa sœur pour exister en tant que sujet. Le mot « rebelle » exprime une sorte de délivrance qu’il n’a pu ressentir qu’après avoir pris conscience de son propre corps et de ses propres désirs. André se voyait seulement à travers le regard de l’autre et pas par son propre regard. Son miroir était sa sœur jumelle.

Sa prise de décision est marquée par le *je* qui met chaque attitude et action à la première personne du singulier (« du coup *j’ai* voulu me séparer d’elle, et *je* ne m’asseyais plus à ses côtés, *j’ai* commencé à devenir un peu rebelle. *Je* suis devenu un peu rebelle »). André était semble-t-il anxieux de ne pas trouver sa place. Il a alors pris une décision. L’emploi répété du *je* manifeste cette décision ainsi que son ressenti propre. On imagine néanmoins que cela a pu affecter André dans le sens d’une étrangeté quant à sa place de sujet et son regard envers sa sœur. Comme pour s’assurer que cette distance n’était pas définitive, il est soulagé de dire qu’il continuait de la voir tous les jours. Ce lien qui perdure est pour André la certitude d’exister encore en tant que frère jumeau, au cas où il serait, en tant que sujet, seul dans sa quête pour la liberté.

1.3.2. Valentina et le désir (physique) de l'autre

Valentina entretient un lien différent avec sa sœur jumelle, peut-être parce que Valentina et sa sœur sont homozygotes²⁸⁵. Un lien très fort les unit. Dans son discours, cela se traduit par l'usage de la troisième personne du singulier (« on ») et par la présence de sa sœur dans les événements que Valentina évoque²⁸⁶. Ainsi le parcours de cette jeune femme est-il directement lié à celui de sa sœur jumelle. Son discours et sa vie ne font qu'un avec ceux de sa sœur. Il est d'ailleurs difficile de trouver un seul passage où Valentina parlerait seulement d'elle (à part quand elle évoque son fiancé et sa relation (sexuelle) avec lui). La sœur de Valentina fait partie intégrante de sa vie.

Sa sœur est directement impliquée dans la plupart des décisions que doit prendre Valentina. Le premier exemple est celui de son départ vers la France, après que Valentina a connu son fiancé, G., à Dublin. La jeune femme explique tout de suite à son futur fiancé qu'elle partira en France accompagnée de sa sœur :

Valentina : Je ne pars que si ma sœur jumelle m'accompagne [...]. Je suis, ma sœur jumelle est mon âme, elle est tout ce que je suis...²⁸⁷

À la différence d'André, Valentina ne souhaite pas se séparer de sa sœur jumelle. Elles sont unies par un lien spirituel (« ma sœur jumelle est mon âme »), qui peut s'avérer très dangereux dans la mesure où l'une s'effacera toujours au profit de l'autre. Valentina a besoin de la présence de sa sœur jumelle pour exister²⁸⁸. Pendant que Valentina s'absente quelques instants, sa mère qui est présente à

²⁸⁵ Les frères/sœurs homozygotes sont des jumeaux provenant de la division d'un même œuf. De ce fait, les caractéristiques physiques sont souvent considérées comme identiques.

²⁸⁶ Nous supposons la présence de la sœur de Valentina à la manière dont s'exprime cette dernière : § 16 : « on ne sortait pas, on ne mangeait pas au restaurant » ; § 57 : « on est allée visiter la maison », « on est allée en boîte de nuit, on s'est offert ça en cadeau ».

²⁸⁷ Portrait, Valentina, § 87.

²⁸⁸ Sans développer une analyse psychanalytique, nous savons que certains auteurs tels que Freud, Lacan et de Mélanie Klein ont évoqué la question de la castration. « La séparation, dans la conception kleinienne, est intrinsèque à la constitution de l'objet interne, clivé en deux parties, l'une « bonne », satisfaisante, intégrée dans le moi, l'autre perçue comme « mauvaise » et rejetée au-dehors. L'ambivalence pulsionnelle est liée à cette bipartition originaire de l'objet, de même

ce moment-là chez sa fille, intervient à l'écran²⁸⁹ et explique en quelques mots son ressenti à propos de cette relation sororale :

Mère: (*rires*) Coucou ! Maintenant je vais te dire à quel point elles sont identiques et que cette relation entre elles deux est très très très compliquée.

G: L'impression que Valentina nous donne est que tout cela est très joli.

Mère: C'est très joli mais c'est très compliqué. L'une est en train de renoncer et l'autre a déjà renoncé. La vie l'une pour l'autre, Je ne sais pas si tu comprends, je ne sais pas si tu comprends. Le côté cœur, le côté...Comme V., maintenant elle est, elle avait un petit ami au Brésil, elle a dû tout abandonner pour venir habiter avec Valentina et Valentina a fait la même chose avec l'Argentin. Du coup c'est une relation dangereuse.

G: Et comment voyez-vous tout cela en tant que mère ?

Mère: Préoccupant. Très préoccupant. Je suis là pour le mariage, et aussi pour sentir ici ce lien entre elles, parce que là-bas [au Brésil] mon cœur s'inquiète .Mais je suis encore inquiète je ne suis pas rassurée, tu sais ?²⁹⁰

Nous allons exceptionnellement déroger à notre règle qui est d'analyser le discours des migrants, seulement des migrants, et observer de plus près le discours de la mère de Valentina. Celle-ci exprime son inquiétude par rapport au lien qui unit ses filles (« très très très compliquée », « très préoccupant »). Cette répétition du mot « très », qui souligne les adjectifs, l'intensité des termes employés, laissent entendre que pour cette mère la situation est grave. D'autres moments difficiles auraient, semble-t-il, déjà été traversés²⁹¹ que la mère avait

que les fantasmes dont on notera qu'ils sont liés dès l'origine aux pulsions. Suivant une autre approche, le problème de la séparation est référé aux processus d'individuation, d'identification et de constitution du sujet à travers la différenciation de l'appareil psychique et l'organisation des investissements pulsionnels » (*in* : Jean-Claude Arfouilloux, « Séparation et castration », *Revue française de psychanalyse* 2001/2 (Vol. 65), p. 477-487.)

²⁸⁹ L'entretien s'est fait par Skype.

²⁹⁰ Récit de vie, Valentina, § 215

²⁹¹ Notamment quand Valentina et sa sœur ont menti à leur mère en prétendant, pendant leur séjour en Irlande, avoir trouvé un logement et une maison.

déjà vécus difficilement. Elle paraît soucieuse que le mariage de Valentina constitue pour V., sa sœur jumelle, un mariage « indirect », car une fois Valentina mariée, V. sera « obligée » de rester en France, conformément au désir de sa jumelle. Cette fusion permet à l'une des sœurs de vivre mais oblige l'autre à abandonner ses idéaux. La mère parle de « renoncer », de donner sa vie, car elle pense que c'est ce que fait V. en suivant Valentina. Elle laisse sa vie au Brésil, son petit ami pour poursuivre le rêve de sa sœur jumelle. Bien que les deux sœurs aient leur propre personnalité, nous avons l'impression que V. est le miroir de Valentina dans la mesure où cette dernière a, plus que jamais besoin du regard de sa sœur (et de présence physique) pour exister.

1.3.3. Alessandra : se reconnaître et désirer la langue-culture de l'autre

Le récit d'Alessandra est tel une mélodie qui suivrait toujours le même rythme. Le rapport à l'autre, qu'il s'agisse de sa mère, de son mari ou de ses enfants s'exprime avec le même ton, la même cadence. Nous observons un même *tempo* dans son rapport à l'autre, un timbre de voix semblable. Alessandra montre comment elle s'est forgée par le rapport à l'autre, son regard distant, réflexif et parfois critique. Ainsi cet extrait où elle évoque son frère et son style de vie, qui ne semble plus correspondre à ce qu'Alessandra pense aujourd'hui.

Alessandra : J'ai un frère plus jeune, qui a 31 ans. [...] Il habite encore avec ma mère, il suit encore les traditions brésiliennes n'est-ce pas, qui est de quitter la maison parentale seulement après le mariage.

G: Il est célibataire ?

Alessandra: Il a une petite amie, il a toujours des petites amies mais rien de sérieux, il n'a pas l'intention de se marier, le principe du mariage, il ne veut pas se marier. Après on va voir si il trouve un jour quelqu'un qui l'intéresse. Mais il a des petites copines, oui, mais pas

encore... Ma mère trouve ça normal qu'il reste à la maison autant qu'il veut...²⁹²

La première personne mentionnée par Alessandra est son frère. Et en effet, elle a besoin de lui pour construire son discours, car elle est influencée non seulement par le discours de la société (brésilienne et française), mais aussi par l'attitude de son frère (habiter encore chez sa mère à 31 ans). Comme le souligne Lacan (1988 : 25)²⁹³, « si cette expérience du désir de l'autre est essentielle, c'est qu'elle permet au sujet de réaliser cet au-delà de l'articulation langagière autour de quoi tourne ceci – c'est l'autre qui fera venir ou non dans la présence de la parole un signifiant ou l'autre ». L'attitude de son frère provoque chez elle un trouble qui l'oblige à se positionner face à sa langue-culture brésilienne (ne pas accepter cette situation). Le conformisme de sa mère face à la situation (« ma mère trouve ça normal qu'il reste à la maison autant qu'il veut ») exaspère Alessandra. Aurait-elle eu la même attitude si elle était encore au Brésil ? Comme Alessandra, nous ne saurions pas répondre à cette question.

Son désaccord et son impatience face aux attitudes de son frère cadet s'expriment par l'utilisation de l'adverbe « encore » (« il habite encore avec ma mère » ; « il suit encore les traditions brésiennes »). Il nous paraît qu'Alessandra se sert de l'attitude de son frère pour se forger une opinion et construire un mode de vie. Ce n'est pas le regard de l'autre qui fait changer Alessandra, mais le regard sur l'autre qui lui fait voir les choses autrement. La distance qu'elle a mise aujourd'hui entre elle et sa famille, entre elle et son pays, lui permet, sous l'influence de la culture française, de se construire un nouveau point de vue.

Alessandra : Ah, j'ai déjà une mentalité plus française. Je suis ici depuis très longtemps et je trouve que les enfants doivent, doivent partir, oui, ce n'est bon ni pour eux ni pour les parents. Je trouve qu'il devrait être déjà parti depuis très longtemps. En plus il travaille, il

²⁹² Récit de vie, Alessandra, §§ 18-22.

²⁹³ LACAN Jacques, 1988, *Le séminaire livre V. Les formations de l'inconscient*. Paris, Editions du Seuil.

gagne très bien sa vie. Il aurait pu très bien avoir un appartement mais il veut rester dans le confort, par paresse. Je trouve, je ne trouve pas que, je ne veux pas que mes enfants fassent pareil, je ne le permettrai pas...²⁹⁴

Maintenant qu'Alessandra a quitté le Brésil depuis quelques années, elle a un autre un regard sur la culture de son pays²⁹⁵. Elle ne considère désormais plus comme avant l'autre, son semblable. Poser son regard sur l'autre est très important afin de ne pas faire les mêmes erreurs. D'ailleurs, elle s'impose en voulant prendre un autre comportement (« je trouve que les enfants doivent, doivent partir, oui [...] je ne veux pas que mes enfants fassent pareil »). En utilisant le verbe au mode subjonctif, Alessandra révèle sa subjectivité de femme forte, qui souhaite modifier un comportement qui ne lui convient plus, alors même que celui-ci fait partie de sa culture d'origine. Le tempo de son discours passe de la valse à un fond de rock'n roll. Alessandra se montre assez critique envers la décision de son frère de rester à la maison (« mais il veut rester dans le confort, par paresse »). C'est le seul moment du récit où Alessandra évoque son frère dans son récit, laissant comprendre qu'il ne fait partie de sa vie que par opposition à elle.

²⁹⁴ Récit de vie, Alessandra, § 24.

²⁹⁵ C'est sur le comportement de son frère que porte son regard, y voyant maintenant une attitude « traditionnelle brésilienne ». Le séjour en France a transformé sa façon de voir sa langue-culture maternelle.

1.3.4. Carlos et l'admiration de l'autre

Si Alessandra ne pose pas un regard très tendre envers son frère, Carlos manifeste quant à lui une attention admirative à la plupart des personnes de sa vie. Les parents et les frères et sœur de Carlos²⁹⁶ sont des personnages importants et décisifs dans sa formation en tant que sujet. Nous observons dans le discours de Carlos ce regard posé sur l'autre et ce désir de l'autre, d'être à sa place, de suivre son parcours. Il devient assez éloquent lorsqu'il s'agit de parler des membres de sa famille. Nous avons sélectionné deux extraits où il parle de ses frères musiciens et de son père.

Carlos : Il y a mon frère aîné, qui était un poète journaliste [...] Il est mort maintenant, il avait treize ans de plus que moi, il est mort en 2002. On peut dire qu'il a fait une brillante carrière, parce qu'il était, il était, publicitaire. Bon il est allé à l'université, ce genre de choses, mais il a travaillé à la télévision [...]. à São Paulo. Il était acteur et directeur de théâtre [...], ça c'est l'aîné. [...] Mon autre frère, celui qui vient après, / qui habite ici, il est toujours en train de voyager, il ne s'arrête pas. C'est ce frère-là qui m'a appris à jouer parce qu'il a exactement dix ans de plus que moi. Et à l'époque il jouait dans les pièces de théâtre, parce que dans les pièces de théâtre il y avait de la musique. C'est un excellent violoniste [...] un autodidacte, un super violoniste. Si tu le voyais jouer la bossa nova. [...] Ah mon père... C'était quelqu'un de merveilleux, je n'ai pas à me plaindre XXX, un homme qui a toujours respecté son épouse, quelqu'un qui s'y connaissait en politique. Mon père était un homme qui s'y connaissait en politique, personne n'a jamais, XXX un homme qui a beaucoup fait, il a aidé beaucoup de gens, les amis la famille...²⁹⁷

²⁹⁶ Carlos évoque une sœur mais ce qu'il en dit n'est guère enthousiaste. §40 : « ma sœur, qui a sept ans de plus que moi, elle est professeure et à la retraite, elle est au Brésil ». Est-ce parce que c'est une femme ? Ou qu'elle n'exerce pas la carrière de musicienne ? Ou parce qu'il n'a pas de contact avec elle ? Toujours est-il que c'est le seul moment où la sœur de Carlos apparaît dans le récit.

²⁹⁷ Récit de vie, Carlos, § 36-38 ; 230.

Carlos est immergé dans le monde artistique et musical depuis son enfance. À chaque fois qu'il évoque l'un de ses frères, il tient à évoquer l'écart d'âge qui les sépare. Mais ceci ne l'a jamais empêché de partager des moments avec eux. Son grand frère semble être son idole, il l'admire énormément, même si ce n'est pas celui que lui a appris à jouer de la guitare. Carlos a pu découvrir la musique en faire son métier grâce à son autre frère. Dans les deux cas, il insiste sur son admiration envers les deux artistes, sur leurs qualités sur le fait qu'ils sont pour lui une source d'inspiration. Il en va de même avec son frère et son père (« il a fait une brillante carrière ... un excellent violoniste [...] un autodidacte, un super violoniste [...] ah mon père, c'est quelqu'un de merveilleux »). Le désir de l'autre passe avant tout par l'admiration, par l'envie de lui ressembler, et amène Carlos à exercer les mêmes activités, à suivre le même parcours.

Il raconte que son père n'était pas favorable à ce qu'il suive une carrière de musicien. Son choix a constitué un défi inconscient visant à prouver à son père qu'il pouvait réussir à faire carrière. Cette divergence n'a pas empêché Carlos de toujours admirer son père (« un homme qui a beaucoup fait, il a aidé beaucoup de gens »). Il est intéressant de remarquer que Carlos évoque des qualités de son père qui ne sont pas directement liés à sa propre personne (« un homme qui a toujours respecté son épouse, quelqu'un que s'y connaît en politique »). Son père est un modèle, mais que Carlos ne le suit pas forcément. Il observe tous ceux et celles qui ont croisé son chemin afin de forger son propre regard sur le monde et les choses.

1.3.5. Daniela : se comparer à l'autre pour s'exalter

Comme Carlos, Daniela évoque sa relation avec sa sœur et son père. Elle décrit son rapport avec sa sœur cadette et les différences qui les distinguent depuis l'école.

Daniela : Alors, j'ai toujours été la chouchoute des professeures
(*rires*) [...]

G : Et ta sœur a suivi un peu ce...

Daniela : Pas du tout ! Elle était paresseuse, elle avait de mauvaises notes, alors les professeurs quand ils avaient ma sœur, « ça ne peut pas être la sœur à Daniela ! ». Il n'y avait rien à voir, j'avais les meilleures notes de la classe et elle les pires. Elle détestait être comparée à moi [...]. Elle a redoublé deux fois [...]. Enfin on étudiait tous dans le même collège, alors tout le monde connaissait Daniela la studieuse et D. qui ne veut rien de rien. Elle a changé quand elle est entrée à l'université...²⁹⁸

Daniela n'a jamais caché ses ambitions et sa volonté de réussir ses études. C'est très important pour elle et elle le montre en racontant son parcours infructueux pour entrer à la faculté de médecine. Daniela ne parle pas d'un amour pour les études, mais elle a toujours fait des efforts pour atteindre ses objectifs. Ceux-ci lui ont valu la reconnaissance des autres (« j'ai toujours été la chouchoute des professeurs »). Se voir ainsi dans le regard de l'autre est synonyme de la satisfaction issue d'un désir comblé et Daniela l'exprime par un rire joyeux.

C'est depuis cette reconnaissance et de cette fierté que Daniela considère sa sœur, dans un rapport de forces et de compétition (« elle était paresseuse, elle avait de mauvaises notes »). Il existe un hiatus, Daniela, la « chouchoute », et sa sœur, « paresseuse » avec « de mauvaises notes ». Ce hiatus est signalé par l'expression « pas du tout ». C'est à partir de cette négation que la brésilienne commence à se comparer à sa sœur. Depuis ses débuts à l'école, Daniela a montré une certaine aisance en classe (« j'avais les meilleures notes de la classe » « Daniela la studieuse » »). Cette comparaison permanente a dû être un enfer pour sa sœur (« elle détestait être comparée à moi »). Mais c'est à partir de cette image que Daniela a pu s'identifier à l'autre. Par le regard des autres, Daniela construit une image d'elle-même, comme fille studieuse, sérieuse et intelligente, alors que sa sœur D. est tout le contraire.

²⁹⁸ Récit de vie, Daniela, §§ 53-57.

La jeune femme révèle aussi le regard qu'elle porte sur son père. Son obsession des études et de la réussite nous semble liée à son histoire avec son père. Daniela dit qu'elle a toujours eu de l'intérêt pour les langues étrangères, notamment l'anglais, mais que son père n'avait pas les moyens de lui offrir un cours privé de langues²⁹⁹. C'est à cette occasion qu'elle explique que son père avait une double vie, une autre famille : (« mon père a eu une autre famille alors qu'il était marié avec ma mère »)³⁰⁰. Cette frustration avec les études correspond au manque du père, à la carence de la figure masculine au sein de son foyer. Être bonne élève, désirer la gratitude des autres est le désir frustré d'avoir un père, d'obtenir sa reconnaissance à lui, de le satisfaire. Elle évoque aujourd'hui son mépris envers son père avec un regard extérieur. Son désir de l'autre (son futur mari) ne devrait pas se ressembler à cette image de l'autre qu'elle possédait (celle de son père).

Daniela : J'avais comme un rejet interne de mon père, j'ai toujours dit [...] Je demandais à Dieu qu'il me donne un mari qui ne soit pas comme mon père, que Dieu me donne un mari qui ne soit pas comme mon père qui a trompé ma mère, qui vivait dans le mensonge. ; il mentait beaucoup à ma mère tu comprends... [...] C'était une bonne personne, mon père était capable d'aider le prochain, il pouvait donner son pantalon à quelqu'un qui n'avait pas de vêtements mais à la maison ça n'a pas été un bon mari, tu comprends. Il n'a jamais eu de violence, non, ce n'était pas un bon mari [...]. Mes amies me demandaient si ma mère était veuve.[...] Il n'a pas été un bon mari, il a été un bon père dans la mesure de ses moyens, mais comme mari zéro...³⁰¹

²⁹⁹ Elle raconte que c'était avec son argent de poche qu'elle a pu payer son cours d'anglais.

³⁰⁰ Son père a connu une autre femme et a construit une autre famille. Cette double vie a duré jusqu'à sa mort. Selon Daniela, cette situation (la trahison) est l'autre raison (trouver une bonne école à leurs filles) qui a poussé sa mère à déménager de Sobral (ville où elle a vécu ses premières années de vie). Daniela explique que son père lui disait que le seul héritage qu'il pouvait laisser était l'éducation. C'est pour cette raison qu'elle a toujours étudié dans les meilleurs collèges de sa ville.

³⁰¹ Récit de vie, Daniela, §§ 231-233.

Daniela admet éprouver un rejet envers son père (« J'avais comme un rejet interne de mon père »). Elle compte sur l'intervention divine pour trouver un mari différent de son père, figure de référence.³⁰² (« Je demandais à Dieu qu'il me donne un mari qui ne soit pas comme mon père »). La religion est très présente dans sa vie, elle avoue que chaque fois qu'elle rentrait dans une église, elle demandait que son futur mari ne soit pas comme son père. Daniela ne voulait pas d'un homme qui la trompe, comme son père a fait avec sa mère. Elle reconnaît ses qualités (« c'était une bonne personne, mon père était capable d'aider son prochain [...] il a été un bon père dans la mesure de ses moyens »). Mais l'image prégnante de cet homme est celle d'un mari infidèle.

1.3.6. Lorena et la double image

Dans les interactions discursives, l'image qu'un sujet veut donner de lui n'est souvent pas reçue comme telle par l'autre. De même, l'image qu'il souhaite avoir de l'autre ne correspond pas toujours à ses attentes. Lorena traîne depuis son enfance des rapports compliqués avec sa mère qui expliquent son discours sur son éducation au sein de la maison. Dans son récit, la mère de Lorena apparaît comme celle qui punit, comme la « méchante ». Privée de présence parentale, Lorena a été éduquée par sa grand-mère qui tenait un rôle de substitut parental.

Lorena : Quand je suis née, ma mère était déjà séparée de mon père. Et on habitait chez ma grand-mère, du coup il y avait ma grand-mère, ma mère et moi, et après il y a eu ma sœur [...] C'était quelqu'un de bien, j'aime beaucoup ma grand-mère, elle était sévère, on s'entendait bien, on savait bien qu'elle ferait nos quatre volontés (*pires*).[...] Mais ma grand-mère ne permettait pas qu'on joue dans la rue, elle était du

³⁰² Daniela évoque ses appartenances religieuses : (205 « Je prie en portugais, je n'arrive pas à prier en français... Je n'arrive pas à prier en français même à l'église, l'assemblée prie en français et moi je prie fort en portugais... Je vais à la messe ... Ge [son fils] va au catéchisme »).

genre protectrice, mais elle avait un très grand jardin dans sa maison.³⁰³

La grand-mère de Daniela³⁰⁴ tient une place importante dans sa vie, même si la jeune femme n'est pas consciemment reconnaissante. La figure de la grand-mère évoque d'abord la protection, le foyer, représenté par l'espace physique mais aussi affectif de la maison, (« on habitait chez ma grand-mère [...] elle était du genre protectrice »). Quand elle énumère les habitants du foyer, Daniela met sa grand-mère en premier (« alors il y avait ma grand-mère, ma mère et moi »). Il y a une opposition dans son discours, aimer, être sévère, (« j'aime beaucoup ma grand-mère, elle était trop sévère, mais on savait bien qu'elle ferait nos quatre volontés (*rires*) »). Lorena appréciait le rôle que tenait sa grand-mère auprès d'elle, comblant ainsi l'absence de sa mère. Elle savait aussi poser des limites (« mais ma grand-mère ne permettait pas qu'on jouait dans la rue »). qui étaient compensées par d'autres plaisirs (« elle avait un très grand jardin dans sa maison ») Lorena évoque seulement après l'image de sa mère.

G : Elle était plus protectrice que ta mère ?

Lorena : Ma mère, pendant mon enfance je n'avais pas beaucoup de contact avec elle parce qu'on n'habitait pas ensemble. Mais c'est parce qu'elle travaillait toute la journée. Elle sortait très tôt et revenait seulement le soir [...] Je savais qu'elle travaillait toute la journée et on ne la voyait presque pas, on avait l'impression qu'elle était une magicienne parce que quand on faisait une bêtise pendant la journée, ma grand-mère nous disait : « quand ta mère va rentrer je vais tout lui raconter et elle va te frapper, tu vas voir ». Et quand ma mère arrivait c'était elle qui nous corrigeait, tu sais, c'était elle mettait une raclée. Du coup on avait une image qu'elle, elle était méchante tu sais, mais quand on était enfant (...) ³⁰⁵

Lorena confesse qu'elle n'était pas très proche de sa mère (« je n'avais pas beaucoup de contact avec elle parce qu'on n'habitait pas ensemble »). Le

³⁰³ Récit de vie, Lorena, § 2.

³⁰⁴ Lorena ne donne jamais le prénom de sa grand-mère ni de sa mère.

³⁰⁵ Récit de vie, Lorena, §§ 3-8.

verbe « habiter », ici encadré d'une négation nous interpelle dans la mesure où le terme « habiter » dénote le lieu refuge et protection (Le Scouarnec, 2007 : 80)³⁰⁶, « habiter une maison détermine alors un moyen d'expression du soi et une cheminement identitaire ». Lorena, en ce sens, « n'habitait » pas avec sa mère, car cette dernière, absente de sa vie et de son quotidien, ne contribuait pas directement à la formation de son identité. Le contact entre Lorena et sa mère se réduisait aux fessées en guise de punition. La mère de Lorena pour tenir son rôle en dépit de son absence, corrigeait et punissait ses filles (« quand ma mère rentrait c'était elle qui nous corrigeait tu sais, c'était elle qui nous mettait une raclée »). La correction semble avoir été le seul outil de communication entre la mère et ses filles. Sa présence est donc marquée par l'agressivité et c'est cette image qu'ont conservée ses filles. L'expression « tu sais » est une façon d'impliquer son interlocutrice dans son discours, de chercher son empathie. Cette fonction phatique, comme un mot vide de sens, et la façon dont le migrant a trouvé de fait appel à son enquêtrice. Nous avons trouvé cette marque dans la plupart des récits recueillis. Lorena raconte les innombrables conflits avec sa mère, surtout quant à son choix professionnel. Le rôle de la grand-mère de Lorena est un peu délicat, car elle tient à protéger ses petites filles sans toutefois imposer ses règles, attitude réservée à la mère.

Aujourd'hui Lorena a intégré cette réalité, elle a modifié l'image qu'elle avait de sa mère parce qu'elle a grandi et a fini par comprendre des choses. Mais un enfant qui ne voit pas ses parents de la journée peut avoir le sentiment de se sentir abandonné, dans la mesure où il n'a pas la même autonomie et maturité psychiques qu'un adulte. Lorena compense l'absence maternelle et paternelle en essayant de réussir ses études pour attirer l'attention de sa mère.

³⁰⁶ LE SCOUARNEC René-Pierre, 2007, Habiter Demeurer Appartenir, in : *Collection du Cirp* Volume 1, 2007, pp. 79-114.

1.3.7. Karina et le désir (spirituel) de l'autre

Pour Karina, l'image masculine tient en revanche une grande importance dans sa construction en tant que sujet. Karina nous raconte ses ressemblances avec son père, ressemblances que lui permettront de se différencier de sa mère.

Karina : Je suis très liée à mon père, très liée avec elle [la mère] aussi, je lui parle tous les jours, il n'y a pas un jour où je ne parle pas à ma mère. Et avec mon père on se parle peu, très peu parce que quand il n'est pas à la pêche, il dort. Du coup je lui parle moins. D'abord parce que comme je suis médium et lui aussi, on se parle un peu par la pensée, on se comprend par la pensée. Alors je lui parle mais je n'ai pas besoin de trop parler car il connaît déjà la réponse, du coup on n'a pas besoin de papoter comme je papote avec ma mère. [...] Je lui parle moins mais c'est mon petit papa et voilà c'est mon petit papa (*sourire*), / Du coup j'ai ce côté.[...] Quand j'étais plus petite, j'étais la copie de mon père, du coup avec ma mère on était souvent en conflit [...] Je n'ai jamais fait petite fille. J'ai changé un peu parce qu'après il y a les petits copains, on change un peu notre façon de penser mais jusqu'à l'âge de quatorze ans, le fait est que je n'avais rien d'une petite fille, je détestais de robes, je détestais de jupes, je détestais tout un garçon manqué [...] / Mais en fin de compte c'est lui qui nous a éduqué, ma mère travaillait le matin et revenait le soir. Je ne la voyais presque pas...³⁰⁷

Karina dit avoir des liens affectifs forts avec ses deux parents (« je suis très liée à mon père, très liée à elle »). Les liens avec sa mère sont entretenus par la parole (« je lui parle tous les jours, il n'y a pas un jour où je ne parle pas à ma mère »), dans le sens plus basique, à savoir parler pour ne rien dire (« je papote avec ma mère »). La mère est un lieu de consolation, quelqu'un à qui l'on peut se confier, même si Karina introduit une légère distance en évoquant sa mère par un

³⁰⁷ Récit de vie, Karina, § 21.

pronom (« avec elle ») au lieu de parler de « ma mère ». Avec son père, la parole n'est pas du tout le moyen de communication préférentiel (« d'abord parce que comme je suis médium³⁰⁸ et lui aussi, on se parle un peu par la pensée, on se comprend par la pensée »). Parler et comprendre par la pensée se situe pour Karina au-delà des paroles et implique une affection profonde pour ce sujet qu'est son père. Ainsi Patrick Anderson (1999 : 262)³⁰⁹ explique-t-il que « l'être humain n'a pas seulement besoin de substances matérielles dont il puisse se repaître ; il n'exige pas seulement un maître et des serviteurs : il aspire, aux trésors de lui-même, à cet alter ego dans les yeux duquel il puisse se voir et se connaître et par lequel il puisse se trouver signifié au même temps qu'il signifie ». La matérialité de la langue est dépassée par ce besoin d'être avec, de désirer l'autre, accédant au plus profond des sentiments (« c'est mon petit papa et voilà c'est mon petit papa »), par l'expression « petit papa », évoquant un rapport intime et aimant.

Dans l'ensemble du récit de Karina, sa mère occupe plus de place que son père. Sa présence est souvent faite de disputes, de crises et de défis que Karina lui lançait. Quand elle dit « je n'ai jamais fait petite fille [...] je n'avais rien d'une petite fille, je détestais de robes, je détestais de jupes, je détestais tout », elle se distingue inconsciemment de sa mère, qui était coquette³¹⁰. Elle a une image complètement différente de son père, qui ne se souciait pas des apparences. Le rapport de rivalité mère et fille cache souvent une relation de pouvoir. Cette relation n'est pas saine, car Karina a été mariée « de force » à deux reprises par la volonté de sa mère. La relation avec son père est, en revanche, exempte de tout conflit et dispute. Il apparaît très peu dans le récit, mais il nous semble que lorsque Karina parle d'elle-même, elle parle aussi de son père (« je suis la copie de mon père »). Elle utilise l'expression « garçon manqué » en français pour désigner sa façon d'être quand elle était jeune, mais aussi pour accentuer cette

³⁰⁸ Faculté, clairvoyance médiumnique ; séances, états, phénomènes, communications médiumniques. Consulté sur [http://www.cnrtl.fr/definition/médium](http://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9dium) Consulté le 09/03/2017

³⁰⁹ ANDERSON Patrick, 1999 *La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon.

³¹⁰ (« §21 : « ma mère est complètement maquillé tous les jours chez le coiffeur et hauts talons »).

ressemblance (physique) avec son père, voire cette volonté de lui ressembler. Désirer l'autre est vouloir lui ressembler.

1.3.8. Laura et l'image d'un père « trop présent »

Le rapport de Laura avec son père n'est pas aussi harmonieux. Cette brésilienne du nord du Brésil nous révèle des événements intimes difficiles. Elle évoque sa mère comme une femme malade et en retrace de presque tous les événements de sa vie ; elle ne décrit pas son père, en dehors du fait qu'elle a dû subir ses attouchements.

Laura : [Maman]est tout le temps malade. [...] Papa la droguait, il faisait tellement de choses qu'on en voit les conséquences maintenant [...] Quand papa a divorcé de maman, on a fui, parce qu'il voulait tuer tout le monde. Mon adolescence et enfance ont été très difficiles [...] tout ça parce que papa, il m'a touchée, tu comprends, quand j'étais petite. Et maman a vu.[...] Après j'ai passé ma vie à fuir de peur...³¹¹

Laura voit sa mère comme une femme malade, même si elle la justifie (« papa la droguait, [...] on en voit les conséquences maintenant »). Selon elle,, son père mettait des somnifères dans la nourriture et les boissons de sa mère afin de l'endormir pour pouvoir se livrer aux attouchements sur sa fille. Son père est entré en rage quand sa femme a découvert ce qu'il faisait (« on a fui, parce qu'il voulait tuer tout le monde »). Le mot « fuite » est toujours lié à la peur dans le discours de Laura. Elle a fui son père, son image et sa personne afin de se trouver en tant que femme.

Comme nous l'avons déjà noté, elle ne le décrit pas plus avant. Elle n'émet aucun « jugement » sur sa personne, et dit seulement qu'il a été bon dans

³¹¹ Récit de vie, Laura, §§ 28-44.

l'éducation des enfants dans la mesure où rien ne manquait au domicile. Malgré les abus sexuels qu'elle a subit de sa part, elle le nomme de façon « intimiste », c'est à dire, « papa » au lieu de « père ». (« parce que papa, il m'a touchée »). À aucun moment de son discours Laura n'utilise les termes d'« agression sexuelle » « attouchement » ou « abus », quand bien même elle décrit des actes³¹² qui y correspondent. Peut-être cherche-t-elle malgré tout à conserver l'image de son père défunt, ou bien elle ne mesure peut-être pas l'ampleur de ses actes ?

Quoi qu'il en soit, Laura préserve l'image de son père lorsqu'elle évoque son comportement face à l'éducation et à l'intendance domestique.

Laura : La seule chose que je peux dire c'est qu'il a été bon et qu'on a jamais attrapé de mycoses aux pieds, jamais été malade ,jamais eu une dent cariée [...] Si on était malade, on allait à l'hôpital, jamais eu de problème de peau. On a toujours été propre, les ongles coupés, tu sais, comme à l'armée [...] la maison [était] toujours propre, les habits repassés et qui sentaient bon, je me rappelle de ça.³¹³

Le discours de Laura renvoie l'image d'un bon père de famille. Elle explicite ensuite ce qu'elle entend par « bon », en énumérant plusieurs exemples. La vie qu'elle décrit semble correspondre à une situation socio-économique de pénurie, de précarité et manque d'hygiène. D'ailleurs, elle avoue n'avoir jamais eu un rapport fille-père ; ce dernier était attentionné à sa façon. Laura explique qu'il n'aidait pas les enfants dans leurs devoirs, malgré son intelligence et n'a jamais été affectueux (« un câlin, un câlin pour lui c'était déjà pour passer à autre chose, tu comprends »).

³¹² (58 : « elle a dit qu'elle n'a ni mangé ni bu ce qu'il fallait boire et qu'elle est restée réveillée. Et elle a dit qu'elle a vu qu'il était dans mon hamac...Que j'étais toute nue et qu'il faisait des choses sur moi, avec la main, comme ça. C'est comme ça qu'elle a découvert. Et on ne pouvait pas fermer l'oeil, il était trois heures du matin et un cri, un cri, un cri [...] Et je pleurais de l'autre côté [...] le cri ça été un cauchemar pour moi, ça été un cauchemar ». Cette séquence peut être interprétée de plusieurs façons mais nous n'allons pas analyser les détails. Disons que c'est le discours d'une femme sans rancune envers son père, mais qui a longtemps questionné les absences de sa mère (« je me demandais « mais pourquoi il me fait ça ? Elle est où maman ? Pourquoi maman ne vient pas ? »)).

³¹³ Récit de vie, Laura, § 48.

Les révélations de Laura nous ont laissé paralysée. Parfois, le chercheur ne trouve pas ses mots, ne sait pas quoi dire même s'il essaie de garder la distance adéquate avec le terrain. L'apprenti-chercheur doit retenir toutes ses émotions et ses réactions face à ce qu'il vient d'entendre. Le silence semble à ce moment-là, la meilleure façon de vivre le sentiment de malaise qui s'est installé entre l'enquêtrice et l'enquêtée pendant une fraction de seconde.

1.4. Les souvenirs d'enfance

Être capable de raconter dans l'actuel une histoire passée c'être capable de re-présenter son histoire. C'est ce qu'affirme Freud³¹⁴ citant cet extrait de l'autobiographie de Goethe (1985 : 193) : « Quand on veut se souvenir de ce qui nous est arrivé à l'époque la plus ancienne de notre enfance, on en vient souvent à confondre ce que nous avons entendu dire par des tiers avec ce qui est réellement acquis par notre propre expérience visuelle ». Se rappeler un événement passé revient à faire l'épreuve d'une réalité vécue mais retracée et racontée par un autre. Les souvenirs d'un sujet sont vécus par lui-même, mais aussi par/à travers les discours des autres. Partant de ce principe que tout discours est discours de l'autre, nous avons regroupé trois récits où les migrants révèlent un souvenir d'enfance. Ils racontent une histoire qui les a marqués, physiquement ou psychologiquement. Nous avons ainsi rassemblé les récits de Yasmin, Carlos et Valesca. Tous les trois aiment détailler les souvenirs et présenter un maximum d'indices autour de l'événement raconté.

Il s'agit bien là d'expériences vécues, mais racontées en association avec les discours des autres (dans le cas précis de Yasmin, en présence de la mère et

³¹⁴ FREUD Sigmund [1919] 1985. *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. L'Harmattan, Paris.

avec sa participation). Quelles traces mémorielles ont-ils ravivées et comment cette mémoire révèle-t-elle la subjectivité du sujet ?

1.4.1. Yasmin et le bébé miraculeux

Yasmin commence par évoquer sa naissance et les quelques jours qui l'ont précédée. Elle est née à Uberlândia parce que, son père voyageant beaucoup, sa mère y serait épaulée par sa famille.

Yasmin : Ma mère est allée à Uberlândia, a fait ses petits calculs de grossesse et a remarqué que le terme de la grossesse était dépassé de dix jours.*(rires)* Alors elle arrive à l'hôpital et dit :« enlevez-moi ça parce que c'est mort » *(rires)* [...] Ils ont fait les examens, ils ont recueilli du liquide et ont remarqué que j'avais dépassé le temps mais que je n'étais pas morte. Ils ont vu que je me présentais par le siège, ils ont pratiqué une césarienne et je suis née à Berlândia

G : Alors tu es un bébé miraculeux ?

Yasmin : Non il n'y a même plus de Yasmin, je suis miraculeuse à plusieurs titres non ? ³¹⁵

Si Yasmin évoque son premier souvenir (indirect) lié à la grossesse, c'est que ce sujet ne lui est pas inconnu dans la mesure où elle est jeune maman au moment de l'entretien. Elle évoque les détails liés à la grossesse (« ils ont fait les examens, ils ont recueilli un liquide »). Elle sait, par le discours des autres, qu'un bébé ne peut pas, en règle générale, dépasser les 41 semaines dans le ventre de sa mère au risque de complications ou de mort du nourrisson. Sa mère avait aussi cette connaissance puisque, ne sentant plus le bébé bouger, elle a pris des mesures nécessaires (« alors elle arrive à l'hôpital et dit : « enlevez moi ça parce que c'est

³¹⁵ Récit de vie, Yasmin §§ 15-22

mort (*rires*) ». Son rire dévoile la peur inconsciente de savoir qu'elle aurait pu n'être pas de ce monde aujourd'hui.

Elle dit ici par deux fois qu'elle est née à Uberlândia (quatre fois en tout dans son récit). La naissance est par principe la seule expérience que le sujet ne vit qu'une seule fois³¹⁶. Puisque Yasmin se considère un bébé « miraculeux » (probablement influencée en cela par la remarque de l'enquêtrice qui prononce le mot en premier), il est naturel (mais inconscient) qu'elle répète autant de fois l'acte de naître. Elle a (re)vécu et le miracle s'opère à chaque fois (« je suis miraculeuse à plusieurs titres non ?). La vie, la naissance (le lieu et l'événement) et la mort (son accident, la mort de son père) font partie intégrante du récit de vie de Yasmin : « cette chose conservée dans la mémoire était du même coup l'élément le plus significatif de toute cette tranche de vie, et ce de telle sorte que, ou bien elle avait revêtu une telle importance dès son époque, ou bien elle l'avait acquise après coup sous l'influence d'expériences ultérieures » (Freud, 1919: 195).

Dans un deuxième extrait, Yasmin évoque ce qui s'est passé avant son accident. Yasmin se souvient non seulement de la scène de l'accident, mais aussi des circonstances qui ont « provoqué » ce malheur.

Yasmin : Je ne me rappelle presque rien avant l'accident, je veux dire je ne me rappelle rien avant l'accident, rien, même pas quand cela est arrivé. Quand j'ai quitté l'hôpital j'ai tout oublié...[...] C'était un jour après mon anniversaire, mon père était en train de manger et je ne le laissais pas manger parce que j'étais trop collée à lui. Il me donne de l'argent pour acheter des bonbons, et ma mère vient avec moi bien sûr, parce que je n'allais pas sortir toute seule à deux ans (*rires*)...³¹⁷

³¹⁶ Nous ne souhaitons pas évoquer ici les questions religieuses évoquant la vie après la mort, comme le prêche la doctrine spirite. Nous évoquons ici la destinée biologique de tout être vivant : naturel : naître, grandir, se développer, vieillir et mourir.

³¹⁷ Récit de vie, Yasmin, §§ 105 ; 135.

Ne rien se rappeler donne un double sens à ce que dit Yasmin. Elle peut ne pas se souvenir de l'accident en lui-même ou ne pas se rappeler les souvenirs qui précèdent l'accident. Dans les deux cas, nous estimons que les souvenirs avant un certain âge sont plutôt inexistant³¹⁸. (« J'ai tout oublié ») est un moyen pour Yasmin de vouloir effacer ses mauvais souvenirs et de ne conserver en mémoire que les bonnes choses. Elle souhaite non seulement oublier ce dont elle se rappelle, mais ce que les autres lui ont rapporté. L'interviewée explique que l'accident est survenu à une date qui, pour nous, est significative et pleine de sens (« c'était un jour après mon anniversaire »). Le mot « anniversaire » représente ici la vie, dans le cas de Yasmin une (sur)vie ou une deuxième vie. Un jour après avoir célébré la vie, elle frôle la mort pour ensuite revivre. Son discours laisse entendre que son père « participe » à l'accident (à la mort) de sa propre fille (« il me donne de l'argent pour acheter des bonbons »). Parce que son père était en train de manger et voulait un peu de tranquillité, il a proposé à sa fille d'aller chercher des bonbons, alors que cette dernière voulait juste rester auprès de ce père qu'elle aimait tant. C'est la fatalité, et Yasmin explique la façon dont cet accident a eu lieu. Elle se remémore et en même temps essaie de construire une image réelle pour que son enquêtrice puisse l'accompagner dans son souvenir. Le dernier extrait que nous souhaitons citer est donc celui d'une autre « naissance », celle de son accident de voiture. Nous observerons que les détails de l'accident l'ont profondément marquée.

Yasmin : Alors on allait traverser là-bas la rue Prata qui fait angle avec Cesario Alvim. Mais on n'a même pas traversé parce qu'il y avait une voiture dans le sens de la rue Prata en montant, et ma mère a vu que la voiture roulait trop vite alors on s'est arrêté, et elle m'a mise derrière le poteau, et la voiture est arrivée et a il y a un choc avec une autre voiture qui venait de la rue Cesario Alvim parce qu'elle a brûlé le feu rouge. La dame a jeté sa voiture contre le trottoir, [...] elle a

³¹⁸ Les neuropsychologues nomment « amnésie infantile » cette incapacité à récupérer les souvenirs autobiographiques datant des toutes premières années de vie. Nous ne souhaitons pas établir un âge jusqu'auquel le sujet ignore ses souvenirs. Nous constatons toutefois que, certaines personnes sont plus sensibles que d'autres aux images de leur enfance.

projeté ma mère loin, et elle a roulé sur ma jambe, sur mes deux jambes³¹⁹

Le récit de l'accident est un peu confus (quelle voiture a passé le feu rouge ? Dans quelle direction ?). Nous ne retiendrons que ce qui a marqué Yasmin, à commencer par le nom des rues. Elle cite les noms de deux rues, importants à son sens, pour bien faire comprendre comment l'accident s'est déroulé. Ce qu'elle dit à propos de la réaction de sa mère (« ma mère a vu que la voiture roulait trop vite, alors on s'est arrêté et elle m'a mise derrière le poteau »), n'est pas un souvenir propre mais ce que sa mère a dû lui rapporter. Sa mère a dû lui raconter à maintes reprises cet événement (l'accident, pourquoi elle n'a qu'une jambe). Même si le sens du discours ne change pas, la manière dont celui-ci a dû être répété a influencé plus ou moins la mémoire de Yasmin. Quand elle dit (« elle a projeté ma mère loin ») Yasmin semble retenir qu'elle s'est retrouvée seule face à son destin et à sa propre vie. Le verbe « a projeté », *bateu*, donne la sensation d'un mouvement fort, celui de se faire éjecter et de devoir d'abandonner sa fille, qui se retrouve seule face au danger. Ces souvenirs, gravés à jamais dans la mémoire de Yasmin, révèlent cependant comment elle a dû se construire comme femme face au handicap et aux préjugés des autres.

1.4.2. Carlos et sa « vision » du monde

Le récit de Carlos contient de nombreux souvenirs de son enfance, de son adolescence, mais surtout de sa vie au Brésil dans les années 80, quand il a quitté le pays pour aller s'installer aux Caraïbes. Dès les premières minutes d'enregistrement il évoque sa famille, ses parents et ses frères, mais surtout la politique de son époque. Il aborde la consommation des drogues, le racisme, la pédophilie et d'autres sujets polémiques. Le souvenir que nous souhaitons évoquer ici est un souvenir d'enfance que Carlos raconte à deux moments

³¹⁹ Récit de vie, Yasmin, § 139.

différents de l'entretien, d'abord quand il est seul en présence de son enquêtrice, ensuite quand apparaît la personne qui a présenté Carlos à son enquêtrice. Le fait que Carlos a souhaité répéter ce souvenir en particulier plutôt qu'un autre est éclairé par Freud (Freud, 1919 : 196) qui constate « en règle générale que c'est le souvenir que l'analysé met en avant, qu'il raconte en premier, par lequel il introduit la confession de sa vie, qui s'avère être le plus important, celui qui recèle les clés des tiroirs secrets de sa vie psychique ». L'objectif de cette comparaison n'est pas de vérifier la véracité des faits, mais d'observer comment un même souvenir peut être raconté de façon différente dans un laps de temps réduit. Ceci révèle la *position subjective* du sujet migrant, qui articule son discours en fonction de son interlocuteur.

Carlos: De deux à quatre ans et demi je suis resté quasiment aveugle à cause d'un microbe, et à cette époque ils étaient en train de créer les antibiotiques, leur fabrication si je ne me trompe pas [...] C'était au Minas Gerais je pense qu'un insecte a uriné dans mes yeux [...] j'ai gratté et c'est passé à l'autre, et ça a créé une infection que je ne voyais pas. Ça me piquait, et la peau a gonflé comme ça (*il montre la paupière*), et je me promenais avec des lunettes de soleil. Ils m'appelaient Ray Charles (*rires*), après Stevie Wonder mais Stevie Wonder c'était une blague.

G : Raconte-moi ce que ça fait de ne rien voir, tu te souviens ?

Carlos: Non je ne me rappelle pas, je ne me rappelle rien, je me rappelle la première fois que j'ai vu quelque chose.³²⁰

La suite de l'extrait revient sur un thème qui est sans lien avec son histoire ; il change brusquement de sujet de conversation. Ce premier extrait présente les grandes lignes de son souvenir d'enfance. Il raconte brièvement ce qui lui est arrivé (« je pense qu'un insecte a uriné dans mes yeux [...] j'ai gratté et c'est passé à l'autre, et ça a créé une infection que je ne voyais pas »). Ensuite, il raconte un souvenir issu des discours des autres (probablement sa famille et ses

³²⁰ Récit de vie, Carlos, § 78-80.

amis), (« ils m'appelaient Ray Charles (*rires*) »). Le pronom au pluriel « ils » montre que la comparaison avec Ray Charles vient d'ailleurs, des autres. Le rire, dans ce cas, marque la satisfaction d'avoir été comparé à un artiste aussi célèbre. Cette association faisait oublier à Carlos sa situation et son handicap (être aveugle).

Il semble avoir plus apprécié d'être comparé à Ray Charles qu'à Stevie Wonder³²¹ (« après Stevie Wonder, mais Stevie Wonder c'était une blague »). Carlos considère probablement la comparaison avec Stevie Wonder comme une blague (mais pas celle avec Ray Charles) car la cause de la cécité des deux hommes est différente, la situation de Carlos se rapprochant davantage de celle de Ray Charles. Il dit ne se rappeler de rien, seulement de la première fois qu'il a vu quelque chose. Cela prouve que son discours à propos de ce souvenir d'enfance est lié aux discours qui l'ont influencé tout au long de son existence. Dans le deuxième extrait, toujours à propos du même sujet, Carlos répond à l'enquêtrice en présence de l'ami, aussi musicien, qui l'a présenté à l'enquêtrice. Dès l'arrivée de cette personne, l'enquêtrice demande à Carlos, pour une raison sans doute inconsciente, de revenir sur ce souvenir d'enfance, sur lequel il n'avait pas fini de s'exprimer.

Carlos: Ça été une chose aussi parce que je, lui [la tierce personne] n'est pas au courant. Mais de deux à cinq ans et demi je ne voyais rien. [...] J'étais allé dans le Minas Gerais et un insecte, une chose, dans mon œil, dans mes yeux. Je me suis mis à gratter et, j'étais enfant, je ne voyais rien et ça a gonflé. Je ressemblais à une abeille, ma mère me mettait de la pénicilline, parce qu'il n'y avait pas d'antibiotiques [...] mais je savais que c'était de la pénicilline, de la crème de pénicilline. Je voyais tout blanc, je me promenais en lunette de soleil et les gens m'appelaient Ray Charles (*rires*), parce que, parce

³²¹ Ray Charles a été victime d'un glaucome à l'âge de quatre ans, et a définitivement perdu la vue à l'âge de six ans. Quant à Stevie Wonder, né prématuré, le chanteur a été gravement exposé à l'oxygène dans sa couveuse, ce qui a instantanément provoqué une cécité.

qu'en soixante-deux, il y a même une vidéo qui le prouve, Ray Charles est venu chanter devant chez moi³²²

Afin de faire se comprendre de la personne nouvellement arrivée qui écoute, Carlos tient à raconter son récit depuis le début, et non seulement la façon de raconter est modifiée (les détails des informations), mais il y a désormais une non correspondance dans les faits rapportés. D'abord l'âge auquel Carlos s'est retrouvé « aveugle » : « de deux à cinq ans et demi je ne voyais rien ». Il a ajouté une année à sa cécité. On est par ailleurs passé de « presque sans rien voir », à « je ne voyais rien ». Il y a comme une « dramatisation » dans son deuxième récit, comme s'il voulait montrer une autre facette de lui à son ami. Il voudrait que l'autre connaisse son histoire de vie et ainsi partage ses souvenirs d'enfance.

Il évoque la même ressemblance avec Ray Charles (et pas Stevie Wonder, qui « était une blague ») et, cette fois, il explique l'origine de cette comparaison (« parce qu'en soixante-deux, il y a même une vidéo qui le prouve, Ray Charles est venu chanter devant chez moi »). Il y a là le désir de l'autre, de lui ressembler (par le corps et par l'esprit) et d'être comme lui. Carlos, ailleurs dans son récit, détaille davantage la venue de Ray Charles dans sa ville, mais cet extrait est suffisant pour analyser quelques points.

Ces références artistiques et musicales sont un intérêt commun entre les deux amis. C'est donc selon le besoin de se forger une image, qu'il a tenu à dialoguer sur ses connaissances musicales, sur l'importance de son lieu d'origine et des traditions familiales liées à la musique. En effet, un sujet est en constant changement dans son discours, sa parole étant poreuse, lacunaire (Coracini, 2013) ; cette parole est « médiation entre le sujet et l'autre et implique la réalisation de l'autre dans la médiation même » (Anderson, 1999 : 267).

³²² Récit de vie, Carlos, §§ 203.

1.4.3. Valesca et la « mort » de l'enfant

Dans les récits de Yasmin et Carlos, les souvenirs d'enfance sont liés à des événements qui les ont touchés dans leurs corps, laissant des séquelles visibles pour l'un et marques « invisibles » pour l'autre. Pour Valesca, les souvenirs d'enfance sont souvent liés à sa mère, au rapport entre les deux femmes et aux traces qui ont contribué à la construction de son identité. Nous comprenons, par ses dires, qu'elle a composés avec les erreurs de sa mère pour se construire comme femme autonome, mature et qui n'a peur de rien. Comme le fait remarquer Freud à propos des choix que fait notre mémoire selon les situations : « on sait que la mémoire opère un choix entre les impressions qui s'offrent à elle, nous sommes obligés de supposer que ce choix s'effectue dans l'enfance d'après d'autres critères qu'à l'époque de la maturité intellectuelle » (Freud, [1921]2010 : 113)³²³. Cette maturité intellectuelle, Valesca l'a acquise à l'âge adulte, tout en conservant un regard sur sa vie d'enfant.

Si, au début du récit elle avoue de manière évasive que sa mère est une femme « très compliquée », elle ne prend pas de gants ensuite pour la décrire : « je trouvais qu'elle était idiote, qu'elle voulait impressionner [...] elle était diabolique... ». Son regard de femme adulte forme son discours du passé. Avoir un regard sur soi-même à propos d'une situation passée fait affleurer les discours des autres dans l'inconscient du sujet ; « l'inconscient, c'est le discours de l'Autre » (Lacan, 1966 : 333). Les premiers souvenirs rapportés dans son récit sont liés à son père et à leurs rapports. Valesca s'est toujours affirmée auprès de sa famille et n'hésitait pas à faire des demandes démesurées.

Valesca: Je me rappelle : j'avais cinq ans, j'ai piqué une crise parce que je voulais voler en hélicoptère. Il a loué un hélicoptère pour le week-end, juste pour moi, je ne vais jamais oublier ça (*rires*) [...] Quand j'étais petite, je me rappelle que mon père disait à mon frère :

³²³ FREUD Sigmund [1921] 2010, *Mémoire, souvenirs, oublis*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

« ah il faut la protéger parce que c'est une fille, c'est une fille. Ce sont les souvenirs que j'ai³²⁴

Valesca a précisé dans son discours qu'elle menait une « vie de princesse » durant les cinq premières années de vie. Elle était entourée de biens matériels, mais elle pouvait surtout compter sur la présence de son père. Quand elle apprend la mort de ce dernier, son sentiment de révolte lui fait remettre en question la vie luxueuse qu'elle menait jusque-là. Même si elle s'est sentie abandonnée par son père, le souvenir qu'elle a de lui sera toujours positif, car c'est le moyen de le garder en vie dans sa mémoire (« je ne vais jamais oublier ça »). Le verbe « oublier » conjugué au futur proche, « vais oublier », *you esquecer*, confirme que c'est encore le cas au moment de l'entretien ; ceci pourrait changer dans le futur. Nous retrouvons, dans son enregistrement, 17 fois le mot « protéger », qui indique ce besoin inconscient. Si le père de Valesca occupe une place restreinte mais intense dans son récit, sa mère, elle, (trans)forme sa formation identitaire en tant que sujet. En présence de sa mère, Valesca n'était pas une enfant. D'ailleurs elle ne voulait plus être un enfant :

Valesca : À partir de cinq ans, j'ai affronté ces cinq ans, j'ai décidé que je n'étais plus un enfant. Je n'acceptais pas qu'on me qualifie d'enfant [...] Avec mes frères, j'avais un rapport de protection...³²⁵

Se couper de son identité d'enfant c'était se couper de sa mère, d'un amour qui, selon Valesca, n'a jamais existé. Valesca a voulu tenir un rôle de mère en protégeant ses frères. Elle résiste par le discours à sa position d'enfant et fait comprendre à l'autre son désir de n'être plus enfant. Elle ne dit pas vouloir être une adulte mais questionne son image d'enfant dans son histoire.

Le début du souvenir est marqué par sa décision de ne plus mentir. Sa mère, qui avait une sexualité compulsive³²⁶, souhaitait avoir un rapport avec son

³²⁴ Récit de vie, Valesca, §§12-14.

³²⁵ *Id.*, § 28.

³²⁶ Comme Valesca l'évoque dans son discours, sa mère avait un problème grave qui la poussait à avoir des rapports sexuels compulsifs, aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes.

beau-frère (le fiancé de sa sœur) et avait demandé à Valesca d'aller le chercher. « J'avais cinq ans et elle dit : "va là-bas et dit lui qu'on a besoin de quelque chose". D'accord je suis allée en sachant que c'était un mensonge, c'est la dernière fois que j'ai menti ». Le père de Valesca est arrivé peu de temps après. La mère de Valesca a ordonné à son beau-frère de prendre un revolver : « prend le revolver, parce que c'est un voleur, en ce moment il y a beaucoup de voleurs par ici ». Prise de panique, Valesca a essayé d'expliquer que l'homme qui était dehors c'était son père. Quand ce dernier force la porte, il voit un inconnu avec son revolver et Valesca à côté de l'homme. Le père de Valesca a pris la tête de l'homme « et il l'a défoncé comme ça devant moi et pah, il est mort sous le coup ».

L'homme était mort et le revolver avait glissé sous une armoire. « Je l'ai pris. je suis allée au jardin avec le revolver, et je l'ai caché en dessous d'une plante. Dans ma tête je me suis dit "au moins personne d'autre ne mourra avec ça" ». Nous essayons d'expliquer la trame de l'histoire par ces quelques extraits, mais c'est l'extrait suivant qui montre le mieux à quel point Valesca ne voulait plus être une enfant aux yeux de l'autre.

Valesca : J'ai appelé la police, la police est arrivée et ma mère, je n'ai jamais eu envie de frapper quelqu'un au visage comme ce jour-là, au visage. Mais ça m'énervait de la voir crier, pleurer, piquer une crise, tu comprends ? Et moi j'essayais de me concentrer pour expliquer aux policiers, donner un témoignage, et l'autre là qui criait. J'étais vraiment énervée, si j'avais pu, pan dans la gueule. J'étais en train d'expliquer à la police et tout, et du coup je parlais du revolver et tout et un policier a dit à l'autre « ce n'est pas un revolver », genre elle a été traumatisée, elle a juste cinq ans, elle doit être traumatisée, parce qu'elle a vu le crime elle dit n'importe quoi (rires) genre il n'est pas mort par balle. Et j'ai entendu « c'est une enfant ». Je suis allée au fond du jardin et j'ai pris le revolver en le pointant en direction du policier, parce que dans mon innocence je ne savais pas s'il était chargé. C'est qui l'enfant qui ne sait rien et qui dit n'importe quoi ? Si je dis qu'il y avait un revolver, c'est parce qu'il y avait un revolver / « Non tonton n'a rien dit, tu n'es pas une enfant, (rires) il y a un enfant ici, je parlais de tes frères, non tu ne l'es pas, (rires), donne le revolver à tonton »... J'ai mis le revolver par terre, ils ont pris le

revolver et tout le monde m'a prêté attention, ils ont écouté mon témoignage... J'ai tout expliqué et j'ai dit : « mon père est allé chez ma grand-mère chercher ses affaires ».³²⁷

Dès le début de l'extrait, Valesca agit de manière inhabituelle pour une enfant, (elle appelle la police). Ensuite, Valesca explique la réaction de sa mère face à l'événement : (« cela m'énervait de la voir crier, pleurer, piquer une crise »). Ici les rôles se sont inversés ; c'est la mère qui a un comportement d'enfant (crier, pleurer), alors que la petite fille veut faire valoir sa maturité aux yeux des autres, notamment face policiers. Les rôles sont également inversés dans la mesure où Valesca veut frapper sa mère suite à son comportement (« je n'ai jamais eu envie de frapper quelqu'un au visage comme ce jour-là, si je pouvais j'avais pu, pan dans la gueule »). La reproduction du bruit de la claque est une façon inconsciente pour la brésilienne d'accomplir son désir refoulé. Elle ne pouvait pas frapper sa mère parce que c'était sa mère et parce qu'elle était une enfant. Par le discours qui ravive le souvenir, elle « accomplit » l'acte qu'elle aurait aimé réaliser. Par le discours, les souvenirs de son enfance sont actualisés et cela permet à Valesca de satisfaire son désir inconscient.

Lorsqu'elle entend « c'est une enfant », le mot retentit comme une agression, une claque en plein visage. Son discours présent rejoint son souvenir passé, par le verbe « être » au présent d'indicatif. Au regard de l'autre, en l'occurrence le policier, Valesca est une enfant, mais son désir de ne plus appartenir à ce stade de sa vie lui donne des attitudes d'adulte. Elle part à la recherche de ce qui pourrait la délivrer du monde de l'enfance

Valesca voulait donner de la voix, elle désirait se faire entendre et un enfant, souvent, n'est pas entendu, ni par ses parents, ni par les autres ; « je suis allée au fond du jardin et j'ai pris le revolver en le pointant en direction du policier ». Le « revolver » est ce qui donne la parole à Valesca, objet par lequel elle est entendue et comprise, une façon aussi d'être protégée. Le revolver est

³²⁷ Récit de vie, Valesca, § 42.

l'objet qui fait la sortir du monde enfantin pour accéder au monde des adultes. Ce monde de l'enfance qu'elle souhaite quitter, mais où une part d'elle-même demeure néanmoins (« parce que dans mon innocence je ne savais pas si il était chargé »). Jusque-là elle conserve l'innocence que seul un enfant possède.

1.5. Les rapports à la langue-culture en milieu scolaire

Il est intéressant d'observer dans les discours recueillis que le migrant brésilien est traversé par d'autres langues-cultures avant même sa migration vers la France. Ces langues-cultures étrangères ne sont pas forcément le français, mais l'anglais ou l'espagnol³²⁸, des langues imposées dans l'enseignement scolaire brésilien. L'enseignement scolaire d'une langue-culture étrangère est souvent considéré comme un complément et, selon certains intellectuels de l'académie, apprendre une langue étrangère à un enfant est superflu, puisque ce dernier ne maîtrise pas sa propre langue maternelle (Coracini, 2003 :140)³²⁹. C'est dans cette perspective que le sujet brésilien n'accorde pas en général d'importance au fait qu'une nouvelle langue puisse apporter une connaissance pour sa (trans)formation en tant que sujet.

Les migrants interviewés racontent le rapport qu'ils ont construit avec l'univers institutionnel de l'école, leurs représentations, leurs ressentis et souvenirs vis à vis d'un enseignant, du lieu physique de l'école ou des camarades de classe. L'école reste un lieu de structuration qui contribue à la formation des sujets. Ce qui nous intéresse avant tout est d'observer comment le sujet-migrant se positionne face à l'école et comment il se considère dans ce milieu. Nous allons

³²⁸ Depuis 2017, l'espagnol n'est plus une langue obligatoire dans l'enseignement scolaire brésilien, seulement l'anglais.

³²⁹ CORACINI Maria José R. F., 2003, *Identidade et discurso*, Campinas, Brasil, Argos Editora Universitaria.

nous demander si cette représentation de soi-même est révélatrice de la suite de son parcours et de son apprentissage de la langue française ?

Le stade du miroir de Lacan (1966) nous donne à voir un enfant, dans les bras de sa mère, qui n'existe pas encore en tant que sujet et qui se voit ou s'imagine dans le reflet que lui renvoie le miroir. Pour le dire de manière très résumée, c'est par cette vision qu'il va pouvoir se rassembler comme Un, comme sujet. Coracini (2003) explique que « la formation du je dans le « regard » de l'autre initie le rapport de l'enfant avec les systèmes symboliques qui le constituent de façon inconsciente ». Anne-Marie Houdebine-Gravaud ajoute que ce stade marque l'entrée d'un enfant dans le monde du langage :

Dès son entrée dans le monde et même dès avant sa naissance l'enfant est tissé de langage, parlé par l'autre, les autres, dont les mots s'inscrivent en lui. Ces mots, ces gestes structurent son corps et sa langue la plus intime celle qu'il n'atteint pas mais qu'il parle quand il l'actualise, croyant échanger, communiquer, comme l'on dit (Idem, 2015 : 72)³³⁰

Nous avons retrouvé dans nombre de nos entretiens une exigence récurrente : être bon élève. Certains migrants ont ainsi justifié leur rapport positif avec le milieu scolaire par ce besoin d'être bon. Car le sujet est ainsi ce qu'il reproduit, ce qu'il voit dans le regard des autres. Cet autre sera ici les parents, les professeurs, les collègues de classe. Le migrant transmet ce qu'il croit être sa vérité, alors qu'en réalité, c'est l'expression de l'autre qui définit son identité.

Nous aborderons la question de ce modèle du « bon élève » et de sa relation dans la formation subjective. Par la suite, dans la même perspective positive du rapport à l'école, nous nous intéresserons à la relation aux langues étrangères. Certains sujets interviewés décrivent une facilité avec les langues

³³⁰ HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne Marie 2015, « Mémoire d'un compagnonnage, traversée de quelques questions actuelles en sciences humaines ». In : *L'analyse de discours, sa place dans les sciences du langage et de la communication*, sous la direction de Jean-Claude Soulages, Paris, Presses Universitaires de Rennes, p. 65-76.

étrangères et évoque un désir de la langue de l'autre. Ce désir est celui d'acquiescer ce qui lui manque et le désir de l'autre est aussi de remplir ces vides. Or, le désir du sujet est le désir de l'autre (Coracini, 2003). Notre intérêt est de savoir comment ce désir de la langue de l'autre peut influencer la migration et le rapport à la nouvelle langue-culture française.

1.5.1. Le moi idéal et l'idéal du moi du sujet migrant

Pour comprendre les discours des sujets migrants sur leur rôle et leur place au sein de l'école ainsi que l'image construite à partir de cet environnement, nous sommes appuyés sur l'article de Gérard Bonnet (2004)³³¹ qui présente une réflexion sur les « doubles³³² » du sujet. Il revient sur les questionnements de Freud (1914,1921,1923) pour parvenir à nommer les doubles qui existent dans le moi : *le moi idéal, le surmoi et l'idéal du moi*. Selon Bonnet, d'autres auteurs ont aussi évoqué la question : Numberg (1932) conçoit un « moi désir » « encore inorganisé, qui se sent uni au ça, correspond à une condition idéale, et c'est pourquoi on l'appelle Moi idéal ... jusqu'au moment où il rencontre la première opposition à la satisfaction de ses besoins » (*apud* Bonnet : 28). Daniel Lagache, (1959) quant à lui, estime que « le Moi idéal ne peut être dissocié de l'identification première à la mère toute-puissante » (*Ibid* : 28).

³³¹ BONNET Gérard, « Le moi et ses doubles », *Imaginaire & Inconscient* 2004/2 (no 14), pp. 23-34.

³³² Bonnet fait dialoguer les principales définitions du « double » et de sa relation au « moi ». Il y a tout d'abord la définition de Freud dans l'article « L'inquiétante Étrangeté » : « le double est une formation qui appartient aux temps originaires dépassés de la vie psychique, qui du reste revêtait alors un sens plus aimable. Le double est devenu une image d'épouvante de la même façon que les dieux deviennent des démons après que leur religion s'est écroulée » (*apud*. Bonnet : 25). Quant à Lacan, il envisage le double à partir de son expérience du miroir, comme ce qui forme une « unité de soi » (*ibid* : 26).

Jacques Lacan (1975)³³³ reprend les écrits de Lagache pour élaborer une distinction entre de *l'idéal du moi* et le *moi idéal*. Lors d'une discussion avec Dr. Leclaire sur les termes proposés par Freud, Lacan explique :

Nous pouvons dire qu'une personne a érigé en elle un idéal auquel elle mesure son moi actuel, tandis que l'autre en est dépourvu. La formation d'un idéal conditionnerait donc pour le moi le refoulement. C'est vers ce moi idéal que va maintenant l'amour de soi, dont jouissait dans l'enfance le véritable moi (p.153)

Ils développent également à partir de *l'idéal du moi*, une « nouvelle forme de l'idéal du moi » (selon Freud) et affirment que « l'idéalisation du moi peut coexister avec une sublimation manquée. La formation de l'idéal du moi augmente les exigences du moi et favorise au maximum le refoulement » (Lacan, 1975 : 154). L'idéal du moi et le moi idéal établis par Lacan révèlent aussi une « violence au *surmoi* » (Bonnet, 2004: 29-30) ; « les figures du surmoi viennent manifester une limite, et même un échec du processus de la symbolisation ». En établissant un rapport entre ces termes et la construction des positions subjectives que le sujet migrant établit dans son récit de vie, nous analyserons les extraits des entretiens qui évoquent cette problématique.

³³³ LACAN Jacques, 1975, *Séminaire Livre I – Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil.

1.5.2. Être bon élève

J'ai étudié en école privée et j'ai toujours été bonne élève, j'avais de bonnes notes³³⁴.

Pour certains migrants interviewés, le rapport avec l'univers scolaire n'a pas été un sujet de discussion spontané. Dans le cadre de l'entretien semi-directif, le discours a parfois dû être interrompu pour que la question de l'apprentissage dit « scolaire » soit abordé, comme le rapport à l'école et l'intérêt pour les langues étrangères. Les discours se sont peu à peu étoffés et ont révélé la relation du migrant aux langues étrangères, son rôle de (bon) élève et son rapport à l'autre. Comment ses images se sont-elles construites ? Certainement par un désir inconscient de trouver un lieu parfait. Ces images sont venues par l'expérience de l'autre, mais aussi par l'expérience propre à chaque sujet. C'est dans cette logique que l'idéal du moi fait sens, dans la mesure où il se construit dans le rapport du sujet avec l'autre, pour satisfaire son désir ; « il incarne les références symboliques par rapport auxquelles le sujet doit trouver à se situer dans sa vérité propre » (Bonnet, 2004 : 29).

Fatima, possède une licence de Lettres et c'est en France qu'elle poursuit et réussit son Master. Ses études occupent une place importante dans l'histoire de sa vie. Elle raconte son expérience dans un collège de sœurs :

Fatima : J'ai étudié jusqu'en terminale dans un collège de sœurs et j'aimais beaucoup étudier (là-bas). J'étais bonne élève [...]

G : Alors tu aimais l'école ? Tu ne te sentais pas obligée ?

Fatima : Non, j'ai toujours été studieuse, j'avais de bonnes notes, je m'asseyais au premier rang et je levais à chaque fois la main (rires)³³⁵

³³⁴ Récit de vie, Daniela § 24

³³⁵ Récit de vie, Fatima §§ 9, 35

Étudier dans un collège de sœurs fut une expérience à part entière pour Fatima (« ah c'était très sévère, mais je pense que j'ai aimé l'expérience, parce que ça m'a appris des valeurs que j'ai encore aujourd'hui, de respect et d'éducation³³⁶ »). En d'autres termes, étudier dans un collège privé est, au Brésil, synonyme de prestige, car il faut appartenir à la classe favorisée pour pouvoir payer les frais de scolarité. Ceci est un premier idéal à atteindre : pour réussir ses études, il faut étudier dans une bonne école et une bonne école est souvent privée. Selon Fatima, c'est le rôle de l'école d'apprendre les valeurs d'éducation et respect.

Son père et sa mère travaillaient beaucoup (sa mère travaillait la journée et son père, le soir), étaient peu présents et l'école a peut-être eu pour Fatima une fonction parentale. Fatima essayait de chercher sa place dans le regard de l'autre, en l'occurrence celui des sœurs de l'école. Nous avons également remarqué que son père n'est évoqué qu'au début du récit puis qu'il disparaît du discours (nous ignorons si ses parents sont divorcés ou si son père est décédé).

Fatima affirme avoir été une bonne élève et donne des exemples de ce qui, à son sens, caractérise une « bonne élève » : avoir des bonnes notes, s'asseoir au premier rang, participer aux cours. Ceci est une image légitimée et symbolique qu'un sujet veut donner de lui-même. Il s'empare de l'image proposée par l'autre, afin de se construire en s'y identifiant. L'imparfait répété (*aimais, avais, asseyais, levais*) dans son discours souligne le caractère répétitif de ses habitudes, de la routine scolaire. Fatima a ainsi poursuivi sur cette voie dans son parcours universitaire : elle est entrée à l'université (et a eu le choix car elle a été acceptée dans plusieurs universités), et elle y a toujours été excellente. L'image qu'elle veut donner d'elle-même est celle d'une personne sérieuse et studieuse, une idéalisation de l'image qui lui vient de l'autre et sur laquelle elle se construit.

³³⁶ Ibid. : § 29

Florence raconte également qu'elle a étudié dans un collège de sœurs et que son image de ce lieu est positive. Si elle adopte ce discours, c'est que son idéal du moi est influencé par le discours de l'autre (ici, les Français).

Florence : Je me rappelle, j'étudiais dans un collège de sœurs, mais j'ai toujours aimé les sœurs, elles étaient de bonnes sœurs qui faisaient réellement le bien. Parce qu'ici, quand tu dis aux français "ah j'ai étudié dans un collège de sœurs", ils disent "oh quelle horreur, des sœurs". Elles étaient super gentilles, j'ai beaucoup appris avec elles [...] L'école, c'était un lieu que j'aimais, j'avais de bonnes notes³³⁷.

Florence parle d'un amour envers les enseignantes, les religieuses de son collège, qui étaient « bonnes » et qui « faisaient le bien ». Cet idéal du moi, identification à l'autre, est associé à la conjonction *mais*. Ici, elle sert à s'opposer à la proposition énoncée par les français qu'elle rencontre « oh quelle horreur, des sœurs ». Florence ne cherche pas à affirmer un amour pour les sœurs ou pour la religion (elle a dit à un moment de son récit ne pas avoir de religion précise), mais à positionner son idéal du moi construit dans cet environnement, un lieu où elle a beaucoup appris (« je n'ai aucun traumatisme, l'école n'a jamais été trop rigide »). Elle souhaite se défendre d'une représentation stéréotypée qui associe les écoles dirigées par des religieuses à des lieux de rigueur et de fermeté. Lacan (1975: 153)³³⁸ explique : « Les mêmes impressions, les mêmes événements qui sont arrivés à un individu, les mêmes impulsions, excitations, qu'une personne laisse naître en elle ou du moins qu'elle élabore de façon consciente, seront par une autre personne repoussées avec indignation, ou même étouffées, avant de devenir conscientes ». Le mot *amour* apparaît une seconde fois dans l'extrait, où se mélange l'amour des sœurs, l'amour de l'école, le lieu d'instruction et d'apprentissage.

³³⁷ Récit de vie, Florence § 57.

³³⁸ LACAN Jacques, 1975, *Le séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil.

Roberta a aussi un parcours scolaire remarquable. Elle expose son besoin d'être la première, d'étudier plus que tout le monde. C'est un désir qu'elle éprouve depuis son enfance, alors même que ses parents n'ont aucunement fait pression sur elle en ce sens :

G : Et tu te souviens de l'époque de l'école ?

Roberta : Je me souviens un peu. Et bon, j'ai toujours été, j'adorais, j'avais la manie d'être la première de la classe. Il fallait être la plus intelligente, il fallait étudier plus que tout le monde (rires) ça je m'en souviens très bien.

G : Mais il y avait une pression de tes parents ?

Roberta : Non, aucune. Ils n'ont jamais mis la pression, ils n'ont jamais mis la pression. J'avais cette manie folle d'étudier beaucoup beaucoup beaucoup. Je me souviens une fois, une tante à nous, a organisé un barbecue chez elle et on y est allé, toute la famille. J'y suis allée avec une grammaire parce que j'étais en train d'étudier (rires). Tout le monde me disait "mais arrête d'étudier un peu". C'est parce que j'aimais et ce n'était pas une pression, personne ne m'obligeait, c'est parce que j'ai toujours aimé ça [...] ³³⁹

Comme pour Fatima, le parcours scolaire de Roberta est lié à une image (« être une bonne élève ») qui l'a suivie pendant toute sa formation, scolaire puis universitaire. Elle évoque une « manie » d'étudier et de toujours vouloir être la meilleure (« il fallait être la plus intelligente »). Ce goût excessif met en évidence l'image construite par la migrante à partir du discours de l'autre, probablement ses enseignants ou son environnement. Selon Bonnet (2004 : 30), « le surmoi est un œil et surtout une voix, et son origine est à la fois oedipienne et pulsionnelle ». « Il fallait être » résonne dans l'inconscient de la jeune femme et elle doit affronter ces images qu'elle reçoit de l'autre.

³³⁹ Récit de vie Roberta § 48, 50.

Roberta explique son rapport aux études comme une donnée invariable de son histoire (« j'ai toujours été »). Par cette phrase, qui apparaît aussi dans l'extrait du récit de Fatima, Roberta montre qu'il s'agit d'un état permanent. Ce besoin de rayonner dans un groupe s'accorde assez peu avec ce que Roberta a donné à voir à son enquêtrice, à savoir une femme douce, plutôt timide. Le sujet est souvent dans cette démarche complexe de vouloir donner une image de soi à l'autre et désirer une autre image que, parfois, il n'arrive pas à atteindre. À l'école, Roberta pouvait révéler qui elle était, sans s'exposer de façon directe, à travers sa réussite, en étant toujours la meilleure. Elle souhaitait dégager une image de supériorité en tant qu'élève. Elle avait envie d'être regardée comme une personne intelligente, qui réussit. Il y a dans ce positionnement, un désir de ne pas ressembler à l'image que renvoient ses propres parents³⁴⁰.

Ce désir de réussite qu'elle a développé n'est pas lié à une pression de ses parents (« ils n'ont jamais mis la pression »). Son désir d'excellence est donc un désir inconscient de ne pas être comme ses parents mais également de montrer aux autres qu'elle a réussi malgré le manque d'instruction de son père et de sa mère. Cette « manie » de la réussite est devenue un rituel pour la jeune femme. Ce passage est marqué d'adverbes mélioratifs (« plus intelligente », « plus que tout le monde », « cette manie folle d'étudier beaucoup, beaucoup »).

Roberta compare son comportement scolaire à une attitude « folle » et insiste : « beaucoup beaucoup beaucoup ». Elle reconnaît que son attitude n'est pas normale aux yeux des autres (« tout le monde » « “mais arrête d'étudier un peu” »), mais c'est sa façon à elle de réussir son parcours. Lacan (1975 : 162) affirme ainsi « l'idéal du moi, c'est l'autre en tant que parlant, l'autre en tant qu'il a avec moi une relation symbolique, sublimée ». Cet autre pour Roberta c'est l'école, les professeurs, mais pas ce que représentent ses parents, qui n'ont jamais étudié.

³⁴⁰ Dans le récit, Roberta explique que ses parents n'ont pas fait beaucoup d'études et qu'elle est issue d'une famille sans grands moyens économiques.

Le début du parcours scolaire d'André est croisé avec celui de sa sœur jumelle. Il nous explique qu'il était tout le temps avec sa sœur.

G : Tu as toujours étudié avec ta sœur ?

André : Toujours. On était très collés tu sais, on a étudié dans la même classe. On s'asseyait même sur des chaises côte à côte [...]. Et on a toujours été ensemble n'est-ce pas, jusqu'à ne jamais avoir beaucoup d'amis. Parce qu'on était ensemble, toujours ensemble moi et ma sœur. Et on était tous les deux studieux aussi, parce que mes parents disaient "ah il faut beaucoup étudier, il faut bien étudier". Et on est resté toute la vie comme ça.

G : Avec ça dans la tête ?

André : Oui, il faut beaucoup étudier, il faut, pour bien s'en sortir dans la vie n'est-ce pas [...]³⁴¹

Contrairement à Roberta qui ne subissait pas la pression de ses parents pour étudier, les parents de André jouent un rôle dans son parcours scolaire et en quelque sorte, dans sa réussite. Si le jeune homme était studieux, il le doit en partie au leitmotiv de ses parents sur l'importance des études (« mes parents disaient "ah il faut beaucoup étudier, il faut bien étudier" »). Encore une fois le surmoi fait pression sur le moi du sujet pour qu'il se conforme à ce que l'autre lui dicte de faire (« il faut que »). L'injonction du père d'André a été suivie au point, pour André, de choisir de suivre ses traces et de devenir mécanicien. Aller à l'école et poursuivre ses études est, pour lui, lié à la réussite personnelle et professionnelle ; un idéal qu'il s'est érigé et qu'il tient à poursuivre. Ses parents lui répètent que l'école est un pilier essentiel à cette réussite. C'est l'idéal de l'autre (les parents) qui contribuent à la formation de l'idéal du moi (l'attitude d'André vis à vis de l'école). On peut supposer qu'il existe un écart entre le discours qu'André tient à propos de son parcours scolaire et son parcours en tant que tel, car la langue est toujours un moyen subjectif de décrire un fait vécu.

³⁴¹ Récit de vie, André § 41

Le rapport qu'entretient André avec sa sœur jumelle très proche (« on était très collés »). Le mot « collé » indique cette union qui n'était pas toujours bonne, puisqu'André explique que le fait d'être toujours avec sa sœur l'a empêché d'avoir des amis. Il répète à plusieurs reprises le mot « ensemble » et laisse entendre que sa formation de sujet-étudiant est fortement liée à celle de sa sœur. Nous observons dans son récit que beaucoup d'éléments de sa vie sont liés à quelqu'un d'autre ; soit à sa sœur jumelle, soit à sa femme ou encore à ses collègues d'université. André souhaite trouver sa propre image, même s'il est souvent influencé par le regard des autres.

Le récit de Lena est bref et contient des réponses précises. Ses réponses restent superficielles, nous avons l'impression qu'elle n'a pas envie d'entrer dans les détails. Cependant, elle nous raconte une partie de son parcours scolaire.

G : Quand tu étais petite tu es allée à l'école ? Tu aimais y aller ?

Lena : J'aimais. J'ai eu mon diplôme, j'ai eu mon diplôme en administration. Je n'ai jamais raté une année, jamais raté une année j'ai toujours été bonne élève (rires)³⁴²

Il y a un premier décalage entre la question de l'enquêtrice (« quand tu étais petite tu es allée à l'école ? ») et la réponse de Lena (« j'ai eu mon diplôme en administration »). Pendant que l'enquêtrice désire en savoir plus sur le rapport que Lena entretenait avec l'école, celle-ci saute directement à ses études universitaires. Les mots « petite » et « administration » sont en l'occurrence contradictoires, le premier faisant référence à l'enfance et le deuxième à l'âge adulte. Lena dit qu'elle « aimait » aller à l'école, mais il se peut aussi qu'elle n'ait répondu à la question de l'enquêtrice, que pour mieux passer directement à ce que elle avait envie de dire. « Je n'ai jamais raté une année » est le parcours idéal du bon élève, qui désire ne pas rater, être toujours dans les temps, ne pas se sentir en marge, à la frontière des autres parcours (ici celui de l'entourage de Lena). Le discours de Lena est limité dans la mesure où elle ne développe pas son propos,

³⁴² Récit de vie, Lena § 30

elle se contente de répondre de manière lapidaire à la question posée. Une façon de garder la face et son moi- idéal de « bonne élève » face à son enquêtrice.

Le rapport à l'école est un sujet bien connu de Daniela depuis l'enfance. Son départ vers la ville de Fortaleza est le début d'un parcours tourné vers les études. Son parcours scolaire mérite un regard détaillé.

Daniela: Je suis allée habiter à Fortaleza à l'âge de six ans, à cause des études. J'avais déjà une sœur aînée, et ma sœur avait 8 ans de plus que moi. Ma mère voulait déjà qu'elle commence dans une bonne école en pensant au baccalauréat, à l'université³⁴³.

Le discours de la mère de Daniela concernant l'école est clair et formulé comme tel par Daniela (« ma mère voulait qu'elle commence dans une bonne école en pensant déjà au baccalauréat »). Daniela et sa sœur incarnent l'objet du désir de leur mère, d'un désir de réussite qu'elle n'a probablement pas connue (Daniela n'a pas évoqué les détails de l'enfance de sa mère), un idéal du moi est transmis à un autre sujet, créant ainsi une autre idéalisation (un moi idéal). En ce qui concerne l'idéal du moi, il correspond à l'intériorisation, non seulement des interdits des parents mais aussi de leur désir de perfection. À l'âge adulte, cela correspondra à ce qu'on aurait pu ou dû être, faire, à ce que l'on aimerait avoir fait.

Le discours de Daniela n'est pas en contradiction avec les désirs de sa mère, toutefois cette obsession pour les études est pour elle synonyme de frustration. Mais avant de finir par échouer, Daniela aura poursuivi un parcours scolaire quasi sans faute. Nous sélectionnons certains extraits qui montrent son rapport à l'école, mais aussi comment elle était considérée par les autres. Comment Daniela se voit-elle aujourd'hui et quels sont les mots qu'elle a choisis pour parler d'elle ?

³⁴³ Récit de vie, Daniela § 2. Cet extrait a été aussi analysé dans la rubrique « Je suis (né) ». Cela prouve qu'un discours peut être analysé maintes fois, selon plusieurs points de vue.

Daniela : J'ai étudié dans une école privée et j'ai toujours été très studieuse, j'ai toujours eu de bonnes notes³⁴⁴

L'école privée est ici synonyme de prestige et de sérieux, comme dans le récit de Fatima. Avoir de bonnes notes et être studieuse sont des images qui correspondent à cet idéal « d'être bon élève », intensifiées par les mots « très » et « toujours ».

G : Tu as toujours aimé étudier ? C'était quelque chose qui venait de toi ou ça venait de tes parents ?

Daniela : Non, non toujours de moi, j'ai toujours été très studieuse, j'aimais ça. J'ai toujours su, j'ai toujours été sage, calme, jamais une fille agitée du genre à faire des bêtises, des sottises. J'ai toujours aimé, j'ai toujours été organisée avec mes affaires, mes habits. Je prenais soin de mes objets et je n'ai jamais été... *. Et, à l'école, cela n'était pas différent [...]. J'avais une bonne écriture, une belle écriture alors les professeurs me félicitaient et ça me motivait. Alors, j'ai toujours été la chouchoute des professeurs (rires)

G : Et ta sœur a suivi un peu ce...

Daniela : Pas du tout ! Elle était paresseuse, elle avait de mauvaises notes [...]. Cela n'avait rien à voir, j'avais les meilleures notes de la classe et elle les pires. Elle détestait être comparée à moi [...]. Elle a redoublé deux fois [...]. Enfin, on étudiait tous dans le même collège, alors tout le monde connaissait Daniela la studieuse et D. qui ne veut rien du tout.³⁴⁵

Daniela nie toute influence de la part de ces parents, alors qu'elle manifeste le désir de réussite dans les études, depuis son emménagement à Fortaleza (« j'ai toujours été très studieuse, j'aimais ça »). Daniela a probablement grandi en entendant qu'il fallait étudier pour réussir dans la vie. Elle poursuit sur sa relation avec l'école et décrit son comportement. Elle fait souvent une comparaison entre ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, comme pour marquer davantage son excellence (« j'ai toujours été sage, calme, jamais une fille agitée

³⁴⁴ Récit de vie, Daniela § 24.

³⁴⁵ Récit de vie, Daniela §§ 46, 57.

du genre à faire des bêtises, des sottises »). Elle se considère comme une fille soigneuse, organisée avec ses affaires personnelles ainsi qu'à l'école, image en lien avec des comportements lui permettant de briller au regard de l'autre (les parents, les professeurs : « j'ai toujours été la chouchoute des professeurs (rires) ». D'ailleurs, elle avait besoin du regard de l'autre (les professeurs) pour se motiver et trouver sa place (« j'avais une bonne écriture, une belle écriture, alors les professeurs me félicitaient et ça me motivait »). Le regard de l'autre est notre miroir et c'est à partir de ce regard que le sujet se construit en tant que sujet de désir. C'est ainsi que Daniela a été définie comme une élève exemplaire. L'école est pour elle un lieu d'apprentissage et n'est pas propice à d'autres activités. Elle tient à son image idéale de bonne élève et aussi de fille disciplinée (« j'ai toujours été sage calme jamais une fille agitée »).

La sœur de la jeune femme est, selon elle, tout le contraire (« elle était paresseuse, elle avait de mauvaises notes ») et souffre de la comparaison (« alors tout le monde connaissait Daniela, la studieuse et D. celle qui ne veut rien du tout »). L'identification du sujet à un registre symbolique est faite par le biais de cette illusion de la perfection. L'idéal du moi se construit ainsi dans le rapport du moi avec l'autre ; « l'être humain ne voit sa forme réalisée, totale, le mirage de lui-même, que hors de lui-même » (Lacan, 1975 : 160). C'est ainsi que le sujet a besoin du regard de l'autre pour apercevoir sa propre image et avoir une vue sur lui-même.

Comme nous l'avons évoqué, Daniela vit une frustration liée à son parcours scolaire et par conséquent à son parcours professionnel. Elle raconte qu'avant d'entrer en odontologie³⁴⁶, elle voulait être médecin. Elle a dû y renoncer malgré ses efforts et sa rigueur.

Daniela : Je voulais passer l'examen pour entrer en faculté de médecine, j'ai essayé deux fois et je n'ai pas réussi à être classée. Je l'ai passé deux fois, j'étais la première de ma classe et je n'ai pas

³⁴⁶ Il est important de remarquer qu'au Brésil, la formation en odontologie est séparée de la formation en médecine.

réussi. Cela a été pour moi une défaite personnelle. Pour le troisième essai, j'ai coché la case d'odontologie et je n'ai rien dit à personne. Tout le monde s'attendait à me voir dans la liste des admis en médecine. Alors j'ai eu la première place en faculté d'odontologie, mais cette première place d'odontologie équivalait au nombre de points de la vingtième place en médecine et il y avait quarante places. Alors j'étais très, comment dire, ... me suis lamentée.

G : Et pourquoi tu as essayé la faculté d'odontologie ?

Daniela : Parce que j'étais fatiguée d'étudier et de ne pas réussir. Je voulais réussir car tout ce que je voulais, je le réussissais, tout ce que je faisais j'y arrivais. Le baccalauréat a été la preuve que j'ai étudié, étudié, étudié, j'ai nagé, nagé, nagé et je suis morte au bord de la plage. Tous mes amis réussissaient et pas moi. J'étais fatiguée d'être perdante. Je me suis dit : "j'ai besoin de gagner une fois"³⁴⁷

Le récit de Daniela nous montre une femme qui n'a pas réussi à trouver sa place. En France, elle a essayé aussi, sans succès, d'intégrer la faculté de médecine. Elle travaille en tant que dentiste (avec des restrictions car son diplôme n'est pas officiellement reconnu), mais n'est pas satisfaite de ce qu'elle fait. Daniela rêvait d'intégrer la faculté de médecine mais son rêve s'est brisé sur la difficulté de l'examen et elle l'a pris comme un échec personnel (« je n'ai pas réussi. Cela a été pour moi une défaite personnelle »). Elle est à la fois indignée et toujours dans l'incompréhension (« Je l'ai fait deux fois, j'étais la première de ma classe ». Devoir repasser l'examen a été une épreuve difficile, pour elle qui a toujours réussi et été première. Son idéal du moi est complètement détruit, car « l'idéal du moi commande le jeu de relation d'où dépend toute la relation à autrui » (Lacan, 1975: 161). C'est que l'imaginaire et le réel jouent au même niveau et dans le cas de Daniela, se confrontent. Ses idéaux (être médecin, avoir un métier reconnu, avoir du prestige au regard des autres) se sont brisés sur l'examen d'admission.

³⁴⁷ Récit de vie, Daniela §§ 24, 26.

Daniela voulait réussir afin de trouver une approbation et reconnaissance dans le regard des autres (« tout le monde s'attendait à me voir dans la liste des approuvés en médecine »). Le désir du sujet est de se faire désirer par l'autre et lire dans ce regard une positivité qui permet d'avancer. Le regard de l'autre ravive l'amour et l'estime de soi. Daniela a eu la satisfaction (temporaire) d'être la première au classement (« j'ai eu la première place en faculté d'odontologie ») d'un examen moins sélectif, ce qui lui a permis de se réconcilier avec son moi idéal de femme qui réussit. La conjonction *mais* montre néanmoins que la satisfaction n'est pas complète (« mais cette première place d'odontologie équivalait au nombre de points de la vingtième place en médecine et il y avait quarante places »). Ses notes lui auraient permis d'être bien classée au concours de médecine, ce qui lui laisse le goût amer de quelque chose qu'elle vit presque comme une injustice. Le regard de l'autre peut à la fois nous motiver et nous faire avancer, et nous affaiblir, nous plonger dans nos peurs les plus profondes. Ce qui commande le sujet, c'est l'idéal du moi (*Idem* :162) et pour le saisir, il faut laisser s'établir le rapport complexe entre la relation symbolique et l'imaginaire. Comme il s'agit d'une idéalisation de soi, cette instance porte sur la séduction et par conséquent le moi idéal traduit le désir du sujet d'être reconnu et admiré par autrui. Mais en même temps, il porte aussi le manque car dans l'idéalisation porte toujours la confrontation avec ce qui est de l'ordre du réel (Lacan, 1975).

La répétition du mot « étudié » marque la souffrance et la frustration de Daniela de ne pas avoir réussi à conclure brillamment plusieurs années d'étude. Ce mot porte en lui la charge de tout un parcours scolaire consacré à la recherche de la meilleure place. Elle métaphorise son échec par le biais d'un proverbe brésilien qui dit « *nadar e morrer na praia*³⁴⁸ ».

Le rapport que Dênis possède à l'école est directement lié à une situation économique qui l'a empêché de poursuivre ses études :

³⁴⁸ « Nager et mourir au bord de la plage ». Cette expression raconte un effort prêt d'aboutir et qui échoue tout près du but.

Dênis : J'ai toujours été un bon élève, toujours eu de bonnes notes, je passais directement dans la classe supérieure. C'est à partir du moment où j'ai commencé à avoir des difficultés pour avoir le matériel, les livres, quand j'ai commencé à avoir des difficultés financières, que ça été dur pour moi. J'ai même commencé à perdre l'intérêt pour l'école, même si je voulais, mais le fait d'avoir des difficultés financières a fait que j'ai fini par me démotiver³⁴⁹.

Les problèmes financiers vécus par Dênis pendant sa période scolaire sont le point qui marque sa rupture avec ce milieu (« à partir du moment où j'ai commencé à avoir des difficultés »). Le mot « financières » vient seulement après, car assumer cette difficulté nécessite un dépassement de soi. Dênis n'évoque pas la participation (financière ou morale) de ses parents. Lorsqu'il quitte la ferme, il est livré à lui-même sans le soutien de ses proches. Son développement en tant que sujet-apprenant est ici décrit par ce que Dênis considère comme les caractéristiques « d'un bon élève » (« toujours eu de bonnes notes, je passais directement dans la classe supérieure »). Avoir cet idéal de bon élève est de grande importance pour Dênis, qui vient d'un milieu rural et qui a dû construire son image malgré le regard méprisant des autres, comme il l'explique pendant l'entretien. Cette période est marquée et interrompue par les problèmes d'argent. Sa motivation et son intérêt sont dépendants de sa situation économique. Le verbe employé est conjugué en portugais dans un équivalent du passé composé (« j'ai été un bon élève »), signifiant un état révolu qui ne revient pas. Il ne cache pas les problèmes qu'il a dû subir à un certain moment de sa vie. Nous allons voir maintenant que son rapport à l'école est également lié à sa situation sociale. Dênis est né dans une petite ferme et a toujours vécu dans cet isolement. Lorsqu'il est confronté aux habitudes de la ville, il se sent mis à l'écart. Cela le perturbe et il répond avec violence au harcèlement de ses camarades de classe.

Le mot « difficulté » apparaît à quelques reprises dans ce bref extrait. Les obstacles qui se dressent face à Dênis sont certes financiers, mais ils aussi liés à sa recherche en tant que sujet. Dênis, pendant sa vie à la ferme, n'arrivait pas à se

³⁴⁹ Récit de vie, Dênis § 35.

(re)trouver en tant que sujet. Le travail « forcé » du cacao et le rapport difficile avec son père font partie des nombreuses difficultés qui jalonnent sa vie. Aller à l'école est dans un premier temps une délivrance car il arrive enfin à sortir de l'environnement de la ferme. Mais les difficultés surviennent car Dénis, encore une fois, n'arrive pas à se trouver.

Les éléments de discours qui reviennent de manière récurrente chez les migrants montrent qu'il existe un fort besoin de la part des interviewés de mettre en avant leurs qualités. Pour ce qui est du parcours scolaire, la plupart se sont qualifiés de « bon » élève. L'adverbe « toujours » accompagne souvent l'« être bon élève » et implique une continuité de son rôle de sujet-apprenant. Cette qualité positive de la personnalité de chaque migrant cité montre une suite, un moment qui a été vécu au passé et qui persiste encore dans le présent, dans l'apprentissage des langues-cultures étrangères. Nous allons observer par la suite qu'« être bon élève » s'accompagne d'un bon rapport à l'apprentissage des langues étrangères, que ce soit l'anglais, le français ou l'espagnol (langues citées par les migrants interviewés). Le migrant brésilien se voit comme « bon en langues ».

1.5.3. Être bon en langues : une connaissance savante ?

Pour apprendre une autre langue, il faut d'abord connaître celle d'où l'on vient, et l'avoir assez aimée pour pouvoir la quitter.
(Daniel Sibony, 1991)

Avant même que le sujet migrant brésilien ait à quitter le Brésil, il a déjà été traversé par une autre langue-culture, que ce soit l'anglais, l'espagnol ou le français. Daniel Sibony estime qu'il faut aimer et « connaître » sa propre langue pour, ensuite, s'aventurer dans une autre langue-culture. Le sujet connaît-il suffisamment sa langue maternelle ou langue première pour pouvoir la quitter sans ressentir un « vide » ? Et oui, connaître une langue est une aventure, pleine de défis, d'obstacles, d'incompréhensions et de malentendus. Connaître une langue est d'autant plus complexe, car c'est se faire parler dans cette propre

langue (Peixoto, 2013)³⁵⁰. Apprendre une langue étrangère revient à s'approprier la subjectivité que cette autre langue peut provoquer chez le sujet. Quelle est donc la différence entre apprendre une langue et être bon en langues ? Quand nous avons posé la question aux migrants interviewés, certains ont exprimé cette « capacité » à apprendre une nouvelle langue étrangère, mais sans forcément en expliquer la maîtrise. Il y a ceux et celles pour qui l'apprentissage est lié à un sentiment (à une forme d'amour). Fatima exprime son amour pour les langues :

G : Tu voulais faire quoi à l'université ?

Fatima : Bon, j'ai toujours aimé les langues, d'ailleurs quand j'étais en sixième, j'ai commencé à suivre un cours d'anglais. J'ai fait tous les niveaux.

G : Un cours de langues privé ?

Fatima: Oui, c'est ça. Alors j'ai toujours aimé les langues, mais à la période du baccalauréat je ne savais pas ce que j'allais faire et j'ai même fait un bilan de compétences [...] ³⁵¹

Nous observons la métaphorisation de l'apprentissage d'une langue étrangère vu comme un sentiment amoureux (« j'ai toujours aimé les langues »), qu'elle évoque deux fois : une première fois avant d'évoquer sa décision d'apprendre une langue étrangère (« j'ai commencé à faire un cours d'anglais »). Comme Fatima aimait les langues (et pas une langue étrangère en particulier), elle souhaite « satisfaire » son amour en fréquentant un cours de langues. L'adverbe « d'ailleurs » montre cette suite logique (et positive) où la langue succombe au désir. Cet « amour » est exprimé une deuxième fois pour expliquer son choix professionnel, alors qu'elle avait un doute pendant sa période scolaire (« à la période du baccalauréat je ne savais pas ce que j'allais faire »). La conjonction de coordination « mais » nuance pour un moment cet amour car Fatima avait de

³⁵⁰ PEIXOTO Mariana Rafaela Silva, 2013, *Identidades em trânsito : ser-estar entre linguas-culturas e pobreza*. Dissertação de Mestrado apresentada ao Instituto de Estudos da Linguagem da Universidade Estadual de Campinas. Campinas, Brasil p.151.

³⁵¹ Récit de vie, Fatima §§ 41, 43.

doutes quant à ses choix professionnels. Elle aimait, mais elle ne savait pas si cet amour pouvait perdurer longtemps dans sa vie professionnelle.

Quand un sujet aime, il désire que cet amour perdure, or aimer une langue-culture étrangère et fréquenter un cours sont liés à ce besoin de satisfaire l'amour entre le sujet et l'objet de son désir. Mais comment peut-on aimer quelque chose que nous ne connaissons pas ? Nous estimons qu'avant l'amour, il y a le désir, le désir de la langue, parce que cette langue est devenue objet de désir. Et comme l'évoque Jutta Prasse (1997)³⁵², le désir de langues étrangères est le désir de jouir avec l'autre, d'occuper sa place.

Natalia évoque son amour pour l'anglais découvert au moment où elle gagne un cours de la langue offert par une radio. À partir de ce premier contact, elle en vient à l'aimer et à la désirer.

Natalia : L'anglais c'était à partir de la sixième et du coup, depuis que j'ai gagné un concours à la radio pour étudier l'anglais, j'adorais et je me suis aperçue combien j'aimais les langues étrangères. J'ai d'abord commencé à prendre goût à l'étude de l'anglais et cela a commencé à me donner plus envie de continuer à poursuivre³⁵³

La langue anglaise est, pour beaucoup de brésiliens, la première langue étrangère avec laquelle ils entrent en contact, celle qu'ils apprennent à l'école³⁵⁴. C'est pour cette raison que plusieurs migrants brésiliens évoquent leur apprentissage de la langue anglaise à l'école. Cependant, vu les conditions d'enseignement très précaires des langues étrangères au Brésil, ils sont souvent contraints d'aller dans une école privée afin de perfectionner leur niveau de

³⁵² PRASSE, Jutta. "O desejo das línguas estrangeiras". In: *Revista internacional: A clínica lacaniana*, ano 1, no.1. jun., p.63-73. Rio de Janeiro: Companhia de Freud, 1997.

³⁵³ Récit de vie, Natalia § 16.

³⁵⁴ Selon Santos de Souza (2011), l'enseignement de l'anglais au Brésil est donné seulement à une partie de la population, qui possède l'opportunité d'étudier l'anglais comme langue de communication orale. De plus, les conditions de cours dans la plupart des écoles brésiliennes (peu de connaissances des professeurs, manque de matériel et de livres didactiques) peuvent dégrader l'enseignement. In : SANTOS DE SOUZA, Eliana, "O ensino da língua inglesa no Brasil", *BABEL: Revista Eletrônica de Línguas e Literaturas Estrangeira* n.01, dezembro de 2011.

connaissance. Natalia a pu désirer la langue étrangère quand elle a gagné un concours de tirage au sort à la radio. Si, comme dit Santos de Souza (2011), l'apprentissage des langues étrangères au Brésil n'est pas donné à tous les habitants, Natalia peut estimer qu'elle a eu de la chance. Étudier la langue-culture étrangère est une opportunité qui la éveillée aux langues étrangères (« et je me suis aperçue combien j'aimais les langues étrangères »). Dès que Natalia a été en contact avec l'objet de son désir, son amour pour les langues étrangères (et pas pour l'anglais en particulier) a pris forme. Elle assume néanmoins avoir « commencé à prendre goût à étudier l'anglais ». Prendre goût et vouloir savourer ; c'est le goût de la langue qui s'imprègne dans le corps du sujet. Natalia explique que c'est le goût de la langue que lui a donné envie d'apprendre. Elle souhaite donner une place importante à cette nouvelle langue-culture dans sa vie et ce choix est, selon Patrick Anderson (1999 : 321), propre à chaque sujet : « les choix qui poussent à apprendre ou à refuser d'apprendre une langue inconnue participent au désir du sujet et par conséquent de la place que le sujet va lui ménager ». De ce fait, Natalia a choisi de garder une place importante pour l'apprentissage des langues-cultures étrangères, ce qui lui a fourni, plus tard, l'occasion de vivre dans un pays étranger.

Le rapport que Valéria possède à l'anglais est différent de celui de Fatima ou Natalia. Elle explique ne pas aimer cette langue-culture, même si elle a suivi un cours privé, qu'elle n'a d'ailleurs pas poursuivi. Malgré sa difficulté avec l'anglais, elle explique ne pas avoir eu de problèmes dans l'apprentissage des langues étrangères.

Valéria : J'avais l'anglais de l'école n'est-ce pas, un anglais très moyen, mais aujourd'hui je n'arrive pas à parler anglais. Mais j'ai une certaine barrière avec l'anglais et je sais que c'est culturel en vérité. [...] Je n'ai jamais réussi à apprendre cette langue, malgré mes professeurs d'anglais, qui ont toujours dit que j'avais une bonne prononciation et que j'étais une super bonne élève. Mais j'ai fait plusieurs fois le premier niveau. [...] Je pense que c'est culturel, j'en

ai d'ailleurs la certitude, parce que je n'ai pas de difficulté avec l'apprentissage des langues. J'ai fait une licence en lettres aussi³⁵⁵

Valéria évoque un premier apprentissage de la langue anglaise à l'école de base et l'expression « n'est-ce pas » se veut à la fois une apostrophe à son enquêtrice, visant à confirmer sa position et l'expression de cette logique qui veut que « tout le monde apprend l'anglais à l'école », même si l'enseignement conduit à un niveau « moyen »³⁵⁶. Cet enseignement est peut être la cause de son refus de la langue anglaise, mais elle parle aussi d'une certaine « barrière avec l'anglais ». L'expression temporelle « aujourd'hui » marque un blocage définitif avec la langue. Cela peut laisser supposer qu'elle pouvait communiquer en langue anglaise auparavant mais qu'avec l'arrivée de la langue française dans son quotidien, l'anglais a complètement disparu de sa vie.

Malgré la place qu'elle occupe dans le regard de ses professeurs (« malgré mes professeurs d'anglais, qui ont toujours dit que j'avais une bonne prononciation et que j'étais une super bonne élève »), elle ne parvient pas à parler anglais. Parler une langue c'est désirer la langue, sentir sa complexité et son hétérogénéité ; c'est transformer la langue en objet de désir pour un sujet en devenir. Elle avoue en connaître la raison (« je sais que c'est culturel en vérité ») confirmant ainsi que la langue et la culture sont deux éléments étroitement liés. Si Valéria n'arrivait pas à adhérer à la culture américaine³⁵⁷, elle ne pouvait que négliger la langue. Anderson (1999) affirme ainsi que le rapport à langue étrangère est avant tout sensoriel et que « l'impossibilité de donner du sens à la langue étrangère barre son accès ». (*Ibid.* : 322). Si Valéria n'a pas « senti » la langue anglaise, elle a toutefois créé un rapport désirant envers d'autres langues,

³⁵⁵ Récit de vie, Valéria §§16, 18.

³⁵⁶ Valéria explique en quoi consistait son apprentissage de l'anglais à l'école (« §18 : mais l'anglais à l'époque de l'école à Brasília, c'était l'anglais du verbe *to be* (rires), les choses basiques, les jours de la semaine, euh, dire comment on appelle... l'anglais qu'on voit tous les ans en vérité »).

³⁵⁷ Dans son récit Valéria confirme que, depuis petite, elle a toujours été plus intéressée par l'Europe: « Je suis un peu de la génération qui a rejeté tout ce qui venait des États Unis. On est passé par une phase, soit on aimait tout ce qui venait des États Unis soit on détestait et moi, déjà adolescente j'avais une certaine barrière avec l'américain, avec la culture américaine » (« §18).

comme l'espagnol, et ensuite le français (« avec certitude parce que je n'ai pas de difficulté avec l'apprentissage de langues, j'ai fait une licence en lettres aussi »).

Valéria s'est intéressée à la langue espagnole avant de venir habiter en France, ce qui confirme sa facilité en langues. Cette facilité pourrait être associée au fait d'avoir effectué une licence en lettres, car l'adverbe « aussi » permet à la fois d'associer son enquêtrice, elle aussi étudiante en lettres, et d'évoquer sa facilité pour l'apprentissage des langues.

Si parmi nos interviewés, nombreux sont ceux et celles qui ont fréquenté une école de langues privée, cela n'a pas été le cas de Flavio qui a expliqué avoir appris l'anglais en autodidacte. Il confirme sa facilité avec les langues étrangères, même s'il n'était pas « motivé » pour étudier les langues.

G : Tu as été contact avec une langue étrangère durant cette période ?

Flavio : Un peu avec l'anglais, mais l'anglais n'est pas une priorité, l'étude des langues n'est pas une priorité dans ces collèges [il fait référence au collège militaire]. J'ai toujours été autodidacte en anglais. Quand j'avais onze ou douze ans, je lisais parfaitement l'anglais.

G : Parce que tu en avais envie ?

Flavio : Par envie d'apprendre, parce que j'aimais jouer aux jeux vidéo, ces choses d'enfant, alors j'ai eu beaucoup de facilité. Du coup, j'ai vu que, depuis enfant, j'avais une facilité pour les langues.³⁵⁸

Pour Flavio l'envie d'apprendre l'anglais est liée au jeu vidéo, au divertissement, objet de plaisir. La langue (l'anglais) est un objet de désir intermédiaire pour atteindre un autre objet plus spécifique. Mais comme la langue anglaise n'étant pas une priorité dans son collège, il a dû construire sa propre méthode d'apprentissage de la langue (« j'ai toujours été autodidacte en anglais »). Être autodidacte, c'est apprendre de façon indépendante, sans avoir recours aux systèmes d'enseignement des écoles de langues. Nous supposons que

³⁵⁸ Récit de vie, Flavio § 32.

pour le français, Flavio a eu en revanche recours à un enseignement de langues classique. Flavio a toujours été un homme hors-règles, qui n'acceptait pas certains positionnements politiques et sociaux de son pays. Être indépendant dans l'apprentissage d'une langue étrangère correspond au désir de sortir des normes sociétales de son époque. Nous observons la présence du « je » dans son discours comme marque d'un sujet indépendant des règles, car « une langue sans expression de la personne (Je) ne se conçoit pas » (Benveniste, 1966 : 261). Le mot « parfaitement » manifeste le désir d'être le maître de la situation, même si le contrôle total est une illusion. Une langue étrangère exerce le rôle des clefs du paradis où le sujet rêve un jour de pénétrer. (Coracini, 2003 : 208).

Flavio a évoqué sa « facilité pour les langues étrangères ». Reconnaître cette aisance envers une langue étrangère montre la volonté inconsciente du migrant d'exprimer son désir de quitter son pays natal mais aussi de présenter les raisons valables de son départ. Flavio a déjà dit qu'il avait « fui » son pays d'origine, désirant quitter le Brésil³⁵⁹. Le mot « enfant » apparaît à deux reprises et peut également s'associer à cette facilité pour les langues. Il est notoire que, plus un sujet apprend jeune une nouvelle langue, plus il a de chances de bien maîtriser cette langue. Or Flavio était très jeune quand il a eu révélation de sa facilité pour les langues étrangères et s'est mis à l'anglais.

Lena, alors qu'elle se montre peu bavarde et laisse dans l'ombre plusieurs passages de sa vie, raconte son rapport aux langues étrangères et confie sa facilité à apprendre les langues étrangères.

G : Tu aimais les langues étrangères ?

Lena : Toujours, toujours, j'étais très forte en français et en anglais.

G : Ah alors tu étudiais l'anglais, le français ?

³⁵⁹ Récit de vie, Flavio : « j'ai mis de l'argent de côté et j'avais un plan de fuite. Mon plan était déjà prêt, ce plan de fugue ». (§ 16) ; « ça vraiment été une fuite, la meilleure décision que j'ai prise de ma vie » (§ 36) ; « Quand j'ai quitté le Brésil j'ai acheté un billet aller-retour, mais mon billet c'était juste un aller simple. Dans ma tête, il n'y avait pas de retour » (§ 36). À plusieurs reprises pendant son entretien, Flavio a exprimé ce fort désir de fuir son pays natal

Lena : J'ai étudié le français à l'école, j'ai étudié l'anglais. J'étais très bonne élève, j'ai toujours eu des difficultés, facilités à apprendre des langues et après je suis allée apprendre l'anglais dans une école privée [...] J'étudiais le français, j'étudiais l'anglais et ils enseignaient le latin, le latin, aussi latin. J'ai appris le latin (...) ³⁶⁰

Si l'enquêtrice parle d'« amour » pour les langues étrangères, Lena évoque seulement l'action d'étudier. Le verbe « étudier » est, dans cet extrait, dépourvu de toute manifestation de désir envers la langue-culture de l'autre (« j'ai étudié le français à l'école, j'ai étudié l'anglais »). Elle associe l'étude à la formule « être bonne élève », qui peut désigner une élève assidue, qui participait aux cours avec attention, mais aussi une aisance dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Nous remarquons dans la suite de l'extrait un lapsus entre le rapport à l'apprentissage : Lena dit d'abord « difficile » pour « facile ». Inconsciemment, dès lors qu'on étudie et qu'on est bon, on ne se permet pas d'avoir de difficultés. En vérité, Lena ne souhaite pas montrer de faiblesses à son enquêtrice. Elle souhaite garder l'image d'une femme qui a toujours réussi, qui n'a pas eu de problème avec l'apprentissage des langues étrangères, notamment le français et qui s'en sort dans son pays d'accueil. Dans l'extrait « je suis allée apprendre l'anglais dans une école privée », le verbe « aller » indique ce mouvement qui va à la rencontre de l'inconnu, sans pour autant que s'exprime le désir de s'approprier cet inconnu. Le besoin d'impressionner l'interlocutrice se manifeste encore lorsque Lena évoque l'apprentissage du latin (« j'ai appris le latin »).

³⁶⁰ Récit de vie, Lena §§ 34,36.

1.5.4. L'école : lieu d'angoisse et de souffrances

Pour certains, l'école est lieu d'apprentissage, de développement social et intellectuel, alors que pour d'autres, c'est un lieu de souffrance. Certains des migrants ont ainsi dit avoir été victime de harcèlement scolaire. Cela contribue à présenter une autre facette possible d'un vécu, d'une construction identitaire. Cette situation peut porter préjudice au développement scolaire du sujet ou, au contraire, ne pas ajouter à une difficulté supplémentaire.

Tassiana a révélé ses difficultés d'intégration à l'école à cause de son problème de vue, découvert tardivement. Alors qu'elle se croyait timide, la jeune femme avait un véritable handicap qui l'empêchait d'aller vers les autres.

Tassiana : On va dire que j'ai eu quelques soucis lorsqu'il s'agit de l'école, parce que j'ai appris tardivement que j'avais une myopie. Malheureusement comme personne de la famille ne porte de lunettes, j'ai été l'élue, alors dans ce cas mon problème de vision a été découvert quand j'avais douze ans [...] Par contre j'ai été victime de comment on appelle ça ?... de harcèlement.³⁶¹

Son discours ne correspond probablement pas à son ressenti, mais à tous les discours qu'elle a entendus durant cette époque (« on va dire que [...] ; j'ai appris que [...] »), comme le montre le pronom « on » (ses parents, ses frères ou l'école) qui ont toujours pointé Tassiana comme différente ou ayant un problème. Elle ne raconte pas jusqu'à quel point elle a été harcelée, pas plus qu'elle ne parle de la souffrance qu'elle a pu ressentir, et évoque son harcèlement sans précisions, comme « quelques soucis ». Dans son récit, la jeune femme est souvent mise à l'écart par l'autre (« malheureusement, comme personne de la famille ne porte de lunettes, j'ai été l'élue »). Tassiana est l'élue dans la différence, dans l'étrangeté qu'elle porte en elle depuis son enfance. Cette différence du regard (le problème

³⁶¹ Récit de vie, Tassiana §5

de vision) est aussi associée à l'intérêt pour le sens de la vie, au désir d'être une femme cultivée.

Son regard de femme adulte considère la jeune fille qui a été harcelée à l'école parce qu'elle ne *voyait* pas comme les autres. Le regard est en ce sens porteur de double interprétation, car Tassiana était l'objet d'un regard différent de la part de ceux qui l'entouraient³⁶² et elle portait aussi un regard de myope, handicapée, sur le monde. Elle reconnaît sa différence (« j'ai été victime de, comment on appelle ça ... de harcèlement »). Elle essaie de décrire les circonstances dans lesquelles elle sentait sa différence dans le regard des autres :

Tassiana : J'étais très "fermée" et les autres enfants n'arrivaient pas à m'approcher ...mais à l'âge de neuf ans, quand je suis retournée étudier dans une école publique, ça été compliqué car je n'arrivais pas à m'approcher des gens. À l'époque à l'école il y avait des cours de théâtre, mais je ne l'ai pas fait à cause de ma timidité, mais aussi parce que personne ne voulait de moi dans le groupe... Je n'arrivais pas à faire d'activité de groupe, on m'avait déjà poussé dans les escaliers³⁶³

Tassiana démontre se caractériser comme une fille « fermée ». En vérité, elle voulait, elle-même se couper du regard de l'autre, d'une situation qu'elle vivait sans la comprendre: « je me demandais si j'étais une enfant normale parce que je voyais bizarrement » (§25). Il y a ainsi un problème de « proximité », car elle ne s'approche pas et ne se laisse pas approcher. Le changement d'école a été porteur de ce changement de regard (« quand je suis retournée étudier dans une école publique, ça été compliqué car je n'arrivais pas à m'approcher des gens. »). Tassiana se voit mise à l'écart lorsqu'elle doit s'approcher de l'autre, de ses camarades de classe. Son regard sur elle-même et sa timidité font blocage à ce rapprochement (« À l'époque à l'école il y avait des cours de théâtre, mais je ne l'ai pas fait à cause de ma timidité »).

³⁶² Dans son récit, elle dit « tous les enfants jouaient et moi j'allais à la bibliothèque. Alors, à l'âge de douze ans, j'avais lu Dostoïevski et à quatorze ans j'avais lu une bonne partie de la Bible » (§ 53)

³⁶³ Récit de vie, Tassiana § 11.

Les situations d'indifférence et d'isolement se terminaient souvent dans la violence : « le dernier jour d'école, il y avait moi qui me battais avec je ne sais pas combien de personnes, entre garçons et filles de tous les types. J'ai donné des coups de poing à tout le monde » (§ 11), comme si explosait chez elle le ras le bol de toute la souffrance engendrée par ce regard méprisant de l'autre. La violence est aussi le marqueur de la colère chez Dênis, qui a souffert de ce regard différent envers lui. Mais contrairement à Tassiana, Dênis n'a pas identifié cette situation comme du harcèlement, il a parlé de « préjugé » dans le regard de l'autre.

Dênis : Mais, pour parler de l'adaptation entre la zone rurale et la zone urbaine, en ville j'ai eu quelques difficultés comme le préjugé de jeunes (de la ville) envers les jeunes qui habitent dans la zone rurale. Ils sont souvent traités comme des personnes bêtes et qui ne sont pas intelligentes [...] je ne sais pas s'il existe cela dans ta région [...] Alors les personnes qui viennent de la zone rurale son traitées de bêtes en l'occurrence. À mon arrivée à l'école, j'ai eu droit à beaucoup d'insultes de ce genre et je n'acceptais pas. Je m'arrangeais en donnant des coups de poing à tout le monde (rires).³⁶⁴

Dênis, qui est né et a vécu les premières années de sa vie dans la ferme parentale, est confronté à l'autre lorsqu'il se rend en ville pour étudier. La ville et l'école sont pour lui des lieux inconnus et étrangers. Il évoque ainsi l'« adaptation » qu'il doit réaliser entre son regard de jeune campagnard et son nouveau regard de jeune urbain. Cependant, c'est le regard de l'autre, celui des jeunes de la ville, qui lui pose problème. Lui aussi tente de minimiser le problème en évoquant seulement « quelques difficultés ». Dênis perçoit le préjugé des autres par rapport à son origine. La manière dont il caractérise les jeunes campagnards («ils sont souvent traités comme des personnes bêtes et qui ne sont pas intelligentes») est le discours qu'il a entendu chez l'autre. La réaction de Dênis face à ces agressions est physique : « Je m'arrangeais en donnant des coups de poing à tout le monde (rires) ». Ce rire montre une fierté de quelqu'un qui ne se

³⁶⁴ Récit de vie, Dênis, §21,23.

laisse pas abattre. Toutefois, sa réaction brutale reflète l'importance du regard de l'autre sur nous.

Yvonne attribue à sa mère la responsabilité du regard moqueur de ses camarades d'école, même si elle tente de transformer cette responsabilité en fatalité.

Yvonne : [Ma mère] elle ne s'est jamais inquiétée de ce genre de choses [les habits], du coup on allait à l'école vraiment mal habillés. Ma mère..., on était très simples et mon père à l'époque n'avait pas un travail fixe, alors c'était très difficile pour eux [...]. Il n'y avait vraiment pas d'argent ... J'avais sept-huit ans et j'allais à l'école avec une jupe de quelqu'un qui en avait quatorze, tu comprends, ma mère elle s'en fichait de ces choses ... Alors on avait de l'élastique à culotte dans les cheveux, tu comprends, et c'était la moquerie de tous les collègues : "ah petit nœud de culotte, petit nœud de culotte"³⁶⁵.

Yvonne tente de relativiser et d'adoucir l'attitude de ses parents, en particulier de sa mère (« elle ne s'est jamais inquiétée de ce genre de choses ; c'était très difficile pour eux [...] Il n'y avait vraiment pas d'argent ; ma mère elle s'en fichait de ces choses ») en même temps qu'elle reconnaît leur erreur (« on allait à l'école vraiment mal habillés »), le mot *vraiment* intensifiant la situation. Elle évoque la situation socio-économique difficile de ses parents comme la cause des moqueries de ses camarades. Yvonne ne parle pas de harcèlement.

Nous vivons dans un monde où le corps, qui est objet de désir, est constamment exposé aux regards des autres. André souffre de harcèlement à cause de ce corps dont il ne souhaite pas montrer les formes. Le regard de l'autre sur lui provoque en lui une souffrance.

André : L'école élémentaire, n'était pas une bonne période (rires) parce que j'étais gros et que j'ai toujours souffert des préjugés, mais je souffrais vraiment, le moindre commentaire bête, tu sais. J'ai vraiment

³⁶⁵ Récit de vie, Yvonne § 65.

souffert [...] à l'école, il n'y avait que les garçons qui pouvaient jouer au foot et il y avait l'équipe avec tee-shirt et l'équipe sans tee-shirt et je priais pour tomber sur l'équipe avec tee-shirt [...] parce que je ne voulais pas rester torse nu parce que j'étais gros et je ne voulais pas que les autres regardent mon corps.³⁶⁶

L'image qu'André voyait dans son miroir était sans doute l'image d'un jeune garçon en surpoids sans confiance en lui car c'était l'image que tout son entourage lui renvoyait. Et il montre à quel point ce regard provoquait chez lui un malaise en utilisant l'adverbe *vraiment* pour renforcer son sentiment, ainsi que le comparatif *moindre*, qui fait référence au plus petit des commentaires. Son exemple pour caractériser le regard des autres est lié à un stéréotype, le football. André n'aimait pas l'image qu'il renvoyait de lui-même et la peur du regard de l'autre renforçait son malaise. Les situations scolaires, notamment la pratique du sport, était pour lui un calvaire. (« à l'école, il n'y avait que les garçons qui pouvaient jouer au foot et il y avait l'équipe avec tee-shirt et l'équipe sans tee-shirt et je priais pour tomber sur l'équipe avec tee-shirt »). Son discours (ou probablement la pratique scolaire) révèle un aspect machiste du football, destiné seulement aux garçons. L'exposition du corps est ce qui gêne par-dessus tout André, même s'il a aussi avoué n'être pas très doué pour ce sport. Le regard de l'autre le déstabilise totalement et renforce son manque de confiance en lui, ainsi que son implication dans les études comme une manière de fuir les regards.

Yasmin, depuis son accident, est partie vivre à Rio de Janeiro où, selon elle, elle menait une vie normale. C'est lorsqu'elle déménage à Uberlândia, pendant l'adolescence, qu'elle ressent, surtout à l'école le regard méprisant de l'autre.

Yasmin : Je suis arrivée à Uberlândia et j'ai perdu les comptes du nombre de ceux qui ont écrasé leur voiture contre un mur. Des enfants qui venaient et qui voulaient mettre la main sur ma jambe, quand un autre enfant curieux venait et posait sa main et sa mère disait "enlève

³⁶⁶ Récit de vie, André §§ 52, 56, 59.

ta main de là, parce que c'est contagieux". Des gens qui disaient : "oh la pauvre, mais pourquoi tu ne lui mets pas un pantalon ?" ; ils disaient à ma mère : "pourquoi tu ne lui mets pas un pantalon pour cacher ça ?". Alors durant ma scolarité ça été toujours été, jusqu'à mes 17 ans, ça a toujours été une bataille [...]. J'ai vécu des crises, des moments de dépression.³⁶⁷

Yasmin n'oubliera jamais le regard des autres sur son handicap. Elle explique comment ce regard est écrasant et profond (« le nombre de ceux qui ont écrasé leur voiture contre un mur »), comme la voiture qui lui a écrasé la jambe, faisant d'elle une fille handicapée. Elle distingue le regard d'un enfant (souvent innocent) de celui des parents, qui est parfois négatif et chargé de préjugé (« la mère disait "enlève ta main de là, parce que c'est contagieux". Des gens s'apitoyaient : "oh, la pauvre, mais pourquoi tu ne lui mets pas un pantalon ?" »). Yasmin semble être habituée au regard des autres sur la prothèse de sa jambe. Ce à quoi elle ne s'est jamais habituée c'est le préjugé, l'indifférence et le manque de compassion. Son parcours scolaire, puis toute sa vie, a été une bataille. Une bataille menée à la recherche d'un amour propre (amour de son nouveau corps).

³⁶⁷ Récit de vie, Yasmin, § 181.

Conclusion du chapitre 1

Dans ce premier volet des analyses nous avons pu repérer quelques points qui rassemblent et ressemblent aux plusieurs sujets migrants interviewés. Pour certains entretiens, le migrant brésilien, lorsqu'il parle de lui, de ses origines, il fait référence à ses origines métisses, européennes afin d'évoquer son désir subjectif d'appartenance à l'autre (l'étranger, l'européen) avant même d'évoquer son processus migratoire, comme que pour faire une lien inconscient entre les deux éléments. Cette importance du « mélange » des origines qui composent le migrant brésilien renforce encore plus sa subjectivité.

Les origines évoquent un lieu d'appartenance associé à un quartier, une ville, une région et sont assemblées aux verbes « être » ou « naître ». Il y a ainsi un besoin de s'attacher à un lieu (par la naissance ou la propre existence) pour prouver sa propre destinée.

Dans le récit des migrants, il y a bien souvent un rapport à l'autre qui marque les esprits et les souvenirs d'enfance. Cet autre désigné comme « proche » (père, mère, frère, sœur) laisse une trace dans l'histoire de vie du migrant. Leur relation est à la fois positive, à la fois négative et contribuent à sa construction en tant que sujet. Ces relations sont pour certains, les raisons sous-jacentes qui ont contribué à la décision de migrer.

Certains souvenirs et certaines histoires révèlent la subjectivité latente des sujets brésiliens. Cette mémoire racontée exprime le passé (par l'action de histoire révolue) et le présent (la marque subjective que cette histoire évoque encore). Cet événement gravé à jamais dans la mémoire qui révèle beaucoup de l'histoire de vie, et même, du processus migratoire.

En période de l'enfance, le rapport à l'école révèle cette position subjective du sujet migrant face à l'appropriation d'une langue-culture étrangère. Il se montre bien souvent « bon élève » et « bon en langues », dans un désir de garder une image positive face à l'enquêtrice. De plus, cela valorise encore plus

son processus migratoire comme étant une évidence. Pour certains, il a été établi un rapport entre l'école comme étant un lieu d'angoisse de ses souffrances.

La description des souvenirs d'enfance, de jeunesse, ainsi que la période scolaire sont des étapes qui évoquent le détachement. Le départ de chaque migrant brésilien interviewé a été longuement préparé à travers ses souvenirs, ses expériences (bonnes ou mauvaises), son éducation (surtout l'apprentissage de langues étrangères). Revenir sur son passé est une façon de mieux tenter de comprendre le présent et mieux se projeter dans l'avenir.

Chapitre 2

Chapitre 2 : La migration prise aux mots /maux

Toute migration produit une « zone de turbulence » et constitue un « changement catastrophique », dans la mesure où certaines structures se transforment en d'autres à travers des changements, traversant des moments de douleur, de désorganisation et des frustration. (Grinberg & Grinberg, 1986 : 106)

La narration de l'histoire du récit de vie constitue une fiction qui devient, par la discursivité, une vérité, ou mieux une réalité. (Coracini, 2013). Les vérités racontées par les brésiliens interviewés, sur leur rapport à l'autre, les récits d'enfance, d'école et la langue, suivent les récits de la migration. Cette migration a été prise aux *mots*, jusque dans les détails de certaines situations, mais aussi prise aux *maux*, par les souffrances et difficultés que le processus migratoire peut engendrer pour celle ou celui qui quitte son pays d'origine.

Nous avons essayé, à travers ces récits de vie, de faire parler de cet entre-deux qu'habite le sujet migrant. Oui, il l'habite dès lors qu'il a un jour décidé de quitter ses origines et ses racines³⁶⁸. Nous allons d'abord questionner cet entre-deux-mondes, entre la France et le Brésil, ainsi que cette place que le sujet migrant n'arrive pas à trouver. C'est un peu ni l'un ni l'autre, ce qui pourrait être interprété comme un entre-deux refoulé. Nous observerons comment cette différence est exprimée. Le départ implique la perte d'une place que le sujet

³⁶⁸ Sibony (1991) ajoute que l'entre-deux-langues n'est pas seulement réservé aux exilés. C'est la métaphore d'une expérience vécue par tous : tout un chacun, s'il veut penser et vivre en langues, même dans « sa » langue, doit y inventer l'autre langue et soutenir l'entre-deux qui ainsi se déclenche. (p.13)

occupait jusque-là, de ce lieu que l'on appelle familièrement le « chez soi ». Dans l'expérience migratoire, quelle place occupe donc la maison dans la vie de celui qui vit entre-deux ?

C'est lorsque le sujet part et qu'il quitte son lieu d'origine et sa maison, qu'il perçoit sa différence. Étranger dans le pays d'accueil, mais aussi devenu étranger dans son propre pays, écartelé et exclu par le regard de l'autre. Comment le migrant brésilien décrit-il ce sentiment d'étrangeté vis-à-vis de son propre pays ? Certains n'ont pas ressenti cette distance avec le pays natal. Comment gèrent-ils cette « double place » dans la recherche d'un équilibre entre la langue-culture natale et la langue-culture étrangère ? Dans le pays d'accueil, le migrant est vite repéré par son hôte et cette différence est bien souvent associée à son corps. Ce corps parlant exprime et renforce l'origine étrangère du sujet migrant. Dans certains récits, cette étrangeté s'exprime par le corps physique. Nous allons analyser comment le migrant brésilien raconte son expérience d'être étranger par le corps. Il y a le corps, mais aussi la langue, pas celle de la linguistique et de la sémantique mais celle qui est parlée, qui sort quand le sujet ouvre sa bouche pour s'exprimer. Quand cette langue parlée désigne la différence du sujet, elle bouleverse doublement son inconscient, parce qu'elle est étrangère et parce qu'elle est « mal parlée » par le sujet migrant. Nous observerons comment le sujet se sent étranger par la langue et comment de quelle manière il exprime son étrangeté.

Arriver en pays d'accueil et y vivre. Cette intégration et immersion vont inévitablement passer par la langue, par son apprentissage et sa fonction dans la nouvelle vie. Certains migrants ont raconté comment s'est passé le premier contact avec la langue-culture étrangère, qu'il soit institutionnalisé au Brésil ou en France, ou bien que la langue française soit apprise au fil du quotidien. Cette langue étrangère qui est la langue de l'autre mais qui, par moments, nécessite de l'autre pour se faire sienne. C'est l'amour de l'homme (physique) et l'amour de la

langue³⁶⁹ qui s'associent pour que langue-culture française devienne sienne et aimée par celle ou celui qui vient d'ailleurs. Et puis il y a la langue maternelle, la langue première du sujet migrant. Quelle place occupe-t-elle en milieu étranger ? S'il faut faire le deuil de sa langue maternelle pour apprendre la langue-culture étrangère, comment les migrants brésiliens interviewés parlent-ils de cette langue qui devrait être « morte » au profit d'une autre langue, « vivante ».

Cette langue maternelle que certains ne souhaitent pas enterrer est ce qui maintient le lien avec le pays natal, notamment à travers les nouvelles technologies. Les nouveaux moyens de communication (internet, téléphone, réseaux sociaux) permettent de réduire la distance entre ceux qui partent et ceux qui restent. Si la distance physique reste intacte, la distance émotionnelle rapproche le migrant des siens et (re)met en pratique cette langue maternelle peu utilisée, parfois oubliée.

2.1. Entre-deux-langues-cultures

Les sujets migrants vivent tous sous le signe de la différence (Sibony, 1991).

Se pose tout d'abord la question de l'homme et de la femme, de celui qui reste et de celui qui part ; il y a ceux qui s'adaptent à la nouvelle culture et ceux qui vivent depuis plusieurs années dans le pays d'accueil sans s'y sentir à l'aise. Cependant, comme le dit Sibony (1991 : 11), la notion de différence ne suffit plus pour comprendre la complexité des rapports humains, et dans notre cas, les processus migratoires. « L'entre-deux est une forme de coupure-lien entre deux termes, à ceci près que l'espace de la coupure et celui du lien sont plus vastes

³⁶⁹ Comme nous avons évoqué dans l'avant propos ; le sentiment amoureux qui transforme le rapport à la langue-culture étrangère.

qu'on ne croit ; et que chacune des deux entités a toujours déjà partie liée avec l'autre ».

Cette dynamique de l'entre-deux n'oppose ni ne sépare les expériences et les situations. Au contraire, elle peut regrouper deux entités, au premier regard distinctes, afin d'ajuster, par le trait qui les unit, deux différences susceptibles d'évoluer ensemble. Le sujet migrant qui vit dans cet entre-deux doit être « souple, mobile et riche de jeux différentiels » (*Ibid.* : 13). C'est dans cet entre-deux que le migrant peut accueillir cette nouvelle langue-culture étrangère tout en préservant sa langue-culture maternelle. Mais c'est plus simple à dire qu'à faire, et il faut vivre cette expérience pour la comprendre vraiment. Le sujet doit donc être mis en situation afin d'éprouver réellement cet entre-deux. Toutefois, ces expériences restent bien souvent enforcées dans l'inconscient.

Soraia exprime son entre-deux-langues-cultures dans le quotidien, évoquant la place du français et la place du portugais. Elle est telle une voyageuse itinérante qui « navigue » entre les deux-langues.

Soraia : Ah, le français est quotidien dans ma vie parce que j'écris presque tous les jours, je lis. Je lis la presse brésilienne le matin mais quand je dois écrire, j'écris en français. Sur les réseaux sociaux je mélange les deux, tout ce que j'écris en portugais, je l'écris en français, presque tout. Alors, je navigue constamment entre les deux. Mais, je ne sais pas, je ne me suis jamais posé la question. Avec ma sœur qui habite en France, je parle portugais. J'ai une amie brésilienne à Toulon, on se parle en portugais, mais parfois on a des blancs et on se parle en français (rires) quand on ne trouve pas le mot [...] alors je navigue entre les deux³⁷⁰

La langue-culture française est intensément présente dans la vie de Soraia, présence ici marquée par les mots « quotidien », « tous les jours », « constamment ». Et elle se l'approprie à sa façon, selon les circonstances dans lesquelles elle l'utilise (« j'écris presque tous les jours, je lis »). Mais pour Soraia, la langue maternelle, langue de l'intime reste celle de l'oral, du quotidien (« avec

³⁷⁰ Récit de vie, Soraia §143

ma sœur qui habite en France, je parle portugais. »). Elle est dans cette situation « de l'au-moins-deux-langues, des deux langues à la fois (deux idiomes, ou deux langues mineures à l'intérieur d'une langue majeure), qui est la situation paradigmatique de tout échange » (Prieur, 2001 : 71). Cet échange est propre de l'entre-deux où le partage des connaissances de chaque langue-culture contribue à ce que le sujet puisse avoir sur chaque langue un regard extérieur.

Soraia essaie de partager ces pratiques des langues-cultures en les mélangeant (« Sur les réseaux sociaux je mélange les deux, tout ce que j'écris en portugais, je l'écris en français, presque tout. »). Le mot « mélange » signale cet entre-deux présent dans sa vie, dans la langue et dans la culture, par sa façon d'être, la façon de se comporter en tant que brésilienne en France. L'expression « presque tout » exprime la subjectivité de l'expression de Soraia, ce qui est intraduisible, dépasse la parole, la langue, ce qui est vraiment intime. Il y a des choses que le sujet ne peut pas (ou ne veut pas) traduire, dans un désir de garder son « jardin secret » à l'abri des regards étrangers. Comme l'évoque Coracini (2013), c'est dans cet étrange-familier de Freud (1919) que se situe le discours de tout sujet et ce qui permet à chacun de (se) dire.

Dans ce mouvement de va et vient, Soraia navigue entre les langues de façon inconsciente (« je ne sais pas, je ne me suis jamais posé la question. »), entre le désir des mots des autres, ces mots qui la (trans)forment, elle, « une brésilienne qui vit en France ». La langue portugaise, c'est la langue de l'oral, la langue qu'elle parle avec sa sœur, avec son amie brésilienne. Avec sa sœur, qui habite en France, communiquer en portugais est de l'ordre de l'évidence et de l'intime. Parce que la langue de la mère est la langue de la jouissance et du repos (Milner, 1978)³⁷¹. En revanche, avec son amie, le portugais n'est pas *pur* car « les blancs » du discours, de la communication, laissent émerger la langue-culture étrangère. C'est presque une langue *bouche-trou* (« on se parle en français (rires) quand on ne trouve pas le mot »), alors qu'elle n'a sûrement pas cette

³⁷¹ MILNER Jean-Charles, 1987, *L'amour de la langue*, Paris, Seuil.

fonction dans la vie de Soraia. Le rire exprime cette satisfaction de pouvoir utiliser la langue-culture étrangère qu'elle semble maîtriser et de l'utiliser à bon escient, plaisir et jouissance, aussi, de la langue-culture de l'autre. En français ou en portugais, Soraia vit dans cet entre-deux cultures, car comme elle-même le dit : « Je me considère comme une personne qui a deux cultures, parce que je ne veux abandonner ni l'une, ni l'autre. Je veux les deux³⁷² ».

Daniela n'évoque pas cet entre-deux comme un élément perturbateur dans sa façon de vivre, et surtout dans sa façon d'éduquer ses enfants. Elle sait apprécier les éléments essentiels pour elle de chaque langue-culture afin de moduler son regard et d'éduquer ses enfants.

G : Tu restes dans cet entre-deux, entre la France et le Brésil ? Tu es partagée ou non, tout est bien défini pour toi ?

Daniela : Pour moi, c'est bien défini. Je serai toujours brésilienne, toujours brésilienne parce que je suis née au Brésil, mon sang est brésilien et je pense qu'il y a certaines choses, comme je te l'ai déjà dit, certaines choses qui viennent de nous. Cela naît avec nous et va mourir avec nous. Tu peux déménager mille fois, tu peux habiter dans plusieurs pays, mais il y a des choses que tu vas emmener avec toi, pour le restant de ta vie, de ton pays. Parfois, c'est même ma façon d'éduquer; je pense que j'éduque mes enfants un peu à la française, mais beaucoup plus de façon brésilienne.³⁷³

Dans cet extrait, Daniela explique qu'elle parvient à trouver sa place entre sa langue-culture natale et celle du pays d'accueil. Ensuite, elle évoque l'importance de son rapport au Brésil (« Je serai toujours brésilienne, toujours brésilienne parce que je suis née au Brésil, mon sang est brésilien »), marquant ainsi son ancrage et attachement à son lieu d'appartenance. Le verbe « être » au futur simple (« serai »), suivi d'un adverbe de temps (« toujours ») évoquent cette réalité qui ne changera pas/jamais. Les mots « naître » et « sang » confortent la présence de ce lien fort avec son pays d'origine, avec ces racines que Daniela

³⁷² Récit de vie, Soraia § 143.

³⁷³ Récit de vie, Daniela § 195.

n'oublie pas. C'est au portugais, langue qui a fondé sa subjectivité (Coracini, 2013), que Daniela s'identifie affectivement.

Par la suite, elle évoque « certaines choses » qu'elle ne définit pas, comme étant propres et consubstantielles à chaque individu. Il s'agit de l'identité de chaque sujet et, surtout, de sa subjectivité, de sa façon de penser, d'agir, de s'exprimer. « Tu peux déménager mille fois, tu peux habiter dans plusieurs pays, mais il y a des choses que tu vas emmener avec toi, pour le restant de ta vie, de ton pays », Daniela évoque ici cette langue-culture maternelle qui n'abandonnera jamais le sujet migrant, même si celui-ci désire l'enfourer profondément. Pour elle, il y a aura toujours un trait, un lapsus, une trace physique, linguistique et inconsciente prompte à révéler les origines. Elle revient ensuite sur cet entre-deux qui se reflète dans l'éducation de ses enfants (« je pense que j'éduque mes enfants un peu à la française, mais beaucoup plus de façon brésilienne ») : la langue-culture française est « un peu » présente, mais celle de la mère (la langue maternelle de Daniela) occupera toujours une plus grande place.

Si Daniela voit les langues-cultures française et brésilienne comme distinctes et définies, Florence, elle, voit cet entre-deux plutôt comme une seule et même chose, un mélange homogène :

G : en fin de compte, l'expérience de vivre entre deux mondes, deux langues, deux cultures, cela existe vraiment pour toi ou non ? Pour toi tout est très, tout est une seule chose ?

Florence : Alors, en vérité pour moi, je trouve que tout est une seule chose. J'ai ça en moi parce que dans mon travail, je travaille avec le cinéma lusophone et francophone, alors je vis cette expérience de cette manière. Je vois les films de tous les pays, qui parlent ces deux langues, alors tu vois, tu as plusieurs regards, des peuples qui parlent portugais ou français [...] alors je vis dans ces deux mondes dont tu parles³⁷⁴.

³⁷⁴ Récit de vie, Florence §§ 168,169.

Florence laisse entendre qu'il n'y a pas pour elle d'entre-deux, mais qu'il y a la langue portugaise et la langue française et non plus la langue maternelle et la langue étrangère. Il y a un « espace de potentialité du désir, et de jeu avec "l'exil" (qui rejoint cet ailleurs de l'autre langue et s'ouvre à l'appel d'autres nécessités d'expression, appel où s'inscrit le désir du sujet) » (Prieur, 2001 : 69). Elle utilise son travail pour exprimer son ressenti. En vérité, le travail a toujours occupé une place importante dans la vie de Florence³⁷⁵. C'est en effet probablement grâce à son travail qu'elle a appris à avoir un regard sur elle-même et à prendre de la distance sur tout, y compris sa propre langue maternelle. Elle parle et écoute la langue maternelle et la langue étrangère. Florence se rend compte que le portugais n'est pas réservé seulement au Brésil et le français seulement à la France. C'est une « étrangeté de la langue, le devenir-étranger de toute langue » (*Idem.*) que Florence ressent. Elle ne se situe pas dans un entre-deux « conventionnel », dans la mesure où, à travers le processus migratoire, les langues (portugais et français) sont devenues les langues des autres, les mots des autres.

Cette prise de conscience de la langue de l'autre (portugais et français) qui est aussi la sienne, met Florence dans une position d'entre-deux différente de celle évoquée par les autres migrants brésiliens. Pour elle, il y a le portugais et il y a le français, et les deux sont en symbiose, d'une façon qui va au-delà de la maîtrise et du désir de la langue parfaite, au-delà du sentiment d'être étranger, ailleurs, exclu. Florence vit entre et dans deux-langues-cultures et la subjectivité construite en chaque langue ne cessera jamais de se construire, car elle est toujours incomplète et en devenir.

Ricardo voit aussi son étrangeté à la croisée des chemins entre une langue mal maîtrisée et une culture à laquelle il adhère.

G : Tu te sens encore étranger ?

³⁷⁵ Elle explique dans son récit que le travail de cinéaste possède plusieurs étapes et que chaque étape est importante et exige du temps. §91 : « tu travailles douze heures par jour, tu y passes la nuit. Tu travailles le week-end, tu n'as pas d'heure. Tu gagnes bien ta vie, mais tout a un prix, tu n'as plus de vie sociale ».

Ricardo : Oui, bien sûr que oui, je me sens étranger par ma situation mais je me sens français par ma morale. Je pense que j'ai intégré un peu la morale française dans ma manière de voir les choses. Tu comprends, l'histoire du respect et tout, et rien à faire mec, le brésilien peut être très cool mais on n'a pas ce rapport aux règles³⁷⁶.

L'engagement de Ricardo dans la langue-culture française passe par sa participation aux associations dans la mesure où il est représentant du Brésil auprès de la mairie de sa ville d'accueil. Il se représente malgré tout comme un étranger (« oui, bien sûr que oui »). Le jeune homme dit se sentir « étranger par sa situation », situation de brésilien vivant dans un pays étranger et soumis aux problèmes de *langue* et aux tracasseries administratives liés à la migration. *Mais* il se reconnaît français par sa morale, par la *culture* qu'il a intégrée, dans ce qui est subjectif, ce qui touche à l'inconscient, dans une façon d'être et de penser. Il valide en effet son appartenance au pays d'accueil par l'apprentissage de ces règles et, au delà, par l'intégration partielle de certaines valeurs. Même s'il se sent concerné par sa situation de naissance, qui est d'être brésilien, de parler portugais et d'avoir été éduqué dans ce qu'il considère comme un état d'esprit différent, dans autre rapport au respect et aux règles. Les frontières entre la langue française et étrangère existent mais en les occultant dans son discours, il semble souhaiter les faire passer inaperçues. Finalement, entre deux langues et deux cultures, Ricardo crée un lien transversal en se présentant comme plus brésilien par la langue et plus français par la culture.

³⁷⁶ Récit de vie, Ricardo § 219-220.

2.2. Ni l'un ni l'autre : entre-deux et nulle part

Ainsi, entre deux langues, votre élément est-il le silence. À force de se dire de diverses manières tout aussi banales, tout aussi approximatives, ça ne se dit plus. (Julia Kristeva, 1988 : 28)

Pour Julia Kristeva (1988), nous sommes tous étrangers à nous-mêmes. Quelque chose se cache dans notre inconscient et nous ne parvenons pas à le définir. Ainsi le migrant est-il un double-étranger. Etranger à lui-même et étranger pour les autres, pour cet autre qui l'observe, qui le regarde et le juge. Être étranger, c'est vivre dans un entre-deux, entre-deux-langues-cultures. Le silence est la réponse à ce malaise, quand le sujet migrant n'arrive pas à trouver les mots qui définissent son état d'être, son état d'âme. « Parfois le sujet n'a même pas de quoi faire un symptôme ; il est lui-même déjà non-lieu » (Sibony, 1991 : 368). Alessandra évoque ce sentiment de vivre entre-deux, ce non-lieu qu'elle ressent en France, mais aussi au Brésil, son pays natal.

G : Comment tu te sens quand tu vas au Brésil ? Tu as le sentiment d'être étrangère ?

Alessandra : Un peu, parce qu'aujourd'hui je ne me sens pas... Je ne suis ni brésilienne ni française. Je me sens entre les deux. J'ai des choses d'une brésilienne et j'ai des choses d'une française, et c'est très étrange ce sentiment-là. Je n'ai plus de nationalité (rires), j'ai les deux nationalités et aucune, je ne suis chez moi ni ici, ni là-bas.³⁷⁷

Ni l'un ni l'autre, ou plutôt les deux... La position identitaire que ces mots laissent deviner a trait à ce sentiment de n'être nulle part, d'avoir un double

³⁷⁷ Récit de vie, Alessandra § 225.

inconscient. Alessandra essaie de minimiser son ressenti en précisant qu'elle se sent « un peu » étrangère. Cependant, le malaise ressenti dans les deux langues-cultures, française et brésilienne, est aussi porteur de son ambivalence. Elle se contredit lorsqu'elle dit n'être ni brésilienne ni française. Elle nie quelque chose de ces deux-langues-cultures qu'elle ne reconnaît pas comme étant elle-même. Elle se considère à la fois hors de ces deux cultures et entre les deux. Elle souhaite donc trouver un équilibre. Elle n'arrive pas à exprimer en quoi elle ressemble à une brésilienne et en quoi elle ressemble à une française. Elle dit simplement qu'elle possède des « choses » de deux pays. Ainsi, comme le dit Tourn (2009), à la lumière de ce qui précède, « comment ne pas comprendre que le dialogue entre le migrant et la langue-culture du pays d'accueil abrite toujours une dimension de mal entendu ? » Le mot « étrange » qu'elle emploie par la suite pour qualifier son sentiment est en effet ce qui désigne sa situation et son ressenti par rapport aux deux pays : être une éternelle étrangère.

La jeune femme évacue son trouble de ne pas ressentir d'appartenance nationale par le rire (« je n'ai plus de nationalité (rires) »). Mais il faut entendre que si elle n'en n'a « plus », c'est bien parce qu'elle a ressenti un jour qu'elle était seulement brésilienne. En conséquence de sa migration, Alessandra se retrouve dans ce nulle part. Elle se sent fortement apatride bien que, dans le sens administratif, cela ne corresponde pas à sa situation. L'alternative qui consiste à ne plus avoir de nationalité ou à en avoir deux ne souffre pas pour Alessandra de position tierce et intermédiaire. Elle admet que l'administration française lui a accordé la nationalité (« j'ai les deux nationalités ») mais à cette situation administrative ne correspond pour elle aucun sentiment d'appartenance. Sa subjectivité se trouve ailleurs, en un lieu qu'elle-même ne saurait définir. Ce sentiment d'étrangeté est très palpable dans le récit d'Alessandra. Entre autres quand elle a dû prendre la décision difficile de cesser de travailler pour fonder une famille : « § 249 : parce que je me sentais encore étrangère, différente et que le travail était pour moi une façon d'être dans la société, de faire partie de la société française, j'avais très peur d'arrêter de travailler et d'être complètement exclue ». Les mots « étrangère », « différente » « peur » et « exclue » favorisent le sentiment de non-lieu souvent ressenti par Alessandra.

Daniel Sibony (1991 : 76) estime que « l'épreuve de l'entre-deux comporte la prise à partie (...) de vivre à deux l'épreuve d'un recollement de morceaux ; morceaux d'identité, morcellement du symbolique – faute de quoi seul le corps supporte la trace et les déchirements de la mémoire ». Ainsi le récit d'Alessandra nous paraît fabriqué de morceaux d'identité qu'elle n'arrive pas à s'approprier. Elle établit des limites pour chaque langue-culture, sûrement à ne pas franchir dans son inconscient. Elle s'est limitée dans ses actes, en barrant son désir d'appartenance à la langue-culture étrangère.

G : L'expérience d'être entre deux mondes deux pays deux cultures c'est quelque chose qui...

Alessandra : Qui pèse !

G : Pèse...

Alessandra : Pèse, et quand je vais au Brésil c'est la même chose, je ne me sens plus brésilienne, il y a beaucoup de choses qui m'agacent ; tu sais [...] cette manie du brésilien de dépenser, je déteste, d'être toujours endetté [...] Après, le côté accueillant du brésilien, j'adore, mais je ne suis plus tactile comme le sont les brésiliens, je n'arrive plus à être comme ça.³⁷⁸

Alessandra n'a pas encore accepté d'être une brésilienne qui vit en France. Elle souffre de se sentir étrangère dans les deux pays, et n'arrive pas à trouver sa place. Se sentir entre-deux pays et nulle part est un poids pour la jeune femme ; elle avoue que cette condition *pèse* sur son quotidien. C'est en français, langue du pays d'accueil, qu'elle décrit sa frustration devant cette situation qui fait aussi référence à la langue-culture du pays natal. D'ailleurs, elle énumère ce qui lui plaît et lui déplaît dans son pays, et arrive par moments à se situer contre, mais tout se passe comme si elle ne pouvait pas assumer totalement son regard devenu extérieur, et finalement étranger, sur son propre pays (« cette manie du brésilien de dépenser, je déteste, d'être toujours endetté »). Alessandra craint de dire qu'elle ne s'identifie plus à son pays. La langue-culture étrangère l'a

³⁷⁸ Récit de vie, Alessandra §§267 – 269.

profondément remaniée et elle se plaît dans ce nouveau monde, mais le fait de s'y sentir encore étrangère ne lui donne pas le droit de nier son pays. Elle n'est pas encore réconfortée par la langue-culture étrangère et ainsi ne sent pas complètement possédée par cette langue. Il est souvent difficile d'assumer ce désir de la langue de l'autre ainsi que le fait Akira Mizubayashi (2011 :19)³⁷⁹ : « Le japonais n'est pas une langue que j'ai choisie. Le français, si. Le français est la langue dans laquelle j'ai décidé, un jour, de me plonger. J'ai adhéré à cette langue et elle m'a adopté ».

La ville où Valéria a vécu de longues années a laissé des traces dans l'histoire de sa vie. Le sentiment de se trouver dans un non-lieu existe depuis l'enfance, au Brésil, depuis le moment où elle a déménagé à Curitiba avec sa famille. Elle n'a jamais réussi à trouver ses marques dans cette ville. En France aussi elle peine à trouver une place.

Valéria : Je me sens une apatride en vérité, parce que je ne me sens plus chez moi là-bas, je ne me sens pas encore chez moi ici. Alors je reste, parce que où on habite je me sens étrangère, ici, mais, maintenant quand j'y retourne, je me sens étrangère là-bas aussi. Alors je suis une apatride maintenant, je n'ai plus de foyer (rires), je suis un être perdue sur la planète... Alors c'est très étrange cette situation.³⁸⁰

Valéria utilise le mot « apatride » pour qualifier son sentiment vis à vis de la France et du Brésil. Selon Grinberg & Grinberg (1986)³⁸¹, la migration peut (mais pas toujours) exercer une fonction déstabilisatrice sur le sentiment identité. La jeune femme essaie par la suite d'expliquer les raisons qui l'amènent à cette affirmation. Pour renforcer son sentiment, elle utilise les adverbes « plus » et « pas encore ». Dire « je ne me sens *plus* chez moi là-bas » revient à avouer qu'elle a eu un jour dans son pays le sentiment de bien-être, le sentiment d'appartenance, mais qu'au moment de l'entretien, ce sentiment n'est plus

³⁷⁹ MIZUBAYASHI Akira, 2011, *Une langue venue d'ailleurs*, Paris, Gallimard.

³⁸⁰ Récit de vie, Valéria § 98.

³⁸¹ GRINBERG Leon & GRINBERG Rebeca, 1986, *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon, Césura Editions.

d'actualité. Elle affirme qu'elle ne se sent « pas *encore* chez [elle] ici », signifiant par là qu'elle n'a pas trouvé ses marques pour considérer la France comme son chez soi. Elle ne se renferme pas dans le sentiment d'être étrangère (comme le faisait Alessandra), laissant ainsi une part d'espoir dans cette quête du lieu d'appartenance. Dans tous les cas, Valéria fluctue encore dans cet entre-deux-langues-cultures, mais sans sentiment de culpabilité et ni obligation d'appartenir à un endroit (bien qu'elle utilise le mot *apatride*). Ce destin est probablement ce qu'évoque la jeune femme en avouant : « je suis un être perdu sur la planète », suivi d'un long silence. Il n'y pas de mots qui puissent définir réellement sa difficulté à trouver une place qu'elle puisse s'approprier. Être perdue sur la planète révèle la place infime (presque inexistante) que lui fait occuper sa migration.

Elle reconnaît qu'elle est étrangère en France tout comme au Brésil. Et c'est en ce sens qu'elle se sent *apatride* car pour elle le chez soi est d'abord lié au pays (« maintenant je n'ai plus de foyer (rires) »). Le rire semble être ici un moyen de dédramatiser cette situation si pesante pour elle. Ne pas retrouver sa place sur une terre inconnue et surtout ne pas se retrouver sur sa propre terre est un sentiment terrifiant éprouvé par beaucoup de sujets migrants.

Valéria : Je me suis toujours sentie étrangère depuis le début, euh, je n'ai jamais trouvé ma place dans la société française, comme française, en me sentant toujours une personne à part, mais pas d'une façon péjorative en vérité. Je me suis sentie beaucoup mieux accueillie ici qu'à Curitiba par exemple. Je me suis sentie plus étrangère à Curitiba qu'en France³⁸².

L'obtention de la double nationalité n'est pas une garantie d'appartenance sur le plan subjectif. Même si le sujet migrant est en règle d'un point de vue administratif et qu'il peut jouir de sa place de français au sein de la société, cela ne le soulage pas de ce qui est de l'ordre du ressenti et du subjectif, car appartenir à un lieu passe par le regard approuvant de l'autre. Valéria dit qu'il n'y a pas de

³⁸² Récit de vie, Valéria § 86.

sens péjoratif lorsqu'elle dit n'avoir jamais trouvé sa place en France. Nous interprétons ce « je n'ai jamais trouvé ma place dans la société française » associé à « mais pas d'une façon péjorative en vérité » comme une dénégation. En psychanalyse, la dénégation désigne le fait pour le sujet d'évoquer de manière négative ce qui le préoccupe, d'exprimer sa réalité psychique en la niant, c'est ce qui est dit et ce qui est non-dit d'une « présence faite d'absences » (Eckert-Hoff *apud* Peixoto, 2013). En l'occurrence, Valéria affirme dans la première phrase (« je n'ai jamais trouvé ma place dans la société française ») sa non-appartenance à la langue-culture française, pour ensuite cacher par « pas d'une façon péjorative en vérité » ce sentiment de non-appartenance. L'adverbe « en vérité » est la marque de sa subjectivité par lequel elle figure son non-lieu face à la langue-culture étrangère. Pour ce qui est de son pays natal, elle a toujours assumé ce sentiment d'être étrangère (« je me suis sentie plus étrangère à Curitiba qu'en France » ; « je n'ai jamais réussi à m'identifier à Curitiba. Pour moi, j'ai toujours été une étrangère »). Que cela soit à Curitiba (la ville brésilienne) ou la France (le pays), Valéria éprouve à des degrés divers le sentiment d'être étrangère. Son choix lexical démontre, dans une apparente contradiction, un plus grand sentiment d'être étrangère sur le lieu des origines (Curitiba – ville), que sur le lieu d'accueil (France – pays).

Yasmin révèle quant à elle le mal être et les sentiments négatifs liés à sa ville natale, Uberlândia. L'aversion envers ce lieu nous semble directement liée à son accident, d'une part parce que cet accident a eu lieu dans cette ville, d'autre part parce que, à cause de sa jambe mécanique, elle a dû faire face aux préjugés lorsqu'elle est revenue habiter la ville. Une fois en France, la jeune femme ne développe pas davantage de mal être lié à son handicap, ce qui ne l'empêche pas de se situer dans un nulle part et un entre-deux dont elle n'arrive pas à sortir.

G : Alors après toutes ces années, je crois que je t'ai déjà demandé ça, tu te sens étrangère ici...

Yasmin : Maintenant je me sens étrangère peu importe l'endroit où je vais...

G : Au Brésil aussi ?

Yasmin : Au Brésil aussi.

G : Alors quelle est la place ?

Yasmin : Je n'en ai pas.

G : Mais alors, on se sent comment quand on n'a pas de place ?

Yasmin : Horrible ! (rires)³⁸³

L'adverbe de lieu « maintenant » marque son sentiment d'étrangeté vis à vis de tous les lieux que Yasmin a parcourus au cours de sa vie³⁸⁴. Comme si les déménagements antérieurs ne lui avaient pas occasionné à l'époque de trouble identitaire. Ou tout simplement, parce qu'alors elle ne se sentait pas étrangère à son environnement (que ce soit au Brésil ou en France). « Maintenant » (nous ne savons pas si c'est au moment de l'entretien ou après qu'elle a quitté définitivement le Brésil) Yasmin est une étrangère dans le monde (« peu importe l'endroit où je vais ») ; elle ne trouve sa place nulle part. Retrouver sa place dans le monde renvoie aux origines et ces dernières étant fissurées, divisées par l'histoire, Yasmin s'est constituée d'une identité hétérogène et morcelée. Quand nous la questionnons sur ce que l'on ressent lorsqu'on n'a pas de place, elle répond par un « horrible » suivi d'un rire. Le mot « horrible » est le reflet de la discrimination, du rejet, de l'indifférence que Yasmin a vécu pendant toutes ces années. Le rire est, encore une fois, une façon de dédramatiser et d'amoindrir ce sentiment, de se décharger de tous les regards. D'ailleurs, cette marque extra langagière du rire peut, dans les trois extraits cités, être considéré comme ironique et cache probablement un sentiment d'inconfort, d'incertitude et de mécontentement face à la place occupée dans le pays étranger et dans le pays natal.

L'expérience de l'entre-deux est un passage obligatoire à tous les sujets migrants. Elle est marquée par des limites « conscientes » (être ou pas français/brésilien), mais décrite en sentiments « inconscients » (je ne suis plus ni ici, ni là-bas). Les récits font référence à un « sentir » davantage qu'à un « être ».

³⁸³ Récit de vie, Yasmin §§ 574 – 581.

³⁸⁴ Dans son récit, Yasmin a rappelé qu'elle a beaucoup déménagé et que partir ne lui pose pas de problèmes : « j'ai hérité ça de mon père, et même depuis qu'il est mort je continue à déménager ».

« Je ne me *sens* pas Français » se distingue de « je ne *suis* pas Français », pas simplement à cause de questions administratives de nationalité, mais parce qu'il est question d'accepter sa condition de migrant. Accepter ses différences, ses imperfections, ses traits physiques et linguistiques. Accepter d'être soi-même pour accueillir son autre en soi, étranger.

Dans cette logique, ne pas avoir sa place, ou ne se retrouver ni en France ni au Brésil est une question de limite et de frontières délimitées, propres à chaque migrant. C'est savoir se reconnaître étranger mais avec des distances établies, autrement dit, « l'étranger commence lorsque surgit la conscience de la différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux liens et aux communautés » (Kristeva, 1988 : 9). Si, dans l'espace ni l'un ni l'autre, la frontière est reconnue, dans l'entre-deux, les frontières sont proches et se mélangent dans le discours et dans la vie des sujets migrants.

2.3. Chez-soi : territoire de l'intime

L'habitat est le projet d'engager l'espace habité dans la construction de soi. (Serfaty- Garzon, 2003)

Quel est ton chez toi ? Où est ta maison ? Telles sont les questions qui insistent et font réfléchir un sujet en expérience migratoire. Pour Alfred Schütz (2010 :45)³⁸⁵, « géographiquement, le chez soi désigne une certaine position sur la surface de la terre ». La maison de celui qui émigre est à l'endroit où il a décidé de s'installer. Il s'agit d'un cadre physique, mais aussi psychique. Selon Perla Serfaty-Garzon (2003)³⁸⁶, la présence du terme « soi » dans l'expression « chez-

³⁸⁵ SCHUTZ Alfred, 2010, *L'étranger*, Paris, Editions Allia.

³⁸⁶ SERFATY GARZON Perla, 2003, « Le Chez-soi : habitat et intimité », in *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, p. 65-69.

soi » indique que la maison est le lieu de la conscience d’habiter en intimité avec soi-même. L’auteure affirme aussi que « c’est l’espace de la prise de conscience mais aussi celui de la connaissance de soi, de ses capacités et de ses responsabilités ».

Le chez-soi abrite l’intimité de l’habitant avec ses forces et ses faiblesses, avec la tentation de l’ancrage dans la maison, de l’arrêt, de la stabilité et des sécurités du repli. Il abrite en même temps la conscience du potentiel d’aliénation que porte cette stabilité et ce repli. Ce dernier est toujours menacé d’étroitesse et de renonciation à la disponibilité envers autrui, menacé, en somme, d’absence de l’habitant au monde et à ses conflits, menacé d’oubli de l’hospitalité. (Serfaty-Garzon, 2003 : 8)

Pour le migrant, aller à la rencontre de cette intimité dépasse les murs concrets de la maison. Il atteint les territoires, des villes, même un pays, mais aussi des situations, des odeurs des us et coutumes du pays de son enfance. A partir de cette conscience d’habiter son intimité, nous observons dans le discours de Florence que le chez soi est aussi le vecteur d’une (re)découverte intérieure.

Florence : Ah ! Mon chez moi est où je suis, aujourd’hui c’est la France et je ne sais pas où ce sera demain, mais mon chez moi c’est où je suis, n’est-ce pas !?

G : Indépendamment du pays où tu vas, c’est un endroit où tu te sens bien.

Florence : C’est ça exactement, c’est l’endroit où je suis et que je vais aménager pour m’y sentir bien. Je vais faire tout ce qu’il faut pour que ce soit un endroit où je me sens bien...N’est-ce pas ?³⁸⁷

Dans cet extrait, Florence commence son discours par une exclamation (« ah ») qui exprime une émotion (nostalgique ?) car parler de sa place dans le pays ou dans le monde la touche particulièrement. Elle affirme que son chez soi est l’endroit où elle est. Les verbes employés au présent et au futur proche expriment un manque de prise de conscience de sa propre place. Florence parle de

³⁸⁷Récit de vie, Florence §§193, 197.

l'instant présent, sans se soucier de l'avenir et de ce que sera sa place dans quelques années. Elle a confié par ailleurs être une femme qui vit dans l'instant présent, détachée de tout bien matériel (« § 135 : Comme je t'ai dit, je ne suis attachée à rien. [...] Ma philosophie de vie, c'est que jamais les choses ne vont me manquer. ») Elle ne parle pas d'un lieu particulier ni de sa maison physique. Elle cite la France comme sa place actuelle, circonstanciée par un adverbe temporel (« aujourd'hui ») (« aujourd'hui, c'est la France »). En même temps qu'elle assure sa place en territoire étranger, elle doute de l'avenir (« je ne sais pas où ce sera demain »). Si l'interviewée s'interroge sur son futur, c'est qu'elle pense au changement ou qu'elle est en constant changement. Entre « aujourd'hui » et « demain », les deux adverbes qu'elle utilise, il y a une différence énorme. Elle ne nous donne pourtant pas davantage de pistes ou de détails quant à son sentiment d'être chez elle en France.

Florence parle ensuite de son lieu, « c'est l'endroit où je suis, que je vais aménager pour m'y sentir bien ». Se sentir bien est la condition pour bien vivre dans un nouveau pays ou dans une nouvelle ville. Toutefois, nous avons l'impression que cet endroit n'est pas encore construit, car elle utilise le futur proche pour exprimer son souhait (« je vais aménager », « je vais faire »). La construction de ce lieu passe d'abord par elle-même, par son propre changement, qui permettra un épanouissement dans son monde, son territoire. Retrouver sa maison est avant tout retrouver un équilibre interne avec soi-même. Cet équilibre, Florence estime l'avoir acquis lorsqu'elle est venue en France et a connu celui qui est devenu son mari.

Quant au chez soi lié au pays natal, Florence n'évoque pas de souvenirs concernant son lieu d'enfance, sa famille, ou encore l'importance du pays d'accueil. Une seule fois au cours de son récit, elle évoque le retour au Brésil comme une expérience qui ne l'a pas bouleversée. (« §159 : Je ne peux pas dire ah mon Dieu comme je suis excitée, c'était comme si tu me disais on va voyager là-bas. Il fallait que j'y aille, il fallait que j'aie rendu visite à mes parents, parce que je disais que j'y allais alors je suis allée (rires). Mais il n'y avait rien qui me fasse dire mon Dieu il faut que j'y aille, je suis désespérée »). Florence voit le retour au Brésil comme une obligation (« il fallait que j'aie rendu visite à mes

parents »), ce qui ne nous permet pas de parler d'un attachement à son pays, de lien à ses racines. Son chez soi est construit à partir de la vie qu'elle mène en France, et il le sera à partir de sa décision de migrer.

Si certains arrivent très facilement à trouver leur lieu, leur chez soi, d'autres restent longtemps perdus dans le temps et l'espace. La quête de la maison où l'on se sent bien n'est pas facile. Valentina est encore dans cette phase de transition.

Valentina : Alors, c'est ça, je crois que je suis encore perdue dans l'espace, je ne sais plus ce que c'est qu'une maison. Je sais que la maison est où le cœur se trouve et mon cœur est avec ma famille.

G : Je comprends. Tu te sens bien dans ton espace, ici dans ta maison à Montpellier, c'est ta maison tu te sens à l'aise.

Valentina : (long silence) : J'aime bien ici, cette maison, je commence, je suis en train de commencer à sentir qu'ici c'est chez moi. [...] cela ne fait pas très longtemps dans cette maison, mais je crois que je me sens chez moi avec mes affaires mon organisation, mes achats³⁸⁸.

Valentina est complètement perdue dans l'espace et même dépassée par tous les événements de sa vie (la maladie, les fiançailles et le mariage) : « je crois que je suis encore perdue ». Elle laisse sa subjectivité apparaître dans son discours. Elle n'est pas vraiment en confiance dans ce qu'elle fait et ni dans le lieu où elle se trouve. Le verbe « croire » confirme ce doute qui l'assombrit depuis qu'elle est arrivée en France. Nous avons l'impression qu'en réalité, la jeune femme n'a jamais trouvé sa place, sa propre maison³⁸⁹, celle qui est le lieu de l'intime et du réconfort. Sa nouvelle vie auprès de son fiancé français (en France) a complètement bousculé ses perceptions de territoire et de la maison. Il y a là une

³⁸⁸ Récit de vie, Valentina §§ 197, 209.

³⁸⁹ Il faut rappeler que la maison est un point culminant dans l'histoire de migration de Valentina. Lors de sa migration à Dublin, Valentina a eu des problèmes pour trouver un endroit où séjourner. Et lorsqu'elle l'a trouvé, elle a eu des conflits avec le propriétaire (« on est allées visiter la maison et le mec, il avait une tête de fou vraiment étrange, mais avec le prix qu'il nous faisait à toutes les deux, on s'était dit on va prendre le risque »).

ambivalence dans la mesure où, alors même qu'elle dit ne plus savoir ce qu'est une maison, elle affirme que la maison « est là où le cœur se trouve », une maison intérieure, subjective et intime. Valentina est encore très attachée à sa famille, à sa sœur jumelle, dont elle n'arrive pas à se séparer. Son territoire de l'intime est encore le Brésil, qui porte ses liens affectifs et ses origines.

Valentina n'arrive pas à se sentir chez elle, car elle n'est pas encore habitée par la langue française. Elle associe son chez soi à l'espace concret et fermé d'une simple maison (« j'aime bien ici, cette maison »). L'adverbe « ici » et le pronom démonstratif « cette » indiquent que c'est le lieu où se passe l'entretien et que c'est bien le seul auquel elle s'identifie. Valentina est en train de construire un monde imaginaire. Le verbe « commencer », utilisé deux fois dans l'extrait cité, signale le début d'une quête de soi, de recherche du chez soi (« je suis en train de commencer à sentir qu'ici c'est chez moi ») ; il évoque la notion de mouvement, la construction d'un avenir, dénote une dynamique à l'œuvre dans le psychisme de Valentina. Le verbe « croire », utilisé une deuxième fois, montre quant à lui une incertitude persistante vis à vis de la décision d'habiter en France (« mais je crois que je me sens chez moi »). Dès lors que le sujet ne possède pas cette connaissance de lui-même et de ses sentiments, l'univers qui compose la maison est bousculé au moindre changement. C'est en ce sens que Serfaty-Garzon (2003 : 5) définit la question de l'habitat :

Mais si l'habitat sous-entend toujours l'appropriation, s'il ne peut être uniquement considéré comme le lieu d'un exercice de validation d'un statut, c'est qu'il ne fait pas seulement référence à ce qui est compris entre les murs et à l'aménagement propre à l'habitant de cet espace. L'habitat fait aussi référence à la conscience de l'habitant de sa propre intériorité, à ses secrets, à sa vie familiale et domestique, à ses arrangements privés ; en somme à son intimité.

Soraia définit aussi son chez soi comme ce lieu intime, mais elle ne l'associe pas à un lieu physique défini. Elle n'arrive pas à se départager dans cet entre-deux-cultures³⁹⁰ qui compose son être de femme brésilienne en France

Soraia : Alors, chez moi c'est dans mon cœur, peu importe où je suis. Peu importe le lieu physique où je me situe, je vais amener ces deux cultures, le bon côté et le mauvais côté, parce que toutes les cultures en possèdent [...]. Maintenant, chez moi c'est ici et là-bas aussi je ne fais pas beaucoup de distinction. Et je ne veux pas en faire, parce que si je commence, comme je te l'ai déjà dit, pendant dix ans j'ai beaucoup souffert, parce que la pression était trop forte, il faut que tu choisisses, il faut que tu choisisses³⁹¹.

Le cœur de Soraia habite toutes les langues, toutes les souffrances et tous les désirs. Il habite le Brésil, la France et tous les lieux imaginaires qu'elle a pu parcourir. Elle ne désigne pas un lieu physique, car elle amène avec elle les deux-langues-cultures. Il s'agit d'une décision consciente dans la mesure où Soraia a déjà beaucoup souffert de l'obligation de devoir choisir un lieu (« pendant dix ans j'ai beaucoup souffert, parce que la pression était trop forte, il faut que tu choisisses, il faut que tu choisisses »). Cette injonction, « il faut que tu choisisses », est sûrement liée à la demande de l'autre (l'autre qui est resté dans le pays d'accueil ou celui qui l'a accueillie en pays étranger). De façon inconsciente, Soraia dénonce toute la souffrance qu'a engendrée chez elle l'attitude de son ex-compagnon, le père de ses filles, qui n'a jamais désiré s'approprier la langue-culture brésilienne de Soraia, l'empêchant ainsi de la vivre et de la transmettre. Face à cette souffrance, Soraia a choisi de ne pas appartenir à un seul lieu, mais plutôt aux deux, gardant son cœur comme seul lieu intime d'existence.

La maison est le premier lieu d'ancrage du migrant, l'endroit où se déroulent les pratiques et les activités liées à la vie de tous les jours et où il peut exprimer son identité. Il s'agit d'un lieu informel où il peut être lui-même et reprendre des forces. La maison comme espace physique est l'endroit que Daniela

³⁹⁰ Cf. Entre-deux : espace de l'intime.

³⁹¹ Récit de vie, Soraia §145.

a choisi d'aménager à sa façon de manière à se sentir chez elle. Son récit comporte une longue partie dans laquelle elle décrit la décoration de sa maison, l'appel à une architecte au Brésil, les divergences d'avis avec son mari et sa belle-mère. À ce propos, Christine Deprez (2006)³⁹² définit la diversité des signifiants que possède le chez soi, diversité liée entre autres à l'image du chez soi, au statut social, à l'esthétique du logement.

Daniela : Ma décoration chez moi est un peu, elle a un esprit plus...

G : Moderne...

Daniela: ... Moderne. Et elle a l'esprit un peu brésilien, je ne sais pas. Dans la chambre de mon fils, j'ai fait un projet avec une architecte du Brésil, ça été une guerre parce que mon mari a dit « ça ne se fait pas ça, en France » et je lui ai dit « je m'en fiche, je m'en fiche, parce que je veux, et tu n'es pas marié avec une française, tu es marié avec un brésilienne alors ça va être à ma façon ». Alors j'ai fait le projet au Brésil. Quand j'arrive au Brésil toutes les maisons sont belles, la maison de ma sœur, la maison de mes amies, totalement décorées, entièrement planifiées.³⁹³

La maison de Daniela possède une âme (« elle a l'esprit un peu brésilien ») et c'est très important pour qu'elle puisse se trouver en syntonie avec son intimité. La maison est un lieu de paix et de bien-être, même si Daniela a dû pour cela entrer en conflit avec son mari. (« ça été une guerre parce que mon mari a dit « ça ne se fait pas ça, en France »). La jeune femme a voulu affirmer ses propres volontés et ses désirs, ainsi que sa nationalité et n'a pas souhaité prendre en compte que son mari (Français) allait aussi habiter dans le même lieu. Puisqu'elle avait déjà dû quitter son pays, son travail et son indépendance, Daniela n'a pas voulu quitter son imaginaire jusque dans la maison, seule façon de garder son identité de femme et de brésilienne dans le pays étranger.

³⁹² DEPREZ, Christine, 2006 « Ouvertures Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières » in : *Langage et société*, 2006/2 n° 116, p. 119-126.

³⁹³ Récit de vie, Daniela § 156.

Daniela a ainsi pu garder un peu de son chez soi du Brésil en France en décorant sa maison « à la brésilienne » (mais aussi en cuisinant du riz et des haricots presque tous les jours). Elle ne voulait pas se sentir inférieure aux autres brésiliens (« quand j'arrive au Brésil toutes les maisons sont belles, la maison de ma sœur, la maison de mes amies, totalement décorées, entièrement planifiées. ») même si, en France, cette habitude de faire décorer une maison par un architecte d'intérieur est fortement liée à un certain statut social. La jeune femme, en quittant son pays d'origine, voulait aussi « sauver la face » en conservant un statut et un mode de vie qui se rapproche beaucoup de celui qu'elle avait auparavant. Daniela a souhaité conserver les représentations stéréotypées de son pays dans son nouveau mode de vie, une façon de se sentir brésilienne dans sa propre maison.

Le chez soi est l'expression du symbole de soi. Arrêtons-nous sur le terme de « guerre » utilisé par Daniela pour désigner le conflit qui l'a opposée à son mari. Ce mot est la marque de sa personnalité et de son identité face à la figure masculine (du père). La guerre, liée à la lutte, au combat, combat que Daniela a mené dans son choix professionnel et qu'elle mène face à son mari afin de s'affirmer dans son regard. Elle se bat pour son chez soi, celui de ses enfants, parce qu'elle n'a pas assez lutté pour faire les études de médecine qu'elle souhaitait entreprendre. Elle déplace cette frustration sur une autre situation, la décoration de la maison et, cette fois, a la volonté d'aller au bout de son désir. Néanmoins, cette maison, son chez soi et expression d'elle-même, n'est pas complètement comme elle l'avait rêvée. Car, le sujet est toujours incomplet et inachevé dans la recherche de son désir de l'autre.

Au chez soi comme territoire de l'intime correspond le « se sentir chez soi ». Cela exprime le plus haut degré de familiarité et d'intimité. « Avoir un chez soi » ne veut pas dire « se sentir chez soi ». C'est le dilemme auquel est confronté tout migrant qui décide un jour de quitter son pays natal. Mais le retour au pays natal fait émerger encore davantage ce sentiment troublé du chez soi. Avoir une seule maison durant toute sa vie ne signifie pas avoir un ancrage à cet endroit, alors qu'avoir plusieurs chez soi implique forcément un doute ou une détermination consciente. Le récit de Yasmin nous montre que le chez soi n'est pas forcément une maison, un pays ou une ville, mais qu'il est directement lié à

une personne et au sentiment de sécurité et de bien-être que tout sujet doit un jour retrouver.

G : Où est-elle ta maison en réalité ?

Yasmin : Ma maison ? Je n'ai pas une ville, une terre dont je dis « c'est ici que je vais rester ». Il y a la maison de mon enfance, qui est la maison de ma grand-mère et aujourd'hui de ma sœur, là-bas à Ilha do Governador, il y a le studio à Rio, il y a chez moi à Uberlândia. J'aime, mais j'aime beaucoup plus... Par exemple comme je n'aime pas Uberlândia, je trouve que ma chambre était mon univers, parce qu'il y avait tout dans ma chambre, Gabriela, tout. [...] Tu sais mon refuge, ma maison, mon refuge c'est ma mère (rires). Tu imagines que ma mère est une maison alors, tu as compris... C'est ma mère, mon frère, c'est l'endroit où il y a ma famille. Alors si tu dis « je vais retourner à tel endroit », ce n'est pas que je vais retourner chez moi à Uberlândia, c'est que je vais retourner chez moi, dans ma famille.³⁹⁴

Dans un premier temps, l'idée de maison est pour Yasmin en rapport avec un ancrage et un lien avec une ville (souvent celle de l'enfance). Toutes les maisons qu'elle cite sont d'ailleurs les maisons qui jalonnent l'histoire de sa vie, et cela depuis l'enfance. Elle parle des maisons où elle a vécu avec les siens et qui sont aussi liées à d'autres membres de la famille (grand-mère, sœur). Les lieux, ainsi que les maisons, ont eu une importance dans l'histoire de vie de Yasmin. Elle revient cependant à la maison actuelle, celle où habitent sa mère et son frère, située à Uberlândia, ville que la jeune femme n'apprécie pas. Or, dans cette maison, elle a choisi une seule pièce, sa chambre, et la compare à l'univers. Ces contradictions, souvent présentes dans le récit des migrants brésiliens, révèlent souvent une quête d'un lieu propre, d'un lieu à soi.

Yasmin définit sa mère comme son foyer (« tu sais mon refuge, ma maison, mon refuge, c'est ma mère (rires). Tu imagines que ma mère est une maison alors »). Yasmin opère un déplacement d'un lieu spatialement repérable et

³⁹⁴ Récit de vie, Yasmin §§ 291, 305.

localisé vers la figure maternelle. « La maison cultive ce paradoxe d'un dedans-dehors, sorte d'extériorisation de notre moi, évagination qui simultanément nous entoure », nous révèle Jean-Louis Le Run (2006)³⁹⁵. Évoquant sa mère comme une maison, Yasmin révèle le désir inconscient qu'elle a d'habiter à l'intérieur, d'entrer dans ce « corps » maternel, de revenir en enfance et d'échapper ainsi aux problèmes que le regard des autres lui a causés.

La maison est donc pour Yasmin un lieu purement intime, lié à la fois à sa chambre³⁹⁶ et à sa mère. Ces deux « espaces » de référence, plus qu'un simple lieu physique de représentation (la matérialité de la maison), sont pour elle l'histoire de sa vie.

Ricardo, de la même façon qu'il faisait référence à Barra da Tijuca, son quartier à Rio, se situe en France par rapport à un quartier pour évoquer son lieu, son chez soi.

Ricardo : Mon quartier, le quartier que j'habite ici, c'est comme un village, alors, ici en France tu veux dire ?

G : Oui, si ton chez soi est en France ou au Brésil ?

Ricardo : Maintenant c'est en France, maintenant c'est ici, en France. En vérité, j'ai rencontré ici dans ce quartier, il y a une jolie place, c'est un quartier bien populaire, un quartier populaire derrière la gare, [...] je me sens protégé dans ce quartier. [...] Je suis très urbain, je suis né dans un lieu au centre de Rio de Janeiro, la place Celso Pena, la rue la plus mouvementée du quartier, alors cela me rassure. Et ici j'ai trouvé ma place, j'ai trouvé la reconnaissance que je n'ai pas eue au Brésil, même si j'ai été aimé au Brésil. Mais ici je me sens dans une autre dimension [...], les gens me reconnaissent, les brésiliens font appel à moi.³⁹⁷

³⁹⁵ LE RUN Jean-Louis, 2006, « L'enfant et l'espace de la maison », *Enfances & Psy*, 2006/4 (n° 33), p. 27-36.

³⁹⁶ Yasmin a révélé dans son récit qu'il y avait dans sa chambre une salle de bain, ainsi qu'un canapé et une télévision, de façon à ce qu'elle ne soit pas obligée de se déplacer dans la maison sur sa seule jambe valide pour faire sa toilette.

³⁹⁷ Récit de vie, Ricardo §238-240.

Dans cet extrait, la réaction de Ricardo face à la question de l'enquêtrice est étonnante (« mon quartier, le quartier que j'habite ici, c'est comme un village, alors, ici en France tu veux dire ? »). Comme si la maison était pour tout sujet un lieu logique et défini, à la fois géographiquement et psychologiquement. L'adverbe « maintenant » évoque cette transition du chez soi de Ricardo, passé de la ville de Rio de Janeiro à son quartier « derrière la gare ». Auparavant, son lieu était le Brésil, le quartier de Barra da Tijuca, son appartement bien situé, son univers de plages, de fêtes et de drogues, « maintenant c'est la France, maintenant c'est ici, en France ». Ricardo définit le pays, qui l'a accueilli lorsqu'il n'avait rien, ni papiers ni connaissance de la langue, comme sa maison. C'est en France qu'il a « trouvé sa place, la reconnaissance », qu'il n'a jamais eues au Brésil. La place de la nouvelle maison de Ricardo, son nouveau lieu d'appartenance est ainsi le pays d'accueil, pays où il a obtenu une reconnaissance de la part de l'autre. Il fait quelques comparaisons entre sa maison natale et celle qu'il habite à présent (« je me sens protégé dans ce quartier [...] Je suis très urbain, je suis né dans un lieu au centre de Rio de Janeiro, place Celso Pena, la rue la plus mouvementée du quartier, alors cela me rassure »). On peut voir là un désir inconscient de vouloir repenser à la première maison natale, celle que le sujet n'oublie jamais, un désir de garder vivant le lieu des origines.

2.4. Être étranger...

2.4.1. Être étranger au Brésil

L'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie. (Julia Kristeva, 1988 : 9)

Au-delà d'être et de se sentir étranger dans la langue-culture d'accueil, le pire est de se sentir étranger dans son propre pays. Essayer de mesurer la

dimension de cette étrangeté, c'est mesurer le regard de l'autre sur l'étranger. Le pays d'aujourd'hui du migrant brésilien est sans doute bien différent de celui qu'il a un jour quitté. Une peur de l'oubli des origines s'instaure, qui pousse le sujet à idéaliser un lieu à partir des images et souvenirs du pays de son époque. Selon Hurtado-Beca (1992)³⁹⁸, « celui qui retourne au pays est donc étranger à double titre : étranger par rapport au pays réel, et étranger par rapport au pays du rêve » (p.252). Cette étrangeté ronge le sujet, car il a dû s'adapter à la langue-culture du pays d'accueil, et lui aussi s'est transformé depuis qu'il est parti.

Nous avons questionné les interviewés sur un retour ponctuel au pays (les vacances, les visites familiales) mais aussi sur la possibilité d'un retour définitif. Ils nous ont fait part de leurs expériences mais aussi du nouveau regard qu'ils portent sur ce lieu autrefois familier. Ils se voient à travers le regard de l'autre et ce biais bouleverse leur propre comportement. Dênis est revenu au Brésil après quatre années d'absence, et son regard sur sa ville est marqué par la différence.

Dênis : Alors, après quatre ans, c'était la première fois que je rentrais au Brésil, à Itacaré. Et durant ce retour, j'ai senti une différence avec la vie que j'avais laissée quand je suis parti, en 2007 [...]. Les amis : certains n'étaient plus là, les amis proches étaient partis dans d'autres villes [...]. D'autres amis me regardaient de façon différente, juste parce que j'habitais ailleurs. Les gens t'observent pour voir si tu as changé aussi [...]. J'ai trouvé ça un peu étrange, cette situation dans ma vie, dans la ville où je vivais. Dans ma famille, c'était normal [...]. J'ai trouvé choquant que les autres trouvent que j'avais un accent et que je parlais mal (le portugais). Un accent étranger et les gens t'appellent *gringo* (rires)³⁹⁹.

Dênis montre exactement ce qui arrive au migrant lorsqu'il revient dans son pays d'origine. Il est encore immergé dans l'image rêvée du pays qu'il a laissé, et souhaite retrouver un lieu intact et inchangé. (« Et durant ce retour, j'ai senti une différence avec la vie que j'avais laissée quand je suis parti, en 2007 »).

³⁹⁸ HURTADO-BECA Cristina, 1992, « Le deuxième exil : le retour au pays ». In : *Hermès, La Revue* 1992/1 (n°10) pp. 251-261.

³⁹⁹ Récit de vie, Dênis §§ 153-157

Cette vie qu'il avait laissée est celle de sa mémoire, peu à peu ciselée et embellie, la ville de son imaginaire, un lieu idéalisé qui a remplacé le lieu vécu. La distance s'est creusée entre les valeurs laissées dans le pays d'origine et les valeurs acquises dans le pays d'accueil. Et la prise de conscience se fait dès lors qu'il y a un retour, qu'il soit ponctuel ou définitif.

Le premier regard de Dênis porte sur la différence de l'autre. L'autre a lui aussi changé, de lieu en l'occurrence, pour Dênis : « Les amis : certains n'étaient plus là, les amis proches étaient partis dans d'autres villes »). Il s'est vu seul et isolé dans un lieu qu'il connaissait pourtant si bien, où il avait noué tant d'affects et d'amitié. Dans un deuxième temps, le regard de l'autre renforce le sentiment de différence : « d'autres amis me regardaient de façon différente ; les gens t'observent pour voir si tu as changé aussi »). Dênis trouve *étrange, choquant* ce regard porté sur lui, qui mesure sa propre étrangeté et sa différence dans le groupe. Voir et être vu différemment, Dênis est devenu doublement étranger. Il voudrait que tout soit comme avant et corresponde à la vie que son imaginaire et sa mémoire mêlés avaient conservée.

Le regard porté par Daniela et Laura est différent de celui de Dênis, dans la mesure où elles n'ont pas vu de changement dans le pays qu'elles ont quitté. Le Brésil est, à leurs yeux, resté le même. Le Brésil qu'elles évoquent recouvre surtout la région et la ville où elles ont vécu plutôt que le pays tout entier. Il nous semble cependant que c'est bien leur regard qui a évolué et qui, lors de leur retour, leur permet de remarquer ce qui avait toujours existé, mais qu'elles n'avaient pas perçu jusque-là.

Daniela : Le Brésil pour moi, en termes de vie, tu ne peux pas y habiter. Il n'y a pas de transport, il n'y a pas de système de santé, je vois mes amies qui se plaignent des assurances santé [...]. Au Brésil tout fonctionne mal, tout fonctionne mal. Et je ne comprends pas que tout ce que les gens veulent faire, bah ça ne marche pas, personne

n'arrive à faire un truc bien. [...] Le Brésil pour moi c'est les vacances et un jour peut-être, ça cessera de l'être...⁴⁰⁰

Daniela personnalise et s'approprie son regard sur le Brésil en utilisant l'expression « pour moi ». Cependant, elle voit son pays, et surtout sa région, à travers le regard des autres (« je vois mes amies », par exemple). Daniela généralise la situation (« il n'y a pas de transport, il n'y a pas de système de santé »), en répétant souvent le pronom « tout », alors qu'elle ne peut évoquer que la région où elle a vécu ses premières années. Mais elle est influencée par ce regard négatif de l'autre, qu'elle s'approprie, en le généralisant à l'ensemble du pays. Comment font ceux qui restent au pays, qui ne partent pas ? Comment vivent-ils si, comme l'affirme Daniela, « tu ne peux pas y habiter ». Daniela déplace son regard de la langue-culture du pays d'accueil à celle de son pays natal, comparant inconsciemment les deux lieux. Elle désire voir et avoir dans son pays natal, le Brésil, toutes les qualités qu'elle estime avoir dans le pays d'accueil (transport, santé, éducation), (Coracini, 2013). Son discours peut paraître surplombant à ceux qui sont restés, comme si elle était devenue arrogante en affirmant qu'un pays étranger excelle davantage dans certains domaines que le pays natal, activant ainsi davantage les représentations stéréotypées. Cette comparaison est presque involontaire car Daniela s'est habituée dans le pays d'accueil à ce que la nouvelle langue-culture peut lui offrir. Laura superpose aussi dans son regard sur le pays la région de son enfance :

Laura : J'ai le sentiment que le Brésil s'est arrêté dans le temps. Rien n'a changé. Je sens que j'aurais pu plus aider les miens, que je trouve très pauvres. Je ne sais pas si c'est la situation de ma famille, mais je trouve de la pauvreté et du retard au Brésil, à Belém, je veux dire, dans le village où ma mère habite. Comme ils sont résignés, il n'y a rien, ça n'a pas avancé.⁴⁰¹

Laura évoque le lieu, devenu imaginaire, qu'elle a gardé dans sa mémoire lorsqu'elle l'a quitté (« le Brésil s'est arrêté dans le temps. Rien n'a changé »),

⁴⁰⁰ Récit de vie, Daniela §§ 197, 201.

⁴⁰¹ Récit de vie, Laura §154.

partant ainsi, comme Daniela, d'un sentiment négatif. Ce « Brésil » auquel Laura fait référence est en fait sa maison familiale, ce lieu simple et humble où elle a vécu ses premières années. Elle dit regretter de n'avoir pas pu changer la situation familiale (« j'aurais pu aider plus les miens »). Peut-être que, lorsqu'elle a quitté le pays, acquérant ainsi une situation socio-économique plus confortable que les siens, Laura aurait pu apporter un soutien financier à sa famille qui, probablement, a toujours été dans le besoin.

Son doute, « je ne sais pas », mélange dans son regard sa propre famille mais aussi les voisins, ou même d'autres familles de la ville. Ce regard est empreint de distance et lui fait qualifier ce qu'elle voit de « pauvreté », de « retard ». Les prises de conscience sont comme des flash qui surviennent dans sa pensée. Elle évoque ensuite la résignation des membres de sa famille, qui leur fait accepter de vivre dans des conditions limitées. Son regard a changé, désormais influencé par celui de la langue-culture du pays d'accueil. Cela lui permet d'établir une comparaison entre ce qu'elle vit aujourd'hui en France et les conditions de vie de sa famille au Brésil. Pour Laura comme pour Daniela, le regard sur le lieu des origines sera toujours négatif, peut-être de manière irréversible, car il leur est désormais difficile de sortir de leur position d'étrangère qui a désiré quitter les origines.

Le récit d'Yvonne montre que son regard et son sentiment envers son pays ont toujours été ceux d'une étrangère. Son regard sur le Brésil était et sera toujours distant car elle ressent que ce pays n'a jamais pu l'accueillir telle qu'elle était.

Yvonne : Écoute, depuis toujours quand j'habitais au Brésil je me sentais étrangère, vraiment. Mais ainsi euh, par rapport à ça cette chose est bien claire : je suis brésilienne et je suis en France, je suis réellement brésilienne. Je pense que c'est dans la manière de m'exprimer, c'est l'affectivité qui est bien différente et je me sens étrangère de ce point de vue-là.⁴⁰²

⁴⁰² Récit de vie, Yvonne § 123.

Yvonne parle de cette étrangeté déjà ressentie dans son pays natal, qui ne lui enlève pas le droit du sol et le sentiment d'appartenance au pays (« je suis brésilienne ; je suis réellement brésilienne »). L'étranger est celui qui n'appartient pas à un cercle d'identité et d'appartenance. Toutefois, l'identité et l'appartenance sont des instances mouvantes, or Yvonne ne peut pas se sentir étrangère au Brésil considéré dans sa totalité, tant le pays est vaste et hétérogène, mélange de cultures et de coutumes. Son sentiment d'étrangeté concerne bien sa région (Minas Gerais), voire sa ville (Belo Horizonte). Il y a ici une tension qui est, à notre sens, constitutive de la subjectivité et fait partie de cette identité toujours mouvante du sujet. Yvonne est brésilienne selon deux modalités : elle est brésilienne au Brésil (étrangère) et brésilienne en France (sans jugement de valeur). Être « réellement brésilienne » c'est être étrangère et assumer ses différences. Yvonne reconnaît ainsi ce en quoi elle se sent étrangère en France (la manière d'exprimer l'affectivité). Le regard que l'on pose sur elle dans le pays d'accueil ne la dérange pas, mais c'est bien le regard de l'autre, et non sa perception à elle qui fait d'Yvonne une étrangère.

Valesca estime quant à elle, malgré le fait qu'elle se considère brésilienne, n'avoir jamais réellement eu de sentiment d'appartenance au Brésil. Le regard des autres la déplace toujours ailleurs que vers ses origines, ce qui lui donne l'envie de retourner au pays d'accueil.

G : Et au Brésil tu te sens étrangère ?

Valesca : Tout le temps ! Quand j'arrive tout est joli. La dernière fois que je suis restée je n'en pouvais plus. Trois mois et je veux partir ! Tu as compris, regarde la différence, je veux m'en aller [...] Pour que tu comprennes : ici je vais dans un magasin, j'arrive comme je suis, en baskets, en pantalon, et si je porte des ballerines, je peux entrer chez Dior, chez Chanel sans aucun complexe.⁴⁰³

Depuis que Valesca a quitté le Brésil, elle s'y sent bien quand elle y vient en « touriste » et qu'elle sait qu'elle ne doit pas y vivre, qu'elle n'est pas obligée

⁴⁰³ Récit de vie, Valesca § 213.

de faire comme les brésiliens du Brésil. Si elle y reste un peu, la jeune femme semble reprendre les habitudes, les manières du pays et cela la dérange (« trois mois et je veux partir »). Elle se sent saturée (« je n'en pouvais plus ») par les manières et les comportements les brésiliens, mais aussi par leur regard. Elle a dès lors envie de retourner en France, où elle se sent mieux car elle peut être elle-même. Elle semble craindre que ce désir de quitter au plus vite son pays natal pour rentrer en France ne soit jugé par l'autre. Et de fait, Valesca cherche un appui auprès de son enquêtrice, en l'incluant dans son jugement sur le Brésil : « tu as compris, regarde la différence, je veux m'en aller ». La phrase « je veux m'en aller » exprime la subjectivité de Valesca, qui n'a jamais éprouvé d'appartenance à son pays natal et qui retrouve sa complétude dans la langue-culture étrangère.

Son sentiment d'étrangeté au Brésil est lié à sa couleur de peau. Valesca estime qu'elle est reçue différemment selon le lieu où elle va (§221 : « J'arrive au Brésil, je vais dans un magasin, personne ne vient m'accueillir, parce que je ne suis pas bien habillée. Et je suis noire, alors on ne m'accueille pas, ça dépend du magasin »). La présence du « je » confirme cette indifférence des autres ressentie vis-à-vis d'elle. Valesca est hantée par sa couleur de peau, mais surtout par les souffrances de son enfance de femme noire, pauvre et précaire. Elle s'est toujours sentie mise à l'écart par le regard de l'autre et ce sentiment la poursuit encore aujourd'hui lorsqu'elle revient au Brésil. Retourner dans son pays natal c'est revenir sur un passé qu'elle essaie d'oublier. C'est rouvrir les blessures provoquées par l'abandon de ses parents et le regard méprisant des autres. En France la jeune femme se sent libre, parce qu'elle peut être elle-même (« je vais dans un magasin ici, j'arrive comme je suis, en baskets, en pantalon, et si je porte des ballerines, je peux entrer chez Dior, chez Chanel sans aucun complexe »). Sans complexe et sans peur d'être noir au regard des autres.

Le sentiment d'étrangeté de Valéria dans son propre pays n'est pas nouveau. Il est apparu très tôt, lorsqu'elle avait 15 ans et a dû quitter Brasília, sa ville natale, pour aller vivre avec sa famille à Curitiba. La femme adulte évoque ce qu'elle a ressenti pendant plusieurs années.

Valéria : Je ne trouve pas que Curitiba soit mon identité, parce que je n'ai jamais eu, je n'ai jamais réussi à m'identifier à Curitiba. Je m'y

suis toujours sentie étrangère en réalité, parce que Curitiba est un peu particulière, un peu « spéciale » comme disent les français n'est-ce pas... (rires) Avec les gens qui viennent de l'extérieur. Plus maintenant, non, parce qu'il y a beaucoup de monde de l'extérieur à Curitiba. Mais ah, il y a vingt ans, quand on est arrivé à Curitiba, ils étaient bien fermés. C'était l'époque des revendications séparatistes du sud, ils étaient divisés en castes et le fait de venir de Brasilia était un peu... Alors quand je suis arrivée ici, le fait d'être brésilienne, étrangère, je ne l'ai pas beaucoup senti parce que j'avais déjà vécu la situation d'être étrangère dans mon propre pays⁴⁰⁴.

Être brésilienne en France n'a pas été un problème majeur pour Valéria, car elle s'était déjà sentie étrangère auparavant, elle avait été étrangère dans son propre pays. L'étrangeté ressentie par la jeune femme est liée à une question identitaire (« je ne trouve pas que Curitiba soit mon identité parce que je n'ai jamais eu, je n'ai jamais réussi à m'identifier à Curitiba »). L'appartenance et l'identité sont ici fortement liées. Puisque Valéria ne s'est jamais sentie appartenir à cette ville de Curitiba (« ils étaient bien fermés, c'était l'époque des revendications séparatistes du sud, ils étaient partagés en castes et le fait de venir de Brasilia était un peu... »), elle n'a jamais pu s'identifier à ce lieu qui la rejetait parce qu'elle venait d'ailleurs. L'emploi du verbe « être » à l'imparfait montre que le regard des habitants de la ville face à ceux qui viennent de l'extérieur s'est aujourd'hui modifié (« Plus maintenant non, parce qu'il y a beaucoup de monde de l'extérieur à Curitiba. Mais ah, il y a vingt ans quand on est arrivé à Curitiba, ils étaient bien fermés »). Mais cela ne change en rien son sentiment vis-à-vis de ce lieu ni les blessures que le mauvais accueil a laissées en elle. Avoir été « étrangère dans [s]on propre pays » est une blessure mal cicatrisée que Valéria n'est pas prête d'oublier.

⁴⁰⁴ Récit de vie, Valéria § 8

Tassiana n'a pas le sentiment d'être étrangère en France, plutôt celui d'être une citoyenne du monde. Mais son regard vis-à-vis de son propre corps (de femme noire avec un handicap) au Brésil est révélateur d'une subjectivité construite sur l'exclusion.

G : Je voulais te poser la question inverse, si tu te sens étrangère au Brésil.

Tassiana : Ça m'arrive, ça m'arrive. Je ressens les deux, dans les deux temps. Cette chose, c'est plus une question de s'adapter où tu es, où tu vis et parfois je me sens étrangère au Brésil même si je suis brésilienne, mais pas par rapport au fait d'habiter en France non. Cela, je le ressentais déjà avant même de venir habiter en France, être étrangère.⁴⁰⁵

Tassiana n'arrive pas à (ou ne désire pas) exprimer (de façon claire et consciente) son sentiment de femme étrangère dans son lieu d'origine. Les phrases de l'extrait vont bien au-delà de ce qu'elle désirait vraiment exprimer. « Ça m'arrive », révèle l'exclusion qu'elle a toujours ressentie, mais dont elle n'a jamais osé parler. Tassiana était exclue parce qu'elle était une femme, noire, avec un désir de connaissance et de savoir, dans un milieu socio-économique qui ne peut pas entendre ce type d'aspiration. Elle n'était pas sur la même « longueur d'onde » que son entourage. Tassiana voyait à l'échelle du monde, elle se voyait citoyenne du monde mais a dû se taire face aux limites familiales, scolaires, en enfin celles que lui posait sa propre santé (problème de vision).

Tassiana évoque cette « adaptation du lieu où tu es, où tu vis », qu'elle n'a jamais réussi à faire. « Être brésilienne » représente ici le lieu d'appartenance, celui des origines qu'elle ne peut ni ne souhaite modifier. Elle tente de minimiser son sentiment face au regard de l'autre avec le mot « parfois ». Être brésilienne au Brésil semble avoir été plus problématique pour Tassiana qu'être brésilienne en France. (« je le ressentais déjà avant même de venir habiter en France, être étrangère »).

⁴⁰⁵ Récit de vie, Tassiana § 135.

Ricardo raconte son retour après trois ans d'absence dans son pays natal. Il qualifie ce retour d'« étrange » et évoque un sentiment de « paranoïa » envers son pays d'origine. Il se voyait dans le regard de l'autre comme un étranger.

Ricardo : En vérité je suis resté deux semaines, la première semaine dans une paranoïa totale. Je pensais que j'étais un *gringo*⁴⁰⁶, que c'était écrit sur mon front que j'étais *gringo*. Je pensais que j'allais être dépouillé à tout moment. Le premier jour, j'ai mis une tenue française, tu sais une tenue française. Je suis arrivé chez un pote et il a dit « c'est quoi cette merde, habillé comme un *gringo* avec un petit chapeau, arrête avec cette merde, / va mettre tes claquettes. »⁴⁰⁷

Dans cet extrait, Ricardo pose un regard extérieur et stéréotypé sur son pays (et sur lui-même), et cela ne concerne que lui (utilisation du pronom personnel à la première personne). Après quelques années d'absence, Ricardo a intériorisé tous les préjugés et représentations de l'univers collectif européen à propos de sa ville, Rio de Janeiro. Il s'est vu alors comme un étranger dans son pays. Sa « paranoïa » est une prise de conscience à la fois au moment de l'arrivée dans sa ville et au moment de la narration face à son enquêtrice. Ces deux temps (temps d'action et temps de narration) ont bouleversé Ricardo et fixé son sentiment face au Brésil. Il possède déjà un regard d'étranger sur son propre pays.

Le mot « gringo » est ici révélateur de cette étrangeté : « je pensais que j'étais un *gringo*, que c'était écrit sur mon front que j'étais *gringo* ». Le corps de l'étranger est encore une fois ici indicateur de cette différence. Toutefois, il est intéressant d'observer ici la position du regard de Ricardo face à son propre pays et à deux types de regards/discours : le discours de l'européen et le discours du brésilien. Ricardo se voit comme un étranger à partir du discours de l'autre (les européens), et cette étrangeté est confirmée lorsqu'il arrive dans son pays natal. Le regard de l'autre (le brésilien) positionne Ricardo comme étranger, mais en même temps essaie d'enlever ce masque dont il s'est affublé (« la tenue

⁴⁰⁶ « Gringo » est une expression attribuée à tous les étrangers qui viennent au Brésil.

⁴⁰⁷ Récit de vie, Ricardo § 207.

française »). La phrase impérative (« va mettre tes claquettes ») le renvoie à ses origines. Les claquettes symbolisent le Brésil, la simplicité, la légèreté, le retour aux sources, l'origine niée par son discours et son regard.

Flavio qui, dans son récit, a avoué vouloir fuir le Brésil, confesse que son pays lui est totalement étranger. Il y a ainsi une double étrangeté, celle de Flavio dans le pays et le pays lui-même.

Flavio : Quand je vais au Brésil maintenant, je suis un touriste. Je suis un étranger au Brésil, exactement, je suis un étranger au Brésil, parce que je ne pense plus de la même manière que les brésiliens. Mes liens avec le Brésil sont la langue portugaise et la culture, la musique et la capoeira. Par exemple, le football, je m'en fiche.⁴⁰⁸

Dans son récit de vie, Flavio a souvent donné des indices qui montraient son mécontentement face à la politique, au système scolaire et la société brésilienne de manière générale. Son sentiment d'être un étranger dans son propre pays existait déjà, et il l'a exprimé par le désir de fuir le pays. Ce désir n'a pu se réaliser que lorsqu'il a quitté le Brésil définitivement (ou plutôt « fui », selon ses propos) afin de vivre une nouvelle expérience dans une autre langue-culture. Le mot « exactement » montre sa position face à son ressenti vis-à-vis du pays natal. Son regard d'étranger lui est propre, il ne vient pas du regard des autres car Flavio « ne pense plus de la même manière que les brésiliens ». Cela fait de lui un « touriste », et réalise un désir présent en lui depuis son enfance. Aujourd'hui, avec son regard de migrant brésilien en France, il peut assumer entièrement sa position sans être questionné par l'autre. La langue-culture française est le lieu où Flavio investi tous ses espoirs. C'est en ce sens qu'Alcade (2010 : 62) affirme : « l'autre est une garantie du nouveau, et sa rencontre dessine une marque non négligeable, sur le fil du temps vécu, une marque parfois indélébile. Il vient bousculer le banal, le connu, le répétitif ». Il y a ainsi, selon nous, une double étrangeté : celle du pays d'une part, pays qui ne représente plus rien pour Flavio, qui lui est devenu étranger, et celle de sa position au Brésil d'autre part, un

⁴⁰⁸ Récit de vie, Flavio § 162.

« touriste » qui par conséquent ne se comporte pas selon les coutumes et les habitudes du lieu. Il y a étrangeté, parce qu'il n'y a plus d'appartenance.

Seules demeurent la langue, la culture, la musique et la capoeira. Flavio estime qu'en séparant les éléments qui composent la formation identitaire de son pays, il peut se dissocier physiquement du lieu. Or, penser la langue-culture d'un pays c'est aussi penser le pays, les identités plurielles qui le composent.

2.4.2. Être étranger par le corps

L'immigré n'est que son corps. L'importance de ce que l'on nomme le « langage du corps » ou, en d'autres termes, l'importance organique du corps ne sont, au fond, rien d'autre que l'importance du corps comme organe, c'est-à-dire essentiellement, comme force de travail, d'abord, et comme forme de présentation de soi, ensuite (Abdelmalek Sayad, 1999)

Si nous considérons le corps migrant comme matérialité symbolique, nous pouvons voir le corps du sujet migrant comme un corps qui parle, qui communique, dans la mesure où le sujet s'inscrit dans la langue-culture de l'autre. Le migrant voit son corps comme une image recouverte de préjugés, à partir du regard de l'autre. Cette image d'étrange-familier prend une autre dimension dès lors que le sujet migrant entre en contact avec la langue-culture de l'autre. Les extraits suivants montrent comment le migrant brésilien se reconnaît étranger à partir de l'image qu'il renvoie à l'autre. Ainsi Paula, qui a souvent été contrainte de déménager en raison du travail de son mari, évoque-t-elle son ressenti d'étrangère, notamment en France, pays où elle vit au moment de l'entretien.

G : Pendant un moment, avec tous ces parcours, ce va et vient qu'est ta vie, est-ce que tu t'es sentie ou tu te sens étrangère ?

Paula : Je ressens ça, je ressens ça...

G : Où et à quels moments ?

Paula: Je ressens ça, toujours, toujours, toujours, toujours ! J'ai l'habitude de dire ce que j'ai fait, j'ai demandé la nationalité française pour faciliter mes papiers, mes visas [...] Je sens qu'il y a beaucoup...

Je trouve que les français sont racistes, oui. Ils ne le disent pas, mais ils le sont, oui. Je ressens ça, je ressens ça, parfois. Je ne dis même pas qu'ils sont racistes avec d'autres nationalités que je ne peux pas nommer ici, de couleur et tout. Mais même avec nous qui sommes pour ainsi dire normaux, qui pourrions passer pour français, je pense que oui. [...] Quand mon mari a dit à ma belle-mère qu'il avait rencontré une brésilienne etc. etc., la première chose qu'elle a demandé, c'est si j'étais noire.⁴⁰⁹

Être étrangère est une sensation que Paula *sent* dans son être, et dans plusieurs situations qu'elle décrit par la suite. Le verbe « ressentir » est répété à plusieurs reprises, comme pour affirmer que ce sentiment ne la quitte pas, dans sa vie et dans son corps. Elle l'utilise au présent de l'indicatif (« je ressens »), parce que ce sentiment est actuel et fait partie encore aujourd'hui de son quotidien. Elle répète ensuite le mot « toujours », qui dénote un mouvement continu de non-lieu face à la langue-culture de l'autre. Cet adverbe, qui marque l'idée de permanence, va de pair avec *sentir* : un sentiment constant dans sa vie de femme brésilienne en France. Paula dit avoir fait la demande de la nationalité pour « faciliter les papiers, les visas », mais son désir intime est d'obtenir la double nationalité pour se sentir moins étrangère ; les papiers seraient une preuve concrète qui ferait de Paula une française⁴¹⁰.

Par la suite, la jeune femme évoque son opinion des français (« je trouve que les français sont racistes, oui »). La modalisation « je crois que » indique la coïncidence du sujet de l'énonciation avec ce qu'il énonce. L'affirmatif « oui » finalise cette correspondance entre le sentiment qu'éprouve Paula d'être étrangère et le fait que les français soient racistes. Même « s'ils ne le disent pas » leurs

⁴⁰⁹ Récit de vie, Paula §§176, 184.

⁴¹⁰ Elle donne l'exemple de son départ au Nigéria. Lorsqu'elle est partie avec son mari et sa fille, elle a vu son visa refusé et a dû aller au Brésil pour pouvoir solliciter un autre visa. Elle pense que ce ne serait pas arrivé si elle avait eu des papiers français.

corps et leurs attitudes font preuve du contraire⁴¹¹. Paula estime que les Français sont plus racistes avec les ressortissants d'autres nationalités en fonction de la couleur de leur peau. Elle souffle « je ne peux pas [le] dire ici » parce qu'elle était dans la rue au moment de l'interview et qu'elle craignait probablement que quelqu'un n'entende, même si la conversation avait lieu en portugais. Mais nous supposons que Paula faisait référence aux migrants du Maghreb. La marque de l'étranger est toujours fabriquée par le regard de l'autre ; c'est le discours de l'autre qui nous fait étrangers. Le regard de l'autre vient faire basculer les repères et les évidences du sujet.

L'assertion « mais même avec nous qui sommes pour ainsi dire normaux, qui pourrions passer pour français » dénote un certain racisme de la part de Paula. Alors qu'elle estime les français intolérants face à l'altérité, elle se désigne elle-même comme « normale », ce qui veut dire qu'elle, elle n'est pas noire comme les autres migrants, de fait placés dans la catégorie « anormale », et partage donc le point de vue des français. Être « normale », pour Paula, c'est comme pour les français être blanc, de classe moyenne et maîtriser un certain nombre de connaissances culturelles et linguistiques. Elle utilise la deuxième personne du pluriel, englobant ainsi son enquêtrice de sorte que celle-ci est sommée de partager son opinion. Son discours prend néanmoins une autre tournure lorsqu'elle évoque sa belle-mère qui apprend que son fils a rencontré une brésilienne, s'interroge immédiatement sur la couleur de sa peau (« la première chose qu'elle a demandée, c'est si j'étais noire »). La mère de son époux épouse le préjugé qui veut que les brésiliens soient majoritairement noirs (et habitent dans des favelas). C'est peut-être en attribuant à tous les français l'opinion et les préjugés de sa belle-mère que Paula les considère comme racistes. Il suffit d'une seule mauvaise expérience avec l'autre pour que le sujet migrant fasse de cet autre l'image représentative de tout un groupe.

⁴¹¹ Paula rapporte une discussion qu'elle a eue avec sa voisine (probablement française) et au cours de laquelle cette dernière, qui a connu le Mexique, le compare au Brésil. Paula fait ce commentaire : « Ils pensent que les brésiliens sont tous noirs et habitent dans les favelas, c'est impressionnant. ».

La façon dont Dênis décrit le regard de l'autre n'est pas liée au mot « préjugé », mais vient de ce qu'il a été « vu d'une façon différente ». Être vu par l'autre, c'est d'emblée se voir étranger. Dênis ne souhaite probablement pas souffrir de ce préjugé et essaie, à sa façon, d'amoindrir le sentiment d'étrangeté.

G : Tu as déjà souffert de préjugés ?

Dênis : Hum... Pas exactement, je n'ai pas souffert de préjugés, mais j'ai déjà été vu de façon différente, juste à cause de la couleur de ma peau et du coup les gens voient que tu n'es pas français. Et comme la France, comme les autres pays d'Europe, n'a pas de bons rapports avec certaines régions d'Afrique ou des pays arabes, alors à cause de leur couleur, ils souffrent de préjugés. Mais parfois on a des réceptions différentes [...]. Quand je dis que je suis brésilien, tu vois le grand sourire ; la personne sourit et commence à parler de samba et de football. Alors je n'ai pas eu de préjugé réellement fort à cause de ma couleur ou parce que j'étais étranger. Et dans des villes où réellement il n'y a personne de couleur, comme ici je suis allé du côté de Vesoul pour acheter une voiture une fois, et c'était un petit village, alors il n'y avait pas de noir dans la région. Il y avait une petite fille de cinq ans, j'étais la première personne de couleur qu'elle voyait, et elle a dit à sa mère " *maman (rires) il est marron, il est au chocolat !*" Et la mère, très embêtée, dit ça : " *excusez-moi, monsieur, parce qu'elle dit ça mais ce qu'elle n'a jamais vue quelqu'un de couleur*". " *Ah mais c'est bon ça me gêne pas si je suis au chocolat c'est que je suis bon (rires). Ce sont des choses qui arrivent avec la différence de coutumes, de couleurs, de pays.*" »⁴¹²

De prime abord, Dênis, probablement influencé par le mot utilisé par l'enquêtrice dans sa question, estime qu'il n'a jamais « souffert » d'être étranger. Il admet cependant que le regard des autres le distingue « juste à cause de la couleur de peau ». C'est son corps qui l'a signalé comme étranger. Dênis, comme Paula, évoque le racisme Français envers ceux et celles qui viennent de l'Afrique et du Maghreb (« comme la France, comme les autres pays d'Europe, n'a pas de bons rapports avec certaines régions d'Afrique ou des pays arabes »). Un étranger,

⁴¹² Récit de vie, Dênis § 335.

même s'il ne maîtrise pas la langue du pays d'accueil, voit, sent et reconnaît les injustices et préjugés qui viennent de l'autre. Ainsi les sujets brésiliens remarquent-ils les préjugés des Européens envers les africains et les maghrébins. Dênis estime que le problème est dans la couleur de peau, dans ce que le corps donne à voir. Or, nous estimons quant à nous que les problèmes vont bien au-delà de questions raciales.

Pour Dênis, être brésilien n'est pas un problème en soi (« quand je disais que j'étais brésilien tu vois le grand sourire la personne sourit et commence à parler de samba et football »). Et il n'est pas le seul des migrants que nous avons interviewés à l'avoir constaté. Le sujet brésilien transporte avec lui la charge d'un pays imaginaire et exotique au regard des européens : le Brésil est le pays du football, de la samba et des plages paradisiaques, si bien que, lorsque qu'il arrive dans un pays étranger, ces clichés le recouvrent et l'effacent en tant qu'individu. L'étranger se voit ainsi accueilli par l'autre, sous le voile de l'étrange-familier, comme l'évoque Kristeva (1988).

Parfois, l'image que renvoie le corps ne révèle pas d'informations supplémentaires, comme être brésilien par exemple. De cette façon, être *de couleur* met le sujet à l'écart et l'exclut de son environnement. Dênis a vécu une expérience à caractère raciste, mais il minimise le regard de l'autre de diverses façons. D'abord par la taille et la population du village, exclusivement blanche. Or, à l'ère du numérique et de la mondialisation, on peut imaginer que la famille en question pourrait avoir eu un aperçu de la diversité du monde dans les médias. La mère de la petite fille, très gênée, essaie de s'excuser car elle sait que la remarque de sa fille a un caractère raciste. Dênis dit ne pas s'être formalisé de la remarque et avoir lancé une répartie : la phrase « si je suis au chocolat, c'est que je suis bon », permet d'inverser la situation pour ne pas stigmatiser la remarque de l'enfant. Comparer la couleur de sa peau au chocolat est ainsi une façon de se faire apprécier.

Nous retrouvons dans le discours de Carlos une contradiction entre le sentiment qu'il a de se sentir étranger et ce que son corps dégage pour l'autre.

G : Alors tu ne t'es jamais senti différent, étranger ?

Carlos : Jamais, jamais ils ne m'ont fait me sentir comme une cucaracha, tout ce que j'ai demandé qui était autorisé par la loi, ils me l'ont donné. Quand j'ai eu des problèmes et que j'ai eu recours la loi, comme j'avais raison, j'ai gagné. J'ai gagné déjà trois fois sur un patron ici, trois fois sur un patron corrompu. J'ai été agressé deux fois dans la rue par des arabes.

G : Sérieusement ? Pourquoi ?

Carlos : Et la dernière fois j'ai pris une poubelle et je me suis battu avec eux. J'ai perdu trois dents ici. J'ai dû faire un implant.

G : Pourquoi ils t'ont agressé ?

Carlos : Parce qu'ils ont cru que j'étais un kabyle, un arabe d'Algérie qui n'est pas très d'accord avec toutes ces choses-là. Et je leur ressemble un peu n'est-ce pas ? En fait, l'un pense que je suis italien, l'autre pense que je suis juif, d'autres pensent que je suis arabe, d'autres pensent que je suis... Sauf brésilien. *Personne*, personne ne pense que je suis brésilien.⁴¹³

Le début de l'extrait, « jamais, jamais ils ne m'ont fait me sentir comme une cucaracha », contient une première contradiction. L'adverbe « jamais » est répété pour souligner l'inexistence du sentiment d'étrangeté. Carlos utilise le mot en espagnol *cucaracha* qui signifie *cafard*, un insecte considéré comme dégoûtant, vivant dans les égouts des villes. Carlos dit ainsi qu'il ne se s'est jamais senti à l'écart, rabaisé au niveau le plus bas (les égouts) de la société. Il utilise un mot en espagnol (langue qui n'est pas évoquée durant son récit, une langue étrangère) pour évoquer sa différence et son étrangeté dans la langue-culture du pays d'accueil. Carlos vit un rapport dichotomique avec la langue-culture française : à la fois rejetée et acceptée, ressemblante et différente, appropriée et indifférente. Sa soif d'appropriation de cette langue se révèle quand il en appelle à la loi (« quand j'ai eu des problèmes et que j'ai eu recours la loi, comme j'avais raison j'ai gagné »). Il se positionne comme ayant des droits et ainsi comme un non-étranger (en supposant que les étrangers n'ont pas de droits).

⁴¹³ Récit de vie, Carlos §§ 314–319.

La loi est un moyen réel et fiable d'éprouver sa valeur et la reconnaissance de son statut au sein d'une société.

Carlos raconte ensuite qu'il a été agressé deux fois dans la rue à cause de son aspect, contredisant ainsi sa première affirmation. Si lui ne se sent pas étranger, son corps semble manifester le contraire et cela a des conséquences dans le regard et dans le comportement des autres (« Je me suis battu avec eux. J'ai perdu trois dents ici. J'ai dû faire un implant »). Se battre avec quelqu'un est un moyen de défendre ses convictions ou son image, comme ici. Lui voudrait passer pour un non-étranger mais ce n'est pas ce que les autres perçoivent. Perdre des dents est certes un fait réel, mais cela peut aussi renvoyer à une perte d'identité et de reconnaissance. Les verbes « battre », « perdre » et « faire » indiquent le chemin que tout étranger doit parcourir. Il doit *se battre* contre le regard de l'autre, souvent chargé de préjugés ou de représentations erronées du pays dont vient le migrant. *Perdre*, c'est se retrouver en situation de faiblesse et d'infériorité face à l'autre dominant. *(Re)faire* c'est ce que doit faire tout sujet migrant qui a subi traumatismes et blessures par le regard ou le comportement de l'autre. Il doit se reconstruire pour ensuite avancer.

Carlos a été agressé dans la rue parce qu'il a été confondu avec un « kabyle, un arabe d'Algérie ». Les blessures physiques de Carlos, associées aux discours de Paula et Dénis, confirment le racisme des français, qui n'apprécient pas les arabes. Carlos dit ne jamais être assigné à sa nationalité et origines réelles : « en fait l'un pense que je suis italien, l'autre pense que je suis juif, d'autres pensent que je suis arabe, d'autres pensent que je suis... Sauf brésilien. *Personne*, personne ne pense que je suis brésilien. » Il ne précise pas explicitement si cette mé(re)connaissance est pour lui une source de souffrance ou de fierté. Toujours est-il que l'autre veut toujours pouvoir catégoriser, caser, étiqueter ce qui lui est étranger, ici un sujet au physique « exotique » (pour les habitants du coin). Selon Nasio (2007 :92)⁴¹⁴, « une image est toujours le double de quelque chose et

⁴¹⁴ NASIO Juan David, 2007, *Mon corps et ses images*, Paris, Désir, Payot.

contient une charge émotionnelle et fantasmatique ». On peut supposer que Carlos, inconsciemment, ne désire pas être assimilé à un brésilien, mais à un italien, un juif ou un arabe, enfin à un autre, pour des raisons que lui-même ignore. Il a bien conscience, dans tous les cas, de ne pas ressembler à un français et peut-être se joue-t-il de ce cache-cache qui le fait apparaître comme italien, juif ou arabe, mais bizarrement jamais comme français, ni brésilien. Carlos reste donc toujours un étranger pour l'autre, doublement étranger, car s'il l'est pour les français, il dit surtout l'être pour cet autre de l'autre qu'est l'arabe en France. Et c'est à la loi qu'il doit en référer pour se sentir moins étranger.

Les sentiments d'étrangeté de Daniela sont fonction du lieu où elle se situe, mais aussi de sa façon de se vêtir et de son corps. Elle exprime tout d'abord, sa différence vis à vis des autres étrangers, pour ensuite se distinguer aussi des habitants de langue-culture du pays qui l'a accueillie.

G : Tu as le sentiment d'être étrangère, d'être différente ?

Daniela : Oui, quand je suis parmi beaucoup de français (rires), quand je suis parmi beaucoup de français, je ne me sens pas française, je me sens brésilienne. Mais si je suis à Paris, à me balader partout, je me sens la plus française du monde (rires), parce qu'à Paris tu ne te sens pas étrangère, parce qu'il y a des étrangers partout, et des personnes encore plus différentes que toi ; ce sont les arabes, les africains, les chinois, enfin il y a tellement de personnes différentes que tu ne te sens pas étrangère.

G : [...] Tu dis que tu te sens brésilienne physiquement ou...

Daniela : Non, par la manière de parler, par les habitudes alimentaires, la façon de s'habiller. Genre, pour moi s'il fait dix-huit degrés, pour moi, c'est déjà l'été, j'essaie déjà de mettre un petit short et des *Havaianas*, pendant qu'eux ils sont encore couverts, tu comprends ?⁴¹⁵

Daniela perçoit sa différence lorsqu'elle est entourée de ceux et celles auxquels elle voudrait ressembler, les français (« je ne me sens pas française, je

⁴¹⁵ Récit de vie, Daniela §§ 144–149.

me sens brésilienne »). Ce sentiment peut paraître contradictoire dans la mesure où la jeune femme déplore par ailleurs certaines de leurs habitudes (§153 : « pour moi, la fête d'anniversaire des français, c'est une fête de pauvre » ; §155 : « les français adorent accumuler les choses, la maison pleine de livres, sans décoration, sans rien, des meubles en bois »), mais aimerait se sentir une française. Paris est le lieu où elle ne se perçoit pas étrangère, mais au contraire « la plus française du monde ». Elle doit ce sentiment au plaisir des promenades dans la ville car elle y habite depuis quelques années et se trouve bien dans cette ville touristique. Elle se sent bien dans ce lieu où personne ne se ressemble et toutes les différences coexistent. C'est ainsi que se satisfait son désir d'être française ou d'appartenir à ce lieu de référence (Paris). Il y a une symbiose entre le sujet et l'objet de désir, faisant ainsi « l'autre en moi et moi dans l'autre » (Nasio, 2007 : 202). Elle reconnaît en revanche l'étrangeté de l'autre, et y insiste d'ailleurs davantage que sur la sienne propre (« parce qu'à Paris tu ne te sens pas étrangère, parce qu'il y a des étrangers partout, et des personnes encore plus différentes que toi ; ce sont les arabes, les africains, les chinois, enfin il y a tellement de personnes différentes que tu ne te sens pas étrangère »).

Daniela utilise la deuxième personne du singulier (« tu ») pour ne pas s'engager directement dans son discours. Elle inclut son enquêtrice, afin que celle-ci puisse partager le même ressenti. Daniela voit la différence de l'autre (l'arabe, l'africain, le chinois) et s'en sert pour se sentir, par contraste, plus proche de la langue-culture-corps français. Le corps du sujet est chargé de la culture de ses origines et selon son lieu, il est perçu comme différent. La culture ainsi que la langue d'un pays sont en partie responsables de ce corps-migrant. C'est ainsi que Daniela se voit, à nouveau, différente au regard de l'objet de son désir, les français. Elle l'est par ses « habitudes alimentaires » et sa « façon de s'habiller », même si elle refuse de les abandonner (« s'il fait dix-huit degrés pour moi c'est déjà l'été, j'essaie déjà de mettre un petit short et des *Havaianas* »). S'habiller de « façon brésilienne » permet à Daniela de retourner au familier, à sa terre natale, à ses origines.

Laura avoue aussi se sentir étrangère dans le regard des autres à cause de sa façon de s'habiller. Elle ressent en effet une double étrangeté : elle se sent

étrangère par la langue (à cause de son accent) et par le corps (par sa façon de vêtir, de se mouvoir).

G : Alors Laura, aujourd'hui, après tant d'années en France, tu as le sentiment d'être étrangère ?

Laura: J'ai ce sentiment.

G : Quand est-ce que cela t'arrive, à quels moments ?

Laura : Quand je parle français (rires) avec mon accent, mon accent et la manière de m'habiller, parce qu'ici tout le monde est à la mode et moi j'ai gardé les mêmes manières qu'au Brésil n'est-ce pas. Quand il fait chaud, c'est court et décolleté, et quand j'ai envie, même en hiver, de mettre une jupe, je mets une jupe, je mets un short avec un collant. En fait cette manière de garder, cette manière de vouloir, c'est, c'est ma manière d'être brésilienne corps et âme. Pas par la nationalité. Ici je sens le regard, les manières de se moquer euh... Tu sais ma manière de m'exprimer, j'aime bien parler fort, j'aime provoquer. C'est dans les moments comme ça, quand je parle français. ⁴¹⁶

Nous estimons que Laura confond les habitudes culturelles de sa région (et pas forcément du Brésil) avec la mode, une manière collective de faire. « Comme si c'était au Brésil » démontre cette proximité avec le familier dont elle ne souhaite pas se détacher. Ce besoin d'appartenance, surtout à son lieu d'origine, est essentiel dans le processus d'identification de Laura. La répétition du mot « manière » révèle cette identification en vue de se faire exister dans le pays d'accueil. Assumer sa position d'étrangère dans la langue-culture de l'autre est un processus qui englobe l'être entier, chez Laura, il s'agit de « la manière d'être brésilienne corps et âme ».

La langue-culture étrangère ne bloque pas pour elle cette nécessité de s'assumer (« quand j'ai envie, même en hiver, de mettre une jupe, je mets une jupe, je mets un short avec un collant »). Le mot « collant » représente la culture du pays d'accueil qui vient s'associer, s'intégrer et se coller à sa manière d'être brésilienne (« qui utilise jupe et short, même en hiver »). Cependant, le

⁴¹⁶ Récit de vie, Laura § 136.

comportement de l'autre, en conflit avec le sien, crée une tension (« je sens le regard, les manières de se moquer »). Laura lit dans le regard de l'autre une identification négative : « tu n'es pas des nôtres ». Selon Lya Tourn (2009 :184), « la remise en question des modèles identificatoires, au bout de laquelle le migrant croit pouvoir trouver enfin la vérité de ce qu'il est, ne lui permet, en fait, de saisir que ce qu'il a été ». Laura se découvre seulement en s'identifiant à l'autre.

Dans le récit de Tassiana, qui ne se ferme pas seulement à la langue-culture du pays d'accueil, nous découvrons une nouvelle identification. Elle appartient à un univers étranger, celui des « citoyens du monde ».

G : Est-ce que tu te sens étrangère ?

Tassiana : Sincèrement oui. Je ne peux pas dire que j'ai le sentiment d'être étrangère pour moi, j'ai le sentiment d'être citoyenne du monde.

G : Tu peux m'expliquer comment ça se fait ?

Tassiana : C'est un peu fou ce que je vais dire, mais je ne me suis jamais vue comme réellement étrangère étrangère. Ce qui est marrant c'est que, moi, comme je suis brésilienne, quand la personne me regarde bizarrement, moi je dis à la personne que je suis brésilienne et le regard, la façon dont les personnes âgées me regardent et parlent avec moi est totalement différente.

G : Parce que tu es brésilienne ?

Tassiana : C'est parce que le Brésil est... je suis noire. Quand les gens me regardent, ils pensent que je suis de la Martinique, parfois que je suis d'Afrique, ce genre de choses. Quand je dis que je suis brésilienne, le regard change, [...] tu comprends. Alors je dis toujours que je ne suis ni brésilienne ni française. J'ai la nationalité, je viens de l'avoir, ça va faire six mois que j'ai la nationalité française. Je ne me

considère ni française ni brésilienne ni rien, pour moi je suis citoyenne du monde.⁴¹⁷

Tassiana avoue ne pas se sentir étrangère, elle se voit encore différemment : elle est devenue citoyenne du monde. Tassiana sort d'un espace « micro », celui de la nationalité, qu'elle soit française ou brésilienne) pour s'intégrer dans un espace « macro », citoyenne du monde, où elle est mêlée à tous les autres « étrangers » du monde. Ce désir d'appartenir à un espace d'échelle « mondiale » est un désir inconscient de mettre en évidence la subjectivité des regards, d'offrir un autre regard sur la façon de voir le monde, de fuir certains souvenirs d'enfance, et surtout de mettre à distance le regard de l'autre.

Il y a une contradiction entre son désir d'être une citoyenne du monde et le regard des autres sur son corps, et l'image qu'elle renvoie. Tassiana considère même que « c'est un peu fou », bizarre, inattendu, de ne pas se sentir « étrangère », alors qu'elle possède les caractéristiques qui la désignent comme telle dans le pays d'accueil (« je suis noire ; les gens pensent que je suis de la Martinique, d'Afrique »). Tassiana éprouve un désir profond d'être citoyenne du monde, de se fondre dans la masse, d'appartenir à la langue-culture du pays d'accueil, mais c'est le regard de l'autre (« quand la personne me regarde bizarrement ») qui la remet « à sa place », d'étrangère.

Selon ses dires, « être brésilienne » est un avantage et sauve peut-être Tassiana des regards de rejet (surtout des personnes âgées, certaines peu habituées à ce monde cosmopolite). Car l'imaginaire européen conçoit le Brésil comme une carte postale où se mêlent la plage, le carnaval et le football. Tassiana est ainsi soulagée d'être étrangère, d'être brésilienne (« quand je dis que je suis brésilienne, le regard change »). Elle se situe ensuite dans un « hors-lieu » comme « ni française, ni brésilienne », une manière de se définir comme apatride et de parler de ce désir de fuir tout lieu qui lui a causé souffrance et étrangeté. Seul le monde

⁴¹⁷ Récit de vie, Tassiana §§ 121–125.

entier serait capable de l'accueillir dans sa différence, dans sa pluralité singulière. Se sentir citoyenne du monde peut aussi signaler un désir de fuite du regard des autres et de son regard sur l'autre.

Les questions de l'identité et de la place qu'occupe le migrant dans le pays d'accueil sont inévitablement liées à la question des « papiers » ou de « la nationalité ». Même si Tassiana considère que cela n'a pas une importance majeure, cette « nationalité » est omniprésente dans sa vie, dans son discours et hante son inconscient, comme pour tout sujet qui n'arrive pas à trouver une place réelle au sein de la société d'accueil. (Tourn, 2009).

2.4.3. Être étranger par la langue

« Votre langue, qui n'est pas un vêtement, mais votre propre peau ».
(Sigmund Freud, *Lettre à Arnold Zweig* [21 février 1936]).

Lorsque le migrant arrive en pays étranger, il se voit « obligé de cesser d'utiliser prioritairement la langue en laquelle il a toujours vécu et pensé et de la remplacer par une autre, plus ou moins inconnue et familière » (Tourn, 2009 : 106). Maîtriser cette nouvelle langue-culture est une nécessité qui exige du migrant des efforts psychiques et les effets de cette immersion sont perceptibles. Dans le contact avec la nouvelle langue-culture, « l'échec, la réussite, la vitesse de l'apprentissage, le niveau atteint dans la maîtrise de la nouvelle langue varient infiniment d'un migrant à l'autre » (*Ibid.* :107). Cependant, il reste une trace, plus au moins importante selon chaque migrant, mais indéniable, par laquelle l'étranger se fait plus facilement identifier en tant que tel ; il s'agit de l'accent. Cet accent – qui amuse ou qui agace – peut « passer inaperçu » ou « avoir son charme », mais reste une dissonance caractéristique de celui qui vient d'ailleurs, qui ne souhaite pas être perçu comme étranger mais se trahit lui-même dès lors qu'il doit s'exprimer. C'est le cas d'Alessandra, qui est très dérangée par son accent.

G : À quels moments te sens-tu étrangère ?

Alessandra : Ah, à chaque fois que j'ouvre la bouche dans la rue. Parce que XXX je n'ai pas terminé ma phrase que les gens me demandent déjà d'où je viens, euh et parfois je me sens ainsi euh... euh j'ai oublié le mot...

G : Brésilienne ?

Alessandra : Non je voulais dire...j'ai oublié le mot

G : En français tu le connais ?

Alessandra: Euh ... ce n'est pas « bannie » mais je me sens...

G : Ce n'est pas « exclue » ?

Alessandra : Non pas exclue non, euh... Parfois j'ai l'impression, comme je te l'avais dit avant, ce n'est pas la nationalité brésilienne qu'ils n'aiment pas, mais j'ai l'impression parfois que, elle est étrangère, elle est étrangère, tu vois ? ⁴¹⁸

L'étrangeté d'Alessandra passe par la langue, voire dans le simple fait « d'ouvrir la bouche ». Cette bouche, qui peut être par ailleurs un synonyme de plaisir de la langue de l'autre, de dégustation de la nouveauté, dénonce la place de la jeune femme dans son pays d'accueil, une place d'étrangère. Ce sentiment d'insatisfaction de ne pas s'être approprié la langue à part entière est exprimé par la phrase « je n'ai pas terminé ma phrase que les gens me demandent déjà d'où je viens ». Si la parole d'Alessandra éveille la curiosité de celui qui l'écoute, elle provoque chez elle un sentiment trouble, difficile à exprimer. « Parce que l'accent ramène toujours celui qui écoute à la langue "étrangère" » (Tourn, 2009 : 109). Tout chez Alessandra, son apparence, son accent, la dénonce comme celle qui vient d'ailleurs, celle qui est étrangère et différente.

Abandonner la langue d'origine (ou du moins temporairement) et la remplacer par la langue-culture nouvelle provoque des changements dans la structure intime de la pensée, ce qui entraîne des conséquences notables. C'est le cas de « l'oubli » évoqué par Alessandra. Confrontée à ce trouble gênant et dérangent (ouvrir la bouche et se sentir étrangère), elle oublie non seulement le

⁴¹⁸ Récit de vie, Alessandra §§ 227-233.

« mot » qui désigne ce trouble, mais aussi sa place dans le pays natal et dans le pays d'accueil. Elle se retrouve pendant un bref instant dans le vide total, incapable de s'identifier à sa langue maternelle comme à la langue étrangère. Son sentiment n'est pas une « exclusion » en tant que telle (même si son inconscient, par l'oubli, prouve le contraire), mais elle est bel et bien troublée de se voir étrangère dans le regard des autres.

Pour Alessandra, ce n'est pas la nationalité brésilienne qui pose problème, mais c'est d'être brésilienne en France, ailleurs qu'au Brésil. Il y a comme un désir de perdre l'accent de sa langue maternelle (et ensevelir à jamais le mort), mais il y a aussi la crainte de le perdre et de l'enterrer et, malgré tout, de ne pas être acceptée.

Soraia est également déconcertée par son accent lorsqu'il est remarqué par l'autre, mais son étrangeté est aussi visible par son physique. Etrangère par le corps et par la langue, est-ce être doublement étrangère ?

G : Bon, vingt-quatre ans que tu habites ici, mais tu as le sentiment d'être étrangère ?

Soraia : Oui c'est ça, c'est ça.

G : Quand ?

Soraia : Toujours... Toujours. Toujours, d'abord parce que... Tout d'abord physiquement, d'abord physiquement, parce que je n'ai pas le « faciès » du français, comme disent les français, d'un français. D'abord physiquement. En second lieu, mon accent. Ah, et chaque fois que j'ouvre la bouche, la personne me demande « *c'est quoi votre accent, c'est quoi votre petit accent ? Ça fait vingt-quatre ans* ». Ça fait vingt-quatre ans que j'entends ça, chaque fois que j'ouvre la bouche : « *c'est quoi votre petit accent ?* » Ah et quand je dis que je suis brésilienne, ils sont un peu dans le doute, ils se demandent : mais brésilienne ? Parce qu'ils ont l'image de la brésilienne qui ne correspond pas à mon profil physique, du coup, du coup ils se

détendent car ils ont vu que j'étais brésilienne (rires) et tout va bien.
Mais étrangère toujours.⁴¹⁹

Dans cet extrait, nous allons brièvement évoquer le sentiment d'étrangeté provoqué par le corps de Soraia. Le corps de Soraia est, à son regard étranger, parce qu'il ne ressemble pas au corps de l'autre (« le "faciès" du français comme ils disent les français »). C'est cette image première qui signale tout étranger : le corps, comme une carte qui guide sur la route, l'image qui invite à s'approcher ou à s'éloigner. Le corps trompe le regard de l'autre. C'est l'autre, par son regard cristallisé, qui délimite, exclut et dénonce le corps du migrant. D'ailleurs, selon Soraia, ce que renvoie son corps n'est pas ce que l'autre s'attendait à voir (« ils se demandent parce qu'ils ont l'image de la brésilienne qui ne correspond pas à mon profil physique »). Soraia laisse ici sous-entendre que l'image qu'elle dégage n'est pas celle qu'elle aimerait avoir. Elle semblerait préférer avoir l'image stéréotypée de la femme brésilienne : la métisse au corps sculpté, séduisante et sexy.

Son étrangeté, si elle est passée par le corps, est ensuite révélée par son accent. Soraia adopte presque le même discours qu'Alessandra, avec cette bouche qui s'ouvre et dénonce l'étrangère qu'elle est (« et chaque fois que j'ouvre la bouche, la personne me demande « c'est quoi votre accent ? C'est quoi votre petit accent ? Ca fait vingt-quatre ans »). Dans cette phrase, le mot « petit » vise à atténuer la question, à la rendre moins gênante pour sa destinataire, surtout après 24 ans dans le pays d'accueil. Ce « petit accent » peut sembler dérisoire pour le locuteur, mais résonne parfois de manière agaçante pour certains auditeurs. À chaque fois que Soraia entend cette phrase, « c'est quoi votre petit accent », son étrangeté est renforcée, creusant un hiatus de plus en plus profond entre son désir d'appartenance à la langue-culture étrangère et la femme brésilienne étrangère qu'elle incarne. Alors qu'elle vit en France depuis 24 ans, son accent la poursuit et la poursuivra où elle qu'elle aille. Elle exprime ainsi inconsciemment ses difficultés à enterrer le mort (la langue maternelle) alors qu'elle souhaite consciemment vivre pleinement dans la langue-culture étrangère.

⁴¹⁹ Récit de vie, Soraia § 127.

Soraia, avec son corps venu du Brésil, dans cette image troublante qu'elle évoque par son corps de brésilienne (qui n'est ni l'image qu'elle a d'elle-même ni celle qu'elle présente à l'autre) affirme que l'autre est soulagé lorsqu'il apprend que son « petit accent » vient du Brésil (évocateur d'images stéréotypées positives). Cela met en évidence la relation privilégiée entre la France et le Brésil, mais aussi la subjectivité des regards sur l'étranger selon son pays d'origine. Comme si certains représentaient une menace et d'autres non. La vérité est que la plupart des migrants brésiliens interviewés se servent de toutes ces représentations idéalisées du Brésil pour passer « inaperçus », afin d'être valorisés, mieux acceptés et intégrés dans le pays qui les accueille.

Pour Lorena, si la langue parlée, par l'accent, est révélatrice de son étrangeté, la langue écrite l'est, pour elle qui a obtenu sa licence en France, encore davantage.

G : Et tu as encore le sentiment d'être étrangère ici ?

Lorena : Oui j'ai ce sentiment. Genre... Tout le temps, je ne me sens pas française, à aucun moment ici, genre... en termes d'intégration. Je ne me sens pas, je ne me sens pas cent pour cent intégrée dans la société française. Je ne sais pas... [...] À l'université par exemple, il y avait déjà quatre ans que je fréquentais l'université ici. À la réunion de stage, du coup, j'ai commencé à parler et la professeure : « ah je vois que tu as *un petit accent*, d'où viens-tu ? » « Ah je suis brésilienne ». Et elle : « ah mais tu sais écrire en français ? ». J'ai fait ma formation à l'université avec le diplôme de là-bas, genre elle sait que je viens de là-bas donc bien sûr que je sais écrire en français, mais la question elle ne la poserait pas à une autre personne, tu sais...⁴²⁰

Lorena exprime une première gêne qui est celle de ne pas se sentir intégrée dans le pays d'accueil. Le verbe « sentir » est répété trois fois à la voix négative pour confirmer cet écart entre elle et le lieu d'accueil. Lorena ne trouve pas sa place parmi les français, elle dit même qu'elle « ne se sent pas française ». Nous supposons que Lorena ne souhaite pas devenir une française au sens strict du

⁴²⁰ Récit de vie, Lorena §§ 240-243.

terme, mais tout simplement être acceptée en tant qu'étudiante brésilienne en France, une étudiante qui s'intègre réellement dans la langue-culture du pays d'accueil sous le regard approbateur de l'autre.

Ce sentiment d'être étrangère est vécu à l'université (où tout étudiant est sensé faire preuve d'une capacité linguistique qui lui permettra de suivre les cours). Lorena s'est sûrement sentie humiliée quand la professeure lui a demandé si elle savait écrire en français. Elle a eu la sensation que toutes ses années d'étude à l'université avaient été vaines et que ses efforts pour acquérir la langue-culture étrangère n'étaient pas reconnus. Les mots « université », « formation », « diplôme » sont une façon (inconsciente) pour Lorena de prouver cette connaissance et maîtrise de la langue française. Il nous a semblé que la remarque sur son accent l'avait moins atteinte que la mise en doute de sa capacité à maîtriser le français écrit. Lorena s'est sentie visée, pointée du doigt (« mais la question, elle ne la poserait pas à une autre personne »). Elle veut renvoyer l'image d'une personne qui maîtrise le français et qui est intégrée (ou qui souhaite l'être).

Pour Gustavo, ce n'est pas l'accent qui l'exclut de la langue-culture française, mais plus essentiellement la non-maîtrise de la langue, alors que cela fait trois ans qu'il est en France. Pour lui, cette étrangeté est synonyme de honte.

G : Tu as le sentiment d'être étranger ?

Gustavo : Purée (rires), et comment ! Et honteux aussi, en fait.

G : Tu en as honte ?

Gustavo : J'ai honte de ne pas parler. Vu le temps pendant lequel j'ai vécu ici, je devrais déjà mieux parler, plus ou moins. Je veux dire que je parle un peu, je comprends mieux que je ne parle. Je parle un petit peu, mais je comprends bien mieux.⁴²¹

L'interjection « purée » (qui aurait pu être un juron grossier) suivi d'un rire, marque une gêne profonde de Gustavo face à sa non-maîtrise de la langue

⁴²¹ Récit de vie, Gustavo §§ 144-146.

française. Il nous semble qu'il est d'abord gêné face à l'enquêtrice, elle aussi brésilienne, mais étudiante en lettres et qui maîtrise la langue française. Ce malaise s'étend aussi à l'autre (les français, son entourage, ses collègues de travail) avec lesquels Gustavo n'arrive pas à bien communiquer. Il reconnaît sa faiblesse, et sa honte (« vu le temps pendant lequel j'ai vécu ici, je devrais déjà mieux parler, plus ou moins je veux dire »).

Ensuite, le jeune homme tente de justifier sa faible maîtrise de manière un peu confuse (« je ne parle pas », « je parle un peu »). Gustavo veut surtout garder son image d'homme fort – séducteur – qui comprend un peu (« je comprends mieux que je ne parle, je parle un petit peu mais je comprends bien mieux »). Gustavo conserve ses pensées et son désir de la langue-culture maternelle car il pense encore beaucoup au Brésil, à sa famille, ses amis. « La peur d'être infidèle à la mère, à la "langue" mère, empêche certains d'en décoller, même pour un temps, et de consentir à l'éclipse de la langue "première" – éclipse nécessaire pour qu'elle passe en d'autres langues » (Sibony, 1991 : 40). Gustavo ne désire pas (pour l'instant) faire le deuil de sa langue-culture maternelle. C'est pour cette raison qu'il pense souvent à son pays, mais surtout qu'il n'arrive pas à s'engager auprès des natifs du pays d'accueil, préférant rester avec ceux qui partagent la même langue que lui (les portugais, les brésiliens). Selon Férié & Boëtsch (1993 :245)⁴²², les migrants ne se situent pas dans un groupe spécifique et statique, mais créent des réseaux et des affinités en fonction de leur besoin et intérêt. « Le réseau des migrants est une collection d'individus disponibles pour ego (à quelque groupe ethno-culturel et social qu'ils appartiennent) et non un individu collectif doté d'un particularisme culturel. » Si Gustavo reste dans un environnement où sa communauté linguistique est majoritaire, cela peut traduire une nécessité professionnelle, une insécurité linguistique par rapport à la langue étrangère, ou une simple commodité.

⁴²² FERRIE Jean-Noël et Gilles Boëtsch, « L'immigration comme domaine de l'anthropologie » in : *Anthropologie et Sociétés*, vol. 17, n° 1-2, 1993, p. 239-252.

Nous savons que chaque langue-culture impose ses propres structures aux objets du monde. Ce qui est central et important ici est marginal, superflu ailleurs. Pour Claude Hagège (1985), « le monde que l'enfant découvre est déjà mis en catégories ; l'enfant apprend ce qu'il peut ou ne peut pas dire, selon sa langue » (*apud.* Tourn, 2009). Si l'apprentissage de la langue-culture étrangère se fait plus tardivement, certaines de ses subtilités ne seront jamais acquises, créant ainsi un *malentendu* permanent. Ainsi Yasmin se sent-elle souvent incomprise dès lors qu'elle doit s'exprimer en langue française.

Yasmin : J'ai fait 20 heures de cours d'orthographe et je parle même aux professeurs, et personne n'arrive à m'expliquer pourquoi ce que je suis en train d'écrire n'a pas de sens, pourquoi ce n'est pas du français. [...] Les lettres que je devais rédiger, tout était bon, mais les gens me disaient : 'tout est bon, mais ce n'est pas français'. [...] L'orthographe est correcte, la langue est correcte, tout est bon, mais à la façon dont tu écris, on voit que tu n'es pas française.⁴²³

Yasmin a fait énormément d'efforts (« j'ai fait 20 heures de cours d'orthographe ») afin de mieux s'approprier la langue-culture étrangère, en vain. Elle semble écrasée par une éternelle incompréhension. Elle cherche des réponses (« je parle même aux professeurs et personne n'arrive à m'expliquer ») à son incapacité (au regard des autres) à s'exprimer « correctement » dans cette langue qui fait à présent partie de sa vie. Elle se sent constamment vivre un grand malentendu, car ses phrases ne semblent pas avoir de sens pour l'autre, français. Elle est contrainte d'apprendre qu'il y a plus d'une manière de penser, d'écrire, d'exprimer. Mais, comment fait-on lorsque, pour sa survie, le sujet doit absolument s'approprier cette nouvelle langue-culture ? Selon Lya Tourn, « il faut se taire ; entre deux langues, l'élément essentiel est le silence ».

De la même manière que veut dire « ce n'est pas du français », expression employée par Yasmin, mais sûrement entendue par bien d'autres migrants qui

⁴²³ Récit de vie, Yasmin §§ 593-595.

n'ont pas osé se remettre en question, gardant cette place d'étranger au regard de l'autre. Si elle n'a toujours pas réussi à trouver une réponse à sa question, nous pouvons tenter une hypothèse. Apprendre une langue-culture étrangère suppose d'abord de devoir renoncer à la douce illusion de posséder *la* langue, la seule et unique langue (française). Car, comme nous explique si bien Tourn (2009 : 108)

Entrer dans une langue suppose un long travail d'initiation aux multiples subtilités de signification, aux expressions, tournures, métaphores, images, aux figures de langage, aux jeux de mots, aux doubles sens et, plus difficile encore, aux manifestations verbales de l'humour qui diffèrent largement d'une langue-culture à l'autre.

Le sujet migrant en contact avec la langue-culture du pays d'accueil se verra toujours étranger dans le regard de l'autre, c'est une triste fatalité. Pour éviter les peines et les souffrances, il a surtout besoin d'accepter ses origines et sa nouvelle place dans le monde : il/elle est un brésilien/ne qui vit en France. Accepter sa nouvelle place dans la langue-culture du pays d'accueil revient à respecter sa propre hétérogénéité, à se reconnaître multiple et fort de cette pluralité. Ce n'est pas chercher à enterrer à jamais la langue maternelle car c'est en ce lieu intime que le sujet migrant pourra trouver refuge quand surviendra un problème. C'est accepter et accueillir l'étranger en soi avec les limites que chacun des migrants possède en lui-même.

2.5. La langue-culture maternelle : la place du portugais

Et le deuil de ceux qui, tristes, sont dans la contingence d'ensevelir leur mort, mais qui, pendant le travail de deuil, font tout pour le maintenir vivant, pour qu'il ne meure pas, pour prolonger sa permanence dans le monde des vivants (Coracini, 2017 : 26).

La langue-culturelle maternelle, le portugais, tient un rôle important dans le récit de vie de tous les migrants interviewés. En premier lieu, c'est la langue dans laquelle ont été réalisés les entretiens, langue que tous ont choisie pour raconter leur intimité. À partir de certains récits, il nous semble possible d'identifier deux types de rapport à la langue-culture maternelle : ceux et celles

qui souhaitent enterrer la langue maternelle et ceux et celles qui souhaitent la maintenir vivante dans le pays d'accueil, dans la nécessité/obligation/culpabilité de la transmettre à leur descendants. Les deux cas posent la question du deuil. Faire le deuil de la langue consiste à vouloir se libérer de ce qui emprisonne (ensevelir le mort – la langue maternelle) pour pouvoir accueillir la langue de l'autre et s'y vouer émeut (Coracini, 2017)⁴²⁴.

La plupart des entretiens évoquent le problème difficile de la transmission de sa langue à la descendance, du contact avec la famille restée au pays natal. Ceci est un facteur qui contribue à la mort ou à la vie de la langue maternelle du sujet. Lya Tourn (2009) évoque une lettre que Freud, alors en exil, écrit à Raymond de Saussure le 11 juin 1938 : « Peut-être avez-vous omis ce point si douloureux pour l'émigrant...C'est – comment dire ! – la perte de la langue en laquelle on a vécu et pensé, et qu'on ne pourra jamais remplacer par une autre quelque effort affectif que l'on fasse » (p. 105). Ce remplacement peut prendre une dimension différente lorsque le migrant désire la langue-culture dite étrangère.

2.5.1. Ensevelir le mort

Nous avons identifié deux récits dans lesquels les migrants souhaitent se libérer de la langue maternelle. Ils évoquent cette volonté d'ensevelir complètement le mort, afin de mieux s'approprier le nouveau, la langue-culture étrangère. Natalia, une fois qu'elle arrive à s'établir dans un environnement propice à son immersion et intégration dans la langue-culture étrangère (habiter en colocation avec deux françaises, travailler dans une crêperie / bar- restaurant), manifeste la volonté de prendre des distances avec ses origines.

⁴²⁴ CORACINI Maria José, 2017, « Discours d'immigrants : deuil et inscription de soi dans la langue-culture de l'autre » in : CORACINI, Maria José R. F., LEONARD Ksenija, PRIEUR, Jean-Marie (dir), 2017 *Approches croisées des figures du migrant et de la migration*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

Natalia : Quand j'ai intégré l'école ça été vraiment bien parce que j'étais la seule brésilienne, alors je parlais français avec tout le monde. [...] Je suis allée habiter en colocation avec deux françaises, alors je parlais cent pour cent français toute la journée [...]. Aujourd'hui, je parle encore beaucoup (le français) et c'est pour cette raison que je n'ai plus envie d'habiter avec des brésiliens, parce que je m'y suis habituée à un tel point que, pour parler en portugais, les phrases me viennent difficilement en tête, alors qu'en français, non⁴²⁵.

Natalia évoque une première intégration institutionnalisée par le biais de l'école (« Quand j'ai intégré l'école »). Faire partie de ce cadre est la preuve de son désir de s'approprier la langue de l'autre et aussi de se faire accepter par celui qui l'avait accueillie. L'expression « intégrer une école », témoin de sa compétence linguistique, résonne ici, par le verbe *intégrer*, comme une volonté d'intégration culturelle. « Intégrer » évoque « imprégner », entrer en profondeur ; intégrer en profondeur la langue-culture de l'autre, afin de la faire sienne et enterrer la langue maternelle autant que possible. Par la suite, être la seule brésilienne dans le groupe a donné à Natalia toutes les chances de pouvoir couper les liens (de langue) avec ses origines et se lancer dans le nouveau (« je parlais français avec tout le monde »). Son acceptation par les français (« je suis allée habiter en colocation avec deux françaises ») répond au besoin de Natalia de s'intégrer totalement, expression métaphorique qu'elle utilise pour symboliser ce « tout entier » (« je parlais cent pour cent français toute la journée »).

Se reconnaître comme faisant partie de cette nouvelle langue-culture est le désir inconscient de tout sujet migrant, en quête de reconnaissance du regard de l'autre. Pour Natalia, cette reconnaissance s'est concrétisée par son acceptation au sein de la société française (habiter avec deux françaises, intégrer une école où elle était la seule brésilienne, travailler dans une crêperie). Mais de ce fait et du fait de vouloir enterrer le mort, elle partage moins avec les brésiliens en France (« je n'ai plus envie d'habiter avec des brésiliens »). Le verbe « habiter » retient notre attention car la maison, lieu où on habite, est le lieu où tout sujet se retrouve

⁴²⁵ Récit de vie, Natalia, §123

lui-même, se retrouve emeut ; c'est aussi le lieu de l'intimité et de la sécurité. Natalia exprime un désir de rupture totale, un désir de s'éloigner de l'ambiance qui pourrait lui rappeler le mort et le faire revenir (Coracini, 2017). On retrouve souvent la même stratégie chez les migrants : à leur arrivée et en situation précaire (financière ou linguistique), ils se rapprochent de leur réseau de migrants et une fois leur situation devenue plus solide, ils s'éloignent pour fréquenter des natifs du pays d'accueil (Férié & Boëtsch, 1993). Habiter avec des brésiliens ferait perdre à Natalia tout cet environnement qu'elle a construit, baignée dans la langue-culture étrangère. Elle « s'est habituée » à son nouveau mode de vie et parler portugais reviendrait à ressusciter le mort, ce qu'elle ne souhaite pas (« les phrases me viennent difficilement en tête, alors qu'en français, non »).

Valesca a toujours éprouvé le désir d'enterrer le mort, sa langue maternelle, langue d'une mère absente durant toute son existence. Arrivée en France, il est question pour Valesca de faire vivre le nouveau, accomplissant ainsi la promesse d'oublier le mort.

Valesca : Je me suis fait la promesse de passer un an sans parler portugais. Alors, je suis venue à Paris et cette promesse n'avait pas encore été tenue. Je suis arrivée ici et je ne connaissais personne, mais je me suis liée d'amitié avec des brésiliens. Et je leur ai dit : 'si tu veux être mon ami, c'est d'accord, mais la condition c'est que je ne parle pas portugais. Je parle seulement en français'. Ils ont dit 'd'accord'. Encore aujourd'hui on ne se parle qu'en français (rires), on s'est habitué à se parler seulement en français. Parce que j'avais une promesse qui n'avait pas encore été tenue. Et à la période de la Coupe du monde, cela faisait exactement neuf mois, Gloria Maria⁴²⁶ m'a demandé de lui accorder un entretien à propos de la coupe. Je lui ai dit : 'ouah, ça fait neuf mois que je ne parle pas portugais (rires)

⁴²⁶ Gloria Maria est une journaliste qui présente un programme télévisé brésilien connu de la majorité des brésiliens, *Fantastico*. L'émission est diffusée le dimanche soir et revient sur les principales informations nationales de la semaine.

[...] et j'ai ouvert la bouche pour parler au *Fantastico*, comme disent les autres 'quel luxe, très chic (rires).⁴²⁷

Pendant un moment (neuf mois exactement, au lieu de douze), Valesca a tenu sa promesse de ne plus parler sa langue maternelle. Cette décision ne l'a pas empêchée de côtoyer d'autres brésiliens, à condition de ne pas parler portugais. Ce désir d'inhumer le mort est ambivalent dans la mesure où elle souhaite néanmoins garder un contact avec ses semblables. Continuer de fréquenter des brésiliens offre une voie de secours, rassure, avant d'entamer le deuil de sa langue première. En agissant ainsi, Valesca contribue non seulement à son apprentissage de la langue-culture étrangère, mais aussi à celui des brésiliens qu'elle côtoie. Valesca évitait ainsi la « contamination » de la langue qu'elle voulait ensevelir, mais qui, à tout instant, pouvait faire son retour (Coracini, 2017 : 34).

Ce retour est marqué par un moment important à ses yeux, car ce n'est pas avec n'importe qui et pour n'importe quelle occasion qu'elle accepte de parler à nouveau en portugais : elle parle à l'occasion de la Coupe du monde de football à Gloria Maria, présentatrice célèbre au Brésil, pour une émission de télévision *Fantastico*, tout cela à Paris. Ces circonstances exceptionnelles valent bien à ses yeux la rupture de la promesse. Valesca s'est étonnée de la demande et probablement de ce qu'elle avait accompli (neuf mois sans parler portugais) (« ouah, ça fait neuf mois que je ne parle pas portugais (rires) »). Ce rire est une manifestation de satisfaction, du plaisir d'avoir « supprimé » (si tant est que cela soit possible) la langue maternelle de son quotidien en France.

Alors Valesca « ouvre la bouche », faisant ainsi ressusciter le mort (était-il bien mort ?), et cela lui vaut des commentaires admiratifs de ses congénères « quel luxe, très chic ! ». Il apparaît ici qu'à côté du regard de l'autre, le français, celui de son semblable, le brésilien est aussi important pour que Valesca avance dans son deuil. Son deuxième rire a ici pour nous le sens inverse du premier, évoquant cette fois le plaisir de pouvoir à nouveau parler sa langue après plusieurs mois. Dans le récit de Natalia et Valesca, le portugais n'a plus sa place, dans tous

⁴²⁷ Récit de vie, Valesca § 124.

les cas, elles veillent à ce qu'il ne retrouve pas une place importante dans leur nouvelle vie.

Le récit d'Alessandra dévoile un désir de vouloir enterrer à tout jamais la langue-culture maternelle. Il y a une séparation non pas d'avec cette « langue maternelle », mais d'avec la *langue-du-maternel*. (Prieur, 2001). Ce remplacement est opéré de façon inconsciente par Alessandra, mais il symbolise l'interdit qui transforme la langue en objet d'interdit (*Ibid.* : 27) Le portugais est une langue qu'elle utilise très peu au quotidien (seulement pour parler à sa mère au Brésil et à quelques amies en France et au Brésil). Il ne possède presque aucune place à la maison.

Alessandra : Les enfants parlent seulement français. Et ne veulent pas parler portugais. [...] Alors, les enfants, tant qu'ils ne parlent pas, de la naissance jusqu'à deux ans, c'est seulement en portugais. Pour moi c'est beaucoup plus pratique car ils ne répondent pas, alors juste le portugais. Et quand ils commencent à parler, seulement le français [...]. Parce qu'ils ont commencé à parler portugais, la première langue qu'ils ont parlé c'était le portugais, parce qu'ils n'entendaient que ça [...]. Entre deux et trois ans, très vite, ils ont commencé à parler français à l'école, à la crèche [...], et très vite je suis passée au français, parce que ça va plus vite, pas besoin de répéter [...]. Et voilà, paresse, manque de temps, le français prédomine ⁴²⁸

La langue-culture maternelle d'Alessandra est bien enterrée, lorsqu'il s'agit de ses enfants (« les enfants parlent seulement français. Et ne veulent pas parler portugais »). Ici, quand elle utilise le verbe « vouloir » attribué à ses enfants, nous estimons que cette décision est prise par la jeune femme et non par ses enfants. C'est elle qui ne souhaite pas que ses enfants parlent cette langue. Désir d'ensevelir le mort, faire le deuil de la perte et mettre l'autre à sa place (Coracini, 2017). Ensuite, elle replonge dans sa langue-culture, pour expliquer qu'un jour, cette langue maternelle a fait partie de son environnement familial avec seulement quelques restrictions (« de la naissance jusqu'à deux ans, c'est

⁴²⁸ Récit de vie, Alessandra § 205.

seulement en portugais »). La langue maternelle l'a épaulée dans son rôle de mère durant la toute petite enfance de ses enfants. *Cette langue-du-maternel* évoquée par Prieur représente un lieu archaïque, hors du temps, irréprésentable. Elle est assignée à devenir étrangère et l'enfant doit la refouler pour accéder à lui-même, et d'abord à l'amour de son image (Prieur, 2001 : 28).

C'est la parole proférée qui marque cette décision et non pas la langue en soi. Tant qu'il n'y a pas de communication et d'échange verbal entre mère et enfant, Alessandra arrive à supporter la présence de la langue, sans que cela soit pour elle une trace mélancolique. Dès lors que les enfants ont acquis la faculté de parler, elle utilise préférentiellement son objet de désir et de substitution (« le français prédomine »). La place occupée par la langue maternelle est tolérée dans le rôle de la mère d'un nourrisson : le materner et lui apporter tout le nécessaire pour satisfaire ses besoins élémentaires. Une fois qu'il se reconnaît comme un sujet à part entière et prend la parole, il devient alors plus indépendant de la mère. Cela étant il n'a plus besoin de cette langue-mère ou de la langue de la mère. Et ainsi, la langue des affects d'Alessandra retourne à son lieu d'origine, enterrée, comme si elle n'avait pas existé.

Dans le récit de Flavio, nous observons un désir évident de vouloir enterrer complètement le mort à travers son désir de fuite (§36 : « ça été vraiment une fuite, la meilleure décision que j'ai prise de ma vie »). Cependant, nous remarquons que la coupure avec le Brésil ne va pas passer entièrement par la langue. Le mort ici prend une dimension majeure, car il s'agit de son pays natal, et avec lui, de sa langue-culture maternelle. Il y a, de cette manière, une contradiction entre le désir d'abandonner la langue-culture maternelle et l'incapacité à le faire complètement. L'extrait suivant exprime le désir premier d'ensevelir le mort, la langue.

Flavio : Pour moi ça a toujours été un effort d'une certaine manière, toujours un effort de parler portugais ici. Et pourtant, ce qui m'a sauvé, par rapport au portugais, ça a été la musique. C'est ce qui a permis de garder le lien entre moi et ma culture. [...] Dans les deux,

trois premières années, j'ai complètement arrêté de lire le journal du Brésil parce que je suis resté quatre ans sans retourner au Brésil.⁴²⁹

Puisque Flavio désirait oublier sa vie d'avant au Brésil, parler portugais lui faisait revivre ses mauvaises expériences et souvenirs du passé. C'est pour cette raison qu'il évoque un « effort », avec l'adverbe « toujours » pour exprimer cette difficulté constante de devoir ranimer le mort, alors qu'il essaie de l'enterrer. Sa façon de couper les liens avec la langue-culture maternelle passe par la lecture (« Dans les deux, trois premières années, j'ai complètement arrêté de lire le journal du Brésil »). Couper « complètement » les liens avec la presse brésilienne est le moyen d'oublier les problèmes politiques, sociaux et économiques de son pays.

Alors que Flavio semblait accomplir son désir d'enterrer le mort, il a été « sauvé » par la musique brésilienne. En effet, comme le jeune homme est devenu musicien en France, il lui a fallu reprendre contact avec la langue-culture qu'il avait enterrée. Son désir de rupture totale, son désir de s'éloigner de l'ambiance qui pouvait lui rappeler le mort (Coracini, 2017) a été effacé par la musique brésilienne et donc par la langue maternelle. Selon Flavio, cette langue est devenue un outil de travail, (§122 : « j'ai gardé le portugais dans ce sens, comme une langue de travail. Mon travail. Je travaille avec la langue portugaise »).

⁴²⁹ Récit de vie, Flavio § 102.

2.5.2. Pour que le mort reste « vivant »

Nous avons analysé des récits des migrants qui n'ont pas souhaité garder (ou ont évité l'usage de) leur langue maternelle dans le pays d'accueil. Nous allons nous pencher maintenant sur le récit de celles et ceux qui ont souhaité garder ce contact avec la langue maternelle, en ne faisant leur deuil que partiellement. Ils ont encore besoin de garder une place pour la langue-culture de leurs origines, afin d'exister dans l'environnement de l'autre, afin d'asseoir leur assurance. Nous noterons qu'il n'est pas question de douter de la maîtrise de la langue étrangère, ni d'avoir peur de perdre la langue maternelle, mais plutôt d'adopter une façon d'être soi-même.

Revenons sur le récit de Flavio qui, en même temps qu'il désirait quitter la langue-culture du pays natal, se voyait empêché de le faire, dans la mesure où le portugais est devenu instrument de travail dans le pays d'accueil. Il reconnaît, à partir de la langue, son identité de brésilien.

Flavio : J'ai toujours eu l'impression que si je gardais le lien avec la langue portugaise, je resterais en lien avec le Brésil, je garderais mon identité de brésilien. Mon identité, notre identité, à mon avis, notre identité comme appartenant à une nation, à une patrie, si tu veux. Ça passe par la langue, je pense que notre langue est notre patrie.⁴³⁰

Dès le début de l'extrait, Flavio dévoile son désir de garder un rapport avec la langue-culture de ses origines (« j'ai toujours eu l'impression »). Cette impression qu'il évoque s'est révélée une réalité, car maintenir le lien avec la langue revient à conserver son attachement au Brésil, sous forme de langue-culture indissociable, qu'il s'agisse du maternel ou de l'inconnu (« si je gardais le lien

⁴³⁰ Récit de vie, Flavio §148.

avec la langue portugaise, je resterais en lien avec le Brésil »). Flavio tente encore de s'évader de cette langue maternelle qu'il l'appelle « portugaise » et pas « brésilienne », comme le font souvent certains brésiliens, mais se laisse enfin associer à « l'identité de brésilien ». Que veut-il dire par cette identité brésilienne reconnue avec et par la langue ? Nous émettrons l'hypothèse suivante: si Flavio a décidé de travailler avec la langue portugaise (en tant que musicien et professeur de portugais) en France dans le but de la partager et de la transmettre, il fallait qu'il incarne (à nouveau) cette culture, afin d'être une image vivante de la langue-culture brésilienne pour tous ceux et celles qui désirent la connaître. Une manière aussi de dénoncer (ou démystifier) les représentations stéréotypées qui font partie de la mémoire et l'imaginaire français. C'est être un représentant de son pays (de sa langue-culture) en France, dans son intégralité.

Cette langue-culture maternelle du migrant devient objet de transmission pour la descendance de celle et ceux qui ont construit une vie de famille en France. Pour Daniela, le portugais est la langue de la maison, la langue de son intimité, qu'elle pratique à sa façon.

Daniela : Le portugais, je le parle tous les jours, mais vraiment tous les jours. Je rêve en portugais, je prie en portugais, je n'arrive pas à prier en français [...]. Le portugais dans la ma vie est là tous les jours, [...] je parle portugais avec mon mari, avec mes enfants.⁴³¹

Il y a dans cet extrait, deux façons différentes de concevoir le portugais pour Daniela : l'une de façon consciente et l'autre de façon inconsciente. Il y a d'abord cette quasi obligation quotidienne (« le portugais, je le parle tous les jours, mais vraiment tous les jours »), le mot « vraiment » dénonçant cette « obligation », comme si cela n'était pas naturel, comme si elle devait parler portugais avec ses enfants et son mari pour que sa langue perdure dans cet environnement qu'elle a créé, sa maison au « style brésilien » décorée par un architecte brésilien. Ensuite, il y a cette présence inconsciente, presque incontrôlable de la langue maternelle (« je rêve en portugais, je prie en portugais,

⁴³¹ Récit de vie, Daniela § 205,217.

je n'arrive pas à prier en français »). Rêver et prier sont deux des voies qui permettent d'accéder à son intimité. Le rêve est cette production involontaire où émergent les désirs inconscients et la prière, cet acte par lequel le sujet s'adresse à une entité transcendante en évoquant ses besoins les plus intimes. Cette intimité inconsciente, Daniela l'exprime dans sa langue maternelle. Elle ne pourrait pas l'abandonner, ni l'enterrer définitivement. C'est, à tout jamais, la langue de sa maison et de son intimité.

Ricardo garde une place à la langue maternelle, qu'il doit partager avec la langue-culture du pays d'accueil. Même si cette dernière occupe plus de place dans sa vie, la langue maternelle est loin d'être morte et enterrée.

Ricardo : Quatre-vingts pour cent de français dans ma vie. Le portugais c'est vraiment, c'est devenu la langue... mon portugais en France, c'est ma langue pour les amis, pour les brésiliens. C'est la langue de l'humour, la langue de mon travail car je chante dans ma langue. Au travail, je représente le Brésil. C'est ma langue quoi, voilà⁴³².

La langue étrangère détient une place plus importante dans la vie de Ricardo, 80% selon ses évaluations. Alors qu'il lui reste seulement 20%, la langue maternelle occupe une place certes réduite en temps, mais importante dans l'ordre de l'affect, comme le montre l'utilisation répétitive du pronom possessif « mon » (« c'est ma langue pour les amis » ; « langue de mon travail ; je chante dans ma langue ; c'est ma langue, quoi »). Nous supposons qu'il ne s'agit pas simplement du portugais, mais d'une langue qui lui est propre, créée par lui, qui le fait penser au Brésil et à sa vie là-bas. Peut-être est-elle mélangée avec la langue étrangère (avec le terme « voilà » que Ricardo dit en français), créant ainsi un étrange-familier ou un familièrement étrange, comme nous le rappelle Freud (1919) (*in* : Coracini, 2017)⁴³³. Ricardo ne pourrait enterrer sa langue maternelle qu'au risque

⁴³² Récit de vie, Ricardo § 241.

⁴³³ À propos de l'inquiétante étrangeté, Freud (1919 [1985]) dit : « L'inquiétante étrangeté est cette variété particulière de l'effrayant qui remonte au depuis longtemps connu, depuis longtemps familier. [...] Le mot allemand unheimlich est manifestement l'antonyme de heimlich, heimisch

de perdre tout ce qu'il est devenu en France, à savoir un représentant de son pays par la langue. (« au travail, je représente le Brésil »).

Tassiana désire, tout comme Daniela, soigner le mort pour qu'il demeure vivant (Coracini, 2017) et cela, dans l'environnement qui lui convient le plus, celui de la maison. Or ce souci de la langue-culture maternelle est différent et prend une tournure d'obligation.

Tassiana : Le portugais, je le parle à ma fille, à mon mari, avec quelques amis brésiliens [...]

G : Et ton mari parle en français avec ta fille ?

Tassiana : Oui, avec ma fille, il parle en français.

G : Et avec toi ?

Tassiana : Il mélange tout parce que mon mari, il a l'habitude d'oublier le portugais, alors je suis obligée de lui parler en portugais s'il ne veut pas perdre son portugais à lui. Et S., parce que S. doit apprendre à parler le portugais. J'attends qu'elle soit un peu plus âgée pour lui apprendre à lire et à écrire en portugais aussi. Et oui, elle va apprendre à lire et à écrire en portugais, tout en suivant le parcours français, mais en sens inverse, en portugais⁴³⁴.

Dans l'extrait sélectionné, Tassiana explique son rapport au portugais, qui est, pour ainsi dire, unilatéral : elle parle portugais à sa fille, à son mari, qui lui répondent en français. Tassiana évoque ensuite le mélange des deux langues de son mari qui, selon elle, a « l'habitude d'oublier le portugais ». En ce sens, Tassiana désire rappeler le mort (sa langue) et la garder vivante, mais voudrait la même chose pour son mari qui selon elle doit se souvenir de la langue qui lui a permis d'entrer en contact pour la première fois avec elle. Cela pourrait paraître étrange dans la mesure où le portugais n'est pas la langue maternelle de son mari. C'est pour cette raison que Tassiana parle d'une « obligation » (« je suis obligée de lui parler en portugais »), dont nous ignorons s'il s'agit de sa volonté à elle ou

(du pays), vertraut (familier), et l'on est tenté d'en conclure qu'une chose est effrayante justement pour la raison qu'elle n'est pas connue, ni familière » (p. 215).

⁴³⁴ Récit de vie, Tassiana §§ 113-119.

de celle de son mari. Tassiana souhaite que l'autre (son mari) ait les mêmes rapports qu'elle avec la langue-culture portugaise.

De même, la jeune femme souhaite rappeler sa langue à sa fille, presque comme une obligation (« S. doit apprendre à parler le portugais. Et oui, elle va apprendre à lire et à écrire en portugais »). Les verbes « devoir » et « aller » sont conjugués au présent de l'indicatif mais sonnent comme un impératif, comme le suggère la phrase qui suit, « j'attends qu'elle soit un peu plus âgée ». Tassiana ne donnera pas le choix à sa fille et l'obligera dans un futur proche à apprendre la langue-culture de ses origines. C'est un moi-idéal, une image projetée d'elle-même sur les actes de sa fille, un désir de ne jamais oublier le mort et, plus encore, de transmettre à sa « nouvelle » famille la langue qui ne mourra jamais.

Nous observons dans le récit de Soraia un juste milieu entre le désir de garder le mort « vivant » et de l'ensevelir pour mieux partager ses expériences dans la langue-culture de l'autre.

G : Et avec tes filles, tu parlais en quelle langue ?

Soraia : Ah, français ! Ça été étrange *avec* mes filles, ça été étrange parce que, même si j'aime beaucoup le français, il y a des choses dans la culture française que je n'arrive pas à capter et que, je pense, que je ne veux pas capter non plus. Par exemple, quand j'étais enceinte, les quelques comptines, les berceuses, tout ce qui avait rapport à l'enfance, c'était en portugais. Alors, quand ma fille aînée est née, je chantais en portugais je chantais ces berceuses en portugais. Parce que je n'aime pas les trucs français, tu comprends ? Alors, du coup, ça été le portugais qui est venu et je suis contente de ça⁴³⁵.

Cette première exclamation (« ah ») marque une émotion et est très révélatrice du rapport de Soraia avec sa langue maternelle et avec la langue étrangère. Lorsque nous lui demandons en quelle langue elle parle avec ces filles, elle s'exclame immédiatement « ah, français ! ». La langue française prend une place importante dans la vie de Soraia, même si cela va un peu à contre-sens de ce

⁴³⁵ Récit de vie, Soraia, § 105.

qu'elle dit par la suite, comme une dénégation. Cette langue est étrange, doublement étrange dans son discours (elle répète deux fois que quelque chose fut étrange dans sa communication avec ses enfants). Soraia désire la langue de l'autre, mais elle ne peut pas se l'approprier intégralement. Plus encore, elle ne le souhaite pas, pour des raisons que nous pouvons supposer. Les verbes employés au présent de l'indicatif (« je n'arrive pas » / « je ne veux pas ») révèlent une action qui perdure encore dans le temps. Ce choix est-il conscient ? Pourquoi souhaite-elle transmettre à ses enfants seulement les berceuses brésiliennes et pas cette langue-culture en totalité ?

Nous retrouvons, avec « tout ce que avait rapport à l'enfance, c'était en portugais », une belle signification de ce que la langue maternelle représente, à savoir la langue de la mère, la langue de l'enfance. Ce désir de vouloir transmettre ses expériences et sa mémoire de la langue maternelle est venu à Soraia dès qu'elle est tombée enceinte. La façon dont elle désigne l'univers de la maternité, plus précisément les musiques pour endormir un bébé, importantes en portugais, mais comme des *trucs* non identifiés dignes de méfiance en français, souligne le caractère intrusif de la langue étrangère dans l'intimité maternelle. Chanter ces morceaux est, selon elle, banal, mais c'est pourtant la musique qui l'a « réveillée » à sa langue maternelle, comme si par la langue maternelle elle renouait avec son désir inconscient de mère.

Cette expérience de la langue maternelle est synonyme de satisfaction (« je suis contente de ça »). Elle est satisfaite de ce qu'elle a accompli même si cela est éphémère, puisque la suite du récit révèle que Soraia n'a pas maintenu le lien entre sa langue maternelle et ses filles.

G : Elles parlent portugais tes filles ?

Soraia : Non, non, mais elles comprennent. Elles comprennent. Alors qu'est-ce qui m'est arrivée à cette époque ? Face au blocage du père des filles qui ne voulait pas assimiler ma culture et encore moins ma langue, je me suis bloquée, tu comprends ? Alors je ne parlais qu'en français avec eux, avec lui et avec mes filles aussi parce que j'étais gênée de parler portugais avec mes filles. Pour ne pas l'exclure encore plus, parce que lui bon, d'abord parce qu'il s'était déjà exclu lui-même, de lui-même et pour ne pas l'exclure encore plus, j'ai choisi, je

ne sais pas si c'est consciemment ou inconsciemment, de parler français. Et comme je voulais m'intégrer dans la société, j'étais gênée de parler portugais avec les français tu comprends ? Alors je me suis bloquée, je me suis bloquée de ce côté-là. D'ailleurs, mes filles, elles me crachent ça à la figure (rires), ce n'est pas juste.⁴³⁶

Soraia tente de justifier son erreur et de réduire son sentiment de culpabilité en affirmant que ses filles comprennent le portugais bien qu'elles ne le parlent pas (« mais elles comprennent ») le pronom « mais » marquant ce souci de justification. Toujours dans la même optique, elle poursuit : « alors qu'est-ce qui m'est arrivé à cette époque ? » question induisant qu'elle ne maîtrisait pas la situation à l'époque, qu'elle n'a pas véritablement identifié les ressorts de ce blocage. Sa langue maternelle semble lui avoir été confisquée, son désir de transmettre la langue engloutie par la figure du père, cet homme dont Soraia ne souhaite pas parler. Elle ne souhaite pas revenir sur son passé, elle ne veut pas se remémorer l'histoire avec cet homme qui, semble-t-il, l'a empêchée de transmettre sa langue maternelle à ses enfants. L'abandon de la langue maternelle aurait donc ici été imposé. Elle fait une distinction entre la langue et la culture, qui sont pour elle deux choses bien séparées. Alors que son conjoint « se bloque » face à cette langue-culture brésilienne, elle ne parle pourtant pas d'interdiction explicite. Elle n'utilise pas de mots tel que « interdire » ou « empêcher », mais plutôt « bloquer », « exclure », « gêner ». Ce blocage elle se l'approprie implicitement en évoquant l'exclusion du conjoint et la gêne qui s'ensuit. Soraia ne voulait pas exclure son conjoint car elle l'aimait sûrement. Et pour préserver leur relation, elle a été prête à bannir sa langue maternelle de sa vie et celle de ses enfants. De plus, son désir d'intégration (« et comme je voulais m'intégrer dans la société ») survient comme une autre justification. Il s'agit cette fois d'un motif explicite qui vient valider un choix contraint.

Elle dit ignorer si son choix est conscient ou inconscient, mais nous estimons que c'est là une manière d'interpeller l'enquêtrice, espérant peut-être

⁴³⁶ Récit de vie, Soraia § 107

qu'elle lui apportera une réponse. Il reste que ses deux filles ont exprimé le désir d'apprendre la langue de leur mère, mais n'ont jamais pu et le lui reprochent avec virulence. (« ah tu n'as jamais parlé portugais avec nous, je te déteste »). Le rire gêné qui suit cette phrase est en fait la réaction triste et déçue d'une femme qui regrette de n'avoir pu transmettre sa langue-culture maternelle à ses enfants.

Valéria adopte un regard critique sur sa propre attitude d'ancien professeur des écoles au Brésil qui n'a pas su transmettre sa langue-culture maternelle à ses filles.

Valéria : Tu peux dire que je suis une mauvaise mère (rires), mais je n'y arrive pas. J'essaie de me policer, mais je n'arrive plus à parler portugais à la maison, parce que tout le monde me répond en français [...]. Je parle tout le temps en français avec les filles, parce que ça me fatigue, je commence en portugais et C. ne comprend rien. Au lieu d'insister, alors que je suis tout le temps pressée, je finis par traduire en français, par parler français [...]. Le portugais pour moi est le lien avec la famille et les amis qui sont au Brésil. Ici, le portugais est d'utilité zéro, parce que même à la maison, alors que je devrais parler portugais, je ne le fais pas. Je vais mettre une pancarte : portugais (rires)⁴³⁷.

La culpabilité de ne pas parler portugais avec ses enfants pousse Valéria à questionner son enquêtrice, qu'elle suppose être une spécialiste dans le domaine de l'acquisition des langues, et dont elle pense qu'elle pourrait avoir un avis autorisé en la matière («tu peux dire que je suis une mauvaise mère (rires)»). L'expression « mauvaise mère » renvoie, inconsciemment pour Valéria, à la langue-mère, langue qu'elle n'arrive pas ou plus à parler. Cette mauvaise mère, en contradiction avec la « bonne mère » ou « la mère suffisamment bonne » de Winnicott (1953), serait celle qui n'apporterait pas à son enfant les soins nécessaires à son développement.

Valéria tente ensuite de se justifier (« j'essaie de me policer ; au lieu d'insister [...] ; alors que je devrais parler portugais »). Elle reste entre ce désir de

⁴³⁷ Récit de vie, Valéria §§74, 76, 82.

vouloir faire le deuil de sa langue-culture maternelle et cette culpabilité qui la torture, de vouloir garder le mort. Valéria est sûrement d'autant plus troublée qu'en tant que professeure de portugais au Brésil, il peut lui sembler étrange que ses enfants ne parlent pas portugais. Cependant, elle et toute sa famille vivent en France, dans une nouvelle langue-culture, qui a formé leurs habitudes, leurs souvenirs et leur mémoire. Le portugais est la langue de la mère, c'est son histoire et pas celle de ses filles. C'est Valéria qui aurait besoin de ce rappel (« je vais mettre une pancarte : portugais (rires) »)

Florence vit à la croisée de trois langues-cultures (portugais, espagnol et français) et souhaite transmettre à sa fille sa langue-culture maternelle, de même que son mari souhaite, lui, transmettre l'espagnol. Le portugais occupe cependant une place importante dans la vie de sa fille.

Florence : On se parlait en français et en portugais et quand on est arrivé à un stade d'équilibre, T. est née et je veux qu'elle parle portugais et lui aussi, alors on a fini par parler davantage portugais à la maison [...]. Lui, il parle en espagnol, moi je parle en portugais et le reste en français.

G : J'ai compris, parce que vous voulez qu'elle ...

Florence : Qu'elle soit à l'aise pour s'y retrouver dans toutes ces langues [...]. En vérité, elle va parler français parce qu'elle habite ici, mais elle aura une ouverture pour parler ces autres langues. Et je pense qu'elle va parler portugais, parce que je lui parle tout le temps et jusqu'à présent, elle n'est pas allée en crèche. Sa vie se passe en portugais beaucoup plus qu'en français, beaucoup plus qu'en espagnol, parce qu'elle passe beaucoup plus de temps avec moi⁴³⁸.

Le désir de transmission de la langue maternelle de Florence est tel que, comme pour Tassiana, il devient une injonction (« je veux qu'elle parle portugais ; elle va parler portugais ; sa vie est en portugais »). Son mari aussi parle à leur fille en espagnol, sa langue maternelle (il est fils d'une mexicaine). L'enfant est ainsi baignée dans deux langues-cultures qui représentent beaucoup pour celui

⁴³⁸ Récit de vie, Florence §§141, 147.

et celle qui les parlent respectivement. Dès lors que la langue maternelle représente la langue de jouissance et de repos, elle parle au sujet, parlant ainsi également à l'autre et faisant en sorte que celui-ci puisse désirer cette langue-culture.

Le désir de faire vivre la langue-culture portugaise au sein de sa maison et de pouvoir la pratiquer sans cesse (« je lui parle tout le temps et jusqu'à présent, elle n'est pas allée en crèche. Sa vie est en portugais, beaucoup plus qu'en français, beaucoup plus qu'en espagnol, parce qu'elle passe beaucoup plus de temps avec moi ») est comme s'enfermer dans une bulle. Florence a créé une atmosphère qui est lui est propre, (elle, sa fille et le portugais), presque isolée du monde extérieur. C'est le désir profond de garder vivant le mort et de rester fidèle aux racines afin de conserver le passé et le transplanter dans le présent (Coracini, 2017).

Dans le cas de Gustavo, la langue-culture maternelle n'a jamais été ensevelie. Le jeune homme n'a pas fait le deuil de la langue de ses origines, car il n'a pas posé de distance entre le maternel et le nouveau. Il vit en France comme s'il était encore au Brésil.

Gustavo : Je ne suis pas encore en contact avec des Français pour travailler plus la langue. Parce que je suis tout le temps avec des brésiliens, j'ai beaucoup d'amis brésiliens ici et je n'ai pas beaucoup d'amis français. Parfois je regarde un peu la télévision brésilienne [...]. Je travaille avec des portugais, c'est pour ça aussi. C'est à cause de ça, parce que, parfois, si je travaillais avec des français, je pourrais apprendre à parler.⁴³⁹

Il est évident que pour faire le deuil de sa propre langue, il faut que la distance entre le sujet et son ancien objet soit suffisante pour que le sujet puisse fixer son attention sur un autre objet de désir et lui donner son amour. Gustavo a bien conscience que le contact avec la langue-culture étrangère passe par le contact avec l'autre. Pour le lui, on n'apprend pas une langue à l'école, à travers

⁴³⁹ Récit de vie, Gustavo §§ 120, 130.

les livres (il a avoué être paresseux lorsqu'il s'agit d'étudier). La langue étrangère est la langue parlée par l'autre, le Français. S'il n'établit pas le lien nécessaire avec cet autre, la langue étrangère ne sera jamais objet d'amour et de désir. Le mot « encore » démontre que la volonté de communiquer existe, mais qu'elle n'a pas été réalisée. Gustavo est entouré de sa langue maternelle (« je suis tout le temps avec des brésiliens, j'ai beaucoup d'amis brésiliens ») et ce cercle l'empêche d'aller voir à l'extérieur. La langue maternelle occupe une place bien vivante dans la vie du jeune homme, qui vit à Paris, et ne laisse pas d'espace à l'autre langue. Ce désir envers la langue qui devrait être ensevelie peut occasionner une sorte de mélancolie (Freud, 1919) qui exprime, entre autres « la diminution d'estime de soi qui se manifeste en des auto-reproches et des auto-injures et va jusqu'à l'attente délirante du châtement (p. 147). Parce que Gustavo n'arrive pas à inhumer sa langue maternelle en dépit de la langue-culture étrangère, il culpabilise : « quand on me demande depuis combien de temps je suis ici et que je réponds que ça fait trois ans, on me dit “et tu ne parles pas encore français ?” je trouve ça vraiment honteux [...], je n'évolue pas, il faut que je pratique la langue »).

Gustavo est conscient de ce qu'il devrait faire pour s'approprier la langue de l'autre (« §124 : mais, c'est le truc qui vient de toi, si tu veux apprendre, tu apprends. Tu te dis, je veux apprendre et tu commences à lire un livre, tu vas à l'école, tu oublies le Brésil. Tu oublies le portugais jusqu'à ce que tu apprennes le français. Quand tu apprends le français, tu peux commencer à reparler portugais »). Gustavo affirme ici qu'il faut oublier le portugais pour acquérir une autre langue, or on n'oublie pas sa langue maternelle. S'il ne parvient pas à apprendre le français, c'est parce que la langue-culture brésilienne a toute sa place, mais qu'il ne sait pas gérer cette présence du vivant.

2.6. Apprentissage de la langue-culture de l'autre : la place du français

Apprendre une langue étrangère est toujours, un peu, devenir un autre (Revuz C. – 1998)

Nous savons que la langue étrangère constitue un instrument de communication neutre qui n'a rien à voir avec l'histoire de vie du sujet et de son discours. C'est lorsque le sujet se met en contact avec cette langue étrangère, qu'il l'habite, que la langue en soi fait sens. Selon Anderson (2011 : 11-12)⁴⁴⁰, « L'humain est d'une espèce qui doit naître deux fois, une fois de sa mère comme vivant et une seconde fois comme sujet, c'est-à-dire, comme parlant. La seconde fois le fait acteur de sa vie et transforme sa première naissance en trace de l'objet qu'il est et dont il est séparé par le fait de s'humaniser ». C'est le contact avec le langage qui transforme et humanise le sujet. C'est aussi le contact avec la langue-culture du pays d'accueil qui fait du sujet un étranger.

Le discours est en mouvement constant, toujours en changement et en formation. Or, il n'y a pas de langue pure, homogène et unique (Coracini, 2013 : 119). Entrer dans une langue revient aussi à entrer dans une « division subjective » (Anderson, 2011 : 15) qui peut varier selon chaque individu et son rapport avec la langue. Étudier une langue étrangère peut signifier être différent des autres (Coracini, 2013), mais aussi vouloir chercher des racines européennes perdues dans le temps. « La situation d'apprentissage d'une langue étrangère est particulière dans la mesure où elle suppose la mobilisation d'investissements du

⁴⁴⁰ ANDERSON Patrick, 2011, « L'amour des langues / amour de la langue » in : *Actes du Colloque international L'amour des langues - La formation des maîtres en Europe*, Besançon, 3-4 octobre 2011. Besançon : IUFM de l'Université de Franche- Comté, p.1-16

sujet qui modifieront son propre rapport au monde » (Anderson, 1999 : 256). Ainsi, plus encore que l'apprentissage d'une langue nouvelle, c'est l'acte d'apprendre qu'il faudrait questionner. Suivre un « modèle linéaire de transmission-réception » (*Idem.*), fréquenter une école, est-ce une garantie d'acquisition/appropriation de la langue ?

Apprendre une langue étrangère au Brésil n'est pas donné à tous, même si l'enseignement de l'anglais⁴⁴¹ (et maintenant de l'espagnol) aux collégiens et lycéens, fait partie du cursus scolaire des écoles publiques. Nous avons identifié quatre profils différents concernant l'apprentissage du français par les migrants brésiliens. Il y a tout d'abord celles et ceux qui ont appris le français au Brésil, ou du moins, ont eu un premier contact avec cette langue dans leur pays d'origine. Viennent ensuite celles et ceux qui sont venus en France et qui, une fois installés dans le pays, ont commencé à étudier la langue française en immersion. Il y a toutes celles et ceux qui sont arrivés en France sans jamais fréquenter une école de langues, ni dans leur pays d'origine, ni dans leur pays d'accueil, apprenant ainsi le « langage de rue ». Arrivent enfin les migrants qui, motivés par l'amour, se sont attribué la langue française comme langue du foyer. Chacun de ces quatre « profils » exprime un rapport différent avec la langue étrangère. Nous estimons que pour chacun de nos migrants brésiliens, le rapport créé avec la langue étrangère révèle beaucoup du rapport à la migration.

⁴⁴¹ Depuis 2005, l'apprentissage de l'espagnol est obligatoire dans les lycées publics brésiliens. Depuis 2010 il l'est devenu aussi au collège (ou au niveau qui correspond au collège français). En 2017, cet apprentissage n'est plus obligatoire dans l'enseignement publique brésilien.

2.6.1. L'apprentissage de la langue-culture française au Brésil

Si certains migrants interviewés ont appris la langue française au Brésil, cet apprentissage avait un objectif spécifique, par exemple venir habiter en France. Lya Tourn (2009) estime que l'apprentissage scolaire de la langue-culture étrangère « ne comporte aucune véritable urgence puisque la nouvelle langue n'est pas encore nécessaire à la survie, n'oblige pas à remplacer une langue par une autre et moins encore à renoncer à se servir de sa propre langue » (p. 109). André, lorsqu'il intègre la faculté de génie mécanique, est tout de suite plongé dans l'univers de l'échange international. Il voit beaucoup de ses collègues vivre une belle expérience à l'étranger et décide de tenter aussi cette expérience. Mais pour pouvoir partir, il doit connaître la langue à laquelle il sera confronté. Son apprentissage répond donc d'emblée à un objectif qui est de partir en France.

André : Du coup, j'ai commencé à penser à l'idée de participer à l'échange international et j'ai commencé à étudier le français, j'ai commencé à organiser les choses.

G : Où est-ce que tu as étudié ?

André : J'ai étudié à la Compagnie Culturelle aussi et du coup j'ai commencé à étudier, j'ai fait un an de français. Mais c'était bien faible c'était une heure par semaine [...] ⁴⁴²

André est très influencé par ce que font les autres. C'est le désir de ce que fait l'autre qui le pousse à réaliser des choses et vivre une nouvelle expérience, à sortir de sa zone de confort. Il a « l'idée » de venir en France, premier désir de l'autre inconnu. Le mot « idée » montre qu'au début, André reste dans un projet abstrait, il imagine ce qu'il pourrait réaliser dans un autre pays : être un autre ou tout simplement être soi-même sans ses proches, (sa sœur jumelle, ses parents, sa copine).

⁴⁴² Récit de vie, André §§ 158, 160.

Il associe la qualité des cours avec le temps (une fois par semaine). André estime que la qualité est liée à la quantité. Mais tant qu'il ne perçoit pas l'importance, voire la nécessité de cet apprentissage, tant qu'il ne s'approprie pas la langue de l'autre, il pourrait alors avoir cours tous les jours que cela ne changerait en rien. Il faut que la langue « parle » au sujet qui l'apprend, il faut qu'elle fasse sens. C'est ainsi qu'il a « commencé à étudier le français ». André n'évoque pas la question de l'apprentissage, mais évoque un contact avec la langue « par défaut ». Nous estimons que cet apprentissage de la langue au Brésil n'a pas abouti à une acquisition de l'objet, dans la mesure où André dit de son arrivée en France, (§162 : « je ne parlais pas bien français [...], je ne savais rien, je ne faisais rien ». Il y a un décalage entre ce qu'il avait appris au Brésil et ce qu'il savait vraiment (« je ne savais rien ») ; le mot « rien » exclut tout savoir.

Le parcours de Roberta ressemble à celui d'André. Quand elle envisage les opportunités de partir en France pour poursuivre ses études, elle décide de commencer à apprendre la langue. Il n'y a pas vraiment de désir et d'intérêt vers l'inconnu. L'élément déclencheur du projet est une bourse d'études que Roberta obtient pour faire son Master. C'est à partir de ce moment-là qu'elle commence à s'intéresser au pays et entreprend d'en apprendre la langue, de manière utilitaire. Elle nous décrit un rapport fait de peur avec la langue française.

Roberta : La langue, au départ j'en avais peur. J'ai eu très peur parce que je ne savais pas du tout parler en français et encore moins en anglais. J'ai pris quelques contacts avec des personnes qui m'ont conseillé une dame qui était à la retraite et qui était l'une de meilleures professeures de français de la ville. [...] Au départ, j'avais deux heures par semaine et un forfait au mois. [...] Après, elle m'a dit : «tu peux venir quatre heures par semaine que je te fais le même prix» [...] Elle a vu combien j'avais besoin d'apprendre et j'étudiais comme une folle pour apprendre le français, et elle s'est aperçue que j'avais de la motivation⁴⁴³.

⁴⁴³ Récit de vie, Roberta, § 82.

La peur de Roberta n'était pas directement liée à la langue, mais au fait qu'elle en ignorait tout (« je ne savais pas du tout parler en français »). L'expression orale est citée par quelques migrants interviewés pour expliquer la crainte de la langue de l'autre. « Encore moins en anglais » fait resurgir le discours de l'autre (de la société) qui appréhende l'anglais comme une langue universelle et que tout le monde comprend ou doit comprendre. Si la langue-culture française n'a jamais traversé le corps de Roberta, il est normal qu'elle développe cette crainte car c'est un objet inconnu qui surgit. C'est à partir de l'obtention d'une bourse étudiante que la langue française va commencer à entrer dans le corps et dans la subjectivité hétérogène de la jeune femme. Le seul moyen de briser le sentiment développé (peur de la langue ou peur de ne pas y arriver) vers un désir nouveau a été d'apprendre la langue-culture française.

L'image donnée par l'autre, qu'elle soit positive ou négative, contribue au regard que porte le sujet sur tel ou tel objet. Savoir que sa future professeure de français était « l'une de meilleures professeures de français de la ville » a inconsciemment rassuré Roberta. De la même façon qu'André, Roberta établit un rapport de quantité et de qualité dans l'apprentissage de la langue étrangère (« au départ, j'avais deux heures par semaine et un forfait par mois. [...] Après, elle m'a dit : "tu peux venir quatre heures par semaine que je te fais le même prix" »). Plus elle avait d'heure de cours, plus elle allait apprendre et moins elle aurait peur. Roberta évoque la question financière, signifiant que les moyens financiers ne sont pas négligeables dans l'apprentissage réussi d'une langue⁴⁴⁴. À vouloir réussir à apprendre en aussi peu de temps une langue-culture étrangère, Roberta se

⁴⁴⁴ Roberta évoque entre les lignes ses problèmes financiers et ceux de sa famille pendant la période où elle habitait au Brésil. Elle n'avait pas les moyens pour payer un cours d'anglais, elle devait partir en France parce qu'elle avait obtenu une bourse d'études, son professeur avait avancé de l'argent pour qu'elle paye son billet d'avion, car la situation professionnelle de ses parents (la mère était femme au foyer et le père était maçon) ne leur permettait pas de le faire.

voyait comme une « folle ». La folie et l'apprentissage (ou le désir d'être le meilleur) sont associés à deux reprises dans son discours.⁴⁴⁵

Une fois arrivée en France, Roberta est tétanisée par sa nouvelle situation (§90 : « au début j'avais peur de sortir dans la rue, d'aller au supermarché acheter des choses [...]. J'avais peur, peur de rencontrer des gens et de devoir parler français »). Nous pouvons penser que cette peur n'était pas simplement liée à la langue mais venait aussi de l'inconnu, du fait de devoir modifier son comportement, sa façon d'être, de penser et parler. Mais le désir de l'autre n'implique-t-il pas en quelque sorte de devenir un autre ?

Natalia vient en France pour la première fois pour ses études, mais son contact avec la langue française s'est passé différemment. Elle apprenait par plaisir.

Natalia : En 2005, j'ai commencé un cours de français à l'université et comme j'ai vu que c'était moins cher pour les étudiants, j'ai commencé un cours d'anglais et de français. [...] Il a fallu choisir entre l'anglais et de français. Je savais que l'anglais serait utile mais j'avais une affinité avec le français, un enchantement avec le français, et j'ai fini par choisir cette langue mais beaucoup de monde m'a critiquée. [...] En vérité, je n'ai jamais pensé à la possibilité d'habiter en France. Je pensais un jour, quand j'aurais réussi une carrière, à y aller comme touriste, comme ça, pour connaître, mais ça ne m'a jamais traversé l'esprit d'habiter en France, même si c'était un rêve, un rêve inaccessible⁴⁴⁶

Son amour pour les langues étrangères a contribué à son intérêt et au désir de la langue de l'autre. L'occasion s'est présentée et Natalia a pu étudier deux langues étrangères lorsqu'elle a intégré l'université. Pour la jeune femme, qui a toujours été protégée par sa mère, l'apprentissage des langues (étrangères, langue de l'autre) est aussi un moyen de se soustraire à l'emprise maternelle (le

445: Nous évoquons son rapport à l'école dans ce désir d'être une bonne élève: §50: "J'avais cette manie folle d'étudier beaucoup beaucoup beaucoup » associé à « j'étudiais comme une folle pour apprendre le français ».

446: Récit de vie, Natalia § 44.

portugais, langue de la mère). Le français s'est vite imposé à elle (« je savais que l'anglais serait utile, mais j'avais une affinité avec le français »). Les discours de l'autre à propos de l'anglais n'ont pas été suffisants pour convaincre Natalia d'abandonner le français. Les mots qu'elle utilise pour définir son rapport avec la langue française sont assez romanesques : « enchantement », « rêve », « plaisir ». La langue est d'abord imaginaire avant de prendre une matérialité dans son apprentissage. Natalia a choisi le français et le français a choisi Natalia, comme dans un amour fusionnel. Cet amour de la langue sera la clef pour fuir toute une enfance et adolescence d'enfermement. La langue française est synonyme de délivrance, peut-être est-ce pour cela que Natalia la voit avec un enchantement particulier.

L'expression « en vérité » révèle sa volonté profonde de quitter le Brésil (et sa mère) en direction de la France, mais est contredite par la suite de la phrase « je n'ai jamais pensé à la possibilité d'habiter en France ». Cette contradiction est non seulement liée à son désir intime de partir, mais aussi à la séquence suivante (« je pensais un jour, quand j'aurais réussi une carrière, à y aller comme touriste, comme ça, pour connaître »).

Le désir de la langue de l'autre est mis en « question » lorsque, une fois en France, Natalia doit parler afin de communiquer. Elle n'arrive pas à comprendre et se bloque (§51 : « comme j'étudiais le français pour le plaisir, je n'ai jamais pris cela au sérieux ») (§56 : « je n'y arrivais pas, je parlais un peu de français, parce que je n'ai pas été habituée à comprendre, alors j'avais beaucoup de difficultés »). Apprendre une langue mobilise la question du savoir et aussi du rapport à soi-même (Anderson, 1999). Si la jeune femme n'arrivait pas à parler en langue étrangère, est-ce lié à son savoir sur la langue ? Ce qui est sûr, c'est que le désir de la langue de l'autre est, lui, désir de savoir, désir de l'objet convoité et anime le sujet à part entière.

Alessandra nous raconte qu'elle venue en France pour travailler comme jeune fille au pair. Elle a commencé à étudier le français une fois que tout était

organisé. Cette langue n'est donc pas un désir, elle est une condition, un besoin, une tâche à accomplir.

Alessandra : J'ai quitté le Brésil une fois tout organisé car je suis passée par une agence qui était bien organisée. Il fallait que tout soit organisé autrement je ne serais jamais venue, sans organisation ça ne marchait pas. Et j'habitais encore avec ma mère et toute cette histoire et... parce qu'elle aussi voulait que ça soit *

G : Mais jusque-là tu ne savais pas parler français ?

Alessandra : Pas un mot. J'ai appris les derniers, je ne sais pas, six mois avant de venir ici quand tout était prêt, que je savais que je venais. J'ai appris, il y avait cours à l'heure du déjeuner au bureau, il y avait un français qui venait me donner des cours au bureau et j'ai appris le basique du basique.⁴⁴⁷

La venue d'Alessandra n'est pas une décision spontanée, il a fallu beaucoup d'organisation pour la rassurer (« je suis passée par une agence qui était bien organisée il fallait que tout soit organisé autrement je ne serai jamais venue ») car elle laissait derrière elle un travail et une vie pour partir vers l'inconnu. Cela montre une crainte de l'inconnu et une peur (mêlée d'un désir inconscient) d'abandonner ses origines (« j'habitais encore avec ma mère »). La mère représente le lieu d'apaisement et de réassurance mais Alessandra éprouve en même temps ce désir inconscient de vouloir la quitter, quitter sa maison d'enfance. Alessandra voulait montrer à sa mère que tout était bien organisé avant de pouvoir partir sereine. Le travail de jeune fille au pair montre qu'Alessandra a besoin de trouver un réconfort familial, qu'elle allait perdre en quittant sa mère. Cette ambivalence (vouloir partir et rester dans une ambiance rassurante) teinte presque tout le récit d'Alessandra. C'est peut-être pour cette raison que nous avons ressenti ce malaise de ne se retrouver nulle part.

L'apprentissage de la langue française est venue dans la foulée du projet organisé (« j'ai appris les derniers, je ne sais pas, six mois avant de venir ici »), ce

⁴⁴⁷ Récit de vie, Alessandra §§ 64, 66.

qui montre l'ambivalence qu'avait Alessandra quant à son projet et son désir d'apprendre une nouvelle langue-culture (« je ne sais pas »). Malgré de bonnes conditions (un francophone qui proposait des cours sur son lieu de travail), Alessandra a dit apprendre « le basique du basique » ce qui révèle encore une hésitation dans son choix de partir. Elle n'arrivait pas à préparer son corps pour que la langue puisse y entrer et lui appartenir. L'apprentissage de la langue est ici une étape à accomplir.

Parmi nos interviewés, certains ont pris cet apprentissage comme une tâche, une étape à suivre, et nous observons alors que dans cet apprentissage subsistent des lacunes, des cases vides que le sujet n'a pas pu compléter. Comme Alessandra, Flavio décrit aussi son parcours vers l'apprentissage comme étant une tâche à accomplir avant son départ.

Flavio : Je suis arrivé à Montpellier et je ne savais pas parler un seul mot de français. Je me souviens que dans le train Paris-Montpellier, le TGV, je parlais anglais avec le contrôleur. Alors je suis arrivé ici en parlant anglais en France. Je savais lire un peu en français parce que pendant un an j'ai préparé mon départ du Brésil. J'ai commencé à étudier le français aussi [...], j'ai très peu appris à parler, je savais mieux lire, un peu de grammaire [...]. L'année qui a précédé mon départ j'ai étudié le français, un petit peu, j'ai bien étudié.⁴⁴⁸

Dans son discours, Flavio commence par dire qu'il ne parlait pas un mot de français, façon récurrente chez plusieurs interviewés d'évoquer le « degré zéro » de la langue ce qui à notre sens, n'est pas tout à fait exact, surtout dans le cas de Flavio qui a étudié avant de venir en France. Par ailleurs les influences franco-brésiliennes font que tout sujet brésilien, même de façon inconsciente, sait un mot en langue française⁴⁴⁹. Dire qu'on ne parle pas veut, à notre sens, exprimer qu'on ne peut pas soutenir une conversation. Cette langue étrangère n'était pas

⁴⁴⁸ Récit de vie, Flavio §§ 40, 44, 46.

⁴⁴⁹ Dans la langue portugaise, certains mots utilisés sont français et font partie du vocabulaire portugais-brésilien : bouquet, soutien, atelier, etc.

encore acquise par Flavio, elle n'avait pas encore pénétré son corps et pour cette raison il pensait ne pas pouvoir la parler alors qu'il l'avait étudiée. L'apprentissage du français a toutefois fait aussi partie de la préparation de sa venue. Le mot « aussi », dans « j'ai commencé à étudier le français aussi » peut évoquer que le désir de quitter le pays et le désir de la langue du pays de destination faisait partie des tâches et formalités parmi d'autres à accomplir avant de venir en France.

À son arrivée en France, parler en anglais avec le contrôleur est la façon que Flavio a trouvé pour communiquer, puisque le français lui fait encore défaut. Le mot « contrôleur » est le mot en français qu'il utilise dans sa phrase. Le train n'étant pas un moyen de transport très utilisé des brésiliens, Flavio n'a pas su trouver le mot équivalent en portugais. La langue française est maintenant acquise au point que le sujet ne trouve pas le mot qui correspond au mot français dans sa langue maternelle. La langue-culture maternelle échappe au sujet et c'est la langue-culture étrangère qui vient compléter ce vide laissé par la langue. Comment expliquer que la langue maternelle manque au sujet et fasse de lui un être limité et incapable de s'exprimer ? (Coracini, 2013) Flavio veut donner l'image de quelqu'un qui n'est pas complètement perdu dans un autre pays et qui sait se débrouiller, même si c'est dans une autre langue. « Alors je suis arrivé en parlant anglais en France » peut évoquer un autre discours qui existe et veut que les Français ne soient pas bons en langues étrangères, qu'ils n'aiment pas les gens qui parlent anglais. Comme si parler anglais et se servir de cette langue était une trahison par rapport à ses idéaux et convictions.

Ceux et celles qui ont appris le français avant de venir en France possèdent un « avantage » par rapport à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier la langue-culture avant d'arriver. Toutefois, cet apprentissage n'est pas synonyme de maîtrise ni d'assurance dans de la langue-culture de l'autre. Ce qui est certain c'est que l'acte d'apprendre transforme la structure psychique du sujet (Anderson 1999).

2.6.2. La langue-culture française et le « langage courant ».

Ces migrants qui ont quitté le Brésil dans un désir d'aller au-delà des océans pour trouver une vie meilleure, bien souvent n'ont pas eu de contact avec la langue-culture du pays d'accueil avant leur départ. À partir de l'article de Deprez (2002)⁴⁵⁰, nous attribuerons à ce migrant qui part à l'« aveugle » dans la langue, la figure du « héros », dans la mesure où les difficultés survenues durant son expérience migratoire sont des « épreuves » qu'il doit surmonter. La première expérience de Jussara avec le français se situe à Cayenne, en Guyane département français d'outre-mer et, c'est en même temps sa première expérience dans un pays étranger.

G : Alors, mais comment est le rapport avec le français, puisque tu savais parler français ?

Jussara : Oh là là, je ne savais rien. J'ai appris là-bas avec mes cousines, elles m'ont appris.

G : Tu n'as jamais étudié dans une école ?

Jussara : Non je n'ai jamais parlé le français, rien. J'ai commencé à apprendre le patois là-bas, tu comprends ? Et du coup, mes cousines qui sont françaises, qui sont nées là-bas, c'était plus facile de m'expliquer en fait !? Jussara c'est ci et là et quand je sortais pour aller au restaurant, je commençais à bien comprendre les choses.

G : Mais elles parlaient portugais aussi ?

Jussara : Elles parlaient portugais et français, elles parlent très bien le français. Et c'est comme ça que j'ai commencé à apprendre et tout. Et bon, du coup j'ai appris et j'ai connu un gendarme et ce gendarme est tombé amoureux de moi et il voulait que j'aille vivre avec lui⁴⁵¹

⁴⁵⁰ DEPREZ Christine, 2002, « La langue comme « épreuve » dans les récits de migration ». In : *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n°76, p.39-52.

⁴⁵¹ Récit de vie, Jussara §§ 205–210.

Jussara exprime son « degré zéro » de connaissance concernant la langue française (« je ne savais rien ») et explique que son apprentissage de la langue est parti de la langue-culture de ses cousines. Or, la jeune femme apprend la langue de l'autre, dans les dires de l'autre, qui n'est pas un médiateur professionnel de la langue⁴⁵² (un professeur par exemple). Le premier contact de Jussara avec le français est fait d'un usage du français courant, de la langue de tous les jours, et dans son cas bien spécifique (« j'ai commencé à apprendre le patois là-bas »). La langue française n'est pas pour elle la langue institutionnalisée, et son apprentissage ne s'appuie pas sur la grammaire et ses règles. Elle l'apprend comme une langue de communication. Ce langage familial semble être plus facile à comprendre pour Jussara et cela semble d'ailleurs avoir été efficace (« quand je sortais pour aller au restaurant je commençais à bien comprendre les choses »). Même s'il n'est pas institutionnalisé, l'acte de s'approprier une langue, de désirer la parler, crée une espèce d'attente, dans le but d'obtenir une gratification (Anderson, 1999), dans le cas de Jussara, celle de pouvoir sortir et parler avec l'autre.

Son regard face à celles qui lui ont transmis la langue culture française est positif (« elles [ses cousines] parlaient portugais et français, elles parlent très bien le français »). Or, comment Jussara pouvait-elle savoir que ses cousines parlaient « bien français » si elle ne connaît pas la norme, la langue apprise à l'école, la langue de référence ? Le « bien parler » renvoie ici au fait de savoir exprimer ses désirs et besoins et de comprendre ceux des autres en retour. La voix de l'autre permet la bonne relation du sujet avec son objet de désir. Cette voix et cette langue sont telle une musique ; on reconnaît la mélodie ainsi qu'une fausse note, sans être forcément musicien. Car le rapport à la langue de l'autre est d'abord sensoriel (Anderson, 2003). Jussara désirait la langue de l'autre pour pouvoir entrer en contact avec celui qui vient d'ailleurs (« et bon, du coup j'ai appris et

⁴⁵² « L'enseignant de langue a ceci de particulier qu'il dit la Loi mais qu'il est censé également être le garant de la langue.[...]L'enseignant est placé dans la position du bon objet à introjecter (idéalisation) et c'est pour cela que celui qui permettra qu'il y ait de l'apprendre est pris comment objet transférentiel ». Anderson (1999 : 258-260)

j'ai connu un gendarme et ce gendarme est tombé amoureux de moi »). Elle montre ici que son désir de la langue est le désir (amoureux) de l'autre.

Clarinda n'a pas beaucoup fréquenté l'école au Brésil et n'a jamais appris une langue étrangère. Son histoire avec l'apprentissage des langues et avec l'école est compliquée.

G : Et comment ça s'est passé avec le français ?

Clarinda : Le début a été très difficile. J'avais beaucoup de maux de tête parce que je ne comprenais rien ce qu'ils disaient, je ne comprenais rien. Après j'ai commencé à comprendre, mais j'avais beaucoup de maux de tête. Après j'apprenais un peu et je me disais « putain je n'arriverai jamais à parler le français, parce que même le portugais je ne le savais pas bien », alors encore plus une langue différente. Et ma copine disait : « Tu vas réussir, tu vas réussir ». Et du coup, j'ai fini par apprendre. Je regardais les brésiliens parler et même avec les fautes je trouvais joli de parler. Putain, je ne vais jamais parler (rires) et je suis allée travailler dans un magasin de location de DVD près de chez moi. Il y avait un magasin de location de DVD et j'allais faire le ménage et le type était Français. Français il était ... il était d'où ? Il m'enseignait le français⁴⁵³

Les « épreuves » de la langue-culture étrangère ne passent pas pour Clarinda par le « savoir » mais par le « comprendre » (« le début a été très difficile. J'avais beaucoup de maux de tête parce que je ne comprenais rien »). « L'appropriation oblige un retour à sa propre langue qui en interroge l'évidence » (Anderson, 2003). En ce sens, Clarinda ne comprenait pas car elle n'arrivait pas à faire ce retour à sa propre langue, puisque, comme elle le dit « même le portugais je ne le savais pas bien ». Puisqu'elle ne s'était pas appropriée sa langue maternelle, elle ressentait une difficulté encore plus grande envers la langue étrangère.

⁴⁵³ Récit de vie, Clarinda § 189

L'immersion dans la langue-culture française a laissé chez Clarinda des traces dans son corps (« j'avais beaucoup de maux de tête »). Il y a bien désir d'entrer dans « le cœur » de la langue, mais « la tête » ne suit pas. Comme le dit Prieur (2001 : 171), « entrer dans une langue, l'écouter parler, se l'approprier, ce n'est pas seulement faire l'expérience de l'équivoque et de l'homophonie, de la collocation d'usage ou du proverbe, c'est prendre acte de la dimension métaphorique de ses termes plus usuels, ceux dans lesquels se disent les rapports au corps, au temps, à l'espace, au langage ».

Tout ce que Clarinda sait et comprend de la langue française, ce n'est pas l'école qui le lui a appris, mais le discours de l'autre, de son environnement immédiat (les autres brésiliens, le patron du magasin où elle travaillait). Et même si par moments elle a voulu abandonner (« je n'arriverai jamais à parler le français parce que même pas le portugais, je ne le savais pas bien »), elle a vaincu ses difficultés pour faire corps avec cette langue. Et elle s'en sort, après presque onze années dans le pays d'accueil, sans jamais avoir appris la langue française dite « scolaire ». Clarinda pose un regard critique sur sa connaissance de sa langue maternelle et des fautes que les autres brésiliens faisaient quand ils parlaient. Mais comment savait-elle distinguer le vrai et le faux dans la langue qu'elle ne maîtrisait pas ?

L'apprentissage de la langue-culture française pour Gustavo est aussi difficile que pour Clarinda, malgré les trois années passées dans le pays d'accueil. Comme il est souvent entouré des brésiliens, il ne parvient pas encore à parler correctement.

G : Comment se passe ta vie ici d'une manière générale ? Je sais que tu fais beaucoup de choses, mais comment quelle place occupe la langue française aujourd'hui ? C'est encore difficile pour toi ?

Gustavo : C'est encore un peu difficile, parce que la vérité c'est que j'ai toujours voulu apprendre le français, étudier même ou, si tu peux, apprendre dans la rue mais ce n'est pas un, on n'apprend pas un français, tu n'apprends pas un français bien correct, tu apprends dans la rue mais du coup j'ai un peu de difficulté. Des choses du Brésil

c'est... Je ne vais pas beaucoup avec des Français pour travailler plus la langue, parce que je suis beaucoup avec les brésiliens. J'ai beaucoup d'amis brésiliens et je n'ai pas de lien amical avec des Français, et parfois je ne suis pas *. Et parfois je regarde un peu la télévision du Brésil, et c'est pour ça que... mais...⁴⁵⁴

Cet extrait du récit de Gustavo est rempli d'hésitations, de contradictions et de vérités. Il commence par atténuer sa difficulté avec la langue française par « un peu » et ensuite pour exprimer sa subjectivité (« en vérité »). Le jeune homme a évoqué son désir de vouloir étudier la langue française. Selon Anderson (2004 : 321), « les choix qui poussent à apprendre ou à refuser d'apprendre une langue inconnue participent du désir du sujet et par conséquent, de la place que le sujet va lui ménager. La langue de l'autre relève d'abord du propre vouloir du sujet ». Gustavo a le désir de la langue-culture de l'autre mais pas assez de motivation pour le mettre en œuvre (« je ne vais pas beaucoup avec des Français pour travailler plus la langue »). Or, comme il a même cité ses difficultés scolaires, nous supposons que l'expression de son désir, un peu soudain, de la langue-culture française est lié à son enquêtrice (étudiante en lettres), et vise à l'impressionner, à donner une image positive de lui face au désir de la langue, désir de l'autre.

Ainsi comme nous le rappelle Prieur (2001 : 172) « la langue est donc pour chacun d'entre nous, enfant ou adulte, univers symbolique et sémantique, singularité systématique et combinatoire d'éléments, et *idiolecte*⁴⁵⁵ ». Cette langue-culture française est ici symbolisée par la langue que parle l'autre (les autres brésiliens qu'il côtoie). Gustavo, à partir de cette combinaison (parfois faussée) d'éléments (langue française parlée par des brésiliens), mots et phrases de la langue-culture étrangère, deviennent ainsi son *idiolecte*, ce qui crée sa propre expérience linguistique.

⁴⁵⁴ Récit de vie, Gustavo § 120.

⁴⁵⁵ « Idiolecte ou langue subjectivée puisque les mots y inscrivent nos expériences singulières, sont pris dans les multiples liens associatifs qui « tissent la mémoire et l'histoire de chacun » (*Ibid.*)

Laura n'a pas appris la langue française de façon conventionnelle, car elle a développé sa propre façon d'apprendre, à savoir par la phonétique de la langue, en se concentrant sur la compréhension orale.

G : Et comment c'était par rapport avec la langue parce que Guadeloupe

Laura : Il y avait des brésiliens qui étaient là-bas qui avaient une maison des spectacles qui parlaient le français et le portugais alors elles traduisaient. Et moi avec mon petit cahier, seulement dans la traduction du français correct écrit, c'était seulement le phonétique en fait. Et du coup j'ai appris comme ça. En trois mois je savais déjà dire "salut ça va", "bonjour", "j'ai faim", "j'ai soif", "je suis perdue" (rires). J'ai appris en trois mois à avoir une conversation.

G : Mais tu n'es jamais allée à l'école pour étudier le français ?

Laura : Non, non parce qu'à Belém la langue française était enseignée seulement en première [...] ⁴⁵⁶

Comme Clarinda et Gustavo, qui ont évoqué le contact avec la langue française à travers les brésiliens, Laura parle de son début d'apprentissage avec les brésiliens qu'elle fréquentait par le biais de son travail. Elle ne porte pas de jugement quant à leur façon de s'exprimer dans la langue de l'autre. Bien que Laura n'ait pas fréquenté d'établissement dédié à l'apprentissage de la langue française, elle se montrait intéressée et motivée à apprendre la langue, d'une façon qui lui était propre (« avec mon petit cahier, seulement dans la traduction du français correct écrit, c'était seulement le phonétique »). Le mot « traduction » retient notre attention, car la jeune femme s'appuyait sur sa langue maternelle pour comprendre la langue étrangère. Avec cette stratégie, Laura a pu apprendre à se débrouiller en quelques temps. Si l'on considère le migrant comme un héros qui doit réussir à surmonter l'épreuve de la langue, plus l'épreuve est difficile, plus le héros en sort grandi (Deprez, 2002 : 49). Ce « petit cahier » est l'objet transitionnel qui lie Laura à son désir de la langue française.

⁴⁵⁶ Récit de vie, Laura, §§ 123.

Lorsque nous l'avons questionnée sur sa fréquentation d'une école de langues, Laura a répondu en faisant référence à sa scolarité au Brésil (« non, parce qu'à Belém la langue française était enseignée seulement en première »). Il y a ici de la part de Laura un malentendu sur la question de l'enquêtrice car elle considère que l'apprentissage des langues est réservé à la seule période scolaire, écartant la possibilité d'étudier lorsqu'on ne fait plus d'études.

Valentina possède un rapport avec la langue-culture française qui mérite d'être analysé. Plusieurs extraits de son récit décrivent son rapport à la langue du pays d'accueil, mais également à toutes les autres langues qu'elle a apprises et parle (l'anglais, l'espagnol et le portugais). Dans son récit, elle explique qu'elle n'a pas étudié la langue française mais arrive à la comprendre à l'oral. Si la langue française ne lui parle pas, elle n'arrivera pas à communiquer dans cette langue. Il faut désirer la langue de l'autre pour pouvoir se l'approprier.

Valentina : Ah, et le fait d'avoir habité avec des Français, avec beaucoup de Français, et d'avoir habité un an en France, je comprends le français

G : Mais tu ne le parles pas ?

Valentina : Je le parle un petit peu, juste un petit peu (rires) mais je comprends, j'arrive à lire le français j'ai, je peux comprendre une notice de médicament. Ah, les pubs dans les revues, j'arrive à les lire et je comprends, et c'est comme ça seulement pour comprendre. Si je suis dans un bar et que je suis en train d'écouter une conversation de français, je comprends la conversation ⁴⁵⁷

Valentina désigne la langue parlée par l'autre (le contact avec les natifs de la langue) comme essentielle et suffisant à sa compréhension de la langue française, ce qui écarte le désir d'étudier et de connaître cette langue-culture étrangère. Elle fait la différence entre « comprendre » et « parler » (comme Clarinda) et, au lieu d'évoquer ses problèmes pour bien parler (« je parle un peu,

⁴⁵⁷ Récit de vie, Valentina §§ 125-127.

juste un petit peu »), elle insiste sur ses aptitudes à la compréhension, valorisant ainsi son intérêt pour la langue-culture française (« j'arrive à lire le français j'ai, je peux prendre une notice de médicament. [...] Si je suis en train d'écouter une conversation de français, je comprends la conversation »). Si Valentina est en France, c'est parce que son futur époux est de retour dans son pays pour le travail. Leur langue de communication est l'anglais, or la jeune femme, pour l'instant, ne désire pas la langue-culture française. Dans l'extrait suivant, nous observons la place que cette langue-culture occupe dans sa vie et comment elle voit son apprentissage. Elle fait une distinction entre les quatre langues qui font partie de sa vie : le portugais, l'espagnol, l'anglais et le français.

Valentina : Je n'aime pas la langue française. Mais, c'est une obligation parce que je vis ici et je vois ça comme une obligation. Ah, je ne l'aime pas parce que je trouve que c'est difficile et que c'est une façon de parler assez moche. J'ai toujours dit, soit la personne a des problèmes mentaux soit elle a des problèmes de parole. Je n'aime pas. Je ne sais pas, je trouve le Français très arrogant, très insolent et supérieur, il se croit supérieur et je n'aime pas.⁴⁵⁸

Son regard vis-à-vis de la langue-culture française est négatif (« je n'aime pas ») et elle le répète à quatre reprises, ce qui montre une véritable aversion de sa part. La langue française est souvent associée à l'« obligation », verbe affectivement fort, ce qui bloque chez la jeune femme tout désir d'apprendre la langue du pays d'accueil. Son récit ne donne pas d'indice qui pourrait justifier cette détestation de la langue, mis à part le rapport négatif et très subjectif que Valentina a développé avec sa future belle-famille (« §133 : « je ne m'entend pas très bien avec sa famille. Sa mère m'a mal reçue, et elle trouvait toujours un moyen de faire en sorte que G. se dispute avec moi [...] Son père fait semblant de m'apprécier, mais je sens le mépris dans son regard »)⁴⁵⁹. La jeune femme n'a pas

⁴⁵⁸ Récit de vie, Valentina, §156.

⁴⁵⁹ Valentina a détaillé son rapport avec le père et la mère de G. son futur mari comme étant négatif. Elle a aussi évoqué le rapport de sa sœur jumelle avec sa belle-famille (« Sa mère, elle adore ma sœur jumelle »)

été accueillie par ses hôtes (ses beaux-parents) comme elle aurait aimé l'être. Son regard négatif envers la langue-culture étrangère semble inconsciemment lié à son rapport avec l'autre. Cela dit, ce rejet de l'autre envers Valentina devient son refus de la langue de son mari. Elle peut se permettre de la refuser, dans la mesure où l'anglais est la langue qui permet au couple de communiquer, une langue autre qui ne l'engage pas auprès de la langue française. C'est le mépris du regard de l'autre qui bloque Valentina. Si Valentina ne parle pas, elle ne sera pas confrontée au regard étranger de l'autre qui la voit telle une étrangère. De plus elle entretient elle-même des représentations stéréotypées (« je trouve le Français très arrogant, très insolent et supérieur, il se croit supérieur »).

Les expressions utilisées pour désigner la langue culture française sont de caractère négatif et péjoratif (« c'est une façon de parler assez moche. J'ai toujours dit, soit la personne a des problèmes mentaux soit elle a des problèmes de parole »). Ces caractéristiques sont avant tout une façon de contourner ses difficultés d'apprentissage (« je ne l'aime pas parce que je trouve que c'est difficile »). Valentina n'aime pas la langue française, difficile selon elle, mais parce qu'elle n'a jamais été en contact avec cette langue par le biais de l'école, comme cela a été le cas pour l'anglais et pour l'espagnol. Il n'y a pas eu de désir de l'objet. Au fond elle n'aime pas la langue, parce qu'elle s'est fait rejeter par des français (la mère et le père de son futur mari), ce qui accroît son aversion envers la langue-culture de l'autre.

Si l'acte d'apprendre une langue passe par la relation directe du sujet à son objet de désir, Valentina décrit chaque rapport aux langues-cultures étrangères qu'elle a apprises en fonction de ce désir que chaque langue a provoqué en elle. Et ce désir est directement lié à sa propre relation avec sa langue maternelle.

Valentina : Le portugais, c'est ma langue maternelle, que je parle avec ma famille, mes amis, quand je veux me retourner, savoir qui je suis. Qui est Valentina ? Valentina est la brésilienne qui parle portugais. [...] L'espagnol, c'est la langue de mon cœur, la langue que je choisirais ce serait l'espagnol [...], j'en suis amoureuse. L'anglais me rend fière, de par ma capacité à apprendre l'anglais (rires) et

j'adore parler anglais [...]. Je vois le français comme ça, comme une langue obligatoire. [...] L'une c'est la passion, l'autre c'est la maternelle et l'autre c'est la fierté. Le français c'est l'obligation. Et aussi, il n'y a que mes tantes riches qui ont fait français. Alors je dis « hum, vous parlez la langue de mon pays maintenant (rires) » [...] Je vois le français comme la langue de mon mari⁴⁶⁰

La jeune femme définit chaque langue-culture en fonction des rapports qu'elle établit avec elles. Comme nous dit Anderson (1999 : 108), « la langue de l'autre, langue qui par définition m'est étrangère marque la question de l'identité avec toute la violence que cette position lui confère. [...] C'est pour cela qu'elle convoque des places puisque surgira à la fois l'autre et l'autre de soi-même ». La place de chaque langue est établie pour Valentina. Le portugais, cité en premier, est la langue source, celle des origines, qui amène Valentina au plus profond de son être (« Qui est Valentina ? Valentina est la brésilienne qui parle portugais »). Ensuite, elle évoque l'espagnol comme une « pseudo langue-maternelle », celle de l'amour et d'une réelle identification (« l'espagnol, c'est la langue de mon cœur, j'en suis amoureuse »). L'anglais, c'est la langue de l'autre qui évoque le sentiment de fierté, qui la mobilise dans son envie de savoir plus « de par sa capacité à apprendre ». Sans surprise elle place le français, « langue de l'obligation », en dernier, c'est la « la langue de son mari » à laquelle elle n'a pas accès. Nous supposons que cette langue-culture française est méprisée aussi car, nous supposons qu'un médiateur (un enseignant par exemple) exerce un rôle dans l'apprentissage d'une langue étrangère pour Valentina. L'enseignant « met en scène sa fonction maternelle dans l'espace transférentiel mais également sa position de père en tant que représentant de la Loi » (Ibid. : 258). Si la jeune femme entretient ce rapport maternel et paternel avec le portugais (représenté par la famille (la mère)), l'espagnol (représenté par le groupe de musique qu'elle appréciait à l'adolescence) et l'anglais (représenté par le voyage en Irlande, le détachement), il lui faudrait avoir eu l'occasion d'entretenir le même rapport (intime) avec la langue française, afin que celle-ci lui appartienne à part entière.

⁴⁶⁰ Récit de vie, Valentina §§ 162, 164, 166, 177.

Pour Mariana, habiter à Paris était une évidence, quelque chose à faire au moins une fois dans sa vie, malgré les difficultés qu'elle a rencontrées lors de son arrivée. Cependant l'apprentissage de la langue n'est pas allé d'évidence. Elle raconte cet épisode comme un événement qui a marqué son parcours dans la langue. Elle le qualifie de « problème sérieux », car elle est restée presque cinq mois sans pouvoir communiquer.

Mariana : Quand tu arrives à Paris et que tu ne parles pas français, attention. Et c'était bien pire car avant ils ne parlaient même pas en anglais avec toi. Du coup j'ai eu un problème très sérieux avec ça, je suis restée trois quatre, presque cinq mois avec la certitude que je ne pouvais pas communiquer. Du coup cette histoire de ne pas réussir m'a causé un grand problème, j'ai dû voir une psychologue. Je suis restée tellement nerveuse, (rires) tellement nerveuse que quand j'ai réalisé ma première consultation avec la psychologue elle m'a dit : « tu n'as aucun problème, ton problème c'est que tu n'arrives pas à communiquer alors cela te laisse * et c'est normal tu as compris ? Mais en tant que personne tout va bien » (rires)⁴⁶¹

Mariana dramatise son rapport à la langue française, à la fois pour comparer le pays qu'elle a connu dans les années 90, marqué par le mot « avant », comme si avant tout était plus difficile, notamment la communication. Ensuite, elle amplifie ses débuts difficiles avec la langue-culture française en évoquant « un problème très sérieux », puis « m'a causé un grand problème j'ai dû voir une psychologue », « je suis restée tellement nerveuse ». Cette barrière de la communication est vue comme un « problème » au point que cela amène Mariana à consulter une psychologue. Il est vrai qu'affronter la perte des repères inhérente au passage d'un système linguistique à un autre fonde le rapport d'étrangeté à la langue de l'autre (op. cit.) et crée des traumatismes liés à la peur de la langue, à la peur de parler. Selon le diagnostic de la psychologue, Mariana avait besoin de parler (« ton problème c'est que tu n'arrives pas à communiquer alors cela te laisse XXX et c'est normal »). Ceci exalte le besoin d'« exercer sa bouche à

⁴⁶¹ Récit de vie, Mariana § 227.

prononcer des sons inhabituels, s'entendre les prononcer avec une voix que l'on ne se connaissait pas » (*op.cit.*). Il faut pouvoir accueillir en soi sa propre altérité, cet autre étranger inscrit le sujet dans le pays d'accueil.

2.6.3. L'apprentissage de la langue-culture française en France

Nous avons constaté que peu de brésiliens interviewés ont appris le français (de façon « normative⁴⁶² ») directement en France. Ils se partagent entre ceux et celles qui ont eu un premier contact avec la langue au Brésil, à travers une école privée de langues ou un professeur privé, et ceux et celles qui n'ont jamais eu d'apprentissage « scolaire » de la langue, laissant la parole de l'autre se charger de leur formation linguistique.

Valéria vient habiter en France pour travailler comme fille au pair dans une famille qu'elle connaissait auparavant. Cette famille française a habité au Brésil pendant trois ans. Lors de son arrivée en France, pendant les vacances scolaires des enfants, Valéria a pu communiquer avec les membres de la famille d'accueil en portugais, même si elle connaissait certains mots de cette nouvelle langue étrangère. Au retour des vacances, le français devient la langue de communication de tous. C'est à cet instant que la jeune femme commence à étudier la grammaire française de sa propre initiative, alors que son cours de langue commençait quelques temps après.

Valéria : Alors pendant tout le mois de septembre j'ai pris une grammaire française. Comme la grammaire ressemble beaucoup à la nôtre, est, pour toute la partie grammaticale en vérité je n'ai pas eu beaucoup de difficultés. J'ai une certaine facilité pour apprendre les langues, alors je me mettais devant la télévision, j'essayais de faire les devoirs avec les enfants même si je ne comprenais rien de français.

⁴⁶² Par « normative » nous entendons « qui suit la norme », en l'occurrence la fréquentation d'une école de langues ou un apprentissage avec un médiateur, l'enseignant.

Comme j'étais professeur, il y avait d'une certaine manière une méthode, j'aidais les enfants avec les devoirs et j'ai commencé à apprendre. Quand j'ai commencé le cours de français, j'ai fait un test de niveau et j'ai dit à la professeure : « vous pouvez me mettre au premier niveau, je n'ai jamais fait de français de ma vie ». Elle ne m'a pas crue : « ce n'est pas vrai, mais vous avez étudié où ? » « Je n'ai pas étudié madame, j'ai étudié seule ». Du coup heureusement. Être dans un pays dont tu ne parles pas la langue est très compliqué en fait, du coup en trois mois je me débrouillais bien déjà⁴⁶³

Au-delà d'une « facilité pour les langues étrangères », le métier d'enseignante qu'exerçait Valéria avant de venir en France a contribué à ce que son rapport à la langue-culture française soit positif. Les mots « méthode », « grammaire », « devoirs » représentent l'univers scolaire de tout apprenant, lorsqu'il est en apprentissage, mais aussi de tout enseignant qui pratique l'enseignement d'une nouvelle langue étrangère. Valéria n'a pas dû faire tellement d'efforts pour s'immerger dans la langue-culture de l'autre (« je me mettais devant la télévision, j'essayais de faire les devoirs avec les enfants même si je ne comprenais rien de français »). Dès qu'elle a commencé ses cours de langue obligatoires, Valéria a vu son désir de la langue-culture barré par le regard de l'autre : « mais, elle ne m'a pas crue ». De plus, Valéria était la plus âgée de sa classe (§ 54 : « il y avait moi et plein de petites jeunes de 19 ans. Normalement, les filles au pair sont plus jeunes, elles ont entre 18,19 ans et moi j'en avais 26 »).

L'attitude de Valéria révèle un complexe d'infériorité quand elle dit : « vous pouvez me mettre au premier niveau je n'ai jamais fait de français de ma vie ». Comme si elle avait fait des efforts et avait étudié la grammaire française de façon indépendante, pour commencer au niveau au plus bas ? Pour Anderson (1999 : 110), « on ne vient pas apprendre une langue pour savoir quelque chose sur cette langue, mais pour saisir de l'inconnu ». La jeune femme cherchait sûrement, au-delà de cette grammaire, autre chose qu'elle a appris seule. Elle

⁴⁶³ Récit de vie, Valéria § 52.

cherchait des traces de la culture, de la façon de parler et de vivre dans une langue étrangère. Néanmoins, elle conservait une peur du regard et des préjugés des autres. Comment, alors qu'elle était enseignante au Brésil, occuper la place de l'apprenant ? De plus, elle ne désirait pas être jugée quant à son niveau de connaissance dans la langue-culture française, alors autant commencer et se mettre au niveau des autres, au niveau le plus bas.

Soraia, lorsqu'elle a décidé de quitter le Brésil pour venir s'installer en France, n'a pas cherché d'emblée à apprendre la langue française car elle savait que son apprentissage aller se faire dans le pays d'accueil. Au début, elle a trouvé le filet de sécurité de la langue maternelle car elle est allée habiter avec sa sœur à Marseille. La jeune femme se plaisait dans ce lieu et la langue dont elle était « en train de tomber amoureuse » avant même de se l'approprier de façon « normative ». En même temps que Soraia a commencé l'école de français, elle a trouvé un travail en tant que fille au pair.

Soraia : Du coup, j'ai commencé l'école de français en septembre et ça a été. Je me suis surprise moi-même de la facilité que j'avais. Ça n'a pas été dur ; ça été dur d'apprendre le français, mais le fait de travailler en français, je m'occupais d'un enfant et je ne me promenais qu'avec des Français. En un an, je parlais presque complètement. Et comme j'aimais lire, tout ce que je pouvais lire, je le lisais et très vite j'ai commencé à parler, j'ai commencé à écrire. Alors, je me suis dit que j'allais tenter de rentrer à l'université.

Comme Valéria, Soraia insiste aussi sur sa facilité d'apprentissage de la langue française, que nous estimons venir de ses études et de son métier au Brésil. Diplômée de journalisme, elle avait travaillé comme rédactrice dans un journal papier ; son expérience professionnelle a probablement aidé dans son rapport à la langue culture de l'autre. Ensuite, le contact avec l'autre du pays d'accueil a favorisé l'appropriation (« le fait de travailler en français, je m'occupais d'un enfant et je ne me promenais qu'avec des Français »). En immersion, Soraia a développé ses aptitudes (la lecture) pour accroître ses connaissances. Elle commet un lapsus, « Ça n'a pas été dur, ça été dur d'apprendre le français », qui s'oppose à ce qu'elle avait dit auparavant quant à sa facilité pour apprendre la langue

française. Soraia nie la difficulté de l'apprentissage de la langue, et se rattrape par la suite affirmant cette difficulté. En quoi cette facilité est-elle révélatrice de son apprentissage et en quoi cette « dureté » de la langue révèle-t-il de son rapport à elle?

Talita, qui est arrivée très jeune en France, n'a pas eu l'occasion d'étudier cette langue au Brésil. Mais elle a été en contact avec la langue-culture française lors de sa scolarité.

Talita : Je suis arrivée et j'ai appris à parler le français vraiment vite, je ne sais pas comment. Mais je sais que j'étais l'une des meilleures élèves de la classe, alors que j'étais étrangère. Et tout le monde a trouvé ça vraiment impressionnant, parce que j'étais l'une des meilleures, je suis arrivée ici au CM2. [...] Du coup, c'est sûr, au début je parlais comme un indien [...], je ne parlais pas comme tout le monde, mais j'ai vite appris à parler français.⁴⁶⁴

Talita était considérée comme l'une des meilleures élèves de la classe alors qu'elle venait d'arriver dans le système d'enseignement français. Ce désir de réussir, comme elle l'évoque tout au long de son récit (par exemple réussir son concours de médecine), est une façon inconsciente de conforter sa mère quant à sa décision de quitter le Brésil. Le lien fusionnel entre les deux femmes génère un désir inconscient de réussite, un désir d'être la meilleure chez Talita. Elle, qui a révélé avoir aussi été une bonne élève au Brésil, désirait maintenir son niveau scolaire afin que sa mère soit fière d'elle. Elle évoque malgré tout ses débuts difficiles, notamment en ce qui concerne l'expression orale de la langue (« c'est sûr au début, je parlais comme un indien [...], je ne parlais pas comme tout le monde »). La comparaison qu'elle fait quant à sa façon de parler (comme un indien) peut évoquer ses origines brésiliennes qu'elle n'oublie ni ne nie, mais aussi ce regard étranger qu'elle possède sur elle-même et sa façon de parler.

⁴⁶⁴ Récit de vie, Talita § 28.

2.6.4. Apprentissage de la langue-culture française en fonction du conjoint.e.

Nous savons que tous les migrants brésiliens que nous avons interviewés ont été contraints, à un moment de leur vie, d'apprendre la langue-culture du pays d'accueil, que cela soit au Brésil, en France, à l'école ou dans le « langage de rue ». Cet apprentissage est essentiel pour que l'intégration se passe bien.

Chaque sujet migrant possède une raison particulière, un objectif qui devient plus ou moins une obligation au cours de la construction du rapport avec la langue-culture française. Pour ceux dont la migration est liée aux études, l'apprentissage de la langue française est essentiel pour la bonne réussite scolaire ou universitaire. Nous avons retenu ici certains extraits de ceux pour lesquels l'apprentissage de la langue française est motivé par l'autre, par sa présence et par la relation qui se construit, surtout lorsque la migration est affective. L'amour de l'autre et l'amour de la langue contribuent ensemble à l'intégration du sujet brésilien dans la langue-culture étrangère.

Le rapport à la langue-culture française n'était pas positif pour Daniela avant la rencontre avec son futur époux. Elle avait davantage d'intérêt pour l'Allemagne. Son regard envers la langue-culture française a changé par amour.

Daniela : Le français, en vérité, je n'aimais pas la France, encore moins les français. Je disais que c'était un pays chiant, que les gens se prenaient pour le centre du monde, très antipathiques et pour lesquels je n'ai jamais eu d'intérêt. Mon objectif était l'Allemagne, j'ai toujours eu faible pour l'Allemagne⁴⁶⁵

Nous souhaitons brièvement montrer son regard négatif vis-à-vis de la langue-culture française, qu'elle a construit au fil des années, sûrement à partir du regard et du discours des autres. L'intérêt de Daniela allait plutôt vers

⁴⁶⁵ Récit de vie, Daniela § 77.

l'Allemagne, ou vers un pays idéalisé à partir d'un imaginaire collectif. Ce « faible » qu'elle avait pour le pays désigne en portugais, un fort intérêt, presque amoureux, pour la langue. Malheureusement, elle n'a pas pu poursuivre ce chemin, car l'amour de l'autre (un jeune allemand qu'elle avait rencontré) n'était pas réciproque⁴⁶⁶.

Le désir de la langue-culture française surgit du désir qu'elle a éprouvé pour celui qui deviendrait son futur mari. Leur première langue de contact est l'anglais, une langue « intruse » qui a fait son apparition comme simple moyen essentiel dans la communication. La langue anglaise est dans ce cas un outil de communication sans aucune autre fonction ni connotation que celle-là. Le passage de l'anglais vers le français s'opère d'ailleurs très vite, à partir du désir de Daniela d'apprendre la langue française.

Daniela : Du coup, il est venu au Brésil en janvier et en septembre j'ai programmé mon voyage en France pendant mes vacances et j'y suis restée 40 jours. Alors j'ai eu de janvier jusqu'à septembre, tout ce temps, pour pouvoir apprendre un peu de français, pour ne pas arriver complètement perdue dans la langue.⁴⁶⁷

Après quelques mois de discussion sur internet (en anglais) avec un homme d'origine française (pays qu'elle critiquait auparavant), Daniela va programmer un voyage en France et commence à s'intéresser à la langue-culture de l'autre. Il y a une contradiction dans la phrase « tout ce temps pour pouvoir apprendre un peu de français », car le mot « tout » donne l'impression qu'il s'agit d'un temps suffisant pour apprendre une langue étrangère (environ 7 mois), alors que seulement « peu de français » est le résultat de son apprentissage. Daniela n'a pas appris suffisamment pour pouvoir communiquer et discuter avec les autres, juste assez « pour ne pas arriver complètement perdue dans la langue ». Dans

⁴⁶⁶ Dans son récit, Daniela raconte qu'elle a fait la connaissance d'un jeune allemand qui était de passage à Fortaleza et avec qui elle a débuté une histoire amoureuse. Leur histoire s'est rapidement arrêtée.

⁴⁶⁷ Récit de vie, Daniela §81.

l'apprentissage de la langue française elle recherche un moyen de se rassurer auprès de son futur mari, qu'elle ne connaît que par internet. Maîtriser la langue-culture de l'autre serait pour Daniela un moyen de maîtriser la situation, de pouvoir connaître réellement son futur mari, dans un désir de réussite de tout ce qu'elle entreprend.

Le rapport de Tassiana avec la langue-culture française se confond avec ses (més)aventures amoureuses. La rencontre avec son futur mari est précédée d'un désir de trouver l'amour au-delà des frontières⁴⁶⁸. Tassiana a jusque-là souvent été amoureuse de « personnes qui avaient une certaine culture, une certaine intelligence » (§ 67). Cette condition influençait son regard et son choix. Tassiana affirme ensuite qu'elle « : ne s'est jamais inquiétée de devoir se marier avec un étranger, jamais cherché, jamais » (§ 71), mais a évoqué à deux reprises sa relation sans suite avec un psychologue allemand, puis sa rencontre avec son futur mari et sa relation presque improbable avec lui « je ne voulais absolument rien avec lui, mais je l'ai regardé autrement quand on a discuté de Victor Hugo » (§ 77). L'intérêt envers cet homme d'origine française accompagne l'idéalisation du statut d'intellectuel et ce désir inconscient de l'autre étranger. Si leur communication était jusque-là en *portunhol* (portugais mélangé avec l'espagnol), Tassiana commence dès leurs fiançailles à s'intéresser à la langue-culture de son mari.

Tassiana : J'ai commencé les cours de français, genre, une fois qu'on s'était fiancés. J'ai fait deux ans de français au Brésil. [...] Et j'ai aimé, je n'ai pas trouvé difficile en fin de compte, je n'ai pas eu de difficultés dans l'apprentissage du français.⁴⁶⁹

⁴⁶⁸ Dans son récit, Tassiana estime que les brésiliens ne souhaitent pas avoir une femme avec une certaine intelligence culturelle. Elle s'explique : §67 : « quand tu es une femme et que tu as une certaine culture ou un certain niveau d'études, mais que tu es noir, la plupart des mecs qui sont aussi noirs ne voudront pas de toi ; ils ont peur. [...] Les noirs qui veulent de toi ce sont ceux qui n'ont pas de niveau culturel. » C'est cet extrait qui nous laisse penser que Tassiana veut trouver l'amour ailleurs qu'au Brésil, même si cette dernière ne le dit pas explicitement.

⁴⁶⁹ Récit de vie, Tassiana §§ 101, 105.

Tassiana a commencé son apprentissage de la langue-culture au Brésil et l'a poursuivi en France après avoir déménagé. Le temps (trois années de fiançailles, dont deux années d'étude de la langue) a fait en sorte que Tassiana puisse au fur et à mesure faire évoluer tous les préjugés qu'elle avait pu avoir envers le pays de son futur mari (« je n'ai aucune envie d'aller dans ton pays. Faire quoi là-bas ? Être femme de ménage ? J'ai mon université ici, ma famille, ma vie ici, je n'ai aucune raison d'aller dans ton pays (§ 87) »). La jeune femme avait une lourde carapace de préjugés stigmatisants envers la France. Mais puisque l'apprentissage n'a pas été difficile, cela a été une raison pour que Tassiana se lance dans cette aventure amoureuse qu'elle a toujours désirée dans une langue-culture étrangère sans jamais se l'être avoué. L'amour de l'autre a déclenché chez elle l'amour de la langue.

Si Yasmin a aussi connu son mari au Brésil, cette rencontre est selon ses dires une « ironie du destin » car la jeune femme ne s'est jamais intéressée au français. Dans son pays natal, elle parlait aussi le *portunhol* avec son futur mari, qui ne maîtrisait pas encore la langue de son pays d'accueil, lui qui était venu au Brésil pour ses études. Une fois qu'ils ont décidé de se marier et que Yasmin s'apprêtait à venir en France pour la première fois, elle a souhaité apprendre la langue pour communiquer un minimum avec les membres de sa belle-famille (« j'ai eu six mois de français avec * et j'ai fait un an de français à l'université, mais c'était très peu », § 506). Ce rapport à la langue est presque automatique dès lors que le rapport (amoureux) à l'autre s'établit. C'est une motivation supplémentaire, un désir d'appivoiser davantage cet autre dont le sujet est en train de tomber amoureux. Le désir amoureux de la langue de l'autre se confond avec le désir d'entrer dans le corps de l'autre et de faire un par la langue. En France, cet amour homme-langue-française vire presque à la désillusion quand Yasmin est confrontée au regard des autres (les amis de son mari).

Yasmin : Pendant que j'étais chez ma belle-mère tout allait bien, mais quand j'étais avec les amis de J. c'était l'enfer. [...] Parce que c'est la grande difficulté de la langue (rires). La famille de J., ils sont habitués à parler d'autres langues, ils avaient un intérêt à me parler. On se comprenait, c'était compliqué, mais on se comprenait. Avec les amis

de J. personne n'avait envie de me parler. [...] Et je crois qu'ils ont eu un choc quand je leur ai dit que je ne parlais pas anglais. [...] On sortait dîner, la lampe avait plus d'utilité que moi.⁴⁷⁰

Yasmin retrouve du réconfort dans la famille de son mari, qui a su l'accueillir et qui s'intéresse à elle. Elle utilise le mot « s'intéresser » qui, à notre sens, va au-delà du simple fait de parler. S'intéresser à l'autre c'est aussi désirer le connaître, connaître sa personnalité, ses pensées, comme quand on désire la langue. Yasmin voulait se rendre intéressante, elle avait envie qu'on s'intéresse à elle (peut être à son handicap), même si cette relation devait passer par la langue. Or, le regard de l'autre (les amis de J.) a écarté Yasmin, ses efforts pour parler la langue française et surtout sa personne. Elle a ressenti une fois de plus les préjugés des autres, cette fois-ci quant à la maîtrise de la langue française (et la non-maîtrise de l'anglais). Si Yasmin a pu surmonter cette indifférence, c'est parce que l'amour de l'autre (et en conséquence l'amour de la langue) a suscité en elle le désir de dépassement (de soi et de la langue étrangère).

Il en va inversement pour Karina, dont l'histoire montre comment l'amour de l'autre peut ne pas être suffisant pour que le désir de la langue se transforme en plaisir. Karina a rencontré son futur mari au Brésil et leur langue de communication était le portugais. En France, le couple a gardé cette langue de contact et Karina a refusé d'apprendre le français. Plusieurs extraits révèlent ce refus de la langue-culture étrangère.

Karina : En français j'ai appris juste "bonjour" et c'est tout. Non mais pourquoi apprendre le français ? Je n'avais aucun intérêt à apprendre le français. [...] Je suis tombée enceinte et je ne parlais pas un mot, alors il m'a amené chez le médecin. Parce que je ne parlais un seul mot de français. Alors je ai passé neuf mois de grossesse sans parler, sans comprendre, rien de rien [...] Du coup je l'amenais [sa fille] à l'école et la maitresse venait parfois pour discuter, mais je ne parlais pas. De toute façon je ne voulais pas apprendre, je savais que je

⁴⁷⁰ Récit de vie, Yasmin §§520, 522, 524.

n'allais pas réussir à rester ici (en France). Non, alors pourquoi est-ce que je vais apprendre le français ?⁴⁷¹

Karina questionne sans cesse l'intérêt d'apprendre la langue française (« pourquoi apprendre le français ? »), alors qu'elle a conscience (ou croit l'avoir) de ses fonctions et de sa nécessité (« je suis tombée enceinte et je ne parlais pas un mot, alors il m'a amené chez le médecin [...] La maîtresse venait parfois pour discuter, mais je ne parlais pas »). C'est le mode que la jeune femme a trouvé pour résister, comme elle l'a toujours fait avec tout ce qui va contre ses propres désirs. Résister contre la langue étrangère est un moyen de se faire exister, de prouver ses envies, elle qui a dû faire tellement de choses à contrecœur (se marier à deux reprises, pratiquer des cours de danse, d'anglais et d'espagnol). Elle croit ne pas avoir besoin de cette langue étrangère, car elle a toujours trouvé un moyen de s'en sortir. Et son ressenti est devenu négatif au fil du temps (« De toute façon je ne voulais pas apprendre, je savais que je n'allais pas réussir à rester ici »). L'amour de l'autre (de son mari français et de son futur enfant) n'ont pas été suffisamment forts pour convaincre Karina de parler la langue-culture étrangère, car s'il n'y a pas de désir, aucun rapport ne peut se créer.

2.7. Les nouvelles technologies au service du rapprochement.

Le sujet migrant brésilien en France est distant de sa famille et des amis qu'il a laissés dans son pays natal. Toutefois, cette séparation physique est de nos jours largement atténuée grâce au développement des nouvelles technologies. Celles-ci ont en effet, largement contribué à maintenir le lien des migrants avec leur famille, leurs amis et l'information actualisée du Brésil. Il y a moins de

⁴⁷¹ Récit de vie, Karina §§ 59, 69, 73.

culpabilité, plus de réassurance à travers ce contact en ligne qui permet d'atténuer le manque (la « saudade ») et les problèmes. Cette nouvelle façon de communiquer a d'ailleurs été utilisée par l'enquêtrice pour réaliser des entretiens via Skype et par téléphone, ce qui a ainsi permis un contact virtuel avec celles et ceux pour qui la distance physique restait un obstacle. Ce contact n'a pas posé de problème ; les migrants étaient visiblement habitués à ce type de communication. Dans les extraits suivants, nous souhaitons mettre en avant la présence des nouvelles technologies au sein du processus migratoire comme moyen de faire perdurer le lien avec la famille, les amis, mais aussi comme un moyen de se faire « présent » dans la vie de ceux qui ont restés. La langue maternelle détient ici, une place importante dans cette communication.

Dans le récit de Lena, le contact par téléphone et les réseaux sociaux avec sa famille (ses enfants, en particulier) est un moyen de garder le contrôle et d'exercer son autorité maternelle.

Lena : Mes enfants me manquent, je leur parle au téléphone, par internet, tout [...] et les problèmes de là-bas, je les résous ici. Moi, par téléphone, je résous.

G : Tu as encore des problèmes ?

Lena : Qui a des enfants ne cesse d'avoir des problèmes. Mais je résous d'ici, je me dispute avec l'un, je me dispute avec l'autre. Ne fais pas ci, ne fais pas ça [...]. Ils se chamaillent, mais d'ici je répare tout [...]. Tout le monde m'écoute, tout le monde me respecte (rires)⁴⁷².

Lena explique que le manque dû à l'absence de ses enfants est soulagé par le téléphone. Il suffit parfois d'entendre la voix de celui qui est à distance pour que toute une série de souvenirs lui reviennent. Lena répète souvent le terme « résoudre » (« je résous »). Elle estime toujours trouver une solution aux problèmes de ses enfants. Elle désire exercer son rôle de mère protectrice, alors

⁴⁷² Récit de vie, Lena §§ 220, 223, 227.

que ses enfants, adultes pour certains, sont déjà mariés. Elle désire encore exister dans la vie de ses enfants et ne souhaite pas être oubliée. Le téléphone est l'objet qui le lui permet. C'est la voix de Lena, la parole de la mère, figure d'attachement, la langue maternelle qui remet de l'ordre dans les querelles fraternelles. Lena sait se faire entendre à distance par des injonctions habituellement exprimées en présence, (« Ne fais pas ci, ne fais pas ça »), comme si elle était encore au Brésil. Elle sait aussi se faire respecter ainsi (« tout le monde m'écoute, tout le monde me respecte »). Elle utilise le mot « réparer » pour exprimer son rôle au sein de la famille malgré la distance. En vérité, Lena aimerait réparer certains problèmes de sa vie, problèmes qu'elle a du mal à révéler. Son récit est comme un voile qui masque bien des vérités. Lena a toujours tout réussi, au Brésil comme en France. Elle préfère sa vie dans le pays d'accueil à celle qu'elle avait au Brésil. Elle souhaite montrer l'image d'une femme qui peut tout résoudre, tout réparer, montrer qu'il n'y a pas de failles dans sa vie.

Pour Karina, le téléphone est un moyen de garder un contact avec sa mère et avec toute la vie qu'elle a laissée au Brésil. Même si le rapport entre les deux femmes n'a jamais été aisé, l'outil technologique sert à aplanir leurs différends.

Karina : Je lui parle tous les jours, je reste une heure et demie avec elle au téléphone. Il n'y a pas un seul jour où je ne parle pas à ma mère⁴⁷³

La quantité (« tous les jours ») et l'intensité (« une heure et demie ») des communications téléphoniques de Karina avec sa mère sont curieuses. Alors que la jeune femme a avoué par ailleurs entretenir une relation difficile avec sa mère, ce contact intense à distance surprend. Karina exprime ce besoin de parler à sa mère, comme un moyen de garder un contact avec tous les autres membres de sa famille, notamment avec son père, avec lequel elle ne parle pas beaucoup, mais garde un lien intime : « on n'a pas besoin de papoter comme avec ma mère, parler pour parler. Avec lui, c'est vraiment le nécessaire ». Dans cette phrase, la jeune femme dévoile un peu plus le rapport qu'elle entretient avec sa mère. Elle le décrit

⁴⁷³ Récit de vie, Karina §21.

comme superficiel, un simple papotage, un parler pour ne rien dire. C'est sa mère qui maintient la présence de Karina parmi les siens au Brésil. Elle est aussi celle qui informe Karina de tout ce qui se passe au sein de la famille. Le téléphone les rapproche de façon apparemment légère mais nourrit la mémoire de Karina, des souvenirs du Brésil, de la voix de la mère, de la langue maternelle et des origines.

Il y a parfois un écart entre le désir de modernité du migrant et les moyens technologiques dont dispose la famille qui reste au pays, comme dans le cas des parents de Florence. La communication technologique reste difficile pour la jeune femme, car ses parents sont, selon elle, trop « vieux » pour s'adapter à cette nouvelle façon de communiquer.

Florence : Mes parents vivent encore à Sao Paulo, ils sont vivants. Mon père est de 38, alors il va avoir 76 ans et ma mère va avoir 70 ans. Ce sont déjà des petits vieux, ils sont déjà des petits vieux, alors du coup ils ne sont pas trop internet. Le maximum de la modernité, c'est le téléphone portable.

G : Du coup pour leur parler, tu utilises juste le téléphone ?

Florence : J'utilise le téléphone, parfois ils se motivent pour aller au bureau de mon frère afin de parler avec nous via Skype, mais c'est très rare⁴⁷⁴.

Florence évoque l'âge de ses parents pour confirmer qu'elle n'arrive pas à instaurer une nouvelle façon de communiquer avec eux (internet, Skype) à cause de leur grand âge (« le maximum de la modernité, c'est le téléphone portable »). Florence, femme « connectée » de par son métier de cinéaste, voit ce manque de communication avec sa famille comme un blocage. Le téléphone reste le seul moyen qui la relie à ses racines familiales (elle n'a pas évoqué dans son récit le contact avec son frère). Elle parle d'un événement « rare », le déplacement de ses parents pour les voir, elle et sa fille, à travers une caméra (via Skype) dans le bureau de son frère. Elle parle de « motivation » de la part de ses parents, mais cela pourrait être, à l'inverse, une faible motivation du frère de Florence à voir ses

⁴⁷⁴ Récit de vie, Florence §§51,53.

parents venir sur son lieu de travail. Ou encore une faible motivation de Florence elle-même à voir ses parents. Nous supposons l'existence d'une telle distance entre la jeune femme et sa famille au Brésil en nous référant au moment où elle évoque son expérience du retour au Brésil. Elle n'a jamais montré un grand enthousiasme à l'idée de revoir ses parents après plusieurs années loin de son pays natal (« je ne peux pas dire que j'étais très excitée d'y aller, pour moi c'était normal. Il fallait que j'aille rendre visite à mes parents, parce que je disais que j'allais, alors ... »). Le contact par téléphone serait alors une simple formalité à accomplir auprès de ses « vieux » parents.

Florence évoque la présence des nouvelles technologies à un autre moment de l'entretien pour expliquer que, grâce à ces moyens, elle ne ressent pas la distance et ne se considère pas éloignée du Brésil : « je ne pense pas que je sois loin, je ne pense pas que je sois loin des gens, justement parce qu'il y a Skype. Tu peux parler par téléphone, tu as Facebook, tu as tout ça alors, franchement, je ne me sens loin de personne » (§ 151). Elle cite ici toutes les possibilités pour garder le contact avec ceux qui sont restés dans le pays natal. Florence ne semble pourtant pas utiliser tous ces moyens, dans tous les cas ni avec sa famille et ni avec ses amis du Brésil. Si Florence se décrit comme quelqu'un qui ne s'attache pas aux biens matériels, cet aspect de sa personnalité semble s'étendre à l'attachement aux gens. Ou bien la jeune femme a besoin de « motivation » ou tout simplement ne désire pas garder le contact avec cette langue-culture maternelle du Brésil.

Les nouvelles technologies sont essentielles dans la vie de Talita. Elle peut grâce à cela garder le contact avec sa famille au Brésil, mais avant tout avec le portugais.

Talita : J'ai toujours parlé portugais avec maman [...] et quand j'appelle le Brésil, avec ma grand-mère. Alors, ce qui m'aide depuis qu'il y a internet, c'est ce truc de Facebook et tout. Je pratique beaucoup plus l'écrit, mais avant d'avoir Facebook, j'écrivais des lettres à ma famille, à ma grand-mère. J'ai toujours gardé contact par téléphone avec ma grand-mère, avec mes tantes, mes cousins, tout. Alors, je pense que c'est ça qui m'a permis de XXX. Mais le plus

important même, c'est le fait de toujours parler portugais avec maman⁴⁷⁵.

Le rapport de Talita à la langue culture brésilienne est particulier dans la mesure où elle a été complètement scolarisée en France après son arrivée avec sa mère à l'âge de neuf ans. Si elle peut parler portugais et si elle a désiré parler en portugais avec son enquêtrice, c'est parce que la langue maternelle de sa mère a été importante dans la construction d'un lien affectif avec la langue-culture de son pays natal (« mais le plus important même, c'est le fait de toujours parler portugais avec maman »). Elle reconnaît que la transmission de la langue-culture brésilienne est importante. De plus, grâce aux nouvelles technologies (« internet, téléphone, Facebook), Talita arrive à communiquer non seulement avec sa famille, mais avec ses quelques amis brésiliens. Ce lien avec le portugais existe grâce à sa mère et Talita peut ainsi parler, lire, écrire dans la langue de son pays natal, le pays de ses origines. Selon Sargent, Yatera et Larchanché (2005 : 132)⁴⁷⁶, « les outils de communication représentent de plus en plus un élément constitutif du projet migratoire dans la mesure où ils permettent aux cellules familiales et aux réseaux d'amis de développer des relations de proximité ». Ces liens ont permis à la famille de Talita de la voir grandir et devenir femme malgré la distance. La langue est ici le lien qui permet de vaincre la distance, le manque et qui fait vivre la culture brésilienne chez Talita.

Le contact de Natalia avec la langue-culture du pays natal est essentiellement lié aux nouvelles technologies. Elle se sert beaucoup d'internet (Facebook) pour garder le contact avec les amis restés au Brésil. Comme elle l'a évoqué dans son récit, Natalia, depuis sa deuxième expérience en France, évite la communication avec d'autres brésiliens afin de pouvoir perfectionner son français.

⁴⁷⁵ Récit de vie, Talita § 30.

⁴⁷⁶ SARGENT Carolyn FISHEL Yatera Samba, LARCHANCHE Stéphanie. « Migrations et nouvelles technologies ». In: *Hommes et Migrations*, n°1256, Juillet-août 2005. Les migrants et la démocratie dans les pays d'origine. pp. 131-140

Natalia : Ah, le portugais je le parle plus par Facebook ou quand je parle à ma famille, je parle portugais [...]. Mais, par Facebook je parle beaucoup portugais, plus à l'écrit alors j'écris plus que je ne le parle. Et avec ma famille quand je me connecte sur Skype⁴⁷⁷.

L'expression de la langue-culture est ici désignée par le verbe « parler ». Natalia a besoin de parler, d'extérioriser ses émotions, ses souffrances dans le pays d'accueil, ses problèmes financiers, par les mots. Elle s'interdit cependant de parler et de contacter d'autres brésiliens (« j'ai quelques amis brésiliens ici à qui je parle de temps en temps »), de parler à sa mère (« j'ai toujours eu un peu de difficultés dans le relationnel avec elle [sa mère] »). Elle utilise les réseaux sociaux pour la communication par écrit (« alors j'écris plus que je ne le parle »). Significativement, Natalia renforce ainsi le lien avec la langue-culture du pays d'accueil plus qu'avec sa langue maternelle, qu'avec sa mère, dans la mesure où leur relation est conflictuelle (« on n'a jamais eu un bon dialogue, alors je n'ai pas été habituée à avoir un dialogue avec elle. Et maintenant, quand j'ai beaucoup de problèmes ici, je ne m'en ouvre pas à elle parce que je sais [...] j'évite de lui raconter mes problèmes »).

Le mot « dialogue » s'associe dans cet extrait au mot « parler » qui n'est jamais prononcé. Natalia n'arrive pas à parler à sa mère, à dialoguer avec elle, à donner sens à cette vraie langue maternelle. Cette parole est cloîtrée dans son être et avec elle, toute une souffrance issue de mauvaises expériences. Pour Natalia, Facebook fait office de lieu d'exercice de cette langue maternelle qu'elle peut écrire, mais pas parler.

Daniela a fait la connaissance de celui qui deviendrait son futur mari par le biais d'internet. Les nouveaux moyens de communication ont ainsi permis à la jeune femme de trouver l'amour, mais favorisent aussi le lien avec les amies qui sont restées dans le pays d'origine. Elle dit se servir beaucoup du téléphone pour venir aux nouvelles de ses amies brésiliennes. Daniela estime d'ailleurs que cette pratique pourrait même s'avérer culturelle.

⁴⁷⁷ Récit de vie, Natalia §127.

Daniela : J'ai fait quelques connaissances à l'université, mais tu sais, le français n'a pas ça, genre d'appeler, envoyer des messages [...]. Du coup, on va dire que mes vraies vraies amies sont les brésiliennes, que je compte sur les doigts d'une main [...]. J'ai deux amies que je connaissais, une que j'ai connue par internet et l'autre qui vient de ma ville de Fortaleza, mais qui habite dans le sud de la France. On se parle fréquemment, on s'appelle l'une l'autre, on s'envoie des messages et on peut passer des heures accrochées au bout du fil [...]. À part ça j'ai beaucoup de contact avec mes copines du Brésil, je les appelle⁴⁷⁸.

Daniela a gardé la pratique du téléphone non seulement pour préserver le contact avec les amies restées au Brésil, mais pour maintenir le lien avec celles qui habitent en France loin de chez elle. Elle dit vouloir garder un même lien avec les connaissances qu'elle a faites à l'université, mais estime que cela reste culturel. En effet, ce besoin de parler pendant des heures au téléphone (« on peut passer des heures accrochées au bout du fil »), de raconter les moindres détails de la vie (ou celle des autres) pourrait être un trait à caractère culturel propre à certains brésiliens (« alors on va dire que mes vraies vraies amies sont les brésiliennes »). Selon Daniela, seuls les brésiliens s'appellent souvent, pour venir aux nouvelles, pour papoter et partager les problèmes, mais aussi les joies et les rêves. Parler est presque pour Daniela un besoin d'exprimer tout son ressenti dans la langue-culture du pays d'accueil, de se défaire des déceptions du passé. C'est aussi un moyen supplémentaire de garder le contact avec la langue maternelle.

Paula estime que lorsqu'elle a quitté le Brésil pour la première fois, en 2003, le « monde virtuel » n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui. Elle ressentait le besoin de s'exprimer de raconter ses peines aux membres de sa famille, mais n'avait pas les moyens technologiques pour le faire.

Paula : Je n'étais pas habituée à tout ce froid, et je ne sortais presque pas, je restais à la maison. Et à cette époque, c'était en 2003, il n'y

⁴⁷⁸ Récit de vie, Daniela §§219, 221.

avait pas, comment te dire, il n'y avait pas tout ce monde virtuel qu'on a aujourd'hui.

G : Du coup, c'était compliqué pour parler avec ta famille ?

Paula : Oui, pour que tu puisses avoir une idée, on n'avait même pas d'ordinateur à la maison. J'écrivais un mail et quand il [son conjoint] arrivait au travail, il envoyait le mail à la voisine, parce que ma mère n'avait pas d'ordinateur, mais encore moins la voisine. À son travail ma voisine imprimait le mail et l'apportait à ma mère le soir, parce que je ne pouvais pas appeler ma mère. De plus, il n'y avait pas ce truc de Skype. Quand je dis tout ça à ma sœur, elle dit : « ohh ! »⁴⁷⁹.

Le seul moyen de pouvoir partager ses peines vécues dans la langue-culture étrangère a longtemps été pour Paula le téléphone ou le courrier électronique, qui était difficile d'accès à cette époque-là. Elle avait besoin d'exprimer sa souffrance concernant par exemple le froid en pays étranger, métaphore du froid affectif, mais personne ne pouvait l'écouter. Ses moyens pour donner des nouvelles à sa mère étaient réduits, et il fallait parfois du temps pour obtenir un retour. Le migrant qui a besoin de parler s'enferme dans sa souffrance par faute de moyens.

Paula, qui raconte son expérience à sa sœur vivant aux États-Unis, observe d'un regard extérieur le changement des nouveaux outils de communication (elle cite Facebook, Skype, Whatsapp). Elle explique que cela facilite les choses (« tu ne ressens pas cette difficulté, ce manque (*saudade*) et je ne parlais portugais avec personne »). Le besoin de parler passe par le désir de s'exprimer en langue maternelle, le portugais, qui la ramène à ses doux souvenirs, à la chaleur du pays natal. Ces nouveaux moyens de communication constituent le pont qui lie le sujet migrant à son pays natal de façon rapide, souvent efficace, l'aidant ainsi à

⁴⁷⁹ Récit de vie, Paula, §88,90.

soulager ses souffrances et la *saudade*⁴⁸⁰, sentiment propre à tout brésilien nostalgique de son pays et de sa langue maternelle.

⁴⁸⁰ Cf. *Saudade* : délicieuse tristesse des choses qui ne sont plus.

Conclusion du chapitre 2

Le sujet brésilien en processus migratoire s'inscrit sous le signe de l'entre-deux. À partir d'une confrontation au réel, entre le rapport au pays d'accueil, l'idéalisation d'un lieu intime, le sentiment de se sentir étranger sous différents aspects et les rapports entre la langue-culture maternelle et la langue étrangère, le migrant n'a pas de place précise et définitive. Il va et vient, de façon consciente et inconsciente, entre deux lieux auxquels il associe à présent sa vie, le Brésil et la France.

Il y a d'abord, pour certains brésiliens, ce positionnement double du migrant en relation à l'usage de la langue étrangère et de la langue maternelle. Ils situent leur utilisation selon différentes situations de communication, parvenant à distinguer (avec des restrictions) la place de chaque langue. Il y a ensuite ceux dont l'incapacité à les situer, à se situer, conduit au sentiment d'être apatride, ni de France, ni du Brésil.

La maison comme lieu d'appartenance n'est pas vraiment considérée comme telle selon les récits. Elle se détache du lieu physique pour s'installer dans un lieu subjectif, celui des sentiments liés à la famille. C'est le lieu du bien-être, peu importe qu'il s'agisse du Brésil ou de la France. Cela révèle une subjectivité en quête d'un lieu sûr, d'une place, trouvée en compagnie de l'autre qui est loin.

L'étrangeté du sujet migrant brésilien se caractérise selon trois points de vue : il est étranger dans le pays d'accueil, par le corps et par la langue. Chaque non-lieu est marqué par le regard indifférent de l'autre. Si cette étrangeté est ressentie, c'est aussi parce qu'elle est renforcée par le regard et le discours de l'autre qui accentue le sentiment de manque, manque d'une place au sein de la langue-culture étrangère, mais aussi, désormais, au sein de sa langue-culture d'origine. Il est en effet influencé par la langue-culture étrangère, il se voit donc différemment. Les marques corporelles de l'étrangeté sont, au fil des entretiens, désignées comme étant celles de la couleur de peau, de la façon de s'habiller et de se mouvoir, de porter sa voix. La langue qui annonce/dénonce la différence, c'est la langue orale, par l'accent, au-delà des problèmes linguistiques et grammaticaux.

Le rapport à la langue maternelle est ambivalent. Certains désirent la conserver, intacte, éternelle, d'autres éprouvent le besoin intrinsèque de s'en détacher, afin d'accueillir la langue étrangère en toute sérénité. Ceux qui la gardent souhaitent conserver le lien maternel et développer un rapport intime de transmission à la descendance (parler aux enfants pour transmettre sa langue-culture). Ceux qui la rejettent, souhaitent s'émanciper et se détacher de leurs origines pour se construire une nouvelle vie.

La place de la langue-culture étrangère a été présentée en 4 catégories : un apprentissage scolaire qui s'est fait au Brésil, un apprentissage scolaire en France, un apprentissage autodidacte de la langue courante et un apprentissage intime lié au conjoint.e. Le regard des migrants brésiliens face à cette nouvelle langue à assimiler est multiple : les difficultés d'apprentissage sont liées aux blocages, au manque de temps, d'opportunités, d'argent. Pour la plupart le désir de la langue de l'autre reste à développer. Pour quelques-uns, la langue est désirée, rêvée, aimée et donc plus facilement appropriée. Pour tous, l'apprentissage de la langue-culture française est un moyen de se rassurer, d'exister pour l'autre en tant qu'étranger.

Les migrants brésiliens évoquent les nouveaux moyens de communication (réseaux sociaux, internet, téléphone, Skype) comme un moyen de garder le contact avec les leurs et, en conséquence, avec la langue maternelle. L'image virtuelle ainsi que la voix permettent de réduire la distance et autorise le migrant à conserver une place auprès des siens, au Brésil, ce qui modifie sa relation à la langue-culture étrangère.

Chapitre 3

Chapitre 3 : Les récits de migration

Migrer n'implique pas seulement le changement de lieu, mais l'ouverture ; ouverture conjointe d'un autre espace et d'un autre discours, une turbulence s'insère, s'inscrit à l'intérieur des régimes de certitudes familiales, sociales, religieuses, et de récits rassurants (Prieur, 2001 : 23)

Le processus migratoire ouvre le sujet à un nouveau monde, à une nouvelle langue-culture qui lui appartiendra depuis le jour où il a décidé de partir. Nous avons évoqué, dans les chapitres précédents, les diverses étapes qui composent le récit de vie des migrants brésiliens. Leurs origines, le Brésil, la famille et les souvenirs d'enfance. L'école comme lieu de passage qui guide vers l'avenir. Par la suite, nous avons vu la réalité de la migration en acte, avec les situations auxquelles les migrants ont été confrontés lorsqu'ils ont quitté leur pays d'origine. Les sentiments de non-lieu, la place « fluctuante » de la langue maternelle et de la langue étrangère, l'étrangeté ressentie dans le regard de l'autre.

Nous allons maintenant traiter du récit de leur migration, quand bien même il n'est pas mis en évidence par les migrants. Nous allons mentionner seulement les points déterminants du processus migratoire afin d'illustrer au mieux ce processus. Nous avons pu identifier les désirs de partir (réels et sous-jacents) selon les trois catégories que nous avons identifiées auparavant : la migration affective, la migration étudiante et la migration professionnelle. Certains entretiens ont évoqué ceux qui restent dans le pays d'origine et aussi ceux qui accueillent dans le pays étranger. Quels sont les nouveaux rapports construits et comment le migrant se positionne-t-il face aux « anciens » et aux « nouveaux » ? Il y a aussi l'arrivée, marquée par le sentiment d'insécurité face au

nouveau. Nous observerons l'évolution de cette intégration dans le milieu, souvent marquée par la souffrance. Nous mentionnerons enfin la possibilité de revenir (ou pas) dans le pays natal, comme « point final » de la trajectoire migratoire. Les histoires de migrants et de migrations n'ont pas de fin définitive et restent en devenir, finalement suspendues entre deux océans. Certains attendent encore le « happy end » évoqué par Mariana dans son récit. Il restera la « *saudade* » ce mot purement portugais (ou brésilien) qui mélange la nostalgie, le blues, la tristesse et la joie. Cette savoureuse sensation des choses et moments qui ne reviennent plus.

3.1. Partir

Partir, c'est mourir un peu, c'est mourir à ce qu'on aime : on laisse un peu de soi-même, en toute heure et dans tout lieu. (E. Haraucourt, *Rondel de l'adieu*, 1890)

La démarche qui consiste à quitter son pays d'origine, sa terre, sa culture, ses coutumes, ses liens familiaux pour suivre seul son propre chemin nous amène à penser, à interroger le processus migratoire et son sujet : le migrant. Qu'éprouve-t-il lorsqu'il part ? Ce désir de partir peut surprendre le sujet lui-même, comme une idée jusque-là flottante qui n'avait pas pris forme dans son esprit (Grinberg & Grinberg, 1986 : 79). Les sentiments qu'éveille le départ sont modifiés par le sentiment d'avoir ou non la possibilité de revenir au pays natal (*Ibid.* : 85). Tous les brésiliens qui ont été interviewés ne sont pas issus d'une migration forcée qui ferait suite à des problèmes politiques, sociaux et économiques d'ordre majeur. Pour la plupart d'entre eux, la décision de partir a été méditée, réfléchie et surtout désirée.

La méthodologie des récits de vie que nous avons entrepris ne nous a malheureusement pas permis de détailler les étapes du départ et de l'arrivée dans le pays d'accueil, bien qu'ils soient mentionnés. En effet, le processus de

migration était considéré dans le récit comme une étape parmi tant d'autres qui composent la vie d'un sujet. Cette étape reste cependant très importante pour comprendre la place du sujet dans cette nouvelle langue-culture étrangère ainsi que celle qu'il laisse dans la langue-culture natale.

Dans ce premier mouvement du processus migratoire (le départ), nous avons pu identifier les raisons objectives qui ont favorisé le départ des sujets migrants brésiliens. Nous avons identifié également les raisons subjectives qui ont permis que la migration se fasse projet et se concrétise. À partir de trois types de migrations identifiés (la migration *étudiante*, la migration *affective* et la migration *professionnelle*), nous allons associer certains extraits afin de mettre en évidence leur pertinence dans notre démarche de travail.

3.1.1. La migration étudiante

Lorsque la migration est liée aux études, le temps qui sépare le désir de partir et le départ réel semble être plus long, car l'étudiant possède une liste de tâches à accomplir avant de partir (recherche de visa, plan de cours, recherche de logement, apprentissage de la langue pour un possible examen de connaissances). Cette préparation peut générer de l'anxiété, des doutes, des questionnements et des regrets face à ce saut dans l'étranger. La possibilité de partir à l'étranger surgit en général lorsqu'on entre à l'université. André est « incité » à partir pour un échange international suite aux expériences de ses collègues. Pour obtenir une bourse d'études, André doit passer un test de langue française qui évalue son niveau de connaissance. Il commence ainsi à étudier la langue française un an avant cet examen. Pendant cette période, il idéalise déjà son départ : « je voulais aller à Lyon, parce que tous ceux que j'ai connus et qui sont venus en France sont allés à Lyon. Et ils ont beaucoup apprécié, alors je voulais y aller moi aussi. Parce que à Lyon c'était plus général, comme l'université ici, mécanique de solides, mécanique de fluides » (§ 162). Mettre ses pas dans le pas des autres est une façon pour André de se rassurer dans sa démarche de partir ainsi que pour les cours de

français qu'il doit suivre. Il se laisse influencer par le discours des autres, ce qui génère encore moins de confiance en lui.

Puisqu'il n'a pas réussi à bien se classer à son concours, l'Université du Mans a été sa seule option d'accueil. Les spécialités que propose cette université ne sont pas du goût d'André, qui continue néanmoins à idéaliser son départ.

André : Mais, je me suis dit que cet échange serait très bien, bien que cela ne soit pas ce que je voulais faire. Ça serait très bien d'aller dans un autre pays, connaître une autre culture, apprendre une nouvelle langue.⁴⁸¹

André ne cache pas sa déception de n'avoir pas réussi ce qu'il voulait (ou tout simplement d'obtenir l'objet désiré par l'autre) (« bien que cela ne soit pas ce que je voulais faire. »). Il s'est laissé influencer par le discours de l'autre (la ville de Lyon), sans imaginer qu'une autre expérience pourrait aussi être intéressante. Le désir de la langue-culture étrangère avait provoqué en lui un désir de partir (« ça serait très bien d'aller dans un autre pays, connaître une autre culture, apprendre une nouvelle langue ») et il énumère toutes les conséquences (positives) qui allaient découler pour lui de cet échange international. Si André semble autant motivé à vouloir partir vers la France (bien que ce ne soit pas à Lyon, que son niveau de langue française ne soit pas convenable (« je ne parlais pas bien français »), nous identifions chez lui un désir inconscient de partir qui est lié à sa sœur jumelle et à tous les préjugés dont il a souffert à l'école à cause de son surpoids⁴⁸².

Le départ d'André vers la France est l'occasion idéale pour fuir sa dépendance latente à sa sœur jumelle (dont il se détache pour s'attacher à Lorena, changeant seulement de figure féminine d'attachement, ce qui montre son besoin d'être lié à quelqu'un). Mais c'est également un moyen de se libérer

⁴⁸¹ Récit de vie, André § 162.

⁴⁸² Cf. Parler de l'autre. Cf. L'école comme lieu de souffrances. Nous n'allons pas citer ces extraits car ils ont été analysés dans d'autres chapitres.

complètement des préjugés dont il a souffert durant sa scolarité. Lorsqu'en France, André raconte son parcours pour trouver un stage et détaille son déroulement, il utilise le pronom « je » car il parle de lui-même, de ce qu'il a fait et de son projet de doctorat. Il est remarquable de constater que c'est la première fois dans son récit qu'André se présente comme *seul*, sans l'interférence des autres. Il reprend confiance en lui et en ses capacités : « mais j'étais heureux ; je suis en France et j'aime beaucoup les voitures, je vais parler de l'histoire de Renault [...]. Si je réussis un stage chez Renault ça sera très bien, parce que je vais travailler avec les voitures et j'aime ça » (§ 253). Partir fut sans doute la délivrance d'un poids difficile à porter pour André, qui a su s'en décharger tout en gardant une légèreté dans son attitude, par rapport à sa sœur jumelle, à sa famille et dans le respect de lui-même.

Nous retrouvons dans le processus migratoire de Natalia quelques ressemblances avec celui d'André. Alors qu'elle fréquentait déjà les cours de langue française, une « opportunité d'échange international vers la France est apparue » dans le domaine des arts. C'était selon elle le premier accord existant avec les sciences humaines, mais sans aucun financement assorti. Natalia a dit à sa mère qu'elle voulait essayer, même si elle ne pouvait pas y aller (pour des questions financières).

Natalia : Je vais essayer, il n'y a pas de bourse mais je vais essayer parce que je veux juste essayer pour essayer, il n'y a pas de problème si je n'y vais pas [...]. Alors elle me répond : « Natalia tu peux essayer rien ne t'empêche d'essayer, mais tu sais que je n'ai pas les moyens de t'aider, c'est déjà difficile pour moi de t'aider à Uberlândia, alors imagine en France ». J'ai dit : « non, mère je comprends, je veux juste essayer pour savoir si je suis capable, pour savoir si j'en ai la capacité. Et j'ai réussi. Et du coup, c'est un pincement au cœur pour ma mère, pire encore parce qu'elle a dit :

« Ah mon Dieu, ma fille a réussi à rentrer à la Sorbonne » (...) et j'ai dit : « Tu vois maman ! »⁴⁸³

Natalia rapporte le dialogue qu'elle a eu avec sa mère à propos du concours (le désir de l'autre). Nous en avons retenu quelques informations. Elle est consciente de la difficulté financière que ce concours représente pour ses parents (« il n'y a pas de bourse » ; « tu sais que je n'ai pas les moyens de t'aider c'est déjà difficile pour moi de t'aider à Uberlândia, alors imagine en France »). Néanmoins, elle insiste, avec le mot « essayer » (qu'elle emploie à 5 reprises). C'est là son désir inconscient de prouver à sa mère (plus qu'à elle-même) qu'elle est capable d'être indépendante, d'exprimer son intelligence et montrer que ses investissements (les cours de français que sa mère payait) en valaient la peine.

La jeune femme utilise le langage pour obtenir ce qu'elle veut et ce, par la façon dont elle évoque sa mère. Si, avant de tenter le concours, elle l'appelle « mère », une fois qu'elle l'a réussi et que sa mère exprime sa fierté (« ah mon Dieu, ma fille a réussi à rentrer à la Sorbonne »), Natalia utilise l'expression plus affectueuse de « maman ». Dès lors que les enfants souhaitent avoir une gratification, une récompense ou une approbation de leurs parents, ils adaptent leur langage et leur comportement face à ces derniers afin d'obtenir, par la douceur, ce qu'ils désirent. Natalia a su user de la tendresse et de la passivité de sa mère pour convaincre celle-ci de la financer durant son séjour en France.

Le désir de partir peut se concrétiser après l'approbation de sa mère. Si Natalia va réaliser ce rêve (qu'elle n'avait jamais pensé atteindre), elle va surtout se libérer de l'emprise de sa mère, avec qui elle n'a jamais eu une bonne relation. Son départ réalise un désir inconscient de fuir (encore plus) la domination maternelle. Déménager à Uberlândia a été une première étape importante dans la vie de Natalia, mais un changement de pays représente une délivrance que la jeune femme a toujours attendue. Les difficiles rapports entre mère et fille ont été évoqués au long de l'entretien et même lorsque Natalia est en France, rien n'a

⁴⁸³ Récit de vie, Natalia, § 48.

changé : « tout ce que je voulais c'était étudier ailleurs que dans ma ville, quelque chose qui me ferait sortir des griffes de ma mère. Parce qu'elle était très protectionniste, très autoritaire » (§16) ; « parce que j'ai toujours vécu avec ma mère qui nous étouffait de tous les côtés, elle ne nous laissait jamais de place pour qu'on se débrouille seul » (§ 30) ; « je n'ai jamais eu une relation très affective avec ma mère. J'ai toujours eu un peu de difficultés à être en lien avec elle. Je n'appelle pas beaucoup la maison, je ne suis pas quelqu'un très famille » (§ 129).

Le discours de Roberta se développe de la même manière que celui d'André et de Natalia. L'occasion de venir étudier en France est venue quand elle a obtenu une bourse universitaire pour réaliser son Master de Chimie. Pendant sa licence au Brésil, la jeune femme n'avait jamais pensé à la possibilité de venir faire ses études à l'étranger.

Roberta : J'ai eu mon diplôme et le mois suivant je suis venue pour faire le Master et je suis restée [...]. J'ai eu une bourse quand j'étais au Brésil, on a réussi une bourse française [...]. Et comme j'étais bien classée à la sortie du Master, à l'époque le DEA, j'ai aussi eu une bourse pour faire le doctorat. Ensuite, les choses ont suivi leur cours : doctorat, post-doctorat et maintenant mon travail.⁴⁸⁴

Avant l'éventualité de cette bourse, Roberta n'avait jamais étudié le français et n'avait pas poursuivi ses cours d'anglais pendant la période universitaire, ce qui aurait pu la déclasser par rapport à d'autres étudiants qui parlaient des langues étrangères. Le pronom « on » (« on a réussi une bourse française ») doit sûrement indiquer un ensemble, un groupe dont Roberta faisait partie (un laboratoire de chimie par exemple). Cette réussite, elle la doit à son groupe, à son directeur, avec un sentiment de fierté d'avoir été désignée pour représenter son domaine en France, avec des fonds français. C'est une reconnaissance de son parcours d'étudiante car Roberta a, selon ses dires, toujours

⁴⁸⁴ Récit de vie, Roberta §§58-60.

été investie et sérieuse dans les études. Le regard positif de l'autre lui a donné des ailes pour pouvoir partir vers d'autres horizons.

Nous n'avons pas repéré dans son récit d'hésitation quant à la perspective soudaine de quitter le pays. Roberta a évoqué la peur de la langue, de parler français, mais pas la peur de ce lieu inconnu (même si cette peur a pu exister). Elle voit sa bourse d'études comme une opportunité d'évoluer, de quitter un environnement jusque-là sans grande perspective professionnelle. Ce désir inconscient de quitter le Brésil est, à notre sens, lié aux conditions socio-économiques de ses parents ; Roberta ne souhaite pas leur ressembler : « Mes parents n'avaient pas beaucoup d'argent, ma famille n'est pas issue d'une famille fortunée. Ils n'ont même pas eu beaucoup d'éducation, mon père et la mère ils n'ont pas beaucoup fréquenté l'école » (§ 78). Roberta ne paraît pas vouloir exclure ses parents de sa vie, mais il est clair qu'elle ne souhaite pas reproduire leur situation. Grinberg & Grinberg (1986 : 80) évoquent même ce désir de partir comme étant la conséquence d'une expérience persécutrice qu'un sujet tente de fuir. Ainsi il ne s'agirait pas de se diriger vers l'inconnu mais d'échapper au connu.

Pour toutes celles et ceux dont nous venons de parler, le désir de vouloir quitter le pays pour des raisons internes et subjectives était latent et ne s'était pas exprimé. Pour Flavio, ce désir est en revanche tout à fait conscient, dans la mesure où il évoque clairement son désir de « fuir le Brésil ». Le désir réel et le désir sous-jacent sont deux situations que Flavio évoque sans complexe, en totale conscience de sa décision.

G : Et pourquoi la France ?

Flavio : Parce que moi, en réalité, dans mon plan de fuite, pendant l'élaboration de mon plan de fuite, je suis allé voir les pays qui avaient un rapport avec le visa, quels étaient les pays plus accommodants pour l'obtention d'un visa d'étudiant. L'Allemagne- je savais que c'était en Europe, les États-Unis ça ne m'intéressait pas, les États-Unis, quand j'étais adolescent, ne m'intéressaient pas, alors je me suis dit je vais en Europe bien sûr. Du coup, l'Espagne aussi ça a été, les pays

ibériques ne m'intéressaient pas. Le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, peut-être les pays nordiques, l'Italie peut-être. Alors j'ai fait une courte et rapide recherche et j'ai vu que la France était le pays qui m'accorderait un visa d'étudiant le plus facilement. Et j'avais aussi cet ami qui habitait ici, à Montpellier. Il m'a dit que c'était cool et tout, c'est ça⁴⁸⁵

Son départ est clairement identifié comme un « plan de fuite », plan pour lequel Flavio analyse toutes les stratégies et possibilités. Le jeune homme a cherché des pays qui pourraient lui attribuer facilement un visa, dévoilant ainsi ses préférences (« les États Unis ça ne m'intéressait pas. L'Espagne aussi ça été, les pays ibériques ne m'intéressaient pas »). Parmi les pays qui lui plaisaient (le Royaume Uni, l'Allemagne, l'Italie et la France), c'est la France qui offrait selon lui le plus de facilités. À aucun moment Flavio n'évoque un éventuel blocage face à la langue de ces pays d'accueil potentiels. Son choix de la France est aussi en partie influencé par le discours de l'autre (« et j'avais aussi cet ami qui habitait ici, à Montpellier, il m'a dit que c'était cool, et tout »). Outre la facilité d'obtenir un visa étudiant, le discours de l'autre est rassurant pour la prise de décision de Flavio.

Flavio, même s'il est venu pour suivre un cours de langue française, a étudié un peu de français avant d'arriver dans le pays d'accueil : « j'ai quitté le Brésil en janvier 2007 avec un visa étudiant pour étudier le français à l'université Paul Valéry, un cours de français payant mais à l'université, ce qui m'a permis d'avoir un visa. Alors, pendant ma première année en France, j'ai étudié le français » (§ 84). Le mot « quitter » prend ici une lourde charge, car il s'agit pour Flavio d'abandonner le Brésil. Flavio quitte le pays pour ne plus jamais revenir. Ce cours de français payant qu'il a fréquenté à l'université montre aussi une autre facette de l'histoire du jeune homme. Flavio est issu des classes moyennes de Rio de Janeiro et a donc pu bénéficier du soutien financier de ses parents ; il a toujours habité le foyer parental jusqu'au jour où il a décidé de quitter le pays. En France,

⁴⁸⁵ Récit de vie, Flavio § 32.

il n'a pas eu besoin de travailler car « j'avais un peu de sous, que j'avais économisés au Brésil et aussi j'avais l'aide de mon père et de ma mère en termes financiers ». La situation confortable dans laquelle Flavio a toujours vécu a favorisé sa migration. Il pourrait être vu comme un « rebelle sans cause » mais en aucun cas, nous ne souhaitons porter un jugement de valeur sur son parcours. Si Flavio a décidé d'abandonner le Brésil, il devait avoir des raisons qu'il n'a pas révélées à son enquêtrice, ou qu'il ne connaît même pas.

3.1.2. La migration affective

Parmi les migrants brésiliens interviewés, nous en avons identifié certains dont la migration est liée à la rencontre d'un.e français.e. Nous pourrions tenter ici une analyse des couples mixtes franco-brésiliens. Même si la démarche est assez attirante, avec les travaux reconnus de Gabrielle Varro (1984)⁴⁸⁶, Madhura Joshi (2012), Marta dos Santos Silva (2012)⁴⁸⁷, nous nous en tiendrons à mentionner les couples mixtes fondés à partir de cette migration affective. Nous travaillerons sur les discours de la « rencontre » avec le.a futur.e conjoint.e et observerons comment la décision de partir a été prise à partir de cet événement. Les marques subjectives du discours démontrent que partir « par amour » est une façon de fuir un manque, qu'il soit personnel, professionnel ou affectif. La rencontre avec l'autre vient bouleverser la situation actuelle du sujet migrant.

⁴⁸⁶ VARRO Gabrielle, 1984, *La femme transplantée. Une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*. Lille, Presses Universitaires de Lille.

⁴⁸⁷ SILVA Marta dos Santos, 2012, « Casamento franco-brasileiro: mulheres brasileiras casadas com franceses e morando na França ». In: PADILLA, Beatriz et al (org). *Novas e velhas configurações da imigração brasileira na Europa*. Atas do 2º seminário de estudos sobre a imigração brasileira na Europa.

On aurait pu penser que, s'agissant d'une migration affective⁴⁸⁸ ou d'une migration « par amour », le discours du sujet migrant aurait une composante romantique. Or nous n'avons pas trouvé cette composante dans les interviews qui nous ont été accordées. Daniela a connu son mari par un site de rencontres et a reconnu avoir été très connectée sur ces sites afin de faire des rencontres : « je passais beaucoup trop de temps à la maison. J'ai commencé à fréquenter des sites de rencontres, je me suis dit que je voulais améliorer mon anglais et me faire des amis et que si je trouvais un petit ami, cela serait un plus » (§ 73). Les premières raisons qu'elle évoque (« je voulais améliorer mon anglais et faire des amis ») masquent son réel désir (« si je trouvais un petit-ami, cela serait un plus »). Bien que la France ne soit pas son centre d'intérêt (elle penchait plus vers l'Allemagne), Daniela a fait la connaissance d'un français qui s'est proposé de venir au Brésil pour faire connaissance avec elle.

Daniela : Je lui ai dit : “Il faut nous connaître en vrai parce que si ça marche, c'est bien. Si ça ne marche pas, on ne perd pas de temps et chacun suit sa vie”. Alors, il est venu et on a décidé que c'était bon, qu'on ne s'était pas menti l'un à l'autre, qu'on avait plusieurs points en commun. Et à partir de ce moment, je vois que ça commence à devenir du sérieux.⁴⁸⁹

Il est important de décrire la rencontre entre Daniela et son futur mari pour pouvoir comprendre l'ordre des étapes (apprentissage de la langue, renonciation à son emploi, déménagement vers la France) qui constituent son départ. Cette rencontre « en vrai » n'est pas décrite comme un rendez-vous amoureux car la jeune femme n'utilise pas les mots « amour » ou « passion ». Cela ressemble davantage à une vérification, du virtuel dans le réel, (« on a décidé que c'était bon, qu'on ne s'était pas menti l'un à l'autre »). Daniela ne laisse transparaître aucune réaction d'ordre sentimental, hormis l'expression « je vois que ça commence à

⁴⁸⁸ Dans les analyses, nous allons traiter seulement les migrations affectives du type « homme-femme », sans évoquer la migration de Talita, qui est venue accompagner sa mère ni des relations « homoaffectives » terme anglais qui désigne la relation entre personnes de même sexe, ce cas n'étant pas apparu parmi nos interviewés.

⁴⁸⁹:Récit de vie, Daniela §81.

devenir du sérieux ». Si Daniela traite cette relation avec autant de sérieux, c'est parce qu'elle est dès le début consciente des changements que pourrait occasionner son départ du Brésil, notamment dans sa vie professionnelle. Ainsi parle-t-elle à son futur mari : « tu comprends bien ta responsabilité, parce que je quitte le travail de mes rêves, avec deux concours que je laisse derrière moi. J'investis en tout, en toi, dans le mariage, dans le pays » (§ 87). Elle fait porter à son mari le poids de son choix et de sa prise de décision car c'est elle qui abandonne tout, même si elle assume « une part de responsabilité ». Selon Grinberg & Grinberg (1986 : 81), le sujet qui part se retrouve face à des peurs primaires : la peur de la perte des structures déjà établies et de l'accommodation aux règles prescrites provoque un sentiment d'insécurité.

Si Daniela a, un jour, décidé de fréquenter des sites de rencontres dans l'espoir de trouver l'amour, c'est parce que son désir inconscient est de surtout ne pas se marier avec un homme qui ressemble à son père. Les relations entre le père et la fille ont en effet toujours été difficiles, car la jeune femme qui a appris la trahison de son père, n'a jamais accepté cette situation. Son désir profond était de fuir cette figure masculine : « Quand je rentrais pour la première fois dans une église je demandais à Dieu : “donne-moi un mari qui ne soit pas comme mon père” » (§ 230). Daniela croyait que tous les hommes brésiliens ressemblaient à son père (et étaient donc infidèles), et que pour échapper à ce « stéréotype », elle devait trouver un homme étranger. Selon Gabrielle Varro (1984 : 76), certains critères comme « la nationalité, la couleur de peau et la religion sont ceux qui suscitent le plus souvent l'émotion des proches du couple mixte ». Si la relation de Daniela avec ce jeune français « a marché », comme elle-même le dit, c'est parce qu'elle a trouvé en lui les caractéristiques ainsi que bien d'autres qui composaient son propre environnement socio-économique.

Tassiana, tout comme Daniela, avait d'abord porté son intérêt envers l'Allemagne⁴⁹⁰. Ses mésaventures et déceptions amoureuses l'ont amenée à rencontrer un jeune Français. Si nous avons déjà évoqué « l'homme idéal » pour Tassiana (qui possède un certain niveau culturel), ainsi que sa difficulté à le trouver au Brésil, nous insisterons ici sur le discours de résistance qui précède le départ de la jeune femme vers la France. La rencontre improbable avec son futur mari engendre une suite de résistances quant à son départ.

Tassiana : Il m'a demandé si je voulais tout quitter au Brésil pour vivre avec lui. Je lui ai dit : "je crois que tu as vraiment trop bu, tu penses que je vais sortir de mon pays pour aller faire quoi dans ton pays ?" [...] On avait à peine fait connaissance, je le regarde et lui "laisse tout et viens avec moi" ! Je dis : "Tu es fou ? Tu penses que je suis une irresponsable ou quoi ? Que je suis folle ? C'est sans façon non. Je suis incapable de faire ça, j'ai ma vie ici, je n'ai aucune envie d'aller dans ton pays. Faire quoi là-bas dans ton pays ? Être femme de ménage ? Pas moi, non. J'ai ma faculté, j'ai ma vie j'ai ma famille ici et je n'ai aucune raison d'aller dans ton pays." [...] Il m'a tellement soulée que je suis venue passer des vacances⁴⁹¹

Le discours du jeune français (rapporté à sa façon par Tassiana) est un discours amoureux de la part d'un homme qui a eu le coup de foudre. Il a sûrement trouvé en Tassiana « la femme idéale » et, il souhaite, pour ne pas la perdre, qu'elle vienne habiter en France avec lui. Tassiana ne voit pas cela d'un même œil et lui renvoie (rappelons que Tassiana est noire) le discours dévalorisant et raciste qu'elle a elle-même intériorisé : « Faire quoi là-bas dans ton pays ? Être femme de ménage ? ». Tassiana est habituée à ce regard rabaisant de l'autre et estime que tout le monde la voit ainsi (une femme noire, issue d'une famille défavorisée, avec un problème de vue).

⁴⁹⁰ Cf. *Ceux et celles qui ont appris le français en fonction du conjoint*. Dans cette partie, nous avons évoqué une partie de la rencontre de Tassiana avec son futur pour mari afin d'éclairer son rapport à la langue française.

⁴⁹¹ Récit de vie, Tassiana, §§77 – 87.

Ses interrogations sur ce qu'elle va faire en France, ressemblent à une façon de se rassurer auprès de cet homme, qui ne lui apporte pas les réponses qu'elle souhaiterait entendre. Elle tente ainsi de justifier sa réaction négative à l'idée de partir : « Tu penses que je suis une irresponsable ou quoi ? Que je suis folle ? J'ai ma faculté, j'ai ma vie j'ai ma famille ici et je n'ai aucune raison d'aller dans ton pays ». Les mots « irresponsable » et « folle » sont très certainement les caractéristiques dont Tassiana affuble celles et ceux qui quittent leur pays natal « par amour ». Elle veut donner l'image d'une femme qui est au contraire responsable en ne voulant pas tout quitter sur un coup de tête amoureux. Son premier départ vers la France (pour les vacances) a eu lieu à force d'insistance de la part de celui qui est devenu son mari.

Si Tassiana a fini par accepter de partir et de se rendre à cet amour, c'est parce qu'elle voulait quitter le Brésil, qui l'a toujours regardée comme une étrangère. Elle voulait oublier l'image d'un père et d'un frère violents, les conflits et les violences psychologiques de sa mère, son problème visuel qui l'a souvent mise à l'écart de la société. Partir par amour c'est aussi le désir inconscient de se retrouver et retrouver son amour-propre de femme intelligente, déterminée et qui sait ce qu'elle veut, mais qui n'a jamais été reconnue comme telle dans son pays natal.

Pour comprendre le départ vers la France dans le récit de vie de Yasmin, il faudra tout d'abord revenir sur les histoires amoureuses qui l'ont amenée jusqu'à J., ce jeune français qu'elle a connu lors d'une soirée. Yasmin fait inconsciemment une comparaison entre son père et elle-même, surtout en ce qui concerne sa vie amoureuse. Elle raconte ainsi quelques fragments de l'histoire de son père et décrit son comportement : « mon père, il était un coureur de jupon (rires), mon père c'était un bon vivant » (§ 31). L'expression « bon vivant » est citée en français, à notre sens pour rendre moins dure la première caractéristique de « coureur de jupon ». Elle décrit ensuite les sentiments amoureux de ses parents : « mon père était follement amoureux de ma mère, même s'il a toujours fricoté ailleurs » (§ 101). Yasmin a en effet appris les infidélités de son père et c'est après cette nouvelle que son regard envers lui a changé.

Yasmin décrit ses propres comportements vis à vis de ses relations amoureuses : « du coup j'ai eu de petits copains, je n'ai jamais embrassé un mec d'Uberlândia [...]. J'ai toujours eu des petites affaires, des petits copains, toujours [...]. Dans ma vie je peux dire que j'ai embrassé qui je voulais embrasser (rires) » (§ 186, 197, 205). « Avoir des petits copains » est pour elle une façon de vaincre son handicap, de se sentir capable, séduisante et surtout, une femme « complète ». Son comportement s'est souvent rapproché de celui de son père, homme « dragueur » envers qui elle gardait malgré tout, une grande admiration. Il est important pour Yasmin de préciser que toutes ses relations n'étaient pas avec des hommes de sa ville natale car pour elle « Uberlândia est la ville centrale du préjugé ». C'est dans cette ville qu'elle a eu son accident et qu'elle a subi par la suite toutes sortes de préjugés.

La rencontre avec son futur mari est assez détaillée : elle se souvient de la date exacte et des circonstances qui lui ont fait croiser le chemin de J. De sa rencontre dans une soirée universitaire, en passant par des sujets de conversation variés, à la demande d'un baiser de la part du jeune français, tout a été raconté à l'enquêtrice. La jeune femme ne parle pas de coup de foudre mais explique les raisons qui l'ont poussée à vouloir connaître J. davantage : « parce que c'était très bien d'être avec lui, je n'étais pas amoureuse, mais c'était très bon d'être avec lui, on parlait de tout, il était super intelligent » (§ 496). Son discours ne parle pas d'« amour », de « passion » ou encore de « coup de foudre » ; elle le dit d'ailleurs elle-même : « je n'étais pas amoureuse ». Yasmin était en revanche enchantée par son intelligence. Le désir de l'autre passe même par les représentations figées qui considèrent les européens comme intelligents. Sa relation avec J. s'est selon elle construite « tous les jours et naturellement ». C'est ainsi que le destin de Yasmin s'est lié à la France. Une fois que J. a fini ses études au Brésil, le couple a décidé de venir s'installer en France. Entre temps, le départ était devenu pour Yasmin, à présent mariée à un Français, une évidence.

Ce jeune français a inspiré Yasmin dans la mesure où son regard se portait sur sa personne et non pas sur son handicap. Le départ vers la France n'a pas freiné Yasmin car elle allait en direction d'un lieu et des personnes qui, dans son

imaginaire et comme J., n'allaient pas s'intéresser qu'à son handicap. Partir, c'est le désir accompli de fuir le regard méprisant des autres.

Le récit de Karina comporte des similitudes avec celui de Yasmin. Karina menait aussi une vie amoureuse agitée, et entretenait un lien fusionnel avec son père et conflictuel avec sa mère. Elle a été mariée deux fois. De son premier mariage, voulu par sa mère, elle a eu une fille. De son deuxième mariage, voulu cette fois par la belle-famille ainsi que par sa mère, elle a eu deux enfants. La rencontre de ses propres parents est source d'inspiration pour la jeune femme : « Ma mère a rencontré mon père quand elle a voyagé à travers le Brésil. Elle est allée à Salvador et est rentrée dans un magasin d'artisanat [...] Mon père était vendeur dans ce magasin et ils sont tombés amoureux. En trois mois ils se sont fiancés, en neuf mois ils se sont mariés » (§ 3). La jeune femme évoque de manière romantique, probablement admirative et envieuse, le coup de foudre entre ses parents. On retrouve ce coup de foudre dans les relations amoureuses de Karina (avec son professeur de capoeira, avec le jeune français qui voulait apprendre le portugais), mais elles n'ont pas eu les mêmes suites que celui de ses parents, à savoir les fiançailles et le mariage). Cela a généré de nombreux conflits avec sa mère qui était « catholique, très catholique » et qui considérait que Karina devait se marier comme elle, « vierge immaculée à l'église ». Pendant son adolescence, Karina aimait défier sa mère en agissant comme elle le désirait et non comme sa mère voulait qu'elle fasse.

Karina : À 18 ans, je me suis dit “je veux faire de la capoeira. Je ne veux plus faire du ballet, je veux faire de la capoeira”. Pour le malheur de ma mère aussi, je suis tombée amoureuse du professeur de capoeira, un beau blond aux yeux bleus qui est le père de ma fille (rires) ... Voilà, je suis tombée enceinte lors de mon premier rapport. [...]Ma mère m'a virée de la maison.⁴⁹²

⁴⁹² Récit de vie, Karina, § 43.

Les relations entre Karina et sa mère sont conflictuelles. Karina a attendu sa majorité (18 ans) pour pouvoir s'affirmer et ce, contre sa mère. « Je veux faire » est la marque de son désir propre, celui de faire ses choix. Karina rompt d'abord avec l'idéal maternel de « petite fille parfaite » qui fait du ballet : elle a envie de pratiquer la capoeira. La jeune femme détruit l'idéal de « fille vierge jusqu'au mariage » en tombant enceinte de son professeur de capoeira. Sa mère l'oblige à se marier avec l'homme qui l'a mise enceinte. Au bout d'une année de mariage, elle se sent malheureuse et décide de prendre de nouvelles mesures dans sa vie : « Je suis retournée chez ma mère et je lui ai dit : “je ne veux plus rester mariée, je ne veux plus continuer la faculté parce que ce n'est pas cela que je veux” » (§ 47). Le verbe « vouloir » n'a plus le même sens que dans le premier extrait. Si Karina était auparavant sûre de ses décisions (« je veux faire »), sa volonté est désormais réprimée et frustrée. Elle semble regretter de ne pas avoir suivi les conseils de sa mère, ou tout simplement de les avoir complètement suivis en se mariant avec le père de sa fille.

Sa rencontre avec le jeune homme français est aussi basée sur la passion et le désir (sexuels) : « Un beau jour j'ai rencontré le français qui voulait apprendre le portugais. Et j'ai fini par lui apprendre le portugais et d'autres choses en plus (rires). J'ai appris beaucoup de choses à ce français et j'ai commencé à tomber amoureuse. Ah, il était beau ce français » (§ 53). Karina s'est montrée disponible et intéressée par l'annonce du jeune français qui voulait apprendre le portugais. Lorsqu'elle dit « j'ai fini par lui apprendre le portugais et d'autres choses en plus (rires) », ces « autres choses » désignent des liens qui dépassent la parole, ce qui pourrait sous entendre des relations sexuelles. L'amour-langue-sexe est ici lié. Il y a le désir (sexuel) de l'autre manifesté par la langue (le portugais). Le regard de la mère de Karina sur cette relation a été différent. Peut être parce qu'il était européen (comme elle) et avait un comportement différent des autres

(européens) : « Le français⁴⁹³ est allé passer un week-end chez ma mère. Alors le français arrive, “oh ! il est blanc, il est grand”... Et elle est tombée amoureuse de lui aussi, parce qu’il était tout gentil » (§ 57). Le mot « gentil », avec l’acte de « tomber amoureuse » fait ici penser à ce que Barthes (1977) évoque comme *adorable* :

Le sujet amoureux perçoit l'autre comme un Tout (à l'instar du Paris automnal), et, en même temps, ce Tout lui paraît comporter un reste, qu'il ne peut dire. C'est tout l'autre qui produit en lui une vision esthétique : il le loue d'être parfait, il se glorifie de l'avoir choisi parfait; il imagine que l'autre veut être aimé, comme lui-même voudrait l'être, non pour telle ou telle de ses qualités, mais pour tout, et ce tout, il le lui accorde sous la forme d'un mot vide, car Tout ne pourrait s'inventorier sans se diminuer : dans Adorable! Aucune qualité ne vient se loger, mais seulement le tout de l'affect. Cependant, en même temps qu'adorable dit tout, il dit aussi ce qui manque au tout; il veut désigner ce lieu de l'autre où vient s'accrocher spécialement mon désir, mais ce lieu n'est pas désignable; de lui, je ne saurai jamais rien; mon langage tâtonnera, bégaiera toujours pour essayer de le dire, mais je ne pourrai jamais produire qu'un mot vide, qui est comme le degré zéro de tous les lieux où se forme le désir très spécial que j'ai de cet autre-là (et non d'un autre).

Cette façon d’appeler le jeune homme « le français » renforce les représentations stéréotypées qu’il a pu dégager lors de son séjour chez les parents de Karina (« il se lève, le lit est fait, il se lève déjà bien habillé ») et parce qu’il désirait donner une bonne impression de sa personne. Il a été accepté par la famille de Karina et tout cela semblait plaisant et étrange à la fois. Avoir le regard approbateur de sa famille a été malgré tout important pour la jeune femme.

Karina décide de partir en France, afin de connaître l’environnement du jeune homme qu’elle a connu au Brésil. Pendant son séjour, elle tombe enceinte

⁴⁹³ Durant une bonne partie du récit, Karina ne mentionne pas le prénom de son deuxième ex-mari et l’appelle souvent « le français ».

de lui, ce qui change son propre regard par rapport à l'amour-langue-sexe en ce lieu où elle ne se voyait que de passage (langue-culture-étrangère). Les circonstances sous-jacentes à la décision de rester en France, et pas simplement à son départ, sont associées à son rapport difficile avec sa mère. Karina veut fuir la pression qu'elle a subie lors de sa première grossesse, avec au bout un mariage forcé. Mais les parents du jeune français désirent eux aussi qu'un mariage ait lieu. Karina est partie en France pour échapper à un conflit, mais elle est y tombée dans un autre, telle est l'histoire de son départ vers la France.

3.1.3. La migration professionnelle

Nous allons considérer ici les brésiliens qui ont quitté le Brésil et ont exprimé de façon plus ou moins manifeste que ce départ était lié au travail. Que ce travail soit une motivation pour changer de vie, gagner plus d'argent, avoir une expérience professionnelle à l'étranger ou une façon légale de quitter le pays pour une nouvelle expérience, les migrants brésiliens interviewés révèlent, au-delà de cette motivation, les raisons sous-jacentes de ce départ.

Le processus migratoire de Laura a commencé très tôt lorsqu'elle était encore une adolescente. Elle était danseuse dans un groupe brésilien de danse folklorique qui faisait des tournées, ce qui l'a amenée à connaître plusieurs pays et à s'installer en France. Au début, à chaque long séjour, elle ressentait le désir de retourner chez elle : « j'ai passé neuf mois en Guadeloupe, neuf mois de souffrance parce que j'étais loin de la maison, je voulais rentrer parce que je n'en pouvais plus de la plage » (§ 62). Elle était nostalgique de sa maison, de sa mère et de la nourriture de sa région. Nous avons l'impression qu'à cause de son jeune âge, Laura n'imaginait pas, alors, à quel point ces départs affecteraient sa vie et lui causeraient tant de « souffrances ». Laura était à chaque fois contente de rentrer dans sa ville natale, mais aussi excitée à l'idée de visiter d'autres lieux : « ah c'était très émouvant. J'avais déjà envie de repartir, on voulait rentrer à la maison mais on voulait repartir à nouveau » (§ 88). Ce désir de l'inconnu a

toujours motivé Laura, qui n'avait pas peur de partir. Ce désir de l'autre était le moteur sur lequel elle s'appuyait pour oublier son passé et avancer vers le futur.

Son départ vers la France fait suite à un contrat de travail à durée indéterminée. Elle a été embauchée avec son groupe pour donner des spectacles dans un restaurant brésilien. Quand le groupe n'a plus donné de spectacle, Laura, parce qu'elle avait une relation amoureuse avec son employeur, a conservé son poste⁴⁹⁴. Derrière le prétexte professionnel, Laura voulait fuir son père, qui l'avait sexuellement agressée quand elle était petite fille. La danse était le moyen de se libérer, de s'exprimer et d'être libre. Rester en France était lié à sa relation amoureuse, mais aussi un moyen de ne plus retourner dans son pays pour y vivre.

Dans son entretien, Mariana a souvent répété à son enquêtrice que son parcours et son histoire de vie étaient remplis de détails et qu'il serait peu aisé de tout raconter en si peu de temps : « mon parcours est très long, je ne peux pas le dire comme ça [...]. Mon parcours est comme un roman, parce que quand je suis arrivée à Paris, je suis passée par pas mal de problèmes » (« § 115-119). Elle a donc sélectionné certains éléments à raconter dans son entretien, ce qui ne nous permet pas de restituer son parcours dans un ordre chronologique. La France peuplait ses désirs de petite fille bien avant qu'elle décide un jour de se lancer dans ce processus migratoire : « Quand j'ai commencé à regarder des choses sur Paris, je disais déjà à ma mère : "cet endroit est très joli. Un jour, j'y habiterai". Ce n'est pas possible, cette fille est folle » (§ 117). Mariana renvoie à ce rêve d'enfant comme à un rêve prémonitoire qui se serait réalisé (mais peut-être pas

⁴⁹⁴ Laura explique qu'à un moment, le patron du restaurant licencie toutes les danseuses pour les remplacer par de jeunes danseuses russes : elles dansaient le cabaret. Il mettait de la musique brésilienne et tu voyais un tas d'os qui dansait, avec une mini-jupe [...]. Des très belles filles, grandes et minces et elles dansaient les seins à l'air. Et les brésiliennes seins à l'air et faut payer [...]. Celles qui n'ont pas accepté, il les a mises au placard : elles venaient faire une petite animation, après elles devaient faire hôtesse d'accueil » (§ 100). Laura n'a pas accepté les nouvelles conditions, mais comme elle était la petite-amie du patron, il a renouvelé son contrat.

dans les conditions qu'elle aurait voulues)⁴⁹⁵. Son rêve de venir « à Paris » est très stéréotypé, en ce qu'il reproduit la représentation de Paris comme seule ville française. Elle désire y aller parce qu'elle a un jour vu et entendu des choses à propos de ce lieu, et se l'est approprié, à partir du discours de l'autre. La « folie » dont la qualifie sa mère est à associer avec l'aspect irréaliste de ce rêve, qui désigne les désirs de Mariana comme inaccessibles. Cependant, cette jeune femme au fort caractère s'est toujours battue pour ce qu'elle désirait vraiment.

Mariana, qui faisait aussi partie d'un groupe de danse mondialement connu, a été amenée à voyager dans plusieurs pays pour présenter son travail de danseuse. Partir ne lui faisait pas peur.

Mariana : J'ai intégré la compagnie de danse, j'avais 12 ans. J'ai quitté le Brésil, j'avais 18 ans et je n'avais peur de rien. « Peur » c'était un mot qui n'existait pas pour moi. C'est seulement lorsque j'étais dans l'avion que j'étais prise de panique (rires). Je me disais “mon Dieu, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Où est-ce que je vais ? Mon Dieu, pourquoi j'ai pris cet avion, je ne connais pas cet endroit, je ne sais pas parler la langue”.⁴⁹⁶

La danse a toujours été fondamentale dans la vie de la jeune femme. C'était un plaisir, une émotion dont elle désirait faire son métier, contre l'avis de sa famille, qui a fini par accepter ses choix. Nous savons que Mariana faisait partie d'un groupe de danse de sa ville, Goiânia, et également qu'elle était danseuse d'un groupe de renommée internationale. Mais nous ne savons pas si son départ vers la France a eu lieu avant ou après sa participation à ce groupe de danse. Elle était partagée entre le courage d'affronter l'inconnu (« “Peur” c'était un mot qui n'existait pas pour moi ») et la peur de la langue étrangère (« je ne sais pas parler la langue »). Son sentiment d'insécurité est lié à l'avion (« c'est

⁴⁹⁵ Mariana mentionne des problèmes associés à son arrivée en France : ainsi elle a dû dormir dans le métro car elle n'avait pas de résidence fixe et n'avait pas de moyens financiers pour subvenir à ses besoins primaires comme la nourriture.

⁴⁹⁶. Récit de vie, Mariana § 131.

seulement lorsque j'étais dans l'avion, que j'étais prise de panique ») et non pas à au nouvel univers qui l'attendait.

Son rapport avec la France ne se tisse qu'une fois qu'elle est arrivée à Paris. Son rêve de petite fille est sur le point de se réaliser.

Mariana : Nous sommes arrivés ici avec une compagnie de danse de 60 artistes, chanteurs, danseurs, musiciens [...]. Nous sommes venus à Paris pour un mois, afin de présenter notre spectacle. Et quand je suis arrivée à Paris, j'ai décidé d'y rester [...]. J'ai fait ce choix fou, tout le monde me disait "tu es folle", mais je l'ai fait, j'avais 500 francs en poche [...]. Paris est une ville qui a toujours traversé ma vie d'une manière ou d'une autre et je ne veux pas, je n'ai pas envie d'en partir [...]. Quand le directeur du spectacle a dit "il faut y aller", j'ai dit "je ne peux pas partir". Et le rêve est devenu cauchemar, mais je pense que tout a un prix.⁴⁹⁷

Mariana arrive en France avec un groupe de danseuses et danseurs (« nous sommes arrivés ici avec une compagnie de danse de 60 artistes, chanteurs, danseurs, musiciens »). Leur présence rassure Mariana dans la mesure où elle n'a pas peur d'aller vers l'ailleurs. Son arrivée à Paris opère comme un déclic (lié au lieu imaginaire de l'enfance et au lieu réel qu'elle est en train de découvrir) qu'elle n'explique pas dans l'interview, mais qui est contenu dans la phrase : « et quand je suis arrivée à Paris, j'ai décidé d'y rester ». Cette décision a, de toutes les façons, toujours trotté dans l'imaginaire de la jeune femme. Mariana attendait l'occasion de partir, et surtout de décider d'y rester, même si son attitude a été qualifiée de « folle » (« J'ai fait ce choix fou, tout le monde me disait "tu es folle" »). Comme l'évoquent Grinberg & Grinberg (1986), l'entourage du migrant commence à se diviser en fonction de son attitude : il y a ceux qui l'encouragent (comme son professeur de danse à Goiânia) et ceux qui ont un avis négatif sur le projet, (comme les collègues de la compagnie de danse). Le regard et discours de

⁴⁹⁷ Récit de vie, Mariana §§ 159, 161, 167.

l'autre peuvent déstabiliser le sujet migrant dans sa décision de partir, mais ne le font pas changer d'avis quant à sa décision.

Quitter le Brésil était une évidence pour Valesca, presque comme pour Flavio. Elle a pris cette décision de partir et est allée jusqu'au bout de sa démarche.

Valesca : J'ai décidé que j'allais partir, que j'allais partir en France.

G : Mais pourquoi la France ?

Valesca : Parce qu'en quatrième j'ai eu cours de français [...] et j'étais une bonne élève, j'adorais. [...] J'inventais que je savais parler français, j'inventais, j'ai fait une pièce de théâtre toute en français. Je prenais des petits mots, j'ai monté le scénario pour toute l'école. [...] Alors, j'avais cette chose avec le français et j'ai décidé, j'ai dit : "je m'en vais pour la France".⁴⁹⁸

Alors qu'elle n'avait pas encore évoqué ce contact avec la langue-culture française au Brésil, Valesca mentionne ce bref apprentissage de la langue française comme un excellent souvenir (« j'étais une bonne élève, j'adorais »). La prise de décision (« j'ai décidé que j'allais partir ») vient inconsciemment comme une réponse, une conclusion à son histoire de vie difficile, que cela soit auprès de sa famille ou dans le milieu scolaire. La jeune femme évoque dans son entretien les difficultés pour réussir son baccalauréat puis le manque de moyens financiers pour payer une faculté privée. Or elle décide de partir en France (et pas ailleurs), pays avec lequel elle a été en contact linguistique à l'école. Alors qu'elle refusait de parler l'anglais, le français était une langue nouvelle, une langue qu'elle pouvait (s')inventer : (« j'inventais que je savais parler français, j'inventais j'ai fait une pièce de théâtre toute en français »). Le mot « inventer » renvoie à cette rêverie autour de la langue (parler français), au désir (imaginaire) de l'autre, mais aussi aux inventions de sa mère⁴⁹⁹ et à ses propres inventions: « j'inventais une

⁴⁹⁸ Récit de vie, Valesca, §§ 108-114.

⁴⁹⁹ « §22 : Ma mère mentait, elle inventait les choses, un jour elle s'est déguisée en homme et il fallait l'appeler tonton » ; « §32 : je me souviens d'une histoire que le voisin a du déménager,

histoire à laquelle même moi je croyais, on me donnait une bourse (rires), même moi j'en pleurais (rires) » (« § 106). Entre le réel et l'imaginaire, cette langue-culture française inventée serait un jour la voie qui amènerait Valesca loin de sa vie au Brésil.

Valesca entreprend des démarches pour tenter sa chance en France : « Quand j'ai décidé de partir, j'ai écrit une lettre : "je suis noire, pauvre, femme, je n'ai pas de famille, mais je serai une femme d'affaires. Je veux ci, je veux ça [...]. Je veux revenir et faire tout ça dans ma vie" ». Mais, pour le retour, j'ai mis [dans la lettre] que j'allais revenir, mais je savais que je ne reviendrais pas au Brésil » (« §114). Dans cette lettre écrite à l'Ambassade du Brésil, elle exprime tout le poids d'une vie de souffrances (« je suis noire, pauvre, femme, je n'ai pas de famille ») dans l'espoir d'une vie meilleure. Elle croit même encore à la possibilité d'un retour au pays natal. Comme Flavio, Valesca désirait abandonner le Brésil, mais surtout, elle voulait laisser derrière elle une vie de femme noire, pauvre, sans famille, pour tenter un nouveau départ dans un nouveau lieu. La réponse à sa lettre fut la proposition d'un poste de fille au pair, que Valesca a accepté.

Gustavo parle clairement de l'occasion favorable qu'il a eu de venir habiter en France. Le travail a agi comme élément motivateur et déclencheur pour quitter son pays natal, où sa situation économique était difficile. Il avait, dans le pays d'accueil, l'opportunité d'un avenir meilleur.

G : Comment est-ce que tu es arrivé ici ?

Gustavo : Euh, c'était une proposition tu vois, une opportunité de travail. C'est mon frère qui m'a appelé pour venir ici et je dis "allez on y va" [...]. Je me suis dit : je vais en France, je vais voir mon avenir, je vais voir ça, parce qu'ici les choses sont compliquées. Alors c'est ça, je me suis mis ça dans la tête que je voulais venir, que j'avais

parce qu'il ne voulait pas rester avec elle. Et elle a menti en disant qu'il avait abusé sexuellement de mon frère[...] et tout le monde voulait frapper ce voisin, bref il a du partir en urgence et tout cela était un mensonge »

un avenir ici et je suis là. Maintenant... maintenant il faut être un guerrier et aller de l'avant.⁵⁰⁰

Gustavo parle de son départ en France comme d'une « proposition » et d'une « opportunité ». Cette proposition qui vient de l'autre est une opportunité à ses yeux, pas simplement de travailler ailleurs, mais de pouvoir sortir de son lieu et de sa situation d'alors. Il explique que, quand il est arrivé en France, il avait déjà un frère et une sœur qui y habitaient (d'ailleurs cette proposition vient d'eux). Gustavo avait donc un point de repère et d'atterrissage pour se rassurer quant à sa décision de venir y travailler. Car, comme le disent Grinberg & Grinberg (1986 : 83), « celui qui a décidé de partir a besoin d'un appui pour concrétiser cette décision ». Nous retrouvons dans son discours la recherche d'un Eldorado, dans la mesure où Gustavo pense que la vie sera meilleure dans le pays d'accueil qu'au Brésil. Ce lieu fantasmé où tous les migrants (surtout son frère et sa sœur) s'épanouissent est l'image que Gustavo possède sûrement alors de cette langue-culture française. D'ailleurs, il parle d'avenir (« je vais voir mon avenir ») et y dépose ses espoirs car « ici les choses sont compliquées ». L'adverbe « ici » fait référence au Brésil, mais inconsciemment à la France aussi car, même dans son lieu d'accueil, Gustavo ressent des difficultés d'adaptation, notamment avec la langue. Le projet migratoire commence à prendre forme, à se transformer en projet de vie (Marengo, 1998)⁵⁰¹.

Gustavo parle de se battre comme un guerrier, suggère qu'il faut lutter pour réussir, renvoyant ainsi la figure du migrant-héros qui affronte des épreuves (Deprez, 2002) pour y arriver. Il s'était sûrement créé l'image d'un pays où il allait gagner de l'argent, avoir une vie meilleure et « faire son avenir » comme il le dit lui-même. Ceci est le grand problème de la plupart des personnes qui partent à la recherche d'une vie meilleure dans un pays étranger. Ils sont convaincus que les conditions sont plus faciles dans le nouveau pays, alors qu'ils doivent faire

⁵⁰⁰ Récit de vie, Gustavo §§72,92.

⁵⁰¹ MARENGO Marina, 1998, « Les trajectoires migratoires : entre mythes et nouvelles identités. L'exemple des Italiens du canton de Vaud », in : CENTLIVRES Pierre et GIROD Isabelle (dir), *Les défis migratoires. Colloque CLUSE*, Neuchâtel, 1998, Zurich, Editions Seismo.

face dès leur arrivée aux difficultés climatiques, culturelles et linguistiques. C'est ainsi que le désir de partir de Gustavo est indissociable de celui de quitter une vie difficile au Brésil, sûrement à cause de questions financières.

3.2. Ceux qui restent

Si nous n'avons pas pu les interroger ni par conséquent connaître la réaction des personnes qui restent une fois les migrants partis, nous avons toutefois le regard de celui qui est parti à propos de ceux et celles qui sont restés. Il s'agit le plus souvent de parents très proches ou de quelques amis que le migrant évoque quand il aborde la question de sa famille (d'ici et de là-bas).

Roberta raconte le comportement de sa famille, parents et sœurs, lorsqu'elle leur parle de son projet de départ. Son discours laisse transparaître son regard envers ses parents (sans études) et ses sœurs (instruites).

Roberta : Je me souviens de la réaction de mes sœurs. Elles ont trouvé ça excellent, elles sont devenues folles, toutes, une grande excitation. Ah, mon père et ma mère, ça été un peu différent. Mon père, il lui a fallu quelques minutes pour qu'il se rende compte. Il ne comprenait pas bien ce qui se passait. Ma mère a compris. Elle m'a dit : "mais, tu veux y aller ?" Je dis : "oui, je le veux". C'était juste pour un an. La bourse, c'est juste pour un an, ça passe vite. Quand je lui dis ça, elle devient folle, presque. "Ça passe vite ton année, ça fait quatorze ans que tu es là" (rires).⁵⁰²

La réaction enthousiaste et « folle » des sœurs de Roberta est évoquée en premier, comme pour motiver la jeune femme et enlever toute peur qu'elle aurait pu avoir à propos de son départ. Cela caractérise leur regard (à partir du regard de Roberta) sur une opportunité professionnelle importante car elles aussi faisaient

⁵⁰² Récit de vie, Roberta §78.

leurs études universitaires⁵⁰³ et estimaient que cette occasion devait être saisie sans hésitation. Le processus migratoire est, en ce sens un processus d'émancipation et d'autonomie, vis-à-vis de son entourage et de sa famille. (Ly, Petit, Pizzolato, 2014 : 235)⁵⁰⁴ Ensuite, elle coupe ce moment de joie par une exclamation (Ah !) pas vraiment négative, mais d'une tonalité triste, avant d'introduire l'attitude de ses parents. Les parents de Roberta en effet n'ont pas reçu la nouvelle de la même façon que ses sœurs, leur regard sur cette nouvelle situation est différent. La jeune femme l'évoque quelques instants plus tard : « bien sûr, il y a cette peur d'envoyer leur fille loin, dans un endroit où elle ne sait pas ce qu'elle va trouver. [...] Je pense que, peu importe le père ou la mère, c'est stressant » (§ 78). La peur de ses parents est aussi la peur de Roberta quant à ce qu'elle va trouver dans le nouveau pays, et surtout cette langue étrangère qu'elle doit apprendre pour s'intégrer dans sa nouvelle vie. Roberta est partagée entre la folle excitation de la découverte, du nouveau, du désir de la langue-culture de l'autre (représentée par ses sœurs) et la peur, l'abandon des origines, la peur du regard de l'autre et de la langue de l'autre (représentée par la réaction de ses parents).

Aujourd'hui, avec un regard distant, Roberta s'amuse du regard de sa mère, celle qui est restée, avec un sentiment de trahison : « C'était juste pour un an. La bourse, c'est juste pour un an, ça passe vite. Quand je lui dis ça, elle devient folle, presque. "Ça passe vite ton année, ça fait quatorze ans que tu es là" (rires) ». Sa mère se sent trompée par ce retour qui devait arriver rapidement (une année) mais qui n'est, en fait, toujours pas advenu quatorze années après. Comme le signalent Grinberg & Grinberg (1986 : 92), « ceux qui restent et souffrent du départ de celui qui émigre utilisent aussi différents processus défensifs pour

⁵⁰³ Roberta informe: « je suis diplômée en Chimie, ma sœur du milieu est diplômée en psychologie et ma petite sœur termine sa licence en administration. » (§ 8)

⁵⁰⁴ PETIT Véronique, PIZZOLATO Giulia, LY Mohamed, « La migration face à la santé mentale au Sénégal : récits, discours et imaginaires ». In : *La migration prise aux mots. Mis en récit et en images des migrations transafricaines*, Sous la direction de Canut Cécile et Mazauric Catherine, Le Cavalier Bleu, Paris, 2014, pp. 225-241.

contrecarrer la douleur qui les accable ». En rapportant le discours de sa mère, qui est aussi son propre discours, Roberta utilise l'humour, le rire, comme moyen de défense contre ce sentiment difficile à gérer. Le regard de Roberta sur ceux et celles qu'elle a laissés révèle que se disputent en elle la culpabilité d'avoir laissé ses parents et à la fierté d'avoir affronté la peur de l'inconnu.

Ceux qui restent expriment leurs émotions, non seulement à l'heure précise du départ, mais aussi tout au long de l'expérience migratoire de celui qui est parti. C'est surtout la situation dans laquelle ils ont été laissés (pour certains abandonnés) qui inquiète le migrant en pays étranger. Fatima évoque sa mère et son frère qui sont restés au Brésil, ce qui la préoccupe.

Fatima : Ma mère, elle est déjà âgée et mon frère, il a ... une maladie grave qu'il vit bien. Il a un problème, mais personne ne sait ce qui se passera demain. Et cela me préoccupe.⁵⁰⁵

Ce qui attache Fatima à son pays est sans doute sa famille et elle assume cela dans son récit : « ce qui me manque ce n'est pas le pays, c'est la famille » (§ 181). Cet aspect de son parcours migratoire ressemble à celui de Roberta qui devait lui aussi durer une année seulement. La mère de Fatima, qui l'avait soutenue dans sa décision, souffre aujourd'hui de la situation de sa fille. Fatima explique: « Elle comprend que j'aime ici, parce qu'il y a une qualité de vie qu'il n'y a pas au Brésil. Mais elle souffre de voir que j'ai tellement étudié et que j'ai des difficultés pour trouver ma stabilité ici » (§ 125). La jeune femme désigne son départ (et son désir de vouloir rester) comme un choix auquel sa mère devrait adhérer (« elle comprend »). « L'expérience migratoire est, avant tout, une trajectoire individuelle, issue d'un choix subjectif. Le migrant décide. Il vit cette expérience au plus profond de lui. Ses attentes et ses espoirs cohabitent avec ceux de la famille » (Ly, Petit, Pizzolato, 2014 : 235).

⁵⁰⁵ Récit de vie, Fatima §183.

Fatima évoque la souffrance maternelle de voir que sa fille n'est pas épanouie professionnellement. Elle partage cette souffrance. Fatima est dans la position d'une femme diplômée qui n'arrive pas à trouver sa place (professionnelle) dans la langue-culture de l'autre. Cette identification mélancolique avec celui qui s'absente est similaire à celle du processus de deuil face à la mort d'une personne aimée (Grinberg & Grinberg, 1986 : 92). Cette souffrance pourrait presque devenir un regret d'être partie: « Parce que si j'étais au Brésil, je serais en train de travailler à plein régime. Je n'aurais pas stagné comme ici » (§ 129). La conjonction « si », qui évoque l'épanouissement qu'elle n'a pas trouvé en France, porte ce regret.

Fatima éprouve un sentiment de culpabilité d'être partie et d'avoir laissé son frère malade et sa mère âgée. Mais elle ressent surtout une culpabilité face à son vide professionnel. La maladie de son frère (la sclérose en plaques) la touche particulièrement dans la mesure où l'avenir de son frère est fait d'incertitude (« personne ne sait ce qui arrivera demain. »). Le doute quant au devenir de son frère associé à l'incertitude professionnelle fait que Fatima regrette par moments le départ vers la langue-culture étrangère. Ainsi ceux qui restent, restent dans leur position de toujours. En revanche, le regard de celui qui est parti change considérablement.

Les problèmes de santé de ceux qui restent sont aussi un problème pour Laura et sa famille. Elle n'a pas évoqué la réaction des siens lorsqu'elle a quitté le Brésil pour la première fois, mais elle parle de leur situation actuelle, maintenant qu'elle a construit sa vie dans une nouvelle langue-culture.

Laura : Mon frère s'est marié après moi. Ma sœur est fiancée. Et le cadet vit avec une fille à la maison, avec maman. Ils ont une petite chambre, tu sais et ils sont là pour aider maman. [...] Elle est tout le temps malade. Elle a eu quatre enfants et comme papa la droguait, cela a maintenant des conséquences [...]. Elle a 54 ans, ne peut plus faire du sport, ni marcher, elle ne peut plus danser comme elle aimait

faire comme avant [...]. C'est mon frère qui se débrouille pour l'amener à l'hôpital.⁵⁰⁶

Laura a besoin d'évoquer la situation affective et économique de sa famille restée au pays ; c'est une façon de la rassurer sur sa décision de vivre ailleurs, dans un pays étranger, cela montre que là-bas la vie a poursuivi son cours. Son frère cadet et sa mère font l'objet de toutes ses inquiétudes car ils sont dans une position fragile (surtout sa mère malade) et son regard est empreint de culpabilité et de regrets. Son frère est resté auprès de leur mère pour s'en occuper ; et alors qu'il pourrait avoir sa propre maison, son intimité auprès de sa petite-amie, il vit dans une « petite chambre ». Le mot « petit » montre la portion réduite de son intimité et donc de ses propres ambitions, au profit de la santé de sa mère. Laura reconnaît volontiers les efforts de son frère (« ils sont là pour aider maman ; c'est mon frère qui se débrouille pour l'amener à l'hôpital »), et elle en éprouve un sentiment de reconnaissance et de soulagement.

Toutefois, c'est avant tout la mère de Laura qui « pose problème », dans la mesure où « elle est tout le temps malade ». La maladie cardiaque évoquée par Laura a été générée par la prise de médicaments que lui infligeait son mari à son insu. Laura en retire un sentiment de culpabilité inconsciente. Si sa mère aujourd'hui est malade, c'est parce que son mari la droguait autrefois pour pouvoir abuser sexuellement de leur fille. Si, enfant, elle était impuissante face aux menaces paternelles et aux souffrances maternelles, elle l'est encore aujourd'hui car, loin de son pays natal, elle ne peut rien ni pour sa mère, ni pour sa maladie.

⁵⁰⁶ Récit de vie, Laura §§26-28.

3.3. Ceux qui accueillent

Devons-nous demander à l'étranger de nous comprendre, de parler notre langue, à tous les sens de ce terme, dans toutes ses extensions possibles, avant et afin de pouvoir l'accueillir chez nous ? (Jacques Derrida)

Selon Grinberg & Grinberg (1986), « un facteur de très grande importance qui peut peser sur le devenir d'une migration, c'est la réaction des membres de la communauté qui accueille, face à l'arrivée du migrant ». C'est justement ce regard sur l'autre, sur celui qui vient d'ailleurs, qui facilitera ou rendra encore plus pesante l'immersion et l'intégration dans la langue-culture nouvelle. Ce premier contact du migrant avec celui qui l'accueille peut être abordé selon deux points de vue. D'abord, il y a l'accueil privé, l'accueil par une famille française, le personnel administratif, les collègues de classe ou de travail. Ensuite, il y a l'accueil général, fait par les Français et la société de manière générale. Dans les deux cas, ce premier contact reste souvent déterminant dans les deux sens. C'est de cette manière que se forment les stéréotypes.

Alessandra, venue travailler comme fille au pair, décrit le rapport avec la famille qui l'a accueillie.

Alessandra : Tout était différent. [...] Rien à voir avec l'éducation que j'avais reçue. Ma famille, je l'appelle ma famille, parce qu'ils sont devenus ma famille, étaient bien traditionnels. Et c'est ce qu'aujourd'hui, c'est l'éducation que je donne à mes enfants. Au début, c'était très différent pour moi.

G : Tu pourrais me donner un exemple ?

Alessandra : Ah, un exemple... Ils ont dû m'apprendre l'éducation. Faire mon éducation. Par exemple : "tu en veux encore ?" Je répondais "oui". Et ils n'acceptaient pas que je dise oui. C'est "oui,

s'il vous plaît", "oui, volontiers" [...] Pour les horaires, aucun retard n'était toléré.⁵⁰⁷

L'accueil de la famille dans laquelle Alessandra allait travailler s'est fait autour de la question de l'éducation. La vie en France et précisément son nouveau quotidien, semblent totalement différents de ce qu'elle connaissait au Brésil (« rien à voir avec l'éducation que j'avais reçue. »). Alessandra évoque l'éducation qu'elle a reçue (probablement parentale) qui « n'a rien à voir » avec celle qu'elle découvre en France, ce qui laisse sous-entendre que pour elle « l'éducation brésilienne » est moins bonne, ou défectueuse. Elle confirme en ajoutant « c'est l'éducation que je donne à mes enfants », parlant ici des règles et principes reçus de sa nouvelle famille. Elle qualifie cette éducation de « traditionnelle », ce qui laisse penser que celle qu'elle-même a reçue au Brésil devait être beaucoup plus souple et informel. Le pronom possessif « ma » (« ma famille ») indique qu'elle a fait sienne cette famille et ses valeurs. Pour Alessandra, qui avait du mal à quitter le foyer maternel, rencontrer cette famille a été très rassurant ; elle y a trouvé une famille de substitution⁵⁰⁸.

Les phrases « apprendre l'éducation » et « faire son éducation » retiennent notre attention. Elles nous renvoient au contexte socio-historique franco-brésilien que mentionne l'indien brésilien Essomeric, qui a été éduqué et civilisé selon les coutumes Françaises (Cf. Contexte socio-historique de la thèse). Alessandra semble presque se considérer comme une barbare et une sauvage sans éducation qui doit se faire civiliser par cette nouvelle famille française. Mais lorsqu'elle nous donne des exemples de cette « éducation », elle cite des formules de politesse et des questions d'horaires. Si Alessandra n'était pas au fait de ces pratiques, c'est probablement pour des questions de langue et d'habitudes, mais ni par impolitesse ni par manque d'éducation. Ainsi, pour Derrida (1997), l'étranger n'a pas seulement des droits, il a aussi, réciproquement, des devoirs, comme on le

⁵⁰⁷ Récit de vie, Alessandra §144 – 146.

⁵⁰⁸ Lorsqu'Alessandra évoque son départ vers la France (Cf. Partir), elle souligne ce besoin d'organisation, dans un besoin de se rassurer et de rassurer sa mère.

rappelle souvent, chaque fois qu'on veut lui reprocher de mal se conduire. Cet accueil semble être plutôt positif pour la jeune femme qui, avec quelques difficultés d'adaptation au début (« Au début, c'était très différent pour moi. ») s'est approprié les règles de la famille comme règles en vigueur dans sa propre famille (« aujourd'hui, c'est l'éducation que je donne à mes enfants »).

Les premières impressions de l'accueil reçu par Karina ont fait l'objet d'une longue description dans son récit. Elle explique en détails les premières heures et jours qui ont suivi son arrivée chez son compagnon. Nous allons évoquer son regard face à ses beaux-parents qui l'ont reçue chez eux pendant quelques jours en Bretagne.

Karina : Quand je suis arrivée à Paris, j'ai vu lui et son père, mais j'étais tellement épuisée [...] que je suis descendue de l'avion avec les chaussures dans les mains. Son père a cru que j'étais un peu folle (rires). Alors, mon ex-beau-père, qui est médecin, il n'arrêtait pas de sentir mes cheveux. Et je déteste qu'on me touche et il disait "ah, que belle. Ah, qu'elle est belle". Alors, le "qu'elle est belle" c'est la première chose que j'ai entendu en français. Je n'en pouvais plus que cet homme me touche les cheveux. [...] ⁵⁰⁹

Il y a dans cet extrait un double regard : de celui qui arrive (« j'ai vu lui et son père ») et de celui qui accueille (le regard du père envers Karina). Karina décrit cette première image de son beau-père (le médecin) qui voit (une femme épuisée avec des chaussures dans les mains) ; la première impression qu'elle lui attribue est : il « a cru que j'étais un peu folle (rires) ». Elle a pu être très embarrassée de se sentir si décalée et jugée pour cela, et le rire remplace ici cette gêne ou la sensibilité encore blessée de Karina. Mais le malaise ne s'arrête pas là puisque ce monsieur s'est permis un contact physique : « il n'arrêtait pas de sentir les cheveux ». Ce geste la désigne tel un objet étranger, exotique et attrayant que l'on a envie de toucher, sentir, découvrir. Elle s'est sentie envahie par son hôte, même si la phrase répétée par son beau-père (« qu'elle est belle ») partait d'une

⁵⁰⁹ Récit de vie, Karina § 59.

bonne intention. L'homme était à la fois admiratif et curieux de pouvoir connaître Karina. Si la jeune femme a trouvé son comportement agaçant (« Je n'en pouvais plus que cet homme me touche les cheveux »), elle évoque un peu plus loin ses premières impressions de la mère de son compagnon.

Karina : Elle [sa mère] avait préparé un déjeuner spécial pour moi. Et j'avais vraiment très faim [...]. Je l'ai connue à ce moment-là. Elle était froide et ressemblait à un frigo. Tu sais, vraiment froide, froide. Le père, il l'était, mais pas autant qu'elle. Je m'étais habituée à ce qu'il me touche, alors elle je l'ai trouvée comme une porte.⁵¹⁰

Les rapports entre Karina et sa belle-mère s'initient, à notre sens, à partir de ce repas préparé par cette dernière⁵¹¹. En effet, si ce déjeuner aurait pu être un moyen de faire plaisir à la convive (un repas à base de fruits de mer), il n'a pas du tout plu à la jeune femme. La famille de son compagnon lui avait préparé un repas complet (entremets, entrée, plat principal, fromage et dessert), selon les traditions et coutumes de la famille et de la région (la Bretagne). Il s'avère que certaines habitudes culinaires (avocat salé avec crevettes, fruits de mers, filet de veau) ne correspondaient pas aux habitudes de Karina, générant ainsi un « conflit culturel ». Selon Grinberg & Grinberg (1986 :102), « les émotions s'expriment généralement en relation avec des éléments aussi primordiaux que la nourriture, qui a une signification particulièrement importante, puisqu'elle symbolise le lien le plus précoce et le plus structurant qu'il a avec la mère et avec le sein ». Karina se distancie de son hôte et se la représente négativement, car elle était effrayée par autant de nouveauté. Il y a comme une peur de la perte d'identité, de ce qu'elle est vraiment, de ses goûts. Karina qualifie en outre sa belle-mère de « froide », ce qui voudrait dire qu'elle était insensible à ses goûts, à ses opinions, à sa différence culturelle. Karina espérait que sans doute que cette dame l'accueillerait plus

⁵¹⁰ Récit de vie, Karina § 59.

⁵¹¹ D'autres éléments ont été évoqués par Karina qui influencent son rapport aux personnes qui l'accueillent, ainsi qu'à la culture française d'une manière générale. Elle cherchait les toilettes de la maison et n'osait pas demander, alors qu'elle avait besoin d'y aller depuis deux jours. Des heures précises pour le petit-déjeuner étaient imposées, mais comme Karina ne s'était pas réveillée, elle a été privée de ce repas.

chaleureusement, qu'elle compatirait à son sentiment d'étrangère face à une langue-culture qu'elle ne connaissait pas.

Pour Florence, la façon dont l'autre l'accueille remet en question sa propre façon d'être, la façon d'être du « brésilien ». L'accueil réservé à Florence l'a isolée de son désir de relation à l'autre.

Florence : La seule difficulté que je pense avoir eue, je pense que la grande majorité a éprouvé, c'est que le brésilien est très amical. Il fait des efforts pour parler l'autre langue, pour s'intégrer avec les gens. Et le français est différent. Pas parce qu'il ne fait pas d'efforts, mais la façon qu'il a d'intégrer les autres est différente de notre façon à nous. [...] Alors, au début j'ai eu cette restriction de parler et les gens ne faisaient pas d'effort non plus. Mais, tu sais que c'est culturel et que ce n'est pas de la mauvaise volonté. Ils sont comme ça. Alors, la seule difficulté que j'ai eu au début, c'est de ne pas communiquer et me sentir, pas exclue, mais isolée.⁵¹²

Florence, dans son récit, essaie à plusieurs reprises de relativiser son sentiment d'être étrangère, ainsi que son rapport à la langue-culture de l'autre. Dans l'extrait que nous présentons, elle souhaite minimiser sa difficulté d'intégration face à des circonstances qui auraient pu être pires. « Je pense que j'ai eu » révèle un doute, mais elle assume sa position subjective d'écart et d'isolement face à la langue-culture étrangère. Ensuite, pour se décharger de ce sentiment, elle convoque « les brésiliens », généralisant ainsi une attitude qui lui est propre (« le brésilien est très amical. Il fait des efforts pour parler l'autre langue, pour s'intégrer avec les gens »). En vérité, Florence a mené des efforts pour s'intégrer immédiatement à la langue-culture française, mais la réaction des français (celui qui accueille) n'a pas été celle qu'elle s'attendait. Elle voit l'autre comme étant différent (« et le français il est différent »).

⁵¹² Récit de vie, Florence § 137.

Le regard extérieur réflexif proposé par Florence afin de justifier la réaction de son hôte face à l'étranger (« mais, tu sais que c'est culturel et que ce n'est pas de mauvaise volonté. Ils sont comme ça ») est curieux. Elle ne voit pas leur différence de manière négative car ce qui est choquant pour « le brésilien » ne l'est pas pour le français. Florence a la sagesse d'accueillir l'autre dans son étrangeté et elle aurait aimé que l'on fasse de même avec elle. De la place qu'elle occupe aujourd'hui dans la langue-culture française, elle a appris à reconnaître et surtout à accepter la différence (culturelle) de l'autre, même si cela a provoqué chez elle au début un sentiment d'isolement. Cette attitude révélatrice de son identité et de sa conduite peut, selon Grinberg & Grinberg (1986 : 107), renforcer ou modifier les premières attentes et impressions. Tout dépend de l'histoire antérieure et de la possibilité de projeter sur l'environnement les bons liens avec ses « objets internes ». En ce sens, Florence a su accepter le regard de l'autre, pour éviter l'isolement et l'exclusion que l'accueillant peut générer chez l'étranger.

3.4. L'arrivée en pays étranger : lieu de souffrances ?

Partir, c'est se déstabiliser, changer de repères, de vie, de langue et de culture, et cela n'est pas si simple, même quand tout est prévu, organisé, prémédité. Arriver dans un nouveau lieu peut provoquer un bouleversement qui déconnecte le sujet – de façon temporaire – de son être intime (Eiguer, 2005)⁵¹³. La migration ne va pas sans souffrances, dans la mesure où le sujet quitte à tout jamais son environnement familial. Il doit souvent assumer seul la responsabilité de sa décision de partir. En pays étranger, il doit affronter quotidiennement les

⁵¹³ EIGUER Alberto, 2005 « Le faux-self du migrant », in : *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, René Kaes et al, Dunot, Paris.

regards, en plus de son propre sentiment d'étrangeté. La langue-culture étrangère est à la fois objet de désir et lieu de peur et de tourment. L'arrivée du sujet migrant est souvent accompagnée d'espoir, de désirs, d'idéalisations mais aussi de désarrois et déceptions.

Dans le récit de vie de Natalia, nous pouvons repérer deux départs vers la France et donc deux arrivées en pays d'accueil. Même si chaque arrivée reste unique, elles se ressemblent par la souffrance et la difficulté d'intégration, d'adaptation à la langue-culture étrangère. De sa première expérience migratoire, Natalia évoque essentiellement des difficultés pour trouver un logement. Alors qu'elle est partie en compagnie d'une autre jeune femme au pouvoir économique plus élevé que le sien, elle se retrouve dans une situation émotionnellement très déstabilisante. Les deux femmes n'arrivent pas à trouver un appartement en location à Paris, et séjournent à l'hôtel en attendant un lieu stable : « Du coup, on a déménagé de l'hôtel et on est allée dans un autre hôtel. Il était un peu moins cher. Mais je commençais à être désespérée. J'en pleurais parce que l'argent que j'avais apporté pour passer un mois était en train de s'épuiser au bout de deux semaines » (« §56). Encore une fois, la maison est synonyme de stabilité, de confort et d'assurance pour tout être humain.

Les problèmes de logement de Natalia n'ont cessé de croître au fil de son séjour en France. Elle n'est pas arrivée à trouver de lieu stable pour s'installer en toute tranquillité et pouvoir s'immerger dans cette nouvelle langue-culture dont elle a toujours rêvé. Nous avons rassemblé certains extraits qui évoquent ce désarroi.

Natalia : G. m'a hébergée chez elle, en cachette, de façon clandestine pendant un mois, plus au moins, jusqu'à ce que la femme de ménage le découvre [...]. Elle s'est rendue compte que l'organisation de la chambre avait changé. [...] Avec le soutien de V. et de son travail, j'ai réussi à trouver une colocation avec un arabe à Montreuil. J'ai réussi à trouver cet endroit, autrement j'aurais été à la rue. Je ne savais pas où aller, je ne connaissais personne. J'y suis restée trois mois, mais j'avais peur de cet homme. [...] Je suis allée habiter dans une maison, une chambre que le collègue de travail de J., mari de V. avait à louer.

Je n'ai même pas dormi là-bas. J'avais une amie qui est allée me rendre visite et le propriétaire de la maison ne voulait pas d'inconnu chez lui. J'ai déménagé le jour-même [...]. Je suis allée habiter dans une colocation à Boissy Saint-Léger avec quatre autres personnes. Ça été une phase très difficile. [...] J'ai fini par connaître une brésilienne avec qui j'ai eu une grande amitié. C'était une chambre et on partageait le lit pour payer 300 chacune (le loyer était 600 euros).⁵¹⁴

Lors de son premier séjour en France, Natalia a dû déménager cinq fois en onze mois. Les maisons et les chambres qu'elle a temporairement occupées sont des « lieux de passage », où Natalia n'a pu établir aucun lien d'intimité et de sécurité. Dans le début de l'extrait, elle évoque les mots « cachette » et « clandestine », ce qui renforce encore plus son impression d'être illégitime dans la langue-culture étrangère. Natalia a dû se cacher de façon clandestine, telle une criminelle pour pouvoir vivre son rêve de la France et du français. Ces lieux de passage sont marqués par la peur (peur de l'arabe de Montreuil), la menace (du propriétaire de la maison qui a refusé la présence de son amie) et la distance (Boissy Saint Léger est en grande banlieue parisienne).

C'est avec une autre brésilienne qu'elle a pu partager un lieu dans lequel elle s'est sentie probablement moins étrangère. Jusque-là, tous les lieux par lesquels Natalia est passée sont marqués par la souffrance dans la mesure où elle n'arrivait pas à y établir des liens, ni avec la maison, ni avec les personnes présentes. Chaque déménagement éloignait davantage Natalia de la langue-culture française, renforçant un peu plus son sentiment d'étrangère et de déplacée.

Durant sa deuxième expérience en France, la souffrance de Natalia est liée au travail et aux divers emplois qu'elle a cumulés pendant son séjour. Les difficultés financières de son premier séjour sont restées gravées dans sa mémoire. La jeune femme voulait un second nouveau départ, sans problème d'argent. Elle revient donc en France en tant que fille au pair, mais s'aperçoit que son contrat

⁵¹⁴ Récit de vie, Natalia § 62.

n'est pas en règle, et qu'elle ne remplit donc pas les conditions légales de séjour. Elle décide de quitter la famille pour un travail de serveuse.

Natalia : J'ai beaucoup souffert de cette expérience. J'ai travaillé au black et ils m'ont beaucoup exploitée. J'ai été très humiliée dans ce restaurant. Le patron était très grossier [...]. Il me tirait par le bras devant les clients, c'était horrible [...]. J'ai été très humiliée, on se moquait beaucoup de moi, ça été une phase difficile [...]. J'ai quitté ce restaurant le jour où je me suis coupé le doigt. J'ai encore la cicatrice qui va de là jusque-là (elle montre sa blessure) [...] J'aurais dû aller à l'hôpital pour me faire faire des points de suture, mais j'y ne suis pas allée, parce que je n'avais pas la sécu, je travaillais au black [...]. J'ai travaillé comme extra dans un autre restaurant mais j'ai eu beaucoup de difficultés, parce que je ne suis pas très forte en calculs et je devais encaisser [...]. J'ai travaillé quatre mois au black dans un restaurant à côté de Sciences Po, mais on m'a virée parce que je n'avais pas de numéro de sécurité sociale et qu'ils avaient peur d'un contrôle fiscal. [...] Après, pendant un an j'ai travaillé dans une crêperie.⁵¹⁵

Si dans l'extrait précédent, Natalia évoquait la difficulté à trouver un logement, dans celui-ci elle parle de souffrance (« j'ai beaucoup souffert de cette expérience ») et d'humiliation (« j'ai été très humiliée dans ce restaurant ; j'ai été très humiliée, on se moquait beaucoup de moi »). Ces deux sentiments résument les expériences professionnelles de Natalia en France. Elle parle d'une douleur physique (la coupure du doigt), mais surtout morale (l'humiliation du regard de l'autre). Ce travail dans l'illégalité (« j'ai travaillé au black ») l'a placée en position d'infériorité, de femme étrangère, sans papiers (sécurité sociale) et dans la précarité. Natalia s'est tue face à la violence, à la souffrance subie car dans le pays étranger, dans une langue-culture qui n'était pas la sienne, elle n'avait pas de voix, ni de voie. Son seul chemin était l'acceptation, en dépit de son rêve et du désir de la langue-culture de l'autre.

⁵¹⁵ Récit de vie, Natalia, §§ 99,103, 105, 111.

Les blessures imprimées dans son corps (« j'ai encore la cicatrice qui va de là jusque-là (elle montre sa blessure) ; » ne font sûrement pas autant de mal que celles que le regard et la parole de l'autre peuvent provoquer (« il me tirait par le bras devant les clients, c'était horrible ; j'ai été très humiliée, on se moquait beaucoup de moi, ça été une phase difficile »). Les adjectifs utilisés pour décrire son rapport au travail sont systématiquement accompagnés de l'adverbe « beaucoup » (« *beaucoup* souffert ; « *beaucoup* exploitée » ; « on se moquait *beaucoup* de moi » ; « *beaucoup* de difficultés »). Cette intensité que Natalia tente de décrire à son enquêtrice est peut-être au dessous de tout ce qu'elle a pu subir. Le migrant, lorsqu'il quitte son pays natal, doit s'armer de beaucoup de courage et de force pour supporter les médisances et les souffrances apportées par le regard de l'autre. Dans les deux extraits, Natalia n'évoque pas de problème lié à la langue étrangère. Même si c'est cette langue française qui positionne Natalia à une place inférieure (d'humiliation et souffrance), elle ne cesse pas d'être désirée. Après tout, ce migrant-héros est prêt à affronter et surmonter toutes les « épreuves » que le processus migratoire lui présente. (Deprez, 2002).

L'arrivée en France est marquée pour Ricardo par une série d'évènements bouleversants. Il enchaîne les difficultés et souffrances qu'il relate dans le détail. Nous mentionnerons certains moments, avant d'évoquer une situation particulière qui a attiré notre attention.

Ricardo : Deux semaines et deux jours en France, et je dors dans la rue pour la première fois [...]. À Nice, ça a été dur, j'avais un profil de SDF, comme les mecs qui habitent dans la rue, avec les affaires de randonnée, sac de randonnée, les habits complètement froissés, mais toujours avec du courage. J'ai dormi deux jours de suite dans la rue, je passais des heures à chercher un endroit pour dormir [...]. J'ai fait la manche et en trois jours j'ai eu assez d'argent pour partir à Marseille. Les rues de Marseille, mec, j'ai appris que, quand tu es dans la rue, tu ne dors pas la nuit. Tu dors dans la journée et la nuit tu marches. La

nuit est dangereuse pour dormir [...] Et tu continues la vie, en apprenant à être un mendiant.⁵¹⁶

Les éléments évoqués par les migrants brésiliens ne sont pas décrits comme une souffrance, mais les désagréments éprouvés par eux lors de ces expériences peuvent provoquer une souffrance, qui laisse des traces non seulement dans l'expérience du corps, mais aussi dans l'inconscient du sujet. L'expérience vécue par Ricardo touche d'abord son corps (« j'avais un profil de SDF, comme les mecs qui habitent dans la rue »). Les personnes qui n'ont pas de résidence fixe possèdent ainsi, aux yeux de Ricardo (mais aussi aux yeux et dans le discours de l'autre) des traits caractéristiques qui le (dé)placent à l'écart de la société (« les affaires de randonnée, sac de randonnée, les habits complètement froissés »). Cette façon de se comparer à l'autre est aussi un moyen de prendre sa place (celui d'exclu). Dormir dans la rue fut probablement la situation la plus difficile que Ricardo ait dû affronter, car elle le mettait en situation d'infériorité. Le manque absolu d'argent l'a aussi obligé à « faire la manche ». Dormir dans la rue, faire la manche, apprendre à être un mendiant, toutes ces situations de précarité ont positionné Ricardo à l'écart de la langue-culture du pays d'accueil.

Ricardo exprime une souffrance liée à la France et à l'expérience de la rue. Cela se passe à Paris, au mois de novembre, alors qu'il est venu rendre visite à un ami. Le jeune homme évoque la « mémoire du corps », son corps qui a souffert du froid, de l'abandon et de l'oubli.

Ricardo : Je suis rentré chez mon collègue, j'ai frappé à la porte, j'ai appelé à l'interphone et rien. Encore aujourd'hui quand je me rappelle ça, je commence à trembler de froid. C'est psychologique, un truc de fou. Il faut que je mette une veste, attends (il part chercher une veste). Je raconte cette histoire et je ressens un froid profond. [...] Si je pense vraiment à la situation et si je me concentre, je claques des dents de froid [...]. La première fois que cela m'est arrivé, j'ai tremblé de

⁵¹⁶ Récit de vie, Ricardo §§ 141, 145, 147.

froid, même la voix se bloque, c'est vraiment un truc de fou. Je ne peux pas l'expliquer, c'est la mémoire du corps.⁵¹⁷

Le corps ne ment pas. Il s'incarne dans la parole et exprime toute la vérité du sujet face à une situation de souffrance. Les souvenirs de Ricardo, verbalisés, font remonter dans son corps la souffrance d'alors (« je commence à trembler de froid »). Selon Ricoeur (2000), on a besoin des autres pour se souvenir. Les souvenirs nous permettent d'affirmer qu'en réalité nous ne sommes jamais seuls. Ainsi Ricardo a-t-il eu besoin de son enquêtrice pour se remémorer ces moments pénibles, parce qu'elle est apparue comme une écoute possible, un autrui-réceptacle bienveillant qui l'a autorisé à faire remonter cet épisode de sa vie. Pour Ricardo, originaire de Rio de Janeiro et donc habitué à la clémence du climat, le froid européen pose un réel problème. L'action de mettre une veste est symbolique pour lui, même s'il avoue que tout cela « est psychologique ». Cette veste représente la chaleur du pays natal, de ce lieu où il n'a jamais eu froid.

Mariana, qui estime que sa vie est un roman, a elle aussi souffert de ses premiers moments en France.

Mariana : J'ai dormi, mon histoire est vraiment digne d'un roman, parce que j'ai dormi dans le métro. J'ai survécu un mois sans manger (rires) et je n'avais pas le courage de le dire à mes parents [...]. Parce que j'avais pris cette décision et que je devais l'assumer. Alors j'appelais ma mère et je l'appelais en pleurant. Les larmes tombaient et elle disait : "tout va bien ?" "tout va très bien, maman, tout est beau" (rires)

G : C'était quoi le pire ?

Mariana : Je pense que c'était de dormir dans le métro, parce que je ne dormais pas, tu sais ? J'avais peur, parce que Paris c'est bien connu, hein... [...], ça a été vraiment horrible cette période, parce que j'étais très effrayée.⁵¹⁸

⁵¹⁷ Récit de vie, Ricardo §§155-157.

⁵¹⁸ Récit de vie, Mariana §§167,169,171.

Mariana se représente sa vie comme un livre : un roman, une aventure, un drame. Elle ne l'identifie pas à un genre spécifique, mais insiste pour dire que sa vie mérite d'être écrite et connue⁵¹⁹. Son désir de partir vivre en France, à Paris, était intense et totalement idéalisé à partir de ce qu'elle en avait entendu dire : « quand j'avais quatorze ans, j'ai connu un styliste. [...] Et c'est avec cette personne que j'ai connu *Vogue Paris*. Les meilleurs magazines de Paris, il les avait chez lui. » (§ 115). Envoutée par cette image de papier glacé « romanesque » et « *fashion* » de Paris, Mariana arrive en France avec tous les rêves et désirs de réussite. En tant que membre d'un groupe de danse, la jeune femme découvre la ville telle qu'elle l'avait imaginée : « à Montparnasse, tout pour moi était merveilleux. Je voyais les gens s'habiller en noir, à l'époque Paris était tellement chic, tellement *Vogue* ! Tu voyais les gens bien habillés. C'était la *new wave*, les manteaux, les cheveux. Et je trouvais cela tellement chic » (§167). Dans cet extrait, Paris et le magazine *Vogue* sont synonymes pour Mariana, Paris est la ville de la mode et du style dont elle a toujours rêvé.

Sa décision de rester à Paris est un choix de fidélité à elle-même plus qu'un désir : « parce que j'avais pris cette décision et je devais l'assumer », quitte à assumer la souffrance qui va avec Alessandra Gerber (2009)⁵²⁰ estime que l'arrivée dans un pays étranger convoque chez le sujet venu d'ailleurs des représentations sur son nouvel environnement, mais provoque également celle des autres – les locaux – qui mette l'arrivant en position « d'étranger ». Dans le pays d'accueil, Mariana souffre de ne pouvoir même pas satisfaire les besoins vitaux que sont « manger » et « dormir ». Les « épreuves » (Deprez, 2002) que le migrant-héros doit affronter dans le pays d'accueil sont d'autant plus génératrices

⁵¹⁹ Mariana a avoué à son enquêtrice qu'elle souhaite publier l'histoire de sa vie, sous forme d'autobiographie avec photos. (§ 37 : « mon histoire est très bouleversante. Il y a beaucoup de choses dans ma vie. Ce qui arrive dans ma vie en un mois n'arrive pas à une autre personne en un an »). (§ 33 : « la seule chose qui manque pour écrire le livre, c'est le "happy end", parce que tout le monde veut un *happy end* dans sa vie).

⁵²⁰ GERBER Alessandra, 2009, « Le récit de vie, une récit initiatique révélateur d'un double processus de médiation. Le cas d'étudiants africains dans le contexte fribourgeois ». In : GOHARD-RADENKOVIC Aline et RACHEDI Lilyane, *Récits de vie, récits de langues et mobilités. Nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité*. Paris, L'Harmattan.

de fierté vis-à-vis de soi-même et surtout de ceux qui restent (« je n'avais pas le courage de le dire à mes parents ; j'appelais ma mère et je l'appelais en pleurant. Les larmes tombaient et elle disait : “tout va bien ?”. “Tout va très bien, maman, tout est beau” »).

Tassiana, qui a toujours été réticente à l'idée de partir en France, a été confrontée à ce qu'elle imaginait au départ : un mépris dans regard de l'autre, lié à sa couleur de peau et à sa place d'étrangère dans la langue-culture du pays d'accueil.

Tassiana : Le plus compliqué quand tu viens en France, pour moi, ça été ça. Quand tu fais partie du milieu académique, tu as une vision de la France complètement différente de ce qu'elle est en réalité. Tu imagines réellement le pays des Droits de l'homme et du citoyen. C'est un pays de l'égalité et quand tu vois en pratique, cela n'a rien à voir. [...] Quand je suis allée pour la première fois à Pôle Emploi et que j'ai expliqué à la personne que je voulais valider mon diplôme d'assistante sociale, le mec m'a regardée, a rigolé et dit : “vous êtes très ambitieuse. Si j'étais vous, je me contenterais avec ce que vous avez déjà. Faites du ménage, du nettoyage, c'est très bien pour vous”. Je lui ai répondu : “je suis désolée, mais mon père n'a pas fait une fille imbécile pour travailler à nettoyer le cul et la saleté des autres”.⁵²¹

La souffrance vécue par Tassiana à son arrivée en France est liée à l'image idéalisée qu'elle avait de la France, du milieu universitaire et des droits qu'elle pourrait avoir en tant qu'étrangère : (« Quand tu fais partie du milieu académique, tu as une vision de la France complètement différente de ce qu'elle est en réalité. Tu imagines réellement le pays des Droits de l'homme et du citoyen »). La deuxième personne du singulier, le « tu », englobe l'enquêtrice qui, elle aussi, fait partie du milieu universitaire. Lorsque le migrant englobe l'autre dans ce qu'il dit (souvent à la deuxième personne du singulier – « quand *tu* fais partie du milieu

⁵²¹ Récit de vie, Tassiana §107.

académique »), c'est une façon de renforcer son point de vue en invitant son interlocuteur à partager les mêmes considérations.

Tassiana avait pourtant anticipé ces difficultés dès que son futur mari lui a proposé de venir habiter en France : « je n'ai aucune envie d'aller dans ton pays. Faire quoi là-bas ? Femme de ménage ? Sans façon. J'ai mon université, j'ai ma vie, j'ai ma famille » (§87). Nous ne pensons pas que Tassiana méprise le travail et les travailleurs et travailleuses domestiques. Elle exprime seulement qu'elle a un diplôme universitaire, acquis des compétences et souhaiterait avoir un emploi qui corresponde à ses attentes.

Une fois en France pourtant, Tassiana a été sous-employée à des postes qui ne correspondaient pas à ses compétences universitaires. « J'ai travaillé dans un grand restaurant, près de chez moi. [...] Je portais des choses qui pesaient pratiquement 30, 60 kilos par jour. Un travail répétitif qui m'a provoqué une tendinite. [...] J'ai toujours travaillé, dans la plonge, j'ai travaillé dans les vendanges » (§ 107). Pour pouvoir travailler, Tassiana a accepté ces conditions avant d'obtenir ce qu'elle souhaitait, à savoir la validation de son diplôme.

Dès qu'elle a cherché à faire valoir ses droits en France, Tassiana a été confrontée au regard négligeant et méprisant de l'autre, qui la considérait ainsi comme inférieure. (« vous êtes très ambitieuse. Si j'étais vous, je me contenterais de ce que vous avez déjà. Faites du ménage, du nettoyage, c'est très bien pour vous' »). Le discours de l'autre confirme ici les mauvaises impressions que Tassiana avaient eues tout au long de son séjour. Cette phrase à l'impératif « faites du ménage » implique un jugement dépréciatif et stéréotypé (les femmes étrangères et noires font du ménage). Tassiana ne s'est pas laissé déstabiliser sur le moment et a fait face (« je suis désolée, mais mon père n'a pas fait une fille imbécile pour travailler à nettoyer le cul et la saleté des autres »), mais le regard de l'autre lui a laissé des marques qui ne disparaîtront peut-être jamais.

L'arrivée en France est marquée pour Lorena par deux périodes : d'abord le moment de la joie, du bien-être et du plaisir de la langue-culture de l'autre, associés au bien être climatique : « on est arrivé en août et c'était encore l'été. Les

cours n'avaient pas encore commencé et tout allait bien, on profitait du climat. Quelle vie merveilleuse ! Les cours commencent en septembre. André commence aussi à travailler en septembre et le temps est devenu mauvais, de plus en plus froid » (§ 142). Lorena associe le bonheur de la découverte de la langue-culture de l'autre au climat, cette chaleur qui la renvoie encore au le Brésil, à la terre maternelle, mais aussi aux vacances. L'expression « quelle vie merveilleuse » est le point culminant, le plus grand souhait de tout sujet migrant qui arrive en pays étranger : s'y sentir bien, accueilli et en même temps retrouver des repères (le climat, par exemple) afin de mieux intégrer la langue-culture étrangère.

La deuxième période est marquée par un « retour » à la réalité associé au changement de climat (« Les cours commencent en septembre. André commence aussi à travailler en septembre et le temps est devenu mauvais, de plus en plus froid »). L'installation d'une routine (comme dans le pays natal) coïncide avec le changement climatique (« de plus en plus froid ») et transforme le regard de Lorena envers la France. Le froid l'éloigne du Brésil, de la chaleur natale et l'enfonce dans sa condition d'étrangère.

Lorena : Du coup, la réalité a commencé à venir. [...] La ville était bien, mais il n'y avait pas de transport, car tout le monde est riche.

André : l'arrêt de bus le plus proche était à vingt minutes à pied.

Lorena : Il y a eu un jour où on s'est arrêtés sur un banc et on a commencé à pleurer parce qu'on n'était pas obligés. On ne pouvait pas continuer comme ça. Il fallait qu'on sorte de ce lieu. [...] Du coup, c'est devenu un enfer, le parc qui était merveilleux est devenu de la neige, une grande flaque de boue. Je tombais une dizaine de fois avant d'arriver à l'arrêt de bus. Parfois, je rentrais à la maison et je renonçais à repartir à l'université, parce que j'étais toute sale.⁵²²

⁵²² Récit de vie, Lorena §§144,148.

Lorena évoque les difficultés avec cette expression : « la réalité qui a commencé à venir », et la réalité d'être étranger. Comme si tout sujet migrant devait associer le processus migratoire à une expérience de souffrances et de difficultés. Dans cet extrait, André, son mari, prend la parole (« l'arrêt de bus le plus proche était à vingt minutes à pied »), confirme les difficultés exposées par Lorena et compatit à sa souffrance.

Lorena ne vit pas seule cette expérience difficile ; son récit intègre son mari par l'utilisation du pronom « on » (« on s'est arrêtés sur un banc et on a commencé à pleurer parce qu'on n'était pas obligés. On ne pouvait pas continuer comme ça. Il fallait qu'on sorte de ce lieu »). Lorena inclut André dans son sentiment de mal-être pour se sentir moins seule dans cette épreuve. Malgré cette aide pourtant précieuse, la jeune femme souffre de façon individuelle (« je tombais une dizaine de fois avant d'arriver à l'arrêt de bus. Parfois, je rentrais à la maison et je renonçais à repartir à l'université, parce que j'étais toute sale »). Tomber par terre c'est tomber symboliquement, tomber au plus bas. Se salir, se blesser : le sujet migrant souffre dans son corps et dans sa chair la migration et l'exil.

D'autres traces, psychiques, peuvent laisser des marques plus profondes, qui ont parfois davantage de mal à cicatriser. De souffrances en frustration, d'obstacles en épreuves, Lorena est devenue dépressive : « je perdais le goût des études, parce que la psychologie, c'était quelque chose que j'aimais et là-bas [à l'université] je perdais le goût. [...] Tu sais, les gens, pour moi ça été un choc très violent, le comportement des gens, tu sais ? [...] J'ai toujours été très expansive et arrivant ici, je me suis retenue » (§ 174). Ici, le goût pour les études est associé au goût pour la langue, au désir de l'autre. Lorena perd le désir de la langue-culture de l'autre, de la langue en se désintéressant de l'université française et de la culture, mais aussi à cause du comportement des gens (« pour moi ça été un choc très violent, le comportement des gens »). L'autre tient un rôle décisif dans la

construction du sujet (Tavares, 2002)⁵²³. S'il est mal perçu, le sujet prend cette image à son compte. Lorena explique ainsi ce mouvement « d'ouverture-fermeture » : « J'ai toujours été très expansive et arrivant ici, je me suis retenue ». Il est clair que le regard de l'autre et son comportement ont eu une influence majeure dans le rapport de Lorena à la langue-culture française. Elle s'est refermée sur elle-même, et la peur de l'autre a dégénéré en état dépressif. Pour Grinberg & Grinberg (1986 : 169), « l'expérience migratoire constitue une crise inévitable qui, parfois, peut produire des explosions ou des chutes lentes et inexorables dans la folie ».

L'arrivée en France pourrait aussi, comme pour Lorena, être divisée en deux moments pour Soraia. Une première phase euphorique dans le pays d'accueil est suivie d'une phase de difficultés liées à l'autre et, en quelque sorte, à sa culture. Soraia qui n'a pas évoqué de problèmes pour intégrer la langue-culture française à son arrivée, s'immerge d'abord avec aisance dans ce nouveau pays. Cette langue n'est plus un instrument. Elle est « la possibilité de représenter le registre symbolique de ce qui est inséré dans l'imaginaire et interdit dans le réel ». (Tavares, 2002). C'est de cette manière que Soraia s'empare de la langue (à travers la lecture par exemple) pour s'appropriier l'autre.

Ici, il semble que la rencontre intime et amoureuse avec l'autre soit ce qui a provoqué chez la jeune femme des doutes, des peurs, des difficultés et des souffrances face au pays d'accueil. Soraia nous a posé comme condition à l'entretien de ne pas évoquer son intimité : « c'est pour ça que je t'ai demandé par rapport aux questions intimes. Je n'ai pas envie d'en parler » (§ 97).⁵²⁴ Dans les

⁵²³ TAVARES Carla, 2002, *Do desejo à realização ? Caminhos e descaminhos na aprendizagem na língua estrangeira*. Dissertação de mestrado em Linguística Aplicada, Universidade Federal de Uberlândia, Uberlândia, Brasil, p. 217.

⁵²⁴ Nous avons respecté sa demande de ne pas évoquer sa situation affective. Cependant, lorsque nous avons demandé quelle était la langue de communication entre Soraia et son compagnon, elle a tâché de nous répondre sans problème. Consciemment, elle estimait que parler de son rapport à la langue (française et portugaise) n'avait rien d'intime. Or, cela a révélé des informations qui en disent beaucoup sur la relation qu'elle a pu avoir avec cet homme. Cf. La langue-culture maternelle : la place du portugais.

lignes qui suivent, nous comprenons que ce désir d'effacer l'autre est un mécanisme de défense contre la souffrance qu'il a occasionné chez Soraia. La rencontre avec le père de ses filles a eu lieu lorsqu'elle habitait encore à Marseille et faisait sa licence en Sciences du langage.

G : Du coup, vous vous êtes mariés et tu es partie vivre à Montpellier ?

Soraia : Ah non, on ne s'est pas mariés. Je l'ai demandé en mariage, mais il n'a pas voulu (rires). Ça a été un choc pour mes parents. Non que ma famille soit très catholique, mais comme ma sœur s'est mariée à l'église et au civil, ils attendaient que je fasse la même chose. Mais sauf que ça n'a pas marché. Je suis venue habiter avec le père de mes filles et ça été le grand stress. Comment j'allais annoncer à mes parents que j'habitais avec un homme sans être mariée ? [...] Ils ont fini par accepter. Le pire ça été quand j'ai annoncé que j'étais enceinte (rires). [...] Pire encore quand je leur ai dit : "je me sépare" (rires)⁵²⁵.

Les rires sont sûrement une façon pour Soraia de ne pas replonger dans sa souffrance et de cacher une blessure qui n'est pas encore entièrement cicatrisée. C'est ce que Winnicott (1953) appelle « la crainte de l'effondrement ». Cela consiste en une angoisse d'un effondrement du *self* et de l'organisation du moi qui a déjà eu lieu mais dont le sentiment se manifeste encore comme s'il était à venir. Cette crainte peut se manifester comme la peur de la mort ou la peur du vide (*apud*. Grinberg & Grinberg, 1986 : 171). Nous estimons que pour Soraia, il s'agit de la crainte de la souffrance. Se remémorer les situations qui lui ont fait du mal, et en conséquence ont également fait souffrir ses parents, qui ont vécu son histoire comme un « choc », ferait basculer ses repères en la ramenant à la situation qu'elle tente d'oublier.

La démarche employée par Soraia pour « expliquer » ce qui lui a causé des souffrances est à associer avec ce que Roland Barthes évoque dans *Les fragments d'un discours amoureux* (1977). Dans l'extrait : « Ah non, on ne s'est pas mariés.

⁵²⁵ Récit de vie, Soraia §§ 93-95.

Je l'ai demandé en mariage, mais il n'a pas voulu », le mot « mariage » marque le sentiment qui *s'est abîmé*, selon Barthes. Le refus de la demande est blessant d'une part, parce que c'est Soraia qui a fait la demande (et pas le contraire) et d'autre part, parce que cette demande a été refusée par l'autre.. « Lorsque ainsi il m'arrive de m'abîmer, c'est qu'il n'y a plus de place pour moi nulle part, même pas dans la mort. L'image de l'autre – à quoi je collais, de quoi je vivais – n'est plus » (Barthes, 1977 : 16).

Ensuite, il y a l'*attente*, à la fois celle de Soraia qui espérait un changement de situation amoureuse, mais surtout celle de ses parents qui s'attendaient à ce que leur fille suive le « parcours traditionnel », non pas parce « que ma famille soit très catholique, mais comme ma sœur s'est mariée à l'église et au civil, ils attendaient que je fasse la même chose ». « Suis-je amoureux ? – Oui, puisque j'attends. L'autre, lui, n'attend jamais. Parfois, je veux jouer à celui qui n'attend pas ; j'essaie de m'occuper ailleurs, d'arriver en retard ; mais à ce jeu, je perds toujours » (*Ibid.* : 49). La jeune femme a attendu un changement chez son compagnon, une évolution de l'opinion de ses parents mais « ça n'a pas marché », comme elle-même le dit. L'attente provoque ainsi des angoisses.

Soraia est alors prise d'*angoisses* et se sent divisée entre la réaction de ses parents face à ce qu'elle vit (habiter ensemble sans se marier, grossesse et séparation) et la réaction de son objet d'amour qui pourrait se sentir oppressé par la peur de Soraia. La jeune femme souffre parce qu'elle a peur de perdre son amoureux, mais ne souhaite pas blesser ses parents avec ses décisions. « L'angoisse d'amour : elle est la crainte d'un deuil qui a déjà eu lieu, dès l'origine de l'amour, dès le moment où j'ai été ravi. Il faudrait que quelqu'un puisse me dire : “Ne soyez plus angoissé, vous l'avez déjà perdu(e). ” (*Ibid.* :38).

C'est la perte amoureuse qui provoque une souffrance que Soraia ne cesse de vouloir remiser (en évitant de raconter ses histoires « intimes » à son enquêtrice), car elle n'a pas encore fait le deuil de l'objet perdu. Mais il lui reste la langue française, langue de l'autre, qui rappelle le sujet amoureux perdu. Rien de

tout cela ne serait arrivée si Soraia avait gardé la langue pour seul objet d'amour, laissant ainsi le désir (amoureux) de l'autre (représenté par le père de ses filles).

3.5. Revenir aux sources ?

Rentrer sur sa terre, quand on est absent si longtemps, est à la fois ce qu'il y a de plus joyeux et de plus triste dans cette vie de migrateur. Chaque retour est un constat du temps qui passe et de sa propre vieillesse, comme celle des autres, mais aussi un retour à l'enfance, aux odeurs et goûts familiaux. Comme nous l'avons tous expérimenté d'une manière ou d'une autre dans notre vie, il me plaît à penser quelquefois que le seul but de partir est d'apprendre très lentement à revenir. (Cher pays de mon enfance. Paroles de déracinés, 2005).

Le processus migratoire est tel la « double absence » définie par Abdelmalek Sayad (1999). Loin du pays natal (géographiquement), mais aussi loin du pays d'accueil (avec le sentiment d'être étranger). C'est une identité double, deux langues, deux cultures, deux maisons, presque une « double présence » (Attias-Donfut, 2006)⁵²⁶. Ainsi le moment le plus compliqué d'un processus migratoire ne serait pas l'évolution progressive vers la langue-culture étrangère, processus presque naturel dans la mesure où le sujet migrant est immergé dans ce nouvel espace. Le moment le plus difficile serait davantage le retour au pays natal et la confrontation à un quotidien et à un présent de ce lieu que le sujet a quittés, à une réalité à laquelle le migrant n'a plus accès.

Revenir à son lieu d'origine n'est pas une décision facile à prendre. D'autant que le migrant n'est souvent plus seul dans cette décision. Il a construit une famille, un réseau d'amis, des liens avec la langue-culture du pays d'accueil,

⁵²⁶ ATTIAS-DONFUT Claudine, 2006, *L'enracinement. Enquête sur le vieillissement des immigrés en France*. Armand Colin, Paris.

choses qui pour certains n'a pas été une expérience facile. Ce retour, qu'il soit temporaire (pour les vacances, les visites à la famille) ou définitif, fait l'objet d'avis bien tranchés pour certains migrants, comme nous allons le voir dans les extraits suivants :

Alessandra, qui n'arrive à trouver sa place ni au sein de la société française ni dans son pays d'origine est catégorique quant à la possibilité d'un retour définitif.

G : Tu penses que tu retourneras un jour au Brésil ?

Alessandra : Non, non, je n'y retournerai pas. Parce que même si ici c'est difficile, même je ne me sens pas... Je me fais violence pour rester ici, tu sais ? Tu comprends ? Tous les jours, c'est une bataille [...]. Je n'ai pas encore trouvé ma place. Je ne la retrouverai jamais. Ma place n'est pas ici. Je ne retournerai pas au Brésil, parce que d'abord, là-bas ça serait encore pire. Et mes enfants, non. Mon mari, S., il ne pourrait jamais habiter au Brésil. Jamais il ne s'y habituerait.⁵²⁷

Il existe une grande souffrance chez Alessandra qui est de l'ordre de la « double absence », et qu'elle a déjà mentionnée à plusieurs reprises dans son récit. Elle n'arrive pas à trouver sa place dans la société du pays d'accueil et exprime cela (en français) de la façon suivante : « je me fais violence pour rester ici ». Alessandra sursoit à ses propres désirs pour faire ce qui est le mieux pour l'autre (sa famille). Parfois même elle doit y renoncer en raison d'un lieu et d'une langue-culture qu'elle n'arrive pas à s'approprier et à intégrer. Elle semble désirer la compassion et la compréhension de l'autre face à sa souffrance (« tu sais ? Tu comprends ? »).

Alessandra exprime son sentiment d'exclusion face à la langue-culture de l'autre (« Tous les jours, c'est une bataille [...]. Je n'ai pas encore trouvé ma place. Je ne la retrouverai jamais. Ma place n'est pas ici »). Le mot « bataille »

⁵²⁷ Récit de vie, Alessandra, §§ 281-288.

renforce l'impression de terrain hostile. Comme s'il lui fallait livrer une guerre permanente pour acquérir, conquérir une place dans la culture, dans la langue. Comme si elle devait se battre face à la difficulté de cette langue à entrer en elle. Mais la « place » est aussi liée à la maison, ce lieu intime, l'endroit où l'on peut être soi-même sans le regard de l'autre. Or la maison d'Alessandra est située dans un quartier qui n'est pas habitué aux étrangers, et cela pèse dans son intégration en tant que brésilienne qui habite en France.

Le retour définitif au pays d'accueil semble inenvisageable (« non, non, je n'y reviendrai pas »). Alessandra justifie ce refus : « Mon mari, S., il ne pourrait jamais habiter au Brésil. Jamais il ne s'y habituerait ; les enfants, non ». Alessandra semble ici décider pour les autres membres de sa famille, sans compter sur leur avis propre et sans envisager qu'il puisse être favorable, ou du moins changer s'il ne l'est pas immédiatement. Rappelons qu'elle usait du même ton péremptoire pour évoquer le rapport de ses enfants avec le portugais (« les enfants ne veulent pas parler portugais »). Elle exclut de retrouver une place dans son pays natal (« là-bas ça serait encore moins »). Alessandra parle comme si elle n'avait plus de place nulle part, ni dans la langue-culture maternelle, ni dans le pays d'accueil. Elle s'exprime depuis le lieu de l'exclusion, du « ni... ni... », elle parle depuis le dehors du lieu, qui est un non-lieu. Parfois, la langue-culture étrangère n'offre pas toujours la possibilité de se laisser apprendre et intérioriser. Elle reste à la lisière et n'appartient pas au sujet, qui au fond ne souhaite pas qu'elle entre en lui de plain-pied. Alessandra reste ainsi entre deux rives, incapable de trouver une stabilité.

Carlos associe le fait de ne pas rentrer au Brésil aux désirs de sa mère : « Mais je suis resté ici, parce que ma mère ne voulait pas que je rentre. Elle disait : “Mon fils, profite de cette opportunité. Tu viens me voir quand tu peux, parce qu'ici... [...]” Et j'appelais ma mère au Brésil et elle me disait : “Restes où tu es, ici ils vont tout te voler dans la rue, ils vont te tuer, te mettre le feu, reste” » (§259). Il faut rappeler que Carlos a vécu son adolescence et début de jeunesse pendant la période de la dictature militaire au Brésil. Toute manifestation d'opposition au régime était alors durement réprimée. La famille de Carlos était

politiquement engagée et Carlos avait confiance dans le discours de sa mère. Sa vision du monde et du Brésil est encore teintée de méfiance : « parce que tout ce que je dis ici, au Brésil je serais fusillé. De nos jours, je serais fusillé. Aujourd'hui, les personnes qui veulent ton opinion ne travaillent plus. Elles ont été bannies. Tu parles trop, tu meurs, crois-moi » (§§169,171). Le Brésil est encore pour lui un pays où l'on est « fusillé », où la « mort » attend les personnes au coin de la rue.

Plus tard dans le récit, il évoque à nouveau le retour avec un autre regard sur son avenir au pays :

Carlos : J'ai besoin d'y retourner, parce que je pense que le Brésil a besoin de gens qui ont une expérience à l'extérieur. Et j'ai besoin du Brésil musicalement, même s'il est dans la merde [...] Et je ne vais pas m'habituer au Brésil, c'est le Brésil qui va s'habituer à moi, car mes valeurs sont celles d'avant les années 80. [...] J'ai besoin de retourner pour me battre pour ma profession.⁵²⁸

Carlos ne parle pas d'un désir de retour mais d'un besoin, associé à la musique (« j'ai besoin d'y retourner : j'ai besoin du Brésil musicalement »). S'il a quitté son pays pour des raisons musicales, il souhaite y retourner pour les mêmes raisons. La musique est toute sa vie, et il désire transmettre ce qu'il a appris ; ce serait pour lui une manière de se sentir valorisé dans le pays d'accueil. Décider de revenir est difficile, même pour ceux qui l'ont intimement désiré, rongés par la nostalgie d'un pays laissé en arrière, présent en images et souvenirs (Grinberg & Grinberg, 1986).

Le pays que Carlos a laissé dans les années quatre-vingt s'est beaucoup transformé, notamment sur le plan politique. Le Brésil d'il y a 30 ans est resté dans son imaginaire, dans ses souvenirs et surtout dans sa façon de raisonner. Lorsqu'il dit « je ne vais pas m'habituer au Brésil, c'est le Brésil qui va s'habituer à moi, car mes valeurs sont celles d'avant les années 80 », Carlos semble s'être

⁵²⁸ Récit de vie, Carlos §§ 373,382.

arrêté dans le temps et désirer inconsciemment retrouver le lieu d'avant son départ. Sa façon à lui de garder son identité est dans la résistance aux nouvelles habitudes, à la nouvelle ambiance que le pays à son retour aura à lui proposer. Le migrant qui a l'intention de revenir se voit partagé entre les habitudes du pays qu'il a laissé avant la migration et la nouvelle façon d'être qu'il a adoptée dans le pays d'accueil. Il est un sujet nouveau, transformé par le temps et la langue-culture étrangère. Le pays qu'il a laissé a aussi changé. L'équilibre, l'adéquation entre l'évolution du migrant et celle du pays est difficile à trouver. Carlos semble catégorique dans sa façon de penser et d'être. Son désir ultime est de se retrouver musicalement, et il a besoin pour cela de revenir aux sources de son existence musicale.

Valesca, qui a eu une vie difficile au Brésil, y envisage malgré tout un retour.

G : Penses-tu revenir au Brésil pour y habiter ?

Valesca : Je pense que oui, je pense. Je n'en suis pas sûre, je pense que je peux revenir une fois que les enfants seront élevés. Peut-être qu'un jour, un des enfants tombera amoureux du Brésil et partira là-bas. Mais je ne sais pas non plus, c'est leur vie, ils décideront plus tard. Mais si je ne meurs pas avant, ou si je ne vieillis pas, j'y retournerai, tu comprends ? Vers une petite ville tranquille, un lieu calme que je vais retrouver, un lieu où je me sens bien, où je ne vais pas avoir cette mentalité de pauvre, tu vois ?⁵²⁹

Le retour n'est pas impensable pour Valesca et elle y songe d'ailleurs. Le retour définitif semble parfois irréalisable, surtout lorsque le migrant a construit une vie de famille. Il n'est plus seul et doit penser à tous ceux et celles qui partagent sa vie à présent. C'est avec ces données que Valesca essaie de se projeter dans le temps (« une fois que les enfants seront élevés »). Elle fantasme même un avenir brésilien pour ses enfants, qui vient redoubler son désir intime du

⁵²⁹ Récit de vie, Valesca §227.

retour (« peut-être qu'un jour, un des enfants tombera amoureux du Brésil et partira là-bas. Mais je ne sais pas non plus, c'est leur vie, ils décideront plus tard »). Valesca évoque l'amour (tomber amoureux) de ce lieu, amour qu'elle n'a reçu ni de sa mère, ni de sa famille. Comme si elle souhaitait que ses enfants trouvent l'amour (de la langue, de la culture, d'une personne) au Brésil pour réparer ses désirs d'amour insatisfaits.

Avant ce retour idéalisé, Valesca évoque la mort et la vieillesse comme l'un des facteurs qui pourraient l'empêcher d'accomplir ce désir. Mourir et vieillir en pays étranger sont deux choses qui ne sont pas évidentes pour les migrants : revenir auprès des siens, des racines ou demeurer dans ce pays qui vous a si bien accueilli ? C'est une décision qui peut être très difficile à prendre dans un couple mixte. Ceci étant, Valesca a projeté son retour vers un lieu avant tout imaginaire, « vers une petite ville tranquille, un lieu calme que je vais retrouver, un lieu où je me sens bien »). Ce lieu où elle se sent bien, c'est le désir d'un lieu-refuge, un espace d'épanouissement dans la certitude d'un ancrage ancestral (Marengo, 1998). C'est revenir chez-soi. L'auteure ajoute : « Une fois l'Eldorado atteint, une fois insérés dans l'espace et la société d'accueil, [les migrants] ont vu jaillir – subitement ou dans le temps – toutes les prémices d'un nouveau mythe : celui du retour à la Terre-Mère qui, d'espace-clos, limité et limitant, s'est transformé petit à petit en espace de refuge, d'épanouissement dans la certitude d'un ancrage ancestral » (*Ibid.* :452).

Entre ceux qui idéalisent le retour aux sources, ceux qui refusent catégoriquement un retour définitif, il y a ceux qui pourraient envisager un retour, mais sont retenus par la peur de la réalité. Ceux-là ont l'appréhension d'une image du pays construite à partir de leurs propres représentations (enregistrés dans la mémoire), mais surtout à partir des discours de l'autre (ceux qui restent, les médias). Valéria tend à ne pas vouloir rentrer au Brésil mais laisse encore une place au doute.

G : Tu crois qu'un jour vous retournerez au Brésil ?

Valéria : Je ne sais pas, je ne sais pas. J'ai peur de revenir au Brésil. Malgré tout en France, on a une sécurité que nous n'avons pas au Brésil. [...] J'ai peur de revenir au Brésil et de ne pas réussir à avoir un niveau, une qualité de vie. Du coup je reste partagée, parce que je voudrais avoir cette sécurité de vie au Brésil, mais je voudrais avoir toute cette partie d'affects. Les valeurs humaines sont pour moi meilleures au Brésil.⁵³⁰

Il est vrai que le retour, tout comme le départ, reste difficile à élaborer et rend l'individu, ainsi que sa famille, vulnérables (Grinberg & Grinberg, 1986). Valéria reste incertaine (« je ne sais pas »), à cause de la peur. Cette peur qu'elle a de son pays natal correspond à un ensemble de représentations (re)construites dans son imaginaire, mais est aussi renforcée par les discours de l'autre, qui apportent « la vérité », le regard « actuel » sur le Brésil. Le migrant doute du retour, parce qu'il ne cesse de faire des comparaisons entre son pays natal et le pays d'accueil. Valéria craint l'insécurité brésilienne, mais n'a jamais, au cours de son récit, caractérisé cette insécurité ou dit en quoi elle l'avait ressentie lorsqu'elle habitait encore au Brésil. Elle évoque ensuite la question économique (« j'ai peur de revenir au Brésil et de ne pas réussir à avoir un niveau, une qualité de vie »). Pour elle qui y occupait auparavant un emploi stable de professeure, un retour serait incertain d'un point de vue professionnel. Une fois parti, le migrant ne peut se résoudre à revenir vers les mêmes conditions socio-économiques qu'avant. Il désire prouver son évolution, sa réussite dans le pays d'accueil et revenir avec une meilleure situation que celle dans laquelle il était avant de partir. L'instabilité économique génère une peur, surtout lorsque le migrant a construit une famille. Même s'il désire retrouver les siens, les habitudes et coutumes de son pays d'avant, une partie consciente de lui l'attachera à la langue-culture du pays d'accueil et à tout ce qu'il a construit autour. Valéria reste partagée entre

⁵³⁰ Récit de vie, Valéria § 96.

l'affectivité brésilienne (ce qui est de l'ordre de l'intime, du maternel) et la sécurité française (ce qui évoque le désir de l'autre).

Tassiana ne cache pas son désir de revenir au pays :

G : Tu penses que tu retourneras au Brésil ?

Tassiana : Ah, sûrement ! Revenir pour y habiter, oui ! Je peux te dire deux choses : la première : vieillir en France, c'est la merde. Je peux te le dire franchement, parce que dans mon travail je vois ça tous les jours, tous les jours, tous les jours [...] Ce que je peux dire de moi, personnellement et comme mon mari a dix ans de plus que moi, je lui ai déjà dit : "quand tu auras ta retraite, on va habiter au Brésil". Il faudrait qu'il y ait une très bonne raison pour qu'on n'y aille pas.⁵³¹

Dans cet extrait, la présence du pronom personnel « je », ainsi que les marqueurs de la première personne, « moi », « personnellement », montrent qu'il s'agit d'une détermination très ancrée en Tassiana. Elle est toutefois influencée par le discours de l'autre, dans le pays d'accueil. Ce discours n'est pas dévalorisant envers le Brésil, mais représente pour elle la réalité de la langue-culture française (« dans mon travail je vois ça tous les jours, tous les jours, tous les jours »). La répétition de « tous les jours » marque son désir intense de quitter la France. De la même façon que son mari a « insisté » pour qu'elle vienne habiter dans son pays à lui, Tassiana insiste pour un retour au Brésil (« je lui ai déjà dit : "quand tu auras ta retraite, on va habiter au Brésil". Il faudrait qu'il y ait très bonne raison pour pas qu'on n'y aille pas »). L'adverbe « déjà » montre que Tassiana a déjà commencé à insister auprès de son mari alors même que le moment du retour n'est pas encore arrivé (« quand tu auras ta retraite ») ; elle le prépare avec conviction et détermination. « On va habiter au Brésil » résonne presque comme un ordre. Tassiana ne souhaite pas vieillir en France, où son travail la met en contact avec des situations qu'elle devra affronter si elle et son mari vieillissent ici. Tassiana a très vite été déçue par la France, qu'elle avait

⁵³¹ Récit de vie, Tassiana § 141.

idéalisée. La blessure causée par l'indifférence de l'autre est toujours ouverte, même si elle a réussi à obtenir ce qu'elle voulait (valider son diplôme d'assistante sociale et travailler dans son domaine). Tassiana ne ressent pas le sentiment d'être chez elle en France, elle est citoyenne du monde, de partout et de nulle part.

Natalia n'a pas le désir de rentrer au Brésil, mais l'ombre d'un retour contraint plane sur elle.

Natalia : Je ne sais pas ce que sera ma vie, le renouvellement de mon visa qui arrive bientôt. Et je ne sais pas comment je vais faire pour rester ici, tu comprends ? Alors cela m'angoisse beaucoup parce que je ne sais pas comme je vais planifier l'année qui vient. [...] Je ne voulais pas rentrer maintenant. [...] Si je retourne au Brésil, je veux revenir dans de bonnes conditions. Je ne veux pas revenir dans les mêmes conditions que celles dans lesquelles j'étais avant de partir, qui étaient vraiment difficiles. Si c'est pour affronter les difficultés, je préfère le faire ici. C'est un lieu où je me sens bien.⁵³²

Les « fantasmes du retour » (Grinberg & Grinberg, 1986) de Natalia ne sont pas liés aux images qu'elle pourrait avoir de son pays natal (concernant la santé, la sécurité et l'éducation). Natalia a surtout peur de ne plus pouvoir rester dans le pays d'accueil de façon légale (« je ne sais pas comment je vais faire pour y rester tu comprends ? »). L'expression « je ne sais pas » est caractéristique d'une vie d'incertitude en général : Natalia n'a jamais eu de logement stable, ni d'emploi fixe. Malgré toutes ces difficultés, la jeune femme ne désire pas retourner dans son pays d'origine. Le retour n'est pas encore idéalisé, ni même en projet, dans la mesure où elle n'a pas accompli ce qu'elle aurait aimé faire dans le pays d'accueil. Le migrant-héros qui quitte ses racines à la recherche d'un nouveau monde est confronté aux obstacles et aux épreuves du processus migratoire. Ce n'est pas pendant ce moment difficile qu'il désire repartir dans son pays. Il souhaite rentrer transformé, grandi et mûri par les épreuves qu'il a affrontées (Gerber, 2009). Tel est le cas de Natalia. (« Je ne veux pas revenir dans

⁵³² Récit de vie, Natalia §§ 141, 145.

les mêmes conditions que celles dans lesquelles j'étais avant de partir, qui étaient vraiment difficiles. Si c'est pour affronter les difficultés, je préfère le faire ici.»).

Non seulement Natalia ne souhaite pas revenir au Brésil, mais elle avoue que ce pays n'est pas le sien : « Je peux te dire, j'ai l'impression que je suis née au mauvais endroit [...], je ne sais pas, il y a des choses au Brésil qui me manquent » (§ 151). Le pays natal ne représente rien pour Natalia, car les conflits avec sa mère l'ont profondément marquée. Le protectionnisme, l'autoritarisme et la tendance répressive de celle-ci ont éloigné Natalia de sa mère et en conséquence de son pays natal et de sa langue maternelle. Ce qui lui « manque » au Brésil est plus sûrement tous les liens intimes et maternants qu'elle n'a pas eus. Elle a trouvé en la langue-culture étrangère un lieu de refuge et de liberté.

Paula, qui a déjà vécu dans plusieurs pays, ne voit pas le retour au Brésil comme une impossibilité, mais à certaines conditions.

G : Quel est ton sentiment par rapport au Brésil, tu y retournerais ?

Paula : J'y retournerais, tranquillement. Tranquillement je retournerais au Brésil. Mais, c'est drôle parce que j'ai dit ça hier à une brésilienne. Désolée, c'est pas une question de snobisme, mais si je retourne au Brésil, c'est pour être une dame, pas pour être pauvre. Pauvre, j'habite en France. Parce qu'en France, au moins, le pauvre il a l'école. Maintenant, être une dame au Brésil, pour moi, tu sais ce que c'est ? Dame, c'est d'avoir mon propre appartement, ma maison, deux voitures au garage, une pour chacun. Mes enfants qui vont étudier dans une école privée, une assurance santé et pouvoir vivre. Ça c'est être une dame⁵³³.

L'adverbe utilisé pour évoquer son possible retour en terre natal (« tranquillement ») exprime une volonté sans émotion ni inquiétude. En effet,

⁵³³ Récit de vie, Paula §194.

habituee aux nombreux demenagements dus au travail de son mari, Paula a appris à recommencer, à reconstruire et à s'approprier à sa maniere le lieu dans lequel elle se (re)trouve. Elle occupe également en France une position socio-économique aisée. Un retour au Brésil ne peut se faire pour elle que dans cette situation d'aisance, différente de celle qui était la sienne avant de quitter le pays. Il est intéressant d'observer que le mot « dame » a une connotation différente de ce que Paula souhaite vraiment exprimer. Dans la traduction en portugais, le mot *senhora* exprime une condition de femme financièrement aisée. Or, le mot « dame », « madame », désigne en français une femme mariée. Paula désire revenir au Brésil dans la condition d'une femme mariée au mode de vie confortable.

Les conditions qu'elle imagine pour ce retour (« avoir mon propre appartement, ma maison, deux voitures au garage, une pour chacun. Mes enfants qui vont étudier dans une école privée et une assurance santé »), sont d'abord et avant tout celles dont elle bénéficie en France, mais elles ne sont pas vraiment considérées comme « aisées » pour une famille de classe moyenne au Brésil. Comme nous l'avons déjà dit, le migrant qui souhaite rentrer au Brésil, afin de « garder la face », ne désire pas rentrer dans son pays dans les conditions de son départ. Il veut montrer que les épreuves de la migration l'ont fait évoluer, car « la face est une valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés ». (Goffman, 2005)⁵³⁴.

Soraia songe à un retour dans son pays natal, mais est perturbée par la peur de ce qu'elle va retrouver au Brésil.

Soraia : J'ai toujours pensé y retourner. J'ai vécu plusieurs crises ici. Ah, j'ai toujours pensé y retourner. Mais, pour y retourner... J'ai un

⁵³⁴ GOFFMAN Erving, 2005 *Les rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit.

peu peur d'y retourner, parce que je ne me sens pas en sécurité au Brésil. Le Brésil me manque, il est dans mon cœur. [...] Malgré toutes les difficultés, je me sens plus en sécurité ici qu'au Brésil. Je pense y retourner. Je pense que je vais y retourner. Quand ? Je ne sais pas, parce que... Ah, je ne veux pas mourir ici...⁵³⁵

Le discours de Soraia se base sur la réflexion (pensée), les sensations (sentir) et les actions (retourner). L'adverbe « toujours » intensifie ses désirs, partagés entre les crises et souffrances qu'elle vit dans le pays d'accueil et les incertitudes et peurs du pays natal. Les crises du pays d'accueil sont sûrement associées à cette « obligation » de devoir choisir un seul lieu d'appartenance. De plus, la séparation d'avec son compagnon a détruit son désir d'une vie heureuse et épanouie dans et avec la langue-culture étrangère. Sa peur du retour est, comme certains dans d'autres récits, liée à la sécurité qu'elle a trouvée en France. Pour les migrants issus de grandes villes comme São Paulo et Rio de Janeiro, les questions liées à la sécurité ont un poids dans la décision de repartir ou de rester. Alors qu'ils ont vécu probablement les inconvénients liés à l'insécurité brésilienne, revenir vers les mêmes « problèmes » peut faire douter celui qui est parti.

Soraia est donc dans le doute concernant son retour, même si elle dit y penser (« je pense y retourner »). Elle donne ensuite une précision quant à sa prise de position (« je pense que je vais y retourner »). Le verbe « aller » au présent de l'indicatif donne l'impression que la jeune femme délibère et mûrit sa décision en même temps qu'elle discute avec son enquêtrice. Sa seule certitude est celle de la mort, comme marque de la fin, dans le pays natal et dans le pays étranger. « Je ne veux pas mourir ici » exprime une certaine solitude dans pays d'accueil, lieu où elle trouve la sécurité, mais pas assez d'apaisement pour y finir ses jours. Pour Grinberg & Grinberg (1986 : 245), « quand l'individu sent qu'il est parvenu au point médian de sa vie, il comprend qu'il commence à vieillir. Il sent peut-être

⁵³⁵ Récit de vie, Soraia § 137.

qu'il n'aura plus de succès que ceux qu'il a déjà obtenus, et il commence à prendre conscience de l'inévitabilité de sa propre mort ». Cette prise de conscience de la « fin » qui fait autant réfléchir Soraia et la positionne, encore une fois, dans un entre-deux. La mort, c'est ce qui vient de l'extérieur, ce qu'il y a de plus étranger (Peixoto, 2013). Le désir de ne pas mourir en pays d'accueil exprime celui de ne jamais laisser mourir la langue-culture étrangère.

Quant à Laura, elle reste aussi partagée quant à son désir de rentrer et l'exprime par cette volonté d'avoir un lieu de refuge à la fois au Brésil et en France.

G : Tu penses que tu retourneras au Brésil, un jour ?

Laura : M. veut vivre sa retraite là-bas. Je dis : “ah, on pourrait acheter une maison et louer. On ferait des allers retours. Il faut que tu acceptes de faire comme ça, parce que je ne sais pas si je vais réussir à vivre longtemps au Brésil.” Je préfère faire des allers retours en vacances, faire comme font beaucoup d'amis ; rester six mois là-bas et quand la période de pluie et de froid commence, on revient ici pour l'été. Je ferai comme ça [...] Au Brésil, maintenant, il faut avoir fait des études et je n'ai pas fini les miennes. Je vais me tuer à reprendre les études et après, au final, je ne trouve pas de travail. Je pense à ça. Le Brésil ça sera plus pour se promener.⁵³⁶

Laura dit vouloir faire comme les autres (« rester six mois là-bas et quand la période de pluie et de froid commence on revient ici pour l'été ») mais elle sait que son retour au Brésil ne la favoriserait pas. Elle sait qu'au Brésil, elle ne serait plus « l'un d'eux » (Grinberg & Grinberg, 1986), car le pays a changé, évolué et elle a conscience des conditions dans lesquelles elle a quitté son pays natal (avec un cursus scolaire inachevé). En France, Laura est vue et reconnue par l'autre (le français) comme la femme brésilienne type. Ses atouts de danseuse et artisane dans la fabrication des habits de danse lui permettent d'avoir un statut et une place dans la langue-culture de l'autre, ce qui n'exige pas l'obtention d'un diplôme.

⁵³⁶ Récit de vie, Laura §176.

Ce pays qu'elle aime préserver à travers la langue, la danse, dans sa façon d'être et de s'habiller est marqueur de l'identité de femme brésilienne qu'elle a développée. Laura soutient son image de femme-langue-culture-brésilienne face au regard de l'autre, afin de se faire exister dans le pays d'accueil. Laura admet l'écart entre l'image de la langue-culture qu'elle a gardée en elle et ce que la langue-culture maternelle est en réalité. (« au Brésil, maintenant, il faut avoir fait des études et je n'ai pas fini les miennes. Je vais me tuer à reprendre les études et après, au final, je ne trouve pas de travail »). C'est ce qui la fait douter de l'opportunité d'un retour « définitif » au pays natal.

Daniela explique que, depuis qu'elle habite en France, elle part au Brésil tous les ans. Dans son pays natal elle passe seulement des vacances. Ces voyages de « visite », qui ne sont pas une tentative de retour, prennent néanmoins le sens d'une confrontation (*Ibid.* : 224). Plus tard, dans le récit, elle ajoute que son pays ne sera peut-être plus sa destination « obligée », dans la mesure où lorsque ses enfants seront grands et que sa famille ne sera plus là, il n'y aura plus de raison d'y retourner. Ce qui laisse entendre que les allers-retours au Brésil sont plutôt de l'ordre de l'obligation, même si elle y trouve du plaisir.

G : Et tu y vas tous les ans ?

Daniela : Tous les ans (rires)

G : Et comment ça se passe les retours ?

Daniela : C'est tranquille. J'y retourne avec ma famille. Maintenant j'aime le Brésil seulement pour y passer des vacances. Je n'ai plus envie d'habiter à nouveau là-bas. [...] Du coup, au Brésil, j'y vais toujours avec les garçons, je vais profiter qu'ils sont encore petits et ne peuvent pas choisir ; on y va parce que la famille les voit grandir. Ils connaissent un peu le mode de vie alors... Piscine, rester tout le temps en short, en train de jouer, de courir, tu comprends ? Une fois qu'ils seront adolescents, je ne pourrai plus leur imposer d'aller au Brésil, tu comprends ? [...] Le Brésil pour moi c'est les vacances et peut-être qu'un jour ça cessera de l'être, car un jour, mes enfants, un jour ma famille va partir, mes sœurs, un jour quelconque, quand je serai plus âgée peut-être que ça ne sera plus le pays où je vais en vacances. Ce qui me lie aujourd'hui au pays c'est ma famille, ma

mère – mon père est déjà parti – mes sœurs. Un jour ça passera et la famille passe aussi, et peut-être que ce jour-là je ne voudrais plus aller au Brésil.⁵³⁷

Dans son discours, Daniela fait déjà une différence entre sa famille à elle, brésilienne, (ses parents et ses sœurs) et la famille qu'elle a construite en France, son mari et ses enfants (« j'y retourne avec ma famille »). Selon Grinberg & Grinberg (1986 : 226), certains migrants, lorsqu'ils vont en visite dans leur pays natal, « se sentent rassurés de savoir que dans leur pays de migration, un nouvel endroit leur appartient, bien qu'il soit loin, mais qui les ancre dans la réalité ». Pour Daniela, le noyau familial, les liens affectifs créés dans le pays de migration sont une façon de se rassurer sur sa décision de partir. De ce fait, l'éloignement ressenti envers son pays natal est aussi justifié par les liens noués en France au fil du temps. La famille formée dans le pays d'accueil fait en sorte que Daniela puisse projeter son avenir en France et voie le Brésil comme un simple souvenir.

Daniela explique pour quelles raisons elle va au Brésil : « au Brésil, j'y vais toujours avec les garçons, je vais profiter qu'ils sont encore petits et ne peuvent pas choisir et on y va parce que la famille les voit grandir ». Elle essaie de justifier ses arguments en interpellant son interlocutrice (« tu comprends »). Cette interpellation la rassure et la reconforte de façon inconsciente quant à ses positionnements. Elle assure aussi une fonction phatique qui illustre en filigrane son discours sur les liens familiaux d'un pays à l'autre. Elle exprime ainsi le fait que les liens avec le pays natal n'ont pas été coupés. Le mot « vacances » est évoqué à plusieurs reprises. Cela suppose un désir de se détacher des origines, de faire du pays natal un lieu de passage. Mais cet éloignement n'est pas brutal, pour que le deuil de la migrante et de la famille qu'elle a, un jour laissée, se prépare de façon naturelle.

Daniela parle de la mort (physique), qui est encore éloignée, mais qu'elle se prépare néanmoins à affronter. Se préparer à la mort de l'autre permet-il

⁵³⁷ Récit de vie, Daniela § 201.

d'anticiper le deuil ? Or, quelque part le pays est déjà « mort » pour Daniela, qui n'a plus envie d'y retourner hormis pour les vacances. Le temps « provisoire » et bien délimité dans le temps qu'elle consacre à sa famille est son seul lien avec ses origines (« ce qui me lie aujourd'hui au pays c'est ma famille, ma mère – mon père est déjà parti – mes sœurs »). Le déchirement de l'exil a été remplacé par la construction d'une nouvelle famille, la sienne, qui s'est faite dans le pays de migration. Ce à quoi Daniela doit se préparer, c'est au détachement complet d'avec son pays (sa mère et ses sœurs). Car vivre sans l'objet aimé oblige le sujet à trouver un autre objet de désir et d'amour.

3.6. *Saudade* : délicieuse tristesse des choses qui ne sont plus

On s'en va parce qu'on a besoin de distraction et l'on revient parce qu'on a besoin de bonheur. (Victor Hugo)

« Qu'est-ce que la *saudade* », se demande Gilles Lapouge dans son *Dictionnaire amoureux du Brésil* (2011 : 610). « Un étranger n'est pas habile à ces subtilités. (...) Seul un brésilien a le droit de parler de la *saudade*. Celle-ci n'est pas le blues ni le vague à l'âme, pas le mal de vivre ni la mélancolie, et moins encore la tristesse. Alors, c'est quoi cette *saudade* ? C'est rien ? ». Ce mot chargé de sens est parfois difficile à traduire. La *saudade* demande à être vécue. Ce sentiment qui enflamme le cœur exprimé en paroles ou en actes, est présent dans le discours des brésiliens.

Pour Lya Tourn (2009), la *saudade* pourrait ressembler à ce qu'elle appelle la nostalgie. Une évidence pour tout migrant, pour qui ce sentiment est lié à l'expérience de la perte et à l'éloignement prolongé du pays natal. La *saudade* est toujours un manque de l'autre, du pays lointain idéalisé ou oublié, de ce qui

était en soi et n'y est plus. Pour l'auteure, « le migrant *languit*⁵³⁸ de la couleur du ciel de son enfance, des images du paysage familier gardées au fond des yeux, des recoins bien-aimés et mille fois parcourus, mais aussi des sensations conservées dans la peau, des sons et des musiques, des goûts propres à la nourriture du pays natal » (*Ibid.* : 51).

La *saudade* est aussi un état de deuil de ce qui a été laissé, de ce qui ne revient plus. Cette distance qui existe avec le pays natal et tout ce qu'il comprend laisse des traces dans l'inconscient. La *saudade* peut entraîner une certaine solitude. Pour Kristeva, le sujet-migrant est libre de ses choix et lorsqu'il décide de partir, il brise ses liens invisibles avec les siens. « Libre d'attaches avec les siens, l'étranger se sent "complètement libre". L'absolu de cette liberté s'appelle pourtant solitude » (Kristeva, 1988 : 23). Comment le migrant comble-t-il cette solitude ou du moins comment essaye-t-il de remplacer ce manque, cette nostalgie du pays dans sa nouvelle vie ? Pour certains, le manque n'est pas remplaçable, il est tout simplement vécu.

Dênis : C'est sûr que tous ceux qui voyagent, qui commencent à connaître d'autres cultures, deviennent partagés. Tu retournes dans ton pays, tu as la *saudade* de telle chose que tu ne retrouves plus dans ton pays. Mais nous qui sommes ici, il y a des choses, des moments où on aimerait avoir telle ou telle chose, la plus simple qu'il y ait au Brésil, mais que tu ne retrouves pas ici.

G : Quoi, par exemple ?

Dênis : Des choses simples comme la nourriture faite maison, des choses que tu fais seulement chez toi. Peut-être un rendez-vous que tu avais régulièrement tous les dimanches après-midi et que tu n'as pas ici. Et tu arrives ici, le dimanche, et tu n'as rien à faire, ça te donne une tristesse ! Et si c'était au Brésil, tu n'aurais pas ça [...]. Cela me touche beaucoup⁵³⁹.

⁵³⁸ Languir est à entendre ici autant comme une métaphore du sens premier de ce verbe « être dans un état de maladie lente », que dans son autre signification « souffrir du mal d'amour ».

⁵³⁹ Récit de vie, Dênis, § 356

Dênis éprouve un sentiment de regret nostalgique mais choisit de ne pas s'inclure complètement dans les situations qu'il évoque, préférant se mettre en retrait, par la locution « tous ceux » et en utilisant la référence à *l'autre* (« tu », « il ») pour se mettre à distance car, il l'explique, cela le « touche beaucoup ». Il parle du sentiment d'être « partagé », c'est ainsi qu'il désigne ce qu'il ressent, avant d'évoquer la *saudade* proprement dite (« tu retournes dans ton pays et tu as la *saudade* de telle chose »). Cette *saudade* est liée à des choses matérielles (la « nourriture faite maison »), mais aussi à une situation vécue (les sorties du dimanche après-midi). Elle est directement liée au temps. Ces plaisirs sensoriels sont souvent idéalisés, ils marquent le corps et surtout la mémoire du migrant. Plus qu'une *saudade* de la chose ou de la situation vécue (« Peut-être un rendez-vous que tu avais régulièrement tous les dimanches après-midi et que tu n'as pas ici »), cette nostalgie est celle du goût et de la sensation que cette situation provoquait. Dênis évoque un sentiment nostalgique lié « aux petites choses » qu'il n'arrive pas à nommer, ces choses en apparence insignifiantes, mais tellement nécessaires pour la « survie » dans le pays d'accueil. Ces choses qu'il ne parvient pas à remplacer, et à propos desquelles il reste nostalgique, dans un désir presque douloureux (« ça te donne une tristesse ! ») de ce qu'il n'a plus.

Alessandra, elle, cite le manque de la famille, mais ne ressent aucun sentiment lié à sa terre natale.

G : Alors, ce qui te lie au Brésil aujourd'hui c'est ta mère et ton frère ?

Alessandra : Seulement ma mère et mon frère, et comme ma mère vient souvent alors, je ne me sens pas ...XXX Le Brésil me manque, mais je ne me sens pas obligée d'y aller. ⁵⁴⁰

Alessandra évoque ce qui lui permet de conserver encore des liens avec le Brésil. Elle parle de la famille restreinte (« seulement ma mère et mon frère ») qui la maintient en contact avec le pays. L'adverbe « seulement » exclut tout désir de

⁵⁴⁰ Récit de vie, Alessandra § 223.

rapprochement avec d'autres personnes, lieux, sensations qui lui rappelleraient son pays natal. Le rapport familial a beaucoup d'importance dans le récit d'Alessandra, mais il s'agit essentiellement de la famille qu'elle a construite et plutôt que celle dans laquelle elle a grandi (sa mère, son frère, son père inexistant, le Brésil). Ce qui lie Alessandra à son pays natal est sa mère et son frère, et même le lien à ce dernier est minimisé puisque « comme ma mère vient souvent alors... ». Alessandra ne ressent plus le besoin (ou l'obligation) d'aller au Brésil. Il existe alors une espèce de « fausse *saudade* » (« le Brésil me manque, mais je ne me sens pas obligée d'y aller »). Alessandra n'arrive pas à assumer la vie choisie, celle d'être en France et à s'approprier complètement cette langue-culture. Le portugais n'a presque plus de place dans sa vie, mais elle garde un lien avec la langue grâce à sa mère. Une langue-culture vraiment *maternelle*, de communication quasi-exclusive avec sa mère. Jussara raconte aussi la *saudade* liée à la famille, en particulier, à ses enfants qu'elle a laissés au Brésil lorsqu'elle a déménagé en Guyane, puis en France.

G : Et comment tu te sens à distance de tes enfants ?

Jussara : Ah ! ça me donne une telle *saudade*, parfois je me rappelle quand ils étaient petits, tu sais ce genre de choses me vient, tu sais ?⁵⁴¹

Jussara a eu trois enfants de sa première union au Brésil, qu'elle a laissés là-bas quand elle a décidé de recommencer sa vie. Dans son récit, elle n'évoque pas souvent le moment de la séparation d'avec ses enfants. D'ailleurs, elle a longtemps omis la présence du troisième enfant dans l'entretien. Jussara évoque le manque nostalgique et dit avoir la *saudade* de ses enfants qui sont au Brésil, mais pas de ce qu'ils sont aujourd'hui. Cette nostalgie fait remonter Jussara dans le temps (quand ils étaient petits) et lui fait sentir l'absence de ce qui a été. Le manque laisse un vide dans la vie du sujet, qu'il essaie de combler par des souvenirs du passé. Ces souvenirs nostalgiques deviennent uniques et précieux et se les remémorer est une façon de rapprocher l'objet ou la personne distante. La *saudade* exprime rarement le sentiment des choses du présent, mais plutôt celui de

⁵⁴¹ Récit de vie, Jussara § 343

celles du passé. Elle fait remonter les souvenirs, elle fait appel à la mémoire et lorsque le sujet atteint le point de mémoire souhaité, il ressent une profonde solitude, l'impression d'être seul au monde.

Natalia évoque à plusieurs reprises dans son récit le mot *saudade*, mais donne la sensation de vouloir maîtriser, voire nier sa nostalgie du pays natal. « C'est un état d'âme, pluriel, innombrable, bariolé, ductile et changeant. Il est des *saudades* de toutes formes et toutes complexions » ajoute Lapouge.

Natalia : Mais je n'appelle pas beaucoup la maison, j'avoue que je ne suis pas une personne très famille. J'arrive très bien à gérer la *saudade*, je ressens vraiment le manque, mais j'arrive à le gérer. Je crois que je me suis habituée en fait. Ça ne veut pas dire que je ne ressens pas la *saudade*, je me suis habituée à elle, parfois elle, ah par moments, j'ai des spasmes de *saudade* et je me mets à pleurer, mais c'est rare ça.

G : Mais, tu as la *saudade* de quoi ?

Natalia : Ah, de la vie que j'avais avant, surtout quand je vois que les choses ici sont tellement difficiles. Parfois je me sens désemparée, je me sens seule et du coup ça me manque d'avoir quelqu'un, quelqu'un qui s'emporte avec toi, tu sais.⁵⁴²

Contrairement à Alessandra et Jussara qui sont nostalgiques de leur famille restée au Brésil, Natalia dit ne pas être « une personne très famille » car, comme elle nous l'a déjà révélé, les rapports familiaux, notamment avec sa mère, sont compliqués et distants. Si, selon Tourn (2009), le « paysage familial⁵⁴³ » est une évidence pour le migrant, ce n'est pas le cas pour Natalia. Les personnes qui pourraient lui apporter réconfort et désir d'enracinement sont distantes, voire effacées de ses souvenirs. Pour Adolfo Fernandez-Zoïla (1999 :155)⁵⁴⁴, « dans les

⁵⁴² Récit de vie, Natalia §§129, 131

⁵⁴³ Le « paysage familial » n'est pas un lieu de morcellement pré-spéculaire mais plutôt un lieu sans contours, un lieu de dissolution dans le sens de l'expression « se fondre dans ». Famille, visage et voix familiers, lieux connus et reconnus, style et rythmes habituels de la culture d'origine sont le refuge de l'indifférencié. (Tourn, 2009 : 59).

⁵⁴⁴ FERNANDEZ-ZOILA, Adolfo, 1999, *Récits de vie et crises d'existence. Une herméneutique métaphorique*, Paris, L'Harmattan.

migrations choisies volontairement, le sujet peut se retrouver piégé par l'illusion, content de quitter le pays natal, il est bientôt assailli par le regret si les compensations de plaisirs sont insuffisantes ». Ce sont les « spasmes de *saudade* » que Natalia révèle comme une insatisfaction de ce qu'elle vit dans le pays d'accueil mêlée à une nostalgie des habitudes laissées dans le pays natal.

Natalia est ambivalente, mais elle est surtout perdue dans son entre-deux, entre son pays natal et une mère oppressante et le pays d'accueil sans lieu de repos, sans maison, ni chez soi. Natalia dit qu'elle parvient à « gérer » la *saudade*, comme si elle contrôlait toutes les situations, alors qu'en refoulant ses émotions, elle finit par subir de véritables crises de *saudade* assorties de *spasmes* et de larmes. Le manque ressenti alors est celui « de la vie que j'avais avant ». Le mot « avant » ne désigne pas une place précise : cette *saudade* concerne-t-elle sa vie au Brésil, alors qu'elle y était pourtant sous le joug de sa mère ? Ou bien celle de la vie dans le pays d'accueil, bien qu'elle n'y ait enduré que des épreuves ? Dans les deux cas, Natalia s'est habituée à la souffrance, aux désirs jamais réalisés, à la solitude (« je me sens seule et du coup ça me manque d'avoir quelqu'un »).

Talita se voit partagée entre des sentiments nostalgiques liés aux personnes qu'elle a dû quitter et les sensations, goûts et odeurs du pays de son enfance. Son premier séjour en France est marqué par de mauvais souvenirs et le manque de son pays natal est associé à sa grand-mère.

Talita : Je me souviens qu'il faisait très froid (rires), parce qu'à Belém, il fait chaud. Alors je me souviens qu'il faisait froid et je n'aimais pas trop. Je pense que je n'en garde pas des souvenirs très joyeux. Ça n'a pas été une très bonne période pour moi [...]. Ça a été une étape de ma vie, mais je ne peux pas dire que ça a été un moment cool et tout. Ma grand-mère me manquait beaucoup.⁵⁴⁵

Les souvenirs font surgir en elle une sorte de nostalgie liée aux sensations thermiques qui révèlent sans doute son rapport subjectif aux gens et aux langue-culture maternelle et étrangère (Coracini, 2017). La chaleur de son pays (« parce

⁵⁴⁵ Récit de vie, Talita, § 12.

qu'à Belém, il fait chaud ») et la chaleur symbolique de la relation avec sa grand-mère, qui était pour elle comme une deuxième mère (« ma grand-mère me manquait beaucoup »), représentent les éléments importants qui lui manquent aujourd'hui. Talita souhaite rester proche car cela lui apporte la chaleur du pays, de la famille et de bons souvenirs. Or la froideur du pays d'accueil (« je me souviens qu'il faisait très froid »), lui rappelle des moments difficiles (« je n'aimais pas trop. Je pense que je n'en garde pas des souvenirs très joyeux »). Pour Talita, c'est l'autre, l'étranger, froid et distant, qui l'a éloignée de ses sources de réconfort, du soleil de son pays et de sa chère grand-mère. Par la *saudade*, elle trouvait le moyen d'exprimer sa tristesse, sa solitude, de supporter les difficultés, de surmonter, comme elle-même l'évoque, « une étape de sa vie ». Comme l'ajoute Fernandez-Zoïla (1999 :157), la nostalgie est la « nostalgie de l'être ». « Elle montre que derrière l'ennui et la rêverie du lieu laissé, se dessine un ressenti à l'égard de soi et à l'égard du monde, qui a pris place dans un espace encore en transition, jusque à ce que cet espace puisse prendre une place dans l'ensemble de la personnalité ». Cet espace nouveau était d'autant plus étranger à Talita qu'elle était enfant, lorsqu'elle a quitté son pays.

La France occupe aujourd'hui une place revalorisée dans son récit et dans sa construction en tant que jeune femme. Néanmoins, la *saudade* du Brésil marque encore son esprit.

Talita : Quand j'écoute l'hymne du Brésil je pleure, ça m'émeut. Je suis réellement brésilienne, je ne peux pas dire "ah je suis devenue française". Non. J'adore les haricots, à la maison on mange beaucoup de haricots, ces choses simples. Mais, je ressens beaucoup la *saudade* du Brésil, vraiment beaucoup.⁵⁴⁶

Le récit de vie de Talita se démarque des autres car elle est la seule à être venue habiter en France quand elle était enfant (elle avait 5 ans lors du premier séjour, et 9 ans lorsque sa mère a décidé de quitter définitivement le Brésil). Elle se voit ainsi dans un réel entre-deux, car comme elle le dit elle-même : « J'arrive à

⁵⁴⁶ Récit de vie, Talita § 82.

mes vingt ans et la moitié au Brésil et la moitié en France. Je suis brésilienne, je suis née au Brésil, mais ma personnalité, mon caractère de femme se sont développés en France » (§ 80). Sa *saudade* du pays de l'enfance est une façon de se tourner vers son passé pour se ressourcer. Elle conduit à combler le vide par la nourriture, (« J'adore les haricots, à la maison, on mange beaucoup de haricots »). et par la langue (le portugais), par les plaisirs du goût, de la bouche, que Talita n'a jamais abandonnés.

Talita se sent brésilienne, parce qu'elle est touchée par l'histoire de son pays de naissance (ou le pays de sa mère, figure d'attachement essentielle) mais aussi parce que ses pratiques quotidiennes en France sont une façon de se remémorer le pays natal, de faire « revivre le mort ». La *saudade* existe à partir des choses simples (manger des haricots, écouter l'hymne du Brésil), qui remplissent le cœur et l'âme de celui ou celle qui a besoin de cette expérience pour faire vivre le lieu de ses origines.

Ricardo, quant à lui, détient une réponse poétique et réfléchie à ce que le mot *saudade* représente pour lui.

Ricardo : Ah ! La *saudade*, c'est quelque chose de très énigmatique pour eux. Attends, je vais juste chercher un cendrier.

G : « Tu me manques » ça ne serait pas une bonne expression ?

Ricardo : Je vois qu'ils me demandent et qu'ils veulent savoir, ils veulent comprendre. Ils veulent que j'explique ce que c'est la *saudade*.

G : Et tu leur dis quoi ?

Ricardo : Je dis que c'est une tristesse joyeuse. J'ai souvent recours à Vinicius de Moraes pour parler de moi-même. Je dis que c'est une tristesse chaude, la volonté d'être avec quelqu'un, mais sans être triste. C'est un souvenir, une odeur, un sentiment tellement unique qui

a cette aptitude à inclure la joie et la tristesse dans un même sentiment. C'est très complexe, tu vois ?⁵⁴⁷

Ricardo définit cet état d'âme comme « énigmatique », « complexe » pour ceux et celles qui souhaitent comprendre la *saudade*. Son attitude (« je vais juste chercher un cendrier ») semble ici faire écho à ce qu'il veut dire par ce mot ; elle en dégageant une image de désinvolture pour présenter un musicien bohème, aimant la vie, mais parfois triste et nostalgique de son pays natal. Ricardo n'a pas sa propre définition du mot et ne peut l'expliquer sans faire appel au discours d'un poète (de Vinicius de Moraes, auteur-poète, compositeur et musicien brésilien), utilisant ainsi les mots qui lui paraissent les plus justes pour évoquer l'intime (« J'ai souvent recours à Vinicius de Moraes pour parler de moi-même »). La *saudade* serait un mélange de sentiments contraires, de tristesse et de joie. Cette association est à l'image de son récit de vie, riche en contrastes, tissé de cette étrange complexité qui mêle « la joie et la tristesse dans un même sentiment ».

⁵⁴⁷ Récit de vie, Ricardo §§ 258-264.

Conclusion du chapitre 3

Le parcours migratoire de beaucoup de migrants pourrait être classé en trois temps : le départ, l'arrivée en pays d'accueil et le (possible) retour au pays natal. Nous avons distingué non seulement ces trois moments dans les récits de vie, mais nous avons aussi remarqué les traces du discours de ceux qui restent et ceux qui accueillent.

Le départ masque souvent des angoisses, des peurs et des doutes. Nous avons identifié pour certains récits, ce que nous avons considéré comme des raisons sous-jacentes (liées souvent à une souffrance affective ou économique / professionnelle) qui précèdent le vrai départ (migration étudiante, affective, professionnelle). Dans les discours des migrants, ceux qui restent éprouvent un sentiment de trahison et d'abandon. Ceux qui accueillent, voient le migrant brésilien comme un être exotique et différent.

L'arrivée a été souvent associée aux tourments que le sujet migrant éprouve en pays d'accueil. Ces souffrances sont associées au nouveau climat, à la vie professionnelle, à la recherche d'un logement, aux soucis financiers, aux incompatibilités scolaires / universitaires. Les difficultés par rapport à la langue-culture étrangère n'ont pas été évoquées.

Le retour (temporaire ou définitif) est aussi une question partagée entre les récits. Il y a ceux qui désirent revenir habiter au pays natal, à un moment donné de leur vie et d'autres qui craignent les problèmes de la société brésilienne (santé, sécurité) et préfèrent rester en pays d'accueil. Le retour temporaire (pour les vacances) reste une possibilité, qui pourrait, un jour cesser de l'être.

La *saudade* qui est de l'ordre de l'intime et de l'intraduisible est évoquée par certains migrants. Nostalgiques du pays, de la langue-culture ou des leurs, ils se sont remémorés ce qui leur manque dans un désir inconscient de se rapprocher ce qui est loin et qui ne reviendra peut-être plus jamais.

Conclusion Finale

Et plus encore...

Peut-être aurons-nous été, au cours de ce travail, à la manière d'E. Canetti, décrivant des « caractères de langage », un témoin auriculaire. Un témoin engagé, impliqué dans la « scène », ne prétendant pas en dire ou en détenir « la vérité ». (Prieur, 2001)

Qu'il y ait pour chacun de « l' » identité, de « la » langue, et de « la » loi, c'est dire que le sujet est inscrit à l'intérieur des frontières d'un ordre symbolique, mais c'est aussi poser qu'à travers chacune de ces frontières, il y a des décalages, des ruptures, des intensités. (Prieur, 2001)

Ce travail est consacré à l'étude approfondie de récits de vie de migrants originaires du Brésil. Il a pour visée d'appréhender dans quelle mesure la langue-culture du pays d'accueil s'inscrit dans le quotidien du sujet migrant brésilien et d'identifier les incidences de cette inscription sur sa subjectivité. Cette investigation doit permettre une prise de conscience de la complexité des processus migratoires et des constructions identitaires retracés à travers les récits de vie.

Les rapports historiques entre la France et le Brésil, tout particulièrement dans les domaines linguistiques et culturels, ont démontré que, pour le Brésil, la France n'a jamais été un pays européen parmi tant d'autres. Les influences françaises au sein de la culture brésilienne ont été inconsciemment intégrées par la population brésilienne. Leurs échanges ont été constants et féconds, aboutissant à une coopération mutuelle au service de la valorisation de la langue-culture (française et brésilienne). Cette valorisation française et, avant tout européenne, se retrouve dans les récits de migrants qui, au moment d'évoquer leurs origines,

exaltent leurs ascendances européennes ; une façon inconsciente de légitimer leur choix de partir vers un pays étranger.

Les motifs de la migration, telle que nous l'avons observée dans ce travail, se sont présentés de deux points de vues. Le désir de départ peut être identifié tout d'abord comme étant subjectif. Le mal-être vécu par le sujet brésilien dans le pays d'accueil est mis en mots lors des entretiens et dévoile une raison affective mais aussi parfois économique, jusque là inconsciente qui a poussé le brésilien à quitter son pays. Par ailleurs, l'action de migrer est présentée comme rationnelle, consciente, et est située dans un cadre « normatif » et « logique » rassurant le migrant lui-même et son entourage sur la pertinence de sa décision. Ces objectifs migratoires, nous avons pu les distinguer sous trois formes : migration étudiante, migration affective, migration professionnelle. Il est intéressant de constater que le type de migration de départ est souvent modifié une fois dans le pays d'accueil. Ainsi une migration étudiante au départ, peut se transformer en migration affective ou professionnelle. Le processus migratoire de chaque personne interviewée reste ainsi unique et singulier.

Parler de soi n'est pas un exercice facile dans la mesure où il faut savoir identifier qui l'on est, d'où l'on vient, s'accepter comme étranger à soi-même et à l'autre et consentir à se livrer, à se mettre à nu. Nous avons trouvé dans la méthode du récit de vie un moyen pertinent pour appréhender la subjectivité de chacun. Cette parole incontrôlée, surgissant dans le cadre d'une relative intimité avec l'enquêtrice grâce à une langue commune, a permis des révélations majeures, des prises de conscience, mais aussi la révélation et des dénis de certaines réalités. Le migrant se voyait partagé entre la volonté de se (dé)livrer, de se faire entendre et la crainte d'en avoir trop dit. Car si se confier à un inconnu s'avère libérateur, se savoir enregistré est souvent inhibant. Le discours représente, dans tous les cas, le moyen de se (re)découvrir.

Les descriptions des épisodes vécus durant l'enfance et l'adolescence permettent de découvrir les étapes de préparation au détachement. Elles ont révélé deux sortes de positions subjectives : certains migrants ont souvent désiré fuir une situation difficile ; c'est le cas de Laura (un père menaçant), Tassiana (le handicap et l'ignorance), Dênis (une campagne aride) et Valesca et Natalia (une mère

violente ou abusive). D'autres ont vécu cette étape de la vie comme un passage, ni particulièrement joyeux ou douloureux, telles Roberta, Alessandra, Fatima, Lorena, Yasmin.

Les liens familiaux influencent très directement la vie des sujets migrants. Ils s'effacent presque brutalement pour laisser place à une histoire de vie individuelle qui se concrétise par le désir de migrer. Le rapport à l'autre se construit avant tout dans le rapport à un proche (père, mère, frère ou sœur) dont chacun veut un jour s'émanciper. Qu'il soit positif ou négatif, il est la trace qui subsiste dans la subjectivité du sujet migrant et qui l'a incité à migrer. Partir est un moyen *placebo* d'oublier les rapports familiaux existants pour quitter le nid et se construire une vie loin de toute influence. Raconter son histoire de vie a rouvert la plaie creusée par les histoires fusionnelles et les conflits de familles.

Parler de l'autre est toujours une façon de parler de soi, de laisser un peu de soi-même dans les couloirs invisibles du temps. Cependant, tous les récits se rejoignent dans la manifestation inconsciente d'un besoin d'appartenance à un lieu, à un espace concret, pour exister. Cette attache à une ville, une région, un quartier est le premier moyen de se positionner en tant que sujet et de montrer le déplacement, du lieu de départ vers le lieu actuel (la France), comme une marque d'évolution. S'associer à un lieu d'appartenance est un moyen de se définir et de se valoriser.

Or, le désir de valorisation, exacerbé par le processus migratoire, est une position subjective récurrente dans le discours des migrants rencontrés. En particulier, l'idéalisation du rapport à l'école, choix inconscient, mais stratégique, de la présentation de soi. La référence à une condition privilégiée de « bon élève », « bon en langues », exprime la volonté de se démarquer des autres et surtout des autres migrants. Le rapport à l'école évoqué par plusieurs interviewés s'associe aux degrés variés d'apprentissage d'une langue-culture étrangère.

La recherche d'une place en contexte migratoire n'a pas été chose aisée. Des positions subjectives diverses sont apparues au fil des entretiens, entre ceux et celles qui se situent entre-deux-langues-cultures, entre deux pays et ceux et celles qui ne se positionnent nulle part et se sentent apatrides. *Ce non-lieu révèle un*

rapport à l'autre (dé)construit au fil du temps. L'entre-deux serait une réalité incontournable dans la vie du migrant. À chacun sa façon de la gérer. L'espace de réconfort de tout être, le *chez soi*, est exponentiel ; il est d'abord d'ordre affectif avant de s'étendre à un espace physique microcosmique, la maison ou macrocosmique, le pays et parfois le monde (pour ceux qui se déclarent citoyens du monde).

L'engouement pour le processus migratoire est contredit par la révélation du sentiment d'étrangeté. La reconnaissance de sa différence dans le pays d'accueil est révélée par le discours et le regard de l'autre. Le corps et la langue du migrant sont des éléments dénonciateurs de cette différence. L'étrangeté dans son propre pays est aussi reconnue et a été décrite comme une prise de conscience de ce regard étranger. Ce qui motive le sujet migrant à rester dans le pays d'accueil ou à retourner dans son pays natal, même temporairement, c'est la capacité à vaincre sa propre étrangeté dans la langue-culture de l'autre.

L'appropriation de la langue-culture étrangère est incontestablement déterminante, car le migrant se construit subjectivement dans la relation à la langue et à la culture du pays qui l'accueille. Les résistances à l'apprentissage de cette langue-culture résident dans l'inconscient du sujet, alors que l'effort pour la maîtriser dans celle-ci s'apparente à un désir conscient. Pour certains, l'apprentissage de la langue est perçu d'un point de vue utilitariste et revêt un caractère d'obligation. C'est un outil de communication et de socialisation dans le pays d'accueil. *In situ*, le sujet migrant y est exposé constamment et doit s'adapter afin de se faire comprendre. Pourtant, la langue-culture étrangère fait sens pour le migrant par d'autres biais, par le contact avec l'autre, son regard, son discours, son amour, afin de devenir moins étrangère, plus familière.

L'aisance linguistique dans la langue-culture étrangère est surtout associée à un enseignement formel de la langue. Ceux et celles qui ont fréquenté une école de langues et qui se sont investis dans l'apprentissage, sont plus à l'aise même dans l'expression orale de la langue. Il y a par ailleurs des discours expressifs et révélateurs d'identités comme ceux de Valéria, Soraia, Alessandra, Valesca, Roberta, André, Natalia. Nous avons observé un discours inhibé et

retenu de la part de Gustavo, Lena, D  nis, Clarinda, qui ont pour seul repère linguistique le « langage courant » appris oralement.

L'usage de la langue maternelle en France est une façon pour les migrants brésiliens de conserver le lien avec leur pays natal, leur famille (le lien maternel), mais aussi la meilleure façon de préserver leur identité culturelle. C'est alors un frein à l'apprentissage de la langue française. D'autres souhaitent ardemment en faire le deuil, deuil d'une enfance malheureuse, d'une famille maltraitante, de déboires professionnels... Ils apprennent alors très vite la langue de l'autre, pour se construire une nouvelle vie. Mais tous désirent rester fidèles à l'essence de leur individualité, à des convictions, à une façon personnelle de voir le monde et de se voir soi-même, et finalement à cette volonté, même distante, de garder la mémoire de ses origines. La langue-culture maternelle est le moyen de revenir aux sources, par le discours ou par la mémoire. Elle ne disparaît jamais.

Celui qui est parti est un vainqueur. Il a affronté les barrières de la langue, les conflits internes, les difficultés d'adaptation, il a dépassé les obstacles en direction d'un lieu porteur d'espoirs, afin de se libérer de fantasmes d'émancipation inassouvis. Il souhaite revenir en héros. Il a laissé ceux qu'il aimait et a été accueilli par l'autre comme un « objet exotique ». Partir, c'est aussi se diviser, se morceler. Repartir au pays natal, pour beaucoup, s'associe alors à un désir de reconstruction. Recoller les morceaux de ce que le sujet était avant, de ce qu'il est dans cette nouvelle langue-culture et de ce qu'il adviendra, morcelé en autant de parties qui le composent. Revenir aux sources, c'est s'aimer, aimer son étrangeté, aimer le patchwork identitaire d'un soi recomposé.

Dans les récits recueillis, certains détails, en apparence dérisoires, ont eu leur rôle à jouer. Les anecdotes, les longs silences, les rires marquent davantage la singularité de chacun.e. Les rires expriment parfois une g  ne, un mal-être, lors du récit d'une situation mal vécue. Cette expression extra-linguistique rend compte d'une prise de conscience du migrant et lui permet de se distancier pour ne pas être trop affecté par sa confiance. Le besoin de l'approbation de l'autre est souligné par des tics de langage. Ces derniers expriment à la fois un besoin de s'affirmer, besoin lié à la position incertaine du sujet dans « l'entre-deux » et un désir de renforcement du lien avec l'enquêtrice, par la fonction phatique du

langage, pour plus d'intimité. L'alternance codique (code switching) d'un locuteur à l'autre a révélé différents degrés d'aisance linguistique, la prééminence de la langue française dans la vie de chacun et illustré la notion d'entre-deux dans le discours.

L'objectif de cette étude était d'apporter des indices nécessaires aux recherches en Sciences du langage pour une meilleure compréhension des processus d'apprentissage des langues étrangères, mais aussi pour une appréhension plus complète des mécanismes de révélation de l'intime, de la construction de soi par le langage, chez un sujet à l'identité morcelée par la migration. Nous devons ainsi considérer le processus migratoire comme étant un *lieu* d'influence pour l'apprentissage de langues étrangères contribuant à la construction identitaire, subjective, du sujet. Le choix lexical des migrants rencontrés est révélateur de leur position subjective et définit leur pluralité identitaire par le récit de leur vie dans un contexte de migration. André et Valentina qui répètent souvent le pronom *on* pour s'identifier en s'associant à l'autre ; Valesca qui reprend régulièrement les mots *noir, pauvre, peur, détester* pour révéler sa subjectivité vis-à-vis de l'autre (une subjectivité en lien avec sa mère) ; Daniela qui illustre une part de l'identité qu'elle se construit par l'usage répété des termes *étudier, école, médecine*.

La construction de l'identité, hétérogène et mouvante, du migrant brésilien s'inscrit sous le signe d'un éternel partage : entre le Brésil et la France, entre le portugais et le français, entre ce qu'il était avant et ce qu'il est devenu, entre la famille « première » et celle qu'il a fondée en pays d'accueil. Les barrières entre ces deux mondes sont construites et se rompent, se (trans)forment, au gré des décalages et des ruptures survenus au long de toute une vie de discours, de souvenirs et de désirs.

Perspectives nouvelles

Le sujet migrant brésilien, en quittant son pays natal, s'inscrit dans une dynamique nouvelle de mouvement. Dans le pays d'accueil, il se sent parfois isolé

de sa famille, de ses amis, des lieux qu'il aimait, des saveurs qu'il appréciait. Il se saisit de tout ce qui est à sa portée pour combler le manque, le *vide*, par des éléments de substitution. Il est, plus que d'autres, celui qui s'adapte rapidement aux nouvelles technologies de télécommunication, car c'est pour lui un besoin vital. Le développement de ces technologies et leur impact sur l'appropriation de la langue-culture, et plus généralement, sur le processus migratoire France-Bésil pourrait ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et constituer un prolongement de notre travail de recherche.

Leur usage, en effet, renforce le lien avec la famille au Brésil, parasitant l'immersion et donc l'appropriation de la langue-culture, mais facilitant la rencontre avec les français, professionnellement et affectivement, permettant aussi de favoriser l'apprentissage et l'intégration. Certains couples se forment à partir de la rencontre via des sites de rencontre (le cas de Daniela). Or, dans quelle langue communiquent-ils ? Comment font-ils pour nouer des liens amoureux dans une langue qui leur est étrangère car non encore assimilée ? Comment les enfants issus de ces mariages mixtes, vivent-ils les rapports linguistiques de l'entre-deux ? Si les travaux de Gabrielle Varro, Marta Silva Santos, Madhura Joshi ont apporté un éclairage sociologique sur les couples mixtes, une analyse discursive de leurs récits pourrait enrichir davantage ces travaux et révéler la subjectivité occultée par les situations. En effet, de nos jours, la technologie est accessible à tous. Grâce au téléphone, à internet, aux réseaux sociaux, le migrant peut partager ses souvenirs du Brésil grâce à des photos en ligne, mais aussi son quotidien à l'étranger, créant un rapprochement avec ceux et celles qu'il a quitté.

Les réseaux sociaux permettent de faciliter le contact, mais aussi de dégager des images idéalisées du migrant en processus migratoire lorsque, par exemple, celui-ci expose ses photos et vidéos dans différents lieux touristiques à travers l'Europe, alors qu'il est, en fait, au chômage, en procédure de divorce ou ne possède pas de logement fixe... Un travail d'analyse de discours pourrait fournir bien des informations allant au-delà de simples « vécus ».

Et plus encore...

En quoi les sculptures de Bruno Catalano peuvent-elles représenter les migrants brésiliens interviewés ? Ce « vide » n'existe que dans un espace virtuel, car, posée dans un environnement urbain, la sculpture donne à voir un corps, non pas évidé, mais empli de ce qu'il laisse apparaître, de ce que l'on voit au travers.

Le migrant s'empli donc partiellement de l'environnement qu'il se choisit. Il est donc à la fois plein et vide, selon l'angle de vue. Cette incomplétude représente à la fois la subjectivité de chacun, la recherche de l'autre et surtout, la quête de ce morceau « perdu » quelque part dans l'entre-deux, entre le Brésil et la France. Mais ces sculptures sont aussi nos portraits à tous, à vous aussi lecteurs, parfois étrangers à vous-mêmes...

Bibliographie

Ouvrages généraux

ALEXANDRE-GARNER, Corinne & KELLER-PRIVAT, Isabelle, 2012, *Migrations, exils, errances et écritures*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest.

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris, Presses Universitaires Française.

ANDERSON Patrick, 1999, *La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises.

ATTIAS-DONFUT Claudine, 2006, *L'enracinement*. Enquête sur le vieillissement des immigrés en France. Armand Colin, Paris.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. Tomes 1 et 2, Paris, Larrousse, Collection Sciences du langage.

BACHELARD Gaston, 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF.

BARTHES Roland, 1977, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Editions du Seuil.

BEAU Stéphane & WEBER Florence 1997, *Guide d'entretien de terrain*, Paris, la découverte.

BEN-ABDALLAH Kaouthar, 2012, *Etude de l'intégration linguistique des nouveaux arrivants en France – une enquête sociolinguistique au collège Diderot à Besançon*. Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes.

BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1 & 2, Paris, Gallimard.

BERTAUX Daniel, 2010 *Le récit de vie*, 3e édition, Paris, Armand Colin.

BLANCHET Alain et GOTMAN, Anne 2007, *L'entretien*, Paris, Armand Colin.

CAIN Jacques, 1977, *Le double jeu. Essai psychanalytique sur l'identité*, Paris, Payot.

CANUT Cécile et MAZAURIC Catherine, 2014, *La migration prise aux mots : mise en récits et en images des migrations transafricaines*, Paris, Cavalier Bleu.

CARELLI Mario, THERY Hervé, ZANTMAN Alain, 1987, *France-Brésil : Bilan pour une relance*, Paris, Editions entente.

CARELLI Mario, 1988, *Brésil, Epopée Métilse*, Paris, Découvertes Gallimard, Histoires.

CARELLI Mario, 1993, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil, de la découverte aux temps modernes*. Paris: Editions Nathan.

CORACINI Maria José R. F., 2003, *Identidade et discurso*, Campinas, Brasil, Argos Editora Universitaria.

CORACINI, Maria José. R. F., 2013, *A Celebração do outro*. Campinas: Editora Mercado de Letras, Brasil 2^e éd.

CORACINI, Maria José R. F., LEONARD Ksenija, PRIEUR, Jean-Marie (dir), 2017 *Approches croisées des figures du migrant et de la migration*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

DERRIDA Jacques, 1993, *Spectres de Marx : l'Etat de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée.

DERRIDA Jacques, 1996, *Le monolinguisme de l'autre ou La prothèse d'origine*, Paris, Galilée.

DESCARTES René, 1637, rééd. 1970, *Discours de la méthode*, Paris, Vrin.

DUCROT Olivier, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

FEDIDA Pierre, 1978, « la relique et le travail du deuil » in : *L'absence*, Paris, Gallimard.

FERNANDEZ-ZOILA Adolfo, 1999, *Récits de vie et crises d'existence. Une herméneutique métamorphique*, Paris, L'Harmattan.

FOUCAULT Michel, 1969, *L'Archéologie du Savoir*, Paris, Gallimard.

FREUD, Sigmund, 1915 *Œuvres Complètes. Psychanalyse*. Volume XIII, Deuil et Mélancolie Paris, Presses Universitaires de France. p.263-280.

FREUD Sigmund, [1900] 1987, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF.

FREUD Sigmund [1915] 1968, « Deuil et mélancolie » in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund [1919] 1985, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund [1921] 2010, *Mémoire, souvenirs, oublis*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

FUNK Bruce, 1998, *O sujeito lacaniano : entre a linguagem e o gozo*. Trad. Maria de Lourdes Duarte Sette. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

GOFFMAN Erving, 2005 *Les rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit.

GOHARD-RADENKOVIC Aline et RACHEDI Lilyane, 2009, *Récits de vie, récits de langues et mobilités. Nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité*. Paris, L'Harmattan.

GOLDSCHMIDT Georges-Arthur, 1996, *Quand Freud attend le verbe – Freud et la langue allemande II*, Paris, Buchet / Chastel.

GRINBERG Leon & GRINBERG Rebeca, 1986, *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon, Césura Editions.

GUENO Jean-Pierre et les auditeurs de Radio France, 2005, *Cher pays de mon enfance. Paroles de déracinés*, Paris, Radio France.

GUINCHARNAUD-TOLLIS Michèle (coll), 2008, *Regards croisés entre la France et le Brésil*. Paris, Harmathan.

HEIDEGGER Martin, 1968, *Bâtir, habiter, penser. Essais et conférences*, Paris: Gallimard.

HUMBOLDT Wilhelm, [1828] 2000, trad. fr. éd. bilingue, *Sur le caractère national des langues*, Paris, Seuil, Essais.

JUNG Johann, 2015, *Le sujet et son double. La construction transitionnelle de l'identité*, Paris, Dunot.

KANT Emmanuel, 1781, rééd. 1975, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, Armand Colin.

KRISTEVA Julia, 1988, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.

LACAN Jacques, 1966, *Ecrits. Tome I et II*. Paris, Editions du Seuil.

LACAN Jacques, 1975, *Le séminaire livre I. Les écrits techniques de Freud*. Paris, Editions du Seuil.

LACAN Jacques, 1975, *Le séminaire livre XX. Encore*. Paris, Editions du Seuil.

LACAN Jacques, 1978, *Le séminaire livre II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris, Editions du Seuil.

LACAN Jacques, 1988, *Le séminaire livre V. Les formations de l'inconscient*. Paris, Editions du Seuil.

LACAN Jacques, 1994, *Le séminaire livre IV. La relation de l'objet*. Paris, Editions du Seuil.

LAHIRE Bernard, 2001, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin/Nathan.

LAHIRE Bernard, 2002, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.

LAPLANTINE François, 1999, *Je, nous et les autres. Être humain au-delà des appartenances*. Paris, Le pommier.

LAPLANTINE François & NOUSS Alexis, 2007, *Le Métissage, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Téraèdre.

LE BRAS Hervé, 2012, *L'invention de l'immigré*, Paris, Edition de l'aube.

LEVI-STRAUSS Claude, 1961, *Race et histoire, race et culture*, Paris, Plon.

LEVI-STRAUSS Claude, 1991, *L'histoire de Lynx*, Paris, Plon.

MAALOUF Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

MAGNIADAS Jean, 2007, *Migrations et mondialisation*. Paris, Espere et le Temps de Cerises.

MAINARDI Giuditta, 2005 *Miroirs migratoires : Entre le Brésil et la Suisse vécus de femmes brésiliennes*. Berne, Suisse, Peter Lang.

MAINGUENEAU Dominique, 2009, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.

MAINGUENEAU Dominique, 2014a, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU Dominique, 2014b, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.

MARTINET André, 1960, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

MAZZELLA Sylvie, 2014, *Sociologie des migrations*, Que sais-je ? Paris, PUF.

MELMAN Charles, 1992, *Imigrantes : incidências subjetivas das mudanças de língua e país*, Sao Paulo, Brésil, Escuta.

MILNER Jean-Charles, 1987, *L'amour de la langue*, Paris, Seuil.

MIZUBAYASHI Akira, 2011, *Une langue venue d'ailleurs*, Paris, Gallimard.

MONTAIGNE Michel de, [1580] 2008, *Des cannibales suivi de La peur de l'autre (anthologie)*. Par Bénévent C. Collection Folio plus classiques (n° 143). Paris, Gallimard.

NASIO Juan David, 1988, *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Paris, Editions Payot & Rivages.

NASIO Juan David, 2007, *Mon corps et ses images*, Paris, Désir, Payot.

NOUSS Alexis, 2015, *La condition de l'exilé*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

OGDEN, Thomas H. (2014) *Les Sujets de l'analyse*. Les Editions d'Ithaque, Paris.

ORLANDI, Eni 2013, *Análise do discurso. Princípios e procedimentos*, Campinas, Pontes.

PËCHEUX Michel, 1975, *Les vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspero.

RICOEUR Paul, 1998, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Seuil.

SAYAD Abdelmalek, 1992, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, Belgique. De Boeck-Wesmael.

SAYAD Abdelmalek, 1999, *La double absence*. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil.

SCHUTZ Alfred, 2010, *L'étranger*, Paris, Editions Allia.

SEGAUD Marion, 2007, *Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin.

SIBONY Daniel, 1991, *L'entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil.

TOURN Lya, 2009, *Chemin de l'exil. Vers une identité ouverte*. Paris, Campagne première.

VARRO Gabrielle, 1984, *La femme transplantée. Une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*. Presse Universitaire de Lille.

WINNICOTT Donald W. [1953] 2006, *La mère suffisamment bonne*, Paris, Éd. Payot & Rivages.

WINNICOTT Donald W. 1971, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

WINNICOTT Donald W., 1989, *La capacité à être seul*, Paris, Petite bibliothèque Payot.

Articles

ALMEIDA Gisele, Maria Ribeiro de 2012 « Brasileiros na França », in *Idéias*, Campinas (SP)|n. 2|nova série|1° semestre p. 43-57.

AMPHOUX Pascal & MONDANA Lorenza, 1989, « Le chez soi dans tous les sens », in : *Arch & Comport. / Arch. Behav*, Vol 5, n° 2 p. 135 – 150.

ANDERSON Patrick, 2003 « De la langue originnaire à la langue de l'autre », in *Ela. Études de linguistique appliquée* 2003/3 (n° 131), p. 343-356.

ANDERSON Patrick, 2011, « L'amour des langues / amour de la langue » in : Actes du Colloque international L'amour des langues - La formation des maîtres en Europe, Besançon, 3-4 octobre 2011. Besançon : IUFM de l'Université de Franche- Comté, p.1-16

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1984 « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». In: *Langages*, 19e année, n°73, 1984. Les Plans d'Énonciation. p. 98-111.

BEILLEROT Jacky, 2014, « Désir, désir de savoir, désir d'apprendre » in : *Cliopsy*, 12, 73-90, (1e ed. 1996).

BERTUCCI Marie-Madeleine, 2007, « La notion de sujet » in : *Le français aujourd'hui* 2007/2 (n°157), p. 11-18.

BONNET Gérard, 2004, « Le moi et ses doubles » in : *Imaginaire & Inconscient* 2004/2 (no 14), p. 23-34.

CANUT Cécile 2013, « Métissage » in : *La Revue du projet*, n° 24, février 2013 s/p.

CASANOVA Bernard, 1982 « Psychanalyse et langue maternelle » In: *Langue française*, n°54, 1982. Langue maternelle et communauté linguistique, p. 108-113.

CHAVES DE MELLO Maria Elisabeth, 2010 « France et Brésil: dialogues possibles à travers la littérature de voyage » in : *Synergies Brésil* n° spécial 2 - 2010 p. 127-134.

COGNIGNI Edith, 2009 « Se raconter en migration : du récit biographique langagier à la co-construction de la relation interculturelle » In : GOHARD-RADENKOVIC Aline et RACHEDI Lilyane Récits de vie, récits de langues et

mobilités. Nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'alterité. Paris, L'Harmattan, Paris.

CORACINI Maria José R. F., 2006 « L'espace hybride de la subjectivité : le (bien)-être entre les langues », *Langage et société* 2006/3 (n° 117), p. 41-61.

CORACINI, Maria José. R. F., 2010, « Langue-culture et identité en Didactique des langues » in : *Synergies Brésil n° spécial 2 - 2010* pp. 157-166.

CORACINI Maria José, 2017, « Discours d'immigrants : deuil et inscription de soi dans la langue-culture de l'autre » in : CORACINI, Maria José R. F., LEONARD Ksenija, PRIEUR, Jean-Marie (dir), 2017 *Approches croisées des figures du migrant et de la migration*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs

CORRADO, Alessandra, 2004 « Migrations et autovalorisation. Enquête aux marges du système », *Multitudes* 2004/5 (no 19), p. 95-102.

DEPREZ Christine, 2002, « La langue comme épreuve dans les récits de migration » in : *Bulletin VALS-ASLA*, 76 p.39-52.

DEPREZ, Christine, 2006 « Ouvertures Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières » in : *Langage et société*, 2006/2 n° 116, p. 119-126.

DI-MEO Guy, 1990, « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe » In: *Espace géographique*, tome 19-20, n°4, 1990. p. 359-373

ECHERT-HOFF Beatriz, 2003 « Processos de identificação do sujeito professor de língua materna : a costura e a sutura dos fois », in : CORACINI Maria José R. F., 2003, *Identidade et discurso*, Campinas, Brasil, Argos Editora Universitaria p.269-284.

EIGUER Alberto, 2005, « Le faux-self du migrant », in : *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, René Kaes et all, Paris, Dunot.

FENOGLIO Irène, 2017 « Sur la notion de « sujet » chez Benveniste », *Linx* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2018.

FERIE » Jean-Noël et BOËTSCH, Giles, 1993, « L'immigration comme domaine de l'anthropologie », in : *Anthropologie et Sociétés*, vol. 17 n°1-2, p. 239-252.

FORJAZ Maria Cecilia, 1993, « Os exilados da década de 80 : imigrantes brasileiros nos Estados-Unidos » in : *Revista de Administração de Empresas*, EAESPI FGV, São Paulo, Brasil p.66-83.

GERBER Alessandra, 2009, « Le récit de vie, une récit initiatique révélateur d'un double processus de médiation. Le cas d'étudiants africains dans le contexte fribourgeois ». In : GOHARD-RADENKOVIC Aline et RACHEDI Lilyane, *Récits de vie, récits de langues et mobilités. Nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'alterité*. Paris, L'Harmattan.

GILLOT Pascale, 2013 « Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité : Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux », *Savoirs et clinique* 2013/1 (n° 16), p. 36-46.

GONTARD Marc, 2002, « Le deuil de la langue. Littérature bretonne de langue française », *Cahiers de sociolinguistique* 2002/1 (n° 7), p. 179-193.

GUERIN-PACE France, 2006, « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires » in : *L'Espace géographique* 2006/4 (Tome 35), p. 298-308.

GUILBERT Lucille, 2005 « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », in *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, p. 5-32.

GUILBERT Lucile, 2009 « Le projet dans le récit de vie ; le récit de vie comme projet », in : GOHARD-RADENKOVIC Aline et RACHEDI Lilyane, *Récits de vie, récits de langues et mobilités. Nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'alterité*. Paris, L'Harmattan.

HATCHUEL Françoise, 2006 « Une autre langue : l'ailleurs comme protection de l'espace intérieur ? », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2006/4 n° 144, p. 493-512.

HOFFMANN Christian, 2010 « Le retour de la subjectivité », *Recherches en Psychanalyse*, publié en ligne le 23 décembre 2010.

HOUDEBINE-GRAVAUD Anne-Marie, 2015, « Mémoire d'un compagnonnage, traversée de quelques questions actuelles en sciences humaines ». In : *L'analyse de discours, sa place dans les sciences du langage et de la communication*, sous la direction de Jean-Claude Soulages, Paris, Presses Universitaires de Rennes, p. 65-76.

HURTADO-BECA Cristina, 1992, « Le deuxième exil : le retour au pays ». In : *Hermès, La Revue* 1992/1 (n°10) p. 251-261 ;

IZCOVICH Luis, 2008, « L'être de jouissance », *L'en-je lacanien* 2008/2 (n° 11), p. 35-46.

LAZALI Karima, 2009, « Figures du hors-lieu » in : *Le Coq-héron*, 2009/3 n° 198, p. 152-156.

LE RUN Jean-Louis, 2006, « L'enfant et l'espace de la maison », *Enfances & Psy* 2006/4 (no 33), p. 27-36.

LE SCOUARNEC René-Pierre, 2007, « Habiter, Demeurer, Appartenir » in : *Collection du Cirp* Volume 1, 2007, p. 79 à 114.

LEHMANN Jean-Pierre, 2006, « Habiter la langue, être habité par la langue » in : *Che vuoi ?*, 2006/2 N° 26, p. 29-43.

LY Mohamed, PETIT Véronique, PIZZOLATO Guilia, 2014 « La migration face à la santé mentale au Sénégal : récits, discours et imaginaires », in CANUT Cécile et MAZAURIC Catherine, 2014, *La migration prise aux mots. Mise en récits et en images des migrations transafricaines*. Paris, Le chevalier bleu.

MARENCO Marina, 1998, « Les trajectoires migratoires : entre mythes et nouvelles identités. L'exemple des Italiens du canton de Vaud », in : CENTLIVRES Pierre et GIROD Isabelle (dir), *Les défis migratoires. Colloque CLUSE*, Neuchâtel, 1998, Zurich, Editions Seismo.

MARTINS Roseane Ferreira & RODRIGUEZ Carmem Izabel, 2012 « Fronteiras em construção: representações de migrantes brasileiros na Guiana Francesa » in : *Novos Cadernos NAEA* v. 15, n. 1, p. 333-351.

MAZZA, Débora, 2009, « Intercâmbios acadêmicos internacionais: bolsas Capes, CNPq e Fapesp » in : *Cadernos de Pesquisa*, v. 39, n. 137.

MERLE Jean-Marie, 2003 « Le sujet, présentation générale ». *Le Sujet, Bibliothèque de Faits de Langues, Ophrys*, p.5-14.

MOIRAND Sophie, 2008 « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse ». *Estudos da Língua(gem)* Vitória da Conquista v. 6, n. 1 p. 7-46.

NORMAND Claudine, 1985 « Le sujet dans la langue » In: *Langages*, 19^e année, n°77, Le sujet entre langue et parole(s) pp. 7-19.

NORMAND Claudine, 1997 « Lectures de Benveniste : quelques variantes sur un itinéraire balisé », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 03 juillet 2012.

NOSSIK Sandra, 2011 « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle », *Corpus* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 14 juin 2012 p.119-135.

NSHIMIYIMANA Eugène, 2012 « Stratégie d'énonciation du sujet migrant chez Fatou Diome » in : ALEXANDRE-GARNER Corinne & KELLER-PRIVAT Isabelle, 2012, *Migrations, exils, errances et écritures*, Paris.

PIETRAROIA Cristina Casadei, 2008 « A importância da língua francesa no Brasil : marcas e marcos dos primeiros períodos do ensino » in : *Estudos Linguísticos*, São Paulo 37 (2) p. 7-16.

PORGE Erik, 2009, « Un sujet sans subjectivité », *Essaim* 2009/1 (n° 22), p. 23-34.

PRASSE Jutta, 1997 « O desejo das línguas estrangeiras » In: Revista internacional: A clínica lacaniana, ano 1, no.1. jun., p.63-73. Rio de Janeiro: Companhia de Freud.

PRIEUR Jean-Marie, 2006a, « Contact de langues et positions subjectives » in : *Langage et société*, n°116 p.111-118.

PRIEUR Jean-Marie, 2006b, « Des écrivains en contact de langues », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2006/4 (n° 144), p. 485-492.

PRIEUR, Jean-Marie, 2007 « Linguistique et littérature face à la langue maternelle. Réel, symbolique, imaginaire », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2007/3 (n° 147), p. 289-296.

ROBIN Régine, 1986 « Récit de vie, discours social et parole vraie » in *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 10 avril-juin 1986, pp. 103-110.

ROLLAND Dênis, 2008 « Mémoire, histoire et imaginaire de l'exil brésilien : introduction », in: *L'exil brésilien en France. Histoire et Imaginaire*, Paris, L'Harmattan.

SALAH Stétié, 2007, « Le Français, une salve d'avenir », colloque Université de Balaban (Liban), avril 2007, in : Filhon Alessandra et Paulin Martine, 2015, *Migrer d'une langue à l'autre*, Paris, Musée national de l'histoire de l'immigration.

SALES Teresa, 1991, « Novos fluxos migratorios da população brasileira » in : *Revista Brasileira de estudos sobre populações*, Campinas 8 (2), Brasil p. 21-32.

SALES Teresa, 1992, « Imigrantes estrangeiros, imigrantes brasileiros : uma revisao bibliografica e algumas anotações para pesquisa » in : *Revista Brasileira de estudos sobre populações*, Campinas 9 (1), Brasil p. 50-64.

SALES Teresa, 1994 « Brasil migrante, Brasil clandestino » *São Paulo em Perspectiva*. Vol 8, n 1, 1994. p. 107-115.

SANTIAGO, Silviano, 2009 « Presença da língua e da literatura francesa no Brasil (Para uma historia dos afetos culturais franco-brasileiros) » in : *Letras*, Santa Maria, v. 19, n. 2, p. 11–25, jul./dez.

SANTOS DE SOUZA Eliana, 2011, « O ensino da língua inglesa no Brasil » in : *BABEL: Revista Eletrônica de Línguas e Literaturas Estrangeira* n.01.

SARGENT Carolyn FISHEL Yatera Samba, LARCHANCHE Stéphanie, 2005, « Migrations et nouvelles technologies ». In: *Hommes et Migrations*, n°1256, Juillet-août 2005. Les migrants et la démocratie dans les pays d'origine. p. 131-140.

SAUVAIRE Marion, 2011 « De l'exil à l'errance, la diversité des sujets migrants », in : *Amerika*[En ligne], 5 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011.

SERFATY GARZON Perla, 2003, « Le Chez-soi : habitat et intimité », in *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, p. 65-69.

SILVA Marta dos Santos, 2012, « Casamento franco-brasileiro: mulheres brasileiras casadas com franceses e morando na França ». In: PADILLA, Beatriz et al (org). *Novas e velhas configurações da imigração brasileira na Europa*. Atas do 2º seminário de estudos sobre a imigração brasileira na Europa. Lisboa: ISCTE, 2012. p. 363-375. Disponível em: <repositorio-iul.iscte.pt/handle/10071/3874>.

SIMIONI Ana Paula Cavalcanti, 2013 « Modernismo brasileiro: entre a consagração e a contestação », *Perspective [Online]*, 2 | 2013, posto online no dia 19 fevereiro 2016.

SIMONIAN Ligia & FERREIRA Rubens, 2005 « Trabalho e vida em terra estrangeira : o caso dos imigrantes brasileiros na Guiana Francesa » in : *Historia Revista* 10 (2) p.227-253.

SPAETH Valérie, 2005 « Frontières : langues discours et histoire » in : *Synergies France* n°4, Paris, p. 16-30.

STERN Judith, 1996, « L'immigration, la nostalgie, le deuil » in : *Filigrane*, numéro 5, p.15-25.

STITOU, Rajaa, 2002 « Épreuve de l'exil et blessures de la langue », in : *Cahiers de psychologie clinique*, 2002/1 no 18, p. 159-170.

STITOU, Rajaa, 2005 « L'habiter ou le sentiment du chez soi » in : *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental* [en linea] p.96-108.

TRIPPIER Maryse, 2004 « L'immigré, analyseur de la société » (note critique) ENS Cachan | *Terrains & travaux* 2004/2 - n° 7 p. 173-185.

VIDAL Laurent, 2000 « La présence française dans le Brésil Colonial au XVIe siècle » in : *Cahiers des Amériques Latines*, n°34, p. 17-38.

VIERLING -WEISS Michèle, 2006, « Que reste-t-il ? La langue maternelle », in : *Che vuoi ?* 2006/2 (N° 26), p. 11-21.

VILLELA-PETIT Maria, 1989, « Le chez soi : espace et identité », in : *Arch & Comport. / Arch. Behav*, Vol 5, n° 2 p. 127 – 134.

VIOTTI DA COSTA Emilia, 2000, « Alguns aspectos da influência francesa em São Paulo na segunda metade do século XIX » in *Revista de História* 142-143, p. 277-308.

ZARATE, Gèneviève, GOHARD-RADENKOVIC A., LUSSIER D., Penz, H., 2003, *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe. Disponible sur <https://arlap.hypotheses.org>

Thèses

ALMEIDA Gisele Maria Ribeiro de, 2013 *Au revoir, Brésil: um estudo sobre a imigração brasileira na França após 1980*. Tese de doutorado em Sociologia, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Estadual de Campinas Campinas, Brasil, 437p.

ALVES AMORIM Marina, 2009, *Para além de partidas e de chegadas : migração e imaginario entre o Brasil e a França na contemporaneidade*. Tese de doutorado em Historia e Letras, Univerisade Federal de Minas Gerais et Université de Rennes 2, Belo Horizonte e Rennes, 297p.

JOSHI Madhura, 2012, *Approche anthropologique et sociolinguistique des usages linguistiques et des mixités matrimoniales en Inde*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Paul-Valéry-Montpellier 3. Montpellier, 447p.

PRIEUR Jean-Marie, 2001, *Frontières de sujets, frontières de langues : l'expérience subjective du passage*, Thèse d'État, Strasbourg I. 351p.

Mémoires

ALCADE Céline, 2010, *La dynamique d'appropriation linguistique : un parcours subjectif à l'encontre des cadres pragmatiques actuels ?* Mémoire de Master en Sciences du langage, Université Paul Valéry, Montpellier 3, Montpellier, France, 206p.

CARVALHAS Greyce, 2011, *Représentations de la langue de l'Autre et constructions identitaires des étudiants suivant le cours de FLE en France*. Mémoire de Master en Sciences du langage, Université de Franche-Comté, Besançon, France 133p.

HAGHAVI Nasim, 2011, *Immigration et chez soi. Le cas de femmes immigrantes habitant walk-up de la première couronne de Québec*. Mémoire de Master en Science de l'Architecture. Université Laval, Québec, 122p.

PEIXOTO Mariana Rafaela Silva, 2013, *Identidades em trânsito : ser-estar entre línguas-culturas e pobreza*. Dissertação de Mestrado apresentada ao Instituto de Estudos da Linguagem da Universidade Estadual de Campinas. Campinas, Brasil 151p.

ROMAN DE OLIVEIRA, A.B. 2007, *Les femmes brésiliennes dans la presse française durant l'Année du Brésil en France : une représentations stéréotypée et sexiste*. Mémoire de Master 2 en Média et Société. Université Paris VIII, Paris, 150p.

TAVARES Carla, 2002, *Do desejo à realização ? Caminhos e descaminhos na aprendizagem na língua estrangeira*. Dissertação de Mestrado em Linguística Aplicada, Universidade Federal de Uberlândia, Uberlândia, Brasil, 217p.

Dictionnaires

CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.

CHEMAMA, Roland & VANDERMERSCH, Bernard, 2003, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Paris, Larousse.

LAPOUGE Gilles, 2011, *Dictionnaire amoureux du Brésil*, Paris, Plon.

ROUDINESCO Elisabeth & PLON Michel, 1997, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Paris, Fayard.

Sitographie

http://cgparis.itamaraty.gov.br/pt-br/brasileiros_na_franca.xml

http://www.bvh.univ-tours.fr/Epistemon/XUVA_Gordon1578_L47.pdf

<http://www.riodesignbarra.com.br>

<http://www.institutfrancais.com/fr/saisons/france-au-bresil>

https://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/dossiers/fr/dossier_12_fr.pdf

<http://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9dium>

<https://www.college-de-france.fr/site/francois-heran/inaugural-lecture-2018-04-05-18h00.htm>

Liste de Sigles

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CAF : Caisse d'Allocation familiale

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

FLE : Français Langue Etrangère

IBGE : Institut Brésilien de Géographie et Statistique

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

PAIES : Programme Alternatif d'Admission dans l'Enseignement Supérieur
(Sigle brésilien)

SDF : Sans domicile fixe

UFU : Université Fédérale d'Uberlândia

UNICAMP : Université de Campinas

UTI : Unité de Traitement intensif (Sigle brésilien)

VASP : Aviation Aérienne de Sao Paulo (Sigle brésilien)

VRP : Voyageur-Représentant-Placier

Index des auteurs

A

Alcade, 114, 473

Almeida, 22, 23, 24, 50, 51, 67, 76,
78, 81, 84

Alves Amorim, 67

Amossy, 156

Amphoux & Mondada, 126, 128

Anderson, 96, 105, 107, 112, 157,
388, 399, 423, 425, 512, 518, 521,
523, 524, 526, 531, 534

Attias-Donfut, 604

Authier-Revuz, 27, 101, 104, 142,
371

B

Bachelard, 126, 128, 129, 130, 131

Barthes, 135, 571, 602

Beaud & Weber, 142, 159

Beillerot, 104, 106

Ben Abdallah, 159

Benveniste, 92, 93, 104, 108, 146,
354, 356, 426, 648, 650

Bertaux, 27, 138, 141, 142

Bertucci, 90, 91

Blanchet & Gotman, 142, 145

Bonnet, 405, 406, 410

C

Caïn, 97

Canut, 151, 154, 340, 580

Carelli, 25, 38, 39, 42, 43, 44, 46, 48,
67, 343

Carvalhas, 111

Casanova, 109

Catalano, 19, 30, 638

Chaves de Mello, 37, 38, 40

Chemana & Vandermersch, 104

Cognigni, 141

Coracini, 27, 28, 29, 95, 97, 104,
106, 108, 110, 111, 112, 114, 117,
118, 119, 138, 139, 142, 146, 345,

352, 353, 399, 404, 405, 426, 437,
441, 443, 466, 494, 496, 497, 499,
500, 504, 510, 512, 521, 624

Corrado, 21

D

Deprez, 459, 522, 527, 578, 593, 596

Derrida, 115, 116, 118, 134, 584,
585

Descartes, 90

Di Méo, 360

Ducrot, 156

E

Eckert-Hoff, 98, 99, 451

Eiguer, 589

F

Fédida, 118

Férié & Boëtsch, 492, 496

Fernandez-Zoïla, 623, 625

Foucault, 90, 91, 110, 138, 145, 146

Freud, 28, 29, 71, 93, 98, 104, 107,
109, 117, 133, 375, 391, 396, 399,

405, 406, 409, 422, 441, 485, 494,
503, 504, 511, 642, 643, 651

Funk, 94

G

Gerber, 596, 612

Gillot, 90

Goffman, 28, 614

Gohard-Radenkovic, 21, 113, 141

Gohard-Radenkovic & Rachedi, 21

Goldschmidt, 107

Gontard, 117, 118

Grinberg & Grinberg, 67, 68, 69,
437, 449, 555, 561, 565, 575, 578,
580, 582, 584, 587, 589, 601, 602,
607, 610, 612, 615, 616, 618

Guérin-Pace, 340, 353, 354, 357, 358

Guicharnaud-Tollis, 38, 39

Guilbert, 21, 22, 355

H

Hatchuel, 115, 136

Heidegger, 131, 132

Héran, 54, 55, 56, 67, 79

Hoffmann, 94

Humboldt, 113

Hurtado-Beca, 464

I

Izcovich, 94

J

Joshi, 163, 563, 637

Jung, 97, 129

K

Kant, 90

Kerbrat-Orecchioni, 149

Kristeva, 27, 92, 97, 446, 453, 463,
478, 620

L

Lacan, 5, 71, 89, 90, 92, 93, 94, 95,
96, 98, 103, 104, 338, 371, 375,
378, 400, 404, 406, 409, 411, 416,
417, 418, 648

Lahire, 67, 102, 103, 158, 164, 363,
671

Laplantine, 339, 342, 343, 346, 352,
356

Lapouge, 619, 623

Lazali, 360

Le Bras, 57, 58

Le Run, 462

Le Scouarnec, 126, 127, 386

Lehmann, 134

Léonard, 27

Lévi-Strauss, 40, 48, 49, 346

Ly, Petit, Pizzolato, 580, 581

M

Maalouf, 360

Magniadas, 56, 64

Mainardi, 53

Maingueneau, 138, 145, 146, 156

Marengo, 578, 609

Martinet, 89

Martins & Rodrigues, 67, 81

Mazauric, 151, 154, 580

Mazza, 78

Mazzella, 64, 65

Merle, 91

Milner, 110, 441

Mizubayashi, 449

Moirand, 90, 91

Montaigne, 39, 40

N

Nasio, 98, 480, 481

Normand, 92

Nossik, 138, 143

Nouss, 59, 61, 62, 63, 65, 67, 339,
343, 352

Nshimiyimana, 66, 86

O

Orlandi, 138, 146, 147

P

Pêcheux, 90, 91, 648

Peixoto, 90, 91, 94, 98, 113, 114,
116, 421, 451, 616

Pietrarroia, 45

Porge, 102

Prasse, 422

Prieur, 27, 100, 101, 102, 120, 134,
139, 338, 441, 444, 498, 499, 525,
526, 554, 631, 671

R

Ricoeur, 112, 141, 143, 595

Robin, 138, 144

Rolland, 59, 60

Roman de Oliveira, 38, 42, 44, 48,
49, 50, 67

S

Sales, 23, 50

Salles, 67

Santiago, 37, 44, 48, 50

Santos de Souza, 423

Sargent, Yatera et Larchanché, 547

Sauvaire, 62

Sayad, 53, 54, 56, 57, 67, 474, 604

Segaud, 130, 131

Serfaty-Garzon, 131, 133, 453, 454,
457

Sibony, 119, 120, 121, 122, 124,
125, 421, 437, 439, 446, 448, 491

Silva, 42, 79, 421, 563, 637, 655

Simioni, 48

Simonian & Ferreira, 67

Spaëth, 158

Stern, 58

Stitou, 132, 133, 134

T

Tavares, 601

Tourn, 110, 447, 483, 485, 486, 492,
493, 494, 514, 619, 623

Tripier, 56

V

Varro, 563, 565, 637

Vidal, 37, 42

Vierling-Weiss, 108, 109, 347

Villela –Petit, 127

Villela-Petit, 128

Viotti da Costa, 37, 47

W

Winnicott, 68, 71, 132, 134, 371,
509, 602

Z

Zarate, 113

Index des notions

A

analyse du discours, 3, 26, 147, 148,
648

appropriation, 3, 26, 27, 32, 88, 106,
107, 115, 116, 117, 118, 130, 138,
161, 438, 461, 483, 517, 528, 539,
638, 641, 658

C

chez soi, 29, 30, 68, 88, 127, 128,
129, 130, 134, 135, 136, 139, 143,
152, 205, 206, 221, 245, 283, 292,
310, 441, 453, 456, 457, 458, 459,
460, 461, 462, 463, 464, 465, 466,
616, 628, 638, 650, 657, 659

D

désir, 3, 13, 22, 26, 28, 38, 42, 52,
67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 83,
86, 88, 94, 95, 103, 104, 105, 106,
109, 112, 116, 119, 120, 123, 126,
135, 136, 138, 141, 160, 167, 175,
183, 193, 198, 199, 205, 206, 209,
212, 218, 258, 289, 291, 305, 322,
341, 342, 343, 351, 353, 355, 356,
359, 367, 368, 369, 374, 378, 380,
381, 383, 384, 385, 386, 390, 401,
404, 405, 406, 408, 409, 410, 412,

414, 417, 418, 420, 425, 426, 428,
429, 430, 432, 435, 438, 444, 447,
451, 452, 463, 465, 466, 472, 475,
477, 479, 485, 486, 488, 489, 491,
493, 495, 499, 500, 501, 502, 503,
504, 505, 509, 510, 511, 512, 513,
514, 515, 518, 519, 520, 521, 522,
523, 524, 525, 526, 527, 529, 530,
531, 532, 533, 534, 538, 540, 542,
543, 544, 545, 546, 549, 554, 557,
559, 560, 561, 563, 565, 568, 569,
571, 572, 573, 574, 576, 580, 583,
584, 585, 592, 594, 596, 600, 604,
606, 608, 611, 612, 613, 615, 616,
619, 620, 622, 623, 625, 627, 633,
636, 637, 638, 639, 650, 679, 682

deuil, 28, 29, 32, 58, 88, 108, 118,
119, 138, 442, 495, 498, 501, 502,
503, 505, 513, 514, 515, 586, 607,
622, 624, 639, 645, 651, 652, 657,
679

E

émigrant, 32, 498

entre-deux, 3, 9, 11, 12, 14, 15, 26,
29, 32, 33, 88, 101, 121, 122, 123,
124, 125, 126, 139, 440, 442, 443,
444, 445, 446, 447, 449, 451, 453,

454, 456, 461, 556, 620, 628, 629,
637, 639, 641, 642, 649, 679, 683

étrangère, 3, 13, 14, 23, 25, 27, 28,
30, 32, 33, 42, 76, 88, 101, 107,
108, 110, 111, 112, 113, 115, 116,
117, 118, 120, 122, 123, 124, 125,
126, 135, 138, 139, 143, 160, 161,
163, 175, 176, 177, 178, 197, 202,
210, 220, 230, 244, 245, 256, 262,
269, 274, 287, 291, 292, 296, 303,
304, 310, 312, 315, 316, 324, 332,
335, 346, 350, 406, 424, 425, 426,
428, 429, 438, 441, 442, 443, 444,
447, 448, 449, 450, 451, 452, 453,
454, 455, 471, 472, 473, 474, 475,
478, 479, 483, 485, 486, 487, 488,
489, 490, 491, 492, 493, 494, 496,
497, 499, 500, 501, 503, 505, 507,
510, 515, 516, 517, 518, 520, 522,
524, 525, 528, 530, 531, 532, 534,
535, 537, 538, 539, 540, 541, 542,
544, 545, 546, 554, 556, 557, 558,
560, 561, 571, 576, 578, 584, 586,
592, 594, 595, 596, 597, 601, 603,
608, 610, 612, 617, 619, 620, 628,
633, 637, 638, 641, 679

étrangeté, 28, 33, 69, 116, 130, 291,
324, 361, 377, 394, 432, 441, 447,
450, 455, 467, 468, 471, 472, 473,
474, 476, 477, 480, 483, 484, 485,

486, 489, 491, 492, 493, 495, 536,
556, 638, 639, 645

exilé, 32, 52, 53, 59, 61, 62, 63, 64,
65, 66, 68, 452, 646, 648, 678

I

idéal du moi, 408, 409, 410, 414,
415, 417, 420, 421, 682

identité, 27, 32, 37, 48, 62, 63, 70,
75, 88, 89, 96, 97, 98, 100, 101,
111, 114, 117, 121, 124, 126, 128,
132, 161, 186, 215, 248, 300, 312,
341, 344, 356, 359, 360, 361, 362,
364, 373, 389, 402, 403, 408, 446,
451, 452, 455, 462, 463, 467, 471,
473, 474, 483, 489, 505, 506, 535,
591, 593, 608, 612, 621, 635, 639,
640, 643, 644, 646, 649, 651, 652,
657, 678

immigrant, 32, 56, 57

inconscient, 52, 55, 72, 86, 88, 89,
90, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 102,
104, 105, 120, 126, 131, 134, 138,
159, 167, 343, 348, 355, 374, 381,
384, 396, 402, 403, 405, 410, 413,
414, 438, 441, 443, 448, 449, 450,
451, 465, 466, 488, 489, 491, 500,
510, 512, 523, 540, 543, 561, 563,

565, 569, 571, 598, 624, 633, 637,
638, 647

L

langue-culture, 3, 13, 14, 15, 25, 26,
27, 28, 29, 30, 32, 33, 41, 45, 59,
86, 88, 100, 106, 107, 111, 112,
114, 116, 118, 122, 127, 138, 141,
215, 220, 224, 239, 248, 290, 309,
315, 380, 381, 382, 406, 408, 424,
425, 426, 427, 430, 438, 441, 442,
443, 444, 445, 446, 448, 450, 451,
454, 462, 467, 469, 470, 472, 477,
478, 479, 483, 484, 486, 487, 489,
490, 491, 493, 494, 495, 496, 497,
498, 499, 500, 501, 502, 503, 504,
505, 506, 507, 508, 509, 510, 511,
512, 513, 514, 515, 516, 518, 520,
524, 525, 526, 527, 528, 529, 530,
532, 533, 534, 535, 536, 537, 538,
539, 540, 541, 542, 543, 544, 545,
546, 550, 551, 552, 553, 554, 556,
557, 558, 560, 561, 576, 580, 582,
584, 586, 588, 592, 593, 594, 595,
596, 598, 601, 602, 604, 605, 608,
609, 610, 612, 614, 615, 617, 619,
620, 621, 626, 628, 633, 635, 637,
638, 639, 641, 651, 679, 682, 683

M

maternelle, 27, 28, 30, 32, 33, 68, 71,
88, 95, 101, 107, 108, 109, 110,

112, 115, 116, 117, 118, 119, 120,
122, 123, 124, 125, 127, 132, 136,
138, 139, 145, 150, 160, 161, 178,
191, 202, 211, 214, 215, 216, 217,
224, 288, 293, 298, 310, 323, 348,
350, 354, 363, 367, 382, 390, 407,
424, 442, 443, 446, 447, 465, 491,
493, 495, 497, 498, 499, 500, 501,
502, 503, 504, 505, 506, 507, 508,
509, 510, 511, 512, 513, 514, 515,
522, 525, 528, 529, 531, 534, 535,
539, 547, 548, 549, 550, 551, 552,
553, 554, 556, 557, 558, 563, 586,
603, 605, 610, 617, 621, 626, 628,
639, 650, 655, 657, 679, 683

migration, 3, 5, 21, 22, 24, 25, 26,
27, 30, 32, 33, 51, 53, 55, 59, 60,
61, 63, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 73,
74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83,
86, 87, 99, 106, 121, 122, 124,
140, 141, 142, 143, 154, 160, 165,
185, 344, 346, 364, 406, 408, 440,
448, 450, 452, 460, 498, 517, 526,
541, 558, 559, 560, 567, 568, 576,
584, 588, 593, 604, 612, 618, 622,
623, 633, 636, 640, 644, 651, 654,
677, 678, 683, 684

moi idéal, 408, 409, 417, 421, 682

P

position subjective, 32, 74, 100, 102,
342, 399, 438, 592, 637, 640

positions subjectives, 15, 88, 89,
100, 101, 138, 409, 636, 637, 655,
678

R

récits de vie, 3, 25, 30, 32, 40, 66,
69, 70, 76, 79, 81, 82, 84, 93, 100,
110, 118, 126, 145, 152, 163, 343,
440, 559, 633, 635, 655

S

subjectivité, 3, 15, 26, 27, 29, 32, 33,
86, 88, 90, 91, 94, 95, 96, 101,
102, 103, 112, 114, 115, 118, 120,

121, 123, 129, 138, 142, 143, 144,
145, 146, 154, 160, 168, 176, 341,
342, 347, 349, 360, 363, 364, 382,
395, 424, 438, 444, 446, 447, 450,
454, 460, 471, 472, 474, 488, 493,
520, 530, 556, 635, 636, 637, 640,
641, 642, 651, 652, 653, 655, 679

sujet migrant, 3, 21, 22, 25, 26, 27,
28, 29, 30, 33, 52, 62, 63, 66, 76,
79, 86, 88, 94, 98, 106, 108, 118,
120, 122, 125, 128, 131, 136, 137,
138, 139, 144, 145, 150, 160, 337,
341, 342, 349, 356, 399, 408, 409,
424, 438, 440, 441, 442, 443, 446,
449, 453, 478, 480, 484, 497, 500,
541, 546, 554, 556, 567, 568, 580,
594, 603, 604, 608, 633, 635, 637,
638, 640, 655, 682

Annexe 1 : À propos de Bruno Catalano

Bruno Catalano⁵⁴⁸ est né au Maroc en 1960 et a migré en France avec sa famille à l'âge de 10 ans. D'origine sicilienne, il a vécu ses premières années de vie dans une « société post-coloniale et métissée », comme lui-même le décrit. Il quitte son pays natal avec le désir de vivre en métropole, sans peur du déracinement. Son travail, connu dans le monde entier, est d'une grande force d'illustration, riche de sens, et exprime le ressenti de la plupart des migrants. Il y a comme un vide laissé dans le pays natal, marqué par les souvenirs. Cet espace a vocation à s'emplir de nouvelles expériences dans le pays d'accueil. Dès lors, la subjectivité de chacun dévoile, ou non, l'existence de cette vacance provoquée par l'expérience migratoire, le manque d'un morceau de soi captif d'un autre lieu, d'une autre vie. Nous exposons ici, d'autres œuvres de l'artiste.

⁵⁴⁸ Pour connaître les œuvres de l'artiste : <http://brunocatalano.com>



Figure 1 : « Nicko », de la série : Les voyageurs



Figure 2 : Exposition à Marseille.



Figure 3 : « sans nom » De la série : Les voyageurs



Figure 4 : « sans nom » De la série : Les voyageurs

Annexe 2 : Extraits qui représentent la présence des enfants dans le récit.

Florence : Elle interrompt à plusieurs moments l'interview pour parler à sa fille et coupe la séquence de la conversation. §9 : Tu veux t'asseoir sur les genoux de maman ? Attends, viens ici. §67 : Je crois qu'elle a fait caca, je le sens. Il va falloir que je la change, attends juste un peu, je vais regarder [...]

Yasmin : Sa fille dormait et s'est réveillée pendant que Yasmin faisait du repassage et nous accordait l'entretien. §109 : Attends, je crois qu'il y a quelqu'un qui vient de se réveiller [...] je vais aller la chercher. §117 : Je lui mets un dessin, pour qu'elle puisse voir [...] §357 : Mange, ma chérie. Il y a du kiwi et de la banane et n'en mets pas partout. Regarde les morceaux.

Alessandra : Sa fille de 3 ans était présente et circulait dans la maison. Elle venait par moments auprès de sa mère. Elle discutait en portugais, quand subitement elle parle en français pour s'adresser à sa fille. Nous décrivons le dialogue entre mère et fille. §148 : « Non, lapin, pas comme ça. Vas voir Helena ! Non, tu ne touche pas ! Je vais te mettre la télé dans 5 minutes, promis. §149 : mais, maman, je voulais jouer au papa et à la maman. §152 : Je ne peux pas jouer, mais tu vas regarder un film que tu choisis, un film dans ta petite tête. Tu choisis et maman vient, vas-y ».

Laura : Enceinte, elle était aussi accompagnée de sa fille Y. qui jouait à proximité. §32 : Y., « Qu'est-ce que tu fais là ? Non, ce n'est pas la petite sorcière, c'est la vierge Marie ».

À partir de ces extraits, nous pouvons observer le rapport que chaque migrante brésilienne possède avec sa langue-culture maternelle. Pendant que Yasmin, Florence et Alessandra ont parlé en portugais avec leur fille, Alessandra a tenu un discours entièrement en français. En effet, lors des analyses, nous avons identifié Florence, Yasmin et Laura comme désireuses de transmettre leur langue-culture maternelle à leurs enfants, alors qu'Alessandra n'a parlé que très peu en portugais avec ses enfants qui, de fait, ne comprennent pas bien cette langue.

Annexe 3 : Tableau récapitulatif des migrants interviewés en fonction de la région de départ et extraits représentatifs des régions

Région du Brésil	Les migrants interviewés
Bahia	Clarinda, Dênis, Gustavo, Lena
Ceara	Daniela
District Fédéral (Brasilia)	Valéria
Goiás	Mariana
Minas Gerais	André, Lorena, Natalia, Roberta, Valesca, Yasmin, Yvonne
Para	Jussara, Laura, Talita
Rio de Janeiro	Alessandra, Flavio, Ricardo, Tassiana
Sao Paulo	Carlos, Fatima, Florence, Karina, Paula, Soraia, Valentina

Extraits représentatifs / stéréotypés des régions exposées par les migrants interviewés.

Laura : Elle évoque sa région de **Belém do Para** faisant référence aux caractéristiques physiques de la population. §4 : « Les pieds plats, c'est parce qu'on est souvent pieds nus. On aime se promener pieds nus. Alors la forme du pied : il n'y a pas le creux, parce qu'à force de marcher pieds nus, le pied devient plat, droit. Du coup, on a le pied fin, droit et large. Et quand on met des chaussures, il n'y a pas de creux. Tout le monde porte des Havaïanas ou des sandales en paille ».

Daniela : Elle situe certaines villes de la région du **Ceara** selon les personnalités célèbres connues au Brésil. §6 : « Je suis née à dans la province du Ceara, à Sobral [...] la ville de Renato Aragao (rires). C'est bien développé, une ville de la province nord du Ceara, comme Juazeiro. Juazeiro, c'est dans le sud, la ville de Padre Cicero ». Ensuite, Daniela fait un commentaire qui détermine une marque culturelle propre aux gens de la région du nord-est. §181 : « C'est parce qu'au Nord-est, on est très... cette chose d'être très amis, de se rapprocher, d'être très intimes sans l'être. Cette proximité va très vite et du coup, je trouve que les gens oublient certaines choses, le respect ».

Carlos : Malgré le fait qu'il soit né dans l'état de Sao Paulo, il parle de la région de **Minas Gerais** (lieu d'origine de ses parents) avec beaucoup d'affection et tient à une caractéristique culturelle de la région. §9 : « Ce n'est pas parce que ma mère et mon père sont issus du Minas Gerais, mais Minas est l'état le plus beau qu'il existe au Brésil. [...] Le mineiro mange beaucoup de sucreries, n'est-ce pas ? (rires). J'adorais aller à Minas Gerais, j'ai toujours été très mince et là-bas mes oncles me disaient que j'étais trop mince. Alors, je mangeais des sucreries et revenais avec deux kilos supplémentaires (rires), mais après je devenais tout mince à nouveau, parce qu'à Sao Paulo, il n'y avait pas tout ça ».

Mariana : Issue de la région de Goias, Mariana qui côtoie le milieu artistique, estime que la plupart des grands artistes, sont originaires de la région de **Bahia**. Or, elle possède un regard stéréotypé concernant ce sujet. §247 : (« Pour moi qui suis chanteuse et d'origine de Goiânia, ce n'est pas évident de croiser Gilberto Gil. Je ne suis pas *bahianaise*. Alors, tu savais que, si tu n'es pas bahianaise, c'est presque comme si tu n'étais pas brésilienne ? (rires) Si tu n'es pas bahianais, on a l'impression que tu n'existes pas au Brésil. Désolée, mais soit c'est carioca (gentilé des habitants de Rio de Janeiro), soit bahianais. Goiânia et Minas Gerais ? C'est où ça ? »).

Annexe 4 : Cadre socio-économique des interviewés à partir des extraits d'entretien

Natalia : « § 30 : [Ma mère] Elle ne voulait pas que j'aie habiter seule étant si jeune et aussi pour des raisons financières ; §44 :J'ai demandé à ma mère et elle me payais les deux cours jusqu'au jour où elle m'a dit : Natalia, ça me reviens très cher de te payer tes deux cours, il va falloir que tu choisisses entre l'anglais et le français ; §48 : Natalia, tu sais que je n'ai pas les moyens de subvenir à tes besoins ; c'est très difficile pour moi de t'entretenir à Uberlândia, imagine de t'entretenir en France ».

Roberta : « §54 : Je sais qu'une fois, j'ai demandé à mes parents si je pouvais... ils avaient ouvert une école, je devais avoir quinze ans, ils ont ouvert une école d'anglais et j'ai demandé à mon père et à ma mère si je pouvais y aller. Et comme ma famille est très simple : ah tout dépendra du prix ; §78 : Mes parents n'ont pas beaucoup d'argent, ma famille ne vient pas d'une famille aisée, ils n'ont pas eu beaucoup d'éducation non plus ».

Soraia : « §61 : Il y a eu une époque où on a déménagé à Ribeirão Preto parce que mon père avait... Ma mère ne travaillait pas, mon père était comptable et ma mère ne travaillait pas et mon père a rencontré des difficultés financières ... Quand on est retourné à Sao Paulo, la situation financière de mes parents étaient bien précaire ».

Yvonne : « §65 : On était vraiment très simples mon père à l'époque n'avait pas de travail fixe, alors je pense que c'était très difficile pour eux, ce moment de la vie, du coup ils n'avaient vraiment pas d'argent ».

Valesca : « §46 : (Mon père) il est parti, on est restés seuls et à partir de ce jour nous sommes devenus des enfants des rues. On avait une maison, mais il n'y avait pas d'argent, mon père ne nous envoyait pas d'argent. Alors, on a envahi un terrain et avons construit une maison de briques, on était les plus riches des favelas (rires) ».

Ricardo : « §69 : Mon père vient d'une famille bien traditionnelle, c'est la famille Bandeira de Melo, une grande famille. Ma mère est d'origine plus humble; §93 :

Mon père était un mec qui n'a jamais économisé d'argent. Il a toujours dépensé de façon démesurée et quand il est décédé, j'ai reçu son héritage, ce qui, à l'époque, était beaucoup d'argent. J'avais de l'argent... ».

Alessandra : « §52 : J'ai changé plusieurs fois d'école. J'ai commencé à y aller très tôt parce que ma mère y travaillait. Je changeais souvent d'école parce qu'il y avait des moments où mes parents avaient plus ou moins d'argent. J'allais à l'école publique ou à l'école privée... ».

Flavio : « §6 : Mon père était officier de l'armée et ma mère était directrice du SESC (Service Social du commerce). J'ai toujours étudié en collège privé et après je suis allé étudier dans un collège militaire ; §84 : (En France) je n'ai pas eu besoin de beaucoup travailler parce que j'avais l'aide de mon père et de ma mère en termes financiers ».

Fatima : « §63 : J'ai commencé à chercher (à venir en France), mais ma famille était modeste, je n'avais pas les moyens de partir, que ma famille m'envoie en France, de payer l'hébergement, l'université. Ils n'avaient pas les moyens de faire ça pour moi.

Clarinda : « §76 : À l'époque, les pauvres n'avaient pas d'argent pour s'acheter des poupées... §147 : Ma mère n'avait pas (d'argent). Soit elle achetait de la nourriture, notre pain, soit elle nous achetait les affaires d'école... Elle les a acheté à mon frère et pas à moi ».

Mariana : « §141 : Je n'ai pas été élevée dans une famille aisée, riche, mais j'ai été très aimée malgré les problèmes. Mais, j'ai étudié dans des collèges privés ».

Jussara : « §18 : Parce que le père de mon père avait beaucoup d'argent. C'était une famille qui venait de Portugal et ils ont acheté les petites îles autour de Belém ».

Carlos : « §70 : Ma mère était couturière et travaillait à la maison. Elle aidait mon père parce qu'il ne gagnait pas beaucoup d'argent. Mon père est tombé malade, il est devenu diabétique ».

Lena : « §18 : Moi, à l'âge de trois ans, je suis allée habiter avec mes oncles... Parce qu'il y avait beaucoup de monde (rires), mon père avait dix enfants et donc, beaucoup de monde. C'est pour cette raison qu'ils m'ont élevée ».

Annexe 5 : Nombre de femmes et nombre d'hommes interviewés

Nombre de <u>femmes</u> interviewées	25
Nombre de récits utilisés	22
Nombre d'<u>hommes</u> interviewés	09
Nombre de récits utilisés	06

Extraits de récits qui représentent la « place » de la femme ou comment la femme est perçue par les migrantes brésiliennes à travers les stéréotypes.

Mariana : « §139 : Je pense que toutes les femmes qui ont beaucoup de caractère, beaucoup de force et de personnalité, on souhaite être aimée, malgré tout ». §119 : « Parce que quand je suis arrivée à Paris, j'ai vécu toutes les difficultés qu'une personne peut avoir. J'ai dormi dans le métro [...] Et je trouve que c'est très dur quand tu es une femme ; un garçon, je ne sais pas ».

Tassiana : « §67 : Quand tu es une femme et tu as un certain niveau d'études et si tu es noire, la plupart des hommes qui sont aussi noirs ne voudront pas de toi. Parce qu'ils ont peur, ils ne veulent pas de quelqu'un avec le même niveau qu'eux [...]. Les noirs qui veulent de toi ce sont les noirs qui n'ont pas de niveau social ».

Valesca : « §114 : Quand j'ai décidé que je partais, j'ai écrit une lettre à quelqu'un (de l'Ambassade) en racontant mon histoire : « je suis noire, pauvre, femme, je n'ai pas de famille, mais je serai une femme d'affaires, je souhaite faire de la gestion d'entreprises » ».

Karina : « §59 : J'ai voyagé à côté d'une brésilienne qui travaillait en Suisse comme prostituée. Et elle a bu durant tout le trajet. J'étais traumatisée, mon Dieu, c'est quoi ça ? Toute brésilienne qui vient ici c'est pour ça ? [...] Elle

m'a dit : « maintenant, on va passer la frontière de la Hollande et le souci, c'est qu'il y a tellement de brésiliennes qui viennent ici pour être prostituées, qu'ils arrêtent beaucoup de brésiliennes » [...] On passe la frontière et on me demande : « vous allez rester combien de temps ? » [...] Ensuite, il m'a demandé ouvertement : « vous ne seriez pas venue pour devenir prostituée, non ? » Je dis : « non, je suis loin d'être une pute ».

Jussara : « §258 : Parce qu'il y avait beaucoup de brésiliennes qui faisait la pute (à Cayenne), mais bon je n'ai rien contre tout ça, parce que ce n'est pas mon problème, chacun fait ce qu'il veut de sa vie. Mais, il y en avait certaines qui... parce qu'il y avait beaucoup de militaires qui imaginaient que je faisais la même chose ».

Ces extraits représentent ici deux cas de figure : d'une part, la place de la femme que les migrantes occupent, liée à une condition « temporaire » (ne pas avoir un endroit pour dormir, comme c'est le cas pour Mariana) ou à une condition « définitive » (la question de la couleur de peau évoquée par Tassiana et Valesca). D'autre part, la place que la femme migrante occupe à partir d'un regard stéréotypé (même s'il peut s'avérer réaliste) jugé péjoratif, comme la question de la prostitution de la femme brésilienne à l'étranger.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	3
Abstract.....	5
Resumo.....	7
Remerciements	11
Avant-propos.....	13
Introduction	17
1. Contexte général de la migration	21
2. La migration brésilienne dans le monde	22
3. La migration brésilienne en France.....	24
4. Récits d'une vie ?	25
5. Le projet : questions de recherche, questions de vie	26
6. Méthodes d'approche	30
7. Annonce du plan.....	31
Première partie :.....	35
Contexte historique, théorique et méthodologique.....	35
Chapitre 1 : Contexte socio-historique de la thèse	37
1.1. France / Brésil : bilan d'une histoire (é) mouvante.....	37
1.1.1. Les regards croisés : premiers contacts	38

1.1.2. Influences de la langue et de la culture françaises au Brésil – XVIIIème et XIXème siècles	42
1.1.3. Influences de la langue et de la culture françaises au Brésil du XXème siècle à nos jours.....	48
1.2. Processus migratoire : quelques définitions	53
1.2.1. L'émigré : point de départ d'une place provisoire.....	54
1.2.2. L'immigré : (dé)placé de la société.....	57
1.2.3. Réfugié : une définition (im)probable ?.....	60
1.2.4. La condition de l'exilé.....	61
1.2.5. Le migrant et l'expérience migratoire.....	64
1.3. Migra(c) tion : pourquoi partir ?	66
1.3.1. L'herbe est plus verte ailleurs - Les raisons d'un départ.....	67
1.3.2. Les objectifs migratoires.....	75
Conclusion du chapitre 1	85
Chapitre 2 : Cadre théorique de la thèse.....	87
2.1. Le sujet, l'identité et les positions subjectives : définitions théoriques	88
2.1.1. Sujet et Subjectivité au cœur des sciences humaines.....	89
2.1.2. Identités et Identifications	96
2.1.3. Les positions subjectives	99
2.1.4. Le désir de l'autre.....	102
2.2. Le rapport à la langue-culture	105

2.2.1. La langue maternelle : langue de l'intime.....	107
2.2.2. La langue-culture étrangère	110
2.2.3. Appropriation d'une langue-culture	111
2.2.4. Le deuil de la langue.....	116
2.3. Entre deux langues-cultures : l'espace intime de la subjectivité	118
2.3.1. L'entre-deux : frontière et partage	118
2.3.2. La notion de chez-soi : espace et intimité.....	125
2.3.3. Habiter une langue	129
Conclusion du chapitre 2	135
 Chapitre 3 : La construction d'un corpus d'analyse et les méthodes d'investigation	 137
3.1. Terrain mouv(ant)ementé	137
3.1.1. Du désir de faire à la pratique : un parcours intimiste	138
3.1.2. Sur la méthodologie du récit de vie.....	140
3.1.3. La notion de discours	144
3.2. Exploration du terrain.....	146
3.2.1. Période de l'enquête de terrain et développement des entretiens	147
3.2.2. Les situations d'entretiens : des rencontres multi-sites	151
3.2.3. Le choix de la langue.....	156
3.2.4. La transcription des entretiens	158
3.3. Les portraits	160

3.3.1. Le profil du migrant brésilien : la question de la représentativité	160
3.3.2. Les portraits des migrants brésiliens.....	163
Portrait n°01 : André.....	165
Portrait n°02 : Alessandra	169
Portrait n°03 : Carlos.....	175
Portrait n°04 : Clarinda	182
Portrait n° 05 : Daniela	188
Portrait n° 06 : Dênis	195
Portrait n° 07 : Fatima.....	203
Portrait n°08 : Flavio	207
Portrait n° 09 : Florence.....	212
Portrait n°10 : Gustavo	218
Portrait n°11 : Jussara.....	222
Portrait n° 12 : Karina.....	229
Portrait n°13 : Laura.....	236
Portrait n°14 : Lena.....	242
Portrait n°15 : Lorena	245
Portrait n°16 : Mariana.....	252
Portrait n°17 : Natalia	259
Portrait n°18 : Paula	266

Portrait n° 19 : Ricardo	272
Portrait n°20 : Roberta	280
Portrait n° 21 : Soraia	284
Portrait n° 22 : Talita	289
Portrait n°23 : Tassiana	295
Portrait n°24 : Valentina	300
Portrait n° 25 : Valéria	307
Portrait n°26 : Valesca	312
Portrait n°27 : Yasmin	321
Portrait n°28 : Yvonne	328
Conclusion du chapitre 3	333
Deuxième partie : Les analyses	335
Chapitre 1 : Enfance : entre métissage, appartenances et souvenirs...	337
1.1. Recherche des origines : le métissage et le désir de l'autre	338
1.2. Le sujet et ses appartenances	352
1.2.1. Je suis : être et appartenir	352
1.2.2. Je suis (né).....	359
1.3. Parler de l'autre, le désir de l'autre	370
1.3.1. André et le désir de séparation	370
1.3.2. Valentina et le désir (physique) de l'autre	374

1.3.3. Alessandra : se reconnaître et désirer la langue-culture de l'autre	376
1.3.4. Carlos et l'admiration de l'autre	379
1.3.5. Daniela : se comparer à l'autre pour s'exalter	380
1.3.6. Lorena et la double image	383
1.3.7. Karina et le désir (spirituel) de l'autre	386
1.3.8. Laura et l'image d'un père « trop présent »	388
1.4. Les souvenirs d'enfance	390
1.4.1. Yasmin et le bébé miraculeux	391
1.4.2. Carlos et sa « vision » du monde.....	394
1.4.3. Valesca et la « mort » de l'enfant	398
1.5. Les rapports à la langue-culture en milieu scolaire	402
1.5.1. Le moi idéal et l'idéal du moi du sujet migrant	404
1.5.2. Être bon élève	406
1.5.3. Être bon en langues : une connaissance savante ?.....	419
1.5.4. L'école : lieu d'angoisse et de souffrances	427
Conclusion du chapitre 1	433
Chapitre 2 : La migration prise aux mots /maux	435
2.1. Entre-deux-langues-cultures.....	437
2.2. Ni l'un ni l'autre : entre-deux et nulle part	444
2.3. Chez-soi : territoire de l'intime.....	451

2.4. Être étranger	461
2.4.1. Être étranger au Brésil.....	461
2.4.2. Être étranger par le corps.....	472
2.4.3. Être étranger par la langue	484
2.5. La langue-culture maternelle : la place du portugais	492
2.5.1. Ensevelir le mort	493
2.5.2. Pour que le mort reste « vivant »	500
2.6. Apprentissage de la langue-culture de l'autre : la place du français ...	511
2.6.1. L'apprentissage de la langue-culture française au Brésil	513
2.6.2. La langue-culture française et le « langage courant ».	521
2.6.3. L'apprentissage de la langue-culture française en France	532
2.6.4. Apprentissage de la langue-culture française en fonction du conjoint.e.	536
2.7. Les nouvelles technologies au service du rapprochement.	541
Conclusion du chapitre 2	552
Chapitre 3 : Les récits de migration.....	554
3.1. Partir.....	555
3.1.1. La migration étudiante	556
3.1.2. La migration affective.....	563
3.1.3. La migration professionnelle	572
3.2. Ceux qui restent	579

3.3. Ceux qui accueillent.....	584
3.4. L'arrivée en pays étranger : lieu de souffrances ?.....	589
3.5. Revenir aux sources ?.....	604
3.6. <i>Saudade</i> : délicieuse tristesse des choses qui ne sont plus.....	619
Conclusion du chapitre 3	628
Et plus encore... ..	629
Perspectives nouvelles	634
Et plus encore... ..	636
Bibliographie	637
Ouvrages généraux	637
Articles	643
Thèses.....	652
Mémoires.....	652
Dictionnaires.....	653
Sitographie.....	654
Liste de Sigles	655
Index des auteurs	657
Index des notions.....	663
Annexe 1 : À propos de Bruno Catalano.....	667

Annexe 2 : Extraits qui représentent la présence des enfants dans le récit.	672
Annexe 3 : Tableau récapitulatif des migrants interviewés en fonction de la région de départ et extraits représentatifs des régions.....	673
Extraits représentatifs / stéréotypés des régions exposées par les migrants interviewés.....	673
Annexe 4 : Cadre socio-économique des interviewés à partir des extraits d'entretien	675
Annexe 5 : Nombre de femmes et nombre d'hommes interviewés	678
Extraits de récits qui représentent la « place » de la femme ou comment la femme est perçue par les migrantes brésiliennes à travers les stéréotypes...678	



« Mes plus beaux voyages, je les ai faits dans l'intelligence des autres »

Armand Gatti



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par **L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY –
MONTPELLIER 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 58
Langues, littératures, cultures et civilisations

Et de l'unité de recherche DIPRALANG EA 739

Spécialité : **Sciences du langage**

Présentée par **Gabriela RODRIGUES MOREIRA**

FIGURES DE MIGRANTS BRÉSILIENS. APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE

Sous la direction de Monsieur le Professeur Émérite, **Jean-Marie
PRIEUR**

Soutenue publiquement le **12 décembre de 2018**
devant le jury composé de

Madame Valérie SPAETH, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.	Président du Jury
Monsieur Jean-Gérard LAPACHERIE, Professeur Émérite, Université de Pau	Rapporteur
Madame Ksenija LEONARD, Maître de conférences HDR, Université Paul Valéry – Montpellier 3	Examinatrice
Madame Carla TAVARES, Professeur, Université Fédérale d'Uberlândia, Brésil	Examinatrice
Monsieur Jean-Marie PRIEUR, Professeur Émérite, Université Paul Valéry – Montpellier 3	Directeur de la thèse

VOLUME 2

Sommaire

01: Entretien avec André.....	4
02: Entretien avec Alessandra.....	45
03: Entretien avec Carlos	69
04: Entretien avec Clarinda.....	128
05: Entretien avec Daniela.....	142
06 : Entretien avec Dênis.....	179
07: Entretien avec Fatima	217
08: Entretien avec Flavio.....	233
09 : Entretien avec Florence	252
10: Entretien avec Gustavo	274
11 : Entretien avec Jussara	288
12: Entretien avec Karina	344
13: Entretien avec Laura	368
14: Entretien avec Lena	393
15: Entretien avec Lorena.....	406
16: Entretien avec Mariana	439
17: Entretien avec Natalia.....	471
18: Entretien avec Paula.....	497
19. Entretien avec Ricardo	517
20: Entretien avec Roberta.....	561
21: Entretien avec Soraia	570
22: Entretien avec Talita	590
23: Entretien avec Tassiana	608
24: Entretien avec Valentina.....	631
25: Entretien avec Valéria	659
26: Entretien avec Valesca.....	679
27: Entretien avec Yasmin	732
28: Entretien avec Yvonne.....	787

01: Entretien avec André

Lieu: Paris (Jardin de Luxembourg)

Temps d'enregistrement: 1h 36min

- 1 A: você disse que quer que conta que fala de uma ordem cronológica né //
- 2 G: isso /
- 3 A: então eu sou de Uberlândia também / Minas Gerais /// é / eu tenho uma irmã gêmea / que chama D. / uma irmã mais nova que chama B. // é minha mãe chama S. meu pai chama J. // é: ///hum//
- 4 G: você sempre morou em Uberlândia
- 5 A: sempre morei em Uberlândia / até quando eu vim pra França /
- 6 G: você nunca saiu da casa dos seus pais nada
- 7 A: não nunca tinha saído / porque: / eu sou de lá e eu fiz a faculdade lá também então eu continuei morando na casa dos meus pais né // e: por exemplo em relação a minha infância né porque você pediu pra falar primeiro / é: // eu diria que a minha infância foi muito protegida sabe / meus pais sempre tinham muito medo da gente X // de alguma coisa
- 8 G: quem que nasceu primeiro você ou a sua irmã
- 9 A: eu // três minutos antes / (rires)
- 10 G: você é o mais velho (rires)
- 11 A: eu sou o mais velho (rires) /// ai assim a gente sempre morou em apartamento / e tinha tem muito trânsito lá embaixo então a gente não / a gente geralmente não podia descer pra brincar na rua né / então a gente só ficava lá dentro de casa assim / muito protegido né /// e ai geralmente no final de semana a gente ia pra fazenda né meu pai tem uma fazenda / lá perto de Uberlândia né é dentro de Uberlândia mesmo mas na zona rural / ai na fazenda a gente extravasava né podia brincar correr fazer tudo né mas só no final de semana
- 12 G: então você ficava esperando chegar sexta-feira pra poder viajar e brincar (rires)

- 13 A: é // ai //
- 14 G: vocês têm muita diferença de vocês dois e da sua irmã mais nova
- 15 A: tem / a gente é de 86 e ela é de 89 / não é muita diferença não /
- 16 G: como é que é ter um irmão gêmeo /
- 17 A: olha a gente é bem assim se bem que // eu ia falar assim que a gente é bem próximo mas depois que eu vim pra França a gente ficou menos próximo / mas // é engraçado que como nós dois nasceu na mesma data né / e gente tem o mesmo tipo de personalidade né / é parecida né // e assim eu e ela / a gente raramente entra em conflito sabe a gente é muito // acho que toda pessoa de libra né / é muito assim / diplomata né sempre tenta fazer as coisas dar certo né / e daí assim não tem aquela história que se a pessoa falar “ah se ela sentir dor você sente” eu “não” / isso é bom senso né
- 18 G: vocês se parecem fisicamente
- 19 A: não
- 20 L: não
- 21 G: é aqueles gêmeos / como é que é /
- 22 A: bi vitelinos / dizem que eu sou a cara no meu pai e ela é a cara da minha mãe
- 23 L: e é verdade /
- 24 A: dizem (rires)
- 25 L: dizem e é totalmente a verdade (rires)
- 26 A: igual eu tenho o olho claro ela tem o olho castanho escuro / o cabelo bem escuro também / tem até gente que fala “ah eu não acho que vocês eram irmãos” /
- 27 G: nossa / caramba (rires)
- 28 L: é verdade é verdade

- 29 A: e a minha irmã mais nova também já é bem diferente porque ela é bem branquinha com sarda / e ela é quase meio ruiva assim ela é / tem o cabelo castanho claro / meio ruivo assim /
- 30 G: seus pais fazem o quê
- 31 A: o meu pai // ele trabalhou quase que a vida toda dele / com mecânica de automóveis e caminhões né ele tem uma retífica de motores que fica embaixo do nosso prédio lá / então assim era só descer que ele tá no trabalho já / mas assim já tem uns // tem uns // de oito nove anos pra cá / ele também mexeu um pouco lá / com a fazenda né porque ele chegou a produzir cachaça um tempo / depois / ele plantou maracujá também ele gosta muito de fazenda sabe ele gosta muito de mecânica e de fazenda /
- 32 G: e a sua mãe
- 33 A: / e a minha mãe / ela //só vou contar um pouquinho da história deles / eles se conheceram porque ela tava trabalhando na retífica lá / que é do meu pai como / é / recepcionista né / ai eles começaram ele apaixonou por ela ai eles começaram a namorar / e começou a ficar junto / ai ela parou de trabalhar / depois que a gente nasceu ela ficou só como dona de casa mesmo // ai 17 anos depois ela decidiu voltar pra escola né / e ela começou a fazer ela fez serviço social / lá na Unetri que é uma / universidade / particular lá de Uberlândia / ai ela fez / depois ela chegou a fazer uma especialização também / eu não sei te falar exatamente qual que é a área que ela fez essa especialização / e ela nunca conseguiu infelizmente trabalho na área dela / então ela começou a trabalhar na American Express na época era / é / como atendente de telemarketing / ai ela foi subindo aos poucos dentro da empresa / ai agora ela tem um cargo meio que de supervisão assim sabe / mas já tem desde que ela entrou ela ficou lá / então ela trabalha com isso /
- 34 G: foi bem mais tarde né a entrada dela no mercado de trabalho /
- 35 A: foi /
- 36 L: quando a gente começou a namorar ela tinha acabado de trabalhar/
- 37 A: é foi quando a gente começou a namorar que a gente tinha uns 14 15 anos ela começou ela voltou né a estudar e depois começou a trabalhar // ai por exemplo / em relação à escola /
- 38 G: você sempre estudou com a sua irmã gêmea / na mesma sala

- 39 A: sempre / a gente era muito grudado sabe / a gente estudou na mesma sala / a gente até sentava cadeira junto assim /
- 40 L: os nerdezinhos né eu sentava em um canto da sala e ele sentava em outro /completamente oposto ele sentava ele e a irmã dele //
- 41 A: é / ai / a gente sempre foi muito junto né eu / até nunca tinha muitos amigos porque a gente ficava junto sempre tudo junto eu e a minha irmã / né // e todos os dois a gente era muito estudioso também / porque meus pais sempre falam ah tem que estudar muito / precisa estudar bem e a gente ficou a vida inteira assim né /
- 42 G: com isso na cabeça
- 43 A: é / tipo tem que estudar muito tem que / pra se dar bem na vida né /
- 44 L: desculpa eu tô lembrando só de um episódio quando a gente começou a namorar / a D. ficou com ciúme né porque XXX ai a gente tinha que entregar eu não esqueço disso a gente tinha que entregar um trabalho de alguma matéria lá eu não lembro / e o André não fez o trabalho / e dai / ela / eu peguei e fiz o trabalho pra ele / ai a D. chegou no outro dia o L. foi era amigo tanto do meu grupo quando do grupo deles também / e dai / ela chegou pro L. e falou assim nossa você tá vendo foi só o André começar a namorar com a Lorena que agora ele nem faz mais é / os negócios e não sei o quê / e ai ele pegou e falou assim é mas você sabe quem tá fazendo os trabalhos pra ele é ela viu / (rires) ai (rires) ela tipo assim sabe / foi só o / depois a gente se conheceu sabe / mas quando tudo começou ela tinha ciúmes sabe /
- 45 G: eu imagino
- 46 A: é / teve um / mas ai eu lembro que / mais ou menos assim acho que foi quinta ou sexta série // ai eu vi tipo assim nossa mas eu sou tão grudado com a minha irmã / eu acho que tenho que ter a minha vida também sabe / ai eu meio que quis me separar dela / e não sentava mais do lado dela / comecei assim meio que
- 47 G: ficou rebelde
- 48 A: é meio que fiquei meio rebelde tentei meio que / não ficar tão dependente de conviver só com ela // ai a gente começou a se separar mas / claro que a gente se via todo dia
- 49 G: mas ai vocês brigaram

- 50 A: não não brigou não só deixou de fazer tudo junto porque a gente sempre fazia tudo junto // e ai // tipo /// durante o ensino fundamental // não foi uma época muito boa (rires)
- 51 L: (rires)
- 52 A: porque eu era gordinho sabe // e eu sempre sofri preconceito assim / mas eu sofria sabe mesmo que seja comentário assim bobo sabe / eu sofria muito
- 53 L: sofreu bullying lá
- 54 A: é bullying /
- 55 G: é hoje tem nome né
- 56 A: é na faculdade / oh na faculdade não na escola só podia jogar futebol né menino // ai tinha o time com camisa e sem camisa / e eu ficava torcendo pra ficar no com camisa sabe /
- 57 L: (rires) ow coitado né
- 58 G: (rires)
- 59 A: ai muitas das vezes eu saia no do sem camisa / eu falava não eu não vou jogar ai eu saia e tomava advertência do professor porque eu não queria ficar sem camisa porque eu era gordo e eu não queria que as outras pessoas vissem / o meu corpo né /
- 60 G: a sua irmã era gordinha também
- 61 A: não ela sempre foi magrela magrela /// na verdade até a minha mãe brigava porque / ela sempre oferecia comida pra D. / e ela não eu não quero eu não tô com fome ai eu falava eu quero (rires) ai ela falava a minha mãe falava assim não você não / sabe / ai / quando eu tinha uns 12 13 anos eu / comecei a fazer caraté / ai eu gostava bastante sabe e também queimava muita caloria / ai eu emagreci muito rápido num período /
- 62 G: mas você fez com esse intuito ou não
- 63 A: com o quê

- 64 G: com o intuito de emagrecer ou não você fez porque queria fazer um esporte
- 65 A: foi / eu já tinha tentado futebol / mas eu odiava futebol / sou brasileiro não gosto de futebol não sei sambar /
- 66 G: eu também não sei não você sabe
- 67 L: ele vai dizer que eu sei
- 68 A: não sei jogar gingar capoeira também // ai até isso foi meio chato isso / porque o meu pai ele sempre gostou a vida inteira de pagar as coisas à vista / ai eu ia fazer a inscrição pro futebol / ah eu vou pagar esse trem o ano inteiro ai já fica pago (en imitant la voix de son papa) / ai pagou um ano
- 69 G: do futebol
- 70 A: ai eu fiz uma semana e já tava odiando e não queria fazer / mas eu tive que fazer um ano porque já tava pago né / eu só descobri o tão ruim que eu sou em futebol e o quanto eu não gosto de jogar futebol / até que assistir eu assisto de vez em quando assim / mas não sou fanático não acompanho /
- 71 G: você tem um time vocês são
- 72 A: não // ai quê mais /eu cheguei a fazer nataçãõ várias vezes / fazia três meses seis meses parava depois voltava e fazia de novo ai eu comecei a fazer a caraté e gostei bastante sabe porque eu fiz até bastante tempo / porque / eu cheguei até a // o // a ceinture / a faixa roxa / é marrom eu cheguei a ter /
- 73 G: você foi longe então
- 74 A: é e foi muito bom porque nessa época eu tinha um condicionamento muito bom / ai foi na época que eu comecei a namorar a Lorena eu tinha barriga tanquinho
- 75 G: ahhh
- 76 A: tava todo gatinho
- 77 L: tava gatinho / eu eu fiquei toda ai eu lembro coitado porque ele era do grupo do bullying / e eu era do grupo dos populares / da escola

(rires) e ai ele ficou muito feliz quando a gente começou a namorar né / ai eu ficava meio que exibindo ele na escola era uma forma de meio que contornar assim / sofri todo o bullying agora olha com quem eu namoro / sabe tinha muito essas coisas nessa época / (rires) / a gente era dos grupos totalmente opostos assim na escola sabe / tirando o fato de que nós dois gostava de estudar / ele era de um grupo eu era de outro eu gostava de fazer esporte ele odiava / sabe / a minha família viajava muito muito / todo final de semana / a gente sempre viveu viajando

- 78 A: a minha família nunca viaja
- 79 G: o máximo que você ia era pra roça
- 80 L: o máximo que ele ia era pra roça
- 81 A: é porque era 25 quilômetros de Uberlândia não era nem uma viagem / sabe era dentro da cidade
- 82 L: eu acho que tipo isso fez a gente se conhecer e também dar certo porque / a gente é completamente o oposto em tudo e
- 83 A: porque é muito antagônico que é complementar ao mesmo tempo /
- 84 L: é complementar / tipo ele achava um máximo a gente ir todo final de semana ia viajar ele achava um máximo pode sair de casa pra poder passear com a gente
- 85 A: é eu várias vezes sai de casa com a família dela pra Caldas Novas né viajei pra Goiânia com eles / conheci outras cidades assim foi bem legal / porque a gente nunca viajava em casa // tipo em relação a lá em casa igual ela tava falando / lá em casa é assim // ninguém nunca resolve as coisas na hora sabe é / tipo assim quando eu sei uma coisa / eu não gostei mas ai você não vai lá e fala pra pessoa /
- 86 L: todo mundo foge da discussão /
- 87 A: e ai XXX mas ninguém não fala nada pra ninguém / não resolve e fica nisso sabe ai só de vez em quando / quando acumula muita coisa / que ai explode assim ai que pode ser que aconteça alguma coisa /
- 88 G: todo mundo fala um pouco tudo assim

- 89 A: e descarrega tudo assim / mas isso é raro de acontecer sabe // ai por exemplo uma coisa que acho importante falar também / é a relação peculiar com a minha irmã mais nova / ela é muito muito protegida da minha mãe sabe / e desde sempre a vida toda / tipo ela ganhou mais as coisas ela ganhou mais presente / tipo // quando a gente começou a ganhar mesada do meu pai e que nem era muito dinheiro ela começou a ganhar o mesmo tempo ou seja ela tinha bem menos idade e até hoje é isso sabe / acho que até hoje isso me afeta porque // eu acho injusto sabe (rires)
- 90 G: ela faz o quê hoje
- 91 A: ela formou em administração // e ai ela nunca chegou a trabalhar na área dela também / ela trabalhou em uma agência de viagens um tempo / ai ela até chegou a mudar pra Ribeirão Preto / numa filial que tinha lá / mas ela ficou lá muito pouco tempo eu acho que um mês ou dois // com o namorado dela ai eles decidiram que iriam voltar pra prestar concurso // ai um parênteses (rires) nisso ela meio que fez chantagem com o meu pai sabe / ah não eu quero voltar pra prestar concurso mas eu só volto se você me der uma mesada pra eu poder ter dinheiro pra eu poder fazer as coisas / ai /
- 92 G: porque ela não queria voltar pra casa dos seus pais
- 93 A: ela queria mas assim / ela queria voltar mas não queria demonstrar que ela queria / já a minha mãe já tava doida que ela voltasse pra casa porque é o bebe dela é o bebê ela fala é meu bebê / queria que a B. voltasse e não sei o quê / e a minha mãe foi e falou na cabeça do meu pai / e meu pai aceitou ai ela voltou pra casa // é: / o meu pai dando o dinheiro pra ela / pra ela estudar pra ela passar em concurso até hoje não passou /
- 94 L: e pagando a casa que ela comprou
- 95 A: ai ela comprou uma casa com o namorado dela / ela como ela saiu do serviço ela não tinha mais renda ai o meu pai passou a pagar a casa dela / enfim várias coisas que eu fico super puto né /
- 96 G: e sua irmã gêmea
- 97 A: ela também acha ruim mas ela não fala nada / ela fala assim só pra mim ou só pra Lorena / né
- 98 G: porque ela ainda está em Uberlândia

- 99 A: ta /// ai /
- 100 L: mas ela morou aqui também ela voltou tem pouco tempo
- 101 A: é / ai o que / deixa eu ver o que mais
- 102 G: na época da escola você disse que era muito estudioso / que você sofreu bullying
- 103 A: sofri bullying / então /
- 104 L: ai você emagreceu
- 105 A: é ai eu emagreci / ai assim fiquei um pouco mais confiante comigo mesmo / ai depois eu comecei a namorar a Lorena e ai foi realmente muito bom porque eu vi assim que eu podia / enfim entre aspas conseguir uma menina bonita e tal (rires) // e mas eu nunca tive muita confiança assim / ai igual / tem uma coisa que eu sempre lembro uma vez uma menina falou assim // que me machuca agora / tipo nossa o seu olho é tão bonito /o seu olho é azul né mas só o seu olho / sabe / porque eu era gordo sabe // ai isso assim / sei lá / isso até hoje ainda faz mal pra mim sabe /eu tenho medo de engordar de novo
- 106 G: você toma cuidado você faz esporte você toma cuidado com a alimentação
- 107 A: tomo assim tomo mas eu gostaria de emagrecer mais
- 108 G: mas é um problema de saúde ou é tendência
- 109 L: não é depois que a gente veio pra ca que a gente engordou /
- 110 G: mas todo mundo engorda
- 111 A: é
- 112 L: a gente engordou bastante / porque aqui a gente come muito mais coisa gostosa (rires) e tipo assim aqui eu não faço mais tanto exercício que lá no Brasil a gente fazia eu acho que tem isso também sabe /
- 113 G: é a gente muda mesmo um pouco o nosso ritmo de vida / mas com tanta coisa gostosa eu concordo com você //

- 114 A: ai o quê mais
- 115 G: bom a mesma pergunta que eu fiz pra ela é / o contato com a alguma língua estrangeira você teve nessa época
- 116 A: então mais ou menos parecido / eu também comecei o inglês eu tinha uns 13 anos / ai eu fiz também o curso todo até o fim / foi uns sete ou oito anos também // é // mas ai depois quando eu conheci a Lorena eu vi que ela tinha um nível de inglês bem melhor que o meu / sabe apesar de ter feito quase o mesmo tanto // ai /
- 117 G: vocês praticavam chegavam a praticar inglês
- 118 L: tipo / nunca fui já fui pra países que fala inglês mas nunca fui assim pra estudar no país / já fui pra passear e a gente vê séries em inglês sabe esse tipo de coisa teve uma época que eu estudei muito o inglês também na época do vestibular / esses negócios porque eu queria me sair bem em inglês é uma das matérias que eu fui melhor mas nunca fui pra outro país pra fazer curso de inglês
- 119 A: é / eu também não
- 120 G: mas vocês praticavam entre vocês
- 121 L: não
- 122 A: não
- 123 L: a gente nunca chegou a conversar em inglês /
- 124 A: entre por exemplo é / nossa eu esqueci o que eu ia falar /
- 125 G: inglês línguas
- 126 A: ah no vestibular eu sempre punha inglês também sabe e o espanhol nunca cheguei a estudar não // ai / o quê mais /
- 127 G: no segundo no primeiro e no segundo ano porque ela mudou de escola você foi no Messias /
- 128 A: é ai eu fui no Messias também / ai eu fiz o primeiro o e segundo lá / ai nessa época ela mudou pra Nacional / ai eu fiquei louco eu falei nossa

se eu não mudar pra uma escola particular realmente boa eu não vou passar no vestibular /

129 G: você sempre teve essa ideia de que precisa passar precisa passar que você tinha me falado

130 A: eu sempre quis / passar no vestibular e fazer uma faculdade

131 G: mas você sabia o que você queria

132 A: então // nesse ponto eu acho que eu fui muito influenciado pelo meu pai porque / como ele trabalhou com mecânica a vida inteira / ai eu pensei mecânica carro né / então eu vou fazer engenharia mecânica né / ai eu pus isso na minha cabeça e nunca mais me questioneei com relação a isso / ai eu sempre coloquei engenharia mecânica no PAIES no vestibular todas as vezes // ai a mesma coisa / eu fiz o vestibular no meio terceiro ano ai eu passei também

133 G: pra mecânica

134 A: pra mecânica / mas ai também tinha que entrar com recurso e eu não tava nada preparado não ia dar tempo// dai depois na época do vestibular / do PAIES eu não passei no PAIES (rires) / ai eu fiquei louco a Lorena passou a D. também ai foi difícil porque

135 G: o quê que ela fez

136 L: educação física

137 A: é ai todo mundo querendo comemorar mas ou mesmo tempo / achando ruim de comemorar porque eu não tinha passado /

138 G: como que você se sentiu

139 A: ai as / elas se contiveram né

140 L: foi outro bullying né

141 G: (rires)

142 A: é foi como assim / meio contido assim // ai também eu fiquei com uma pressão enorme porque ai eu pensei nossa que bosta eu passei no vestibular antes no meio do ano no terceiro ano eu devia ter feito o

negócio devia ter começado // ai aquela pressão enorme eu não passei no PAIES // e ai / felizmente no vestibular eu passei / deu certo

- 143 L: ai que a gente comemorou todo mundo né
- 144 A: ai comemorou todo mundo / ai é: // durante o curso / por exemplo / no início eu não gostava muito porque era muita matemática muita física / ai eu sentia falta de português sentia falta de história /
- 145 G: você gostava dessas matérias também
- 146 A: eu gostava um pouco de tudo sabe // de ciências em geral de português também eu gostava / gostava de inglês ai assim / mais assim no terceiro período / tinha / tinha como fazer iniciação científica tinha como fazer / empresa júnior e tinha como fazer PET também / você conhece o PET
- 147 G: conheço
- 148 A: então / ai eu prestei tudo ai / na empresa júnior eu cheguei a até ir na última fase / ai eu fui conversar com o cara que era ele era estudante também mas ele era o diretor na empresa júnior né / ai ele falou assim nossa // eu gostei do seu perfil mas o seu perfil é muito pro PET sabe / ai ele me fez uma indicação pro PET / eu também tava prestando o PET na época / e eu consegui passar
- 149 G: e o que o perfil do PET
- 150 A: o PET você recebe é igual uma bolsa de iniciação científica / mas ai você faz é pesquisa / e você também faz ensino e extensão
- 151 G: que era o que você queria fazer na verdade por isso que ele falou que você tinha o perfil PET
- 152 L: é porque eu acho que ele tinha mais o perfil acadêmico
- 153 A: mais o perfil acadêmico sabe tipo assim // nota alta /sabe sei lá
- 154 L: ele não tinha experiência com empresa
- 155 A: eu também não tinha experiência com empresa nunca tinha feito estágio / e ai no PET foi muito bom sabe tinha um grupo lá / eu fiquei bastante amigo do pessoal lá sabe / a gente trabalhava tipo saia da aula e ia pra lá e ficava lá até tarde né / ficava conversando e trabalhando

também / ai a gente era 15 pessoas no PET / e eu fiquei lá dois anos né / fazendo uma pesquisa né / e também ensino e tinha um pessoal também que / era do PET e que conseguiu um intercâmbio pra França / ai eles voltaram e eu conversei com eles falaram nossa foi muito bom e não sei o quê / adorei e não sei o quê a experiência /

156 G: porque até então França era um /

157 A: não nunca pensei /

158 G: porque ela queria ir pra Paris quando ela era pequena (rires)

159 A: é // ai eu comecei a pensar né na ideia de ir de fazer o intercâmbio ai eu comecei a estudar o francês / comecei já a organizar as coisas /

160 G: você estudou onde

161 A: eu estudei na companhia cultural também // e ai é // eu comecei a estudar eu fiz um ano de francês / mas era bem fraquinho era uma hora só por semana // e ai chegou na época de prestar os intercâmbios eu prestei tudo que tinha sabe / tinha Erasmus / tinha a bolsa Eiffel / tinha a Brafitec ai eu prestei todas as três // ai / a da Erasmus não deu certo a da Eiffel não deu certo / da Brafitec deu certo (rires) / e ai é: // tinha lá as opções que você podia escolher das universidades né / ai Le Mans não era a minha primeira escolha / mas ai como não tinha ninguém que tinha escolhido Le Mans / é / e eu fiquei na classificação e não fiquei em primeiro lugar né / e eles foram escolhendo outras cidades / ai depois eu fui mandado pra Le Mans mas eu tava animado também eu falei tipo /

162 G: você queria ir pra onde

163 A: eu queria ir pra Lyon / porque // as outras pessoas que eu conheci que vieram pra França foram pra Lyon / e eles falaram muito bem então eu ah eu quero ir pra Lyon também // e ai / e também com relação ao tema né / da faculdade a especialização / em Lyon era mais geral assim igual na UFU era um pouco de tudo / é / tinha mecânica dos sólidos mecânica dos fluidos materiais / é // termodinâmica um pouco de tudo / e já em Le Mans era especializado em vibrações e acústica / era um negócio que eu não tinha muito interesse / mas eu pensei o intercâmbio vai ser muito bom né apesar de não ser isso que eu queria fazer / vai ser muito bom ir pra outro país né conhecer outra cultura falar outra aprender outra língua né // e ai a mesma coisa ai eu fui pra Le Mans e eu tava com mais / três amigos brasileiros também da UFU /

e a gente morava na mesma residência // e ai de certa forma foi mais fácil de adaptar né porque eu não falava muito bem francês /

164 G: e eles

165 A: eles também não falavam muito / mas tinha um deles que falava melhor / então ele ajudava a gente a comprar o bilhete do TGV a fazer tudo isso assim // a gente chegou em Paris no Charles de Gaulle / ai tinha que pegar o TGV pra ir pra Besançon / porque o curso de francês era em Besançon / eu não sabia nada fazia nada sabe / fui seguindo esse colega meu / deu certo e a gente foi pra lá / e ai foi muito bom sabe é / na época do francês eu conheci muitos estrangeiros também / nunca tinha conhecido nenhum estrangeiro até então // gente da Ásia gente da África do mundo inteiro / né foi muito legal e o curso era intensivo mas era seis horas / era assim três horas de manhã e três à tarde então no meio da tarde até o final do dia a gente tinha livre / ai a gente ficava passeando né ia pro parque / era uma época boa também né agosto quente /

166 G: na beira do Doubs ali

167 A: aquele parque enorme era muito bom // ai / tipo foi legal porque eu conheci muita coisa nova mas também foi muito difícil porque eu tava separado da Lorena // né a gente conversava por Skype por // não era MSN na época né

168 L: MSN

169 A: MSN não era Skype não / ai foi difícil né saber ai tem também o negócio da carência né a gente tava junto o tempo todo e /

170 G: vocês ficavam vocês viviam praticamente juntos

171 A: a gente tava praticamente casados

172 L: a gente tava assim / tipo / como a gente cresceu junto passou a planejar a vida toda juntos todos os planos eram pensando em nós dois não só um ou o outro porque a gente se conheceu muito cedo / então assim hoje em dia sei lá tudo a que a gente vai planejar é nós dois

173 G: foi pra entender no momento da faculdade assim foi um momento muito influenciado e tal e teve algum momento que vocês ficaram assim bom a gente não sabe como é que vai ser

- 174 L: não
- 175 G: vocês sempre foram muito unidos né
- 176 L: de pensar em se separar por causa da faculdade
- 177 G: não / mas por algum motivo sei lá assim /
- 178 L: a gente nunca nunca chegou num momento assim de falar de se separar assim /
- 179 A: não mas no ensino médio a gente ficou separado um tempo
- 180 L: teve teve uma época
- 181 A: mas foi bem rápido mas a gente ficou
- 182 L: teve uma época no ensino médio / não lembro o porque mais na verdade / sei lá e também porque tinha as férias e naquela época não tinha celular / não tinha nada disso e ai a gente se distanciou / ai tipo quando voltou as aulas a gente tava meio que distante sabe / e ai ele me chamou no canto e eu meio que passei a ignorar ele não sei por quê (rires) eu não lembro mais por quê e dai ele virou assim pra mim e falou assim não eu preciso conversar com você / ai depois mais tarde só nós dois ai eu peguei e falei não pode falar agora
- 183 A: (rires)
- 184 L: no meio de todo mundo
- 185 G: não eu não escondo nada pras minhas amigas
- 186 L: (rires) é ai ele é eu acho melhor a gente dar um tempo / ai eu falei assim ah então tudo bem tipo assim / dai a gente (rires) acabou
- 187 A: (rires) nem fez efeito né / (rires) nem fez efeito
- 188 L: não mais dai ele pegou e foi um tempinho só dai ele pegou e ficou com um monte de menina pra eu ver
- 189 A: é porque eu fiquei grilado sabe
- 190 L: ele ficou grilado

- 191 A: de considerar e ela não estar nem ai // ai eu falei ah também vou ficar com um monte de menina /
- 192 L: nossa ai ele pegou um monte de menina sabe / então claro que eu achava ruim e nisso eu já tava muito amiga da irmã dele a D. que é a irmã dele né e a gente estudava tudo junto e tal / e a D. chegava pra ele e falava assim nossa mas que *fuck* olha o quê que o André tá fazendo sabe / ai eu no pois é né tipo assim / enquanto isso ele ficava eu lembro de um dia que tava com uma ruiva lá nossa ela era muito feia / (rires)
- 193 A: é um monte de menina feia né /
- 194 G: é mas o que você queria era passar ciúmes nela né
- 195 A: é
- 196 L: é mas tava muito ridículo na verdade / mas enfim é claro que eu fiquei com um pouco de ciúmes né / ai ele até começou a namorar
- 197 A: eu nem lembro o nome dela mais assim
- 198 L: eu também não / mas eu lembro o nome de uma que chamava Natacha / dai ele começa / gente ela não tinha nada a ver com ele sabe / a menina / daquelas burra mongolzona assim lá tipo / dai ele começou a ficar com ela sabe e / meio que começou um namoro com ela sabe / e a D. indignada e a B. irmã dele indignada / todo mundo indignado sabe
- 199 A: é / e elas juntaram as minhas irmãs com a minha cunhada e meio que / fizeram uma campanha pra eu largar essa menina e voltar pra Lorena sabe (rires)
- 200 L: (rires)
- 201 G: então ou você era muito pegador ou o tempo que vocês ficaram separados / porque você pegava uma menina por dia /
- 202 L: não mas não foi muito tempo que a gente ficou separado / não lembro quanto tempo que foi mas não foi muito tempo
- 203 A: foram alguns meses foi muito rápido
- 204 L: é foi tipo uns três meses foi muito rápido /

- 205 G: ah tá achei que era coisa de duas semanas assim
- 206 L: não não foi uns três meses
- 207 G: porque em duas semanas fazer isso tudo
- 208 A: (rires) não ai também não /
- 209 L: mas ai esse namorico com essa menina durou tipo uma semana / duas semanas sei lá foi até mais né /
- 210 A: é umas duas semanas (rires)
- 211 L: ai nessa eu confesso que eu estava com ciúmes porque ele fazia questão de ficar com ela assim / em lugares que eu visse sabe / assim ele sabia o lugar que eu passava por exemplo pra ir embora e ficava lá com ela / e fazia questão de ficar beijando ela e eu tipo nossa /
- 212 G: e você não ficou com outra pessoa
- 213 L: não tipo / não eu não quis assim sabe / tipo / não sendo metida mas eu eu tinha muitas propostas (rires)
- 214 A: (rires)
- 215 G: e você recusou
- 216 L: eu recusava todas / inclusive tem a M. sabe uma menina que estudava com a gente ela Lorena nossa larga de ser boba
- 217 A: nossa uma víbora essa
- 218 L: olha lá ele beijando aquela N. do não sei o quê e o fulado quer ficar com você / vamo lá tipo ele já me falou que é só você ir lá e e não sei o quê que vocês dois ficam / eu falei não eu não vou entrar nesse jogo sabe / eu nunca fui dessas eu acho que eu sou muito / eu sempre fui eu nunca fui dessas de ficar tipo / não é porque ele tá fazendo isso que eu vou fazer também / eu nunca fui assim tipo não é porque ele tá fazendo alguma coisa que eu vou fazer também eu faço o que eu me sinto bem fazendo eu não vou fazer uma coisa que eu me sinta mal porque ele tá fazendo isso / ou pra machuca-lo também não / tipo eu não quero ficar com o fulano eu não vou ficar com o fulano / não quero sabe se um dia aparece alguém / que quisesse ficar porque eu queria ficar / eu ficaria mas não tinha nessa época ninguém assim /

- 219 A: enfim ai elas fizeram a campanha lá / ai um dia a B. que é a minha irmã mais nova ela é mais desbocada assim / ai ela falou assim não André / não tem jeito essa menina essa Natacha ela é muito nojenta / e não sei o quê ela não tem nada a ver com você / larga larga dela porque eu sei que a Lorena quer ficar com você sabe /
- 220 L: e eu sei que você gosta da Lorena e teve um dia que você tava no telefone com ela e ela pegou a linha sabe aquele negócio da linha que pega na casa inteira / começou a falar no telefone e falou pra você desligar o telefone / (rires)
- 221 A: é enfim ai eu não lembro mais como é que foi que eu terminei com essa menina mas eu terminei com ela / ai elas fizeram meio que uma campanha e armou tipo assim um encontrozinho / e a gente ficou junto de novo (rires)
- 222 L: ficou da gente encontrar no shopping e dai era o seu aniversário / e dai a gente voltou no seu aniversário / com o complô delas todas tipo /
- 223 A: com o complô das
- 224 L: é foi bem assim
- 225 G: e deu certo
- 226 L: e deu certo / foi a gente tinha 15 anos então assim /
- 227 A: era esses namoricos bobos ai então / ai voltar na questão do intercâmbio onde eu tava /
- 228 G: que você sentia muita falta da Lorena que você sentia sozinho
- 229 A: é / ai outra coisa né / o dinheiro era muito pouco né uma bolsa tipo / era 600 euros por mês (rires) / era muito pouco dinheiro eu não tinha computador / na época ter notebook não era normal nem todo mundo tipo sabe não era todo mundo que tinha / eu falei igual a gente fala em francês né *tout le monde n'a pas* / é // e eu não tinha celular também / ai eu ficava comprando aqueles cartões do // de orelhão na época só tinha cartão /
- 230 G: que você ligava e ficava uma hora
- 231 A: é uma hora nada / ele durava sete minutos exatos / sete minutos e meio assim / ai eu ficava eu ligava pra ela assim / a gente conversava

conversava conversava ah ta acabando e não sei o quê / e acabava assim sabe // ai eu fui comprar um computador só em Le Mans quando eu mudei e / mesmo assim tipo / demorou bem uns dois meses pra ter o dinheiro pra comprar

232 L: eu não lembro direito / mas eu acho que foi

233 G: Le Mans é mais caro que Besançon porque não é uma cidade tão cara /

234 A: não mas é porque a bolsa era realmente muito pouco sabe porque lá em / em Le Mans o aluguel desse quartinho pequenininho lá sabe / era // se não me engano era 225 euros / ou seja já era um terço de // de 600 ai a CAF também demorou quatro meses pra ficar certo // ai quando eu consegui a CAF eu consegui um pouco mais de dinheiro / porque ai o aluguel era só 115 / dai deu pra comprar o computador e ficou mais fácil da gente mais fácil de conversar né / e ai // em Le Mans no início foi muito bom a cidade é muito bonitinha tinha o tramway sabe muito legal e tal / mas também foi muito difícil na faculdade lá sabe // porque um tipo // a gente teimou sabe // o cara da faculdade / falou assim pra gente quando tava no Brasil ainda / falou assim / como vocês vão ficar só um ano eu aconselho vocês a fazer o segundo ano da engenharia / porque tinha três anos da engenharia / é / que vai ser mais fácil de vocês acompanharem / só que se eu fizesse o segundo ano / era um ano só de estudos e não ia ter estágio / ai eu falei ah mas o estágio seria bom né fazer um estágio no exterior / ai eu falei não *whatever* eu vou fazer o terceiro ano mesmo mesmo que seja mais difícil eu vou levar o estágio e vale mais né ai eu peguei e fiz o terceiro ano sabe // e meus colegas também / e foi muito difícil porque / toda a hora eles falavam assim ah / isso aqui vocês já estão cansados de saber a gente ensinou no primeiro e no segundo ano então a gente vai pular então o resultado é isso então dava o resultado então vamos pular essa parte e era sempre assim e além disso era em vibrações acústicas super especializado então assim / a gente ficava boiando sabe / primeiro com relação ao francês sabe porque / eu demorei uns três meses pra conseguir a acompanha a aula sabe / minha cabeça doía assim

235 G: porque até então você tinha contato com brasileiro / com os meninos que estavam com você depois da aula você falava português

236 A: na maior parte do tempo eu ficava só com os brasileiros mesmo / e tinha os outros estrangeiros tinha o pessoal da Ucrânia / tinha o pessoal da Angola / tinha umas meninas japonesa lá também

237 G: e em que língua vocês se falavam

- 238 A: a gente se falava em inglês
- 239 G: em inglês / e não em francês
- 240 A: não porque eles também tinham acabado de chegar principalmente as japonesas / e não sabia direito falar sabe // ai / é ficava muito entre brasileiro né saia muito com grupo brasileiro e tal / ai eu diria que depois de uns três meses eu conseguia acompanhar a aula / só que era assim eu ia fazer seis meses de estudos e depois seis meses de estágio então assim no meio do curso / do semestre ai que eu fui começar a entender alguma coisa / mas ai como eu não entendia toda a parte do início // a gente não conseguia acompanhar mesmo sabe (rires) dai a gente viu com a associação lá a BDE / a associação dos estudantes / pra pegar umas provas antigas a gente estudava umas provas antigas resolvidas / pra ver se conseguia passar nas provas né // ai eu não sei como // das sei lá das doze matérias que tinha / eu ainda consegui passar em oito /
- 241 G: doze
- 242 A: é porque era assim / era assim vamos supor tinha um curso uma matérias que durava dois meses / ai depois naquele horário começava outro / e era assim meio esquisito sabe // ai quatro eu não passei / mas ai no final da média a média deu mais de dez / e eu consegui passar no semestre (rires) eu não sei como
- 243 G: isso que é bom aqui né uma compensa a outra
- 244 A: eu não sei como mas eu passei // e ai // ai depois eu sai procurando estágio / tudo quanto é lugar sabe na França inteira / na Bélgica na Suíça tudo em vários lugares eu mandei assim umas 60 70 candidaturas / ai eu consegui fazer / três entrevistas só // tipo / uma delas foi terrível foi com um cara da Bélgica / ai ele fez umas questões super técnicas na área de vibrações acústicas / e a gente não sabia nada porra nenhuma / porque foi muito difícil de acompanhar sabe /
- 245 G: mas os seus colegas brasileiros também tentavam como é que é / todo mundo /
- 246 A: o estágio / eles também tentaram o estágio em vários lugares // e / a gente se fodeu muito nisso sabe / porque ele fazia uma questão que hoje eu vejo que era muito básica sabe e a gente não conseguia responder / era por telefone ainda porque ele ligou na Bélgica

- 247 G: mas você acha que você não conseguia responder por causa da língua ou porque você realmente não sabia
- 248 A: eu realmente não sabia // (rires) mas também a língua era difícil também né porque / porque por telefone a distância
- 249 G: era em francês né
- 250 A: era em francês mas o cara tava ligando da Bélgica no meu celular e isso eu tinha seis meses só de França / ai não deu certo / outra também o cara também falou não / é // acho que pra essa área aqui / o seu perfil não adequa e não sei o que lá / ai a outra foi na Renault ai eu vim pra Paris pra fazer a entrevista / ai eu já aproveitei e já visitei um pouco também / eu tava super com medo sabe // ai cheguei lá eu fiz toda uma postura né tipo assim / eu sou foda né tipo assim
- 251 G: você foi de terninho e tudo
- 252 A: é falei o mínimo possível / mas com seriedade assim sabe (rires) igual francês faz / ai o cara não você sabe / fazer isso assim e bla bla bla e não sei o quê lá eu nunca tinha escutado o nome eu disse não sei já trabalhei com isso sim / sei sim sei / e ai né / no final da entrevista eles não falaram / explicitamente mas eram dois entrevistador mas um olhou pro outro e falou assim não eu acho que / tá tudo bem pra ele né / fazer esse estágio né e já deu resposta na hora sabe // ai /
- 253 G: mas você tinha uma preferência ou não
- 254 A: não eu não tinha opção (rires) eu não tinha preferência porque eu não tinha opção / mas eu tava feliz porque quando eu tava fazendo curso de francês / teve um projetinho no final / você tinha que falar sobre alguma coisa / ai eu pensei ah eu tô na França eu gosto muito de carro / vou falar sobre a história da Renault sabe / ai eu pesquisei tudo sobre a história da Renault os carros que eles lançaram tudo e apresentei isso / e na minha cabeça eu tinha eu falava nossa / se eu conseguisse um estágio na Renault seria muito bom né / porque eu vou trabalhar com carro eu gosto disso / e ai por coincidência deu certo sabe / e ai / nessa mesma entrevista / eles falaram assim é / pra esse projeto de estágio / né a gente tem bastante interesse / em aprofundar se num futuro depois do seu estágio / a gente te propor uma tese de doutorado / você aceitaria (rires) ai eu falei claro aceito demais nossa / tô muito animado e não sei o que / mas ai ficou nisso sabe e ai// ai / isso eu comecei o estágio / em março de 2009 e fiz até julho / ai o meu chefe ele chama Eduardo ele é italiano / ele era gente boa sabe / eu deu certo assim com ele // ai chegou mais no final do estágio // eu

apresentei né tinha assim tinha que apresentar o estágio na escola // e // em francês foi muito difícil sabe // tipo// sabe quando o professor te olha e fica assim // sabe assim forçando pra poder tentar entender / ai eu pensei nossa mas eu não tô falando tão mal assim né / e eles assim sabe / ai eu pensei nossa o meu francês deve tá muito ruim né // mas no final deu certo dai eles validaram e eu ainda tirei quatorze que eu achei que foi bom / e o meu tutor da Renault o Eduardo ele falou assim ah eu gostei muito do seu estágio / vou te dar uma nota muito boa / pra você pra te recomendar pro doutorado / ai ele me deu dezessete // pas mal ah (rires) ai // é // a gente começou a conversar sobre esse doutorado / mas eles queriam que eu começasse já em setembro / isso porque o meu estágio tinha começado em julho / ai agosto era férias então você começa em setembro // ai eu falei não mas não tem como eu começar em setembro / porque eu tô aqui em intercambio e eu ainda não terminei a minha faculdade no Brasil né / ah é / nossa mas então como é que faz né // ai eu falei quanto tempo que falta pra terminar /ai em teoria faltava mais um ano / e eles queriam começar já em setembro já na hora sabe / ai eu comecei a mexer os pauzinhos sabe / conversei com o meu coordenador lá do Brasil / é / conversei com as outras pessoas que tinham ido pra Le Mans / que conseguiu validar várias matérias // ai eu meio que botei uma pressão eu falei olha não / pro meu coordenador não eu quero que você valida pra mim igual você fez pra fulano de tal / ah não mas é porque ele já tinha emprego / ele precisava de formar rápido / ai eu falei não mas eu também eu vou conseguir um emprego aqui na Renault pra fazer o doutorado // e eu preciso de começar rápido né / ai conversa vai conversa vem né depois de conversar muito e tal // ai o cara fez um esquema bom lá sabe / ele pegou todas as matérias com carga horaria / deu uma carga horária total / do outro lado ele pegou várias matérias do Brasil que eu nem tinha feito carga horaria carga horaria total pegou e validou / sem olhar muito assim o conteúdo sabe era parecido mas digamos não era cem por cento exato sabe ai ele pegou o conteúdo e validou /// ai era matéria assim digamos / menos importantes / não era matéria de engenharia mesmo era mais assim / administração economia / é tipo assim meio ambiente era uns negócios assim meio secundário da engenharia / não que não seja importante mas // enfim mas deu pra validar esses tipos de matéria ai / validou o meu estágio / ai também eu não precisei de fazer estágio no Brasil // e eu condensei era o oitavo e o nono período e eu condensei num período só / ai eu fiz dez matérias de uma vez só // e consegui fazer em um semestre / ai eu falei pro pessoal da Renault eu falei olha / vai dar // pra eu terminar tudo em um semestre / então eu daria pra começar / tipo assim no ano seguinte tipo março abril do ano seguinte / ai eles não tudo bem seis meses a gente espera ai eu falei no beleza vai dar certo / ai eu comecei a conversar com a Lorena e falei olha vai dar certo / ai igual ela te contou né ela começou a procurar pelo Campus France pra vir pra cá também // e ai / é // começou o da documentação sabe a Renault me mandava

documento eu mandava pro Campus France / o Campus France falava não mas esse documento não serve / ai eu mandava pra Renault não precisa de um documento assim / ai eles mandavam de novo e não tava certo e ai foi assim umas várias vezes assim / trocando documento e o tempo foi passando // ai a princípio eles queriam que começasse em janeiro do ano seguinte no caso em 2010 / depois falou não fevereiro depois março não depois abril / depois junho ai depois já tava já chegando em junho / ai eles falaram ah quer saber / esse negócio vai atrasar mesmo então vamos jogar pra setembro / porque agosto é férias // ai / jogaram pra setembro // ai eu tava em Uberlândia sem fazer nada porque / eu tava formado

- 255 G: você ficou seis meses
- 256 A: seis meses sem fazer nada / ai eu comecei a trabalhar em uma empresa de ///
- 257 G: você tem que falar do casamento também né
- 258 A: ah é verdade // ai eu comecei a trabalhar em uma empresa // de controle de trafico sabe / ai era um negócio assim nem tinha contrato nem nada / assim era 400 reais por mês um negócio assim mó zuado sabe / mas eu tava trabalhando assim foi legal eu conheci gente nova // e a gente começou a ver que tava encaminhando pra dar certo pra vir pra França né // e // tanto a minha mãe quanto a minha sogra falaram ah então vocês vão morar junto na França tem que casar tem que casar // e não sei o quê e a gente sempre falou assim ah não // casar é muito bobeira tipo assim / isso é coisa da sociedade que impõe um estilo de vida né um estilo de // tipo assim a gente não precisa de casar a gente ta bem junto desse jeito não precisa de casar não /
- 259 L: e aliança aliança é só pra mostrar pros outros
- 260 A: que você esta junto não precisa disso a gente tem confiança um no outro / e tinha esse discurso né / só que foi chegando mais próximo da gente vir // a gente viu e / um dia eu cheguei pra Lorena // não foi nada romântico não foi nada assim / planejado / a gente tava num butequinho lá perto da casa dela (rires)
- 261 G: (rires) eu achei que ele ia te levar no Barollo
- 262 A: nada // comendo espetinho lá total de boa / ai
- 263 L: ah mas você conhece Uberlândia eu pensei que você era de outro lugar /

- 264 G: eu moro em Uberlândia e mudei pra lá em 2001 /
- 265 L: eu pensei que você era de outro lugar por isso que / (rires) mas você é de que lugar
- 266 G: eu sou de Formiga / não sei de já ouviu falar
- 267 L: ah eu já escutei falar /XXX
- 268 A: ah eu pensei e falei Lorena pensando bem a gente vai morar junto / a gente ta pedindo o visto / a gente podia casar podia facilitar as coisas // não foi um pedido não foi nada romântico
- 269 L: ele falou o quê que você acha da gente casar / eu falou desse jeito assim //
- 270 A: ai // ai ela falou ah vamos casar então só que ai assim a gente não queria casar porque a minha mãe e a minha sogra tava falando pra gente casar / ai o quê que a gente fez (rires) / a gente foi no cartório sozinhos só nós dois //
- 271 G: mas precisa de testemunha e ai como vocês fizeram
- 272 L: ah mas isso é só a primeira parte
- 273 A: calma ai / ai foi agendar o casamento né / ai a gente queria uma data eu não lembro mais qual que era /
- 274 L: não a gente não queria nenhuma / na verdade a gente virou e falou
- 275 A: a gente queria o mais rápido possível /
- 276 L: qual que é a primeira data que você tem disponível pro casamento / ai a mulher pegou e falou assim dia quatro de março ai a gente pegou e falou assim nossa ta ótimo essa data (rires)/
- 277 G: e isso era quando que mês
- 278 L: sei lá fevereiro (rires)
- 279 A: um mês antes sei lá menos de um mês // ai a gente marcou e não contou pra ninguém que a gente ia casar / ai a gente falou ah a gente casa a gente fica casado entre nós dois mesmo é pra nois dois mesmo

ninguém precisa de saber // (rires) só que foi chegando em cima da data né e aí a gente não aguentou

280 L: aí o L. (rires) / o L. sabendo que íamos casar ele disse mas o quê que é isso / você tem que fazer uma festa / a gente tem comemorar você tem que contar não / vamos aí trocar de roupa que nós vamos sair pra contar pra todo mundo e não sei o quê / mas eu não quero contar pra ninguém mas como assim / a gente não casa em segredo não tem segredo / (rires)

281 A: (rires) e foi bem assim / a gente decidiu contar e de hora decidiu arrumar um bolo aí a mulher não fazia bolo aí tem e não sei o quê

282 L: aí claro quando a família ficou sabendo e como ia casar sem fazer nada aí começou a família toda mas ah tem que fazer isso tem que fazer isso / ah mas cadê o bolo ah mas o lugar da festa / e não sei o quê mas aí assim a gente tinha duas semanas (rires)

283 A: (rires) pra organizar tudo / aí a gente / aí a gente fez uma cerimônia assim lá no cartório sabe e o // como é que fala / a pessoa que casa a gente

284 L: é que tipo a sua mãe conhecia o cara lá que casou a gente e pediu pra ele fazer uma cerimônia /

285 A: é e aí foi bem bonito ele falou uns negócios bem bonito mas / foi no cartório mesmo

286 G: e vocês não casaram no religioso

287 A: não / aí eu chamei uns amigos meu que estavam em Uberlândia / eles estavam de bermuda chinelo e foi lá desse jeito mesmo / a Lorena chamou as amigas dela / da psicologia

288 G: você casou como

289 L: eu mandei fazer um vestido mas era curto / e era / era branco preto e dourado tipo / não era branco de noiva nada disso / mas eu tinha um buquê também tipo

290 A: é eu também comprei um terno uma roupa pra casar também né / (rires)

291 G: pelo menos uma roupa nova né

- 292 L: não ele comprou não mas a mãe dele fez ele ir lá né tipo / comprar o terno
- 293 G: imagina o filho dela casar e /
- 294 L: é ai comprou a gravata combinando com a faixa do meu vestido / ai já virou outra coisa né XXX o povo que ia lá de calça jeans /
- 295 A: a gente tirou foto no estúdio
- 296 L: é ai a gente foi fazer foto e não sei o quê mas isso XXX
- 297 A: mas foi bom/ mas ai não chegou a fazer uma festa assim de convidar a família toda / mas foi legal sabe não me arrependo não sabe // e ai // ai foi que começou eu tava sem fazer nada eu comecei a trabalhar nessa empresa lá a Lorena trabalhou um tempo também
- 298 L: eu nem tava lembrando disso né / é verdade
- 299 G: vertran que chama
- 300 A: vertran // e ai /// ai eu ganhei um dinheirinho com esse negócio e foi passando o tempo foi organizando as coisas ai a gente veio pra ca / em agosto de 2010
- 301 L: porque tipo qual a burocracia tava demorando demais tipo ah mandava um documento XXX o outro mandava um documento o negócio que era pra começar em setembro foi pra janeiro porque ele tinha que terminar o curso demorou mais seis meses / só que ai que não foi em janeiro por causa da burocracia e ai foi dar certo só em agosto e ai a gente ia ficar até agosto sem fazer nada / sabe e dai que esses trabalhozinhos da vertran e etc/
- 302 A: e tipo (rires) era maior escroto tipo assim / ia fazer uma pesquisa de quem entrava e quem saia do ônibus / ai você tinha que começar quando o ônibus começava / c'est à dire (rires) cinco horas e meia da manhã ai passava a van lá em casa tipo três horas da madrugada pra levar a gente pro terminal no sei das quantas pra você pegar e fazer viagem de ônibus pra você contar as pessoas / mas foi uma aventura assim / foi legal // ai / depois a gente podia mudar pra lá né onde tem sol //
- 303 L: mas você já ta quase acabando de contar não tá ai a gente muda antes /

- 304 A: é ai / ai a gente veio pra cá né ai igual a Lorena falou ai a gente conseguiu só em Yverdon que era longe de tudo não tinha transporte // ai várias vezes a gente /// no dia a dia era muito difícil fazer compras / é // pegar o transporte né tinha que andar muito foi começando a ficar frio / lá nevava muito e você ia patinando subindo a ladeira nossa era terrível // ai a gente // lá na // eu comecei o doutorado né ai eu ficava dividido eu trabalhava ou no laboratório da INS Cachan que ficava em Cachan / ou na Renault que fica em Ruelle Malmaison mais ou menos perto de Courbevoie la sabe / então era bem distante sabe / dai de qualquer forma quando / eu tava morando em Meydon e eu ia pra Renault era uma hora de transporte e quando eu ia pra INS Cachan / era uma hora e meia / então era bem penoso era difícil cansava muito / ficar fazendo uma hora e meia todo dia então a gente não temo que mudar não ta dando // ai um certo dia eu topei com um brasileiro lá na INS / né / ele morava nesse prédio lá em Cachan / ai eu falei não depois se você puder eu gostaria de ver o seu apartamento né ver como é que é porque a gente tá procurando um lugar pra ficar aqui / ai ele chama Bruno né ele não mora mais lá não / morava ele e a Maira lá /
- 305 L: XXX
- 306 G: é isso que eu ia falar
- 307 A: é / e ai / ele me indicou lá pra Madame Z. que é a gerente da residência ai eu marquei uma entrevista com ela conversei com ela ela falou que ia ajudar a gente / acabou que deu certo e / agora eu vou falar um pouco sobre o meu doutorado né (rires) / é que é uma parte muito importante /
- 308 G: você nunca precisou fazer nada em inglês pro seu doutorado
- 309 A: sim / é / artigos né em inglês apresentação em inglês né eu também já tive que fazer / nas conferências né /
- 310 G: como que foi a experiência /de estar na França e ter que fazer em inglês você se preparava sei lá
- 311 A: pra mim não faz diferença / porque / não é a minha língua natal se é em francês ou em inglês / pra mim a dificuldade é a mesma sabe / não é / não é como você vai escrever em português você vai escrever direto / assim já vai assim mais natural sabe // se bem que durante a redação da minha tese eu tava escrevendo de uma forma bem mais natural porque eu tava escrevendo eu escrevia todo o dia / acabou que já saia assim sabe / inclusive hoje eu acho que eu tenho mais dificuldade com o inglês do que com o francês /

- 312 G: você praticou mais o inglês
- 313 A: mais o francês
- 314 G: mais o francês é desculpa //
- 315 A: ai o meu doutorado né /// é pra começo de história // é / eu fui contratado pela Renault / e a Renault precisava de um parceiro de uma universidade parceira / pra orientar a minha tese/ ai eles entraram em contato com a INS Cachan / eles já conheciam a universidade porque trabalhavam na área da tese que ia se desenvolvida // então foi meio que assim a Renault me escolheu e eles me indicaram pra INS Cachan pra eu ser orientado pelo pessoal de lá // ai já começou mal ai / porque / porque eles não queriam orientar alguém que eles não conheciam / eles queriam orientar alguém que já estava lá dentro do laboratório que eles conheciam / que fez Master lá que eles já tinha experiência com o pessoal lá / ele já começou com um pé atrás assim // porque eles não me conheciam eles não tinham confiança em mim //se eu ia dar conta se eu tinha experiência na área /
- 316 G: e era numa área que você queria
- 317 A: era muito mais esse doutorado hoje pensando friamente // eu decidi fazer primeiro / porque // eu ia poder voltar pra França que eu achei a experiência boa / eu achei que valia muito a pena voltar pra cá / ia abrir muitas portas / é / e segundo / eu poder trabalhar na Renault e ainda no final ia ter um diploma de doutorado / então realmente várias motivações né // não exatamente uma área ah se fosse pra falar pra escolher qualquer área não é a área que eu ia escolher / não sabe / mas eu achei que a oportunidade assim era muito boa pra recusar sabe então eu decidi vir né a gente se planejou e tal e deu certo pra vir / e // ai eu tive muita dificuldade porque / era uma área que eu nunca tinha trabalhado nunca tinha estudado também nem na UFU nem em Le Mans é uma área ainda diferente / uma terceira área diferente / e eu tive que aprender do zero sabe //e ai foi muito difícil sabe // é tinha eu de brasileiro no laboratório // só tinha // mais um outro estrangeiro uma menina estrangeira que era do Ira / mas ela nunca ficava lá ela vinha pra França só três meses por ano / e o resto era todo mundo francês
- 318 G: então você tinha esse mesmo sentimento que a Lorena tinha
- 319 A: é então eu era sozinho lá / sabe e ai não tinha ninguém a quem recorrer sabe // é / eu acho lá na INS especial como é uma escola muito boa / você precisa passar num concurso pra entrar / eles tem um

preconceito enorme com quem vem de fora e não passou pelo concurso // então eles de cara já me excluíram sabe primeiro porque eu não sou francês segundo porque eu não passei no concurso / terceiro porque eu não sou da área deles / então no início eu tentei fazer amizade com o povo mas eles não davam abertura sabe de forma alguma // ai a mesma coisa com a Lorena também eu tentei um pouco ai eu via que não dava certo / ai eu passei a ignorar sabe eu passei ah não tem jeito mesmo eu vou tocar o meu trabalho aqui / no meu canto // eles é // eles não têm interesse de saber quem eu sou / da onde eu vim do quê que eu gosto de fazer nada / eles não têm interesse em conviver comigo dai eu comecei a me isolar também / eu não conversava com ninguém sabe

320 L: é claro que a gente se influencia um ao outro também né a experiência que um vai vivendo chega em casa conta pro outro o outro nossa ai comigo também ta do mesmo jeito e não sei o que e XXX o sentimento que um tem da situação / o outro partilha também por você partilhar isso XXX com ele né talvez se ele tivesse sozinho ou só eu sozinha / teria sido diferente também sabe a vivencia da situação /

321 G: mas o negócio é que vocês vieram à dois e a experiência /

322 L: a experiência é vivida à dois /

323 A: e ai foi muito difícil sabe / já no primeiro ano eu já tava pensando em largar porque // é // eu não consigo cumprir o planejamento que tinha sido feito //

324 G: ufa eu achei que era só comigo

325 A: não ninguém consegue / eu tava atrasado eu tinha que ter feito um artigo eu não consegui fazer / a tempo / primeiro ano foi raté foi assim / passou em vão / eu tentando aprender um negócio que eu nunca tinha visto / e ao mesmo tempo tendo que produzir sendo que eu não conhecia

326 G: porque aqui você faz tudo sozinho né

327 A: e eu tive que fazer tudo sozinho porque ninguém era tava lá pra me apoiar também / e ao mesmo tempo essa desconfiança dos meus orientadores tipo assim ah mas você não da conta de fazer ah mas não faz ah mas tá atrasado e ao mesmo tempo também / nunca tinha um acordo entre o meu chefe da Renault e o meu orientador da INS / o cara da Renault queria uma coisa o pessoal da INS queria outra // então era pressão tipo um puxa prum lado o outro pro outro / e a gente como brasileiro a gente não quer contrariar as pessoas né / ai eu falava assim

não eu não quero falar não pra ele nem não pra ele ai eu tentava fazer tudo / mas nunca dava primeiro eu já tinha dificuldade / e / era coisa demais pra fazer se fosse ora fazer o que todo mundo queria que eu fizesse então era uma pressão enorme sabe / então foi muito muito difícil / ai eu pensei várias vezes em largar // ai o tempo foi passando ai chegou no meio da tese eu animei eu disse nossa mas agora eu fiz um ano e meio / é três anos se eu largar agora vai ser um ano e meio perdido sabe / será que vale a pena largar / mas também tá tão ruim eu não tenho amigo / e a tese não avança e eu não consigo // tipo assim a impressão que eu tinha era que tudo que eu falava pros meus orientadores / tava errado sabe pra eles e também / eu nunca tinha uma recompensa sabe nem que seja um sei lá / um detalhezinho eu fizesse enviasse / nossa ficou bom parabéns não nunca teve isso era sempre assim não tá horrível joga isso fora e começa do zero ou então / não isso não é nada do que eu queria / é / você fez esse trabalho à toa era sempre assim / então foi uma série de fatores é / nessa época a Lorena ficou depressiva eu também fiquei depressivo (rires) os dois ficou depressivo ao mesmo tempo //

328 G: como é que era a convivência de vocês o que isso afetou na vida de vocês

329 L: a gente viu eu pelo menos na minha opinião tipo eu via ele como minha força pra poder superar isso porque só tinha ele aqui / apesar de tudo eu sabia que com ele eu podia contar / então //

À ce moment le téléphone d'André sonne et il répond à un appel

A: allo // oui bonjour ///est non pas du tout

G: é entrevista de emprego ///

A: oui oui je suis toujours à là recherche d'un poste ///alors euh plutôt dans l'automobile / euh je suis ouvert à d'autres secteurs aussi d'aeronautique / ou ferroviaire donc /// et je cherche plutôt dans le domaine de l'ingénierie process /// donc ///engenerie process donc soit dans lá partie developpement ou dans lá partie production aussi ///alors j'ai beaucoup travaillé avec matlad pour tous qui est XXX pis pour lá conception est de katia V5/ est / mais je connais aussi autocad et XXX ///d'accord ///oui en recherche optive /// oui tout de suite /// alors je cherche plutôt en région parisienne mais si c'est une mission interessante // je suis prêt à partir dans lá région aussi ///d'accord / parfait /// oui bien sûr je peux venir / si vous êtes disponible même cette semaine je peux passer cette semaine /// d'accord lundi dans l'après-midi d'accord ça me convient // seize heures seize heures c'est très bien /// oui oui tout à fait /// ah oui je pense même que pour Autran j'ai déjà //envoyé un dossier oui ///mais je peux vous renvoyer de nouveau il n'y a pas de soucis /// d'accord oui oui effectivement c'était pour un poste près de Metz /// non non pas du tout je peux vous renvoyer il n'y a pas de soucis /// d'accord /// d'accord très bien /// en fait je pense que sur place je pourrais vous demander en détails ça serait mieux /// d'accord ///

oui c'est bon je vous envoie le dossier et on se voit lá semaine prochaine ///
d'accord très bien // merci // merci à vous aussi / au revoir ///

- 330 G: se você arrumar um trabalho vocês vão lá em casa que a gente vai abrir uma garrafa de champagne /
- 331 L: pra comemorar ehhhh (rires)
- 332 G: vamos ver se eu der sorte
- 333 L: vamos ver né ai ai ai
- 334 A: ai ai //
- 335 G: é uma empresa que você mandou ou é uma empresa de recrutamento
- 336 A: não é empresa de recrutamento /
- 337 G: ah mas já é uma coisa boa ///vocês topariam mudar /
- 338 L: sim///sim
- 339 A: é igual eu falei / tipo se for um negócio interessante sabe /// um bom posto com / oportunidade de crescimento sabe /// mas pra te falar a verdade eu estou muito mais no XXX de voltar pro Brasil sabe agora / tipo //
- 340 L: essas empresas recrutadoras elas ligam todos os dias sabe / tipo mas os cargos que eles oferecem são muito ruins sabe / é tipo
- 341 A: mas é aquele negócio que eles chamam de interim sabe // ai assim / geralmente não tem muita perspectiva de carreira sabe // é tipo assim é uma empresa que quer um tipo de serviço de uma certa área de um projeto de sei lá de seis meses // ai eles contratam engenheiros interim // que eles mandam uma empresa pra cumprir uma missão de seis meses / ai acaba a missão você vai pra outro lugar / e ai você fica assim sabe então não é uma carreira de verdade sabe / é mais tipo um tapa buraco pra empresas que querem / fazer certos projetos mas não querem contratar alguém efetivo pra não ter encargue social sabe //
- 342 G: e pra isso ela não falou a pessoa não falou se era pra uma vaga especifica /

- 343 A: não mas interim é uma empresa que eu conheço que chama Altran / é uma empresa que eu já tinha sido contactado antes / e // não é um negócio muito interessante não sabe // só se realmente for muito bom sabe /// mas assim / eu tô aqui eu tô disponível eu vou lá fazer uma entrevista sabe / a gente nunca que sabe né vai que é alguma coisa um negócio bom
- 344 G: é pois é / eu acho que em tudo isso a gente sempre tem que dar o melhor da gente né porque a gente nunca que sabe o que pode vir pro trás né //
- 345 A: perai meu bem a minha perna tá
- 346 L: desculpa /
- 347 A: ai o que que eu tava falando
- 348 L: não você tinha perguntado como é que a gente fazia nessa época
- 349 G: é porque você estava mal e ela também e ela falou que apesar de tudo
- 350 A: então a gente tentava assim // a gente tentava apoiar um ao outro mas era difícil porque / todos os dois tavam ruim tava mal / só que assim quando ela tava muito mal mesmo ai eu tentava / por ela pra cima ai ela tentava também me por pra cima / no dia que eu tava muito mal mas ai nessa época // era uma vai e volta vai e vem tipo assim // um dia / um dia ela tava muito ruim no outro dia eu tava muito ruim e era assim sabe / uma dinâmica bem difícil // ai assim //eu diria que durante a minha tese inteira foi super difícil sabe várias vezes eu pensei em largar sabe / só que foi chegando mais pro fim do doutorado / ai eu pensei sabe ah já passei por tudo isso sabe / vou tentar dar um gás final sabe vai valer a pena vou pegar o diploma sabe / e // tipo // lá na Renault também o meu chefe mudou várias vezes numa época eu peguei um chefe muito cuzão sabe // e ele ficava fazendo uns joguinhos assim / me pregando peça pra me testar sabe / foi extremamente desagradável // mas chegou uma hora que eu como diz a Lorena eu explodi // ai eu mandei a real pra todo mundo eu falei olha eu não tô aguentando mais / não tá dando pra trabalhar assim / não aguento mais // a Renault querendo uma coisa vocês aqui do laboratório querendo outra / nunca entra de acordo / o trabalho não avança / não tem jeito mais né // ai a gente marcou uma reunião onde tudo foi dito pra todo mundo / eu quebrei o pau mesmo falei pro meu chefe na cara dele eu falei olha / não concordo com o que você esta fazendo você esta fazendo eu trabalhar com outras coisas fora da minha tese tô perdendo

tempo / já não tá fácil / você fica fazendo eu trabalhar com outras coisas / ai ele foi super cínico ah não é o quê que eu pedi pra você fazer XXX eu trabalhar mais que do que // do que tava no seu contrato // e não sei o quê / ai teve um quebra pau ai a tese era muito ambiciosa sabe / tinha muita coisa pra ser feito // ai a gente baixou as ambições // reduziu um pouco assim o que tinha que ser feito // e ai todo mundo de certa forma entrou de acordo / ai não foi fácil mas // eu // tipo assim / dei um gás final sabe // ai chegou durante a redação / um dos meus co-orientadores que era super // super víbora sabe falou assim é não / vamos parar de orientar o André porque ele não tá implicado na redação da tese dele não / ele não tá querendo defender não / ai deu outro episódio sabe de brigas de brigas e brigas / ai eu falei que era um absurdo que eu estava implicado sim / que eu queria defender a minha tese e não sei o quê // ai // nisso atrasou sabe // o meu salario era pra um contrato de três anos ai acabou / e o pessoal do laboratório tava puto / com a Renault tava puto comigo / eles não quiseram me propor nenhum tipo de bolsa / pra eu terminar a minha tese/

- 351 L: mesmo eles tendo o dinheiro sobrando no laboratório detalhe
- 352 A: eles tinham dinheiro sobrando sem saber o que fazer eles não quiseram me propor uma bolsa / nem que seja de post doc pra financiar o final da minha tese // ai o povo da Renault não quis renovar o meu contrato porque / segundo eles tava em crise eles não tinha bugdet / bla bla bla / ai com muito custo / eu consegui uma carta lá de motivação uma carta da // da minha diretora de tese / falando assim que ela aceitava me orientar por mais quatro meses que era de setembro a dezembro // ai eu fiz um pedido de bolsa no Brasil/ no ciência sem fronteiras pra doutorado pleno no exterior só pra quatro meses porque ela não quis que fizesse pra mais // ai felizmente deu certo a bolsa então a gente não ficou sem dinheiro de tudo // e // não contei pra ninguém que eu ganhei essa bolsa porque eu não queria sofrer mais preconceito e nem pressão deles / fingia que não tinha nada que eu tava com meu dinheiro de reserva sabe XXX e ao mesmo tempo eu pedi // o // seguro desemprego / ai demorou três meses pra dar certo dai eu fui começar a receber só de fato mesmo em novembro // mas ai no final das contas deu certo / consegui enviar a tese / a defesa também foi super tensa sabe / ai minha / orientadora pra ferrar comigo ela montou uma banca / com nove pessoas // ela trouxe gente da França inteira
- 353 L: especialistas de todas as áreas
- 354 A: especialistas super fudas só pra me ferrar sabe // ela não revisou a minha apresentação ela disse não você se vira você faz a sua

- apresentação / porque eu não vou mais te orientar você faz do jeito que você quiser // e aí eu fiz me virei apresentei / foi super difícil mas deu certo
- 355 L: foram mais de duas horas de perguntas eu achei que eu ia morrer que eu ia afundar na cadeira assim de/
- 356 G: e vocês fizeram um pot depois
- 357 A: eles fizeram muita pergunta pra me ferrar mesmo sabe // mas enfim no final das contas deu certo
- 358 G: e a nota assim
- 359 A: então aí podia ser honorable ou très honorable / aí ficou honorable a mention da tese sabe mas não tô nem aí o importante é que eu consegui defender // e / é /// aí depois
- 360 L: você falou do pot nós fizemos e eles adoraram / fizemos típico do Brasil/ nossa aí todo mundo saiu ainda falando XXX aí todo mundo saiu falando que foi o melhor pot de tese que já teve /sabe lá no laboratório mas a orientadora dele não participou /
- 361 A: nenhum dos meus orientadores participaram / no pot de tese
- 362 G: você que preparou tudo
- 363 L: eu a minha sogra tava aqui / a irmã do André também veio / a gente preparou as coisas sabe a única coisa que a gente ao fez foi os salgadinhos / a gente comprou de uma mulher que faz salgadinhos aqui / mas o resto tudo tudo o que tinha a gente serviu / a gente que fez que preparou foi bem legal
- 364 A: ah é nessa época até foi bom que a minha mãe e minha irmã tavam aqui / porque no final da minha tese eu tava de segunda a segunda de sete da manhã às onze horas da noite no laboratório sem parar sabe aí eu nem via elas nada a Lorena ainda saiu com elas pra passear e tal / foi até bom que elas estavam aqui / e /// aí foi bom que graças a Deus deu certo / consegui o título e tal e //
- 365 L: o plano era voltar pro Brasil

- 366 A: o plano era voltar pro Brasil/ já logo depois da defesa a defesa foi dia / onze de dezembro / foi onze do doze do treze onze de dezembro de 2013 // e a gente queria voltar já assim no final do ano já sabe
- 367 L: a gente já tava com passagem marcada pro dia 23 de dezembro
- 368 A: é /
- 369 G: pra poder passar Natal e tudo
- 370 L: pra poder ir embora definitivamente / tipo assim pra voltar pro Brasilde mala e cuia
- 371 A: só que ai acontece um empecilho né // nesse tempo ai a gente descobriu que a gente tinha perdido a nossa passagem de volta / porque / a gente comprou a passagem de avião / pra / porque a gente sempre tinha assim / sempre saindo do Brasilsó que com o / XXX nesse o ano passado / em agosto eu não pude voltar de férias por causa da tese / a gente não utilizou a volta não utilizou a ida da passagem / que tinha comprado / ai a gente tinha a volta / só que a companhia falou assim não só que você não usou a ida / você automaticamente perdeu a volta / ai aconteceu isso ao mesmo tempo / ai a gente começou a pensar e ficar aqui mais tempo / nem que seja pros soldes que era em janeiro / ai a gente pensou ah a gente comprar uma passagem que é pra / pra janeiro e ai a gente volta depois dos soldes né // e já não tinha passagem mesmo ia ter que comprar outra passagem / ai depois a gente começou a pensar ah tem a / tem o seguro saúde o seguro desemprego que deu certo / né / a gente tem o visto que é valido pelo menos até o meio do ano // ai a gente decidiu ficar mais / pra procurar emprego e //
- 372 L: tem muito a ver com a ida lá no Brasil porque a gente falou assim não vamo lá no Brasil e vamos ver como é que a gente se sente / e dai a gente decide já que a gente tinha perco a passagem mesmo / dai a gente falou ah vamos lá então de férias e tipo / e a gente vê como a gente se sente / acabou que a gente foi e a gente tinha os negócios aqui e a gente decidiu voltar / pra tentar aqui e depois o sentimento que a gente teve lá no Brasil/ tipo assim eu me senti assim como é que você se sentiu //
- 373 A: foi tipo assim // é // porque a gente volta pra lá / e fica na casa dos meus pais a gente não tem nada lá e aqui a gente tem as nossas coisas / tem a nossa vida / então // a gente tem essa oportunidade // de /// de eu conseguir um emprego aqui sabe / e a Lorena retomar os estudos dela sabe e a gente se estabelecer por aqui mas mais uma vez não foi como eu planejei porque eu achei que eu ia conseguir um emprego bem

mais rápido do que // né do que realmente foi até agora eu não consegui nada de fato // e // e o grande empecilho a meu ver / é o meu visto sabe / igual eu te falei / eu já tive / duas oportunidades que estavam assim muito próximas de dar certo / sabe eu tava sentindo que ia dar certo // eu até uma história / a / me pediram a documentação do visto / do meu título de séjour pra ver como é que ia fazer / XXX ai eles descobriram que ia ter que mudar o meu título de séjour / e que ia levar pelo menos três meses / porque três meses é o que a prefeitura fala mas aqui na região de Paris costuma ser mais demorado // e ai eles preferiram contratar um francês que não tem nenhum problema e que pode trabalhar na mesma hora sabe // e ai desde então ta nisso sabe ai / essas tipo de empresa aqui me ligam toda semana / pra oferecer contrato de interim / mas mesmo essas empresas assim / a hora que eu falo do visto pra eles / eles falam não mas o projeto é daqui pra duas semanas / ai eles não querem esperar sabe eles não podem esperar //

374 L: mas tem uma coisa que / falaram pra gente também o negócio de por exemplo / CDD já teve um monte de oferta CDD trabalhando desse jeito ai no começo a gente meio que conversou / que CDD a gente não queria sabe /

375 G: porque não da garantia nenhuma né

376 A: exatamente

377 L: e a gente não quer mais continuar nessa dinâmica de saber se seis meses onde vai estar / a gente quer se estabelecer aqui ou se estabelecer em outro lugar

378 A: ou saber se a gente vai ficar aqui ou / não sabe ou a gente volta pro Brasil e procura no Brasil sabe // e / infelizmente a tendência que eu estou vendo é que a gente vai voltar porque / do jeito que tá indo XXX

379 L: porque assim se fosse pra pegar qualquer trabalho qualquer trabalho tem / mas a gente não quer sabe / ficar aqui dessa forma / sabe a gente quer encontrar coisa pra fazer na nossa área que valoriza o que a gente fez / então assim que nem contrato CDD/ ele recusou tipo assim não quer contrato CDD porque / acaba ai depois acaba sei lá dai agosto acaba o título de séjour também o CDD / a gente vai ter que ir embora do mesmo jeito / não tem não é garantia nenhuma / mas / se a gente não tivesse tentado / tendo a oportunidade também se a gente não tivesse tentado / sabe tivesse tentado voltar pro Brasil já em janeiro a gente estaria bem pior eu tenho certeza / sabe porque antes de ter vindo e não ter dado certo e ter tentado do que viver a vida inteira com arrependimento pensando nas coisas que poderiam ter sido / que não

verdade nem ia acontecer né pensa / agora mas na sua cabeça você vai ficar pensando o arrependimento /

380 G: e acho que a título pessoal também as coisas que vocês viram eu não sei se vocês viajaram se vocês passearam / os momentos que vocês viveram aqui / acho que é isso né não só profissionalmente mas pessoalmente o que quê isso te acrescentou

381 L: é claro

382 A: é então ai / em relação comigo com os franceses / eu a gente até conversou sobre isso uns tempos atrás // chegou num ponto que a gente simplesmente não tem mais expectativa em relação a ter amigo francês / a gente vive a nossa vida / a gente faz as nossas coisas a gente viaja pra onde a gente quiser / a nossa vida aqui é graças a Deus muito boa sabe // a gente / tem muito acesso à cultura coisa que no Brasil a gente não tem / que a gente adora sabe que a gente aprendeu a gostar disso / tudo em relação a material aqui é muito melhor / sabe // em relação a oportunidades profissionais também // agora assim por a gente se estrangeiro por eu ser estrangeiro / tá sendo difícil sabe / porque quer queira quer não o mercado tá em crise né a França tá em crise né /

383 L: no final / se você se sente como estrangeiro / no final das contas / quando você tem uma entrevista de emprego

384 A: numa hora dessas a gente se sente estrangeiro

385 L: eles dão preferência pra contratar uma pessoa daqui / sabe mesmo que a pessoa já falaram pro André sabe / mesmo a pessoa sendo menos qualificada que ele / pra aquele posto eles preferiram ele porque ele podia começar amanhã / sabe tipo assim / e outra eles não falam mas tem o negócio de nacionalismo também / se eles puderem eles vão preferir contratar uma pessoa / francesa / sendo que o país deles tá em crise / eles querem valorizar eles mesmo o que eles têm sabe agora em termos de Brasil/ o Brasil com oportunidade de emprego pra quem é especializado eu acho que não tá muito boa sabe / tipo assim eles falam o que o Brasil está em crescimento e XXX /mas o que eles propõem de emprego tipo pra psicologia / tipo se eu for trabalhar lá agora tipo minhas colegas estão ganhando 1500 reais / sabe tipo assim é lógico que 1500 reais valoriza o que você fez sabe então tipo /eu como estou no momento começando a minha carreira acadêmica

386 A: e eu também /

- 387 L: vou virar professor / de universidade
- 388 A: dessas várias vezes que eu tive oportunidade / XXXah não eu vou largar vou voltar de vez pro Brasil/ eu procurava emprego no Brasil também com os meus colegas que estavam lá // eu até cheguei a fazer algumas entrevistas à distância e tal // ai tipo eu / não é assim me gabando mas com cinco anos de França / com três anos de experiência na Renault da França / com doutorado
- 389 G: fala duas línguas / tem o inglês e o francês
- 390 A: falo três línguas / tipo / eles estavam propondo salario pra recém formado / de recém formado sabe não era nem
- 391 L: 2500 reais
- 392 A: não era nem o piso salarial mínimo pra engenheiro mecânico sabe / então assim é desestimulante sabe depois de fazer isso tudo / você vê que o mercado de lá / te considera como recém formado / que não tem experiência nenhuma / então tem tudo isso/ eu acho que assim // eu pelo menos eu fico dividido / eu gosto da vida aqui / mas eu sinto falta do calor humano que tem no Brasil// no Brasil é bom o calor humano mas você fica assim naquela peleja / com dinheiro o tempo todo sabe porque tipo assim o seu trabalho não da dinheiro o suficiente / os negócios estão só cada vez mais caro / a gente / o preço do aluguel esta mais caro que umas das capitais como Paris // é // as experiências que você têm como profissional não são valorizadas eles querem / paga assim nem o piso salarial eles pagam / então assim
- 393 L: e a cultura ainda tem isso também / acho que talvez se a gente morasse em São Paulo ou no Rio / tem muita coisa cultural pra fazer a gente nunca morou lá / assim Uberlândia não tem nada sabe / ai também é injusto fazer uma comparação entre Uberlândia com Paris morar aqui em Paris o tanto de acesso que você tem /
- 394 A/ não não tem como
- 395 G: eu também nem me comparo aonde eu moro e Paris
- 396 L: não tem jeito né
- 397 G: é Paris é capital /

- 398 L: ai eu fico pensando o tanto de coisa que a gente pode fazer aqui / com o que você ganha aqui e tipo se você ganhar a metade ou cinco vezes mais no Brasil você não tem acesso sabe / tipo/ isso também pesava muito quando a gente falava em ficar / aqui sabe /
- 399 G: porque o mínimo aqui da pra fazer fazer muita coisa e o mínimo lá não da pra você fazer nada
- 400 L: exatamente
- 401 A: é // ai tem tudo isso eu acho que tanto eu quanto ela a gente tá dividido né
- 402 L: tá
- 403 A: assim se bem que igual eu falei / XXX se bem que agora com esses negócios do meu visto / eu tô assim numa dinâmica mais de // de querer voltar / sabe / porque // eu tô vendo que sei lá a gente tentou tentou tentou já seis meses já vai fazer já fez seis meses né não tá dando certo sabe / então acho melhor a gente começar a se planejar sabe /
- 404 L: XXX eu tô com a cabeça assim / em termos de voltar / eu pelo menos se a gente voltar eu vou voltar com a consciência limpa /
- 405 A: porque a gente tentou /
- 406 L: sabe / quando a gente falou de tentar no fim do ano / eu não quis eu fui eu acho que a mais contra de voltar / porque eu tava sentindo assim que a gente podia ainda ficar aqui sabe porque / XXX o último sabe tipo / então eu até falei não André vamo tentar e tal e ele não beleza /XXX vamos tentar voltar pro Brasil na hora que terminar essa tese / a gente conversou conversou
- 407 A: é por causa da tese também né / eu tava / tava pesado sabe eu não queria mais ver a cara de ninguém mais sabe aqui /
- 408 L: e eu falei não a gente pode ficar aqui sabe / depois a gente vai ter dinheiro nem que seja pra ficar a gente vai ficar seis meses sem fazer nada / que seja passeando vai ser em Paris tipo / vai ser férias /
- 409 A: seis meses de férias em Paris / é depois mas depois que passa dois meses já tá assim / tipo estou sem fazer nada nossa isso / tá me afetando bastante assim / a Lorena lida melhor com isso / eu assim / eu tô grilado mesmo sabe de não estar fazendo nada /

- 410 L: mas voltar agora se a gente voltar hoje eu não vou arrepender se a gente tivesse voltado no final do ano eu teria me arrependido sabe /
- 411 A: parece assim que a gente tem uma sensação de dever cumprido sabe /
- 412 L: é exatamente
- 413 A: a gente fez aqui foi o máximo que deu / se deu deu se não deu não deu /
- 414 L: tipo a gente tem esse sentimento de que não ficou nada pra trás sabe porque isso eu acho que incomoda depois na sua vida sabe /você podia ter feito algo e você não fez / sabe isso eu acho que ia mais incomodar / sabe mas na hora que a gente voltar pro Brasil/ sei lá a gente fica pensando que vai ser ótimo e não sei o quê / e chega lá tem os problemas também sabe / os problemas que tem lá são outros são diferentes dos problemas que a gente vivencia aqui no dia a dia né
- 415 A: é por exemplo essa sensação de ser estrangeiro aqui de ser tratado às vezes de maneira diferente / isso no Brasil não tem
- 416 L: às vezes no início sim /
- 417 G: é uma questão de readaptar ao estilo né a cultura / aqui você tem um habito /
- 418 A: é porque aqui você fala ah / eu vou pra beira do rio sena fazer pique nique ai a pessoa no Brasilfala nossa / fazendo pique nique no rio sena e não sei o quê / mas é o que tem pra fazer aqui / não é que a gente tá se gabando
- 419 G: já que não da pra fazer pique nique no rio Uberabinha (rires)
- 420 A: (rires)
- 421 G: você vai e não sabe se você volta né
- 422 L: até agosto a gente vai estar aqui / quem sabe vai que aparece alguma coisa né a gente nunca que sabe / né
- 423 A: então isso aqui também chegou / a princípio eu não tô muito animado mas / vai que é um negócio interessante

424 G: vai que o meu pé é quente //

425 A: não e foi mesmo porque eu recebi um email de uma outra empresa oferecendo aqui uma outra coisa //

02: Entretien avec Alessandra

Lieu: Paris (région parisienne)

Temps d'enregistrement: 57:08

- 1 G : Então eu começo pelo começo (rires) suas origens / de onde você veio
- 2 AL.: bom eu sou brasileira / totalmente brasileira de pai e mãe do Rio /
- 3 G: você nasceu no Rio
- 4 AL.: nasci no Rio vivi no Rio /
- 5 G: seus pais são
- 6 AL.: do Rio carioca os dois / também /
- 7 G: e seus pais faziam o que
- 8 AL.: é / minha mãe fez várias coisas (rires) / minha mãe trabalhou muito é / ela fez administração de empresas então ela / teve uma carreira de administradora onde ela trabalhava muito durante muitos anos /e um dia quando a gente tinha sei lá 10 15 anos / ela parou de trabalhar fora e começou a trabalhar em casa / com artesanato / ela começou a fazer várias coisas / e / pra poder ficar com a gente // e ela trabalhou e depois quando a gente já tava maior / sei lá // ela fez isso uns 10 anos e depois ela voltou a trabalhar / fora / e ela trabalhou até // dois anos atrás /
- 9 G: seus pais ainda são vivos
- 10 AL.: minha mãe / meu pai é complicado // minha mãe era mãe solteira depois ela casou / com outro // homem / e eles tiveram um outro filho o meu irmão / e que acabou XXX
- 11 G: e você conheceu o seu pai biológico
- 12 AL.: não ///
- 13 G: e vocês são dois então
- 14 AL.: somos dois / tenho um irmão mais novo / que tem 31

- 15 G: eu não perguntei a sua idade
- 16 AL.: (rires) eu tenho 35
- 17 G: e seu irmão mora no Rio
- 18 AL.: mora com a minha mãe ainda / ainda seguindo as tradições brasileiras né /
- 19 G: que só sai de casa
- 20 AL.: quando casa né (rires) como ele não tem intenção nenhuma de casar ele ta com ela /
- 21 G: ele é solteiro
- 22 AL.: tem uma namorada / tem sempre umas namoradinhas mas nada sério / nenhuma intenção de casar / no princípio de casamento ele não quer casar / depois vamos ver se um dia ele achar alguém que interessa mas tem namoradinha sim / mas ainda não / e minha mãe acha super normal ele ficar em casa / até quando ele quiser
- 23 G: e você
- 24 AL.: ah eu já tenho uma mentalidade mais francesa que eu to aqui ha muito tempo já eu acho que os filhos devem / devem ir embora sim / não é bom nem pra eles nem pros pais /eu acho que ele já deveria ter ido embora ha muito tempo /até porque ele trabalha / ele ganha a vida dele muito bem / ele poderia ter muito bem um apartamento / mas ele fica por conforto / preguiça / eu acho eu não acho que / eu não quero que os meus filhos façam isso eu não vou permitir //
- 25 G: entendi / e seu padrasto ainda mora
- 26 AL.: separado /
- 27 G: eles se separaram / então é só sua mãe e ele
- 28 AL.: só minha mãe e ele / no final é bom pra ela né
- 29 G: pra ela não ficar sozinha né // é tem essa vantagem também / e assim você lembra um pouco da sua infância no Rio a época da escola / o que você tem assim / de gravado /

- 30 AL.: nossa eu tenho tanta coisa
- 31 G: você morava onde no Rio
- 32 AL.: eu a minha mãe mora até hoje na mesma casa né em Jacaré Pagua // é / um bairro afastado que eu sempre odiei /
- 33 G: por que
- 34 AL.: era muito afastado não tinha nada / é / um bairro // é // residencial / não tem muita coisa // eu acho eu sempre achei longe de tudo // enquanto eu era criança eu até gostava por que / ai tinha muita gente casas e XXX com piscina e a gente tinha mais espaço e tudo e enquanto você é criança você acha isso agradável né mas depois adolescente eu sempre detestei e nunca entendi o por quê / dela continuar porque o trabalho / eles trabalhavam os dois longe na zona sul ou no centro / e todo dia tinha 1 hora e meia 2 horas de trajeto //e / eu quando fui pra faculdade / tinha 1 hora e meia de trajeto de manhã 1 hora e meia de trajeto à noite pra quê / pra voltar pra casa e dormir e nunca entendia por que eu sempre detestei / mais //
- 35 G: e eles ainda estão lá até hoje
- 36 AL.: a minha mãe ta até hoje na mesma casa e ela não tem nenhuma intenção de sair ela tem a intenção de sair da casa porque a casa agora ficou muito grande mas / de continuar em Jacaré Pagua ///
- 37 G: vai entender né
- 38 AL.: e ela continua saindo e cada vez que ela sai ela vai pra zona sul / ou o meu irmão a mesma coisa faculdade trabalho sempre foi pra zona sul / e voltam pra casa pra dormir /
- 39 G: bom eu acho que é até um pouco como vocês aqui não
- 40 AL.: então mas aqui a gente ta bem mais perto / o meu marido a gente escolheu essa cidade porque / meu marido trabalha em Montparnasse / e em Montparnasse tem uma linha direto que daqui até a Montparnasse de manhã e a noite / tem trem direto que são doze minutos // então ele deixa as crianças na escola às 8 e meia 8 e 40 e antes de 9 horas ele já esta no escritório // em Paris // então é bem mais perto // eu não consigo entender pessoas que morem a 1 hora 1 hora e meia do trabalho eu acho uma perda de tempo incrível //

- 41 G: ainda mais quando você tem que pegar trânsito / tem que levar tudo em conta
- 42 AL.: é / esse XXX no trânsito ///
- 43 G: e eu não tenho esse problema tudo é tão pertinho
- 44 AL.: é tudo à pé né /
- 45 G: época da escola assim você lembra você gostava de ir pra escola quando você era menor
- 46 AL.: eu nunca fui boa aluna (rires) mas eu gostava de ir pra escola porque eu era popular / eu tinha amigos / eu tinha os meus amigos /
- 47 G: por que você era popular
- 48 AL.: ah quando eu era juvenzinha assim pequenininha / pequena / depois na adolescência foi mais complicado assim mas pequena eu era sei lá //
- 49 G: a menina mais bonita da sala
- 50 AL.: eu não era a mais bonita não nunca fui até porque eu era eu sempre fui meio cheinha assim / não era a mais bonita não mas eu era bem / comunicativa // (rires) mas eu gostava da escola eu tinha as minhas amigas / eu gostava sim /
- 51 G: e você fez / você seguiu tudo você me disse que fez faculdade
- 52 AL.: é eu fui até o final da faculdade // mudei de escola muitas vezes // várias vezes comecei cedo por que a minha mãe trabalhava fora então eu comecei com 1 ano e meio // o dia inteiro né // e // mudando de escola porque tinha fases que os meus pais tinha mais dinheiro menos dinheiro eu ia pro público ia pro particular // e ///e no final dos últimos 5 anos sei lá / na mesma escola até pra faculdade / depois pra faculdade ai foi pra zona sul né porque em Jacaré Pagua não tem faculdade / zona sul e ///
- 53 G: você fez faculdade de quê /
- 54 AL.: fiz turismo //

- 55 G: então com relação à línguas estrangeiras / na escola você aprendeu assim tinha você lembra de ter aulas de língua estrangeira /
- 56 AL.: ah sempre tive inglês né / na escola a gente sempre aprendeu inglês / na minha época ainda não tinha espanhol mas acho que hoje tem espanhol né / na minha época era só inglês / aprendi o inglês de escola porque nunca / é isso os meus pais nunca tiveram dinheiro pra mandar pra // fazer curso Brasa / no sei o quê que as minhas amigas faziam mas eu não fazia // é e // ai só aprendi o inglês de escola mesmo / não falo inglês fluente //
- 57 G: da pra enganar
- 58 AL.: da pra enganar depois na faculdade eu também fiz / o inglês porque eu fiz turismo então tinha inglês e / aprendi o básico pra poder trabalhar / pra sobreviver mas eu não posso dizer que / quando eu vou eu tenho uma amiga a minha melhor amiga mora no Estados Unidos quando a gente vai eu / não posso falar / é / conversas enormes com a família dela com o marido dela / não é limitado // e quando eu terminei a faculdade / como todo mundo no Brasil fala inglês / eu falei se eu falar inglês só inglês / é // vou ficar limitada eu não tenho nada que vai me distinguir de outra pessoa / então apareceu essa oportunidade de vir pra ca / e eu achei que seria bom aprender o francês no lugar de aprender melhor o inglês pra poder ter um // diferencial não se fala isso no português /
- 59 G: então você veio / porque no Brasil você chegou a trabalhar /
- 60 AL.: trabalhei / trabalhei 1 ano // saindo da faculdade eu trabalhei um ano num banco de investimentos que tinha uma agência de viagens / implantada e // e depois vim pra ca
- 61 G: e como que foi essa vinda por que você veio pra ca
- 62 AL.: eu vim pra ca porque // apareceu mesmo essa oportunidade antes de tudo minha madrinha que é advogada que tinha um cliente que a filha dele veio pra ca / e / e ai ela falou passou esse cliente contou pra minha madrinha / dessa viagem e ele disse que ela deveria mandar uma das filhas dela e as filhas dela não quiseram e ela passou tudo pra mim que era / que era pra vir ser jeune fille au pair // e ela deu todas as dicas e a minha madrinha me disse eu acho que você deveria ir / e eu te pago tudo o que tenho que pagar / eu te ajudo e sei la
- 63 G: nessa época você tinha quantos anos

- 64 AL.: / vinte e três eu vim pra cá / é 23 / 2001 // 23 // e // e sai do Brasilcom tudo pronto / porque eu passei por uma agência que era bem organizada tinha que ser tudo organizado se não eu nunca teria vindo / sem organização não dava / eu ainda morava com a minha mãe aquela história / e// pra ela também ela queria que eu fosse XXX
- 65 G: mas até então você não sabia falar francês
- 66 AL.: nenhuma palavra eu aprendi nos últimos sei lá seis meses antes de vir pra cá quando tava tudo pronto que eu sabia que eu viria /eu aprendi / tinha curso na hora do almoço no escritório tinha um francês que vinha me dar aula no escritório / é / e eu aprendi o básico do básico (la sonnerie sonne) vai abrir a porta à Helena / era o básico mesmo // tem a chave vira a chave Eloisa ///desculpa
- G: não tem problema (à ce moment là, la femme de ménage (FM) arrive et la maman (M) d’Alessandra apparait)
- 67 F.M. : Bonjour
- 68 G: bonjour
- 69 F.M.: ah excusez-moi je ne vous ai pas vu
- 70 G: il n’y a pas de soucis
- 71 FM.: elle veut manger
- 72 AL.: je crois qu’elle veut jouer surtout qu’est-ce que tu dis Eloisa
- 73 G: c’est elle que va faire à manger
- 74 AL.: qui va faire à manger
- 75 F.M. mais non tu veux que je te promène
- 76 AL.: je ne comprends pas ce qu’elle dit
- 77 F.M.: ce n’est pas grave je vais prendre tes doudous /// Alessandra vous voulez que je commence par où
- 78 AL.: je veux bien que vous commencez par la cuisine et la chambre d’Arthur

- 79 F.M.: c'est dommage parce que je n'ai pas pensé hier de venir à 8 heures /si j'aurais su que XXX bon j'étais chez Armelle mais j'étais là le plutot possible je me suis dit mince j'ai oublié de dire à Alessandra si elle voulait à 8 heures ça aurait pu être mieux
- 80 AL.: ah non ça ne change en rien le truc c'est que ah vers lá fin vous serez encore là et les filles vont arriver donc si vous pouvez commencer par lá cuisine comme ça je peux fair ele déjeuner toute à l'heure oui et après vous finirez par les chambres en fait faites toute cette partie d'abord ici et les chambres en dernier ouais / merci Helena ///
- 81 G: ela vem toda sexta
- 82 AL.: toda sexta e terça ela vem pra passar / essa é a minha mãe
- 83 G: sua mãe / ah
- 84 AL.: mãe essa é a Gabriela /
- 85 G: oi tudo bom muito prazer
- 86 M: bonjour
- 87 G: olha mas ela já fala francês
- 88 AL.: é ela fala um pouco já tem treze anos que ela vem então ela / ela aprendeu
- 89 G: e a senhora não gostaria de mudar pra ca
- 90 M: adoraria poder
- 91 G: ah então a senhora está a passeio
- 92 AL.: ela vem
- 93 M.: eu venho uma vez por ano /
- 94 G: ah olha só os olhos
- 95 AL.: é (rires)
- 96 M: é o DNA que não

- 97 G: e até pra Eloisa também né apesar da cor ser diferente né são / os olhos bem expressivos // que legal é bom que você está sempre com a família com você
- 98 AL.: é a mamãe vem ela fica agora dois meses / mas no resto do tempo não tem ninguém né /
- 99 M: na época que eu tava trabalhando eu só podia tirar um mês no máximo / e só três semanas eu ficava três semanas / agora que eu me aposentei dessa vez eu to ficando o tempo máximo que eu já fiquei pra ca 70 dias / (rires)
- 100 G: e ai já está com saudade de casa ou não
- 101 M: é eu sinto saudade do meu filho que ta lá sinto saudade dos cachorros (rires)
- 102 G: ah outros bebes né
- 103 M: (rires) essa saudade é faz parte porque tem motivo maior que do que estar aqui né / mas só que o meu sonho era poder ficar seis meses lá e seis meses aqui.
- 104 G: entendi / quem sabe né
- 105 M: quem sabe
- 106 AL.: é possível eu acho que é possível sim //
- 107 M: vocês me dão licença que eu não quero atrapalhar
- 108 G: obrigada / imagina // que graça acho que você não me falou que ela está aqui
- 109 AL.: ela está aqui já tem um mês / e ela vai embora daqui a um mês // mais bon / ela me ajuda à bessa quando ela ta aqui / o que eu não tenho do resto o ano todo né porque eu não tenho mais ninguém / eu tenho a Lena a faxineira que me ajuda muito /que foi sempre XXX pra mim / sempre quando eu saio é ela que fica se precisar até fim de semana / ela poderia nunca aconteceu mas ela sempre se propôs de ficar passar o fim de semana / com as crianças se precisasse /
- 110 F.M.: je sais ce qu'elle veut dire c'est le lit

- 111 AL.: ah c'est vrai parce qu' on en a parlé toute à l'heure //
- 112 G: tem muito tempo que ela trabalha aqui
- 113 AL.: a Lena trabalha comigo desde que eu tô aqui / então apesar de que tinha uma outra no início a E. /// é/// a Lena ta comigo ha dois anos
- 114 G: e ela é portuguesa
- 115 AL.: ela é portuguesa
- 116 G: e vocês se falam em francês
- 117 AL.: não / é em francês é / eu não entendo nada de português eu não consigo entender o português / eles falam muito rápido é muito complicado / e acabava que eu ficava repetindo pra ela repetir e eu ficava sem graça e acabou que eu falei é melhor a gente falar em francês porque eu entendo melhor o francês que o português de Portugal / eu tenho muita dificuldade com o português de Portugal //
- 118 G: mas eles falam depressa né
- 119 AL.: eles falam rápido e eles cortam eu tenho a impressão de que eles cortam palavras ///XXX é fechado
- 120 G: que legal / e a outra que estava antes a /
- 121 AL.: ela era brasileira a E. // ela era uma gracinha super jovem eu não sei se você ouviu falar porque foi falado muito no Facebook // nos últimos tempos ela morreu de câncer el / sei lá duas semanas /// assim descobriu e morreu duas semanas depois uma coisa impressionante // super jovem bem mais jovem do que eu / ela não tinha 30 anos eu acho ///
- 122 G: e foi câncer de que
- 123 AL.: é eu acho que foi câncer de intestino mas ela não trabalhava mais comigo / ela já tinha ido embora porque estava muito longe pra ela e eu acho que ela tinha engravidado / é tinha engravidado ai ela cortou // os subúrbios e ela preferiu ficar XXX em Paris acho e // depois eu não tive mais notícias até que / foi falado muito no Facebook que ela tinha morrido //
- 124 G: e foi esse ano

- 125 AL.: agora ha um mês atrás // eu fiquei chocada //
- 126 G: e a menininha a criança
- 127 AL.: tinha duas porque ela tinha duas // é / e o pai era brasileiro é brasileiro / nem sei porque eu sei que eles foram pro Brasil para enterra-la no Brasil justamente porque foi falado pra pedir dinheiro porque tinha que mandar o corpo pro Brasil e custava milhares de euros então // então começaram a falar em uma das comunidades que eu participo / e/ agora eu não sei se eles voltaram pra ca / o que eles vão fazer / o marido dela eu não conhecia /
- 128 G: mas eles eram legais aqui
- 129 AL.: ele era legal na época porque ela trabalhava pra mim comigo / não era ele tava legal ele era / ela não e // eu sei que // porque eles não eram casados tinha uma história / e ai depois eu acho que eles casaram eu sei que eles casaram e ai eu acho que ela deve ter legalizado a situação dela ///
- 130 G: que triste né / então a gente tava falando das escolas
- 131 AL.: da escola é /
- 132 G: é que quando você veio pra ca como fille au pair / você disse que estudou que estudava francês com um francês
- 133 AL.: estudava com um francês / que vinha no meu escritório e / aprendi um pouquinho só o básico mesmo / pra poder ajudar com / com o menininho que eu tomava conta que XXX
- 134 G: era um menino
- 135 AL.: era um menino que tinha 8 anos quando eu cheguei e que hoje é um estudante de medicina lindo e enorme um homem // medo / cada vez que eu olho a gente se vê eu ficou chocada eu vejo ai é que eu vejo que o tempo passou //
- 136 G: e você ficou quanto tempo
- 137 AL.: eu fiquei um ano e meio / no total com com eles / é na casa deles / e depois eu casei /
- 138 G: ah e foi nesse período que você encontrou com ele

- 139 AL.: eu encontrei assim que eu cheguei aqui / por sorte ou azar / (rires) tudo é relativo //a gente se encontrou no início e ai / eu era / era pra eu ficar 10 meses e eu queria voltar pra casa /
- 140 G: você não queria ficar aqui
- 141 AL.: eu não queria ficar de jeito nenhum /
- 142 G: porque você não gostou
- 143 AL./ eu fiquei era tudo muito diferente e / não gostei adorava a França / achava lindo muita coisa pra fazer // muitas coisas boas pra fazer / nada a ver comigo nada a ver com a educação que eu tinha recebido / a minha família é / que eu chamo a minha família / porque eles viraram a minha família eles eram bem tradicionais e o que hoje é / é a educação que eu dou pros meus filhos e no início era eu fiquei era muito diferente pra mim / é //
- 144 G: você pode me dar um exemplo assim do quê que era
- 145 AL.: ah / um exemplo eles tiveram que me ensinar a educação / fazer a minha educação / por exemplo // você quer mais / eu falava sim / e eles não aceitavam que eu dissesse sim / sim s'il te plait sim volontiers / ah // os horários /o menino que levantava na mesma hora que dormia na mesma hora / que comia na mesma hora / é nenhum atraso era tolerado / é /eu não tava costumada com tudo isso
- 146 G: e você era jovem também
- 147 AL.: é eu era jovem / é // e em casa era mais // menos rigoroso eu acho / é / e televisão que criança não podia ver televisão / sei lá / e lá em casa a gente comia na frente da televisão / aqui / nem pensar / tudo muito diferente / então e o franceses que não bem secos / é que na minha cabeça eram grossos e tudo isso eu reví desde então e eu não acho e hoje eu sou totalmente muito mais francesa que brasileira mas / mas na época me fazia sofrer / eu achava que eles não eram // é aberto aos estrangeiros eu me sentia / discriminada // é / não como brasileira mas eu me sentia discriminada como estrangeira / não importa a minha nacionalidade / é desde que assim que eles ouviam o me sotaque eles / eram grossos eu achava e isso me fazia muito mal / porque o brasileiro é sempre muito aberto a gente ta sente bem em qualquer lugar é sempre bem recebido / e aqui eu tinha a impressão de que ninguém gostava de mim // então eu queria ir embora o mais rápido possível eu aproveitei muito /eu queria ir embora depois de ter terminado o que eu vim pra fazer mas não ficar nenhum dia a mais

aproveitar esses 10 meses que eu tinha pra ver aprender tudo o que eu tinha pra aprender mas depois voltar pra minha casa e pro meu conforto /// dois meses depois eu conheci o meu marido //e foi // uma paixão e / e// seis meses depois que a gente tava junto a gente começou a dizer mas como é que a gente vai fazer daqui a pouco eu tenho que ir embora / e/ não somente a gente estava apaixonado mas a gente não tinha muito tempo a gente tinha que se decidir rápido o que ia fazer então a gente decidiu de prolongar o meu contrato de mais seis meses mas eu não podia fazer mais que seis meses / de prolongação /porque jeune fille au pair tem um contrato bem / pra não ser explorado né / e // non pas comme ça lapin va voir Helena / non tu ne touches pas /

- 148 E: mais maman
- 149 AL.: je vais te mettre lá télé dans 5 minutes / promis
- 150 E: mais maman je voulais jouer au papa et à maman
- 151 AL.: je ne peux pas jouer mais tu vas regarder un film tu choisis un film dans ta petite tête // tu choisis et maman vient / vas-y
- 152 F.M.: Lily vem ///
- 153 AL.: (rires) e // então tinha a história do tempo / e / então eu fiz mais seis meses / e depois antes mesmo a gente já tinha se decidido que ia casar ai a gente casou um ano e meio depois de ter se conhecido / de ter se conhecido (elle murmure encore la phrase, car elle a n'a pas l'impression d'être sûre du portugais)
- 154 G: é é isso mesmo
- 155 AL.: (rires)
- 156 G: gente então foi tudo / pra quem queria voltar rápido deu /
- 157 A.P: é / foi / é // a gente teve que se decidir muito rápido e /
- 158 E: maman je veux choisir le film
- 159 AL.: non tu vas choisir là-bas à l'ordinateur dans ta tête / tu vas regarder soit la reine de neiges soit clochette // e quando ela tiver na televisão ela deixa a gente em paz (rires)

- 160 G: tadinha (rires) uma questão com relação porque quando você chegou você falou disse que estudou a língua / e como que foi é / a relação com a língua nesse primeiro período assim com a criança com a família
- 161 AL.: ah foi complicado mas eles foram tão gentis e o menino já tava na sei lá // quinta ou sexta jeune fille sei la ele sempre teve fille au pair desde pequenininho / então ele estava acostumado com estrangeiras
- 162 G: com nacionalidades diferentes
- 163 AL.: diferentes e ele era super paciente e / sozinho só tinha ele então / foi mais fácil se tivesse várias crianças eu não sei como teria feito mas ele me ensinava ele era paciente comigo / e/
- 164 G: que graça
- 165 AL.: é e com a família eu podia falar inglês e eu ia na escola todo o dia desde o primeiro dia que eu cheguei eu ia na escola todos os dias de manhã
- 166 G: ah e foi assim que você aprendeu francês
- 167 AL.: eu fui jeune fille au pair é obrigado a ir na escola / é // pra você acolher alguém na sua casa como jeune fille au pair / ela tem obrigação de estar inscrita em uma escola // de estrangeiros para estrangeiros / pra aprender francês / e eu ia na escola e eu comecei a aprender rápido / eu já estava dans le bain sabe
- 168 G: e com a família você falou que fala inglês
- 169 AL.: no início eu falava um pouco inglês / é // nos dois primeiros meses / depois rápido eu aprendi / e comecei a me virar bom e com o menininho ele não falava inglês obvio ele tinha 5 anos mas / a gente se virava com o básico eu me virava //
- 170 G: e com o seu marido /
- 171 AL.: ah com ele também igual / a gente começou a falar em inglês / e depois aos pouquinhos eu fui o meu francês foi melhorando e a gente começou a falar / e a gente hoje só fala francês sempre / passamos do inglês pro francês /
- 172 G: e no francês ficou

- 173 AL.: é mesmo se ele fala português fluente
- 174 G: ele fala português
- 175 AL.: fluente
- 176 G: porque ele aprendeu /
- 177 AL.: porque ele é muito // bom com línguas e ele aprendeu / comigo de ouvir / é
- 178 G: nunca estudou assim / pegou pra estudar
- 179 AL.: é ai quando sei lá quando ele já falava bem ele decidiu tentar um curso com uma brasileira / que ia no escritório dele também / é / e que deu um curso de aperfeiçoamento muito bom pra ele / e // d'accord / d'accord (à ce moment là, sa fille revient en disant qu'elle avait choisi son film)
- 180 G: c'est bien //
- 181 AL.: j'arrive non pas ici je vais mettre à l'ordinateur /
- 182 E: mais maman c'est XXX pour allumer
- 183 AL.: oui je sais mais à l'ordinateur on n'a pas besoin de la clé // d'accord
- 184 E: alors viens
- 185 AL.: je viens /// (grande pause – elle s'absente et profite pour discuter avec sa mère qui devrait partir)
- 186 G: até logo prazer // ela sai sozinha assim pra passear
- 187 AL.: ah ela conhece toda Paris
- 188 G: é mesmo
- 189 AL.: uhum / ah tem muitos anos que ela vem / ela vai sozinha pega metro pega ônibus / pega tudo ela conhece bem // mas faz muitos anos que ela vem né ela sempre veio mais ou menos uma vez por ano // ela já tinha vindo antes / já tinha conhecido Paris antes de eu vir pra cá

- 190 G: antes de você vir pra cá ela já conhecia
- 191 AL.: é ela já conhecia / e então Paris é /
- 192 G: e ela fala francês
- 193 AL.: então ela começou quando eu tive as crianças ela começou a / a estudar e / e ela tem cursos uma vez por semana desde então / e quando ela vem ela aprende né / ela aprende muito com as crianças e / e ela vai falar se virar compra / faz compras / ela se virar
- 194 G: olha só /
- 195 AL.: ela aprendeu tarde né então não é mais fácil quando você aprende XXX mas ela se virou bem / e ela fez pelas crianças né / as crianças só falam francês / e não querem falar português
- 196 G: os seus filhos não querem falar
- 197 AL.: o A. o maior até fala /
- 198 G: porque são 3 né A. que tem 7 anos quase 8 / A. que tem 5 quase 6 / e Eloisa tem 3 //
- 199 G: acabou por aí ou você pensa em ter mais
- 200 AL.: é eu gostaria de ter mais um último eu to tentando negociar mas por enquanto ainda não consegui (rires) ele não quer não //
- 201 G: então eu ia até de perguntar / que momentos você fala português assim no seu dia a dia / nos seus momentos de falar
- 202 AL.: eu falo muito pouco português // muito pouco / porque // é // eu tinha amigas brasileiras / no início obviamente a primeira coisa que você faz é procurar brasileiro pra todo o lado então encontrei brasileiros / tinha amigas aos poucos a gente foi se afastando porque / tivemos filhos nos mudamos / então a gente foi se afastando / a gente vai se falando por telefone ou por internet / e depois para de falar no telefone só fala na internet / e a gente se vê hoje uma vez por ano / duas no máximo não teve nenhum conflito nem nada mas é que a gente se afastou fisicamente / então cada uma foi morar com / todas tivemos filhos então a gente se mudou de Paris e // nos afastamos né / mais com as amigas eu não falo mais português quase não falo mais minha mãe

quando ela ta no telefone ou quando ela está aqui / minhas amigas brasileiras a maioria fala mais por / e-mail facebook do que telefone

203 G: e vocês se falam em português

204 AL.: a gente se fala em português / e / e eu escrevo um pouco é eu escrevo escrevo mais do que falo e / tenho as minhas amigas as minhas amigas /de infância // que moram tem uma que mora nos Estados Unidos como eu te disse então a gente fala português / fala português claro né / tenho uma amiga que mora na Espanha / tem uma amiga que mora em Nice e é com elas eu falo no telefone / quando a gente se vê mas // no dia a dia eu falo francês / e com as crianças / alors com as crianças // é // enquanto eles não falam / do nascimento até dois anos / só português porque pra mim é muito mais fácil porque eles não respondem e não falam e só português português português / e// quando eles começam a falar // e quando eles começam a falar só o francês porque os meus todos começaram a falar português / primeira língua que eles falaram é português porque eles só ouviam português / não só porque o pai falava francês à noite / mas durante o dia que eu ficava com eles era só português / e // então eles falaram todos português / a primeira língua e depois / entre dois e três anos muito rápido eles começaram a falar francês ou na creche e escola e ai eles vão no mais fácil né o mais fácil é o francês que é o que eles mais ouvem então eles começam a falar a misturar até que não misturam mais é só a fala francês e ai // e muito rápido eu passei pro francês porque // pra ir mais rápido / e porque pra não ter que repetir e //começa a dizer é mas eu não to entendendo o que você ta falando / é // e ai voilà / preguiça / falta de tempo / o francês predomina

205 G: porque quando com a sua mãe agora aqui

206 AL.: pois é a gente só fala português /

207 G: e com eles ela

208 AL.: com eles ela fala em português / eu tenho a impressão de que eles não entendem Nada do que ela ta falando e as vezes eles até / muitas vezes eles me surpreendem / eles respondem em francês mas / eu vejo que eles entenderam o que ela disse // e eu hoje falo com eles em português / os // é // les commandes / va escovar os dentes vem jantar / vai botar o seu pijama vamos dormir / tudo o que eu repito todos os dias a mesma coisa isso eles entendem em português eu falo em português / é // mas quando é uma frase inteira eles não entendem uma conversa não entendem /

- 209 G: então tudo aquilo que a gente tava conversando a Eloisa ela não estava entendendo
- 210 AL.: ela não entende // não
- 211 G: e ela pergunta às vezes que língua é essa
- 212 AL.: não ela sabe muito bem ela sabe / é/ acontece dela dizer ou eles todos dizerem / Para de falar português / arrête de parler portugais //tu peux me parler en français s'il te plait / tu peux le dire en français s'il te plait / tu peux répéter en français s'il te plait / eles dizem todos // é / (rires) eles sabem muito bem que o Brasil o Rio / o Brasil é o meu país / o Rio é a minha cidade eles sabem /
- 213 G: eles já foram ao Brasil
- 214 AL.: eles já foram ao Brasil/ não vamos muito porque é complicado ir com os três né mas a gente foi // ha dois anos atrás / a última vez e a gente vai ano que vem / a gente vai tentar fazer a cada três anos // antes eu ia todo ano agora não da mais né //
- 215 G: porque você casou e logo depois você teve o primeiro filho
- 216 AL.: não / não foi logo depois não a gente casou em 2003 e o A. nasceu em 2006 três anos ///
- 217 G: porque até então você continuou morando na famille au pair e ai depois vocês casaram e você veio morar com o seu /
- 218 AL.: é a gente casou / é a gente casou primeiro no civil porque tinha um problema de papel e não sei o quê / que a gente não tava conseguindo prolongar o meu visto de estudante / e // a gente casou no civil // em fevereiro e entre fevereiro e agosto eu continuei trabalhando na minha família / e / morando com eles // apesar de que eu já morava metade do tempo com o S. mais bon / é / tinha o meu quarto ainda e / em agosto a gente casou e ai pronto eu fui direto pra casa dele
- 219 G: e a sua família a sua mãe veio pra ca no casamento
- 220 AL.: veio / a minha mãe o meu irmão não veio / tinha a minha mãe e as minhas duas melhores amigas a que mora nos Estados Unidos e a que mora na Espanha que vieram // e eu não tenho mais família porque / meus avos morreram bom o lado do meu pai eu não conheci / e o meu padrasto já na tinha mais família / é o irmão dele morava nos Estados

Unidos / os pais já tinham morrido então / não tinha família e do lado da minha mãe os avós morreram ela tinha um irmão que morreu também / é / ela tem sobrinhos mas que moram muito longe que a gente não teve muito contato / eu não tenho família quase / a minha família hoje é a minha mãe e o meu irmão /

- 221 G: então o que te liga ao Brasil hoje é a sua mãe e o seu irmão
- 222 AL.: só a minha mãe e o meu irmão /// é / e a minha mãe vem né então se eu /XXX eu não me sinto também / eu sinto saudades do Brasil mas não me sinto // obrigada a ir ao Brasil porque eu não tenho mais /// é /
- 223 G: como você se sente quando você vai ao Brasil/ você tem o sentimento de estrangeira
- 224 AL.: um pouco né porque hoje eu já não me sinto eu não sou nem brasileira nem francesa eu me sinto entre os dois / eu tenho algumas coisas de brasileira algumas coisas de francesa / e// e é muito estranho o sentimento de /// eu não tenho mais nacionalidade (rires) eu tenho duas nacionalidades e nenhuma / não to em casa nem aqui e nem lá / é /
- 225 G: porque aqui você se sente / em que momento você se sente estrangeira
- 226 AL.: ah / cada vez que eu abro a boca na rua / porque / XXX eu não termino a minha frase e as pessoas já perguntam de onde eu venho // é // e às vezes eu me sinto sim é // é/// eu esqueci a palavra /
- 227 G: brasileira
- 228 AL.: não eu queria dizer /// esqueci a palavra
- 229 G: em francês você sabe
- 230 AL.: é /// não é banida mas eu me sinto //
- 231 G: não é excluída
- 232 AL.: não é excluída não / é /// é as vezes eu tenho a impressão nem é como eu já te disse antes / não é a nacionalidade brasileira que eles não gostam mas eu tenho a impressão às vezes que / ela é estrangeira / ela é estrangeira sabe /// quando eu vim morar aqui / a Viroflay é uma

cidade super católica e tradicional é Versailles / as pessoas aqui são muito tradicionais / família / tradições / tudo é muito importante pra eles e / e / estrangeiro não é bem vindo ainda / eles ainda não abriram para o mundo exterior eles ainda ficam fechadinhos no mundo deles então / eu tive dificuldade no início e eu me senti excluída excluída é/

- 233 G: e seus filhos
- 234 AL.: não / não / eles são franceses franceses / não tem nada que diga que eles não são franceses / ainda mais / fisicamente (rires)
- 235 G: fisicamente (rires)
- 236 AL.: fisicamente eles puxaram ao pai / é / loiro do olho azul só o A. que é mais moreninho mas ele era bem loirinho na época / agora ele já deu uma / mas eles são claros eles são franceses / não tem nada de mim //
- 237 G: eles são franceses ou franco-brasileiros
- 238 AL.: ah eles são franceses // eles obvio eles têm acesso um pouco da cultura brasileira / mas /// eles não estão no / não é uma imersão / é muito mais francês do que brasileiro / em tudo / eles escutam um pouco de musica brasileira / é / eles dançam mais talvez do que as outras crianças // mas se você pergunta pra eles qual é a nacionalidade deles pro A. que é maior por exemplo / ele sempre vai dizer francês e eu digo não A. você não é francês você é franco-brasileiro / e ele diz não mamãe mas eu nasci aqui eu moro aqui eu não sou brasileiro / eu não falo português ele sempre diz eu não falo português // pra ele ele é francês / um dia eu tenho certeza / que ele vai querer que ele vai achar legal ser brasileiro que ele vai querer / é / dizer que ele é brasileiro / e ele é brasileiro obvio ele tem passaporte / ele tem a nacionalidade / mas ele hoje ele não quer ver ///
- 239 G: que engraçado / mas também porque eles são crianças ainda
- 240 AL.: eles são pequenos e / e eles não tem muito contato porque / eu sei tem gente que só fica em contato com brasileiro / e eu não sou mais eu não tenho mais isso aqui
- 241 G: você trabalha aqui
- 242 AL.: eu trabalhei mas agora eu não trabalho mais mas eu trabalhei até o nascimento do meu segundo // já tem cinco anos

- 243 G: na sua área
- 244 AL.: na minha área / eu tinha uma agência trabalhava em uma agência /de viagens que eu comecei // que eu comecei como vendedora de viagens / e que eu terminei chefe da agência / é / depois eu tive o An. e ficou muito complicado /porque ele / eu ia ter que pagar baba o An. ainda não estava na escola / que eu tive eles bem pertinho de dois em dois anos // e ai pra pagar duas babas / eu /ficou complicado e eu acabei parando / e / e a Eloisa nasceu dois anos depois também e // e eles são pequenos
- 245 G: e eles precisam né /
- 246 AL.: eles precisam e eu me sentiria mal de / XXX com o trabalho / eu não vou julgar / eu me sentiria mal de deixa-los de manhã até a noite / ou numa creche ou numa escola / e eles estão sempre doentes eles são três então tem sempre um que está doente e / eu sei que se tiver um que está doente / sou eu que vou ter que faltar ao trabalho e não o meu marido / porque ele ganhava três vezes mais do que eu / então // é //
- 247 G: com certeza / e você sempre falta assim de trabalhar de /
- 248 AL.: não // não sinto / eu senti no início / eu tive muito medo foi uma decisão muito difícil / porque eu ainda me sentia estrangeira / diferente e o trabalho pra mim era uma maneira de / estar na sociedade fazer parte da sociedade francesa e / eu tinha muito medo de parar de trabalhar e / ser excluída totalmente / e / mas /eu quis ter filhos eu sempre quis ter uma família / grande / e / então eu / a família / fala mais alto né // e ai eu parei mas ai dizendo que um dia eu voltaria //
- 249 G: um pouco como a sua mãe né
- 250 AL.: um pouco como a minha mãe / mas ela continuou trabalhando em casa né // ela continuou porque sempre foi mais ela que trouxe dinheiro pra casa que ele então ela precisava trabalhar /// é mas eu espero um dia voltar /// não excluo
- 251 G: essa possibilidade /
- 252 AL.: é /
- 253 G: com relação a língua francesa hoje / não tem nenhuma / tem algum problema ou não

- 254 AL.: o problema / é o sotaque / pra mim é um problema /e tem gente que diz que gracinha tão bonitinho / mas é tão bonitinho não perca não perca / mas eu / cada vez que eu falo eu mostro que eu não sou francesa e isso // me incomoda // é // eu não tenho nenhum problema em dizer que eu sou brasileira / nenhum / eu adoro o meu pais eu não tenho nenhuma vergonha ou o que seja / mas / eu // eu gostaria de fazer parte totalmente // eu gostaria de / como que eu vou dizer /// como te explicar (rires) /// me incomoda me incomoda que saibam que eu sou estrangeira quando/ sem razão eu gostaria de poder dizer que eu sou brasileira mas / não que todo mundo saiba é // a cada vez que eu compro um pão //
- 255 G: entendi
- 256 AL.: é / eu gostaria de passar inaperçue / eu eu não consigo passar inaperçue em qualquer lugar que eu vá todo mundo sabe que /
- 257 G: você acha que é pelo físico ou pelo jeito, pela fala
- 258 AL.: pelo sotaque o meu sotaque é enorme / meu sotaque nunca vai / nunca vai desaparecer
- 259 G: o quê que o seu marido acha disso tudo ele
- 260 AL.: ele acha que é besteira que / ele acha bonitinho o sotaque / e / ele é verdade que a maioria das pessoas / muita gente reconhece o sotaque /brasileiro e // e quando eles reconhece eles adoram / ah brasileiro // eu acho que francês é racista / e / contra estrangeiros / é / estrangeiros no pais deles / acomoda toma lugar e / mas não todos os estrangeiros tem algumas categorias que são bem vindas e / eu acho que brasileiro é bem vindo // mas // nem todo mundo reconhece o sotaque / e / e eu acho que francês tem menos paciência com estrangeiro / é pra eles é uma perda de tempo / porque eu vou tentar entender o que ela ta dizendo / ela não é daqui ela não faz parte de nos / eu sinto isso
- 261 G: mas até então você nunca teve esse problema de falar e as pessoas te entenderem /
- 262 AL.: já tive né / no início / mas hoje não é que elas não me entendam eu falo bem francês mas / ela fazem assim oh / eu começam a falar e elas fazem assim (à ce moment elle exprime par son visage, la façon dont les gens lá regardent lorsqu'elle parle: elle plie les surcils comme si les gens faisaient un effort pour la comprendre)// tipo / eu tenho que fazer um esforço pra entender o que ela ta dizendo não que eu fale

errado / mas o sotaque // sempre / eu sempre vejo nos olhos e eles não fazem assim // sempre

263 G: e amigos ou pessoas desconhecidas

264 AL.: até os amigos / até os amigos tem que / eu sei eu sei eu tenho um sotaque / o sotaque é forte então / você tem que prestar mais atenção / quando eu falo do que uma pessoa francesa / ai depois as minhas amigas eu tenho amigas eu eu vejo todos os dias elas estão acostumadas com o meu sotaque / elas já me entendem melhor / mas / mesmo assim as vezes eu tenho que repetir ou / elas têm fazer esse esforço pra me entender / e isso me incomoda muito /// (rires)

265 G: engraçado / então assim você acha que / essa experiência de estar e ser entre dois mundos né dois países duas culturas é algo que /

266 AL.: pesa

267 G: pesa

268 AL.: pesa e quando eu vou ao Brasil é a mesma coisa / eu já não me sinto mais brasileira tem muita coisa que / me / agace sabe / essa mania de brasileiro de esbanjar eu detesto / sempre mostrar o que tem e o que não tem (rires) e / de estar sempre endividado / e de /falar de se mostrar / eu // detesto // é // depois obvio lado / acolhedor do brasileiro eu adoro // mas eu já também não sou mais assim / então é / eu já não sou mais de tocar como os brasileiros tocam / eu já não consigo mais ser assim / como a / não me incomoda mas eu já não sou mais assim / então eu posso passar por uma pessoa fria /

269 G: nem com os seus filhos

270 AL.: os meus filhos / bom os dois menores é / super tátil sempre tocando sempre com eles no colo sempre dando beijo / o maior ele não me deixa tocar nele / então eu respeito ele não gosta de ser tocado / ele é assim

271 G: as vezes é a idade né

272 AL.: não ele sempre foi / sempre foi desde pequenininho não gosta / de contato

273 G: e com o pai

- 274 AL.: ah apego igual ele é assim não sou eu não ele é assim com todo mundo // é /então eu respeito não mas os meus filhos / eu toco assim mas / é brasileiros né mesmo a minha mãe / não consigo mais não to sempre / não do mais
- 275 F: (au loin) maman
- 276 AL.: oi // o que foi //
- 277 F: XXX
- 278 AL.: ah /// (rires) é eu já não consigo ser como era antes / de quando eu morava no Brasil de ser / a minha mãe a gente sempre tava se abraçando se beijando / e eu não faço mais então já / disso eu já sou diferente / já não me sinto mais confortável com isso //
- 279 G: entendi / você acha que você volta pro Brasil um dia
- 280 AL.: não // não // não volto / porque mesmo se aqui pra mim é difícil / mesmo se eu me sinto /// é / je me fais violence de ficar aqui / sabe você entende / todo dia é uma luta / é ///
- 281 F: eh maman lá télé elle ne marche plus
- 282 AL.: ele ne marche plus
- 283 F: non
- 284 AL.: e o que você fez /
- 285 F: bah vient on y va /
- 286 G: ela entende /// (elle s'absente encore une fois pour aller voir sa fille)
- 287 AL.: é mesmo se pra mim hoje é difícil de / mesmo se todo dia é difícil essa relação / essa relação com os franceses que eu tenho sempre / é //eu não achei ainda o meu lugar não vou achar / nunca o meu lugar não é aqui /é eu não voltaria pro Brasil porque primeiro / que lá seria talvez menos ainda / e os meus filhos / não / e o meu marido / S. nunca poderia morar no Brasil nunca se acostumaria /
- 288 G: apesar de gostar /

- 289 AL.: apesar de gostar da língua / apesar de gostar das pessoas / é/ ele não poderia morar ele não poderia se adaptar a esse jeitinho brasileiro / é / de tudo de conseguir as coisas no jeitinho invés de na regra ele é muito regra // e depois eu teria medo // da violência // eu não moraria no Brasil não e eu acho que / e antes eu dizia talvez quando a gente as crianças forem maiores e que / que eles tiverem ido embora e que eu tiver aposentada / talvez mas mesmo assim eu sinto tanto medo do Brasil/
- 290 G: e olha que você veio do Rio hein que a assim / vamos dizer que você esta acostumada né com a vida /
- 291 AL.: é acostumada mas acostumada como é que a gente pode acostumar / cada vez eu cada vez que eu ando na rua eu fico olhando pra frente pra trás pros lados / eu tenho medo de ser assaltada /// é // sei lá se eu tiver um problema de saúde eu sei que / hospitais ótimos mas tudo pago / aqui eu me sinto mais segura //
- 292 G: pra você e pros seus filhos né
- 293 AL.: é pro meu marido
- 294 G: e pro seu marido /
- 295 AL.: eu acho que ele não poderia se acostumar com o // os brasileiros /
- 296 G: a sua mãe como ela vem todos os anos ela já se acostumou com a ideia de que sua vida / é aqui
- 297 AL.: claro / claro totalmente / ela sabe // ela / eu sempre digo eu não volto pro Brasil/ e ela nunca me pediu nunca não ///
- 298 G: / legal / eu acho que é isso a gente abordou todos os pontos / não sei se você tiver alguma coisa a acrescentar alguma coisa /
- 299 AL.: não (rires)
- 300 G: não (rires)

03: Entretien avec Carlos

Lieu de l'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 2h47min35seg

- 1 M: meu marido é de Formiga
- 2 C: Formigas perto de onde
- 3 M: perto de Belo Horizonte
- 4 C: sei / ah
- 5 M: agora eu nós eu moro em Uberlândia /
- 6 C: Uberlândia minha família é de Guaxupé / toda / eu até vou contar pra ela ali que ela vai querer saber
- 7 G: então você vai me falar agora
- 8 M: eu moro em Uberlândia atualmente mas morei vinte e três anos em Formiga
- 9 C: lindo lá gostoso né // eu conheço né / quer dizer eu conhecia que agora já é outro país mas eu viajei o Brasil inteiro como músico eu vou contar pra ela ali e // nossa às vezes eu escuto uma cidade assim que nem lembrava mais / conheço agora cidade que eu nunca fui essa eu sei também (rires) o que é estranho pra minha cabeça / tem uma prima que mora em Uberlândia // a que é de Guaxupé casou foi morar em Uberlândia // oh pra mim assim não é porque minha mãe e meu pai são mineiros não mas Minas é o estado mais bonito que tem no Brasil mais bonito é Minas não tem outro / agora praia / é só não ir na poluída que todas são boas né (rires) e quanto mais pra cima vai melhor fica (rires)
- 10 G: deixa eu te perguntar uma coisa você pode me falar não tá /
- 11 C: sim // o que ela vai me perguntar
- 12 G: merci // sua idade
- 13 C: eu tenho não tenho vergonha nenhuma em eu tenho mais prazer em dizer eu tenho cinquenta e seis anos fiz em março

- 14 G: feliz aniversário (rires)
- 15 C: obrigado / fiz cinquenta e seis
- 16 G: mas eu acho que isso o problema maior que tem é com mulheres
- 17 M: eu também não tenho dificuldade nenhuma em falar a minha (rires)
- 18 C: olha eu nunca tive mesmo porque sempre como eu vou contar pra ela daqui a pouco eu sempre fiquei eu sempre estive sempre dez quinze anos a mais do que eu tenho porque assim eu teria vivido uma época que foi a base né da música no mundo no Brasil//eu tenho cinquenta e seis anos não tenho nenhuma vergonha disso eu adoro a minha idade quanto mais velho eu fico mais eu tenho problemas iguais com os de dezoito eu não entendo nada (rires)
- 19 G: e você da espinha também (rires)
- 20 C: da também de vez em quando (rires) olha só aqui pra você ver / me desculpe não estar barbeado mas é que eu estou fazendo uma figuração / de um filme / e eu tenho que ter essa barba assim porque no filme eu tô deitado numa cama eu sou doente pai de um menino e não sei o quê /
- 21 G: que filme que é esse
- 22 C: é um curta metragem que eles tentam vender pra cinco a TV cinq na Alemanha lá Arte Arte desculpa então / eles tem muitas pessoas que / eu conheço de vez em quando eu já fiz mais de dez desses assim tipo você não fala nada você é um personagem pequeno no filme e tal / quase virando ator (rires)
- 23 G: você tá deixando sua carreira de músico pra ser ator
- 24 C: nunca / nunca /// bom pergunte
- 25 G: então / quando eu era pequenininho lá em Barbacena (rires)
- 26 C: quando você era criança pequena né (rires) é eu sei
- 27 G: então você nasceu
- 28 C: eu nasci em Santo André no ABC Paulista / certo tá gravando já

- 29 G: já
- 30 C: eu nasci em Santo André no ABC Paulista // Santo André que o nome inteiro é Santo André da borda do campo não sei porque cortaram o borda do campo que é tão bonito / e / a meu pai e minha mãe são de Guaxupé Minas Gerais assim como todos os meus irmãos toda a minha família né eu sou um dos primeiros paulistas né que meu pai foi transferido pra São Paulo
- 31 G: ele fazia o quê
- 32 C: meu pai trabalhava na estrada de ferro Santos à Jundiaí / mas ele era ainda do tempo em que se chamava São Paulo Ray Ray que vem dos ingleses ele tinha aquele relógio inglês / que os ingleses davam pros brasileiros chegarem na hora (rires) e / toda a minha família é de lá né agora eu nasci em Santo André
- 33 G: você é o qual de
- 34 C: eu sou o último de quatro eu sou o último / eu sou o último / o cadet né que eles falam
- 35 G: mas mulheres
- 36 C: tem duas / tem o meu irmão mais velho que era um poeta jornalista / que era da Uni inclusive o meu irmão mais velho que morreu agora ele era treze anos mais velho do que eu ele morreu em 2002 /e teve uma carreira assim brilhante a gente pode dizer porque ele era ele era / um publicitário / bom fez faculdade aquelas coisas né ele foi trabalhou no canal onze trabalhou na TV Paulista dois meses antes dela virar Rede Globo em São Paulo / ele era ator diretor de teatro amador das peças aquelas peças que tinha / nos anos sessenta do Chico Buarque Augusto Bual Flávio Rangel escrevia essas coisas ele / eles encenavam na PUC nas universidades né / esse era o mais velho
- 37 G: ele foi casado
- 38 C: foi / casado / teve filhos agora meu irmão o outro que vem depois / que mora aqui mas tá sempre viajando né não para / esse meu irmão foi que me ensinou a tocar porque ele é dez anos mais velho do que eu certinho / e ele na época fazia esses tocava porque as peças tinham músicas né tinha as músicas da peça e ele tocava era músico ótimo violonista tirava o bad en power de ouvido assim do disco o disco ficava cinza claro de tanto que ele escutava / ele não voltava não ele escutava

a música ali ele tirava XXX auto didata um super violonista se você vê ele tocando assim bossa nova / é como achar um quadro do / sei lá do /

- 39 G: do Picasso / do Monet
- 40 C: do Monet da época nem assim uma cópia você vê que aquele é o Monet e o outro entendeu tem a batida intacta na mão / e a minha irmã a minha irmã que é sete anos mais velha do que eu professora é aposentada e estão no Brasil
- 41 G: e seu irmão daqui é casado
- 42 C: casado /casado sim claro não da pra viver tantos anos sem ser casado/ tem que ter
- 43 G: com uma francesa
- 44 C: claro claro //
- 45 G: tem filhos
- 46 C: não não só o meu irmão mais velho e a minha irmã que tiveram filhos / nós dois fugimos da regra / as mulheres aprenderam / aprenderam o endereço da farmácia e foram comprar (rires) o remédio / dai a gente não deu sorte
- 47 G: mas você foi casado aqui você é casado
- 48 C: fui / fui / mas sou divorciado aqui / fui casado com uma francesa / é uma grande amiga minha sem problemas
- 49 G: hoje você tem uma relação bem
- 50 C: sempre tivemos / sempre tivemos porque nós somos unidos pela espiritualidade e não pelo dinheiro ou nada disso entendeu eu não precisava de nada e tal eu queria até ir embora pro Brasil ela que me segurou / uma pessoa muito legal muito boa pessoa / mas não deu certo /
- 51 G: quanto tempo vocês ficaram juntos casados
- 52 C: ah quatro anos / quatro anos

- 53 G: e tem muito tempo que acabou
- 54 C: ah isso foi em nos anos noventa foi nos anos noventa //
- 55 G: ela fazia o que ela faz o que da música também ou não
- 56 C: não não não / ela trabalha com direito autoral essas coisas / ela toca saxofone poderia ser uma boa música mas ela preferiu ficar fora porque a música é muito difícil né / então era mais um hobby né mas ela chegou a tocar ai no Big Ben né essas coisas / não insistiu né não quis
- 57 G: e sua mãe
- 58 C: minha mãe era uma grande costureira //
- 59 G: ela ainda está em vida
- 60 C: não ela morreu com noventa e dois anos / dois três anos atrás
- 61 G: seu pai
- 62 C: meu pai morreu nos anos oitenta // ele tinha uns sessenta e pouco anos uma coisa assim
- 63 G: você tava na França nessa época
- 64 C: não eu sai em oitenta e oito // fui pro Caribe / convidado não fui eu que pedi / fiquei lá três anos ai vim pra cá pra poder voltar pro Brasil porque não tinha vôo direto / ai chegando aqui eu encontrei dois três amigos ai músicos ai o pessoal fica porque aqui precisa de músico fica fica / ai eu acabei ficando / eu ia ficar um ano ai nesse um ano eu acabei conhecendo a minha ex mulher e / quando eu olhava pro Brasil que tava cada vez pior / a destruição da cultura brasileira que era imensa o Brasil não é mais o mesmo / foi cortado o elo com o passado / toda essa sem-vergonhice sacanagem / desumanidade né que é feita lá esse eterno preconceito contra o preto o baiano a mulher ou sei lá quem mais entendeu / que eu detesto / entende então a minha mãe dizia meu filho fica ai que aqui vão te matar / vão roubar teu carro e tua guitarra / vão jogar fogo / e o quê que você quer tocar com quem você quer tocar / os mais velhos estão tocando em salas pequenas / os mais novos todos tatuados com o diabo no corpo / balançando a bunda que nem louco / uma música que não diz nada pra ninguém / outras pessoas encarregadas em destruir a sexualidade das pessoas e também anormal né cada um tem o direito a escolha do que fizer né / eu não sou

homophobe faço questão de dizer não sou (à ce moment, il approche sa boucher vers le dictaphone) mas a sexualidade infantil é uma coisa estúpida alimentar o sexo nas crianças de dez onze anos como fez a dona Xuxa e outros ai entendeu / eu acho isso uma estupidez entende / em nome do dinheiro pra vender mais pó de arroz mais batom é isso é isso que uma cultura a puberdade não começa aos dez anos né / a ciência diz tem a infância a pré infância a pré adolescência a adolescência / e quando eu olhava pro Brasile aquela sacanagem toda o que o Collor fez foi o Collor quando ele roubou aquele dinheiro ai eu falei eu não volto mais / eu ia voltar eu sou um brasileiro que ama o Brasil/ entende / mas quando eu vi aquela sacanagem eu falei escuta eu não vou ficar atrasando a minha vida por que esse palhaço roube o meu dinheiro eu prefiro ficar fora do Brasil entende construir a minha vida porque eu sou uma pessoa que eu posso não ter nada na vida mas eu não faço mal pra ninguém / eu não vou esmagar as pessoas pra pegar e ter dinheiro / não vou fazer mal aos outros pra subir na vida / eu fiquei parado no segundo andar mas eu tô muito contente // porque lá me cima / só chega quem merece // e sem roubar ou quem rouba o elevador quebra e cai uma dia e lá embaixo é onde eles estão e eu não pretendo estar realmente / no térreo não dá só tem diabo entende então foi / foi a política não foi o Brasil as pessoas brasileiras o país / não foi a política aquela coisa horrível que não tinha mais sentido aquela ordem dos músicos de São Paulo que graças a Deus fechou porque só sabia roubar todo mundo eu tive quatro ou cinco casos onde a / aqui o Prud'homme que se interessa pelas questões do trabalho teria ganho como eu ganhei aqui patrão corrupto você põe ele no pau aqui / se você tiver razão e provar ele é julgado ele te paga lá no Brasil/ já viu como é que tá // destruindo o supremo tribunal destruindo tudo a música a televisão a cultura / aquelas novelas idiotas então tudo aquilo que / eu eu sinto muito mas não sou um inconsciente / a minha consciência ela atrapalha a minha vida se eu fosse mais desinteressado não levasse tão à sério a vida do semelhante ou eu estaria rico ou estaria no Brasil ou nos Estados Unidos ou não sei aonde entende mas é cada um com a sua cabeça né mas eu fiquei aqui porque a minha mãe não deixava eu voltar / ela falou meu filho aproveita essa chance vem me ver quando você puder porque aqui / olha na esquina da minha casa / eu sou de origem modesta certo / então na esquina da minha casa onde tem a padaria // eu me lembro que nos anos setenta / eu era roqueiro eu sempre fui músico desde criança /

- 65 G: ah então depois você vai me falar um pouquinho dessa sua infância né
- 66 C: é isso você ia eu fui comprar pão em noventa e sete fui no Brasil noventa e seis noventa e sete fui comprar pão minha mãe falou vai comprar pão / XXX na padaria lá / tinha um molequinho na esquina assim de short e chinelo com os olhos assim todo completamente

narcotizado / ai tio quantas vai e abriu assim o calção dele né dentro cheio de trouxinha de cocaína um moleque de nove anos dez anos no máximo / eu não sabia disso porque nos anos oitenta era só os ricos ou as favelas que tinham a cocaína no Brasil era roqueiro era intelectual / não era o que eu vi há uma semana atrás no youtube o cara colocar uma mesa assim / uma tábua em cima de dois garrafões dois negócios de plástico lá e / todas as drogas assim num saquinho como se fosse uma farmácia e quem é que tava comprando não era rico intelectual ou roqueiro não punk / não / são pessoas com mais de sessenta anos era pedreiro empregada / pela cara assim mãe de família comprando cocaína // aí da vontade de voltar //

- 67 G: aonde que era isso no Rio
- 68 C: é favela do Rio tá no youtube né enquanto não censurarem né então / essas coisas todas são todas deprimentes né porque o mundo tá separando assim porque tem as pessoas que pensam em Deus ou mesmo os ateus tem ateu que é ótimo maravilhoso / faz mais o bem pros outros do que muito católico por ai entendeu / e os outros que estão perdidos ai não tem dinheiro / dinheiro dinheiro dinheiro dinheiro sexo não sei o quê visual não sei o quê dinheiro celular que solta fogo sei lá o quê entendeu ai você que era uma criança pobre na rua assim pra quem vem de onde eu venho pra quem tem o pai e a mãe que eu tinha / digníssimos que se amavam um exemplo ficaram juntos / meu pai nunca traiu a minha mãe minha mãe nunca traiu o meu pai / cuidava da gente / esse é o exemplo que eu tive talvez se eu fosse filho do Maluf eu não tava nem ai com isso mas tendo o pai e a mãe que eu tive / eu tenho que pensar nisso e o melhor exemplo que eu tive/
- 69 G: o que mais que você lembra desse período de infância dos seus pais
- 70 C: meu período de infância eu me lembro que era muito difícil minha mãe era uma / ela era costureira trabalhava em casa ajudava o meu pai que não ganhava muito o meu pai ficou doente uma diabete acabou com a vida dele / mas aquelas ferrenhas mesmo entendeu // mineiro como muito doce né (rires) entendeu
- 71 G: (rires) ah então por isso do açúcar você gosta de açúcar de uma goiabada com queijo
- 72 C: é / adoro adoro lá em Minas eu sempre fui magrinho e lá meus tios falavam assim você tá muito magro ai vinha era doce era não sei o quê e ai comia e voltava com dois quilos a mais (rires) mas uma depois eu ficava magrinho tudo de novo né porque em São Paulo não tinha né / e / minha mãe chegou até a fazer vestidos de noiva assim com a grinalda ia daqui dez metros assim à mão tudo pra muita gente rica de São Paulo

que vinha lá do ABC porque sabia que tinha uma senhora lá que / e ela coitadinha não podia cobrar mais caro e foi assim que ela nos criou entendeu // e eu ajudava muito ela também porque eu ficava no lado colocando a linha na agulha porque ela não enxergava mais ai punha dez assim vermelho o azul o amarelo eu ia colocando assim /ajudava ela a alinhar a boca de sino lembra da boca de sino que tinha um pano assim na calça pra aumentar a calça ali então eu alinhavava cortava / o bairro inteiro vinha experimentar /

- 73 G: você sabe costurar um pouco hoje
- 74 C: eu sabia /eu sabia mas hoje em dia se eu sento de frente pra uma máquina tem tanto botão pra apertar que eu não sei mais o que presta e ela vai sozinha / eu sabia sim eu aprendi um pouco / e então /
- 75 G: e como é que era com os seus irmãos vocês tinham uma boa relação / brigavam
- 76 C: os meus irmão eram muito adultos pra mim né porque quando eu cheguei no mundo minha tinha quarenta quarenta e um meu pai quarenta //
- 77 G: mas você veio escapulado como é que foi
- 78 C: não / minha disse que ela tinha fichado a fábrica com trinta e três anos / com a minha irmã ai com quarenta anos não sei o amor né o amor que bonito né inclusive não me jogaram na lata de lixo / entendeu tem gente que tem filho ai joga mata / então como eu cheguei tarde todo mundo já era bem adulto quando eu tinha dez anos por exemplo minha irmã tinha dezessete o outro tinha vinte e o outro vinte e dois uma coisa assim / então eu cresci com os adultos embora eu tivesse muito amiguinho do meu bairro e tudo mas até sete anos eu não saía na rua // porque Santo André era perigoso / e minha rua era movimentada passava carro trem / desculpa caminhão ponto de ônibus aquela coisa toda / então eu ficava em casa assim até os seis anos a minha vida era pela janela / dos dois aos quatro e meio eu fiquei quase sem enxergar nada por causa de um micróbio e nessa época estava nascendo o antibiótico assim a fabricação se não me engano
- 79 G: como que aconteceu você ficou sem enxergar
- 80 C: foi em Minas foi em Minas um inseto eu acho que urinou no olho meu uma brincadeira aquele trem que a gente ia pro mato aquela coisa toda e eu cocei passou pro outro / e isso fez uma infecção que eu não via ficava ardendo essa pele aumentou assim (il montre la paupière) / e eu

andava de óculos escuros eles me chamavam de Rei Charles (rires)
depois de Steven Wonder mas o Steven Wonder era brincadeira

- 81 G: você ficou quanto tempo assim
- 82 C: (rires) dois anos e pouco
- 83 G: e ai como é que era a sensação
- 84 C: era penicilina penicilina minha mãe puxava assim o olho e passava a penicilina na pele assim no globo ocular é //
- 85 G: me conta dessa vida assim sem enxergar você lembra assim
- 86 C: não não lembro eu não lembro de nada eu só lembro de quando a primeira vez que eu enxerguei alguma coisa / porque quando você naquela época as crianças tinham uma como é que fala uma // uma vida mais calma mais tempo pra si mesmo / mais disciplinada estudava melhor / era raro o burro na classe / tinha um ou dois burros assim que não estudava porque era rebelde mas se você for ver era aqueles que o pai ou a mãe tinham divorciados ou o pai era alcoólatra / ou então era rico demais / que não dava bola pra nada mas a maioria
- 87 G: você gostava de ir pra escola
- 88 C: mas a maioria gostava / eu fui um aluno médio assim muitas aulas eu era um dos melhores mas / matemática essas coisas nunca foi o meu negócio / embora seja músico e // não tinha como é que fala não tinha essa violência da mídia né / fala média ou mídia fala em português
- 89 G: mídia
- 90 C: eu não sei já tô confundindo minha cabeça (rires)
- 91 G: às vezes eu confundo também
- 92 C: (rires) então era uma coisa de de era muito / como é que fala era muito embora tivesse a ditadura e toda aquela porcariada / a nossa vida era calma / entende a nossa vida era calma porque não existia tanta gente no Brasil a população não era tão grande / sempre teve migrante né nordestino isso nunca foi um problema pra eles mas nunca pra gente / né agora porque eles foram maltratados né porque eles sempre foram tratados como gado né a minha maior tristeza é essa é de ver que desde criança / todos os mestiços hoje em dia parece que não

pode falar mais mestiço nem preto eu acho isso uma merda eu falo eu sou branco tem amarelo vermelho e vamo acabar com isso isso ai é a // é uma maldade a língua portuguesa tem palavras lindas para todas as etnias / vamos usá-las que seja // que seja gíria popular claro sem maldade né então eu vi aqui que essa gente sempre foi maltratada desprezada tratada como escravo e hoje em dia eles são os narco-escravos agora naquela época / eu via e comparando como você fala / tinha os adultos / metade era conscientizado e vivia numa tensão por causa da ditadura / e que não conseguia mais ir pra frente não conseguiram melhorar nada não deram nada acabaram com as escolas tudo isso que tá acontecendo hoje vem da ditadura militar / hoje me dia é uma ditadura comunista né / o PT mas na época veio da ditadura militar / não acabou ela até hoje ela tá disfarçada / e essa ditadura mestiço / preto negro são os eternos maltratados entendeu isso é uma maldade / é uma maldade que faz com o povo brasileiro que é uma das melhor coisa que tem no mundo é a mistura de todas as raças que deu certo / não é como os Estados Unidos que cada um foi pro seu bairro e não // quer dizer ia dar certo atrapalharam / então existiu uma / na minha vida sobretudo a gente vivia simplesmente mas bem / e a música era muito importante por que / porque em sessenta e sete sessenta e quatro eu tinha sete anos e ao mesmo tempo que foi a revolução militar aconteceu os Beatles começou a Bossa Nova tava acabando começou a aparecer sessenta e cinco sessenta e seis aqueles festivais que lançou Elis Caetano Milton Gil / e a gente na minha casa não tinha preconceito / a gente escutava de tudo meu pai escutava Rolando Silva Manoel Rosa chorinho né

- 93 G: ele gostava de música
- 94 C: meu pai gostava de música nossa / todo mundo gostava / ninguém queria que eu fosse músico mas eles gostavam de música né (rires)
- 95 G: mas o seu irmão foi e você
- 96 C: quer dizer ele foi músico / mas meu irmão foi também um ilustrador um ótimo desenhista e um super fotógrafo entendeu e ele nunca parou muito numa profissão ou outra / não sei ele tem várias atividades assim / como artista assim eu só sou músico e / a música era muito forte porque era a única diversão que existia fora o esporte / era a música naquela época era a música e a gente tinha a televisão / era festivais programas era o programa do Roberto Carlos no domingo Elis Regina na quarta na quinta tinha um programa com o Chico e não sei quem lá / eu não me lembro direito tinha o filho da bossa né que foi muito importante então tinha a música brasileira resistindo contra a americanização do mundo / e ao mesmo tempo os Beatles Roberto Carlos depois bom você sabe a história né foi virando rock droga hippie

e tal / mas os anos sessenta era muito a gente não tinha muita diversão como a gente tem hoje em dia / hoje tem jogos eletrônicos tem uma monte de coisa né /

- 97 G: você já tinha tevê em casa né
- 98 C: tinha tinha / demorou um pouco pra chegar mas chegou (rires) entende e eu ficava colado na televisão porque eu não podia sair na rua meu pai e minha mãe não deixavam porque a gente vivia num bairro assim que classe média baixa o próximo bairro já era perigoso esse bairro que era perigoso hoje em dia ele não é mais perigoso / assim ele não progrediu na condição de favela ele foi mais bem arrumadinho ficou legal pronto / o meu bairro continua igual mas bandido desde criança que eu via então tinha os bandidos os assaltantes que eles chamavam de os maconheiros né entendeu (rires) tinha sempre teve o ABC sempre teve bandido
- 99 G: você teve contato com drogas
- 100 C: todas graças a Deus / graças a Deus não desculpa uma pena que eu tive / é uma pena mas eu tive sim não vou negar não // tinha sim porque na época nos anos setenta / como não tinha a gente não podia fazer nada com a ditadura ao mesmo tempo que era um jogo tinha a droga pra te alienar e os conjuntos de rock tudo feito pra te alienar entendeu tudo / todas as atividades humanas eram feitas para alienar não tinha estudo não tinha instrumento importado você não tinha direito a nada entende / era uma Rússia aquilo sei lá o quê então // essas coisas não essas coisas eram fáceis / ou seja maldade era fácil / e eu experimentei por curiosidade / não foi por vício nunca fui
- 101 G: o quê que foi
- 102 C: tudo tudo o que você pode imaginar na vida menos essas drogas modernas / essas coisas ai por exemplo
- 103 G: LSD
- 104 C: LSD mas o verdadeiro não essa porcaria que eles vendem ai que é uma derivação mas que é perigoso / isso é pra te condicionar entendeu / o bong bong bong (dans le rythme d'une musique) por a gente pegava uma coisa dessas mas a gente tava escutando Bach Bethoven Chico Buarque XXX eu e meus amigos né / yes / Milton Nascimento bom não vai escutar Roberto Carlos numa dessas né não tem nada a ver / mas a gente escutava chorinho / escutava Jazz Jean Paul XXX e tudo isso

entendeu escutava o Hermeto Pascoal ou a gente ia pra uma praia / pra acampar entende //

105 G: que idade que era isso

106 C: ah isso era só os meus dezesseis dezessete anos / e foi pouco também

107 G: mas foram dois anos intensos assim de

108 C: não não eu estudava eu trabalhava de tarde pra comprar minha primeira guitarra eu queria ser músico não / eu nunca a gente não era vagabundo / todos tinham estudo / o pessoal estudava assim ou em colegial técnico né tipo CESI SECS não lembro mais como que chama aquilo ETI

109 G: SESC

110 M: CEFET não

111 C: não na época não existia isso / escola técnica industrial ETI que tinha no ABC ou CESI que era pra atividades comerciais né CESI não SECS então e / não a gente era as diversões que tinha era moda como hoje por exemplo é moda escutar música ruim / tomar droga vagabunda beber redbull e se tatuar / e falar besteira e se interessar por política nessa época a moda é que essas coisas poderiam abrir a cabeça / uma mentira maior mentira maior mentira não abre nada fecha abre se abre canais para as outras dimensões é pra dimensão diabólica porque ali você não vai encontrar respeito nem nada você ficar pirado babando depois pode até morrer bater a cabeça não sei aonde lá entendeu / eu não acho que nenhuma pessoa // deve tomar drogas / eu acho que é uma besteira nenhum tipo de droga / o álcool quando ele é um vinho uma comemoração uma champanhe / talvez num dia frio um pouquinho de whisky e tal / com gelo e tal essas coisas eu acho até / saudável mas sem adição vício /

112 G: você teve algum problema de vício com o álcool

113 C: não não tive fases tive fases aqui na França que eu estava muito triste / com o que esta acontecendo no mundo doenças na família ou / infelicidades amorosas e tal ai você toma umas duas a mais ai e vai dormir fala umas besteiras fica nervoso mas eu sou humano né eu não sou perfeito / e não desculpo mas eu nunca tive eu sempre fui uma pessoa muito / por exemplo olha como que eu tô eu tenho cinquenta e seis anos / tá vendo uma barriga aqui / por que porque a única coisa

boa desse movimento dos anos setenta bom ligado aos hippies era a alimentação natural / então eu fujo de tudo quanto é latinha Coca-Cola não tomo faz anos séculos que não tomo Coca-Cola / não tomo nada que é químico eu mesmo compro as minhas laranjas e minhas bananas faço o meu suco entendeu é fruta vegetal peixe carne branca galinha

- 114 G: você faz algum esporte caminhada
- 115 C: não não não quando eu era mais novo sim mas não faço porque / não gosto não é que eu não gosto você vai numa piscina aqui pô você não tem lugar pra pular é porque tem tanta gente que você pula e fica parado e não tem lugar e eu não posso em lugar fechado porque o cloro fica em cima e ataca as minhas cordas vocais eu já fiz duas cirurgias / então uma no Brasil/ que foi bem feita / e outra aqui que reparou o que ainda precisava ser feito porque na verdade eu precisava de fazer duas / entendeu e o outro médico me falou que com os anos você vai precisar fazer outra talvez se você continuar cantando /
- 116 G: e foi o que o problema nas cordas vocais
- 117 C: o problema nas cordas vocais é estranho falar mas eu fiquei meia hora com uma palheta de guitarra entalada nas cordas vocais quando eu tinha dez onze anos / eu tava tocando violão eu pus a palheta na boca e / e um carro passou e bateu no outro assim na rua da minha casa banggg ai eu me assustei que eu tava assim eu escutei da janela e a palheta ficou entalada e ai o meu irmão mais velho me bateu me virou de ponta cabeça batia nas costas não sei o que e aquilo durou uma meia hora e ela fez uma fenda / um bolsinho ela fez uma entradinha e machucou e aquilo não recuperou / ai depois mais tarde eu comecei a cantar / como não era igual as duas paredes das cordas vocais não eram iguais nascem os pólipos né que é os calinhos e graças a Deus
- 118 G: e te doía
- 119 C: não isso não dói você fica rouco / ai da primeira vez eu trabalhava com um artista brasileiro e a gente fazia muito vocal pra ele só que o vocal naquela época num microfone vagabundo num estádio de futebol não era um Rock in Rio né tudo um estádio lotado né não sei o que e tal e a gente eu a força de fazer isso / não tinha muito conhecimento vinte e cinco vinte e seis anos / e eu machuquei as cordas vocais / e nasceu os pólipos / ai dois ai eu fiz com vinte e sete anos ai depois aqui com quarenta e cinco e seis anos / vieram outros dois entendeu / ai fiz uma outra aqui em cima pertinho daqui / fiz uma cirurgia num hospital que tem ai muito bem feita com um médico maravilhoso / com a melhor tecnologia possível e não e só paguei a noite no hospital tudo pelo plano de saúde e o plano de saúde do governo e mais os meus direitos como

músico entendeu / ótimo maravilhoso fui tratado igual a qualquer pessoa / não demorou não doeu / e ainda fiz as aulas de fonoterapia / eh na época era reembolsado setenta por cento então paguei trinta por cento / mas não foi nada com uma professora de canto / médica / me ensinou finalmente como é que faz entendeu e foi maravilhoso e uma coisa que eu agradeço ao solo francês até o fim da minha vida porque / é muito / é uma França que tá morrendo por causa da crise / lutando para existir mas ainda existe / que é a boa medicina de atendimento à qualquer pessoa você caiu na rua aqui eles vêm pega te leva e pronto entendeu / então isso é uma coisa todas essas coisas por exemplo que a minha mãe me fazia dar valor pra ficar aqui entende / e essas coisas a gente dá valor por que por causa dessa infância que a gente teve com a boa criação educação com o respeito aos mais velhos / como é que fala como a gente não tinha / acesso à cultura os pais da gente mesmo falava oh vai estudar vai na biblioteca compra / compre livros

- 120 G: seus pais não têm estudos eles
- 121 C: não eles os estudos como é que fala /
- 122 G: primário
- 123 C: mais um pouco mais que primário
- 124 G: o ensino médio terminou o segundo grau o colegial
- 125 C: naquela época deles não existia o colegial era outros nomes eu não sei como é que era o colegial é uma coisa dos anos sessenta setenta
- 126 G: e você foi até a onde
- 127 C: eu fui até o fim do colegial fiz o entrei em segredo pra ninguém saber mas fiz o vestibular pra arquitetura / porque eu queria ser arquiteto
- 128 G: arquitetura
- 129 C: arquitetura / passei sem cursinho / porque tinha que fazer o cursinho um ano / passei sem cursinho / mas já fazia um ano que eu já estava tocando / assim à noite em São Paulo no ABC e começando a tocar ganhando um dinheirinho e tal e eu falei pro meu pai eu falei oh o meu pai falou pra mim se você quiser ser músico / eu tinha quatorze anos eu comecei com essa história treze porque eu já tocava desde os nove dez / comecei a tocando na quermesse do padre /

- 130 G: você fez primeira comunhão sua família era de base católica
- 131 C: eu fiz primeira comunhão eu fiz e hoje em dia eu detesto tudo isso porque isso é uma puta mentira desculpa falar a palavra tá até certo o palavrão brasileiro está certo é mentira indecorosa / o próprio Cristo falou sem ícone / não constrói estrada estátua / ídolos não faça templos / o teu corpo e o teu amor à Deus e a mim é o teu templo / não precisa ficar lá na igreja dízimo sei lá isso é uma mentira me desculpa quem tem eu respeito aqui eu fui em todos os lugares evangelista adventista / adventista é uma religião que eu tenho um pouco de respeito / sabe evangelista assembleia de Deus deixa pra lá entendeu meu eu fui no Brasile fui aqui que agora tá isso virou moda os americanos importaram essas religiões protestantes pra conseguir manipular o brasileiro melhor ainda e tão conseguindo / então o que aconteceu eu / eu fui ver e quando eu vejo o povo que tá ali // aquele povo tá ali querendo uma fé um conforto / eles não tão ali / agora o que tá falando ali em cima no palco / porque hoje me dia não é mais altar é palco né / é uma palhaçada aquele que tá lá em cima é que tá roubando o dízimo é que tá fazendo a sacanagem é que tá agindo com os políticos é que passando adulterando adulterando a bíblia / que as vezes eu vi assim certas interpretações da bíblia que eu disse não tô de acordo não / agora a fé das pessoas de católico não católico o que for mulçumano o que for isso deve ser respeitado / porque a hora que isso não tiver mais minha filha quem vai mandar nesse planeta / é aquele que tem dois chifres na cabeça entendeu e ai acabou / é só os egoístas e ricos que danados mentais que perderam o pai e a mãe e querem machucar mundo inteiro por causa disso / ou foram deflorados quando criança eu não sei / essa é a visão que eu tenho do mundo não escondo não tenho medo de nada entendeu / porque a minha fé me protege / e se é o dia que ela me proteger eu estou protegido para a vida eterna entendeu / eu penso assim e vivo feliz assim / humildemente mas feliz / então o que é que você tava falando antes desculpa //
- 132 G: a gente / ih perdi
- 133 C: a gente tava falando da paz que a gente tinha e meu pai falou pra mim se você quiser ser músico porque com dezessete anos ele viu né cabelo grande né
- 134 G: é porque a música você começou a aprender quando
- 135 C: com dez anos com nove dez anos o meu irmão começou a me ensinar o violão mas o violão era muito grande / e eu não fazia ou eu fazia uma mão ou a outra / então eu pegava um caderninho e ficava desenhando os acordes dessa mão pra me conseguir fazer entendeu / ai eu ficava só com uma mão ai um dia apareceu um em casa a gente não tinha violão

meu irmão era o melhor violonista do bairro / mas em casa não tinha violão o primeiro que a gente fosse comprar ia querer comprar um Di Giorgio e não um Giannini mas o Di Giorgio era o melhor e era muito caro a gente não tinha dinheiro meu pai também não gostava aquelas coisas / e ele não queria que a gente fosse músico ele queria que a gente gostasse de música e meu irmão toda hora aparecia com um violão emprestado / toda hora aparecia um violão diferente ai um dia ele apareceu com um violãozinho Giannini verde / pequenininho assim bem pequenininho / parecia um violão de criança que acompanhava uma viola caipira né que era a dupla né aqueles violão verde preta e quando eu peguei assim eu falei ah esse aqui é pra mim ai meu irmão falou ah gostou né ai daquele dia em diante eu não larguei mais até hoje eu tinha dez anos

136 G: mas ai você fez aulas

137 C: fiz estudei na fundação das artes de São Caetano assim com intermitência porque eu já era músico viajava muito estudei / é naquela época era por semestre né então eu fiz os três primeiros semestres ou quatro se não me engano / e depois a escola ficou ruim demais e eu não tinha mais tempo viajava muito acompanhava artista e estudei um ano na // na escola municipal de São Paulo / e fiz um ano e meio com o Carlos Lafelice era um grande professor de violão que tinha em São Paulo na época ele caiu doente também entendeu / foi ele que me ensinou a ler música entendeu o Carlos Ia Felice

138 G: a partitura e tudo porque antes você aprendia de

139 C: antes era de ouvido sempre foi de ouvido e ai eu comecei a / a me interessar eu comprava livros eu procurava os músicos mais velhos / eu tudo o que vinha dos Estados Unidos porque eu tinha os meus amigos ricos de São Paulo moravam na Bercla / Berkline nos Estados Unidos ou que passavam por lá ou então grandes professores como o Senhor Nelson Aires o Roberto Sion que davam aulas particulares / o seu Amilson Godoy / não é o seu Godoy que era da família dos embutidos o seu Godoy que dava aulas particulares / e não caras e ensinava ótimos professores e a gente por aula particular aprendia a / harmonia contraponto pro tanto que a gente pudesse aprender também eu sempre fui muito curioso sempre comprei muito livro de música também / eu tenho uma caixa lá porque eu estou pra voltar pro Brasil né então eu tenho uma caixa lá que tem doze quilos ou quinze quilos de livro de música / finos espessos ou não / e / é / o fato de ser auto didata sempre me empurrou pra querer saber e depois também quando eu tava do lado dos maestros escrevia uns arranjos eu ficava olhando entendeu e dessecando a coisa /decifrando como é que fala em português decifrando

- 140 G: decifrando
- 141 C: decifrando a coisa e aprendendo até hoje / isso vai até o fim da vida não tem jeito se você parar e pensar que sabe tudo / em qualquer setor na vida você / ai é que você não sabe mais nada né (rires) entende / então foi uma infância muito musical / muito musical seja na televisão seja no bairro todo bairro quando eu era criança tinha pelo menos dois três people conjuntinhos de guitarra baixo bateria tudo tocavam Roberto Carlos ou Surf music aquela música instrumental (il fait le bruit qui pourrait représenter les instruments de musique) entendeu e todos tinham e eu comecei tocando num assim eu não era profissional eu era amador era molecada / mas a gente sabia tocar só dez dessas ai e fazer a quermesse do padre ia lá tocava tocamos um mês
- 142 G: é você começou a tocar
- 143 C: é no palco foi na quermesse do padre /
- 144 G: e foi em que ocasião assim
- 145 C: foi no mês de / qual é o mês das festas juninas é junho
- 146 G: é
- 147 C: desculpa junina é junho (rires)
- 148 G: mas poderia ser julina
- 149 C: é ai eu tô ficando velho né (rires) então foi no mês de junho se foi em festa junina foi no mês de junho porque a gente fez o quatro cinco domingos quatro / e
- 150 G: e você tocava com quem com o seu irmão
- 151 C: não era com as crianças do bairro / era as crianças do bairro que tinham bom era que tinham o seu / ah vai onze anos um tinha dezessete e outro tinha quinze o outro que tinha quatorze eu sempre que fui o mais novinho
- 152 G: você sempre foi o mais novinho né
- 153 C: sempre de tudo / aqui eu sou o mais velho na França eu sempre sou o mais velho mas no Brasil eu sempre sou o mais novo (rires)

- 154 G: como é que você era tratado você gostava você era paparicado / ou não
- 155 C: ah eu / não não não existia essas coisas / essas coisas quem inventou foi a Xuxa essas coisas novas / esse denginho isso tudo na época tinha o maior respeito ninguém ficava dando beijinho na boca de criança não selinho não existia / não existia essas coisas era uma falta de respeito beijar a sua mãe na boca / você beija sua namorada / então não existia essas coisas / e eu sou muito ferrenho com isso sabe / e vou ser até o fim da minha vida / então era muito mas não eles gostavam porque eu era muito interessado e às vezes eu tava tocando quase igual uma pessoa de vinte anos então eles achavam legal pô o moleque e o Brasil tem o bom músico / e o Brasil tinha isso / aqui quem tem isso são os pais dos músicos que no Brasil ao contrário não tem mas os músicos eles incentivam não tem hoje em dia deve ter mudado graças a Deus deve ter mudado os pais ajudam os filhos compram instrumentos incentiva quer tocar um instrumento que sair dando tiro né / então é os músicos incentivavam quando você era bom /eles falam pô o moleque ali toca legal /olha você tá tocando errado aquela nota ali não é MI é MI bemol você não escutou direito eles queriam te ensinar porque o bom amigo é aquele que te avisa né que você tá com a calça rasgada né então era / era assim eles / o verdadeiro bom músico brasileiro ele é um ser humano muito bom / que não precisa de escola de nada de não precisa nem sair do Brasil pra poder aprender a viver / ele parece que tem a coisa nele / olha os nossos exemplos Eguiberto bom ninguém é perfeito certo na vida particular todo mundo faz bobeira loucura mas olha os grandes exemplos Tom Jobim / Vila Lobos né / Vila Lobos é o maior exemplo que existe / entende então a gente cresceu vendo isso / no passado e nós não destruimos esse passado a minha geração não destruiu ela foi beber foi se alimentar dessa fonte / pra reciclar não / se influenciar reciclar não é a palavra / mas pra construir coisas melhores né pra continuar porque o mundo é uma evolução não uma involução /como esta hoje em dia né então / não sei se a palavra tá certa porque eu confundo muito o português com o / os radicais os sufixos é uma bagunça né
- 156 G: com o francês
- 157 C: é
- 158 G: você mistura um pouco
- 159 C: é misturo /porque com o tempo você acaba misturando porque é muitas palavras parecidas né /tá tocando //(son téléphone portable sonne)

- 160 G: responde
- 161 C: é o L. (au téléphone: alô alô //) ih ele desligou na hora que eu fui falar com ele
- 162 G: de certo ele me ligou e eu não vi
- 163 C: ele vai ligar pra você
- 164 G: ele já tinha ligado
- 165 C: eu acho que ele saiu andando pro outro lado ai ele ta lá no Père Lachaise (rires)
- 166 G: de certo ele quer encontrar com a gente lá no cemitério ///
- 167 C: eu espero que isso que eu tô dizendo não vai ser publicado né / como você disse esse negócio é só um trabalho seu
- 168 G: não não não
- 169 C: porque isso aqui que eu tô dizendo no Brasil/ eu vou ser fuzilado / hoje em dia eu vou ser fuzilado
- 170 G: mas isso é a sua opinião
- 171 C: não mas hoje em dias as pessoas querem a sua opinião não trabalham mais / são cortadas / e se falar muito morre / acredite
- 172 G: e aqui você acha que tem esse respeito
- 173 C: aqui também acontece mas não em relação ao povo a história pode acontecer em relação aos políticos quando é muito grave uma questão assim tipo sei lá o presidente de tal país com outro ou coisas que envolvem assim muitas fortunas mas não a opinião de qualquer francês que tá na rua não / aqui você pode falar o que você quiser / ainda na televisão não a televisão está censurada mas no dia a dia ou mesmo nos jornais / entendeu / pode sim as pessoas falam / ainda estão livres / elas ainda estão como a gente um pouco como uns trinta anos atrás / se a gente pode dizer / mas foi uma infância musical e que eu agradeço assim a todos aqueles músicos amigos do meu irmão mais velho os músicos da / da / região do ABC porque eu tive contato com todos eu ia nos bailes eu ia ver / eu tava sempre perto /

- 174 G: L. (au téléphone: oi L. ///eu vou te passar / eu vou te passar pro Carlos porque eu acho que ele vai saber te explicar ///)
- 175 C: (au téléphone: alô oi oi oi /você não achou ainda /// olha quando você tá no metrô Belleville // você não pega a rua sentido Père Lachaise você pega o contrário e vem andando nós estamos nós estamos num tabaco em frente o número setenta e um dessa avenida de Belleville // como é que chama essa rua lá vilette Belleville essa rua grandona /// lá vilette número setenta e um / quando você se você tá no Belleville no metrô Belleville né você olha em vez de ir pro Père Lachaise você a rua no sentido contrário // é uns dois quarteirões e pouco nós estamos em frente ao número setenta e um que é aqui / aqui é o número cem mas a placa tá encoberta você não vê é um tabaco // tá até já tchau) como é que eu vou dar o número pra ele com aquele negócio ali na frente
- 176 G: não da pra ver nunca
- 177 C: olha número cem /(rires)
- 178 G: eu acho que vai acontecer o que você disse ele deve ter ido pro outro lado
- 179 C: ele foi pro outro lado /
- 180 G: ta lá no Père Lachaise
- 181 C: bom / foi uma infância musical com muito respeito aos / ao pai e a mãe da gente / a gente vivia um mundo à parte da revolução / do golpe militar a gente vivia um mundo à parte ignorava eles completamente mas sem ignorar a música brasileira / os valores brasileiros escritores brasileiros a gente protegia o Brasil daquilo ali / e ficou intacto no coração de todas as pessoas da minha idade e mais velhos do que eu / com quem eu aprendi isso eu tenho certeza / entende então esses valores eles combinam com o que eu vivo aqui hoje / mas não com o Brasil de hoje então é por isso que eu fico aqui mas eu vou embora o Brasil está precisando eu quero ir embora porque aqui / aqui acabou pra mim acabou /
- 182 G: pra você acabou
- 183 C: pra muita gente / mas eu falo por mim mesmo / pra mim acabou e eu acho que eu vou ser mais útil no Brasil/ e eu acho que eu devo isso pra minha família entendeu / de voltar / e / mas e espero e espero conseguir fazer as coisas que eu penso sem ser censurado agredido

sobretudo pelas pessoas assim desculpa falar você é mais nova que eu mas que não conhece nada e muda o nome das coisas / eu tenho uma rua da minha cidade que já mudou de nome umas dez vezes / cada prefeito que entra muda o nome da rua /

184 G: qual que era o nome

185 C: ah eu nem lembro mais / nem lembro mais eu nem lembro mais mas eu sei que não é aquele nome porque aquele nome da esposa do vereador de hoje em dia bom tô dando um exemplo assim um pouco maluco mas é verdade / pô deixa o nome lá tem que ficar mexendo naquilo / constrói uma rua nova ou faça alguma coisa bonita e ponha o nome da sua esposa pra homenagear entende então é uma deturpação então eu acho que o Brasil só pode ser salvo pelas pessoas maiores de cinquenta anos / quarenta e sete quarenta e oito maiores de cinquenta anos //

186 G: que viveu em uma outra época

187 C: que viveu em uma outra época e nem todos hein tem muito maluco / mas que guardou a cultura intacta e que tá triste de ver essa loucura que tá acontecendo lá hoje entende / porque o Brasil sempre foi / um Estados Unidos né até chamava Estados Unidos do Brasil né hoje em dia é um Estados Unidos mas São Paulo é americano é americano você olha no interior XXX no sei o que tudo em inglês pô tamo em São Paulo né / São Paulo como é que fala cosmopolita / tem todas as raças todo mundo deixa aquilo sabe se expandir / não vem padronizar a vida das pessoas isso chama comunismo / padronizou é comunismo né então essa coisa não existia na minha infância eu tava começou na minha infância e vingou faz ai dez anos entendeu mais mas era uma adolescência onde você tinha / ainda boas escolas / a escola do governo não / a escola do governo por exemplo no colegial um ano eu escolhi o colegial humanas né era história de / um ano não tinha psicologia no outro não tinha / sociologia / outro ano não tinha inglês e nan nan nan / porque esses professores eles sumiam / ninguém sabe onde eles vão parar normalmente era professores que eram da Uni entendeu / normalmente então sumiam eu falei pro / física eu não tive física tive um ano no colegial quando teve física e se eu quisesse ser físico / e não tinha quase aula porque entendeu / aula era um negócio besta assim entendeu / não tinha nem trabalho nem /

188 G: você gostava / não

189 C: o meu primário e o meu ginásio foram feitos numa escola particular que meu pai souou pra pagar / que era digamos assim comparado com o que estava acontecendo por exemplo aqui na França / devia ser assim

cinquenta por cento parecida então já era melhor do que uma escola do governo que era uma escola pra macaco né macaco come banana / né / então quando eu passei pra escola do governo no colegial nossa eu vi a diferença / opa

- 190 G: ei (L. est arrivé)
- 191 L: salve salve Carlinhos e a Gabriela que está entrevistando a história dos brasileiros aqui de Paris
- 192 G: minha assistente, M. // pega uma cadeirinha ai oh (on s'organise pour que L. puisse se rejoindre à nous) // e ai L. tudo bom
- 193 L: e ai que eu tô aqui / tá tudo ótimo / o que que eu perdi cara
- 194 G: tudo
- 195 C: mas tá gravando
- 196 L: pô a história dos Estados Unidos e do Japão é a melhor parte hein
- 197 G: eu não cheguei ai não
- 198 C: ah eu nem quero chegar nessa parte ai não
- 199 L: eu também não sei de nada eu tô é falando besteira (rires)
- 200 C: eu prefiro falar da educação que eu tive do meu pai e da minha mãe dos meus amigos e dos músicos brasileiros que foi ótimo agora esse povo ai não joga no meu time não (rires) / fora os bons músicos o povo americano que sofre não mão do governo também // falou governo política / não estou mais tudo mentira tudo mentira
- 201 G: mas antes da gente passar pra aquela história da música aqui / você começou a falar mas você não terminou quando você teve aquele problema nos olhos você falou que quando você viu a primeira coisa só que você não falou /
- 202 C: foi uma coisa assim porque eu / dos dois ele (L.) não sabe mas dos dois até quase cinco anos eu não enxergava nada / eu fui pra Minas e algum inseto alguma coisa / no meu olho nos meus olhos eu fui coçar eu era criança eu fiquei / eu não via nada isso aqui inchou assim eu parecia uma abelha né e minha mãe passava penicilina porque não tinha antibiótico ainda tava começando a nascer essas coisas assim no

Brasilelo menos eu não sei eu não conheço nada da medicina o que eu saiba era penicilina pomada de penicilina / e eu via tudo branco eu andava com um óculos escuros e o pessoal me chama de Rey Charles (rires) por que / porque em sessenta e dois / até tem um vídeo que prova isso o Rey Charles veio tocar em frente a minha casa // moinho São Jorge que pertencia também ao Maluf à família Maluf não ao Maluf é um moinho de farinha o maior moinho da América do Sul // ele tem cílios assim / ele parece uma esfinge cibernética parece um negócio bem maluco e ele tava em frente a minha casa / enorme chega assim eu acho que no segundo andar da torre Eiffel / que já não é baixinho segundo andar / faz assim depois faz assim XXX parecia uma formiguinha e lá em cima tinha jardim de inverno e o baile tinha a capelinha / entendeu tinha os sete sinos assim e as máquinas ta ta ta (bruit imité des machines) fazendo a farinha né que é a farinha de trigo / e a / e no salão de bailes nos anos sessenta vinha a todo fim de semana tinha baile você olhava assim a rua que você /XXX o moinho São Jorge que tinha XXX Santa Terezinha tinha aqueles aqueles rabos assim que ia andando e saía do rio / e era tinha só carro importado foi a primeira vez que eu vi uma Ferrari na minha vida / era os ricos de São Paulo que vinham //

203 G: e você tinha quantos anos

204 C: ah eu tinha uns seis anos mas isso já existia antes de mim / mas eu comecei a ver a enxergar com quase cinco anos /e com seis anos o Rey Charles veio no canal nove TV Celsia na época / fazia um especial e então ele parece pelo o que eu vi na internet ele tocou na sexta lá no sábado ele gravou um programa no canal nove / que era em São Paulo também e tem um DVD você vai na Fnac você tem um DVD assim tá escrito assim gravado em São Paulo XXX Tv Celsia e no domingo ele fez trinta e três anos trinta e um anos uma coisa assim / novembro ou agosto não lembro / e ele veio cantar e no fim de semana como para as fábricas bem no alto assim as famílias se fosse verão sentava assim e ficava escutando a música que vinha lá de cima pro bairro inteiro // e eu começo a me lembrar da minha vida / mais ou menos nessa época porque até então eu não via nada eu me lembro que como eu não enxergava mais nada a minha irmã que me levava os meus irmãos que vamos sair de casa porque primeiro meu pai não deixava porque era perigoso segundo que crianças de cinco seis anos só brincava ali em volta de casa com as criancinhas hein não era pra atravessar a favela pra comprar cocaína com sete anos não (rires) então aí acontece eu / eu me lembro que o violão meu irmão tocava Baden Powell consolação essas coisas e eu punha a mão assim e meu irmão tira a mão daí com o violão em cima do armário pra mim não derrubar eu era aquele / parecia um bêbado ne onde passava caía tudo porque eu não enxergava nada daí punha as mãos e não enxergava nada andava com o óculos escuros e eles me chamavam de Rey Charles ou então com aquele

esparadrapo branco né / e eu via tudo branco uma mancha branca / ai um dia eu acordei / e minha rezava rezava eu escutava ela falando assim Nossa Senhora minha Santa Rita de Cassia / porque eu era pra chamar quando eu nasci ela tinha quase quarenta e um anos / e o médico falou minha senhora / cuidado hein então ela ficou aflita /e fez uma promessa se corresse tudo bem / eu iria me chamar Rita de Cassia /ai quando eles abriram o pacote /era homem e Rito não existe ficou o Carlos né então foi ai que veio o meu nome minha mãe era muito devota XXX ela rezava / e ela pediu né fez a promessa / e vivia rezando pelo amor de Deus pra eu voltar minha visão porque eu já tava chegando na hora de ir pra escola e tudo bom não tava chegando mais era bom resolver logo aquele problema né / o médico ninguém sabia o que fazer e tudo né aquela pomada doía doía aquele negócio quando passava sabe / tinha uma época que não doía mais mas o dedo doía minha mãe passava com o maior carinho e tal / minha irmã e ai / eu me lembro que um dia eu acordei assim e eu vi as // frestas da janela assim da persiana sei lá eu vi discos eu disse opa isso lá eu nunca vi (rires) dai sabe eu fiquei olhando e comecei a olhar em volta e quando mais eu olhava mais as coisas eu via assim era como se fosse um LSD mesmo depois as coisas se movimentando se construindo e fazendo o móvel a santa a cama / o chinelo sei lá o que comecei a ver // embaçado ainda ai eu fiquei bastante tempo na cama / me lembro bem que eu não levantei ai me dei vontade né // de fazer pipi / foi ai que eu fui descendo e ai meus irmãos trabalhavam não estavam em casa só estava eu e minha mãe / ai quer dizer meu pai também trabalhava na época ai eu descii a escada / assim o degrau grande né minha mãe // tava preparando o almoço /XXX lavando sei lá eu lembro que ela tava no canto na pia assim lavando alguma coisa / ai eu cheguei olhei assim falei assim pra ela / eu falei mãe eu tô vendo a senhora // assim do mal que eu falava / quando eu era criança eu era cebolinha sabe como é que era

205 G: ah é você falava tudo elado

206 C: é eu falava tudo elado (rires) ai eu falei ela pegou eu tô vendo a senhola e ela dizia não é senhola é senhora ela sempre me corrigia né / ai ela tá vendo mesmo / ai eu falei tá e ai ela perguntou o que eu tenho na mão ai eu peguei e falei assim uma colher ai ela não é um garfo porque eu não sabia direito o que era colher garfo pra mim era tudo igual esse negócio de ai eu peguei XXX ai ela falou o quê que é isso aqui // ai eu falei acho que é aquilo que vocês chamam de mesa né uma coisa assim porque mesa cadeira pra mim tanto faz eu falei ela pegou e caiu no chão assim e minha Santa Rita de Cassia e chorando chorava / um negócio assim super bonito de se ver (il reste ému en racontant cet événement) / então ela chorou me abraçou oh meu filho não sei o que lá e tal eu coloquei a minha mãe no cabelo dela e tal assim eu disse nossa que bonito eu nem sabia o que era feio ou bonito eu nem sabia

nada então dava pra tirar um sarro (rires) eu lembro que ela me disse como é que você sabe o que é feio e o que é bonito ai eu falei ah não sei mas quando vocês estão contentes vocês falam que é bonito / quando faz bem ai a minha mãe falou ah meu filho e não sei o quê

207 G: e quando você se viu no espelho

208 C: / ah não lembro de tudo também não lembro mas ela me levou é uma coisa curiosa que você tá falando ai porque ela falou assim vem aqui ver como que você é ai eu olhei no espelho e eu lembro que eu não gostei da minha orelha porque eu tinha orelha aberta hoje me dia ela fechou graças a Deus (rires) ai eu falei ah e ela disse não isso vai passar mamãe era assim também então era mentira (rires) então era uma coisa assim super como é que fala super curiosa né porque eu vivia / eu escutava mais

209 G: você descobriu uma outra vida né

210 C: talvez seja até porque eu sou músico também entendeu

211 G: porque você sempre trabalhou com a audição né

212 C: sempre com a audição sempre muito muito muito não quer dizer que eu tenha o ouvido absoluto né mas / é o que mais me impressionava quando eu era criança era a música porque era o único momento que tava todo mundo contente dançando feliz e ninguém tava brigando com ninguém fora isso era todo mundo brigando dinheiro trabalho ah você não namora com aquele /ah vai casar e briga e perdeu o emprego o outro ah faltou a escola então era só confusão a molecada não parava de aprontar que era tudo / então eu tive muita sorte eu fui uma pessoa que tive muita sorte com a minha infância e com a minha adolescência e com relação ao que tava acontecendo culturalmente no Brasil// e muito azar de ter tido aquele golpe militar lá isso a gente teve um azar danado entendeu // porque se esses instrumentos importados tivessem sido chegado no Brasil pro / e não tivesse sido proibido em sessenta e quatro / a gente não teria pagado tanto sapo porque o certo é sapo não é mico o certo isso é coisa de ficar eu por exemplo se você comprava um negócio importado parecia que tava comprando fumo escondido e não sei o que as lojas não tinha então a gente fazia milagres com aquelas guitarras Giannini podres / que hoje me dia estão ótimas né mas sabe não tinha nada / você queria uma revista não tinha você queria um livro não tinha / você precisava de uma palheta você precisava ir em São Paulo pra comprar uma palheta que custava assim / quase o teu dia de trabalho / uma palheta / e o brasileiro fazia uma palheta estranha que era cumprida né / com um material que quebrava fácil / não sei eu não gostava / e / tirando essa porcaria da

sociedade eu agradeço eu queria ter sessenta e cinco anos setenta anos dai eu teria vivido a época mais legal mesmo mesmo com todas as dificuldades mas em adulto e não como criança / mas foi só música só música minha vida sempre foi música música todo mundo gostava meu tio tocava violão / tocava era chorão era / fazia seresta porque ele era mineiro também / ele foi radialista da radio Tupi / colocava uns discos do Nelson Gonçalves e agora / adeus adeus cinco letras que choram XXX ele trabalhava com outro mas às vezes falava quando o outro não vinha né / e // meu tio foi uma pessoa muito boa sempre pensou muito nos pobres ele fundou o escotismo

213 G: irmão de quem

214 C: do meu pai / fundou o escotismo em Santo André / quando ele morreu o enterro dele tinha quase quinhentos carros cara eu contei assim um dois três quatro / eu contava porque eu fiquei sentado numa esquina e todo mundo passando / eu não tinha coragem de ir / meu pai tava vivo ainda né ai meu pai passou com um carro assim e falou ow o que você está fazendo ai aquele cabelo grande meu cabelo vinha até aqui assim até a / você acho que já me viu assim

215 L: eu já vi uma foto sua sim

216 C: eu tava assim e tal eu fiquei sentado e chorando e falando porra morreu um grande homem que ajudava todo mundo / se teve os primeiros conjuntos de iê iê iê ou rock do ABC começavam com o meu tio porque o meu tio falava assim / é ele não tinha dinheiro certo mas ele fazia uma colheita / com de dinheiro com os escoteiros os pais dos escoteiros fazia gincanas e tal e ai com aquele dinheiro ele comprava livros / material escolar pra pobre / e instrumentos musicais e como na moda tava o violão toda hora saia um / como na moda ele nunca me comprou um violão // olha como é ele podia me dar um violão / ele nunca me deu porque meu pai não deixava

217 G: o seu primeiro violão você tinha quantos anos

218 C: o meu primeiro que eu comprei com o meu dinheiro / foi igual um do Roberto Carlos que tava na moda você se lembra daqueles dois Di Georgio tinha o autor e o compositor / aquele do Milton que tem uma boca oval lembra um do Jorge Lipton que tinha uma boca oval / esse era o mais caro e eu comprei o outro que o Roberto Carlos tava numa capa assim eu fui em São Paulo e comprei na XXX acho que foi / eu devia ter uns vinte e dois anos / mas violão nunca faltou porque no bairro todos os meninos quase tinham mas eles não aprendiam eles deixavam lá em casa eles ah deixa lá e o meu pai ficava / danado da vida mas bom / e eu aprendi assim sabe na casa nossa já passou quase mais

de vinte violões e meu tio ele ia nas lojas comprar comprava assim aparelho pra baixo pra guitarra pra outra guitarra uma outra semi Giannini uma que era duas caixas que ficava com o microfone vagabundo a bateria e os conjuntos que faziam todo o sábado todos os domingos baile na sede dos escoteiros pros adultos né no domingueira à tarde pras crianças de graça pra pagar / mas eles ficavam com os seus instrumentos com as suas guitarras e tudo depois eles foram fazer carreira muitos viraram músicos e tão até hoje entende/ meu tio era uma pessoa muito boa meu pai todo fim de semana eles se reuniam bebiam um cervejinha e (il imite le son de la guitare seche de son tonton, quando il jouait) et fazia um chorinho

219 G: você tinha quantos anos quando o seu tio faleceu

220 C: meu tio eu tinha vinte / foi em setenta e sete me lembro bem // e sempre a música teve junto comigo eu não podia ser outra coisa na vida como eu te disse eu passei / pra ser arquiteto / e só meu pai ficou sabendo eu cheguei e mostrei oh ta aqui o diploma pra ser arquiteto e meu pai oh meu filho e eu pai deixa eu tentar até os vinte e cinco anos se não der certo ai dos vinte e cinco até os trinta eu estudo / e depois a vida continua mas não vai ficar tarde foi o que eu falei tarde // o meu pai tinha uma consciência política muito grande / ele ficou quieto eu disse tarde com isso que tá acontecendo ai / com essa destruição // com essas escolas que não têm nem aula os professores desaparecem porque é/ é considerado terrorista / eu falei tarde com o que tarde com essa involução // o meu pai ficou quieto não falou nada ele falou bom três coisas eu te peço primeiro / meu pai detestava gente puxa saco / porque ele ficou doente por causa disso / com o golpe militar a carreira dele caiu porque ele não era a favor e colocou um interventor militar que era puxa saco do governo / e ele atrapalhou a vida de todo mundo que não era é aquilo que tá acontecendo no Brasil hoje em dia / ele atrapalhou a vida de todo mundo que não era e o meu pai perdeu a isenção dele o meu pai era um homem honesto e trabalhador ficou doente / ficou muito nervoso e ficou doente meu pai falava assim não seja puxa saco / levanta cedo e estuda isso ai porque ele falou a tua profissão é uma loteria / se não der certo você pode ser o melhor possível e dê o melhor de você estuda / tenha ética na vida e não suja o meu nome nem com droga nem com dinheiro // e ele falou e por favor presta atenção no político que você tá votando no dia que você votar / porque na época a gente não votava // a minha mãe e você vem cá (rires) porque a mãe tava sentada assim no sofá e viu que eu tava saindo com uma guitarrinha e eu lembro eu tinha dezessete anos e foi a primeira vez que eu sai pra poder ganhar um dinheiro no dragão teimoso sabe o quê que é isso

221 L: não

C: era um prostíbulo que tinha no ABC lá (rires) ai / eu tenho até um amigo meu que falou assim o Carlos você conhece as músicas XXX ai eu peguei uma guitarrinha que eu tinha acabado de comprar / eu passei a minha adolescência inteira fazendo pesquisas pra coca cola e pro mobral pro mobral eu ia pra casa das pessoas e falava quem foi pra escola que nem você tá fazendo né aqui comigo quem estudou quem estudou bla bla bla então anotava e assim eu conheci São Paulo inteiro todos os bairros de São Paulo do ABC isso duro acho que dez meses / ai como eu conhecia isso eu podia trabalhar porque era maior de quatorze anos né dezesseis e não lembro mais e tinha a carteira de trabalho né / ai as pessoas falavam olha ele é um ótimo pesquisador e tal então me indicaram pra coca cola / então eu ia pra todos os bairros anotar o quê que tinha de propaganda e eu tinha que contar quantas garrafas tinha é no/ congelador e vazias // a propaganda e a opinião do cara / o quê que ele acha de não sei o que bom o que ele achava era o menos importante porque o que a gente tava fazendo era uma fiscalização de graça essa era a verdade porque o Brasileira muito grande / é muito grande / mas eu fui com esse dinheiro fui juntando juntando juntando pra comprar minha primeira guitarra que era caro / entendeu a minha primeira guitarra era uma que chamava Uque Pic / que era uma palavra indígena e canadienne um desses nomes do ABC que era que trabalhava em telefonia / ele foi pro Canada com esse pessoal do XXX abandonou a música e ele foi pro Canada eu acho que é Toronto e no mês que ele foi era o mês que o Jimmy Hendrix tava no Canada que ele namorou com a XXX aquelas histórias que tem e ele viu o Jimmy Hendrix tem uma fotografia abraçada com o Jimmy Hendrix XXX e ele pegou todas as guitarras guipsons abriu estudou como é que era e voltou pro Brasil fez a SG XXX e ele tentou a patente e não conseguiu / ele não conseguiu nem falar com a pessoa então ele fabricou uma centena delas e vendia no privé né no particular e eu comprei igual a do Santana uma SG igual a do Santana no disco do Woodstock eu adorava aquilo XXX custou mil e quinhentos cruzeiros eu me lembro muito bem e a outra igual a do Jimmy XXX custava dois mil e quinhentos / mas eu gostava mais da outra porque a outra era mais pesada e eu XXX e minha mãe falou assim e você vem ca você vai virar músico então o seguinte a onde você vai tem mulher né olha homem que paga mulher pra fazer sexo não é homem /// segundo é eu não posso salvar você dessa porcaria que tá ai fora mas proteja-se // mulher // que não serve / você joga pra lá porque mulher tem muita no mundo e se você fizer um filho não jogue ele na lata de lixo porque eu com quarenta e um anos não te joguei na lata de lixo você está aqui agora e respeite as mulheres que devem ser respeitadas / se você bater numa você não entra nunca mais aqui mesmo ela tando errada / é assim eu tinha dezessete anos um cabelão grande e eu não mãe fica fria eu quero é tocar (rires) ai fui e olha depois daquilo nunca mais eles falaram nada eles só ficaram vendo assim o quê que eu fazia / mas / naquela época mesmo que se a gente ganhasse mal sempre ganhou mal músico ganhando mal / é eu não precisava

deles eles não precisavam de mim entende então isso eles deixaram eles chegaram a conclusão deixa ele ser músico um dia o meu pai virou pra mim e falou assim eu não gostei que você fosse músico mas eu não posso impedir o seu destino e é a única coisa que te faz feliz que eu vejo que com isso ai você não tá fazendo mal pra ninguém só pra você mesmo (rires) ele falou e bom / sucesso pra você entendeu mas mas eu não queria /

223 G: seu pai te viu tocando

224 C: meu pai e minha mãe me viram tocar uma vez só /foi um baile no Búzio Palace que é um salão que tem em São Caetano que tem ainda / muito grande bonito passava todo mundo lá / e eles foram era uma discoteca XXX tava o pocatão todo esse povo / Nono esse povo ainda tava na banda /e a gente foi era baile discoteca era nos embalos do John Travolta e mais umas músicas que tavam na moda na época nas novelas da Globo né a gente tudo vestido que nem o John Travolta de terninho branco entendeu (il imite les bruits des instruments)

225 G: e o que eles falaram depois

226 C: eles adoraram / eles adoraram eles ficaram sentadinhos vendo dançaram também poxa meu pai tava bem velho bem doente minha mãe / bom eles estavam assim não sei sessenta e pouco anos setenta / mas tavam super assim minha mãe super / jovem o meu pai já apresentava parecia bem mais velho por causa da doença / eles gostaram ficaram lá tomaram coca cola não sei o quê ficaram assistindo dançaram quando era a música lenta / e eu olhava pra eles mas eu não conseguia olhar pra eles / eu não conseguia // porque eu queria tá ali era com a Elis Regina / eu queria tá com o Milton Nascimento e não fazendo baile de americano / eu já tinha essa consciência certo / não dá quando você tem a minha consciência você não consegue voltar mais atrás entende / então eu queria tá sei lá / fazendo uma coisa importante e não um baile / mas eu não conseguia eu tinha vergonha eu tinha vergonha não não do que eu tava não do que eu toco de não tá assim você tá numa plateia né / XXX se eu tivesse acompanhando por exemplo a / Elisete Cardoso sei lá / alguém sei lá Chico Buarque alguém que presta entendeu e aquele bailinho americano / mas eles gostaram eles adoraram ficaram até o fim até as quatro horas da manhã sem dormir nem lá e quando falaram pô já acabou é o tempo passou tão rápido das dez às quatro (rires) uma hora por cima XXX eu tinha pouca pausa fumou um cigarro voltou tinha (il fait encore des sons avec sa bouche) tinha dois cantores uma cantora tinha teclado quatro sopros guitarra baixo bateria / era muito legal a banda banda bem ensaiadinha e ai é / quando eu fiz vinte e cinco anos ele morreu quando eu tinha vinte e seis ele falou bom você falou que até os vinte e cinco eu falei não

acabou ainda // falei agora é que vai começar a pegar fogo ele é / tô vendo / ai então / bom pelo menos cortou cabelo (rires) porque eu tinha uma XXX de wave e passava aqueles negócios que era a moda né dai pô foi a primeira vez que você cortou o cabelo tá melhorando hein / imagina de sessenta e sete não sessenta e cinco / não sessenta e nove ah / até setenta e sete eu nunca tinha cortado o cabelo

227 G: nossa seu cabelo era enorme

228 C: enorme só cortava as pontinhas pra crescer tipo pra crescer mais / ai / ai ficou aquele negócio meio estranho e tal ai com vinte e cinco eu cortei mesmo ai tava cortado o cabelinho normal e tudo eu parecia um bancário ai eu deixava só na frente assim / e foi assim foi assim entende ai meu pai falou tá melhorando cortou o cabelo e falou tá virando adulto meu pai falou / mas ele não me conheceu e de mais e o que é mais triste assim louca é que quando meu pai morreu ele ficou quatorze dias em coma / dez dias / e / eu naquela semana Ângela Maria não sei se você conhece a Ângela Maria que é a mãe da Elis Regina né mãe das cantoras ela / eu fui tocar com ela e até na época eu estava ensaiando de novo com Arnico Barnabé / mas eu não gostava daquele som eu ia porque eu gostava dele mas era muito confuso XXX muito difícil / era muito forte musicalmente e eu não tinha muito conhecimento pra poder tocar com ele não mas ele gostava eu fui várias vezes ensaiei parei e não cheguei subir no palco ai e ali era dinheiro precisava de dinheiro e / ele não conhecia outro músico e ele disse é você o cara ai / eu fui ensaiar com ele ela não foi no ensaio ele passou todas as músicas e tudo tinha partitura e tudo ai na volta eu passei na UTI meu pai tava cheio de máquinas assim ai peguei e falei assim pai / agora vai / agora melhorou porque ela era a rainha deles ela era a maior que tinha / eu vou tocar com a Ângela Maria / o meu pai tinha aquele negócio amarelo de diabetes que dava nos olhos não sei o glaucoma // cheio de máquinas e lá a enfermeira até me lembro mas uma enfermeira bonita viu nossa eu nunca vi uma mulher tão bonita assim na minha vida (rires) ela veio assim e falou assim olha / XXX o seu pai assim não mas o seu pai deve ter sido um ótimo homem porque só o coração dele que não tá funcionando bom bom mas o resto tá tudo funcionando com bomba o teu pai já tá não tá mais ai / ai eu olhei pra ela e falei assim não ele tá mais ai / como é que não tá tá ai tá respirando / e o coração do senhor que é muito bom porque o resto já foi é questão de horas hein / e era verdade ai eu peguei e falei pai / eu vou ficar aqui eu não vou sair daqui era duas horas tinha visita / enquanto o senhor não fizer um o senhor faz um positivo ai com a mão o levanta o braço faz um movimento porque ele tava parado pra dizer que o senhor escutou o que eu falei pra mim é muito importante o senhor saber que eu vou tocar com a Ângela Maria e vou ganhar tanto e aquele carrinho lá aquele chevette que eu queria comprar é com dois shows só não é um mês inteiro e tal e o meu pai assim XXX com as duas mãos assim (il fait

la position dont son père se trouvait dans le lit d'hôpital) ai ele pegou eu esperei quase uma meia hora cara ai eu ficava olhando pra ele e ai ele fez assim oh (il montre son doigt que fait un mouvement) e bem na hora que aquela otária ia passando (rires) desculpa a palavra mas é que a gente fala hoje em dia / milagre nunca vi eu tenho quinze anos aqui nesse hospital e nunca vi ninguém mexer o braço e não sei o que lá milagre me abraçou e começou a chorar ela começou a chorar e me beijar assim ai eu falei / pai o senhor escutou legal ai já tava dando assim meio tarde e eu não tinha carro né / falei pai eu vou pra casa porque é longe e tal mas amanhã eu tô ai hein e vou dando as notícias isso foi na quarta feira eu voltei pra casa ele morreu era seis horas da manhã // na quinta foi enterrado / ele morreu da quarta pra quinta né na sexta foi enterrado no sábado eu estreei com a Ângela Maria / no Palácio das Artes aquele teatro que tem em Belo Horizonte bonito lá Palácio das Artes / que tinha sido inaugurado tinha pouco tempo um dia antes tinha tido Elisberto Gilmondes cara XXX e foi chegando e foi a primeira vez que eu vi a Ângela Maria na minha frente foi na viagem né / ai ela falava assim será que ele vai conseguir tocar morreu o pai dele ontem ai eu falei não me deixa tocar / eu preciso desse trabalho ela me disse se quiser você não vem hein eu ponho outro não sei o que sabe quem tinha tocado antes dois shows com ela // o Aires o Helio Delmiro era os caras que passavam por lá cara / só que eles não ficaram porque não tava afim né e também ela não pagava como os outros e era um som também meio careta ai ela pegou e falou assim se você não quer você não vem meu filho eu falei não dona Ângela deixa eu trabalhar pra senhora porque eu preciso desse trabalho XXX e eu preciso fazer alguma coisa porque se não eu vou ficar louco tá bom então vem ai eu peguei e tinha que comprar o terno no MappXXX smoking camisa smoking gravatinha vermelha / a banda e aquela camisa de garçon assim tudo no Mapp é no Mapp hein todos no Mapp todo mundo compra no Mapp ai eu peguei fui comprei // e show na hora que abriu assim a cortina nem teve balança cara você entra faz XXX (il imite le son de lá guitarra) era a guitarra ligada num cabo no aparelho não tinha pedal ela não gostava de pedal não tinha pedal nunca tive pedal na vida era impossível /XXX com corda de Jazz / dura que era a XXX e trio parecia que ia tocar o Jimmy Hendrix tinham dois machos americanos não tinha um make e um macho XXX tinha dois assim e no meio uma bateria quer dizer parecia o Jimmy Hendrix e o trio dele não sei parecia um show de rock e dois parelhão assim grandão ligados a bateria ali no meio a gente entrou fez o show e/ e ela falava assim na segunda música / porque tinha uma lista ela seguia uma lista ela tinha uma lista no chão todo mundo olhava XXX ai na segunda música ela virou pra mim e falou assim quando o povo tá batendo palma e tal porque a primeira eu toquei tremendo mas saiu na segunda eu esqueci tudo e na segunda era uma música que eu gostava / que era vida de bailarina sabe / ai eu falei pô essa música eu adorava hein / ai eu toquei a música e ela sentiu que / que eu tava indo melhor e ela começou a me ver também

musicalmente que eu não era tão ruim / XXX ai depois no final da música ela olhou assim pra mim e XXX ela deu um sorriso e enquanto o povo batia palma ela disse tudo bem só falta vinte e duas (rires) porque era vinte e cinco vinte e seis músicas XXX de vez em quando ela passava e dizia assim tá melhorando só falta quinze e quando ela passava e aquilo foi me foi tão bonito sabe me deu uma força tão grande / e quando acabou o show eu me lembro a gente foi ver o Paulo Horta irmão do Toninho Horta que tocava num bar / ai a gente foi só eu e o pessoal da produção que era tudo jovem que era os amigos lá do Milton Nascimento e a gente foi e eu fui assistir / toquei ai sentei na calçada e chorei pra cacete ai os caras deixa ele chorar porque ele perdeu a mãe dele o pai dele ai eu chorava chorava e ele fazendo o maior jazz (il imite le son de l'instrument) (rires) maior som legal né porque era jazz né

229 G: e você chorava porque você pensava no seu pai

230 C: ah o meu pai né // ele foi uma pessoa maravilhosa não tenho queixa nenhuma / XXX um homem que sempre respeitou a esposa // politicamente super esclarecido // o meu pai politicamente super esclarecido ninguém nunca XXX e um homem que fez muito / ajudou muita gente assim sabe // com na vida com os amigos com a família / Minas inteiro vinha estudar em São Paulo e ficava na minha casa uns seis meses ele ajudava os primos e tudo / muito bom meu pai e minha mãe muito bom / e no Brasil/ a única recordação boa que eu guardo //entendeu // é // assim não tem várias // mas a mais profissional a mais respeitosa da minha pessoa foi a Ângela Maria // os outros / os outros sinceramente falando se eu pegasse o microfone e saísse cantando eu era melhor que eles // os cantorzinho que a gente acompanhava lá / não vou falar o nome não gosto de machucar as pessoas assim sabe sem estar presente mas // é realmente foi eu trabalhei dois meses ai parou ai eu voltei fez um ano que era as férias aquela coisa toda dela tempo que ela foi grava um disco XXX voltou / e eu conheci o Brasilinteiro era só hotel cinco estrelas / quatro o que tivesse de melhor toda fim de noite // Daniel acho que é isso mesmo Daniel passava no quarto e deixava o cheque / do dia // ele podia pagar no fim do mês como os outros ele podia pagar no dia dez no mês que vem as enrolações não ele sabia que a gente vivia de caderneta de poupança / entendeu então o que que ele fazia ele vinha a dava a poupança / então ele passava todo fim de noite com o cheque e pa // assim tinha vinte shows e vinte dias sem ver a família / viajando o Brasilinteiro e todo mundo viajando na mesma condição / comendo a mesma comida entendeu / ele passava toda noite e deixava o cheque na maior honestidade // foi o único que fez isso o resto se eles pudessem roubar o bolso da minha mamãe eles roubavam de tão ladrões que eles eram essa é a verdade / um dos grandes motivos quando eu tive a chance de sair do Brasil XXX não sou obrigado a ser escravo e nem narco-escravo eu sou músico tchau entendeu é uma das razoes porque

era muito desonesto XXX muito desonesto ninguém respeitava a tabela a ordem dos músicos de São Paulo / os caras faziam você assinar um contrato completamente furado e quando você ia colocar eles no palco o próprio advogado falava mas / é o meu amigo seu Wilson Sandro você sabe disso // então você é um canalha que nem ele e ia embora / entendeu e depois ele me aparece no youtube indagando a Elis Regina você viu essa entrevista / não a minha amiga Elis Regina e a Elis Regina não você não é meu amigo não hein / você viu isso ta lá no youtube // essa coragem que o brasileiro precisa ter hoje em dia pra botar as coisas em e ninguém tem só maiores de cinquenta cinquenta e cinco sessenta e o que que eles vão fazer // com uma pessoa da da / quanto anos você tem

231 G: vinte e sete

232 M: mas uma pessoa com a sua idade por exemplo eu / um imagino o seguinte eu XXX eu antes de eu nascer ou até os meus seis sete anos eu não tenho a mínima ideia mas eu fui procurar saber // o próprio Brasil fazia você voltar pra tras e ver o quê que tava acontecendo né a escola / entende então a gente tem uma ideia / por exemplo vamos falar aqui revolução francesa / 1798 89 // você tem uma ideia do que aconteceu você não tava lá / eu também não tava agora imagina se você tivesse lá / percebe então o que você vive / é muito importante porque você entende por exemplo eu fiquei vim eu to fora do Brasil desde oitenta e oito / e ia no Brasil assim a cada dois três anos fiquei de noventa e sete até dois mil e um sem ir dois mil e dois / cada vez que eu vou é um país diferente eu não entendo mais nada eu não entendo mais nada /

233 G: você ficou perdido como é que é

234 C: completamente / as ruas mudam de nome de acordo com o vereador que entra como eu te falei a mulher dele XXX eu não entendo como é que é que os grandes artistas são à deriva / eu entendo porque / mas não sei como deixam entendeu // os novos me desculpa mas é uma porcariada essas coisas de Luan Santana me desculpa ta com zero / não sou contra o axé o verdadeiro axé o primeiro axé // o primeiro axé music ele não era pra acontecer o que aconteceu com ele ai o primeiro era outra coisa com Margarete Menezes Luis Caldas não era essa podridão que tá hoje / não era me desculpa entende então não sou contra / eu acho que ser contra é ser punitivo

235 G: e com relação a língua assim você tinha

236 C: ah piorou porque é o iletrismo completo eu não sou autoridade pra falar primeiro porque eu tenho dois sotaques o paulista e o mineiro

então “s” não existe no meu dicionário nem no francês (rires) toda hora você viu que eu já falei mil aqui que ta gravado no XXX acabou se o presidente fala errado e não tem escola porque eu não vou falar não é / entende / então justiça né igualdade então eu eu sou suspeito pra falar mas é um iletrismo completo / da população é / é um desprezo à cultura do passado e adulteração alteração acho que a gente fala isso então estão alterando as coisas

- 237 L: alteração
- 238 C: daqui a pouco por causa desse campanha imbecil / desse batedor de // XXX que se chama Carlinhos Brown o caxixi vai virar caxirola né então o moleque nasceu hoje e isso pra ele se chama caxirola XXX não é caxixi essa alteração ela é proposital / porque precisa se acabar com o velho mundo XXX que instituiu essa besteira que eles querem fazer ai / precisa se chocar tudo / entende isso é uma maldade incrível que em vários países então indo e o Brasil/ a estrelinha de todos né XXX
- 239 L: vocês querem ir pra casa pro meu apartamento ou vocês querem ficar aqui
- 240 C: vamos ficar um pouquinho mais aqui ta tão bom o sol eu não sou vampiro (rires)
- 241 G: você quer ir embora
- 242 L: não não não eu pensei em vocês
- 243 C: o que mais você quer saber
- 244 G: a sua vinda pra ca você não me falou como é que foi
- 245 C: eu passei por aqui porque eu tinha muitos instrumentos rack / e eu precisava de um aeroporto que // que chegasse até o Brasil porque o Brasil/
- 246 G: a gente escolheu o lugar em que tem os árabes mais barulhentos do mundo (rires)
- 247 C: não grava um cara se coçando lá em cima / eu vim pra ca primeiro
- 248 G: mas você foi pro Caribe que você me disse né
- 249 C: é eu tinha ido pro Caribe fui convidado

- 250 G: com quem que você foi
- 251 C: fui com o meu irmão / meu irmão que me convidou / e ai não sai
- 252 G: mas era à passeio / como é que foi
- 253 C: não eu fui passar três meses //entendeu /
- 254 G: pra tocar
- 255 C: pra tocar né ai nos hotéis e tudo lá é //paraíso fiscal zona livre e tal ninguém libera nada é uma bagunça aquilo / e eu fui / fiquei três meses / mas / meu irmão falou pra mim você quer ficar ou quer voltar // minha cunhada falou pô fica / porque a gente tinha a gente fez um trio ele ela e uma bateria eletrônica eu chegando não tinha baixo XXX aquelas coisas cantava também a minha cunhada tava começando a cantar / ai ela falou assim fica fica fica / ai bom me arrumaram um visto de um ano / eu fiquei / lá
- 256 G: eles moravam lá como assim
- 257 C: moravam eles abandonaram a França e nada mais ia pra frente mesmo e eles foram embora /
- 258 G: e quando que era isso era em oitenta e oito
- 259 C: ah isso era em oitenta e oito eles não sei devia ser bem antes / ai eu fui pra lá / e fiquei três anos / de lá / eu vim pra ca pra poder ir pro Brasil porque não tinha voo direto nos Estados Unidos eles não me davam o visto nem pra me entrar / porque o meu grande sonho / não é uma frustração é um sonho / eu te explico depois porque não é uma frustração / mas eu sempre quis estudar na Berkeley na minha época era o único jeito de você ter uma escola de música descente era ir na Berkeley / bosta nos Estados Unidos e você na época você mandava eles te mandavam um caderninho você respondia as questões musicais e mandava uma maquete uma demozinha assim das sete você cantando tocando assim // ta ok fosse piano bateria o que fosse / e eu fiz essa demo cinco vezes cinco vezes foi quatro vezes / foi aceita mas o governo brasileiro não dava o visto // bom a primeira vez eu era muito infantil eu esqueci que tinha que ter o dinheiro pra estudar (rires) / que tinha a bolsa a tal da bolsa / as outras vezes eu juntava o dinheiro até conseguir e quando tava conseguindo quatro anos eu mandei de novo // nem os americanos nem os brasileiros me davam visto / e a Berkeley aceitou e era uma frustração minha eu queria estudar na Berkeley / e / ai isso me revoltou muito de eu vou levar pro túmulo essa revolta você

entendeu / ai eu vim pra ca / pra ficar duas semanas até botar tudo porque na época eu tinha comprado muitos instrumentos // e aqui eu cheguei também com o dinheiro e tal não era tão caro / que eu queria chegar no Brasil assim armado pra acompanhar não importa qualquer artista que pode ser compositor cantor mas XXX não sou mais nada eu era um guitarrista acompanhador / e eu queria chegar assim com todos os violões que eu precisava com todas as guitarras todos os aparelhos amplificadores efeitos e tal eu queria chegar no top // entendeu a XXX e isso era uns quinhentos quilos né / põe isso num avião ai peguei / a gente fez uma mudança de barco / paguei a maior grana chegamos aqui meu irmão a mulher dele e quando eu cheguei // os alguns músicos falavam pô cara você fazer o quê no Brasil ta horrível aquilo ainda tinha essas histórias de bom / acho que na época era do Collor e o Collor tava quase perto do impeachment não sei era quase Collor ainda em noventa e um // é era o Collor então esse danado se esse cara for presidente eu não volto dai eu queria voltar porque eu tava armado até os dentes nenhum artista brasileiro podia falar ah você não tem ta ta ta tenho / eu tinha até cavaquinho / sólios / do Rio de Janeiro que eu comprei aqui de um cara imagina tudo ah você não tem tenho // entendeu porque tem essa encheção de saco entendeu / ai eu peguei e falei bom vou voltar / ai os músicos falavam volta nada cara fica aqui precisa de um guitarrista tem guitarrista mas nunca vai ser demais // mas os músicos me cortaram um pouco essa que é a verdade / mas assim os verdadeiros músicos nunca cortam um ao outro quando ele tem talento mesmo eles / dão uma força / e o talento que eu tinha até ali todo mundo viu que eu não sou jazzista mas eu que eu podia fazer um monte de coisa na vida e me deixavam ali naquela caixinha e eu fiquei super contente de ta ali / ai as cantoras me descobriram porque as cantoras a maioria tinha minha idade você ta vendo você sabe tocar o bêbado e o equilibrista ah então vem ser meu guitarrista é assim olha o nível o exame da prova final da escola era o bêbado e o equilibrista não é eu quero tchum eu quero tcha / era o bêbado e o equilibrista tem cinquenta e poucos acordes / ai eu peguei e falei / as meninas foi graças à Dea / é Delma que me indicou pra eu ir pra Yara que me indicou pra outra pra outra pra outra pra outra e eu comecei a acompanhar as meninas porque num tinha um guitarrista acompanhador assim / tinha o Toninho Carlos que tava super ocupado / e tinha o Nelsinho // né / e o Nelsinho trabalhava todo o dia no Pau Brasil então não tinha um cara pra elas os meninos tinham que faltar pra acompanhar elas e o resto acompanhava no / não era assim um bom músico / então não tinha tinha o Celso // um guitarrista que também foi embora então ai sobrou todo mundo pra mim / e o Toninho falou é a melhor coisa porque cada dia você vai ganhar um tanto / você vai viajar e não vai ter ficar todo dia num lugar / ai eu entrei no esquema e comecei a gostar conheci a minha ex mulher casei e fui ficando cada vez / eu ligava pra minha mãe no Brasile ela fica ai aqui vão te roubar tudo na rua vão te matar e vão te jogar fogo em cima fica ai isso foi em noventa e dois três quatro cinco

seis sete até dois mil e nove // em dois mil e nove dois meses antes de morrer ela falou meu filho volta ou vem me ver porque eu não vou durar muito dois meses depois ela morreu / entendeu mas até ali

260 G: mas você foi

261 C: não / não fui no Brasil você morre hoje e te enterram amanhã como é que você vai achar / era sábado sete horas da noite eu tava descendo a rua Pirenet tava indo comprar pão meu irmão ligou // ta sentado eu não / qual quem foi // né ele falou a mãe /// como é que você vai às sete horas da noite comprar uma passagem com o fuso horário e chegar a tempo do enterro que vai ser as quatro horas da tarde / sendo que você chega em São Paulo e tem mais três horas de engarrafamento até a sua casa / entendeu ai eu falei ah é besteira e outra também vou ser sincero eu não tinha dinheiro pra ir lá não / você comprar uma passagem assim e sair eu não tinha /ai eu peguei e falei porra não da //

262 G: porque a grana que você ganhava aqui era pra você sei lá / pagar o aluguel fazer as coisas

263 C: é eu desculpa eu te falar mas o Sarkozy destruiu com a nossa vida aqui entendeu a crise o Sarkozy botou tudo a perder e eu que já não tava assim por cima da rapadura cai / que nem uma folha morta //peing entende mudou tudo o país mudou tudo / é por isso que eu quero ir embora porque não tem mais lugar pra mim //

264 G: e com relação a língua como é que foi o francês /

265 C: eu tive francês no colegial /

266 G: ah / você não me conta isso não rapaz

267 C: eu tive francês no colegial eu tive francês nos dois últimos anos attends / eu tive francês no gymnasio eu tive francês no primeiro e na segunda série /// é eu tive na primeira e na segunda não na terceira e na quarta série eu não me lembro direito / e no primeiro ano do colegial ai eu o / o Anastasur eu não sei o nome daquela besta lá que fez mais merdas ainda e grava a merda porque é isso mesmo e acabou com tudo porque brasileiro não pode saber de nada e tem que ser escravo de americano essa que é a verdade entendeu então é por isso que a gente mora aqui porque / nos somos iguais né / entende / então eles cortaram o ensino de tal não tinha aula não tinha professor e no final do ano você passava por isso é que não tinha professor porque não tinha aluno não tinha aula

- 268 G: e suas aulas de francês me conta
- 269 C: no Brasil elas eram ótimas /
- 270 G: com franceses como é que era
- 271 C: o meu pai suou pra me pagar o estudo particular numa escola particular / até o fim do ginásio / ai no fim do ginásio papai não pode o meu pai não falava papai porque ele era mineiro do interior então ele falava pai / né ele falou o pai não pode pagar mais né tem que se virar eu falei pai escola pra mim não interessa o que eu quero é ser músico e ele não não faça isso então ei fui estudar na escola do governo // mesmo pra ficar mais livre porque eu sabia que não tinha muita aula entendeu e a escola paga não podia mais mas enquanto eu estive na escola paga foi um curso / digamos comparando com a França que diga-se na época era cinquenta por cento igual / que já é um progresso do que porque escola pública era zero né / e a gente tinha / eu devo ter na no Brasilum caderninho ainda entendeu só que a professora falava errado
- 272 G: e você lembra
- 273 C: ela falava assim c'est un verre c'est ton c'est ton então todo mundo falava c'est ton verre ninguém fala c'est ton c'est un un // u - n - c'est un verre / tu vois mais bon era ótimo entendeu/ a gente estudava com o livro da aliança francesa aquele livro azul grosso cheio de coisinha brilhante e que era ótimo ótimo /era esse o livro que a gente tinha que comprar
- 274 G: então você lembra das XXX francesas
- 275 C: não eu estudei na época eu era um bom aluno eu sempre fui um bom aluno de inglês francês história //
- 276 G: e português
- 277 C: português eu era mas não ultra eu tirava o sete que precisava passar de ano e o resto seis e meio sete e o exame passou era no exame que eu quebrava tudo eu estudava o ano inteiro pra atacar no exame certo (rires) o ensaio geral do último mês e atacava no exame XXX e no exame tem que quebrar tudo ai tirava dez (rires) como é que você passou o ano inteiro miguelando e chega nessa prova (rires) e tive sempre fui um bom aluno assim nas matérias de músico // é // história eu também gostava bastante / agora matemática física química essa coisas eu já não não consigo entender até hoje // não da não entra na

minha cabeça física química eu não consigo então a biologia eu entendia mas tinha que passar pela química essas coisas todas sei lá o que e eu não entendia nada biologia eu gostava entendeu mas eu esqueci / mas então o que acontece é que meu irmão como ele estava aqui nos anos setenta / ele mandava as revistas / de guitarrista guitar player guitar é americano guitarra em francês / é clavier essas revistas que tinha aqui rock in flok XXX rock in flok que era revista de música de vez em quando ele me mandava assim uns quatro ou cinco assim // de presente pra mim e tal e tudo em francês e aquilo imagina uma revista demorava dois meses pra mim entender alguns artigos artigos que me impressionavam mais como a vida do Jango Pack Martini tava muito na moda na época / ou de repente eles estavam falando do Pepeu na revista ou coisa assim ai eu pegava o dicionário e ta ta ta ta / entendeu e eu tinha uma namorada que era filha de francesa de São Paulo e quando eu tinha dúvida eu ligava pra ela e ela falava ah isso é traz a revista ai ai eu ia lá em São Paulo levar a revista na casa dela e ela ah isso aqui ta falando que nasceu não sei aonde que perdeu não sei o quê ta ta entendeu então eu sempre tive um contato / e eu achei sempre como o italiano fácil de entender o espanhol desculpa / fácil de entender ai quando eu cheguei no Caribe a minha / a minha cunhada / ela todo o dia durante três meses uma semana depois ela falou bom vamos estudar francês / ai eu falei vamo ela me dava uma hora de francês de aula todo dia quarenta minutos todo dia XXXaté no domingo a gente ia na praia ela falava vai estudar francês então eu fiquei uns dois três meses tudo em francês todo mundo só falava em francês / você aprende que nem uma criança // você aprende que nem uma criança

278 G: então você não teve problema assim com a língua

279 C: não de língua nenhum inclusive / eu acho que os brasileiros tem hora que eu sou que nem eles eu não faço muita atenção e fala assim com o sotaque brasileiro mas se você me deixar um dia com os franceses no final do dia todos eles falam // você é francês não é possível / eu consigo / eu tenho esse poder / com o inglês com o francês com o espanhol com o italiano eu percebi que eu posso mandar ver agora com as outras línguas esquece entendeu / agora o francês realmente quando eu era casado as vezes eu ficava muito tempo sem ver brasileiros eu só via na hora de tocar / e os brasileiros da minha geração eles falavam francês na frente dos franceses / pra não ficar chato porque tinha aquele costume né tipo porque o cara não ta entendendo e como nos tamos na terra deles vamo falar a língua deles e também pra gente aprender // mas isso se perdeu um pouco mesmo a gente XXXentão se eu ficar assim é // se tiver que conversar com um francês ele mesmo vai falar assim em dez minutos depois acabou eu faço assim rapidinho é que tem uma palavra sempre com o sotaque mas digamos que eles me falam assim pô eles falam dix sur vingt que é dez sobre vinte a nota né

eles falam dezenove // um que falta é porque eu não sou francês entendeu as vezes eles falam quinze aujourd'hui quinze oh aujourd'hui neuf / nove ficou muito com os brasileiros então isso muda mas se você assim se enfiar mesmo essa facilidade eu tinha é tenho já reza já até ouvi muita briga ai / porque o francês confiou mais no que eu tava falando do que os brasileiros / na hora do quiproco lá / o Carlos qui c'est passé qu'est-ce que c'est passé / na na na porque ai ele entendia melhor // pois é você liga pra um percussionista baiano que ta aqui Bonjour (avec l'accent du baiano, region de lá Bahia au Brésil) bonju laissez moi to message // laissez é laissez moi vos messages né bonju laissez moi vos message // é um francês né

280 G: abaianado

281 C: message message / não tem o "e" então eu me interessei muito e eu tive junto com os franceses / tiveram estudos a minha ex mulher / a minha cunhada e é um pessoal que puxa você pra / pro nível entendeu / pô ta ruim ai não é assim que fala você fala uma palavra errada eles te corrigem até hoje

282 G: você achava ruim ou não

283 C: não eu adoro // eu não gosto quando o brasileiro pedante vem corrigir entendeu sobretudo você pode estar aqui ha cinquenta anos e vem em corrigir eu falo você não é autoridade nenhuma / eu não corrijo as pessoas / a não ser que uma pessoa / não sei eu / eu acho que magoa quando você corrige // porque eu sou brasileiro também e não posso falar / francês toda vez que ele falou ta com zero eu abaixei a cabeça ele tem razão // ele ta falando isso amigo é aquele que avisa que você ta com mal hálito né (rires) né então ele ta me avisando porque ele quer me ajudar não não posso eu acho / nem acho inteligente você se revoltar com alguém te corrigindo se não você vai falar errado por muito tempo mas ao mesmo tempo // é essas coisas ela vale elas valem // mas eu vi muita gente falando fazendo mal falando bem francês // e fazendo um mal danado no mundo // na comunidade brasileira então eu prefiro aquele baiano que fala errado // bom desculpa a palavra baiano mas aquele Carlos que fala errado ou aquele L. que fala errado e tal mas quando fala não faz mal pra ninguém XXXé que está prestando atenção agora o outro vinha com o francês corretíssimo e puxa a pessoa / só faltava sei lá enfiar a mão no teu bolso então ladrão ou má pessoa então mal marido má esposa mal filha mal tudo entendeu // então não adianta falar bem uma língua se não aprende nem a cultura nem a educação da língua // é só um robô falando um robô que imita bem entende mas eu respeito eu respeito as pessoas que preocupam com o teu bem estar com o teu progresso / entendeu quando eu comecei por exemplo você dava uma bola fora os músicos falavam pô bixo não é MI

é MI bemol / você não ta escutando direito agora : por que porque eles querem que você acertam você ta atrapalhando e é pra te ajudar também não é pra te magoar / aqui quando eu cheguei aqui o pouco que eu conheço de música /// eu fui falar algumas coisas ah / ele pensa que sabe tudo /// sabe então você vai ficar sem saber é nada / entendeu (rires) e ta ai pra você ver qualquer coisa qualquer coisa né (rires) entende neguinho a mulher cantando como é que é // a merensória luz da lua //é uma mistura de merencória com com compulsória né porque ela escutou falar compulsória ai ou sei lá o que a palavra // merencória luz da lua eu escutei uma vez quem que é XXX na segunda eu falei pô é isso mesmoXXX ela tava assim perto de mim eu cheguei perto dela pra saber se se era isso mesmo que ela falava quando acabou eu falei a senhora por favor respeita o Ari Barroso né / é merencória vai procurar no dicionário merencória parece estranha a palavra mas existe / a merencória luz da lua / não é merensória //

284 G: (rires)

285 C: então é merensória acabou é merensória e é isso que ta acontecendo no Brasilo merencória ta virando merensória porque não tem cultura o governo não ta nem ai / certo aqui // nunca vai acontecer isso acontece a humilhação do desemprego e pela luta é // do como é que fala de partidos // mas vai ver o estudo das crianças aqui vai ver o livro delas / é oito sete horas por dia na escola você sabe disso entendeu / então quer dizer que por mais pervertido que esteja o mundo // tem lugares assim que nem a França por exemplo que essas coisas ainda estão sendo respeitada ao contrário eles lutam pra melhorar ah ta tendo um problema na merenda de não sei o quê nossa da uma guerra de cem anos isso // no Brasil a senhora dona Dilma prefere dar dinheiro pros tucanos do que dar pra crianças // e depois você quer que a nossa geração não se revolte / ah me desculpe o pessoal fala Carlos fica ai que no Brasilvocê vai aparecer boiando XXX eu falei assim que eu apareça igual ao Celsio Daniel / que eu apareça pelo menos eu dei a minha vida porque eu não tenho filho que eu dei a minha vida por uma causa justa /

286 G: e é por isso que você decidiu voltar então

287 C: / porque eu acho que aqui já era pra mim // musicalmente nunca foi / eu // sem ser falta de modéstia / mas em relação a minha comunidade brasileira / em termos de música brasileira eu vou usar as palavras do Vila Lobos quando ele veio aqui o Vila Lobos ele foi recebido em mil novecentos e vinte e pouco foi Picasso e não sei o quê que era o cubismo/ aquelas coisas o pessoal da época eu não lembro como que chama esse movimento

- 288 L: o impressionismo
- 289 C: sei lá foi / foi recebido por esse povo e ele chegou e tava assim a nata em Paris lá em Montmartre ele falou / bom eu vim aqui / não vim aqui aprender nada eu vim aqui ensinar a cultura brasileira e música // o que ele tava fazendo / musicalmente por ser um brasileiro era igual a superior que o Gustavo Marreco XXX se eu bem entendi não eram inimigos / mas o valor da composição dele o que ele estava colocando no papel pra um brasileiro // entendeu era forte / e eu falei a mesma coisa eu falo hoje em dia eu não vim aqui aprender nada eu vim ensinar swing brasileiro e história do país que não existe mais // não pra todo mundo não tem guitarrista aqui que da de dez a zero em um dedo só eu não toco nada eu sou um simples musiquinho XXX eu era um guitarrista que ia ser bom mas / sei lá a vida me entortou então / eu te digo uma coisa eu não vim aqui eu não aprendi nada / aqui eu aprendi cultura muita coisa sobre o mundo eu era uma pessoa que ia quase toda a tarde de inverno / ler os arquivos os arquivos pra saber o quê que aconteceu no passado / e que hoje em dia levaram pra Saint Denis e você não pode ler mais mas naquela época você podia ler os arquivos passava tardes fazendo música e estudando história / porque a minha consciência política me impede de ficar em casa querendo tocar mais rápido do que o Wan Ralley // o Toninho Horta nunca frequentou uma escola dessas ele foi para os Estados Unidos um mês na escola o cara virou pra ele e falou assim o que quê você tá fazendo aqui // você acabou de gravar com a XXX escreveu arranjo para cordas de ouvido / entendeu // então eu não sou ele / mas também sei que auto didata chega lá é só se esforçar então eu ficava / eu interessava / eu não aprendi nada aqui musicalmente eu não aprendi nada //
- 290 G: mas você ensinou
- 291 C: o pouco que eu sei é brasileira popular o pouco / o pouco entende então os que estavam aqui não sabiam nada só os mais velhos e nem todos os mais velhos // e nem todos os mais velhos alguns deles / Augusto / Carlinhos Vernec / Tania Maria né nossa / quando eu cheguei ela tava indo embora XXX e eu aqui é // não me comparo a eles to dizendo quem são os melhores é // como é que chama
- 292 L: o Toninho Ramos
- 293 C: Toninho Ramos o Sidnei que chegou a pouco tempo // ah pouco tempo não faz uns dez anos que ele já tá por aqui é quem mais o /// o Celsinho que tinha antes como músico guitarrista é / o ///
- 294 L: Nelson Veras

- 295 C: o Nelson Veras eu não ponho ele no mesmo pacote / porque / me desculpa é muito fácil na condição dele é muito fácil fazer o que ele faz / é muito fácil / eu quero ver ele ser um Pepeu eu quero ver ele ser um // é isso que me interessa é o original / o original eu quero ver ele ser um // como é que chama aquele baiano aquele que //
- 296 L: ah o //
- 297 C: aquele que toca o / Armandinho eu quero ver ele ser um Armandinho XXX Delmiro eu quero ver ele ser um Antonio Horta pô eu ver ele ser um Ricardo Silveira que embora seja um americanizado eu quero ver ter aquele talento de ser original na gravação do Joao Bosco XXX da Elis Regina XXX de ter um som próprio o Eldomiro você escuta ele dez de dez vezes você escuta você diz esse é o Eldomiro / tem um negócio que ele poe em todas as música s e você sabe que é ele agora aquilo ali que ele fez é fácil você me esculpa é fácil é fácil no Brasile na França deve ter uns dez mil no Brasil deve ter uns cem mil liga o youtube um moleque tocando bem nossa um monte então pra mim isso não é nada // eu quero ver escrever a história / eu quero ver descer / no seu apartamento e sofrer nesses botequinhos acompanhando essas cantoras que não cantam nada por oitenta cinquenta euros por noite / eu quero ver / eu quero ver / eu quero ver ir lá no Brasil e fazer sucesso // quer dizer hoje em dia eu quero ver na época antes dessa / naquela época eu queria ver quem fosse lá e fizesse XXX essas coisas que tinha valor hoje não tem mais mais eu queria ver que fosse lá nos Estados Unidos e fechasse a boca do mundo // como fez vários como Milton Nascimento / Ivan Lins / eu quero ver / eu quero ver até compor uma brega / igual a detalhes de Roberto Carlos / compõe eu quero ver eu vi eu assino agora você // sei lá ter condições na vida sei não conheço a vida dele mas sei lá ficar naquilo ali entendeu eu faço se quiser ser jazzista eu ficava em casa estudando o tempo todo porque com a minha idade imagina o jazzista que eu não era mas eu não o meu negócio é música popular eu toco pro povo eu não toco pra mim // é a única fierté como é que fala isso o orgulho que eu tenho XXX que foi esse pouco que vinha ver a gente tocar e que XXX brasileiro naquela época quando a gente ia tocar tinha de dezoito a cinquenta anos XXX te juro se fosse um restaurante ou diva do mundo um baile uma gala um show de dezoito a cinquenta sessenta anos ta assim ta tudo lá pra tocar dançando quando era pra dançar / acabou esse Paris acabou e o novo não me interessa /porque eu não vou me tatuar com o diabo no peito e uahrrrrr eu não vou fazer isso certo / também não vou ta ta ri ta ta porque eu não nasci pra fazer isso certoXXX não compro isso e não gosto certo / não vou ficar tentando imitar o Toninho Motta porque isso seria a maior burrice do mundo certo então a minha condição / ela não vale mais como músico brasileiro aqui eu não tenho mais utilidade nenhuma // os franceses aprenderam com a gente muito comigo por isso que eu fico assim e eu falo a palavra swing swing é uma palavra

séria / você não precisa ser africano pra ter swing não // você é ter swing também na cabeça gostar disso ter consciência procurar onde é que ta porque tem gente que fala é fácil / tem gente que não // agora um bom músico vai acabar tendo eu vi francês acabar tocando com swing / é raro mas eu vi ele tava com a gente ele foi se se emprenhando daqui a pouco ele tava XXX olha o cara tocando samba o Benoit o Benoit baixista de funk jazz rock / baixo de seis cordas colocou foi tocar uma música do / do Martinho da Vila / ele colocou o disco / ai depois ele gostou do sete cordas / e como ele tinha seis cordas e XXX quando a gente ia tocar aquela música ele fazia o que o baixista fazia e no intervalo ele fazia a fase dos sete cordas (il imite le son d'une basse dans une chanson) XXX e quem ta tocando o sete cordas porque eu escutei foi uma gravação e era ele cara e com o swing então quer dizer é umas raridades tem pais que é mais fácil o swing outras são mais difícil não sei é pedir pra um japonês sei lá japonês imita hoje em dia todo mundo mas um russo tocando samba eu ainda não vi então bem / então eu acho que a minha função já era eu já fiz o que tinha que fazer // eu já sofri o que tinha que sofrer // já / agradeço agradeço só agradeço tenho que agradecer a minha vida só de eu tar aqui na frente agora eu tenho que agradecer porque era pra eu ta morto duas vezes do coração e eu to aqui XXX com essa porcaria não para

- 298 G: porque você teve problemas de coração
- 299 C: é eu tenho um coração que de vez em quando ele sai fora do compasso sabe (rires) entende então é meio estranho que // chegar a uma conclusão dessas mas a vida tem dessas as vezes é porque o destino quer que você va para outro lugar o destino não me tirou de Santo André e me levou pra São Paulo o destino não me fez ir embora do Brasil/ o destino não me fez conhecer o Brasilinteiro eu que não tinha um centavo conheci o Brasilinteiro tocando com música o destino me colocou perto de tanta gente boa tanta gente ruim certo mas tanta gente boa / o destino me trouxe aqui // entende / agora parece que o destino esta falando pra mim volta /// entende e eu preciso voltar até por causa da minha artrose porque eu tenho artrose e / se os dias fossem assim hoje por exemplo ta ótimo posso jogar futebol XXX
- 300 L: epa olha a pelada
- 301 G: olha a pelada daqui a pouco
- 302 C: vamo / agora / eu não jogo muito bem eu operei o menisco eu sou um falso canhoto eu sou canhoto mas eu toco com o pé direito eu sou canhoto mas eu toco guitarra com o lado direito tudo / eu sou do contra o Carlos é do contra XXX e todo mundo fala esse cara é do contra então o que acontece um dia como esse assim é maravilhoso porque eu vou

ficar uns três quatro dias sem dor na coluna / o meu braço não vai formigar na hora que eu toco XXX entendeu agora fez caiu quatro graus começa // dorme tudo doi sabe a guitarra você fica muito tempo em uma posição só e você faz assim você ta lá lendo e se você fizer assim faz “tlen” e pronto acabou começa a té aqui é um mes XXX artrose isso é vital no Brasil/ o medico falou pra mim você tem que voltar pro Brasil/ tem africano forte monstruoso / que saiu da Africa com quinze anos mas tem quinze anos que ta aqui então ta com trinta ele cortou uma cadeia alimentar e solar ta com artrose / então não é porque eu sou magrinho fraco ou não sei o que entendeu então ele falou você tem que voltar pela tua saúde e quando maus cedo você voltar mais a condição a qual você pertence eu sai do Brasil eu tinha trinta anos trinta e um anos né vai se reentalar é mais fácil eu quer adaptar do que eu ficar com o meu sistema / como é que fala isso genético

303 G: imunológico

304 L: climático

305 C: biológico / pneumático (rires) //

306 G: mas quando você veio pra ca voltando ao assunto / em algum momento você se sentiu assim // se sentiu diferente estranho por causa da língua ou por ser brasileiro

307 C: a única vez que eu tive uma grande tristeza // foi quando eu pedi a nacionalidade francesa // eu me senti um traidor // foi a única vez porque eu ia me quando eu casei quando você casa aqui o maire né o prefeito XXX é o prefeito que casa a gente aqui né / não sei se era mas ele falou assim o senhor quer a nacionalidade francesa // eu falei não / a sala inteira olhou pra mim e fez oh /

308 L: não é mais assim

309 C: é mas o Sarkozy fez as leis dele e todo mundo falou assim oh //eu escutei um oh na sala a minha mulher perguntou ta louco falou em português ta louco parecia o Jô Soares tem louco / eu peguei e falei não tudo bem ela ficou assim ela não entendeu / e ela esperou todo mundo sair e tal fez a fotografia e quando nos subimos no carro pra ir pro restaurante que a gente foi jantar almoçar porque casa de manhã cedo // como é que você me fala não / eu falei olha escuta eu quero me casar com você porque eu te amo eu ia embora ela que não deixou eu disse eu quero casar com você porque eu te amo // e quero fazer uma carreira aqui quero ter filho eu acho que a França precisa de mim a minha mãe não deixa eu voltar porque ela pensa que eu vou morrer na rua em um

assalto / eu acho legal tem muita gente legal aqui tem músico muito bom tinha tinha varias pessoas tem ainda né eu falei sei lá eu acho que eu sou uma resseção nesse país aqui eu gosto de você sei lá não quero o Brasil Brasil vai apodrecer e aconteceu né o Brasil do jeito que vai daqui a pouco pode virar uma Rússia né / então eu falei eu quero ficar aqui eu gosto da calma dessas ruas / eu gosto // bom você é quem sabe hein c'est toi qui sait então ela ficou quieta daí quando a gente foi divorciar / ela falou pra mim você vai ficar sozinho na França você já não é o cara que tem muitos amigos porque XXX o L. me conhece eu sou difícil // pô então pede a nacionalidade porque vai ter a Europa // talvez a Europa abra mais fronteiras de trabalho mas foi uma ilusão ao contrário separou todo mundo / aí ela pegou e falou você vai ficar sozinho você já tem muitos direitos mas se mudar a lei você perde a tua carteira de identidade você perde tudo então se você virar francês ninguém pode botar você pra fora ninguém pode falar nada e você vai estar sem por cento sob as leis francesas // boas contras ou a favor de você / aí eu pedi aí / demorou onze meses / pra sair / aí no dia que eu fui lá / na mairie tinha dois indianos um africano // dois árabes // aí o cara virou e falou assim pra eles // é / eu pensei que ia ter que cantar o hino / aí eu peguei e aprendi o hino / e quando eu li o hino assim em francês eu falei / eu nunca tinha prestado atenção / eu falei ow isso aqui é só sangue / é só racismo é só ira é defender o quê o rei / eu vou defender o rei que tá me explorando eu prefiro o hino brasileiro a letra do hino brasileiro é patriótica mas ela não é suicida aí eu falei assim pô XXX que hino sujo eu peguei e decorei e não pediram pra cantar o hino ele só falou sejam bem vindos à França muito obrigado a França / o cara foi super legal mairie socialista XXX aí a mulher falou assim o cara falou assim respeitem a França para que a França possa vos respeitar / tal teve um discurso maravilhoso ele falou cinco minutos aí acabou eu sai na rua de terninho eu fui de terno eu sou da velha guarda e tava todo mundo vestido como se fosse trabalhar na feira / e eu de terno pa cortei o cabelo e até de Hugo Boss hein porque na época eu podia / tudo bonito parecia um milionário até que saindo de lá // fui XXX sentei num bar assim eu tava super triste / e fui paquerado por uma mulher assim (rires) pô tô acabando de divorciar / vou divorciar eu não quero nem saber e a mulher XXX porque ela viu só ouro né parecia que queria dinheiro eu disse se eu tivesse sentado que nem eu tô estudando a guitarra ela nem olhava na minha cara aí eu peguei fui andando na rua assim eu morava numa rua que era perto nessa rua assim e / foi me dando uma tristeza eu falei pô será que eu não tô fazendo uma burrada / eu me senti um traidor da pátria pedindo outra nacionalidade / nesse dia e fiquei assim uns três dias com um negócio estranho em cima de mim sabe / eu falava pô // será que a minha mãe vai gostar // sabe eu pensei nossa me foi um choque na cabeça assim foi aí que eu percebi o quanto que eu gostava do Brasil // foi nesse dia // e o quanto que eu gosto da França //

- 310 G: o seu amor é dividido
- 311 C: sabe é eu não posso falar que não é não é sim //
- 312 G: é dividido
- 313 C: é // é porque é um lugar aonde // eu funcionei que nem pediram não façam faça barulho não faça isso fale bem a língua / não seja / bom já tem muita coisa que já ta em mim não precisava porque o meu pai e a minha mãe já me ensinaram o maior que é a educação mas quando eu vi que combinava com a educação que o meu pai e a minha mãe me deram / a ética //e como é o que é o pais / sem essa palhaçada que ta acontecendo bom o antes eu não tenho coragem de meter o pau ainda não mas o que aconteceu até hoje até ele entrar que foi uma palhaçada eu // eu te digo que eu gosto / eu gosto sim porque / eles não são obrigados a serem igual a gente / mas todo mundo é obrigado a ter ética e respeitar o próximo / e eu fui respeitado
- 314 G: então você nunca se sentiu diferente estrangeiro
- 315 C: nunca nunca me fizeram me sentir uma cucaratha tudo o que eu pedi / dentro da lei me deram // quando / eu tive problemas eu procurei a lei como eu tava certo eu ganhei eu ganhei já três vezes dum patrão aqui / três vezes dum patrão corrupto / eu fui agredido duas vezes na rua / pelos árabes //
- 316 G: serio porque
- 317 C: e a última vez eu peguei uma lata de lixo e briguei com eles / perdi três dentes aqui / fiz um implante e tal /
- 318 G: porque você foi agredido por eles
- 319 C: porque eles achavam que eu era Cabili um árabe da Argélia que não é muito afim daquela coisa toda / eu pareço um pouco com eles né / quer dizer tem um que pensa que eu sou italiano que pensa que eu sou judeu uns pensam que eu sou árabe outros pensam que eu sou menos brasileiro / personne ninguém acha que eu sou brasileiro
- 320 G: eu também tenho esse problema
- 321 C: é // é
- 322 L: mas até no Brasiltem isso

- 323 C: é / ai // é você é mais fácil passar por um Brasileiro talvez até ela mas eu nunca e ela então ninguém vai dizer que ela
- 324 L: mas no Brasil japonês tem o mesmo problema
- 325 C: é mas japonês não
- 326 L: o branquinho o loiro lá do Sul tem problema todo mundo tem problema
- 327 C: é parece muito com eles né / então você por exemplo eles podem pensar ah esse cara é africano nunca brasileiro
- 328 L: africano americano
- 329 C: é / é / você parece mais americano que brasileiro
- 330 L: eles vivem me chamando de americano
- 331 C: mas ele parece um americano
- 332 G: parece
- 333 C: você parece mais um americano que um brasileiro ou um africano te juro
- 334 G: e eu / eu pareço mais o que
- 335 C: você parece com a Jaqueline que veio de Belo Horizonte e que cantava aqui (rires) você parece muito com ela com eu vi eu falei nossa é a Jaqueline a Jaqueline só que a Jaqueline hoje em dia deve ta de cabelo branco ela parece com você nos anos oitenta (rires)
- 336 G: ela mora aqui
- 337 C: não ela foi uma das primeiras companheiras ela foi embora logo ela deve ta em Belo Horizonte ou no Rio de Janeiro e você parece assim mais um espanhola ou portuguesa do que uma brasileira né / parece mais paulista que mineiro (rires) / mas isso é cada um acha uma coisa né
- 338 L: sem querer me intrometer / se a gente olhar o ponto de vista francês você esta mais pra África do Norte entendeu

- 339 C: eu não acho ela parecida com árabe não eu acho ela mais parecida com português ou espanhol mais Espanha que Portugal
- 340 L: é pode chamar /
- 341 C: pode prêter à la confusion (rires)
- 342 L: pode mas sob um ponto de vista francês / sob um ponto de vista francês a gente pensa mais Augeriana
- 343 C: argeliana
- 344 L: argeliana é isso
- 345 C: argeliana é eu que falo errado
- 346 G: (au téléphone)
- 347 C: eu sempre erro com essa palavra
- 348 L: é porque a gente não fala em português
- 349 C: olha pode ser o francês
- 350 L: é verdade é verdade francesa ou portuguesa é verdade
- 351 C: pode ser uma italiana /
- 352 L: francesa também mas não de Paris
- 353 C: aqui ela não seria inglesa por aqui ela não seria / mas também americana
- 354 L : ai é que ta se é americana mas a forma de vestir não bate / se ela colocasse um tênis um nike /
- 355 C: e se vestisse que nem um sorvete de vários sabores americana // verde amarelo azul cor de abobora (rires)
- 356 L: mas se ela colocasse um Nike

- 357 C: tem um amigo meu que falou assim americano parece um sorvete
XXX cor viva
- 358 L: cara a gente chamava americano de arvores de Natal (rires) aquela
arvore de Natal lá / é mas americano é mais difícil
- 359 C: é mas é que eles não conseguem combinar por exemplo a senhora
colocou um cachecol que vai bem / com o manteau e tem também o
marrom na camisa então tem uma cor que predomina XXX e no sapato
vai e a meia ta em combinação com o XXX / agora o americano ele vai
ter uma cor em cada coisa a gente vê limão cor de abobora amarelo e
fica parecendo um sorvete
- 360 L: e as meninas / passa maquiagem // fica parecendo /
- 361 C: barbie
- 362 L: e quando eles colocam aquela cor no cabelo
- 363 C: a barba / parece que foi envernizado assim // bom você fez uma
pergunta eu não sei se eu respondi mas é os dois / pra mim os dois sabe
é os dois / os dois porque seu eu tivesse sido por exemplo eu morei no
Caribe eu morei três anos // o negro lá era eu hein / pô é um racismo o
branco tanto o negro os brancos entre si / o negro com todo mundo /
bixo eu era mal tratado mas mal tratado eu fiquei três anos no Caribe //
bom lá não tinha mulher solteira né era raro se tava era de férias /
então eu tive uma namorada vizinho meu / se era negro era músico que
vinha falar comigo porque o resto não olhava nem na minha cara os
rasta man que toca reggae lá é meus amigão tinha um menino que
estudava na Berkeley ele vinha só nas férias escolares // né ele batia na
porta please bossa nova bossa nova e eu tocava bossa nova o cara legal
pra burro entendeu e ele não tinha esse problema músico não tem esse
problema // mas era difícil hein ow eu não via a hora de ir embora
super bonito o lugar mas eu não via a hora de ir embora porque você ia
no bar por exemplo assim please / ok (avec un ton d'énervement)
Malboro / como você não falava que era latino XXX (une espèce de cri)
um tipo Hi Hitler um negócio duro você falava assim puta que confusão
você falava calma eu só to comprando um pacote de cigarro não tenho
nada a ver com o racismo (rires) entendeu / assim do lado francês //
mas do lado holandês que é é meio cruel XXX a gente tocava já tocava
XXXvocê morria de medo maltratado porque eles eram de cara feia mas
educado simpático entendeu de cara feia mas na educação / então eu
jamais senti XXX da minha terra ta louco / pelo amor de Deus eu fiquei
três anos lá porque eu ganhava dinheiro tocava todo dia tinha praia /
eu parei de fumar cigarro / eu sai fora de muita besteira porque ali com
o meu irmão e a mulher dele não tem nenhum vicio // então eles me

tiraram fora de tudo quanto é coisa uma vida super saudável corria / foi lá que eu fiz academia estudava guitarra o dia inteiro / eu estudava guitarra o dia inteiro cara / punha sabe aqueles negócios la fiesta não sei o quê eu ficava o dia inteiro (il imite le son des instruments - la guitarre) /o tempo todo estudando e era muito saudável porque eu não tinha amigo só tinha ali algumas pessoas mais conhecidas assim mas eu jamais queria pedir uma nacionalidade daquela / eu não andoXXX com o diabo agora aqui não / aqui eu eu fiquei triste sim foi a única coisa que eu que me que eu guardo assim como se fosse / foi o dia que eu peguei a nacionalidade pedir não mas o dia que eu fui pegar a nacionalidade / puxa eu acho que eu to traindo alguém nessa né fiquei uns dois três dias assim num choque eu não me senti nem lá e nem aqui / porque lá eu não to lá e trai e aqui eu não sou daqui então eu falei puts o quê que eu fiz eu vo pedir pra anular

364 G: oh você chegou a fazer

365 C: cheguei eu já sai três vezes de casa pra fazer e depois eu desisti não época / que eu já tava morando sozinho na verdade eu divorciei um pouco depois né / porque a gente ta muito amigo e eu sempre / era eu que não queria XXX na esperança que ela ia voltar um dia e as vezes da umas quedas assim sabe como é casal fica sempre brigando se unindo brigando se unindo // ai eu pensava assim se eu pedir a nacionalidade ela vai ter mais certeza de que eu quero ficar aqui mesmo e que eu estou gostando da França / porque francês é desconfiado então eu pedi a nacionalidade pra agradar ela pensando que a gente ia voltar ao casamento que a gente não tinha se separado / ah no dia que eu liguei pra ela e falei oh saiu o resultado da nacionalidade ta então vamos marcar o divorcio ai eu falei meu Deus ai não deu eu não percebi ai ela falou não eu insisti porque você vai ficar sozinho ai eu falei mas eu to sozinho e ela falou é mas agora você vai ficar mais (rires) ai eu falei ah que pena entendeu / mas eu me senti um pouco um traidor de eu não gostei de mim nesse dia não / mas bom com o tempo você se acostuma / a única bola fora de tudo isso foi mas ao mesmo tempo foi a coisa que me salva porque estou debaixo das mesmas leis se eu fizer o mal eu vou ser punido que nem o francês se eu fizer se eu tiver razão você // é inocentado como um francês / ninguém vai me mandar pro Brasil e chegar lá apanhando no aeroporto // então eu acho que a única bola fora minha foi essa / no resto que não é uma bola fora se você for ver bem entendeu mas nunca usei disso tinha raiva dessa meninas mais novas que chegam que no fundo são gay ou lésbica eu não tinha nada com isso mas vem ai Carlos gatinho não sei o quê eu quero morar com você casar com você pra ter papel e depois / só que sou velho e não sou trouxa / entendeu e não gosto de qualquer mulher / não é só porque é bonita que eu vou gostar também não (rires) isso ai eu tinha quinze anos agora eu tenho cinquenta e sete então / eu percebi teve uma que eu até dei corda pra ver se era isso mesmo / eu dei corda mas eu sabia

que ela era gay entendeu / eu não sou contra mas eu sabia eu não sou eu sou hétero como é que fala eu faço o favor de dizer eu sou hétero e tenho orgulho de sê-lo de ser porque selo é selo né (rires) ai eu não sou contra ninguém dai cada um faz o que quer mas eu não participo ai eu dei corda pra essa menina / cara um dia eu falei eu vou tomar banho no que eu fui tomar banho // falei vou fazer barba e tomar banho fechei a porta do banheiro e tinha fresta e ela na sala / no telefone falando com a namorada dela / ah hoje ele falou em casamento // ta dando certo o nosso plano o nosso plano é tão idiota que nem consegue / ah ele ta gamadao né e como ele ta velho ele não vai arrumar uma gatinha assim / mas tem que ter paciência porque essa história toda pelo menos um meio ano vai durar ela acabou de falar eu falei assim pega os teus pano de bunda e tchau eu pus ela pra fora com celular calcinha ela saiu pelada assim vestindo no corredor, quer dizer ela estava de short assim coloquei ela no corredor e falei assim tchau joguei tudo dela assim pela escada abaixo // entendeu eu falei assim olha esse aqui é irmão desse e os dois estão com cinquenta e poucos anos e olha eles viram muita coisa

366 G: ela era brasileira

367 C: brasileira / carioca / ai eu peguei e falei assim ah é tu pensa que vai me enrolar assim como uma maionese vai não XXX eu sabia que era porque eu sei eles não sabem esconder XXXque é mais forte que a mentira entende então você acaba vendo que é um detalhe ou outro e tal e aquela eu tinha certeza que antes de começar a sair com ela na cama você descobre que não é / pra falar o termo você sabe que é na cama que uma mulher é mulher e quando uma mulher que não é mulher pelo tipo de pegar você já sabe entendeu / ai eu fui enrolando entendeu eu quero ter certeza dessa maldade eu quero ter certeza porque eu não gostava dela não hein das outras eu até que gostava mas foi super triste dai eu falei / essa vai pagar por todas / assim mesmo essa vai pagar por todas deixei ela me enrolar ela tava pensando que estava me enrolando na farinha como fala os franceses né enrouler dans la farine né eu deixei deixei na hora que era a hora certinha eu falei tal te peguei tchau e ela (il fait um bruit de pleure) ai eu comecei a encontrar com ela passa eu ia tocar ela ia nos lugar ficava me olhando feio a mulher entrava quebrava uma corda da guitarra / toda vez que ela entrava being (bruit de lá corde de lá guitarre) quebrava uma corda da guitarra / e corda assim nova ou então as outras tavam lá ha dois anos nunca quebravam ai a mulher entrou quebra / três vezes a quarta vez quando eu encontrei com ela eu já tava no intervalo eu falei assim hoje você não vai quebrar a corda da minha guitarra não hein /// falei assim ela foi embora e não quebrou a corda ela foi embora e não quebrou a corda vai entender se é ela ou se não é mas cada vez que ela tava lá quebrava uma corda pô eu nunca quebro corda eu tenho os dedinhos fininhos né eu sou (il montre ses mains en bougeant ses

doigts) um bruto eu falei que coisa XXX é uma maldade isso entende as pessoas quero comprar sabe quanto é que você quer pra casar comigo pra eu ter nacionalidade eu não quero nada eu não sou corrupto /// entendeu não quero nada eu quero amor você não sabe você não tem isso dejà pra começar assim já XXX você não tem você já não é não é cara é o cara é a cara você já não é a cara eu falei pra ela não é você entendeu ai eu fiquei assim / fiquei magoado com isso porque tem certos prazeres que acham que eu jogo em dois times / lá no Brasil e não aqui porque aqui eu não ia falar uma besteira dessa né tamo aqui // é ele fala fala mas ele gosta ta lá no sei o que e tal // eles não sabem a dor que é // você viver do RSA que é o que ta acontecendo comigo pagar um aluguel de seiscentos e poucos paus / ter que virar pintor de parede baba com cinquenta e seis anos depois ter acompanhado Luiz Airao / Milionário e José Rico / Ângela Maria / Sônia Santos /// ter pago impostos de três mil euros /// tem rico que paga novecentinho ai chorando né / entendeu cotizar cotizei cotizei paguei tinha o maior prazer em pagar esse imposto porque porque é o dinheiro que vai pros aposentados é o dinheiro que ta vindo pra mim hoje / que no tô no chômage no desemprego e é uma coisa que / por incrível que pareça funciona agora é muito mais fácil você dar / sessenta e cinco milhões de RSA do que um trabalho a dois mim euros contrato indeterminado com férias direito né muito mais fácil pra eles isso é um jogo de patrão ai é horrível mas bom eu to assim eu to a dois meses antes de ir embora exatamente //

368 G: já esta com a passagem compra tudo

369 C: não a última coisa que eu vou comprar é a passagem mas já é / o problema é a minha mudança / que custa caro entendeu tem que pagar o seguro porque você aqui eles pegam / na França // eu fui pra Portugal quebraram a caixa de duas guitarra minha // com o tupinambour outro pais na Europa ninguém quebrou nada eu fui pra Italia uma vez tocar eu fui pra Londres tocar // quebraram a caixa da minha / Bodin eu fui pro aeroporto o cara olhou e falou assim please pop o pop o pop o po demorou dez dias / chegou o dinheiro pra mim comprar a caixa / a TAP não pagou até hoje eles falam que não foi eles que quebrou agora você imagina no Brasil que o neguinho pega a sua guitarra assim e joga no chão pa e meu irmão pa e não tão nem ai / você acha que ele vai quebrar a minha Lespol 1974 que nos colecionadores vale cinquenta mil euros e que eu vou vender lá eles falam vinte, para depois eles venderem a cinquenta mil XXX eu não / a guitarra que construiu a minha vida eu comprei ela com o maior suor eu trabalhei oito anos no Brasil pra poder comprar essa guitarra oito anos você sabe o que é colocar dinheiro na caixa de sapato pra poder fazer a poupança pardon XXX até comprar quando eu comprei ela chovia trabalho em São Paulo / porque porque eu tinha uma guitarra importada e tocava legal // percebe sem aquela guitarra eu não era ninguém até hoje eu levo a

guitarra em Pigalle XXX quanto você quer porque eles sabem o que eu tenho na mão ai eu vou deixar / desculpa falar um iletrado narco escravo ladrão corrupto de trinta anos que deve ser também um satanicozinho pega a minha guitarra e joga no aeroporto de São Paulo e quebra e depois quem vai pagar ele não tem dinheiro pra pagar isso quem é que vai provar XXX então eu tenho que comprar caixas de alumínio XXX cadidão tem oito cadeados eles vão ter que abrir oito cadeados ta porque aqui quando você faz o papel você diz o que tem dentro / são três caixas são sete guitarras / das melhores que tem no mundo eu tenho uma guitarra de jazz que eu não consigo nem tocar

370 L: você já pensou no imposto

371 C: não eu não pago quem ta ha mais de dois anos fora do Brasil não paga é a lei eu to ha tantos a douane é só você provar tudo eu tenho nota fiscal de tudo nada foi roubado porque eu não sou ladrão tudo é certinho tudo é comprado mesmo quando eu comprei dum particular o cara assinou um papel comigo na França é assim ta tudo provado agora o seguro disso só o seguro é três mil e quinhentos euros / pra quem ta no chômage no Brasil ninguém vai me mandar dinheiro entendeu a família não tem grana então estou oh suando pra ajuntar essa grana a hora que eu conseguir não é só os três mil e muito mais coisa entendeu alugueis atrasados e tudo então na hora que eu conseguir sair desse buraquinho me falta dois meses pra sair desse buraquinho eu vou pegar e ponho no navio / vai chegar em Santos / a própria companhia traz até a minha casa porque você paga tudo aqui chega no Brasil ah tem o imposto sobre o pingo que você tem na orelha o teu sapato não é verde então é imposto eles inventa / e vão abrir as caixas e vão quebrar tudo vão roubar eles roubam o que tem dentro // os pedais e tudo / não ninguém vai roubar o meu XXX igual o XXX não vai mesmo porque se roubar eu pego XXX eu sou nervoso eu sou uma pessoa nervosa

372 L: então chama um despachante lá

373 C: não o Brasil é só tem vigarista é tudo vigarista o que eu vou fazer é aqui na França com a companhia que levou três ou quatro XXX e que deu certo não é aquele navio que XXX mais não XXX é a maior falcatura então eu vou pagar e ter o apoio francês que tem um escritório lá na Brasil porque se acontecer alguma coisa // se ele já se corrompeu porque já esta no Brasil eu não sei mas eu tô com o papel aqui e oh meu irmão eu tenho o seguro e paguei devolver o preço da minha guitarra ai / entendeu eu não vou XXX porque é o resultado da minha vida é como botar fogo dentro da minha própria casa / não eu vou cuidar da minha casa e eu preciso voltar porque eu acho que o Brasil precisa / de gente que tem experiência fora // e eu preciso do Brasil musicalmente mesmo que ta uma porcaria / porque São Paulo se você quiser tocar

funk você toca / sertanejo baião rock samba jazz mpb não interessa /
você toca a resto do Brasil eu não sei / agora na mídia a gente não entra
mais não / na mídia tem que ta tatuado com o diabo e balançando a
bundinha e fazer o jogo dos patrão porque se não você não entra é rede
Globo / é feita para o gado /eh vida de gado (il chante lá chanson avec
le titre vida de gado “vie de bovin”) é isso que eles querem a verdade é
essa e não adianta falar que não olha o exemplo / como é que você pega
e manda pra Cuba um dinheirão e deixa as crianças / sem escola sem
merenda / ou morrer de fome no Nordeste / pô meu Deus do céu /
tudo bem ninguém é obrigado a andar com o Jesus Cristo mas andar
com o diabo pelo amor de Deus pô isso é o fim do mundo e faz chifrinho
com a mão hein XXX atenção (il fait le geste avec les doigts de l’index et
levé)grava ai eu não tenho medo não / porque o meu Jesus Cristo me
protege e não tenho religião não entro mais em igreja nenhuma /
detesto / Roma se eu pudesse eu punha fogo no Vaticano / mentira
mentira isso é só dinheiro só manipulação gente acorda / leia as
palavras do Cristo Ele não mandou adorar ídolo e nem construir igreja
nem pagar dizimo ele falou cuida de ti / seja bom pro teu próximo /
ética se chama ética e isso é o que eu defendo com o maior prazer e não
vou negar o meu Jesus Cristo não você nunca vai me ver tatuado
fazendo chifrinho nunca / nunca / você nunca vai me ver puxando o
saco de prefeito e não sei o quê do PT XXX nunca eu empurro carroça //
eu vendo droga mas não faço isso // ta / eu faço o jogo deles porque é
muito o que eles estão fazendo com o Brasil desculpa o desabafo mas é
muito é muito ou eu vou morrer daqui a um tempo eu não vou durar
muito entendeu / que eu morra na ética no respeito do semelhante que
eu dê um exemplo bom / eu tenho dois livros mais de cento e oitenta
músicas / aqui isso não diz nada / eu vou tentar fazer isso no Brasil /
eu vou tentar e oh tem tudo tem baião funk / samba rock / samba
pagode eu tenho de tudo eu componho de tudo eu não tenho
preconceito entendeu agora aqui eu vou falar pra quem vou mostrar
pra quem pro L. XXX e fica nos dois conversando (rires) vai passar lá na
TF1 entendeu / aqui você só consegue arrumar alguma coisa pelo
mundo do Jazz eu não sou jazzista (rires) e o L. falou pra mim que ele
não consegue tocar jazz (rires) todo mundo consegue mesmo o Mauro
consegue (rires)

- 374 G: você toca o que
- 375 L: música brasileira MPB violão guitarra // jazz eu não consigo tocar
- 376 C: mas você tem que fazer aquilo que você faz porque aquilo é você
- 377 L: o jazz é ai o que ta o jazz é // todo músico todo músico toca o jazz lá
em cima entendeu / o jazz é o máximo é o sommun né que eles falam o

sommun do aprendizado do músico quando o músico entre aspas o cara que estudou é estudou o quê ser bom

378 C: então você acha que ta bom

379 G: ta ta sim

380 C: era o que você queria / mas eu queria que você anotasse ai que eu / eu respeito muito esse pais ai XXX/ eu respeito muito a França porque eu fui respeitado / eu fui respeitado e quando eu não fui respeitado entendeu eu tive a liberdade de reclamar // é uma pena uma situação com uma pessoa sei lá que ficou contra mim e nos tivemos a liberdade de ficar um contra o outro entendeu cada um seguir a sua estrada / nada me foi imposto / tudo me foi proposto / nada me foi imposto / tudo me foi proposto / e do bom e do melhor agora // não é uma terra perfeita mas ela esta ainda como o Brasil era antes de acontecer todas essas palhaçadas que estão acontecendo tinha uma certa cama social / se você for exemplo numa favela ai você vai ser assaltado vão te bater tem racismo tem tudo mas você não vai lá porque tem favela na França também você sabe que tem os quartiers chauds como eles falam os quarteirões quentes né tem tem / os bairros os subúrbios nem a policia põe o pé no Brasil pra você saber lá no norte lá aqui no Saint Denis ta difícil a história em todos os lugares então / mas ainda existe uma certa liberdade você pode sair na rua à noite ficar com a namorada pode andar uma mulher pode andar na rua sozinha até vestida sensualmente não noite que bem / XXX provocando mas é // ainda tem uma certa paz liberdade ninguém mais tem mas paz tem XXX e o Brasil que eu saiba ta difícil mas eu não

381 G: você acha que você vai conseguir se adaptar

382 C: mas é o que eu falei pra todo mundo / eu não vou me adaptar ao Brasil é o Brasil que vai se adaptar a mim / porque os meus valores são os de antes os de antes dos anos oitenta / e antes até da revolução militar porque eu aprendi com os meus pais entendeu é um mundo assim / os meus valores valem em qualquer lugar do mundo onde eles deram mais certo foi aqui na França porque são iguais porque é o respeito é a lei / é a liberdade que ta acabando mas que existe ainda aqui XXX entendeu então eu não espero eu não vou me adaptar o Brasil que vai ter que se adaptar a mim porque / XXX eu não tenho faz anos que eu não tenho contato com isso droga eu não sou caretão entendeu e / eu por exemplo eu não / eu não nego o que eu sou / eu passo fome mas eu não nego quem eu sou / nunca na minha vida eu vou negar porque o dia que eu negar eu morro eu fico doente eu desapareço / a minha consciência vai me écraser / vai me matar vai me / entendeu pensar que nem você prensa uma carro assim como um chaveirinho

entendeu eu não vou negar esse XXX não entendeu e eu preciso eu preciso voltar porque aqui eu não tenho mais XXX não tenho mais nenhum prazer eu tenho / vontade até que eu tenho mas você não pode viver ajudado ou fazendo um trabalho que não é o seu / se você tem uma profissão você deve lutar por ela / e eu preciso voltar pra lutar pela minha profissão / porque aqui as melhores coisas que estão acontecendo no mundo do jazz eu que já toquei jazz não sou jazzista eu gosto é de música popular / entendeu eu sou apegado XXX à música popular de boa qualidade de todos os países eu toquei muita música francesa XXX tradicional histórica não sei o que não tem problema tudo o que é certo o que é bonito pra mim tá bom eu não preciso ser jazzista agora é a salvação da minha vida porque a única música onde não vai ter mais palavras // e eu vou poder viajar no meu instrumento entendeu então a salvação da minha é o jazz e o chorinho sobretudo o chorinho eu pretendo tocar mais chorinho do que jazz quando eu voltar pro Brasil //

- 383 G: também agora você decidiu a me dar uma entrevista
- 384 M: eu perguntei pra ele quando é que ele podia te dar a entrevista e ele falou que vai conversar com você
- 385 L: então eu preferi apresentar
- 386 C: eu posso te ver pedir uma coisa antes que eu me esqueça você me permite ver o seu documento
- 387 G: não é vou te dar tudo depois
- 388 C: não agora só agora que eu quero ver / documento carteira de identidade passaporte / só quero ver porque você me permite porque eu abri a minha vida aqui e eu acho que eu tenho esse direito (rires) // o que que é isso
- 389 G: minha carta de séjour
- 390 C: silence Formiga / eu não tinha entendido bem o nome da cidade é Formiga mesmo e é isso a carta de séjour de hoje em dia
- 391 G: é e com isso eu posso ficar um ano aqui
- 392 C: nossa antigamente era um papel parecia a carta do Pero Vaz de Caminha era um papel enorme

- 393 L: eu já tive isso / e o récépissé né
- 394 G: e essa é da universidade
- 395 C: sei // titre de séjour // então você tem quantos anos
- 396 G: vinte e sete
- 397 C: vinte e sete anos (rires) você não tem nem idade / vai pra casa tomar mamadeira vai (rires) // legal
- 398 G: hoje é tudo magnético né você passa tudo
- 399 L: pequeno e simples né
- 400 C: aqui oh desculpa
- 401 G: ah mas não tem problema nenhum /
- 402 C: mas eu achei que você ia me mostrar o passaporte ou a carteira de identidade brasileira né
- 403 G: você achou / mas a carteira de identidade não tem validade na França
- 404 C: eu sei
- 405 G: então entre o passaporte e a carteira eu prefiro andar com a carteira
- 406 C: quanto tempo tem que você ta aqui
- 407 G: vai fazer três anos agora em setembro
- 408 C: três anos / sempre lá em
- 409 G: em Uberlândia
- 410 C: não lá / aqui
- 411 G: ah não em Paris né , sempre na França só que eu passei os meus dois primeiros anos em Besançon e agora eu tô em Haute Savoie perto da fronteira com Genebra

- 412 C: e você o que você acha daqui ///você vai falar a mesma coisa que o Tom Jobim falaria XXX deu uma confusão que eu tirei o negócio fora ele foi tao comentado criticado e lido // porque o Tom Jobim falou assim / como é que é ele falou assim viver fora do Brasil é bom mas é uma merda // agora viver no Brasil é uma merda mas é bom (rires) então o que fica é o bom no fim do Brasil eu achei isso demais entendeu XXX eu já ouvi ele falar isso como por exemplo mas é verdade por quê porque é a nossa cultura nossa tradição por exemplo a Dilma pode fazer a merda que ela quer mas a tua família os teus amigos tem como sair fora daquilo de alguma maneira aqui você também tem mas aqui aquele calor aquela comida aquela natureza aquela coisa aquilo que eles construíram a família entendeu
- 413 L: xingar mesmo né cara xingar o cara no trânsito
- 414 C: e uma coisa que eu vou falar aqui e que é serio você pode até anotar ai entendeu / pra você dar certo / numa relação seja ela homossexual ou heterossexual // no Brasil é a tua cultura você olha pro cara assim você sabe se ele ta te enganando assim você sabe onde é que ele foi que ele deslizou /XXX tem paranoico agora o jeito deles // por exemplo aqui no francês não tem a palavra namorado já percebeu isso né já começa por ai / meu amigo // eu tenho varias amigas mas não quer dizer que elas são todas minhas namoradas entendeu então quer dizer é (rires) é um outro approche como é que fala é uma outra maneira de viver /de entender a vida / a minha não bate com a deles entendeu porque / a maneira que eu vejo o amor / mas é só isso que eu to te falando porque o resto tudo eles são igual qualquer pessoa do mundo

04: Entretien avec Clarinda

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 37min15seg

- 1 G: então como eu te falei pra começar eu queria começar do início / que é / da sua infância de onde você veio / como é que era a sua família o seus pais se você tem irmãos o quê que eles fazem //
- 2 C: j'arrive / já começou /
- 3 G: já eu gravo tudo na verdade /
- 4 C: ah você grava tudo
- 5 G: pra eu ter uma ideia de como é que foi porque depois são tantas pessoas /
- 6 C: é // então ta //
- 7 G: você veio de onde /
- 8 C: de Feira de Santana / eu nasci em Feira de Santana /
- 9 G: Bahia /
- 10 C: Bahia // é //
- 11 G: sempre morou lá
- 12 C: não eu nasci lá e depois eu fui pra Salvador / com onze anos eu fui pra Salvador / eu morei em Salvador até / vir pra cá / eu tinha vinte e seis anos com vinte e seis anos eu vim pra cá pra Paris //
- 13 G: mas e antes como é que era / você tem os seus pais / você tem irmãos
- 14 C: antes / eu tenho sete sete comigo //eu morei foi eu eu mais quatro menina e três menino // era sete e eu sai de lá com onze anos / XXX os meus irmãos
- 15 G: todos eles os seis ficaram

- 16 C: os seis ficaram com a minha mãe e eu fui morar com a minha tia / em Salvador
- 17 G: você é a qual das sete
- 18 C: eu sou a do meio //
- 19 G: e seus pais o que você poderia me falar deles
- 20 C: meus pais / minha mãe me criou criou eu e meus irmãos o meu pai ficou doente logo cedo com trinta e poucos anos ele tinha problema de coluna / e ele morreu ano passado viu / não ano passado não foi esse ano / fez quantos meses que o meu pai morreu / dois meses //
- 21 G: dois meses / e você foi ver o seu pai /
- 22 C: não não pude eu tava aqui /// eu tava aqui faz dois meses que ele morreu // eu não podia viajar // ai pronto / a minha mãe ta lá ainda
- 23 G: a sua mãe ta lá / ela faz o quê
- 24 C: a minha mãe é aposentada / aposentada // é c'est tout ela mora lá com um sobrinho porque os outros irmão tá casado tem dois que moram aqui /irmão meu
- 25 G: em Paris
- 26 C: é aqui // depois que eu tava aqui de cinco anos eu trouxe um e o outro trouxe o outro //
- 27 G: são mais mais novos
- 28 C: são três é não um é mais velho o outro é o último / vinte tem vinte e quatro anos //
- 29 G: e seu pai fazia o quê /
- 30 C: o meu pai era pedreiro / era / pedreiro trabalhava em obra //
- 31 G: você pode me falar o quê que cada um dos seus irmãos fazem
- 32 C: meus irmão /

- 33 G: se são casados se tem filhos
- 34 C: tem um / dois que é casado / tem filhos todos os dois tem filhos / um é pedreiro também que mora aqui / o outro é comércio faz comércio / e outro também tá trabalhando também de pedreiro aqui / é /
- 35 G: e suas irmãs
- 36 C: as minhas irmãs eu tenho / quatro / quatro comigo / tem uma que é comércio também que ela tem loja tem a outra que não trabalha que é manicure de salão mas ta sempre mais desempregada do que empregada (rires) /e a outra também que é comércio // ela trabalha num restaurante / e / e eu que tô aqui /
- 37 G: elas são casadas têm filhos
- 38 C: a mais velha não / tem dois filhos
- 39 G: mas não é casada
- 40 C: não é casada / os filhos dela mora com a minha mãe um foi a minha mãe que criou o outro foi o pai da filha que criou / ela não teve não criou filho /// as outras duas são casadas / e eu solteirona
- 41 G: você não quis casar
- 42 C: ainda não /
- 43 G: você acha que ainda vai encontrar a sua alma gêmea
- 44 C: vou / não aqui
- 45 G: não porque
- 46 C: não sei / não gosto
- 47 G: você não gosta de francês
- 48 C: não nem de português nem de francês /
- 49 G: ah nem de português
- 50 C: não /

- 51 G: ela não gosta de francês
- 52 C: non ce n'est pas non / mon mari non pas comme mari non //
- 53 G: de onde seria o homem ideal
- 54 C: pra mim é brasileiro eu gosto de brasileiro / não gosto de francês não gosto de português
- 55 G: você já teve namorado brasileiro
- 56 C: já / já tive dois três /
- 57 G: aqui né
- 58 C: é / já tive / é c'est tout
- 59 G: e francês /
- 60 C: francês não nenhum / non / ah sim français antillais moreno das Antilhas /
- 61 G: mas não/
- 62 C: não eu ainda tô com ele / um pouco estranho mas / un peu bizarre mais / ça va //
- 63 G: então vamos voltar / como é que chama a cidade mesmo é / Feira de
- 64 C: Feira de Santana é / no estado da Bahia
- 65 G: como é que era você morava onde lá em Feira de Santana
- 66 C: eu moro ali num bairro / é um pequeno bairro lá / a minha mãe mora lá até hoje eu não gosto muito de lá /
- 67 G: por que
- 68 C: é muito violento / muito violento / eu gostei eu fui pra Salvador e eu não voltei mais eu fui pra casa pra ver a minha mãe depois eu voltava de novo / eu não gostava/

- 69 G: mas vocês moravam em uma casa
- 70 C: não uma pequena casa // minha mãe fez meu pai fez depois o meu pai ficou doente e a minha mãe reformou lá tinha XXX um trabalho de empresa XXX e ela refez a reforma da casa // e // e ai pronto ficou boa a casa e gente foi tudo criado lá com ela nessa casa /
- 71 G: era no centro ou era afastada
- 72 C: não era no centro pertinho // tava tudo perto da rua a gente fazia tudo à pé //
- 73 G: brincava na rua
- 74 C: ah muito / (rires)
- 75 G: o quê que você brincava
- 76 C: ah eu sempre brincava de brincadeira de menino / jogar gude / que mais brincar de pneu XXX brincar de pneu de carro era / uma mucado de coisa assim brincava de se esconder / brincava de bolsa brincar de coisa assim // de boneca não não tinha tempo não tinha boneca (rires) naquela época pobre não tinha dinheiro pra comprar boneca /
- 77 G: você não fazia as suas bonecas
- 78 C: a minha mãe fazia / quando eu tava bem pequenininha a minha mãe fazia boneca de pano / depois eu aprendi a brincar de brincadeira de homem e dava menos trabalho (rires) brincava de correr na rua e tudo /
- 79 G: o que você lembra de uma coisa boa da sua infância assim / ou não tem
- 80 C: boa da minha infância / não tinha muita coisa boa / (rires)
- 81 G: então me fala uma coisa que te marcou assim na sua infância
- 82 C: que me marcou poxa eu tenho tantas / que me marcou
- 83 G: pode falar eu tô aqui até uma hora da manhã pode falar

- 84 C: até uma hora nossa / (rires) poxa que me marcou teve muitas que me marcou // teve muitas teve muitas mesmo teve muitas ///
- 85 G: com os seus irmãos com os seus amigos
- 86 C: com os meus irmãos o que me marcou muito é que eles me batiam muito / eu apanhava muito (rires) / meu irmão mais velho
- 87 G: você apanhava dos seus pais
- 88 C: sim muito // muito porque a rua que eu morava tinha muito menino que usava droga tudo ele batia porque ele não queria que a gente falasse com eles com os meninos mas eu falava com tudo mundo eu brincava com todo mundo mas eu nunca usei drogas com eles / todos já morreram eu e meus irmãos nunca mexeu drogas com eles / a gente apanhava muito dos nossos pais por causa disso / XXX pra não andar com as meninas porque / que usava mas era tudo da mesma idade e / e eu respondia mal o meu pai e ele mandava o meu irmão correr atrás de mim pra me pegar pra me bater porque eu respondia
- 89 G: que tipo de droga que era
- 90 C: eles usavam na época era maconha cola nessa época / não tinha craque não tinha cocaína não era maconha e cola e o lolo um líquido lá que eles fazia / mas eu vi eles usando e tudo mas /
- 91 G: você nunca experimentou / seus irmãos
- 92 C: não nunca / meu irmãos o mais velho eu acho eu tenho certeza que ele não experimentou os meus irmãos um eu acho que ele experimentou ele falou pra minha irmã / mas ele disse que não gostou mas o resto / acho que não /
- 93 G: então você não tem problema na família de droga
- 94 C: de droga não deve ter primo agora tem agora a minha sobrinha que tem dezesseis anos que tá usando droga // eu sempre ajudei a minha irmã daqui eu sempre mando dinheiro pra eles e tudo pra ajudar ela com as filhas não deu jeito né / teve uma que tem três anos foi / violentada por um vizinho / ficou grávida / e tudo mas / eu tô sendo entrevistada / eu tô sendo entrevistada /
- 95 G: eu tô abusando por enquanto da Clarinda

- 96 C: é pra escola
- 97 G: é pra minha escola /
- 98 P: quem é /
- 99 C: é a cunhada do L.
- 100 G: eu sou a cunhada do L. / acho que ela não lembra de mim /
- 101 P: ah eu acho que já veio já /
- 102 G: é eu já vim com a minha irmã mas no outro
- 103 P: no outro exato //
- 104 C: tem coisa só pra comer de entrada e XXXcriolos ///

(Conversation entre la patronne , Clarinda et son collègue de travail inaudible)

- 105 C: quando começar a encher ela vai descer / pergunta pergunta que eu vou responder
- 106 G: eu não quero te trabalhar
- 107 C: não não quando tiver gente eu te falo / quando começar a ter cliente a gente para /
- 108 G: você estava me falando da sua sobrinha que foi violentada
- 109 C: ah é / foi / do vizinho ela ficou grávida /
- 110 G: quantos anos ela tem
- 111 C: ela tinha // acho que treze //ai eu fiquei ajudando a minha irmã pra dar remédio pra mandar dinheiro pra minha irmã // XXX a minha irmã foi lá polícia não resolveu nada / mas ela conseguiu XXX o bebê morreu
- 112 G: o bebê morreu
- 113 C: nasceu morto / porque ela tomou muito remédio

- 114 G: mas ela tomou remédio pra abortar
- 115 C: foi / porque a mãe não podia / era foi ela não queria // tava novinha também /ele ta preso mas não por causa disso / mas por causa de XXX ladrão matador / ele ta na internet e tudo XXX /
- 116 G: você lembra dele
- 117 C: sim eu cresci junto com ele //
- 118 G: ele usava drogas
- 119 C: quando era criança não / mas era muito violento // ele tem um irmão que morreu que mataram / e tem ele agora que tá na prisão /
- 120 G: e sua sobrinha hoje ela ta com que idade
- 121 C: minha sobrinha ta com / com quinze agora quinze / ela tem quinze a irmã tem dezessete a irmã que ta usando drogas / tinha um namorado o namorado batia nela e tudo era um deficiente que tomou um tiro quando tinha sete anos tava na porta brincando ai teve um tiroteio ai tomou um tiro / e ela namorava com ele / ai depois eu não sei o que foi que aconteceu terminou e virou a cabeça e agora ta nas drogas /
- 122 G: e ele levou ela
- 123 C: não ele não ta ela que ta /ela que depois que terminou com ele foi pro mundo / das drogas da prostituição tudo // eu queria que ela estudasse um pouco pra trazer ela pra cá né /
- 124 G: e o quê que a sua irmã fala
- 125 C: a minha irmã não fala nada é a filha dela ela vai falar o quê/ da conselho mas ela não escuta /
- 126 G: e sua mãe ela fala alguma coisa
- 127 C: a minha mãe saiu de casa porque ela estava com vergonha / eu tive que mandar a minha mãe alugar a casa que o meu pai morreu ela ficou só / e tudo o que acontece elas vão pra casa da minha mãe /então pra e mora todo mundo perto e a minha mãe teve que sair de lá /pra não ver as coisas que elas fazem e o pessoal falando delas então a minha mãe teve que mudar // de casa mas a minha mãe sempre fica sabendo porque os vizinhos fala XXX pelo nome então ele fala ///XXX

- 128 G: já veio um prato
- 129 C: (rires) depois você desce e sobe de novo/ se você tivesse chegado cedo
- Je descends car elle commence à avoir vraiment du travail. Je profite pour noter mes premières impressions de cet entretien. J'arrive quelques temps plus tard et Clarinda est en train de discuter avec son collègue dans la cuisine. Ils parlent en français.
- 130 X:XXXparce que / s'il te plaît merci machant / et je suis là gentil
- 131 C: mais XXX
- 132 X: et voilà nhen nhen nhen /
- 133 C: XXXXXX expliquer pra elle
- 134 G: o quê / pourquoi /
- 135 C: s'il te plait merci se não eu não trabalho
- 136 G: ah oui c'est vrai que c'est fatigant
- 137 X: s'il te plait merci c'est fatigant
- 138 C: XXXXXX
- 139 X: le moindre de politesse c'est ça /
- Je monte voir C mais je m'aperçois qu'elle n'est pas encore prête à continuer l'entretien. Je laisse le dictaphone allumé. Je ne vais pas transcrire ce qui a été dit car d'une part l'audio n'est pas audible et d'autre part c'est une conversation entre X et C.
- 140 G: posso continuar
- 141 C: pode
- 142 G: então eu queria que você me falasse um pouco da época da escola de infância quando que você começou como é que era

- 143 C: ah foi difícil naquela época / eu estudei pouco porque na época a gente tinha que ter escudo / camisa branca // calça azul tênis preto // né / e ai a minha mãe conseguia comprar a calça / ai faltava a camisa / ai a minha mãe conseguia comprar a camisa ai faltava o sapato ai cada mês a gente parava / porque até conseguir o dinheiro pra poder comprar a calça
- 144 G: a sua mãe fazia o quê
- 145 C: a minha mãe ela trabalha em casa de família na época / o meu pai já não trabalhava mais porque ele ficou com problema de coluna // então ela começou a trabalhar em casa de família porque antes ela não trabalhava porque ela ficava cuidando da gente / e ai como o meu pai não pôde mais trabalhar // e ela começou a trabalhar / e ai a gente XXX foi pra creche mas depois da creche tinha que ir pra escola / quando a gente ia pra creche ela ia trabalhar / ela conseguia trabalhar e na época que a gente ia pra escola ela tinha que ter o dinheiro pra comprar / a XXX e na época você tinha que ter o / o tênis preto / bom o tênis preto a calça azul / a camisa branca e o escudo / então ela comprava as calças conseguia dos primos umas camisas / ai faltava o escudo cada vez a gente tinha que parar pra poder não entrava na escola chegava na porta da escola e tinha que voltar pra casa porque não estrava sem a farda completa / e ai
- 146 G: quê que é uma farda / uma farda militar
- 147 C: não normal / agora entra de tudo quanto é jeito mas antes a gente era camisa branca / com o escudo na escola mas ai não entrava e a gente conseguia tudo mas quando chegava na porta da escola não tinha o escudo e o escudo era caro /era mais ou menos quanto // mais ou menos agora deve ser assim uns vinte reais / e a minha mãe não tinha ou ela comprava comida o pão da gente ou comprava os trem da escola ai ela ficava com o dinheiro pra comprar XXX comprava do meu irmão o meu não / o meu irmão ia pra escola e eu não ia / XXX tinha época que a gente não entrava e ficava na rua brincando e chegava e mentia disse que tinha ido na escola / mas não tinha conseguido entrar na escola /faltava um trem o sapato jamais entrava sem o sapato azul / preto / na época era o quichute XXX não entrava //e // ai foi passando passando eu XXX não fui mais pra escola estudei até a quinta série XXX a minha irmã continuou XXX

Nous sommes interrompues encore une fois par son collègue qui voulait discuter des questions de travail, la préparation des plats. L'audio n'est pas bon et sans intérêt pour la recherche alors je ne transcris pas.

- 148 C: e ai pronto eu fiquei cansada de toda vez não poder ir pra escola /
- 149 G: mas e quando você ia você gostava
- 150 C: gostava / gostava eu gostava de ir pra escola ///
- Son collègue dit qui va nous laisser et je pose là question si je derange et il dit non, qu'il voulait nous laisser tranquille. C sort chercher de calamar dans le congélateur et la patronne du resto arrive
- 151 D: Se não Clarinda não consegue trabalhar quando ta alguém falando com ela
- 152 G: não mas quando ela ta trabalhando ela para de falar e eu paro de perguntar
- 153 D: não ela não sabe trabalhar com alguém falando / a gente pode mas ela não pode //XXX
- Je me rends compte que la patronne n'est pas très contente de ma présence car je derrange de travail à C. Et cette dernière vient à ma défense
- 154 C: não mas não tem muito prato não é só entrada /
- 155 G: que hora que os pratos começam a sair
- 156 C: o problema é que chega tudo de uma vez / XXX //
- 157 G: você trabalha só aqui Clarinda
- 158 C: não eu faço ménage durante o dia / eu faço duas casas ça fait já faz oito anos que eu tô lá eu começo de manhã / a outra eu faço après midi e aqui de noite / à noite eu venho pra cá //
- 159 G: por quê que você veio pra França por quê que você quis vir pra cá
- 160 C: eu vim foi uma amiga que me trouxe / uma francesa porque eu morava na casa da minha ex sogra / e eu queria comprar uma casa porque eu não queria morar mais na casa da minha ex sogra // ela falou vai lá você trabalha um ano e depois você vem embora e compra a sua casa //

Elle demande d'arrêter car les commandes commencent à arriver et je sens qu'elle est un peu perdue. Je reste en silence et je laisse le dictaphone allumé

- 161 C: então a minha vizinha arrumou pra eu vir e eu vim com ela / ela sempre ia no carnaval
- 162 G: ela era francesa
- 163 C: ela era francesa é / e eu vim morar na casa dela //
- 164 G: mas ai você veio como você tinha papel você veio como turista
- 165 C: não sem papel como turista /
- 166 G: ai você ficou
- 167 C: fiquei era pra ficar um ano e tô até hoje / depois de um ano eu trouxe a minha filha porque depois de um ano e seis meses eu trouxe a minha filha
- 168 G: ah você tem uma filha
- 169 C: tenho / uma filha de dezesseis anos / ela veio com seis anos praticamente //
- 170 G: e como é que é / hoje você tem papel ou não
- 171 C: ainda não
- 172 G: e a sua filha
- 173 C: ainda também não
- 174 G: mas ela vai escola normal
- 175 C: vai // vai eu dei entrada nos papeis e tô esperando a resposta //
- 176 G: é difícil
- 177 C: é difícil porque a gente não tem ajuda de nada /// não pode ter ajuda nenhuma

- 178 G: nem CAF nada
- 179 C: nada ///
- 180 G: e se fica doente o quê que acontece
- 181 C: ah eu tenho um papelzinho da médica como a sécurité sociale / eu tenho direito a médico remédio / eu tenho direito à tudo //
- 182 G: e você ainda tem contato com essa francesa
- 183 C: tenho tenho // ela vem na minha casa quando ela vem ela ta morando no sul agora / ela vem aqui pra minha casa no verão a minha filha vai pra casa dela //
- 184 G: e por quê você decidiu vir embora
- 185 C: ah porque lá no Brasil eu morava na casa da minha sogra o tempo todo / ex sogra / ex sogra eu morava na casa dela eu vim tentar eu gostei ai eu fiquei //
- 186 G: então você parou de estudar na quinta série né
- 187 C: foi /
- 188 G: e como é que foi com o francês assim
- 189 C: no início foi difícil assim / eu tinha muita dor de cabeça porque eu não entendia nada / o que eles falavam eu não entendia nada // depois eu comecei a entender / mas eu tinha muita dor de cabeça / depois eu aprendia um pouco eu falava porra eu nunca vou conseguir falar // o francês porque nem falar o brasileiro eu sabia direito / e ainda mais uma outra língua diferente a minha amiga falava você vai conseguir você vai conseguir // e ai de pouco eu fui aprendendo eu olhava os brasileiros falar e mesmo errado eu achava bonito falar / porra eu nunca vou falar (rires) XXX ai eu fui trabalhar numa locadora perto de casa / tinha uma locadora de vídeo e eu ia fazer o ménage e o homem era francês / francês era // ele era da onde // XXXXXX e ele me ensinava o francês
- 190 G: ah ele ensinava o francês
- 191 C: me ensinava / foi com ele que eu aprendi um pouco /

192 G: então já tem onze anos que você esta aqui e que você trabalha /

193 C: é / mas tem dia que aparece cada louco aqui // (rires)

Clarinda reçoit beaucoup de commandes et a beaucoup de travail. Je reste auprès d'elle sans rien dire. Elle discute avec son collègue à propôs des aliments qui manquent au frigo. A un moment elle s'éclipse. Peu de temps après elle revient.

194 C: ixi agora só no final

195 G: ela te proibiu

196 C: é /

05: Entretien avec Daniela

Lieu: Paris (région parisienne)

Temps d'enregistrement: 1h30min

- 1 G : então eu gosto de começar do começo / é eu gostaria que você me falasse um pouco da / das suas origens de onde você veio /
- 2 D : então na verdade eu nasci no interior de Ceara em Sobral / e fui morar em Fortaleza com seis anos / por conta dos estudos eu já tinha uma irmã mais velha / e minha irmã oito anos mais velha do que eu e minha mãe queria que ela já começasse numa escola boa já pensando no vestibular / na faculdade a gente se mudou pra Fortaleza / então eu vivi a vida inteira em Fortaleza até aos vinte e poucos anos antes de / de sair pra Joao Pessoa porque depois eu me formei / terminei a graduação em odontologia / em 99 / e em 2000 // e quatro / fui pra Joao Pessoa passei um concurso da policia civil eu trabalhei como perita / odonto legal na policia civil da Paraíba / até 2007 / então durante três anos / então / morei de 2004 a 2007 em Joao Pessoa na verdade eu trabalhava a semana inteira em Joao Pessoa e final de semana eu ia pra Campina Grande / onde eu dava plantão / na policia
- 3 G: ah então você ficava /
- 4 D: isso / e de Joao Pessoa pra Paris (rires) / então é isso
- 5 G: e você falou que era em Sobral que você nasceu /
- 6 D: isso / a terra no Renato Aragão (rires) a terra no Renato Aragão
- 7 G: ah é / mas é pequenininho eu não conheço
- 8 D: não / é bem desenvolvido sempre foi uma cidade do interior do norte do Ceara já bem desenvolvida como Juazeiro / é do Sul Juazeiro terra do padre Cicero / no norte é Sobral é uma cidade bem desenvolvida / é um interior grande /
- 9 G: dai os seus pais queriam mudar de lá
- 10 D: dai porque a minha mãe foi / meus pais casaram / e / minha mãe é do Rio Grande do Norte / casou com o meu pai em Fortaleza no Ceara porque ela foi ajudar a irmã dela a ter neném / e conheceu o meu pai lá / então eles se casaram no interior do Rio Grande do Norte e ela foi morar em Fortaleza mas ela passou em 74 não em 70 em 70 ele passou

num concurso da policia rodoviária federal o foi morar em Sobral / então por isso que eu nasci em Sobral eu e minha irmã mais nova / e / então a minha mãe viveu em Sobral de 70 acho que até 83 / quando a gente se mudou pra Fortaleza /

11 G: vocês são quantos

12 D: três filhas /

13 G: e as outras / você é a do meio

14 D: sou a do meio / a outra é mais velha do que eu oito anos / tem casada e tem dois filhos / a mais nova tem 36 mora com a minha mãe é solteira / tem um filho um cachorro (rires)

15 G: (rires) ela tem um cachorro / tem muito tempo

16 D: ta com / a idade do meu filho mais novo 11 meses nasceram juntos (rires) ela pariu junto

17 G: você tem um sobrinho então (rires)

18 D: é um sobrinho de quatro patas (rires) /

19 G: e seus pais fazem o quê

20 D: então o meu pai / ele tava aposentado ele faleceu ano passado / em maio fez um ano agora / de câncer do pulmão fumou a vida inteira tinha 73 anos / e minha mãe / tem 67 e / nunca trabalhou sempre foi dona de casa / e / bom agora / viúva /

21 G: e esta com a sua irmã

22 D: isso agora elas moram juntas /

23 G: entendi / então você fez você começou a estudar / em / foi no Ceara

24 D: foi em Fortaleza / eu estudei em escola particular sempre fui muito estudiosa sempre tirei boas notas / queria fazer vestibular pra medicina tentei duas vezes não cheguei a ficar classificada porque na época / só existia uma faculdade que era a universidade federal então era muito concorrida muito difícil / e eu não tinha ainda tinha a / a / o sistema de provas eu ainda me lembro / era um terror somatório /

então todas as questões eram resultado de uma soma / era terrível se tu mancasse uma nota já anulava toda a questão / enfim / terrível e dai eu fiz / duas vezes eu era a primeira da minha sala / não passei e pra mim foi uma derrota / pessoal e dai pro terceiro vestibular eu marquei odontologia e não disse pra ninguém / todo mundo me esperava vendo na lista de medicina / dai eu tirei em primeiro lugar em odontologia / mas / é / o meu primeiro lugar de odontologia era equivalente à pontuação ao vigésimo de medicina e eram 40 vagas / então eu fiquei muito assim / é / lamentei porque putz / quando eu podia ter feito medicina eu mudo pra odontologia todo mundo tenta medicina de novo tenta medicina de novo depois eu não eu já comecei odonto eu vou terminar odonto /

25 G: e porque você colocou odonto

26 D: porque eu tava cansada de estudar e não passar / eu queria passar eu já fazia tudo eu passava na minha vida / tudo que eu fazia eu passava / o vestibular foi uma prova de que eu estudei estudei estudei nadei nadei nadei e morri na praia / todos os meus amigos passavam e eu não passava / e / dai eu tava cansada de ser derrotada / eu digo não eu preciso ganhar uma vez / ai eu digo bom vai ver que medicina não é pra mim / dai eu tentei e fiz a odonto passei da primeira vez em primeiro lugar / não é o que eu recomendo pra ninguém hoje em dia eu digo tente até você conseguir / e enfim / mas eu tô feliz em odonto mas eu acho que seria mais feliz se eu tivesse feito medicina / então sempre ficou aquela coisa meio assim porque eu não tentei medicina porque eu não tentei medicina /

27 G: você não tem vontade de fazer hoje

28 D: já tive / porque quando eu cheguei na França / eu não tenho ainda o meu diploma valido / e / na França só existe duas formas de você validar o diploma / no caso da área de saúde / ou você faz os dois primeiros anos de medicina / que é como se fosse um vestibular / entre aspas / você vai pra faculdade tem aula todos os dias / mas as provas são um concurso na verdade / então eu como graduada tinha que fazer essas provas e passar dentro das vagas ou seja eu tinha que concorrer com / o pessoal que termina o liceu aqui e já entra / tentando uma vaga na faculdade / então eu concorria diretamente com franceses / e a garotada de 17 18 anos / então eu fiz isso / logo quando eu cheguei aqui /eu lembro que eu tava eu tinha acabado de ter o meu filho ele com oito meses foi pra creche e eu fui pra faculdade de medicina / dai durante o / durou um ano o curso / primeiro ano na verdade entenda primeiro ano como um concurso / é a preparação de um concurso não é o primeiro ano de medicina / que tu ta lá já entrando na faculdade / é estudando pra um concurso então são matérias básicas de física

matemática / é / química biologia / sociologia / psicologia / é /bem assim estatística que eu nunca tinha estudado na vida tive que estudar estatística enfim / dai / fiz uma vez / eram 2000 candidatos mais ou menos / 2000 2100 pra trezentas e poucas vagas / eu fiquei em 650 / então fora das vagas / então não fui aprovada / ai aqui você tem a chance de fazer mais uma vez / você tem a chance de repetir mais uma vez /o que eles chamam de redoubler / e / dai eu fiz novamente depois / terminei um ano foi super puxado porque / eu com criança pequena ele ia pra creche / eu ia pra faculdade eu chegava em casa de noite o meu marido se ocupava do bebê eu ficava estudando até de madrugada / até duas três da manhã / acordar cedo de novo ir pra faculdade enfim / isso foi durante um ano eu não tinha vida social nada só estudava / XXX foi meio decepcionante mas bom eu sei que é difícil e tem que passar por isso / e no segundo ano fiz novamente / e mais ou menos se passou 300 e poucas vagas e / e eu melhorei apenas 100 vagas / eu fiquei em 550 acho 540 550 / também fora das vagas / e / pronto então as portas se fecham porque você não pode tentar aqui varias vezes como no Brasil porque eu conheci gente que passou pra medicina depois de dez tentativas / oito cinco enfim você pode fazer quantas vezes você quiser / aqui não porque isso porque aqui as pessoas vão pra sala de aula / tem um limite pra dentro do anfiteatro / eles não podem botar tanta gente / ja acho muito 2000 pessoas divididos em dois anfiteatros /

29 G:2000 pessoas

30 D: é era isso na minha faculdade era 2000 divididos em dois grandes anfiteatros então por isso que eles limitam e você só pode tentar duas vezes // bom eu perdi essa chance não consegui / então pela via acadêmica eu não posso mais tentar validar o meu diploma / e me resta um concurso feito pra estrangeiros da área da saúde / na verdade a França ela tem um déficit grande de profissionais na área da saúde / e / em varias áreas medicina odontologia / farmácia e então / existem muitos estrangeiros trabalhando aqui de forma ilegal nos hospitais e eu digo mais em relação a médico / ou pessoas que vieram na década de 70 quando houve um / um apelo do governo para profissionais estrangeiros então estão trabalhando mas nunca tiveram a situação regularizada / então eles bolaram essa ideia de fazer esse concurso / especifico para estrangeiro que já esta trabalhando no pais /enfim ou que quer tentar uma equivalência / eles fazem o concurso uma vez por ano / e XXX pra prova e você faz duas provas / uma de conhecimento teórico outra de conhecimento pratico mas tudo escrita prova escrita / e / são geralmente entre 800 e 1000 candidatos em odontologia / pra 15 20 vagas / um outro vestibular a diferença é que tu não sabe o que tu tem que estudar / porque não tem / não tem matéria não tem nada é meio assim // aberto e você tem que estudar tudo

- 31 G: e você concorre com gente do mundo inteiro
- 32 D: os que estão na França exatamente as pessoas que estão na França tem muito árabes muitas pessoas do norte da África pessoal que termina a faculdade que já fala francês / que fizeram a faculdade no Marrocos / na Argélia na Tunísia ou muita gente também da / do leste europeu mas a maioria é africano / africano desses países do norte da África / e / dai eu fiz quando eu tava grávida do meu segundo filho / ou seja eu fiz em 2012 / já tava com uma barriga e / fiz por experiência pra ver apesar de deu não ter me preparado tanto quanto eu deveria ter me preparado eu estudei basicamente um mês antes da prova / eu fiz a prova e // eu fiz a prova e ///
- 33 P: ele bebeu água
- 34 D: ele não porque ele fica com vontade de fazer xixi / calça o teu sapato G. /
- 35 G: ele parece estar todo feliz em sair com o pai (rires)
- 36 D: então / eu fiz o concurso em outubro de 2012 e a média o que passou passou com uma média acho que 10 uma média 10 e eu tirei oito e meio / ou seja se eu tivesse talvez estudado um pouco mais / eu teria conseguido enfim / mas eu posso tentar três vezes ano passado eu não tentei porque eu estava com recém-nascido e tinha acabado de me mudar esse ano eu disse pro O. estou sem vontade / cansada (rires) e talvez ano que vem não sei /
- 37 G: todos esses processos que você fez aqui / é / com relação a língua francesa assim você acha que / a língua foi uma dificuldade / ou você acha que não tem nada a ver com isso
- 38 D: ah com certeza /
- 39 G: você acha que foi a língua
- 40 D: com certeza uma prova escrita em francês / por mais que eu fale bem o francês / não é a mesma coisa eu não escrevo como uma francesa / a gente sempre vai na hora que ta escrevendo vai sempre ta escrevendo do jeito brasileiro em português
- 41 G: e o que é isso pra você escrever do jeito português e escrever do jeito francês

- 42 D: escrever do jeito brasileiro a gente sempre escreveu a gente tem uma língua materna que é o português e em sete anos não tem como eu adquirir a língua francesa da mesma forma que eu passei trinta anos da minha vida falando português então na hora que tu escreve a tendência é tu escrever tentar traduzir pro francês aquilo que tu escreveria em português / muitas sai formas assim muito diferentes XXX frases completamente estranhas pra quem ta lendo e que é de origem e que é francês / então assim tem que ter muita leitura / e / de livros em língua francesa para poder pegar a mão e o jeito de escrever em francês / se não só pela linguagem falada você não pega / então / tinha isso eu fiz uma prova e na faculdade de medicina de epistemologia / era uma prova aberta pra falar sobre a saúde sistema de saúde enfim era como se fosse uma redação que valia muitos pontos e eu lembro que no primeiro ano que eu fiz eu tirei dois e meio / e tenho certeza bom tinha uma falta de conteúdo porque eu não tinha estudado o suficiente aquele assunto mas com certeza tinha o meu francês lá e tava vendo de cara que eu não era francesa / no segundo ano eu estudei tanto eu estudei tanto mas eu estudei tanto que eu consegui de ir de dois e meio eu pulei pra seis e meio ou sete e meio / uma das notas assim foi um ano que teve muita nota baixa nessa prova e a minha tava na média não tava na das piores mas também não tava das melhores / eu tava na média na maioria das pessoas / então assim mas eu fui fazer a revisão da prova e o examinador me disse / é realmente a gente vê pela sua escrita que / não é uma francesa que esta escrevendo
- 43 G: então quer dizer que não é erro gramatical é erro de sintaxe
- 44 D: de sintaxe / é / é verdade mas são coisas assim que devem ser trabalhadas e que você consegue superar com certeza/
- 45 G: com certeza / voltando um pouquinho nessa questão da escola assim você sempre gostou de estudar / porque você tinha era coisa sua mesmo ou / era uma coisa dos seus pais
- 46 D: não não sempre minha sempre fui muito estudiosa / gostava de eu sempre soube sempre fui quieta calma nunca fui menina danada de jeito de fazer travessuras de aprontar / e sempre gostei sempre fui organizada as minhas assim com roupa cuidado com brinquedo eu nunca fui / e na escola não tinha que ser diferente né então / era pra estudar to ali pra estudar então vamos estudar e eu gostava de estudar e quando eu era criança eu lembro que eu aprendi a ler rápido então eu lembro que a professora que quis me passar do jardim 1 pra alfabetização na época né / hoje em dia é escola maternal enfim / não sei como é o sistema de educação do Brasil porque mudou (rires) mas eu tava com quatro anos e já queriam me passar pra alfabetização normalmente se faz em seis anos e minha mãe não me deixou / porque

não ela é muito jovem não precisa de ter pressa ela vai ter o tempo dela / e eu lembro que eu dizia mãe porque é que tu não deixou eu pular se eu tinha capacidade de pular de ano porque você não deixou / então eu aprendi a ler rápido com escrever eu tinha uma boa escrita tinha letra bonita então os professores elogiavam e isso me motivava / eu lembro / nas festas de dia das mães tinha que escrever mensagens no quadro era a professora que me chamava / porque eu tinha letra boa pra recitar /

- 47 P: você diz au revoir pra ela
- 48 E: tchau
- 49 G: au revoir eu acho que quando você chegar eu já vou ter ido embora / você me dá um outro beijo então (rires) / a bientot
- 50 P: *
- 51 D: é //
- 52 G: tchau tchau // que gracinha
- 53 D: é então assim sempre fui era a queridinha das professoras (rires)
- 54 G: e a sua irmã
- 55 D: a minha irmã vinha logo atrás /
- 56 G: e seguiu um pouco a /
- 57 D: não de forma alguma / ela era preguiçosa tirava nota baixa / então as minhas professoras quando chegava na época da minha irmã mas / não pode ser é a irmã da Daniela / não tem nada a ver então as minhas notas eram as melhores da sala e ela era as piores / sempre nota vermelha ela odiava ser comparada comigo / que era pessoa diferente que ela era irmã mas que não era a mesma pessoa (rires) que não entendia porque todo mundo comparava / então ela repetiu de ano duas vezes / ela vinha logo atrás de mim mas aí ela repetiu daí já ficou pra trás depois repetiu de novo ficou pra trás mais ainda / enfim todos a gente estudava no mesmo colégio então todo mundo conhecia a Daniela a estudiosa e a D. não quer ovo não quer nada com nada / ela veio a melhorar quando ela passou na faculdade/
- 58 G: ela fez o quê

- 59 D: ela fez educação física / ela levou mais a sério porque já era uma coisa que ela mais gostava / e gosta até hoje então ela digamos assim virou uma aluna exemplar na faculdade (rires)
- 60 G: a sua irmã mais velha é formada também
- 61 D: é / é formada em economia e direito / ela trabalha no tribunal de justiça // lá em Fortaleza
- 62 G: você lembra na época da escola se você aprendia alguma língua estrangeira /
- 63 D: tinha aulas de inglês mas só inglês né mas era tipo você podia escolher ou inglês ou espanhol eu geralmente escolhi inglês mas era um nível muito fraco daí eu pra pra / pra digamos assim pra ir mais longe eu estudava só / inglês eu pegava letra de música na época tinha uns grupos internacionais que faziam comunicação intercâmbio entre as pessoas então eu era do tempo da carta eu escrevia pra vários amigos o tal do pen pal pen friend eu tive vários amigos que escrevi por carta na Alemanha nos Estados Unidos e isso me ajudava a aprender o meu inglês / e foi já na adolescência por volta dos 14 15 porque meu pai me dava mesada / e eu juntava o dinheiro da minha mesada pra pagar o curso de inglês / porque vinha outra história mais complicada porque eu sempre quis fazer algumas coisas e meu pai nunca tem dinheiro nunca tem dinheiro entra em um outro lado da história / meu pai teve uma Outra família casado com a minha mãe / então meio que ele tentava / o que ele ganhava dar pras duas e nos final das contas deixava dava muito mais pro outro lado e menos pra gente
- 64 G: então você tem irmãos por parte de pai
- 65 D: só por parte de pai / e que eu não quero ver pintado na minha frente /
- 66 G: ah então tinha uma relação
- 67 D: porque o meu pai traiu a minha mãe casado / e a dita cuja era amiga da minha mãe / quer dizer ela conhecia a minha mãe / ela conhecia meu pai na faculdade quando o meu pai fez faculdade / mas meu pai já era casado e ela conheceu a minha mãe / a minha mãe grávida da minha irmã mais nova / da minha irmã mais velha quer dizer / e / então ela se envolveu com o meu pai sabendo que ele era casado / recém-casado até / então é uma história que durou até a morte do meu pai / a vida toda ele nunca deixou de dar dinheiro pra essa outra família

- 68 G: e sua mãe sabia
- 69 D: sabia / sabia / foi mais uma razão pra gente ter saído dessa cidade onde eu nasci mas / chegou um tempo que meu pai e minha mãe estavam casados mas não eram mais marido e mulher eram mais como amigos companheiros / não enfim a minha mãe / perdoou o meu pai porque ela disse o que eu posso fazer é perdoa-lo é ele que vai prestar as contas com Deus não sou eu a minha mãe é muito católica e / enfim desse pequena eu escuto isso eu não tenho dinheiro e o meu pai a herança que eu posso deixar pra vocês é educação então ele me botou no melhor colégio de Fortaleza / pagava a escola me dava comida e já achava que isso já era o suficiente / então natação eu nunca fiz esporte eu nunca pratiquei / até as vezes por já grande eu insistia e a minha mãe meio que me botava e depois forçava o meu pai a pagar por ele mesmo ele não teria feito nada / e a mesma coisa foi com o curso de inglês eu me lembro então o meu pai disse não eu não tenho dinheiro / e eu sabia que ele tinha dinheiro mas ele mandava pra outra família enfim / e / então em curso de inglês eu pagando da minha mesada então enquanto a minha irmã ganhava mesada e ia gastar com bombom / com revistinha com álbum / sei lá com papel de carta na época a gente fazia coleção com papel de carta / sei lá ia gastar com besteira / eu juntava comprava CD comprava fita cassete comprava o meu negócio era eu lembro que a minha mãe me deu um radio micro sistem que tinha dois decks / então eu adorava passar de uma fita pra outra / gravava das rádios então eu adorava o meu hobby era gravar musica em inglês procurar letra na época os cursos de inglês davam as letrinhas lá tinha um instituto de inglês que era o melhor de Fortaleza era o IBEU era muito caro eu nunca pude fazer o IBEU mas as minhas amigas que faziam IBEU recebiam as letras de varias musicas eles davam um encarte com varias letras de musica da moda / com as letras e as traduções embaixo então adorava pegar aquelas musicas que tavam no papel gravava na fita e ficava ouvindo e aprendendo ficava ouvindo voltava ouvia voltava pegava a pronuncia foi assim que eu melhorei um pouco o meu francês nunca fiz curso de inglês mas foi graças a esse inglês / sofrido e corrido que eu (rires) que eu consegui comunicar com o meu marido no início era só inglês /
- 70 G: ah é então a gente vai chegar / você fez a faculdade enfim / foi pro processo de cursinho você fez quanto tempo de cursinho /
- 71 D: cursinho um ano / que eu terminei a faculdade eu terminei o colégio em 94 fiz o ano de 95 o cursinho e passei no final de 95 no vestibular e comecei a fazer a faculdade em 96 /
- 72 G: você conheceu o seu marido quando nessa época

73 D: não / eu já tava formada já tava terminando a minha especialização / eu fiz especialização em periodontia / é a parte da odontologia que cuida de / dos tecidos periodontais quer dizer / em volta do dente osso gengiva / e ligamento periodontal / trata das doenças de gengiva / e / então eu tava em Joao Pessoa e / morava sozinha num flatzinho / e a maioria dos meus amigos em Joao Pessoa trabalhavam na policia eram pessoas já mais velhas do que eu e casadas então eu quase não tinha amigos assim solteiros pra sair / enfim pra paquerar namorar / então eu passava muito tempo em casa / quando eu tava em casa à noite no computador / então eu falava com a minha família em Fortaleza / e comecei a entrar nos sites de encontro mesmo eu digo bom eu quero aprender a melhorar o meu inglês e fazer amigos se eu achar um namorado ótimo vou ta no lucro

74 G: você foi namoradeira

75 D: não / vou ta no lucro dai comecei fiz amizade com muita gente algumas pessoas conheci pessoalmente / é / e ai como eu tava em Joao Pessoa eu já tinha entrado nesse site e saído varias vezes / quando eu tava namorando no Brasil eu saia do site / quando eu tava solteira eu voltava pro site / e assim porque era sempre / bom mesmo que eu tenha um certo interesse em paquerar alguém e tudo mas os homens sempre vão com o interesse de / achar namorada então se eu tivesse namorando eu não ia me sentir bem então eu sempre entrava quando eu tava solteira / e /já tinha conhecido em algum momento ha uns dois anos antes em 2002 2003 quando eu tava em trabalhando no interior do Ceara antes de ir pra Joao Pessoa eu trabalhei no interior conheci um alemão ele chegou a ir pro Brasil a gente namorou um tempo mas ai ele voltou pra ca e achou que não ia dar certo terminamos / ai nesse período depois eu arrumei um namorado / e / brasileiro trabalhava comigo até um enfermeiro durou dois anos / mas ele muito apaixonado mas eu não tava muito assim afim dele tinha varias coisas que / eu não gostava do jeito dele / e ai/ eu fui pra Joao Pessoa livre leve e solta / comecei a entrar na internet toda noite todo o dia / conheci varias pessoas nesse período e ai conheci o O. na verdade foi ele que viu o meu perfil ele que mandou mensagem já direto em inglês / ele sabe falar inglês muito bem / então não teve assim a maioria dos franceses que as vezes olhavam gostavam do meu perfil perguntava se eu falava francês e na época eu não falava nada só bonjour e merci /

76 G: e você nunca / nunca te interessou a língua francesa

77 D: não / o francês na verdade eu não gostava da França muito menos dos franceses eu dizia que era pais chato que as pessoas se achavam muito o centro do mundo muito / antipáticas e eu nunca tive interesse o meu foco era alemão / eu sempre tive uma queda pela Alemanha / eu

tinha uma curiosidade da língua alemã engraçado que nessa época que eu tava toda interessada eu cheguei a fazer um amigo alemão um amigo mesmo / ele professor de uma universidade alemã ele fazia intercâmbio e levava com uma universidade de Joao Pessoa na Universidade federal da Paraíba então ele trazia alunos / da Alemanha pra fazer um ano de estágio em Joao Pessoa e ao mesmo tempo ele levava brasileiros pra Alemanha e ai a gente ficou muito amigo ele é bem mais velho do que eu mas eu gostava porque eu treinava ele treinava o português dele comigo e uma outra cabeça enfim a gente ficou amigo e / eu tava o primeiro grupo de alemães que ele levou eu ajudei as meninas era um grupo só de meninas eu ajudei as meninas a procurar um local para se instalarem um flat passeava com elas pra cima e pra baixo levava pra praia levava pra conhecer um pouco a cidade

- 78 G: e vocês se falavam em inglês
- 79 D: em inglês / e enfim / então eu tinha eu cheguei a fazer um curso com / começar o meu curso de alemão lá na casa de cultura lá na Paraíba / alemã resumindo tinha tudo e eu já tinha conhecido os alemães e o meu negócio era a Alemanha ai de repente eu começo a conversar com O. e francês ai de repente o interesse muda completamente (rires) quando eu vi é porque depois de dois meses que a gente se falava ele foi pra Joao Pessoa /
- 80 G: pra vir te ver
- 81 D: isso / ele desmarcou uma viagem que ele tinha pro Canada pra visitar uma prima que morava no Canada / pra ir me ver no Brasil eu disse bom vamos logo nos conhecer pessoalmente porque se der certo / deu e se não der certo a gente não perde tanto tempo e cada um vai seguir a sua vida / então ele foi e lá a gente decidiu não ta tudo certo a gente não mentiu um pro outro / então a gente tem vários pontos em comum então vamos continuar a história foi a partir desse momento que eu vi que o negócio ficou sério / dai eu digo não eu tenho que aprender francês porque / ele foi em janeiro pro Brasil e em setembro eu já programei a minha viagem pra França / durante as minhas férias / então eu fiquei 40 dias aqui eu tive de janeiro até setembro / esse tempo pra poder aprender um pouco de francês pra não chegar aqui tão / perdida na língua né / então foi por isso
- 82 G: e como que você aprendeu
- 83 D: então lá eu entrei na Aliança Francesa num curso intensivo / e ao mesmo tempo que eu fazia o intensivo eu/ contratei um professor particular que eu tinha aula duas vezes por semana / que era com um

francês que morava lá / que também era professor da aliança francesa / mas que ja mora lá ha bastante tempo e / ele me deu assim durante uns três meses aula direto / e ai quando eu cheguei aqui o ouvido ainda precisava trabalhar muito mas eu já conseguia me comunicar um pouco / e / que é o Fred e / então foi assim /

84 G: então você veio pra cá primeiro pra passear /

85 D: pra conhecer a família dele né porque a gente já tava namorando /

86 G: ah e também já tava sério /

87 D: tava sério no Brasil a gente já decidiu o namoro / então eu disse / bom se a gente vai namorar a gente vai ficar na ponte aérea Fortaleza Joao Pessoa Paris / então ele foi em janeiro ficou quinze dias depois ele voltou em junho com um amigo ficaram mais quinze dias / depois eu vim em setembro e fiquei quarenta dias ai nesse período que eu vim em setembro ele me pediu em noivado / dai eu voltei em dezembro só por uma semana pra ficar noiva a gente fez só o noivado na casa da mãe dele / com os avos ele não tem mais pai / e ai nesse período em dezembro a gente marcou a data do casamento pra setembro do ano seguinte / isso tudo foi em 2006 e a gente marcou o casamento pra setembro de 2007 / então quando eu voltei pra Joao Pessoa no final do ano já era pra dizer pro chefe que eu não passo que eu não fico mais do que seis meses aqui / pra organizar a vida pra avisa no outro local onde eu tinha um outro emprego também na prefeitura / e / fazer mudança de volta e / enfim pedir exoneração / eu tinha um concurso dai eu disse pra ele / não mas eu me certifiquei de tudo antes / eu digo eu tô abrindo mão de um concurso / na verdade quando eu tava em Joao Pessoa já preparando a minha saída de lá / eu fui chamada de um outro concurso que eu tinha feito anos antes em Fortaleza / que era do TRT / pra analista não tinha nada a ver com odontologia mas era na área do direito em nível superior e era o emprego dos meus sonhos porque / me pagava melhor que os dois empregos que eu tinha em Joao Pessoa /o quê que eu fiz três meses antes de eu vir embora de vez pra França eu assumi esse concurso do TRT em Fortaleza trabalhei durante três meses apenas e três meses depois eu pedi exoneração / então eu disse pro O. / é / olha a responsabilidade porque eu tô largando o emprego dos meus sonhos / com dois concursos que eu deixei pra trás / então eu tô apostando tudo / em você no casamento no país / enfim eu sei que a responsabilidade maior é minha porque eu tô abrindo mão de tudo / mas você tem uma grande parcela de responsabilidade / então / ele não você não vai se arrepender e pa pa pa pa pa pa / porque bom/ entra outros / é /eu ganhava o meu dinheiro / aqui eu passei a ser sustentada por ele / então essa questão como é que vai enfim / muita gente diz a gente não conhece marido antes de casar só conhece depois

/então eu tinha muito medo dele mudar enfim de passar muito perrengue e eu vejo muita brasileira aqui que sofre na mão / que sofre na mão dos maridos franceses né / mas eu graças a Deus eu tive eu não sei se é sorte eu digo que não é sorte eu digo que eu trabalhei muito pra chegar aonde eu cheguei / nada vem do céu assim / à toa então se eu consegui um bom marido é porque certamente eu sou uma boa esposa / entendeu é uma via de mão dupla então / é eu tô muito bem eu não me arrependo não / apesar de ainda não estar trabalhando do jeito que enfim / você quando casa e muda de país e tem filho você meio que tem que abrir mão de uma parte da sua vida que é a sua profissão / então eu não tô digamos se eu tivesse no Brasil / certamente eu já teria feito direito / certamente eu já teria abandonado odontologia / aqui eu ainda trabalho eu trabalho /

88 G: você trabalha

89 D: trabalho mas não é / não é o trabalho dos meus sonhos é melhor do que nada por enquanto me satisfaz / eu trabalho num consultório dentário como dentista ajudando um dentista mas / ele não me deixa fazer tudo porque eu não tenho o meu diploma válido então por exemplo / se eu ver uma carie eu não posso tratar / o quê que eu faço é só raspagem a famosa limpeza / boto o raio X faço o exame clínico dou certos diagnósticos mas não consigo fazer / ele não me deixa fazer

90 G: ele sabe que você fazer tudo isso

91 D: ele sabe mas ele não permite porque ele não quer correr risco / e na verdade ele me contratou eu já tenho sorte porque é uma pessoa muito gente boa / e que me deu essa chance ele me contratou no negro o meu contrato é como de assistente dentária mas eu trabalho como dentista pra ele entendeu a diferença é que eu trabalho só uma vez por semana / é só as sextas-feiras o dia inteiro / então ele é um dentista que faz muito cirurgia de implante e cirurgia periodontal / e são pacientes que a gente tem que acompanhar o resto da vida / então eu faço esse acompanhamento / então são pacientes que vêm uma vez por ano duas vezes por ano pra fazer revisão pra ver se o implante tá ok se não tem infecção / se a doença periodontal está em controle se não tem bolsa periodontal ativa / se não tem sangramento enfim / eu faço esse acompanhamento mas só tenho o direito de pegar no ultrassom pra fazer a raspagem / que eles chamam aqui de detrartage / é /

92 G: te dá uma frustração assim uma vontade de querer fazer

93 D: vontade dá já estou há dois anos fazendo isso / vontade dá / eu vejo uma carie minúscula e eu não posso tratar o paciente tem que pegar / tem que marcar uma consulta com esse dentista / que é super

procurado / assim a agenda dele já ta fechada eu acho que pra até junho então assim se eu achar alguma coisa o paciente vai ter que esperar muito tempo e é uma coisa que eu poderia fazer ali na hora mas ele não me deixa / e nem eu vou insistir pra fazer porque / é pra mim já ta bom desse jeito / e enfim /mas eu entendo o lado dele ele tem os seus riscos / ele tem risco ele não é louco de me deixar fazer alguma coisa depois da merda e ai / entendeu / enfim mas / é isso / quando você casa você abre mão de uma parte da sua vida / e / profissionalmente / parei literalmente porque eu não posso fazer pós graduação porque eu não vou investir tudo na odontologia aqui por exemplo uma pós graduação uma especialização é muito cara e eu vou investir pra e depois eu vou fazer o quê / se eu não tô trabalhando e não tenho o meu diploma valido / vontade eu tinha de fazer ortodontia que aqui eu vejo que tem uma carência muito grande em ortodontista / mas bom eu não vou poder exercer / eu investir muito dinheiro em um curso que depois eu não vou ter retorno então não compensa / e ao mesmo tempo já pensei em mudar de profissão também / em fazer outras coisas fora de odontologia / eu gosto muito de coisa festa é / a Marta assim até vê as vezes os meus aniversários eu faço tudo personalizado caprichado bom eu poderia ta fazendo isso pra vender mas bom / uma coisa que pode ser que no futuro venha / mas por enquanto ainda da muito trabalho de cuidar de dois meninos (rires)

- 94 G: pois é o segundo ainda esta pequeno né / esperar crescer um pouquinho mais né / ficar mais independente
- 95 D: é / eu faço gosto muito de fotografia / faço já fiz um curso de fotografia agora quero investir um pouco mais nessa parte também /então quem sabe também trabalhar com fotografia eu não sei / talvez eu não me veja aqui trabalhando em odontologia sabe assim / eu tenho esse emprego me serve e tudo mas eu acho que disso eu não passo / e se eu não conseguir fazer esse sinceramente esse concurso eu já fiz uma vez / vou tentar fazer vou esgotar as minhas chances / duas três vezes mas se eu não conseguir eu vou ter que obrigatoriamente mudar de ramo ou ficar a vida inteira nisso que eu já tô / eu não me vejo assim talvez num consultório meu / exercendo a odontologia aqui / embora que isso aqui dê muito dinheiro e tudo / porque eu acho que aqui também é muito difícil e muito complicado se eu tivesse passado em um concurso de medicina aqui sim /
- 96 G: sim / porque aqui é engraçado a gente pra fazer odontologia precisa fazer medicina /
- 97 D: é porque o primeiro ano é comum o segundo também no terceiro ano é que separa / então se eu tivesse passado nesse concurso ele ainda iriam me obrigar a fazer dois anos de odontologia / mas eu digo no final

eu teria o diploma francês / ai isso daria direito a eu trabalhar num consultório meu privado / mas esse concurso pra estrangeiro / eu não sei / se me daria direito porque pra concurso estrangeiro ele não valida o meu diploma / ele me da uma autorização de trabalho / e essa autorização de trabalho me permite trabalhar / em hospitais franceses / no serviço vítima francês durante três anos sendo / é / sendo digamos assim orientada / observada como se fosse um estágio probatório / então eu não sei se essa autorização de trabalho / é me permitiria trabalhar como profissional liberal / mas é o único meio que me resta /

- 98 G: é essas coisas são complicadas
- 99 D: ou um dia esperar que o bom governo francês libere como uma vez liberou / a vinda de estrangeiros e deu autorização enfim de trabalho e tudo e só que aconteceu na década de 70 e muita gente já ouvi dizer que vai chegar um tempo que vai / eles vão ter que fazer isso porque eles não abrem vaga / e
- 100 G: e o pessoal vai embora né
- 101 D: exatamente / porque chega gente / e muitos profissionais já idosos que se aposentam e ficam com aquela lacuna aquele buraco enfim / os profissionais jovens se formam mas não tem condições de trabalhar diretamente no privado porque / é caro montar um consultório / e eu já vi alguns que foram embora da França pra trabalhar em / nos países no Caribe enfim /em outros países
- 102 G: você chegou mudando só um pouquinho de assunto / você chegou a ir na Alemanha ou não
- 103 D: fui mas já casada /
- 104 G: já casada / e você chegou a encontrar alguém que você conheceu que você conversava além desse professor ou não /
- 105 D: ah/ eu tenho na minha lista do facebook um ex namorado/ que casou também / e eu tenho a esposa dele na minha lista /
- 106 G: alemão
- 107 D: alemão esse alemão que eu conheci e que foi pro Brasil muito gente boa que a gente namorou um tempo e depois / ele ta casado e tem uma filha / e / a esposa dele é Húngara da Hungria mas ela já morava na

Alemanha /na verdade eles se conheceram também pela internet mas ela morava bem no mesmo bairro que ele / então ele disse depois ele me disse ah Daniela eu se você tivesse talvez se você morasse no mesmo país talvez tivesse dado certo / mas a distancia me impediu e ele tinha menos condição do que o /O. / digamos assim / e tem um outro / que eu conheci bem mais nova / que eu conheci em Fortaleza em uma boate eu tava assim com as amigas e vi aquele menininho loirinho do olho azul e sozinho / e eu achava que ele era gaúcho não sei porque na minha cabeça aquele menino era do Rio Grande do Sul / e eu cheguei perto dele pra conversar em português e eu puxei conversa / eu acho que eu tava no bar comprando alguma coisa / dai eu puxei conversa porque ele tava sozinho já fazia tempo que eu observava e ele tava só / dai ele disse não entendo português uma coisa assim ai ele começou a falar em inglês dai passei a noite toda conversando com ele em inglês / pensa numa história / o rapaz é da policia militar da Alemanha / de / ele era de qual cidade / de Franckfort / de Hanouver / Hanouver e / louco por futebol ia ter férias chegou na agência e perguntou gosto de futebol na agência qual o país que eles indicariam dai eles indicaram o Brasil e ele foi cair em Fortaleza / sozinho ficou numa praia que eu acho perigosa pra turista / praia do futuro tem uns hotéis muito distantes /nem / é muito assim / isolado digamos é em Fortaleza na cidade mas eu acho muito isolado pra turista porque não é tão movimentado à noite / foi ficar lá na puta que pariu / e na praia no hotel e nesse dia ele tava na boate / ele disse não o taxista vem me buscar sei lá acho que eu conheci a conversar com ele onze e meia e uma hora da manhã eu disse não você não vai embora não avisa pro taxista que / que ele venha te pegar às cinco da manhã alguma coisa assim eu digo vamos ficar até de manhã / gente ficar conversando vou uma conversa mesmo na época o cara tinha sei lá eu tinha vinte e três o cara vinte e dois / e / e ele / super simpático ele contou me contou a vida dele eu contei a minha enfim / ele ficou mais alguns dias mais uma semana em Fortaleza

108 G: vocês se encontraram

109 D: a gente se encontrou eu levei ele pra sair fui pegar no hotel / levei no aeroporto fui fiquei sendo a guia dele lá e a gente ficou meio que namorando e tudo ele foi muito foi conhecer a minha família a minha mãe as minhas irmãs e tudo / e ai quando voltou ele tava (rires) ele chegou pra mãe dele e disse que ficou encantado com o Brasil e com uma brasileira aquela coisa toda e a mãe dele ficou apavorada e disse bom agora o menino vai deixar a vida dele e vai embora pro Brasil eu sei que a gente ficou comunicando durante umas uns três meses / ai eu acho que a ficha dele caiu do tipo assim eu não vou arriscar tanto / e pronto desapareceu / não tive mais notícias / quando foi agora nessa onda de Facebook eu digo eu vou procura-lo e pelo nome de família eu achei a irmã dele que ele já tinha me falado que a irmã dele falava

espanhol e gostava viajava muito pra Argentina / e eu achei o Facebook da irmã dele e escrevi em português ela entendeu / ela fala espanhol super bem / dai eu ela me deu notícia dele eu disse olha eu sou a Daniela amiga do teu irmão que ele conheceu em Fortaleza pa pa pa pa pa pa / me da noticias do seu irmão ele casou tem filhos enfim / eu disse eu casei tô na França / já tenho na época eu tinha um filho / tenho um filho / ai ela me deu noticias dele Daniela ele ficou feliz de saber noticias de você porque ele não tem um perfil no Facebook porque como ele é da policia militar ele tem medo / então ele acessa o meu perfil então ele viu as tuas fotos ele viu teu marido a irmã dele me disse / e ele ta casado casou também e parece que tem dois filho duas meninas se eu não me engano mas eu não tenho foto deles o cara era lindo assim parecia sei lá / lindo / era o homem mais lindo que eu já vi na face da terra (rires) não tinha ele me deu uma foto e ele tinha um olho tão azul e ele gostava de vestir muito azul então ressaltava / lindo lindo e super educado / assim uma pessoa assim do bem /

110 G: que legal / é bom que assim através do inglês você / teve muitos contatos você conheceu muitas pessoas // e chegando aqui você chegou de mala e cuia / vamos dizer como é que foi

111 D: foi pra preparar o casamento né /

112 G: já foi preparada /

113 D: eu cheguei em agosto e me casei em setembro / porque eu disse

114 G: sua família veio

115 D: veio a minha mãe meu pai não veio porque morria de medo de andar de avião / e minhas duas irmãs uma amiga nossa / e dias depois do casamento veio o meu cunhado porque ele não pode tirar os dias na época da época do casamento / meus dois sobrinhos / então / eu já cheguei já na onda de casamento / então / na verdade eu disse pro O. eu não vou largar o meu emprego a minha família o meu pais pra vir aqui pra passar uma experiência contigo como a maioria vem / a maioria vem pra viver junto com namorado / e depois decide casar eu disse não / se é um risco que eu tô pegando você tem que correr o mesmo risco / então você vai ter que casar / porque ele tinha proposto vamo morar junto pra ver se da certo eu digo não / vai ter que dar certo à partir do casamento / porque depois se não da certo você me da um chute na bunda e eu volto pro Brasil com uma mão na frente e a outra atrás / pra recomeçar do zero na na na ni na não / então a gente já casou eu já vim pra casar e eu digo não vou também ficar num pais ilegal correndo atrás de visto disso e daquilo pra poder ficar no teu pais

não / se eu tô vindo por você então você me assume em casa / então foi isso //

116 G: então até então nesse período já quando você veio pra cá vocês se falavam vocês ainda se falavam em inglês / ou não /

117 D: sim / não quando eu cheguei aqui não / eu já já já eu já tentava falar em português porque ele já entendia se eu falasse devagar e ele em francês /então foi assim aos pouco que a gente / quando eu vim pra cá de vez a gente parou com o inglês /acabou o inglês porque ele já tinha feito o intensivao com uma professora particular em português / ele já entendia muita coisa / e eu já tinha feito lá agora é praticar agora cada um na sua língua e vamos praticar eu falei assim / ele falava o francês pra eu ir treinando o ouvido / e ele falava ainda português pra ele / no início era eu falando em português e ele em francês / depois inverteu um pouco / ele no português e eu no francês / mas depois eu disse francês eu vou e vou falar com o resto do mundo / então dentro de casa a nossa língua mesmo é o português /

118 G: ah então em casa hoje você falam em português

119 D: eu falo em português com ele direto

120 G: e ele

121 D: eles as vezes me responde em francês as vezes ele me responde em português a palavra que vem mais rápido agora com os filhos ele só fala em francês

122 G: e você

123 D: em português

124 G: e os meninos já /

125 G: o G. / o L. já entende as duas línguas apesar de não falar e o G. fala os dois idiomas ao mesmo tempo comigo em português com o pai em francês /

126 G: porque até então o contato com a sua mãe com a sua família ele fala em português

- 127 D: tranquilo / ele fala ele no Brasil ele esquece o francês / ele só fala francês no Brasil com o pai / e com o resto da família tudo em português /
- 128 G: ele mistura as vezes
- 129 D: mistura / ele o vocabulário dele é mais rico em francês né as vezes ele disse como ele queria te dizer eu vou fazer / o que você vai fazer hoje de manhã / então na cabeça dele é éveil corporel ele ainda não tem na cabeça / o que é como é que eu vou dizer em português / ele disse mamãe como é que eu digo em português eu digo você pode falar em francês / então éveil corporel o que é iniciação corporal enfim eu vou faz a tua ginastica a tua ginastica / entendeu então tem algumas palavras tem alguns verbos ele como é que eu digo isso em português mamãe / e ai eu digo
- 130 G: e ai ele te pergunta em português ou em francês
- 131 D: ele fala em português // ele fala em português / ele fala mamãe como é que eu digo grandir em português / é crescer entendeu / é assim ou as vezes ele começa a frase ele vai me explicar alguma coisa e ele fala bem direitinho o português ai sempre tem uma palavrinha / ai ele fala em francês ai eu ensino logo eu falo / em português é assim G. / ai ele aprende
- 132 G: entendi / depois que eles nasceram a sua família veio pra cá /
- 133 D: o G. o G. tem cinco anos quando a minha mãe já veio depois do meu casamento a minha mãe já veio duas vezes / minha irmã só minha irmã é minha mãe veio duas vezes a minha irmã mais velha não só veio na época do casamento acho que eles estão pensando em vir ano que vem /
- 134 G: e você depois que casou depois que
- 135 D: todo ano eu vou
- 136 G: você vai todo ano
- 137 D: todo ano (rires)
- 138 G: e ai assim como é que é voltar

- 139 D: é tranquilo / eu volto com a minha família eu gosto do Brasil só pra passar férias agora / não tenho vontade de morar de novo lá não /
- 140 G: e aquele sentimento que você tinha com relação à França aos franceses
- 141 D: não mudou completamente hoje eu já sou francesa (rires) no papel / eu já tenho a nacionalidade francesa então eu já me sinto em casa na França / entende é a casa da gente onde tem filhos e marido então a minha casa é aqui o meu país é aqui eu já tô acostumada com o estilo de vida daqui / é / tem algumas coisas no Brasil algumas coisas no Brasil que me me da saudade mas / mas não é uma coisa que me impede de viver não sofro por isso bom me da saudade mas quando eu tiver no Brasil eu aproveito por exemplo sair com as amigas tu sabe ligar o quê que tu ta fazendo / nada então vem pra cá isso não existe aqui na França / tudo tu tem que marcar com uma certa antecedência pra pessoa marcar na agenda entendeu as coisas aqui são muito formais no Brasil / enfim / e/ mais assim no Brasil tu tem todos os finais de semana tu tem uma festa de aniversário / ou uma saída no restaurante com os amigos / não sei o quê aqui o povo é mais // então quando eu tô lá todo dia a gente sai todo dia todo dia todo dia é as vezes durante o dia com um grupo de amigos durante a noite com outro grupo de amigos enfim a gente aproveita bem /
- 142 G: você guardou contato
- 143 D: ah todos os meus amigos / todos todas todos as vezes até mais o fato de morar longe / faz com que lá quando a gente chegar todo mundo quer nos ver então acaba eu vendo mais gente quando eu vou pra lá só de férias do que se eu tivesse morando lá XXX e da mesma forma quando eu venho pra cá / então é gente da faculdade que eu não via ha anos mas me achou no Facebook / a Daniela mora na França mora perto de Paris então vamos / ir lá faz um esforço ou então a gente sai pra algum lugar enfim / tem um / uma vontade de ver / entendeu e / então no Brasil eu sempre vou com os meninos / eu vou aproveitar que ainda são pequenos que não pode escolher e a gente vai porque assim a família vê eles crescendo eles se / conhecem um pouco do modo de vida lá então / piscina ficar o tempo todo de short / brincando correndo entendeu / com a alimentação que é diferente / e / depois que tiverem já adolescentes enfim ai talvez eu já não consiga mais segurar e impor que tem que ir pro Brasil / entendeu /
- 144 G: você tem assim / o / apesar / já tem sete anos como você disse /você tem o seu modo de vida aqui você tem a sua família aqui / mas em alguns momentos ou às vezes no início / ou ainda até hoje você tem o sentimento de ser estrangeira de ser diferente

- 145 D: sim/ quando eu tô no meio de um monte de franceses (rires) / quando eu tô no meio de um monte de franceses / eu não me sinto francesa eu me sinto brasileira mas se eu tô em Paris andando pra cima e pra baixo eu me sinto a maior francesa do mundo (rires) porque em Paris / tu não se sente estrangeira / porque só tem estrangeiro para tudo quando é lado / e gente muito mais diferente do que você / são árabes africanos chineses / enfim é tanta gente diferente que tu não se sente um estranho no ninho / agora vai pro interior pelo menos é o interior onde minha família / a minha sogra tem casa
- 146 G: ela é de onde
- 147 D: e do vale do Loire / numa cidade perto de Montoires Vandommès que passa perto do RER onde tem a região dos castelos assim / e / então / lá eu me sinto realmente a brasileira / eu não sou a francesa eu sou a brasileira (rires) porque eu tô no meio do interior lá não é uma região onde tem casa turística / então eu tô no meio realmente dos franceses como a gente diz da gema lá no interior / da campanha então assim gente / o francês mesmo tradicional / entendeu
- 148 G: você fala que você se sente brasileira fisicamente ou
- 149 D: não pelo jeito assim das conversas os hábitos alimentares / jeito de se vestir tipo / pra mim faz dezoito graus pra mim já é verão / eu já tento botar um shortinho e uma havaiana / enquanto eles estão todos cobertos entendeu / eu digo francesa brasileira no modo de de / lá eu vejo que os meus hábitos ressaem mais / aparecem mais do que aqui / entendeu / é assim //
- 150 G: e quando você vão ao Brasil /
- 151 D: / no Brasil é a questão é que quando a gente mora em outro país / você já aqui eu me sinto brasileira em alguns momentos quando enfim / tem coisas que eu não abro mão / por exemplo alimentação / adoro comer arroz / não consigo substituir o arroz por um prato de legumes por exemplo / que é o acompanhamento do francês é ou da batata / então eu faço muito arroz consumo muito arroz faço muito feijão entendeu / assim arroz feijão / é / é/ os aniversários não consigo fazer aniversário só com bombom /
- 152 G: (rires) a minha irmã é a mesma coisa
- 153 D: não faço porque pra mim aniversário de francês é aniversário de pobre não faço não faço não faço não faço porque pra mim não tem graça eu não pra mim não tem graça então pra mim as vezes pra

crianças isso é o suficiente mas pra mim não é / então faço bolo faço salgadinho brigadeiro beijinho / sabe o último aniversário eu fiz até jantar pros adultos convido todo mundo não convido só a criança pode ser que um dia eu mudo / quando os meninos tiverem maior convido só os amiguinhos XXX mas enquanto são pequenos pra mim XXX eu convido a família toda vem pai mãe e filho / enfim faço uma festa com todo mundo eu gosto de ter todo mundo assim então / é esse espírito de festa né / e enfim / dou presente pra todo mundo então eu faço lembrancinhas todo mundo sai com sacola / o pessoal da França diz mas o aniversário é do G. / não é nosso / tipo porque não estão acostumados a vir pro aniversário e sair com um pacote de lembrancinha e sacolinha cheia de bombom cheia de coisa entendeu / tipo pra gente chega e sai com mais ainda então festa de aniversário eu não abro mão do jeito brasileiro / alimentação do meu dia a dia é brasileira / ah / o que mais / eu acho que é isso

154 G: algum habito alguma coisa em casa que te faça /

155 D: a decoração é um pouco brasileira / eu não consigo ter brinquedos espalhados pelo canto da casa / eu não consigo / francês não sabe organizar casa é caixa nos quatro cantos da casa / uma amiga minha veio semana passada e disse Daniela que bom que a tua casa não é uma casa francesa / eu disse porque ela porque não tem brinquedo espalhado pelo canto da casa / porque tipo esse parquinho já ta me coçando pra tirar / o menino já ta com onze meses mas de vez em quando eu preciso é porque se não ele sobe as escadas enfim / mas eu tô me coçando porque isso não é decoração de sala entendeu / e o meu marido ainda me segura porque por mim já tinha isso já tava lá em cima enfim / é / eu gosto das coisas organizadas eu não gosto de bagunça assim / francês gosta de acumular tudo / tudo tudo tudo tudo tudo / né / aquela casa que é cheio de livro na sala / né / é cheio de livro na sala não tem decoração não tem nada de decorar / enfim é aqueles moveis de madeira / é enfim sei lá a minha decoração a minha casa é uma pouco mais tem um espirito

156 G: moderno

157 D: moderno e tem o espirito um pouco brasileiro né sei lá o quarto do meu filho eu fiz um projeto com uma arquiteta no Brasil / foi uma guerra porque meu marido disse não se faz isso na França eu disse eu tô cagando / eu tô me lixando porque / eu quero e você não é casado com uma francesa / você é casado com uma brasileira então vai ser do meu jeito / então fiz o projeto no Brasil / foi uma guerra pra conseguir executar aqui porque / tudo muito caro e o pessoal não ta acostumado com que os arquitetos fazem / as arquitetas fazem resumindo consegui / mas ficou um quarto brasileiro lá em cima / com jeito brasileiro

bonito cheio de enfim / é / então são essas coisas assim eu acho que acaba você que quando eu chego no Brasil todas as casas são lindas a casa da minha irmã as casas das minhas amigas tudo decorada / tudo projetada eu chego aqui na casa dos meus amigos não tem nada / é aqueles moveis que tu compra na Ikea e tu vai montando / assim não tem glamour (rires) sei lá eu não sei nem explicar eu só sei que eu acho tudo feio aqui (rires) em termos de decoração / entendeu o povo sei lá e ai eu não a minha casa vai ser diferente / e a gente ainda ta organizando ainda tem /

158 G: tem muito tempo que vocês estão morando aqui

159 D: um ano vai fazer um ano / ainda falta botar as cortinas / enfim o O. ainda ta ajeitando o jardim ainda vai botar umas coisinhas no jardim / ainda falta fazer o hall entre os quartos o quarto de hospedes e a entradinha ainda também não estão prontas / mas enfim sempre vai ter um toque brasileiro /

160 G: então é o seu lado brasileiro aqui e / o seu lado francês no Brasil

161 D: é são as coisas que a gente vai acostumando / assim as coisas que a gente ta acostumada a ver no Brasil / tu acha bonito e quer trazer pra cá / pra fazer esse espelho aqui na sala minha sogra você não ta no Brasil pa pa pa pa pa eu digo eu não tô no Brasil mas eu posso fazer como se estivesse lá no Brasil tu ta me entendendo como eles não têm o habito tipo /

162 G: é acham que é /

163 D: que tudo que eu tô exagerando que no Brasil a gente faz tudo mais barato porque a mão de obra é mais mais barata / mais fácil aqui tudo é mais caro eu digo sim aqui é mais caro a mão de obra é mais especializada mas não é impossível basta você querer e ter boa vontade / então assim pra decorar o apartamento eu comprei briga com o marido e com a sogra / ha / durante muito tempo e ainda tem briga /

164 G: mas ele / ele cedeu né assim

165 D: cedeu mas é um estresse só tu não tem noção do estresse tu não tem noção / eu fiz o projeto com a arquiteta escondido / quando eu fui lá pro Brasil paguei arquiteta / fui em varias reuniões com a arquiteta quando foi no dia final que já era pra ela me entregar os planos o projeto já com tudo impresso as fotos de como seria o quarto do meu filho / e da sala também que ela fez / ai eu levei ele ele não tinha mais o que dizer nada na frente dela é / gostei mas não é o meu gosto / ai que

raiva / tudo bem mas o seu gosto não é o que vai ficar bonito no nosso apartamento / e ai resumindo / a única coisa que é tão teimoso que / chega a dar um problema defeito de todo francês teimosia né / e o fato de gostar de reclamar de tudo né e ele reclama de tudo e no final ele gosta /mas me estressa viu é estressante

- 166 G: é porque ele estressa né e você fica angustiada
- 167 D: olha é esse móvel da sala não tava projetado pra ser dessa forma ela tinha feito um móvel sob medida muito mais bonito sabe e ele disse eu não vou fazer eu não quero eu não quero eu não quero eu não quero bateu o pé e disse assim se você quer fazer alguma coisa faça tudo do jeito o que você quiser mas esse móvel da sala ele não vai ser do jeito da arquiteta / ele bateu o pé e que queria por que queria o móvel comprado na loja ai achou essa coisa linda ai e comprou /
- 168 G: ah mas é bonito
- 169 D: lindo mas não seria se fosse como no projeto ficaria mais bonito / porque ela tinha usado e enfim ele comprou e instalou ai eu mandei de volta pra arquiteta e disse pelo amor de Deus Mônica me socorre porque o O. bateu o pé e disse que não ia fazer o móvel do jeito que tava no projeto / como é que eu faço agora com os espelhos porque era na verdade o projeto dela era um móvel no meio e dois espelho dum lado e do outro / como o móvel não vai até me cima / então eu digo assim como é que eu vou fazer dois espelho né XXX assim e ai ela mudou o projeto ela disse assim Daniela pro móvel não ficar dançando me meio porque o móvel dela tinha a laca até o teto mas o móvel vinha até o chão era até o /
- 170 G: ah não era suspenso
- 171 D: não e vinha tudo entendeu e tinha a parte aberta a parte com vidro bem mais bonito / dai ela pro móvel não ficar assim solto na parede vamos botar três prateleiras de vidro pra dar um continuidade / e deixar e espelho só para um lado / que assim você limita o que é escada e o que é sala / enfim você poe papel de parede ai foi o que ficou mas eu olho pra esse móvel ai todo dia e eu me lembro / e digo meu Deus se fosse um móvel feito sob medida a laca ia até o teto e ia muito mais bonito /
- 172 G: e tudo ela fez o projeto lá
- 173 D: e eu corri atrás aqui /ele não ia atrás de nada era eu que XXX eu que ia na internet descobrir /XXX por exemplo o móvel sob medida /

porque aqui tem muito menuisier mas menuisier trabalha mais com coisa de madeira mas eles trabalham assim pras/ ou eles fazem pra // eles fazem coisas mais simples assim vem em casa e tudo mas lá tu vai ver o negócio é muito complicado lá as prateleiras e tudo não é tão simples assim dai / e um arquiteto que é amigo da gente aqui na França / é ele ele na verdade não trabalha com esse tipo de interior ele trabalha pra prefeitura de Paris / enfim ele disse assim olha esse tipo de projeto eu mostrei o projeto pra ele / ele disse esse tipo de coisa realmente não se faz aqui / e / mas você tem quem faça tem / as empresas especializadas que fazem agenciamento de lojas / lojas e hotéis tudo não é bem moderno em loja e em hotel trabalha com gesso trabalha é com moveis design é coisa sob medida bem diferente de XXX então tem varias empresas que você procura na internet agenciamento agencement / e geralmente eles fazem / mais ou menos o que tu quer eu comecei a procurar e achei um perto de onde eu morava em Paris / e / ai mostrei o projeto ai ele não da pra fazer mas / ai foi querendo modificar um pouco o projeto onde ela tinha botado vidro com vidro ele disse eu não faço vidro com vidro o vidro tem que ta embutido na madeira porque é seguro / por causa disso por causa daquilo / não trabalho com espelho ela tinha uma ela tinha uma // nos fundos dos moveis ela tinha colocado vidro de cor vidro vidro que eles falam trempé temperado / de cor um vidro azul ele disse ah eu não trabalho com vidro no lugar do vidro eu ponho a laca só que a laca colocou o preço lá pro céu né / então o fundo que era pra ser vidro acabei tendo que colocar laca coisas assim que eu não sabia porque eu queria fazer tudo num canto só / porque lá no Brasil um canto só você fazer tudo / e aqui não

- 174 G: você tinha que pegar um pouquinho de cada
- 175 D: isso então o cara fez o que ele sabia / então ele trabalha com a parte de madeira e com a parte de laca e depois com a parte dos espelhos ai já tive que ir atrás de um de uma vidraçaria que aqui né emboiterie pra botar espelhos né enfim / e a mesma coisa a prateleira de vidro não estava no projeto essas cantoneiras embaixo ai o cara do faz do jeito que você quer se você colocar as cantoneiras porque o vidro é pesado não vai segurar e pa pa pa então assim varias modificações / bom mas pelo menos eu tentei chegar o mais próximo do que estava no papel
- 176 G: é isso então você se sente na sua casa do jeito que você queria
- 177 D: é com algumas modificações um pouco frustrada com pequenos detalhes mas já da pra ta próximo do que eu queria né assim / e o lado francês no Brasil / é / eu acho que eu volto mais educada (rires) eu acho que eu sou mais educada porque antes eu não falava no supermercado hoje eu já saio é automático bom dia / bonjour merci

obrigada pra mim já ta no botão automático essas coisas que aqui no Brasil eu não fazia fazia mas eu não fazia com tanta frequência entendeu / lá eu falo pra todo mundo obrigada por favor coisas que antes eu não falava e /

- 178 G: e você acha estranho quando você vê as pessoas que não fazem isso
- 179 D: eu acho / eu acho
- 180 G: e isso te incomoda um pouco
- 181 D: não não me incomoda porque eu era igual (rires)mas eu não sou mais assim mas não me incomoda eu acho estranho realmente eu digo ow a gente podia ser um pouco mais educado no Brasil (rires) e o quê mais eu acho que mais ainda no nordeste / acho que no sul as pessoas são um pouco mais educadas não sei mas no nordeste eu acho o povo muito assim / é / porque no nordeste a gente tem muito assim de /aquela coisa assim de / de ser muito amigo de chegar perto já chegando entendeu aquela coisa assim meio intimo / sem ser intimo mas a gente já se sente intimo muito rápido e eu acho que isso faz com que as pessoas / esqueçam certas coisas e que mesmo não sendo intimo a gente tem que /
- 182 G: ter um limite um respeito né
- 183 D: é / é / então é nessa parte eu acho que eu sou mais educada / nesse sentido (rires) boas maneiras nesse sentido de boas maneiras e / alimentação também / tipo eu acho que / no Brasil (rires)sem querer se chata mas já sendo eu reclamo de tudo com relação ao gosto das coisas o pão o pão é de vento o sorvete é de gordura / assim então assim é é/ a comida sei lá as frutas são deliciosas os sucos também mas os chocolates eu não como o sorvete eu não como porque eu não gosto / não gosto não gosto mais / o chocolate que eu adorava sonho de valsa e serenata de amor e batom da garoto pra mim é um lixo / é no sentido do gosto / eu não acho bom / é /é sorvete idem adorava o sorvete da Kibon / napolitano e não sei o que da última vez que eu comi ai que horror /
- 184 G: não gostou doce gorduroso
- 185 D: não tem gosto a baunilha não tem gosto de baunilha o morango não tem gosto de morango enfim / a minha mãe compra eu digo mãe pelo amor de Deus não compra mais não sem querer ser chata mas é porque eu não gosto mais / e o que mais então assim a alimentação muda um pouco / então eu aproveito pra comer por exemplo aqui que / tapioca

que a gente gosta muito no nordeste / suco de frutas feijão e arroz feito pela mãe (rires) que delicia

- 186 G: comida de mãe né
- 187 D: muda o gosto / então eu aproveito muito mas muito pra comer camarão / frutos do mar que eu adoro e que aqui / em qualquer restaurante do melhor ou pior o camarão é sempre grelhado / e lá tu come arroz com camarão risoto de camarão / camarão ao molho quatro queijos / camarão de tudo quanto é jeito né então eu aproveito pra comer muito camarão / e fora isso / acho que eu não sei se eu sou tão francesa no Brasil (rires) mas eu acho que as pessoas me acham mais
- 188 G: as pessoas te acham / então
- 189 D: então eu acho que as pessoas devem me achar não sei /
- 190 G: nunca ninguém te falou nada
- 191 D: não com relação a isso com relação a isso / quando eu digo que não como mais sorvete ah mas já ta muito francesa / entendeu
- 192 G: em algum momento você fala em francês com o O. lá
- 193 D: não / não / ah não se eu falar português e ele não me entender eu falo de novo / e se ele não entender eu falo ah vai te catar eu não falo mais não (rires) não não falo não não não português / lá é em português ele só fala francês com o G. /
- 194 G: entendi // você fica nesse entre dois / entre a França e o Brasil você fica dividida ou não tudo é muito bem definido pra você
- 195 D: pra mim ta bem definido / pra mim ta bem definido / eu vou ser sempre brasileira / sempre brasileira porque eu nasci no Brasil o meu sangue é brasileiro e eu acho que tem certas como eu já te falei / certas coisas que vem mesmo da gente que vem da / que nasce com a gente e morre com a gente você pode se mudar mil vezes mudar morar em vários países mas tem coisas que você vai levar contigo pro resto da vida do teu país entendeu então / e as vezes é mesmo a minha forma e o meu jeito de educar / eu acho que eu educo os meus filhos um pouco à francesa mas muito mais do jeito brasileiro entendeu tipo assim o G. / ele é educadinho e tudo como toda criança francesa bom dia / pardon e tudo mas / dentro de casa/ ele / eu crio ele do jeito que eu fui criada / então de certa forma / eu repito com ele o que a minha mãe me passou

entende isso / não tem como / é /// então nem lembro mais o quê que eu tava falando /

196 G:/ de que você se sente brasileira de que você

197 D: sim sim sim é então então então como eu tava dizendo pra mim a França é o país pra mim morar eu adoro um país organizado / embora os franceses quando eu digo isso os franceses a França a França é organizada (rires) XXX mesmo que ele parece desorganizado a França é um país organizado / eu vejo nos mínimos detalhes por exemplo em obras / que eles isolam tudo deixam passagem pra a passagem pro pedestre entendeu / no Brasil não eles isolam tudo e aqui o pedestre que se lasque que se passa pelo meio do rua correndo o risco de ser atropelado / as calçadas cheia de buraco então assim / aqui você anda de carrinho ou você anda à pé / eu acho um país organizado que da pra você viver com uma certa qualidade de vida que você tem qualidade de vida embora muitas pessoas digam ah mas Paris é poluído e tudo pra mim é eu adoro eu sempre morei em cidade grande / sempre morei em apartamento / então pra mim não sinto falta de jardim pra criança correr isso nunca foi o meu sonho e nunca vai ser / eu digo pra O. a gente morava em Paris agora aqui em XXX é o máximo que eu me distancio de Paris / é Issy le Moulinau que é do lado de Paris / mais do que isso não / não tenho sonho de morar em casa até poderia morar em uma casa se eu tivesse uma empregada doméstica (rires) eu ser a empregada da casa não / não da muito trabalho não não eu não quero passar a minha vida limpando casa e enfim mas / o Brasil pra mim / em termos de vida não da pra viver / não tem transporte não tem saúde eu vejo as amigas reclamando dos planos de saúde plano de saúde tá pior do que o SUS as pessoas são mal tratadas tudo no Brasil funciona errado / tudo da errado tudo é errado eu ainda não entendo que tudo que as pessoas vão fazer é errado ninguém consegue fazer nada certo / as vezes me dá uma revolta sabe / eu fico assim porque que nada faz bem feito / nada faz organizado planejado não é falta de dinheiro é falta de organização de planejamento as vezes até de capacidade pessoas que são mal capacitadas e que ocupam cargos que não deveriam estar ocupando / é então assim no Brasil sabe / é/ tudo e as pessoas vão se acostumando porque é a vida delas lá e vão se acostumando vão se acostumando com o que é errado sabe eu lembro que o O. veio passar férias uma vez no Brasil tinha uma calçada perto da minha casa com um buraco enorme XXX entre a calçada e o asfalto ele passou mais de ele foi o ano seguinte e ainda tava o mesmo buraco / gigante /e não tinha nada pra impedir que alguém caísse podia ser roda de carro podia ser uma criança e o buraco lá aberto passou anos aquele buraco lá aberto /

198 G: e ninguém fala nada

- 199 D: então são essas coisas assim sabe tudo tudo é errado as pessoas vão lá fazer tudo né eu não preciso de te dizer tu é brasileira tu sabe né enfim todo mundo só quer o vem a nos o vosso reino e seja a feita a minha vontade assim / do pequeno ao grande todo mundo é egoísta todo mundo só pensa em si / ninguém vê o bem coletivo ninguém pensa no outro / sabe eu vi uma mãe num grupo de mães que eu participava lá de Fortaleza / com o filho que tinha engolido uma moeda / e ficou presa na laringe / ele teve que chamar a policia no hospital / porque os médicos tinham que fazer uma endoscopia pra tirar e ai ela chegou no hospital infantil referencia infantil e a médica disse assim não que o medico faz endoscopia ta viajando / pois o marido fez guerra chamou policia brigou gritou / duas horas depois o médico que tava viajando chegou no hospital / então assim são certas coisas que tava assim você tem que se estressar você tem que comprar briga com todo mundo para que as coisas funcionem tudo direito então eu não me vejo morando mais no Brasil por conta disso /
- 200 G: e o O. o quê que ele acha
- 201 D: ele é de acordo porque ele vê ele viu a realidade do Brasil ele não vê o Brasil como turista mais / ele vê o Brasil como um brasileiro casado com uma brasileira ele vê todo o dia no jornal como é eu digo ta vendo a escumalhação que vai ser essa copa se gastando milhões em estádios e o hospital gente sendo jogado no chão porque não tem maca / mulher parindo dentro de banheiro / enfim terrível / Brasil eu cansei de / a realidade do Brasil é essa / a classe média a classe pobre já sofria agora a classe média ta sofrendo também com os planos de saúde que estão ficando de mal a pior / só a classe rica que ta bem então assim / mas a maioria não é rica a maioria é pobre é classe média pobre / então esse tipo de vida eu não quero ficar presa dentro de um carro pra cima e pra baixo com risco de ser assaltada e assassinada porque todo mundo lá se tranca se / as pessoas estão matando por nada / por nada / simplesmente o cara deu vontade de atirar atirou e te matou então assim não / o Brasil pra mim é férias / e um dia talvez deixa até de ser férias porque um dia meus filhos um dia a minha mãe vai embora / minhas irmãs / qualquer dia assim quando eu tiver mais velha XXX talvez nem seja mais um pais que eu vá de férias porque eu já conheço enfim / o que me liga hoje ao pais é a minha família / minha mãe meu pai já foi minhas irmãs os amigos / bom eu não vou ao Brasil por conta de amigos / um dia passa mais é a família e a família vai também / e talvez esse dia eu talvez não queira ir mais ao Brasil / assim eu vou pro conta pra ver a minha mãe / mas sinceramente assim eu gosto quando eu estou curtindo férias eu aproveito / adoro mas eu tô vivendo o lado bom de férias eu não tô pegando ônibus debaixo do sol quente saindo pra trabalhar / né então é isso pra mim ta bem definido eu digo eu estou vivendo num bom pais que é a França e curto o lado bom do Brasil que são as férias /

- 202 G: entendi / se eu te perguntar assim a sua relação as vezes com algumas palavras / a sua relação com o Brasil com o português com a sua língua materna / é a sua relação família né a família do Brasil / mas como você disse agora é um pouco da família daqui né / então a sua relação com o português com a língua portuguesa é como e a sua relação com o francês com a língua
- 203 D: // o português eu falo todo dia em casa /
- 204 G: todos os dias
- 205 D: todo o dia mas é todo o dia / eu sonho em português eu rezo em português eu não consigo rezar em francês
- 206 G: os meninos rezam em português
- 207 D: em português porque foi eu que ensinei / eu ensino o que eu aprendi (rires) eu não sei rezar em francês até na igreja / é o povo rezando em francês e eu falando alto em português eu rezo
- 208 G: você vai à missa
- 209 D: vou vou à missa /
- 210 G: os meninos vão
- 211 D: o G. vai no éveil à lá foi uma vez por mês porque no início desde o início eu sempre que eu conto a história de Jesus pra ele desde pequeno novinho então quando ele tinha um ano dois anos por exemplo e ele não queria dormir eu dizia tem que dormir porque bebe Jesus ta dormindo então ele conheceu Jesus como se fosse um bebe da época dele tipo o G. tinha um ano e eu dizia o bebe Jesus também tem um aninho / e bebe Jesus filho de Maria e de José e fui contando a história e ta dormindo então ele dizia mamãe Jesus ta dormindo eu dizia ta e ele como é que tu sabe que ele ta dormindo /G. porque ele ta na no céu e no céu também já é de noite então tem ter dormir então ele foi crescendo nessa história de bebe Jesus / e sempre que a gente saia que ele via uma igreja ele queria visitar a casa de Jesus porque eu dizia pra ele que a igreja é a casa de Jesus ele dizia mamãe e quantas casas Jesus tem eu dizia milhares de casa porque Eu dizia Jesus é muito importante então aonde tem uma igreja é a casa dele / enfim / dai ele tinha muita curiosidade por igreja / e a medida que foi crescendo com três quatro anos foi aumentando e começando a surgir as perguntas / muitas perguntas porque que Jesus porque dai eu fui dizer que Jesus ele cresceu que com 33 anos ele morreu ele vai perguntar porque que

morreu ai ele vai perguntar porque que colocou ele na cruz / ai ele começou a fazer perguntas muito complicadas (rires) que eu não sabia mais como responder então eu digo bom uma boa ideia vai ser colocar ele no éveil à la foi como se fosse o início ao catecismo embora fosse ele ainda não tem idade pra fazer o catecismo / pelo menos já vai tirar um pouco assim a / a XXX do alvo das perguntas dele (rires) dai ele gosta dai hoje em dia ele diz porque que tu me inscreveu nisso hein quando é que vai acabar (rires) então eu digo que com cinco anos ele ta perdendo mais o interesse mas com quatro ele era muito interessado / dai eu disse só vai acabar quando a gente entrar de férias então depois quando não tiver mais escola acaba o éveil já ta pra terminar na verdade acaba em junho / mas ele XXX mas enfim eu vou deixar ele ir no catecismo é uma forma de como as escolas não ensinam religião e eu vim de uma escola católica / eu achei importante dos meus seis até os dez anos XXX em escola católica e o pouco que eu aprendi da vida de Jesus foi nesse colégio ninguém me ensinou entendeu eu tinha livros religião adorava ir pras aulas de religião com a irmã com a freira contava a história sabe assim adorava ver a história de Jesus com livrinhos e tudo e o G. não via ver isso a escola aqui não fala em religião eu digo a forma que eu eu vi de investir na vida dele em religião é na igreja / não vai ser eu também que vou dar aula de catecismo pra ele / enfim dai botei ele no catecismo no éveil à lá foi / e / a gente sempre fala sempre fala de ter que ir pra missa tem que rezar porque se não eu disse tem que rezar porque se não ta vendo você não rezou hoje a noite tem que rezar (rires) eu faço meio que eu tenho que (rires)

212 G: uma pressão psicológica

213 D: tem que rezar porque que tem que rezar mamãe porque quando a gente reza Jesus fica perto da gente os anjinhos ficam perto da gente a gente fica protegido nada de mal acontece pra gente / e quem não reza mamãe só acontece coisa mal mamãe é mais fácil de acontecer G. quando a gente não reza do que quando a gente reza / eu digo Deus vai olhar primeiro pra aqueles que rezam depois ele olha para aqueles que não rezam (rires) se você rezar eu digo Jesus vai estar sempre perto de você ele vai me proteger de quê pra tu não cair / pra tu não machucar sei lá o teu pé / teu dedo (rires) pra tu não brigar com o teu amigo pra ninguém brigar contigo pra nada de mal te acontecer (rires) então / então assim o português na minha vida é todo dia sempre / sempre

214 G: e o francês

215 D: o francês é quando eu assisto televisão quando eu vou trabalhar / pra mim comunicar com a família a família dos franceses a família do O. / e / no dia a dia né supermercado médico tudo tudo tudo

- 216 G: é uma pratica né
- 217 D: é mas eu diria que as duas ocupam um o mesmo grau assim de / não tem uma eu não passo muito tempo falando francês ou muito tempo português entendeu é o tempo todo eu acho que é meio assim / de forma igual na minha vida assim / porque eu uso todo o tempo eu uso todo o tempo tem brasileiras que só falam francês dentro de casa / mas eu falo o português com o meu marido / e com os meus filhos mas o resto eu preciso ligar pro médico eu vou no supermercado eu assisto televisão / eu assisto mais canal / brasileiro um pouco mais a noite é muito mais francês então até televisão é um pouco mais equilibrada também sabe tem programas que eu adoro na França outros no Brasil então é assim durante o dia um pouco globo à noite já entra para os documentários um pouco franceses né que eu já gosto então assim né eu acho que ta bem equilibrado eu diria que não tem uma língua na minha vida o português e o francês eu uso os dois rotineiramente /
- 218 G: você tem amigos brasileiros aqui
- 219 D: tenho // tenho brasileiros / franceses assim / eu fiz algumas amigas assim na faculdade / mas francês não é aquela coisa de / de ficar te ligando de ficar mandando sabe assim tem as meninas com quem eu trabalho no consultório / são mais colegas de trabalho na faculdade foram amigas de enquanto eu tava na faculdade depois passou tem contato mais virtual mas raro / é / as amigas do O. não são minhas amigas tipo / as amigas dele francesas que eu até poderia ser amiga mas não são / assim a gente se encontra eventualmente conversa gosto delas mas cada uma no seu canto / não é aquelas que vai e me chama pra me convidar pra sair / e nem XXX chamaria também pra sair / então eu digamos assim amigas amigas amigas São mesmo as brasileiras // que eu conto nos dedos também / tenho uma aqui uma vizinha minha a Patrícia / que conheci pelo na época do Orkut / também a mesma história que quando em 2007 eu comecei a conhecer o O. ela casou com um francês também / e hoje a gente mora perto / e tem outras dias tenho duas amigas também que eu já conhecia não uma que eu conhecia pela internet mas que era da minha cidade de Fortaleza mas mora no sul no interior da França / perto de Strasbourg as duas / que eu falo com mais frequência apesar de estar longe a gente ta sempre se falando uma liga pra outra / sabe manda mensagem de vez em quando fica horas dependurada no telefone / que é a Carol e a Natalia / duas brasileiras também
- 220 G: que são casadas
- 221 D: são casadas com franceses e tem filhos também // pronto mas fora isso mas eu ainda tenho muito contato com as minhas amigas do Brasil

/ eu ligo pra elas assim e estão passando assim por problemas tem uma amiga minha que descobriu que a irmã dela ta com câncer então ela me mandou a mensagem Daniela a minha irmã ta com câncer / eu digo ta em casa tô vou te ligar / então ligo o tempo todo pra elas / enfim /outra que teve neném ligo enfim eu tenho muito contato ainda com as minhas amigas do Brasil / apesar de morar aqui /

222 G: bom eu acho que é isso

223 D: pronto eu acho que falamos tudo

224 G: você respondeu tudo

225 D: (rires) ta ótimo

226 D: eu sou a do meio e tenho duas irmãs né uma mais nova e outra mais velha criada pela minha mãe o meu pai ele trabalhava a gente morava em Fortaleza e meu pai trabalhava no interior ou seja / eu fui criada literalmente pela minha mãe / era a minha mãe que batia a minha mãe que botava de castigo / o meu pai chegava no final de semana e só amansava tipo não fazia anda entendeu / mas tava ali só contribuindo pra pagar a comida e estudo no final do mês enfim / então eu cresci no meio feminino das minhas irmãs e da minha mãe / e minha irmã a primeira filha menina e quando eu casei eu digo bom eu quero também ter filha eu quero ter uma menina eu quero eu quero eu vivi no meio de mulher / eu quero ter a minha filha que seja minha amiga como eu sou amiga da minha mãe e das minhas irmãs dai veio um menino / ai eu digo ai meu Deus eu fiquei frustrada / frustrada porque eu nunca imaginei / nunca imaginei / ser mãe de menino / na minha cabeça eu tinha certeza de que eu ia ser mãe de menina mas veio um menino

227 G: você ficou sabendo quando nasceu ou você quis saber antes

228 D: Deus que me livre não com quatro meses eu com doze semanas treze semanas eu já disse pra médica não gosto dessas surpresas não quero eu quero me preparar pra receber um menino ou uma menina / menino eu acho que fiquei uma semana mal / frustrada eu digo meu Deus eu pedi tanto pra ser uma menina porque que tu manda um menino / ok o menino nasceu claro / filho é filho depois que nasce tu ama igualmente / mas / não foi uma menina / vamos pro segundo ah o segundo agora vai ser / eu rezava com o G. o G. vamos pedir uma irmãzinha pra Jesus / ele vai te mandar uma irmãzinha / e ele na creche da escola tinha uns meninos uns amigos que já tinham irmãs / então ele dizia fulaninho tem uma irmã fulaninho tem uma irmã / eu digo vamos rezar pra Jesus que ele vai te mandar uma irmãzinha / eu fico grávida /

e começo a gente sem saber do sexo eu pode ser um menino pode ser uma menina eu disse vamos pedir pra que seja uma menina / e a gente rezava toda noite / ele dizia Jesus manda a minha irmãzinha Jesus manda a minha irmãzinha / (rires) quando eu faço a ecografia que a médica diz é um menino / eu digo / você tem certeza médica você ta duvidando eu tenho muitos anos de experiência eu to bem vendo lá o zizi no menino / é um menino um garotão e do zizi grande / isso foi na véspera de Natal eu fiquei triste mas quando eu disse pro G. que era um menino ele mamãe Jesus mentiu pra mim porque Jesus não me mandou uma irmãzinha eu não quero ter um irmão eu quero uma irmã / ai eu meu Deus o que é que eu vou responder / eu G. escuta Jesus ele é muito inteligente / ele é muito sabido ele mudou de última hora eu acho que ele deve ter pensado o G. merece um irmão pra poder brincar com ele eles são meninos vão dividir os brinquedos eu acho que ele pensou G. que pra ti vai ser melhor um irmão ao invés de uma irmã / mas demorou pra ele aceitar isso foi assim durante um mês e ainda assim vinha a história mas mamãe porque eu Jesus não escutou as minhas orações Jesus não escutou as minhas orações não mamãe porque que ele mandou um menino e não uma menina eu sempre batendo porque ele viu que menino você poderia brincar se divertir mais ter brincadeira de menino / e menina não G. ia ter boneca vestido cor de rosa / e não sei o que e tudo eu acho que tu não ia gostar muito não de ter uma menina dentro de casa / e aos poucos ele foi aceitando e a barriga foi crescendo / e a gente comprando coisa de menino enfim e eu disse olha vai ser bom o L. vai usar isso que foi teu / tu vai dar pro L. tu vai dar isso pro L. / ele disse posso dar mamãe porque agora é brinquedo de bebe e eu agora sou um menino grande / então sabe assim pra ele (rires) na cabecinha dele o irmão é bebe e ele já esta em uma outra fase maior enfim tudo isso pra dizer que finalmente / o meu sonho de ser mãe de menina foi por água abaixo que não é a gente que escolhe que na verdade eu acho que Deus mandou dois meninos pra poder amar menino porque eu só sabia eu só achava que eu era incapaz de amar um menino / né /

229 G: é com relação ao seu pai isso

230 D: isso exatamente / porque eu já tinha uma meio que rejeição interna com relação ao meu pai eu sempre diz eu dizia que eu não ia casar com eu sempre dizia nas minhas orações isso até o padre falou no meu casamento / porque quando eu fui casar o padre pediu mais ou menos uma história de vida da gente e eu dizia existe uma não sei se mito / que quando a gente entra uma primeira vez na igreja a gente faz um pedido e eu acho que desde a minha adolescência até o dia em que eu fui me casar quando eu entrava pela primeira vez eu pedia que Deus me dê um marido que não seja como o meu pai / que Deus me dê um marido que não seja como o meu pai / que traiu a minha mãe entendeu / que vivia muito na mentira ele mentia muito pra minha mãe / era

uma boa pessoa meu pai capaz de ajudar o próximo ele podia das calças dele pra alguém que não tivesse roupa pra vestir mas dentro de casa não foi um marido bom entendeu assim nunca teve violência não mas / não era um marido bom não acompanhava mamãe nas festas as minhas amigas perguntavam se a minha mãe era viúva / eu nunca vi o meu pai em nada entendeu o meu pai não acompanhava a minha mãe em casamentos eventos festas de aniversário ele nunca ia

231 G: a sua mãe ia sempre sozinha

232 D: sempre sozinha com a gente / é meu pai era sempre assim é / então assim a minha mãe era viúva em vida digamos assim entendeu porque o meu pai não participava de nada / enfim eu dizia mas eu dizia bom eu não quero um marido como o meu pai mas nesse lado da fidelidade entendeu da mentira ele mentiu muito pra minha mãe no casamento não foi um bom marido foi um bom pai dentro do que ele podia ser mas como marido zero assim sabe e enfim mas eu sempre pedia isso e o padre no dia do meu casamento o meu pai no altar o padre falou isso (rires) mas o padre falou assim que a Daniela queria sempre um bom marido fiel e não sei o que mas eu acho que o meu pai no fundo no fundo sentiu que era pra ele / entendeu ele não disse assim eu não botei assim que eu não queria um marido como o meu pai eu não falei isso mas ele disse que a Daniela toda vida que entrava na igreja pedia um bom marido / e São José atendeu o pedido dela / ele disse assim e São José atendeu o pedido dela / porque ele não achou um marido a altura dela no Brasil / teve que pegar este marido do outro lado do mundo na França o padre foi muito engraçado na fala na forma dele falar foi pegar o O. que veio também lá do outro lado do mundo que também tava procurando uma mulher pra ele mas que não tinha mulher a altura dele na França / então teve que vir a brasileira pra conquistar o coração desse francês então foi assim bem interessante o que o padre falou então nesse ponto eu digo / eu acho que é por isso que Deus me mandou dois meninos (rires) dois meninos e agora tu vai aprender o que é amar um homem de verdade porque o meu pai teve um amor meio assim meio assim / escondido oculto XXX mas não concordo com o que ele faz com a minha mãe você acaba como filha pegando as dores da sua mãe você vê o sofrimento da sua mãe / você se identifica com a sua mãe por ser mulher também enfim e o meu pai era muito assim pra mim ele era o XXX era ele que foi fraco /entendeu enfim mentiroso essas coisas (rires) //

233 G: mas você não quer ter um terceiro ou uma terceira

234 D: não o terceiro eu só teria eu só teria se me dissesse assim se me dissesse sei lá /XXX você vai ter um terceiro que via ser uma menina /

mas nessa vida ninguém tem certeza de nada então eu não vou correr o risco não porque eu já me vejo mãe de um time de futebol / (rires)

235 G: mas a família do O. é uma família de homens

236 D: não / a mãe é filha única / e ele filho único // então / ele não / e o pai dele tinha só uma irmã que teve só um filho // ele tem só um primo por parte de pai e um por parte de mãe

237 G: ah a família é pequena

238 D: é / minúscula /

239 G: por isso que tem que ter mais /

240 D: não se eu tivesse certeza de que viria uma menina / eu teria mas essa certeza a gente não tem antes de engravidar então eu não vou não vou arriscar não / porque eu poderia fazer daqui a um tempo é adotar / mas é muito complicado não sei / eu já tinha vontade de adotar uma menina / só pra saciar essa minha vontade de ser mãe de menina / mas eu digo não se eu tenho dois meninos por isso que os meninos / os meus (rires) eu passo perfume / eu arrumo os cabelos e todo mundo diz assim / mas esses meninos eu digo assim eu não tenho com quem caducar eu vou caducar com os meus meninos / eu gosto de arrumar bem sabe / tudo combinando direitinho cheiroso / uma vez o G. porque que tem que passar perfume mãe / pra ficar cheiroso porque mulher não gosta de homem fedorento não tu / (rires) tu vai ficar na escola se chega uma menina que diz assim hum G. fede ela fica longe de ti não vai ficar mais perto de ti não / então (rires) os meus meninos tem muito perfume / boto adoro menino cheiroso / dai o G. quando eu esqueço de passar perfume ele mamãe o perfume / ele diz mamãe tu esqueceu o perfume / eu digo porque menina e mulher e o papai é cheiroso eu digo se o teu pai fosse fedorento eu não tinha casado com ele (rires) eu disse eu disse //

241 G: ainda mais com a fama de francês

242 D: eu disse você tem que andar cheiroso G. mulher gosta de menino cheiroso / é engraçado então pronto eu faço meio com eles assim eu fico assim às vezes eu tenho que preparar os meus filhos pra que eles sejam bons maridos entendeu assim bom / pras mulheres com quem eles vão se relacionar / (rires) eu fico me colocando / ta vendo G. por isso que você anda bem arrumado / se você é cheiroso assim as meninas vão adorar / ficar contigo brincar contigo / passear contigo às vezes eu arrumo ele todinho ele vai todo bonitinho pra escola eu digo /

e ai G. te acharam bonito hoje na escola / mamãe ninguém diz isso não só tu que diz / (rires) porque tu disse que eu sou bonitinho se eu tivesse cinco anos eu ia ser tua namorada ai ele começou a rir (rires) eu achei bonitinho porque ele é todo homenzinho / se eu tivesse cinco anos eu queria ser tua namorada / você ia namorar comigo ele olhou pra mim assim e ai ele começa a rir sabe / pronto é isso a relação que eu queria te dizer /

06 : Entretien avec Dênis

Lieu d'entretien : Besançon

Temps d'enregistrement : 2h

- 1 D: tem palavras que a gente conhece em francês e fica procurando em português // eu não sei se isso acontece com você mas comigo acontece e / sempre acontece
- 2 G: acontece
- 3 D: e tem palavras que eu sei realmente o que é o significado X que vai direto em francês mas em português é // essa palavras (rires) tem que buscar /
- 4 G: você tem um exemplo que vem assim
- 5 D: ah /// não atualmente mas você vai chegar lá (rires)
- 6 G: a gente vai chegar lá / então como eu te falei eu queria que você me contasse um pouco da / sua infância é // onde você nasceu enfim sua família e tal
- 7 D: hum // (*à ce moment là il, s'étire et pose son dos contre le canapé*) eu nasci na cidade / quer dizer eu nasci numa fazenda // é no município de Venceslau Guimaraes /// Venceslau Guimaraes é cidade no estado da Bahia // é // mais na proximidade do Nordeste / do Nordeste Bahia / do Nordeste norte sul é / e o Nordeste
- 8 G: hum
- 9 D: é// minha infância jusqu'au à aos meus quinze anos eu sempre vivi sempre na fazenda // então eu tive uma boa parte da minha infância // na roça como diz o povo (risos) // é então eu vivia numa fazenda a oito quilômetros de Venceslau era a vila mais próxima a cidade mais próxima / e como de costume as pessoas fazem as compra cada sábado // era o dia que normalmente íamos na cidade // é uma vez por semana a cada sábado /// é//
- 10 G: você vivia com quem na fazenda

- 11 D: (*chaque fois qu'il ne savait pas trop quoi dire, il bougeait dans le canapé et frottait les mains les unes contre les autres*) na fazenda eu vivia é / com meus pais // meu pai minha mãe meus irmãos /// é irmãos somos seis / três irmãs e dois irmãos três comigo /
- 12 G: hum
- 13 D: / então vivíamos tudo no mesmo lugar na propriedade de meu pai ///
- 14 G: e seu pai fazia o que na fazenda (*j'avais l'impression qu'il avait du mal à parler de tout cela*)
- 15 D: o meu pai ele é agricultor do cacau principalmente o cacau // plantação de cacau café e alguns animais tinha umas vaca cavalo etc
- 16 G: hum
- 17 D: // mas a produção principal era o cacau /// é // a escola eu estudava durante até os doze treze anos estudei na fazenda também numa outra fazenda tinha uma escola // comecei a estudar bastantes tarde // comecei a estudar eu tinha oito anos /// então tive na escola na primeira à quarta série // e a partir da quinta série eu comecei a estudar na cidade em Venceslau Guimaraes // ai foi a partir dai que eu deixei a roça e passei pra viver na cidade
- 18 G: e como que você ia pra escola
- 19 D: é // no inicio, no primeiro ano tinha a o transporte comecei a estudar a noite então tinha transporte // que pago pelo governo que levava os estudantes e trazia /// e a partir da sexta da sexta série ai eu fui morar na cidade ///
- 20 G: você veio sozinho
- 21 D: é vim sozinho e comecei a morar com a minha vó que morava também sozinha na cidade /// ai com a minha vó morei três anos /// quando eu fiz a sexta sétima oitava série /// é // e a partir de lá eu fui pra // é pra Itacaré / mas antes disso falando de adaptação entra a / a entre a zona rural e a zona urbana na cidade tive algumas dificuldades como / às vezes o preconceito /da de jovens que moram na zona rural /// é acontece muito com as pessoas que tratam quando as pessoas que são burras que não são inteligentes e que // principalmente com o

ditado de chamar a pessoa de da roça /// eu não sei existe na sua região mais

22 G: existe

23 D: na nossa tem essa parte desse preconceito /// que as pessoas que vêm da roça é tratadas como da roça ou como pessoa que é burro no caso /// então minha chegada na escola justamente tive insultos desse tipo de ser chamado da roça como eu não aceitava // eu só resolvia na porrada (rires)

24 G: (rires)// você era como assim o que eles falavam e como você reagia

25 D: /// eu a minha reação era dizer // dizia “da roça -entra cá pra dentro que você vai ver quem é da roça” (risos) e aconteceu um dia o professor saiu da sala e me chamou da roça ah você quer ver se eu sou da roça / ai nois entrou na porrada e // ai no início de dois golpes ele tá caiu pra cima das cadeiras e (rires) /// então ele parou mas essa questão continuou então um dia saindo da sala // ele quis descontar porque apanhou nesse dia // então ele veio me agredir fora da escola // e igualmente tomou o maior chute que caiu sentado (risos) /// e a partir daí ele me deixou tranquilo ele disse é da roça mas num é besta não (rires)

26 G: (rires) você tinha quantos anos

27 D: nessa época dezessete / dezessete anos // não sei exatamente se é dezesseis ou dezessete //

28 G: hum

29 D: em seguida comecei a ao mesmo tempo que a escola eu fazia capoeira

30 G: ah então você começou a capoeira com /

31 D: com dezessete anos //(il bouge ses bras) então comecei a capoeira era sempre tive interesse por um dos esportes de arte marciais qualquer esporte do combate / e / como era o esporte que tinha na cidade onde eu morava / eu (*grattement de la gorge*) comecei com bastante reflexão // e desenvolvi muito rápido // então as pessoas que me tratavam da roça // ou me ignorava por ter morado na zona rural começou a me respeitar porque eu justamente // tinha uma boa maestria da capoeira // (*quand il réfléchissait, il avait toujours la tête*

baisse et regardait ses mains) e a partir de lá eu comecei a fazer apresentações de capoeira dentro das escolas nas festas folclóricas /// e /// sempre desenvolvendo com a capoeira /// (*il se redresse le corps*) comecei ao mesmo tempo com as arte plásticas /// durante o dia tinha profissionais (*toux*) qui trabalhavam pra prefeitura eles tinham um ateliê e nesse ateliê eu comecei ia passar o dia lá trabalhar com eles eles me mostrava é / mistura de cores // é relação em perspectiva alto e baixo relevo então dentro do quadro de pintura de desenho /// e lá que eu me interessei também pela arte plásticas / que hoje em dia eu / eu posso eu sou artista plástico mais um auto didata eu não tive uma faculdade curso realmente curso pra pintura /// (*il garde la tête basse, parfois, il se releve et regarde droit, mais difficilement à moi*) em seguida / é em relação aos meus estudo eu fiz estudei em Venceslau até o meu segundo ano /// o segundo ano desisti algumas vezes por dificuldades financeira // todo material era caro e / então eu tinha que trabalhar ao mesmo tempo // acabei desistindo umas duas veis e acabei partindo de Venceslau pra Itacaré // que é cidade turística lá no sul da Bahia /// é pra Itacaré por motivo de mim encontrar trabalho e em relação aos estudos eu parei porque financeiramente não tive mais condições de de continuar / poderia ter terminado pelo menos o segundo grau parei no segundo ano faltou um ano pra concluir o segundo grau /// mas a partir do momento que eu passei pra Itacaré eu comecei a trabalhar e não me interessei mais justamente pela dificuldade de ter o meio de viver e estudar eu não tive mais condições / então infelizmente a minha história da escola parou por ai /

32 G: mas como é que você era na escola você achava que você era um bom aluno

33 D: na escola eu/

34 G: você gostava

35 D: até a oitava série mais ou menos eu sempre fui um bom aluno sempre tive boas nota passava direto e partir do momento que eu comecei a ter dificuldade pra ter materiais apostilas e etc ter dificuldade financeira e ter duro pra mim ai eu comecei mesmo a perder interesse pela escola porque eu queria mas o feito de ter dificuldade financeira fez assim acabava que me desmotivando no caso /// então fui pra Itacaré/ é fui morar com um primo que morava lá // comecei a trabalhar com as arte plástica lá foi que eu comecei a ser autônomo e ter confiança no meu trabalho então eu comecei a trabalhar com letreiros logomarca / é quadros decorações em muros de pousada hotéis // e mesmo pintura automotiva que tive pintando barcos caiaques / é com pintura automotiva // então é um trabalho que / não sei se atualmente mas na época se pagava bem normalmente com

esse trabalho eu conseguia ter sempre um pouco a mais que um salário mínimo da época // e no mesmo tempo eu era autônomo trabalhava pra mim mesmo eu pegava um trabalho com uma empreitada com as pessoas / então eu tinha minha hora de sair se eu chegar oito horas nove horas dez horas eu trabalhar na noite ou no domingo eu era autônomo do meu trabalho // dentro desse trabalho // é /// eu conseguia ter o mínimo um pouco a mais que o salário mínimo tinha sempre um tempo de treinar minha capoeira ou de aproveitar dos dias da praia etc às vezes tinha um trabalho que poderia durar três dias // que esses três dias seria equivalente a não sei quinze dias de trabalho normal então talvez se eu ficasse uma semana sem ter um trabalho eu tinha mais ou menos a cobertura desse dia que eu não trabalhava

36 G: entendi

37 D: // então eu trabalhei com esse trabalho durante cinco anos em Itacaré mais ou menos // e fazia a capoeira à noite então nessa época a gente num tinha como continuar meus estudo e fazia capoeira à noite e / os dias que não trabalhava era na praia também eu praticava bastante capoeira na praia (*un leger sourire*) então eu continuei com a capoeira (*grattement de gorge*) mas como o meu grupo que eu comecei a capoeira era em Venceslau // eu / na minha graduação pra trocar de corda como a faixa de caratê ou de outro esporte / eu vinha sempre pra Venceslau que era o grupo que eu comecei e eu queria guardar a identidade desse grupo mas continuava treinando em outros grupo em Itacaré /// e ai // treinei continuei treinando e trabalhando em Itacaré /// em 2005 ai eu tive a minha primeira viagem pro exterior é não foi aqui pra França foi pra Bélgica /// (*il me semble qu'il est gêné de dire ce qui s'est passé réellement*) conheci turista ai ficamo namorado dai parti com ela pra Bélgica /

38 G: e você conheceu ela onde

39 D: é na cidade de Itacaré //

40 G: e ela é da Bélgica

41 D: // (*il s'arrête pour boire, on l'entend poser le verre sur la table*) ela é da Bélgica então sempre tive a ideia de querer conhecer conhecer além do Brasil conhecer outros países conhecer realmente a cultura do país / e mesmo sem ter grandes condições financeiras eu nunca tive o medo o receio de sair de viajar de aventurar // então parti pra Bélgica em 2005 fiquei lá durante oito meses // encontrei brasileiros encontrei grupos de capoeira participei de/ dei aula de capoeira durante três meses na escola do mestre de capoeira que é da Bahia // participei de um grupo

de dança de batucada // e em relação aos papéis não foi possível ter uma legalização na Bélgica / então eu voltei pro Brasil//

- 42 G: e quando você foi pra Bélgica você ficou com essa moça
- 43 D: / fiquei eu morava com ela // então a causa dos papéis separamos e eu voltei pro Brasil ///
- 44 G: eu posso voltar em outros pontos que // eu queria saber como que era a relação com os seus pais quando você ainda morava com eles o que o seu pai fazia o que sua mãe fazia
- 45 D: é meu pai ele trabalhava sempre na propriedade dele no cacau / com a agricultura do cacau ele “desbravava” as plantações de colher sempre nesse quadro / e minha mãe trabalhava também igualmente né na época eu ainda era criança nos morávamos ela trabalhava também ela se ocupava da casa e ao mesmo tempo ajuda também nas colhas nas quota do cacau // a relação com a minha mãe e com o meu pai sempre foi bem / eu nunca fui aquela criança de trazer problemas ou dificuldades / e no mesmo tempo também eles eram me deixavam livre se eu queria sair voltar então a nossa relação entre pai e filho sempre foi uma boa relação /// só à partir de quatorze quinze anos que eu não me interessei em continuar os estudos e ir pra cidade ai que meu pai já teve um pouco de dificuldade a aceitar isso acho que ele sentiu uma perda de alguém que estava sempre com ele no trabalho no dia a dia e começou a “blasfamar” um pouco dizendo que eu não queria mais trabalhar que eu não pagaria o que eu comia então eu tive pra mim foi uma decepção de ouvir isso e foi a partir dai que eu peguei realmente a decisão de ir embora e de gerar minha vida sozinho ///
- 46 G: então você ajudava seus pais
- 47 D: é trabalhava com eles às vezes trabalhava em outros fazendeiros com outros fazendeiros também que me pagava a diária de trabalho ///
- 48 G: e seus irmãos
- 49 D: meus irmãos / a minha irmã mais velha trabalhava igualmente também no mesmo quadro // e a partir da terceira dos mais novos já não teve mais aquela vida de trabalhar na agricultura era pra escola e depois todo mundo se desviou pra cidade // e // em termo de trabalho trabalhava em trabalho simples como doméstico / ou trabalho de limpeza coisas assim //
- 50 G: como que era esse trabalho na fazenda

- 51 D: é o trabalho na fazenda como que era na quota do cacau/ é a gente chamava podar podar cortar os galhos os galhos que do cacau que não produz / é adubar pra que ele tenha produza bem na colheita do cacau era colher partir o cacau secar e quando o cacau tá seco que é transportado pras importações pro chocolate então sempre gira em torno disso / então eu trabalhava com o cacau com os animais com burros o burro pra carregar o cacau da roça se “conhon” onde tem as barças pra colocar os fornos que faz secar com a lenha // é // então o trabalho do cacau torna em torno disso dai e colher secar e zelar das plantas e tem a época que não tem o cacau que é a época das flores e nessa época que essas pessoas ou limpa os outros matos que tem na plantação de cacau ou então tem muitas pessoas que têm que não tem uma grande produção e trabalha com outras coisas com gado com frutas com legumes também / e as pessoas que tem uma pequena produção trabalha pra outras pessoas nessa época //
- 52 G: e no caso de vocês era uma empresa familiar / era
- 53 D: era não era uma grande fazenda era uma fazenda pequena quarenta e pouco hectares / mais na época que não tinha a safra do cacau às vezes tinha a / necessidade de trabalhar em áreas para as outras pessoas / pra passar essa época porque não tínhamos produção do cacau / e quando tinha anos de boas produção também seria o equivalente pra ter pra passar a baixa temporada se podemos dizer assim //
- 54 G: você não me falou muito assim da relação com os seus irmãos vocês se entendem bem
- 55 55 D: ah meus irmãos na época que a gente era criança // entre de cinco à dez anos a gente sempre tinha as brigas brigazinhas de irmão né bagunçava por isso por aquilo entrava nos tapa // muitas vezes era sempre a minha irmã mais velha que se chama Alaide que dominava um pouco eu brigava com ela cada murro era uma queda (risos)
- 56 G: ela era nervosa
- 57 D: é / então era as briga do nada de criança disso e daquilo de uma roupa de não sei o quê de um perfume ou / ai depois que a gente chegou na numa idade de adolescente de adulto a gente tem uma super boa relação a gente nunca discute ou faz por // por que o outro esteja zangado ou outro que não aceita alguma coisa com relação a convivência a relação entre meus irmãos irmão e irmã realmente eu tenho um orgulho dessa nossa convivência

- 58 G: você é o qual assim você tá em que posição dos seis
- 59 D: eu sou o segundo dos mais velhos no caso a minha irmã Alaide que é a mais velha eu sou o segundo /
- 60 G: ela é casada
- 61 D: a Alaide é / ela tem três filhos não foi casada namorou com um rapaz na época ainda da fazenda dai depois não deu certo em seguida ela foi pra Salvador ficou um tempo // ai arrumou um outro rapaz teve outro filho não deu certo atualmente ele é // é morto foi morto afogado
- 62 G: o segundo
- 63 D: o segundo e / depois ela mudou pra Itacaré como eu vivia em Itacaré a Alaide foi a segunda da família a vim pra Itacaré e lá ela arrumou um outro rapaz que teve uma terceira filha tá com essa rapaz atualmente mas não é casada é junto
- 64 G: entendi / e ela faz o quê lá em Itacaré
- 65 D: em Itacaré ela trabalha / trabalha na pousada trabalha como doméstica camareira faz tudo no caso faz café da manhã faz tudo // tem um tempo bom que ela está nessa pousada //
- 66 G: e os outros irmãos
- 67 D: é os outros / Alaide foi a primeira pra ir pra Itacaré // ai o segundo foi o meu irmão mais novo // é o caçula que atualmente trabalha numa distribuidora de cerveja faz entrega de cerveja gelada /// hum terceiro foi minha mãe // ai a partir de lá veio a minha mãe que não morava mais junto com o meu pai teve uma separação depois que je suis parti //
- 68 G: depois que quem saiu
- 69 D: depois que eu parti da fazenda que vim pra Itacaré em seguida minha mãe se separou do meu pai//
- 70 G: e seu pai ficou na fazenda
- 71 D: é ele ficou e depois partiu a Alaide depois meu irmão mais novo depois minha mãe e em seguida vieram todos os outros então atualmente a minha família mora em Itacaré // meu pai ficou na

fazenda durante alguns anos com a segunda pessoa que ele encontrou a segunda mulher atualmente ele é ele decedeu //

72 G: tem muito tempo

73 D: tem / dois anos três anos //

74 G: e essa mulher que ele / encontrou ele teve filhos com ela

75 D: é // a história é complicada / a mulher que ele voltou que morou com ele era a mulher dele que ele tinha antes da minha mãe // na casa ele encontrou essa mulher tinha dezesseis anos ela também ele teve quatro filhos quatro filha com ela teve uma que morreu e ficou três /// é depois ele separou com essa mulher ele voltou pra ele encontrou essa mulher em Salvador / teve quatro filhas ficou com três e depois de alguém tempo ele se separou e voltou pra cidade de Venceslau e lá que ele encontrou minha mãe que teve a vida dele que tive nois // então eu tenho mais três irmãs que é só por parte de pai e mora em Salvador e depois de viver vinte e dois anos com a minha mãe ele se separou e voltou a morar com a mesma mulher mas // depois de vinte e dois anos

76 G: ah / e ela nesse tempo o que que ela fez da vida dela

77 D: ela não sei porque a gente ela morava longe como ela morava em Salvador pra Venceslau é quatrocentos quilômetros a gente quase não se via não tinha acesso raramente eu tinha as outras irmãs que vinha uma vez a cada cinco anos oito anos // então não sei muito relação da vida dela teve outro marido teve outros filhos /outro marido que ela teve também morreu e foi depois que a minha mãe separou do meu pai que voltou que os dois voltou a se encontrar e a viver junto de novo // então antes que o meu pai // é // antes do meu pai falecer (*j'ai l'impression qu'il avait du mal à parler de la mort de son père*) ele viveram junto ainda oito anos//

78 G: como é que você viveu isso / o que você achou //

79 D: (*il boit encore*) // eu achei um pouco extraordinário um pouco incrível como história de um casal que teve filhos e depois de vinte e dois anos a voltar e viver junto de novo // mas não tive nada contra porque / a separação de meu pai com a minha mãe eu achei justo / a partir de um certo tempo eles não tinham mais uma boa convivência // então meu desejo era que eles vivessem juntos por toda a vida de sempre ter os dois juntos mas a convivência não funcionava / é eu preferi eu prefiro que separe que cada um vive bem do seu lado ///

- 80 G: e sua mãe hoje ela tem alguém
- 81 D: / não minha mãe depois da separação ela encontrou alguém mas não chegou nem a morar junto / é não deu certo depois que ela foi pra Itacaré não encontrou ninguém e também eu acho que também vai fazer sessenta anos cinquenta e oito eu acho que atualmente / ela não procura mais se acostumou se adaptou à vida solteira
- 82 G: e você e ela tem / ela mora com quem
- 83 D: / ela mora com o meu irmão o segundo chama Arnaldo mora na casa com ela e com // com um dos netos que chama Lucas que é o filho mais velho de Alaide mas todo mundo mora pertinho porque minha irmã que tem a casa da frente dela e a outra a cento e cinquenta metros então todo mundo mora perto
- 84 G: ah todo mundo mora perto que legal
- 85 D: e os netos que tá sempre na casa tá aqui tá lá fica lá come lá dorme lá (risos)
- 86 G: você tem quantos sobrinhos
- 87 D: uff (risos) sobrinho agora eu tenho que contar porque não tenho assim de cabeça /
- 88 G: então vai vamos contar a Alaide tem três
- 89 D: é a Alaide tem três Inês tem dois // a Romênia tem uma // a Silvana tem uma // é /// esses são meus sobrinhos dos irmãos da parte de pai e mãe // e as de parte de pai de Jânia mais velha ela tem dois a Gleide tem quatro e Georgina tem dois //
- 90 G: quinze
- 91 D: quinze imagina (rires)
- 92 G: família grande (rires)
- 93 D: é família grande // e tem uma boa convivência
- 94 G: você me falou que quando você foi pra Itacaré você morou com a sua vó

- 95 D: é mas no caso a minha vó ela morava em Venceslau né mais próxima da fazenda
- 96 G: mas é vó paterna materna
- 97 D: é vó materna é mãe de minha mãe e / e é a única que me restava como avô porque faleceu também no mês de dezembro de 2011 // justo antes uma semana de eu ir pra lá ela faleceu / então não vi mais / então atualmente eu não tenho mais avôs nem avós só com a minha mãe não tenho mais pai também //
- 98 G: como é que era a sua relação com a sua avó / você morou três anos com ela
- 99 D: é a relação com a minha vó era é ótima ela sempre tratava meu filho meu filho mais tinha sempre aquela aquele ciúme aquele lado de proteção no caso / às vezes não queria se uma festinha daqui outra ali justamente porque ela era evangélica também não gostava de festa / e // e sempre também gostava da escola que eu estudasse // e às vezes sempre ia pra igreja à noite e quando ela ia a noite pra igreja ela gostaria que eu tomasse conta da casa
- 100 G: ah ela não pedia pra você ir com ela
- 101 D: não / é as vezes sim mas é quando eu não queria ir ela diz então tu fica em casa e eu como não gostava de ficar em casa (rires) fechava a porta e saia quando ela voltava eu ainda passava por ela pelo caminho (rires) e ela não me via e eu fingia que tava dormindo e ela oh meu filho anhh ta dormindo é (rires) é foi com morrendo de vontade de rir // eu tinha um boa convivência com ela
- 102 G: ela fazia tudo pra você
- 103 D: é fazia bem a comer vendia as coisinhas dela da casa como laranja várias fruta fazia geladinho fazia coxa né de retalho de fuxico fazia bastante coisa // ela é aposentada já é // mas me sentia bem em viver com ela também //
- 104 G: e quando que foi como que foi quando você deixou ela em Venceslau pra ir pra Itacaré
- 105 D: é foi justamente né foi no segundo ano quando eu vi que a dificuldade financeira não dava mais pra mim estudar // então eu já tinha // pra Itacaré não lembro exatamente acho que era vinte ano eu

decidi de gerar minha vida e de viver sozinho // e de tentar desenvolver o lado das artes plásticas que eu já tinha um bom início em Venceslau eu sempre fazia trabalhos na escola pra mim e pros outros (risos) eu vi que eu já poderia desenvolver esse lado em Itacaré é uma cidade turística então achei que seria um bom lugar / e como foi //

106 G: pra Salvador você nunca quis ir

107 D: Salvador já fiquei em Salvador durante seis meses // mais eu num me senti bem em Salvador é muita folia muita correrias as pessoas ninguém conhece ninguém então a gente nessa mania de segurança de segurança de viver uma vida melhor eu eu pessoalmente prefiro pequenas cidades à proximidade das praia do que realmente capital capital a partir do momento que você sai do bairro você não é ninguém cada um por si // e Itacaré é uma cidade menor super agradável é uma cidade que é super rodeada de praia as praias são próximas né não precisa é de meio de transporte e as pessoas se conhece então a gente tem uma outra confiança de vida sente mais mesmo com relação ao ambiente / a poluição a gente respira um outro ar e que em Salvador e outras capitais então tem gente que prefere capitais a folia isso e aquilo eu prefiro cidades menores //

108 G: ok /// agora a gente vai voltar a história da moça que você conheceu da Belga você pode me falar como você conheceu essa moça

109 D: a belga foi uma história não tem muita história foi uma história simples a gente se conhecemos na praia em Itacaré na praia ela fez alguns dias de capoeira na escola onde eu treinava // e a partir de lá ficamos junto não por muito tempo umas duas semanas // ela foi embora e ficou tudo certo que eu fosse depois // e um mês depois eu fui encontrar com ela na Bélgica //

110 G: e como que sua família viu isso como que eles viram isso

111 D: minha mãe falou que era coragem de minha parte porque alguém que eu não tinha nenhum conhecimento // e também por uma primeira vez sair do país nunca tinha não tinha experiência de ter viajado em outros países e nem falar outras língua /

112 G: porque ela fala português como que vocês se /

113 D: ela falava espanhol e eu falava mais ou menos espanhol // não corretamente mas a gente se entendia mais no espanhol ela falava pouco português e espanhol // então foi viajei pra poder encontrar com ela fiquei na cidade de de Gent ou Gent em holandês eles chamavam de

Gent em francês Gent a cidade eles falam o flamand o flamengo /// então fiquei nessa cidade durante os três primeiros meses falava com ela e eu não entendia nada falava português espanhol // dai entrei numa escola tomei curso durante uns dois três meses // e a partir dos cinco meses já falava o mínimo com alguém ou já poderia fazer compra comprar sozinho já entendia o chiffres e tudo isso // é // então relação aos papeis eu não pude ficar voltei

114 G: voltou pra Itacaré

115 D: voltei pra Itacaré / então voltei no final de 2005 em dezembro de 2005 fiquei durante durante o ano de 2006 e em 2006 pra 2007 que eu vim pra França // então eu vim pra França no início a mesma história (rires) foi um grupo de capoeira daqui de Besançon / a associação de capoeira que foi daqui pro Brasil // então nessa época eu já estava dando aula // é todos eles são capoeiristas e foram na escola onde eu estava // então foi lá que eu conheci a XXX F. que ficamos juntos // ficamos juntos durante três semanas e ela foi embora ficamos em contato ela voltou pro Brasil depois de // três meses ela veio pra França ficou três meses e depois voltou pra me encontrar //nos ficamos trinta dias juntos no Brasil //

116 G: vocês viajaram

117 D: viajamo ficamos em Porto Seguro / então ela voltou pra França e igualmente é / três meses depois eu vim aqui pra França eu curti o verão o mês de fevereiro e // e o mês de maio eu vim pra França pra poder encontrar com ela // mas não tinha certeza da última vez que ela foi lá que eu viria // é tivemos boa relação no Brasil ficamos juntos // e depois que ela voltou pra França // é / dois meses depois ela descobriu que estava grávida // então normalmente a minha história de vir pra França foi a causa da gravidez de F. //

118 G: mas / é / porque você quis porque ela quis ou

119 D: não foi realmente um descuido durante toda a relação usávamos preservativo e justamente o último dia não tinha ai aconteceu (rires)

120 G: não mas a vinda pra França foi você que quis

121 D: ah a vinda pra França foi eu que quis porque ela ficou grávida e eu tenho uma filha nos tivemos uma boa relação então por que não // então é como ela ficou grávida eu digo eu vou pra lá vou viver com ela construir minha vida e ai eu vim que eu decidi de vir // é justamente ela perguntou quando ela estava grávida se a gente guardava o bebê ou

não // e nesse contexto eu sempre fui contra o aborto porque pra mim tirar a vida de uma criança que // ainda não nasceu que ainda esteja em vida pra mim é a mesma coisa / é uma vida / então eu disse eu vou tivemos uma boa relação ai à partir de lá chegando aqui /// em relação a nossa convivência não tinha nada a ver a convivência com o encontro com o Brasil ///

122 G: por quê como é que era

123 D: eu acho que não só por ela como para a maior parte das pessoas que estão de férias e estão em um outro país // eles não eles estão de férias tem uma outra vida eles estão mais adaptados a ao clima do país do lugar onde eles estão quando eles estão de férias então ai a liberdade a cultura daquele país // e quando volta a vida normal de trabalho de todo o dia do país eles voltam a ser a pessoa que realmente que é // então pra mim foi uma experiência aussi que a diferença da pessoa que tá de férias em um país ou a vida normal do dia a dia da : no país de origem / então achei cheguei aqui fiquei um pouco chocado // é porque não tive não tive a mesma recepção que tivemos no Brasil a mesma convivência // é eu senti ela sempre pelo fato também de eu chegar e não falar ainda a língua e ser dependente dela e eu senti alguém algo muito autoritária eu senti que eu vim pra fazer a vida com ela com a pessoa que eu encontrei e ao mesmo tempo eu senti que alguém que chegou e que continuou continuava sempre estrangeiro ou alguém que chegou numa casa e não foi acolhido eu me senti assim // porque tudo era ela que ordenava que mandava que // reclamava de tudo // e um pouco maniaque da limpeza eu não vou dizer que quero viver num apartamento sujo ou aquilo mas // o mínimo de um cisquinho que tá no é uma questão de chamar vem olhar o que é isso de onde veio acho que é um pouco exagerado // então não me senti no espirito de fazer de construir minha vida // então como ela tava grávida é eu tentei forçar conseguir viver junto mas a convivência cada vez mais difícil até o dia que eu peguei a decisão de vamos separar e eu vou viver minha vida // é ficamos juntos durante menos de um ano oito meses de oito a nove meses é à partir de cinco meses na falava a língua tive dois meses de aula // é à partir do momento que tive os papeis com direito a trabalhar comecei a trabalhar //

124 G: você trabalhou onde

125 D: meu primeiro trabalho foi com a / empresas de ínterim dentro de construção com // como carpinteiro fazendo tetos de casa trabalhei com em seguida trabalhei no Carrefour Valentin no rayon de frutas e legumes // durante seis meses // (il ouvre la bouche et je demande si c'est l'alcool, car il buvait un verre de Martini au moment de l'intretien, comme pour se libérer et parler plus aisement)

- 126 G: você quer uma agua
- 127 D: não tá bem
- 128 G: você quer mais (rires)
- 129 D: e em seguida eu comecei a trabalhar eu conheci o pessoal do Samba Brasil :: que é um restaurante churrascaria brasileira com espetáculo / como sou professor me formei professor de capoeira em 2006 // conheci esse pessoal e fiz uma participação com eles na primeira noite do espetáculo fiz uma improvisação como um cliente normal // então joguei a capoeira e agradou muito o patrão e em seguida eles me convocaram pra saber se eu gostaria de trabalhar e fazer parte do espetáculo // então comecei a trabalhar no Samba Brasil à noite quinta sexta sábado a noite às vezes só sexta e sábado // e no mesmo tempo com o trabalho do Carrefour então eu trabalhava fazia dois trabalhos nessa época // era um pouco puxado porque tinha que trabalhar durante todo o dia no Carrefour e trabalhar à noite as vezes saia à noite deixava duas horas da manhã pra pegar o trabalho a quatro horas da manhã no Carrefour // e não tinha permis de conduire // então eu saia do centro da cidade de bicicleta até o Carrefour Valentin pra chegar lá a quatro horas da manhã saia três e meia daqui//
- 130 G: você morava aonde nessa época
- 131 D: morava no centro da cidade já tinha me separado com a F. / então eu morava no centro da cidade / no apartamento que tinha perto da la grande Poste // então ia de bicicleta três e meia da manhã pra tá lá quatro horas trabalhava durante o dia dormia uma duas horas três horas da tarde pegava o trabalho no Samba Brasil e quando.... no final de semana / então foi uma época dura muito corrida / mais necessária para continuar vivendo aqui // é // então mesmo que se separando eu sempre que fiz um esforço pra viver à causa de la presença da minha filha //
- 132 G: como que foi o nascimento /
- 133 D: o nascimento tudo aconteceu bem// é eu não pude estar presente porque foi justamente num dos dias que eu tava trabalhando a noite então tinha muita chuva e novo e como eu so tinha de transporte so a bicicleta como meio de transporte// eu não acompanhei o nascimento de A./eu fui visitar no outro dia é/// logo/ acompanhei o nascimento sempre fiquei na assistência// como hoje atualmente tenho o quarto dela em meu apartamento tomo conta quando ela precisa quando a F. viaja eu que fico com ela/// e é uma história delicada porque a criança

nasceu doente// a A. tem eu não sei se você sabe ela tem o síndrome de down ela é

- 134 G: eu não sabia/ e como vocês descobriram
- 135 D: é/// e as enfermeiras sentiram e fizeram o exame e disseram que ela tinha o síndrome de down
- 136 G: então a F. ainda estava grávida
- 137 D: não
- 138 G: não
- 139 D: foi depois que nasceu
- 140 G: ah foi depois que nasceu
- 141 D: ela não sabia quando tava grávida ai foi fazer os exame e não descobriram que tinha o problema antes de nascer//
- 142 G: entendi/ e ai como que foi
- 143 D: ja que nossa relação não funcionou e ainda teve mais isso ainda teve esses problemas mais uma carga a mais //
- 144 G: como que você se sentiu
- 145 D: eu me senti muito triste fora fizemos os exame eu e ela também pra saber se veio de minha parte ou da dela/mas não veio os doutores falou que raramente que um caso como esse que em três mil bebês vai acontecer um caso como esse// infelizmente foi com a Ana Lua// ela tem o nível mais fraco que é o nível 1 é uma criança que pode aprender tudo como uma criança normal aprende mais/ atrasada no caso// ela tem que desenvolver uma coisa depois outra por exemplo andar depois falar depois ela não pode desenvolver tudo ao mesmo tempo/// então por esse lado é uma situação delicada// é minha carta pra trabalhar aqui tudo foi feito/ é dentro do quadro familiar eu tenho uma filha e tal// e justamente/
- 146 G: a F. sempre te ajudou nesse sentido/ de documento

- 147 D: sim é era muitos papéis como pra todos os estrangeiros que tentam se instalar aqui/ e é tudo a maior parte dos papéis era ela que providenciava que fazia / é os entretiens desde à partir do momento que eu consegui a falar eu ja tive os meus entretiens sozinho/ ja tive uma formation linguistique é// formação de direitos na França// é/// e todos os outros entretiens eu ia sozinho/ então durante os três primeiros anos eu tive um título de séjour de um ano// e atualmente eu tenho o título de dez anos// mais passei meu permis de conduire aqui porque na época eu ainda não tinha no Brasil/ então foi uma fase também assez difícil pra alguém que não falava a língua normalmente// tirar a carteira de motorista// é/// muita coisa (risos)
- 148 G: tem muito mais coisa ai pra contar que você não ta lembrando
- 149 D:// é em seguida tive um empréstimo comprei meu carro tive// o Samba Brasil terminou fechou em 2010 fiquei um tempo no chômage// em seguida fiz uma formação de segurança tive a formação entrei como trabalho de segurança na empresa de “puiscuti” então trabalhei pela primeira vez por seis meses/ como contrato/ é CDD// e foi no final desse contrato no início de 2011/ que eu decidi de parar o contrato porque eu gostaria de voltar no Brasil depois de quatro anos na França //
- 150 G: ah então você veio a Ana Lua nasceu e você não voltou pro Brasil mas você tinha contato com a sua família
- 151 D: sempre tive contato sempre falava com minha mãe irmãos é/ teve época que eu quis voltar mas não foi possível por causa do trabalho tinha muito trabalho final de ano/e teve outras época que eu poderia voltar mas a relação financeira não era possível// então so o período de quatro anos que eu consegui voltar ao Brasil //
- 152 G: ai a primeira vez que você volta pro Brasil
- 153 D: é então depois de quatro anos é a primeira vez que eu volto pro Brasil // voltei pra Itacaré/ e a volta pro Brasil eu senti que uma diferença/ da vida que eu deixei quando eu parti em 2007///
- 154 G: que diferença que era essa
- 155 D: a diferença mudou quer dizer os amigos/ muitos não estavam mais la/ amigos próximos que eu podia/ tinha partido para outras cidades ou alguns até tinha vindo para o estrangeiro também// outros amigos que eu acho que me olhavam de uma maneira diferente// justamente pelo fato de estar fora por quatro anos de ta na Europa então as pessoas

so fica te observando pra vê se tu mudou também como vai chegar como vai tratar bem as pessoas

156 G: e ai como é que foi

157 D: e ai eu achei um pouco estranho um pouco /.... pela primeira vez que eu senti/é uma situação assim dentro da minha vida na cidade onde eu vivia/ a minha família eu achei que tudo foi normal// em relação ao português automaticamente a gente pode mudar o sotaque e nos não marcamos que muda mas são eles os amigos laque vão dizer mas você cê ta com um sotaque diferente/ então esse lado também eu achei um pouco chocante assim de achar não mas eu to falando normal e as pessoas achar não você ta com o acento/ o acento estrangeiro o povo te chamar de gringo (risos) o meu cunhado me enchia o saco ô gringo vem aqui gringo

158 G: e você não notava essa diferença

159 D: não eu não notava que eu/ que eu tinha um sotaque diferente/ mudei meu sotaque na língua materna// é de outro lado o Brasil também do lado de violência ta um pouco também com um pouco mais mais chocante que antes também achei que não tinha a mesma tranquilidade mais de quatro anos atrás// muitos jovem tem envolvido desse lado ai de droga a gente vê esse lado// é// relação ao preço também ta mais caro/// então essa época eu cheguei la eu não me senti mais o mesmo a mesma vida do dia que eu sai// e achava estranho quando teus amigos ou alguém fica de fora quer dizer fala com ocê ri mas ao mesmo tempo vê que te observa// pra ver em que você mudou justamente pra começar com a sua maneira de falar diferente se você chegou rico ou (risos)// então não me senti realmente em casa como eu sai e// la o período de um mês eu tive vontade de voltar pra França// então desse lado porque a pessoa quando começa a viajar fica um pouco dividida você não fica nem 100% la nem outro porque acho que aqui na França você continua sempre sendo estrangeiro mesmo se você tiver a nacionalidade você não vai ser realmente como um francês/// é agora as circunstâncias e no Brasil quando você ta muito tempo fora você chega no Brasil você se sente um pouco estrangeiro la // e justamente que as pessoas te olham diferente e tem coisas que em questão tempo você se acostuma que você vai achar coisas do seu próprio pais estranho ou diferente/// é// então eu acho que a pessoa quando começa a viajar ou se adaptar a um outro pais fica dividida entre um e outro/// /

160 G: você me falou que tinha que quando você foi teve problema de droga no Brasil você teve algum amigo alguém que você conhecia que teve

problema com relação a isso alguém que já teve algum problema com vício com droga

161 D: não justamente eu não tive isso um amigo que teve problema é/ tinha tive conhecidos que sei que não usavam drogas antes e que estava usuário/ mais o mais chocante é de voir os jovens entre quatorze dezesseis dezessete anos// a quantidade de jovens que atualmente são envolvidos e que não teriam isso de na época em que eu parti

162 G: e o que que é maconha

163 D: é tudo é maconha craque cocaína/ é teve conhecidos não amigos mas conhecidos que trabalhava com a vida normal e que chega lá que é dependente do craque e que não fazia mais nada as vezes roubar pessoas ou vender que tinha na casa pra comprar o craque e não era jovem ou era alguém mãe de família que acabou se perdendo lá dentro//

164 G: ah é uma mulher então

165 D: é uma mulher/então pra mim foi um choque saber que tal pessoa amiga de tal que trabalhava bem amiga das minhas irmã e como dizem no Brasil é noia não quer nada da vida tentar roubar as pessoas pra fumar pedra/ e em relação a tranquilidade antes quando eu saia as vezes eu iria na praia à meia noite uma hora da manhã as vezes até dormia nas pedra não a noite inteira tirava uma soneca e essa tranquilidade quando eu voltei em 2011 não tinha mais// nem eu faria mais isso nem aconselho ninguém de ir descansar na praia tarde da noite

166 G: é perigoso

167 D: é como em Itacaré é bem pequena tem bastante trilha floresta pas aceder as praias é// são caminhadas que as pessoas gostavam muito/ e que não tinha assalto isso ou aquilo antes e que 2011 eu ouvi falar de muitas pessoas turistas que foram assaltados dentro das trilhas é/ foi indo indo pras praias então tudo isso foi coisas que mudou durante quatro ano e que eu achei um pouco chocante //

168 G: deixa eu ver quantas horas pra gente fazer uma pause/// a gente faz uma pause// eu vou te matar com a minha comida (risos)

Enregistrement 2

- 169 G: então que eu tava falando eu acho que se você achou diferente que as pessoas te olharam quando você foi a primeira vez mas quando você chegou com uma francesa né uma pessoa estrangeira ainda por cima ela é loira dos olhos azuis a perfeita/ europeia eu acho que as pessoas te olharam ainda mais (risos)
- 170 D: mais diferente
- 171 G: mais diferente não sei é uma questão/ então pra gente voltar eu queria que você me falasse/ sobre a sua vida amorosa que eu acho que porque você veio as duas vezes que você saiu do Brasil
- 172 D: é foi em relação
- 173 G: é teve alguma relação com alguma outra pessoa/ então você já se envolveu com brasileiras ou só com
- 174 D: brasileiras eu nunca tive um caso uma convivência a vida a dois com uma brasileira tive namorada varias namorada brasileira mais assim ela na casa dela eu na minha a gente se encontrava mas não tive realmente a dividir alias uma que eu tive não por muito tempo dois ou três meses ficamos na mesma casa com a menina al em Itacaré mas fora isso eu nunca tive realmente morar junto com uma mulher no Brasil com uma brasileira///
- 175 G: mas você nunca quis namoro sério
- 176 D: é na maioria das vezes era isso quis sempre guardar minha vida livre eu não imaginava casar ou realmente/morar juntos construir a vida com alguém antes de viajar aqui antes da F. ter o bebê// é //então tive teve muitas qui quer dizer muitas muitas (risos)
- 177 G: ah mas o que que tem se teve muitas
- 178 D: (risos) teve algumas que realmente queria/ queria ter uma vida séria né viver comigo casar ou ter filhos// e eu que ignorava que dizia não não quero não quero namoro sério quero só namorar curtir e por causa disso/teve muitas que chorou e tal (risos) fazia um pouco mal mas eu não queria a vida o momento a dois nessa época lá // é como eu sempre tive a vontade pra poder viajar pro exterior conhecer outros países// é começou com outra pessoa foi dai que eu pra ter relacionamento com outra pessoa com uma mulher que não foi brasileira

- 179 G: ela era mais nova que você mais velha
- 180 D: é mais velha dois três dois anos mais velha três anos três é// começou do nada pelo ai porque a relação lá foi bem então tinha nada contra a dizer e // conhecer fora outro pais// e no Brasil eu tive relação de duas semanas a um mês dois meis (risos) a mais longa que eu lembro até hoje foi a de dez meis (risos) eu tinha uma namorada ela tinha o quê treze anos ela era novinha e foi na época da // eu tinha dezessete dezoito// então tava aquela história fui lá pedir namoro ao pai e a mãe (risos) ficamos dez meses mas não era aquela coisa ainda de/// só ter relação quando casar e bota paciência então eu disse tchau (risos)
- 181 G: é mas ela tinha treze anos também né
- 182 D: então essa durou dez meses e depois teve // com uma outra menina que durou dois meses uma semana// e também eu tenho um filho no Brasil né você sabe que eu tenho um filho lá// não sabia
- 183 G: não (risos) você ia me esconder isso até quando (risos)
- 184 D:/ é que da outra vez que eu voltei de 2011 eu coloquei foto dele no facebook o menino que tava na praia comigo
- 185 G: eu acho que eu vi mas eu achava que era seu sobrinho
- 186 D: não tem um sobrinho mas tem uma que sozinho uma que ele ta correndo na água e o que ta saindo da água é meu filho //
- 187 G: ué me conta essa história então do seu filho quantos anos ele tem
- 188 D: agora ele tem oito anos
- 189 G: ele é grande/ eu não conheço essa história me conta
- 190 D: também em Itacaré antes de vir viajar e de conhecer a F.
- 191 G: ah então foi entre a Bélgica e a França
- 192 D: não foi antes da belga também
- 193 G: ah então foi antes da belga

- 194 D: no caso foi antes da belga eu tinha uma namorada em Itacaré que era de Ilhéus de Ilhéus à Itacaré e 60 km então a menina tava sempre em Itacaré então a gente namorava ficamos uns três meses// depois o fato dela morar em Ilhéus e eu em Itacaré ficava difícil de se ver// acabamos terminando// porque ela morava numa cidade e eu em outra/é terminamos ficamos trinta dias sem se ver sem se falar e nesse período de trinta dias teve o aniversário na casa dela o aniversário da// da mãe dela/ e ela me convidou e lá a gente teve relação esse dia // e por acaso a gente ficou três meses juntos e ela nunca ficou grávida e nesse dia/ tava // mas ai trinta dias depois ela falou ah eu to grávida e tal (risos)/ o que que vai fazer eu disse eu não tenho a intenção de que você aborte/ mesmo que não tamo junto é// eu não tenho uma vida estável ainda mas darei atenção à medida do meu alcance à medida do meu possível// e a gente combinou assim ela teve o bebê / é/
- 195 G: ela pediu pra você voltar com ela ou não
- 196 D: //ela não pediu exatamente a gente tentou ficar um pouco junto mas não dava mais eu numa cidade ela na outra eu não tinha nada que fazer em Ilhéus/ eu tinha um trabalho mais ou menos fixo em Itacaré/ ela não quis ir morar em Itacaré e acabou ficando assim //ai nesse entretempo o menino nasceu e /e logo quando ele nasceu o período de// de dois três meses é que eu fui pra Bélgica //eu tava // e como foi só oito meses que eu fiquei pra lá eu ai eu cheguei na época pro aniversário dele/ cheguei em dezembro e ele tava fazendo um ano ainda fiquei no aniversário de um ano e //até hoje eu dou assistência e
- 197 G: e ai como que ele vê assim a ausência do pai e como que você vive isso também
- 198 D: atualmente eu sou dividido porque tem ele lá e minha filha aqui/ então eu imagino ele lá crescendo sem ter a presença realmente uma relação com o pai/ porque quer dizer eu falo com ele eu ligo ele fala comigo/ escreve cartinha pa mim/ eu sempre to mandando presente época de festa/ é/ aniversário dele// então ele reconhece ele é consciente que eu sou o pai que dou atenção
- 199 G: e a moça ela tem outra pessoa
- 200 D: tem ela tem outra pessoa ela tem outro filho/ atualmente separou com a pessoa ela ta separada// e tem um outro filho com o outro mas a gente terminou a gente se entende super bem/ eu acho que a Duodal tem a mesma possibilidade/
- 201 G: e com a A. também você tem que ajudar

- 202 D: tenho/ eu ajudo a A. também com a pensão mínima e também quando eu posso eu faço como roupa comida fralda o que precisa// tem a o quarto dela a cama dela tudo o que comprei pra fazer o quarto dela/
- 203 G: você pintou você fez alguma coisa
- 204 D: pinteí pinteí com um verdinho claro comprei a camazinha o colchão as coisas/ então quando ela vem ela tem as coisas e ela fica por ai//
- 205 G: e ela já é consciente assim que é o papai dela
- 206 D: é a A. eu não sei porque devido ao problema dela mas eu acho assim que ela é consciente porque quando ela me vê as vezes vem abraça ou as vezes ta chorando e quando ela me vê começa a rir ou (inaudible) então eu acho que ela tem consciência do fato que ela não fala ainda eu acho que ela não sabe claramente as coisas mas da pra sentir///
- 207 G: e como que é hoje a relação com a F.
- 208 D: ah a relação com a F. hoje é bem/ é não foi tao fácil na separação as coisas assim ela ainda tinha sentimentos por mim mas a convivência não dava é o fato de ter filha quando se separa é difícil pra gerar só tem que chamar o outro ou tem que buscar ali leva lá não é a mesma coisa quando ta junto //hoje em dia ela tem alguém também e a gente se entende bem se fala normal //faz o que é preciso
- 209 G: e depois da F. você teve encontrou mais alguém
- 210 D:// depois da F., separamos ai tive umas duas três namoradinhas é só ficante// é// depois//
- 211 G: que foi a Al.
- 212 D: é teve a Al. depois da F. eu fiquei com uma primeira menina depois dela que chamava Marje mas era só ficante a gente se via uma vez ou duas// acho que não durou nem dois três meis/// depois dessa menina teve uma outra que chamava Lucile que frequentava o samba Brasil ficamos um tempinho como a outra a gente se via às vezes depois de pouco tempo// depois de Lucile foi a qual// a Al. né// e juste lá eu não queria relação séria com ninguém quer dizer morar junto construir alguma coisa eu queria si namorar/// é ai terminei com a Al. //depois de Al. fiquei com uma menina chamada Cr. //

- 213 G: como é que elas vêem isso porque isso no Brasil é comum tipo assim
você fica com uma menina aqui numa noite duas aqui/ não sei não sei
se tem tanto isso eu acho que elas querem ter uma relação séria com
você é você não/
- 214 D: é eu acho que normalmente tem gente que fica também mas a
maioria quando encontra alguém já pensa assim nossa é o homem da
minha vida a mulher da minha vida e ta// eu não sei mas pelo meno a
Cr. eu vi que ela não tinha também aquela coisa assim de se ligar e se
visse ta bem/// do coxinha //não sei ela tinha um apelido a gente
chamava ela de gato ficamos alguns dias
- 215 G: você nem lembra do nome dela (risos)
- 216 D: eu lembrava mas eu esqueci (risos)
- 217 G: não tem problema não (risos)
- 218 D: ah agora eu lembro Ch./ Ch. (risos) e em seguida eu foi eu encontrei
a A.///
- 219 G: então a A. é a pessoa com quem você ta ha mais tempo
- 220 D: é a A. é a pessoa que é agora que vai fazer quase três anos//
atualmente é a mais longa relação
- 221 G: e você se sente bem com ela
- 222 D: quase três anos que a gente se encontrou/ e que a gente mora junto
vai depois vai mais de dois anos quando eu voltei do Brasil da última
vez em 2011 ela a gente começou a ficar no mesmo apartamento/// e
ai ela foi conhecer o Brasil gostou //
- 223 G: é que foi a segunda vez que você foi ao Brasil/ e ai como é que foi
essa segunda vez
- 224 D: isso
- 225 G: e ai como que foi a experiência dessa segunda vez///
- 226 D: essa segunda vez eu// um mês e meio/ me senti bem de rever
minha família de//de até outros pais que moram longe por exemplo em
São Paulo/ em São Paulo eles não pode ta todo ano na Bahia/ é a gente
teve convivência todo mundo junto //então eu me senti mais em casa

as pessoas também me senti sentiram que eu tava mais à vontade que a primeira vez depois de quatro ano eu não sei porque foi uma diferença porque eu não fiquei mais tanto tempo sem voltar como a primeira vez// e eu não tive vontade mais de voltar pra França///

227 G: por que

228 D: eu acho que não sei a gente tem uma vida a família nossa a família nossa vida c'est que cada um tem sua vida individual claro mais a vida longe da família se você se entende bem com a sua família faz muita falta// eu não tenho grandes estudo /nem tenho nada construído totalmente aqui/ é a dificuldade ta em todo canto /tanto que eu galero aqui pra gerar a vida se o Brasil é igual essa é normal e// além disso é o inverno daqui que é muito longo cada inverno eu sou fico triste da baixo astral e tal então as vezes eu me poso a questão e viver aqui o dia a dia pra comer se vestir e cada vez no Brasil que você tem que fazer uma economia seis meses antes ou quando chegar você ta com dette até não sei aonde/ porque porque porque eles/ eu ainda não fui atualmente por causa da minha filha né/ mas eu sou dividido em dois porque tem minha filha aqui e meu filho lá /e entre os dois eu tenho a minha vida porque eu tenho que viver a minha vida// então eu decidi é quase certo certo de de de ir embora próximo ano ou final desse verão daqui da França //

229 G: e a A.

230 D: a A. gostou bastante do Brasil/ tem essa insegurança por causa da violência /e questão de de as pessoas podem marcar muito rápido que ela não é brasileira né e muitos ainda tem a visão que todos turistas é rico tem muito dinheiro então correndo risco de segurança de quem é brasileiro/ então ela quer ir mas não ta certeza sem por cento/ e como pequenos problemas de relação que todo mundo tem você não tem por cento também você evita de fazer grandes démarches grandes aventuras se você ainda não tem cem por cento certeza da sua relação// então isso ta em questão se vai ou se não vai///

231 G: é um mistério né (risos) e/ eu queria te perguntar um negócio que a gente falou bastante é com relação a capoeira e das artes/ que lugar que isso tem na sua vida aqui na França aqui em Besançon você sempre morou aqui em Besançon falando nisso

232 D: sempre cheguei em Besançon e até hoje nunca morei em outra cidade

233 G: você gosta daqui

- 234 D: Besançon eu gosto de Besançon como cidade porque não é tao pequena e também não é tao grande de ter dificuldade de se depl de se deslocar por exemplo de um lugar a outro de Besançon// durante o verão eu acho super agradável como cidade porque tem as áreas de esporte pista ciclable tem piscina eu acho que bem como vila
- 235 G: não tem as praias de Itacaré mas tem as piscinas
- 236 D: então eu acho que vila bonita bem antes de ser toda quebrada que nem ta agora (risos) (il se réfère aux travaux du tramway) mas durante o inverno não é tao agradável porque Besançon é num lugar quase que como um buraco rodeado de montanhas então é um lugar que chove muito as vezes você ta aqui em lyon o tempo ta bem e você vai em Besançon ta chovendo e aqui em Pontarlier o tempo ta bom lá aqui ta chovendo// acho bem mas não pretendo viver minha vida aqui em Besançon/
- 237 G: e a questão da capoeira porque eu sei que assim o seu período aqui você usou muito da capoeira
- 238 D: é a capoeira eu tive varias proposição de pra ensinar mas como eu cheguei aqui e já tinha a associação Ritmo da capoeira eu trabalho com capoeira a cidade não é tao grande/ então isso correr podia correr um risco de acabar com a associação
- 239 G: quem era professor não época /
- 240 D: é coxinha sempre foi coxinha porque a associação tem uma certa subvenção e tem certa quantidade na conta da associação se eles não podem ter mais subvenção e ai acaba //então como as pessoas da associação são amigos foi as primeiras pessoas que eu conheci chegando aqui /eu preferia não fazer esse lado competitivo e de abrir uma escola do lado assim como eu trabalhava no samba Brasil eu todo final de semana as pessoas ia olhava a capoeira então já tinha um meio de publicidade muito grande porque mesmo sozinho eu poderia fazer uma grande publicidade/ mas eu acabei não fazendo justamente pelo fato de não ter conflito com a associação //
- 241 G: então todas as vezes que você ia e que você vai nas aulas de capoeira você nunca deu aulas /você sempre foi pra
- 242 D: eu já eu já dei aula pra eles pra associação as vezes coxinha não ta presente tava ocupado em outro lugar eles me pediam pra dar um aula ou outra mas raramente// eu trabalhei uma semana em Renille numa vilazinha aqui un village durante uma semana durante as férias dando

aula pra crianças// também fui pra Lons le Saunier durante um dia pra da aula pra classe diferente do lycée então tenho feito uns trabalhos assim mas próximo XXX não foi pra mim mesmo e pra mim com a capoeira eu tenho utilizado e utilizo ainda em espetáculos como faço parte do grupo de dança do samba Brasil mesmo que restaurante acabou mas nos continuamos a fazer espetáculos// e a cada espetáculo eu incluo a capoeira também///

243 G: e ai você dava aulas de/ é você não e a questão dos seus quadros porque eu já vi né hoje você tem alguns quadros lá no David

244 D: é os quadros eu nunca //quer dizer pra nunca dizer que eu fiz uma exposição eu expus esse final de ano de 2012 antes d' y aller antes de ir pro Brasil /teve um evento que tem todo o ano em Thize que chama arthize que é dois dias e uma semana depois tem o Marché de Noel de Thize /então eu tenho uma colega que trabalha de segurança que trabalhava na segurança que tinha um espaço no Marché de Noel como era chamada pra expo ela me cedeu o espaço dela

245 G: ah que legal

246 D: e eu fiz uma expo e esse foi o meu trabalho durante um dia só era um domingo é o Marché de Noel de Thize / vendi alguns quadros deixei uns expostos no bar que eu trabalhava

247 G: ah é verdade você não me falou quando você trabalhava no bar do dix-neuvième

248 D: então deixei quadros expostos no bar que eu tava trabalhando vendi uns dois três quatro três/ e vendi mais uns dois que fizeram encomenda no Brasil viram meu trabalho e encomendaram/ mas nunca peguei pra trabalhar realmente com o lado artístico o lado das artes plásticas///

249 G: porque

250 D: é //aqui como precisava ter um dinheiro fixo uma soma fixa cada mês então eu nunca tive um espaço assim de arriscar com a arte de investir lá dentro e depois não saber se nesse mês tem dinheiro se não tem no próximo se terá então eu não arrisquei desse lado/// que aqui questão da arte tem que ser conhecido então tem muito artista e o investimento é alto todo o material profissional da parte que custa caro pra expo é igualmente caro então de qualquer jeito tem que ter muito conhecido e todos os artistas têm que ter um outro meio de vida à parte da arte então foi só assim as pessoas que conheceram ou sob comanda

ou algumas pessoas que interessou e comprou/ e em relação a decoração letreiro e logomarca isso só não funciona aqui como no Brasil porque no Brasil ainda existe muita publicidade de letreiro de coisa feita à mão nas lojas e aqui é tudo imprimido né aqui é tudo luminosa placa luminosa placa imprimida assim nesse lado quase não existe aqui

251 G: o manual né/ mas você acha que é na região onde você vive ou você aqui um pouco no Brasil ainda tem esse lado do letreiro

252 D: no Brasil eles começam também bastante a trabalhar também com placas imprimidas em modos mas ainda tem existe bastante o lado de letreiro decoração manual e fora de placas luminosas pra poder por na cidade/ é o Brasil eles utilizam muito pra parte de decoração até em/muros de hotéis de pousadas etc eles usam muito ainda a decoração manual///

253 G: pensando aqui no que você me disse e// e o que eu vejo /é uma questão porque a gente falou da capoeira e como eu já te falei que a gente tava conversando eu já te vi jogar capoeira e tal e a imagem que as pessoas têm de você é todo mundo adora isso todo mundo gosta do Dênis como ele é gosta do trabalho que ele faz como que você vê isso hoje sei lá o que você conquistou hoje e o que era antes que o que eles falavam que você era um menino da roça o menino que era bobo que era o que não era inteligente com que você vê isso essa mudança esse salto pra você

254 D:/ eu vejo é realmente como um progresso mesmo se eu posso dizer que atualmente eu não construí coisas não construí minha vida mas tudo que eu ganhei experiência e// e justamente esse lado que as pessoas me vê me vê como artista// e que me consideram como um artista alguém de benção pra mim é um progresso de onde eu era de onde eu sai até esse XXX como as pessoas já deixaram um pouco as pessoas que vêm da roça acham que não vão ter um futuro que não tem inteligência pra desenvolver a vida e tal/ e que muitos que moraram que nasceram na cidade cresceu na cidade as vezes estão no mesmo lugar onde nasceu e cresceu sem tanto sem desenvolver um lado artístico ou alguma coisa que pode ser vista pelas pessoas eu me sinto bem de ver esse desenvolvimento que eu consegui atingir até hoje/ eu aprecio esse lado sempre tive confiança no que eu faço no meu trabalho// e vejo o resultado hoje pelos olhos das pessoas que me apreciam /

255 G: mas você se considera você um artista

- 256 D: sim considero que a capoeira é uma arte// é faz parte do nosso folclore brasileiro// e que é o que eu domino essa arte como o// como utilizamo// então na capoeira/ eu me sinto profissional na capoeira me sinto realmente um artista e no lado da artes plástica também mesmo se não tenho um grande conhecimento// mas uma arte uma pintura um quadro que você faz por mais simples que seja é uma arte não é uma coisa que você copiou de alguém que você viu que é seu que você criou que a sua criatividade é uma arte então eu me sinto mesmo se eu não sou famoso ou conhecido eu me sinto artista (sourire)
- 257 G: e quando você fala é que você não construiu sua vida o que você considera o que é construir a vida
- 258 D: eu acho que o mínimo de da vida assim de construir a vida é você ter o seu teto/ você ter aonde morar ou/ é você construir a// você ter algum fundo alguma coisa que te dê segurança que amanhã você não vai ter dificuldade se você não ter o trabalho durante seis meses durante um ano ou// então eu acho que o básico já é você ter onde morar construir sua própria morada pode ser aqui ou no Brasil onde for //saber onde você tem o morar/ ter um financiamento ou uma reserva ou algo que te possa gerar XXX o dia a dia pra viver// esse lado até hoje eu não tenho nada de seguro então que eu falo que não construí minha vida
- 259 G: entendi/ é porque// você tem dois filhos ta certo que não deu certo com a/ as mães é mas
- 260 D: não tem problema com elas também/ eu conheço meus filhos eles me reconhecem
- 261 G: então é mais uma estrutura física uma casa um trabalho
- 262 D: é mais pra esse lado de estrutura///
- 263 G: e você acha que se você voltar pro Brasil você pode construir sua vida
- 264 D:/// (forte respiration) eu acho que sim não sei em quanto tempo mais (risos) acho que não importa o objetivo quando você acredita você consegue não importa também o tempo/ você tem que pensar no que você quer e ir em frente mesmo porque é difícil mas quase tudo é difícil mas não é impossível sauf se você não acredita e que ta muito alto pra você você deixa abandona você não conseguiria nunca///

- 265 G: é verdade/ você acha que você vai sentir falta eu acho que você vai sentir falta de Besançon da neve seis anos aqui
- 266 D: é seis anos né que até hoje eu acho que não acostumei com o inverno/ talvez com o não me adaptei realmente com a cultura com o modo de vida aqui mas tem coisas que marca coisas que marca e que vai sentir falta// isso é certeza que todo mundo que viaja// que começa a conhecer outras culturas que começa a ficar dividido você volta pro seu país você tem saudade de tal tal coisa que você não encontra lá no seu país igualmente quando nois tá aqui tem coisas que tem momentos que a gente gostaria de ter tal coisa o mais simples que tenha no Brasil e não encontra aqui
- 267 G: o quê por exemplo
- 268 D: essas coisas sempre assim simples como a comida essas coisas caseira que você faz só na sua casa talvez um encontro que você tinha regulamente num dia de domingo à tarde ou/ finais de semana e que você não tem aqui e você chega num domingo aqui e você não tem nada pra fazer XXX você tem aquela disposição pra fazer aquela coisa mas ao mesmo tempo você diz fazer o quê ir aonde //chegar aquele baixo astral que se fosse no Brasil não teria já teria realmente uma coisa uma atividade e/ que regulamente ima fazer dia de domingo/ o mais simples que seja esse lado me faz/ me toca sempre
- 269 G: entendi/ e o que que vai te marcar aqui são lugares são pessoas alguém que você encontrou é //
- 270 D: é tem coisas que pode marcar assim como tem o lado negativo que não me convém também tem as coisas que positivo que a gente não vai encontrar mesmo no Brasil /
- 271 G: e o quê que não te convém
- 272 D: o que não me convém eu acho que não me acostumo primeiro já é o frio// (risos) primeiro no inverno durante o inverno o tempo é muito escuro então eu me sinto as vezes como se fizesse noite 24 horas// é// o feito que as pessoas calcula as coisas mesmo que o encontro pra ver um amigo você tem que dizer quinze dias antes pra você organizar pra você ter o encontro com tals amigos// é// é///
- 273 G: o modo de ser das pessoas sei lá
- 274 D: é também esse lado assim um pouco reservado mais seguro mais fechado as vezes eu marco que aqui nas pessoas que eles têm um grupo

de amigo/ eles têm dez amigos é dez amigos pra vida inteira/ as pessoas só restam entre amigos vai as vezes num bar não procura conversar com a pessoa que ta do lado de conhecer tal se ele ta com o amigo ele conversa com o amigo dele e seta sem amigo as vezes continua a tomar um copo sozinho e depois vai embora e tal é um coisa que assim não me convém muito// e falando positivo eu gosto// é tem uma segurança no lado de saúde/ em relação ao trabalho a partir que você tem um trabalho você tem sua carta habilitada como o plano de saúde no Brasil pra você ter uma plano de saúde você tem que ser classe moyenne déjà pra você ter um plano de saúde no Brasil// é relação a violência a gente não vê tanto pessoa agredir outro pro isso e por aquilo/ roubar assim não existe mais mas cidade maior como Paris Marseille mas em cidade menor aqui raramente tem alguém que agrediu alguém pra roubar pra matar tal é uma tranquilidade você sabe que vai sair/ e com menos risco/ então são coisas que se eu volto eu acho que sentirei falta também///

- 275 G: você falou que você voltou pro Brasil desse segunda vez/ que você se sentiu ou foi da primeira não sei mais que você sentiu que ta mais violento
- 276 D: não foi a primeira /foi a primeira vez
- 277 G: e da segunda agora
- 278 D: e na segunda agora eu não senti tanta diferença como eu já tinha visto a mudança de 2011 então depois eu voltei agora em 2013 eu não senti tanta diferença claro que resta fica sempre a diferença de 2006 e o que mudou em 2011 2013 mas/o já no caso não foi mais um choque pra mim ao Brasil que eu deixei antes em 2006 porque já tinha XXX///
- 279 G: entendi/ quando você me falou dos hábitos né que eles têm você me falou de ahbitos negativos mas você acha que você é// como vamos dizer você se apropriou desses hábitos você fala igual eles // sei lá você na casa de alguém você liga antes ou você chega igual no Brasil a gente chega e passa
- 280 D:/ eu acho que sim aqui a gente pois somo quase obrigados foi quando eu falei né você passa na casa de alguém sem avisar alguém pode sentir mal pode pegar mal então pra evitar até que você perca um amigo ou alguém que você conhece é claro que você vai/ fazer como eles fazem né

- 281 G: mas e se essa pessoa que você ver é um brasileiro que mora aqui/ já aconteceu
- 282 D: não já aconteceu de d'eu passar por exemplo na casa do Coxinha e dizer ah to embaixo aqui ta em casa e passo de lá e converso com ele sei que não tem problema/ mas não aconteceu muito justamente porque/ é/ é a cultura daqui então todo mundo vive se liga se pode passar pode ser normal também mas eu acho tao tao simples e natural você passar na frente da casa de alguém é seu amigo você não tem nada não tem problema igual essa última vez quea gente voltou pro Brasil a gente fazia um churrasco da última vez meus irmão tava assando carne é só colocar os blocos lá de fora colocar o carvão (risos) não precisa ta quinze dias mandando mensagem pra todo mundo (risos)/ então é coisas naturais que existem e que não ???= mais assim sucessivamente cada pais tem a sua cultura o seu modo de ser e a gente descobre realmente a cultura quando a gente vê///
- 283 G: e você gosta da sua cultura/ da sua cultura brasileira
- 284 D: eu gosto gosto da eu acho só o que eu acho ruim é que na cidades é só violências do lado da droga e que socialmente a gente as vezes é/obrigado de passar por isso que o estúdio o estúdio custa caro então a pessoa não tem condições e tem muitos que é realmente obrigado de roubar pra se alimentar então não é só a questão de assim que todo esse povo que escolheu de ser assim tem gente que caiu na obrigação de fazer isso por um problema social /
- 285 G: eu não conheço a região lá em Itacaré como que é é uma região pobre é/ como que é a região
- 286 D: Itacaré/tem um nível social muito grande de é/ uma diferença social muito grande o nível social é Itacaré/ Itacaré é não é uma cidade rica mas ao mesmo tempo d'um lado você tem o povo pobre você tem ??? Itacaré é uma vila turística que povo vive do turístico do turismo// a maior parte dos grandes proprietários é de fora// são principalmente são Paulo Rio etc que vieram pra lá instalar suas pousadas e hotéis lá então normalmente quase todos os nativos são trabalhadores de pessoas que foram pra lá em Itacaré //
- 287 G: entendi//
- 288 D: não é aquela cidade assim de gente pobre pobre que toda família que ta lá tem mais ou menos o seu meio de viver de comer de dormir de se vestir/ não realmente se você vê jogada a morrer de fome nem alguns lugares que a gente vê pela tevê no Brasil e em alguns países///

- 289 G: quando a A. foi ela ficou é ela assustou com o que ela viu ela imagina isso
- 290 D: não eu acho que ela imaginava ela já ficou e foi lá ficou com a minha família com a minha casa com os pequenos é minha mãe toda a minha família são super acolhedores com alguém da família como se fosse alguém da família // então foi super bem tratada e //tanto minha família como amigos/ eu acho que isso marcou um pouco ela também de ? ficou com essa impressão diferente / com pessoas que ela não conhecia / que as vezes a pessoa quando não conhece exatamente a outra que não vai dar tanto de si como a gente da no Brasil sem conhecer / e que isso marcou também na vida dela ///
- 291 G: entendi/ outra coisa que pra gente finalizar eu finalizo com as minhas perguntas (risos) é com relação aos brasileiros aqui a convivência que você tem aqui com eles como é que é /por que a gente sabe que em Besançon tem muito brasileiro então como é que é a convivência // eu sei que você tem o contato com o Coxinha com as meninas que você dançava né
- 292 D: a convivência aqui eu acho que bem /eu acho que talvez você se aproxima mais rápido de um brasileiro aqui / do realmente mesmo no Brasil por que não todos tem um mundo diferente e ai as vezes não sei para os outros mas pra mim é um prazer eu sei que tem um brasileiro e sei que quero conhecer e tal então sempre tem alguma relação // e como eu falei antes tem uma relação diferente entre os moradores aqui e estudantes // os moradores e tal que tem aqui que estão instalados eu acho que é um prazer pra cada um de encontrar um brasileiro de não importa em que estado esta no Brasil e de ter uma uma relação / de ter um conhecimento // e enquanto brasileiros que encontram estudantes eles têm um objetivo a concluir ou é seis meses ou um ano e voltar pro Brasil //então normalmente é sempre com / é a relação o contato é diferente de que os brasileiros habitantes daqui ///mas em termo de relação é: é bem eu gosto eu me sinto tive bem me sinto bem com as pessoas que conheci aqui mesmo se antes a gente se vê menos justamente por que // cada um tem as suas ocupações e /// e a gente segue um pouco da cultura daqui // mas o nível de relação é bem ///
- 293 G: você vai muito nas festas que eles fazem
- 294 D: é normalmente sim só seu eu não puder mas quase todas as festas brasileiras que eu tava disponível e que foi organizado por brasileiro e francês eu tive nas festas /pra mim é a ocasião de ver um pouco a musica que nois é acostumado a ouvir lá // talvez comida bebida ///e isso é que a gente não encontra fora em outros restaurantes bares ou coisas assim //

- 295 G: então você encontra um pouquinho do Brasil quando você vai em alguma festa
- 296 D: festa que seja XXX mesmo que não seja tudo totalmente brasileira mas que seja organizada por brasileiro sempre tem / um pouquinho de Brasil lá ///
- 297 G: bom eu acho que eu não tenho mais perguntas (risos)se você tiver alguma coisa pra falar algum evento é // não sei // alguma coisa que você esqueceu //
- 298 D: eu não sei eu falei tanto um pouco daqui da relação com pessoas / com namorada ficantes
- 299 G: você é um cara tranquilo assim // eu não te conhecia desse lado
- 300 D: eu acho que eu sou tranquilo eu não sei muito da convivência com os outros (risos) mas eu acho que eu sou um pouco mais na minha // eu deixo acontecer
- 301 G: você é tímido
- 302 D: eu acho que eu sou as pessoas dizem que não (risos) mas eu acho que eu sou tímido ///
- 303 G: você não fala muito / pra te fazer falar tem que te dar um copo de pinga né (risos)
- 304 D: bom se eu lembrar de mais alguma história eu te contarei//
- 305 G: você me manda uma mensagem // você quer tomar alguma coisa

Enregistrement 3

- 306 D: ao contrario do Brasil e em muitos lugares é como mandar a relação é que eu acho que a relação tem que ter um equilíbrio mais ou menos um acordo nem o homem comandar realmente na relação nem a mulher tem que ter um equilíbrio //mas eu eu sinto como que ouvi de outras pessoas que as mulheres tem certa autoridade aqui de dominar a relação //e eu nunca vou poder me acostumar com isso (rires)
- 307 G: então você que é por isso que até hoje você não conseguiu / como você diz casar ter uma vida estável

- 308 D: não / eu acho que não exatamente porque eu não sou difícil eu não sou o cara que faz o machismo dentro da relação //é nunca incomodei minha namorada se quiser sair marcar hora de chegar /quando a gente não tem comida pronta eu me viro /
- 309 G: ah então isso é porque você cozinha melhor (rires) que as mulheres que você encontra
- 310 D: então eu não sou aquele cara difícil que às vezes não sabe nem lavar uma roupa e nem fazer uma comida e ainda ter um ciúme doentio // a A. tem amiga que ela sai pra tomar um thé na rua /cinco horas sete horas tem que tá em casa porque de da sete horas o cara ta ligando ta vindo se você vai chegar oito nove dez à partir do momento que ela ta vivendo um pouco também /é pra mim não me incomoda / porque tem gente que pega a relação a partir do momento que tem uma relação de couple que é casado eu acho que a vida acabou eu acho que é uma pura abastagem cada um tem que ter sua vida mesmo se você mora junto você não é colada com ninguém / você tem que continuar a viver mesmo sabendo que você tem alguém //por esse lado de sufocar o outro nem eu sufoco e nem quero ser sufocado //
- 311 G: você é sufocado você já foi sufocado
- 312 D: já
- 313 G: mas por francesa ou por brasileira
- 314 D: é como não tive relações quase relações convivência com brasileira / eu não senti esse lado mas aqui na França e na Bélgica me senti realmente querer ser dominado a todo ser /de maneiras que queriam //então eu não gosto de adaptar a esse estilo de vida não não acostumo //eu sei que você vive junto você sai você diz onde você vai mais ou menos tal hora chega se você não sabe a hora não sei que hora exatamente ou se você vai em algum lugar você vai por exemplo se você não vai nem na segunda nem na terceira por exemplo eu acho que é normal e como já me aconteceu por exemplo que eu acho que pra mim não é normal se as pessoas aqui acham eu não acho / quando eu vou na Decathlon é // eu volto em uma hora e meia então quer dizer que se você vai atrasar uma hora e meia ou então se você for em uma ou mais lojas do lado acho que não é uma questão do tempo (rires) você tem que dar o tempo o tal tempo pra tal coisa e se não você tem um questionário a poser // a falar pro outro porque em tal hora XXX onde é que você foi então pra mim é uma coisa inútil na relação que só causa confusão //

- 315 G: você imagina que um dia você volta sei lá por ironia do destino que você não vai ficar com a A. você imagina você casando com uma brasileira sei lá alguém com uma pessoa de Itacaré
- 316 D: ah eu já imaginei isso eu já imaginei au fait de ter relação com pessoa de outra cultura que eu acho que / que é realmente a cultura que faz um desequilíbrio tem coisas que é normal pra um e não é normal pra outro /XXX pro outro não é normal é pessoas com a sua mesma cultura vai entender mais rápido //então depois de duas experiências que não funcionou o meu pensamento é de não buscar mais pessoas de outro país / é encontrar alguém brasileira e fazer tentar construir / viver junto
- 317 G: você já envolveu com alguma brasileira aqui na França
- 318 D: é aqui já tive aventuras né com as (rires) de sair ficar pouco tempo é / mas não em envolvimento não //
- 319 G: com brasileira
- 320 D: sim //não quer dizer eu acho que já começou naquele quadro de aventura tanto deu um lado quanto de outro / então de encontrar de se beijar de fazer um pouco como na Brasil (rires) eu acho que no início não partiu pra uma relação então foi só questão de aventura mesmo / amor de carnaval né (rires) // e quando é assim sempre passa bem né não tem que /
- 321 G: é tem sempre boas lembranças
- 322 G: ah Dênis a vida não é fácil não
- 323 D: não é mesmo //
- 324 G: que viravoltas hein //do menino que saiu a da fazenda de cacau
- 325 D: ta aqui dando no em pingo d'água né ///
- 326 G: mas sei lá você acha que que tipo problema de grana sempre teve ou não você acha que quando veio pra ca deu uma melhoria // que você ficou realmente independente
- 327 D: não o meu problema financeiro maior foi realmente no estudos que eu tinha que ou trabalhar ou estudar assim eu não tinha como / XXX os meus estudo a partir de lá quando eu comecei a trabalhar eu sempre

tive de que gerar a minha vida eu nunca fui rico mas nunca tive grandes dificuldades financeiras sempre tive o dia a dia // então entre lá e aqui nunca fez muita diferença / porque / se a gente for comparar o salario que ganha aqui com no Brasil é claro que é mais porque você pega toda a charge que divida aluguel // assurance d'habitation tudo o que tem no final de contas você deve ganhar o mesmo // então eu não acho que aqui em relação financeira que eu tive uma vantagem também / eu não me arrependo de / de viajar de descobrir de conhecera cultura XXX mas eu não forço de ta aqui pelo financeiro porque até hoje eu não tive mais vantagens do que no Brasil pra mim resta tudo igual ///

- 328 G: então esse negócio de igual você prefere voltar pro Brasil
- 329 D: é eu prefiro viver lá um tempo melhor com a minha família e //de que estar sempre se sentir sempre um estrangeiro e tá vivendo por viver no dia a dia longe de todo mundo / que dizer todo mundo a família
- 330 G: você acha que quando você voltar pra lá você vai se sentir como antes ou você ainda vai ser estrangeiro
- 331 D: não eu acho que o chegar vai ser o difícil ficar coisas estranhas eu to pra mim pro modo de vida aqui e você acostumar lá / mas eu acho que isso vai ser alguns meses / no início depois vai ser tudo normal depois // eu vou sempre me sentir um estrangeiro porque vivi alguns anos fora do Brasil ///
- 332 G: entendi / você vai chegar lá e vamos dizer que as coisas vão voltar ao normal // e se fosse aqui sera que se você ficasse um tempo lá e depois voltasse pra ca não / sera que esse sentimento de / estrangeiro vai ser o mesmo
- 333 D: eu acho que fica sempre //
- 334 G: você já teve preconceito aqui você já sofreu preconceito /
- 335 D: hum // não exatamente se eu sofri preconceito mas eu já fui visto de maneira diferente // justamente por causa da cor e tal as pessoas vê que você não é francês // e como a França às vezes tem como outros países da Europa não tem uma boa relação com muitas partes da África ou de países árabes //então por causa da cor eles / sofrem preconceito mas as vezes a gente tem recepções diferentes vamos dizer assim se a pessoa vem falar de uma maneira perguntando se je viens de Cuba de Marrocos de onde da África quando eu falava brasileiro você vê o grande sorriso a pessoa sorri começa a falar de samba de futebol //

então eu não tive um preconceito realmente forte XXX por causa da minha cor ou de ser estrangeiro /e em cidades onde realmente não tinha ninguém de cor / como aqui eu fui lá pro lado de Vesoul pra comprar um carro uma vez era uma vilazinha pequena então não tinha nenhum negro na região / então uma menina de cinco anos era a primeira pessoa que ela viu de cor //ai ela falou pra mãe dela mamãe (rires) il est marron il est au chocolat e a mãe dela toda incomodada e ela disse assim excusez-moi monsieur parce qu'elle a dit ça mais ce qu'elle n'a jamais vue quelqu'un de couleur / ha mais c'est bon ça me gene pas si je suis au chocolat ce que je suis bon (rires) então é des choses qui arrivent avec la différence de coutumes de couleurs de pays //

- 336 G: ça ne t'as pas choque
- 337 D: non j'étais avec Coxinha
- 338 G: il était avec toi
- 339 D: mas eu sei que a gente /pelo menos no XXX quando sabe que é brasileiro você pode sofrer menos o preconceito de que outras pessoas que podem ter a mesma cor mas que são de outros países //
- 340 G: você acha que a gente tem essa vantagem de ser brasileiro
- 341 D: é acho que tem essa vantagem mesmo no trabalho e tudo a pessoa que XXX ela não tem nada a ver com essa história que aconteceu antes XXX uma hora nunca vai ter a mesma oportunidade que um brasileiro / mesmo que não seja esclarecido mas dentro do interior de um chef de trabalho tem isso XXX //
- 342 G: então quer dizer que os dois são estrangeiros mas
- 343 D: tem recepções diferentes no /// eu acho que o Brasil é também um país que abriga muitos países // tem aqueles que sempre tem aquele preconceito de cor talvez não do país mas de cor /// como tem também no Brasil o preconceito de cor também //XXX
- 344 G: uma situação sócio-econômica que as vezes as gente prioriza né // sei lá mais do que caráter né // muita coisa //
- 345 D: bom eu acho que vou indo pra te deixar tranquila

07: Entretien avec Fatima

Lieu d'entretien: Besançon (Skype)

Temps d'enregistrement: 35min 55seg

- 1 F : ja aconteceu de você a pessoa começar a falar e pensar que você esta gravando e não gravou /
- 2 G : não ja aconteceu de eu começar a gravar e o negócio a bateria acabar / aconteceu / ai eu tive que terminar na mão assim / e isso a pessoa fala tanta coisa e tem tanta informação interessante / que você se perde assim / mas / ainda não porque eu fico olhando o negocinho pra ver se realmente ta contando (rires)/ então / é / eu te perguntei mas eu acho que você não respondeu / tem quanto tempo que você esta aqui /
- 3 F: sete anos
- 4 G: sete anos // então o seu aniversário eu sei que foi ontem mas eu não sei a sua idade
- 5 F: trinta e um /
- 6 G: você já trintou então /
- 7 F: é ///
- 8 G: então assim eu queria que você me falasse um pouco de onde você veio / da sua família / eu sei que você tem um irmão / como é que foi um pouco a sua infância escola //
- 9 F: / bom eu nasci em São Bernardo do Campo / São Paulo mas eu morei em Ribeirão Pires uma cidade pequena / próximo de São Bernardo // e // é // eu tenho um irmão que é dois anos mais velho // e eu estudei até o colegial numa escola de madres /// e eu gostava muito de estudar assim /fui boa aluna
- 10 G: aonde que você estudou nesse colégio de madres foi em Ribeirão Pires
- 11 F: foi em Ribeirão Pires /
- 12 G: você mudou de São Bernardo com que idade /

- 13 F: eu só nasci em São Bernardo ///
- 14 G: ah ta / a sua infância foi em Ribeirão Pires então /
- 15 F: isso //
- 16 G: vocês moravam em casa apartamento
- 17 F: a gente morava em casa ///
- 18 G: entendi// mas vocês tinha família como é que é /
- 19 F: eu não entendi a pergunta /
- 20 G: se você tem família se a sua família é de lá /
- 21 F: não euh / na verdade os meus pais são originários do Ceara /e eles foram pra São Paulo por causa do trabalho //
- 22 G: trabalho de quem do seu pai da sua mãe
- 23 F: meu pai foi pra São Paulo pra trabalhar na Voks // e depois foi buscar a minha mãe que ai ela prestou um concurso na caixa econômica federal / ai trabalhou a vida inteira lá /// ai o meu pai ele // ele trabalhou na Voks depois de algum tempo ele não aguentou porque trabalhava muito tempo durante à noite nos horários complicados / ai / quando ele parou de trabalhar eu tinha uns sete oito anos / ai depois ele não conseguiu arrumar mais trabalho e aposentou //
- 24 G: mas ele era novo ou ele se aposentou com a idade que era pra aposentar /
- 25 F: não ele parou de trabalhar com uns quarenta anos // não minto mais tarde / ele tinha trinta e nove quando eu nasci / uns quarenta e sete quarenta e oito anos / ele parou de trabalhar //
- 26 G: então assim na sua infância os seus pais sempre trabalharam assim / ai na escola você ia de manhã à tarde /
- 27 F: eu ia / até a quarta série era de tarde depois era de manhã ///
- 28 G: como é que era estudar numa escola de madres //

- 29 F: ah era bem severo / mas eu acho que / é / eu gostei da experiência // porque eu me ensinou valores que // que eu tenho até hoje de respeito de educação /
- 30 G: tinha alguma coisa relacionada à religião falava de religião /
- 31 F: sim // todo mês tinha lá celebração pra coroação de Maria / tinha as missas / era bem voltado pra religião católica
- 32 G: mas você é de religião católica
- 33 F: sou ///
- 34 G: então a escola você gostava / não era obrigada não /
- 35 F: não sempre fui / estudiosa tirava boas notas / sentava na primeira cadeira ficava levantando a mão (rires) ///
- 36 G: e ai você falou que até o colegial você estudou nesse colégio de madres /
- 37 F: até o terceiro colegial ///
- 38 G: e depois /
- 39 F: ai depois eu fiz um ano de cursinho // eu fui estudar numa escola vizinha porque na cidade vizinha porque na minha cidade não tinha cursinho /// ai ///
- 40 G: você queria fazer o quê na faculdade /
- 41 F: então foi / eu sempre gostei de línguas // né tanto que // quando eu tava // na quinta série eu comecei a fazer curso de inglês // fiz todos os níveis //
- 42 G: particular /
- 43 F: é particular /// então eu sempre gostei de línguas mas na época do vestibular eu não sabia se eu ia fazer isso ai cheguei a fazer teste vocacional / ai no teste a psicóloga falou que eu podia / que eu gostava de muita coisa /que eu podia seguir varias áreas que eu ia /// que eu ia gostar /XXX mas que eu precisava de um trabalho que / que lidasse com o vítima então eu acebei prestando / pra letras e linguística //

- 44 G: porque em São Paulo é separado como é que é
- 45 F: na Unicamp é separado / então na Unicamp eu prestei linguística / ai nas outras universidades eu prestei letras ///
- 46 G: e ai/
- 47 F: ai eu passei na Unesp pra tradução / eu prestei tradução na Unesp / ai eu acabei passando em todas mas eu escolhi a Unicamp porque / eu gostava da universidade / era o meu sonho ir pra Unicamp
- 48 G: era longe de Ribeirão Pires
- 49 F: / ah uns cento e cinquenta quilômetros /
- 50 G: mas ai você foi morar em Campinas então
- 51 F: fui morar em Campinas ///
- 52 G: ai você fez a faculdade / você se formou em inglês voltando a parte de línguas // e ai você considerava que você falava inglês ou não como é que era /
- 53 F: então na época quando eu terminei o curso de inglês na / na escolinha particular eu falava muito bem // só que com o tempo sem usar eu acabei perdendo né // ai quando eu fui pra universidade eu tinha que escolher uma língua / ai como eu já tinha o inglês / é / e eu gostava do francês eu escolhi o francês //
- 54 G: mas como que você gostava do francês como assim / qual que foi o clic na sua vida //
- 55 F: // na infância / eu tenho um primo que mora no Ceara / e a gente ele é bem mais velho do que eu / ele já tava na faculdade eu tinha / eu tinha o quê ele já tava na faculdade eu tinha sete anos / e ele estava estudando francês na faculdade /e ele me ensinou bonjour ça va comment allez-vous / ele me ensinou e eu fiquei impressionada com isso //
- 56 G: ah então isso você aprendeu é / novinha /
- 57 F: assim eu gostava mas até a universidade eu não tinha tido a oportunidade de aprender francês // ai quando eu cheguei na universidade eu uni o útil ao agradável // até porque na área de

linguística / boa parte dos textos são em francês / então eu fui / eu fui meio que obrigada a fazer francês também pra poder seguir o curso porque // na universidade você / eles faziam eu tinha que ler os textos originais / eu li Benveniste em francês Saussure en français em francês / então era importante né ///

58 G: e ai / como é que foi que você veio parar aqui /

59 F: // então durante a universidade / adorei as aulas de francês / tive cinco semestres e era quatro horas por semana /

60 G: nossa era muito /

61 F: era muito /// e / ai quando eu terminei quando eu terminei a / faculdade eu queria fazer / o meu mestrado na área do francês / e eu queria trabalhar com o ensino de francês // ai eu prestei o mestrado na Unicamp / eu não fui aceita porque eu // porque o que eu queria trabalhar não tinha ninguém que pudesse me orientar // e na USP / eu passei só que / eu passei nas provas / só que a pessoa que podia me orientar / não tinha vaga naquele ano / ai ela falou eu aceito mas mais pra frente // ai / só que ai ela me propôs de / seguir as aulas dela é / como ouvinte /

62 G: hum aluno especial

63 F: é ai eu comecei a assistir as aulas dela / foram muito boas porque hum / na parte de / didática do francês eu não tinha tido nada na universidade / nas aulas dela eu aprendi tudo / e ela falou assim um dia ela falou assim pra mim /ela falou Fatima você esta jovem / é / né pra você fazer o mestrado nessa área o problema pra dar aulas de francês você precisa ir pra França // aproveita se você puder ir você vai / ai fiquei com isso na cabeça // ai eu comecei a ir atrás / já não tinha família simples eu não tinha condição de ir / de me mandar pra França pagar moradia pagar pra universidade nada eles não tinham como fazer isso por mim né / ai comecei a me informar / no sobre o programa au pair /// ai / comecei a procurar família e tudo / e foi assim que eu vim parar na França ///

64 G: e você veio pra onde / você veio direto pra Besançon

65 F: / não eu fui pra região parisiense //

66 G: ah / ah que legal mas família de franceses

- 67 F: é ///
- 68 G: quando que foi isso que ano que foi você lembra /
- 69 F: 2007 ///
- 70 G: 2007 / e ai como é que foi a experiência
- 71 F: // é complicada (rires) / cuidar de criança era legal / mas você chegar na casa dos outros / com outros costumes sabe é complicado // mas foi uma experiência muito boa / eu cresci / amadureci eu sempre / debaixo da asa da mãe né / e numa situação dessas você aprende na marra né (rires) /// ai depois eu / eu não cheguei a ficar um ano escolar inteiro / na região de Paris / e fiquei uns sete meses / e / eu cuidava das crianças / né meio período / e ia pra uma escola de francês /
- 72 G: hum porque parece que é obrigado a estudar né
- 73 F: é você tem que ter vinte horas de aula / por semana / ai eu ia numa escola de francês / ai prestei na época eu prestei um teste / o / ai como é que chama / não é o DELF o outro /
- 74 G: DALF / TCF
- 75 F: o TCF / eu prestei o TCF pra entrar na universidade / e mandei meu dossier pra França inteira // mandei pra Paris mandei pra Grenoble mandei pra Rennes / Besançon / e Besançon foi a primeira que / que respondeu / e a minha professora lá do Brasil / falou assim ah você pode ir pra Besançon você vai gostar de lá / ela falou eu conheço gente que estudou lá / você vai gostar / e eu como não tinha assim nenhuma preferência / e Paris eu adoro pra passear / mas não pra viver // e Paris o quê que aconteceu / que eles é eu ia perder um ano / se eu fosse fazer o meu mestrado lá // eu teria que fazer o / a o terceiro ano de licenciatura //
- 76 G: e qual Paris Paris 3
- 77 F: na eu prestei na sete / e na quatro //
- 78 G: ah então você tinha que refazer eles não / nossa
- 79 F: é // e // inclusive se eu tivesse feito o meu mestrado em Paris / eu tinha arrumado um emprego bem legal /

- 80 G: por que
- 81 F: era pra cuidar é / de duas crianças / os pais eram comédiens comediantes // e eles pegavam super bem / eu cheguei a trabalhar um tempo com eles / eles falaram eles queriam que eu ficasse né / mas como eu ia perder um ano eu acabei decidindo de ir pra lá / mas eles eram bem legais / XXX eu trabalhei uns dois meses com eles / antes de vir pra Besançon //
- 82 G: que legal / e assim com relação à língua / porque você está francês no Brasil // ai você chegou e você sabia falar //
- 83 F: / sabia / eu cheguei eu devia ter o nível B1 //
- 84 G: hum / você nunca precisou do inglês assim pra se comunicar
- 85 F: / não // assim no começo não foi / eu tinha um bom nível de gramática mas / na faculdade eu não tinha tanta possibilidade de falar né // e eu lembro que quando eu cheguei / logo no primeiro dia tinha que passar o dia com as crianças né / ai eu andava com o meu dicionário no bolso porque / tinha coisa que eu não conhecia né ///
- 86 G: e ai você veio pra Besançon em 2008 então /
- 87 F: não em setembro de 2007 /
- 88 G: ah tá / ah é porque você ficou antes / e ai você veio pra Besançon //
- 89 F: / ai eu vim pra cá / é sem ter onde morar sem ter trabalho sem ter nada / (rires) assim eu já tinha me preparado um pouco quando eu tava em Paris eu coloquei um pouco de dinheiro na poupança / pra pros meus primeiros meses né pra eu poder ficar uns dois meses sem trabalhar aqui // ai eu tinha eu tinha alugado um quarto no / no foyer des oiseaux //
- 90 G: nossa (rires) lá perto de casa /
- 91 F: (rires) então eu aluguei pela internet / mas eu nem fiquei o tempo todo porque eu tinha alugado pra uma semana eu fiquei dois dias / ai logo eu arrumei uma família aqui pra cuidar de criança e foi morar com eles e fiquei um ano na casa deles // era XXX/

- 92 G: ah / eu lembro / eu lembro dessa época // mas ai assim você não continuou você fez / fille au pair tipo assim à parte / porque você foi pra Besançon pra estudar /
- 93 F: eu fui pra estudar //
- 94 G: e você fez mestrado /
- 95 F: fiz mestrado //
- 96 G: em quê que você fez
- 97 F: então eu fiz um ano de FLE / e depois eu fiz traitement automatique des langues ///
- 98 G: você gostou da formação //
- 99 F: /// mais ou menos // porque assim tinha o // na verdade tem o programa europeu / é / que esse mestrado faz parte /e então tinha os meus colegas de classe eram bolsistas eles faziam um ano aqui um outro ano num outro país da união europeia / e eu era meio à parte entendeu / era tudo pra eles e eu como era uma aluna normal eu fui meio deixado de lado isso que eu achei // não gostei muito ///
- 100 G: é // ai você fez os dois anos //
- 101 F: é ai depois do mestrado // é eu / dei algumas aulas de português / né ainda dou / já dava antes né enquanto enquanto tava no mestrado // eu dava as minhas aulas de português / ai // depois eu decidi / depois de um ano / dando essas aulas / eu decidi fazer / fazer um curso / porque não dava não da pra viver dessas aulas //
- 102 G: e com relação ao visto você fazia como / você tinha visto de estudante como é que foi
- 103 F: // durante / ah sumiu a imagem aqui / agora
- 104 G: não tem problema não // ah sumiu /
- 105 F: então // quando até o meu último mestrado / eu tinha o visto de estudante // ai quando eu terminei o mestrado / eu // eu fiz uma mudança de estatuto // e // virei conjointe de français porque eu era pacxada com o O. antes da gente se casar //

- 106 G: ah você era pacsada / mas te dava o direito como é que é você sabe /
- 107 F: é como é o mesmo direito do casamento /// assim eu já fui me preparando né / antes de terminar o mestrado eu já fui colocando as contas no nome dos dois / sabe em conta conjunta porque / eles pedem quando você ///
- 108 G: ixi não estou te escutando
- 109 F: ///você esta me escutando agora
- 110 G: agora eu tô /
- 111 F: ah eu acho que eu tava colocando o dedo ///então ai / eu fui me preparando porque quando você muda de estatuto você tem que provar de mil formas que você mora junto // um dossier desse tamanho pra prefeitura / eles pedem uma conta para a cada dois meses que a gente morou junto ///
- 112 G: caramba ///
- 113 F: é // conta de luz assurance maladie tudo tudo mais de trinta e sete /// ai /
- 114 G: ih cortou de novo eu acho que você deve ter colocado o dedo /
- 115 F: eu coloquei a mão no lugar errado /// ai eu passei eu fiz um bilan de competence / pra ver que outra profissão eu poderia seguir aqui // ai acabou dando secretariado // ai eu fiz um curso na // na câmara de comércio e indústria // que é um equivalente a um BTS /// fiz um BTS de dois anos eu fiz em um ano // um curso bem intenso mas foi bem legal ///
- 116 G: ah foi aquela vez que você estava fazendo estágio no CLA não era
- 117 F: era ai eu fiz o meu estágio de fin de formation o CLA // que depois eles prolongaram o meu estágio né tive mais um CDD // ai depois disso eu trabalhei numa seguradora // trabalhei num organismo do governo que faz que recolhe dinheiro pra formação // e agora eu vou trabalhar de novo no CLA //
- 118 G: ah que legal só pro verão ou não //
- 119 F: é eu vou ocupar o mesmo cargo que eu ocupei faz dois anos //

- 120 G: já tem dois anos que você fez a formação / nossa é verdade / passa muito rápido gente // então assim uma coisa eu esqueci de te perguntar / é/ quando você falou que você vinha pra França qual que foi a reação assim da sua família ///
- 121 F: a minha mãe apoiou porque era pra ser um ano só né (rires)
- 122 G: era pra ser só um ano né (rires)
- 123 F: é (rires) //
- 124 G: e hoje / o quê que ela acha assim o quê que ela pensa ///
- 125 F: ah ela / ela entende / que eu gosto daqui porque tem uma qualidade de vida que a gente não tem no Brasil // mas ela sofre de ver que eu estudei tanto e eu tenho dificuldade pra minha estabilidade aqui //
- 126 G: na sua área
- 127 F: é //
- 128 G: e o quê que você sente com relação a isso
- 129 F: // é difícil / é difícil / porque eu sei que se eu tivesse no Brasil / eu ia ta trabalhando em pleno vapor / não ia ficar aqui empacando que eu tô aqui ///
- 130 G: e // você acha que você se adaptou ao estilo de vida aqui /
- 131 F: sim / a única coisa que falta pra minha vida ta perfeita aqui é um emprego estável //
- 132 G: entendi / você não sente falta do Brasil //
- 133 F: não / sinto falta da família / mas do Brasil não ta ótimo pra mim de férias (rires)
- 134 G: do tempo que / porque tem sete anos assim / a primeira vez que vcoe voltou pro Brasil como é que foi a sensação assim / como que você se sentiu/ você lembra /
- 135 F: não lembro /

- 136 G: a última vez então que você foi ao Brasil /
- 137 F: oi
- 138 G: a última vez que você foi ao Brasil foi tem quanto tempo /
- 139 F: ah faz menos de um ano foi eu fui em julho do ano passado //
- 140 G: e ai como é que foi o O. foi com você
- 141 F: foi //
- 142 G: foi a primeira vez dele no Brasil
- 143 F: não foi a segunda //
- 144 G: e como que foi assim a / ver o seu pais como que foi como que você se sentiu /
- 145 F: ///ah eu gosto eu gostei mas / tem coisa que a gente desacostuma né tipo acha estranho o barulho / acho estranho // uma coisa que me chocou por exemplo eu cheguei numa loja a mulher nunca tinha visto ela veio me dar um beijo no rosto (rires) ///eu achei isso uma invasão de privacidade (rires)
- 146 G: ela te achou bonita e /
- 147 F: a mulher foi tao simpática com a gente e foi logo dando beijinho como se a gente fosse amiga (rires) ///
- 148 G: eu acho que pra você deve ter sido uma grande mudança né porque você saiu de São Paulo da região paulista e ///
- 149 F: ah sim o que eu acho que / no começo foi / esquisito pra mim é que São Paulo é uma cidade que tem bastante coisa pra fazer / tem muita opção pra sair de noite / aqui é morto né mesmo em Paris / se você comparar com São Paulo / é pobre /// isso eu sinto falta ///
- 150 G: entendi // e hoje tem sete anos que você mora aqui / e / você tem o sentimento de ser estrangeira //
- 151 F: tenho ///

- 152 G: quando /
- 153 F: /// ah déjà de ir na prefeitura todo o ano pra renovar os papeis /// ah quando eu passo uma entrevista de emprego // a última vez a última entrevista que eu passei / o cara / o cara perguntou assim / ah mas você escreve bem em francês /// eu falei ah escrevo muito bem ah então se eu pedir pra você fazer um ditado agora você vai errar quantas palavras / e u falei uma ou duas // eu pensei que o cara ia ainda fazer um ditado né ///
- 154 G: ah ele não fez só te testando /
- 155 F: só me perguntou pra ver se eu tinha se eu era se eu tinha segurança com relação à escrita ///
- 156 G: e no Brasil quando você foi você teve esse sentimento de ser estrangeira de ser diferente /
- 157 F: // não ///
- 158 G: não
- 159 F: não não
- 160 G: você se sente em casa
- 161 F: é mesmo / mesmo estranhando algumas coisas / eu me sinto em casa agora eu não sei se / eu não como seria a longo prazo porque / eu fui pra passar quinze dias eu não sei se / se eu passasse dois meses se eu ia continuar me sentindo em casa // eu não tive nem tempo de sentir saudade daqui né //
- 162 G: é / também você estava com o O. né é diferente você ta com você ta acompanhada então assim / você encontra um pouquinho da França nele //e assim hoje porque você ainda da aulas de português / qual que é o lugar do português na sua vida com quem você fala quando você fala / com que habito você fala / e o lugar do francês / como quando com quem /
- 163 F: com o portugues é / com os brasileiros //
- 164 G: você tem contato muito com as meninas vocês se veem se falam todos os dias não /

- 165 F: não todos os dias não mas / eu diria uma vez por semana ///
- 166 G: com o O. vocês falam em que língua
- 167 F: / francês /
- 168 G: ele fala português aprendeu
- 169 F: ele enrola (rires) //eu morri de ri eu peguei o currículo dele ele colocou português nível intermediário (rires) ///
- 170 G: (rires) que engraçado // não acredito // ah é porque ele ta com você então se acontecer alguma coisa ele sabe a quem recorrer né //
- 171 F: é (rires)///ah mas a gente fala em português mas a maior parte do tempo eu falo francês ///
- 172 G: com ele assim em nenhum momento você fala em portugues
- 173 F: não / jamais
- 174 G: nem quando você esta nervosa
- 175 F: não (rires) //
- 176 G: você já sabe brigar em francês então / então ta bom já /// e o português você tem / você da aulas né //
- 177 F: do
- 178 G: e como é ensinar a sua língua estrangeira a sua língua materna // para estrangeiros //
- 179 F: uai eu gosto eu acho que é valorizante / assim tô // eu sinto que o trabalho valorizado ///
- 180 G: você ainda tem a // é hoje você acha que você vive em dois mundos / entre o Brasil e a França / ou não assim você vive na França e você não fica pensando muito no Brasil /como que //que você lida com isso/ de estar entre dois mundos
- 181 F: // assim eu penso as vezes eu penso no Brasil porque / é duro / o que eu sinto falta não é do pais em si / é da família //

- 182 G: porque a sua mãe ficou com o seu irmão //
- 183 F: e a minha mãe já esta de idade / o meu irmão tem / tem / uma doença grave que ele vive bem /ele tem um problema mas ninguém sabe o dia de amanhã / e eu fico preocupada né ///
- 184 G: é você é a mais velha então você fica com aquele sentimento de/
- 185 F: não eu sou a caçula /
- 186 G: ah você é a caçula é verdade ele é dois anos mais velho que você /// e ele mora com a sua mãe ainda
- 187 F: não mora sozinho
- 188 G: ele mora sozinho
- 189 F: é ///
- 190 G: é então deve ser difícil pra eles assim não sei / porque vocês têm / porque a sua mãe ainda ta em // ai meu Deus perai deixa eu voltar //em Ribeirao Pires
- 191 F: não a minha mãe ela mudou pra São Caetano agora /
- 192 G: pra São Caetano agora sozinha / e o seu irmão
- 193 F: meu irmão mora em Limeira ///
- 194 G: nossa cada um num canto
- 195 F: é / é que meu irmão ele // ele passou num concurso da prefeitura de Limeira / ai mudou pra lá / e agora ele ta mudando de novo porque ele passou em Campinas //
- 196 G: concurso de quê / ele formou em /
- 197 F: ele é psicólogo ///
- 198 G: ah que legal // que legal // mas você falou doença grave //
- 199 F: ele tem esclerose múltipla ///

- 200 G: entendi
- 201 F: assim ele vive bem não tem nenhum / nenhuma sequela nem nada ele toma medicamento mas ninguém sabe pode ser que ele vive / viva trinta anos e não tenha nenhuma gripe / mas pode ser que amanhã ele tenha uma crise que não fique bem entendeu //
- 202 G: entendi / descobriu com que idade / ele era novo
- 203 F: ///ele descobriu deve ter uns dez anos //
- 204 G: ah ta é recente / então você fica com o coração na mão de / de /
- 205 F: nossa ano passado ele teve problema de saúde / eu já tava pronta pra pegar o primeiro avião pra ir // ai o O. calma espera pra ver o quê que é / talvez não seja grave mas eu já estava pronta pra pegar o primeiro avião //
- 206 G: você acha que volta pro Brasil pra morar
- 207 F: // não sei ///
- 208 G: o quê que o O. acha
- 209 F: // ah ele diz que não se importaria / mas que ele só iria se ele tivesse condição financeira de vir pra França todo ano //
- 210 G: entendi é/
- 211 F: ele disse que não / que ele não se importaria que ele viveria longe da família só que ele nunca saiu daqui / e ele ta todo domingo na casa dos pais // ai eu não sei não sei se ele ia ficar bem lá //
- 212 G: ele é filho único
- 213 F: não ele tem dois irmãos //
- 214 G: é quando a gente fala assim eu vou vou mas na hora de ir mesmo // você acha que a mulher sofre mais ou menos com a distância / ou você acha que é a mesma coisa / que a mulher é mais forte você tem essa /
- 215 F: não sei /// não eu acho que é mais uma questão de caractere ///

- 216 G: é pra quem ia ficar um ano já tem sete
- 217 F: (rires) é ///
- 218 G: ah legal / perai deixa eu fazer o tour do meu negócio ///pronto você abordou todos os meus pontos //
- 219 F: (rires)
- 220 G: to te falando / é diferente

08: Entretien avec Flavio

Lieu d'entretien: Montpellier (Skype)

Temps d'enregistrement: 50min 45seg

- 1 G: bom eu gostaria que você que a gente começasse do início (rires) que você me falasse um pouco de onde você veio /
- 2 F: eu vim do Rio de Janeiro sou do Rio de Janeiro / nasci se você quiser você já ta gravando já /
- 3 G: já já gravei
- 4 F: ok / nasci no Rio de Janeiro / ahn / no bairro de jacaré págua / fui criado nesse bairro morei a minha vida inteira nesse lugar nesse mesmo lugar / até o jour dos meus vinte e oito anos quando eu vim pra Europa então / é / eu nasci nesse lugar fui criado lá e fui embora somente quando eu mudei de pais / nunca morei em nenhum outro lugar no Rio de Janeiro nem no Brasil /meus pais /
- 5 G: você morava em casa
- 6 F: casa sempre / sempre morei numa casa / meu pai é oficial do exército / minha é trabalhava no SESC / minha mãe era diretora de um dos SESC do Rio de Janeiro / então eu / estudei / em colégio particular até // a minha o fim do primário / e no / depois fui pro colégio militar // colégio militar do Rio de Janeiro / o meu pai queria que eu fosse militar /
- 7 G: você tem irmãos irmãs
- 8 F: tenho um irmão mais velho que morou também aqui na França / e / então eu estudei no colégio militar até o vestibular // ou seja o que eles chamam hoje de ensino médio / não ensino básico ensino médio /
- 9 G: ensino médio é até o terceiro colegial né
- 10 F: é ensino básico e ensino médio né uma parte do ensino médio enfim o que nos chamávamos o ginásio e o científico segundo grau / é / depois fiz vestibular pra história / universidade fui pra universidade federal do Rio / me formei em história na Universidade Federal do Rio de Janeiro / demorei muito tempo né na universidade porque / eu entrei novo então não tinha maturidade / e tinha muita festa enfim /XXX viajei muito também na época / no final da minha universidade do meio

pro final foi quando eu comecei a realmente levar a universidade mais a sério / ai terminei / a faculdade de história no instituto de ciências e filosofia da UFRJ / que é um lugar / um até hoje é um lugar muito / tem um valor simbólico muito importante porque mesmo hoje mesmo as grandes manifestações que a gente tem no Rio de Janeiro hoje / é / as plenárias se reúnem na frente da universidade no centro de filosofia / de ciências sociais é um centro de / de contestação / no Rio de Janeiro

- 11 G: ah legal não sabia /
- 12 F: é é um centro e a praça do largo São Francisco que aonde se situa a universidade / esse instituto é um lugar de contestação / bom / ai eu terminei a faculdade / com vinte e seis ou vinte e sete anos / e no ano seguinte vim pra França /
- 13 G: por que que você veio
- 14 F: porque eu tava com vontade de mudar de país / e / tava de saco cheio do Brasil // porque enfim por várias questões enfim por questões pessoais também / enfim / é / em relação a ter relacionamentos que eu queria terminar também e / principalmente porque eu não via pra mim / é / a menos que eu quisesse continuar na carreira acadêmica / mas / eu tentei mas não / não funcionou pra mim porque lá / eu não / eu não consegui criar / durante e minha durante a universidade eu não consegui criar laços com os professores / então ficou muito difícil pra mim continuar no meio acadêmico porque não tinha nenhum professor que queria me aceitar //
- 15 G: você gostava de que área da /
- 16 F: eu trabalhava / eu trabalhei muito com a capoeira com a história da a história urbana / o que nos chamamos de história urbana / do Rio era o que eu gostava mas / é / eu sempre soube também que o meu lance era mais o ensino / e não a pesquisa / não me via como rato de de arquivo / não não sou não gosto e nunca gostei / então eu sempre vi também se eu podia dar aula também / mesmo no meio da universidade também eu já comecei a dar aula / e / eu tinha também um trabalho de músico no Rio // é / de samba né porque é a minha geração / a geração da lapa do samba de raiz enfim / eu vim dessa geração / então eu tive em grupo de samba tive / grupos que tiveram até / depois eu vim pra França depois que eu não estava mais no sucesso e tal / e // e ai eu terminei e vim pra cá / vim pra França por causa dessa coisa / porque eu tava de saco cheio do Brasil o Brasil pra mim nunca nunca representou um país onde eu pudesse / ah / evoluir sempre as portas foram fechadas pra mim / no Brasil porque no Brasil o Brasil é um país onde você se você não tem contato / se você não tem pistolão você não vai é muito difícil

sabe / as coisas ficam muito difíceis no Brasil / e eu nunca aceitei essa coisa de grupo de / senti muita dificuldade com grupo com / essa coisa de trabalho em equipe eu não sei trabalhar em equipe / então é / pra mim sempre foi muito difícil no Brasil porque no Brasil os laços afetivos São muito importantes / então se tem é uma sociedade que é tudo baseada no afetivo / tudo é / tudo é a sedução a XXX é o teu poder de seduzir / o ter poder de ser amigo / ou não das pessoas enfim eu não me adaptei a esse / e / então nessa mesma época eu passei no IBGE // e // juntei dinheiro mas ai eu já tava com um plano de sair fora / eu já tava o plano já estava pronto / *o plano de fuga* e /

17 G: como é que foi visto isso pela sua família pelo seu pai que queria que você fosse militar /

18 F: não mas o meu pai logo viu que eu não ia ser militar porque / a experiência no colégio militar foi terrível /

19 G: então eu queria que você me falasse um pouco dessa época / do colégio militar

20 F: bom no início do colégio militar é simples no início quando você é criança é legal / você tem a farda tem / é um colégio que tem muitas atividades / mas se você não for se você não quer ser militar não tem sentido porque você / e / é uma vida militar você só não mora no quartel / você vive num quartel você estuda num quartel / você esta sujeito a uma hierarquia militar / e eu novamente com muita dificuldade com essa coisa da hierarquia / eu não aceito a hierarquia mas a hierarquia militar não / porque a hierarquia militar não é baseada no respeito / é uma hierarquia baseada nas patentes // e / então não na verdade foi uma experiência muito ruim então eu tinha que acordar muito cedo / tinha que estar em pé no colégio às seis e meia da manhã /

21 G: você morava longe

22 F: morava longe então foi um inferno // e / quando eu terminei o colégio militar foi um / um grande alívio / pra mim /

23 G: não eu queria desculpa é que eu te interrompi eu queria saber se isso influenciou no seu desempenho escolar como é que você era enquanto aluno /

24 F: ah no ginásio eu era bom // mesmo bom não muito bom bom / e / no segundo grau muito ruim / desde que eu me tornei adolescente que eu comecei a / a não aceitar as regras do jogo lá / se tornou um inferno

então / e é um colégio que muito muito baseado nas bases das matemáticas / na química na física na matemática no desenho / geométrico / porque os militares São assim

- 25 G: eles São mais estritos na parte mais teórica
- 26 F: XXX mais na engenharia porque existe todo o / o/ a influencia dos institutos a influencia do institutos de engenharia os professores vêm do IME / então pra quem é bom em matemática a vida seria mais fácil mas eu gostava de história geografia literatura / enfim / nada dos que eles gostam /
- 27 G: você teve contato com alguma língua estrangeira nesse período /
- 28 F: um pouco de inglês mas não o inglês não é uma prioridade os estudos das línguas não é uma prioridade nesses colégios / mas eu sempre fui auto didata em inglês / eu / quando eu tinha onze ou doze anos eu já lia perfeitamente em inglês /
- 29 G: e isso pela vontade
- 30 F: pela vontade de aprender / porque eu gostava de jogar no vídeo game essas coisas de criança / então / e / eu tive muita facilidade então eu via que desde criança eu tinha muita facilidade / pra línguas //
- 31 G: ah / e depois do inglês teve outra língua / sei lá o espanhol
- 32 F: não nenhuma outra língua / não //
- 33 G: e porque a França
- 34 F: // porque eu na verdade no meu plano de fuga durante a elaboração do meu plano de fuga / eu fui ver os países que me tinham relação com visto / quais eram os países mais fáceis para a obtenção de um visto / de estudante / Alemanha eu sabia que era na Europa né Estados Unidos também não me interessava / XXX os Estados Unidos quando eu era adolescente / não me interessava então eu falei vou pra Europa claro e / então a Espanha também foi os países ibéricos não me interessavam o Reino Unido a Alemanha a França talvez os países nórdicos / a Italia talvez então eu fiz uma pequena rapidamente uma pequena pesquisa e / vi que a França era um país que me possibilitava um visto de estudante mais facilmente // e eu tinha um amigo que morava aqui em Montpellier também / ele me falou que era legal e tal mas // foi isso

- 35 G: esse plano de fuga foi realmente uma fuga ou
- 36 F: foi completamente uma fuga ///foi a melhor decisão que eu tomei na minha vida /
- 37 G: e isso já tem quantos anos
- 38 F: oito anos ///
- 39 G: oito anos // ok e sempre em Montpellier
- 40 F: / sempre // cheguei aqui em Montpellier e não sabia falar uma palavra de francês /eu me lembro que no trem / Paris Montpellier no TGV eu falava em inglês com o contrôleur /// então eu cheguei aqui falando inglês na França /// sabia ler um pouco em francês porque também durante o ano que eu fiquei preparando a minha / saída do Brasil eu comecei a estudar francês também /
- 41 G: ah ta/ sozinho ou você teve aulas /
- 42 F: não num curso que eu não me lembro mais o nome / era na universidade Estacio de Sa na Tijuca // não na universidade castelo branco não / na castelo branco qual é a universidade ali na tijuca / ah você não conhece o Rio
- 43 G: eu não sou eu não sou eu sou mineira / (rires)
- 44 F: ah é castelo branco / eu não lembro agora se era castelo branco / enfim / era um curso de francês então eu estudei um ano o francês também / mas não aprendi a falar muito pouco / mais ler /
- 45 G: e um pouco de gramatica ou não
- 46 F: um pouco de gramatica ouais um pouco de gramatica / também / é verdade então esse ano que precede a minha / saída / eu estudei o francês /// um pouquinho bem / eu estudei bem /
- 47 G: chegando aqui a vida na França /
- 48 F: cara assim foi o que eu falei pra minha mulher outro dia / quando eu sai do Brasil eu comprei o bilhete de ida e volta / mas o meu bilhete era só de ida / entendeu Gabriela / na minha cabeça o meu bilhete era de ida / não tinha volta //

- 49 G: você estava decidido a
- 50 F: exatamente / a abandonar o Brasil / o Brasil é o país mais filho da puta que existe no mundo Gabriela / assim / é legal e tal carnaval Rio de Janeiro na Lapa e tudo é legal e tudo mas / é super injusto onde o direito das pessoas / os direitos humanos das pessoas não São absolutamente respeitados / então / eu não posso viver numa sociedade que seja assim / não posso //
- 51 G: e aqui //
- 52 F: / cara a França não é perfeita // mas / é um país que respeita / de uma certa forma a vida / né / onde você tem os direitos humanos que São respeitados onde você tem um contrato social entre as pessoas dentro da sociedade / onde você não tem uma fratura social como você tem no Brasil / então essa sociedade principalmente a questão da / o que eu mais gosto aqui nessa na França / em relação a sociedade a solidariedade / é / essa coisa de você pagar / em termos de impostos do seu salário enfim / é pra essa coesão social / que permite que pessoas que não tenham condições ou não tem condição de / trabalhar ou porque estão // mães solteiras porque São / é deficientes físicos porque São / então / isso foi uma coisa que me atraiu entendeu essa solidariedade / que existe no Brasil / mas / que é uma solidariedade familiar / você ajuda as pessoas da sua família /// e é tudo //e felizmente que existe essa solidariedade familiar no Brasil porque se não todo mundo estaria na merda //
- 53 G: é porque se você depender de outras /
- 54 F: se você depender da sua família ok / você pode ser ajudado mas se você depender do / principalmente do estado /você está ferrado /
- 55 G: era isso que eu ia falar do estado do governo
- 56 F: eu nunca tive bolsa // sempre fui um aluno / quando eu quis ser bom aluno eu sempre fui aluno /de nove dez nove nove oito / nunca tive uma bolsa um tostão furado do Brasil /
- 57 G: na faculdade
- 58 F: na França / fiz mestrado aqui na França / sem ter um tostão do Brasil ///

- 59 G: hum / é e ai a sua vinda pra França / ela tinha um objetivo ou era só uma fuga /
- 60 F: não não assim pra fuga / é uma maneira de / teagem / é porque fuga da a impressão que / é fuga entre aspas é pra brincar / é uma saída
- 61 G: não é sei entre aspas / é / eu entrei no seu jogo /
- 62 F: qual que era a tua pergunta desculpa /
- 63 G: é o objetivo de estar aqui na França
- 64 F: mudar de pais mudar de estado de pais / mudar de lugar mudar de paisagem / conhecer outros lugares / fazer a minha vida aqui também /
- 65 G: e foi o que você fez
- 66 F: foi /
- 67 G: você reconstruiu e construiu a sua vida
- 68 F: eu construí completamente a minha vida / por exemplo em toda relação em todo vocabulário que / que faz referencia à vida adulta / ou seja / impostos / coisas da casa / todas essas coisas eu só sei em francês // eu não conheço essas palavras em inglês //
- 69 G: e não te interessa conhecer
- 70 F: // talvez eu seja obrigado a conhecer um dia / sem problema mas eu me formei como adulto / aqui /
- 71 G: você saiu com vinte e oito anos do Brasil
- 72 F: com vinte e oito anos mas como você sabe que no Brasil a gente só sai de casa quando a gente casa / ou pra estudar / porque é diferente né em Minas Gerais você / tem as cidades universitárias né então lá Lavras então você tem / as vezes os jovens saem de casa para estudar / no Rio de Janeiro não você não sai do Rio pra estudar quando você é do Rio de Janeiro você estuda no Rio de Janeiro / então / o que eu percebo é que no Rio de Janeiro eu to falando na classe média né / que é o que a gente chama hoje em dia de CIB // B B C hoje em dia existe umas qualificações lá no Brasil totalmente estranhas / todo mundo é B /

- 73 G: eu conheço essas classificações /
- 74 F: todo mundo é B quando eu sai do Brasil B era rico / hoje em dia todo mundo é B /// e A é o milionário né / B é o rico C é a classe média D / classe média baixa e D o pobre /// então (rires) // todas essas coisas da vida adulta eu conheço só em francês / vocabulário // é nunca paguei imposto no Brasil nunca / CPF todas essas coisas / é // e quando eu tive que me virar né sozinho / sem os meus pais né porque quando eu tava dizendo no Rio de Janeiro você só sai de casa quando você casa ///
- 75 G: e até então você sempre viveu com os seus pais
- 76 F: vivi sempre com os meus pais né não me casei / então até os vinte e oito anos porque é muito difícil né no Rio você ter um apartamento porque o aluguel é caríssimo // no Rio de Janeiro e os salários São baixíssimos / então / é muito difícil como aqui na França você tem as ajudas você tem CAF você tem / os quartos universitários você tem a bolsa / do CROUS / você tem ajuda possibilidades de ajuda o estudante o jovem a sair então aqui na França eles saem cedo com dezoito dezoito anos eles vão mudam de cidade vão / já é o início de uma vida adulta de uma certa forma / você começa a fazer a comida pra você / porque quando a gente tá no Brasil principalmente filho homem né / não faz nada
- 77 G: sempre tem alguém pra (rires) /
- 78 F: filho de classe média né / aquela história de o filho na trabalha o filho estuda essas coisas /
- 79 G: você me falou da musica quando que a musica apareceu na sua vida
- 80 F: eu comecei a tocar violão quando eu era criança / mas / as aulas eram muito chatas e / no sábado de manhã / então eu estudei um pouco um ano dois anos depois eu revoltei pra musica eu já era adolescente já tinha dezessete dezoito anos / e aí eu fui começar a tocar cavaquinho // que é o meu instrumento até hoje / um trabalho universitário /// d'accord/
- 81 G: não / ok / relaxa
- 82 F: ok ok ok //

- 83 G: eu queria que vcoe me falasse um pouco desses oito anos de França / como que foi você me disse que você fez um mestrado / foi a primeira coisa quando você chegou /
- 84 F: é então / eu sai do Brasil em janeiro de 2007 / então vai fazer sete anos oito anos / e / com o visto de estudante pra estudar francês na / universidade Paul Valéry / não dentro do curso universitário / licence mestrado doutorado / um curso de francês / pago / mas na universidade Paul Valéry / que me permitia de ter um visto de estudante / então eu estudei francês no primeiro ano que eu tive aqui na França / eu estudei um ano de francês na universidade Paul Valéry / no instituto chama IFE / então études de langue française langue étrangère / pour les étrangers um negócio assim / e / trabalhei um ano estudei um ano fiz um ano de francês / e ao mesmo tempo como eu ainda tinha um pouco de dinheiro / que eu tinha guardado do Brasil e tal eu não precisei trabalhar muito e também tinha ajuda do meu pai / da minha mãe em termos financeiros e / cheguei aqui na França e consegui fiquei um mês na casa desse amigo que eu tinha aqui depois / arrumei um apartamento uma colocação / com um casal de gregos / e uma alemã e / ai foi a primeira vez que eu tive a experiência de viver / sem os meus pais // então foi difícil porque eu era o pior colocataire do mundo //
- 85 G: por que você fala isso
- 86 F: porque eu não fazia nada / eu não descia o lixo eu não limpava a casa //
- 87 G: vocês se falavam / em francês /
- 88 F: em francês isso foi o que me ajudou bastante porque / foi o início do que você precisa né / realmente / e eles tinham um nível de francês assim mais superior ao meu / então / isso me forçou a / a falar a melhorar muito rapidamente / o meu francês / porque eles faziam B2 e eu fazia A2 / então / mas em três quatro meses eu tava já no mesmo nível que eles / eu me coloquei eu me entreguei de corpo e alma ao estudo do francês / durante esse ano estudei muito francês /// também não tinha muita coisa pra fazer /
- 89 G: a musica
- 90 F: rolava mas não muito / começou a rolar / mas / a musica começou a rolar mais no ano seguinte / quando eu já estava mais adaptado e quando eu já tinha mais conhecimentos né / conhecia mais pessoas //

- 91 G: e o seu mestrado você fez em /
- 92 F: em história / na universidade paul Valéry / eu fiz o primeiro ano de mestrado e no ano seguinte do mestrado / e trabalhei a história do vinho no Brasil /// bref / porque eu tinha uma professora a professora que me aceitou na verdade ela trabalhava com a história do vinho então / eu fiz esse trabalho então foi legal eu aprendi muito sobre o vinho na / na época e eu comecei a trabalhar também // 2007 2008 / eu pulei acho que eu pulei 2008 / 2007 foi quando eu cheguei / 2008 eu continuei estudando francês eu acho /// e / já comecei a mas ai eu já estava completamente adaptado / já falava bem francês / já conhecia bastante gente / e // então em 2008 mesmo acho / eu entrei no mestrado fiz o primeiro ano de mestrado / em 2008 / em 2009 ///conheci a minha mulher / acho / C. /
- 93 G: ela é francesa
- 94 F: ouais / então / conheci C. em 2009 acho //
- 95 G: da mesma área você a conheceu na faculdade
- 96 F: não não / nada a ver C. tinha morava em Barcelona / tinha morado seis anos em Barcelona tava voltando pra Montpellier / ela é daqui / e/ família dela é daqui da região / então / conheci numa festa brasileira ///
- 97 G: ela tinha ligações com o Brasil
- 98 F: tinha / porque ela trabalhava já falava português porque ela tinha trabalhado com português em Portugal / ela em Barcelona /e / ela já tinha tido um namorado brasileiro acho sim sim tinha / e / então ela falava já bem português // melhor do que agora /
- 99 G: então o primeiro contato que vocês tiveram vocês se falaram em português ou em francês
- 100 F: ///
- 101 G: você se lembra
- 102 F: /// eu acho que foi em português / é / sempre foi meio misturado / mas depois o francês tomou conta / da minha da nossa relação porque num casal / quando você escolhe um idioma / do casal / é difícil mudar porque se estabelece uma relação naquele idioma / então as coisas se

tornam muito mais rápidas quando você vai nesse idioma / então pra mim sempre foi um esforço de uma certa forma sempre foi um esforço falar português // aqui /// e portanto // eu / o que me salvou com relação ao português / foi a musica / foi o que guardou o laço entre eu e a minha cultura / porque foi a musica brasileira foi o forró e o samba / porque // eu fiquei nesses dois primeiros anos principalmente até conhecer C. principalmente / nos dois três primeiros anos / eu parei completamente de ler jornal no Brasil / eu fiquei dois três anos sem ler um jornal brasileiro / porque eu fiquei quatro anos sem voltar / pro Brasil / eu fiquei quatro anos direto aqui /

- 103 G: e quando você voltou
- 104 F: / foi legal / foi legal mas em // foi legal porque a gente / a primeira vez que eu voltei foi com C. /
- 105 G: ah ela conhecia
- 106 F: conhecia / já voltei a primeira vez com ela / então o que eu tava dizendo com relação a essa esse / porque agora quando eu vou pro Brasil / eu tenho sotaque cara //
- 107 G: você perdeu o seu sotaque carioca ou você acha que você nunca teve /
- 108 F: mas todo mundo fala / isso até me irrita / eu não gosto mas até a minha mãe fala // eu falo com sotaque eu falo português com sotaque /// e eu sempre achei que isso fosse um absurdo porque / eu via jogadores de futebol quando era criança / e ah que imbecil / esqueceu o português não é questão de esquecer mas é que você fica procurando as tuas palavras / não agora porque agora melhorou / porque depois de uns dois três anos eu sou professor de português aqui / professor de brasileiro como eles falam ///
- 109 G: bom era isso que eu queria perguntar / a sua carreira de historiador / você conseguiu você fez alguma coisa enquanto
- 110 F: não na verdade / não porque na verdade o mestrado / era mais pra eu ter visto / então o Gabriela / (rires) eu gostava de estudar e tal mas /
- 111 G: não era o seu

- 112 F: não era mais pra ter o visto mesmo /// era mais pra ter um visto mesmo / porque ao mesmo tempo eu gostava mas // não tinha vocação acadêmica // academia tem que ter uma vocação // não tinha eu não tinha / e / eu gostava da discussão / você estuda aqui na universidade né aqui é diferente / no Brasil tem muita discussão as universidades São é muito aberto né / a relação com o professor aqui não aqui você senta anota / cala a boca né /
- 113 G: é a relação que eu tenho / é muito diferente / é um choque muito grande /
- 114 F: a universidade é muito diferente é / a / maneira / o estudante francês ele é muito diferente / tudo isso os professores a relação com os professores / então / mas enfim é compatível é compatível
- 115 G: eu acho que da vamos dizer que da pra aceitar / se a gente fez né enfim / da pra aceitar
- 116 F: mas essa coisa do Brasil de trocar principalmente na faculdade de ciências humanas / é muita pergunta / enfim aqui não aqui é muito raro de um aluno / levantar a mão perguntar / é muito difícil muito diferente muito difícil / então eu não tinha essa vocação acadêmica não / mas foi importante o mestrado porque me possibilitou hoje em dia de trabalhar //
- 117 G: e hoje você é professor de português / particular ou
- 118 F: particular e eu trabalho nas escolas também / nas grandes o que eles chamam nas grandes écoles / que é aqui da região que é a / faculdade de agronomia / e / eu dou aula também na / école de mines d'Alès / c'est uma escola de engenharia / então São os professores principais empregadores /
- 119 G: ha um interesse pelo português
- 120 F: muito / muito grande / pelo português do Brasil / porque aqui na França você chama / eles não chamam mais o português do Brasil de português / eles falam le brésilien / tu parles le brésilien / é assim / durante muito tempo eu fui defensor da língua portuguesa né / não não tem que chamar de português / mas enfim fui vencido nessa batalha / então aceitei essa / essa coisa do português se tornar / não o português mas se tornar uma outra língua que chama brasileiro / falar o brasileiro // pra nos é estranho porque na escola a gente estudou o português / mas hoje em dia eu sou professor de brasileiro porque o interesse pela língua portuguesa é um interesse pelo português do Brasil / muito

pouco acontece um pouco do Portugal e tal / mas / o grande vetor os grandes vetores da difusão da língua português no mundo / é a musica e a capoeira // São os dois grandes vetores da de de conhecimento de fusão da língua portuguesa no mundo / é a capoeira e a musica /e eu tava dentro dos dois /fazendo capoeira desde criança e a musica também desde moleque // e dei bem aqui nesse sentido /

- 121 G: você conseguiu associar esses três pontos né a língua a capoeira e a musica
- 122 F: exatamente é / é consegui / consegui é vai / e ainda acho que vou conseguir mais / é / de uma certa forma consegui / associar essa e guardei a língua portuguesa nesse sentido como uma língua de trabalho / o meu trabalho eu trabalho com a língua portuguesa / o tempo todo e / tenho muito trabalho //
- 123 G: o que eu vou te perguntar / qual e com que frequência / você fala o português e com que frequência você fala o francês / qual que é a utilidade dessas línguas pra você
- 124 F: /o francês / o portugues pra mim é ou na musica ou dando aula / e com os meus amigos / brasileiros por exemplo o R. é um / bom amigo então o R. ta aqui comigo portugues /
- 125 G: com a sua família você tem contato/
- 126 F: tenho /tenho claro ///
- 127 G: então vocês falam português
- 128 F: claro /
- 129 G: você me disse que o seu irmão morou na França
- 130 F: também é / eu depois que eu tava aqui um ano dois anos ele veio / ficou quatro anos aqui / na mesma cidade aqui em Montpellier a gente trabalhou muito juntos na musica principalmente porque a gente já tinha um grupo a gente já tocava junto então / trabalhei bastante com o meu irmão na musica / com um grupo de musica aqui e // depois ele voltou pro Brasil voltou pro Rio //
- 131 G: vocês se falavam em português claro

- 132 F: sempre / isso também né foram coisas que me permitiram de / guardar o vínculo com a língua portuguesa ///
- 133 G: não necessariamente com o Brasil
- 134 F: não necessariamente com o Brasil não / exatamente / com a língua portuguesa porque a língua o quando você eu sempre pensei assim / se eu guardar o meu vínculo com a língua portuguesa com o meu minha língua materna / ou seja / com a língua da minha mãe // (grand bruit) decolou um avião ai /
- 135 G: cara só se for no cemitério porque aqui não tem nada (rires)
- 136 F: (rires) na hora que você falou que tem um cemitério no lado da sua casa /
- 137 G: é em frente / em frente assim na diagonal / e atrás mais descendo aqui é uma Maison de retraite /
- 138 F: pô então você só tem quem já morreu ou quem vai morrer /
- 139 G: não os meus vizinhos São os melhores do mundo /
- 140 F: claro não tem um barulho
- 141 G: São simpaticíssimos //
- 142 F: (rires) //
- 143 G: e o francês / o lugar do francês na sua vida /
- 144 F: // e a língua da minha / é a minha língua também ///
- 145 G: é a sua língua /
- 146 F: é //
- 147 G: você fala mais francês que português /
- 148 F: muito mais // muito mais / mas sabendo que / desculpa como eu tava dizendo / é eu sempre tive a impressão de que se eu guardasse o vínculo com a língua portuguesa // eu guardaria o eu vínculo com o Brasil /// eu guardaria a minha identidade de brasileiro // a minha

identidade a nossa identidade na minha opinião / a nossa identidade como pertencendo / pertencente a uma nação uma / a uma pátria como você quiser / passa pela língua // eu acho // que a nossa língua é a nossa pátria // então / por exemplo o francês não pensa dessa forma /// o francês vai buscar na origem / então aqui na França você tem essa / tu es français de quelle origine / principalmente pros negros e pros árabes // ah je suis français d'origine senegalaise ah ok //

- 149 G: e não é francês/
- 150 F: ahn
- 151 G: eu acho que as vezes é justamente / não é um francês da França para alguns franceses você não é francês
- 152 F: sim / existe essa discussão para alguns franceses que eles chamam de *suche* / e o francês imigrante / que vem de outro lugar / é // é talvez seja porque a França viveu essa experiência da migração tarde / na década de sessenta então / quando no Brasil a gente ta recebendo imigrante desde o século dezesseis / holandês francês suíço alemão / japonês século dezoito dezenove / a França recebeu realmente um imigração na década de sessenta / quando eles começaram a quando houve a colonização do Magreb lá / e da Africa então as cidades francesas então experimentando e / evidentemente que existiu a imigração portuguesa espanhola e italiana / no início do século vinte / mas é uma imigração católica / de uma sociedade que era de uma certa forma / quase primas então // então a França teve essa / mas mesmo os franceses de origem espanhola / São franceses de origem espanhola // então // é //
- 153 G: então você tava falando é da questão da identidade
- 154 F: da identidade exatamente /
- 155 G: ser brasileiro
- 156 F: eu sempre achei que no Brasil por exemplo quando alguém se você tem um amigo que é francês ou norueguês / se ele fala português como você você considera ele brasileiro / se ele fala português sem sotaque ele é brasileiro // automaticamente / porque você / a nossa relação passa muito pela língua eu acho // nossa relação de // de // dessa relação de pertencer a um lugar // então // é // então eu sempre achei que esse guardar o vínculo com o português com a língua portuguesa / era a minha maneira de guardar a minha identidade // como brasileiro /

- 157 G: e é verdade e você continua acreditando nisso ou não /
- 158 F: ah eu espero que sim eu continuo acreditando eu vou acreditar até o final né / (rires) eu espero eu espero que sim / eu acho que sim mas eu acredito muito nisso / porque tem até Caetano o Caetano Veloso fala isso / minha língua é minha pátria eu quero mátria / então eu sempre tive essa ideia também de que a minha língua é a minha pátria // então é // falar português no Brasil como nos falamos / é era / é a nossa grande marca porque /pra você ver o Brasil é um país gigantesco / mas todo mundo fala português não tem língua regional existem um pouco o tupi né existe tribos indígenas que vão reivindicar as línguas próprias mas / de uma certa forma é o que une o Brasil o que uniu o Brasil no início foi a língua portuguesa / e é o que nos diferencia dos nossos vizinhos /então é o que nos faz ainda mais importantes nessa questão porque os nossos vizinhos falam espanhol / então aonde fala português é Brasil / começou a falar espanhol é outra coisa //na América do Sul /na própria geograficamente também / a língua marcou geograficamente o nosso tamanho a nossa / área // então / é // então eu sempre tive essa relação essa maneira de pensar de que / guardando a língua portuguesa / eu guardaria a minha identidade // porque / de uma certa forma não que nos mudemos de identidade // mas / eu acredito plenamente nessa ideia de que você pode / assimilar uma outra cultura /// você assimila uma outra cultura você assimila tanto que começa a pertencer a essa cultura // então no meu caso em relação à França em relação a língua francesa / eu assimilei tanto essa cultura que hoje eu me sinto também francês / apesar de não ser no passaporte francês / mas me sinto francês também / em relação à cultura francesa //
- 159 G: eu ia te perguntar isso agora / não se você se sente francês mas se você se sente estrangeiro
- 160 F: // sempre estrangeiro sempre / mas isso é bom também é bom guardar essa / estrangeiro sempre porque aí / volta aquela discussão do francês de souche / o que eu não sou / eu nunca serei então é / estrangeiro sempre / mas não me sinto mais morando no estrangeiro / entre aspas / não me sinto aqui é a minha casa // quando eu vou pro Brasil agora eu sou turista //
- 161 G: então vamos dizer que você é estrangeiro no Brasil ou não
- 162 F: eu sou estrangeiro no Brasil / exatamente / eu sou estrangeiro no Brasil porque eu não penso mais da mesma forma que os Brasileiros pensam // os meus vínculos com o Brasil São / a língua portuguesa e a cultura a música e a capoeira /// por exemplo a seleção brasileira / o futebol eu to cagando ///

- 163 G: copa se vai ter copa (rires)
- 164 F: (rires) a gente nem sabe se vai falta dez dias pra copa e tu não sabe se vai ter copa é só Brasil né cara // tomara que não tenha né tomara que eles consigam parar tudo / e / quebrar tudo / eu acho que tinha que quebrar tudo / porque assim / essa essas manifestações no Brasil / ninguém esperava no mês de junho no ano passado / pelo menos eu não esperava / eu acho que pegou todo mundo de calça curta / intelectuais políticos / artistas / ninguém entendeu nada // então é / foi o início da nossa revolução / dessa revolução da classe média / dessa classe nova a classe média e da antiga classe média também / e / porque São manifestações basicamente de classe média hoje talvez as favelas estejam aderindo / e tomara / tomara que eles consigam entrar totalmente no movimento / mas / o problema é que no Brasil a gente não tem / nunca tem realmente um movimento de refundação da sociedade que era / realmente o que nos tínhamos que passar um grande traumatismo / em relação a pra ver essa refundação da sociedade porque aqui na França nos tivemos / nos tivemos a revolução francesa / e depois principalmente nos tivemos as guerras / no século vinte no século dezenove e no século vinte / que refundaram a sociedade francesa // as sociedades europeias de uma certa forma / e depois você teve maio de sessenta e oito aqui na França e tudo e no Brasil nos nunca tivemos essas grandes marcos da história que pudessem refundar porque a cidade brasileira começou errado / começou de uma certa forma tudo errado né porque / corrupção né começou acho que no primeiro dia os portugueses chegaram e já tinha corrupção / já tinha corrupção no barco / então a corrupção é completamente endêmico a nossa sociedade brasileira / então a sociedade brasileira ela precisa de uma refundação / completa / guerra não vai ter / Brasil é uma pais pacifico então /talvez essa refundação ela passe por uma revolução // o problema é que não tem revolução sem derramamento de sangue // não existe / e no Brasil a gente ainda não ta pronto pra esse derramamento de sangue /
- 165 G: enquanto isso a gente empurra com a barriga né
- 166 F: tudo /// tudo /// e / ao mesmo tempo / não sei cara / não sei tem muito tempo que eu sai do Brasil então // não sei como é que ta se ta bom se ta ruim / se // quando eu vou no Brasil as pessoas falam de dinheiro o tempo todo // na mesa / aqui na se fala de dinheiro na mesa /// no Brasil você fala de dinheiro o tempo todo / quanto é que custa isso quanto é que você ganha ah eu quero ganhar quinze mil / ah eu quero ganhar dez mil ah eu vou fazer um concurso porque paga dez mil / fala de dinheiro o tempo todo / o tempo todo a gente fala de dinheiro /// então / São essas coisas que hoje em dia é difícil / né / ter essa

porque até eu acho que a gente fala de dinheiro / porque nos não temos né //

167 G: é isso que eu ia falar / é algo tao / utópico /

168 F: é tao difícil /

169 G: é tao difícil de atingir que // a gente fala na esperança as pessoas falam na esperança de ter ou / enfim /

170 F: é exatamente mas a gente sempre vai ta nessa como a gente não tem dinheiro / a gente vai sempre estar nessa esperança de ter / e até tem pode até ter / mas o problema é que a gente entra numa sociedade que não tem nenhum valor / não tem valores // a sociedade brasileira não tem valores / por que porque a escola brasileira / não transmite valores / quando a gente estuda no Brasil a minha geração eu tenho trinta e seis anos / a minha geração fez colégio particular /// estudou em colégio particular eu estudei no colégio militar porque enfim / coisas do acaso né se não / todos os meus amigos estudaram em escolas particulares / a escola particular o quê que é você bota o seu filho na escola e você quer que ele passe no vestibular /// mas a escola não esta ali pra ensinar valores / ou seja respeito no próximo / você não pode bater no colega / você não pode furar fila / isso você aprende na escola maternal /// minha mulher é professora aqui da escola primaria e maternal /// então você formou uma sociedade que o único valor é o sucesso / é ter sucesso / porque começa começou no vestibular / começou as vezes até mais cedo / né / então / a escola que poderia passar esses valores é a escola publica / mas a escola publica foi morta e enterrada no Brasil na década de oitenta / pela geração dos meus pais /// a geração dos nossos pais enterrou a escola publica / e agora que eles estão todos na merda / até aqui eles querem escola publica / mas quando foi a época de lutar pela escola publica no Brasil ninguém fez nada / todo mundo queria que o seu filho estudasse em escola particular / pra passar no vestibular ninguém botou moveu uma palha pra escola publica no Brasil /principalmente eu to falando da classe média / a classe média cagou pra escola publica / agora paga ///

171 G: e paga em todos os sentidos (rires)/

172 F: paga por que paga porque paga paga porque paga caro

173 G: e paga porque não fez nada /

174 F: e paga / porque não tem valores / e paga porque não permitiu que as classe menos favorecidas tivessem também uma educação / então paga

os também / a na relação da população / das classes sociais / então paga nesses três sentidos / eu participei aqui de um colóquio sobre a escola pública brasileira / é uma associação que chama école du monde / então eles fazem estudo com todas as escolas do mundo / e eu fui falar sobre a escola no Brasil eu meti o pau na escola pública / eles não acreditaram não acreditaram / falaram / (bruit de son fils qui rentre en criant papa) na verdade se você quiser continuar a gente pode continuar só que eu tenho que resolver uns problemas /

- 175 G: não mas a gente já praticamente abordou tudo o que eu /tadinha / é sua filha/
- 176 F: não é o meu filho / vem vem Yanh vem no Skype ///
- 177 G: oi /// o computador ta falando // coucou que lindo / ele fala portugues /
- 178 F: não eu não consigo falar portugues / eu acho que seria interessante pra você /
- 179 G: você não fala portugues com ele
- 180 F: muito pouco // mas isso é besteira é babaquice minha //
- 181 G: nem a sua esposa porque a sua esposa fala um pouco
- 182 F: não mas eu falo um pouco mas não muito deveria falar muito mais // porque pra ele vai ser um // imagina se ele consegue falar portugues e francês /
- 183 G: vai ser ótimo / não mas eu não vou te / eu acho que a gente conseguiu abordar /
- 184 F: beleza /
- 185 G: mas enfim se eu precisar de mais alguma coisa eu te grito (rires) /
- 186 F: ok / ta bom / sem problemas /
- 187 G: de qualquer forma muitíssimo obrigada / pelo seu tempo pela sua disponibilidade / e /

09 : Entretien avec Florence

Lieu d'entretien : Montpellier (par Skype et par téléphone)

Temps d'enregistrement : 58min.

- 1 F: foi uma escolha né de ficar com ela e eu acho que isso faz toda a diferença / né até hoje eu nem procurei me inscrever em creche em nada / falei ah não quer /
- 2 G: porque você trabalha com quê /
- 3 F: é: / eu dou aula de português mas agora eu tô meio parada eu só tenho um aluno né que eu guardei / e eu também é trabalho com uma associação de cinema / faz o festival no final do ano lusófono e francófono / né então desde que eu cheguei um ano depois que eu cheguei eu já comecei a me envolver com isso / então eu passo o ano inteiro né organizando este festival / porque a gente faz inclusive é bem legal / então agora por exemplo eu fico vendo os filmes / eu tava fazendo um dossier urgente né e ai como eu tô envolvida nesse festival eu tenho uma super amiga que é de um outro festival que eu não sei se você já ouviu falar festival internacional de cinema de très courte métrage /
- 4 G: eu acho que eu já ouvi falar
- 5 F: São filmes de menos de três minutos / mas é um vestival grande e que ele passa em vinte e três países ao mesmo tempo mais ou menos umas cem cidades ao mesmo tempo / e ela né me pede ajuda / também no festival dela
- 6 G: e ele é na França
- 7 F: então hoje eu tava fazendo os dossiers pra ela /
- 8 G: oi (je parle à sa fille qui commence à toucher l'ordinateur) ela quer participar
- 9 F: você quer sentar no colo da mamãe / perai vem aqui vem aqui / a titia / titia Gabriela /
- 10 G: ela quer ver a titia também né ela quer participar / você pode falar / se você quiser / isso

- 11 F: XXX então pra organizar o festival e tudo né eu posso trabalhar em casa porque você fala no telefone você manda email você vê filme você faz dossier / você viu como ela é /
- 12 G: ah mas isso é bom / depois cresce ai você vai ver /
- 13 F: é ai acabou mamãe XXX não mamãe eu tô pra lá / não quero não XXX/ eu tô babando aqui
- 14 G: de certo depois ela vai querer um irmãozinho ou uma irmãzinha /
- 15 F: acho que sim né filha / acho que sim
- 16 G: ela vai querer depois um irmãozinho ou uma irmãzinha pra poder brincar // não é
- 17 F: eu acho que sim né filha //
- 18 G: ela é muito calma // bom a gente pode começar e /
- 19 F: bom diga
- 20 G: eu gostaria que você me falasse um pouco de onde você veio / é / das suas origens
- 21 F: então eu sou de São Paulo /
- 22 G: capital
- 23 F: capital sempre / não sempre praça da Sé mas né mas como a gente fala é tão grande que a gente considera que santa Cecilia é centro (rires) /né não sei se você conhece
- 24 G: pouquíssimo / não conheço muito
- 25 F: de onde você é
- 26 G: eu sou de Minas /Uberlândia
- 27 F: XXX o meu marido XXX no dia quatorze de abril ou quinze de maio / eu falei pra ele vamos fazer um turismo diferente a gente foi pra Minas a gente foi pra São Tomé a gente foi pra Tiradentes e pra São Joao del Rei /

- 28 G: e vocês não fizeram o caminho do ouro lá Ouro Preto Mariana /
- 29 F: então a gente só não fez porque a gente tinha pouco tempo a gente tinha cinco dias pra fazer isso e XXX o que foi fifi // é que eu não tinha o que fazer eu não tenho outra coisa pra te distrair fora o filminho do palavra encantada
- 30 G: não tem nenhum brinquedinho que possa colocar ai na cadeirinha
- 31 F: não porque ela vai querer brincar / ela não brinca sozinha XXX mas o resto tem que interagir /
- 32 G: até com desenho e tudo / desenhar
- 33 F: ela fica um pouquinho já / ela ainda é muito pequenininha / é por isso / né Tata
- 34 G: eu gosto de atenção não é /
- 35 F: é eu só tenho a minha mamãe pra brincar comigo agora então ela que tem que brincar não tem jeito (rires)
- 36 G: é ela tem que brincar comigo / ela fica conversando com outra pessoa e não tem como né / ela é acostumada com Skype essas coisas assim
- 37 F: é mais ou menos às vezes eu falo com o meu irmão em São Paulo mas bom / então ai eu vim de São Paulo né do centro / e / já fazem quase cinco anos que eu tô aqui porque eu vim em agosto né então daqui a pouco já é o mês de agosto pra fazer cinco anos // ah quando eu cheguei o primeiro ano eu só estudei francês eu nem procurei nada / né ai depois que eu já tava falando e tudo / porque assim o meu marido ele fala português comigo ele aprendeu comigo / e ele fala português acaba que a gente fala bastante português / e principalmente agora que a gente quer que ela fale português também
- 38 G: mas ele é francês
- 39 F: ele é francês montpelliérain / né tchutchuca / ô tchuchuquinha senta aqui no colinho da mamãe ///
- 40 G: isso

- 41 F: vamos ver se vai ficar quietinha quanto tempo / pode descer vai procurar alguma coisa e traz pra mamãe / pega ali o travesseiro oh ta vendo o travesseiro // pega o travesseiro pra mamãe / pega não / bom //
- 42 G: e assim na sua você sempre viveu em São Paulo /
- 43 F: sempre vivi em São Paulo / mas já tinha viajado algumas vezes pra Europa já tinha ficado seis meses na Italia em 2002 ou 2003 né dai eu já vinha algumas vezes pra Europa XXX a minha amiga da Italia / fui pra outros países também / né mas sempre vivi em São Paulo /
- 44 G: e você falou que você tem um irmão lá
- 45 F: é /
- 46 G: é só vocês dois
- 47 F: é // ele é mais velho do que eu sete anos / assim como o meu marido é sete anos mais velho que a irmã / XXX é sete anos mais velho que o meu marido tudo sete /
- 48 G: tudo sete / você não vai esperar sete anos pra ter outro filho /
- 49 F: não porque eu tenho quarenta e um né minha filha / (rires) o negócio é ou vai ou raxa /
- 50 G: e seus pais ainda são vivos / ainda estão em São Paulo
- 51 F: / eles estão em São Paulo eles são vivos / é / meu pai é de trinta e oito então ele vai fazer setenta e seis a minha mãe vai fazer setenta já tão velhinhos né ele são velhinhos mesmo assim eles não são da internet não são / o máximo da modernidade é o celular /
- 52 G: então pra conversar com eles você usa o telefone só
- 53 F: uso o telefone / às vezes eles se animam de ir até o escritório do meu irmão pra falar com a gente por Skype mas é raro / né /
- 54 G: é mas você vai ao Brasil então eles conhecem a sua filha né
- 55 F: é mas eles já vieram duas vezes pra ca / pro casamento e pro batizado né Ta //

- 56 G: ah que legal / e você lembra assim um pouco da sua infância na época da escola como que era //eu vou buscar /
- 57 F: eu lembro eu estudava: num colégio de freira / né / mas eu sempre gostei das freiras elas eram freiras boas que realmente faziam o bem né porque aqui você fala pros franceses ah eu estudei um colégio de freira ah / nossa que horror as freiras / não elas eram super boas aprendi muita coisa boa carreguei comigo muita coisa boa não tenho nenhum trauma nunca /XXX com a escola nunca fui rígida com esses negócios de religião tinha aula de religião mas nunca foi nada de mais assim sempre foi legal / então / é / a escola era um lugar que eu gostava tinha boas notas né / que mais / estudei dez anos na mesma escola depois fui pra XXX depois da sexta série quando eu sai da escola no Casa Pia / a cada ano era uma escola diferente / acho que
- 58 G: porque
- 59 F: XXX eu fiz um colegial técnico // né de publicidade depois eu fiz cinema na Fap / ai sempre trabalhei com cinema sempre / até vir pra cá /
- 60 G: como que surgiu essa paixão pela cinema /
- 61 F: talvez tenha vindo com o meu pai porque o meu pai era cinéfilo né então desde criança ele me levava no cinema me fazia ver filmes /os filmes clássicos que ele gosta / o gato vai te arranhar filha eu tô vendo a cara dele de XXX / é / e / então eu acho que eu sempre tive vontade de fazer / mesmo na época que / pacato não faz assim / é / nunca achei que fosse um problema fazer cinema mesmo porque na época que o cinema tava morto enterrado né / e / então eu sempre gostava de trabalhar com pós produção com montagem então logo de cara eu fui trabalhar com isso / e passei treze anos trabalhando isso até vir pra cá / quando eu vim pra cá Montpellier não é uma cidade que te oferecer a mesma coisa que São Paulo oferece / então acabei me envolvendo com esse festival /porque eu já tinha esses contatos e / eu gosto e não queria mudar de prof completamente de área né /
- 62 G: mas como que surgiu a vinda pra Montpellier /
- 63 F: XXX tudo por conta do encontro com o A. porque eu tinha pegado umas férias né / fui pro Chile e conheci ele no Chile / né numa viagem pra perto do deserto do Atacama / né e ai é: foi um momento que / que eu não tava esperando conhecer ninguém / que eu tava super bem comigo mesma e acabei conhecendo ele e ele é uma pessoa que eu me identifico muito / né que eu to falando XXX né se eu deixei tudo pra tras

por causa dele é porque com ele eu sou eu exatamente como eu sou eu não mudei nada né / e é difícil encontrar alguém assim talvez eu XXX pra mim era difícil encontrar alguém com quem eu fosse eu mesma / cem por cento né

- 64 G: porque antes você acha que não era que você não era você mesma /
- 65 F: não eu sempre achava que os é / os meus namorados queriam mudar alguma coisa / em mim / no jeito de ser ou nas minhas expectativas não sei / então com ele nunca tive esse problema e também nunca / impus nada pra ele acho que é uma forma uma coisa que era da natureza dos dois / eu acho que por isso esse encontro foi forte porque / é / tem um como que fala tem um lance de / de querer ta junto / naturalmente
- 66 G: entendi / que legal /
- 67 F: né / né Tata / ai ela fez cocô eu to sentindo / acho que eu vou ter que trocar perai que eu só vou lá olhar / eu acho que por isso que ela acordou cedo vem aqui deixa a mamãe // XXX perai ai fifi assim eu não consigo ver / ui ui é um peido fedido na verdade / só um peidao que fedeu ai na sala
- 68 G: rires // ela comeu feijão (rires)
- 69 F: é porque a gente come feijão e ela adora /
- 70 G: é mesmo / olha eu falei sem saber / (rires)
- 71 F: pois é feijão ainda feijão / sabe que lá no Casino tem o cantinho brasileiro né /
- 72 G: então eu vi isso ainda ta sera / é com a copa né /
- 73 F: é mas eu acho que vai acabar no final da copa eles fizeram isso só por causa da copa / espero que não porque ta um sucesso os produtos não duram lá / espero que eles entendam que vai dar certo que eles não precisam de se preocupar /
- 74 G: ah seria uma pena se acabasse aqui eu não encontrei aqui não tem Casino / é difícil ter tem mais Carrefour //
- 75 F: não lá tem tem feijão arroz paçoca cachaça / é serenata de amor polvilho pao de queijo café / guaraná bala sete melo tudo essas coisas //

- 76 G: a gente até eu vi a bala sete melo a gente nossa / infância voltou né lá no //
- 77 F: mas tem tem bastante coisa não tem tudo tudo tudo mas é da pra / você quer sentar ai de novo filha vem cá //
- 78 G: da pra matar a saudade
- 79 F: /// vem aqui / vem aqui pra gente ficar olhando a tia Gabriela /
- 80 G: depois é ela que vai falar mamãe /
- 81 F: né Tata vai contar história /
- 82 G: depois é a Tata que vai falar // e na sua época da escola / quando você estudava no colégio de freiras e depois que você mudou você lembra de ter aprendido alguma língua estrangeira
- 83 F: // sim francês e inglês mas não era nada forte // não era nada forte era básico né / assim francês eu tive dois anos / tem coisas que eu me lembro dessa época né / da escola / né musiquinha o verbo être o verbo avoir / era umas perguntas // né mas não era acho que devia ser uma vez por semana /
- 84 G: e o inglês também /
- 85 F: o inglês eu não lembro eu acho que o inglês era mais forte né do que o francês devia ser duas vezes por semana //mas o inglês da escola também não // eu estudei inglês na cultura inglesa / mas também não muito tempo eu estudei dois anos / e/ nunca / pratiquei então o meu inglês é muito fraco / né eu entendo se tiver que ver se tiver que ver que ler se tiver que me virar / vai mas se precisar também não vai / tem que ser uma questão de necessidade /
- 86 G: e o francês depois que saiu da escola você parou assim /
- 87 F: unrhum / completamente // tanto que a primeira vez que eu vim pra cá / né foi em 2003 eu não entendia nada nada / eu falava puta que o pariu que língua difícil né //
- 88 G: ai você terminou o seu segundo grau / e você entrou pra faculdade de cinema / de cinema você fez cinema /depois do cinema você continuou trabalhando sempre na área /

- 89 F: sempre e sempre na área de pós produção né / que é por exemplo / as coisas estão mudando né mas quando eu comecei / é / filme é o negativo né / e você tem que revelar / então esse é o primeiro processo da pós produção / né então você o pos produtor ele entra nesse momento /XXX hoje acabou você tem as latas você vai pro laboratório tem que revelar ai revela vai prum lugar que chama telecine que você faz mais ou menos uma correção de cor ai copia pra uma fita / que hoje em dia não copia pruma fita copia pra um dvd / ai você passa pra um computador de edição / você já põe o que foi filmado na ordem né que ele te que ficar / pro montador receber já XXX separado você faz o sink / deixa tudo pronto por exemplo você tem que colocar a musica você já põe a musica / tem que colocar elementos assim barulhinho do liquidificador XXX ai você põe tudo / é / tudo que tem no filme você vai e organiza pro montador chegar e puf / ai o montador montou tudo bem / é: depende se é um longa metragem acaba sequência você manda cada sequência que ele monta e que ta pronto você tem que mandar pro cara que vai fazer o som pro cara que vai fazer o efeito especial / pro produtor aprovar tem mil processos né / tem XXX tem vários processos por tras da montagem então você acaba se envolvendo mais numa parte técnica / né / ai montou aprovou é isso ok então vamo finalizar XXX valendo com o acordo do filme valendo com os letreiros tudo que tem valendo pra fazer a copia final né / e mandar pro cinema / por legenda / e sei lá tem varias coisas do processo / então a pós produção é todo esse processo / né tentei resumir um pouquinho e sempre trabalhei com isso com a pós / porque sempre foi o que eu quis // normalmente as pessoas gostam de trabalhar no set de filmagem / mas é muita loucura XXX eu preferi ficar lá num lugar tranquilo //
- 90 G: e você disse que você viajou muito e as suas viagens elas são ligadas ao cinema ou não /
- 91 F: não ai eu acho que elas são ligadas mais ao contrário né / porque no começo quando eu trabalhei era cinema XXX o que eles chamam de cinema publicitário / porque cinema publicitário porque era filmado com negativo né então tinha todo o processo de cinema envolvido / mesmo que fosse de trinta segundos sessenta segundos e tal / e publicidade você trabalha muito / acho que hoje em dia até pior do que da época que eu trabalhava porque eu converso com os meus amigos daquela época / você trabalha doze horas por dia você vira a noite / você trabalha no fim de semana não tem horário / você ganha bem // mas tem um preço você não tem vida social / quer dizer a sua vida privada não existe // e eu acho que eu aguentei isso durante sete anos / até o dia que eu falei olha / pra mim chega deu / não é / não é isso que eu quero mais pra mim // e ai foi a minha primeira viagem de seis meses onde eu falei assim quer saber / vou ficar seis meses sem trabalhar / vou ficar numa boa na Itália /

- 92 G: e você foi pra Itália
- 93 F: é / e ai fiquei seis meses sem trabalhar até que assim dei umas aulinhas de português né mas não era nada de que / que pegasse realmente o meu tempo e que me envolvesse / eu realmente precisava de descansar ai quando eu voltei pra São Paulo quando eu sai da produtora que eu trabalhava eu ainda falei pro meu chefe olha eu vou ficar seis meses na Itália / ele falou ah tudo bem você pode voltar quando você voltar / eu falei oba que bom pelo menos ta garantido né / mas quando eu voltei eu já não fazia mais parte daquele meio / né ai ta comecei a XXX com cinema / Colômbia e tudo / é um outro ritmo é um ritmo louco também porque não tem grana né então é / não tem grana no sentido assim são poucas pessoas que trabalham então todas as funções são acumuladas então quando você vai fazer alguma coisa você vai fazer muita coisa /XXX então você acaba mais de uma forma diferente o ambiente de publicidade já é um ambiente estressante mesmo / né Taisa / minha fifi /XXX era mais pra dar uma aliviada de todo o processo anterior né / né meu amorzão / aqui lê esse aqui / toma // mas eu tô muito tempo também em coordenadora então por isso que no festival de uma certa forma eu coordeno as coisas / desde o começo do ano até o final tem coisas pra / tem a logística vamos dizer assim / então eu me ocupo dessa logística porque na coordenação de pós a tua cabeça é uma logística / ai quando faz isso tem aquilo XXX que aquilo vai chegar tem que preparar então a tua cabeça ta assim /
- 94 G: é você tem que ter um olhar em tudo né
- 95 F: é / então / acaba que eu faço isso também no festival e que agora também eu tô XXX nesse segundo festival que é esse que tem da minha amiga lá do très courte // né / mas é cansativo né porque como eu te falei pra eu poder trabalhar eu tenho que acordar sete horas da manhã / e depois eu passo o dia inteiro com o bebe e depois eu tenho essas três horas pra trabalhar / então eu chego no final do dia /
- 96 G: você já esta cansada né / a cabeça já não esta funcionando como a gente queria né /
- 97 F: é / não //
- 98 G: e como é que foi a sua experiência na Itália / foi o seu primeiro pais estrangeiro
- 99 F: foi sim foi o meu primeiro pais estrangeiro mesmo assim américa latina eu acho que eu já tinha ido uma vez no Paraguai / e só / de sair assim / eu não conheci eu fui conhecer a Argentina / o quê foi / aqui

olha filha o ursinho / ta vendo que é o ursinho / tadinha // é / é o ursinho / é /// que eu tava falando né a minha primeira experiência foi na Itália / ah / então naquele momento né / quando eu conheci pela primeira vez a Europa eu conheci a Itália e eles estavam num momento bom / né então você sendo brasileira eu acho que deve ser assim ainda mas é que a gente já mudou os nossos parâmetros pra ver as coisas né então era sucesso todo mundo gostava de brasileiro / né ah ela é brasileira que legal / e não sei o quê então eu fiz muitas amizades / eu entrei numa escola de italiano / é / mas era uma cidade de praia então XXX muito à praia mas viajei bastante com eu não tava trabalhando eu não fiquei só na cidadezinha de onde eu morava eu fui visitar varias / varias né / e: então eu tinha uma amiga que morava em XXX eu ficava principalmente na casa dela mas eu tinha uma outra amiga minha que é a minha melhor amiga brasileira que naquela época também tinha mudado pra Itália / e ela tava grávida da minha afilhada / então eu visitava ela muito em Milão então eu ficava muito entre Trieste e Milão mas eu conheci várias cidades eu viajei pra vários lugares né / conheci muita gente várias experiências então assim era muito positivo pra mim né eu achava muito legal / a história das pessoas não ter a história de não ter muita diferença social / né porque em São Paulo você vê muita diferença social né então você acaba é / vivendo / em grupos né XXX natural não tem não poderia ser diferente / você quando você ta lá no seu trabalho as pessoas que trabalham com você tem um nível social né / então você vai conviver dentro desse nível / então não é que você escolheu ah eu quero viver nisso / não / é uma consequência XXX que você ta ali naquele meio você só tem tempo pra aquilo e pra aquelas pessoas / né / e: então o fato de na Itália você ter amigo de todas as áreas misturado e tipo né em Trieste você saia e você não precisava de muito dinheiro / você saia você ia num barzinho você tomava o seu vinho / comia o seu negocinho sei lá com cinco euros você tava feliz hoje em dia não se faz mais /// e:

100 G: você falava italiano / você chegou a aprender então você comunicava com as pessoas em italiano

101 F: XXX é e quando eu entrei pro Brasil eu quis entrar pra escola de italiano né porque quando eu voltei pro Brasil eu tinha esse namorado eu pensava em voltar pra Itália ai quando eu voltei eu já não tava mais afim do cara / e rolou um trabalho super legal em cinema eu disse quer saber eu vou ficar por aqui mesmo // e ai eu entrei numa escola italiana que é muito boa // que chama instituto italiano de cultura né /era uma escola onde todos os professores são italianos / tem italiano lá / fiz dois anos e meio nessa escola né então acabei indo então até quase o nível máximo do italiano mas não pratico mais / assim entendo tudo se eu ver um filme se eu leio vou pas de problème / mas às vezes quando eu vou falar eu falo com um sotaque francês // né filha isso bate na cara da mamãe que beleza ///então a minha experiência na europa foi positiva

porque eu conheci esse lado né porque São Paulo tipo assim você não sai quer dizer pra você sair você tem sair de taxi né / você vai direto num barzinho / você vai direto no cinema você não tem o ar livre tem você tem o parque do Ibirapuera e Aclimação / mas aqui por exemplo eu desço em Montpellier né dez minutos eu tô no parque com ela / né e a gente tem essa vida né fora aqui você não precisa gastar tanto mas não é nem uma questão financeira só penso pela diferença entendeu // é em São Paulo é sempre ah vamos sair hoje vamos / vamos no cinema vamo no bar vamo no café vamo no restaurante né vamo em algum lugar e sei lá era só pra ficar ali na rua com os amigos / né coisa que até que eu tive isso quando eu era criança / mas mudou né todos aqueles prédios que não tinham grades hoje tem grades pra todo / em todo lugar / e eu fiquei case cinco anos sem voltar pro Brasil e quando eu voltei / São Paulo tava toda cobrida XXX mudou tudo né meu amor ///

102 G: o quê que foi boneca / o quê que foi bonequinha / você quer brincar né fala eu quero brincar mamãe // eu quero brincar / você manda um beijo pra mim // bisous // eu já quero desligar / já deu né titia agora deixa a minha mãe pra mim // você quer ir no parque / mamãe vai te levar no parque / fala mamãe eu quero ir brincar no parque /// mais dis donc você já tem um monte de dente na sua boca hein //

103 F: ii ela vai fechar /

104 G: oh quase // quase titia

105 F: então vamos fazer o seguinte vamos tentar fazer uma segunda parte dai você tem uma ideia do que você quer perguntar / né /

106 G: não é mas ai agora a gente passa pra parte de / de como que foi a vinda pra França / me passa o numero que eu te ligo // você sabe de cor você quer que eu passo por telefone você quer desligar e a gente continua depois

107 F: então a gente pode em vinte minutos fazer por telefone se der certo a gente pode fazer por telefone / eu vou te passar o numero / calma // calma meu amor (elle donne son numéro de téléphone) você só me da cinco minutos pra eu trocar a fralda dela e ai eu vou por ela pra ver o desenho

108 G: ta sem problemas /eu te ligo então até daqui a pouco / tchau Tata //

Nous avons fait une pause pour qu'elle puisse s'occuper de sa fille et ensuite j'ai appelé chez elle. Elle m'explique que chez elle il n'y pas pas

de télévision alors que nous sommes dans là période de là coupe du monde et son mari souhaite assister aux machts.

- 109 F: a gente vê ou a gente baixa ou a gente vê filme então / complica quando tem que ver jogo de futebol (rires)
- 110 G: mas foi uma opção de vocês não ter televisão ou /
- 111 F: uma opção eu mesma quando morava em São Paulo não tinha talvez por trabalhar com publicidade e tudo já na era muito afim de televisão e agora que eu fui pro Brasil e fiquei na casa dos meus pais / eu XXX realmente não me falta televisão //
- 112 G: porque eles assistem todo o tempo
- 113 F: é /
- 114 G: entendi / então quando a gente tava conversando a gente tinha parado na sua época que você voltou da Itália você voltou pra São Paulo / e ai entre essa vinda pra França e / a época que você ficou em São Paulo como é que foi esse você ficou um tempo em São Paulo e depois você veio pra França
- 115 F: não demorou / demorou porque foi que nem eu te falei quando eu vim pra Itália / é: //
- 116 G: você tava namorando e tal e você pensou
- 117 F: não é então quando eu voltei da Itália ainda era 2003 / e quando eu vim pra cá pra morar 2008 não 2009 conheci o A. em 2008 e me mudei pra cá em 2009 / então assim / não nem pensava que eu ia morar aqui quando eu cheguei em São Paulo também eu terminei a minha vida normalmente / tava vivendo lá tinha vontade de fazer as minhas viagens né de vir pra cá de conhecer outros países né e mesmo a América Latina que ai eu comecei a querer conhecer mais e tudo mas ai acabou que eu conheci o A. e / e eu acabei me mudando pra cá / né /
- 118 G: entendi / e ai como é que foi essa vinda assim você me disse que vocês se conheceram no Chile né /
- 119 F: é conheci ele no Chile / mas foi assim por exemplo no meu trabalho / XXXou da minha personalidade / eu não tenho medo de não ter trabalho / entendeu / porque sempre as vezes porque no cinema é complicado XXX que você entra e que vão durar seis meses então como

you already have your contacts you work with the same producer and
tal / when you enter another XXX another project naturally they will
call because they don't want to run the risk ah with people that they
don't know if they know how to work right or not / né então eles trabalham
com pessoas que eles já estão acostumadas com esse processo e tal /
então eu falei pra ele ah eu posso ir porque / qualquer coisa se eu
voltar eu procuro nos lugares que eu trabalhei e ele tudo bem //

- 120 G: e ai você //
- 121 F: isso é XXX que eu não me apegasse não / não tivesse essa
preocupação que eu tinha porque ele tinha acabado de pegar um
trabalho legal /um cdi dele e tudo né eu falei ah por mim tudo bem eu
posso ir né / e hoje eu posso dizer assim que / eu vou ficar por aqui
assim não é que eu vou ficar pra sempre né / porque ele também quer
morar no Brasil ele também quer ter essa experiência de morar / então
mas no momento né /minha filha nasceu ela é pequenininha então /
por enquanto a gente vai ficar por aqui mesmo /
- 122 G: entendi / e como é que foi esse encontro com ele // o encontro com
ele vocês falaram em que língua
- 123 F: / ah então a mãe dele é mexicana então ele fala espanhol
perfeitamente XXX /é: / é: /ele é bilíngue cem por cento entendeu
então você sabe que pra gente o espanhol não é o problema /
- 124 G: é não é um monstro
- 125 F: é então // ele falava em espanhol eu falava em português / e / a
gente ia né assim desse jeito /
- 126 G: e você veio pra cá em 2009 né /
- 127 F: é
- 128 G: e ai como é que foi a experiência a vinda pra cá como que /
- 129 F: ah então ai / é: / como que eu posso falar / é: / como eu aprendi há
muito tempo de me desprender das minhas coisas a minha vida toda né
eu / lado material nunca / sempre teve um trabalho pra mim de
desapego / não sou uma pessoa religiosa nem nada /mas eu gosto
assim da filosofia budista gosto do espiritismo / então eu sempre né
pratiquei o desapego / né nunca fui apegada às minhas coisas / então
tudo que eu tinha ou eu dei ou eu vendi (rires) né sobrou é uma caixa

que ta no escritório do meu irmão onde tem álbuns de foto disco cd livro mas o resto tudo tudo tudo eu dei /

- 130 G: você se desfez de tudo
- 131 F: não ficou nada (rires) / né / então / então ai eu vim mas justamente como eu falei quando você vem você não sabe ainda o quê que vai rolar você ta conhecendo a pessoa melhor né / e: eu sabia que se eu tivesse que voltar eu voltava sem problemas também / e / tenho dois gatos que vieram comigo /
- 132 G: ah eles vieram com você ah então são gatos do Brasil
- 133 F: são / tem um que: tem dois que são brasileiros e tem um que veio pra cá mas já vai embora (rires) / que ele se adotou // né
- 134 G: entendi / você falou que o primeiro ano você ficou só por conta de estudar a língua francesa /
- 135 F: sim / porque né com o meu trabalho né / eu guardei a minha grana / entendeu então / eu como eu acabei de falar eu não sou apegada a nada /né / então eu falei bom eu tenho como me sustentar eu não preciso ficar desesperada né / eu na minha filosofia de vida eu sempre acho que nunca vai faltar nada e até hoje nunca faltou então ta tudo bem // né /
- 136 G: como é que foi a sua adaptação aqui // foi difícil /você encarou isso numa boa /
- 137 F: então a única dificuldade que eu acho que eu tive que eu acho que a grande maioria tem que o brasileiro ele é super / como que fala amigo / ele se esforça pra falar outra língua / ele se esforça pra integrar as pessoas / e o francês é diferente não que ele se esforce XXX mas a forma que ele vê de integrar as pessoas é diferente da forma que a gente vê / tanto que brasileiro quando vai pro estrangeiro todo mundo quer conhecer todo mundo quer falar / todo mundo quer te fazer entender e aqui você sabe que não você chega / se você entende a língua bem se você não entende / bem também só que se você ficar pensando e não falar nada não tem problema / né então no começo eu tenho esse / como que fala essa restrição de você não falar e as pessoas não fazerem questão também / né de se esforçarem / mas você sabe que é cultural que não é maldade / é eles são assim /então eu acho que a única dificuldade que eu tive no início foi essa de não poder me comunicar e me sentir / ah não excluía mas isolada / mais do que excluía isolada mas também isso foi realmente no começo porque

quando eu vim pra cá eu já tinha me matriculado numa escola de francês /então logo de cara eu já comecei a estudar então também conheci o pessoal da minha classe que era super legal entendeu / tenho as minhas amigas do francês até hoje os que ficaram na França porque a maior parte vai embora / então / foi realmente só no começo depois adaptação tem a questão do clima né e/ da / da duração da luz do dia então por exemplo quando eu vim pela primeira vez e que eu fiquei o ano inteiro que tinha essa coisa inverno né /de às cinco horas estar tudo escuro / isso me deixava sufocada né psicologicamente eu ficava meio grrr né foi uma coisa assim / mas eu me acostumei também / e o frio né claro / o frio era terrível eu tinha até preguiça de sair //

138 G: (rires) e olha que Montpellier ainda é um pouquinho quente hein né /

139 F: é exatamente mas quando faz frio faz frio né // (rires) mas é que agora eu já acostumei mas não sei o primeiro inverno que eu fiquei aqui foi realmente terrível / eu tava com muito muito muito muito muito frio // é / então / era sempre ir dentro dos lugares / e sair durante o dia desesperadamente pra pra aproveitar da luz do dia / mas // foi isso na verdade a minha questão da adaptação tá muito ligada então às os fenômenos naturais (rires) / né / mas fora isso por exemplo eu tô aqui falando com você em português então eu não me sinto longe do Brasil / é como se o Brasil tivesse logo ali (rires)

140 G: entendi / então ele aprendeu português com você então /

141 F: anhrã / na verdade assim a gente fala em francês e a gente fala em português / quando a gente chegou no ponto de tá realmente meio a meio a Tata nasceu e eu quero que ela fale português ele também então acaba que a gente volta a falar um pouco de português pelo menos quando tá entre a gente né // e // mas quando a gente tá entre amigos e família tudo francês /

142 G: e no caso da vo dela mexicana ela fala em espanhol com ela ou fala em francês

143 F: a vo fala em francês ele fala em espanhol com ela /

144 G: ah é também

145 F: ele fala em espanhol e eu falo em português e o resto fala em francês // né /

146 G: entendi / porque vocês querem que ela /

- 147 F: tenha facilidade para lidar com todas essas línguas né / porque assim das experiências que eu vejo das pessoas que eu conheço / na verdade a criança vai falar francês porque ela mora aqui / né / mas ela vai ter essa abertura pra falar essas outras línguas eu acho que ela vai falar português porque / eu falo o tempo inteiro português com ela e até agora ela não foi pra creche nem nada então / a vida dela é em português / né // muito mais que em francês muito mais que em espanhol muito mais que qualquer outra língua XXX português porque ela fica mais tempo comigo /
- 148 G: entendi / você tem medo de quando ela for pra creche dela perder um pouco disso ou não /
- 149 F: não / na verdade não / na verdade eu só não pus na creche ainda / porque eu quero ficar com ela (rires) / né eu acho que o meu sonho de mãe sempre foi né /ser ficar com o bebê / talvez por isso que eu não tenha tido bebê antes / né porque eu sabia que na hora que eu tivesse um eu ia parar tudo ///
- 150 G: entendi / é: / com relação você falou que tem cinco anos que você esta aqui / hoje você tem o sentimento de ser estrangeira /
- 151 F: // então na verdade não e nunca tive / justamente mas tem os momentos né que quando você vai na prefeitura fazer os teus papeis tem essas coisas né / mas por exemplo // nunca fui procurar um emprego convencional / certo / então nunca fui num pole emploi da vida nunca // é // nunca fui bater na porta de ninguém né / então / sempre né/ fui por outros caminhos / então essa sensação que eu poderia sentir / de diferença por se estrangeira eu não senti só mesmo quando tem essas coisas de / prefeitura e tal / ah // mas eu acho que é da personalidade de cada um / como eu te disse né desde a primeira vez que eu viajei por um longo período / eu nunca me senti longe / pra mim sinceramente é como se o Brasil tivesse ali na esquina / eu não acho que eu tô longe / eu não acho que tô longe das pessoas justamente porque tem Skype você fala por telefone / você tem facebook / né / você tem tudo isso então realmente // eu não me sinto longe de ninguém /
- 152 G: e o quê que te faz ter sentir essa vamos dizer essa presença do Brasil é pelas coisas pelas pessoas pelas situações /o quê que te aproxima do Brasil
- 153 F: então né / as duas coisas com que eu trabalho né / uma dando aula de português / então isso me aproxima da língua / né eu tenho que ta sempre fazendo exercício falando escrevendo pensando em português / o festival né / de cinema eu vejo filme eu falo com as pessoas / eu tenho

os meus amigos brasileiros também / é // isso acho que acaba / é / cumprindo o papel / né do: /do Brasil em geral né // e // você é de Minas talvez você não tenha essa sensação mas em São Paulo o paulistano / ele // como eu posso falar ele se vira sozinho / ele tem essa vida social claro / né mas ele tem uma vida sozinho também / porque é / é uma cidade muito grande a gente / passa muito tempo né por exemplo como eu disse ah vamos sair hoje / vamo só que tem uma amiga que mora lá no puta que pariu e a outra que mora da outra puta que pariu / não é que você mora ali do lado e a outra mora ali do lado / né então as vezes você ta com preguiça então eu vo ficar por aqui eu tô tranquilo // né //

- 154 G: entendi / e cria / não um individualismo uma solidão você acha /
- 155 F: não não é uma solidão /porque é uma escolha né / não é na verdade é você saber viver com você mesmo porque ai você vai ler um livro vai ver um filme né você vai fazer uma coisa voltada pra você / né / é: eu acho assim seria solidão se a gente tivesse sentisse falta / ah esta me fazendo falta esse contato / né / mas a partir do momento que você fala ah não tô com preguiça / e prefiro ler um livro e tal é o que eu tô te falando é você aprender a viver com você mesma / né / e gostar de estar com você mesma / né e se conhecer e tal //
- 156 G: é / nesse período que você esta aqui você voltou pro Brasil quantas vezes você voltou ao Brasil quantas vezes /
- 157 F: uma vez /
- 158 G: e como foi a experiência de voltar assim / como que você se sentiu
- 159 F: //então / na verdade eu // eu não posso falar ah meu Deus eu estava super empolgada ou ansiosa mesmo normal como se você falasse ah vamos viajar ali vamos fazer ali né / eu tinha que ir eu tinha que ir visitar os meus pais / XXX porque eu tava dizendo que eu ia / então eu fui (rires) / né // mas assim / não era nada que eu fale ai meu Deus eu tenho que ir eu tô desesperada / nossa super ansiosa não eu queria ver os meus amigos claro sair com todo mundo né foi como eu falei com o A. XXX com um de cada vez com um grupinho de cada vez XXX queria ver todo mundo ao mesmo tempo por justamente poder ficar com essas pessoas // mas //
- 160 G: você disse que a estrutura da cidade em si ela mudou / que você falou que antes não tinha grade não tinha as coisas né então assim / geograficamente houve uma mudança / e com relação

- 161 F: houve / houve assim como todos os lugares hoje em dia né o sinônimo de desenvolvimento é construção / é construção vamos fazer a cidade crescer vamos fazer a cidade crescer e / não poderia ser diferente lá então por exemplo / o barzinho que eu ia que eu fui toda aminha vida mesmo quando eu era criança / né que eu ia tomar lanche / é um prédio de vinte e sete andares (rires) // então assim foram mudanças radicais que teve né com certeza mas /
- 162 G: e com relação às pessoas
- 163 F: meus amigos continuam os mesmos / né todo mundo fazendo a mesma coisa / então / sei lá /
- 164 G: você mudou ou também não você acha que você continua sendo a mesma
- 165 F: também acho que continuo sendo a mesma // né // acho que continuo a mesma / é pra mim estar aqui hoje ou estar lá é igual entendeu talvez seja isso talvez é / essa uma coisa importante por exemplo / quando eu vim pela primeira vez eu não estava tão bem comigo mesma né / porque eu trabalhava pra caramba / né como eu te falei né e / então eu não tinha muito uma vida social / minha vida meus amigos eram meus amigos de trabalho que trabalhavam nessa loucura na mesma forma que eu né então / eu tive os meus outros amigos claro mas os amigos que realmente convivia era mais esses do trabalho / né tanto que a gente é amigo até hoje e tem uma ligação muito forte / né // mas é // eu tinha: tipo assim eu tava desequilibrada porque a vida era o trabalho né / e eu achava que isso era o mais importante até eu descobrir que não / que tinha que ter um equilíbrio entre o trabalho entra a família entre os amigos né e etc etc / então / quando eu viajei a primeira vez eu tava em busca disso / tava em busca né de uma felicidade / que eu achava que era só não trabalhar /era só ficar numa boa curtindo a vida e que eu ia encontrar só que ai eu descobri que não / que na verdade ta tudo dentro não ta nada fora e que não importasse aonde quer que eu fosse / as minhas angustias os meus problemas eu estaria levando comigo / né então eu já entendi / isso e comecei a trabalhar outras coisas dentro de mim / né / porque era como eu encarava era essas angustias as expectativas da vida e etc // então é / eu acho que o fato de trabalhar tudo isso / fez com que eu é: // tivesse bem comigo mesma / não importa onde eu estiver eu posso ta aqui na França eu posso ta no Brasil eu posso ta na China não sei nunca fui / (rires) talvez eu possa ser a mesma pessoa // só é num lugar diferente //
- 166 G: então porque você acha que hoje você encontrou o seu equilíbrio

- 167 F: é ///talvez até por isso que quando eu encontrei com o A. né deu tão certo / porque eu não estava no meu caminho né / então talvez por isso eu me sentisse eu mesma /talvez assim tem a parte dele claro / né porque ele colaborou bastante mas eu também já tava bem / né eu já tinha encontrado mais ou menos as coisas que eu tava buscando / não a gente passa a vida inteira procurando né /XXX mas é já já vendo de uma outra forma //
- 168 G: entendi / então assim / no final das contas / é / a experiência de viver entre dois mundos / duas línguas não sei duas culturas é / ela existe de fato pra você ou não pra você tudo é muito / tudo é um só //
- 169 F: então na verdade pra mim eu acho que é tudo uma coisa só / né eu tenho isso porque no meu trabalho eu trabalho com cinema lusófono e francófono então eu vivo essa experiência dessa forma / né eu vejo filmes de todos os países que falam essas línguas né / então você vê né você tem vários olhares // né / dos povos que falam o português ou o francês /// oi chéri (son mari arrive) ela quer brincar com a esponja agora ela quer comer a esponja /// filha você deu uma bolachinha pra ela não // da um biscoitinho o biscoitinho onde é que ele ta /// acho que ela não vai querer ficou ruim o leite né filha //tem que dar o biscoitinho pra ela o biscoitinho dela é que ta atrás do carrinho na poussette ///
- 170 G: tadinha ela quer você //ela quer colo de mãe
- 171 F: é (rires)
- 172 G: não mas a gente pode acabar por aqui assim / a gente já você já tocou todos os pontos que eu queria que você (rires)//
- 173 F: é
- 174 G: é
- 175 F: ah que bom então //
- 176 G: mas enfim depois eu acho que se eu tiver algum problema eu te grito // (rires)
- 177 F: é mas não oh é isso / só vou finalizar aquilo que eu tava te falando que eu vivo nesses dois mundos que você colocou / é no meu nesse projeto no festival / né de cinema / que me obriga a viver e que é interessante porque eu acabo vendo né coisas que eu não imaginava eu

viajei pra Angola coisa que eu nunca tinha pedido na minha vida pra fazer e acabei me aprofundando também um pouco mais então eu acho que XXX esta um pouquinho mais aberto né que acabou não se resumindo na França e nem no Brasil XXX é um pouco mais Portugal mais os países francófonos ou lusófonos né /

- 178 G: Quebec não sei se você
- 179 F: é porque na verdade né tem mais produção de cinema nos países francófonos do que nos lusófonos né / você não tem muita produção de cinema em Moçambique em Angola Cabo Verde essas coisas né // mas é isso ///não ta XXX mas eu não tô falando nada A. eu tô falando /eu tô tentando lembrar porque talvez ta na minha bolsa ///pronto ///
- 180 G: encontrou
- 181 F: é: encontrei (rires) // então é isso né / eu acho que a minha vida nos últimos anos aconteceu XXX forçadamente mas tudo pelo festival //né
- 182 G: entendi e o festival é quando é no final do ano
- 183 F: é no final do ano é no final do ano é sempre na última semana de novembro /
- 184 G: entendi e dura uma semana
- 185 F: dura quatro dias //
- 186 G: quatro dias
- 187 F: é mas como a gente é pouco / então a gente tem que fazer tudo né e ai / você passa o tempo inteiro trabalhando //
- 188 G: é igual desfile de carnaval né fica o ano inteiro preparando /
- 189 F: é (rires) / exatamente
- 190 G: pois é Florence eu acho que a gente assim a gente conseguiu abordar é / um pouco com relação à língua / com tudo né e é interessante o seu ponto de vista de // de não se sentir entre dois mundos isso é legal pra você tudo é uma coisa só então quando a gente usa a questão do chez-moi / se eu te perguntar qual que é o seu chez toi você não saberia me responder /

- 191 F: ah qual a pergunta perdão
- 192 G: se você se eu te perguntar se a gente fala qual que é o seu chez toi / qual que é a sua casa / você poderia me responder a essa pergunta / você saberia
- 193 F: ah / a minha casa é onde eu estou / hoje é a França e // né não sei onde o que vai ser amanhã mas a minha casa é aonde eu tô /// né
- 194 G: independente de que país for assim
- 195 F: ahn
- 196 G: independente de que país for é um lugar onde você se sinta bem
- 197 F: é exatamente é o lugar onde eu tô e que eu vou construir pra que eu me sinta bem eu vou fazer de tudo pra que seja um lugar onde eu me sinta bem // né
- 198 G: entendi / entendi / muito legal / bom eu acho que é isso eu não vou te atrapalhar mais não / porque tadinha da Tata ela deve tá ela quer a mamãe dela né / e é compreensível porque ela fica o dia inteiro com a mamãe dela agora / e aí vem alguém e tira a mamãe dela dela e ela fica brava /
- 199 F: ela fala não mamãe brinca comigo / (rires)
- 200 G: mas depois manda quando você tiver a programação do cinema do festival porque eu gostaria de ver se eu tiver em Montpellier /
- 201 F: ah pode ser a gente faz evento fora né a gente faz brunch a gente faz uns negócios quando tiver alguma coisa que acho legal eu te dou um tok aí se você quiser ir você vai /
- 202 G: ah beleza / ótimo // eu não tô eu sempre vou pra Montpellier e outubro novembro é o momento que eu estou mais em Montpellier // e aí a gente tenta combinar se coincidir com as minhas datas vai ser com o maior prazer //
- 203 F: ah legal / espero que coincida //
- 204 G: pois é mas de qualquer forma muito obrigada pela sua atenção pela sua disponibilidade né / foi difícil eu sei que foi difícil pra você mas eu te agradeço muito porque / eu imagino que seja muito difícil de / né

porque a sua vida é tão tão bem organizada (rires) que fica difícil então fico muito feliz assim / de você ter tirado um tempinho pra me ajudar / muito obrigada

- 205 F: imagina imagina foi um prazer
- 206 G: e depois enfim se você quiser ter acesso a tese quando ela ficar pronta / é / eu posso te mandar se você quiser ler / enfim / como eu te falei tudo é anônimo então assim / se você conseguir se identificar ótimo (rires) / porque eu não uso o nome das pessoas eu não uso nada entendeu //
- 207 F: ta bom
- 208 G: por uma questão de ética mas se você quiser ter acesso / você tem o meu Skype
- 209 F: ta então quando você terminar você me dá um tok
- 210 G: claro eu te falo /
- 211 F: ta bom
- 212 G: ta ótimo muitíssimo obrigada dá um beijo na sua filhota linda e a gente vai se falando enfim se precisar de alguma coisa estou aqui //
- 213 F: ta bom brigada //
- 214 G: brigada Florence
- 215 F: imagina
- 216 G: um beijo
- 217 F: outro
- 218 G:tchau
- 219 F: tchau tchau

10: Entretien avec Gustavo

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 28min 50seg

- 1 G: da // de onde você veio eu queria que você falasse um pouco de onde você nasceu de onde você veio / seus pais os seus irmãos / (il y a eu d'autres dialogues extérieurs sans intérêt pour l'entretien) e ai / isso então de onde você veio onde nasceu / se você tem irmãos
- 2 GO: tenho // tenho dois irmãos três comigo / e três irmã / são todos casados / só eu que sou o solteiro
- 3 G: você é o caçula
- 4 GO: é eu sou o mais novo // sou o mais novo e / sou de Feira de Santana nasci lá /
- 5 G: Feira de Santana
- 6 GO: é // XXX
- 7 G: você nasceu lá /
- 8 GO: nasci lá /// você conhece Feira de Santana / não // é Bahia faz parte ainda na é Salvador /
- 9 G: não é Salvador ainda
- 10 GO: não mas faz parte da Bahia // cidade perto da Bahia / e //
- 11 G: seus irmãos irmãs
- 12 GO: moram lá / moram lá e // meu pai tem meu pai que faleceu em fevereiro / faleceu em fevereiro agora
- 13 G: fevereiro agora esse ano
- 14 GO: é
- 15 G: e você estava aqui né

- 16 GO: tava aqui //foi justo na data do meu aniversário // (rires) que ele faleceu //
- 17 G: e ai você aprendeu você ficou sabendo da notícia /
- 18 GO: fiquei / fiquei muito triste né muito triste // mas não podia ta lá né // mas // aconteceu né quando é pra acontecer
- 19 G: mas eles tava doente
- 20 GO: tava doente / tinha câncer câncer na laringe / XXX pensa tava com isso ha dez anos já / sofreu muito
- 21 G: é quando é assim né a gente //e sua mãe
- 22 GO: o pai quando eu sai de lá parecia que tava me deu o último abraço parecendo que era um abraço de despedida //
- 23 G: e você sentiu isso
- 24 GO: oh / na hora // mas aconteceu né quando é pra acontecer quando Deus quer // acontece
- 25 G: o ruim é que assim né no dia do seu aniversário /
- 26 GO: é o negócio foi esse // foi na data do meu aniversário velho // ai passou quer dizer com a data não foi o dia / do meu aniversário mas foi a data o dia que ele faleceu meu aniversário passou três dias ai eu fiquei sabendo a notícia de que ele passou mal / tava bem mal no hospital / fiquei sabendo e ai eu já tava preocupado já / ai eu soube da notícia que ele faleceu // chorei muito // eu gostava muito do meu pai / que era tipo assim eu fui o caçula ta entendendo /XXX o mais que tava a família que se apega mais tem meus irmão mesmo todo mundo se pega mais a mim / eu o caçula
- 27 G: o queridinho que todo mundo quer cuidar
- 28 GO: é sabe XXX uma coisa / então / é isso ai
- 29 G: e a sua mãe
- 30 GO: a minha mãe ta lá / com as minhas irmãs as minhas irmã ta cuidando dela / pensa em vir aqui / conhecer a França /

- 31 G: mesmo / até que ela é animadona então
- 32 GO: até que / é animada / ela é até animada e tudo / ela é evangélica também mais na dela assim / é evangélica assim / animada assim sempre animada
- 33 G: o seu pai também era evangélico
- 34 GO: não o meu pai não //
- 35 G: e vocês seguiram a religião
- 36 GO: eu já cheguei a seguir / a religião quando eu era pequeno / quatorze anos /
- 37 G: a evangélica / protestante
- 38 GO: é a evangélica //
- 39 G: com a sua mãe
- 40 GO: anhram quando eu era pequeno depois / sai
- 41 G: deixou de mao
- 42 GO: foi // (rires)
- 43 G: suas irmãs são todas casadas
- 44 GO: todas casadas / têm filhos todas elas / e / o único que não tem filho sou eu // (rires) por enquanto
- 45 G: vai chegar / vai chegar a sua hora /
- 46 GO: ta cedo (rires)
- 47 G: e assim você lembra da sua infância onde você morava /
- 48 GO: poxa eu lembro muito da minha infância / eu tive infância
- 49 G: você teve infância

- 50 GO: tive infância / porque hoje em dia os moleque nada a ver infância mais /
- 51 G: você tinha aquele negócio de brincar na rua
- 52 GO: eu tive cada brincadeira véi / você nem imagina esconde-esconde / jogando gude / muita brincadeira //
- 53 G: você brincava sozinho
- 54 GO: não eu brincava com os amigos //XXX muita brincadeira //
- 55 G: com os seus irmãos / eles são mais velhos / qual que é a diferença de idade / dos seus irmãos pra você / você brincava
- 56 GO: não não eu cheguei a brincar com os meu sobrinho com eles eu não cheguei a brincar com eles / porque eles já eram bem crescidinhos / au eu chegava e brincava com os meu sobrinho / e com os amigos //todo mundo já tava grande já tava bem vivido / eu era moleque nesse tempo eu ainda XXX a minha irmã teve filho cedo eu foi ela devia ter filho com / acho que foi // a do meio quinze anos cara / XXX ela tinha filho já ela já era mãe /
- 57 G: já era novinha ainda era novinha né // ah entendi // e // eu queria que você me falasse um pouco da relação da escola porque assim Feira de Santana eu não conheço então você morava em casa como que era
- 58 GO: bom primeiro eu morava com os meus pais né eu morava eu meu pais meus pais eu e meus sobrinhos mas ai depois meu sobrinho arrumou uma mulher e parou ai eu ficou eu mais só / e sobre a escola eu estudei até a oitava série depois eu comecei a trabalhar //
- 59 G: você trabalhava com quê
- 60 GO: trabalhava com transportadora / e ai chegava cansado e não dava tempo / me matriculei à noite pra não tentar parar mas ai chegava muito cansado (rires) não dava não /XXX nada entrava na minha cabeça XXX só o pensamento era mais trabalho / dai por isso que eu parei eu parei na oitava série //sei que não foi bom mas /
- 61 G: mas ai você continuou a trabalhar em transportadora ou você mudou de emprego /

- 62 GO: não mudei mudei XXX duas empresas uma madeireira e depois eu fui pra uma XXX de reciclado / umas três empresas que eu trabalhei
- 63 G: tudo em Feira de Santana
- 64 Y: tudo em Feira de Santana
- 65 G: você nunca saiu de lá
- 66 GO: não não ///
- 67 G: e ai como é que foi que você veio parar aqui
- 68 GO: poxa / eu vim parar aqui XXX
- 69 G: tem quanto tempo
- 70 GO: eu tô aqui ha três anos já ///
- 71 G: três anos /
- 72 GO: é // e ai foi uma proposta né uma oportunidade de emprego meu irmão que me chamou pra vir pra cá eu disse opa vamo lá
- 73 G: seu irmão /
- 74 GO: é meu irmão //
- 75 G: mas porque que vinculo que ele tinha aqui ele tinha algum vinculo com a França porque que ele te chamou pra vir pra cá
- 76 GO: porque // ele me chamou pra trabalhar e tal /
- 77 G: mas ele morava aqui
- 78 GO: sim morava aqui / quer dizer ele mora ainda //
- 79 G: você são quantos que moram aqui
- 80 GO: são dois irmão três comigo //
- 81 G: caramba e ele tem quanto tempo que ele mora aqui

- 82 GO: ele tem sete anos //
- 83 G: e sua irmã
- 84 GO: a minha irmã já vai fazer onze anos /
- 85 G: onze anos pra mim era dezesseis / então foi ele que te falou não foi a sua irmã
- 86 GO: foi / foi combinado com os dois / mas foi mais eles que ajeitou tudo / pagou a minha passagem / foi mais com ele //
- 87 G: como é que foi de deixar o seu pai e a sua mãe assim
- 88 GO: pô foi muito triste sabe (rires) meus amigos eu chorei muito / eu sou um pouco sentimental eu sou um pouco de chorar sabe / ai eu chorei pra caralho
- 89 G: sério / quem vê um homem grande desse chorando (rires) /
- 90 GO: foi / mas eu sou muito sentimental dai eu chorei /XXX os meus amigos mas hoje eu ainda tem contato com eles / os amigos eu não esqueci não eu nunca esqueci os meus amigos / né porque eu tô aqui que eu vou esquecer / tô na França ah teu vou esquecer / sempre tenho contato com os meus amigos ainda / ai eles falam que ta com saudade de mim eu falo não tô chegando ai /eu sempre ainda tenho isso sabe //
- 91 G: e como é que veio o tic eu vou pra França pra você na sua cabeça quantos anos você tinha / você tinha vinte e poucos né
- 92 GO: vinte e quatro né // foi assim eu falei vou pra França // vou ver o meu futuro vou ver isso // porque aqui a coisa ta complicada / (GO salue quelqu'un qui rentre dans le bar: salut ça va e toi) então é // isso ai eu coloquei na cabeça que eu queria vir /XXX dei que eu tinha futuro aqui e tô ai /// agora // agora é só guerriar ai e ir pra frente //
- 93 G: e com relação assim à língua você ficou com medo
- 94 GO: pô (rires) essa língua ai é muito complicado fiquei aqui tudo muito estranho logo no primeiro dia que eu cheguei aqui foi pra comprar o pão / que se chama baguette aqui // ai eu fui na padaria com a maior vergonha a minha irmã fala baguette baguette / une baguette s'il vous plaît pô foi eu chegar lá / (rires) cheguei lá eu sou um pouco meio tímido sabe / eu não sou um pouco mais solto sabe eu sou um pouco

- tímido / e ai / eu fui desenrolando fui desenrolando aos poucos e também cheguei aqui todo perdido /
- 95 G: mas você teve alguém pra te buscar foi alguém no aeroporto pra te buscar
- 96 GO: veio veio / a minha irmã veio me buscar
- 97 G: você não ficou jogado
- 98 GO: não não / tem meus irmão né que veio me buscar / por causa deles que eu tô aqui hoje /e /
- 99 G: mas assim o francês você nunca chegou a estudar assim
- 100 GO: cheguei a estudar no XXX // naquele curso da mairie // ai eu fiquei uns / três meses mas ai eu comecei a trabalhar / e ai chegava cansado pra caramba
- 101 G: aqui você trabalhava como
- 102 GO: eu trabalhava com bâtiments em obras //
- 103 G: e você já tinha feito isso no Brasil
- 104 GO: já já / já estou acostumado a trabalhar com XXX manual sabe pegar peso essas coisas eu já tô acostumado já / é cansativo eu não vou dizer que não é cansativo / eu chego em casa bem esgotado mas a gente acostuma
- 105 G: mas e com relação ao trabalho aqui e no Brasil tem alguma diferença /
- 106 G: não tem diferença / o que eu acho que no Brasil cansa é por causa do sol / e tempo é quente é aquela quentura toda você chega a cansar mais / mas é a mesma coisa o trabalho / a obra é a mesma coisa só que / a diferença é essa que no Brasil é o sol você chega cansado muito mais do que aqui aqui o tempo é fresco te ajuda mais /
- 107 G: mas e quando ta frio
- 108 GO: ah o frio / (rires) no frio mesmo é duro / é duro é pior do que ta no sol // é frio mesmo não é brincadeira não / mas normalmente quando

ta muito frio você não trabalha muito fora / porque quando ta muito frio não tem como ficar muito tempo fora trabalhando / e a gente trabalha mais dentro das obras quando ta muito frio /// ta entendendo / a gente não trabalha muito tempo porque o frio aqui é frio mesmo eu acho que é pior do que o sol // quando é frio mesmo // doi o corpo todo //

- 109 G: eu já tive a oportunidade de ter que trabalhar no frio e / é complicado
- 110 GO: complicado / acordar cedo de manhã cedo / normalmente pro meu trabalho eu tenho que acordar umas cinco e meia /
- 111 G: você acorda às cinco e meia
- 112 GO: é porque o lugar é longe / é fora de Paris /
- 113 G: você ta morando com algum dos seus irmãos
- 114 GO: é tô morando com a Clarinda // quer dizer antes logo que eu cheguei aqui eu morei com um amigo um ano / só que o trabalho começou a ficar fraco /eu fiquei um pouco sem dinheiro e ai / eu tive que voltar a morar com a minha irmã de novo / novamente /é // agora ta começando a voltar a aparecer uns trabalhinho ai sabe //
- 115 G: você sempre trabalhou no bâtiment ou você tentou fazer outra coisa aqui /
- 116 GO: não sempre trabalhei de trabalho XXX em obra esses trabalho manual assim /
- 117 G: mas você já fez capoeira
- 118 GO: é eu já fiz capoeira / espetáculo eu já trabalhei com espetáculo aqui / aqui até hoje eu trabalho com espetáculo / mas eu não posso eu não vivo só de espetáculo / é um XXX que não da pra viver né / quer dizer da pra viver mas pra tu / XXX não tem trabalho e essas garras / esses shows nas horas extras / tem semana que aparece um / XXX ///
- 119 G: // é como é que é a sua vida aqui assim / de um modo geral eu sei que ela é cheia de coisas / mas como é que você encaixa isso com a língua francesa / hoje ainda é difícil pra você

- 120 GO: ainda é difícil um pouco porque / a verdade eu sempre quis aprender o francês a estudar mesmo ou se não você pode aprender na rua mas não é um / não é aprende um francês / você não aprende um francês bem correto / você aprende na rua mas ai eu tô com um pouco de dificuldade é/ de coisas do Brasil é /não tô muito me movendo com francês pra trabalhar mais a língua / porque eu ando muito com brasileiro tenho muitos amigos brasileiros / e eu não tenho muita amizade com francês / e as vezes eu não tô XXX e as vezes eu fico olhando um pouco a televisão do Brasil / ai é por isso que / mas /
- 121 G: você não se desligou ainda não
- 122 GO: não mas eu tenho que me ligar né / que eu tô na França /
- 123 G: é difícil acreditar que as vezes você esta aqui / porque justamente você vive com brasileiros você esta sempre as vezes você fala assim nossa eu não tô no Brasil eu tô na França
- 124 GO: não já é mais / já já já / a língua também as vezes como eu não sei falar / com o tempo que eu tô aqui umas coisas que me perguntam você tem quanto tempo que ta aqui três anos ah você não fala francês ainda / ai é meio vergonhoso pra mim tipo pô / o cara tirando a maior onda sabe / mas / mas é aquela coisa né vai de você se você quer aprender você aprende //você fala eu quero aprender você começa a ler livro / vai a escola assiste esquece o Brasil / esquece o português do Brasil até você aprender o francês quando você aprender o francês / ai você pode começar o português começar XXX até quando você aprender o francês mas se você não aprender o francês e ficar falando bastante português / ai dificulta um pouco / ou se não você estudar né / estudando também resolve o problema /
- 125 G: é depende estudar / estudar a língua né
- 126 GO: é estudar bastante aprende agora as vezes eu sou um pouco preguiçoso pra estudar (rires) nessa parte /
- 127 G: mas até então você não teve uma grande necessidade de falar francês assim /
- 128 GO: tenho
- 129 G: você trabalha com franceses

- 130 GO: eu trabalho com português / por isso também / por causa disso / é por isso / porque às vezes se eu tivesse trabalhando com bastante Francês eu poderia aprender né só falando francês / mas tem uma hora que vai sair / mesmo saindo errado falando errado vai sair / mas ai vai concertando dai sempre que você fala errado mandando o Francês te corrigir / porque às vezes você fala errado ai o Francês ele ele entende um pouco e ele não te corrige ah eu entendi / je m'en fous então ta entendendo / quando você já sabe fala um pouco e manda ele te corrigir é melhor / fala porra corrige isso ai pra mim porque eu quero falar correto // ta entendendo / mas já tem uma parte que tem gente que não gosta de corrigir / porque acha que já fala bem né então / tem essa parte / eu não eu sempre penso que tem alguém / eu sempre quero que alguém em corrija assim um francês mesmo / porque as vezes também eu não gosto que brasileiro me corrija né / ele não é francês talvez ele até esteja falando errado / principalmente a pessoa que aprendeu o francês na rua / ele quer te corrigir / a pessoa que aprendeu o francês na rua pra mim / mas agora uma pessoa que estudou mesmo o francês que estudou ai sim ela pode me corrigir ou o próprio francês / mas uma pessoa que aprende o francês na rua / fala o francês tudo errado / e / só porque eu falo mais errado do que ele / ele quer me corrigir ele acha que já fala tudo em francês / você ta entendendo rola muito isso aqui / que tem gente brasileira aqui / brasileiro que chega aqui ah pouco tempo / é chega normal depois já muda / quando aprende a falar francês bem /
- 131 G: você acha que as pessoas mudam
- 132 GO: mudam mudam mudam muito/ tem muita gente que muda aqui
- 133 G: sério / você conheceu gente XXX você acompanhou pessoas que mudaram o estilo
- 134 GO: mudaram // XXX chega aqui sem nada / aprende o francês arruma uma mulher ai uma europeia casa / e / então começa a vida a melhorar né começa a mudar né / esquece até das amizades que tinha antigamente / passa a não ligar mais pro amigo / então isso aqui muda muito isso aqui me deixa até triste esses amizades aqui assim é / um pouco complicado / porque na verdade amigo tem muitos aqui /de copo mas amigos mesmo é dois três que você pode contar / né que liga pra você que te pergunta como é que você ta / você ta precisando de alguma coisa XXX sempre ta ligando perguntando pra você como é que você ta / esse é o amigo / agora o amigo de copo ta ali / aconteceu alguma coisa ele some das costas /
- 135 G: mas isso é em qualquer lugar eu acho não

- 136 GO: isso é em qualquer lugar é verdade / mas aqui você vê mais / é no Brasil é que a gente ta no Brasil tem muita gente aqui você vê os brasileiros mesmo / os falso mesmo falei falso / por tras pela frente ele fala bem de você e por tras das costas ele te fala mal ta falando mal de você tem muito XXX /
- 137 G: então aqui vamos dizer assim / você fala mais português do que francês
- 138 GO: é / as vezes quando eu tô com /
- 139 G: durante o dia
- 140 GO: é é verdade eu falo mais português do que francês / por isso que não evolui no francês não tô evoluindo né ai eu tenho que tentar praticar mais o francês né / porque eu tô na França né tem que falar francês / até no trabalho pra arrumar um trabalho bom / é bom XXX
- 141 G: porque você tem que dar entrada nos documentos como é que foi
- 142 GO: não não tive que dar entrada ainda não //
- 143 G: e o fato de /// você tem o sentimento de ser estrangeiro
- 144 GO: pô (rires) e muito e vergonhoso também né //
- 145 G: te da uma vergonha
- 146 GO: me da uma vergonha quando eu não falo / pelo tempo que eu tenho aqui / o tempo que eu tô aqui já era pra eu ta falando mais ou menos quer dizer eu falo um pouco entendo mais do que falo / eu falo bem pouquinho mas eu entendo bem mais /
- 147 G: você entende mais
- 148 GO: é porque eu assisto um pouco de televisão / ta entendendo / mas você tem que praticar tem que falar / mesmo errando até / ou se não como eu tô te falando tem que estudar / tomar curso ler livro bastante / se você não quer aprender na rua falar mesmo que errado /
- 149 G: ou às vezes pegar o que você aprende na rua e fazer um comparativo e porque a pessoa uma isso

- 150 GO: não mas eu as vezes eu faço isso tem palavra que eu nunca quer dizer já ouvi mas não sei o que significa ai eu pergunto prum próprio amigo brasileiro meu pergunto o que significa aquela palavra / porque eu vou entendendo aquela palavra eu vou encaixando na outra e eu sei o quê que ta dizendo ta entendendo / eu faço muito isso às vezes / e eu as vezes eu aprendo muito a falar e a escrever por mensagem / enviando mensagem / eu posso escrever um pouco errado assim mas a pessoa que ta recebendo entende um pouco e ela vê que não / (rires) porque as vezes quando chega porque as vezes quando eu cheguei aqui / é // como é que diz // quando eu cheguei aqui eu enviava as mensagens tudo errado o francês ah esse ai deve ser o brasileiro (rires) e ela entendia ia pro tradutor / as vezes eu também quando eu não entendia a mensagem dela eu ia pro tradutor a palavra que ela escrevia eu entendia aquela palavra tipo // uma palavra merci beaucoup ah merci beaucoup é obrigado né / muito obrigado e a outra eu digo cansei ai eu ia no tradutor e vejo o que significa essa palavra / ai eu já ficava sabendo
- 151 G: mas você falou assim você se envolveu com francesas assim / mas eram francesas que tinham contato com o Brasil ou assim nada a ver
- 152 GO: não eu namorei uma pessoa que não tinha nada a ver com o Brasil // e ai // gostou fiquei com ela / é complicado trabalhava ela trabalhava muito longe ///
- 153 G: pode responder / claro
- 154 GO: allo // oui //oui ça va // oui //comment // je suis au restaurant chez Celeste //XXX / je vais rentrer chez moi // d'accord // oui // ok // ça marche // bisous bye // bonne nuit //
- 155 G: pronto
- 156 GO: ah foi só pra dar boa noite a menina // (rires) ela ia dormir ai ela me liga pra dar boa noite //
- 157 G: é a francesa não
- 158 GO: não essa é a espanhola // (rires) esses trem é muito complicado //XXX ela tem uma pegada mais ou menos igual a do Brasil a espanhola / ela / pensa mais bem com o coração francesa não //XXX mulher mais dura // é tipo aquele caso que você falou ela era muito independente /ela se sente não tem sentimento pra ela / ela pega o homem que quiser // e coração também ela tem o coração um pouco duro // ela não tem muito sentimento / fica ali ah não gosto de você agora XXXelas

são muito assim já / a brasileira a italiana ou a espanhola já é uma coisa mais diferente / elas já têm um pouco mais de sentimento XXX ta entendendo tem essa diferença /

159 G: você sente falta das brasileiras

160 GO: ah muito // (rires) a pegada é outra (rires) //

161 G: mas é a da baiana não

162 GO: não das brasileiras em geral né velho a pegada é outra //(rires) mas tem umas tem quer dizer /Mas em termo de francesa /de francesa da espanhola e italiana é diferente // XXX é como eu te falei italiana espanhola / é a mesma pegada só que tem XXX a brasileira / a francesa ainda tenta imitar a brasileira / mas não consegue (rires) / ta entendendo tem essa coisa // (rires) //XXX

163 G: bom eu vou te fazer uma pergunta mas eu acho que não aconteceu você não voltou pro Brasil

164 GO: ainda não

165 G: mas você pensa

166 GO: penso em 2015 saudade de XXX / ah do Brasil eu não esqueço não apesar do que ta acontecendo lá / essa copa do mundo ai ta deixando muita coisa triste tem muita coisa triste acontecendo // é XXX muita morte / muita violência e mesmo por tudo isso / mas o meu Brasil não sai do meu coração / não vou deixar de ser brasileiro / porque eu tô aqui

167 G: você acha que um dia você voltaria pro Brasil

168 GO: // um dia / volto / não sei pô essa pergunta ai foi um pouco complicada

169 G: é muito cedo pra você me responder

170 GO: é muito cedo / porque eu não sei se o meu futuro vai ser aqui se o meu futuro vai ser no Brasil ta entendendo /vai que o meu futuro pode ser aqui / mas mesmo sendo aqui eu sempre vou ta no Brasil //me comunicando né / sempre indo no Brasil //as se o caso se o meu destino for aqui eu vou pro Brasil // eu não posso fazer a vontade de

Deus né / é a vontade de Deus né então vai disso / é Deus que vai dizer / (rires) se o meu destino vai ser aqui ou no Brasil //

171 G: é // depende né como você disse depende //cara eu acho /// XXX eu queria perguntar da sua experiência ///XXX você ainda fica muito dividido ou não você ainda ta muito ligado ao Brasil /

172 GO: pra falar a verdade eu ainda tô um pouco mais ligado ao Brasil ainda // é pra falar a verdade tô //

173 G: não mas não é um pecado falar isso não

174 GO: é eu sei /

175 G: tem gente que mora aqui ha anos e ainda ta ligado ao Brasil assim não //

176 GO: não isso é verdade / mas é nisso ai também que ta me dificultando mais de falar a língua / eu tô muito dentro da minha cabeça não ta ainda / a minha cabeça ainda ta no Brasil //porque as pessoas / as pessoas aqui // ta entendendo as pessoas daqui / não sei //

177 G: XXX alguma coisa

178 GO: /// ta entendendo // então eu penso em voltar pro Brasil /// XXX

11 : Entretien avec Jussara

Lieu d'entretien : Besançon

Temps d'enregistrement : 2h35min

- 1 G: você vai colocar no silencioso // você quer falar em francês em português
- 2 J: não eu prefiro em português
- 3 G: perfeito parfait
- 4 J: eu posso
- 5 G: claro(silêncio)
- 6 J: eu coloquei / no silencioso
- 7 G: então primeiro eu queria que você me falasse da sua da sua infância / da sua família / de onde você veio da sua dos seus pais se você tem irmãos
- 8 J: bom / eu sou numa família / que é toda mistura // três três como é que se diz três origens
- 9 G: três origens
- 10 J: é // meu pai meu pai é descendente de português / a gente tem família em Portugal minha mãe ela ela é neta de japonês que c'était bon que veio de muito longe bom c'est é isso aí né vem meu pai e minha mãe que São misturados e tem outros também que c'est da parte da minha mãe que ela é descendente de índio je ne sais pas ce que ela fala descendente de índio aí tudo mistura um pouco na minha família e:// e nos somos eu sou eu sou filha nos somos cinco irmão / eu sou a mais velha entre aspas porque o segundo o primeiro meu irmão morreu XXX o meu irmão mais velho e eu fiquei no lugar dele a minha mãe que fala que eu fiquei no lugar dele e agora somos cinco filhos São duas meninas e três meninos // um é bombeiro o outro trabalha em termo de magasin assim no Brasil de com com caminhão grande a minha irmã ela não trabalha ela é casada ela tem quatro filho e eu e outro meu irmão trabalha também vigilante // e a minha mãe ela é federal e o meu pai é do governo e eu to aqui na França né como como tu sabe que eu vim embora pra cá pra tentar fazer a minha vida com uma outra pessoa //

- 11 G: você nasceu você é de onde
- 12 J: Belém / eu nasci em Belém mas fui criada em Macapa /// desde criança
- 13 G: que idade mais ou menos
- 14 J: oh la la eu penso que desde dois anos / so vim nascer e eu fui morar em Macapa
- 15 G: porque por causa do trabalho de alguém
- 16 J: por que minha mãe a família da minha mãe morava no Macapa e a família do meu pai morava próximo de Belém nas pequenas ilha entendeu eu nao se tu conhece pequenas ilha
- 17 G: nao
- 18 J: faz parte do Amazonas, assim e depois o meu pai o pai do meu pai ele era tinha muito dinheiro / era uma família que vinha de Portugal ele comprou todas as ilha de Belém pequenas ilha aquelas ilha que tem assim e construiu muitas casa e // trabalhava trabalhava com palmitos // com o palmitos que ele fez uma grande empresa e contratava as pessoas pra trabalhar / ai nessa arrumação ele foi começando a ficar rico rico rico rico ai depois que ele morreu a minha vó qui ficou nova ela nao sabia administrar tinha muito dinheiro pra coisar e os outros filho qui que eram grandes ele acabaram com tudo que ela tinha//
- 19 G: como o que eles fizeram /
- 20 J: com mulheres né por que eram novo né e todo mundo todas as mulheres sabiam que eles tinha dinheiro então todas meninas queriam ficar com eles / entendeu
- 21 G: entendi
- 22 J: dai todas as arrumações eles começaram a gastar a gastar a gastar e tinha uma propriedade muito muito grande nessa ilha uma casa muito bonita e assim foi foi foi e eles foram ficando pouco pobre /
- 23 G: entendi
- 24 J: quer dizer meu pai vem de uma família ja un peu um pouquinho mais ou menos de vida né

- 25 G: e seu pai é português
- 26 J: meu pai é ele é filho de português mas ele é brasileiro c'est meu avô que é português ele era enfermeiro
- 27 G: e sua mãe é brasileira
- 28 J: é brasileira e neta de japonês // entendeu
- 29 G: eles ja moraram fora do Brasil
- 30 J: nao c'été c'été avó da minha mãe que era japonesa que veio do Japao e casou com brasileiro e bom e depois teve minha mãe assim e
- 31 G: é por isso que (j'ai fait référence à ses yeux)
- 32 J: sim sim eu puxo muito pra minha vo minha mãe sempre fala que eu puxo muito minha vo que eu tenho um jeito japonesa / é isso (risos)
- 33 G: e seus irmãos suas irmãs
- 34 J: é um pouco minha irmã também mas ela parece mais eu pareço mais com assim no estilo japonesa que os meus irmão eu tenho os irmão o caçula ele é igual a um japonzinho ele (risos) por isso quer as menina gosta dele (risos)
- 35 G: e seu irmão que faleceu / ele era novo
- 36 J: nao ele tinha dois anos / eu tinha um ano e poco / minha mãe tinha eu e ele e foi que o que aconteceu é que eu e ele ficou doente nois fiquemos doente no mesmo tempo e eu tava mair doente do que ele e o médico quando a minha mãe levou a gente no médico o médico pensou todo mundo pensava que era eu que ia morrer / ai quando
- 37 G: que tipo de doença
- 38 J: c'est muita febre e aquela por que naquele tempo quando dava muita febre e dava convulsão ele morreu com convulsão so que era eu que tava mais mal do que ele e que quando o médico veio dar a notícia pra minha mãe e disse bom eu perdi meu filho e o médico disse nao você perdeu perdeu como é que se diz nao meu pai é que falou pronto perdi minha filha / ai minha mãe começou a chorar eu lembro que eu me lembro que minha falou isso ai o médico veio e disse nao nao foi ela que

você perdeu foi ele foi o menino e nois dois tava doente so que eu tava mais doente do que ele e até que nao tava tanto ai foi ele que morreu //

39 G: você lembra disso

40 J: nao eu era bebê eu era assim ele tinha dois anos e eu tinha um ano e pouco sim e é so isso que eu me lembro que é o que minha mãe contou isso//

41 G: seus pais ainda São vivos

42 J: São eles vivem juntos tem eu tenho quarenta anos / ele tem /// nao sei quantos anos de casado /// um bom tempo de casado hein eu nao sei muito bem a idade que eles tem de casado eu vou perguntar ainda (risos)

43 G: tem que fazer uma festa pra eles

44 J: é por que ja vai fazer muitos anos né por que eu tenho quarenta e eu me lembro que ela me falou que quando ela se meteu com o meu pai ele eles iam fazer uns três anos que tavam juntos depois que ela ficou grávida do meu irmão ai depois

45 G: deve ter uns quarenta e cinco anos

46 J: é deve ser por ai //

47 G: ai depois que sua mãe seus pais tiveram os seus irmãos né

48 J: é porque você sabe que no Brasil né é um atrás do outro né cinco filhos / e depois ela parou parou no no no menino

49 G: e vocês sempre moraram em // Macapa

50 J: em Macapa é / hum eu sempre morei em Macapa

51 G: vocês moravam onde

52 J: onde

53 G: onde / na fazenda na cidade

54 J: a gente morava na cidade na cidade mesmo no centro

- 55 G: entendi
- 56 J: e final de semana a gente passeava ia passear na pegava o barco e ia passear la pra onde ficava a família do meu pai entendeu pra esses interior assim que era legal la eu me lembro que quando eu era pequena eu gostava de ir por que a gente andava de barquinho tomava banho no rio e era esse que era nossas férias no final de junho entendeu era isso que a gente fazia e depois a minha vo perdeu tudo vendeu ai veio veio pra ca ai meu pai fez questão que ela viesse morar morar em Macapa ai compraram uma casinha pra ela e toda a família veio mas a gente já morou todo tempo lá em Macapa
- 57 G: o que mais que você lembra das suas férias
- 58 J: das minhas férias lá / Eu lembro que a minha vo eu lembro assim que a gente tinha uns dez anos e eu me lembro que a minha vo ela botava a gente dentro do barquinho pra ir pescar com ela pra nois era (risos) pra nos era assim era uma coisa diferente assim porque a gente era da cidade e ia ia pra ver aquilo os muleque as crianças que tomava banho na água e a gente achava interessante aquilo a gente era da cidade e os outros primos era mais assim da da do outro côté assim como se diz do lado da floresta né como se diz assim tu sabe que no Brasil né tem pessoas que moram assim tinha uma vida de casa mas as casa eram todas casa bem feitinha e era de era de família um pouco mais de classe médica média lá com o meu avô ele comprou tudo e ele fez tudo bien é tipo uma pequena vila que era da família Motta que era considerado assim família Motta que era a mais é era considerada a mais rica do da pequena ilha // bom se eu sei disso é porque eu tive uma boa infância e / c'est isso depois / do resto eu não sei (risos)
- 59 G: você não lembra mais mas então / agora eu quero que você me fale um pouco da área quando você foi pra escola quando você começou /
- 60 J: quando eu comecei a estudar XXX eu comecei eu me lembro assim que quando eu tava na creche eu tinha uma (risos) eu nunca que me esqueço dessa merendeira eu tinha uma meu irmão que era bombeiro ele tinha uma merendeira de de elefante e eu tinha uma merendeira que era de (risos)
- 61 G: mas tudo mundo teve // (risos) uma merendeira rosa
- 62 J: é e a minha era rosa eu me lembro que eu ficava animada pra ir pra escola bortava tudo lá e e não saia da eu me lembro que quando a gente chegava na escola com a professora eu me lembro que ela se chamava Helena ela gostava muito de mim porque ela me chamava só de japona

porque eu era eu tinha japona cabelo bem liso bem / ela dizia ah chegou minha japona minha mãe ia me deixar assim ou então minha tia e eu me lembro uma vez que eu não queria largar a merendeira eu queria botar ela todo tempo assim no meu colo (risos) é só isso que eu me lembro que eu tive uma boa infância em lembro da minha primeira professora bom ela já morreu quando eu soube que ela morreu eu chorei muito e / depois eu me lembro que / eu e meu irmão que quando a gente fazia o recreio a gente se encontrava na hora de educação física e ele né e / bom a gente sentava no truc né eu e ele isolado pra comer né com a merendeira dele azul né (risos) e a minha rosa

- 63 G: vocês têm mais ou menos a mesma idade
- 64 J: eu tenho quarenta e ele tem trinta e nove
- 65 G: ah ta então vocês sempre estiveram na mesma escola
- 66 J: é a gente sempre na mesma escola mas é que nem Cl. e Cd. // C'est mes dois filhos é a mesma coisa (risos) XXX só que o Cd. ta no primério no primério c'est ça primário e Cl. ta na maternelle mas todos os dois vao comer na escola na cantina e eles se encontram /
- 67 G: e eles ficam juntos?
- 68 J: não eles ficam separados porque é grande e eles assim ah mamãe hoje eu vi a Cl. lá na cantina ela tarva comendo e só se olhar e eu não faço nada porque c'est engraçado como eles falam
- 69 G: e ele fica meio protegendo né
- 70 J: sim sim ele fica fica naquela turma lá dele e ela fica sentada mas assim c'est la même cantine entendeu e eles falavam ah eu hoje vi a Cl. na cantina ai quando não é a Cl. que dizia assim ah j'ai vu Cd. dans lá cantine sabe (risos) é engraçado /
- 71 G: e voltando a parte da escola você me falou que você tinha uma professora que te chamava de japona você tinha algum colega seu que sei lá que falava alguma coisa com relação a isso
- 72 J: de japona de me criticar
- 73 G: de criticar eu não sei mas como é que você encarava isso se era uma critica

- 74 J: eu eu como é que se diz eu encarava assim numa boa porque naquele tempo eu era pequena eu não tinha maldade na minha cabeça né eu ficava assim e não escutava é mas tinha uma uma outra professora que dizia ah eu gosto de você gosta muito da da Jussara e ela disse ah eu adoro ela porque ela me ajuda ela é muito calma ela não me dá trabalho eu me lembro disso que ela falava porque eu nunca fui de dar trabalho na escola nem depois de grande eu nunca fui de dar problema pra minha família entendeu e isso eu sempre fui calma //
- 75 G: você gostava de ir pra escola
- 76 J: ah eu gostava de ir pra escola
- 77 G: com a merendeira? (risos)
- 78 J: a merendeira ela todo o tempo assim (risos)
- 79 G: e você comprou uma merendeira pra sua filha
- 80 J: ah sim eles têm tem uma maletinha e o Cd. tem uma azul e é a mesma coisa a dela é rosa e a dele é vermelha eu não encontrei azul então usei a vermelha é assim é a mesma coisa compara com eu e meu irmão bombeiro //
- 81 G: mas você é mais ligada com esse seu irmão bombeiro ou
- 82 J: não é porque a gente passemos porque como que era nós dois e nos passemos muita a infâncias junto entendeu / mas só que tu olha hoje pra ele ele é calmo ele não fala nada ele é tranquilo ele é diferente de mim e dos outros porque a gente bla bla bla e ele ele não ele é tranquilo a não ser quando ele bebe um pouquinho ai ele ri mas ele é tranquilo ele é /
- 83 G: ele é casado
- 84 J: casado a mulher dele ela é ela professora na faculdade de Macapa professora de de universidade assim tem estudo e tudo e bom ele já tem uma filha já é avô ele já é avô
- 85 G: já é avô (etonement)
- 86 J: é quando eu tava no Brasil o nos soubemos que a filha dele tava grávida ele tava contente e tudo e eu digo bom ainda bem que tu vai ser avô eu não quero ser avó porque pra mim ser avó é/ pra mim // é uma

coisa que eu não nasci pra ser avó /// (risos) escuta / eu posso ser mãe mulher tudo amiga mais avó pra mim / sei lá eu vejo assim desde pequena eu nunca gostei assim de parte de avó /

87 G: mas e como é que era com a sua avó

88 J: ah eu a adorava minha avo e ate hoje eu adoro a outra já morreu mas eu adoro eu sei que sei lá pra mim avo é uma coisa assim eu vejo o fim que é o final da vida entendeu / eu vejo assim / então essa parte não existe pra mim / a parte existe pra ser mamãe amiga mulher tudo / para ai mas avo eu não quero ser avo e o que que aconteceu que quando eu vim no Brasil no ano retrasado eu cheguei aqui ai meu irmão ah porque demora muito tu vai não vai ser avo eu não nunca quero ser avo / mas só que eu tenho dois filhos no Brasil / eu tenho dois filhos no Brasil do meu primeiro casamento //

89 G: você já foi casada uma vez então

90 J: já eu fui casada eu fui casada quando eu tinha dezoito anos com o meu primeiro marido ele também ele é professor na faculdade no ele não tinha problema ele já tinha terminado os estudos ele tinha vindo de Belém depois conseguiu um trabalho em Macapa quando eu casei com ele eu tinha dezoito anos e ele tinha vinte e quatro anos ele já tinha terminado a faculdade os estudos dele e depois ele conseguiu entrar no concurso pra entrou na Unifap que é a faculdade / casei com ele depois tive dois filhos com ele eu tenho uma filha de vinte e um ano e menino tem dezoito ano dezoito não dezenove anos // e foi ele que me deu a neta /// a menina ainda não me deu mas foi ele que me deu foi isso que quando eu cheguei aqui na França / quando cheguei aqui na França que eu fui saber que / ele / ele disse mamãe a senhora vai ser a senhora sabe da surpresa eu digo não qual é a surpresa / a senhora vai ser avó / quer dizer eu fiquei abalada com isso entendeu é uma coisa que eu não queria ser (rires de deception) eu ainda não aceitei /

91 G: e já nasceu/

92 J: já a meninazinha lá se chama M. V. e ela é bem gordinha é parecida com ele e ela é bonitinha e bon/ eu aceito assim mas é como eu sempre falo não me chama de mais de vovó tem que me chamar de Jussara ou de tia un truc assim entendeu (risos) é eu sou assim entendeu / eu não sei mas eu ainda não aceitei eu ainda não me considero avo eu não me considero avo tem quem fale assim //

93 G: mas talvez mais tarde

- 94 J: é vamo ver je ne sais pas não sei mas eu to contente com a meninazinha eu já mandei até presente pra ela e tudo mas se um dia eu for no Brasil eu disse c'est tia ah, c'est Jussara
- 95 G: e ele continua com a menina (lá mère de l'enfant)
- 96 J: sim ele continua ele ta terminando também os estudos dele agora e ta terminando e esse ano ele vi fazer pra dontologia / porque minha filha ela é formada ela em enfermeira au Brasil e ela fez a faculdade de enfermeira e terminou agora vai fazer história pesquisa / pesquisa daqui a cinco anos ela vai terminar a faculdade /
- 97 G: que legal mas me conta um pouco desse casamento
- 98 J: com o meu ex marido no Brasil // sim eu casei com dezoito anos tal ok o casamento bom c'était mon primeiro homem meu primeiro eu nunca tinha feito sexo nada foi um belo casamento a minha mãe ela passou um ano me preparando pra mim casar // bom eu sai casada e com oh assim entendeu como na família do Brasil casada depois vai ter filho eu fiz tudo isso quer dizer não fiz a vergonha pra minha família mas só que depois com cinco anos meu ex marido ele ele começou como na escola ele era professor de chimique chimica e ele sentiu uma menina e ele se começou a se interessar por ele / tu sabe como é homem e ele todo o tempo com a aliança só que / que tinha outra pessoa que tava na mesma classe que / lá quer dizer na mesma escola e conhecia o meu marido e só que meu marido ele nunca via / ele não sabia que ela me conhecia e nessa arrumação / ele teve uma relação ca aluna dele / aluna de classe ele teve uma relação e nessa lá e depois ele começou a se envolver a se envolver mas ai ele falou pra ela que ele tinha uma mulher que tinha dois filhos só que ele não pretendia não pensava em me deixar e ela disse assim não tem problema / não tem problema porque ela começava a falar na escola e isso ia longe e isso prejudicou ele também na escola / entendeu e foi que ele parou só que eles ficaram se encontrando fora e a pessoa que tava que conhecia a menina assim de vista ela também soube dessa história ela pegou ela me conhecia e ela me falou Jussara tu tem atenção o teu marido ta te traindo / eu acho que eu tinha uns vinte e dois anos por ai vinte e três eu era nova / só que eu era dessas que só acreditava vendo / até hoje eu só acredito vendo as coisas que as pessoas podem falar eu entendeu eu não to nem ai / e eu disse assim bom se um dia eu for ver eu posso já desconfiava e se um dia eu for ver eu termino com ele só que naquele tempo meus pais eles eram muito severo tu casou tu tens que rester restar pro resto da vida não importa o que aconteça tu guarda tu família / e nessa arrumação que quando eu descobri que ele me traia ai eu falei com o meu pai e minha mãe e minha disse assim bom tu fecha teus olho e deixa pra lá // e eu fiquei eu fiquei dois anos suportando

isso mesmo sabendo que ele me traia ai deixei passar deixei passar deixei passar e fiquei ia dar seis anos era cinco anos e / cinco anos e meio que eles tavam juntos e faltava pouco pra completar seis anos ai foi que eu peguei e terminei com ele eu digo não terminei não eu segui ele peguei um taxi /segui ele // e foi ai que eu descobri que ele tava com ela ai nessa arrumação peguei ela dei na cara de dela no meio da praça com todo mundo / dei na cara dela e tirei toda a roupa dela ela ficou nua nua nua //

99 G: e ele/

100 J: ele tentava me tirar mas eu também batia nele eu disse tu es safado tu es safado nessa arrumação a menina chorava e eu tentando bater nela eu batia nela e tirando a roupa dela só sei que eu deixei ela nua / rasguei toda a roupa dela / depois eu sai e eu digo bom tu vai pra casa que tuas roupa ta tudo lá / vou arrumar tudo e ele disse não você não pode fazer isso não sei o que não sei o quê eu digo não pra mim acabou e eu não quero nem saber se minha mãe vai / eu só sei que minha família me desprezou um ano hein //

101 G: porque você separou ?

102 J: uhrum /eles me desprezaram um ano não quiseram falar comigo nada nada por que meu pai não queria aceitar / e depois que todo mundo meus irmãos conversaram com a minha mãe meu pai e meu pai para com isso ela sofre olha o que ele fez ai que a minha mãe meu pai é que foram começando aceitar devagar devagar devagar e eu passei um ano sem ir na casa da minha mãe // depois foi que eles ficaram e sabiam que não era eu a errada era ele mas eles queriam que eu ficasse ali pra conservar a família entendeu / ai meu irmão disse ei não é assim porque o tempo passa não é assim não deu ela nopode ficar assim vivendo infeliz // ai depois eles me aceitaram //

103 G: mas ai você morava onde você morou onde

104 J: eu tinha minha casa eu tinha minha casa que a gente construiu uma casa enorme de alvenaria próxima da casa da mãe dele / a gente tinha nossa casa tinha tudo dentro e depois ele partiu e eu fiquei na casa / e depois a minha família me aceitou é assim me pediram desculpa não minha filha desculpa a gente foi muito severa contigo sabendo que não era tu a errada era ele ai pronto ai minha família aceitou ai meu pai depois disse que tu vem pra casa vem morar próximo da gente só que a casa era muito grande e pra gente vender e vender / e pensando que iria pagar o preço que a gente queria o que eu fiz com ele eu disse bom / tu fica na casa e eu parto com o meus filho e deixei ele na casa peguei todos os moveis parti aluguei uma casa próximo da casa da minha mãe

minha mãe me ajudou e eu fui morar com os meus dois filhos // lá e como eu tinha que terminar os meus estudos o meu segundo grau esses truques assim porque eu larguei tudo pra ficar com ele entendeu / aí voltei a estudar voltei a estudar terminei meu segundo grau / aí só que pra mim era muito complicado porque tinha as crianças e só pra mim quer dizer eu tinha minha família todo mundo trabalhava minha mãe trabalhava meu pai trabalhava eu disse bom eu vou fazer assim eu vou deixar as crianças contigo pra eu terminar os meus estudos mas final de semana eu pego todos os dois e ele disse tá ok não tem problema / e o que aconteceu muito tempo aí eu tinha que estudar fazer cursinho fez o concurso da polícia também no Brasil concurso bom / que quando foi pra mim entrar eu já tava aqui na França quando eles me chamaram eu esperei três anos mas o concurso foi muito XXX muito mais como é / como é que se diz mais tarde que eu fiz // terminei o segundo grau fiz cursinho //

- 105 G: você tinha que idade quando você terminou o segundo grau
- 106 J: eu tinha acho que uns vinte e nove anos quando eu terminei o segundo grau
- 107 G: por que você estudou você fez todo o
- 108 J: foi eu quando que eu casei eu parei na oitava série // aí pra mim poder prevXXX pra mim adiantar eu fiz o / não sei se tu conhece / é uma escola particular não sei se tu conhece no Brasil e o Leonardo da Vinci / eu fui nessa escola eu tive que pagar a minha mãe me ajudou a pagar pra eu poder terminar o segundo grau dentro de um ano eu terminei meu segundo grau /
- 109 G: ah eu já ouvi falar nessa
- 110 J: foi assim que eu fiz pra terminar aí depois que eu terminei meu segundo grau eu fui fazer o negócio de cursinho e negócio de prepa assim eu fiz curso pra oh telefonista / fiz curso pra // como é que se fala / pra secretária / pra completar meu / um pouquinho assim eu fazia entendeu e depois disso aí eu parei eu comecei a trabalhar dentro de um magasin // eu assim de loja trabalhei muito / trabalhei dez anos dentro de loja / ao Brasil
- 111 G: loja de quê
- 112 J: ah eu trabalhei de / vestiment numa loja de vestiment trabalhei // de sapato / de criança / loja de marca e meu último trabalho que eu fiz foi o magasin que c'est tipo shopping que c'est de japonês que é yamada tu

conhece no Brasil / Yamada eu trabalhei foi meu último ano trabalhei um ano lá / ai depois que eu terminei de trabalhar / que eu trabalhei eu trabalhei lá / não eu tava trabalhando lá ai conheci um rapaz já fazia tempo que eu tava separada do meu ex marido né eu acho que ia fazer uns sete oito anos que a gente tava separado e nessa arrumação e depois de oito anos oito anos sete anos eu conheci um rapaz / ele é médico dontologico ele conheci ele c'est numa festa eu conheci ele e ele ficou assim interessado por mim e nessa arrumação ele é bonito e tudo assim ele é um rapaz muito bonito e eu fiquei apaixonada por ele e ele por mim foi amor a primeira vista / tendeu eu digo que é amor por que não sei / não sei se era amor por que não compreendo porque eu casei tao nova que não sabia o que era amor //

113 G: você nunca amou o seu primeiro marido

114 J: não porque eu era nova eu não sabia o que era eu gostava dele mas não sabia o que era amor //

115 G: mas então como que foi esse casamento voltando // foi você que quis casar foi seus pais como que foi

116 J: porque eu era nova dezoito anos e eu conheci através de uma amiga esse meu ex marido ele tinha vindo de Belém terminado os estudos é um rapaz também muito bonito de presença e tudo e nessa arrumação / ele / eu começava eu passava todo o dia todo tempo na frente da casa dele pra poder ir pra escola e ele ficava naquele horário ficava sentado e ficava mexendo comigo // tendeu / eu passava com as minhas amiga e ele ficava mexendo comigo era assim um sinal ria mas ele era discreto / ai as meninas fala m bem assim minhas amigas de escola tinha até uma prima que vinha comigo ele dizia ah Jussara olha como ele te olha ele é bonito e eu disse é mas eu não to interessada pra namorar e nessa arrumação quando eu saia da escola eu estudava à noite / saia da escola ele tava todo tempo lá na frente na frente da escola porque / ai as meninas olha quem ta ali quem ta ali ai eu digo ah não quero nem saber desse rapaz não sei o quê eu nem conheço / não mas eu acho que ele é de boa de boa família não sei o que e só sei que eu fui numa lanchonete comprar não sei o que e ele se ofereceu de pagar pra mim // ai eu disse não eu não quero que você pague porque eu não sou acostumada com isso / ai nessa arrumação começamo a conversar a conversar a conversar a conversar a conversar mas só que eu tinha medo de ficar com ele e de alguém me ver e de falar pra minha mãe porque eu era dessas que minha mãe dizia tu não vai namorar a não ser que tu termina seus estudos / eu tinha medo / ai eu ficava ah eu não posso conversar contigo eu tenho que ir embora eu tentava fugir dele e ele dizia não não vamo conversar não tem problema eu acho que eu tinha / dezessete anos nesse tempo / comecei a conversar e nunca fiz nada

com ele / e depois ele disse você quer ir no cinema comigo eu digo não minha família não deixa eu ir no cinema // ai todo tempo a gente conversava e ele era gentil vinha na escola a gente conversava entre eu e ele e as merninas tudo / dava só um beijinho aqui (ele montre sa joue) e ia embora nessa arrumação depois ele foi começando a ter sentimento por mim sentimento por mim e eu também mas o meu sentimento é sempre mais devagar né eu sempre sou assim sou devagar depois foi com conheci foi assim que aconteceu / depois ele disse assim / você quer namorar comigo / eu disse não tô muito nova eu ainda não terminei os estudos e ai meus pais não vão deixar ai ele disse você quer que eu fale com seus pais pra ti namorar comigo / eu digo meus pais e meu pai não vai deixar //ai as minina aproveita aproveita porque olha ele é bonito não sei o quê todas menina quer ele e ele te quer só que eu não queria ele é verdade todas menina queria ele / e / e ele não queria as outras mais queria e eu e eu ja não queria muito me envolver / entendeu / ai nessa arrumação ele disse vou marcar pra ir na tua casa eu disse não tu não vai / ai eu falei dele eu conversava direto muito direto com a minha mãe quando a gente ia fazer comida e conversava mãe tem um rapaz que ta querendo namorar comigo / ela disse não tu é nova e não sei o quê ai o teu pai tu sabe que teu pai é severo ele não vai aceitar isso / daí depois eu deixei pra lá não falei mais nada aí depois passou tempo i eu disse minha mãe não deixa eu namorar (risos) ele ficou triste (risos) ele disse que é mas é que eu quero ficar contigo e eu me interessei por ti eu disse ok bom mas você sabe que minha mãe não me deixa namorar eu comecei a falar com ele e ele ficou insistindo insistindo ali depois ele falou para a minha prima eu disse que vai com ele fala com a titia por que é melhor tu namorar assim / depois eu falei para minha mãe e minha mãe disse é bom vou falar com o teu pai / aí minha mãe quando ia dormir à noite falava com meu pai e de manhã ela me dava a resposta (risos)

117 G: você nunca chegava para o seu pai

118 J: não o meu pai é daquela educação que com ele tudo tem que ser assim até hoje / oh la la (risos) e depois agora ele manerou um pouco mas no meu tempo // ele era muito severo comigo hein com a minha irmã não até que com a minha irmã ele foi menos severo mas comigo ele me prendia muito

119 G: mas porque

120 J: eu acho porque eu era a primeira filha // porque ele sempre dizia assim para mim eu quero que tu seja uma advogada / era isso que ele queria / que quando a gente conversava que a gente ia almoçar assim ele dizia que queria que eu fosse uma advogada / que ele via que dava para eu ser uma advogada porque eu gosto muito de debater que eu

gosto de conversar que nessa arrumação a minha mãe falou pra ele / a minha mãe disse assim aí depois ele veio comigo chegou perto de mim e eu oh la la fiquei tremendo / ai não não eu já estou sabendo da história e que esse rapaz está querendo namorar contigo / mas tu tá nova se ele quiser namorar com tigo você vai ter que completar 18 anos // ai ele ele eu mandei um recado pra ele ele veio uma noite na minha casa pro meu pai pra poder conversar e ele disse mas você quer namorar com a minha filha então vai esperar até daqui a 5 meses quando ela completar 18 anos // antes não entendi disse não não tem problema não tem problema mais eu posso vim ver ela e meu pai disse não e se eu souber que você está indo na escola para ver ela você não vai conseguir namorar com ela eu não vou permitir só sei que a gente passou um bom tempo sem se ver tu acredita //

121 G: e aí você ficou apaixonada

122 J: aí depois eu comecei a gostar dele e ele disse mas você quer namorar com a minha filha então vai esperar até daqui a 5 meses quando ela completar 18 anos // antes não entendi disse não não tem problema não tem problema mais eu posso vim ver ela e meu pai disse não e se eu souber que você está indo na escola para ver ela você não vai conseguir namorar com ela eu não vou permitir só sei que a gente passou um bom tempo sem se ver tu acredita //

123 G: e aí você ficou apaixonada

124 J: aí depois eu comecei a gostar dele gostava mas não era apaixonada por ele gostava tudo ele me mandava presente no meu aniversário ele sempre me agradava mas não vinha em casa // depois que eu completei os meus 18 anos foi aí que eu que meu pai começou a liberar // entendeu não totalmente // ele vinha em casa namorava na frente da casa comigo naquele tempo (risos)eu me lembro era muito engraçado ele vinha e nem chegava na minha mão direito quer dizer ele pegava só na minha mão mas não ficava com aquela o meu pai fazia isso ele vinha de vez em quando na frente da casa e a gente tava lá conversando / e meu pai olhava no relógio 10 horas //

125 G: você sabia que era a hora

126 J: é tinha que entrar / XXX bom e nessa arrumação a gente ficou namorando namorando depois ele /ele me pediu em noivado// ele antes disso aí ele queria me apresentar para a mãe dele aí ele disse Jussara eu quero que você venha almoçar domingo lá em casa eu acho que vai ser difícil porque o meu pai não vai deixar aí eu peguei e falei com o meu pai e meu pai disse bom tu pode ir mas o teu irmão vai contigo meu irmão bombeiro ele não me deixava so aí eu falei que o

meu irmão bombeiro vai ter que vir comigo e ele não tem problema ele vir e o meu irmão não saía do meu lado // e meu pai dizia tu não deixa ela só e se acontecer alguma coisa tu também vai pagar //e o meu irmão tinha que assumir essa responsabilidade (risos) era era assim

127 G: e seu irmão era ciumento ou ele fazia isso porque seu pai pedia

128 J: meu irmão tinha que cumprir com a obrigação (risos) então ele disse eu não gosto de fazer isso mas eu tenho que fazer porque se não eu vou apanhar também e o meu irmão não me deixava se eu ia para a cozinha / ele ia comigo era assim era engraçado (risos) e depois quando a gente chegava almoçar lá na casa da mãe dei quando ia vir embora pra casa meu pai perguntava e aí chamava meu irmão e aí o que aconteceu não aconteceu bem só eu que fiquei com ele todo o tempo (risos) era muito engraçado ficou a gente todo o tempo pra onde ela ia eu ia atrás ai bom/ naquele tempo era normal / ai depois ele //

129 G: e como que foi conhecer esse encontro com a família

130 J: ah foi bom a mãe preparou um comer lá muito gostoso ela cozinha super bem e até hoje ela me considera como uma filha eu falo com ela por telefone é minha filha como é que você ta tudo bem bom esse dia passou / passou bem ela em apresentou gostou de mim que era uma filha que eu érea uma menina pra ele só que ele já tava falando em noivado com ela / só que ela me falou ela disse eu penso que tu c'est lá c'est lá mulher ideal pro meu filho / ok /ai eu fiquei assim alguma coisa eu digo que ta de errado ai passou fumo embora cheguei em casa meu pai perguntou se passou tudo ok // minha mãe / só que o quê o meu pais fazia comigo eu ia e meu pai dizia pra minha mãe marcar uma consulta no medico /// pra saber pra ver se era realmente virja ainda // (risos) tu imagina / era meu pai fazia isso meu pai era horrível / ai minha mãe disse assim pra quer fazer isso ela é eu sei que ela não fez nada a Jussara não é assim eu dizia não mãe não fez nada não fez nada meu pai falava assim não leva ela no medico / ai minha mãe marcava me levava no médico pra ele ver o quê que tinha e o medico dizia não era é virgem é toujours virgem (risos)

131 G: seu pai já te bateu

132 J: não meu pai nunca me bateu / é isso que é engraçado eu já apanhei da minha mãe mas do meu pai eu nunca apanhei nunca ele era aquele tipo de pessoa acho que eu adoro meu pai eu amo muito meu pai // eu não se se os pais de hoje dia meu era daqueles que falava // ele não batia // a gente como era filho nunca se ocupava da gente era sempre minha mãe que se ocupava da gente era minha mãe que trocava fralda fazia dar banho não era com ele não / não ela é menina eu não quero /

é contigo não // e tu acredita que é a mesma coisa com os maridos que eu tenho os meus filhos as meninas e nos meninos sou eu que me ocupo sou eu que me ocupo //

133 G: mas você nunca falou nada foi uma coisa que / que veio assim que é natural

134 J: sim e depois que aconteceu depois que meu ex marido veio e disse que quero falar com o meu pai ele me pediu em noivado / e aí dentro de dois meses a gente ficou noivo e tudo teve a festa em casa com comida e tudo comida todo mundo foi vendo e / depois nós ficamos / pouco tempo noivo e depois ele me pediu em casamento /// aí depois casou eu me lembro que a gente casou no dia 18 de maio // aí tá pediu em casamento / aí minha mãe XXX quer casar com ela mesmo assim não sexo hein //

135 G: porque teve uma hora que você me falou que sua mãe te preparou pro casamento / o que você quer dizer com isso

136 J: ela me preparou um ano / ah eu tava contente porque eu ia casa né porque toda filha menina da minha idade queria casar né véu e tudo assim (risos) aí ela me preparou ok vamos casar e tudo aí depois fez a festa em casa mas sempre o mesmo horário 10 horas e vai embora não muda nada

137 G: ele já tinha te pedido em casamento

138 J: já tinha me pedido em casamento e noivado e tudo mas continua a mesma regra meu pai sempre falava enquanto ela ela ser enquanto você não casar com ela é assim e ele disse não tem problema /// aí foi assim nós ficamos e tudo aí a gente casou acho que por isso que ele queria casar mais rápido né porque por causa do negócio né (risos) e depois bom depois depois de um ano a gente noivou e casou // então a família dele tinha um pouco de dinheiro assim / como ele trabalhava na faculdade também tinha um / entendeu eu sei que pra gente pra nós preparou a gente casou //

139 G: e aí como é que foi esse casamento

140 J: ah foi uma maravilha acho que é um casamento que nunca vou esquecer foi/ eu me sentia como uma princesa entendeu (risos) a minha mãe tem uma foto lá em casa o vestido a minha deu mil reais no vestido ela mandou buscar em São Paulo meu vestido / ela pagou foi mil reais pelo meu vestido e tudo eu me lembro que quando chegou no

correio com a caixa enorme com o vestido que quando eu olhei o vestido assim (sourir) ainda tinha o segundo vestido ainda //

141 G: e vocês fizeram festa

142 J: ah dois dias de festa quando a gente casou // tu imagina só que logo quando a gente casou tudo toda contente depois a gente / ele pegou no dia da festa meu pai me entregou pra ele e tudo e disse bom a partir de hoje você vai ela ela é sua e você vai se preocupar com ela mas só uma coisa que eu vou te dizer // nunca bata dela você nunca vai bater nela e ele disse não não / realmente ele nunca me bateu // a gente brigava e ele nunca me bateu ele me traiu fez tudo o que fez mas ele nunca me bateu / meu pai disse só uma coisa meu pai falou perante todo o mundo / pegou o microfone lá / meu pai disse bom eu to entregando a minha filha / mas só uma coisa que eu vou falar pro meu genro / olhou na cara dele / eu nunca vi ele falou perante todo os convidados eu nunca quero que você bata e eu você vai prometer aqui perante todo o mundo // ai ele disse não tem problema eu nunca vou bater nela

143 G: e você

144 J: eu ficava ali (risos) eu ficava ali calada ai eu bon / bon ai foi assim meu primeiro casamento depois a gente engravidou eu engravidei a gente teve o menino depois de dois anos eu tive o outro menino depois não deu certo / cinco anos e não deu certo ele comprou uma casa começou a construir e tudo depois terminou e tudo uma casa belíssima toda gradeada com três quartos cozinha tudo eu sei que / eu sabia que ele poderia me dar tudo que eu queria porque ele tinha um bom trabalho ganhava bem tudo entendeu //eu me ocupada da casa e ele trabalhava

145 G: que ai nessa hora você deixou os estudos por causa dos meninos

146 J: é ai dai a pouco eu tive que voltar porque minha mãe disse não tu não deixa paga uma pessoa pra tomar conta eu disse não vou tomar conta dos meus filhos /e depois que eles crescerem eu continuo e foi ai que // é isso

147 G: mas essa questão dos estudos // você acha que você voltou a estudar por que você queria ou por causa do seus pais

148 J: porque eu quis eu sempre fui bem em coisas do estudo assim / ai eu peguei batalhei e terminei o segundo grau ///

149 G: com 29 anos é isso

- 150 J: uhrum // com 29 anos / terminei depois fiz o cursinho tentei fazer a preparação pro vestibular pra psicóloga mas não passei (risos) ai eu disse bon laissez tomber eu não quero mais eu foi que a minha mãe disse bom ai tu faz o negócio de cursinho pra policia tinha do bombeiro tinha / lá como tem no Brasil né ai como meu irmão é do bombeiro ele disse bom Jussara tu faz pro do bombeiro que eu te ajudo a entrar / eu digo é mas o problema é que eu não sei nadar eu digo tu imagina se ha um problema eu vou sair aqui pra salvar a outra e vai morrer eu e o o (risos) não bombeiro não não quero bombeiro ele disse mas tu vai aprender ele ia fazer de tudo pra me colocar por que em Macapa naquele tempo era peixada e tu entrava // então como ele era caporal essas coisas assim era mais fácil porque ele conhecia mais gente ai eu disse não não eu não quero bombeiro / e depois teve passou um tempo veio pra policia / e eu eu adoro policia //
- 151 G: por quê
- 152 J: eu não sei desde pequena eu adoro policia / tu sabia que quando eu era pequena eu pegava o revolver do de brinquedo de brinquedo assim e brincava de memo / eu nunca gostei de boneca // eu brincava com meu irmão em termo de policia un truc assim / (risos)
- 153 G: com o seu irmão bombeiro
- 154 J: (continue à rigoler) eu não gostava e boneca e minhas boneca era assim mas eu não gostava não da televisão a minha dizia que eu tinha a mentalidade de adulto // eu era muito / entendeu //eu brincava com o meu irmão de policia e assim eu comecei a gostar de policia a depois teve o concurso da policia da PM eu me inscrevi / eu me preparei para eu fiz o cursinho um ano a minha mãe ficou pagando pra mim um ano eu já tava separada e eu ia todo o tempo saia trabalhava no magasin de noite só que meu chefe me liberava umas sete e meia pra eu ir embora pro cursinho
- 155 G: e os meninos ficavam com quem?
- 156 J: os meninos tavam com o pai / por que eu disse bom agora eu vou pensar em mim // bom ele tinha dinheiro tinha tudo e as crianças sempre tavam bem e no final de semana vinha comigo e depois eu comecei a me fazer a preparar eu só sei que eu fiquei / eu si sei que eu oh lá lá eu fiquei no cursinho e fui fazer as provas eu passei só que eu fiquei muito atrás // ai eu digo bom eu acho que nunca vao me chamar // o que aconteceu minha mãe disse bom tu espera e quem sabe se tem uma oportunidade com um politico a gente te empurra porque meu pai trabalhava com politica /

- 157 G: e sua mãe também
- 158 J: não minha mãe é federal ela trabalha no ibama // ela vai se aposentar daqui a pouco ela é federal e meu pai é do governo e sempre trabalhou com esse negócio de politico / ai o meu pai disse bom se tu se se o politico da gente ganhar a gente faz tudo pra ti entrar / ok / mesmo assim continuava trabalhando no magasin e também trabalhei numa escola particular ah eu fiz magistério também (risos) sim antes deu fazer o eu fiz o magistério também depois que eu terminei o segundo grau eu fiz o magistério eu fiz quatro anos de magistério só que// mas não era uma profissão que eu gosto eu fiz mais por que no Brasil nesse tempo era mais rápido pra trabalhar entendeu por isso que eu fiz e // depois eu peguei e trabalhei numa escola particular que se chama São Francisco de assis que era pra trabalhar com criança da maternelle ok / bom eles pagavam mil mil e duzentos reais // foi a mulher do meu tio que conseguiu pra mim / lá / consegui entrar era o quê / trabalhei fiquei um ano e pouco ai depois não suportei mais tava quase pra ficar doida
- 159 G: com os meninos
- 160 J: com os meninos não é pra mim isso
- 161 G: mas o que você fazia nesse trabalho
- 162 J: eu era professora de maternelle era pequeno assim como Cd. como Cl. (risos) eu fiz quatro anos depois consegui um trabalho lá com a mulher do meu tio e fiquei mas depois eu disse ah não eu falava assim nossa esse trabalho não é pra mim não é pra mim não é pra mim não é pra mim chegava em casa tava morrendo de dor de cabeça tive que planejar aula e tudo eu disse não não é pra mim não é pra mim minha mãe disse ah tu aguenta depois tu faz o concurso pra estadual eu digo não mãe professora não é pra mim eu só fiz mesmo porque era mais rápido e depois bom // eu sai// trabalhei um ano e pouco / depois eu não quis mais depois foi o concours de lá police que eu falei que eu entrei ai depois eu / nunca me chamavam esperei e nunca me chamavam eu digo bom o que é que eu vou fazer / como eu tenho família lá em Caienne minha tia minhas primas na Guiana Francesa / ai minha tia veio de férias na pra lá na villa de Macapa e ela disse Jussara tu não queres vir conhecer Caienne / ai eu disse ah eu me interesso sim conhecer Caienne ai minha mãe disse é vai vai vai /
- 163 G: você tinha quantos anos nessa época
- 164 J: eu acho que eu tinha uns 30 anos

- 165 G: e os meninos sempre com o pai
- 166 J: sim sempre com o pai mas nos finais de semana eles viam comigo mas depois ele falou assim Jussara as criança fica comigo e faz a tua vida acho que ele se sentia assim culpado porque eu me casei nova e perdi tudo entendeu / ele disse eu assumo a responsabilidade / eu disse é só que eu não vou dar os meu filhos pra ti ele disse não não te preocupa eu cuido deles vai faire tua vida
- 167 G: e depois que você // que você fez o negócio lá com a menina , da menina // ele continuou com ela
- 168 J: ele ta até hoje com ela porque logo que a gente se separou // quando eu tava com as crianças que ele vinha me ver // ele vinha todo tempo pra poder querer me reconquistar mas eu dizia assim não por que eu sou assim sabe Gabriela pra mim fini fini acabou acabou mesmo que eu sofra eu não volto atrás eu tenho só uma palavra e isso que minha mãe fala que eu sou igual o meu pai / tenho o caráter do meu pai mesmo que eu sofra mas eu digo ei to ali, se eu digo é a palavra que dura eu sou assim / e eu disse bom non acabou acabou pra mim ele disse tu ainda gosta de mim eu disse gosto mas tu me traiu eu não confio // ele viu que eu não queria mais ele e ficou com ela //
- 169 G: então eles estão juntos até hoje
- 170 J: estão juntos eles casou com ela ela queria casar na igreja só que isso não eu não posso casar na igreja porque eu já sou casado com Jussara e é essa que é a raiva dela / por que perante Deus eu sou toujours a mulher dele / ela casou no civil com ele //
- 171 G: você tem uma família religiosa seus pais têm uma religiao
- 172 J: bom logo no início meu pai com a minha mãe eles eram católico bem católico mas depois mudaram de religião agora eles São protestantes né da assembleia de Deus / ça va passa tudo bem entre eles / minha família assim meu irmão também agora ele é crente
- 173 G: e você
- 174 J: eu acredito muito em Deus sou muito assim pra mim Deus é a melhor coisa assim que existe mas perante do que tudo mas por enquanto eu não sou ainda mas eu acredito / minha mãe quer que eu vire crente mas eu digo aqui na França eu não tenho condições de virar crente hein (risos) deja que a gente já é solitária aqui tu imagina / procurar uma igreja /

- 175 G: antes da gente falar da história de Caienne por que a gente você começou a falar a gente cortou do dentista do médico
- 176 J: ah do médico mas foi por causa dele que eu fui embora pra Caienna / eu conheci ele ok se passou tudo bem / conheci ele a gente ficou //bom ai meu pai já não me prendia como antes né eu tinha minha liberdade tinha o meu trabalho / eu vivia com os meus pais mas eu tinha o meu quarto tinha tudo dentro eu trabalhava e meu pai disse bom tu faz o que tu quiser eu sei você não é desse tipo de eu não era de beber não era de fumar nada
- 177 G: e você saia
- 178 J: sim eu saia com a minha amiga pra fazer a festa (risos)
- 179 G: e você paquerava
- 180 J: sim paquerava mas em termo de sexo eu não fazia porque o sexo é só quando to gosta da pessoa e quando é uma pessoa especial pra mim eu gostava muito de dançar que até // no clube lá eles me chamavam de rainha do baile (risos) e eu não gostava disso eles diziam ah chegou a rainha do baile porque eu danço muito o brega entendeu eu danço muito muito e eles chamavam ah chegou a rainha do baile / e depois eu saia com a s minhas amiga e ia pro clube XXX e eu conheci numa boate foi numa festa que eu conheci esse rapaz que se chama Paulo Cesar e ele é muito bonito naquela época bom agora eu não sei / bom eu conheci ele e fiquei conversando com ele e nessa arrumação ele disse que queria me conhecer melhor eu disse bom ok ele perguntou onde eu trabalhava eu sei que nesse tempo eu trabalhava na na no magasin japonês isso na Yamada eu disse não eu trabalho no magasin eu trabalho como responsable de de // como é de // não responsable de magasin do meu de como que fala
- 181 G: responsável do seu setor
- 182 J: é não
- 183 G: responsável do seu rayon
- 184 J: é responsável do meu rayon ai ele disse ah legal você é muito bonita e tal por que naquele tempo eu tinha um corpo mais assim um pouquinho né eu era um pouco mais fofinha (risos) como diz o M. tu era mais fofinha e bom conheci ele e ele vinha peguei e falei com a minha mãe ele veio em casa tomou café apresentei pra minha mãe pro meu pai meu pai gostou dele e tudo e falou que ele era médico que ele tinha um

consultório um pequeno consultório e tudo e bom fiquei com ele um ano nessa arrumação nois fiquemo um ano e eu pensei que era com ele que eu ira casar de novo /fiquei com um ano ele queria construir família comigo e tudo ok não tem problema // e: ele era de Piauí //a família dele morava no Piauí mas só que ele conseguiu trabalho no Macapá em Macapá ai ta fiquei com ele só que ele começou a: a ter muito ciúme / como em Macapá eu tenho muitos amigos / ele começou a ter muito ciúmes de mim / e nessa arrumação não deu mais certo /

185 G: e ele sabia do seu ex marido

186 J: sim sim sabia de tudo não tem problema ele via meus filho buscava comigo na casa do meu ex marido levava pro parque levava pro restaurante / levava pra comer na pizzaria e tudo / ele sabia

187 G: por que você me disse que o dentista foi o seu primeiro amo assim

188 J: foi foi na verdade foi com ele a primeira pessoa que eu amei // e ele também me amou / sabe o que ele fazia quando a gente ficou junto e tudo e: tinha muitas menina qeu tinha inveja né por que ele tinha um belo carro e tudo assim e muitas meninas minhas primas tinha inveja elas dizia assim ah o que que tu quer fazer com ele ele quer só te comer eu digo não não é isso por que eu to com ele e eu sei que não é isso / e e depois ele : ele o que ele fez eu tava no magasin trabalhando // ele mandou um rapaz me enviar na minha seção um boquê de flores mas não grande pequeno / que quando eu chego eu vejo um boquê de flores eu digo eu vejo um boque de flores assim de quem é o rapaz que tava que trabalhava comigo disse assim é pra você / eu nunca esqueci disso eu disse mas quem foi que mandou isso não sei foi um florista que veio aqui ai eu fui ver e tinha um bilhete eu me lembro bem assim pra você meu amor pra começar o seu dia Cesar Paulo / Cesar Paulo ele escreveu bisous / bom ai eu sabia que era ele e a outra no dia das namorado passou o tempo ele me enviou ele me fez eu não sei por que no Brasil ele colou de papel e fez um / um rolo de papel /muito grande acho que tinha não sei quanto que tinha quantos metros tinha e: veio me entregar numa sacola / disse que era pra eu abrir isso depois peguei e coloquei ela dentro do quarto e quando eu vi tava escrito te amo Je t'aime te amo te amo te amo te amo te amo e tem escrito num papel assim te amo te amo te amo e sim ele fez isso eu disse meu Deus por quê ele ta fazendo isso eu virei ele tava obcecado por mim entendeu /// não sei ele começou a ficar obcecado por mim e ele fazia de tudo pra me da prazer / e a minha mãe disse assim mas ele te ama muito hein olha o tamanho dessa carta só sei que meu pai pra brincar com a ele pegava a carta e colocava lá na frente da casa e ia até o final (risos) ai meu irmão bombeiro chegou e disse mas que doideira é essa ai e os meninos brincando com isso e o meu pai disse não é o namorado dela que fez

pra ela e meu irmão disse hum tu ta ficando gostosa hein (risos) foi e foi até uns três anos atrás que minha mãe encontrou esses papel ela pegou e jogou fora / foi ele fez isso pra mim mas ai depois eu comecei a ficar preocupada com ele // ai eu digo meu Deus do céu sera que /que c'est normal nunca ninguém tinha me feito isso ele me dava presente de Natal /ele me dava ele me oferecia de joia de truc assim entendeu/ ele era muito mas só que ele começou a ter muito ciúme muito ciúme /do dia que eu não via ele que eu saia com as meninas / ele ia me procurar em tudo que era villa / tudo que era boate / e uma vez ele chegou ele chegou numa boate que a gente tava dançando assim com as menina só por que o rapaz veio falar comigo ele veio e criou uma briga em cima do rapaz empurrou o rapaz // (risos)

189 G: mas ele bateu no rapaz

190 J: não ele empurrou você não toca nela e eu disse ele não fez nada o que é que tu faz aqui só sei que nessa arrumação nos comecemos a brigar e / aprè depois ele começava a me ligar me ligar me ligar me ligar me ligar e eu digo não por que se você continua com o teu ciúme não vai dar certo / ele era muito ciumento e eu não sei por que ele fazia isso comigo // ele poderia ter todas as mulheres que ele queria mas só que era eu que era / entendeu o meu irmão que dizia bem assim o que é que tu tem nessa / nesse seu truc ai que é doce e que todos os homens quer (risos) ele ficam doido louco por causa de ti eu digo bom (risos)

191 G: ai foi você que não quis mais

192 J: foi eu que não quis mais eu não quis ai ele já começava a ligar de noite 2 horas da manhã 3 horas a gente tinha que mudar todo o tempo o meu telefone perturbar o pessoal lá de casa / ai meu pai meu pai falou olha Jussara tu tem que falar com ele por que se não eu vou ter que ligar pra alguém por que eu não sei porque em que situação que chegou pra fazer isso / ele já tava começando a ficar obcecado por mim entendeu ele falava todo o tempo pra mim ah eu não consigo trabalhar eu só penso todo o tempo em ti não sei o quê não sei o quê //

193 G: e foi ai que você disse que você decidiu ir pra Caiene

194 J: ir pra Caiena / eu tive que fugir // foi eu fugi / eu deixei meu trabalho assim falei com o meu chefe depois que eu comecei assim ai a minha tia veio e disse assim bom a tua mãe me falou a situação eu cheguei e minha mãe disse assim bom Jussara se tu quiser ir pra Caiena com a tua tia tu vai / eu fiquei assim / é a única solução dele te deixar tranquila por que ele sempre falava se eu não ficasse com ele / eu não ia ficar com homem nenhum //era ele me mandava mensagem assim me ameaçando depois ele começou a me ameaçar no telefone // ai o que

que aconteceu eu peguei o irmão da minha mãe é advogado eu falei com o meu tio que é advogado e ele disse bem assim se ele continua tu entra tu denuncia ele / e se ele te fizer alguma coisa a gente entra com processo contra ele mas eu disse eu não quero fazer nada disso eu quero terminar numa boa / o que é que aconteceu depois eu peguei fui lá no meu trabalho e ele disse eu falei pra ele e pedi minha demissão // ele não queria me dar minha demissão / não eu disse assim eu falei minha situação que ele foi compreender e eu disse não eu tenho que sair daqui por que eu tenho medo dele me fazer alguma coisa e o meu chefe disse falou assim ok eu vou te dar tua demissão ai eu me lembro bem que foi que dava na faixa de uns dois mil reais nesse tempo foi que me ajudou pra ir pra Caiena // ai depois eu tive que pagar o visa / ai depois eu peguei falei com o meu chefe e ele disse bom Jose mas tu no dia que tu quiser voltar teu trabalho ta todo aqui pra ti e ele sabe que eu trabalhei muito bem entendeu e ele disse no dia em que você voltar pode procurar que eu tenho o teu lugar aqui // por que eu fiz um tipo dentro do magasin lá é em Y yamada eu fiz de dentro de uma semana eu fiz um concurso pra entrar dentro do magasin // foi eu me inscrevi fiz toda a entrevista parti uma semana em Belém fiz o concurso e entrei dentro é assim que eles faziam por que é japonês esse Y yamada né / naquele tempo você não poderia entrar assim / foi eu passei pra entrar pra entrar dentro do magasin eu passei quatro meses em estágio /// foi eu tenho eu tenho através desse magasin que eu tenho no meu CV é curso de comércio / entendeu

- 195 G: você trabalhou um ano e meio que você falou
- 196 J: ai depois eu fiz a formação pra pra profissional de comércio por que eu tive bom esse magasin me deu muita oportunidade entendeu ai pegou fui embora pra Caiena paguei o visa e tudo e fui embora né
- 197 G: por que lá é um visa que
- 198 J: por que eu tinha que entrar pra entrar pela fronteira eu tinha que tirar um visa por que eu não poderia entrar assim clandestina // o que aconteceu ai eu fiz tudo com a minha mãe o papel só andava de carro também / com meu pai ou então meu irmão por que se eu pegasse o ônibus eu tinha medo dele
- 199 G: você tinha medo
- 200 J: ah eu comecei a ter medo hein a ter medo dele e e minha dizia eu tenho medo dele te pegar colocar no carro e fazer alguma coisa contigo te sequestrar e fazer alguma coisa contigo // ai meu irmão aquele que é bombeiro ah tu sabe eu mato ele (risos) eu digo bom vamo fazer vamo evitar era assim que eu fazia as minhas coisas ai graças a Deus o visa

dentro de quinze dias a minha tia mandou o papel e nos fizemos o visa pra Brasília e foi rápido ai quando foi assim preparei minha valisa e fomo embora pra Caiena //

- 201 G: você tinha quantos anos nessa época
- 202 J: quase trinta trinta e um eu tava quase isso ai que eu me lembro trinta e um e ai eu fui embora pra Caiena cheguei fiquei lá eu achei um pouco estranho Caiena mas bom tinha a minha família tinha as minhas primas lá e comecei a gostar de Caiena / saia pra fazer as festas com as meninas ai militaire gendarme tudo voulaít queria me / entendeu por que eu era nova menina nova eles ficam assim pra boate assim
- 203 G: por que lá já falam francês
- 204 J: falam francês que nem aqui Caiena faz parte da França /
- 205 G: então mas e ai como é que foi com relação ao francês / por que você sabia falar francês
- 206 J: oh lá lá / eu não sabia nada eu aprendi com as minhas primas lá elas me ensinavam
- 207 G: você nunca estudou numa escola
- 208 J: não nunca falei os francês nada / eu comecei a aprender o patois lá // entendeu ai as minhas primas que São francesas que nasceram lá e era mais fácil me explicar né Jussara c'est ici et lá et quando eu saia pro restaurante eu começava a compreender bem as coisas
- 209 G: mas elas falavam português também
- 210 J: falavam português e francês elas falam muito bem o francês / e nessa arrumação foi assim que eu comecei a compreender tudo // e bom ai bom e peguei e conheci um gendarme depois que já tava lá um ano conheci um gendarme e esse gendarme ficou apaixonado por mim e queria que eu fosse viver com ele
- 211 G: ele era brasileiro
- 212 J: não ele era francês que vai daqui pra França e eu disse não eu não to querendo ficar com ninguém era a minha prima que traduzia né todo tempo né (risos) e não não sei o quê mas ah ela é bonita se ela quiser casar comigo eu caso com ela e eu dizia não mas eu não quero casar /ai

nessa arrumação ele ia e ficava e ele tinha um apartamento próximo da minha tia e quando a gente saia pra boate todo tempo ele tentava me dar em cima de mim né il s'appelle Patrick ele se chama Patrick / e é gendarme era graduado bem entendeu / e nessa arrumação foi eu fiquei com ele depois de quatro meses comecei a sair com ele comecei a conhecer ele e fiquei com ele / ai fiquei morando no apartamento ele alugou um apartamento pra gente por que ele morava lá em Curu /fiquei morando com ele depois disso terminou o contrato dele que ele tava ha cinco anos e que tinha partido cinco anos a Caiena e depois ele terminou e ele disse bom daqui a a um ano vai terminar meu contrato e eu quero que você venha comigo à França /// ai eu disse pra ir à França contigo ele disse sim você vem e foi pegou e falou com a minha tia e eu disse ah não sei ele disse ok mas também ele me dava te tudo entendeu me dava dinheiro pra dar pra minha mãe ao Brasil essas coisas pro meus filhos também dava assim

213 G: mas e lá você trabalhava

214 J : eu fazia unha trabalhava com unha minha mãe mandava eu fazia o ménage também minha tia conseguiu o ménage pra eu não ficar sem fazer nada mas depois que eu fiquei com ele não ele não queria que eu fizesse nada ai eu não fazia mais nada

215 G: e você ficou quanto tempo em Caiena

216 J: eu fiquei três anos em Caiena

217 G: e nesse período você veio

218 J: ai chegou no final eu fui pra Macapa

219 G: e seus filhos foram te visitar

220 J: não não eu que ia / ai quando a minha tia ia eu sempre ia com ela mas ai no caso eu já perdi meu visa e eu já tava em clandestina

221 G: e ai você não podia passar pela fronteira

222 J: eu passava escondida eu passava escondida por que tu acredita que eu nunca fui pega nunca te juro pelo amor de Deus nunca fui expulsa nunca fui pega por quê / eles pensavam que era chinóis ///entendeu e o meu cabelo naquele tempo ele era grande e bem preto liso e eu fazia e eu era bem magrinha um pouquinho e eles pensavam que eu era chinóis e eles não me pegavam // era isso que era a minha vantagem

eles diziam mas você tem muita sorte hein / e depois nessa arrumação eu ia pro Macapa e vinha bom e nunca me pegaram te juro

- 223 G: e você tirou o visto só uma vez
- 224 J: só uma vez pra entrar em Caiena depois disso (risos) fiquei como clandestina (risos) e vivia com esse gendarme e tudo né ele era gendarme quer dizer eu tava protegida né / e bom
- 225 G: como é que você se sentia assim qual sensação
- 226 J: sei lá uma outra vida // uma outra vida que a vida do Brésil pra gente era mais tranquila / sei lá eu sentia falta da minha mãe do meus filhos e tudo mas era mais tranquilo pra mim
- 227 G: mas você se sentia diferente
- 228 J: eu me sentia diferente por que eu tava num pais que não era o meu né // e via bom mas depois eu comecei a fazer amizade com muita gente lá por que eu faço amizade muito rápido né (risos) comecei a fazer amizade ai depois o que se passou depois terminou o contrato do rapaz que eu tava o gendarme eu tive que retornar pra Macapa ele me deu dinheiro pro Macapa eu fiquei e ele entrou à França depois ele ficou aqui na França e eu fiquei em Macapa pra fazer o meu passaporte e tudo pra eu entrar pra mim entrar direto entendeu / e fiquei acho que uns três meses e ele ficava me enviando pra mim quinhentos euros todo mês todo mês e ficava me mantendo mas depois eu peguei fiz todo o meu papel e tudo e ele me mandou a passagem pra comprar a passagem que ele enviou pelo correio pra mim // pra mim vim / ai depois eu peguei vim pra ca ele foi me buscar me Paris nos ficamos uma semana em Paris / conhecemo conheci Paris tudo com ele / ele é de Clermond Ferrand / ai nois mudemos pra Clermond Ferrand e XXX ai o que que aconteceu depois começou a dar tudo errado /
- 229 G: por quê?
- 230 J: a gente começou a brigar do nada começou a brigar a brigar a brigar ele tentou ele tentou me agredir /// ele me agrediu e eu peguei e empurrei ele
- 231 G: ele te bateu então
- 232 J: não ele tentou me

233

G: foi só uma tentativa

234

J: anhram ai eu peguei e empurrei ele e disse não vai dar isso não é pra mim eu quero uma vida tranquila ai ele começou a chorar chorar chorar chorar eu digo não não vai dar / ia fazer três meses que eu tava aqui e não ia fazer nem três meses pra terminar meu visa e que eu tinha em dentro de três meses fazer o papel pra mim ficar entendeu / o que aconteceu a gente brigou e começava a brigar brigar ele tava começando ater aquele clima já totalmente diferente de Caiena por que entendeu e aqui mudou em Caiena era uma coisa e aqui outra coisa // ai tinha uma um quarto que tinha uma muita roupa dele por que ele era solteiro / ele disse Jussara tu vai passar tudo isso // eu disse o quê eu vou passar eu falava um pouquinho em francês ele disse tu vai passar tudo isso eu digo não tu é doido você acha que eu vou passar tudo isso eu posso até passar mas um pouquinho mas ele disse tu sais tu tem que passar se ta aqui na minha casa tem que passar si tu fica comigo tem que fazer as coisas não mas eu faço eu digo não mas tem que fazer / ai eu comecei a compreender que ele tava querendo era uma escrava né //ele acabou que ele tava querendo brincar comigo mas ele vai ver eu disse bom se tu vai querer que eu passe isso dai tu vai ter que me pagar // falei pra ele ele disse não não vou pagar por que você ta aqui em casa e mas quem me trouxe pra ca foi você //d'accord fio você que me trouxe pra ca e então vai ser assim se tu quiser te aproveitar de mim eu vou aproveitar de ti e começou a briga nos começamos a brigar a brigar a brigar a brigar e eu nessa arrumação eu disse bom Patrick nos vamos sentar ele tava em pé au bout do canapé eu disse bom vamos conversar não vai dar certo // eu quero ir embora pro Brasil ///ele disse não você não vai eu quero ir embora pro Brasil eu não quero eu quero que você compreenda que eu não estou que eu não te quero mais acabou // ai ele começou a chorar e disse ah ok mas refletiu ai ele ficou lá no quarto e ele veio ah ok vou comprar a tua passagem ele comprou outra passagem pra mim / pra mim partir: durante três dias /// ai ele comprou a passagem foi me deixar em Paris / ai só que ele comprou a passagem que era pra Paris Paris Caiena Macapa // só que eu fui esperta eu digo ah mas eu não vou voltar pro Macapa eu já tava acostumada em Caiena o que eu fiz / quando eu fui daqui eu desci em Caiena e fiquei em Caiena não parti pra Macapa ai ele liga pra minha família e diz assim a Jussara chegou eu queria saber se ela chegou e meu pai já tava sabendo dessa história ai meu pai disse assim ah ela não chegou ela ta em Caiena ah ele se desesperou hein // desesperou e ligava direto no meu celular direto direto eu digo não eu vou ficar me Caiena foi aqui que eu encontrei você e é aqui que eu vou ficar // e nessa arrumação eu fiquei minha tia disse o que é que tu vai fazer em Macapa tem o outro doido lá / aqui tu ta tranquila de repente daqui um tempo tu conhece outro só que outra pessoa que realmente te valoriza e nessa arrumação ok fiquei fiquei fiquei fiquei e depois eu conheci o quantsM. //

- 235 G nessa época tudo o que aconteceu depois
- 236 J: c'était en 2005
- 237 G: mas como é que era o seu pai o seus pais nisso tudo assim / como é que seu pai
- 238 J: ah meus pais me dava muita força entendeu /
- 239 G: eles te apoiavam
- 240 J: me apoiavam dava muita força / sempre me deram muita força quando eu tava em Caiena me deram muita força por que sabe eu era nunca fez a puta /eu sempre fui uma pessoa assim / correta pra mim tem que ser correta as coisas se não como diz / como diz o ditado pra mim tem que andar na linha por que se sai da linha não presta / eu sou assim e: / é por isso que eles não se preocupavam comigo por que eu sempre fui bien: eu sempre tive muita cabeça / eu sou diferente da minha irmã / minha irmã é toda doidinha assim entendeu /
- 241 G: ela que é casada e tem quatro filhos né
- 242 J: unhrum ela é toda ela não pensa antes de fazer as coisas / ela vai assim e faz/ eu não eu já reflito muito em o que é que vai acontecer entendeu / eu nunca me meto dentro duma duma embarcada antes de saber se eu vou ter lucro ou não / entendeu/ então // meu pai nunca se preocupou com a minha XXX sobre isso ele sempre ligava pra saber como eu tava a minha tia dizia não ela ta bem agora o problema é que os homens querem ela / que ela é bonita e quando vai na boate quando ela dança, por que eu danço muito né / e eles ficam doido por ela // ai minha mãe disse assim é ela sempre foi assim sempre foi assim /
- 243 G: e como você se sentia assim / entre Macapa Caiena / França depois Caiena nessas idas e vindas como que você se sentia
- 244 J: ah eu fiquei um pouco assim ah me sentia um pouco assim / eu não compreendia o que tava acontecendo com a minha vida entendeu/ eu digo pô eu tive a chance de ir pra França por que muitas menina que queria vir pra França eu já não tinha essa coisa de vir pra França eu sou muito muito simples entendeu / pra mim / eu queria mesmo era ficar / é ter minha vida tranquila /e as menina ah tu foi pra França por que as minha prima elas moram em Caiena elas nunca vieram à França hein /
- 245 G: E você veio, saiu do Brasil / e tal

- 246 J: e elas disseram é você tem muita chance hein porque eu tenho a maior vontade de conhecer a França e nunca fui hein // tu imagine e eu disse eu vou
- 247 G: e elas ficaram com ciúmes
- 248 J: ficaram um pouco //
- 249 G: depois o comportamento delas mudou com você ou não
- 250 J: elas ficaram um pouquinho logo no início quando elas soube que eu vinha pra França elas mudaram comigo um pouquinho mas depois / elas voltaram ao normal / a minha tia não a minha tia sempre foi a mesma coisa comigo ela disse é minha filha vai eu espero que dê certo / minha tia quando ela soube que o outro fez isso comigo ela ligou pra ele e esculhambou pelo telefone ela fala bem o francês ela disse ah / ele não falava mais nada mas depois terminou e eu não tive contato com ele
- 251 G: nunca mais
- 252 J: nunca mais / depois que eu conheci o M. / depois disso né depois no M. eu fiquei à Caiena fui a Caiena com as amigas lá que o proprietário da boate ele é / marido de uma amiga minha que eu conheci / e nois era como unha e carne uma menina muito bonita ela trabalhava dentro de um magasin chinês / e / de vestiment e nessa arrumação ela disse vem Jussara vem pra Caiena vem pra Caiena eu peguei e fui pra ela ela morava perto da praia / il XXX da boate lá no centro de Caiena e a gente tinha uma casa perto da praia que era bonito lá em Caiena / ah tu mora aqui ela disse moro com ele / eu disse ah é legal e comecei a fazer amizade com eles mas também eu ficava na casa limpava a casa cuidava das crianças ela ia trabalhar e eu comecei a pegar intimidade a pegar confiança em mim /
- 253 G: ela é brasileira e o dono da boate é francês
- 254 J: é francês / e se chama Denis e nessa arrumação eles disseram não Jussara se tu quiser morar com a gente tu mora eu sei que eles prepararam o quarto pra mim / eu tive muita sorte de conhecer gente assim e fiquei / e depois eu ia com eles pra boate / entendeu ela ficava no bar eu ficava no bar com ela /e lá entendeu era como que amigos assim e / os homens vinham assim pra querer / o que eu fazia / pegava os copos e levava pegava os copos e levava que tava assim né ai nessa arrumação era muito militar muito gendarme né e muitas brasileiras que fazia a puta também lá e c'est lá que eu conheci o meu marido / o

M. porque ele vinha e me olhava e ele me observava um mês // um mês ele ficava me observando // ai o que que acontecia ai eu pegava no final da festa ajudava a tirar a arrumar os bancos a boate com a minha amiga e o marido dela / e a gente ia embora e ficava nessa arrumação eles me pagavam cinquenta euro

255 G: eles te pagavam em euro e tudo

256 J: pagavam em euro / não Jussara eu vou te dar porque tu tem os teus filho no Brasil e também / bom comia e bebia na casa deles e nunca me pediram nada e me tratavam como se fosse da família / muito respeitador ela disse Jussara tu fica na minha casa porque eu sei que tu é diferente das outras meninas / e ela depois que eu vim me embora com o M. ela chorou muito /

257 G: porque você disse que falou agora / que tinha muita puta

258 J: tinha muita brasileira que fazia a puta / tinha muita brasileira que fazia a puta lá mas bon eu nunca fui contra isso porque não é meu problema cada um faz a sua vida e tinha umas lá que / que tinha muitos militar que / imaginava que eu era a mesma coisa porque via que todo dia eu tava no bar / me imaginava que eu fazia / mas só que ai no caso o proprietário do bar / eu disse assim Denis eles imaginam que eu faço a mesma coisa que as outras ele disse é mas deixa pensar o importante é que você não faz / e nessa arrumação eu já trabalhava no bar com ela / com a minha amiga e o marido dela ai tinha muita brasileira que fazia a puta lá e nessa arrumação os militar vinha comigo me perguntar alguma coisa ai quando eu não tinha nada pra fazer eles me tiravam pra dançar / a minha amiga dizia vem Jussara vamos dançar um pouquinho pra relaxar e eu ia dançar com ela a gente dançava e depois retornava pra dentro do bar ai nessa arrumação eu fui dançar uma musica que eu gostava e o Denis vai dançar vai dançar e comecei a dançar e o M. vem derrièrre vem atrás de mim / e começa a dançar assim próximo de mim / ai eu começo a sorrir pra ele ele começa a sorrir pra mim / e nessa arrumação a gente começa a se conhecer / entendeu e depois ele pega e pergunta o que você faz aqui e eu não é porque eu os proprietários do bar São meus amigo e ele disse ah ok eu imaginei que você fosse era // entendeu eu disse não / eu não sou ele disse ah ok / mas eu tinha percebido mesmo eu já tava percebendo que eu já tava te olhando já tinha um mês eu percebi mesmo que tu não tinha o jeito das outras / ai eu peguei e disse bom tu quer conhecer os meus amigos ele disse / ah ok peguei apresentei pra minha amiga pro meu amigo e o Denis falou você / atenção com ela Jussara não é que nem as outras não ele eu sei que ela não é entendeu / e nessa arrumação /

259 G: e você tinha anos

- 260 J: ah eu acho que nessa época eu já tinha uns trinta e três // trinta e três anos por ai assim / ai / eu fiquei com o M. o M. vinha pra comer com a gente e bom se conhecendo e depois de uma semana que eu fui começar a ter relação com ele //
- 261 G: com o M. foi rápido
- 262 J: foi porque / não sei porque eu acho que eu já me sentia mulher já me sentia já / entendeu / eu me sentia confiança de mim mesmo ai decidi que dentro de uma semana eu ia começar a ter relação com ele e depois ele ficava vinha me ver ficava no quartier final de semana vinha me ver ficava no quartier final de semana vinha me ver / a gente ficou junto ai quando foi o momento dele entrar na França, ele disse Jussara eu quero que você venha à França comigo eu digo oh meu Deus de novo outro (rires) eu disse meu Deus de novo outro ele disse porque / ai ele entrava no meu quarto e ele via / quem ta me ligando / ele via a foto /
- 263 G: você quer atender
- 264 J: deixa eu olhar aqui // não / ela via a foto que eu tava em Paris e tudo ele disse ah mas tu conhece a França eu disse sim eu teve um tempo à França ai eu falei a situação e ele disse ah ok / ai depois ele disse assim ai passou e ele disse assim tu queres vir comigo eu vou entrar e falta dois meses pra mim entrar na França pra terminar o meu contrato tu quer / eu quero que tu venha ele disse eu quero que tu venha comigo eu disse / ah M. eu não posso ir com você tu es muito novo pra mim /
- 265 G: porque ele tinha quantos anos
- 266 J: ele tinha vinte e dois anos //
- 267 G: ah então vocês têm doze anos de diferença
- 268 J: // e / ele ficou apaixonado por mim / ele que ficou apaixonado por mim / chorava igual um bebe atrás de mim //
- 269 G: e você
- 270 J: não / não / chorava quando eu não ia pra boate ele ficava desesperado e perguntava pro Denis ela não veio e ele disse ah a Jussara não é de vir todo o tempo assim não / ela ta em casa / ele mandava o Denis me ligar o Denis me ligava o que é que tu fez com esse homem que fica chorando aqui perto de mim e não me deixa trabalhar (rires) eu digo ah ele ta ai sim ela não me deixa tranquilo fica

perguntando por ti eu digo que tu ta em casa e não sei o que ai eu disse ah Denis fala pra ele que eu to dormindo / e só que da é pena de ver ele ele ta triste aqui no canapé aqui e eu já falo com ele fica calmo fica calmo tem tanta mulher ele dizia não não c'est Jussara qui m'intéresse é Jussara qui m'intéresse / (rires) ele ficou apaixonado e quê é que tu fez o Denis me ligou e disse assim pega / te prepara que eu vou mandar um amigo te pegar //e digo ah não não quero ir não ai peguei me preparei a minha amiga tava lá com o bebe dela eu peguei eu disse ah Lucilmara eu não quero ir / ela disse ah Jussara vai vai te divertir vai aproveitar e eu peguei e fui / ai Denis mandou o amigo dele me buscar lá de carro e eu fui / quando ele me viu assim ele oh lá lá ele me viu assim / que era uma princesa entendeu / só sei que ele veio me abraçou assim e me disse ah je t'aime je t'aime je t'aime e eu ah bom je t'aime moi (rires) ai bom pronto ficou ai o Denis disse ah até que enfim que bom que tu veio porque ele já tava me deixando perturbado porque eu não to nem conseguindo trabalhar com ele aqui do meu lado (rires) foi e é engraçado o menino saiu de boa e eue fiquei com ele e eu digo porque é que tu faz isso é porque eu quero que você venha à França comigo eu disse não você é muito novo a diferença de idade porque eu sempre tava consciente da idade entendeu mas ele disse não to nem ai não me interessa / eu quero que tu venha comigo e eu quero me casar contigo / eu digo ah não casar não não quero casar ele disse sim eu quero casar contigo que você seja minha mulher a mãe do meus filhos eu digo ah mas tu ta pensando longe hein eu to com medo hein / ai ele começava a rir entendeu / ai depois eu peguei o Denis disse assim oh Jussara / ele me chamou o Denis e disse não Jussara eu penso que esse rapaz gosta de ti mesmo que ele é novo mas ele gosta de ti // eu disse tu acha ele disse sim ele gosta de ti da uma chance pra ele aproveita quem sabe com ele vai dar certo e dessa vez ai eu peguei assim e bom fiquei com ele e tudo e quando quase próximo dele faltava quinze dias pra ele vir pra França ele me ligou ele me ligou e disse tu tas aonde eu disse eu to em casa ele disse quer vir comigo no restaurante chinês eu disse bom ok / ai pegou um taxi foi me buscar e a gente foi pra um restaurante chinês e fomo comer ele disse Jussara eu quero que tu venha pra França comigo / eu to com mil e duzentos euros pra te dar / pra ti comprar tua passagem e vou te esperar lá na França eu disse meu Deus eu só encontro com desses aqui que / só sei que ele me deu mil e duzentos tu queres mesmo / foi ai que eu comecei a falar sério com ele / ele disse sim eu quero eu to falando sério eu quero e começou a chorar s'il tu plait viens avec moi XXX eu sei que ele não ia conseguir entrar se eu não viesse com ele / ai eu peguei e digo ok vou fazer mais uma tentativa eu disse eu vou / ai /

271 G: e sua família

272 J: ah eu falei pra minha mãe minha mãe disse assim / é eu acho que o teu destino é militar hein / teu destino é militar hein / meu pai disse

assim eu espero que dê certo / ai minha família ficaram todos contentes ok / e ele me deu dinheiro e três dias depois eu parti pra Caiena parti pra Macapa ai minha amiga disse assim ai nos fumos com ele lá no trabalho dele né porque ele tava na caserne né em Caiena ai ele me deu mil e duzentos euros porque tava lá com ele né meu deu porque ele ia sair assim ai ele bom Jussara tu entra dai quando foi uma quinze horas da tarde eu pego o carro pra me atravessar ai meu amigo me deixou lá juste pra pegar o carro né / e depois eu peguei e fui sozinha e chorava chorava chorava / ai quando / fui-me embora ai cheguei no Brasil e tudo no Macapa comprei comecei a preparar minhas coisas fiquei um mês só um mês / preparar minha passagem e tudo e ele ficava e depois ele pegou e entrou à França XXX ele ficava me ligando aqui em dizendo que ia enviar dinheiro pra mim e nao sei o quê / ele me enviava assim uns trezentos euros o M.

273 G: e ele é daqui de Besançon

274 J: non ele é bleton o M. ele é da família bletona só que a família dele toda mora no sul da França / ai pronto peguei a minha passagem e vim // e ele tava me esperando em Paris / depois disso nos ficemos juntos e quando chego aqui à Valdahon o / ele já tinha alugado um apartamento já tava tudo alugado tudo já bem imobiliado e tudo o necessário máquina de lavar essas coisas XXX o necessário já tinha comprado ai pronto / ai nos comecemos a viver juntos no pequeno studio só eu e ele / ai / depois ele disse assim é eu quero fazer um bebê depois de já ia fazer quatro meses que eu já tava com ele ele queria fazer um bebê comigo /

275 G: e vocês se casaram

276 J: não // depois eu fiquei grávida do Cd. // fiquei grávida do Cd.

277 G: você tinha quantos anos

278 J: trinta e três ainda eu me lembro trinta e três ainda porque eu faço aniversário em julho / e depois eu fiquei com ele e pronto nos ficemos / depois ele disse assim bom o bebê vem aqui a gente tem só um quarto / ai depois disso ele me apresentou pra família dele né / o pai dele no início ficou um pouco desconfiado comigo porque eu sou estrangeira imaginando que eu queria só o papel entendeu / e e depois eu fiquei um bom tempo / um ano eles ficaram me / achando que eu era pistoleira / entendeu / mas depois que eles me conheceram bem eles viram mesmo que eu era uma pessoa legal / eles já começaram a me ver com outros olhos / porque a família do M. ele tem um pouco de dinheiro / e tem uma casa belíssima e São proprietários de grande terra no sul da França / o negócio de agricultura um truc assim / e/ imaginavam que

eu tava querendo só o dinheiro do filho deles / mas foi que eles viram que mais tarde não era isso / au depois pronto fiquei grávida do Cd. / ai o M. tinha até que partir au Liban / parti pra viver com a família dele lá / porque eu não conhecia ninguém ai eu peguei fui embora pra Toulouse fiquei com a família dele /

279 G: quanto tempo

280 J: juste au jour no dia pra eu ganhar o Cd. / eu fui com quatro mês e fiquei dez meses là-bas e o M. tinha partido ele tava aqui / tava se preparando pra partir pro Liban ai nessa arrumação ele ia vinha me ver ia vinha me ver ia me ver ima me ver ai quando chegou a vez dele partir pro Liban eu ai accoucher eu ia ganhar o Cd. dia / no mês de dezembro // tu imagina / e ele partiu em dezembro faltava quinze dias pra me ter o Cd. que o médico disse que eu ia ter o M. partiu uma semana depois e o M. disse se desesperou e falou com o chefe dele eu tenho que ver meu filho eu tenho que participar do accouchement né / e depois o chefe dele disse não mas você tem que partir porque é você que faz parte da equipe é você que comanda a equipe ai ele não teve saída ele teve que partir / eu tive o Cd. com a família lá /no hospital c'est a mulher do irmão dele que participou junto comigo no hospital / ai que quando ele ligou pra falar na internet e / ele soube que eu tava no hospital e me ligava me ligava me ligava me ligava me ligava pra saber se esta tudo bem / eu disse é eu tive o bebê ai a irmã dele fez muita foto de Cd. e enviava pra ele pela internet direto / todo dia ela enviava foto do Cd. pra ele pela internet direto e fez um CD também e tudo foi assim que ele participou ai depois ele entrou / quando ele viu o Cd.

281 G: você ainda estava na casa dos pais dele

282 J: ainda tava na casa dos pais dele / ai depois quando ele entrou do Liban / ele ficou / quatro meses lá / não / quatro meses não // ele ficou dois meses / eu me lembro que ele partiu em dezembro e vou justo pra depositar pra deixar caminhão um truc assim entendeu / era só pra ele fazer isso mas tinha que voltar / foi dois meses que ele ficou / ai depois ele entrou e viu o Cd. assim pra ele foi um presente / ele chorou abraçou e tudo /

283 G: e nessa época os pais dele já se sentiram melhor com você

284 J: sim sim já se sentiram melhor já me tratavam como parte da família // ai nessa arrumação depois bom / a criança lá todo mundo ficava paparicando Cd. e tudo e tudo porque era o primeiro neto né e nessa arrumação depois nos viemos embora pra Valdahon / ai nos fiquemos no apartamento ainda que a gente tava desde quando eu vim do Brasil e ele pediu outro apartamento porque como é militar é mais fácil de ter

apartamento/ de preferência pro militar ai ele pegou outro apartamento de dois quartos um apartamento até bonito lá em Valdahon e nos fiquemos se mudemos fiquemos / ai depois que aconteceu nos fiquemos vivendo lá e tudo / ele partia todo tempo em missão essas pequenas missão só que era aqui dentro da França / Paris tudo / e ele fazei formação e eu ficava todo o tempo com o Cd. tu imagina tu não sabia falar muito bem o francês // e pra me virar assim eu conseguia me virar hein

- 285 G: você ficava cozinha com o Cd.
- 286 J: sozinha sem ninguém sem conhecer ninguém era sempre o pessoal que eu falava era a família dele a minha família no Brasil / era isso
- 287 G: e ai como é que você se sentia
- 288 J: eu me sentia só / eu me sentia só / assim eu entrei em depressão // eu fiquei doente eu fiquei magra entendeu / em certo momento
- 289 G: e você se arrependeu assim / você chegou a se arrepender
- 290 J: eu cheguei a me arrepender no início quando ele falei ele me ligou ele me ligava de lá eu falava M. eu acho que eu vou embora pro Brasil e ele disse não Jussara você não pode ir porque a gente tem um filho e o que tu vai fazer no Brasil fica aqui e nessa arrumação foi foi foi / conversando comigo e acabei me acostumando / mas demorou pra me acostumar viu // e depois bom / começou a vir os problemas // ai começou a vir pro problemas oh lá lá entre couple né ai começou a ter os problemas ai foi que quando ele / um ano ele me pediu em casamento / ai um ano ele me pediu em casamento e depois eu disse assim / mas tu ta querendo casar mesmo / ele disse eu to querendo casar / ai nos casemos /ai nos casemos eles fez um empréstimo no banco de dois mil euros / pra preparar nosso casamento e já tava com missão de novo pra partir // (rires) nos casemos como hoje e dois dias depois ele partiu o Liban // (rires) todo tempo é assim // foi por isso que eu não suportei mais / foi nos casemos como hoje três de maio e // três quatro cinco dia cinco ele partiu /// ai eu fiquei sozinha com o Cd. tu imagina //
- 291 G: e vocês fizeram uma festa aqui
- 292 J: sim nos fizemos ele alugou uma sala de festa à Valdahon o meu casamento foi muito bonito / bem organizado sala de festa / tudo
- 293 G: e veio a família do Brasil

- 294 J: não // veio só o meu primo que mora em Paris / a família dele veio foi uma grande festa bastante comida bastante bebida ele gastou uma faixa de // dois mil e pouco / pra fazer tudo isso a sala de festa era trezentos e pouco o meu vestido foi duzentos euros e fora as outras coisas que
- 295 G: você casou de vestido de noiva
- 296 J: anhram tudo de novo /
- 297 G: e o vestido de noiva qual que foi a segunda sensação
- 298 J: oh lá lá / o outro já quer casar comigo hein (rires) // tu imaginas eu não posso porque eu ainda sou casada mas depois que eu separar ele quer casar comigo /
- 299 G: e ai como é que você fica em tudo isso
- 300 J: eu fico assim / a minha vida fica todo o tempo renovando entendeu / eu me sinto assim isso é que não é que eu queira é o destino que faz isso comigo entendeu / eu passo todo o tempo por uma nova vida é isso que eu fico que eu fico refletindo todo homem que quer ficar comigo eles querem se casar / eu passo todo tempo por uma nova vida // imagina eu casei no Brasil casei com o M. e o outro quer casar comigo / onde é que vai parar tudo isso / combien de casamento je vais fazer (rires) //ai depois /
- 301 G: é você falou que ai depois vocês começaram a brigar
- 302 J: a gente começou a brigar é bom a gente começou a brigar dai ele me pediu em casamento e ok/ e depois a minha filha que morreu / é eu tinha uma filha depois do casamento // no meu casamento no Brasilis eu tive três filhos
- 303 G: você teve três filhos
- 304 J: bom esse dai foi é eu esqueci de te contar isso / que quando eu me separei do meu primeiro marido eu fiquei grávida // depois que eu fui saber que eu tava grávida / entendeu e nessa arrumação peguei e fiquei com todos os três // quer dizer eu guardei a pequena e os outros dois ficou com ele / entendeu ai a menina ficou comigo e se eu to grávida ele é como é que via fazer agora tu vai ter que retornar ele queria que eue voltasse com ele / eu disse não tem sentimento não vale mais a pena ele já ia fazer já um ano que já tava separado e a gente ia ficar assim / e eu

fiquei grávida e fiquei com a criança ele ficava me dando as coisas pra criança eu fiquei / ai eu aluguei uma casa nessa arrumação XXX ai a menina ficou todo o tempo comigo a menina ai meu pai que ficou com a minha mãe guardando ela pra mim // que quando eu fui pra Caiena foi a minha mãe que guardou ela pra mim //nossa eu esqueci de falar desse detalhe // e nessa arrumação ok ela ficava mas ficava com o pai dela ficava assim entendeu só que ela eu resolvi guardar quando eu fiquei grávida e depois que a gente se separou eu fiquei grávida dele a gente se separou e eu fiquei grávida eu tava grávida e nem sabe fui descobri depois e como a minha família é contra o aborto eu guardei

305 G: mas você pensou em abortar

306 J: nunca pensei em abortar eu sou contra o aborto / quando eu fico grávida eu guardo é por isso que eu evito / entendeu ai pronto eu fiquei grávida e ele disse bom vamos assumir vamos ficar e ele me da as coisas pra menina, pra meninazinha e tudo // e ficava / tive três filhos com ele //

307 G: e você falou que ela faleceu

308 J: foi ela que faleceu / ela depois que eu falei com o M. que eu disse voltando atrás eu disse olha eu tenho três filhos e uma mora comigo os outros moram com o pai porque já estão um pouco grande e/ nessa arrumação / ele disse não Jussara mas não tem problema se um dia a gente casar a gente tras ela / que era pra fazer o papel dela que era mais rápido / e nessa arrumação ok o quê que aconteceu / a minha mãe ficava guardando pra mim o M. ficava me dando dinheiro eu mandava todo o tempo pra ela e depois / depois que a gente casou / eu com o M. depois que a gente casou o quê que aconteceu ele é tombée ela ficou doente / não o M. partiu o Liban e eu fiquei só em casa com o Cd. ai eu liguei pra minha mãe e minha mãe disse assim eu disse ta tudo bem com a E. ta tudo bem com os outros ela disse ta todos bem só que a E. que não ta bem / ela se chamava E. / ai eu disse o que é que /

309 G: quantos anos

310 J: ela tinha tempo / ela tinha três anos // eu disse o quê que ela tem bom quando ela faleceu ela tinha uns seis anos / não / porque quando eu parti pra França XXX porque quando eu vivia com o M. ela tinha três anos e quando ela morreu ela tinha seis anos / ai depois bom o que aconteceu a minha mãe disse não é porque ela começa a tar muito anêmica / ai eu disse bem assim como assim anêmica e a minha mãe pegou levou ela pro hospital testou com anemia profunda / a depois ela pegou hepatite / tudo isso ela ficou a minha mãe cuidou dela pra mim / e bom depois ela ficou bem voltou a brincar ir pra escola e tudo / o quê

que aconteceu e no dia que aconteceu isso / eu ligo pra minha mãe eu tinha sonhado / com ela numa poça de sangue // sim eu tinha sonhado com ela numa poça de sangue e eu peguei e falei pro M. quando o M. tava là-bas eu liguei pra ele ele me ligou eu falei M. que eu tinha sonhado com a E. numa poça de sangue / e meu marido não Jussara isso é normal e não sei o quê / isso é um sonho é porque ela te faz falta // ai depois eu liguei pro Brasil / a minha mãe disse Jussara a tua filha ta doente // ai eu disse assim como assim doente ela disse o que aconteceu ontem a noite / tu não vai tu não vai chorar não desespera e não sei o quê / ontem quando o teu pai foi ver ela no quarto dela ela tava com o lençol tudo cheio de sangue // ela perdeu muito sangue pela bouche boca e coisa assim // e eu digo comecei a chorar e tudo a minha disse não te preocupa minha filha porque a gente vai fazer de tudo pra ver se / ver o que ela tem / só sei que levaram para o hospital e tudo e depois eu ligava ligava ligava ligava ligava todo o tempo ai a minha mãe disse assim eu levei ela pro hospital e fizeram os exames só que levaram os exames pra Brasília pra poder saber o quê que ela tem / e nessa arrumação era o câncer no sangue a leucemia // ah eu fiquei desesperada tu imagina sozinha aqui M. no Liban e / era a família dele que ficava me dando força por telefone aqui e tudo e eu fiquei desesperada e eu chorava chorava chorava chorava chorava chorava e minha dizia assim é a gente vai fazer o possível pra ela ça va bien tudo vai sair correto ai o M. me liga ai eu pego e liguei pro M. não / ai o M. me liga e virei e falei pro M. e o M. virou pra mim e falou Jussara se alguma coisa for pra ti partir vite ao Brasil pede dinheiro ao meu pai // entendeu eu disse ok / tudo bem ai se passou bem ai eu peguei e liguei pra minha mãe / e minha é Jussara a tua filha ta muito doente / ta muito doente tu vai ter que vir / eu digo ok agora imagina eu ter que preparar o passaporte do Cd. tudo vite assim

311 G: o Cd. tinha quantos meses

312 J: o Cd. tinha um ano e pouco / ai o pai do M. que me ajudou em termo de / o pai do M. enviou dois mil euros na minha conta / peguei comprei minha passagem uma vizinha que morava perto de mim perto de casa assim eu tenho até sorte com vizinha porque elas me ajudam (rires) ela me ajudou pela internet eu comprei o resto eu guardei pra levar comigo / e parti foi e peguei o como é que se diz o trem e fui embora pra Paris // com o Cd. sozinha / não conhecia nada tu imagina peguei na direção em Paris foi meu primo que me pegou em Paris e foi o meu primo que me ajudou a me levar no avião e tudo e eu desesperada chorando chorando chorando chorando e meu primo não te acalma que vai dar tudo certo ela vai ficar boa e não sei o que / cheguei com o coração assim na / entendeu / eu tava e dentro do avião eu querendo fazer alguma coisa porque eu estava me sentindo sufocada entendeu / e / e o Cd. pequeno e chorava aguniado e tudo e bom cheguei / cheguei em Macapa //eu me lembro bem assim que quando cheguei em Macapa

meu pai foi me buscar no aeroporto lá e depois fui pra casa e minha mãe tava no hospital com a minha filha // Cd. branco que nem um calango perto dos outros (rires) oh lá lá esta história de calango porque ele era tao branco e magrinho ne porque ele era magrinho e não tinha comido quase nada porque assim nessa arrumação / e depois eu peguei me preparei e fui ver a minha filha no hospital / eu me lembro benzinho como hoje quando eu cheguei no hospital eu a carinha dela ela tava tomando banho quando ela virou pra mim e aquele sorriso sabe e os dentes dela já tinha tudo caído /// já tinha tudo caído os dente dela / e quando eu olhei assim eu me controlei pra não chorar entendeu eu peguei abracei ela e tudo e ela contente ela disse ah mamãe fico feliz da senhora estar aqui //

313 G: você sempre foi muito clara com os seus filhos você sempre explicou

314 J: ela sabia que eu vinha ela sabia eu disse a mamãe vai e depois vem te buscar / e tava tudo certo por isso que M. tinha pretendido de casar rápido pra gente buscar ela entendeu porque a gente sabia que eu chorava todo o tempo por causa dela e ele disse não vamo casar pra ti pegar teu papel e mesmo assim eu quero casar contigo e a gente vai buscar a E. tudo era no nosso plano de buscar a E. pra ela vim viver com a gente pra fazer o papel dela colocar na escola e tudo // e bom mas não foi isso não foi da vontade de Deus / ai o que aconteceu / ai ela tava no hospital e ela começou a piorar // ficar mal mal mal todo o tempo de ficar mal perder muito sangue fazer exame ai foi que eu disse pro médico bom vamos ter que levar pra Belém / eu quero levar a minha filha pra Belém porque eu sei que aqui ela vai aqui ela não vai conseguir se recuperar / ai eu sei que nos se viremos tudo o meu pai falou com um deputado lá que ele conhece / e conseguiu uma passagem pra levar ela pra Belém //ai ela foi pra Belém ai fomos junto pra Belém encontremos com o eu fiquei com ela no hospital de câncer lá // e bom oh lala muito triste lá muita criança / entendeu e eu não suportei tudo isso ai / e ela tava normal assim ela sorria ela brincava

315 G: ela já tinha perdido os cabelos

316 J: ainda não o cabelo dela era grandão depois vou te mostrar a foto dela / grandão ai depois ela começou a fazer tratamento forte lá / porque no Macapa não lá é que foi o tratamento forte depois que que ela começou a fazer o tratamento forte foi ai que começou a cair o começou a piorar tudo assim de chimique que ela fazia o corpo dela não suportava ela ficava inchada inchada inchada inchada inchada e a mão dela chegava a ficar assim e ela gritava de dor gritava de dor e ela gritava toda noite de dor porque eu acho que aquilo ia destruindo ela dentro e eu abraçava ela forte assim / andava com ela pra cima e pra baixo e a minha mãe com o Cd. lá em Macapa // entendeu imagine preocupada com o Cd.

preocupada com ela XXX a minha preocupação mais era com ela e o Mathiue me ligava todo dia todo dia todo dia pra saber se eu precisava de dinheiro eu vou te enviar se você precisar de fazer alguma coisa com a E. se precisa a gente traz ela pra França, a gente vai se virar pra trazer ela pra França / e depois que aconteceu eu falei com os médicos eu disse assim não eu quero saber se eu posso levar a minha filha pra França porque a irmã do M. ela é enfermeira / e ela já tinha conversado lá em Toulouse pra savoir se poderia pra trazer a E. entendeu / só sei que a família dele nesse ponto eu agradeço muito foram muito ela fez de tudo pra coisar só que tava tudo ok pra trazer a E. / só que o médico lá falou que não valia a pena porque a doença já estava muito avançada e ela não ia suportar // foi o único jeito de ficar lá e XXX fazer alguma coisa assim e na última vez que ela fez a quinta chimique né ela não suportou ela deu parada cardíaca nela / e ela foi diretamente pro CTI //

317 G: e você estava lá

318 J: tava eu tava com ela direto foi diretamente pro CTI depois o pai dela veio e foi a maior coisa lá / foi muito triste mas bom / isso ai é uma parte da minha vida que a minha mãe que fala que eu sou muito forte eu fiquei com ela direto / direto direto direto direto e quando eu vi minha filha direto assim com beaucoup de aparelho assim inchada inchada ela já não conhecia assim o olho dela já tava só sangue já // ai eu digo bom /

319 G: e ela faleceu como

320 J: o que aconteceu nesse dia foi que eu sai pra comer e o pai dela ficou lá o pai dela disse Jussara vamos fazer de tudo pra ver se ela não fica só eu digo bom tu vai comer e eu fico porque XXX eu não dormia eu ficava dormindo no hospital mas eu não / entendeu não tinha cama não me interessa mas eu ficava lá eu fico lá XXX ah você tem que ficar de XXX tinha até o apartamento de uma pessoa que tinha oferecido pra gente / e / ai foi nessa arrumação que ele foi almoçar e eu fiquei ai ele veio só que não tava na hora dele vir ainda ai foi que eu disse a enfermeira disse não vai almoçar não vai acontecer nada ela ta dormindo e se acontecer alguma coisa eu ligo pra ti // justo eu descer do hospital fui comer num negócio numa lanchonete / a enfermeira me liga você ta onde / eu to aqui na frente do hospital você sobe rapidinho que ta dando ataque cardíaco na E. só que eles não me deixaram entrar eu desesperei e comecei a chorar / e eles tentando fazer e reanimar ela

321 G: e você viu isso

322 J: ai eu vi porque tem o vidro assim ai quando ela eles falaram que ela tinha retornado um pouco ai ela voltou a respirar de novo / respirava

através de aparelho de novo só que era só justo pra isso porque na hora que eu cheguei perto dela / cheguei perto dela eu acho que isso foi umas duas horas da tarde eu cheguei perto dela e fiquei com ela // ai foi ai que ela começou a dar outro / ai foi que ela morreu / ela morreu nos meus braços /// ela queria morrer ela queria que eu ficasse com ela / ela morreu nos meus braços ai eu desesperei eu queria / aff bom /

- 323 G: ela ainda esta consciente ela falava
- 324 J: nada nada nada / só o dedinho que ela fazia assim // só o dedinho ai pronto ai me desesperei eu queria quebrar tudo ali naquele hospital ai o pai dela veio e foi a maior coisa / mas bom / e depois bom ela faleceu // ai depois nos trouxemos o corpo dela pra Macapa ///
- 325 G: ai vocês fizeram tudo
- 326 J: ai nos fizemos tudo eu fui pro eu estava XXX por medicamento /XXX eu ficava direto em cima do caixao dela e os cabelos o cabelo dela era bem preto ele começou a ficar branco //todo branco tu olhava assim no caixao tinha hora que não era ela //
- 327 G: o cabelo dela então não caiu
- 328 J: então / escuta ai depois que / depois que lá morreu e nos ficemos um dia pra poder liberar o corpo / o cabelo dela começou a cair fazia assim // oh lá lá e ela sempre dizia mãe eu não quero que meu cabelo eu não quero ver o meu cabelo cair / e ela realmente tava adivinhando porque ela morreu /
- 329 G: porque ela sabia da doença dela
- 330 J: ela estava consciente da doença dela ela dizia mãe / eu sei que eu não vou com a senhora pra França eu digo sim minha filha tu vem ela disse não eu não vou // XXX não tu vem XXX e ela sabia ela já tava preparada já ///ai eu passei por tanta coisa mas bom agora ela ta bem ela não sofre ela sofreu muito é por isso que eu sou louca pelos meus filhos / o outro no Brasil lá bom eu não preocupo tanto porque já estão grandes mas mesmo assim eu preocupo / agora eu me preocupo muito com esses dois aqui também //
- 331 G: como é que você se sente assim distante dos seus filhos

- 332 J: me da aquela saudade / algumas vezes eu me lembro de quando eles eram pequenos / assim essas coisas vem sabe // e a minha filha / ontem foi um dia que eu chorei muito / porque quando / eu me lembro dela da E. / é assim me da aquela crise entendeu // quando eu to triste assim mas bom só Deus pra conformar / durou hein / durou pra mim tar assim porque depois que ela morreu que eu vim-me embora pra França / eu cansei de ver ela //
- 333 G: você ficou quanto tempo no Brasil
- 334 J: eu fiquei quatro meses // fiquei quatro meses / depois que o M. entrou do Afeganistão ele entrou e eu tava no Brasil e depois eu tive que entrar ele foi me buscar ele entrou primeiro do que eu / e ele chorou muito também quando ele soube / quando eu falei no telefone ele chorou muito muito / porque ele fala com ele no telefone ela brincava ela chamava ele de titio XXX não te preocupar que tu vem pra cá aqui com a gente / ele gostava dela falava com ela assim no telefone // ele chorou muito quando ele soube que ela morreu // a família dele lá também chorou XXX
- 335 G: e a família do seu ex marido
- 336 J: também oh lá lá / hoje ela não consegue é foto de E. partout lá no quarto da minha filha / foto brinquedo uma boneca grandona assim
- 337 G: e os irmãos os seus outros filhos lembram dela assim
- 338 J: sim sim sim o meu filho lá o Maislon ele sofreu muito hein ele sofreu muito / ele fez uma tatuagem assim com o nome dela nele E. Fernanda // mais bon // e depois que eu tive a Cl. / depois que eu tive a Cl.
- 339 G: é e como é que veio a Cl.
- 340 J: a Cl. foi depois que eu perdi a E. depois que eu já tava já dois meses aqui na França eu fiquei grávida da Cl. /
- 341 G: e quando você descobriu que era menina //
- 342 J: eu já sentia que era menina / eu senti que era menina quando eu fiquei grávida / eu fiquei grávida depois que eu cheguei aqui /depois e dois meses aí eu falei pro M. eu disse M. eu to grávida / ele disse ah que bom outro bebe aí não sei o quê ficou alegre né / aí eu disse assim e é uma menina e ele disse mas como tu pode saber Jussara se não vai fazer nem um mês que tu tá mas eu já sentia que era uma menina // e ele

disse assim ah e não sei o quê mas se for menina se for menino o importante é que venha com saúde ok e depois / eu sempre dizia que era uma menina sempre dizia que era uma menina e que quando eu fui fazer o exame aqui em Besançon com ele / que eu tava já com cinco meses e meio / o médico foi ver / ver o ultrassom e ela tava com as perninhas abertas o médico disse assim / ah félicitation c'est uma menina ai o M. me olhou assim e fez assim // é eu não disse que era uma menina / ai ele começou a chorar porque ele se lembrou da E. entendeu /

343 G: e como é que vocês escolheram o nome

344 J: c'été / c'été um amigo do M. qui é militar também que é o garnier né e disse assim toma da esse presente pra Jussara / pra ela escolher o nome da filha dela / bom a gente já sabia que era filha porque o M. já falava no quartel que era uma menina / é porque ele sempre quis uma menina e um menino e ele pegou e me deu e foi assim que eu encontrei o nome dela / Cl. Cl. /eu já me interessei porque Cl. c'est bleton e também Sabine /

345 G: ela chama Cl. Laure Sabine

346 J: ai o M. disse é é bonito vamos pegar e não sei o quê e botemos /

347 G: você não pensou em colocar de E.

348 J: não porque se não eu ia sofrer mais / tu imagina / E. vem là / entendeu / o M. queria colocar E. ele queria ele dizia Jussara porque tu não coloca o nome de E. da irmã dela / ai eu disse assim não M. eue vou sofrer mais / eu vou sofrer mais porque eu / eu vou sofrer o tempo que eu vou imaginar Cl. que não é Cl. c'est E. todo o tempo e não Cl. ele disse é tem razão // então eu preferi mudar E. c'est E. Cl. c'est Cl. / mas Cl. a minha mãe que fala que Deus que me tirou uma filha e que me deu outra // a minha mãe sempre fala isso e é realmente é verdade / tu olha pra Cl. é como olhar pra E. quando era pequena ela faz o mesmo a mesma coisa de E. // ela faz a mesma coisa quando eu olho pra Cl. eu lembro que eu to olhando a E. /// é isso que eu acho assim estranho entendeu /

349 G: e o // Cd. ele tem algum traço de algum / do seu irmão ou do seu outro filho

350 J: ele tem / não eu acho que ele tem de mim é de mim e um pouco do pai dele // é assim tem um pouco de brasileiro também // ele adora dançar (rires) a Cl. também quando só dois se atacam pra dançar brega

aqui eu coloco brega e (rires) eles dançam o brega aqui só pra mim rir eu digo mas olha ela faz um passinho lá ela pega a bundinha faz assim / eu até filmei no meu portable ai com ela dançando e ela jatem um jeito assim brasileiro pra dançar hein //

- 351 G: porque seus pais conhecem o Cd. mas não conhecem a Cl.
- 352 J: sim conhecem já vai fazer dois anos que eu voltei ao Brasil / eles conhecem a Cl. mas só que c'est E. que queria conhecer Cd. //e no dia que ela tava lá no hospital em Macapa onde mora a minha família ela não poderia descer e ele não poderia subir / ela fez bem assim pra ele na janela e ele não se lembra muito porque ele era bebê ele tava no carro / ela fez assim e pronto ele não se lembra / só que no dia que ela morreu o que aconteceu / ele ria ele tava dormindo o meu pai dizia que ele ria muito / quando ela morreu em Belém nesse mesmo dia que ele tava dormindo a minha mãe botou um berço no quarto dela pra não deixar ele só ela tava / a minha mãe não conseguia dormir com o meu pai eles tavam olhando televisão e ele tava dormindo / ele brincava ele ria muito era como assim se alguém tava brincando com ele // no mesmo dia que ela morreu // entendeu a minha mãe disse Jussara eu nunca esqueci isso eu acho que era a E. que tava bricando com ele ela tava se despedindo dele // foi isso ai quea minha mãe me falou / porque eles nunca se viram quer dizer ela viu ele de longe mas só que ele não se lembrava
- 353 G: e eles sabem hoje os dois
- 354 J: sabem / eu já falei pra eles / ele sempre tem foto dela ai né / deixa eu pegar uma foto dela aqui // ai eles pegam e a Cl. que anda com o quarto pra cima e pra baixo (elle part chercher le cadre avec lá photo de sa fille décedée) / / ela diz que é a copine dela /// essa aqui // c'est elle // ai ela tava boa de saúde /
- 355 G: aqui ela tinha quantos anos
- 356 J: seis anos ///
- 357 G: nossa ela tinha o cabelo grande / que gracinha
- 358 J: c'est um mulherão hein porque ela era toda grandona // e essa é a minha filha a primeira //
- 359 G: nossa que menina bonita

- 360 J: ela vai fazer dois anos que ela se formou //
- 361 G: e do seu filho você tem foto
- 362 J: eu tenho mas não aqui assim eu tenho lá dentro do álbum mas bom tenho que procurar eu tenho que fazer um quadro pra ele também porque eu tenho quadro de todos eles e só dele que não tem porque é difícil foto dele / eu tenho a foto só que tem que meter no quadro (rires) //
- 363 G: elas se parecem // ela tem o formato do seu rosto
- 364 J: ela puxa mais por lado do pai dela assim que não brancos lá // muito carinhosa ela não dava / nunca deu trabalho depois que o pai dela soube que eu tava grávida oh lala //e depois que ele soube que ela adoeceu / ele ficou quase doido né /// mas bom
- 365 G: e ai depois que a Cl. nasceu ///
- 366 J: eu sofri menos o sofrimento diminuiu um pouco /
- 367 G: porque ja tinha o Cd. e veio mais um pra
- 368 J: veio mais uma / não pra pegar o lugar dela mas me agora assim que Deus fez assim eu vou te levar essa mas você vai ficar grávida porque eu fiquei grávida rápido e uma menina poderia ser um menino tu imagina a coincidência / e é por isso que a minha mãe fala que é Deus que // eu te levo uma mas te dou outra // to precisando dela a minha mãe que falou / eu to precisando dela eu te levo mas te dou outra / entendeu /
- 369 G: e quando Cl. nasceu você já estava melhor
- 370 J: sim eu já estava melhor a gente ficou bem entre eu e o M. / ficou tudo bem mas depois começou a vir os problemas de novo / como de costume / dele querer sair sair é a liberdade que ele quer / ele corria sempre atrás da liberdade / bom nunca me deixou faltar nada em termos de dinheiro nada mas só que / em termos de família ele não era muito muito sabe / era mais eu todo o tempo só avec as crianças / ele tava acostumado a partir todo o tempo partir e não tava mais acostumado em casa / entendeu
- 371 G: você acha que teve algum problema da idade

- 372 J: não a idade não / ele falou que o problema da idade não porque ele vivia assim / com quarenta anos mas na cabeça dele que eu tenho a mesma idade que ele / porque ele disse tu pode ter a idade que for que a tua cabeça não é cabeça de quarenta // entendeu e é isso eu acho que foi mais os amigos / não sei / não sei ele me traiu diz que não mas não sei /
- 373 G: porque você me falou que ele foi pro Afeganistão e ele voltou
- 374 J: ele voltou foi pro Liban pro Afeganistão /XXX e aqui na França ele partia muito muito à missão
- 375 G: e quando que você decidiu que não tava dando mais certo
- 376 J: porque / eu sempre falava pra ele que era pra ele mudar / que era pra ele poder conseguir mudar o casamento // porque eue tava já ficando cansada / se ele não tomasse uma decisão de assumir o compromisso de marido / dentro de casa e deixa a vida dele de lá / eu até compreendo porque ele casou novo / ele não aproveitou quase nada / entendeu ele não aproveitou quase nada ele assumiu muito rápido a relação / e agora que depois com o tempo que ele ta começando a querer se sentir ter liberdade / eu falei com ele bom eu to começando a sentir que tu ta querendo partir / ele disse não sim / eu sou macaca velha eu sei tu ta querendo partir eu vou te dizer uma coisa / faz as coisas correta comigo / que não tem problema / ai ele começou a querer sair / chegar no outro dia em casa não me dar satisfação eu digo / bom ta indo que alguma coisa errada XXX eu to vendo que ele não ta sendo correto ele disse eu não tenho que te falar nada e já começou a falar assim // e começou a me falar assim eu digo eh eu penso que ai é mulher / ai saia de casa cinco horas da tarde e só chegava no outro dia desligava o telefone e ligava não tinha notícia dele / ele me fez isso muitas vezes e eu comecei a ficar cansada eu digo eu vou dar o final nessa história / ai eu esperei eu já tinha chegado do brasil
- 377 G: ah vocês foram para o Brasil
- 378 J: quando fomos pro Brasil ele veio ele já tinha XXX do Afeganistão ele fez como já de costume de fazer isso e depois quando a gente / ele ficou tranquilo eu disse M. vamos pro Brasil
- 379 G: como que foi essa ida pro brasil

380 J: ah pra ele foi um sonho né porque ele queria conhecer o Brasil
conhecer a minha família que ele não conhecia / todo mundo pra nos
foi / eu achando que indo para o Brasil a nossa vida ia mudar //

381 G: você achava isso ou ele

382 J: eu achava / ele também porque eu conversei com ele eu disse bom a
gente vai pro Brasil eu espero que dessa vez a / não vai mudar vai
mudar vai ser totalmente diferente e não sei o que / ok quando nos
chegamos no Brasil o meu pai recebeu ele muito bem // pra dizer a
verdade o meu pai tinha comprado um carro novinho que ia fazer dois
meses que meu pai nunca tinha andado e os meus irmãos / e quando
ele chegava no Brasil / nos falemos que ia alugar um carro e meu pai
disse não eu dou o meu carro pra vocês saírem fazer a festa e depois o
meu pai disse assim / M. tu é a primeira pessoa que pega o meu carro /
nem pro meus filho eu dou o carro / ai o M. disse é merci e não sei o quê
/ só sei que a minha família tratou ele super bem entendeu depois nos
fazia a festa dançava saia todo o tempo / eu só sei que a gente
aproveitou muito / ai depois o M. decidiu alugar um carro e nos fomos
numa num magasin alugamos um carro / pra um mes e deixamos o
carro do meu pai tranquilo porque a gente prefere assim entendeu e
deu o / mil e pouco pra alugar o carro / e nos alugamos o carro e ele
ficou a nossa disposição e pronto / mas ele tava feliz tava feliz / e
depois que a gente chegou aqui / ele continuou a fazer de novo /
entendeu / continuou a fazer os truc dele lá / de sair não me dar
satisfação e querer se sentir livre / e eue disse não não vou suportar
isso e mesmo assim eu já tava que assim cansada de tentar só eu tentar
a salvar o casamento e ele não fazer esforço / ai ele foi que ele nos tava
almoçando eu peguei e fui falar com ele / uma mulher liga /uma mulher
liga e depois eu disse oh isso é uma mulher e que depois que eu
perguntei c'est qui ele ah c'est um amigo / eu disse não isso não é
amigo é nome de mulher e eu pego e ligo do meu telefone e ela
responde / quer dizer ela não responde cai na caixa postal // voz de
mulher e eu digo ok e que quando a gente ta comendo na mesa e ela liga
de novo diz e fala / só que ele imagina que eu fico só escutando / pra
buscar ela lá na gare // entendeu ai depois a gente come e tudo assim e
eu fico só esperando ai depois ele fala assim é eu vou ter que chercher
mon ami à lá gare /eu digo tu mente ce n'est un amigo c'est une fille
c'est uma mulher que tava falando contigo nos telefone que eu escutei
c'est uma mulher ce n'est pas voz de homem ele disse et alors c'est
minha amiga de trabalho eu vou buscar ela ai eu comecei a pegar a
corda com ele / comecei a pegar a corda com ele e peguei e dei uma
porrada em cima da mesa tum / que a comida pulou tudo

383 G: e os meninos estavam

384 J: tavam tudo na mesa / e ele ficou ah começou a discutir comigo é tu ta querendo me fazer de besta mas tu não vai me fazer de besta só uma vez e pra mim c'est fini / ele disse é tu faz o que você quiser bom se tu me fala assim é porque realmente tu não ta mais querendo // ele pegou e foi trabalhar / trabalhou e veio no outro dia e ok depois eu tava um pouco chateada com ele / ele disse assim vou sair / de repente chegou e saiu de novo eu digo mas o que é que ta acontecendo / ele passou toda a noite trabalhando primeiro era pra ficar em casa com as crianças era no sábado / ele pegou se preparou comeu se vestiu bem e saiu // depois dai não voltou mais /// não voltou mais pegou e foi embora e depois não me deu nem satisfação de nada pegou saiu de dentro de casa e não voltou

385 G: e os meninos as crianças

386 J: nada nada nada nem novel nadinha eu peguei e esperei uma semana / quinze dias depois peguei quer dizer eu esperei uma semana liguei pro pai dele e disse tem como você ligar pro M. porque eu não tenho noticias dele / ele falou assim Jussara o telefone dele esta desligado / quer dizer ele já tava na casa de não sei quem / e comecei já a ficar com raiva entendeu o quê que aconteceu depois de XXXse ele ta querendo terminar eu vou terminar com ele se é isso que ele quer ok / pas de problema eu vou ajudar ele vou empurrar ele / arrumei todas as coisas dele / ai ele chegou ele ligou pra mim e disse assim eu disse assim olha tu só vem buscar as tuas coisas / acabou depois de quinze dias e tem ele tinha ido pra Espanha hein / ele tinha ido pra Espanha não sei com quem / só sei que o pai dele me disse assim é ele apareceu aqui em casa e partiu pra Espanha eu digo ah é e foi ele partiu pra casa do pai dele e depois que o pai dele me disse que ele tinha partido pra lá e depois que partiu pra Espanha / eu digo vamo logo terminar essas historias acabou / e o pai dele falou é é melhor vocês terminar porque vocês brigam muito e não sei o que / eu disse é mas você fica contente porque o pai dele sempre / de vez em quando falava é porque você é mais velha do que ele / esse negócio nunca vai funcionar eu digo é mais c'est pas ça le problème // c'est pas ça le problème et après eles queriam colocar a culpa tudo em cima de mim entendeu porque ele fez a merda dele / e lá eles queriam jogar tudo contra mim / mas só que eles foram / eles se lascaram comigo porque eu não sou besta assim não peguei denunciei fui na policia denunciei abandono de lar /// denunciei e entrei com esse processo / e ai depois eu comecei a procurar advogado e começou a correr os trem e XXX fui embora depois ele veio querer buscar depois que ele veio da Espanha ele tava morando na casa de um amigo as coisas dele tava tudo arrumado ele veio buscar e foi embora / e depois ele não voltou mais // dia vinte e quatro de fevereiro / nos nos separemos / a gente se separou

PAUSE

- 387 G: não é só queria saber quando você foi para o Brasil com o M. e tout / como que foi assim chegar no seu país depois de tanto tempo
- 388 J: ah pra mim / porque ia fazer quatro anos né depois que a minha filha morreu / ia fazer quatro anos que eu não tinha ido bom / bom pra mim foi ansiosa pra ver a minha família / pra ver se o meu pai e a minha mãe tavam velho ou não pra ver se os meus irmão entendeu / agora eu sei que eu tava perdida no tempo entendeu / pra viver tudo pra me ver todas as pessoas de quando eu deixei que tavam bem novinho com o visage e quando eu chego o meu irmão bombeiro ta com o cabelo já um pouquinho branco o outro também a minha irmã ta diferente do que era a minha mãe ta mais velha um pouquinho o meu pai também eu vejo eu vi tudo diferente e só eu que não mudo / só eu que não mudei a minha mãe disse tu é que não muda /
- 389 G: você foi pra Caiena ou não dessa vez
- 390 J: não fomo direto de Paris Rio Brasília Macapa //
- 391 G: e como você se sentiu assim você se sentiu diferente no seu país
- 392 J: sim eu me sentia assim // como eu era uma turista // uma turista eu me sentia sei lá diferente / bom com a minha família não eu me sentia porque a minha família me paparicava falava e todo mundo querendo fazer foto comigo e as crianças tudo eu me senti assim sabe / bien como que se diz valorizada entendeu /
- 393 G: pela sua família
- 394 J: pela minha família e por todos os meus parentes minha prima quando soube que eu cheguei elas diziam ah ela chegou e meu pai dizia sim ela chegou e eles tavam dormindo no quarto e ela vinha bater na porta pra me ver me abraçar e ver / foi uma coisa assim muito / eu me sentia assim muito feliz muito assim como se eu fosse um / troféu um truc assim entendeu
- 395 G: uma artista
- 396 J: é (rires) ah como eles São bonitinhos os bebês ah eles São branquinhos / entendeu e é tudo isso que aconteceu você sabe como é brasileiro né que a gente mora aqui e é outra tipo de / depois que a

gente aqui na França a gente XXX a cultura a gente perde um pouco né / um pouquinho

397 G: você acha

398 J: eu acho porque tu já tem um outro tipo de / sei lá eu mudei muito eu sou muito mais assim / tranquila no meu / XXX antes eu falava eu ria XXX eu mas com a minha família eu fui muito mais assim não sei é porque eu sou a mais velha quero dar e exemplo e meu moral de / entendeu ai todo mundo vem me pedir conselho assim // esse tipo de coisa assim / quando eu levei presente pra todo mundo / todo mundo contente / ah eu penso assim c'est legal por uma parte /

399 G: e aqui você se sente como você se sente bem bem integrada

400 J: aqui eu já me sinto no meu próprio território / eu gosto da França eu não me acostumo mais com o Brasil / a não ser quando eu morrer o meu corpo vai pra lá né / (rires) eu disse pra minha mãe / no dia que eu morrer se a pessoa se o meu marido tiver comigo vocês vão se virar com ele hein porque se não o tem corpo vem pra cá eu digo bom pra ir praí é caro hein (rires) ai meu pai disse não então fica por ai mesmo não tem problema (rires) se é pra brigar igual o Colin que é o que eu to agora ele disse assim ah não chéri o teu corpo vai ficar entre a minha família XXX ele fala se a gente ficar junto morrer junto porque ele pretende casar comigo daqui a dois anos

401 G: ah é então me conta do /

402 J: ah o Colin foi uma pessoa que apareceu na minha vida assim / depois que ia fazer cinco meses que eu tava separada do M. / que eu tava numa crise mesmo depressão tudo e o Colin apareceu numa / numa situação boa pra mim / a minha vida mudou totalmente com ele / entendeu / porque agora eu tenho uma vida de família // a gente não vive junto mas é uma pessoa que vem me ver a gente sai a gente faz a festa / a ele me ajuda com as crianças / é uma pessoa que é companheira vai fazer sete meses que a gente tá juntos // sete meses foi através do Luiz que eu conheci ele ele é amigo do Luiz / tu pergunta do Luiz sobre ele que ele vai te falar / e bom e / é uma pessoa que ele gosta muito de mim ele faz foi ele que me deu essa XXX no Natal / ele que me deu isso aqui no natal ele é também antigo militaire / como o M. só que ele é sargento chefe e terminou ele ficou onze anos na l'armée também e / ele fez como é que se diz ele dedicou toda a vida todo o tempo a carreira na l'armée / e agora ele terminou / ele recebe um / entendeu ele recebe uma boa pause porque agora que ele saiu se ele quiser voltar ele pode voltar / e também ele decidiu agora ele quer construir uma família //

- 403 G: ele é um pouco mais velho que o M.
- 404 J: ele tem trinta e dois anos // mas ele é grandão ele é mais alto que o M. / o M. tem 1,85m e ele tem 1,87m (rires) //
- 405 G: e ele falou que quer construir uma família
- 406 J: ele sempre fala que quer construir uma família sair daqui por isso que eu to querendo vender logo o apartamento / mas só que eu falei pra ele assim ok tu quer viver comigo só que eu ainda não to preparada pra viver com ninguém / porque eu tô pedindo o apartamento pra mim pra Mondrapont e eu quero lá / é perto de escola magasin e tudo / e / três quarto e tudo / e aqui eu com o M. A gente vai vender / e o que sobrar a gente vai dividir o dinheiro / entendeu / eu não quero ficar aqui porque aqui / eu pago muito caro / eu pago muito caro aqui porque eu sou proprietária e eu não tenho ajuda com nada / e é por isso que eu quero sair daqui porque eu vou te ajuda com o meu nome / com o aluguel vou ter ajuda com electricité e tudo // brasileira aqui não é besta não quando elas vê que o cara ta querendo fazer ela sofrer elas começam a reagir e a mostrar o que elas são //
- 407 G: e as crianças como que são em relação ao pai
- 408 J: olha no início eles sofreram muito hein o M. Nem ligava nada pra saber noticias deles o M passava dois meses sem ligar sem nada nada / mamãe cadê o papai esta trabalhando todo o tempo trabalhando / ah ele trabalha beaucoup hein / sim ele trabalha beaucoup / logo no início e depois que eu comecei a / a explicar que a mamãe e o papai c'est fini /ele ficava triste assim pra poder chorar sabe entendeu / mas não chora é normal explicar pra ele / depois ele começou a compreender / a C é um pouquinho / ela é lesa lesa lesa / (rires) / e depois que passou eu conheci o C e comecei a trazer o C ici pra apresentar / e depois bom a mamãe ta conhecendo o C / talvez vai dar certo ou não / ai eles se attaché no C / e gosta do C o C da presente todo o tempo / é todo o tempo que o C pega dinheiro pra trazer livros traz negócio pra desenhar traz brinquedo eu disse “tu para com isso” porque ele gasta muito dinheiro sabe //tudo o que ele ver ele quer comprar //
- 409 G: Ele nunca foi casado nada
- 410 J: não não nunca foi casado ele se divertiu muito / e é isso que ele me fala / “Jussara eu já me diverti tanto na minha vida que agora eu quero construir uma família e é contigo que eu quero tu é a mulher certa pra construir comigo” // eu disse assim “mas tu não pode pegar uma menina mais nova que não tenha filhos” ele disse “não / é vocês que eu

quero eu adoro o teus filhos como se fosse teus filhos” realmente / tu pode perguntar pra qualquer pessoa ele se preocupa como se fosse filho deles hein / ele só não se ocupa muito da Cl porque isso ai eu não permito entendeu / eu digo “bom a Cl não é o meu problema hein” ele fala assim “a Cl não é o meu problema hein é o teu problema”

- 411 G: por quê
- 412 J: é porque ela é filha então quando ela vai ao toilette fazer pipi ou caca sou eu que vou ele não vai // porque eu já falei com ele que em termo de filha sou eu que me ocupo / não deixa o papai se ocupar / o M nunca se ocupé de Cl // sempre igualmente como a minha mãe fez com o meu pai / é por isso que eu tenho isso já / entendeu //
- 413 G: por quê isso você sabe me explicar
- 414 J: não porque eu penso assim / se é uma intimidade de filha // entendeu / imagina o pai vê tudo o que a criança tem eu sei que quando é bebe e tudo a criança vai crescer e o pai vai saber / eu penso assim sabe // eu não sei se é besteira mas eu penso assim / o meu pai nunca se cuidou de nos nem da / nunca deu um banho nunca trocou uma fralda / a minha sempre / quando a minha mãe dava a gente pra ele / já tava tudo preparado / bom depois que tu meteu o couche / foi trocar fralda tu me da / eu posso segurar / mas em termo de / dar mamadeira ele dava /mas pra dar banho fazer limpeza toilette ele não fazia não hein // (rires) //
- 415 G: é algo que você levou da sua educação
- 416 J: sim eu tenho isso comigo / por isso quando eu falo “Jussara mas se um dia tu tiver um filho contigo e tiver uma menina como é que vai ser” sou eu que vou me ocupar ah não não é possível ah attend // mas eu tenho esse negócio comigo eu não sei se é besteira mas eu sou um pouco esquisita nesse lado (rires) nem eu mesma me compreendo entendeu / (rires) //
- 417 G: bom relação hoje a língua francesa / você se sente bem você
- 418 J: eu penso que eu não falo que nem você né (rires) eu penso que eu já me viro muito / com a língua eu não falo bom correto mas / eu me saio bem porque os meus papéis eu consigo fazer (rires) //
- 419 G: e os meninos falam português

- 420 J: não falam francês / e: / eu quando eu falo português com o meu filho ele diz assim “tu falas chinês” eu digo “não eu falo português” ele disse assim “não porque eu não compreendo nada” tu não compreender se é português mas ele entende fecha a porta apaga a luz va pegar aquilo pra mim / ele compreende entendeu / e quando eu falo alguma coisa assim // “tu ta doido da cabeça” ele pergunta “o que é doido da cabeça” (rires) //ai tenho que explicar tudo dai eu explico pra ele / ah ok mas eu não quero aprender português não / ele fala que ele não quer aprender português //
- 421 G: mas você não fala que é pra falar com a vovo no Brasil
- 422 J: ah anteontem eu tava falando com a minha mãe no telefone porque o meu pai fala francês né / ele também conheceu a Caiena / quando ele era jeune que ele tinha dezoito anos ele partiu pra Caiena porque a base do foguete foi / ele era pintor né / ele que pintou lá em Caiena / ele tinha dezoito anos com o meu tio que é mais velho do que ele eles foram tiveram uma empresa que eles foram pra pintar / eles eram contratado por uma empresa que era pra pintar o foguete lá / o meu pai quando ele tinha dezoito anos / ele fala sim fala um pouco / e / bom e quando eu falo das crianças eu pulso Cl pra falar / é só pra mim rir porque ri pra falar bom dia e começa e todo mundo ri / e a Cl “ah laisse moi parler laisse moi parler” e fica / ai eu já demando ela falar ela enrola na verdade nem eu compreendo o que ela fala // mas eu tento falar português entendeu / porque ta previsto pra eu ir pro Brasil o ano que vem // o C quer vir comigo / entendeu mas eu não sei se esta / porque eu tive com o M em 2008 não em 2011 e pra mim ir daqui a dois anos com outro é um pouco porque nem toda a minha família sabe que eu tô separada né / só o pessoal lá de casa meus parente não sabe hein / só o pessoal lá de casa que sabe // entendeu o e o meu pai tem um pouquinho daquela caretice dele ainda / e ele se preocupa muito / ele disse “não deixa pro teu namorado vir a dois anos” (rires) em dois anos eu penso que o senhor esteja vivo hein (rires) ai a minha mãe disse “ah não importo se quiser vir que venha” ///ai eu falei pro C “bom C se tu vem comigo tu fala que é meu amigo e que no quarto a gente pode se beijar e tudo” ele disse “oh meu Deus eu já não vou aguentar tudo isso imagina seu quiser te abraçar e não poder” (rires) ah é muito engraçado ele / é uma pessoa super legal // mas ele tem medo de o M me reconquistar / o M desde que a gente se separou ele não vinha me visitar agora / ele veio sábado e já quer vir sábado de novo tu imagina //
- 423 G: você acha que você poderia voltar pro Brasil assim sei lá /
- 424 J: o problema é que eu não posso voltar pro Brasil / o C ele pensa em viver comigo no Brasil // ele pensa mais tarde ele se aposentar e a

gente ficar velhinho / e planeja tudo assim comprar uma casa no Brasil // entendeu e a gente morar pra lá e a aposentadoria a gente vê com a aposentadoria dele aqui // bom até lá o CR deve estar grande e CL voilà cada um faz a sua vida eu não sei mais tarde / ele pretende fazer isso se ele ficar comigo ele pretende fazer isso bom / não planeja nada vamo ficar assim porque esse negócio de planejar não é meu truc hein / eu não gosto de planejar nada hein / (rires) eu não gosto desse negócio de planejar não hein / ta bom /

- 425 G: mas você não pode ir pro Brasil por causa das crianças
- 426 J: dos dois aqui o M não vai liberar // jamais jamais logo no início que a gente separou eu falei pra ele assim “bom eu acho que eu vou embora pro Brasil” ele me disse “nunca que tu vai morar no Brasil ou então tu deixa os meus filhos” eu digo “eu não deixo” então tu tem que ficar ///eu posso até ir pro Brasil um dia se CL e CR já tiverem uma vida bem estável // ela tiver o seu travail o seu apartamento / porque eu não posso me preocupar com nenhum dos dois né / eu posso / não sei eu no Brasil passar dois meses mas eu acho que eu não me acostumo no Brasil não hein // não não / a minha vida é aqui eu já mandei os meus dois filhos vir pra cá ela disse “é mãe quando eu finir a minha faculdade” porque o marido o namorado dela não marido ele é advogado / ele é militar e advogado // quando ela terminar os estudos dela /e pegar e juntar o dinheiro ai //
- 427 G: ah ela casou
- 428 J: ela vive com alguém mas ela não é casada // mas ele pretende ela é noiva // com ele vai fazer seis anos que estão juntos //
- 429 G: então ela pretende vir pra cá /
- 430 J: ela pretende me visitar / com ele com o R / bom até lá ele ta trabalhando né / a função dele de advogado trabalha na policia também // e ela também já vai finir o curso dela de história depois ela vai trabalhar na faculdade não sei / porque ela fez história de científica / pra pesquisar coisas assim do outros países / não sei se tu compreende ela me falou isso / é coisas antigas //
- 431 G: com objetos históricos
- 432 J: é isso ai e se ela passa / ela pode trabalhar também aonde ela quiser no Brasil pra pesquisar essas coisas assim entendeu // eu disse pra ela “ não tinha outra coisa pra ti fazer não” (rires) //ela gosta de enfermeira ela fez enfermeira por causa da irmã dela que morreu // ele

disse “mãe na verdade ela quer ser médica /” ela fez enfermeira que é pra um dia poder entender que um dia / mamãe eu decidi ser enfermeira porque eu vou ajudar muitas crianças eu me lembro da E. A minha irmã morreu assim entendeu por isso que ela decidiu ser enfermeira pra ajudar essas crianças // ah lá lá / ela tem vinte e um anos mas tu fala com ela é uma mulher de vinte e poucos anos // ela sempre foi madura sempre foi cabeça sempre estudiosa desde quando ela estudou nunca repetiu // todo o concurso que ela faz ela consegue // ela estuda estuda estuda estuda ///

Nous avons sauté une partie du discours qui n'est pas en lien direct avec le récit de vie

433 J: mas eu acho que é o destino / o meu pai sempre fala “tudo o que acontece na vida da gente esta escrito” / entendeu / tudo esta escrito e eu penso assim / é por isso que eu nem esquento a cabeça com o que acontece na minha vida / entendeu porque eu sei que tinha que acontecer / eu só não aceito a morte /a morte que eu não aceito /

434 G: e a solidão tem medo de ficar sozinha

435 J: non / porque eu tenho o espirito de jeune pra mim todo o tempo é festa / eu tenho / sei lá eu não tenho medo de ficar velha / pra mim todo o tempo eu tenho espirito de jeune / entendeu de felicidade então pra mim / não importa o pequeno que for mas eu faço a minha festa entendeu / eu aproveito a vida c'est tout / mas a morte logo no início /em muitos anos eu tinha medo da morte mas depois quea minha filha morreu eu não tenho medo mais da morte / eu não sei porque eu quero estar com ela entendeu/ se eu morro eu quero estar com ela c'est isso se eu morro eu vou ver ela é isso que eu penso antes eu tinha medo / depois que ela partiu eu já não penso mais assim / um pouco eu não gosto muito de falar da morte mas // eu não tenho medo de morrer mas eu tenho medo assim quando eu perco alguém // que eu amo eu prefiro eu partir que as pessoas que eu amo partir //mais bon Deus sabe o que faz //

12: Entretien avec Karina

Lieu d'entretien: Montpellier (Skype)

Temps d'enregistrement: 1h20min

- 1 K: então eu começo por onde me fala /
- 2 G: das suas origens de onde você veio / se você tem irmão irmã da sua família /
- 3 K: então ta / eu nasci em Ribeirão Pires numa cidadezinha do ABC paulista em São Paulo / minha mãe é portuguesa de Ilha da Madeira // e meu pai é um índio que nasceu na Amazônia /// (rires) então assim a minha mãe é loira de olhos claros e o meu pai é eu em forma masculina // então a minha mãe conheceu o meu pai quando foi passear no Brasil / ela foi pra Salvador entrou numa loja de artesanato / ela tinha dezoito anos minha mãe /e encontrou o meu pai que era vendedor dessa loja de artesanato / se apaixonaram em três meses eles ficaram noivos / em nove meses eles casaram e a minha mãe ficou grávida de mim // e já estão juntos ha trinta e sete anos (rires)
- 4 G: então quer dizer que você tem trinta e sete anos
- 5 K: eu tenho trinta e seis vou fazer trinta e sete em novembro /então a minha mãe casou com o meu pai e nunca mais voltou pra Portugal / como uma boa parte da família viu que a minha mãe não voltava / minha avo e meu avô portugueses pegaram o barco e vieram pro Brasil // então tem toda essa misturada tudo / eu fui criada assim a minha mãe católica muito católica e o meu pai ele é índio então ele acredita mas de uma forma diferente então assim e eu / sou médium (rires) porque o meu avô que é vivo ainda ele tem cento e seis anos esse ano espero ver ele / avô por parte de pai é um índio caiapó que mora ainda na Amazônia eu espero ver ele ainda em agosto porque toda vez que eu vou é muito rápido e não da pra ver ele / e / então assim falo um pouco de tupi guarani porque o meu pai me ensinou quando eu era pequenininha / e tem a mãe / então assim eles são completamente opostos a minha mãe é bem europeana assim bem portuguesa mesmo e o meu pai é aquele tipo mesmo que não esta nem ai pra nada / que tudo se resolve esperando (rires) então eu peguei a mistura dos dois / tenho dois irmãos / então tem um irmão que tem trinta e cinco anos / e tem a minha irmã eu tenho trinta e seis ela tem vinte e seis a gente tem dez anos de diferença /
- 6 G: eles moram onde

- 7 K: todos moram em São Paulo // o meu pai a minha mãe o meu pai se aposentou a minha mãe tem uma fabrica de roupa em Minas e tem vinte funcionários mais ou menos / o meu pai se aposentou muito porque eles foram embora pra São Paulo quando eles se casaram e / o meu pai como ele não tinha experiência nenhuma / ele não sabia ler nem escrever o meu pai / ele encontrou um trabalho pra trabalhar à noite numa metalúrgica em São Paulo e ele trabalhou a vida inteira dele à noite / então com quarenta e cinco anos ele se aposentou / ai quando ele se aposentou a minha mãe falou assim “odeio São Paulo é muito frio tem garoa demais eu quero ir pra um lugar quente” /ai eles compraram um terreno na praia em peruipe ai a minha mãe falou “não na praia também não da porque é quente demais” porque a bixa é chata eu amo a minha mãe mas ela no Brasil e eu aqui (rires) / a gente se adora mas a dez mil quilômetros de distância / ai ela falou “não não quero aqui porque tem muito calor” meu pai ele adora pescar é o passatempo preferido dele ele pesca todos os dias e ele foi com uns amigos pra Minas Gerais / porque até então ele foi pra Formiga porque os compadres do meu pai o meu e minha mãe são padrinhos de uma menina que mora em Formiga ele falou que todo o final de semana que ele podia ele ia pra Formiga / e numa dessas idas ele falou “XXX vamos pescar em São Gonçalo de Sapucaí” e meu pais ficou apaixonado por esse lugar // é calmo é tranquilo é calor o tempo todo / e ele ficou bem prestando atenção no lugar que ele podia ir e que minha mãe pudesse gostar / ai ele levou a minha mãe pra São Gonçalo do Sapucaí e falou “oh Minas Gerais” e a minha mãe adorou o lugar compraram um casa lá e muD.m em três meses /
- 8 G: e é lá que ela tem a fabrica
- 9 K: é lá que ela tem a fabrica / lá em Minas Gerais / eu fiquei em São Paulo eu fiz a faculdade de engenharia então eu fiz Unicamp em Campinas /
- 10 G: não mas perai a sua infância você passou em Ribeirão Pires
- 11 K: em Ribeirão Pires
- 12 G: e como é que era a época da escola você lembra da sua infância
- 13 K: a minha escola como eu nasci no final do ano você sabe que tem aquela história que você não pode fazer prezinho / hoje em dia eu sou revoltada porque eu queria fazer prezinho e não fiz / né / e quando eu fui pra escola o meu pai ficava muito em casa o dia inteiro era ele que cuidava mais da gente que a minha mãe / então eu falava mais tupi guarani na época do que o português / então / na escola pra mim foi complicado o primeiro ano porque eu não entendia o que eles estavam

falando / entre a minha mãe que tem um sotaque horrível em português e meu pai que falava em outra língua com a gente / então era muito complicado pra mim me comunicar e eu era assim / era complicado na escola porque eu tinha dificuldade pra me integrar na escola porque eles não entendiam também não / então assim o primeiro segundo e terceiro ano foi bem complicado pra mim na escola / mas passei a gostar enfim / e sempre era o meu pai que me levava pra escola o meu pai que me buscava na escola / sabe /

- 14 G: e ele sempre te falou em tupi guarani
- 15 K: sempre /
- 16 G: e até hoje vocês se falam
- 17 K: hoje quando ele quer me contar alguma coisa que ele não quer que a minha mãe escute ele fala em tupi guarani porque a minha mãe nunca aprendeu não quer aprender porque voilà /
- 18 G: em que língua que eles falam / eles falam em português
- 19 K: entre eles eles se falam português / não sei como se entendem mas falam português / (rires) mas se entendem sim se entendem muito bem
- 20 G: e os seus irmãos falam tupi guarani também
- 21 K: não / não falam o meu irmão nunca ficou interessado porque / o meu irmão é muito apegado com a minha mãe então a minha mãe é a minha mãe a minha mãe é a minha mãe mas pra ele era A mãe / então assim / fisicamente ele se parece muito com a minha mãe / e eles tem o mesmo gênio se entendem muito bem mas é o menino da casa então era o reizinho // era o reizinho da minha mãe e era uma peste hoje a gente se entende muito bem (rires) hoje / mas de vez em quando tem umas coisinhas que a gente não concorda não uns atritos /eu sou coladíssima com o meu pai / coladíssimo com ela também converso com ela todo dia fico uma hora e meia no telefone todos os dias não tem um dia que não falo com a minha mãe / e o meu pai a gente fala pouco / muito menos porque quando ele não ta pescando / ele ta dormindo quando ele não ta dormindo ele ta pescando / então assim eu falo com ele menos tempo / primeiro que o fato de eu ser médium / o meu pai também é / então a gente se fala meio que pelo pensamento assim / a gente se entende meio que pelo pensamento então eu falo com ele eu nem preciso falar muito porque ele já tem a resposta entendeu então a gente não precisa ficar papeando como eu fico com a minha mãe / de falar por falar ele é só o necessário mesmo / eu converso menos com

ele mas ele é meu paizinho e voilà é meu paizinho (sourire) então eu tenho esse lado //é // o meu pai odeia sapato / imagina o meu pai odeia sapato ele não usa sapato fechado / chinelo ainda passa mas pra ele é descalço / e minha mãe é toda toda maquiada todo dia cabelereiro e salto / eu não sei como é que eles fazem pra ficar juntos / é a simplicidade sem por cento e a /europeia mesmo cem por cento é o oposto / e isso quando eu era menor na escola / eu não ficava prestando atenção em roupa em como é que tava se o cabelinho estava penteado / e minha mãe me obrigava a ser assim não tem que ir bonitinha com a camisa que ela costurava / e o meu pai achava isso uma futilidade tão grande e eu como me estressava isso / eu odiava também então eu queria ir pra escola de chinelo ta frio tinha que por sapato até hoje eu também não sou chegada em sapato mas / menorzinha eu era a copia do meu pai // então eu e a minha mãe a gente entrava muito em conflito porque ela queria que eu fosse pra escola desse jeito mas eu não queria / me deixa ser desse jeito aqui / então assim esse combate de menina tem que ser menininha e eu nunca fui menininha não / eu mudei um pouquinho né porque depois vem os namoradinhos / a gente muda um pouquinho o jeito de pensar mas até os quatorze anos / é: // eu não tinha nada de menininha não eu odiava vestido odiava saia odiava tudo era / un garçon manqué / eu tenho as pernas os joelhos machucados de andar de bicicleta de andar de subir na arvore de um monte de coisa / porque eu era / era o lado do meu pai / mas no final foi ele que me criou vamos falar assim a minha mãe ela trabalhava de manhã e voltava a noite eu quase não via a minha mãe // então era assim o meu trabalhava a noite e não dormia de dia / ou se ele dormia não sei quando / quando a gente tava na escola que ele conseguia dormir mas era ele que fazia comida o meu pai que fazia tudo pra nos / é / o meu irmão o meu irmão sempre foi mais pro lado da minha mãe / né /

22 G: e a sua irmã

23 K: a minha irmã / que pra mim é quase uma filha porque a gente tem dez anos de diferença então quando ela nasceu eu tinha dez anos foi eu que fui no hospital que sai com ela no braço então pra mim eu vejo ela mais como minha filha do que como minha irmã / tanto que até hoje as vezes ela liga pra mim a gente começa a conversar e eu me sinto mais mãe dela do que como se fosse minha irmã / então assim a gente não tem aquela a gente não tem esse partage de irmão e irmã / então eu pra ela sou a mãe ela é minha filha e pronto eu falei você escuta e acabou (rires)

24 G: mas ela tem um lado pai ou lado mãe ou /

- 25 K: ela tem um lado mais pai / tem o lado mais do meu pai também / as duas meninas são o lado pai e o menino é o lado mãe // o meu pai via eu falei “pai” sempre tem aquela história de o que você quer ser quando crescer eu falei “pai eu odeio costura / máquina de costura eu odeio / aprendi porque ela me obrigou a aprender mas eu odeio isso” então ele falou “não vai fazer o que você quer” ai foi crescendo //e o meu pai sempre perguntava o que eu queria ser e eu não quero ser costureira não e pra minha mãe ela já tinha uma fabrica em São Paulo e não vai ter que crescer e vai ter que fazer administração porque / depois vai ser você que vai tomar conta // na minha cabeça / não / eu adoro pintar então eu tenho quadro eu pinto / eu faço bolo você deve ter visto no meu facebook / então eu tenho todo esse lado do meu pai / adoro tudo que tem que fazer com a mão / e ai eu falei “não mas eu quero fazer artes plásticas” ou pelo menos tem ligação com que o meu pai sempre fez e / e eu quero fazer isso eu adoro isso // e minha mãe não / isso no vai dar dinheiro o seu pai nunca ficou rico com isso / mesmo se ele sabe fazer um monte de coisa o seu pai nunca ficou rico com isso / então não vai fazer / a minha queria que eu fizesse direito / ou administração as duas coisas / as duas opções que eu tinha / ela me disse “ de qualquer jeito se você escolher artes plásticas eu não vou ajudar você a pagar a faculdade” / ai euzinha revoltadinha com os meus quinze anos //
- 26 G: nessa época vocês moravam em Ribeirão Pires
- 27 K: ainda em Ribeirão Pires / ai com quinze anos eu falei pra minha mãe “ eu quero trabalhar já que você não vai pagar a minha faculdade de artes plasticas eu vou trabalhar pra pagar minha faculdade” // minha mãe meio p da vida ai eu arrumei um empreguinho de secretaria de advogado em Ribeirão Pires / ela ficou toda feliz porque ah já estava mais perto do que ela queria / mas ela não sabia o que XXX então pour passer lá pilule plus facilement / vamos falar assim bom pelo menos eu tô trabalhando com um advogado ela vai ficar feliz ela vai gostar então eu comecei a trabalhar com quinze anos // ai chegou a época dos dezoito anos e ah e eu virgem até então porque a minha mãe muito católica e dizia sempre que eu tinha que me casar como ela / virgem imaculada na igreja //
- 28 G: e você estudava nesse período
- 29 K: sempre estudei /
- 30 G: você nunca abandonou
- 31 K: nunca abandonei a escola não / sempre foi /

- 32 G: você gostava
- 33 K: gostava
- 34 G: você aprendeu alguma língua estrangeira
- 35 K: aprendi o tupi com o meu pai aprendi um pouco de espanhol / aprendi / a minha me colocou pra fazer espanhol e inglês /
- 36 G: fora da escola particular
- 37 K: fora então eu fazia balé / gosto de minha mãe / espanhol gosto de minha mãe porque / os portugueses nessa época ah os espanhóis tudo de bom / me colocou pra fazer espanhol e inglês então eu fazia eu ia na escola / e tinha espanhol o inglês e o balé // pra fazer o gosto da minha mãe então até os quinze anos eu fiz os gostos da minha mãe / então segui essa linha ai da escola um dia me levava pro inglês outro no espanhol outro no balé / nenhum dos três eu gostava // não / o espanhol até que eu achava engraçado porque tinha na época em Ribeirão Pires tinha um monte de espanhol que tinha vindo pra fazer intercâmbio eles faziam troca e não sei o quê e na escola tinha um monte que vinha de fora e eu adorava ficar conversando com eles mas aprender o espanhol mesmo não era muito o meu negócio não / e o mesmo que não era difícil pra mim não foi difícil o curso // bom deixa pra lá dai quinze anos eu vou trabalhar e não posso fazer balé primeiro porque eu acho que eu sou muito gorda pra virar bailarina não vou virar (rires) / espanhol ta bom já aprendi o que tinha que aprender / e inglês eu odeio /
- 38 G: nunca gostou
- 39 K: sempre odiei o inglês sempre odiei / até na escola não era o meu negócio / não era o meu negócio / eu acho assim que tem uma base meio / por esse lado do meu pai porque teve uma época a gente foi pra Amazônia ver o meu avô / e a gente foi barrado pelo exército americano // que não deixou a gente continuar a viagem e eu peguei uma raiva tão grande desses americanos / que pra mim até a língua deles então eu acho que dai que surgiu a minha raiva pelo esse danado desse inglês /
- 40 G: você tinha que idade
- 41 K: eu tinha doze anos na época quando a gente foi pra eu fui a primeira vez eu era pequenininha / mas que eu me lembro mesmo foi com doze anos // e a gente não conseguiu continuar a viagem porque o exército

americano impediu que a gente continuasse a viagem /// peguei ódio do inglês pronto // não gosto de inglês / tô fazendo formação de inglês agora mas a gente vai chegar lá (rires) ai voltando então com essa história eu comecei a trabalhar e tudo terminei na escola o terceiro colegial tava com dezessete anos e fui fazer o vestibular //

42 G: porque você comentou aquele negócio da virgindade

43 K: ah então pra minha mãe ela sempre falou que eu tinha que me casar virgem porque ela casou virgem e que era desse jeito e que eu não podia fazer de outro jeito // eu com quinze anos né comecei a trabalhar e criei umas asinhas mais assim / e no curso de inglês eu conheci uma jamaicana // que veio da Jamaica que tava aprendendo o português e fazendo um trabalho no sei o quê e ela tinha aquelas trancinhas sabe /// eu trabalhando e a minha mãe assim ela é muito nacionalista sabe / português portuguesa e mesmo casada com o meu pai que é longe bem longe dessa // do lado básico assim das coisas que é tudo diferente pra ele // eu cheguei em casa e falei assim “mãe conheci uma jamaicana e ela vai me fazer umas trancinhas no cabelo” ///minha mãe falou “de jeito nenhum primeiro você não é neguinha segundo você não é africana / e você também não é Jamaicana / e se você fizer isso eu tiro a sua herança” ela falou pra mim ah é // eu não lembro mais o nome dela agora mas eu lembro que liguei e falei assim “quando é que você pode fazer as tranças em mim” (rires) porque dos quinze anos depois eu adorava ficar batendo de frente com a minha mãe pra mostrar pra ela que o mundo não era do jeito que ela queria / então foi uma guerra fenomenal / fiz as minhas tranças voltei pra casa minha mãe chorou três dias e três noites porque eu tinha feito aquelas tranças no cabelo e eu tinha o cabelo enorme porque o meu pai pra ele pros índios o cabelo é muito importante pra uma mulher então eu nunca tinha cotado cabelo então eu fiz as tranças que chegava no meio do cabelo e a minha mãe ficou horrorizada e ela veio de novo com essa história de virgindade / bom eu falei pra você não fazer essa trança e você fez / espero que você fique virgem como eu te pedi / ta bom / e até então eu era apaixonadinha por um menino que ta no meu facebook até hoje que a gente ainda conversa / fiquei apaixonadinha por um neguinho do olho verde (rires) // quinze anos e essa história durou quinze dezesseis dezessete dezoito anos / então foi quatro anos apaixonadinha pelo neguinho do olho verde que morava perto de casa então eu não tinha namoradinho porque eu era apaixonada por ele ele não me queria mas fiquei esperando / ai com dezoito anos cansei e falei não chega pra lá não quero mais não adianta ele não quer nada comigo eu não vou ficar esperando // ai dezoito anos // falei quer saber vou fazer capoeira // falei não quero fazer balé vou fazer capoeira / pro desgosto da minha mãe também // me apaixonei pelo professor de capoeira // um loiro do olho azul lindo / que é o pai da minha filha (rires) ai com dezoito anos fiquei com dezenove anos o quê que acontece / fiquei grávida primeira

vez /com o professor de capoeira pai da minha filha já ia fazer um ano
isso / e fiquei grávida eu tava com dezenove anos na época // voltei pra
casa e falei “mãe tenho uma coisa pra te contar //” ela falou “o quê que
foi” dai eu só dei o papel da ecografia porque foi assim que eu descobri
que tava grávida // minha mãe mandou eu ir embora de casa / ela falou
assim “bom já que é assim você pega as suas coisas / e vai pra casa dele
/ e não vou criar primeiro que você não ficou virgem até o casamento
// e já que você fez agora ele que vai assumir / eu fui embora pra casa
do meu namoradinho capoeirista loiro do olho azul (rires) cheguei na
casa dele o meu pai chegou atrás de mim / pode voltar pra casa agora
// ficou ficou e a gente vai assumir e tudo /ele tava trabalhando já e eu
tava ainda na escola nessa época /

44 G: você estava fazendo o quê

45 K: eu passei no vestibular / então eu passei em direito e administração
/ passei em administração em Ribeirão Pires / e / passei em direito em
São Bernardo do Campo / em uma outra cidade / falei ah como não
passei na que eu queria porque eu não tinha passado na fuvest pra
fazer artes plásticas então eu vou fazer administração em Ribeirão
Pires porque assim tanto faz / ai continuei tal fazendo a faculdade e o
meu pai falou “não já que você esta grávida a unica coisa que eu não
quero é que você para a faculdade continue fazendo / ai fiquei grávida
dai voltei pra casa e a minha mãe falou “bom já que você voltou é
simples vai ter que casar ///” você vai ter que casar dai eu falei tudo
bem / ai ela chamou ele pra vir em casa /falou “agora ela ta grávida
vocês estão juntos ah um ano vai ter que casar / porque filha minha não
fica grávida sem casar”// só que a gente já tinha conversado e eu não
quero casar / né eu acho que eu sou muito nova tenho muita coisa pra
fazer eu não quero casar / eu não me via casada mas a minha mãe falou
“vocês não vão ter escolha” então tudo bem já que eu não tenho escolha
/ se vira com vestido com festa com igreja com tudo não quero nem
saber arruma tudo fala pra mim o dia que eu vou casar a gente vai e
casa / e a minha mãe fez isso / comprou uma casa mobiliou uma casa /
comprou o meu vestido de noiva a roupa dele arrumou a igreja marcou
o casamento tudo // ela só falou pra mim o casamento é dia quatro de
julho // quatro de julho fui lá coloquei o vestido e casei //

46 G: e ele

47 K: ele assim / meio contrariado mas ah já que tem que casar vamos
casar né é oba oba quando você tem vinte anos / (rires) ah que lindo
vamos casar né / ai casamos / eu casei já estava grávida de três meses /
então tinha uma barriguinha assim / se você vê as fotos do meu
casamento / é de chorar de dar risada não tem uma foto que eu tô rindo
// em tô com uma cara de cu em todas as fotos (rires) // não era do

meu gosto não era o que eu queria / ai casamos dai a D. nasceu também em novembro dia vinte e quatro então casamos em julho e a D. nasceu em novembro // ai vem a D. a gente continuou casado um ano / mas assim // ai eu voltei pra casa da minha mãe e falei “mãe eu não quero ficar mais casada não / e eu também não quero continuar fazendo a faculdade também não / porque não é isso que eu quero” // minha mãe eu acho que de tanto eu bater de frente com ela ela acabou aceitando ta bom não ta feliz separa vai ser o primeiro divorcio da família / meu Deus que horror // eu fui o primeiro divorcio da minha família não tinha ninguém divorciado / ninguém era feliz mas todo mundo ficava casado // e eu fui a primeira porque eu não tava feliz eu não vou ficar casado então a família do lado da minha mãe todos os portugueses ficaram meio de costas pra mim porque como é que podia eu ter divorciado um ano depois do casamento // mas separei / separamos e eu voltei pra casa da minha mãe // é passei no vestibular na unicamp pra fazer engenharia /

- 48 G: de engenharia você foi pra artes plásticas
- 49 K: é nada a ver / porque eu tinha tentado artes e não tinha passado na unip / tinha feito uma inscrição no vestibular e não passei em artes plásticas / passei na unicamp pra fazer engenharia /// falei ah vou fazer o quê né
- 50 G: você foi
- 51 K: fui / ai foi pra minha mãe não passei no que eu queria mas passei mas ela já ficou meio felizinha bom / vai dar pra ganhar um dinheiro pelo menos né / ai / minha foi nessa época que ela foi pra Minas / então a minha mãe foi pra Minas e eu fui na época que eu tive que ir pra Campinas /
- 52 G: e ai a sua filha foi com você
- 53 K: a minha filha ficou com a minha mãe // a D. foi com a minha mãe pra Minas / porque com a loucura da faculdade eu não tinha condições não dava / e/ ah voltando um pouquinho antes / então eu era secretaria do advogado / e eu passei em um concurso pra entrar na Mercedes Benz em São Bernardo porque eles pagaram a metade da faculdade / e como a minha mãe já tinha me prometido que ela ia me ajudar / porque eu não ia fazer o que ela queria / então eu passei em um concurso na Mercedes Benz em São Bernardo e eles me pagavam uma parte da faculdade então eles me pagaram até os vinte e dois anos / ai eu mudei de emprego quando eu fui pra unicamp / é arrumei um emprego na Epson / nas impressoras da Epson / e / como eu já tava na engenharia meio na informática / bom na Epson é mais ou menos da informática

pelo menos eu já estou mais / fiquei trabalhando na Epson mas fiquei trabalhando que nem uma doida / e minha mãe ficou com a D. e eu ia pra Minas todo final de semana /// e foi uma vida assim meia doida durante três anos / ia e voltava ia a voltava e ficava só nesse indo e voltando // ai em Campinas com a Unicamp eles têm acordo com a faculdade francesa / com a /// foi a onde que eu fiz eu continuei a minha faculdade a INSA / então ela tinha acordo com a INSA eu falei “mãe / eu tô quando pensando em ir pra lá pra fazer / pra ir pra Lyon” ta doida não vai me tirar a sua filha não / bom minha filha ta aqui o emprego ta indo bem vou ficar por aqui mesmo // e achei um dia / eu estudando no corredor porque eu tinha chegado atrasada / e vi um papelzinho assim escrito / metade em francês metade em português / uma pessoa procurando alguém pra praticar o português / porque ele tinha acabado de chegar de Lyon / e que ele não falava português // peguei o numero de telefone liguei / só que a criatura do outro lado não falava uma palavra de português / e eu não falava uma de francês // ai tinha uma menina que falava mais ou menos o francês e eu oh pergunta se ele quer uma ajuda porque da pra mim ajudar porque eu ficava muito sozinha em Campinas / então ah se tiver alguém pra conversar em português já vai dar um ajudada / ai num belo dia encontrei com o francês que queria falar o português /// e /ai acabou que viramos eu ensinei pra ele o português e um monte de outras coisas (rires) ai ensinei um monte de coisa pra esse francês / e comecei a ficar apaixonada ah que lindo o francês / né que lindo /

- 54 G: e ai te deu vontade de aprendera língua
- 55 K: não // a gente falava só português / ai aprendeu o português aprendeu um monte de coisa / acabou que ele falou a gente ficou junto durante dois anos ai ele falou assim “agora eu vou ter que voltar pra França porque o meu visto acabou” // eu falei “e agora fudeu” /
- 56 G: você estava gostando dele
- 57 K: estava gostando dele / falei nossa e agora agora ele vai embora né / que coisa chata né como é que vamos fazer falei bom vou ter que falar pra mãe que eu conheci um francês que ta indo embora pra França / e que talvez né o negócio vai dar certo / ai liguei pra minha mãe dai tinha que ir pro final de semana na minha mãe falei “oh mãe / faz um tempinho já que eu estou com alguém mas ela sabia que eu tava com alguém mas não sabia como quem quando / que era francês não sabia nem um detalhe e nem perguntava eu também não queria falar muito / então o final de semana que eu passava era pra D. cem por cento por ela e eu não falava muito de mim não / a voltei bom mãe oh estou com um francês faz um tempo já ah eu sei aquele jeito dela / e só que ele ta indo pra França // ela falou “não vai me falar que você vai embora” // eu

falei “não não vou não vou ficar aqui” // ai ela falou “mas traz ele aqui pra gente conhecer” eu fiquei assim né a véia mudou porque / ai o francês todo francês / o meu pais faz um monte de coisa em casa né / mas o francês né é criado de uma outra maneira / os meninos franceses né / e ele tinha né todo educado / por favor a senhora / longe daquilo que ela conhecia // ai o francês passou um final de semana na casa da minha mãe //então o francês chega nossa ele é grande ele é branquinho até hoje eu acho que a minha mãe é um pouco racista no final / ela é casada com um pretinho mas eu acho que ela é um pouco racista // ela nossa ele é branquinho / do olho verde né é bom / e ficou apaixonada por ele também / porque ele era todo doce todo / quase meio veado assim pra uma brasileira é quase um pouco veado (rires) todo delicado sabe / ela falava assim bom a minha mãe o meu pai que é bem natural né falava assim “o quê que ele tem de diferente ele faz cocô e nem feder não fede”// isso vai ficar pra sempre gravado ele é todo diferente / né / ele levanta é todo certinho ele levanta a cama dele ta arrumada / ele já levanta já esta todo arrumado / então bom / minha mãe e o meu pai ficaram apaixonada pelo francês // e o francês chamado L. / é /chegou o dia de ir embora // e eu tava no último ano da faculdade / falei quer saber e tava trabalhando ainda vai // vai pra Lyon se eu sentir a sua falta eu venho / se não a gente fica assim mesmo // e ele veio embora / ele veio embora em outubro / foi no meio de outubro e até então eu já não dormia mais porque a gente passava a noite inteira no Skype no msn no tudo que existe no telefone o tempo todo / até que ele virou e falou assim “Karina você não quer vir pra cá” / eu falei / não sei / eu não me vejo longe da D. eu não me vejo longe dos meus pais não mas é vem e fica aqui três meses e pelo menos assim é da pra você ter uma ideia de como é aqui e né / e nisso já estava quase três anos que a gente tava convivendo no Brasil ai vim pra cá dai falei com a minha mãe “falei mãe quer saber eu já estou de férias eu vou pra lá pra saber vamos ver o quê que da terminei a faculdade mereço um pouco de paz /

58 G: você terminou a faculdade entao

59 K: terminei a faculdade / e ai / ele foi embora e tudo e em novembro ele falou assim quer vir pra cá eu falei assim “bom acho que eu vou mesmo né então vou fico ai os três meses e depois eu volto e a gente vê no que que da se a gente da um jeito de você voltar pro Brasil” porque até então ele tinha passado um concurso pra entrar na embaixada francesa em são Paulo e ai ele falou “bom vamos esperar se sair pelo menos quatro anos ta garantido que eu fico no Brasil” então ta bom vamos ver se sai a resposta / ai eu falei bom eu fico três meses na França e depois eu volto pra cá / ai num belo dia eu abro minha caixa de mensagem meus e-mails e tinha a passagem pra vir pra França / ele comprou a passagem e falou agora você não tem escolha / a passagem é por dia 12 de novembro / um mês depois que ele já tinha ido embora / a passagem é pro dia doze de novembro / é de São Paulo / e você volta

em janeiro / ta bom // só que eu fui criada assim de uma forma assim / em casa / como é que eu explico amiguinhas minhas não vinha dormir em casa a minha mãe achava que não se fazia isso e eu também não dormia na casa delas porque essas coisas não se faziam / sabe / eu falei “mãe como é que eu vou dormir na casa da mãe dele” porque até então ela mora na Bretanha / e eu falei como é que eu vou ficar na casa da mãe dele / a velha nem me conhece eu não falo uma palavra de francês / ela falou “não preocupa não ele fala português ele vai dar uma ajeitada nas coisas”// ai no dia de viajar / minha mãezinha me fez a minha roupa / eu cheguei na me fez a minha calça assim eu tenho a bunda muito grande / e não é difícil achar calça mesmo pra uma brasileira no Brasil (rires) // minha mãe me fez uma calça social pretinha que eu nem respirava dentro dessa porra dessa calça // justíssima / e ela falou não vai bonita pelo menos já que você vai pra França vai bonita / e comprou uma mala vermelha e um sapato vermelho pra combinar com a mala com o cinto bom deixei a minha mãe se ocupar / deixei ela né me fez de boneca // e me vestiu só que eu calço trinta e nove no Brasil / e o sapato que ela queria / que eu viesse era trinta e oito / então eu vim com um sapato com um numero menor / chego o dia de embora então o meu pai foi me levar até são Paulo pra pegar o avião e eu tava já que não conseguia respirar mais com aquela calça aquele sapato tava me doendo e eu sabia que ainda tinha horas de voo mas eu tinha que trocar de avião em Amsterda na Holanda porque ele pegou com conexão // cheguei / viajei vim com uma brasileira que trabalhava na Suíça uma biscate / uma puta / e essa puta bebeu a viagem inteira / do meu lado / eu já fiquei traumatizada meu Deus toda brasileira que vem pra cá o quê que é isso / eu tava em outro planeta / ainda minha calça que eu não conseguia respirar o sapato porque o meu pé já estava inchado / chegamos na Holanda / essa tal dessa puta mineira de Minas também mas ela vivia indo pra lá e voltando / ela falou assim “o problema a gente vai passar agora na fronteira da Holanda é / o problema é que tem tanta brasileira vindo pra cá pra ser prostituta que eles estão parando um monte de brasileira //” pode ter certeza de que comigo eles vai parar / como é que eu vou falar com esse homem porque eu não falo o inglês eu não falo francês só que antes de eu ir ele tinha me feito uma carta sabe / quando eu chegasse na França pra dizer que eu tava vindo que eu era noiva dele e não sei o quê / eu tinha tava guardando dinheiro no Brasil fazia um tempão que eu tava com dinheiro comigo cartão de crédito e tudo isso / chega da minha vez / eu com o sapato aberto porque o meu pé tinha inchado e eu não conseguia mais fechar / a calça tava aberta eu tava descabelada desse jeito / eu não levantei do avião pra nada // passamos na fronteira ele falou assim pra mim “ a senhora vai ficar aqui quanto tempo” mas eu entendi mais ou menos o que ele falou e eu tentei falar em espanhol com ele / porque ele falava espanhol / dai ele me chamou lá numa salinha / ai eu mostrei o dinheiro que eu tinha / o passaporte o cartão de crédito tudo que eu tinha // ela falou ele perguntou claramente pra

mim “você não esta vindo pra ser biscate pra ser puta” eu falei “não” (rires) tô bem longe de ser puta deixaram eu passar / dai eu passei na fronteira na Holanda cheguei na França // eu sai de Minas em novembro tava quarenta graus quando eu sai de Minas tava um calor desgramado / eu cheguei aqui em pleno inverno / quando eu cheguei em Paris ele tinha ele tava com um carro era ele e o pai dele foram me buscar e tava seis graus em Paris // eu queria voltar no mesmo avião que eu tinha vindo / já / porque eu vim com um casaquinho / todo fraquinho sabe e eu não conhecia o frio até então porque São Paulo faz frio mas não é tão frio / quando eu cheguei em Paris eu vi o pai dele eu vi ele mas eu tava tão cansada esgotada eu passei vinte e uma horas pra fazer Minas Gerais São Paulo Paris / Holanda Paris / eu desci do avião eu tava sem sapato o sapato na mão / o pai dele achou até que eu era meio doida / (rires) e o pai dele que é medico / então o meu ex sogro é médico e ele não parava de ficar cheirando o meu cabelo / e eu odeio que fica me pegando / e ele ficava ah que linda / ah qu’elle est belle então o qu’elle est belle foi a primeira palavra que eu escutei em francês // qu’elle est belle e eu já tava ficando com o saco cheio daquele homem pegando no meu cabelo / e ele ficava falando que aqui ninguém tinha os cabelos assim / todo mundo tinha cabelo liso e não que o quê e o meu cabelo era enorme então entramos no carro pra fazer Paris até a Bretanha / seis horas de viagem // e assim aquele negócio tudo diferente / primeiro eu conheço só a américa do sul fiz a argentina chile Paraguai Uruguai todos os países / mas pra fora eu nunca tinha ido porque eu não tinha vontade // então eu levantava assim a cabeça primeiro um frio desgramado eu olhava aquelas placas e não entendia porra nenhuma do que tava marcado meu Deus pra onde que eu tô indo o quê que eu tô fazendo aqui um frio / um frio / e eu descobri que francês adora tomar um café na beira da estrada / pararam não sei quantas vezes pra tomar esse café na estrada / e foi ficando frio ficando frio frio e uma hora eu falei pra ele “ me deixa dentro do carro porque as minha orelhas vão cair no chão porque eu tô com muito frio” e o pai dele morria de rir e sempre falando qu’elle est belle qu’elle est belle // chegamo na Bretanha e ele tava conseguindo comunicar comigo mas assim nem nada eu aprendi o bonjour em francês / só / não pra quê aprender o francês / eu não tenho interesse nenhum em aprender o francês // cheguei na casa da sogra né / também é médica // abri a porta / que eu vi com a minha mãe eu falei “que casa estranha meu Deus” assim a casa da minha mãe não te muito quadro / não tem muitas coisa na parede sabe e aqui / os mais antigos franceses eles adoram pendurar assim bugigangas nas paredes / mas eu procurava um lugar branco assim na parede pra olhar eu não achava a cabeça tava dando um no assim // detalhe fiz toda a viagem são Gonçalo de Sapucaí até Bretanha sem ir no banheiro fiz xixi duas vezes / mas meu intestino ficou num estado que só por Deus eu não conseguia ir no banheiro / eu nao fui no banheiro / eu cheguei na casa da sogra a primeira coisa que eu vou ter que encontrar é uma banheiro / né / não achei o banheiro

nessa casa e eu com vergonha de perguntar pra ele onde que é o banheiro dessa casa / ele falou assim pra mim “porque você quer tomar banho” eu falei quero quando eu entrei assim na salle de bain / eu falei “meu Deus esses franceses são tudo porco Jesus ele cagam na banheira como é que faz pra cagar nesse lugar deve cagar na banheira” / eu tentei eu tava louca pra lavar o meu cabelo porque aquela pegação ai cansada eu quero lavar o meu cabelo // banheira no Brasil eu nunca tinha visto só no motel / que fui duas vezes na minha vida no motel / e pra abrir o negócio não era igual a banheira daqui / abri o bagulho e fiquei segurando a ducha / na mão a pomme de douche eu falei “como é que a água vai sair aqui” / apertei o negócio virei o negócio não consegui / então eu tomei banho a primeira vez na torneira porque eu não conseguia fazer sair // tomei banho e consegui fazer xixi na banheira porque eu falei eu não vou conseguir cagar na banheira né / porque francês tem a mania de ser porco então deve ser por isso // vamos ver se amanhã eu acho um banheiro né talvez deve ter um banheiro nessa casa / tomei banho / fomo deitar né e ele todo contente que eu tava lá e tudo / e eu falei “meu Deus mas eu não vou dormir no seu quarto” eu não fui criada desse jeito eu acabei de chegar a sua mãe não me conhece / eu não vou dormir na mesma cama que você / ai descobri que francês é meio liberal assim / pode dormir junto // só que o quarto dele é o quarto dele desde que ele nasceu / então naquele quarto tem tudo pendurado o palhacinho de quando ele nasceu com a bruxinha e não sei o quê / não tinha nenhum lugar assim branco / que eu pudesse olhar um lugar que não tenha nada não tinha não / no outro dia eu levantei tarde pra caramba já era uma onze horas da manhã que a gente chegou era cinco horas da manhã lá-bas e eu levantei umas onze horas / eu levantei fui na salle de bain fazer xixi eu não achei o banheiro e também não quis perguntar onde que era porque pra mim né era normal me lavei do jeito que pude na torneira porque não consegui fazer o negócio funcionar / quando ele falou tem um problema eu falei que problema / ela falou assim “olha a minha mãe o café da manhã fica na mesa até as nove horas da manhã se você levantar depois ela já tirou a mesa” // eu morrendo de fome / eu falei não é possível como é que eu vou fazer sem comer meu Deus / que país é esse não é possível / vai ter que esperar meio dia / meu Deus do céu // meu deus vontade de dormir de novo / e a mãe dele tinha tirado a mesa do café da manhã porque nove horas todo mundo já tinha tomado café né / e como eu não tinha levantado / foda-se né / ai ela falou assim não mas o almoço hoje é pra você ela vai fazer um almoço especial pra você hoje / aquela minha barriga tava dum jeito que não te conto sem cagar durante dois dias eu já não tava mais aguentando / a minha barriga ai eu falei “já que ela não tem café pra mim não da pra mim comer nada vamos dar uma voltinha na cidade vê se a gente acha um café pra tomar um café comer alguma coisa // a gente foi na cidade / ai tem a cidade chama XXX na Bretanha é um lugar lindo sabe / o lugar é de verdade lindo é um dos lugares que eu mais prefiro na França assim / achamos

um bar entramos nos bar e eu louca procurando o toilette / porque eu sabia que toilette era banheiro // fui no toilette meu Deus achei um banheiro / sera que francês pra ir no banheiro pra cagar tem que ir num café porque na casa desses não tem banheiro / mas assim na minha cabeça porque eu fiquei com vergonha de perguntar pra ele / cadê o banheiro e como ele falou que lá era a salle de bain bom deve ser lá / dai eu sai toda feliz do café / tomei café ah voltamos embora pra casa / e ela tinha feito o almoço especial pra mim /// e eu com uma fome que eu nem te conto a história / ai ela fez / eu conheci ela nessa hora / assim fria mas parecia uma geladeira / sabe fria a fria / o pai era mais mas nem tanto / eu tinha a costumado com essa pegação então eu achei ele um armário eu já fiquei assim meia // bom / senta pra almoçar me colocaram na ponta da mesa / sabe / ai tinha o pai a mãe ele e o irmão dele porque ele só tem um irmão / ai / eu sentei e olhei assim tava o meu prato / e tinha assim umas dez colher do lado / uns dez garfo do outro / meu Deus porque eles precisam de tanta coisa pra comer // sabe / agora eu sei né / ai eu só falei assim pra ele “como é que eu vou fazer pra comer com tudo isso” ele falou / não olha como eu faço e faça que nem eu pra não passar vergonha na frente da minha mãe /

60 G: isso você falava tudo em português e eles entendia

61 K: isso tudo em português nada nada / nenhuma palavra nenhuma palavra e ainda mais / eles falam o Breton mais do que o francês então piorava mais / ai veio o prato de entrada / e eu com uma fome desgraçada ela me coloca um abacate / com um monte de camarão / ai meu Deus mas Jesus o quê que é isso // eu não vou comer / e ele já tinha me falado Karina aqui na França você tem que comer tudo que esta no seu prato se você não comer é falta de educação // eu falei eu sinto muito mas eu não vou comer o abacate / abacate com maionese e crevette não não vou comer / “Karina você vai ter que fazer um esforço porque a primeira vez que a minha mãe ta te vendo e é falta de educação” mas eu não vou comer // falei “se ela achar ruim eu pego aminha malinha vermelha e eu volto pro Brasil mas eu não vou comer o abacate / e eles falavam assim francês Breton e eu fui ficando louca e não tava entendendo porra nenhuma do que eles estavam falando e aquilo foi me dando uma dor de cabeça e eu pensando nesse abacate na minha frente o que que eu ia fazer com esse abacate só falei pra ele em português “quando a sua mãe virar as costas você pega o abacate e bota no teu prato e bota o vazio no meu porque não ta vendo se eu tô comendo se eu não tô comendo / sabe” ai discretamente peguei o meu abacate e comi o meu abacate // me livreli do abacate tinha aqueles pãozinho nossa o pãozinho é tão lindo da até medo de comer de tão bonitinho que eles são (rires) fui comendo pao pao pao com uma fome danada fui comendo pao /

- 62 G: mas nem o camarão você comeu
- 63 K: nada não comi nada aquele negócio me embrulhou o estômago na verdade eu adoro abacate batido com açúcar / ai me da um negócio salgado com maionese / aquilo me deu um nojo danado / não deu / e ela percebeu que eu não tinha comido / ai ela começou a falar em Breton com ele e / agora eu sei que é jeito deles se expressarem que é assim meio / você acha que eles estão brigando quando você não fala o francês você acha que eles estão brigando / eu falei “meu Deus agora vai brigar com ele porque eu não comi a porra do abacate / falei Jesus amado eu não vou aguentar ficar aqui” e meu abacate / já não tinha banheiro / vão me fazer comer abacate com maionese não vai dar certo / eu vou embora (rires) ele disse “não te preocupa não porque tem mais coisa pra comer” // beleza eu tô esperando e eu achava aquilo uma eternidade pra comer a entrada foi meia hora / e ninguém saía da mesa e aquela falação na minha cabeça / e meu Deus do céu // falei / como ta demorando eu posso ligar pra minha mãe mãe eu acho que eu vou embora / mas minha filha você nem chegou / eu falei “não vai dar certo mãe não vou conseguir” /
- 64 G: mas eles tinham empregada ou não
- 65 K: eles tinham empregada mas como eu cheguei num sábado a empregada não trabalhava no sábado // então foi a mãe dele que fez a comida //
- 66 G: eles são de uma família mais //
- 67 K: é bem /bem / e eu também não sabia porque eu ele era super simples no Brasil sabe / simples demais sabe a gente dividia as coisas pra pagar / sabe / ele morava num quartinho em campinas / então pra mim eu nunca imaginei na minha vida que ele fosse / dava pra ver que tinha dinheiro sabe / pelo tamanho da casa o tamanho de tudo / é // tudo estranho // segundo prato ela me traz uma bacia assim / tudo tava vivo naquele negócio / na Bretanha é perto do mar sabe tinha os caranguejinho que andava / tinha o negócio que tava abrindo e fechando // eu falei “meu Deus o que é isso” o XXX tava andando assim na travessinha / eu odeio escargot / caracol eu tenho fobia / você sabe o que é fobia se eu ver um caramujo eu corro do caramujo / não tenho medo de nada de nem um bicho mas do caramujo eu não posso / bem na minha frente os bigornot tava dando voltinha na travessa dela /// eu só olhei assim pra ele e ele falou “come como eu” ele só pegou aquele bichinho vivo assim oh e arrancou e botou na boca ai / eu falei “excusez-moi” e sai da mesa // e sai da mesa ai ele veio atrás de mim o quê que foi não da / vocês comem uns negócios muito estranho não da pra mim não / não vai da / me leva pra comer em outro lugar porque

eu tô morrendo de fome / só comi pao até agora não vai da / e eles morrendo de rir / e mesmo se eu sou muito brincalhona / é / quando você não entende porque que eles estão rindo / pra mim eles não estavam rindo da situação eles estavam rindo de mim //tava zoando com a minha cara / vocês estão zoando com a minha cara / não não a gente ta rindo porque é engraçado né / uma outra cultura né que chega aqui / a gente acha que é o melhor que a gente ta fazendo e no final não é / ai ela veio no quarto me buscar / eu até hoje eu não sei o que ela me falou porque eu não entendi nada / me pegou pela mão bom pelo menos ela ficou mais tática né / ta pegando mais em mim e me levou de novo pra mesa / tiravam tudo que andava //ai ela trouxe carne / então tinha a gente tava um dois três quatro cinco tinha cinco bifinho contado / sabe / as carninha assim contadinha / e eu na minha cabeça assim meu Deus a minha mãe faz o negócio de bife que transborda de carne / que você come até você passar mal / se você quiser um bifinho desse tamanho eu vou morrer / mas eu já tinha percebido que quando eu tinha chegado todo mundo era magricelo / eu falei “o povo passa fome aqui ninguém come” / esse povo passa fome não é possível / ai ainda falei pro L. se o problema é comprar ele falou “não porque a carne aqui é caro” por quê que tem um bifinho só pra cada um porque a carne aqui é muito caro eu falei “não eu te dou o dinheiro vai lá buscar mais” sabe eu na minha brasilidade (rires) / se é porque custa caro pega aqui tem dinheiro na minha carteira pega dinheiro e vai comprar eu tinha trocado o meu real por euro se o problema é dinheiro pega lá e vai comprar / eu na minha brasilidade // comi carne primeiro que todo mundo / a única coisa que eu conhecia // ai / comemos essa carne e ai ela me bota mais essa carne toda amarrada / eu falei “nossa que carne amarrada que negócio estranho” né / ai eu falei pro L. “o quê que é isso” ai ele falou é veau / veau o quê que é veau é o filhote da vaca foi assim que ele me falou / eu falei “eu não vou comer o filhote da vaca” eu não como neném eu não vou comer o filhote da vaca” / filhote de vaca eu não como ai a mãe dele falou “nossa ela é muito difícil” / só que o difícil e algumas palavras em frances eu conseguia entender porque se aproxima muito do português / eu consegui entender ela é muito difícil / elle est très difficile /oh se ela ta achando que eu tô difícil eu vou voltar pra minha casa / então assim do momento que eu pisei o pé na França eu já queria voltar / eu já quis voltar

68 G: mas você ficou o tempo todo na Bretanha

69 K: não ai ficamos uma semana // terceiro dia não descobri o banheiro ainda / todo dia eu ia tomar café no barzinho da cidade pra poder ir no banheiro / todo o dia / e ele não entendia por que que eu queria tomar um café no bar // terceiro dia eu já não tava mais podendo / falei “L. eu preciso te contar uma coisa” / primeiro ele tinha lá luz uma bruxa que ficava balançando a noite toda / e na Bretanha tem muito vento / sabe / e aquela bruxa que balançava eu não estava mais aguentando ela / eu

odeio bruxa odeio palhaço / então tinha um palhacinho bem na minha frente na cama “L. tenho duas coisas pra te contar primeiro // se você pode tirar aquela bruxa de daqui porque eu não consigo dormir com aquela bruxa e o palhaço também da minha frente / ele tirou a bruxa tirou o palhaço / fica cheio de brinquedo assim sabe brinquedo antigo / mas tem uma outra coisa / onde é que é o banheiro /// ele chorando de rir chorando de rir // e eu chorando da minha situação / (rires) / eu não aguento mais e o pior nesses três dias sem ir no banheiro a mãe dele tinha um cachorro e ela lavou o cachorro dentro da banheira / eu vi / ela colocava assim umas roupas de molho / dentro da banheira / eu falei “L. você vai ter que me explicar a sua mãe lava o cachorro na banheira / ela toma banho na banheira / e o quê que é esses paninhos pendurados / sabe porque eles tomam banho com aquela gant de toilette // aqueles paninho tudo penduradinho é pra tomar banho //e vocês cagam aonde mostra pra mim pelo amor de Deus / eu já estava em estado de pânico já / eu não consigo tomar banho / no final eles escovam o dente com aquele copinho né / pra botar água / eu tava tomando banho com aquele copinho / então eu tirava a dentadura da vo que morava dentro da casa do copinho e tomava banho com o copinho / três dias foram assim / ai ele morrendo de rir ele chamou a mãe dele e contou pra ela acho / que eu não tava achando o banheiro // me mostraram o banheiro //eu fui a gozação até pouco tempo atrás / a gozação era a história do banheiro que eu não conseguia ir no banheiro porque eu não sabia onde ele era / o banheiro assim quando você entrava no apartamento / você abria a porta /mas a portinha do banheiro era atrás da portinha de entrada / e quando eu abri aquela porta eu nunca vi aquela porta / e tinha tanta coisa pendurada assim nas paredes que não dava pra imaginar e tipo na portinha do banheiro tinha um pôster enorme de Paris com a torre Eiffel eu nunca imaginei que atrás era uma porta de banheiro / bom no outro dia eu já sabia que tinha banheiro e bom o L. sabia que quando eu vou no banheiro não pode ter barulho que me atrapalha // fui no banheiro tava tudo calmo / entupi o banheiro da casa / primeiro fiquei procurando o lixinho / não tem lixo / dei descarga mas assim / no Brasil eu não sei a gente usa muito mais papel que aqui / eu entupi o banheiro // na Bretanha a água é muito caro então eles têm que economizar água porque é muito caro / eu que tomava quatro banhos no Brasil por dia / vou ter que virar porca desse jeito / sem tomar banho / dei uma descarga nada / outra descarga nada três a mãe dele bateu na porta / meu Deus a velha vai me matar //eu fechei a porta e ça va / o ça va até então eu já sabia se era pra saber se esta tudo bem / e eu chama o L. // oh L. eu sei lá o que eu aprontei mas o banheiro ta entupido / e eu com uma vergonha monstro // a mulher vai achar que eu vivo no meio da floresta né // ai tudo bem / ficamos uma semana lá porque o L. tinha arrumado um serviço em Lyon e a gente mudou pra Lyon depois // então uma semana depois fomos pra Lyon antes do natal / então fazia um mes que eu tava na França já / mudamos pra Lyon o L. começou a trabalhar / e

// eu falei tô meio enjoada // eu fiquei grávida // um mês depois /// fiquei grávida tomando remédio / eu não sei que rolo que deu eu não / eu fiquei grávida / mas o negócio que a minha mãe sempre falou tem que casar virgem tem que casar virgem mas pra mim o aborto é uma coisa assim não geral / não / falei pro L. eu falei compra um teste na farmácia porque eu acho que eu tô grávida / não mas não é possível se for eu te levo pro hospital você vai abortar / pelo amor de Deus meu filhos você esta doido abortar pra mim não tem não é não /// fiquei grávida e não falava uma palavra e ele que me levou no médico / porque eu não falava uma palavra de francês // então passei nove meses de gravidez / sem falar nada sem entender nada de nada /

70 G: mas ai você ficou só os três meses ou você voltou

71 K: ah ai fiquei os três meses quando foi dezembro / eu descobri que eu tava grávida no dia dez de dezembro // ele falou pros pais dele que eu tava grávida / ele ligou e falou olha a Karina ta grávida e / ela vai ter que ir embora o mês que vem e eu não sei o quê que faço e ela vai ter que ir porque não da pra ela ficar aqui sem nada // os pais deles disseram não a gente vai organizar o casamento // vocês vão casar /// e dai lá vai eu me embarcar pela segunda vez num casamento que eu não queria // depois te mando fotos se você quiser (rires) e falei não como é que eu vou ter que casar de novo / vou ter que casar pra ficar aqui então era tudo muito rápido / não tem jeito ou você casa comigo pra ficar aqui ou você vai ter que voltar pro Brasil e // bom / já que tem que casar a gente casa né / a mãe dele na Bretanha organizou todo o casamento fez a mesma história que a minha mãe fez / tudo / ela organizou tudo / e ai agente casou no dia vinte e sete de dezembro /// casamos / e eu tava grávida e de qualquer jeito eu não vou dar conta de ficar aqui sem a D. / eu não vou ficar aqui sem a D. / é / pra mim já é muito difícil me adaptar com tudo isso com comida com jeito com voz /eu não vou ficar aqui sem a minha filha / ai ele falou assim então tudo bem quando você passar dos três meses de gravidez a gente vai pro Brasil buscar a D. / dai a gente voltou pro Brasil e eu trouxe ela pra cá // a D. também não falava uma palavra de francês / e aqui a escola é obrigatório

72 G: ela tava com que idade

73 K: // ela ficou uma semana comigo / a D. tinha dois anos e meio /e / ela ia completar três anos então tinha que ir pra escola / né / e a D. não falava nenhuma palavra de francês e a bixinha foi pra escola / ela batia em todo mundo / então todo o dia a professora queria falar com o L. porque a D. batia nas crianças e ninguém conseguia entender o que ela tava falando e ela ficava nervosa // então ela batia em todos os franceses que ela via na frente // mas em dois meses a D. aprendeu o

francês na escola / e eu ainda nada // e a mãe dela nada // então eu levava ela pra escola então a professora as vezes tentava falar mas eu não / eu também não queria sabe não queria aprender / de qualquer jeito eu não vou aguentar ficar aqui então nem pra quê que eu vou aprender a falar francês / pra quê e a D. aprendendo // até ai foi indo / ai ganhei a Cl. / durante os nove meses toda vez que eu ia no médico o L. vinha comigo pra traduzir o quê que o medico tava falando / a D. nasceu com cinco quilos e cem / e tava marcado no papel da D. que ela nasceu com cinco quilos e cem / que foi uma cesariana porque a D. nasceu muito grande /// ai discutindo com o médico uma francesa em Lyon a Cl. nasceu em Lyon e a médica falou “oh já que a primeira gravidez dela foi / ela foi grande o neném eu acho que a Cl. vai nascer quase com o mesmo peso então a gente não vai fazer parto natural vamos fazer uma cesaria de novo // e eu fiquei puta porque eu não queria / eu falei não / mas ela não deve ser tão grande quanto a D. / mas ela não deve ser tão grande assim //a Cl. eu não sei o tamanho da minha filha / vocês não fizeram e no Brasil da D. eu ia todo mês fazer ecografia pra ver como que tava e tudo isso / e aqui não como é que eu vou fazer a primeira ecografia com três meses / e a segunda com seis meses / eu achava que o negócio era muito longe // não mas vai ter que ser cesaria porque ela vai nascer grande / e a Cl. também nasceu com cinco quilos e cem // então todo mundo achava nossa ela tem diabete / inventaram tanta coisa e eu não entendia nada do que eles tava falando / nada / não é possível o quê que ta acontecendo eu tô com problema eles ficavam conversando meio que XXX sabe / e em casa a gente só falava português não falava nada de francês / eu só assistia televisão les feux de l’amour pra tentar entender pra ver se eu conseguia entender alguma coisa mas eu não entendia bosta nenhuma eu não entendia nada / ai ganhei a Cl. com cinco cento e vinte e cinco / e cinquenta e cinco centímetros / tudo grande / ai saiu a foto da Cl. no jornal que um neném enorme nasceu / tudo essas papagaiada toda meu Deus isso no Brasil é normal né // eu senti assim inferiorizada porque / eu sou grande mas magrinha eu nunca fui né / a minha barriga era gigante / eu chegava naquela consulta pro médico aquelas francesas tudo magricelinha com aquela bolinha de barriga / eu ficava pensando meu Deus / se elas comem um bifinho que nem tem que comer aqui por dia é claro que as bixinha vão ficar tudo magrinha desse jeito / o meu dinheiro que eu trouxe do Brasil / eu trouxe quase três mil euros / eu gastei tudo com comida durante um ano / vocês passam fome eu não vou passar fome // vocês compram um bifinho eu como até quando eu falar que não quero mais / tem que comer vamos comer / e gastei o meu dinheiro em um ano com comida / XXX era tudo contadinho também pra não sobrar a panela tem que acabar e acabou / e tem que fazer a comida me ensinar como que vivia aqui na França ele teve que fazer comida pra me ensinar sabe / eu achava aquilo o cumulo do absurdo / que comida sem gosto não tem gosto de nada vocês não botam alho cebola / só sal e pimento do reino a comida não tem gosto /

eu falei não pode largar da cozinha e fiquei um tempão eu fazia eu ia no mercado / com o meu dinheiro eu ficava esperando a hora que mostrasse o preço porque quando eu visse o preço porque o preço eu conhecia deu um rolo um monte de vez eu não sei até hoje o que eles me falaram / mas eu pagava o meu negócio e ia embora / conhecia o negócio pagava e ia embora // e a sorte é que tinha um mercadinho perto de casa / tinha um petit casino / então ele era pequenininho nunca tinha muita gente / eu já ia quase chorando e voltava quase chorando de medo / de me acontecer alguma coisa e eu não soubesse me defender / e ele falava quer fazer um curso de francês não / não quero fazer nada

74 G: por que você não //

75 K: porque pra mim eu não ia ficar aqui // sabe eu pensava eu vou ganhar a Cl. o L. vai passar no concurso e a gente vai pro Brasil eu não vou ficar aqui / eu não vou ficar nessa vida que aqui só faz frio com gente fria / com gente esquisita que me olha assim a travessado / não da eu não vou viver aqui então pra que aprender francês / então o primeiro ano inteiro eu não aprendi nada de francês porque pra mim eu não ia ficar aqui / e também tem outra coisinha / o francês quando vive no Brasil ele é uma coisa / o francês quando vive na França é outra coisa // o francês que morava no Brasil que eu conheci / era uma pessoa / o francês que eu conheci aqui na terra dele era outra / e essa pessoa eu odiava / não // então essa pessoa foi perdendo o encanto sabe / foi perdendo o encanto porque não tinha nada a ver com aquele francês que eu conheci no Brasil // não é isso não / e a Cl. quando a Cl. já nasceu no dia d'eu ganhar a Cl. a minha mãe veio / eu falei "mãe vem porque eu não vou aguentar me virar com a D. pra levar na escola / sozinha sem falar francês e sem ninguém comigo" / ai no dia que eu ganhei neném ganhei neném / minha mãe chegou do Brasil um dia antes e ela foi no hospital / ai quando eu cheguei no quarto / e eu sou assim sou meio chorona sabe choro / por nada / e nessa hora eu chorava mesmo / mas a cesaria doía pra caramba / eu tava com muita dor com a minha cesaria / e quando eu subi pro quarto a enfermeira falou "tem que levantar tem que levantar" eu não vou levantar não vou ficar aqui eu acabei de sair do negócio / então ta / eu tentei no que eu tentei levantar / eu falei "mãe ta doendo muito / eu não vou conseguir" e o L. falou assim "para de fazer cinema"/// ai minha mãe só olhou e o quê que ele ta querendo dizer com isso / ele falou que pra ele eu tô fingindo / a tradução é essa que eu tô fingindo que eu tô com dor / e ai o encanto assim começou a acabar ali / sabe / eu tô fingindo nada não ta doendo mesmo / só que como eu passei um ano aqui era tudo ele que / eu sou escorpião eu tenho a minha palavra pra falar / mas como fazia um ano que eu tava aqui / é ele que traduzia tudo / ela que me explicava tudo ele que me falava tudo / ele que comprava a minha roupa / tudo pra mim // e eu era dependente duzentos por cento /

então eu não tinha essa voz / de falar / oh para / porque hoje se um francês falar pra mim não é assim / não é assim o caralho quem decide sou eu / e naquela época não e aquilo me machucou profundamente / e eu fiquei quieta / porque eu falei não agora porque já tem uma que o pai ta no Brasil e eu tô aqui / que já não deu certo acabei de fazer mais um / eu vou tentar engolir o sapo né e vamos ver no que vai dar // e assim eu fui engolindo sapo / até / bom vou engolindo sapo porque de qualquer jeito / dessa vez esse ai eu não vou passar o resto da minha vida / eu quero ir embora pro Brasil / só que a história de insinuar porque quando a gente brigava um pouquinho ele ficava nervoso sabe e começava a falar frances e eu não entendia nada ele tava brigando sozinho porque eu não entendia nada do que ele ta falando / eu falei “meu você fica nervoso mas fala comigo em português” então ele ficava nervoso e falava tudo em francês e eu não entendia nada do que ele tava falando / e eu nunca falei de qualquer jeito eu vou embora pro Brasil / consegui falar depois mas até então / com a Cl. pequenininha eu não consegui falar // ai agora o negócio é que o senhor L. começou a beber // porque a Cl. estava com um ano mais ou menos / e o L. começou a beber porque o trabalho dele ele não tava gostando ele é engenheiro eletro -tecnico ele não tava gostando do serviço dele / eu em casa o encanto também já tinha perdido então assim / eu fazia o necessário / quer comer ah eu não tô com vontade / e foi vivendo essa vida assim / levando com a barriga pra ver até aonde que vai dar // ai falei na minha cabeça eu já tava decidida de falar pra ele eu vou embora pro Brasil se você quiser você venha se não você fica aqui / ai a Cl. tava com um ano e meio / eu falei pra ele eu falei “oh eu não tô aguentando mais ficar aqui eu vou embora pro Brasil” ai ele falou “você pode ir embora pro Brasil mas a Cl. ela fica aqui” /// e esse medo de pensar bom / no Brasil a lei já não funciona mas isso aqui já funciona sim / se eu for embora eu não vou poder levar a minha filha comigo // fui ficando e tentei eu falei não talvez é eu que tenha que fazer mais esforço / pra tentar me esforçar para que o negócio funcione // nesse esforço fiquei grávida ///

76 G: e até então o francês

77 K: nada nada de francês / ai quando eu fiquei grávida de novo eu falei não agora eu vou ter que aprender né / eu não vou passar de novo uma gravidez sem entender o quê que o médico ta falando pra mim sem poder dizer o quê que eu tô querendo / né / eu vivi engolindo sapo porque eu queria falar no dia da cesaria eu tava com os braços amarrados eu queria falar pra enfermeira “desamarra esse negócio que eu quero pegar a minha filha” e eu não conseguia falar então esse agonia que eu senti / da gravidez da Cl. eu não queria sentir de novo / eu falei não do Lo. eu quero aprender o francês pra pelo menos falar pra ela o quê que eu quero/ né ai comecei a pegar livros de francês / a D. tava na escola então eu pegava os cadernos dela e tal / eu tava

tentando pedia pra D. me repetir as palavras / sabe / e a D. ficava falando “ mãe isso chama souris” tudo que que ela pegava ela me falava o quê que era /

78 G: e com ela você conversava em português

79 K: em português mas quando eu fiquei grávida do Lo. eu decidi que eu tinha que aprender a falar o francês / ai eu pedia pra ela /me falar em francês / e ela tudo que ela falava /ça c'est lá crayon / tudo o que ela falava eu não fala com a mamãe em português fala em francês porque assim a mamãe vai conseguir aprender / então todo o tempo que ela tava em casa principalmente o mercredi qu'il n'y a pas d'école / ela ficava o dia inteiro falando em francês comigo e quando ela tinha que fazer dever de casa / eu pegava com ela eu ficava tentando também / então ela tava na escola e quando ela voltava eu que usava os livros dela pra poder aprender / e quando não eu colocava o texte na televisão / sabe / ler / porque pra mim ler o francês eu não conseguia entender / mas quando eles falavam eu não conseguia // era muito difícil / então colocava no teletexto pra eu ir ficar lendo o que tava escrito e / pra poder entender o que eles estavam falando / mais ou menos / e eu me proibi eu assistia a record / porque até então durante um ano e pouco / foi só Record que eu assistia eu não assistia nenhum canal francês / nenhum porque eu não entendia / ai não vou mais assistir a Record e vou tentar ver a televisão francesa / ai pegava musica e isso grávida do Lo. / era musica que o francês era mais lento / e eu tentava traduzir / pra ver se eu conseguia aprender mais e comecei a falar um pouquinho / só que na frente dele eu morria de vergonha de falar francês/ na frente do L.

80 G: por que

81 K: porque a gente nunca falou em francês / eu sou falava em portugues / e eu sabia assim eu gosto das coisas muito direitinho e quando eu sei que não ta muito direitinho eu prefiro não fazer / sabe / e a primeira vez que eu tentei falar com ele em francês ele caiu na gargalhada / sabe / eu tentei contar pra ele eu não lembro mais o que foi / e ele caiu na gargalhada / ele falou “olha para de falar francês porque não ta bom ninguém vai te entender /” e mais uma na minha cabeça não vai dar certo se ele ta falando que ninguém vai entender / quer dizer eu não tô conseguindo aprender nada / mas ao mesmo tempo eu sou meio teimosa sabe / ai ele me levava no médico mas você não entra // ai eu tentava explicar pro médico sabe com o pouco que eu tinha aprendido / o quê que eu queria saber / e ai o médico tentava me explicar devagarinho eu pedia pra ele falar devagarinho / então / parle doucement foi uma primeira coisa que eu vi a tradução como é que tinha que falar / pra pedir pra ele doucement // né / e ai o médico

falava comigo devagarinho e eu mais ou menos entendia o que ele tava querendo me falar / e ele mais ou menos entendia o que eu tava explicando // e ai eu falei pro L. “não você não entra mais comigo” / agora eu que vou tentar me virar / teve a reuniao da escola / não você não vai quem vai sou eu / mas você não vai entender nada o que a professora vai falar / não quero nem saber eu que quero ir / e fui assim que eu fui aprendendo um pouquinho mais o francês / mas com o L. eu nunca quase falei francês / ai com a D. era direto / direto francês só francês com a D. /

82 G: mas você chegou a estudar a ir pra escola

83 K: não não fiz nenhum curso de francês nunca / nunca fiz curso de francês / eu aprendi mesmo sozinha ah ha que é pra aprender e eu também não tinha tempo de ir / porque eu tinha a D. que tava indo pra escola e Cl. tava pequenininha e eu tava grávida de novo / eu não tinha tempo de fazer o curso / eu até procurei achei associação tinha o fórum das brasileiras na época que tavam aqui na França então eu perguntava e tudo isso / eu achei tudo mas não tinha tempo pra mim não dava pra mim / e acabei não fazendo // acabei não indo ai aprendi o francês / o Lo. nasceu ///a gente vai ter que parar aqui porque eu tenho que buscar o Lo. na escola // a gente vê mais tarde ou amanhã ///

13: Entretien avec Laura

Lieu d'entretien: Skype

Temps d'enregistrement: 1h50min

- 1 G: eu gostaria que você me falasse um pouco das suas origens / de onde você veio um pouco da sua família /é: //
- 2 L: eu / eu sou de Belém do Para / pé redondo (rires)
- 3 G: por quê que fala pé redondo
- 4 L: pé redondo porque a gente anda descalço / a gente gosta de andar descalço / então o formato do pé não tem aquele creux / porque à força de andar descalço / o pé fica / aplati né fica reto / então a gente tem o pé fino e redondo em cima e o pé largo é quando coloca muito sapato e tem aquele creux a gente não tem / por isso que a gente diz pé redondo que é o formato da / sandalhinha (rires) da nossa / nossa havaiana / todo mundo usa havaiana então é conhecido como pé redondo / ou sabe aquelas sandálias de palha
- 5 G: sei
- 6 L: sandálias de palha é por isso que a gente diz que é pé redondo /
- 7 G: então você nasceu e foi criada lá viveu lá
- 8 L: foi eu venho de Coraci ponta grossa realmente é o / é: litoral litoral caminho pra / dos rios né onde tem a praia tem o XXX mosqueiro braço de rio / cresci lá depois começou a se mudar um pouco / separação de pai com mãe / cada um pra mais longe (pause) pois é então eu sou de Belém do Para / é: / moro ainda em Belém /
- 9 G: seus pais
- 10 L: o meu pai o meu pai ele morreu em noventa e seis e: / eu tava no Canada com o negócio de viagem de dança / e a mamãe ficou é e se mudou pra Oté / é um vilarejo perto de praia perto de / a gente diz praia porque tem a / a maré / tem tem / areia e tudo mas é / braço de rio não é água verde nem água azul é água marrom mesmo / e o meu pai é / filho de índio / a mamãe mais filha de fresquinho é / europeu mistura com italiano / italiano português espanhol /
- 11 G: ele fazia o quê o seu pai

- 12 L: o meu pai era militar / ele era ele passou quinze anos na marinha e o resto tudo na aeronáutica // chefe de / chefe de cargueiro avião cargueiro / avião e barco / e se aposentou assim / ele era chefe chefe tenente /
- 13 G: e sua mãe
- 14 L: a mamãe dona de casa né / não terminou os estudos por causa dele / eu sou o presente dela de quinze anos / já viu dentro da família pegou muita peia (rires)
- 15 G: como é que é /
- 16 L: porque ela me teve e não era casada / ela ainda era criança criança não adolescente né / eu nasci no dia dez de novembro ela completou os quinze dela no quatorze de novembro /
- 17 G: oh sua mãe é do dia quatorze de novembro também escorpião
- 18 L: é escorpião as lindas (rires) poderosas
- 19 G: ai eles se casaram
- 20 L: ela casou com dezoito anos só / com os dezoito anos ai ela batizou eu o meu irmão que nasceu no dia primeiro de novembro de setenta e seis e eu nasci de setenta e cinco / depois veio a Laura e depois o Fernando veio no finalzinho que cuida dela nos somos quatro dois meninos e duas meninas /
- 21 G: e os seus irmãos fazem o quê
- 22 L: o meu irmão depois de mim ele trabalha com musica ele tem um grupo um grupo folclórico / ele ficou no folclore porque quem trouxe esse negócio de artista pra casa foi eu porque eu dançava num restaurante turístico em Belém / só vinha turista / então a gente mostrava o folclore o folclore do Para / (pause) então ele continuou a dançar eu levei ele no restaurante pra dançar e quando eu comecei a viajar teve uma pessoa que veio no restaurante e me viu dançar e começou a pedir pra dançar nas ilhas em Guadalupe Martinica / é: / Martinica Caiena / e ele ficou dançando e gostou e queria seguir o meu exemplo ele porque pra eles eu comecei a viajar eu comecei a dar exemplo ele disse “nossa ela conseguiu sair do Brasil” então pra eles é subir no sucesso né que mana eu tava passando o pao né muita dificuldade /

- 23 G: você tinha quantos anos quando você começou a dançar /
- 24 L: / eu comecei a dançar com doze anos / eu tinha que ter a autorização né grupo folclórico / de vilarejo sabe / a escola que me deu que me deu muita motivação também pra continuar / eu me lembro da primeira coreografia que eu fiz foi do Michael Jackson / que tinha que colocar a luva branca / ai na camisa estava escrita assim “Brasil mostra a tua cara” / a metade era um jovem com om bandana do Brasil de um lado de um lado sorridente e do outro triste assim com a cara de desesperado // ai comecei assim ai depois me chamaram pra dançar num grupo de folclore / ai eu fui e comecei a ser conhecida assim desse jeito / ai fiquei um tempo com o grupo folclórico entrei no grupo folclórico e ele trabalha como barman ele faz mistura de coquetel em restaurante chique em Belém / a minha irmã é cantora // cantora e secretaria pra minha tia que é militar / e o meu irmão o último ta cuidando da mamãe por enquanto ele só toca banjo em grupo folclórico no grupo do meu irmão só o único que não pode mais avançar no trabalho porque ele cuida da mamãe que só vive doente né /
- 25 G: ah ta e eles são casados tem filhos
- 26 L: o meu irmão depois de mim ele casou não tem muito tempo / a minha irmã ta noiva / e o menor vive com uma moça lá com ele lá em casa com a mamãe / eles têm um quartinho sabe ai fica lá reparando a mamãe / o meu irmão depois de mim / ele tem dois filhos um menino e uma menina / a minha irmã seguiu o exemplo da mamãe e teve com quatorze anos também um filho / Gabriel / gatinho Gabriel (rires) loirinho loiro do olho verde / é / é mestiço um bom um bonito mestiço e o meu irmão quando foi menos disse que não quer filho agora eu disse “ah ta certo” / com situação que ta em casa nem adianta ter filho e ficar trancado em casa /
- 27 G: porque a sua mãe ta doente
- 28 L: ela só vive doente / ele teve muita como ela teve quatro filhos papai drogava ela fazia muita coisa que / que ta dando consequência agora / mexeu muito com os hormônios dela / então ela tem um problema do lado esquerdo do coração que é mais lento então de uma hora pra outra ela pode morrer dormindo //
- 29 G: nossa / ela tem que idade
- 30 L: cinquenta e quatro // não pode mais fazer esporte não pode mais andar direito / não pode dançar fazer as coisas que ela fazia antes / que ela gostava de fazer antes tem que andar todo o tempo de carro o meu

irmão que aluga que se vira pra levar ela pro hospital pra clinica / assim agora

- 31 G: tem que ter alguém perto né
- 32 L: é / e a namorada dele ela é estudante de medicina então ela vai ela tira a pulsação sabe ele escolheu bem mana (rires) ele escolheu bem a namorada né (rires) pode ajudar também // Y. o quê que você ta mexendo ai / não é a petite sorcière é a virgem Maria // (rires) é a minha santinha e ela disse que é petite sorcière (rires)
- 33 G: você foi criada na religião católica
- 34 L: fui ixi mana / a minha avo todas as seis horas ou toda semana santa tinha que estar sentada lá XXX acendera vela e escutar a reza do terço né / aff Maria / ixi vai agora é a hora do terço / ai o pai nosso (elle fait semblant de bailler) que estais no ceu (rires) eu me lembro como se fosse ontem /
- 35 G: é mesmo e você tenha que idade
- 36 L: eu / na idade dos dez anos dos dez onze anos justamente na época que o papai estava se separando da mamãe / e a gente fugiu / porque ele queria matar todo mundo / a minha adolescência e infância foi muito é / difícil /
- 37 G: eles se separaram então você tinha dez anos
- 38 L: mais ou menos dez anos
- 39 G: mas vocês fugiram pra onde vocês foram pra onde
- 40 L: / pra casa do meu avô / porque ele tinha um quartinho atrás na casa dele / ai a gente se escondia lá / isso porque o papai ele mexeu comigo / entendeu quando eu era criança e a mamãe viu /
- 41 G: você lembra /
- 42 L/ lembro /// e lembro porque foi a gente eu fui pra delegacia de policia feminina tudo porque ele queria matar todo mundo / ele pegou uma desse dia que a mamãe descobriu / quando a mamãe descobriu ele veio com uma faca / ela veio com uma faca pra cima dele “se tu pegar se tu mexer de novo com a minha filha eu te mato” ai ele foi pegar na faca e ele puxou ai todos os dedos cortou // me lembro como se fosse ontem

esse dia / ai foi a partir dai que eles se separaram / se separou bom graças a Deus ai ele disse que nessa época a gente tava fugindo e que si tu falar alguma coisa pra tua mãe eu mato todos vocês depois eu me mato / e ele só vivia com a arma do trabalho na cintura sabe ou escondida atrás da costa eu me lembro prata o revolver trinta e oito com o cabo branco / escrito SC Silvio Cardoso me lembro como se fosse ontem /

43 G: então você vivia

44 L: fugindo // eu só vivia fugindo /

45 G: ele fazia isso com você /

46 L: mana a gente descobriu depois que ele fez com uma filha da vizinha / quando a gente ia pra escola e que a filha da vizinha ficava em casa pra poder reparar o menorzinho / e fez com uma prima // que tinha um pouco de deu um derrame nela e ela tava com o lado esquerdo é: paralisado então / aparentemente ele abusou dela também mas não sei se era verdade ou não / a gente soube disso depois que ele morreu / o que é Y. / isso é uma portinha que tem que deixar a virgenzinha dentro você vai e coloca dentro por favor // pois é a minha vida foi fugindo de medo e e o pouco que eu pude aproveitar sendo jovem foi quando eu comecei a viajar eu comecei a dançar / comecei a ter amigos realmente perto de mim pra pra / e eu sempre falei eu nunca escondi o passado entendeu porque eu chorava antes e dizia que não era pra chorar porque se não a mãe ia descobrir / tenho aquele pesado assim com a mão assim na boca dizendo “tu não chora tu não fala nada” /

47 G: então você nunca teve uma relação assim de pai e filha

48 L: não // não / não sei o quê que é / a única que coisa que eu posso dizer que ele foi bom é que a gente nunca pegou frieira no pé / nunca teve dente / dente com defeito ou a gente sempre tinha dor de dente mas é porque tinha que tirar mesmo ou porque apodreceu ou porque foi relaxo entendeu / é / doença a gente sempre tava no hospital / nunca teve problema de pele de bixeira de / de / a gente sempre foi limpo unha sempre cortada sabe vida de militar / entendeu ele trazia isso pra gente também / a casa sempre arrumadinha a roupa sempre passada e cheirosa eu lembro disso só isso mas geração de pai de querer ajudar de fazer ou bora vem cá bora fazer isso e aquilo outro / um carinho / carinho dele já era pra passar pra outra coisa entendeu // mas nunca ah vou te ensinar vem aqui / estudar pra ele eu tinha que estudar e ser advogada mas ele nunca veio “ah você ta precisando de uma ajuda pro teu dever” como ele era crânio em termos de matemática história bom e ele era chefe mas ele só vivia estudando /

mas nunca tive ajuda ao contrario / quer estudar vai trabalhar / ai eu aproveitei que tava / que tava a greve das escolas ai eu comecei a viajar eu viajei com quatorze anos / pras ilhas / ele não queria assinar o papel porque eu era menor / porque a gente nao viajar menor né / ai eu tinha que ter autorização principalmente dele / como ele tava na aeronáutica era mais fácil ele disse “ah eu não vou assinar papel nenhum” é eu sei que tu ta indo pra lá tu vai virar “p” (elle fait allusion au mot pute) eu disse eu não eu vou te mostrar que eu não vou ser isso e como o senhor não quer pagar mais os meus estudos eu tenho que fazer / eu tenho que dar o meu jeito / ai ele não vai assinar eu vou pedir pro meu avô / o meu avô que assinou tchau Brasil / foi minha primeira vez quatorze anos / nas ilhas sem falar um francês (rires) mas aprendi com três meses a falar o crioulo e o francês // (pause)// pois menina essa minha vida ui ui ui / mas eu só posso rir agora

- 49 G: mas na época da escola assim você chegou a estudar você foi pra ela
- 50 L: ah estudei sim estudei eu era uma boa aluna / eu era uma peste mas eu era uma boa aluna (rires) /
- 51 G: o que você vivia em casa você acha que interferiu um pouco na escola na vida escolar ou não como que você lhe dava com isso
- 52 L: // sim porque eu era eu tentava descontar o que passava em casa na escola // e pra mim vingar do meu pai às vezes eu não ia pra aula eu ia brincar de bilhar eu fazia coisas interdites porque XXX o carro de policia vai passar pra ver se tu ta na escola ai eu fiquei com isso na cabeça XXX ah se brincar de bilhar vai preso / ai meu deus do céu eu vou ver se é verdade (rires) eu ia brincar de bilhar (rires) / ia meu Deus do céu eu era doida / ai ah se ele passar e me ver eu vinha de vez em quando eu tenho uma vaga impressão de ter visto ele de bicicleta que ele tinha uma bicicleta preta / que ele tinha morria de ciúme dessa bicicleta dele / e dava volta em volta da rua pra ver se tinha gente que não tava furando né a escola / eu disse bom eu acho que é o papai e entrava de novo pra escola /XXX eu cheguei a fazer até o meu primeiro ano depois eu viajei porque ele não queria mais pagar os estudos eu tive que viajar pra trabalhar /
- 53 G: primeiro ano do colegial
- 54 L: segundo / o primeiro ano do segundo ai voltei pro Brasil continuei a fazer o segundo / ai ele tentou querer ajudar eu disse que não queria mais eu disse eu vou ter que viajar de novo / ai tavam me pedindo pra poder ir viajar / ai eu fui viajar ele não queria pagar mais mesmo realmente ele não queria pagar mais nada / não queria pagar mais nada ai eu não fiz o meu terceiro grau / pra fazer o vestibular /

- 55 G: e por quê que ele não quis pagar porque ele já achava que você era independente
- 56 L: é independente mas é que ele tava com raiva tava com raiva porque ele se separou da mamãe // ele tava proibido de chegar perto da gente / ai ele ficou com raiva ele disse “quer estudar vai trabalhar” e ele ficou com raiva porque a mamãe soube e ele não tava mais fazendo o que ele tinha que fazer comigo / e ficou com raiva descontou com os estudos
- 57 G: a sua mãe soube porque você contou ou ela viu né
- 58 L: ela viu / ela viu porque ele drogava ela ele dava calmante pra ela dormir / e a gente dormia em rede eu e meu irmão só eu e meu irmão porque a minha irmã ainda não era nascida /e: / e a mamãe que viu ela disse que ela não tinha tomado ou que ela virou o copo e que tinha algo suco ou não sei na hora do jantar ou na hora do almoço não na hora do jantar e / e ela disse que não tinha comido que não tinha bebido o que tinha que beber e ai ela ficou acordada / e ela disse que ela viu ele dentro da minha rede /// que eu tava toda pelada e ele tava fazendo as coisas em cima de mim // e com a mão assim / eu disse “ é né” /foi assim que ela soube e a gente não dormia nada era três horas da manhã e um grito um grito um grito / o meu irmão levou pra casa da vizinha / da dona Yolanda porque a gente morava em /é: / como é que a gente diz meu Deus // casas gêmeas uma colada na outra / sabe casa de interior mesmo casa de interior / todas de madeira todas parecidas / mas de cores diferentes a nossa era a primeira azul / a casa setenta e cinco me lembro // casa setenta e cinco azul a primeira / ai a dona Yolanda chegou “o quê que ta acontecendo” leva o meu filho daqui / eu me lembro como se fosse ontem / eu acho que eu tinha seis anos cinco seis anos e me lembro era uns gritos gritos e eu chorava do outro lado o quê que ta fazendo o quê que ta fazendo com a minha filha tu distruiu a minha filha / o grito foi um pesadelo pra mim foi um pesadelo /
- 59 G: durou quanto tempo isso que ele fazia com você // de anos durou muito tempo
- 60 L: eu não sei porque como eu já tinha seis sete anos e quando explodiu é: / eu não lembro eu não lembro ///porque a mamãe só a mamãe por isso que as vezes eu ficava imaginando assim mas porque que ele fazia isso comigo cade a mamãe / porque que a mamãe não aparece / esse sentimento de vez em quando me vem sabe XXX papai morreu vai fazer noventa e seis doze quinze vinte anos // é: / porque nessa época ela não vinha ver a gente de vez em quando eu todas as três horas me levanto pra ver a Y. ela chinha eu tô lá XXX de vez em quando eu pense assim quando eu falo com alguém porque quem sabe é a Ta. sabe / desse meu passado a Ta. a Ne. a Da. eu comentei um pouco assim

porque ela perguntou muito da mamãe e tudo porque elas tem o mesmo prenome sabe e de vez em quando me vem assim na cabeça porquê que ela não vinha me ver e depois ela explicou ela só vivia dormindo / porque ela tava drogada ai que eu entendi que ele vinha do trabalho / já de noite já tava tudo de banho tomado só colocava o negócio dentro da bebida e da comida dela sabe / ai eu entendi porque / porque de vez em quando o barulho não sei / é / é muita ingenuidade de não reparar a filha direito né mas bom jovem / cansada / grávida da minha do terceiro filho que era a minha irmã / mas bom tem isso também agora que eu sou mãe eu sei como é cansativo e a única coisa que tu quer é deitar e tudo / mas ela poderia ter vindo mesmo assim olhar (rires) sabe / ela fazia um esforço levantava e vinha me ver / bom não veio eu não tava lá eu não sabia como era o ritmo dela / mas eu sei que mana eu não / eu XXX segurando saco ela tinha carro o meu irmão nos braços mais um saco pra ir casa ir no hospital é isso aquilo outro bom não era fácil a vida dela também / eu sei porque bom eu mais crescidinha bom um pouquinho maior que a Y. / tinha que olhar o meu irmão tinha que dizer que ele tava chorando pegar na fralda que tava molhada / desses negócios assim de vez em quando sabe / me vem a imagem do meu irmão deitado bebê que a gente só tinha um ano um ano e meio de diferença mas dava pra perceber eu tenho uma lembrança de ver o meu irmão deitado como um bebezinho // incrível // mas sabe tem que trocar tem que trocar me chama me chama se o bebê chora / ela estendendo roupa do sol quente / e o poço pra tirar água do fundo do poço / porque a gente tinha um poço enorme atrás do quintal // de coisa assim que eu me lembro / então ele se vingou em termo da escola ele se vingou por causa disso / porque ele se separou da mamãe e se vingou assim / ai eu viajei comecei a viajar e pronto não parei mais /

- 61 G: a sua primeira viagem foi pra onde
- 62 L: / pra Guadalupe / passei nove meses mana nove meses de sofrimento que eu tava longe de casa / eu queria voltar porque eu não aguentava mais praia praia e praia /
- 63 G: por quê que você queria voltar / saudade
- 64 L: saudade / saudade e nova eu tava pensando na mamãe e mamãe e falar o português eu queria continuar a falar e comer as coisas saudade do meu açaí do meu ritmo né / (rires) dos amigos da dança / como eu trabalhava em Belém com a dança folclórica é: / eu tava com saudade demais saudade demais da minha Belém oxi
- 65 G: mas você foi você viajou sozinha

- 66 L: não com um grupo e brasileiros de Belém / mas com pessoas diferentes que eu nunca tinha visto /
- 67 G: e você era a mais nova
- 68 L: eu era a mais nova do grupo / eu fui a única a pedir a pedir é autorização pra sair todos os outros eram maiorzinho já / vinte vinte anos eu era a mais nova quatorze anos /
- 69 G: e como é que foi com relação à língua assim porque Guadalupe
- 70 L: tinha brasileiros que já tavam lá que tinha casa de show que falava o francês e o português então elas traduziam / e eu com o meu caderninho só: no traduzindo o francês correto escrito era só o fonético né // ai eu aprendi assim em três meses eu já sabia dizer oi tudo bem bom dia to com fome to com sede to perdida / (rires) aprendi em três meses a ter uma conversação já /
- 71 G: mas você não chegou a ir pra escola pra estudar francês
- 72 L: não / não porque a língua francesa só era dada a partir do segundo ano do segundo grau em Belém //
- 73 G: ah tinha francês no
- 74 L: tem tem francês em Belém os meus sobrinhos estão tudo fazendo /
- 75 G: e inglês tinha
- 76 L: inglês tinha / era o que eu mais escutava (rires) /
- 77 G: vocês não gostava
- 78 L: gostava mas quando era pra aprender como que tinha que aprender sabe / como pra escrever era muito longo pra mim /eu gosto de rápido o francês eu aprendi no fonético eu aprendi a falar rápido / eu era corrigida com as outras pessoas entendeu / o inglês eu sabia disse good morning / how are you fine my name is / eu quero eu queria aprender no fonético não em escrever / escrever eu aprenderia depois sem problema / mas eu queria ja falar / eu sabia o que significava mas tinha que escrever / e passar as provas escrevendo /// não não prefiro escrever o francês (rires)
- 79 G: hoje você se sente mais à vontade com o francês

- 80 L: ah sim muito bastante mas eu sinto falta do inglês / sinto falta / porque tem muito francês que fala inglês o Mikael fala inglês é a segunda língua dele /// (pause) é: /aprendi também a falar um pouco de russo / por causa dos artistas que eu dancei aqui / eu sei conversar um pouco em russo // russo italiano / porque eu passei dois meses na italia em Veneza / e Itália e russo adoro (rires) / estranho né não fala inglês mas fala russo (rires) mas também vinte e quatro horas com russo mana é rapidinho / a gente aprende e a gente falava também o francês / então tinha a tradução e a conversa direto sabe / eu sei contar em russo e bom o chinês eu só não fui mais longe porque a moça foi embora a Tchao Cun / e / aprendi a contar a dizer bom dia tu es bonita tô com fome / só os basicozinho assim os urgentes (rires) ai depois ela foi embora a moça e não deu pra mais pra aprender mais coisa mas eu sou muito curiosa eu gosto de aprender /
- 81 G: então o primeiro lugar foi Guadalupe / e você falou que lá tinha o crioulo né /
- 82 L: ai eu continuei né continuei nas ilhas Martinica Guadalupe Sainte Anne Saint Martin Saint Barthes Caiena : é: / Trinidad Tobago todas as ilhazinhas do norte do Brasil eu fiz / ai depois eu fui pra mais longe de mais longe eu fui Cuba / depois eu fiz Canada e depois eu vim pra França / ai da França eu voltei pra Guadalupe passei um mês mas com um grupo daqui da França / ai a gente fez Veneza Espanha Italia e os Estados Unidos passei uma semana nos estados unidos mas foi rápido / por causa da visa / só em turnê com a dança /
- 83 G: e isso durou quanto tempo essa turnê /
- 84 L: não durou um ano é porque tinha períodos que tava com o espetáculo aqui no inverno então foi toda a o verão e a primavera / e começo de outono a gente entrou porque tinha que estrear aqui na França e / das ilhas durou de noventa e quatro noventa e cinco noventa e seis noventa e sete durou cinco anos / o negócio de dança que eu fazia ida e volta pro Brasil / ai em noventa e oito eu entrei aqui /
- 85 G: entendi e a cada vez porque você ia / e você voltava pro Brasil você voltava pra Belém /
- 86 L: é por causa da visa / e pra mudar as roupas tinha que mudar o show / ai a gente tinha que voltar mas as pessoas já estavam nos esperando o contato já tava assinado /
- 87 G: como é que era cada volta assim como que você se sentia

- 88 L: ah era muito emocionante ai: já tô com vontade de ir embora de novo a gente queria voltar pra casa mas queria viajar de novo / pra descobrir ah como sera que é / eu imaginava as ilhas igual Taiti / a Guadalupe que colocava a coroa de flores (rires)
- 89 G: e colocou
- 90 L: ah que nada minha filha é uma ilha normal como o sul da França como Belém // (pause)
- 91 G: como que a dança apareceu na sua vida assim quando que você começou a dançar
- 92 L: na escola / trabalho de educação / educação física / ai eu era dez dez dez dez / sempre fui chefe de equipe na escola / e ai a professora de educação física eu me aproximei bastante dela /e tudo o que era dança coreografia eu sempre era a enxerida eu sempre tava na frente / eu gostava desse negócio dedar show / de se mostrar // e aconteceu assim ela sempre começou a me colocar na frente / sabe ah Laura tu aprende rápido vai eu ia / ia sempre tava na frente comandando eu aprendia rápido / a professora me colocava de lado pra aprender as coreografias / ai eu ia e passava pra todo mundo ai era pra ir aprender pra outra classe / ai eu comecei assim numa apresentação tinha / filhas de uma professora que é de folclore também / e como ela tava precisando de pessoas ele disse “ah Laura tem cabelão” eu sempre tive cabelão “ a Laura e morena” eles tavam precisando de uma morena no grupo / então a gente tem que pedir pra mãe dela pro pai dela pra ela vir ai eu comecei a ter a dança folclórica assim / mas o gosto da dança foi na escola educação física ///
- 93 G: e ai as suas viagens / o pais que você ficou mais tempo foi aqui foi na França /
- 94 L: é porque como eu tive contrato indeterminado e / e renovação de contrato um atrás do outro acabei ficando aqui mesmo / porque nas ilhas todo o povo já tava casado já tavam com filho / e a boate que a gente dançava fechou porque o patrão decedeu né morreu / então não tinha mais lugar que tava contratando /XXX mas agora são outros grupos outras de Belém que estão indo /
- 95 G: e que região que era da França que você veio pela primeira vez
- 96 L: Dijon
- 97 G: ah foi pra Dijon

- 98 L: foi pra Dijon fiquei oito anos lá / e como ele licenciou todas as pessoas que tavam lá e / só contratou russas / é / todas que estavam lá desde noventa e oito % tchau /
- 99 G: mas russa dançando o quê
- 100 L: cabaré ele colocava a dança brasileira mas tu vê osso dançando com uma sainha é a mesma coisa (rires) só menina linda só menina grandona magrela bem fina mesmo /e fazia de peito pra fora e brasileira de peito pra fora tem que pagar / e elas faziam por duzentos e cinquenta euros top less eu digo “ na na não” // duzentos e cinquenta euros pra fazer show de top less eu disse não //
- 101 G: ai você não entrou nessa
- 102 L: não não não ai ele viu cada uma que não aceitou ele começou a colocar aqui a gente diz no placard né / colocava de lado só vinha pra fazer uma animaçozinha ai depois acabou o show tinha que fazer hotesse d'accueil e pronto // eu digo é né
- 103 G: você tinha quantos anos na época
- 104 L: // é: / vinte e seis vinte e cinco vinte e seis anos //
- 105 G: e ai como é que foi decidir ficar na França e não voltar para o Brasil
- 106 L: // bom como eu eu tava eu era namorada do patrão // diretor então /ele dizia assim “o teu contrato já vai acabar” eu disse “olha se quiser que eu entre pro Brasil eu já tava me preparando” eu sei que ele não vai me pedir em casamento e eu não vim aqui pra me casar / eu vim pra trabalhar desde o começo eu coloquei isso na cabeça / ai ele disse “bom o teu contrato vai acabar eu tenho medo de te fazer um contrato indeterminado e tu me fazer uma crace ou uma trahison” eu digo olha tu não me faz um coup de “p” eu não te faço um coup de “p” // ai ele disse “bom então ta bom eu te faço um contrato indeterminado assim você fica aqui” eu disse “olha se quiser não es obrigado a me fazer um contrato pra ficar aqui eu posso muito bem ir pra casa tô sentindo falta de casa e eu vou pra casa” /agora sabe satisfeita trabalhei dei o que tinha que dar não querem mais de mim não querem mais de mim eu não vou forçar ninguém e não procurei encontrar um outro trabalho fora / eu falei “se é pra ir pra casa eu vou pra casa” / ele assinou o contrato de novo indeterminado / e começou a me roubar é a caf // ele usava o meu endereço bancário / todas a ajuda a ajuda que é era pra mim pra mim pagar as minhas despesas de de / ajuda né pra pagar apartamento /só que eu não pagava apartamento porque eu morava

com ele / ele me declarava como se eu morasse no hotel / ai peguei e fiquei assim eu não sabia dessa / sabe coisa administrativa / como eu parei os estudos o interesse parou também / então no outro país pra mim era a mesma coisa nunca soube como era no Brasil e não tava sabendo como era aqui / ai ele me fez um licenciamento econômico eu perguntei se era normal eu não fiz nada demais e como é que se faz que ele me diz que não tem mais dinheiro pra me pagar / ai a caf me mandou uma letra uma carta dizendo que ra pra eu mandar o meu novo / coordenada bancaria ou confirmar as coordenadas bancarias / o que que é vou confirmar e o quê que é caf / ah mana / foi lá que foi o negócio foi lá que fedeu o negócio / pra mim rasgar desse trabalho / eu quando fui lá na caf dei o meu numero bancário / ai quando foi dois dias depois três mil e quinhentos euros na minha conta / eu digo nossa é muito dinheiro / e eu caladinha né / eu digo nossa pagar todas as minhas as minhas os meus contas porque eu ia pro Brasil e o dinheiro saia do meu bolso nem era ele que me pagava / e ele disse pra família dele que era ele que pagava o meu bilhete / mentira / ele descontava tudo no deu contra cheque bref // ai eu fui na caf e tudo e ele foi / porque ele sentiu falta desse dinheiro ele perguntou “tu não recebeu uma letra assim assim da caf” Y. você vai arrumar tudinho / vai arrumar tudinho me perguntou se eu não tinha recebido esse dinheiro / não recebeu uma letra assim assim e assim não (rires) menina ele foi lá na caf e disse “sim sim já ta aqui na conta de dela tal tal tal” mana ele me ligou / “quero falar contigo” ta na hora do ensaio eu tô indo né // ele me trancou na sala de / da femme de ménage das que limpam lá a casa de show / pam / soco no armário onde elas guardam as vassouras e tudo / “se fosse duzentos euros je m’en foutrais complément / mais trois mil euros tu te fous de ma gueule (rires) eu disse “olha normalmente que eu esteja sabendo a caf você não tem o dinheiro de pegar nesse dinheiro da caf é uma ajuda pra mim ” “sim mas a gente mora junto” / “não nos não moramos mais juntos eu moro aqui no hotel” / porque a gente se separou porque eu soube que ele tava me traindo sabe / ai a gente se separou / bom soube eu já sabia mas eu vi / dentro do carro com uma vagaba / dentro do carro com o coreografo dirigindo que raiva / bom eu disse “bom não tem problema deixa XXX fazer o que né só não quero que ele me passe pra tras no trabalho /e me passou pra tras ah desgraçado eu disse “olha / se esse dinheiro tinha que realmente vir pra você / a gente vai lá na caf e diz olha foi errado o dinheiro é pra ele como ta no meu nome não era pra mim era pra ele” e ele refletiu na indireta que eu fiz / como ele disse merda se ela for fazer isso / só vai dar pro meu XXX bon / que horas que a gente vai então eu disse “olha terminar o ensaio a gente vai antes que fecha” porque fecha quatro horas né o ensaio era as quatorze e trinta até quinze e trinta quatro horas bom eu sai um pouquinho mais cedo e a gente vai pra se reunir / ta bom / na hora do ensaio a secretaria diz “ah Laura o C. Não ta disponível “ ah então ta bom (rires) não ta disponível porque ta com medo // mana eu fui direto no FO force ouvrière / pra perguntar se era

normal dai fui perguntando fui explicando levei todos os meus papeis / ai disse “olha ele vai te fazer um licenciamento assim” quando o dinheiro foi pra minha conta que eu já sabia que era pra mim / ele mandou uma carta de licenciamento économique pra casa lettre recommandée / ele ta me licenciando ele ta me despedindo né / não é possível / então ele me fez um coup de pute né / eu disse “ah é vagabundo” (rires) mana ai foi que eu fui lá no FO / falei expliquei tudinho mostrei a letra de licenciamento e a letra da caf e o negócio das minhas contas tudo bancaria o que foi que caiu na minha conta / eu falei ele não tem direito ele não tem / vocês moram ou não morando junto essa ajuda é seu / ta no seu nome ele não tem direito // prudhomme mana // prudhomme / isso durou 2006 2007 2008 / porque ele chorava eu pedi vinte mil euros / de dommage e intérêt eu não queria pedir nada / só queria eu queria fazer mal nele do que ele fez no profissional / que pessoal vamo pensar dele como homem entendeu / eu disse “ah dentro da minha cabeça eu perdi sete anos da minha vida com ele” /

107 G: sete anos que vocês ficaram juntos

108 L: sete anos // e: / eu digo bom fazer raiva pra ele pegar uma outra pessoa um homem um amigo dele não vai fazer mal pra ele / vai fazer mal com o dinheiro dele / ai coloquei ele no prudhomme ganhei mas três anos depois dai no início eu peguei o dinheiro tinha só dez mil / bom dez mil vai fazer falta pra ele e muito / como três mil tava fazendo falta / duzentos ia fazer falta / coloquei no prudhomme e acabou assim 2006 / sai de lá / peguei meu apartamento tive que começar tudo do zero // pegar um apartamento pegar novo endereço / aprender a viver sozinha fazer as minhas compras / gerar assurance de carro assurance vida ahhh meu Deus/ foi difícil ah /

109 G: mas voltar pro Brasil você não queria

110 L: / mas como que eu ia poder voltar pro Brasil sem trabalho e o bilhete do avião já tava / não fazia mais parte do trabalho dele / então ele não podia me reembolsar um bilhete pra poder voltar pra casa / eu já tava aqui na França já com carta de dez anos / mas eu tinha que trabalhar eu tinha que pagar eu mesma o meu bilhete / ah mana dois mil euros de bilhete / oxi / de onde (rires) impossível eu paguei mais foi as minhas dividas de pagar o apartamento que tava atrasado comprar um carro / pagar levar o outro pra reparação ixi / tava na merda / mas eu consegui porque eu guardei muita relação por isso que é bom sempre dizer um oi sabe / como ai você vai e tudo eu guardei muita relação do / de quando a gente tava junto e teve muitas pessoas que me ajudaram / francesas não brasileiro muitos franceses me ajudaram / chefe de empresa que me ajudou olha tu vai lá e faze assim assim e assim

comecei a dançar sozinha / ah eu tenho roupa eu sei fazer / vou fazer meu show sozinha e foi assim que eu comecei a subir / eu disse bom eu vou ficar por aqui eu posso fazer outra coisa / e a minha família me disse “não vem pra cá / que não tem trabalho” foi eles também que me disseram pra não ir / olha não esquentar a cabeça que a gente tá aqui a gente pensa em ti e quando der pra vir vem / é né porque se é pra ir e pra ficar na miséria não dá // aí fui fazer uma formação fiz formação pra ser pra guardar crianças / é / fui estudar um pouco pra escrever melhor francês pra ser secretária

- 111 G: porque até então / você falava francês você já tinha fluência /
- 112 L: já desde noventa e seis desde quando eu voltei das ilhas eu já falava eu só tinha de estranho porque era outro sotaque // porque francês crioulo e francês canadense / pra francês francês não tem nada a ver // totalmente diferente é um outro mundo (rires) / e olha que são patuás que você é / é como o mexicano com o espanhol / entendeu eles se compreendem mas tem não tem nada a ver a maneira de se explicar como o português de Portugal e o português brasileiro era a mesma coisa ///
- 113 G: entendi então a questão do oral você estava
- 114 L: já estava mais avançada / é tinha que aprender as coisas mais importantes que era a economia daqui / eu tinha que aprender a marseillaise também pra ser residente tudo isso eu tive que passar pela escola daí eu fui fazer uma formação que é de graça na // como se chama //no Greta / fui fazer passei seis meses aí passei uma prova era não precisava nem fazer porque era tão fácil // era tinha que saber ler eu sei ler / escrever eu fiz alguns erros de acentuação / que não tem nada a ver com brasileiro / né com o português mas se não tudo é / o governo eu tô por dentro // sempre fui interessado ///
- 115 G: mas aí você ficou em Dijon ou você mudou
- 116 L: de 2006 até 2008 aí em 2008 2009 bom entre esse 2006 aí eu encontrei né rapazes voltei né à minha vida ativa (rires) não ia ficar enterrada chorando no meu canto não // nunca chorei no Brasil não vou chorar aqui longe de casa /
- 117 G: você era namorada
- 118 L: não mana não era não eu gostava era de dançar /ia pra discoteca pra dançar o meu /o meu é medicamento a minha vodka a minha cerveja era dançar ///e aí eu encontrava encontrava uns namorico assim só

namorico de noite mesmo de beijinho e tchau eu tava gostando da minha independência / da minha solidude (rires) é namoradinho ai eu comecei a namorar novinho militar / mas não durava um mês

119 G: por quê

120 L: / porque eu não queria me apegar mais com ninguém não / eu tava gostando de trabalhar entrar em casa e ficar só / adorava / ai eu vi / num desses namorecos eu vi o M. Na sala de um dos amigos de quem eu namorava / ai da sala eu disse “nossa é ele” mana eu durei com o N. Ele ta até no meu facebook ele é gendarme também /eu durei um mês com ele ai / eu e M. A gente sumiu 2008 2009 não 2005 ai eu namorei com esse gendarme e ai a gente não se viu mais / ai quando foi em 2008 / entrei em contato com esse meu ex ai eu vi o M. Ai eu perguntei pra ele “ e ai o M. Seu amigo como é que ele vai ta casado tem filhos” não tu quer entrar em contato “quero” msn direto mana (rires) 2009 / nos XXX porque eu era secretaria em Dijon / trabalhava como hotesse de caísse né ai eu disse / bom né no tribunal trabalhava com tradução com brasileiro que é preso trabalhava assim fazia tradução / oral / o que o juiz falava tinha que repetir / acabei tinha que repetir ai / a gente entrou em contato ele disse “bom tu pode me mostrar como é a Lorraine (rires) pode me fazer o guia turístico ai ou” em 2009 pra cá ele me pediu seis meses depois pra vir morar pra cá // foi assim que eu vim pra cá eu disse bom tchau Dijon // deixei não tinha nada apegado a Dijon fora o trabalho / ai no trabalho como era contrato determinado eu esperei o contrato acabar e vim pra cá //

121 G: então tem quanto tempo que vocês estão juntos

122 L: tamo junto desde 2009 // e a gente não se separou mais desde 2009 / (rires) foi difícil porque eu tava com medo /

123 G: e você sempre continuou dançando

124 L: continuei a dançar e ele veio comigo pra ele ver que não era coisa vulgar né / bom novo né ele tem quatro anos de diferença / % a gente tem três anos de diferença / olha eu trabalho com dança / é como / hotesse de caísse é trabalho assim declarado só é: / a dança só é ocasional e eu trabalho também por fora / ínterim / ai sabe não tem problema se você quiser vir pra ver o show pra ti não pensar que é que eu sou danço num corpo de um homem que faço streptease ai ele veio/ tem umas fotos dele no facebook num show meu / ele veio e participa / me ajuda a me trocar a carregar e a descarregar as plumas do carro / ele sempre veio e sempre me viu dançar mas depois eu disse “bom se tu queres um filho não te preocupa porque a dança vai ficar pra mais tarde eu não volto mais encontro uma outra maneira de ganhar dinheiro / no

artístico mas eu sempre dancei / não deixe de lado não / não me deixa muito fechada aqui sabe // e bom / engravidei dela depois eu não voltei pro tamanho normal / engravidava e perdia / engravidava e perdia então o corpo não voltou ao tamanho normal pra dançar agora // não to muito motivada não // porque fazer estrava é muito cansativo é muito perigoso e // agora eu tenho a minha vidinha aqui / e o trabalho eu procuro trabalho já trabalhei / trabalhei em usina trabalhar com as mãos // trabalhei numa fabrica de perfume antes de cair grávida // ai sabe que o cheiro mana impossível de ficar // XXX trabalhava num supermercado como hotesse de caísse / e colocar as coisas num rayon / sabe / mas o cheiro impossível de ficar também eu fiquei até os três meses e parei / ai tô assim / ai eu tive esse ai ai vou voltar de novo / vou encontrar outra coisa fazer hotesse de caísse de novo / então depende né de onde estão precisando //

125 G: e hoje com relação a língua francesa / que lugar que tem o frances hoje na sua vida e que lugar que tem o português com quem você fala português e com quem você fala francês //

126 L: // bom em francês em termo profissional / é no trabalho direto / e só no loisir / ou aqui em casa com ela que é o português / e na internet //

127 G: você conversa com a sua mãe com os seus irmãos

128 L: isso / e com vocês né com a meninas de Besançon no telefone com as meninas de Besançon / quando é pra dar notícia que querem saber da Y. Com oé que eu vou e se não / o francês é com o marido / e com a belle famille né sogro sogra /

129 G: porque ele não fala português

130 L: não / italiano /ele é italiano mas ele só fala francês porque como ele trabalha no meio do / dos gendarmes que só é francês então só francês direto//

131 G: entendi e com a Y. Você fala português

132 L: português direto ///

133 G: então L. Hoje com tanto tempo de França você tem o sentimento de ser estrangeira

134 L: tenho //

- 135 G: quando que isso acontece / em que momentos
- 136 L: quando eu falo francês (rires) com o meu sotaque / o meu sotaque né e a maneira de se vestir né porque aqui todo mundo é na moda eu guardei a minha maneira como se fosse no Brasil né quando ta calor é curto é decotado / e quando eu tenho vontade mesmo no inverno de colocar saia / eu coloco saia eu colo short com collant eu coloco / então essa maneira de / de guardar a minha maneira de querer / é / a minha maneira de ser sendo brasileira de corpo e alma né / não de nacionalidade aqui eu sinto os olhares as maneiras né ri / se moquer é : / fazer pouco // sabe / pela a minha maneira de me expressar eu gosto de falar alto eu gosto de picar de / provocar então eu vejo realmente na hora de comer com a família / todo mundo conversa de coisas e eu fico só de lado / mas não ligo não / como eu tô grávida eu aproveito vou pro sofá deito olho / eu brinco com as crianças entendeu / mas é nesses momentos assim né / quando eu falo francês ///
- 137 G: então vocês se encontraram vocês ficaram juntos depois quanto tempo depois que vocês decidiram ter filhos //
- 138 L: é: / 2009 / 2010 eu engravidei mas eu não sabia / eu não tomava mais pílula então ele disse que queria um filho a família olha só eu só tinha um ano que eu tava aqui né morando / e a família dele disse sim quando é que eu vou ser avo quando é que eu sou ver avô / e tio quando é que eu vou ser tio eu digo “ah meu Deus do ceu a gente não ta junto nem muito tempo já querem filhos já ai me poupe” ah vai ter filho quando já trabalho eu não queria logo / mas tava doida pra engravidar logico né / mas eu não eu queria primeiro mostrar que eu tava interessada em encontrar um trabalho estar com uma vida estável e depois ter o bebe / ai encontrei trabalho / e engravidei (rires) / mas foi em 2011 / então 2010 eu tava grávida mas eu não sabia eu tive um acidente na / na montanha no ski / e foi nas analises de sangue pra saber se eu tinha flebite pra ver a coisa que engorda né as pernas no sangue / e atestou que eu tava com onze semanas // só que eu tava perdendo // eu tava perdendo porque me deram muito calmante pras dores no joelho / que todos os ligamentos é: / cartilagem tudo explodiu mana / as pernas foram para outro lado / mas eu só operei uma / o outro não só ficou / colocaram no lugar / e tava só / como é meu Deus rasgado não tava / tava fissurado mas não tava rasgado / mas o outro estava todo rompido subiu até em cima da coxa mana uma dor horrível // pior que dor de parto/ porque é constante ai eu passei três meses pra desinchar / e mais três meses depois pra reeducação da cirurgia / ai pronto engravidei desde ai/ e ai os pesadelos começou dai mana 2010 /
- 139 G: mas o primeiro então como que você ficou

- 140 L: / a gente ficou triste mas / poxa eu tava grávida só ficou assim poxa / mas como é / eu não tinha nenhum sentimento de como que era ta grávida / eu não tinha náuseas / só descodifiquei em termos de comportamento eu tava muito // só vivia com raiva / nada suportava eu até XXX uma vez que eu entrei no banheiro depois que eu sai do banho / tu não ta normal porque tu não é chata desse jeito / só vive com raiva até o copo que tem de beber água que fica em cima da mesa que ele não veio pra pegar / besteira sabe / eu só esses sinais que eu senti / mas e depois mas eu não vomitava não tinha tonteira não tinha aqueles desmaios que as mulheres desmaia né / poxa eu tava grávida mas não sabia bom / eu aconteceu esse acidente pra eu saber / fui viajar viajou primeiras férias nossas / foi as nossas primeiras férias mana pesado (rires) e a gente ainda foi com amigos / a gente dividiu um apartamento com dois rapazes os melhores amigos dele / só foi pra chegar / aproveitar um dia no outro dia / acidente e ficava no apartamento couché em cima da colcha e tudo / ai quando a gente entrou só foi pra descobrir que eue tava grávida / foi um o / a primeira vez foi um o porque a gente não sabia /porque ai grávida foi em 2011 que vai começar pensou que ia melhorar o médico também falou “não vai tentar engravidar agora porque o útero tem que subir você ainda tem tempo ainda tem que tomar medicamento pro joelho” ou eu tinha opção ou engravidar / ou ficar com o joelho ou ficar com o bebe e sentindo do no joelho / então deixa a gravidez pra 2011 2012 melhora do joelho pra poder andar correr e tudo / e bom eles tiveram razão /
- 141 G: e foi o que você fez
- 142 L: foi ai a gente se conformou / teve a reeducação que foi tão difícil / foi muito difícil mas o que me deixou / com força pra continuar foi a dança / porque eu tava com espetaculo marcado pra três meses depois / a Dolle / três meses batalhei eu pensei que eu nunca ia dobrar o meu joelho // ainda me lembro ainda abdominal abdominal e fazia abdominal e fazia um negócio pro joelho batalhei batalhei // na data que estava prescrita pra eu terminar a reeducação no outro dia eu fui dançar (rires) dança do soleil eu tenho até as fotos no meu facebook dança do soleil /eu tenho dois filmes se eu não me engano um é dançando o tic tic tac / é / dancei o candomblé e dancei o carnaval //eu coloquei no face / danças do soleil / e: /
- 143 G: e você sentiu dor
- 144 L: senti porque ainda tava recente // inchou um pouco ele que veio comigo o M. Ele disse “bon tas bem” ah ta doendo um pouco “ta inchado”ai a equipe de lá me deram saco de gelo pra poder colocar em cima mas eu dancei até o fim (rires) eu não abandonei não abandonei

mas foi a minha força pra / pra conseguir a reeducação sabe pra andar direito / graças a Deus /

145 G: e hoje esta tudo nem

146 L: não sinto nem quando vai chover eu sinto dor porque o medico me disse “ah talvez você vai sentir dor quando tiver muito úmido e tudo” zero // e fez uma ligometoplastia pra colocar um pedaço de silicone pra refazer os ligamentos / ótimo / eu fui cobaia o negócio que eu tô usando foi só uma experiência e funcionou // tô até hoje não tem possibilidade de renovar nem nada graças a Deus /// pois é / então a gente esperou dois anos dois anos pra ser parente //ai nasceu a minha crevetinha ///vai fazer dança e vai pra piscina pra nadar ///

147 G: eu tinha te perguntado e você começou a responder mas depois você parou /

148 L: ah fo ia bateria mana cortou ///sim diga /

149 G: que era a questão do / se você se sentia estrangeira / ai você começou a falar e depois / quando que você se sente que situação que você se sente / se isso te da se você não se sente bem

150 L: en fait eu nunca me senti francesa / eu sempre me senti brasileira aqui / e sempre tentei mostrar bom o lá / chez moi / aqui eu não considero a minha casa o meu pais /

151 G: aqui não é chez toi

152 L: não / chez nous on agit começa on fait comme ça / então eu falo da minha maneira aqui em casa / entendeu e quando eu faço da minha maneira aqui em casa o M. Vê que funciona e dos outros é mas aqui é outra cultura aqui é assim / pois é né / aqui é tão da maneira de vocês que é por isso que todo mundo parece que tem uma vassoura né / (rires) uma vassoura assim né são todos coincés // ai é nesses momentos assim que eu / eu nunca me senti francesa e eu acho que nunca vou me sentir talvez alguém que já tenha me visto / ou que me conhece desde o Brasil / já tenha visto que eu mudei um pouco / tô mais calma eu tenho mais a discreção mas eu sei me comportar eu tenho que me adaptar / a adaptação não é como se diz // não é como se eu tivesse // nascido / não nasci aqui não é a minha raiz / eu só me adaptei / mas eu posso me desadaptar rapidinho (rires) /

153 G: e quando você vai ao Brasil / que sentimento que você tem

- 154 L: //é: atrasado // tenho o sentimento que / o Brasil parou no tempo / nada mudou /// eu tenho eu sinto assim nossa eu poderia ajudar melhor aqui em casa eu acho muito pobre / não sei se é porque é a situação como a minha família mas eu acho / eu acho pobre pobre e atrasado / no Brasil Belém não digo no Brasil Belém / o vilarejo lá onde a mamãe mora / nossa são muito conformados / não tem uma não é avançado //
- 155 G: e você se sente diferente lá / você se sente estrangeira
- 156 L: sinto lá sinto / sinto porque eu tenho a minha maneira de ser daqui/ que eu levo pra lá e quando eu tento / eu tento fazer como como antes não é a mesma coisa /
- 157 G: você pode me dar um exemplo de alguma coisa
- 158 L: é comer com colher / não posso comer com colher (rires) andar descalça não suporto mais andar descalça / impossível / mesmo pra ir nos negócios de andar na piscina / e sair da piscina é com a chinelinha ali perto não suporto andar descalço / comer a farinha porque aqui eu já encontrei a farinha / não posso não gosto mais / é / dormir cedo ///
- 159 G: porque lá no Brasil você dormia cedo
- 160 L: ixi quando eu cheguei /// por causa da decalage sabe mas eu queria aproveitar cada minuto cada minuto sabe / cada assim a noite as estrelas sabe nossa o céu do Brasil não é a mesma coisa que o céu aqui não é /// é olhar as estrelas o pôr do sol as nuvens é as nuvens eram massas e massas de algodão tão próximas que tão longe dessas imagens assim eu quero registrar sabe cada dia aproveitar cada minuto ///pois é então lá / eu tenho que ficar acordada o tempo todo porque // tenho os vizinhos e amigos não de infância de juventude que vem pra visitar / as tias que querem me ver querem pegar ficam perguntando e conversam conversam conversam e aí quinze dias depois de estar lá / que não tem mais nada pra falar vai dormir / (rires)
- 161 G: e quando você está lá você tem vontade de voltar ou não
- 162 L: // muita // é muita vontade voltar // porque tem as minhas coisas tem / é / a minha louça a lavar a minha roupa / tem que olhar as minhas fantasias / tem que / não sei se é porque eu sou muito materialista / eu sou muito materialista ah eu tenho que voltar pra minha casinha / o meu cantinho a minha cama que eu sei quando eu chegar vai tá arrumada / o meu guarda roupa não tem roupa que tá jogada no chão / porque não tem a minha irmã que mexe em tudo //

que eu tenho a minha privacidade sabe lá em casa é muito / muito aberto / entra todo mundo também olha / isso também / aqui eu não posso suportar que vizinho venha beber café em casa / e lá em casa sempre tem pessoas / e ai bora tomar um aperitivo //e não da / só se eu fosse / solteira se eu fosse solteira sim como eu trabalhava antes em Dijon /em usina / eu sempre convidava amigos pra vir sabe / do trabalho mas aqui em casa com a Y. A nossa bagunça eu não quero que ninguém venha e no Brasil eu dizia “ai quem é já / a gente quer ficar vendo novela tranquila e fica entrando gente não gosto” / não gosto mais /

- 163 G: você mudou isso e alguém fala alguma coisa
- 164 L: mudei bastante é: / ah só quando eu tento falar em português que sai o francês / (rires) ah mas a Laura ta francesa / ta branca a minha filha “ ah mãe lá não tem sol você já viu que o sol é gelado” é realmente o sol é gelado (rires) /
- 165 G: ela veio uma vez só a sua mãe
- 166 L: não ela veio duas vezes / eu trabalhava em Dijon / e a outra quando a Y. Nasceu / mas não vem mais não (rires) não / eu que vou / já chega gastei muito dinheiro pra ficar aqui de cara feia //
- 167 G: ela não gostou
- 168 L: é o caso é que a mamãe queria levar presente pra todo mundo // e o bilhete que ela tava era ela só tinha direito a vinte e cinco quilos / pra uma pessoa sozinha foi um bilhete realmente a promoção das promoções / mas porque a outra que veio pra cá a mãe da D. Por exemplo / ela veio com direito de sessenta quilos mãe porque a D. Pagou caro e eu com bebe eu tive que / falar com uma moça da air caraibe pra negociar o bilhete eu paguei seiscentos e cinquenta euros só / de dois mil euros então imagina e foi eu que comprei daqui pra levar pra lá o bilhete / e a senhora não me ajudou e a senhora quer levar presente pra quem / a senhora leva dinheiro liquido daqui e destroca lá em cem euros vinte euros por mês que da pra fazer umas comprinhas / mas não é olho grande eu tô rica aqui /// eu tenho uma casa não pago aluguel isso é uma casa de serviço mas tem despesa ela não sabe lá no Brasil ela não tem carro pra pagar o telefone que eu comprei bloqueou / ela bloqueou porque entre a família é ligação a cobrar / “ah eu vou aceitar deve ser urgência” / eu expliquei pra ela eu coloquei a linha no nome dela eu não quero mais no meu nome / pra ta mandando notícia que eu tenho que pagar porque o telefone ta bloqueado // o povo não aprendeu sabe / a nossa vida passada foi uma grande experiência pra não cair nos mesmos erros agora / entendeu /

eu tô até um pouco brigada com os meus irmãos depois eu te explico / por causa disso / é olho grande ela queria levar presente pra todo mundo trouxe uma lista / foi /

169 G: e no final era você que tinha que pagar

170 L: eu que tinha que pagar é / e eu ainda tinha que pagar dividas dela que ela fez pra vir pra cá que eu não pedi nada / eu não pedi nada / ela pediu pras minhas tias que trabalham é / tirou / em cartão de credito as malas as roupas eu disse “mãe não tira nada” eu mandei a mais dinheiro a mais porque eu sabia quanto que era o preço do bilhete / até isso ela me mentiu sabe eu fiquei assim um pouco /// pois é e ela me mentiu e quando ela veio pra cá já tava assim um pouco magoada mas eu não falei nada sabe / porque o meu irmão o meu último irmão ele me fala tudo // Laura custou tanto e tanto cuidado que a mãe ta te mentindo //eu não acho isso direito não mas bom / minha mãe né / ai ela começou a me estressar / “porque eu não posso levar isso” jogando mala jogando as coisas no chão e jogava e batia a porta do quarto eu dizia “ixi não quero mais aqui não” pobre metido a besta não quero mais não Deus que me perdoe de pensar mal da mamãe mas pelo o que eu vi ela me deixou com vergonha na frente do meu marido / vergonha / e ele disse “Laura deixa ela se estressar sozinha deixa ela bater a cabeça dela sozinha que não pode XXX porque tu ta amamentando” eu sei mas é a minha mãe / eu tenho que acalmar ela / não ela que tem que te acalmar e tem que entender / que aqui não é o pais dela e nem o teu aqui é um outro pais é avançado mas a gente ta na mesma situação / eu não trabalho já falei pra ela e o pouco que eu ganhei eu ajuntei pra fazer prazear ela / e depois pra mim / entendeu / porque foi o presente de dia das mães e do natal / pensa que ela entendeu // ficou com cara feia ai // ah tenta conversar com a moça porque eu já quero voltar pra minha casa eu já tô com saudade da minha novela //ai ficou engasgado isso pra mim /

171 G: mas ela te ajudou

172 L: ajudou na segunda semana antes ela ficava só deitada esperando a comida eu fiquei com raiva da mamãe eu fiquei com raiva ///

173 G: você acha que você volta pro Brasil um dia

174 L: // o M. Quer passar a // a aposentadoria dele pra lá / eu disse “ ah a gente poderia comprar uma casa / é:/ alugar pra lá e fazer ida e volta” é se tu aceita fazer assim porque eu não sei se eu vou aguentar ficar muito tempo no Brasil não //

175

G: no Brasil ou aqui

176

L: no Brasil // eu prefiro fazer ida e volta de férias / fazer com muito muito amigos fazem fica seis meses lá / e quando começa o período de chuva e frio volta pra cá pro verão //eu faria assim // porque no Brasil é mais não é festa é o clima e a língua e coisas na televisão / então não tem nada a ver / e aqui é porque trabalha a gente faz coisa no cabelo eu vejo não ganho dinheiro e no Brasil todo mundo sabe fazer / e no Brasil agora tem que ter estudo e eu não acabei / eu vou me matar fazendo de novo escola / e depois no final / eu não encontro trabalho / eu reflito nisso / o Brasil vai ser mais pra passear / é / comer bem porque eu acho que a gente come bem no Brasil / e aqui / bom / é comida fina é (rires) / pra não engordar né (rires) mas é: / no Brasil é mais férias mesmo no paraíso pra se recarregar e aqui pra vida pra educação pra saúde // que no Brasil se tu não tiver dinheiro tu não tem nada ///infelizmente //mas mana só não consegue quem não quer quem é preguiçoso // porque se a gente inventa e faz uma coisa pra ganhar dinheiro / funciona / e fica lá ah vamo embora comer mais tarde / vem uma pessoa por tras mais esperto te dizendo amigo pega ai e consegue ganhar o dinheiro viaja// entendeu se tu não faz não corre atrás não tem nada / quando eu fui daqui pra lá / eu comprei um monte de material pra minha cunhada pro meu irmão comprei um bancho pro meu irmão eu falei “vocês fazem a comida porque aqui é uma boa pra fazer comida boa e é / pastelzinho é / comida / boulangerie pâtisserie / é uma cinco estrela aqui na França // vocês fazem vendem ai na frente de casa ai não tem esses negócio de controle não tem ese negócio de // de só se abre uma loja tem o imposto de renda né / mas quando faz na casa quando não é muito / da pra viver / tu pensa que alguém mexeu a bunda pra fazer alguma coisa / tudo ficou dentro da casa / ou ta no grupo / negócio de associação quer dizer trabalha de graça / não querem nada da vida ///”ai Laura tu pode me ajudar tu pode comprar isso pra me fazer” ta bom se você quer se é pra trabalhar ok / eu faço com todo o gosto mano nas casas Bahia (rires) eu tenho fatura eu tenho tudo que eu comprei / foi da colher até o tapete / comprei um monte de coisa todo o material de cozinha comprei tudo / pro meu irmão eu aluguei um negócio de cachorro quente e olha agora te vira pra equipar porque não tem mais dinheiro o resto acabou pra comprar presente pra poder levar pra cá // mana eles não fizeram nada / ela passou pra outra coisa ela faz bolo só pra algumas pessoas quando é grande banquete / bom pelo menos isso ela se vira / é a minha cunhada ela tem uma mão boa / é a esposa do meu irmão depois de mim / ai ela se meteu pra fazer massagem aparentemente não estão funcionando muito bem ela se mete / e os meus outros irmãos /// a musica eu vejo de vez em quando bora tomar um aperitivo / e tira foto com cerveja na mão /é / é foto em grupo / o meu outro irmão ele vai pra trabalhar seis horas da tarde e volta sete horas da manhã do outro dia // pra ganhar trinta reais / tu pode com isso // pois é e pra voltar pro Brasil eu volto

com dinheiro / e passar seis meses depois eu volto pra cá / pagar um bom plano de saúde pra lá mas prefiro utilizar / é / a moda francesa / a moda francesa não o estilo de vida francês é: /de saúde / saúde e educação que eu sei que no Brasil não funciona / e eu sei que em termos de / desenvolvimento dos meus filhos vai ser melhor daqui indo daqui pra lá / mas ficando lá e vindo pra cá não da / eles não vão suportar o choque //

177 G: porque pra eles é uma grande mudança né //

178 L: muito da pra ver as amigas que foram pra lá /as crianças não são atrasadas porque já saíram daqui grandes / mas em termos de amizade como estão crescendo com o povo de lá / não estão sendo boa coisa não ///

179 G: mas são franceses que foram pra lá ou franco-brasileiros

180 L: são franco-brasileiros a brasileira que casou aqui / mas já veio com uma filha ai a filha cresceu aqui // e já foi grande já tinha recebido uma certa educação ///

14: Entretien avec Lena

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 24min 33seg

- 1 G: então assim na verdade eu quero que você fala mais / livremente eu vou te só te orientando //
- 2 L: sim / pergunta o que você quer saber
- 3 G: é de onde você veio eu queria que você falasse um pouco /
- 4 L: Salvador Bahia ///
- 5 G: você nasceu em Salvador Bahia
- 6 L: sim //
- 7 G: seus família irmãos /
- 8 L: os meus pais são falecidos // meus irmãos vivem lá //
- 9 G: você tem quantos
- 10 L: eu tenho oito irmãos vivo ///
- 11 G: tudo homem
- 12 L: não / dois homens e seis mulheres ///
- 13 G: mas já teve algum que faleceu
- 14 L: dois / dois faleceram ///
- 15 G: e ai o que que você lembra um pouco assim da sua infância /
- 16 L: bom eu passei a minha infância na casa dos meus tios // normal ia pra escola / eu estudava // normal como toda criança não teve //
- 17 G: você não morava com os seus pais

- 18 L: não // eu com três anos de idade eu fui morar com os meus tios // fui não os meus tios foram me buscar // na casa dos meus pais // ai eu fui morar com os meus tios //
- 19 G: tem uma razão assim
- 20 L: não porque // era muita gente (rires) o meu pai tinha dez filhos / e muita gente então eles me pegaram e me criaram // por isso
- 21 G: mas você tinha contato com os seus pais
- 22 L: tinha sim tinha claro nas férias eu ia pra lá //
- 23 G: e só você que foi com os seus tios
- 24 L: é só eu /// só eu // meus irmãos ficaram ///
- 25 G: tem quanto tempo que você ta aqui
- 26 L: aqui na França / sete anos ///
- 27 G: sete anos /// eu tô enrolando pra deixar você mastigar
- 28 L: não pode perguntar //
- 29 G: então você sempre foi assim quando você era pequena você foi pra escola // gostava
- 30 L: gostava /// me formei //me formei em administração // nunca perdi de ano / nunca perdi de ano sempre fui boa aluna (rires) //
- 31 G: você gostava de língua estrangeira
- 32 L: sempre / sempre eu era muito boa em francês e em inglês /
- 33 G: ah então você fazia o inglês / o francês ///
- 34 L: estudei francês na escola / estudei inglês // era muito boa aluna / eu sempre tive dificuldade / facilidade pra aprender línguas / e / depois eu fui aprender inglês em uma escola particular ///
- 35 G: que engraçado então você é de uma época que ensinavam o francês na escola

- 36 L: estudava francês estudava inglês / e ensinava o latim // latim também latim/ aprendi latim mas hoje em dia eu não sei mais nada //não sei mais nada do latim aprendia latim ///
- 37 G: ai você se formou você sempre morou em Salvador
- 38 L: sempre morei em Salvador ///
- 39 G: e ai você se formou em administração
- 40 L: me formei em administração de empresa/
- 41 G: e depois você trabalhou na área como é que é
- 42 L: não ///eu trabalhei em varias coisas lá // depois // me dediquei à cozinha // fiz um curso de cozinheira / que é o SENAC /// e me formei em cozinheira /profissional //
- 43 G: que legal / ai você trabalhava em empresa restaurante /
- 44 L: ai depois eu fui trabalhar como cozinheira // totalmente diferente daquilo que eu fazia antes mas eu sempre gostei // cozinha de coisas / culinária sempre gostei //ai eu fiz um curso
- 45 G: porque os seus pais faziam o quê
- 46 L: o meu pai era bancário / o meu pai era bancário / e minha mãe era professora //
- 47 G: ah não tinha ninguém que era cozinheiro não
- 48 L: não / nenhum / minhas irmãs são donas de casa /
- 49 G: mas elas têm diploma ou é só você
- 50 L: são formada em professora /// eu tenho uma irmã agora que ela é advogada / a caçula // ela fez duas faculdades uma de letras e outra de // advocacia / e ela é advogada //
- 51 G: e ela exerce a profissão
- 52 L: ela não exerce porque ela trabalha no / no INSS / ela tem um cargo de chefia lá muito alto // então ela não trabalha mas ela se formou em

advocacia / e eu penso que quando ela vai se aposentar / que ela vai ser
vai trabalhar na área dela / que é o que ela gosta né

- 53 G: posso perguntar a sua idade
- 54 L: (rires) pode cinquenta e oito //
- 55 G: sério
- 56 L: sério (rires) porque você me da menos
- 57 G: muito menos
- 58 L: ninguém me da mesmo não /
- 59 G: muito menos // muito menos /
- 60 L: um amigo meu hoje falou isso / XXX todo dia eu falo com ele / me
dava quarenta e seis anos
- 61 G: é por ai //
- 62 L: eu não falei a idade pra ele não / eu fiquei nos quarenta e seis mesmo
//
- 63 G: é isso ai vou fazer quarenta e setembro
- 64 L: (rires) eu não falo mesmo / deixa ele pensar
- 65 G: e me conta como é que foi que surgiu essa vinda pra França
- 66 L: não // eu recebi um convite de um amigo // antes de vir pra cá / lá
na Bahia / conheci esse amigo / e / cinco anos que fiquei alimentando
essa ideia de vir pra cá // ai / uma hora eu digo bom acabou chega/ ou
eu vou ou eu não vou / acabei vindo / e fiquei e tô aqui até hoje //
- 67 G: mas ai você veio pra trabalhar você veio como você veio como turista
e ficou / você conhecia alguém aqui
- 68 L: conhecia esse amigo só esse amigo /
- 69 G: mas ele é brasileiro

- 70 L: brasileiro
- 71 G: e mora aqui até hoje
- 72 L: mora não vou dizer o nome dele // mora aqui mas então foi
- 73 G: mas que relação que você tinha com esse homem
- 74 L: de amizade
- 75 G: você foi casada no Brasil teve filhos
- 76 L: eu fui casada duas vezes /
- 77 G: lá ou aqui
- 78 L: lá
- 79 G: aqui você não
- 80 L: não aqui ainda não casei não
- 81 G: não ///
- 82 L: não / não tive a chance ainda / (rires) a gente diz encontrar o amor mas não é todo amor que quer uma relação séria /// e é isso /
- 83 G: ai você arrumou a sua mala e veio
- 84 L: uhrum /// vim / e tô aqui até hoje / não sai daqui
- 85 G: e você sabia falar francês
- 86 L: um pouco porque / eu estudei mas/ sabe / eu estudei quando eu era mocinha e eu tava na escola e tudo mas muita coisa ficou na minha cabeça /
- 87 G: você lembra assim do quê que mais te gravou
- 88 L: // o dia a dia /
- 89 G: o vocabulário do dia a dia /

- 90 L: o vocabulário // o vocabulário //de // por exemplo de boas vindas de como vai / de bonjour e não sei o quê // o mais simples por exemplo eu sabia algumas coisas // e ai aqui eu fui aprendendo /
- 91 G: você estudou ou você aprendeu
- 92 L: eu aprendi / no dia a dia / depois eu fui como um curso particular / de francês /
- 93 G: e aqui você chegou aqui / sempre foi Paris
- 94 L: sempre fiquei em Paris / não eu trabalhei três meses fora de Paris // mas eu sempre tô aqui
- 95 G: mas você conseguiu trabalhar como cozinheira como é que foi / você chegou sem trabalho / foi com a cara e a coragem
- 96 L: foi com a cara e a coragem / ai fui mostrando o meu trabalho as pessoa foi gostando /
- 97 G: sempre como cozinheira
- 98 L: sempre como cozinheira ///e hoje em dia eu sou bastante conhecida aqui ///bastante
- 99 G: você trabalhar
- 100 L: como a Cléo //*
- 101 G: você trabalhar num lugar só num restaurante só
- 102 L: não // eu trabalhei por ai /em alguns restaurantes ///
- 103 G: você me falou que não queria me falar dos amores
- 104 L: ah porque // é muito chato isso não vale a pena
- 105 G: decepcionada //
- 106 L: decepção // só decepção na minha vida //
- 107 G: você tem filhos não

- 108 L: tenho três /
- 109 G: no Brasil
- 110 L: é //
- 111 G: não quiseram te seguir te acompanhar
- 112 L: não teve um que veio mas / não gostou foi embora // foi embora
///só eu que fico aqui /: (rires)
- 113 G: como é que é a sua vida aqui assim / você gosta como é que é o seu
quotidiano no sentido do Brasil é muito diferente do Brasil
- 114 L: eu gosto // é é muito diferente do Brasil / eu gosto // eu gosto daqui
/ mais de ficar aqui do que lá //
- 115 G: porque
- 116 L: não sei // gosto me sinto à vontade aqui // como se eu tivesse na
minha casa // e eu não me vejo mais morando lá /
- 117 G: mas as vezes você tem o sentimento de ser estrangeira de sentir
diferente / em alguma situação
- 118 L: de //
- 119 G: de sentir ah realmente eu sou estrangeira eu sou brasileira
- 120 L: sim / tenho sim tem vezes que sim // tme vezes que sim //
- 121 G: depois desses sete anos que você esta aqui você voltou ao Brasil
- 122 L: não // nunca mais voltei
- 123 G: e não quer voltar
- 124 L: // primeiro eu não tinha vontade de ir lá // agora eu já tô pensando
em ir lá por causa dos meus netos // porque eles querem me ver ///
tem neto que eu não conheço que nunca me viu / nasceu depois que eu
vim pra cá // só me conhece em fotografia //
- 125 G: e você conversa com eles por telefone

- 126 L: telefone // pelo telefone ou pela internet // então doidos pra me conhecer (rires) //
- 127 G: mas aqui assim desculpa de perguntar não tem nada a ver mas com relação aos papeis foi fácil pra você arrumar ou hoje você ainda tem dificuldade /
- 128 L: não eu to arrumando os meus papeis já // já to arrumando
- 129 G: é difícil
- 130 L: // agora não ta sendo difícil mais não mas antes era // agora / ainda é mais fácil //
- 131 G: você ta pensando em voltar quando pro Brasil na copa
- 132 L: não na copa não não gosto de copa ///não gosto de copa to pensando em ir talvez no final do ano passar o natal lá // copa da mundo pra mim não é nada ///
- 133 G: quando você fala assim os seus momentos de falar francês quando que é no trabalho
- 134 L: no trabalho /// é no trabalho ou no dia a dia na rua // eu sou obrigada a falar francês né / no mercado num supermercado numa loja nos lugar que eu vou // aqui eu falo português com o pessoal falo francês com quem não fala português / normal hein // non merci
- 135 G: non merci
- 136 L: entendeu /
- 137 G: entendi ///
- 138 L: mais alguma pergunta
- 139 G: não é porque eu tô deixando você comer é ruim se não você não não mastiga e depois você fica com dor no estômago por minha culpa
- 140 L: depois eu vou ter que tomar um digestivo
- 141 G: pois é um digestivo /

- 142 L: digestivo destrói tudo ///
- 143 G: tô enrolando pra deixar você comer / o quê que é isso aqui é gordura
- 144 L: é gordura eu não vou comer não / apesar que eu adoro mas /
- 145 G: você gosta de uma gordurinha
- 146 L: adoro /
- 147 G: você não tem problema de coração não né espero (rires) nem de colesterol
- 148 L: não não tenho não graças a Deus // o meu sangue é limpinho //
- 149 G: quando você chegou aqui o seu amigo te ajudou você encontrar um lugar pra morar // você se virou
- 150 L: eu me virei sozinha ///
- 151 G: não te deu medo
- 152 L: não // no início eu não tinha medo de nada //XXX vai não / não tinha medo de nada
- 153 G: e hoje
- 154 L: menos ainda // (rires)
- 155 G: essa mulher é cabra da peste mesmo o quê que é isso (rires)
- 156 L: (rires) menos ainda //
- 157 G: você mora por aqui ou você mora longe
- 158 L: eu moro mais longe //
- 159 G: mas faz tudo de metro ai anda pra cima e pra baixo
- 160 L: eu ando de madrugada / porque quem trabalha em restaurante / ah duas horas da manhã eu tô andando pela rua // sozinha e Deus ninguém nunca mexeu comigo //

- 161 G: não você nunca teve problema
- 162 L: problema não ///não não tenho medo ///
- 163 G: eu não deixei você comer direito desculpa
- 164 L: não deixou comer sim // agora eu tomo alguma coisa /sim o que mais
- 165 G: não é que quando você falou que não quis voltar pro Brasil /
- 166 L: não // agora eu vou é pra só as crianças me conhecer e volto // não penso em ficar lá mais do que um mês / e olhe lá se eu ficar um mês
- 167 G: mas você tem as suas irmãs lá / mas você tem contato ou não
- 168 L: as vezes // eu não sou muito de ficar telefonando pra lá não /// pela internet a gente fala te todo mundo facebook oh /
- 169 G: a gente vê a vida de todo mundo
- 170 L: eu vejo a vida de todo mundo // todo mundo vê a minha
- 171 G: mas aqui você se sente sozinha porque você não arrumou nem um amor
- 172 L: / eu tenho uma pessoa // mas não é muito presente mas tem né //
- 173 G: você acha que você pode contar com essa pessoa ou não
- 174 L: não // (rires) não posso contar pra nada //
- 175 G: você acha que na sua vida você sempre foi muito independente muito //
- 176 L: sempre fui independente //
- 177 G: quando você era mais nova adolescente
- 178 L: sempre fui independente // sempre
- 179 G: você trabalhava

- 180 L: desde os dezessete anos que eu trabalho
- 181 G: com quê que você trabalhava
- 182 L: trabalhava lá no Brasil / trabalhei como secretaria / sabe aquelas coisas que a gente começa
- 183 G: hum loja
- 184 L: é secretaria // datilografa / quando tinha aquelas maquinas // tive que aprender aquilo né // datilografia meu Deus //
- 185 G: você nunca quis exercer a sua profissão de administradora
- 186 L: não não // pode ser que depois quando eu tiver o meu próprio negócio eu / eu vou administrar a minha empresa o meu negócio (rires)
- 187 G: pois é essa questão da cozinha vai que você começa a
- 188 L: se tiver uma empresa aqui é claro //
- 189 G: voltar pro Brasil então
- 190 L: não // agora a minha vida é aqui /
- 191 G: você tem tudo aqui
- 192 L: tenho //
- 193 G: não te faz falta
- 194 L: não não me faz falta o Brasil não // lá eu tenho casa / eu tenho coisas lá / imóveis / ele brincou e é verdade
- 195 G: ele brincou e é verdade mesmo
- 196 L: é / ele brincou mas é verdade / ele não sabe da minha vida ele falou brincando mas é verdade / tenho imóvel lá
- 197 G: e quem que administra
- 198 L: os meus filhos / ta na mão deles //

- 199 G: mas isso foi com o dinheiro que você ganhou aqui e foi mandando
- 200 L: não / nada que eu ganhei aqui construí nada lá / tudo o que tenho lá veio de lá / meu e do meu falecido marido /
- 201 G: ah então você é viúva / uma vez ou duas
- 202 L: uma só do pai dos meus filhos /
- 203 G: foi o primeiro marido
- 204 L: foi o pai dos meus filhos eu sou viúva dele / o segundo eu não fui casada não eu só morei junto
- 205 G: só morou /
- 206 L: então o que eu tenho lá / foi eu e ele que construímos / nem sonhava vir pra cá / meus filhos eram pequenos / então nos construímos nosso patrimônio lá e tudo /
- 207 G: são três né
- 208 L: três
- 209 G: três homens
- 210 L: quando eu vim pra cá eu vim com uma mão na frente e a outra atrás / só com a passagem e um dinheiro na bolsa / aqui eu tenho a minha casa não é própria mas é alugada mas é minha as minhas coisas tudo é tudo meu que eu comprei / eu pago as minhas coisas / eu tenho a minha vida eu não preciso de ninguém / nem de homem // eu sou totalmente independente
- 211 G: você é muito independente //
- 212 L: eu sou de aquário né e mulher de aquário é independente / né /
- 213 G: e não tem medo né
- 214 L: não tem medo /// e o que tem lá no Brasil é tudo dos meus filhos //
- 215 G: e você deixou tudo lá eles moram lá

- 216 L: moram lá /
- 217 G: você nunca saiu de Salvador você saiu de Salvador da Bahia pra vir pra Paris /
- 218 L: e não quero pegar nenhum dinheiro daqui pra comprar nada lá pra quê // pra que eu vou comprar pra quê / o que tem lá ta bom // cada um tem a sua casa lá XXX / eles trabalham porque que eu vou ficar me matando aqui pra colocar dinheiro lá /
- 219 G: você não sente falta deles
- 220 L: sinto falta dos meus filhos / falo com eles por telefone internet tudo / falo G: eles são casados tem filhos
- 221 L: // c'est / não não são casados mas já tiveram
- 222 G: moram junto
- 223 L: moram junto já tiveram filhos e tudo /mas cada um vive a sua vida lá e eu vivo a minha vida tranquila / e os problemas de lá eu resolvo aqui eu / por telefone eu resolvo /
- 224 G: ainda tem problema até hoje //
- 225 L: não tem quem tem filho não deixa de ter problema XXX mas eu resolvo daqui reclamo com um reclamo com outro / não faça isso não faça aquilo
- 226 G: eles brigam
- 227 L: é não brigam eles se desentendem né mas eu daqui conserto todo mundo // não faça isso não faça aquilo faça isso / todo mundo me ouve todo mundo me escuta todo mundo me respeita (rires) //eles não brigam mas eles mãe / olha o fulano fez isso isso e isso e eu não gostei eu fez o quê não faça mais / ai reclama pronto acaba a briga // não faça isso porque eu não quero eu não gosto // acaba // já acaba
- 228 G: não mas é isso já ta excelente

15: Entretien avec Lorena

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 1h20min55seg

- 1 G: então primeiro eu gostaria que você me falasse de onde você veio / região um pouco da sua família né / pai mãe irmão e um pouco da sua infância época da escola / o que você tem de lembrança disso
- 2 L: ok / eu nasci em Uberlândia Minas Gerais triangulo mineiro / com muito orgulho amo o meu estado amo a minha região (rires) teve uma época que eu morei em Goiânia Goiás mas eu já era adolescente / é / a infância eu passei toda lá / é / quando eu nasci a minha mãe / já tipo assim já estava meio separada do meu pai / é / e a gente morava na casa da minha avo / então era a minha vo minha mãe eu e depois ela teve também a minha irmã eu tenho uma irmã só a Lais / ela tem vinte e quatro anos / é: / nessa época era muito bom tipo gosto muito da minha vo ela era muito brava / mas a gente dava muito certo ela fazia todas as nossas vontades (rires) / a minha prima morava perto então tipo ela tem a mesma idade mais ou menos que a minha irmã / e gente vivia sempre as três juntas / sabe / brincava na rua juntas a minha vo não deixava muito brincar na rua ela era meio protetora assim mas tinha um quintal bem grande na casa dela /
- 3 G: mais protetora que a sua mãe
- 4 L: a minha mãe / na infância eu não tinha muito contato com ela não porque a gente não morava juntos / mas é porque ela trabalhava o dia todo / ela saia cedo e ela voltava só a noite
- 5 G: ela fazia o que
- 6 L: ela trabalhava numa empresa de / agropecuária não sei / nem sei ao certo o que ela fazia na verdade / (rires)
- 7 A: não era com negócio de desenho técnico /
- 8 L: não sei porque que ela trabalhou com isso mas acho que na época ela fez um curso de edificações / um curso técnico estilo engenharia civil / e ela trabalhava numa empresa de agropecuária mas eu não sei o que ela fazia enfim eu sei que ela trabalhava o dia todo e a gente quase não a via e a gente assim tinha a impressão que ela era a madiga porque tipo assim a gente fazia alguma coisa durante o dia / e a minha vo ficava

assim “na hora que a sua mãe chegar eu vou falar pra ela ela vai bater em vocês vocês vão ver” e na hora que a minha mãe chegava ela que acertava sabe dava umas palmadas sabe / então a gente ficou com uma visão de que ela era a ma sabe / quando a gente era criança / e ela era acabou que depois / quando a gente ficou quando eu tinha uns nove anos de idade mais ou menos ai ela se divorciou de verdade do meu pai porque até então eles eram separados mas não divorciados

- 9 G: mas você tinha você conheceu o seu pai você tinha contato
- 10 L: sim /é / quando eu era bem pequena eu tinha bastante contato com ele gostava muito dele porque com ele era só as coisas boas né / final de semana saia ia pro shopping a gente ia andar de bicicleta jogava vôlei que eu adorava e era com ele tudo que era legal era com ele então eu adorava sempre gostei e a gente dava muito certo só que / quanto mais nos fomos crescendo mais eles foram brigando / porque ele era muito irresponsável / não ajudava a minha mãe financeiramente / ai chegou naquela etapa que ela entrou na justiça contra ele pra conseguir pensão alimentícia ai ele fugiu pra outro estado / fugiu pro Parana sabe / ficou lá não sei quanto tempo isso quando eu era pequena não lembro direito /
- 11 A: tinha ordem judicial pra prender ele e ele fugiu
- 12 L: tinha ordem pra prender ele / foi pra lá ficou não sei quanto tempo lá / depois quando a ordem judicial expirou ele voltou / mas ai já na tinha mais tanta convivência como antes
- 13 G: porque vocês se viam
- 14 L: toda semana toda semana passava o final de semana junto com ele / ai depois que aconteceu isso passou a se ver cada vez menos e a convivência com a família dele passou a ser cada vez mais rara / ai quando quando eu tinha mais ou menos nove anos de idade a minha mãe que ela me conta /como eu já era maiorzinha né pra entender melhor as coisas ele chegou pra mim e falou “ah você já entendeu que o seu pai a gente não da certo e não sei o quê agora eu vou divorciar realmente dele vou entrar com o divorcio e não sei o quê” e na época ta né tipo ok / então ela divorciou nessa época mais ou menos / isso ela / começou a namorar o Mauricio o meu padrasto / mas desde quando ela tava separada do meu pai desde quando eu tinha uns quatro cinco anos ela já começou a se envolver com ele e ele que foi o meu pai /
- 15 G: mas ai a sua irmã /

- 16 L: ela é filha do meu pai também / nos duas somos irmãs de pai e mãe / mas quando a minha irmã nasceu os dois já estavam brigados assim sabe tipo acabou que foi uma época que eles tipo voltaram / e reconciliou e logo depois brigou
- 17 A: foi só uma última tentativa
- 18 L: logo brigou e foi exatamente isso / desde que eu tinha uns cinco seis anos assim ela começou a namorar o Mauricio /e / ele que cresceu com a gente tipo assim ele foi nosso pai assim / uma coisa peculiar é que eles nunca moraram na mesma casa / tem trinta anos que eles estão juntos e eles nunca moraram na mesma casa / ever / (rires) isso mas pra mim é normal / porque eu nasci vivi desse jeito mas enfim eles não são esse casal típico de morar juntos
- 19 G: ele foi casado também
- 20 L: foi e ele tem filhos também do outro casamento também que são mais velhos que a gente e a gente não tem contato // é: / e dai //
- 21 G: época da escola
- 22 L: época da escola / gostava muito de estudar sempre gostei / tipo era a nerd da sala (rires) era ganhei três anos seguidos o prêmio de quem lia mais livro na biblioteca / sabe tipo adorava matemática adorava tudo /tipo gostava muito de estudar e / estudar era a forma também de ter conhecimento / fui me formando desse jeito por minha mãe por exemplo / e foi assim tipo ensino fundamental / eu não tenho lembrança ruim tipo /
- 23 G: você estudava em escola pública
- 24 L: estudava em escola pública / estudei da primeira a oitava série em escola pública fiz todo o ensino fundamental em escola pública / no doutor Duarte uma escola que não época era muito boa lá em Uberlândia mesmo sendo pública e / o André também estudava lá / sim desde a primeira série também /
- 25 G: ah não fala que não foi na primeira série que vocês se conheceram
- 26 A: não a gente se via mas a gente não tinha contato / era coleguinha
- 27 L: não tinha contato na primeira e segunda série a gente não era da mesma sala / a partir da terceira série a gente passou a ser da mesma

sala /bem a minha família e a família do André frequentava os mesmos lugares / tem por exemplo uma churrascaria em Uberlândia que as nossas duas famílias iam sempre na sexta feira no mesmo horário então tipo assim / a gente já meio que se conhecia as nossas famílias já se conheciam ah olha lá a Lorena ah olha lá o André / e o André tem uma irmã gêmea / a D. que também estudou com a gente a vida inteira então assim /

- 28 G: então era vocês três sempre
- 29 L: mas a gente não era da mesma turma de amigos /
- 30 A: é não era a gente era coleguinha só mas não era amigo
- 31 L: é a gente era colega de sala mas não era amigo / a gente tinha o grupo de amizades deles e eu tinha o meu grupo de amizades que era outro /a gente não conversava assim nada disso / quando foi um dia na sétima série eu andava muito de bicicleta sempre gostei de fazer esporte / e eu tava com uma amiga a gente tava voltando de um passeio que a gente tinha feito / e ai tinha uma sorveteria perto da minha casa ah vamos parar aqui nessa sorveteria vamos tomar um sorvete / vamo / ai a gente parou lá ai de repente ela falou assim “nossa passou um menino mais gatinho aqui na porta agora você perdeu” ai eu fiquei não eu quero vê né / ai eu fui lá na porta (rires) ai quando eu fui lá na porta da sorveteria ele de cara (rires) assim comigo / ai eu fiz assim “oi André” a gente não conversava até então sabe / ai eu “oi André” / ai ele “oi” ai a gente viu que ele tava de bicicleta também / ai ele entrou na sorveteria pegou o sorvete a gente tinha pegado ai a gente sentou numa mesa e ele sentou em outra sozinho / ai eu falei assim “não senta aqui com a gente vamo conversar” ai ele sentou na mesa e (rires) / e foi assim que a gente começou a conversar /
- 32 G: era na sétima série
- 33 A: não era na oitava
- 34 L: ah era na oitava eu pulei um etapa porque teve uma época na sétima série / eu a gente foi morar em Goiânia morei um ano lá / porque o meu padrasto / ele era diretor de uma empresa de produtos veterinários / vacina esse tipo de coisa / e a base era em Goiânia / e dai a minha eles decidiram /
- 35 A: ai eles sempre moravam separado né ele em Goiânia

- 36 L: e a minha mãe em Uberlândia / ai ah vamos tentar morar na mesma cidade mas não no mesmo apartamento (rires) ai tipo o meu padrasto morando numa casa e a gente morando em outro apartamento separado mas tipo a gente se via muito mais que antes só que acabou que a minha mãe entrou em depressão / porque ela não adaptou lá sabe não gostou /
- 37 G: ela conseguiu trabalhar lá
- 38 L: não ela não trabalhava eu acho que isso é o principal porque ela trabalhava em Uberlândia e lá ela parou de trabalhar e ai eu acho que isso fez muito mal pra ela / sabe e acabou que a gente passou só um ano lá e voltou e eu voltei pra mesma escola pra mesma turma com os mesmos amigos e tudo em Uberlândia / um ano depois
- 39 G: e o André ficou lá
- 40 L: eu não conhecia ele antes de ir pra Goiânia
- 41 A: é verdade /
- 42 L: tipo conhecia mas não conhecia
- 43 A: a gente foi começar a ficar mais junto depois
- 44 L: é a partir da história da sorveteria que foi a primeira vez que a gente conversou de verdade / que ai a gente começou a conversar todo dia / a gente todo dia sentava junto / a gente fazia os trabalhos tudo junto dai tipo os nerds que nem conversava e nada super estudioso e a gente passou a sentar junto a professor falou “Lorena e André para de conversar”
- 45 A: ai a gente ficava conversando a aula inteira mesmo (rires)
- 46 L: ele era nerd também /
- 47 A: eu ainda sou até hoje
- 48 L: era nerd também
- 49 G: nessa época da escola / você lembra se você tinha aula de língua estrangeira / inglês ou espanhol

- 50 L: no ensino fundamental /
- 51 A: não foi no ensino médio
- 52 L: mas a partir da quinta série tinha / a partir da quinta série tinha / tinha aquela professora do cabelo crespo que a gente chamava ela de repolho / coitada (rires)
- 53 A: era só o verbo to be né
- 54 L: a partir da quinta série tinha aula de inglês mas eu tinha começado quando eu tinha dez anos mais ou menos / é a minha mãe colocou a gente numa escola particular de inglês / então eu já fazia inglês desde quando eu tinha dez anos /
- 55 G: você sempre fez inglês
- 56 L: eu fiz tudo / fiz até quando eu tinha: /até antes de entrar na faculdade eu tinha terminado o curso deu o quê uns oito nove anos / de inglês / pronto no ensino fundamental eu lembro /
- 57 G: no ensino médio /
- 58 L: no ensino médio fui pra escola publica também /
- 59 G: no doutor Duarte é até a oitava
- 60 L: é até a oitava / e passei pro Messias Pedreiro / o André também foi pro Messias Pedreiro / (rires) ai fiz o primeiro ano do ensino médio e segundo ano do ensino médio lá / quando foi no final do segundo ano / eu prestei uma prova de bolsa pro colégio nacional / lá em Uberlândia eu consegui uma bolsa / e dai eu fui estudar no colégio nacional pro terceiro ano / e dai era tudo diferente sabe eu lembro que ai eu vi que eu não sabia nada pra passar no vestibular sabe /
- 61 G: mas você era / você sempre foi uma aluna aplicada
- 62 L: sempre fui a primeira da classe / tipo a nerdona sabe
- 63 G: e chegando do nacional você teve
- 64 L: ai tipo assim ai eu passei a ser do grupo dos nerds do nacional mas tipo (rires) tipo // como é que eu vou explicar o que eu senti não fui

dificuldade digamos assim dificuldade o que eu senti é que era diferente as coisas que ensinava entende tipo no primeiro e no segundo ano no messias por exemplo ensinava as coisas pra gente fazer na prova no PAIES mas quando eu cheguei no nacional eu vi que as coisas que eles ensinavam e o método de ensino era totalmente diferente / isso que mais assim que me porque era /na escola no messias tipo dava o conteúdo não importa de aquilo ia cair na prova ou não / dava o conteúdo que tava programado o nacional não eles davam o que ia cair na prova

- 65 A: era o objetivo de passar no vestibular
- 66 L: se isso vai cair na prova a gente vai ensinar se isso não vai cair na prova isso não é tão importante a gente vai passar só assim rapidão sabe / e tipo precisa de focar no que vai cair na prova / e / eu gostava muito de estudar no nacional sabe /
- 67 G: você preferia esse método tipo ensinar pra fazer alguma coisa ou ensinar pra ensinar
- 68 L: eu preferia o nacional porque lá no nacional os professores realmente te explicavam e tipo assim / tinham o interesse em você aprender aquilo que eles estavam explicando / na escola no messias não tinha o interesse se o aluno estava realmente aprendendo / aprendendo ou não sabe / dava o conteúdo e whatever sabe se você tivesse aprendido se você não tivesse aprendido / se você ia bem na prova ou não / sabe não importava / lá no nacional não importava eles queriam que soubesse isso eu gostava muito e tipo como foi o terceiro ano lá as turmas foram pequenas / e isso eu vi muita diferença também / na escola pública é o quê cinquenta pessoas na sala / e tipo lá no nacional não tinha nem vinte / na minha turma então o professor sabia o nome de todo o mundo a gente tinha um acompanhamento individual sabe de você / do seu desempenho e tudo eu gostava muito disso ai / eu acabei fazendo parte também dos nerds do nacional (rires) ai os professores chamaram a gente pra participar do campeonato nacional de fisica que teve depois cancelaram o campeonato dai não teve / a gente ficou indo um mês fazendo aula a noite pra poder participar do campeonato (rires) e depois não teve o campeonato
- 69 A: ah essa história eu não conhecia não /
- 70 L: ah nossa eu fiquei muito chateada / eu lembro na época porque era assim o momento nerd nerd / mostrar né a nerdice dai no final não deu certo / mas enfim eu gostava muito dessa é quando foi no meio do terceiro ano / isso eu e o André a gente já namorava ai o André tava

estudando no colégio opção que era do lado praticamente assim no
quarteirão debaixo

71 A: uma quarteirão só /

72 L: um quarteirão e a gente sempre se via / no / no horário do almoço
etc / e tal / dai no meio do ano eu prestei vestibular pra economia nem
sabia o que eu queria fazer na verdade / mas tipo assim meio que sabia
mas nunca consegui o os meus XXX falava em fazer direito / ai a minha
mãe falava “ah direito não credo ser advogada” eu era muito
influenciável sabe pelo o que a minha mãe achava / eu queria que ela
tivesse orgulho de mim sabe / ai o meu padrasto falava “ah direito é
uma carreira muito boa” “ah direito não credo ai direito não tem nada a
ver” / ai eu já não pensava mais / teve uma época que eu pensava em
fazer biologia até hoje eu gosto muito sabe / ai eu falava ah eu vou fazer
biologia / vou trabalhar no projeto tamar em Fernando de Noronha
(rires) tipo / “ah biologia vai ganhar dinheiro não vai ter nada e não se
o quê / não vai mexer com isso não” então eu era perdida né tudo o que
eu pensava em fazer não dava certo isso era um grande assim /

73 G: não dava certo ou não agradava a sua mãe

74 L: não agradava / não dava certo porque não agradava e não dava certo
porque eu não seguia em frente ai eu pensei vou prestar economia ai
tem como prestar o vestibular como treinee ou como normal / e ah vou
prestar normal porque prestar treinee não é verdade / tipo não vou ta
concorrendo com as pessoas / dai prestei o normal / na ufu / ai passei
em décimo sétimo lugar / ai fiquei super feliz ai passei / pra economia
ai a minha mãe “economia o que você quer fazer com economia” (rires)
não tem nada pra fazer com economia / e não sei o quê

75 A: economia não tem emprego

76 L: ai tipo / ai eu tinha passado no meio do ano né então não podia /
pegar vaga tinha que entrar com recurso esses negócios e eu não mexi
com isso larguei de mão / ai no final do ano / ai eu não sabia o que fazer
/basicamente da vida tava chegando era a terceira etapa do paies tinha
que por alguma coisa / tinha que prestar o vestibular também tinha
que por alguma coisa / teve tipo aquelas jornadas na universidade na
UFU pra mostrar / fui lá / ai (rires) ai fui lá ver todos os curso vê o que
fazer né / ai andei andei lá o André sempre soube que queria prestar
engenharia mecânica / ai ah eu vou passear lá nas engenharias né / ai
eu fui lá e fui no negócio de engenharia química / nossa / ai a mulher
contou assim o mundo / maravilhoso com as pesquisas / sabe / das
pesquisas das moléculas e não sei o quê do projeto do petróleo ai eu
gente isso é muito legal / nossa / que negócio bom ai cheguei em casa e

falei desse jeito “mãe decidi o que eu quero fazer da minha vida” ai ela “o quê” “ ah eu vou fazer engenharia química” ai ela “ah então vai” ai eu // milagre (rires) ta eu vou fazer engenharia química sem nem saber direito o quê que era né / hoje em dia eu vejo né mas na época eu tava super empolgada / peguei coloquei no paies e no vestibular engenharia química / se não desse certo em um dava no outro né / acabou que eu passei no paies / pra engenharia química / e dai fui / comecei e tava super XXX no começo eu achei que era isso mesmo /

77 A: e acabou que no vestibular você nem chegou a fazer a prova né você já tinha passado /

78 L: não mas eu acho que você faz os dois mas tipo se você passa em um o paies o resultado sai primeiro / se você passa nesse tipo / eles já meio que te excluem no vestibular / porque você já passou porque é o mesmo curso / não lembro direito mas eu acho que é assim / ai // fui gente na primeira semana de aula / tinha aula todo dia mas na quarta feira era aula de introdução a engenharia química / ai o professor na primeira aula disse o professor entra na sala e hoje a aula vai ser explicando o que é que o engenheiro químico faz depois que forma quais são as perspectivas e não sei o quê / e principalmente o que os alunos da UFU fazem / depois que eles formam aqui em engenharia química / gente ele começou a mostrar aqueles gráficos tudo assim / falando a realidade o que é que é que você ia fazer /

79 A: e o povo nas plataformas né (rires)

80 L: ai tipo assim então / oitenta e três por cento dos alunos que forma / tipo assim primeiro ele falou que era muito bom que todo mundo tava empregado / sabe que engenharia química era um curso muito renomado lá na UFU então que a gente tava de parabéns de ter entrado e não sei o quê e que a gente não ia ficar sem emprego que isso era fato / ai ele falou assim “oitenta e três por cento dos alunos que formam aqui vão trabalhar na CBMN a empresa de mineração /

81 A: que tem lá em Uberaba né

82 L: em Uberaba /

83 A: não é Araxa

84 L: Araxa ou Uberaba eu não sei mas oitenta e três por cento vão trabalhar lá e não sei o quê então esse provavelmente vai ser o seu futuro / e ele falou tudo o que tinha que fazer na mineradora o que você fazia com engenharia química tipo assim / eu olhando assim meu Deus

sabe / não é isso / ai naquela hora eu sabia sabe/ que não era isso que eu queria fazer / então os outros vão trabalhar na Petrobras né na plataforma / ai eu tipo assim / ai eu me imaginei na plataforma / eu morro de medo de água eu não sei nadar / mas tipo assim parece retardado mas não hora eu ficava pensando só nisso sabe / meu Deus do céu sabe tipo o quê que eu tô fazendo aqui / mas isso sempre refuta o seu primeiro pensamento assim / você acabou de entrar sabe você esta todo animado e tipo super novo eu tinha acabado de fazer dezessete anos / tipo eu entrei na faculdade e tipo todo mundo super orgulhoso / eu acabei de entrar na faculdade pelo paies e não sei o quê / nossa / eu tipo não bobagem não tem nada a ver / sabe / refuta e você continua / eu continuei / nunca fui mal na faculdade sabe nunca bombei me nenhuma matéria fiz tudo conseguia fazer mas não gostava / não gostava e quando você não gosta de um negócio tipo ai vai ficando cada vez pior você vai passando o tempo vai passando e vai ficando cada vez pior / cada vez pior tipo / ai chegou uma hora que eu não aguentava mais / e ai teve a greve que ai foi a / ai eu pensei gente é a minha salvação / sabe eu preciso sair disso / eu preciso eu não aguento mais / tipo eu não aguento / não tinha coragem de falar pra minha mãe que eu queria sair / sabe / ela via que gente eu sempre adorei a escola / vivia nos livros ela me tomava os cadernos pra eu parar de estudar sabe / eu acho que nunca vi uma mãe que toma o caderno do filho

85 A: fala pra parar de estudar

86 L: falava pra eu ir ver televisão / ai ela falava “chega para de estudar e vai ver televisão” / e ela me punha de frente à televisão sabe / quando ela começou a ver eu não tava mais empolgada com faculdade / tocava o alarme eu não tinha vontade de acordar eu não tinha vontade de ir / tipo tem alguma coisa errada né / ai ela começou tipo o quê que foi o quê que ta acontecendo / tinha feito já um ano e meio / era por ano / ai / ela o quê que ta acontecendo o quê que é isso e não sei o quê você não vai fazer faculdade mais não / não vai fazer o curso mais não e não sei o quê / e eu dava umas indiretas assim / eu não tô gostando / ah mas tem que ir / o quê que é isso tem que ir / e isso foram vários meses sabe e eu tipo tomando coragem pra falar ai veio a greve / eu virei e falei assim “ eu não quero mais fazer engenharia química” eu lembro eu não quero mais fazer / mas você vai fazer o quê / vai ficar à toa e não sei o quê e eu sabia / que ela / que quando ela era nova ela sempre falava que ela queria ter feito medicina e ela não fez / ai eu falei “ah essa é a minha escapatória” / ai eu peguei e falei “ eu vou prestar cursinho pra fazer medicina” eu nunca quis fazer entendeu tipo / eu vou prestar cursinho pra fazer medicina / ah não então tudo bem / ah então vamo vamo tudo bem você vai fazer cursinho e não sei o quê / prestei a prova lá do nacional né do cursinho ai não ganhei a bolsa total mas ganhei um pouco de bolsa / fui estudar no cursinho do inferno que era nacional de medicina que era a pior coisa do mundo / ai tipo tudo o que eu gostava

/ tudo o que eu gostava do nacional no terceiro ano era ótimo né / tipo todo aquele acompanhamento né que tinha o tanto que era legal você aprender os negócios aquela preocupação do cursinho isso não existe mais / cursinho você tem a pressão de passar passar passar / e passar no vestibular e não sei o quê / e depois você vai ficar velho / e só aquela pressão e aí passou a ser horrível / comecei a fazer o cursinho / daí prestei uma primeira vez o vestibular na da UFU não passei // depois de seis meses de cursinho aí / eu não tava empenhada no cursinho sabe / porque eu não queria aquilo sabe então tipo assim eu não tava mesmo empenhada sabe / aí o meu padrasto começou a falar “não Lorena uai / ficar pagando cursinho pra você não levar a sério / também não vou ficar pagando cursinho pra você não levar a sério não / e não sei o quê tipo / é / se você quer mesmo isso você quer mesmo isso tipo assim e eu já meio assim né / tipo / pensando no que eu podia prestar /

- 87 G: você estava com quantos anos
- 88 L: eu tinha acabado de sair da engenharia química / eu tinha dezoito ou dezenove mais ou menos / uns dezenove capaz / aí tipo / não sabia nossa essa fase eu tava muito perdida / porque eu sabia que eu não queria fazer isso / mas eu tava tendo que ir pro cursinho / e não sabia o que eu queria fazer / então foi uma fase muito difícil assim sabe /
- 89 G: e nesse momento vocês sempre estiveram juntos
- 90 L: estávamos juntos / nessa /nunca brigamos nem separamos / quando a gente mudou
- 91 A: não nessa fase foi difícil sim / você não sabia você não queria ir pro cursinho / não sabia o que fazer
- 92 L: nessa fase foi bem difícil / foi / mas a gente nunca se separou
- 93 G: nunca interferiu no relacionamento
- 94 L: interferia sim o nosso relacionamento ficou muito ruim / porque tipo eu chorava / eu chorava tava super mal eu não sabia o que ia fazer da vida sabe / tava muito muito difícil essa fase / mas / daí prestei mais uma vez / no final do ano depois de um ano de cursinho no final não passei prestei também em Goiânia / daí passei na primeira fase / da UFG e daí / não queria fazer sabe porque tipo / vai que eu passo na segunda fase mesmo que / eu teria que fazer medicina e eu não queria sabe aí foi a gota d’água porque eu virei pra minha mãe e a minha mãe toda animada que vamos esse final de semana nos vamos lá na UFG /

pra fazer a segunda fase e não sei o quê e eu virei pra ela e falei “eu não vou” ai ela “como assim né” tipo eu não vou eu não vou eu não quero fazer medicina / ai / a casa caiu né / (rires) ai foi aquela loucura então também eu vou parar de pagar cursinho e não sei o quê / e também não precisa pagar cursinho mesmo não / não precisa não quero / porque cursinho também era uma marra sabe / eu vou estudar por mim mesma e eu vou passar no que eu quiser por mim mesma / não precisa de pagar cursinho mesmo não / parou de pagar cursinho parei de fazer cursinho não fui fazer a segunda fase da UFG ela quase morreu sabe / tipo assim / do coração e / aquele momento assim ta o quê que eu vou fazer da minha vida / tem um amigo que eu conheço ele desde a infância o L. o Léo / que ele é doidinho assim né mesmo idade que a gente estou com a gente também a vida inteira / então um dia eu tô lá assim tipo desolada lá em casa e ai ele chega lá assim / nossa eu vo ali numa entrevista de emprego no Martins / Martins é uma empresa atacadista sabe tipo / vamo comigo eu não quer ir sozinho / dai eu falei “não o quê que eu fazer lá tipo / não tem não não tenho CV não tenho nada tipo /” não não vamo lá comigo a gente chega lá a gente passa uma entrevista comigo só pra você ir comigo /então vamo a gente assim vai um com o outro / onde que for sabe (rires) gente cheguei lá no lugar na empresa de recrutamento / ai / ela pegou e falou ah qual é o seu nome L. /e o seu Lorena ah mas o seu nome não esta na lista / ah mas não tem como eu fazer a entrevista / ai ela pegou e falou assim “não é só pra quem ta com o nome aqui na lista” ai eu falei “ ah e essas pessoas que estão com uma bolinha no nome” ah são as pessoas que não ta presente ai eu falei “ah eu não posso ir no lugar de uma delas” / ai ela pegou é vai vai /ah tipo vai que menina chata (rires) nem tinha levado CV nem nada / ai entrei lá na sala/ gente era para um negócio de telemarketing no Martins de venda por telefone ai bom ah eu já tô aqui mesmo né / vamo fazer esse negócio / (rires) ai /teve que fazer uma prova de logica um negócio mais nossa retardado sabe / ai fiz lá os negócios dai teve depois uma entrevista /ai / simulação lá de venda não sei o quê eu não tinha experiência de nada / mas ai na hora eu inventei que eu tinha trabalhado com a minha mãe sabe /

- 95 G: você nunca tinha trabalhado
- 96 L: não nunca tinha trabalhado nem nada / ah passei e o L. que queria o emprego não passou / (rires) não tô zuando eu passei e ele não passou / mas ele presta atenção na apresentação dele “oi meu nome é L. / tenho vinte e um anos só” e um só no final tipo / (rires)
- 97 A: e trabalhei na Mex só
- 98 L: ah é só / enfim / passei nesse negócio ai eu falei “ah beleza não tô fazendo nada né tipo / vou lá então pelo menos eu vou ganhar dinheiro

/ pensei com esse dinheiro depois eu faço alguma coisa se precisar depois de pagar um cursinho pra mim eu tenho” / fui trabalhar nossa ai a minha mãe queria morrer mais ainda né / porque tipo assim além de não fazer medicina ia trabalhar no telemarketing / da Martins / tipo o fim do mundo né basicamente / ai fui trabalhei lá no contrato primeiro época de teste que é tipo três meses /depois sei la tipo trabalhei lá os três meses ai quando foi no final dos três meses / com o dinheiro que eu ganho lá / eu peguei o L. também / inventou de fazer um intensivao no COQ (rires) pra ele prestar o quê que ele quis prestar na época / agronomia / agronomia / ai vamo fazer intensivao no COQ porque eu vi que o intensivao no COQ ta muito bom e não sei o quê ta melhor que o do Nacional / vamos / fui fazer o intensivao do COQ com ele sabe / ai era tipo assim um mês antes da prova / sabe / ai fiz / não sabia eu tava fazendo mas nem sabia pra quê que eu ia prestar / o vestibular sabe/ ai lá tinha um negócio de orientação profissional lá no COQ já tinha feito eu já tinha feito um / uma época no objetivo na época que a gente tava no Messias Pedreiro / e lá tinha um negócio desse de orientação profissional / e eu tinha feito uma vez e tinha achado assim a maior XXX não tinha dado nada com nada sabe /

- 99 A: tipo da vinte resultados possíveis / e ai qual que você vai escolher
- 100 L: ai / tipo lá no COQ tinha mas só que eu tava muito perdida e falei “ah gente eu vou ver esse negócio de orientação profissional de novo mesmo eu sabendo que é XXX porque vai que me ajuda de alguma forma porque pior não tem como ficar né” / fui / e acabou que eu achei que foi super legal sabe / pela primeira vez bom eu fiz uma batalhão de testes lá assim no objetivo não tinha sido nada como isso / depois ela fez um mil cruzamentos de resultados e não sei o quê do que tinha dado / e falou assim “não baseado em tudo isso que eu te falei agora/ e não sei o quê / os resultados todos / eu acho que o curso que da mais certo com você é psicologia” / ai na hora que ela falou psicologia eu ahh (l’air surprise) tipo assim //
- 101 G: por que até então você nunca tinha pensado
- 102 L: minha irmã sempre falava / sabe / nossa você é tão boa pra escutar as pessoas e não sei o quê / você sempre me escuta / mas alguém da sua família falar é totalmente diferente né / ah eu acho que psicologia vai ser um curso bom porque quando você esta sem saber de nada você vai pedindo informação pra todo mundo né / mas nunca eu tinha pensado /ah talvez mas nunca tinha pensado ah psicologia // e ela falou isso e tipo no que ela falou parece que tudo fez sentido XXX eu tava tão perdida / que qualquer coisa que a pessoa vai falar assim vai fazer sentido / sabe mas fez muito sentido sabe / eu tava muito perdida e de repente teve aquela iluminação / e dai eu sai de lá assim dai eu

liguei pro André e falei “André / eu descobri pra quê que eu vou prestar o vestibular “/(rires) eu liguei pra ele falou assim “o quê” eu pra psicologia / ele não então vai fundo é isso mesmo / eu acho que ele já tinha cansado também né tipo pelo amor de Deus arruma alguma coisa sabe (rires) tipo assim / pode ser qualquer coisa /

103 A: teve uma época que você falava assim / é isso / não ai no outro dia é isso / é aquilo ai acabou que cada dia era uma coisa

104 L: mas enfim eu decidi que eu ia prestar psicologia eu vou prestar psicologia / a minha mãe ficou sabendo e parou de conversar comigo // parou de conversar comigo que não ia ter filha psicóloga dentro de casa / que isso era uma vergonha gente / vergonha é sei lá você ser drogado morar na rua/ né não mas ser psicóloga era uma vergonha e não sei o que eu não ia aceitar uma coisa dessas /e parou de conversar comigo tipo whatever né (rires) / não aguentava mais sabe vivia a minha vida inteira fazendo os negócios por ela sabe / tipo / prestei o vestibular pra psicologia passei em primeiro lugar fiquei tão orgulhosa nossa / mas ai fui super com o pé atrás / porque já tinha errado uma vez né tipo assim não queria / errar de novo / e quando eu entrei na engenharia comprei todos só livros / sabe / queria ter tudo depois tive que vender tudo / ai dessa vez na hora de comprar livro é xerox eu tirava xerox (rires) / e fui com o pé super atrás assim fui indo e ai acabou que eu fui gostando né cada dia mais fui gostando / claro que tem problema tem coisa que você não gosta / em todo curso é desse jeito né tipo sempre tem área que você não gosta etc mas ai / fiz amigos sabe mesmo eu estando aqui ha quatro anos eu tenho eles até hoje sabe / no curso /e dai eu e o André junto ele estudando lá na engenharia mecânica ele continuou na engenharia mecânica / e dai surgiu o negócio dele conseguir o intercâmbio pra vir pra cá pra França / e pras humanas claro que nunca tem intercâmbio / ai / ele falou “ah eu vou prestar o intercâmbio pra França” eu falei “nossa presta mesmo eu sempre fui animada com a França sabe sempre / pensei nossa vai ser legal”

105 G: você não falava francês

106 L: até essa época eu não falava francês / ai ele //

107 G: te cortando todas as línguas que você escolheu pro vestibular você sempre escolheu o inglês ou espanhol

108 L: eu fiz espanhol também / mas eu fiz curso de espanhol /

109 G: você fez curso de inglês e de espanhol

- 110 L: eu fiz curso de inglês e de espanhol / e até então não sabia falar francês / então essa
- 111 G: e você escolhia qual língua pro vestibular
- 112 L: eu escolhia o inglês / sempre escolhi o inglês nunca escolhi o espanhol pra fazer nenhuma prova / até porque hoje em dia eu já esqueci quase tudo de espanhol / e nunca mais usei então tipo / é / ai/ ele pegou e falou “eu vou prestar esse intercâmbio na brafitec e não sei o quê pra ir pra França o que você acha” nossa eu acho super valido / tipo / nossa presta demais / nunca fui dessas de ficar empacando sabe tipo / eu acho assim a pessoa tem que estar com você porque ela quer sabe / não porque você obriga ela a ficar do seu lado / então quando ele falou que ele tinha a oportunidade de vir pro intercâmbio / e pensei gente é uma oportunidade pra eu ir também sabe tipo / vou arrumar um trem pra mim também sabe / prestou passou om intercâmbio aqui veio / ai a gente ficou separado nessa época /eu já tava na psicologia né tipo no começo foi difícil né mas depois tipo assim a gente se acostumou
- 113 G: você veio ou não
- 114 L: ai eu vim pra cá no final depois que tinha seis meses que ele tava aqui / em fevereiro eu vim pra cá
- 115 A: não eu acho que já tinha uns oito meses /
- 116 L: já tinha / tipo ai quando foi em fevereiro quando foi as férias da UFU / ai eu vim pra cá fiquei fevereiro e março fiquei dois meses aqui / adorei ah /
- 117 G: e ela foi em Le Mans
- 118 A: ela foi em Le Mans depois eu lembro da gente mudar pra região de Paris ela mudou junto /
- 119 L: eu lembro a gente ficou um mês lá em Le Mans depois eu fiquei um mês em Paris / nossa eu achava tudo muito lindo
- 120 G: como é que foi essa experiência
- 121 L: maravilhoso quando você é turista tudo é lindo nossa / tipo / eu lembro Le Mans quando eu cheguei tipo primeiro quando eu cheguei / ao a gente já pegou o TGV de dentro do aeroporto e foi parar em Le

Mans eu achei isso surreal tipo / eu nunca tinha (rires) sabe eu nunca tinha andado de trem / eu já tinha andado e trem no Rio mas nunca tinha andado de trem de alta velocidade / nunca achei tão magico você sair de um aeroporto e chegar no centro de uma outra cidade / outro estado eu estava maravilhada / sabe

- 122 A: e ai chega lá ainda tem um tramway na porta da gare da estação /
- 123 L: gente a minha mãe me conta que quando eu era pequena passava Paris na cidade eu perguntava assim pra minha irmã “pra onde você quer ir” minha irmã eu quero ir pra São Paulo e você Lorena pra onde você quer ir “eu quero ir pra Paris” ai Paris porque Paris tem muitas luzes / ai diz a minha mãe que desde pequena eu falava isso mas depois eu nem lembrava sabe mas depois ela me contou nossa ai eu lembro que a gente pegou o tramway / ai assim pra ir no primeiro dia onde ele morava / e ai o tramway foi passando assim naquelas ruinhas do centro da cidade eu fiquei assim sabe você olhasse pra mim eu tava assim tão maravilhada sabe / nossa eu achei tudo mara né mutto lindo / tipo lá em Le Mans a gente vivia assim vida de estudante na veia sabe / comendo salsicha de Strasbourg /
- 124 A: eu morava num estúdio de nove metros quadrados / a cama nem era de solteiro era meia de solteiro / a gente dormia nos dois juntos
- 125 L: a gente dividia a cama sabe mas eu achava tudo lindo / nossa /
- 126 G: e você chegou a aprender francês ou não
- 127 L: antes de vir / eu já comecei a fazer curso de francês / no Brasil
- 128 G: você fez onde
- 129 L: na CIA cultura que era horrível / mas eu lembro que era barato / e dai a gente fez lá /
- 130 G: mas vocês começaram a fazer juntos ou não
- 131 A: não eu comecei antes /
- 132 L: ai tipo quando ele ficou sabendo que ia vir eu comecei a fazer digamos que eu fiz um ano antes de vir / um ano de curso antes de vir / cheguei aqui e não sabia falar nada / tipo assim sabia o básico mas quando você chega aqui é totalmente diferente né / mas tava só de turista então também não tava muito preocupada / ai é / ai depois

mudou ai quando a gente veio pra Paris ai nossa eu achei muito legal / sabe / nossa / os dias passaram tão rápido logo passou um mês eu tive que ir embora / meu Deus eu preciso de voltar sabe / e voltei pro Brasil sabe mas a minha vida era planejar como que eu vinha pra cá / sabe / porque tipo assim não fazia mais sentido pra mim morar em Uberlândia / sabe depois que vim pra cá não fazia mais sentido / eu falava “André como é que nos vamos fazer” / e o André veio e falou “eles me propuseram é / de fazer doutorado né / porque ele tinha feito um estágio na Renault né pro fim do mestrado / e dai a Renault fez uma proposição pra ele de fazer um doutorado na lá Renault pra resolver um problema deles / então eles propuseram de fazer um doutorado aqui / pra comer ano que vem” ah (l’air surprise) André é isso / nossa você vai aceitar nossa vai ser muito bom / e ai começou todos aqueles planos de ir pra Paris e ai ele voltou / pra terminar a faculdade lá na UFU / e a nossa vida era planejar tudo / ele vir pra cá foi um ano pra planejar como que ia ser com todo mundo sabia que a gente ia vir morar aqui / a gente so falava disso sabe / tipo era a alegria da nossa vida / tudo porque ia pra Paris ia pra Paris e etc / ai / chegou o gerado momento de vir e viemos em agosto / agosto de 2010/

133 G: e vocês se casaram quando

134 L: a gente se casou em março de 2010 //

135 A: essa história do casamento eu vou contar mais em detalhes

136 L: não conto nada / teve o casamento em março e viemos em agosto / já casados / ele veio como visto de cientista e eu vim como esposa de cientista / ai / porque / ai fomos morar na região parisiense / porque tipo assim quando você mora no Brasil pra você conseguir um lugar pra morar aqui era muito difícil ninguém queria aceitar o nosso dossier porque não tinha garant francês não tinha fiador francês / não conhecia ninguém aqui sabe / tava muito complicado / ai a gente viu mandou pra varias assistentes né / e uma milagrosamente aceitou sabe / a gente foi olhar lá era super bonitinho sabe / a gente ficou super animado / aqui na região parisiense numa cidade que chama XXX / ai chegamos lá era o paraíso né era verão / paraíso né tipo o lugar era dentro de um bosque / sabe tinha umas arvores de frutas sabe / nossa isso aqui é o paraíso meu Deus do céu (sourire) (rires) tipo assim eu tava / eu tava na magica assim sabe / nossa meu Deus vai ser bom demais /

137 G: mas ai como é que você fez com o seu curso de psicologia

138 L: nossa eu pulei toda essa parte / voltando /

- 139 A: no ano de preparação ela fez aquela coisa toda do campus france /
- 140 L: no ano de preparação eu já sabia que o André viria para o doutorado no ano de 2010 / a gente tava no começo de 2009 / quando eu fiquei sabendo disso / no final de 2008 né que ele ficou sabendo no começo de 2009 / eu já comecei a ver tudo como que eu fazia pra vir pra cá / porque eu não queria vir sem fazer nada sabe / e ai eu vim eu que tinha como fazer uma transferência como eu estudava em escola publica em uma universidade publica lá e pra estudar em universidade publica aqui eu tinha que passar por um processo do campus france que é aquele órgão francês / da educação e tal / e é um negócio super complicado dai eu comecei a fazer francês de verdade / porque eu precisava de fazer a prova de proficiência / precisava de conseguir pelo menos B2 na prova de proficiência / então eu comecei a fazer a fundo ai eu peguei uma professora de francês particular sabe / pra fazer um curso e não sei o que e isso tem que mandar a carta tem que mandar projeto tudo que você quer fazer / carta de motivação carta de recomendação e pagar aquele tanto de dinheiro e / milhões de carta de recomendação
- 141 A: e viajar pra BH viajar pra Brasília pro Rio / pra um monte de coisa
- 142 L: ai viajei pra um lugar pra fazer a entrevista viajei pro outro pra fazer a prova / viajei pra uns três lugares diferentes né / Brasília Rio e São Paulo / consegui passar na prova de francês / consegui eles me aceitaram primeira universidade que na verdade / eu tinha que colocar em ordem de preferência / passei na Universidade de Paris dez / em Nanterre não conhecia nada tava super feliz nossa passei na universidade francesa / nossa e tal e deu certo dai eu vim / e não vim como estudante porque o visto na época a gente olhou e o visto de esposa era melhor que o de estudante o de estudante era muito mais chato sabe / se eu quisesse trabalhar não tinha como / eu tinha que trabalhar só naqueles empregos XXX tinha que ficar renovando os negócios da faculdade então vamos fazer esse outro que é mais fácil / e vim e já vim com a minha vaga na faculdade resolvida / então ai chegou agosto ainda era verão / as aulas ainda não tinham começado ai que ótimo do clima e a gente só aproveitando né / que vida maravilhosa / começaram as aulas em setembro / e ai o André também começou a trabalhar em setembro / e dai o tempo foi ficando mais ruim / cada vez mais frio também
- 143 G: você entrou em que ano
- 144 L: entrei no segundo ano da licence / aqui / ai / é e já tinha feito dois anos e meio de psicologia lá / ai / é / nossa sei lá ai a realidade começou a vir assim né / primeira coisa que a gente começou a sentir foi / XXX

era linda a cidade até o Jonny Depp tem uma casa / mas não tem transporte porque todo mundo é rico / sabe por isso que a residência tinha vaga / e aceitou a gente porque tipo a residência ninguém quer ir morar lá porque se você é estudante e se você não tem carro lá é super

145 A: porque o ponto de ônibus mais perto era vinte minutos à pé / numa subida numa ladeira assim /

146 L: tipo ai começou né / eu falei assim a magica a se desfazer né (rires)

147 A: ai a gente ia fazer compra carregando trinta quilos de compra nas costas no mochilao e subindo a ladeira / e a gente tinha dia que a gente sentava e chorava na calçada /

148 L: teve um dia que a gente sentou no banco e começou a chorar tipo a gente não é obrigado sabe / tipo não da não pra continuar assim sabe se for pra gente morar aqui a gente tem que sair desse lugar sabe / ai virou o inferno da o bosque que era maravilhoso virou neve / virou um lamaçal sem eu sair de casa / eu levava uns dez tombos antes de chegar no ponto de ônibus / sabe / tinha vez eu voltava pra casa e desistia de ir pra faculdade porque eu voltava toda suja / sabe / não não da pra gente ficar desse jeito / não da não da não da / o André tava fazendo a tese na école normale na unidade que tem em cachan / que onde a gente mora atualmente e de frente tem uma residência universitária / que é da mesma empresa que gera a que a gente tava morando em Medon / ai ele começou a falar pra mim “acho que eu vou começar a ver lá sabe / se a gente consegue uma vaga lá” / ta tipo assim a vantagem é que a mulher da residência gostava muito de brasileiro / e o André foi falar com ela lá descobriu isso ela falou “não pode deixar assim que tiver uma vaga tipo / eu dou um jeito e aviso vocês” ah vai demorar um ano / né / não tipo passou assim / duas semanas ela ligou e falou eu tenho um apartamento aqui / disponível pra tal vocês querem a gente quer / dai a gente mudou / mudou

149 G: vocês ficaram quanto tempo em

150 L: seis meses

151 A: foram seis meses

152 L: de agosto até o fim de dezembro quando foi início de janeiro dois no caso / a gente mudou pro de cachan / ai era a mesma empresa as mesmas regras e tudo só mudou a localização

153 A: o calção era o mesmo também então facilitou /

- 154 L: ai passou lá / ali em cachan mudou tudo esse negócio de transporte e tudo / tipo tem ônibus / tem supermercado bem de frente / o nosso supermercado era meia hora pra chegar no supermercado / e só tinha um supermercado ai era / ai passamos a morar lá eu ia pra faculdade em Nanterre e odiando a faculdade // gente / cheguei lá começo é sempre não eu tenho tanta facilidade pra fazer amigo né / vai ser muito bom ai tipo cheguei lá assim (rires) eu era tipo a maluca né chegava oi tudo bem oi tudo bem (rires) aquelas que enfiava nos grupos assim e conversava /
- 155 G: mas e a língua era de boa
- 156 L: no começo / tipo assim no começo eu tinha dificuldade mas como eu tinha feito mais um intensivao eu tava igual da outra vez / mas ai / no começo a aula eu tinha dificuldade pra entender ficava olhando o computador de outra pessoa assim sabe / a pessoa vai virando assim e você vai tentando tipo tirar (rires) mas sei lá depois que você ta na universidade depois de um mês você ouve você força e você começa a entender / não sei ai vai muito mais rápido então eu diria que depois de dois meses eu já conseguia entender / as vezes eu não escrevia tudo correto mas eu levava o computador então tinha o corretor e já ia corrigindo / sabe / e foi e tal eu era bem insegura pra falar no telefone / porque toda vez que falava no telefone / eu não conseguia entender tipo sabe ai eu panicava sabe / dai eu queria dar o telefone pro André eu não queria ligar
- 157 A: isso deu problema mesmo
- 158 L: isso deu problema porque tipo assim chegou uma hora que eu não queria ligar pros lugares porque eu estava em pânico assim me dava pânico / e quando / e em algum lugar que eu tinha que ir assim reclamar de alguma coisa eu também não me sentia à vontade no começo mas ai na faculdade gente acabou que foi passando assim / uma semana não conhecia ninguém duas semanas não conhecia ninguém /
- 159 G: e tinha estrangeiros ou tinha mais franceses
- 160 L: não tinha muito estrangeiro era francês francês francês não tinha sabe / tipo / tinha o curso magistral que era o CM era trezentas pessoas no auditório então assim / você não conversa com ninguém / ai depois tinha o trabalho pratico mas como eu entrei no meio do curso / todo mundo já se conhecia todo mundo já tinha os seus grupinhos sabe / então tipo assim eu me sentia muito excluída sabe / e eu pensando mas não é possível gente eu não tenho nenhum amigo / assim isso não é possível você não ter amigo / eu falo “ gente eu não tenho eu juro pra vocês que não tenho” sabe tipo tentei todas as técnicas sabe tentei ser a

expansiva / não rolava (rires) tentei fazer como se eu fosse doida / dai ah vou ficar na minha dai você vai ficando cada vez mais na sua que acaba que você vai se fechando cada vez mais / gente / em um ano que eu passei em Nanterre eu não fiz nenhum amigo as únicas pessoas que eu conheci / era tipo que tinha um curso paralelo que eu fazia e francês que era só gente estrangeira / ai sim sabe / mas com o povo da psicologia / todo mundo na mesma situação / agora com o povo da psicologia / não tem ninguém

- 161 G: nem trabalho de grupo
- 162 L: não tipo assim trabalho de grupo a gente tinha que fazer tipo a gente se reunia fazia o trabalho de grupo acabou tipo assim / fim / não tinha aquele negócio igual do Brasil de você perguntar da vida /
- 163 A: vamos tomar alguma coisa depois
- 164 L: não não tinha nada disso gente / era terrível / mais pro final do ano eu já tava depressiva assim / eu falava pro André “não aguento mais não da pra continuar nessa universidade” sabe lá era horrível era longe também / ai todo você pegar o RER A chegar sempre dava um problema tipo morando em cachan um hora e meia pra ir lá sabe / eu ficava / eu não tô aguentando mais sabe / não ta dando dai eu fui ficando depressiva /
- 165 G: você tinha aula todos os dias
- 166 L: eu tinha aula todos os dias e eu tinha aula de francês que era a mais então eu ficava lá o dia inteiro sabe de manhã até sete horas da noite ai eu falava “meu Deus como” não tinha ninguém pra almoçar nossa essa era a parte mais depressiva tipo você vai almoçar e não conhece ninguém nossa essa era a parte mais depressiva eu falava pro André /
- 167 G: e você estranhou um pouco a comida francesa
- 168 L: no começo eu estranhei mas assim tem gente que tem mais dificuldade eu acho com a comida / não foi uma coisa que assim que me / no começo eu falava “ah ta sem tempero” sabe mas tipo assim / logo logo eu me acostumei não foi uma coisa que me chocou tanto a comida hoje em dia eu gosto eu gosto muito da comida e quando eu vou no Brasil eu sinto falta / ai / eu falei “André eu não tô conseguindo sabe / eu vou mandar sei lá candidatura pra outras universidades sabe pra ver se eu mudo” e dai mandei pra um monte mandei pra Paris 5 Paris 3 Paris 8 e dai/ a gente foi de férias pro Brasil graças a Deus terminou as

aulas eu falei “ah agora a gente vai carregar as baterias estamos de férias” dai a gente foi de férias pro Brasil /

- 169 G: e como que foi
- 170 L: foi ótimo / na primeira vez por que a gente tava tão mal sabe /
- 171 G: ah vocês tavam mal
- 172 L: tava mal assim / emocionalmente
- 173 G: o quê que te fazia mal
- 174 L: não conhecia ninguém na faculdade / tipo assim tava perdendo o gosto de gostar de estudar / porque psicologia era uma coisa que eu gostava / e lá eu tava perdendo o gosto pela situação toda do curso como era /sabe das pessoas como eram foi um baque muito grande pra mim o jeito das pessoas sabe / tipo você perguntou da comida isso não foi o que mais o que me deu o baque o que mais me deu o baque foi o jeito das pessoas sabe / eu tava/ eu sempre fui muito expansiva sabe e chegou aqui eu me reprimi assim eu me tornei outra pessoa eu não me sentia bem com isso sabe e dai a gente tava muito assim debilitado emocionalmente nessa época a gente foi pro Brasil e nossa eu fiquei muito feliz de ir pro Brasil / ai a gente viu os amigos / ai todo dia a gente passeava e não sei o quê só que ai chegou uma hora que ai eu comecei a sentir falta daqui / (rires) é muito engraçado
- 175 A: não é porque assim / ai a gente tava na casa dos meus pais e aqui a gente tinha nosso apartamento / e lá em casa a gente não tinha liberdade assim / tinha assim o meu quarto lá que era só nos dois no quarto mas morava na casa dos meus pais né /
- 176 G: porque vocês casaram em março de 2010 e ai vocês foram morar juntos ou cada um /
- 177 L: então como a gente ia mudar / a gente não procurou nada
- 178 G: então vocês foram realmente viver a vida de vocês juntos aqui
- 179 A: aqui é / tem toda essa questão também /
- 180 L: ai né acabou que a gente ficou muito tempo né nessas férias lá Brasil da eu lembro que eu comecei a enjoar assim /

- 181 A: é a gente ficou cinco semanas direto /
- 182 L: só em Uberlândia dessa vez / ai eu lembro que eu já não tava aguentando mais sabe / ai eu tava nossa eu quero voltar / eu não tô aguentando mais sabe
- 183 G: e o que as pessoas / achavam disso sei lá a sua mãe falava alguma coisa //
- 184 L: geralmente elas acham ruim da gente querer voltar pra cá / falar que aqui tem alguma coisa melhor que lá /sabe / tipo
- 185 A: ah mas aqui é o seu pais
- 186 L: é mas você vai ficar renegando o seu pais / a minha mãe fala muito isso sabe a minha mãe fica tipo assim ah mas / eu tenho certeza que lá não é assim / que isso e isso não tem / sabe /mas a minha mãe é uma pessoa negativa sabe / ela assim //
- 187 G: ela conformou com a ideia de que você faça psicologia
- 188 L: ah ela voltou a conversar comigo (rires) menos mal então enfim sabe / hoje em dia ela fala pros outros que eu faço psicologia e tudo mais / (rires) ela fala não tem vergonha mais não //
- 189 A: não ainda mais a minha filha ta morando lá em Paris / faz psicologia lá na Sorbonne /
- 190 L: ela fala pra todo mundo / tipo a gente voltou dai eu fiquei feliz de voltei ai nossa a nossa casa / sabe quando você ta lá você estar aqui e quando você esta aqui você quer estar lá / depois quando você esta aqui você fica idealizando as coisas do Brasil / e quando você chega lá nada é como você estava idealizando / e vice versa é a mesma coisa é o que eu sinto / sabe / dai / chegamos aqui tinha uma carta no correio eu tinha sido aceita na faculdade pra ir pra Paris Descartes que é a sorbonne que eu sempre queria ter estudado nela mas a outra tinha me aceitado e eu fiquei com medo de falar que não e a outra não me aceitar / enfim / mas deu certo dai eu falei “André agora tudo vai ser diferente ai nossa eu sabia que ia dar certo” / (rires) eu sabia agora tudo vai mudar e vai ser muito melhor e lá vai ser a área que eu gosto então vai ser mais legal também porque lá é dentro de Paris e não sei o quê / aquela animação né que o negócio vai mudar quando eu chego lá tudo igual / (rires) tapa na minha cara / só que ai eu já estava mais preparada né / psicologicamente dai eu não / ma enfim gente se tem uma dificuldade que eu posso dizer é que aqui na França é muito difícil

de você fazer amigo francês / sabe / tipo assim / eu posso dizer que eu tenho alguns colegas / mas eu não tenho amigo que eu chamo ele lá em casa / a gente vai sei lá no cinema junto / igual lá no Brasil que a gente faz as coisas juntos /

191 A: com gente que você tem liberdade que você se sente à vontade isso não existe eu também não

192 L: porque que nem lá na Paris 5 nossa eu achei que tinha um cuidado muito maior com o aluno / sabe / porque a Paris 10 whatever fazer o que você quiser ai / tipo se vira / lá não lá tinha um cuidado muito maior lá tinha mais estrangeiro / sabe / tipo tinha muita gente do Erasmus / tipo / os professores eu achei que tinha mais preocupação também sabe / as pessoas em si eu achei mais simpáticas / também / mais abertas para tentar te ajudar mas nada que virasse uma amizade / mas eu também acho que tem outro fato que conta / que eu tenho também porque quando eu fui pra lá / eu já na tava mais com a mesma cabeça de quando eu vim pra Nanterre então assim / a pessoa não quer dar muita conversa então não vou dar muita conversa / tipo assim fica aquela distância e você começa a criar aquele clima meio estranho / e você também não insiste muito / porque você também não quer ficar na frustração / toda hora então você começa assim a se proteger e fingir que esta tudo bem / dai você já vai almoçar sozinha você pega o celular não estou aqui não me pertube (rires) / estou alone assim como eu acho que a maioria dos franceses se sentem né mas / eles não demonstram isso né eles criam uma mascara e eu acho que isso é mais uma mascara também / pra você poder conviver / com as pessoas daqui enfim // o curso lá eu achei bem mais puxado do que em Nanterre / eu achava meio / tipo tocando sabe eu achava bem mais puxado sabe / e ainda sei lá a gente tava dum jeito que / a gente tava sentindo que a gente não tava adaptando aqui sabe / tem toda a parte que o André vai contar da tese que é muito difícil sabe / ele tava pensando em desistir sabe / ai era um apoiando o outro ai acontecia alguma coisa na faculdade ele não e não sei o quê ai vinha ele nossa vou morrer com a minha tese / e só nos dois sabe e só um contando com o outro e mais ninguém assim / e ai a gente falou muito lá no prédio que a gente tem amigos saisonais / porque nos somos os únicos que estamos lá de verdade / tipo todo mundo vem e depois vai embora

193 A: ai todo agosto / vem três pessoas fica um ano e vai embora /

194 L: ai tem os novos amigos dai passa um ano tem os outros novos amigos / ai chega depois de um ano eles vão embora / sabe /

195 A: ai é ruim sabe porque a gente nunca tem relações de verdade sabe /

- 196 L: sabe e nessa dinâmica que ficava perturbando muito a gente nessa época / que a gente tava pensando em voltar pro Brasil / sabe e dai era o último ano da licence e eu ia terminar eu falei tipo sei lá talvez a gente vai embora então eu não sei / tava numa fase difícil / a gente chegou no final da licence eu só queria acabar eu só queria pegar o diploma logo e terminar sabe / e / fiz nas coxas o último semestre assim / e tal não tava aguentando mais / consegui o diploma e eu tive uma libertação sabe / formei / não acredito que felicidade / prestei o mestrado / mas sabe quando você presta meio assim que você não quer que da certo porque ai você tem uma desculpa e você fala “ah não deu certo tô indo embora” / passei no mestrado (rires) / passei no mestrado / ai eu fiquei feliz de novo / nossa mestrado / agora vai ser muito bom o mestrado é na área que queria fazer vai ser muito bom /
- 197 G: em que área que é
- 198 L: é na área de neurociência mas mais especificamente pra trabalhar com pessoas idosas / pra trabalhar mais especificamente com pessoas que tem Alzheimer / ai procurei estágio passei no estágio e nenhum dos meus colegas tinha conseguido os franceses e eu já tinha conseguido tipo / quer vaga estão passando as entrevistas / passei no estágio e tal e ai / comecei a fazer esse negócio o André ainda fazendo a tese /e continua essa tese foi continuando / comecei a fazer o mestrado e dai / acabou que fiz um tempo e André eu não tô gostando desse mestrado e entrei em depressão / mas tem muito a ver com a minha tireoide também / porque eu tenho problema de tireoide e dai eu fui no meu médico generalista aqui que hoje é o meu BFF o meu BFF aqui é o meu médico // (rires)
- 199 G: o quê que é isso
- 200 A: best friends forever (rires)
- 201 L: (rires) mentira que eu não tenho amigo francês eu tenho o meu médico (rires)eu cheguei lá nele e falei “eu vou morrer” (rires) o quê que é isso eu nunca te vi desse jeito você é a única pessoa que vem rindo no consultório eu te vejo aqui chorando o quê que é isso / ei falei “tô muito mal não quero mais ir pra faculdade eu só quero ficar dentro de casa debaixo do edredom ficar lá sabe sem fazer nada” ele falou “então vamos fazer uns exames né porque isso não ta certo” e ele fez os exames e a minha tireoide tava toda maluca
- 202 G: mas você sabia da sua

- 203 L: não eu faço tratamento desde que e tinha dezesseis anos / ai / ele pegou e falou assim “não isso é a tireoide” isso é depressão por causa da tireoide mas tipo / vai dar tudo certo / “não vai dar certo é o fim não tem mais solução” (rires) tipo eu tenho que embora daqui esse clima eu não quero ir mais pra faculdade / ele falou “não eu vou te escrever o atestado você leva lá” “maseu perdi as provas não tem mais como” (rires) gente eu tava muito mal eu fico rindo hoje em dia mas era mal mesmo / eu fiquei mal mesmo depressiva mesmo /
- 204 G: e como que você vê esse sentimento
- 205 L: enquanto psicólogo eu não consigo me tratar eu mesma / eu sei que eu deveria fazer eu sei como eu deveria agir / mas eu não consigo fazer entende / então assim eu não consigo sair por exemplo eu podia passar / uma semana inteira na mesma posição sem fazer nada /
- 206 A: e eu acho que o principal assim pelo menos na minha visão /é que / você vai tendo varias frustrações sabe / você espera uma coisa e chega lá não é / ai você espera outra coisa e chega lá não é e vai tendo varias frustrações / e dai você vai tendo menos vontade de fazer as coisas sabe dai vai criando um circulo assim / tipo // mas a minha vez eu vou falar
- 207 L: ele vai falar / a visão dele sobre isso mas enfim eu fiquei muito mal / eu não ia mais na aula / ai tipo assim quanto mais você não vai na aula pior vai ficando porque tipo se eu tivesse ido na aula anterior ai agora eu não estaria assim / ai / você vai pensando e via ficando cada vez mais / sem solução até chegar o dia que é XXX eu cheguei no meu máximo assim / tipo André eu não dou conta mais eu não tô dando conta mais / de continuar esse mestrado e hoje eu vejo eu olho com os olhos de agora / não estava ruim quanto eu via na época na verdade estava melhor que a maioria das pessoas” / sabe tava melhor do que antes mas na época eu não conseguia ver que tava melhor sabe / tipo na cabeça não tinha resolução não tinha mais o que fazer estava tudo perdido / sabe / tava não era isso que eu queria fazer / não era o que eu queria fazer eu não sentia que era o que eu queria fazer o approche era diferente sabe /do que eu tinha quando eu estava no Brasil / tipo no Brasil eu mexia pessoa idosa eu trabalhava com pessoa idosa / chega aqui o tratamento é outro a abordagem é outra /eu achava desumano sabe / isso me dava mais raiva sabe isso me dava raiva dos franceses / me dava raiva do jeito que eles são / do jeito deles tratarem os pacientes / e eu não queria compactuar com isso sabe / então eu falei “não eu vou largar esse mestrado” sabe tipo e ai eu larguei esse mestrado aqui / ai lá no Brasil ah o mundo vai acabar como que você larga o mestrado tem que voltar pro mestrado sim / não voltei larguei / passei um tempo sem saber o que fazer sabe / nisso o André agora nos

já estamos chegando no final / o André terminou a tese / fomos pro Brasil de férias segunda vez /

208 A: uma vez por ano a gente ia só que no ano da minha tese a gente não foi /

209 L: ai a gente foi uma terceira vez em dezembro / e segunda vez que a gente foi pro Brasil eu senti uma diferença em relação a primeira tipo / porque chegando lá / a cada ano que você vai lá as coisas que você conhece vão se distanciando de você / vão se tornando menos familiares do que elas eram antes entende / os meus amigos por exemplo que eram os mesmos no primeiro ano no segundo ano / eles estão fazendo coisas mais distantes antes XXX a gente continua amigo claro mas assim já não é mais do mesmo jeito /

210 A: é a mesma coisa a gente tem uma imagem das pessoas você chega lá a pessoa muda mas você mudou e a pessoa também mudou / então não é mais a mesma relação também

211 L: então você vai sentindo mais distante de lá também sabe / é a sensação que eu tenho daí enfim o André terminou a tese graças a Deus no final do ano a mãe dele e a irmã dele vieram e aí foi bom também nessa época que a gente tava / XXX se a gente ia voltar pro Brasil / mas aí / acabou que o André conseguiu o seguro desemprego aqui que a gente pensou que não ia dar certo mas // não sei por quê deu certo a gente pensou gente o nosso visto o me vale até o final do ano o dele vale até agosto desse ano / a gente vai pro Brasil de férias / se a gente não tentar alguma coisa lá / tipo a gente vai arrepender depois porque a gente tem a oportunidade de estar lá agora / amanhã a gente não tem essa oportunidade de novo / então porque não tentar sabe /

212 A: a gente tem o visto e tem o seguro que tá não é muita coisa /

213 L: mas a gente vai ter o que se manter e vai ter o visto / se a gente não ficar a gente vai se arrepender muito sabe / e daí tipo a gente balanceou não vamos voltar daí voltamos de férias pra cá / em fevereiro e daí / o plano era tipo eu retomar o meu curso só que como não tem como retomar agora ia ser só em setembro / se a gente ficar no caso e o André arrumar um emprego aqui / nossa como ele fez o doutorado aqui vai ser muito mais fácil pra ele arrumar um emprego aqui / do que no Brasil / mas não foi e daí no começo a gente super animado mais uma vez / tipo / agora a gente vai fazer a nossa vida aqui na França / a gente chegou numa etapa que tipo assim /

- 214 A: a gente vai fazer plano do tipo eu vou conseguir um emprego e a gente vai conseguir se mudar pra dentro de Paris sabe / queria morar no centro de Paris /
- 215 G: ter filhos
- 216 A: não filho a gente não fez plano não /
- 217 L: mas enfim o negócio também do jeito dos franceses / hoje em dia não me incomoda mais tanto / sabe eles têm o espaço deles e eu tenho o meu espaço sabe / então isso não me causa mais como no começo me fazia mal sabe / claro que eu adoraria se eles fossem super simpáticos e vamo lá sentar mas não é assim / e o relacionamento não é desse jeito / e o André começou a procurar emprego / não tava achando nada eu comecei a procurar emprego / ajudar / até quando começar a universidade / ai consegui um emprego de vendedora / numa loja ai eu comecei a trabalhar / e dai / foi que o André viu que não ia dar certo simplesmente por causa desses problemas de visto sabe / porque nenhuma empresa quer trocar o visto de cientista e colocar XXX e nesses dias sei lá esses dias agora tipo / a gente decidiu que ah acho que não vai ter jeito mesmo de ficar /
- 218 A: e a gente assim eu a minha visão é bem assim / se até o final desse mês agora / eu não conseguir nenhum emprego eu não vou conseguir mais porque dai agosto já esta ai é as férias / e ai o meu visto acaba e dai acabou / e não tem mais tempo hábil / pra mudar o meu visto
- 219 L: e dai tava de uma forma que podia estar num emprego que dava mais dinheiro mas ai o nosso relacionamento estava ficando prejudicado porque eu tava tendo que trabalhar todo dia tipo / acordava seis horas da manhã chegava em casa super tarde / e tinha um dia de folga / e no dia de folga eu só queria estar deitada dormindo sabe / tava atrapalhando muito a gente sabe porque a gente tava muito em casa sem fazer nada / o dia inteiro / ai a gente viu que não ia dar certo dai quer saber eu vou / XXX então aproveita agora é verão aproveita como se fosse férias / e quando for final de agosto a gente vai embora / e dai /enfim estamos aqui hoje / e por enquanto ta nisso tipo // (rires) e ai eu não sei
- 220 G: você me falou / todos os seus contatos tudo o que você fazia era em francês /
- 221 L: tudo era em francês
- 222 G: você nunca precisou de usar o inglês

- 223 L: não nunca na faculdade eu só falei em francês com todas as pessoas nunca usei inglês / na vida cotidiana sempre foi em francês
- 224 G: então hoje como que você divide isso/ em que momento você utiliza o francês em que momento você utiliza o português /
- 225 L: eu utilizo o francês pra tudo na minha vida cotidiana / qualquer coisa que eu tenho que fazer / eu só utilizo o português pra conversar com o André // só se a gente esta casa e só ta os dois
- 226 A: ou com outros brasileiros /
- 227 L: ou com outros brasileiros / mas assim em casa eu e ele a gente conversa em português / apesar de que a gente fala muita coisa afrancesada ou em francês porque tem hora que a gente não consegue expressar o que a gente quer expressar em português / e a forma como você vê as coisas / a forma como você se expressa / tem hora que a gente fala / assim português e francês misturado entre a gente /
- 228 A: e a gente cria palavras assim tipo eu to aproveitando do soleil sabe (rires) e gente as vezes cria umas coisas assim
- 229 L: a gente vê televisão só francês a gente assiste sei lá filme em francês / aqui qualquer coisa que eu vou fazer é em francês na universidade é um francês tudo é em francês / eu não uso outra língua além do francês pra nada
- 230 A: já é muito natural assim a gente não faz esforço mais
- 231 L: tipo / eu vou ler em francês às vezes eu leio um texto / eu li em francês às vezes o André me pergunta onde eu li eu não tenho muita certeza se eu li em português ou em francês entende / as vezes eu tenho essa sensação você também tem essa sensação de vez em quando ler alguma coisa e você não sabe muito bem na sua cabeça em que língua que você leu
- 232 A: é que você já assimila assim direto e já não lembra mais
- 233 L: tipo não tem aquele negócio no começo você tem que pensar antes de falar no que você quer falar pra depois você / sabe pra você se expressar hoje em dia eu acho que é automático assim você não pensa pra falar em frances né / apesar que o sotaque eu não tenho e a gente nunca vai ter perder tipo / mas ninguém sabe de onde é o sotaque / ninguém descobre ah eu vejo que você tem um petit accent de onde que

é né ai eu falo “é do Brasil” ah eu não diria que você é brasileira eu pensava que você fosse de origem de algum outro lugar mas /

234 G: e de onde que eles /

235 L: da espanha / eu tô inscrita assim na minha testa acho porque acha que eu sou da Espanha tipo / todo mundo pergunta se eu sou da Espanha todo mundo / já teve uma pessoa uma vez perguntou se eu era do Marrocos / mas era uma pessoa que era do Marrocos dai // ele falou assim “nossa esta trazendo o sol com você você é do Marrocos” eu falei “não” (rires)mas eles nunca acham que eu sou brasileira / e acham que eu sou da Espanha

236 A: ah e eu também eles nunca falam

237 L: eles nunca falam que o André é brasileiro também / tipo //

238 G: e você tem ainda ou você tem o sentimento de ser estrangeira aqui

239 L: tenho / tipo /// ah o tempo todo

240 A: o tempo todo

241 L: eu não me sinto como francesa hora nenhuma e tipo assim / em termos de integração eu não sinto / eu não me sinto cem por cento integrada na sociedade francesa não tem tipo // não sei

242 A: você sempre começa a falar a pessoa deixa um sotaque estrangeiro ela te trata como estrangeiro independente se você esta morando aqui ah cinco dez ou vinte anos / é estrangeiro

243 L: eu acho que tem muito o sentimento também / as vezes a pessoa não tem a intenção de fazer isso mas é um sentimento eu acho que você desenvolve também / eu não sei sabe tipo / na faculdade por exemplo / já tinha quatro anos que ia na faculdade aqui / na reunião do estágio / ai tipo / comecei a falar a primeira vez que teve reunião do estágio / eu comecei a falar e a professora ah eu vejo que você tem um petit accent de onde você é / ah eu sou brasileira / e ela “ah mas você sabe escrever em francês” gente // eu fiz a minha formação lá na faculdade com o diploma de lá tipo / ela sabe que eu venho de lá claro que eu sei escrever em francês sabe mas a pergunta que ela não faria pra outra pessoa sabe // tem sempre alguma hora que tem alguma coisa assim sabe /

- 244 G: e quando você foi pro Brasil
- 245 L: nessa última vez eu senti muita diferença / eu senti uma distância bem maior eu acho que cada vez que a gente for ficando aqui / cada vez pra gente vai ser maior / a gente comentou isso
- 246 G: mas e essa volta / como que você imagina
- 247 L: // eu muito empolgada como sempre imagino que vai ser ótimo / (rires) nossa vai ser muito bom porque agora tudo o que a gente ta sentindo falta no Brasil a gente vai conseguir de novo é claro / as coisas retardadas mas por exemplo eu adoro fazer compra na internet / tudo tudo roupa cosmético sapato / coisa pra casa tudo pela internet adoro / no Brasil eu já fico sofrendo gente não da vai dar mais pra fazer isso / os preços das coisas é uma coisa que desanima demais / mas o principal o que me incomoda mais no Brasil / é o sentimento que eu tenho é da gente da mania de / mania não uma dinâmica de passar o outro pra tras e sempre levar vantagem em tudo isso é o que mais me incomoda hoje em dia / e quando eu falo isso no Brasil hoje em dia ah que chato / sabe / ah que chato / mas tipo é toda hora tentando te passar pra tras com tudo / em todas as coisas
- 248 A: tipo assim você compra um salgado / o cara esquece de te dar dez centavos ai você vai comprar os seus dez centavos ah não mas dez centavos larga de ser chato
- 249 L: mas o pessoal no Brasil sempre fala assim “ha isso é errado mas na hora do XXX ah mas que chatice” / esse tipo de coisa me incomoda no Brasil é isso / quando você mora lá e só lá claro que você reclama / não reclama mas você nunca viveu numa realidade diferente então a sua base é só aquela / mas agora que a gente vai lá assim / quando você pede alguma coisa num restaurante é / um menu custa tipo quarenta reais / ai depois na conta vem cinquenta e cinco / ah não mas eu pedi esse aqui e é quarenta / mas não na terça depois das quatro / e quando é tal dia é cinquenta e cinco / gente isso mas não ta escrito no cardápio / não sabe sempre tem esse tipo de coisa que você não pode acreditar tudo você tem que brigar ou então você tem que sabe / esse negócio de ficar enganando essa dinâmica de enganar todo mundo pra levar vantagem isso é o que mais me incomoda /
- 250 G: você acha que você vai ter dificuldade
- 251 L: de me integrar /
- 252 G: reintegrar né vamos dizer

- 253 L: eu não acho que a gente vai voltar pra Uberlândia / então assim de toda forma pra onde a gente for vai ser uma nova integração / não vai ser uma reintegração mas vai ser uma reintegração no nosso país na nossa cultura isso sim / mas ao que é familiar pra nós não porque não creio que vai ter emprego pro André em Uberlândia e eu vou retomar os meus estudos independente daonde a gente vai porque agora eu decidi que vou seguir mais uma carreira acadêmica então assim / eu acho que vai ser mais fácil de XXX mas como sempre né uma visão idealizada / tem o fato que eu acho que conta muito no final porque é a nossa cultura // a cultura / mas hoje em dia a gente não é mais brasileiro / como os outros brasileiros
- 254 A: puro
- 255 L: assim tem isso sabe / hoje em dia eu vou no Brasil o povo fala que eu sou calada que não falo / eu não falo mais tanto igual eu falava sabe // (rires)
- 256 A: agora imagina a pessoa como era antes né (rires)
- 257 L: as pessoas estranham as pessoas falam que eu estou diferente / tudo muda também né eu vi as minhas amigas lá da última vez agora que agente foi em fevereiro tem uma fazenda mestrado e tem outra que esta numa clinica / tem tanta coisa acontecendo nesse meio tempo / e tem aquele momento de estranhamento sabe a princípio sabe /
- 258 G: a sua mãe acha que você mudou
- 259 L: acha demais / ela fala que ela não sabe nada da minha vida / tipo / que eu não compartilho nada com ela e é verdade /
- 260 A: mas a gente evita mesmo sabe porque ela só traz coisa negativa
- 261 L: porque você passa a vida inteira tendo uma dinâmica e você percebe que essa dinâmica não tá funcionando uma hora você muda sabe / e foi isso que aconteceu o fato de não compartilhar muitas coisas com ela nem é o fato de ter vindo morar na França claro que isso facilita porque tem toda a distância / mas eu acredito que mesmo se eu tivesse morando no Brasil a gente não estaria próxima sabe / mesmo morando lá e: / em relação ao meu pai não tenho contato / com o meu pai biológico tenho muito mais contato com o meu padrasto / sabe / hoje quando eu vou em Uberlândia eu vejo o meu padrasto e acho que é isso e tenho muito muito contato com a família do André eu dou muito certo com a família dele isso é uma coisa boa / a irmã dele é muito parecida com ele a irmã gêmea a gente é muito amiga sabe eu tive muita sorte

nesse sentido a minha sogra eu gosto muito dela também / não tenho problema de sogra

262 A: não precisa de mentir não hein (rires)

263 L: não eu não tô mentindo não ela me trata muito bem sabe tipo / claro que a gente tem as nossas diferenças e tem o fato de ele ser o único filho homem /

264 A: ela é uma pessoa completamente diferente em termos de personalidade com relação à você então assim é claro que não vai dar cem por cento certo /

265 L: ela é muito na dela sabe ela não é daquelas que é invasiva / então acho que isso faz diferença /a minha família é sempre muito expansiva todo mundo fala na cara sabe briga lá e resolve na hora / a do André não é aquela família que guarda tudo / que ninguém fala nada um pro outro / sabe / é diferente sabe então isso faz que não tem briga assim //

16: Entretien avec Mariana

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 02h08min20seg

- 1 M: Você quer que eu conte o quê
- 2 G: então eu quero que você conta
- 3 M: mon arrivée mon
- 4 G: antes disso
- 5 M: antes de sair do Brasil
- 6 G: é / eu queria saber de onde você veio
- 7 M: vous n'avez pas de / du rhum / une sorte de rhum avec du citron / avec le hum vous avez quelque chose de boisson
- 8 S: non / si nous avons du puch posper du puch avec du rhum /// (Un long silence s'installe car elle est en train de choisir ce qu'elle va boire)
- 9 M: perai só um pouquinho ta Gabriela ///
- 10 G: então eu queria que você me falasse de onde você veio porque você me disse que veio de Goiânia né / sei lá se você tem pais irmãos primos tios onde você morava
- 11 M: agora eu entendi porque você falou que o tempo era // eu preciso fazer uma análise pra poder
- 12 G: XXX é indiscreto eu perguntar a sua idade
- 13 M: é (rires) como a diz a minha amiga é a idade que eu tenho / eu tenho três idades é a idade que eu tenho a idade que me dao e a idade que eu pareço //
- 14 S: XXX
- 15 M: bon je prends un verre de blanc qu'est ce que vous avez comme blanc

- 16 S: Chardonnay et Miralley
- 17 M: Chardonnay / merci // que idade você me da (rires)
- 18 G: eu vi o site né
- 19 M: ah o site / qual site
- 20 G: o que tem a sua biografia /
- 21 M: qual biografia
- 22 G: que fala do / um que você começou a dança aos seis anos na escola de Goiânia e ai que você começou a dançar com o grupo Caoma e você fez uma turnê acho que na Europa de não me engano você rodou o mundo inteiro parece que você foi pra China e tal ai depois você veio pra cá / vamos ver se eu aprendi bem a minha lição / parece que você foi coreografa do pessoal do pau Brasil / ai depois você começou com a sua carreira de cantora
- 23 M: eu já estava já
- 24 G: já tava ah tá / então é
- 25 M: a carreira de cantora já é no Caoma já
- 26 G: já / e ai você gravou um disco XXX
- 27 M: e quantos anos eu tenho
- 28 G: não sei te falar porque não tá marcado quarenta e dois mas eu não te daria nunca quarenta e dois
- 29 M: não adianta nem falar quantos anos eu tenho tá ótimo esses quarenta e dois (rires)
- 30 G: então tá / então tá //
- 31 M: no final da história a gente fala sobre isso se der pra falar
- 32 G: beleza a gente fala sobre isso

- 33 M: a minha história ela é muito / ela / ela é muito // no final das contas / o que ta faltando mesmo pra escrever o meu livro / a única coisa que ta faltando pra escrever o meu livro é só o /:o happy end né porque todo mundo quer um happy end né enquanto você ta vivo / porque se você escreve um livro em vida e que não termina né com aquele sinal //
- 34 G: com chave de ouro né
- 35 M: é você não tem o final mas se eu morrer tem o final entendeu
- 36 G: mas você pensa em escrever mesmo
- 37 M: penso já tenho a história / a minha história é muito // ela é muito bouleversante a minha história / ela é muito / il y a eu beaucoup de choses dans ma vie / o que acontece na minha vida em um mes não acontece na vida de uma pessoa em um ano / isso o Lameck talvez seja por isso que ele falou porque é / porque hoje o que falta mesmo é eu sinto porque hoje como é um ciclo que eu também to fechando né nesse ano / ano passado então como eu já to começando um novo o ciclo o final do livro já ta já ta pronto / por exemplo eu tenho um fotografo eu tenho um amigo meu que é fotografo / faz vinte anos que ele / não ouai à peu près un peu plus / eu vou confundir um pouco você nas datas nas idades / ça fait / ça fait des années que ele faz foto minha / então ele quer dizer toda parte fotográfica da biografia já existe /
- 38 G: desde a infância você tem tudo
- 39 M: mas desde a infância não tenho muita foto de criança não porque na época meus pais não tinham o habito de fazer foto nossa né de criança igual eu tenho da minha filha /minha filha je pense que quando Aina // XXX de ma naissance nossa tem horas que eu acho que é por isso que eu me confundo ta vendo quando eu falo XXX c'est plus simples pour moi de parler du français au portugais /
- 40 G: c'est comme tu veux
- 41 M: porque quando eu falo com a minha mãe no telefone com a minha irmã e tudo tem hora que a minha irmã fala assim / o que que você falou Mariana você falou em francês / santé
- 42 G: santé / à lá tienne
- 43 M: un bon vin pour Paris c'est boire XXX

- 44 G: mais c'est là même chose pour ma maman elle ne comprend rien du tout
- 45 M: // é quando eu nasci eu sou eu venho de uma família de cinco / ma soeur ainée mon frère et moi là dernière a caçula
- 46 G: a dengosa da família
- 47 M: a rebelle / (rires) aquela que tudo o que os outros não fizeram ela foi lá e fez
- 48 G: e seus irmãos São casados como é que é /
- 49 M: j'ai ma soeur // qui est mariée et divorcie mes trois frères il y a un seul qui est marié / le plus agé est déjà remarié une troisième fois deuxième fois // celui du milieu il vient de divorcer malheureusement e o mais novo ainda é casado / mas é pra dizer o seguinte é questão de sorte eu tenho foto minha talvez / acho que pouquíssimas fotos minha bebe de naissance / eu tenho eu roubei da minha mãe porque como eu não tinha e quando eu vi a minha foto bebe eu disse não mãe / eu peguei a foto eu tenho uma foto minha duas ou três fotos minha bebe bebes duas fotos bebe / uma que eu acho que eu to com a idade eu acho que quando eu to com a foto que eu to com a idade de cinc a six ans eu to no braço da minha mãe eu olho pra A. eu a vejo na foto e après des fotos à l'âge de dix ans onze ans douze porque teve aquela história de primeira comunhão né (rires) se você essa foto minha de como eu era linda (rires)
- 50 G: você fez primeira comunhão
- 51 M: com foto de escola / aquela foto com um patinho do lado aquela coisa mais ridícula (rires) nossa / depois a minha mãe fez um álbum lá esse álbum eu tenho vontade de queimar essa álbum toda vez que eu vou pro Brasil eu falo mãe pelo amor de Deus / destrói esse álbum ela fez esse álbum eu tinha / treze anos (rires) // essas mães fazem cada coisa com a gente né (rires) e na época as roupas as fotos / o álbum é um álbum de / é eu e minha irmã esse álbum é só ela só somos nos duas a minha mãe se eu fizer a confusão é porque a questão que eu to pensando em francês
- 52 G: não tem problema não
- 53 M: ça donne l'impression qu'on parle mal portugais mais le problème n'est pas là / je sais bien qui je suis je commence bien à avoir une //

- 54 G: une crise d'identité
- 55 M: voilà exact / exact / e ai esse álbum eu tenho ódio desse álbum porque ele é bem ringard ele é bem cafona /bem cafoninha né aqueles álbuns bem / mas é engraçado
- 56 G: mas ela pega essas fotos e mostra e fala aqui a minha filha
- 57 M: // a minha irmã ta bonita quando ela era já ela já ta mais assim / eu to menina começando a / né e a minha irmã já ta mocinha então ela ta bonita ela já ta com a cara dela e eu to naquela fase assim sabe os dentes ainda que meio separados sabe óculos / que quando eu na idade criança eu tive astigmatismo /ça été assez rapide avec XXX des verres /mas as fotos que eu tirei XXX (rires) enfim São essas fotos que eu tenho / e depois começou a minha história uma história muito doida /
- 58 G: os seus pais ainda São vivos
- 59 M: São os meus pais
- 60 G: e eles ainda estão juntos
- 61 M: estão eles festejaram cinquenta anos / il y a trois ans eles festejaram bodas de ouro casaram de novo na mesma igreja /
- 62 G: que legal você foi
- 63 M: não não fui é uma pena não ter conseguido ir porque / XXX eu sou descendente de índios de negros porque a minha avo era / da parte do meu pai era negra casada com o meu avô que era português loiro do olho verde / do lado da minha mãe XXX minha vo e minha bisavo índia meu avô da parte da minha mãe não sei quem é não conhecia XXX não tenho nem foto (rires) o meu avô da parte do meu pai lindo XXX eu fui ver a foto só o ano passado XXX eu quase desmaiei quando eu vi a foto do meu avô
- 64 G: porque
- 65 M: fiquei até com um piripaque / porque ele morreu novo entendeu morreu novo e o meu pai / achou que não era necessário mostrar mas foi muito importante pra mim ver a foto do meu avô porque ele é a cara da minha filha / e isso me deu um conforto muito grande porque é / quando a minha filha nasceu todo mundo falou que era a cara do pai / e que só era a cara do pai / entendeu e com o tempo agora as pessoas

falam que ela parece com você ela tem alguma coisa de você / alguma expressão no olhar / na maneira da personalidade dela / ai quando eu vi a foto do avô / mas o pior é que o avô é a cara do pai / então eu falei parece até uma // mas me consolou porque é aquele olhar sabe / penetrante /XXX com os olhos bem e ele tinha o olho verde / igual o pai da minha filha o olho verde / aquele nariz bem feito / XXX o olhar penetrante e agora ela ta puxando / ta começando a acentuar esses traços // eu não sei por onde começar Gabriela porque a minha história tem /XXXela tem sauts eu já nasci com muita personalidade / e / muito sonhadora entendeu / eu como sou de ascendente escorpião / eu fui / é / comme XXX elle a toujours travaillé e ela deixava a gente muito sozinho em casa / eu principalmente eu me sentia sozinho / apesar de estar com os meus irmãos eu sentia muita falta dela // mas ela tinha que trabalhar o meu pai trabalhava e eu ficava nos meus nas minhas imaginações entendeu /

66 G: eles faziam o que

67 M: a minha mãe o meu pai trabalhava pra Vasp na companhia da Vasp ele era diretor ele era gerente da Vasp em Goiânia no aeroporto e a minha mãe trabalhava na LBA / no governo XXX assistência brasileira (rires) / trinta anos ela trabalhou / e ela trabalhava pras crianças abandonadas / então ela sempre // ela //uma costureira de mão cheia não era uma costureira de alta costura / ela dava aula na LBA de costura e ela fazia roupa para as crianças abandonadas / então ela podia criar cinquenta cem / fazer de cinquenta a sessenta peças por dia / ela era muito rápida a minha mãe / e uma perfeição na costura / e as vezes eu pedia pra ela me levar com ela / porque eu gostava de ficar sentada no chão / ela me dava os retalhos e eu ficava querendo imitar o que ela fazia / foi por isso que veio o lado de estilista //

68 G: e ela te levava ou nao

69 M: levava / e ela me explicava se ela cortava um short ou um vestidinho alguma coisa ela mostrava pra mim e eu tentava fazer / do mesmo jeito / entendeu pras minhas bonecas aquelas coisas / e ai comecei a fazer desfile eu tinha em Goiânia eu tinha quinze anos / que eu comecei a desfilar pras marcas de roupa de Goiânia /

70 G: e sua irmã não / nunca

71 M: não não a minha irmã sempre teve un écart énorme / porque como ela era a mais velha ela sofreu muita a // a pressão da educação do meu pai entendeu o meu pai tudo pra minha irmã foi proibido //

- 72 G: e pra você
- 73 M: e pra mim não é que ele deixava mas eu / eu não aceitava quando ele falava não / eu queria saber porque ele tava falando não / e no final ele acabava cedendo então a minha irmã teve / ela tem uma personalidade bem mais // é introvertida né
- 74 G: vocês se dao bem / brigavam quando eram pequenas
- 75 M: // como irmão a gente brigava como irmão a gente foi nos cinco sempre foram sempre muito unidos / então é briga de irmão o ciúme essa coisa do ciúme dela quando eu comecei a ficar mais mocinha porque eu já tinha mais liberdade / não é que eu tinha mais liberdade / eu conquistei a minha liberdade / então / o papai ele / eu vencia o meu pai pelo cansaço / é porque porque porque porque porque porque porque / ah meu Deus então vai vai ou então ele ficava desesperado né / entregava os pontos pra minha mãe ai a minha mãe também não conseguia falar e eu integrei a companhia de dança eu tinha doze anos / entendeu eu comecei dança / mais cedo mas a companhia de dança quando você integra a companhia de dança é que você já começa a fazer parte do corpo de baile entendeu da companhia e quando você entra na companhia você não paga mais pra fazer aula você é da companhia você tem por obrigação / fazer oito horas de dança por dia / então eu fazia oito horas dança eu tinha já / eu já tinha atingido um rêve // um sonho que era isso que quando eu tinha decidido de dançar / meu pai falou pra mim jamais eu vou pagar pra você fazer dança porque pra ele não é métier não tem futuro / você tem que estudar você tem que ter um diploma / você tem que ser ou médico ou advogado ou dentista e o resto não existe o artista é doideira ser artista / então eu falei ah ok você não vai pagar então eu chorei as magoas pra minha mãe que me deu uma força e quando eu integrei a companhia com doze anos pra mim poder conseguir fazer a dança a plein temps eu comecei a trabalhar / de manhã na Vasp no aeroporto
- 76 G: com doze anos
- 77 M: eu trabalhava com meio tempo / e vendia maquiagem /// (rires) eu era terrível / porque eu queria juntar dinheiro pra fazer os meus estágios de dança em São Paulo no Rio na Bahia e quando a companhia tinha estágio / eles podiam financiar por exemplo a viagem / a estadia mas o contexto do estágio / que era com o Ismael Vieira Vitor Navarro toda essa galera barra pesada da dança / a gente tinha que ter uma grana pra pagar /
- 78 G: e ai você conseguia trabalhar

- 79 M: conseguia e ai quando eu entrei na Vasp /o meu pai quase desmaiou porque eu passei / por tras dele / eu mandei uma carta pra agência da Vasp / no centro de Goiânia e pedi pra fazer uma estágio na emissão de passagens / sem o meu pai saber ai eu fui pra agência no estágio de emissão de passagem / eu tirei uma das melhores notas e a pessoa virou pra mim e falou assim / os responsáveis né mandam o pedido porque você como menos você tem direito de trabalhar tantas horas e o ideal era o aeroporto porque o aeroporto a carga horaria era cinco horas no máximo entra pela manhã e sai ao meio dia entendeu / são três turnos / no aeroporto era manhã tarde e noite /
- 80 G: e era longe da sua casa
- 81 M: era mas a condição passa pra pegar / tinha uma combe (rires) / eu fiquei tão emocionada quando eu recebi o meu uniforme da Vasp /as saias / eu já vi aquelas produções de moda de Paris (rires) /a saia tupe salto alto golinha chapeuzinho bolsa casaco / e eu achei aquilo um máximo
- 82 G: você tem foto
- 83 M: tenho uma uma foto /
- 84 G: mas nessa época como você conseguia você estudava ou não
- 85 M: ai / foi o problema (rires) foi ai que o bicho pegou / porque entre o trabalho que era o horário da manhã e eu acordava as cinco da manha/ porque o primeiro voo era sete horas da manhã / de Goiânia pra São Paulo e as aulas de dança quando eu chegava de noite na escola eu dormia / (rires) e de notas maravilhosas que eu tinha né / porque eu sempre fui uma ótima aluna /
- 86 G: você sempre gostou mesmo cansada
- 87 M: oh lá lá eu era uma aluna / eu era boa aluna por natureza //
- 88 G: não precisava de ficar estudando
- 89 M: eu não adorava estudar não /
- 90 G: mas você tinha uma facilidade pra aprender
- 91 M: na verdade eu nem estudava em casa / eu era uma aluna que sempre restava atenção na aula / pra não ter que estudar em casa / (rires) eu

preferia mil vezes prestar atenção no que o professor ta falando do que ficar estudando em casa entendeu então eu assimilava tudo / então até começar essa barra / eu era uma das primeiras alunas da classe / minhas notas sempre eram boas depois foi um horror / de dez passou pra três (rires) a cardeneta que era azul ficou vermelha flamboyante (rires) o meu pai coitado quase teve uma parada cardíaca /

92 G: mas que período que foi que deu uma caída

93 M: foi antes / eu prestei vestibular e não passe eu prestei só pra //

94 G: pra quê você prestou

95 M: pra psicologia (rires) je suis quand même assez psychologue dans ma vie / mas eu falei pro meu pai / XXX eu sempre falei com ele eu falei pai / eu quero estudar belas artes eu quero ir pro conservatório / eu quero fazer piano eu quero fazer teatro eu quero fazer dança / et c'est très rare é muito raro quando você é muito jovem você saber o que você quer / e eu já sabia /

96 G: e você acha que isso dava um no cá cabeça dele

97 M: é / mas depois ele se arrepende muito

98 G: ele fala

99 M: fala /ele arrepende demais / ele falou assim pra mim que se ele tivesse dado o apoio que eu merecia na época eu não taria talvez nem aqui conversando com você /

100 G: você estaria onde

101 M: eu não teria vindo pra Paris / eu taria talvez nos Estados Unidos eu tinha ficado nos Estados Unidos porque muita coisa que eu fiz nos Estados Unidos / eu achava que eu não tinha nível pra competir com artista lá entendeu / mas eu tinha mas era uma falta de segurança mas eu tinha o nível eu tinha porque o que eu tinha feito por mim mesma era o suficiente para passar em cash na Broadway mas eu não acreditava eu achava que pelo fato de ter / de ter estudado no conservatório / muita coisa eu fui muito auto didata entendeu /sabe os coreógrafos falavam você é douée você é douée / e depois e / esse que eu falo essa insegurança que as vezes // a família pode transmitir ela pode ser fatal pra você / na frente / então eu tomo muito cuidado com isso pra A. Com a minha filha no caso / ai eu quando eu vi que as

minhas notas estavam piorando (rires) / e que eu perdia totalmente o interesse por esse lado de estudar eu me consagrei de corpo e alma para a dança / corpo e alma eu falei com ou não sem ou não com a presença do meu pai / ai eu caguei e / foi a melhor coisa que eu fiz / porque na realidade foi ai que eu me realizei porque eu tive teve muita chance nesse ponto porque / a companhia do Quasa que é hoje a continuação do grupo energia / que éramos nos o grupo energia o histórico do grupo energia / nos ganhamos durante quatros anos todos os festivais de dança do Brasil / festival internacional festival nacional festival na Bahia / no Rio em São Paulo / a // como é que fala / essa coreografa muito famosa no Rio // como que é o nome dessa professora Marli Tavares / a Marli Tavares no Rio quando nos fomos / não sei qual foi o ano exatamente se foi em 1984 / nos recebemos o prêmio no teatro Vila Lobos como a melhor companhia do Brasil / da mão dela / então foi quando eu dancei a última vez com a companhia /

- 102 G: você dançava o que
- 103 M: dança contemporânea /
- 104 G: você nunca gostou de balé clássico
- 105 G: não eu não tinha físico para fazer balé clássico nem tenho físico para fazer balé clássico balé clássico tem que ser / existe um critério de // anatomia pra fazer balé clássico entendeu /e nem me interessava eu gostava do contemporâneo do moderno do Jazz // eu tinha base clássica porque você tinha que fazer / clássico como aula porque a tecnica da dança principal você pra você ter a melhor técnica em qualquer dança você tem que fazer clássico entendeu mas pra ser bailarina clássica Deus me livre / (rires) ah você nasce bailarina clássica sabia /fisicamente você já nasce a criança já/ tem o perfil dela / e na opéra quando você passa os testes com as crianças aqui você já é eliminado só pelo físico //
- 106 G: e sua filha A. Você acha que ela tem um pouco de você nesse sentido ela já sabe o que quer ela gosta de dança
- 107 M: sabe qual o problema de toda criança que tem uma barra muito alta com um parente // eles têm medo entendeu / então quando ela dança ela dança escondido de mim quando ela canta ela canta escondido de mim / quando ela quer se produzir ela se produz escondido de mim (rires) / porque mamãe é / entendeu então já muito cedo a criança fica ela fica tímida entendeu / e eu tô tentando eu tô tentando / dar uma certa / já lá rassure tous les jours e ela já me falou que quer fazer dança / e isso ela falou mesmo / ela falou maman je veux / eu falei pra oh ok /

se você quer realmente fazer dança / eu vou te dar todo o meu apoio //
porque nesse domaine

108 G: a mamãe sabe o que ela ta falando

109 M: d'autres aussi beaucoup d'autres aussi mas esse ai se ela quiser eu vou fazer ela fazer a melhor entendeu / e pra ela fazer o que tem de melhor porque se não cai na mão de // de // de /// lá danse você tem que / realmente eu quando eu decidi que eu queria fazer dança / minha mãe falou com a sua idade é impressionante criança você falou assim / minha mãe falou você falou pra mim que ia procurar o melhor professor da cidade (rires) //até hoje a diretora da escola quando eu vou pra Goiânia ela fala M. Você entrou na escola e falou assim qual é o melhor professor da escola (rires) / ela achou aquilo um abuso né / ai era o Jusso Henrique //

110 G: você ainda tem contato com essas pessoas

111 M: ele morreu / ele morreu de aids e eles fizeram uma homenagem pra ele e ele tem uma / alias o quasa o espaço de dança do quasa // que é o hoje se você pesquisar um pouquinho da companhia a companhia ta vindo ai em abril / eles vão fazer a turnê europeia / o trabalho é maravilhoso então o Henrique Rodovalho que é o coreografo da companhia nos dançamos juntos / fizemos un pas de deux os dois / quando o Jusso tava no último ano de vida dele / porque ele tava bem de bilitado ele chamou o Henrique e os dois montaram um balé juntos / então o Jusso ia passando as informações pra ele e ele / anotando e ele coreografou e esse balé foi muito emouvant foi muito / sabe / porque pela história ai ele morreu e apresentou nos teatros no Brasil e quando ele montou esse quasar ele colou a sala Jusso Henrique / XXX mas a maior sala o anfiteatro é em homenagem a ele // e eu tinha essa XXX porque eu tinha doze anos quando o Jusso me chamou pra fazer parte da companhia e foi o melhor momento da minha vida porque / ele / ele era o nosso XXX porque quando o Bejar foi no Brasil / e conhecemos o Bejar através do Jusso / então quando nos íamos pra São Paulo fazer os estágio e tal XXX Leny Dei você conhece o Leny Dei ele foi pra Goiânia fazer um estágio com a nossa companhia e ficou apaixonado pela companhia e ele levou a gente pra um espaço aberto nos montamos um tablado de dança numa fazenda / e as aulas eram tudo em aberto / os meus amigos tem foto disso eu não tenho / mas se eu pedir eles têm as fotos / entendeu / então o dia que eu resolver né fazer a biografia / eu vou ter que sair catando mas eu já tiva algumas fotos / e que ficaram lindas / então quando eu falo eu tenho um percurso privilegiado / porque eu vivi coisas que // sabe / a nível da dança // e depois eu queria porque queria ter um contato intimo com o Jusso era importante pra mim não só ser // não era só pra mim era essencial pra mim fazer

parte da companhia / mas ser uma amiga dele / e nos ficamos super amigos / e quando eu vim embora /

112 G: você chegou a namorar

113 M: não ele era gay / eu só conheço gay (rires) / porque eu sou mulher viado (rires) / nascida criada e alimentada por gay / mas meu pai já sabe dessas historias minha né porque eu levava meus amigos tudo pra casa /

114 G: e ele achava estranho

115 M: não / nossa meu Deus tem hora que eu penso como é que meu pai e a minha mãe tem essa cabeça / eles não tiveram nada pra ter essa cabeça porque tiveram ma vida sofrida uma vida limitada nunca tiveram abertura de nada / o meu percurso é muito longo Gabriela não da pra falar assim/ agora eu vendo desse angulo / porque meus pais vieram pra cá ficaram um ano aqui comigo / e meu pai e minha mãe eles são / eles não são desse mundo não é possível // nada choca os meus pais nada choca / eu lembro que quando eu tava com quatorze anos eu conheci um estilista XXX ele tinha um metro e oitenta um negro lindo /XXX e ele trabalhava com a melhor loja de tecidos de Goiânia que chamava Racan que era uma loja só de tecidos finos alta costura / a bicha era impressionante assim quando você via ela / enorme / e eu passando na rua e ela me catou me puxou pelo braço pegou no meu rosto e // nossa que rosto é esse / e começou a // ai ele / com essa figura eu conheci Vogue / Paris XXX as melhores revistas de Paris ele tinha na casa dele // que ele mandava vir de São Paulo / então sabe quando você tem a impressa que o seu destino esta traçado porque as pessoas que entraram e estavam na minha vida / era tudo assim então de um lado eu tive o Jusso e depois eu conheci o Darley que falou que eu tinha cara de capa de revista parisienne /

116 G: então você acha que a ideia de Paris veio dele

117 M não veio dele / quando eu comecei a ver coisas sobre Paris eu falava assim pra minha mãe / esse lugar é muito bonito um dia eu vou morar lá /// não é possível essa menina é doída

118 G: e quando a sua mãe veio aqui e ficou aqui e te viu aqui como é que /

119 M: porque quando eu cheguei em paris // meu percurso / ele é bem de livro mesmo porque quando eu cheguei em Paris eu passei por todos os perrengues que uma pessoa ///

- 120 G: dificuldade financeira / tudo
- 121 M: (rires)
- 122 G: mas eu acho que todo mundo passa por isso
- 123 M: mas é duro quando você é mulher entendeu // un garçon / je ne sais pas bon enfin bref mas uma das primeiras coisas que eu cheguei em Paris eu falei assim um dia que eu tiver / uma reussite uma vitória nessa cidade eu trago os meus pais // e quando / bom agora eu tô pulando né porque a gente / não ta seguindo na cronologia né mas / o dia em que eu fui que teve o sucesso da lambada // eu //
- 124 G: você trouxe eles pra cá
- 125 M: e eles ficaram um ano comigo aqui // morando num apartamento só eles que eu aluguei pra eles / eu aluguei um apartamento pra eles no marais / e eu morava sozinha em outro apartamento / entendeu um apartamento pra eles coloquei um carro na mão do meu pai ensinei o meu pai a dirigir em Paris / ai eles viveram um ano de // de luxo //
- 126 G: e a língua eles não falavam nada
- 127 M: eu não tirava / eu dei tudo o que eles//era uma maneira de eu agradecer entendeu / pelo tempo pelo o que eles eram e pelo o que eles sempre foram pra nos todos / meu pai começou a falar francês minha mãe começou a falar francês / é / minha mãe costurou pra muita gente de Paris fez manteau robe / tailleur / robe de soirée / levei ela pra ver o desfile do Christian Dior / XXX /
- 128 G: a lambada te levou para uma outra vida um outro momento
- 129 M: sim ai já é outro momento outra história / então a dança quando nos fizemos a nossa última apresentação no Rio / eu falei pro Jusso assim Jusso eu sou embora // (rires) você vai embora pra onde / eu vou embora do Brasil /
- 130 G: ha quanto tempo você já estava na companhia /// não eu não vou fazer os cálculos não eu prometo (rires)
- 131 M: (rires) quando eu sai do Brasil / eu entrei na companhia eu tava com doze anos /eu sai do Brasil eu estava com dezoito //eu não tinha medo de nada / medo era uma palavra que não existia pra mim né //só na hora que eu tava dentro do avião que eu entrava em pânico né / (rires)

/ eu falei meu Deus do ceu o quê que eu tô fazendo pra onde que eu tô indo / meu Deus porque eu peguei esse avião eu não conheço esse lugar eu não falava a língua

132 G: você não falava nadinha

133 M: o inglês eu falava um pouco mas eu aprendi mesmo morando né nos estados Unidos / e ai / pulando um pouco a história é que quando eu deixei a companhia / o Jusso falou pra mim assim / você não nasceu pra ficar aqui / eu sabia que você ia XXX / nos nos / quando eu cheguei em Paris ele veio me ver / foi muito bom ele ter vindo pra cá / porque / ai eu apresentei pra ele ai nos fomos o sonho dele era conhecer a Regine Chaupideau né / na época que era uma das maiores coreografas da época / quando eu entrei o book dele ela falou pra ele assim / quem tinha que ter admiração de um pro outro era ela pra ele // e eu tive essa honra de traduzir isso pra ele ele todo ele sentou né muito tímido muito simples / foi a partir dele que eu comecei a entender que as pessoas que têm talento as pessoas que têm o verdadeiro talento elas não têm necessidade nenhuma de / entende o que eu tô falando / de se mostrar de falar porque ela mostra através do trabalho dela entendeu / ela não precisa se vangloriar né como a gente fala /e o Jusso sempre foi assim o Jusso era a minha referência era o meu buda meu tudo entendeu / quando eu vim pra cá eu fiquei dois anos sem poder ir pro Brasil por falta de grana / quando as coisas começou a dar certo / ai eu ia todo ano mas a primeira pessoa quando eu chegava em Goiânia / que eu colocava as malas dentro de casa minha mãe falava não precisa nem falar ela via ver o Jusso // ai eu ficava que nem / criancinha sabe o buda ta ali e você senta assim e fica assim né / trocando as ideias as novidades / as coisas / e ele falava assim você é meu diamante que esta sendo lapidado lá fora e você ainda vai realizar muita coisa /

134 G: e você acreditava nisso

135 Nossa piamente // e acredito (rires) //

136 G: mas é porque você não tem medo né

137 M: não / eu acho que eu tinha mais lá niaque antes / hoje eu estou um pouco mais cansada mas é fase / fase de outras coisas né decepções amorosas / problemas /

138 G: você vai me falar disso um pouquinho

139 M: je ne sais pas (rires) // eu acho que a minha história vai ser comme beaucoup d'autres / que todas as mulheres que tem muito caráter

muita força e personalidade a gente / a gente quer ser amada / apesar de tudo né então se fosse pra mim querer um homem pra poder me sustentar / não era de hoje que eu já tinha arrumado né / não foi não foi absolutamente proposições que faltou / entendeu mas a gente quando tem uma destinée quando tem um trabalho que você quer realizar e você quer que aquilo realmente / existem muitos fatores entendeu / e como eu tive uma ótima educação / uma boa base / a única coisa que de repente não concorda muito com a história de diva pra mim é que eu não tive uma infância drástica / né /

140 G: seu pai não te bateu sua mãe não te bateu

141 M: não eu não fui violentada / (rires) / então o pessoal precisa disso né aquele começo drástico então / não tinha / não fui criada numa família / aisée rica mas eu fui muito amada entendeu / muito amada apesar do problemas / que eram problemas mas estudei em colégio particular // fui têtue queria fazer uma coisa / e ninguém tirava da minha cabeça / fiz //XXX o sofrimento veio depois / veio vraiment depois porque eu tive um choque sabe / chegou / porque eu sai de um noyau / de pessoas sinceras de um grupo de dança maravilhoso // meus melhores amigos / são / os mesmos é o pessoal da dança em Goiânia quando eu chego em Goiânia / c'est toujours pareil quando eu chego em Goiânia on se retrouve / XXX marié divorcé avec les enfants / les enfants qui son devenus des danseurs des coreografes / é tem uma amiga minha que a filha dela ta fazendo o musical do / Michael Jackson a menina dela foi a primeira bailarina a ser escolhida em 600 bailarinos / eu falei Claudinha a Luna eu vi a Luna / dançando / ai quando eu fui o ano passado quando eu vi a Luna dançando eu falei gente o quê que é isso / como é que essa menina esta dançando / a menina é uma excelente bailarina / então // o drama veio depois / começou no Rio / entendeu no Rio e aqui //

142 G: no Rio

143 M: é o Rio é violento pra quem vem de Goiânia o Rio é / (rires) pra você que vem de Minas Gerais o Rio de Janeiro pelo amor de Deus /

144 G: você ficou quanto tempo lá

145 M: um ano mas / é violento ///

146 G: e aqui o que seria esse choque você acha que violento

147 M: é o problema que aqui as pessoas / é o que eu falei pra você je crois que j'ai été trop gâtée quando eu tava pequena adolescente / da

amizade da sinceridade / da simplicidade e nos origines // então / on a des origines / no centro oeste que é na / então o povo la / que é / e aqui / é aquela coisa e como eu tinha / tinha não tenho é o que fala o fotographe o fotografo ele fala pra mim o seguinte /ele fala pra mim toi t'es une survivante / parce que você tem a pele daquela pessoa de la vie modaine aquela pessoa que você pode jogar em qualquer situação do showbiz / e mas você continua aquela menina de Goiânia / então essas duas pessoas choca entendeu então quando eu tava vendo que eu tava numa situação que / ça allait derailler vinha uma // uma XXX de quelque part qui dit fait gaffe / attention où tu vas qu'est-ce que tu fais porque se não / eu não chegaria na idade que eu tô como es estou / on est souvent abimé / nesse meio entendeu / porque eu fui muito / muito alta do sucesso da XXX/ principalmente quando eu encontrei o sucesso do (grupo musical) / nos somos um grupo que fizemos sucesso no mundo inteiro / primeiro lugar no mundo inteiro / noventa e nove países / nos Estados Unidos primeiro lugar um mês / chegando em Nova York uma limusine pra cada um // não era uma limusine pro grupo era uma limusine pra cada um / eu tinha a minha limusine em Nova York durante um mês / e eu fiquei hospedada no XXX / então eu podia sair quando eu quisesse / eu não pagava nada / eu ia em qualquer boate / de Nova York eu não pagava nada / eu ia em qualquer restaurante em Nova York eu não pagava nada / porque a Sony pagava / entendeu eu saia com a limusine e tinha um guarda costa // então você imagina / se você não tem uma força de // mental // eu taria dando chute em lata de lixo até hoje / entendeu achando que eu ainda sou a estrela do show XXX e estou na fama / porque é uma / XXX nos ficamos cinco anos do top do sucesso /

- 148 G: porque foi a musica e a dança
- 149 M: a musica e a dança e foram dois álbuns / isso o pessoal não sabe foram dois álbuns e num segundo álbum eu fiz a musica da A. //
- 150 G: e como que chama
- 151 M: A. / a A. antes de nascer ela já existia / A. é uma musica / que eu compus no segundo álbum do (grupo musical) / e com quando nos fizemos a turnê eu cantei / eu cantei A. no Olympia em Paris / em Bercy no Zenith /
- 152 G: e ela sabe disse disso
- 153 M: sabe /XXX e ela conta pro todo mundo // c'est trop mignon entendeu / ela fala a minha mãe fez uma musica pra mim / eu sou uma musica /(rires) e o meu nome significa uma flor / de uma legenda de uma índia e é verdade A. é uma legenda né da Amazônia e ela é uma flor

/ A. é uma flor / é uma índia que na lenda ela fala que ela era muito feia / mas quando ela morreu ela se transformou numa / numa flor e era virou a deusa do amor / qualquer coisa que as pessoas pedissem A. / pedia pra ela entendeu / e quando eu fiz a musica eu falei pro meu pai / eu até escrevi uma musica mas / que tem origem a minha origem entendeu / e o meu pai mandou o livro do tupi guarani / e mandou algumas coisas pra mim algum dialeto algumas palavras e ai eu fiz a musica botei poucas coisas /em tupi guarani porque também não vou me meter XXX / mas quando eu era criança pequenininha o meu pai me levava pra pescar com ele / e o meu pai ia pescar nas reservas do Araguaia / e eu tinha colarzinho de índio / XXX que eles me davam os índios / eles falavam é / como que é que índio chama quando a gente tem o cabelo loiro é / cabelo de fogo / é / eles me chamavam de cabelo de fogo / porque o meu cabelo era loiro loiro loiro /

- 154 G: mas seus pais têm
- 155 M: não minha mãe é morena e o meu pai mas eu acho que é o meu avô porque as minhas primas também são loiras / então A. ela foi premeditada / entendeu de uma certa forma / pega dez anos quinze anos que tem a musica e eu falava assim eu falava sempre o dia que eu tiver uma filha / eu falava assim se um dia eu tiver uma filha / e nascer menina vai ser A. /
- 156 G: e você falou para o seu ex marido
- 157 M: ele nem discutiu / quando ela nasceu / já era A. / então // esses sucesso que aconteceu na minha vida com o (grupo musical) // depois vem uma coisa //tanta coisa que você tem que enfrentar depois de um sucesso desse / não é fácil // você tem que ter uma personalidade muito forte //XXX a situação não foi simples né a readaptação /// e ai eu não sei //
- 158 G: tudo bem / ah ta você me falou uma coisinha depois de dois anos que você estava em Paris que você voltou pro Brasil //
- 159 M: sim porque quando nos chegamos aqui / nos chegamos aqui com uma companhia de dança de sessenta artistas / entendeu / entre cantores e bailarinos / é músicos / é uma comedia musical / e nos fomos contratados pelo palais de XXX / palais de sports XXX você conhece o palais de sports tem o palais de congrès que é / na porte maillot e tem um palais de sports que é na porte de versailles / é um grande espaço de show / que tem ali então eles teve um empresário que comprou o show do empresário americano / nos viemos pra Paris pra passar um mês aqui pra apresentar o nosso show / e quando eu cheguei em Paris eu decidi de ficar /

- 160 G: você foi a única que falou vocês podem ir que eu fico
- 161 M: (rires) ah foi ai que eu / eu fiz a opção louca todo mundo disse você esta louca você esta louca eu não vou embora mais não eu vou pedir demissão da companhia / e não era legal fazer o que eu fiz / entendeu / mas eu fiz / eu tinha 500 francos no bolso / porque todo o meu salario eu já tinha gastado (rires) / ai na época eu namorava com um ator de cinema / o Fernando / e ele disse você não pode fazer isso como é que você vai ficar aqui sem dinheiro /
- 162 G: ele veio com você
- 163 M: veio fazia parte da companhia também / e ele tinha feito aquele filme floresta de esmeralda com o XXX e ele falou mas eu não posso deixar minha carreira de ator e XXX que não sei o quê / eu falei eu não estou pedindo pra você ficar / ai ele //XXX você não pode fazer isso comigo não eu gosto eu te amo mas eu vou ficar aqui / Paris é uma cidade que sempre atravessou a minha vida de uma maneira ou de outra e eu não quero eu não estou sentindo vontade de ir embora / Paris era maravilhosa quando eu cheguei // uma cidade /eu tenho do de quem não conheceu Paris antes / j'ai vraiment de lá peine (rires)
- 164 G: bon c'est mon cas
- 165 M: nem L. Nem essa galera viu o que eu vi então eu tava cheia de sonhos e eu falei que a primeira coisa que eu quero fazer é arrumar um trabalho / entrar em uma escola de estilismo /
- 166 G: mas você conhecia alguém aqui ou foi um //
- 167 M: / as pessoas que eu conhecia era no teatro / pra gente terminar um show a gente ia tomar um café / em Montparnasse gente pra mim tudo era maravilhoso / eu via aquelas pessoas vestidas de preto sabe / na época / Paris era tão chique tão / vogue/ sabe você via o pessoal produzido sabe o pessoal bem vestido / e era uma new have sabe aquelas capas aqueles cabelos tudo o que eu achava chiquérrimo aquela capa branca o batom vermelho o capao / e eu / já fui no marché aux puces e já queria vestir igual / comprei bota comprei chapéu eu queria estar naquela vague né / ai o meu dinheiro né XXX /quando o meu empresário falou pra gente ir embora eu falei ah / eu não posso ir embora / je ne peux pas partir // e ai // o sonho virou couchemar // mas eu acho que tudo tem um preço né / o preço / que você /// (conversation sans rapport avec l'entretien) e ai // eu dormi // a minha história é realmente uma história de / de livro mesmo porque eu dormi

- em metro //fiquei sem comer um mês (rires) e eu não tinha coragem de falar nada pros meus pais porque / porque /
- 168 G: pra eles não ficarem preocupados
- 169 M: é porque eu tomei essa decisão né / então você tem que assumir / então quando eu ligava pra minha mãe eu ligava chorando / mas ela sabia que eu tava chorando / as lágrimas caiam e ela falava “esta tudo bem” e eu falava “ta tudo ótimo” / e ela falava mas minha filha você “esta tudo lindo mãe” / (rires) /
- 170 G: o que foi o pior assim //
- 171 M: acho que foi dormir no metro porque eu não dormia / sabe / eu ficava com medo né porque Paris tem fama né de / pessoas //
- 172 G: e por você ser mulher
- 173 M: exatamente / então / era foi muito horrível / esse período porque eu ficava muito assustada entendeu / ai eu encontrei uma pessoa / a gente sempre encontra alguém //
- 174 G: as estrelas na nossa vida os anjos na nossa vida
- 175 M: só que foi XXX (rires) mas ela era muito linda
- 176 G: mas ela ainda mora aqui
- 177 M: não morreu /eu acho que a única que não morreu fui eu (rires) je me dois de rester en vie /
- 178 G: c’est parce que tu n’a pas encore accomplit ta mission
- 179 M: eu tô achando que o seu livro vai ser fantástico vai vender mais que o cinquante nuances (rires) /XXX então vamos florear um pouco essa coisa ///(nous quittonsle restaurant où nous sommes pour aller chercher lá fille de M. Je mène l’entretien en marchant) ///
- 180 G: e o quê mais de coisa ruim / ah mas não vamos ficar falando de coisa ruim né
- 181 M: é mas esse período faz parte / foi um dos períodos mais complicados porque primeiro / você não tem papel

- 182 G: ah você ficou um tempo sem papel
- 183 M: mas como eu tinha muitas aptudes / além XXX eu era uma excelente bailarina eu pesava quarenta e nove quilos na época / eu o reflexo que eu tive / que era foi de ir na place de clichy que tinha na época a melhor escola de dança / era o centre de clichy / ele existe ainda né o centre de clichy / mas hoje não é a melhor escola de dança de Paris / a melhor escola de dança de Paris hoje é dividido tem a harmonic tem vários centros entendeu mas naquela época / le Paris centre você já ouviu falar / ela é muito legal você já entrou nessa escola
- 184 G: não /
- 185 M: on sent / é todo mundo quer passar par là os grandes bailarinos / né entendeu a história da dança sabe / XXX então tudo isso ali dentro tem uma alma vivante ali entendeu então / quando eu entrei em clichy / eu comecei a ver os anúncios os casting / entendeu / e teve uma pessoa que falou pra mim vai lá porque no mural / tem vários casting e é lá dentro que você começa né a fazer os contatos / e foi ai que eu comecei / né a / eu não falava francês / mas eu falava inglês e eu comecei a passar casting pra companhia de dança aqui / clipe / mas eu era / (rires) eu era não né eu sou muito pequena // eu tenho um // ma taille est un mètre soixante cinq / e as bailarinas aqui na maioria tem um metro e setenta / mas mesmo assim eu colocava o salto de doze / (rires) e ia / abusadezima // chegava lá / e pum mas a coreografa “ mas você não tem um metro e setenta” mas eu vou fazer assim mesmo (rires) eu fui e fazia até que un jour // un coreographe com uma companhia de dança muito boa mas assim / style cabaré style moulin rouge essas coisas ele me pegou / (rires) e ele falou pra mim assim “você sabe dançar o cancan” /oui // ok / bom então vamos lá / Deus na hora de pegar aquela perna e ir / e largar // eu fechei o olho / (rires)
- 186 G: mas você fazia abertura
- 187 M: fazia mas o problema minha filha que aquilo ali se você faz uma clacage c’est fini / pour lá vie // e eu só sei que / bom eu era muito assim entendeu / eu // eu não tinha como questionar entendeu você tem que trabalhar / você tem que // e foi ai que ele me adorou / e nessa companhia eu comecei a trabalhar fiz uma turnê de quase dois anos /
- 188 G: e você fez a dança você fazia o cancan
- 189 M: (rires) eu fazia tudo / e ai / ele // proporcionou muito / começou a ter bastante datas né / que era uma companhia que / nos fazíamos

turnê essas coisas toda / e na época era bem pago né // comecei a fazer as minhas // ai vai de um contato pro outro / ai eu entrei na escola de estilismo eu me inscrevi na escola de estilismo / eu encontrei uma pessoa que me indicou a escola muito boa //Florie Delaport / au quinzisième pas loin de lá rue Vaugeras / comecei a fazer essa escola / e // ça a commencé c'était très sympa et / de uma companhia eu passava pra outra ai você já vai criando um reseau / as pessoas começam a te conhecer // e dois anos depois eu consegui ir pro Brasil //

190 G: e como que foi essa chegada

191 M: foi foi // foi muito engraçado (rires) cheguei no aeroporto parecia a banda de Ipanema me esperando (rires) todos os meus amigos da dança / a família balão apito / era a volta da M. N. Em Goiânia meu Deus do céu / eu falei mãe o quê que é isso ela já tinha avisado pra cidade inteira / nossa senhora foi tão legal // e ai / depois disso //

192 G: porque esse período aqui você se sentia estrangeira / diferente /

193 M: não / não você sabe por que // porque / eu acho que a diferença que eu tenho com muitos brasileiros que vieram pra cá / é que eu não vim pra cá // com aquela com aquele / com aquela definição que aqui é melhor /// eu acho que o meu destino era vir pra cá / entendeu o meu destino já era sair do Brasil / se / se eu iria acabar morando aqui // je ne savais pas non plus / entendeu / a única coisa que / quando eu saí do Brasil não foi naquele objetivo assim ah eu vou lá pra fora porque é melhor eu vou trabalhar pra ganhar dinheiro / é / juntar fazer uma caixinha e voltar pro Brasil fazer uma casinha e viver uma vidinha (rires) / não / e nunca nunca será isso / porque quando eu cheguei aqui e eu falei essa cidade / é a cidade que eu quero viver que eu quero morar / é aqui que / que eu tô sentindo que a minha energia / tá aqui / quer dizer que eu batalhei pra viver bem aqui // então cada vez que a situação ia melhorando / eu ia mudando de apartamento / (rires) eu ia acrescentando até viver como o a gente quer viver / é você quer ter uma casa legal uma vida normal / ter um ciclo de amigos / evoluir na sua arte no seu trabalho /

194 G: você já mudou quantas vezes de apartamento

195 M: uxi / (rires) je connais Paris comme là paume de ma main / qualquer lugar viu que quiser ir / conheço Paris e / principalmente conheço os atalhos / dirigir em Paris pra mim é uma / uma facilidade / viu / o mais interessante não é depois que da certo / é quando você tá na merda que é interessante / porque você muda muito (rires) / de um quarto pra outro / chambre de bonne petit studio / sixième étage huitième étage / sans ascenseur / é esse que é o momento que é

interessante na vida da gente sabia // e foi ai que eu mudei muito nossa
senhora eu mudei / em vários lugares em Paris / mas uma coisa nunca
morei com ninguém /

- 196 G: sempre sozinha
- 197 M: je n'aime pas
- 198 G: e você foi namorada
- 199 M: oui / je suis (rires)
- 200 G: e mesmo no Brasil
- 201 M: ah oui (rires) // alors / (nous marchons en direction de l'école où là
fille de M. Est au centre de loisirs. Nous décidons de partir encore boire
un café, cette fois cie n présence de sa fille) /discussion avec la fille de
M.)
- 202 G: você mora aqui
- 203 M: é eu moro ali na cours de vincennes /// então a gente estava falando
o quê
- 204 G: que você era namorada
- 205 M: ah mais là c'est compliqué tem que falar em português ela entende
tudo / entende menos né / não / eu /
- 206 G: você falou que nunca morou com ninguém aqui
- 207 M: não eu morei / mas eu não gostava de ter que morar com uma
pessoa pra dividir um apartamento por causa das despesas / então pra
mim / eu preferia realmente até passar necessidade entendeu mas ter o
meu canto sozinha / porque eu levo eu sempre fui uma pessoa // que
não é solitária mas eu / eu / não conseguia eu não consigo conceder /
você fazer colocation com uma pessoa que você não conhece /
entendeu / já com amigo já é complicado / agora imagina com quem
você nunca viu que você tem que trancar as suas coisas sair fechar a
porta do quarto /então eu preferia morar sozinha / então eu sempre
pegava um cantinho pequeno pra mim e sempre tinha mais / e isso é o
fato de ter um temperamento muito independente entendeu ///a
questão de viver com uma pessoa assim a questão da vie personnelle /
era mais ou menos a mesma coisa sabe //

- 208 G: mas a única pessoa que você teve mais coisa assim foi com o pai da A.
- 209 M: foi doze anos //
- 210 G: mas é recente a separação
- 211 M: é faz quatro anos já //
- 212 G: e ela aceita assim numa boa ou
- 213 M: eu acho que a questão assim não é nem de aceitar eu acho que / ele tem um bom relacionamento com ele // eu mantenho porque é importante pra ela / ainda bem que eu acho que ter filho eu tenho uma tese sobre ter filhos / eu nunca quis // é ter filhos cedo // eu sempre // porque eu acho o seguinte eu pensava assim jovem já na minha casa / começando a fazer as minhas coisas eu pensava assim gente / eu acho que é muito complexo a gente se conhecer a si mesmo / já é assim um long chemin / você / assim caminha pra se conhecer já é longo /entendeu ai você encontra uma pessoa / amor não quer dizer conhecer / amor é amor / é / amor à primeira vista / o verdadeiro amor é amor à primeira vista / a pessoa que fala pra mim ah eu comecei a amar um ano / não você olha pra uma pessoa / pra mim / a definição / por isso que o amor é magico / por isso que o amor graças a Deus é a única coisa que /// a gente fala que controla isso que controla aquilo entendeu / mas amor minha filha você esta aqui conversando e passa um fulano / desencandeia e desanda tudo /
- 214 G: você teve isso
- 215 M: foi assim é assim eu acho que quando não é assim //eu não acredito //
- 216 G: no amor
- 217 M: não muito pelo contrario eu acredito no amor eu não acredito na pessoa que diz ah eu gostei da pessoa um ano depois / c'est bizarre entendeu / tem uma coisa que acontece já no // e ai / eu falava assim gente eu já não me conheço eu vou casar com uma pessoa né no caso / que eu não conheço /e depois você vai decidir de ter um filho //e que é um // é um ser humano também / entendeu / e não é porque é meu filho ou minha filha que eu conheço / então é / é importante você viver a sua vida // essa coisa de casar / não tô falando questão de idade não / é relativo porque você pode casar cedo você pode casar jovem mas / mas pelo menos de que // tenha curiosidade de saber quem você quer / que quem entendeu faça uma apresentação mais intima / você com

você mesma eu tenho certeza que se eu tivesse tido / um filho jovem // eu não /// porque /// pessoalmente eu tinha muita / muita / comment on dit j'avais beaucoup de /// d'envie sabe / j'ai toujours eu ainda tenho muitas vontades / nossa pra mim a vida é // ça ne s'arrête jamais (rires) // você terminou uma coreografia a partir do momento que você já terminou / já esta consumado entendeu eu nem tenho tempo assim j'apprecie ce que je fais / mais une foi que c'est fini c'est fini / entendeu / aquilo ali já esta pronto entendeu não tem razão de ficar // é // entendeu / c'est fini c'est fait tu as accouché / c'est fini on passe à autre chose / e // é um constante c'est un mouvement qui ne s'arrête jamais / du moment où ça s'arrête ça veut dire //pneu furou né / então filho / filho você tem que / eu me sinto super feliz em ter tido ela / numa idade assim onde eu tava // numa plenitude totale /

218 G: você estava bem em todos

219 M: comigo mesma entendeu //mesmo com aquela velha frase do Vinicius de Moraes né que seja eterno enquanto dure (rires) // no momento quando aconteceu e como aconteceu foi muito bom foi profundo foi intenso / foi / je souhaite à tout le monde d'avoir une chance pareille //

220 G: mas você tem um casamento com vestido e toda a coisa

221 M: não mas ainda vou casar (rires) é por isso que estou falando pra você que o livro a que a biografia ainda não tem o happy end // (rires) tem que ter aquele vestido com aquela calda lá embaixo / você sabe que a minha marca a minha marca quando eu desenho é / c'est lá queue de Poisson né a calda / porque eu acho isso até o meu vestido no clipe da lambada / presta atenção / fui eu que desenhei quand je joue les marracas / ele é curto na frente e longo atrás / eu fiz esse modelo numa versão curta / mas todos os meus vestidos assim de gala / de soirée / tem que ter uma calda // é muito bonito esses vestidos à lá Rita XXX essas coisas / porque na época quando eu cheguei em Paris // quando eu comecei a fazer a escola de moda entendeu / então a minha referencia é isso né robe manteau / essas coisas chique / porque hoje o povo veste mal demais né credo / XXX quando eu falo de moda de rua / tem coisa que eu gosto logico eu não sou ah / eu acho que eu tenho de tudo um pouco / tenho a moda XXX que é interessante a moda de rua // as vezes você vê a galera se vestindo as meninas / né // ah é uma coisa né não tem feminilidade / sabe /eu tenho o maior cuidado e ela adora / ela adora / ela desenha né A. // ela ta começando a desenhar / a dar opinião / quando eu vou vestir uma roupa pra sair ou pra fazer um show ela fala se ta bonito ou se não esta / uma vez ela brigou comigo porque eu estava sem salto / que não estava bonito que o vestido que eu estava usando tinha que ter salto / e o batom cadê o batom // (rires)

/ então filho de peixe peixinho é / entendeu / eu acho que muito / tem que ter né tem que ter / é mulher / nos somos mulheres né a feminilidade / mesmo se você esta usando um jeans uma camiseta né // oui bien sur / ela trouxe o pano para te limpar (lá serveuse m'avait versé de lá bière) não ///você sabe que o pariense tem uma reputação // então essa é a característica / a principal característica do parisiense é essa / de ser mal educado //

222 G: mas em tudo

223 M: em tudo

224 G: você já se acostumou com isso

225 M: não // não mas hoje eu não tô afim de / de falar disso eu sou brigona (rires) /eu me chamo M. A M. Já tem um desenho né da / então você já conhece a reputação da M. No Brasil / eu sou escorpião ascendente escorpião / eu sou do dia dezenove de novembro //

226 G: eu sou do dia quatorze

227 M: ah oh esta vendo (rires) tinha que ter né alguma coisinha a insistência ///eu não suporto não essa falta de educação deles pra mim é uma coisa que eu tenho muita dificuldade em / em adaptar e no começo foi muito difícil pra mim porque / quando você chega em Paris e você não fala francês / attention / e era bem pior porque antes / eles não falavam uma frase de inglês com você então eu tive um problema muito serio com isso eu fiquei três quatro quase cinco meses com certeza sem poder // me comunicar então essa coisa de não / conseguir / me deu um problema sério eu tive que ter uma psicóloga / eu fiquei tão nervosa / (rires) tão nervosa que quando eu fiz a primeira consulta com a psicóloga ela falou pra mim assim “ você não tem problema nenhum / o seu problema é que você não esta conseguindo se comunicar então isso esta te deixando / e é normal / entendeu mas você enquanto pessoa esta tudo bem / (rires)

228 G: e você começou a se comunicar quando

229 M: aconteceu de uma hora pra outra / sabe porque na realidade quando você estava //quando você estava querendo ter uma /// t'a voulu avoir une / (rires) une conversation par rapport à ça o que aconteceu é que eu comecei a / a detectar as palavras que a gente usa / mais / entendeu / quando eu começava a escutar / as conversas e tudo e eu comecei a observar / comme ça / essas coisas né os articles / quelque chose comme ça // eu nunca estudei francês /// je n'ai jamais étudié // et le

pire c'est qu'aujourd'hui j'ai envie de / d'étudier le français / eu
comecei a fazer um curso intensivo no XXX mas o problema é que eu
nunca tenho tempo //então hoje eu estou colando ///

- 230 G: colando nela você estuda com ela no que ela aprende (rires)
- 231 M: c'est assez drôle // (rires) tu vois et // foi assim que eu comecei mas
teve um / porque eu / eu acho que no processo da língua você / a
primeira coisa que você / que você registra já // você começa a
entender / mas você não consegue falar / entendeu / au bout de quatre
cinq mois / né / foi uma bola de ping pong você já começa aquela //
aquele échangé né / ai você começa a oser // e ai //
- 232 G: e você ousava
- 233 M: eu ousava eu não tinha aquela preocupação assim ah eu vou falar
errado / tem muita gente que não consegue e fica com aquilo / ah mais
je ne parle pas bien je ne parle pas bien / eu partia do princípio o
seguinte / se eu não começasse eu não ia conseguir falar de forma
alguma / e eu dava total liberdade pras pessoas me corrigir / eu pedia
eu falava écoute moi si ça ne va pas tu peux m'aider / então esse meu
amigo fotografo que é /// (rires) XXX le typique français top niveau e
tudo // e ele me falava não mais tu te débrouilles super bien / e eu ia
muito a gente conversava bastante // sabe assim // on a passé pas mal
de bons moments de / culturel ensemble (rires) / entendeu / j'ai appris
beaucoup de choses j'ai appris beaucoup de choses avec lui / e eu fazia
assim né esforço ///mas a partir do momento que eu deixei a /como
que eu digo j'ai déclanché le processus / parece que foi como um
robinet sabe / uma torneira assim sabe / ai eu comecei a falar falava o
que // o que me passava pela cabeça eu falava //
- 234 G: mas eu imagino que pra você no início tenha sido difícil porque você
é uma pessoa expressiva // e ai / se você se expressava com o seu
corpo mas as vezes a voz faltava né /
- 235 M: mas o que é mais assim / ce qui est plus intimidant à Paris é esse
comportamento das pessoas por exemplo quando você vai pra eu não
sei se você conhece / outros países na Europa /a Itália / a Itália eu falo
italiano eu chego três quatro dias eu tô falando italiano porque existe /
esse fator de // o comportamento do italiano ele é muito parecido com
o do brasileiro / entendeu / então você senta com um italiano num bar
/e bla bla bla / e é aquela coisa totalmente aberta /entendeu e o francês
já é mais reservado mais / assim / ça te ralentit XXX não é bem sua
culpa / ce n'est pas toute à fait ta faute porque é o que você falou / se
você é uma pessoa que gosta de se comunicar e tem a facilidade de
comunicar você aprender a língua é uma coisa que não existe cara uma

- coisa pra mim / ça ne me fait pas peur du tout / entendeu / você pode me jogar em qualquer lugar entendeu até no Japao / (rires)
- 236 G: você foi pro Japao né
- 237 M: fui / (rires) e no Japao eu dei entrevistas entendeu / para as rádios para a televisão e ai eu perguntei me ensina a falar assim assim / chegou na hora do concerto eu cumprimentei em japonês / falei tchau em japonês
- 238 G: isso agrada as pessoas né
- 239 M: agrada cara / eu me lembro perfeitamente que em 98 na copa do mundo aqui do Brasil / quando teve o concerto do /// aquele concerto brasileiro a Daniela Mercury / veio / ai que vergonha gente / ela não fez nenhum esforço pra falar ni bonjour no bonsoir ni rien / entendeu sabe // como é que chama essa // esse //esse estádio que ela fez o concerto / o que aconteceu é que ela perdeu a credibilidade naquele momento / entendeu / e quem ganhou a credibilidade foi a Ivete Sangalo / porque a Ivete Sangalo entrou atrás dela / e já mandou um Bonsoir Paris // (rires)
- 240 G: um que eu achei super legal foi o Gilberto Gil ele deu uma entrevista na /
- 241 M: não chérie excuse -me eu estava lá // eu estava lá na /e eu fui também e no dia seguinte teve a // mon Dieu / no dia do lançamento do filme dele /
- 242 G: ah você foi /
- 243 M: cara se você visse o Gilberto Gil falando / explicando em francês / sem traducteur /
- 244 G: uma gracinha
- 245 M: uma gracinha é pouco né porque / franchement / le vocabulaire qui est complique / d'expliquer le déroulement du film / lá conduite / les conditions le pourquoi / les partenaires / lá raison / e o povo foi ficando assim menina escotché na cadeira (rires) eu achei demais e eu filmei
- 246 G: você teve a oportunidade de chegar perto dele

- 247 M: fizemos uma foto e tudo ele deu a benediction eu falei pra ele voilà je fais partie des artistes brésiliens à Paris /depuis des années je suis de Goiânia je suis chanteuse et il a dit “voilà là benediction” / colocou a mão deu um beijo e / porque pour moi qui est / chanteuse et surtout d’origine de Goiânia / não é evidente encontrar o Gilberto Gil não eu não sou baiana / então você sabia que se você não for baiana é quase como se a gente não fosse brasileiro (rires) / se você não é baiano parece que você não existe no Brasil / (rires) desculpa / ou é carioca ou baiano Goiânia ou Minas Gerais é / c’est d’où ça c’est de quel pays (rires) on est brésilien / então é o que eu falei pro meu editor / e como eu estou lançando o meu single esta saindo agora / e é uma musica do George Ben o fio maravilha / que eu fiz em inglês lounge e uma versão eletrônica / o editor tava presente essa soirée foi justamente / até pra fazer toda uma / um contato / XXX ai a minha critica é sempre a mesma / o filme é maravilhoso mas quando você assiste ao filme do Gilberto Gil vira-mundo //o quê que resume o Brasil / Bahia / no filme / você tem a imprenSão é que Brasil / é só Bahia / mas Gilberto Gil é Gilberto Gil ok um parcours maravilhoso um filme muito bonito / entendeu mas ai você sai com aquele sentimento / que as vezes quando eu tô aqui na França / é / j’ai doute de rentrer au Brésil parce que je ne sais plus si je suis plus française / ou plus Brésilienne
- 248 G: é isso que eu queria / você tem esse sentimento porque na França você não tem esse sentimento de estrangeira mas no Brasil
- 249 M: eu tenho / tenho /
- 250 G: em quê
- 251 M: justamente nisso / porque você sabe que o meio da musica brasileira / é uma panelinha / a MPB a musica brasileira em geral / se não for se você não for / batizado ou por caetano ou por Gilberto Gil ou por Chico Buarque ou por XXX / on dirait que tu n’existe pas / na musica brasileira e que nos aqui / nos já fizemos um percurso super importante entendeu o peso que eu tenho na musica brasileira aqui ele é / hoje eu / je n’ai aucun doute do meu trabalho / nenhum eu não tô nem ai / entendeu (rires) sabe alias eu represento muito muito bem o Brasil aqui / entendeu / melhor do que um / até as vezes bem melhor que um cantor famoso no Brasil / porque a gente te aqui vivendo no dia a dia participando com eles a composição da gente / ela nasce aqui ela // même si eu não vou esquecer minhas origens / entendeu mes racines / hoje eu tenho uma influência / eu tenho uma influência totalmente internacional // foi o que o L. Falou pa mim M. O teu estilo é único / não existe outra M. Você não esta na cola de uma cantora brasileira /você esta na sua cola e se alguém for fazer alguma coisa vai fazer na sua cola / porque já tem pessoas indicando M.N. entendeu /

XXX eu fico pensando não tem como eu tenho uma cultura musical / totalmente internacional por quê porque eu não toco / eu não toco som com musico brasileiro // o meu primeiro grupo só foi formado por músicos estrangeiros entendeu / é africano são africanos / são é / franceses italianos ingleses / americanos / é tudo brasileiro obviamente / não vou deixar // logico que o musico brasileiro também que tem essa mesma influência que eu tenho / é muito rico entendeu porque o musico brasileiro ele é muito bom / ele é excelente // mas ele é melhor ainda // quando ele coloca no / no swingue dele toda a cultura internacional também / ai ele detona / ai não tem pra ninguém você ta entendendo / ai ele fica o melhor do mundo / (rires) porque o Michel Jackson tinha um percursionista brasileiro ///XXX il a tout compris hoje aqui na França um dos melhores percursionistas brasileiros é XXX já te falaram dele / você tem que entrevistar ele /

252 G: você conhece

253 M: muito bem toca comigo (rires) XXX

254 G: você sempre morou em Paris ou já morou em algum outro lugar da França

255 M: não / eu não quis

256 G: você teve oportunidade de ir pra onde

257 M: nossa eu tive a oportunidade de morar em vários países na Europa eu tive contrato de seis meses um ano / de ir pro Japao / ir pra Espanha e pra Amsterda / quando eu cheguei em Paris / isso raramente o artista faz / XXX o artista brasileiro ele // não sei /XXXbom je ne vais pas parler pour les autres pra mim Paris era o // centre XXX e era o final da linha / sabe quando você pega um bus // essas coisas de fazer pra mim é fácil / é fácil você pegar um contrato morar um ano no Japao XXX/ porque eles precisam de gente como a gente /Paris já é outra história Paris você tem que conquistar Paris / Paris você tem que abrir o seu espaço em Paris / e quando você abre o seu espaço em Paris você já é XXX

258 G: então tem muitos brasileiros aqui que se dizem músicos artistas / mas que ainda não conquistaram esse espaço / seria isso ou não

259 M: sim porque // existe você precisa saber definir / quem é verdadeiramente artista // e quem saiu do Brasil e virou artista no avião ///

- 260 G: como assim (rires) virou artista no avião
- 261 M: porque eu fui / eu fui cantora de show brasileiro / eu fui meneuse de revue você sabe o quê é / meneuse de revue / meneuse de revue é aquela cantora / quando vcoe vai ver o show do Moulin Rouge do Lido / aquela figura central a figura central do show/ ela é a meneuse de revue // ela canta ela dança ela faz tudo /XXXtodo o show o show brasileiro tem no pau Brasil que você olhou eu era a meneuse de revue e diretora artística / do Pau Brasil então eu definia o show o figurino as musicas as coreografias e eu que levava o show / então no Brasil a meneuse de revue é a // Maria Alcina / entendeu que já fez parte de show com bailarino / é uma Vanderléia entendeu / é uma /// como o folclore brasileiro funciona muito aqui na França / é como assim voceé bonita / ai alguém chega pra você e fala assim nossa Gabriela você é tão bonita / você tem um corpo bonito você quer sambar / (rires) / vamos fazer uma gala / você coloca o biquíni brasileiro né que é aquele biquíni de carnaval / e você samba é o que eu falo virar artista dentro do avião / então //
- 262 G: fizeram isso pra você fizeram esse tipo de proposição pra você
- 263 M: não pra mim não é importante / o negócio é que quem quando você dança / você dança qualquer coisa / quando você tem uma base de dança você vai dançar dança folclórica você vai dançar dança contemporânea jazz e tudo / não é questão de / eu tô dizendo quem / quem não dança / e quem não toca / mas porque é bonito e tem uma boa aparência e tem um físico / e vai sabe que aquilo da dinheiro / e vai fazer aquilo pra ganhar dinheiro / entendeu / então eu não faço parte desse / dessa lista / na realidade não são artistas / mas não estou desmerecendo ninguém não / entendeu / eu XXX e toda a equipe que conquistou Paris pela verdadeira arte / da musica da dança ou do teatro ou XXX que seja / entendeu nos fizemos escola no Brasil / nos estudamos entendeu / eu fiz XXX (rires) /quinze anos de dança / aula de canto fiquei cinco anos estudando / então // a arte é uma coisa que faz parte da minha vida /entendeu /// e ai você complementa com o que você já tem / (rires) ta bom demais ///c'est complique
- 264 G: mas é complicado falar de uma vida em duas horas
- 265 M: é bem difícil / mas tem muita coisa /
- 266 G: mas é o trabalho da memoria que é interessante são esses pontos que vieram pra sua cabeça hoje e não outros /

- 267 M: mas tem vários outros o negócio é que bom // c'est complique ///é o que eu tô falando / bom as pessoas falam / as vezes que você não pode fazer muitas coisas ao mesmo tempo / c'est faux / c'est faux / você pode / entendeu porque quando você tem uma capacidade de criatividade e imaginação / hoje eu tô caminhando / é / eu tô fazendo o meu novo disco o meu novo álbum e tudo mas hoje a musica pra mim // eu já tô passando pra parte da produção né / direção e produção // sabe // eu amo moda eu amo musica / eu amo // eu amo o teatro / eu amo eu fiz uma formação de dois anos de comedia musical / aqui em paris entendeu então eu não sou uma artista brasileira que canta /// só o reportório brasileiro entendeu / então todas essas influências que a gente tem / é igual um // um réalisateur de cinema a pessoa tem que ter varias influências pra fazer um filme / não é / ela tem que ter uma noção de fotografia /ela tem que ter uma noção de / de figurino /ela tem que ter uma noção de musica / porque / por isso que eu sou apaixonada pelo cinema por causa disso / porque ele reúne tudo isso / entendeu / então quem tem olho pra fazer isso / de uma certa forma ele é capaz de fazer varias coisas ao mesmo tempo / você não esta de acordo / então eu acho que // é nessa linha que eu trabalho entendeu / então quando eu encontro as pessoas // sabe // eu fico imaginando entendeu / as pessoas com quem eu trabalhei / que gosta de trabalhar comigo quando eu monto um show / meu show ou o show de alguém quando eu estou trabalhando pra alguém eu não consigo deixar nada ao hasard porque teve essa influência da dança entendeu / do teatro / é que o L. Falou pra mim você é uma pessoa que quando você olha uma pessoa na cena você vê tudo// (rires) então / je ne suis pas prête de m'arrêter // então meus projetos vem muita coisa por ai ainda /quem viver vera /// (rires)ça c'est mes petits croquis
- 268 G: você tem que mandar pra sua mãe costurar
- 269 M: a minha mãe já fez tanta coisa / ela não costura mais não ela fez coisa demais // o melhor souvenir que eu tenho da minha mãe é quando nos fomos ver o desfile do Christian Dior / a modelo entrou com um vestido / que a gente chama robe manteau / a robe manteau é como um casaco mas é um vestido / e ela pegou / eu copiei discretamente o modelo / ela fez um modelo idêntico idêntico a doublure e tudo / todo o acabamento da roupa ai a primeira vez que eu usei o vestido que eu sai com o vestido as pessoas falaram assim “nossa Christian Dior” (rires) eu ri tanto cara porque a copia estava idêntica // preto né cachemire // eu comprei a cachemire //a laine de cachemire
- 270 G: nossa o quê é isso / e você tem até hoje
- 271 M: eu devo ter mas eu não tenho certeza mas eu devo ter

- 272 G: lá no Brasil
- 273 M: não aqui // aqui eu tenho um lugar onde eu coloco né / a garde robe
mas eu não tenho certeza / mas também /// você viu foto //
- 274 G: eu vi fotos no site mas mais de perfil
- 275 M: eu vou te mostrar um vestido / si j'ai moyen d'ouvrir ///
- 276 G: quem que fez / sua mãe ou você / você que desenhou
- 277 M: é ///(conversation qui n'a pas de rapport avec le récit. Cependant,
M. Me demande combien de personnes j'ai interviewé et à quoi cela va
servir dans l'histoire)

17: Entretien avec Natalia

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 1h35min

- 1 G : então eu gostaria primeiro que você me falasse um pouco /de onde você veio // de onde você veio / é / sua família os seus pais a sua irmã / um pouco da sua infância //
- 2 N: nossa é uma novela // então eu nasci em Patos de Minas Minas Gerais / onde toda a minha família esta atualmente // é //
- 3 G: você fala baixo então deixa eu /
- 4 N: mas aqui é uma ambiente muito silencioso então /
- 5 G: então é aqui que você me traz (rires)
- 6 N: ué mas você não queria um lugar calmo (rires)
- 7 G: calmo mas que a gente pudesse conversar
- 8 N: mas a gente não esta conversando / então // então como eu vim do interior de Minas / eu tive uma vida numa cidade muito pacata // é: // uma cidade muito pacata com um estilo de vida muito interiorano ///e em que a maioria do sonho das moças / na maior parte delas é / casar e ter filhos um dia (rires) // e eu um pouco / desde sempre desde a minha adolescência / tinha uma infância um pouco / como é que eu vou dizer eu vivi bem a minha infância mas ao mesmo tempo ela foi insuficiente pra mim porque a minha mãe me prendia muito
- 9 G: você tem só uma irmã né / mais velha
- 10 N: eu tenho só uma irmã isso / então a minha mãe me prendia muito e me limitava pra brincar com os amigos me dava meia uma hora e eu tinha hora pra entrar em casa / eu tinha que ajudar em casa desde muito cedo / aprendi a cozinhar com sete anos // e sempre eu tive muita pressão assim / de / de ser formada pra ser uma mulherzinha né // é: / e na minha adolescência não foi diferente tive muitos problemas pra lidar com isso / porque a minha mãe / de uma família muito tradicional e muito autoritária nos impedia eu e a minha irmã de sair de poder viver a vida como adolescentes normais e ir em festas voltar de madrugada / de ter os namoradinhos então ela nos prendia muito // e // e por isso eu acho que eu fui criando sempre um sonho uma coisa

interna do consciente de querer me livrar disso dessa vida / então eu sempre sonhei eu acho que / como eu sempre tive habilidade artística desde muito cedo / de desenhar de ter um pouquinho um dom artístico / eu comecei a fazer aulas de pintura e tudo mais / e com relação a isso a minha mãe sempre me apoiou // é porque ainda tinha / aquela mentalidade de que artista era uma coisa muito importante / e na verdade ela era equivocada artista / morre de fome / mas ela me induziu assim isso porque a ideia de artista pra ela / era uma coisa muito / sabe (rires)/ enfim //

11 G: com a sua irmã era a mesma coisa

12 N: a minha irmã eu não sei a minha irmã já era mais acomodada / ela foi pro exterior mas porque / porque um primo meu tinha ido pra Inglaterra e começou a ganhar dinheiro / então ela / viu mais a possibilidade de se ganhar dinheiro do que viver um sonho / não foi uma coisa que ela alimentou isso pouco a pouco / igual eu //

13 G: ela foi antes de você

14 N: foi / bem antes / foi seis quatro anos antes eu acho // e ai // é: / a partir de então eu sempre me dizia que eu / que quando chegasse a minha vez de fazer faculdade eu queria fazer em outra cidade / e eu até considerei uma sorte eu der um dom artístico / porque na minha cidade não tem nenhum curso não tem nenhuma formação acadêmica na área de artes então eu considerava a pessoa mais forte porque a minha mãe / apesar de ela querer que eu fique na cidade / ela queria que eu me desse bem na carreira artística então ela ficou dividida % eu dei tudo de mim não estudei em uma escola boa / porque era uma escola publica simples /

15 G: então o nível de escola assim como é que era você / me conta um pouco

16 N: na escola eu levava por levar / era uma escola que não era uma das melhores então / eu não era uma aluna disciplinada / e nunca levei muito a sério e fazia por fazer claro que tinha disciplinas que eu era melhor sempre era inglês / é // literatura / eu gostava mais dessa parte teórica assim / eu nunca me dei bem com as exatas / mas eu era muito indisciplinada por outro lado / eu não fazia dever de casa / eu era preguiçosa // o inglês era a partir da quinta série né / ai depois eu ganhei um concurso numa radio pra fazer inglês e eu adorava ai eu comecei a perceber o quanto eu gostava da língua estrangeira / de língua estrangeira ai eu passei a tomar gosto em estudar inglês // primeiramente e isso começava a me dar mais vontade de ir mais adiante / enfim / e ai com a questão da arte ai / eu / tudo o que eu

queria era fazer faculdade fora da minha cidade qualquer coisa pra sair das garras da minha mãe / porque ela era muito protecionista muito autoritária / e fez a gente sofrer muito com isso mas muito mesmo / eu tenho altos traumas com isso //

17 G: algum deles você pode me contar

18 N: o fato de a minha mãe não deixar a gente viver a vida de jovem / a gente não podia sair / um dos traumas que eu tenho é quando eu estava na quinta série // que tinha o dia barato do cinema que eu acho que era na quarta se não me engano quarta ou quinta / e que todo mundo da minha turma se juntava pra ir ao cinema junto / e uma das vezes que eu quis ir muito porque era um filme muito / que era um filme que eu queria ver muito / eu nunca pedi a minha mãe pra ir porque eu sabia que ela nunca ia deixar / ai uma das vezes eu criei coragem e pedi a minha mãe pra ir / e ela só deixou se a minha madrinha fosse comigo // e isso foi pra mim uma vergonha muito grande porque / eu com idade de adolescente e tal / ir ao cinema com a turma da escola e ser a única que esta acompanhada da madrinha // foi pra mim / todo mundo comentando nossa //

19 G: você foi

20 N: fui mas morrendo de vergonha / e depois o pessoal foi pra um barzinho depois né / do cinema fazer alguma coisa e eu fui direto pra casa / e assim foi / foram varias vezes eu não podia ir em festa da turma / mesmo se fosse festinha de confraternização de final de ano eu tinha que levar ou a minha irmã ou a minha madrinha junto // teve uma época que a gente foi pra boate / que era também pra confraternizar o fim do ano / toda a turma foi e eu tive que ir com a minha madrinha e ela tinha que ficar no meu pé o tempo inteiro pra me vigiar / e a minha mãe quando a gente saia com a minha irmã que era oito anos mais velha do que eu / era bem mais velha do que eu na época / a gente tinha que sair e tinha hora pra voltar e se atrasasse um minuto a minha mãe estava atrás da porta com o chinelo na mão //

21 G: então ela já te bateu

22 N: muitas vezes / muitas vezes / e por razoes assim supérfluas sabe ///

23 G: me conta aquela história do circo que você queria fugir com o circo

24 N: ah sim / teve uma época / (rires) a gente quando quer sair cria pretexto pra tudo né / eu tava muito infeliz eu tinha dezesseis anos e eu tava numa época / eu tive mais crise na adolescência né / eu tava uma

adolescente difícil no sentido que eu não queria aceitar o como a minha mãe nos tratava ///

25 G: em nenhum momento você me falou do seu pai

26 N: o meu pai sempre foi muito ausente / ele separou da minha mãe quando / desde sempre ele foi ausente / ele nunca se preocupou com questão financeira nem amorosa assim afetiva desculpa / de nos dar atenção / ele sempre foi muito// e ai aos treze anos os meus pais se separaram e ai é que ficou mais / XXX nas nossas vidas / é por isso que eu não esta muito presente / então o que eu tava falando // então o negócio do Cédric / assim foi só uma história assim / em que eu conheci um rapaz e eu XXX ele era muito bonito e não sei o que a gente conversou uma meia hora e eu já fiquei apaixonada por ele // eu estava deslumbrada com o universo do circo né / primeiro que eu tinha adorado o circo porque tinha o lado artístico sem animais / e eu fiquei encantada com isso eu tinha vontade //e eu fazia aula de dança nessa época / então eu fiquei deslumbrada em ver o mundo do circo / e eu ainda apaixonei pelo garotinho do circo fiquei trocando cartas com ele muito tempo / e ai / eu tava prepara pra ver o rapaz a última vez antes do circo ir / e ai ele falou “ a gente vai ao meio dia” / eu tentei sair da aula eu tinha aula de manhã o mais rápido possível pra chegar de manhã ainda cedo e conseguir alcançar o circo antes dele ir embora / e eu cheguei lá o circo já tinha ido embora com o rapaz // eu chorei eu nunca chorei tanto na minha vida //

27 G: e a sua mãe sabia / ela nunca soube

28 N: não // nunca // enfim / mas isso é só uma historinha / e voltando na minha adolescência começou a ter aquele programa de / parcelado do vestibular que era o paies o paes e tal / e eu comecei a fazer a fazer o paies era a oportunidade eu pensei / nossa a federal é a chance de eu cair fora / e eu pensava agora eu tenho que estudar dar o meu melhor agora porque eu acho que como eu estava numa escola publica não muito // assim / eu já não era muito disciplinada / eu não era forte né como se diz / eu não era uma candidata forte // e ainda se eu fosse esperar pra fazer um vestibular tudo de uma vez é muita pressão de uma vez só / eu falei assim eu acho que é uma boa oportunidade de eu ir estudando pouco a pouco e tentar a minha chance e foi assim que eu fiz / eu prestei o paies eu estudava dia e noite eu não fiz cursinho /eu fiz cursinho no último ano pra terceira etapa / mas os outros eu pegava a lista dos livros eu ia pra biblioteca e virava noites nesses livros / aprendi muita coisa sozinha e eu ficava naquela motivação eu tenho que sair daqui / eu tenho que sair daqui eu tenho que sair daqui / e / eu queria fazer artes / na verdade eu queria fazer era desenho industrial a priori mas so tinha em Brasília e a minha mãe falou “em Brasília você

não vai porque é muito longe” e eu pensava já no industrial porque eu pensava já na questão da // porque tem que ter habilidade artística e um pouco de design né e tem a parte técnica né / que é a parte que eu penso que é onde que eu vou ganhar dinheiro / que a parte da engenharia da coisa / porque só a arte eu já tinha uma ideia assim meio vaga mas eu já pensava nisso uma maneira de viver de um arte mas / que eu possa ganhar dinheiro só que a minha mãe não deixou / eu falei bom eu vou pela artes porque eu ainda estou nova né eu traço o meu caminho e quem sabe mais pra frente eu faço / eu já saindo daqui já esta bom eu passei na primeira e passei na segunda etapa / e a minha mãe ai já foi ficando com medo né (rires) // e ai na época / foi a terceira etapa e eu consegui passar / e eu fiquei muito feliz mas a minha mãe não / ela ficou meio assim né porque ela sempre foi muito protecionista e sair de casa aos dezoito anos pra ela // era ela subestimava a minha maturidade na verdade sabe //

29 G: ela achava que você tinha que sair de casa pra casar

30 N: eu não sei mas ela me achava muito imatura pra sair de casa e morar sozinha então ela ficou muito preocupada // eu sei que eu era imatura mas a ideia dela era me manter nos manter mais perto da barra da saia dela / como se isso fosse ajudar né / eu acho que graças a Deus eu sai // ai // o que mais me ajudou e ela chegou um momento que ela na quis deixar eu ir ela chegou a pensar em não me deixar ir só porque ela tinha medo ela não queria que eu morasse sozinha tão nova // então e também por questões financeiras a minha sorte foi que ela tinha se casado de novo / com um homem que foi que era muito mais cabeça aberta e que fez que tinha morado no exterior e tudo então foi ele que induziu ela a permitir se não fosse ele / eu não estaria aqui hoje // que ele fez a cabeça dela / então eu peguei e voltei / e graças a ele a gente conseguiu / convencer a minha mãe e ela assim / ela no orgulho de mãe queria que eu ficasse perto dela mas ela sabia que me prender não era a melhor coisa porque eu tava fazendo uma federal então isso pra minha família já era uma / porque a minha família é muito simples / e uma universidade federal em artes já era uma coisa nossa / tipo / a Nathalia é a esperança da família / ai todo mundo começou a depositar e a minha mãe ficava com o coração apertadinho / enfim acabei indo foi difícil mas // o viver assim longe de casa com a mãe perto porque eu sempre vivi com a minha mãe sufocando a gente em todos os sentidos / ela nunca dava espaço pra gente se virar sozinha / e isso me deixou muito eu era muito bicho do mato por causa disso // a minha mãe nunca deixou a gente se virar sozinha sabe / e a primeira vez / ela colocava a gente pra trabalhar mas pra viver como / mas lá fora ela não deixava ela exigia muito ser grande dentro mas lá fora a gente era imatura sabe e isso me perturbava muito / ela não confiava na gente // e ai foi difícil e tal e eu / assim que apareceu a oportunidade de fazer um intercâmbio no exterior //

- 31 G: dai você foi pra Uberlândia com dezoito anos
- 32 N: isso //acho que eu pulei muitos detalhes né
- 33 G: não tudo bem eu vou te voltando // então foi a sua primeira transição né primeira mudança como que foi assim
- 34 N: foi // foi / alucinante assim porque pra mim eu me senti emancipada mesmo se eu não era (rires)/ eu senti um gosto de liberdade assim que não tinha igual mesmo porque os meus primeiros vezes eu ia pra / pra Patos pra passar o final de semana em casa de quinze em quinze dias // a minha mãe ainda me forçava mesmo se eu queria ficar na cidade / eu achava que era muito cedo assim eu ia com muita frequência / enfim ai de pouco a pouco / eu fui / ligando menos / indo menos / indo uma vez por mês //
- 35 G: e ela
- 36 N: ela reclamava mas / eu fui fazendo isso pouco a pouco pra ela sentir menos / e eu morei num pensionato de estudantes / num pensionato misto na época era o que a minha mãe podia pagar porque era mais barato / mas pra mim foi ótimo porque eu podia conhecer gente ela não queria que eu morasse em republica porque a ideia dela de republica era uma coisa assim orgia total // e ai então eu peguei e fiquei morei um ano e meio no pensionato misto de estudantes / foi onde eu conheci as minhas primeiras amizades da faculdade e / comecei a frequentar festas e isso pra mim era o máximo porque eu vivia só com jovens assim // era realmente libertador / e ai a partir de então depois de um ano e meio fechou o pensionato dai ou eu partia pra outro pensionato que era o que a minha mãe queria ou eu ia pra republica que era o que ela mais abominava / só que quando as minhas colegas de quarto a gente se organizou pra morar em republica nos quatro / ai a minha mãe ficou mais tranquilizada porque ela sabia que era com as mesmas pessoas que eu morava // e ai acabei que a minha primeira republica foi com as meninas que eu conheci no pensionato // que eram duas fazia engenharia química / e uma outra fazia matemática // ai foi uma época muito boa / porque a gente eu realmente pude viver a juventude que eu não tive quando eu tava com a minha mãe que era ir em festas voltar de madrugada / poder ficar bêbada poder ter meus namoricos / é os rolinhos viver com liberdade as vezes / no início eu chegava a contar a minha mãe ficava controlando o que eu fazia com quem eu ia quando eu voltava / a partir de um momento eu vi que ela tentava me pressionar me / vigiar à distância // e ai // depois de um tempo eu me dei conta que não / não da pra contar tudo / porque se não ela não me deixava fazer nada / ela não me permitia fazer nada e eu passei a não contar tudo o que eu fazia e ai / eu vi que funcionava ela não descobria

então ta tudo bem / ai eu passei a não contar tudo / até que um momento eu na contava mais nada / (rires) eu simplesmente vivia a minha vida e assumia as minhas consequências sozinhas sabe //

37 G: mas até então era ela que financiava tudo

38 N: era / era /

39 G: e na faculdade assim era realmente aquilo que você queria //

40 N: ah assim foi muito // foi também muito diferente pra mim porque tudo era muito novo / e a ideia que eu tinha de artes era uma coisa e chegava lá na universidade você que é outra completamente diferente // então tinha XXX na minha cabeça completamente diferente /// e como eu tinha abrido a cabeça totalmente /e ai vieram as primeiras viagens da universidade / eu ia / já começou /

41 G: e você contava pra ela

42 N: as viagens eu contava né eu dependia dela financeiramente e as vezes a gente passava / uma semana um fim de semana fora então como é que eu ficava tinha vez que eu tinha que ligar era todo dia // e por ai foi / ai quando // eu não sei se eu tenho muita coisa pra contar mais

43 G: mas ai quando veio a questão de vir pra França

44 N: então / primeiramente eu sempre eu tive um encanto assim com o francês eu sempre tive curiosidade / porque eu já gostava /eu já tava adolescente assim e na minha cidade não tinha curso de francês / eu sei que eu comecei a tomar gosto pela língua estrangeira estudando inglês / mas só tinha inglês e espanhol na minha cidade // como curso e o espanhol não me interessava não é o tipo de língua que me agradava / ai eu / era o francês mas não tinha o francês e chegando na universidade eu cheguei em 2000 eu entrei em 2006 / não 2004 eu ingressei na universidade /e em 2005 eu comecei um curso de francês na celin / né / que eu vi que tinha que era mais barato para os estudantes da UFU eu falei ah eu vou tentar fazer isso e eu comecei a estudar o inglês e o francês eu pedi pra minha mãe / e ela me pagava os dois cursos foi até o momento que ela me disse “Nathalia ta ficando caro eu não tô podendo pagar os dois cursos então você escolhe ou o inglês ou o francês” e a minha irmã como já tava morando na Inglaterra já falava inglês / inglês inglês é mais útil eu sabia que era mais útil mas a afinidade com o francês eu tinha um / um encanto com o francês e eu acabei escolhendo o francês mas muitas pessoas me criticaram ah a

minha irmã / porque o francês é uma língua morta e não sei o quê / e fala em muito poucos lugares o inglês é muito melhor mais importante pra você / pra quê que você vai fazer francês você não vai pra França / e não sei o quê e na verdade eu nunca pensava na possibilidade de morar na França eu pensava um dia quando eu tivesse uma carreira bem sucedida mas como turista uma coisa assim pra conhecer / nunca me passava pela cabeça morar na França / apesar de ser um sonho é como se fosse assim / é um sonho mas é uma coisa assim que você pensa que é inatingível // e eu peguei e comecei a fazer francês mas por prazer então eu frequentava só porque eu gostava // e / e a minha mãe queria / Nathalia larga esse francês / isso não serve pra nada sai porque a gente tá apertado mas eu não queria / e teve uma época que ela me pediu e eu até // eu não lembro o que eu fiz mas eu convenci //

45 G: você não pediu bolsa

46 N: não nunca pedi bolsa / eu nem sabia / não na verdade eu fiz o teste / eu fiz o teste pra bolsa mas eu não passei /// enfim / teve um semestre eu fui muito mal no francês porque ele era no sábado de manhã // eu ia pra farra na sexta a noite e dormia na aula de francês / então foi um desperdício esse semestre infelizmente / e por aí vai / aí quando eu tava mais ou menos no quarto semestre de francês eu acho que era isso mais ou menos isso / apareceu a oportunidade de intercâmbio na França // pra área de artes que era a primeira vez que abria pro curso de artes // que era o primeiro convênio que tinha com a universidade de humanas / porque antes tinha só com as engenharias e era a primeira vez e eu posso dizer que eu fui uma das / pioneiras da área

47 G: com Paris

48 N: com Paris / não eu acho que na área de artes foi a primeira / porque começou com a Paris um / e depois foi abrindo com outras e aí / eu consegui passar é / eu acho que eu fui em segundo lugar /é não sei / não sei tinha duas vagas e eu era o segundo lugar e aí então // eu falei pra minha mãe “mãe eu vou tentar” não tem bolsa mas eu vou tentar porque / eu quero só tentar por tentar não tem problema se eu não for // e aí a minha mãe falou assim antes de eu tentar a prova / ela falou “Nathalia você pode tentar nada de impede de tentar mas você sabe que eu não tenho condições de te manter é difícil pra mim te manter em Uberlândia / imagina te manter na França” eu falei “não mãe eu entendo eu só quero tentar pra saber se eu sou capaz / pra saber se eu tenho capacidade / e aí eu passei /// e aí vem aquela dor no coração / né / e a minha mãe pior ainda / porque ela falou “ai meu Deus a minha filha passou na Sorbonne / e não sei o quê e eu sempre ouvia falar da Sorbonne quando eu era criança na escola e não sei o quê / e os meus professores falavam da Sorbonne que era muito lindo / que tinha muito

status na época né / e eu falei assim “pois é mamãe” / e ela ficava com dor no coração porque ela não tinha como / e ai o quê que aconteceu o meu padrasto / mais uma vez / entrou e falou assim “não a Nathalia vai sim a gente vai se sacrificar aqui e ela vai” / e ele como é médico ele ganhava um pouco mais apesar de ele viver endividado / ai ele se esforçou fez de tudo pra eu vir // e ai eu vim /// em 2007 ///

49 G: então você falava francês

50 N: falava mas muito mal porque até então eu falava francês eu estudava o francês por prazer então eu não levava isso tão a sério entende eu não ficava nessa de eu tenho que aprender eu tenho que aprender igual uma pessoa que veio pra fazer um programa de intercambio aqui ou de mestrado que tem que aprender rápido então eu // eu aprendia prazerosamente eu não me pressionava pra aprender então com certeza / eu não era tão boa assim /// é: /// e fui ai que ///

51 G: como que foi a vinda pra cá

52 N: então a vinda pra cá / eu vim com uma moça a que passou em primeiro lugar / é: //ela é do direito / ela passou pra paris um também mas ela fazia direito / e ela é uma moça assim muito burguesa / sabe de família burguesa com quem eu não me entendia muito bem / na verdade a gente tinha um estilo de vida muito diferente / e a forma de pensamento diferente e ela era muito arrogante assim / eu não tô falando mal da menina mas ela tinha uma forma muito pretenciosa de ser e tal / e a gente tentava arrumar um lugar pra mora junto mas o poder aquisitivo dela era muito maior que o meu e isso foi complicado porque ela sempre eu encontrava lugares baratos e simples e ela não queria então a gente já teve / uma dificuldade de / e eu acabei tendo que ir na dela ai ela encontrava ficamos primeiramente num hotel uma semana / e ai / porque a gente não conseguia encontrar lugar pra alugar ficar antes // a gente não conseguiu lugar pra ficar antes // é / logo ///bom então a gente vai e pega um hotel uma semana até encontrar um lugar só que a gente não sabia que Paris fosse tão difícil // e ai ta na primeira semana a gente tentou fazer visitas de apartamento e nos tais rendez-vous que tinha os anúncios / e a gente ia com a nossa pastinha de documentos e tentar se inscrever e chegava lá tinha cinquenta pessoas na fila / né / como assim / não era a gente que escolhia o apartamento era o dono do apartamento que escolhia o seu locatário // era uma concurso quase

53 G: ela falava francês

54 N: falava mais ou menos como eu mas ela se virava em inglês muito bem //

- 55 G: então tudo o que vocês falavam o primeiro contato que vocês tiveram foi em inglês assim
- 56 N: é depende ela nos lugares turísticos sim / ela se virava em inglês e eu não conseguia eu falava um pouco de francês mas / por eu não entender os franceses // porque eu não fui habituada a entender então eu tinha muita dificuldade e isso me bloqueou no início então o que eu sabia falar eu nem falava porque isso me bloqueou porque eu não conseguia entender / eles falavam muito rápido pra mim e // então eu acabei que fiquei um pouco dependente dela ela não falava bem francês mas ela se virava em inglês e a gente ia a varias visitas de apartamento e não adiantava nada porque / éramos estrangeiras / éramos estudantes mal falávamos francês e a minha renda ainda / a gente não conseguiu foi até que o dinheiro que eu a gente passou / a gente mudou de hotel foi pra segunda semana de hotel / um hotel um pouco mais barato e eu tava ficando desesperada já chorando e não sei o quê porque o dinheiro que eu tinha levado pra ficar um mês já tava acabando em duas semanas e se esse dinheiro acabasse a minha mãe não tinha mais onde tirar // e foi ai que eu conheci uma moça por acaso / foi uma história muito engraçada porque ainda tinha Orkut e tal / eu tinha o meu namorado no Brasil / e // eu publiquei alguma coisa por coincidência ela viu que a gente tinha alguns amigos em comum / é // é porque o namorado dela nessa época era o meu amigo // e ela viu nos contatos dele que tinha uma moça com uma torre Eiffel na foto / era / ai como é que ele chama mesmo / eu esqueci o nome dele / porque a gente não é mais amigo enfim /ai ele tem uma amiga que ta em Paris bom eu vou ver quem é né quem sabe a gente se encontra pro aqui né/ e ai / ela entrou no meu perfil e exatamente na mesma hora que ela entrou alguém perguntou como é que tava a minha vida como que eu tava indo e eu peguei e falei assim “as coisas não estão fáceis mas / ta sendo muito difícil aqui eu não sei o quê que eu vou fazer que eu meio que eu desabafei nesse comentário sabe / e ai ela viu e XXX se esta precisando de alguma coisa /e ela pegou e entrou em contato comigo / ah eu sou a namorada do F. é/ você esta precisando de alguma coisa você esta precisando de ajuda Nathalia e não sei o quê / e esse F. eu mal conhecia ele era amigo de um amigo / gente que você conhece numa festa / eu falei assim “olha muito legal a sua ajuda Gr.” /
- 57 G: nossa a Gr.
- 58 N: é você conhece ela
- 59 G: sim ela foi a minha professora /
- 60 N: então era ela / então a Gr. Pegou e ela tava na cité universitaire na Maison du Brésil eu acho ela tava fazendo o doutorando sanduiche // e

ela pegou e me disse / eu peguei e brinquei / e falei “ah na verdade eu estou precisando de ajuda sim eu estou precisando de um lugar pra morar mas eu acho que isso você não vai poder me ajudar” ai ela / na época a gente usava MSN a gente trocou MSN e ela “me conta o quê que é que ta acontecendo” / e eu contei pra ela inclusive na mesma época o cara do hotel estava me assediando // eu tava assim desesperada eu não tinha dinheiro pra sair o meu dinheiro tava acabando e o cara ainda me assediava / e a menina a gente não se entendia muito bem foi até que ela me largou de mão e começou a olhar coisa sozinha // entendeu / e ai // ela pegou e falou / então faz assim arruma as suas malas eu estou ainda ai te buscar agora / eu falei não mas perai eu não posso sair assim tem uma menina comigo / eu não posso deixar ela na mão então fala com ela hoje a noite / isso já era umas dez horas da noite conversa com ela hoje a noite e amanhã de manhã eu vou ai te buscar /// ai eu falei foi muito difícil porque a menina ficou puta porque eu deixei ela na mão né / eu não conseguia acompanhá-la sabe então / e a gente não entendia muito bem /era outra mentalidade //

61 G: você tem notícias dela hoje

62 N: não não tenho e não procuro ter / enfim não me interessa / e ai eu fiquei / ai a Gr me hospedou no quarto dela é / escondido / clandestinamente durante um mês mais ou menos / foi até que descobriram a femme de ménage / sabe / sacou que tava alguém dormindo lá porque a gente tentou sair /// a gente tentava sair antes da femme de ménage /// e ai a femme de ménage a gente acordava cedinho / e ia passear no parque da cité universitaire enquanto ela fazia o ménage depois a gente voltava / mas um dia ela sacou que tinha outra pessoa lá porque tinha dois sapatos de dois tamanhos diferentes aparecia foto diferente no mural a organização do quarto mudou né / e ela achou o colchãozinho escondido /// e por ai vai / enfim / e ai ameaçaram a denunciar ela e / ela tinha que pagar uma multa enorme fora que ela tinha que pagar hospedagem por cada dia que eu fiquei // e por ai vai / ela falou “eu acho que vai ter que sair Nathalia” e foi ai que a V. Entrou na história / a gente se conheceu pela S. você conhece / eu tinha o contato da V. pela S. e no contato a V. nos acolheu no início / pra fazer as visitas o acompanhamento burocrático todo no início comigo e com a outra menina / e ai é / entrei em contato com a V. e ela me ajudou a encontrar um lugar pra morar / e foi ai que eu arrumei uma colocação com um árabe lá me Montreuil /// e por ai vai // graças ao apoio da V. E do trabalho dela eu consegui arrumar esse lugar e ir pra lá se não eu tava na rua / eu não sabia pra onde ir eu não conhecia ninguém // e ai eu morei nesse lugar durante três meses / foi só porque eu tinha medo desse rapaz porque // não é que eu tinha preconceito / mas como eu não sabia como é que era um mulçumano de verdade eu sabia que eles tinha uma cultura bem mais extremista eu tinha medo então eu trancava / eu entrava e trancava a porta eu não

falava muito com ele e / e eu acho que teve uma hora que ele inventou uma desculpa qualquer e pediu o apartamento falou que ia reformar e que eu tinha que sair /ai eu sai / e eu não tinha lugar pra ficar dai eu fui / morar na casa / num quarto que o colega de trabalho do J. Marido da V. Tinha pra alugar / mas eu não cheguei a dormir nenhum noite / porque no outro dia uma amiga minha a J. / foi passar lá ela passou pra gente almoçar juntas /e quando ela / enquanto eu tava terminando de arrumar o quarto / ela passou / é // e o dono do apartamento né que morava lá também // veio e viu ela sentada na cama e depois quando nos duas saímos ele me ligou falando que ele não tinha gostado que ele não tinha permitido que um desconhecido entrasse na casa dele que ele tinha coisas pessoais na casa dele / e era uma pessoa que ele não confiava / eu falei eu tentei explicar eu falava francês muito mal na época / eu falei que era uma pessoa de confiança que ela só passou pra almoçar comigo /dai a partir desse dia eu falei com a V. / e eu mudei no dia seguinte de novo / eu não cheguei a dormir uma noite lá /// e ai ela me mandou pra uma colocação que tinha em boissy saint leger // que era um apartamento onde tinha mais quatro pessoas morando // boissy saint leger é na zona quatro lá no fim do RER / tem a Disney e era na outra bifurcação /// e foi ai / fui pra boissy saint leger onde era 500 euros o quarto / e era na zona 4 / foi uma fase muito difícil // e foi ai que eu conheci uma outra brasileira que mora em XXX com quem eu fiz uma grande amizade hoje ela esta morando / em Toulouse / ela virou design da Airbus / se deu muito bem é uma pessoa muito corajosa de quem eu me inspirei muito pra conseguir lutar porque ela é uma pessoa que chegou aqui sem nada só com a vontade e com a coragem / e hoje conseguiu o emprego dos sonhos então ela me da / ela me inspira essa moça então eu penso que nada foi por acaso né / as pessoas que surgem na minha vida sempre me dão lições umas negativas outras positivas / e por ai vai/ e ai nesse lugar eu morei se não me engano uns cinco meses eu não lembro mais / e /// eu morei durante uns cinco meses

- 63 G: e financeiramente era a sua mãe que te ajudar
- 64 N: era a minha mãe que me mantinha e era uma fase muito difícil porque as vezes a minha mãe podia me mandar 1500 reais / que dava 500 euros por mês e o meu quarto eu comecei a dividir com essa brasileira / que era um quarto de 600 euros e a gente dividia a mesma cama pra pagar 300 cada /// então foi / foi uma fase muito difícil as vezes o dinheiro era pouco eu tentava me virar fazendo baby sitting enfim /o meu primeiro intercâmbio foi muito complicado / eu tinha muito tempo pra aproveitar Paris eu conheci muito Paris /andei muito por Paris mas não tinha dinheiro pra nada //
- 65 G: e com relação à língua

- 66 N: com relação à língua foi complicado porque eu não evolui muito / nesse ano porque primeiramente eu comecei morando com a Gr. Que era brasileira então eu não conhecia mais ninguém na faculdade o intercâmbio XXX são os parisienses / são muito fechados não davam muita ideia muita moral // não eram não se interagiam comigo isso eu sofri muito / com isso / isso me bloqueou ainda mais então eu não conhecia muita gente / depois eu morei de novo com brasileiro com essa moça então eu não tinha muito com quem praticar / eu praticava muito pouco então eu posso dizer que eu não evolui muito / com relação a língua / enfim e aí eu voltei pro Brasil
- 67 G: você ficou quanto tempo
- 68 N: eu fiquei onze meses // e eu peguei e voltei pro Brasil mas eu fiquei com aquele gostinho de eu não terminei o que eu tinha pra fazer sabe / eu não aproveitei como eu tinha que ter aproveitado / e eu falei “eu ainda vou voltar pra fazer o que eu ainda quero fazer” porque eu não tive oportunidade de fazer as condições que eu tava não era propícias e eu não aprendi o que eu tinha que aprender / e aí //
- 69 G: e a faculdade / você ia pra faculdade
- 70 N: ia mas assim / por questão da língua sabe eu senti que eu deveria ter me preparado mais antes de ter ido sabe / eu senti muita dificuldade de adaptação / no início então / de relacionamento / eu tinha vergonha de falar francês eu ficava intimidada de saber que o meu francês era ruim //
- 71 G: em algum momento você tentou falar inglês ou não
- 72 N: o meu inglês ainda na época era ainda pior porque quando eu abandonei o inglês pra falar francês eu praticamente esqueci tudo // e aí eu voltei assim mas eu voltei vou formar / no Brasil e vou voltar ainda eu não sei quando mas eu vou voltar / e aí eu voltei com essa ideia na cabeça de vou terminar o meu curso e já comecei a olhar o mestrado pra voltar / e aí eu tentei o mestrado e não passei na verdade é porque eu não paguei o Campus France (rires) porque não verdade eu não tinha dinheiro na época e a minha mãe não iria deixar então eu tentei o mestrado escondido / eu fiz o meu projeto e mandei tudo elaborei um projeto em francês / pedi correção / amigos meus franceses corrigiram diziam que tava bom e não sei o quê mas eu tentei dar uma de joão sem braço e não pagar os campus france pra ver se o meu projeto ia ser aprovado sabe / mas não funcionou / eu não tinha dinheiro e a minha mãe não ia me dar / ela já tinha falado que não ia / e tipo assim / Campus France ce n'est pas donné (rires) / e aí eu tentei

sabe eu fiz um / foi até que quando eu vi que com o mestrado não ia dar certo / eu tentei a apelar pra V.

- 73 G: mas ai você voltou pro Brasil você terminou a sua graduação
- 74 N: terminei / terminei e acho que fiquei mais um ano lá trabalhando tentando juntar dinheiro /
- 75 G: você trabalhou com o quê
- 76 N: foi quando eu comecei a trabalhar com a Yes idiomas / que eu comecei a dar aula de francês pra iniciante sabe / então isso foi uma experiência muito boa porque eu aprendi muito isso fez eu evoluir / primeiro eu voltei eu comecei a fazer o intercambio / o estágio lá na DRI na diretoria de relações internacionais / isso me manteve um contato com franceses isso me ajudou a evoluir na língua isso me forçou a evoluir e ai eu comecei a dar aulas de francês //eu aprendi mais na verdade eu tentei resgatar porque antes / eu aprendia de uma forma muito mais prazerosa sabe que é diferente sabe / você não se coloca pressão / você aprende / como você aprende português então de uma forma muito mais lenta / o que você absorve as coisas / quando você sabe que vai precisar daquilo / você se / você se empenha mais então eu só fazia por prazer / ai voltando / eu fui pra pegar firme de novo eu voltei a estudar francês sozinha dessa vez quando eu peguei as turmas eu tinha que / estudar de novo pra ensinar então isso me fez me ajudou bastante muito / porque eu aprendi coisas assim / eu reforcei o que eu já sabia e aprendi muito o que eu não sabia ainda e até porque pra ensinar você tem que aprender muito melhor né / então eu me exigia mais né / ai foi outros quinhentos ai o meu francês / eu tinha contato com os franceses na DRI sabe eu tinha com quem praticar / eu já não tinha tanta insegurança eu tava mais segura foi diferente sabe / e ai / é / conversando com a V. Ela me sugeriu vir como aupair / e foi ai que a gente / como se diz arrumou tudo a questão eu preparei tudo o meu ex sogro me ajudou muito me motivou é / financiou a minha passagem a qual eu devo até hoje // (rires) ele tipo me fez um empréstimo ///
- 77 G: tem quanto tempo que você esta aqui
- 78 N: em novembro vai fazer três anos
- 79 G: a história do seu ex namorado tem alguma influência
- 80 N: não / não muito na verdade eu não me eixei influenciar se eu me deixar influenciar eu teria ficado eu não teria vindo foi até um dia que /

- 81 G: você começou a namorar com ele quando você voltou
- 82 N: não eu comecei a namorar com ele um mês antes de ir a primeira vez // ele passou quarenta dias aqui comigo e tal / a gente tava vivendo as flores assim mas a gente sempre soube que a França era o meu sonho né antes de conhece-lo então ele sabia desde o início ele sempre soube que eu ia voltar / só que ele não queria me acompanhar / a gente já não estava indo bem no namoro / e eu ficava tentando convence-lo de vir comigo / tentando procurar emprego pra ele aqui / sabe / eu fazia de tudo até que um dia ele me disse “Nathalia a França é o seu sonho e não o meu” ai eu me dei conta que tipo assim eu vou sozinha eu não vou ficar por causa dele / e ai peguei e falei assim bom isso foi crucial também / e ai eu vim como aupair da V. //
- 83 G: e a segunda vez você já estava mais segura
- 84 N: muito mais muito mais / ai eu peguei e fiz o TCF eu fiz tudo que precisava tive uma boa nota / é / fiz tudo como tinha que ser feito sabe // e minha mãe foi muito contra no início foi até que ela viu que eu / com o apoio dela ou sem o apoio dela eu ia vir de qualquer jeito / eu comecei a trabalhar eu tava trabalhando em três empregos / eu tava fazendo a DRI o estágio de manhã / fazia as aulas / eu ainda tava terminando uma iniciação científica na época / mas a iniciação científica era mostrar um texto de quinze em quinze dias então era de boa / eu fazia de última hora (rires) eu tava dando aula no yes e sendo bargirl no rock en beer eu tava trabalhando de garçonete também a noite então a minha vida tava muito intensa / eu juntei uma ganinha mas ao mesmo tempo na época eu comecei a morar sozinha / porque a menina que tava no apartamento foi embora // ela / e eu comecei a morar sozinha e ai a despesa começou a apertar e ai eu comecei a trabalhar pra me sustentar / foi quase que não deu pra juntar muito // foi ai que bom o meu padrasto me ajudou muito financeiramente nesse caso e com a ajuda do pai do F. que financiou a passagem me emprestou foi graças a eles que eu pude vir /// e ai eu vim como aupair / e /// nossa / eu acho que eu cheguei na metade só (rires) ///
- 85 A là demande de l'enquêtee, nous avons fait une pause et avons profité pour changer d'endroit. Nous sommes allées dans un parc pour continuer notre conversation.
- 86 N: então // então eu cheguei na França / em 2011 em novembro de 2011 // e eu vim com um contrato de fille aupair /
- 87 G: mas passado na agência ou não

- 88 N: não vem com o contrato direto foi /o contrato foi /// como se diz / foi registro na// como é que chama // ai agora tô lerda //tô cansada demais (rires) // na embaixada / na embaixada e tudo / e bom segundo a V. Ela tinha me declarado né como fille aupair é uma outra história né /
- 89 G: mas ela não te declarou
- 90 N: na verdade não eu descobri que não // ela disse que sim né / mas como a gente não tinha conhecimento das informações / não sabia como reivindicar / é /foi no pole emploi e eu nunca fui declarada porque se não eu tinha que receber a ficha de paie né / e mesmo como aupair você sendo declarada você tem direito // e ai enfim / é / cheguei como fille aupair / eu não sei por onde começar porque eu fui olhando as crianças / é /
- 91 G: porque o contrato de fille aupair você olha as crianças e tem que estudar numa escola também
- 92 N: tem / ai eu fazia o curso de francês de manhã e olhava as crianças a tarde / né / e ai era legal o curso de francês eu conheci fiz amigos com quem eu falo até hoje / mantenho o contato até hoje eu aperfeiçoei também o meu francês / foi legal / mas em um certo momento eu tive que parar de fazer o curso porque como fille aupair eu tava ganhando 350 por mês / e eu tive que começar a trabalhar como garçonete / foi ai que o L. Me sugeriu um restaurante onde ele trabalhava Los Mexicanos / onde ele trabalhava e ele disse que lá sempre precisava de garçonete então eu fui procurar então eu comecei a trabalhar na noite/
- 93 G: mas porque que você teve que começar a trabalhar //
- 94 N: porque 350 era muito pouco /
- 95 G: você não morava com ela
- 96 N: não não morava com ela / ela tinha uma estudio perto da casa dela / onde eu morava porque na casa dela era muito pequeno já / não tinha lugar pra mim então eu ficava lá nesse estúdio lá perto ela pagava pra mim / ou seja / mesmo ela falando que como fille aupair eu tenho direito de comer na família / de me alimentar lá e tudo mais / é / era o tal negócio lá na geladeira dela nunca tinha muita coisa / e só tinha coisas que eu não considerava / que não era muito saudável / ela só dava fritura pros meninos / era macarrão e batata / tipo assim eles quase não comiam legumes sabe / eles comiam legumes uma vez por semana / que quando ela fazia uma sopa lá // de legumes / e tipo assim

não era o meu habito alimentar / eu tinha o meu habito alimentar diferente então eu tinha muita dificuldade com isso e ai ta / e o meu navigo também não tava incluso / eu tinha que tirar desses 350 o meu navigo / e tudo e no fim das contas sobrava pouco / eu tinha que pagar a escola //

97 G: ah era você que pagava a escola

98 N: // ela pagou a inscrição né e eu tinha que tirar do meu dinheiro / bom eu não sei se era eu que tinha que pagar a escola mas eu que paguei / eu também acho que não mas era eu que pagava / depois pra renovar e foi até que eu comecei a trabalhar / e como eu trabalhava a noite eu ficava muito cansada de manhã / e o meu curso era de manhã e eu comecei a faltar muito / e foi até que eu abandonei o curso / até porque / muita coisa eu já tinha visto / eu não sei o quê / e eu tava achando que não tava me ajudando tanto / tava redundante sabe // e eu tava ficando muito cansada então eu resolvi eu vou juntar pra passar pra formação de fotografia / ai eu comecei a fazer a pesquisa da escola né // ai / durante esse ano eu fiquei trabalhando como garçonete / é // sofri muito nessa experiência nessa primeira experiência //

99 G: por quê

100 N: porque eu trabalhei no black //e /// eles me exploravam muito e tipo / eu fui muito humilhada nesse restaurante / sabe // o meu patrão era muito grosso //

101 G: francês

102 N: eu acho que ele tinha uma descendência árabe eu não sei de onde / mas eu sei que ele era muito grosso / e tinha vez que ele pegava no meu braço e você não ta vendo aquela mesa pra débarasser e não sei o quê bom / como que eu traduziria o débarasser é tirar a mesa né

103 G: é tirar a mesa

104 N: ai ele me pegava puxava o meu braço na frente dos clientes sabe / e era horrível /

105 G: mas só com você que ele fazia isso

106 N: era // porque eu era novata né /// e ai as meninas desse restaurante eram todas vilenas né / do tipo / sei lá / elas riam da minha forma de

vestir da minha forma de agir porque eu tentava / eu sempre eu tenho um jeito de ser muito educada sabe // elas eram muito / não sei te falar / despachadas até demais (rires) e ai elas riam porque eu tinha um jeitinho puritano de ser entendeu / enfim e eu era muito boazinha porque o que me pedia pra fazer eu fazia e tal / e ai // e lá eu sofri muita humilhação o povo me zuava muito tipo / eles / debochavam muito da minha cara sabe / foi uma fase dura e / o trabalho também não era fácil era muita pressão / eu trabalhava de dezoito e trinta até as quatro da manhã /// e voltava de noctilien // todo dia //

- 107 G: você trabalhava todos os dias
- 108 N: não era todos os dias mas umas quatro vezes por semana / por ai // enfim ///
- 109 G: com relação a língua você sempre usava o francês ou algum momento você tinha que usar o inglês
- 110 N: sempre o francês / raramente o inglês nesse restaurante // raramente // e ai então // ai eu sai desse restaurante o dia que eu cortando o limão eu sempre chegava e tinha que cortar limão pros coquetéis né caipirinha mojito essas coisas / eu cortei o meu dedo / cortando o limão eu cortei o meu dedo eu tenho a cicatriz até hoje que ela vai daqui até aqui (elle montre sa blessure) essa parte abriu a ponta do meu dedo / e eu perdi muito sangue / eu quase desmaiei esse dia eu passei muito mal foi horrível eu senti muita dor porque cortou o meu tendão também sabe // essa parte aqui eu perdi a sensibilidade eu não sinto o meu dedo// aqui assim // e ai / é // eles me socorreram eles me fizeram o curativo e tal // e ta / e me mandaram continuar a trabalhar sendo que eu tava morrendo de dor porque como eu cortei o meu tendão eu senti uma dor que vinha daqui até aqui oh / e eu não conseguia segurar um prato nessa mão de tanto que doía / eu não conseguia disfarçar a minha dor então eu ia entregar pratos na mesa / eu entregava assim “voilà madame” segurando a lagrima pra não cair e eles me olhavam assim sabe / foi até que eu cheguei eu falei pra gerente olha o patrão tinha caído fora //eu falei olha eu não dou conta / foi até que o chefe de cozinha que era do Sri Lanka disse / Nathalia / ele chamou a menina que tava de gerente lá / que tava supervisionando e disse / a menina cortou o dedo ela se machucou você vai deixar ela continuar a trabalhar isso não existe / não isso não ta certo não / foi até que me mandaram embora / tinha horas que eu ia no banheiro chorar de tanta dor que eu sentia / essa noite eu não consegui dormir / de tanta dor que eu senti //
- 111 G: você não tomou remédio //

112 N: não não me deram nada na verdade eu tinha que ido no hospital pra dar ponto né só porque eu não tinha secu // e eu tava trabalhando no black né /// enfim / depois que eu cortei esse dedo voltei lá só pra pegar o meu pagamento no outro dia e nunca mais apareci // nunca mais apareci / ai nessa época eu troquei de telefone e nunca mais entrei em contato / eu falei assim eu não quero mais saber desse povo / ai o DJ ele tinha me indicado um outro restaurante pra trabalhar de extra que eu também tive muita dificuldade / porque era muito trabalho o trabalho na noite não é fácil eu ainda não me dou muito bem com contas com cálculos e eu tinha que encaisser né / receber das pessoas na mesa e eu lenta pra isso então / não deu muito certo // depois disso eu trabalhei no Le XXX eu trabalhei durante quatro meses no balck também que é uma restaurante que é do lado do sciences Po // onde eles me demitiram por eu não ter nunca ter a tal da secu né pra eles me /// como é que fala // me declarem / e ai por eu não ter a sécu eles ficaram com medo de ter uma fiscalização um dia e me demitiram // mas foi uma época também que eu trabalhava dez horas por dia // eu nao tinha tempo pra nada eu ficava doente muito fácil eu emagreci muito //

113 G: você estava ainda como aupair

114 N: não estava mais como aupair / eu já tinha acabado e eu tava começando a minha formação em fotografia sabe / eu tava começando o meu curso e ai eu só tinha dois dias de folga / que era os dias que eu tinha aula // que era na terça e na quinta // e ai no fim das contas eu não tinha dia de folga // e foi uma época que eu tava ganhando muito dinheiro eu tava ganhando o smic 1400 euros por mês / mas eu não tinha tempo de gastar esse dinheiro /// e foi complicado foi muito difícil nessa época e eu já tinha terminado o meu contrato de aupair // e eu tinha falado assim no próximo ano eu vou tentar uma formação e vou tentar continuar como estudante / ai eu consegui ficar como estudante fiz a minha candidatura na escola / montei o meu dossier / mostrei o meu dossier fui aprovada // e continuei //

115 G: nessa escola de fotografia

116 N: é / e ai ta // com ela eu consegui ficar eu fiquei muito feliz de não depender da V. Nesse caso / ficar mais um ano na França e a cada vez mais eu me sentia mais libertada assim de não ser a dependência dela ainda / que / eu estava morando no estúdio no quinzième né / que eu aluguei por ela e que tava sendo muito caro // foi até que eu dia eu falei ah eu acho que eu vou pra um lugar mais barato eu não aguento mais e ai / eu entrei no site de colocation / e encontrei uma colocation mais barata quase a metade lá em Montreuil // e ai foi isso // bom eu acho que tô resumindo até muito mas // é porque tem detalhes que fogem

da minha cabeça assim se você tiver alguma pergunta você vai fazendo // que talvez eu pulo /

117 G: como que foi na escola porque a sua primeira experiência na escola com relação a língua // você não foi muito favorecida como você me falou / porque tinha que /

118 N: quando eu tava no intercambio / nessa parte foi totalmente diferente até porque a turma por ser menor / e como era uma turma de fotografia a gente tinha uma / era uma relação diferente sabe // tinha mais contato mais interação porque a gente era obrigado a trabalhar em equipe em grupo as vezes / a gente era obrigado cada aula a gente era em grupos que a gente se reunia pra desenvolver exercícios / então a gente era obrigado a conviver um com o outro e isso ajudou muito na aproximação / inclusive a nossa turma se junta até hoje / do primeiro ano né / a gente se junta esporadicamente pros aperos inclusive amanhã tem um // a gente tinha todo o fim de mês a gente tinha um rendu / uma apresentação de trabalho com temas pra apresentar pro professor / e / isso era pra escola né e amanhã a gente vai ter um depois do curso já ter acabado com o o antigo professor / que nos convidou pra apresentar novas fotos e a gente vai XXX e fazer esse rendu assim que é uma coisa totalmente / por prazer mesmo / e a gente vai fazer outra critica de fotos outra analise de fotos // enfim // é ///

119 G: com relação à língua assim com quem você fala francês com que frequência e o português / hoje em dia

120 N: hoje eu posso dizer que eu falo mais francês durante o meu dia do que português // depois teve uma época que eu trabalhei durante um ano numa creperia /

121 G: com os meninos da V. Você falava que língua

122 N: era / eu tentava falar mais em francês mesmo que eles compreendessem o português / eu tentava praticar o francês por uma escolha minha / eu falava pra ela eu sei que eles entendem mas eu quero praticar o meu francês então não tem logica eu estar aqui

123 G: ela nunca te pediu pra falar

124 N: não nunca //logico que tinha vez que eu falava mas eu me esforçava pra falar pra ela que eu ia tentar eu ia fazer o possível pra praticar o máximo o meu francês porque eu não tinha muitas pessoas / ai quando eu entrei na escola foi melhor porque eu era a única brasileira /então

com todo mundo eu falava francês // pois no trabalho também eu só falava francês / ai depois que eu parei de morar sozinha / quando eu morava sozinha eu ficava muito no facebook né quando eu tava sozinha então eu conversava muito / enfim // eu quase não tava saindo também pra praticar então / ai depois eu passei a morar com as duas francesas / é // pra fazer a colocation e ai sim eu tava falando francês cem por cento no meu dia / assim noventa e cinco por cento cento por cento no facebook né (rires)/ e ai ta / na escola eu falava francês no trabalho eu falava francês // e / em casa eu falava francês então isso foi muito bom pra mim / ai //e hoje em dia eu ainda falo muito mais é por isso que eu não tenho mais vontade de morar com brasileiro sabe // porque eu já fiquei habituada a tal ponto que pra falar português // as vezes tem frases que eu demoro mais pra formular do que em francês // e eu acho que é bom as vezes eu tô lavando vasilha fazendo a louça e tal / e eu fico pensando em coisas que eu tenho que fazer e eu estou pensando em francês // e eu acho isso bom sabe / só porque quando eu fiquei um mês na suíça que eu fui fazer um estágio / lá em com a fotografa brasileira eu falava mais inglês com o rapaz que eu tava hospedado e português com a fotografa né e quando eu voltei eu quase / quatro semanas não chegaram a ser quatro / quando eu voltei eu já tive eu já tava mais lenta pra falar sabe / eu já levava mais tempo pra elaborar uma frase eu falei assim / nossa isso porque foi só um mês assim eu tenho medo de um dia eu voltar pro Brasil e eu perder esse ritmo sabe eu não queria perder / então eu tenho muita vontade de continuar nesse ritmo intenso por isso que eu evito de fazer / porque tem gente que em comunidades brasileiras aqui procuram conhecer brasileiros porque né / pra se // pra se familiarizar com a // com as pessoas que já estão acostumadas eu não eu quero evitar isso não porque eu tenho alguma coisa contra os brasileiros / eu não tenho eu não sou do tipo que / não gosta dos meus conterrâneos sabe // ah não acredito // um passarinho fez caca em mim /// fresquinha // (rires)

125 G: isso é sorte sabia / eles falam que é

126 N: ah eu espero porque eu estou precisando viu //e ai foi isso //

127 G: e o português

128 N: ah o português então eu falo mais por facebook ou quando eu falo com a minha família eu tô falando português mais esporadicamente porque eu tenho alguns amigos brasileiros aqui com quem eu falo de vez em quando / mas não com muita frequência assim porque eu não os vejo sempre / mas mais no facebook eu falo muito português / mas por escrito então eu escrevo mais do que falo // e com a minha família quando eu ligo pelo Skype //

- 129 G: e a relação com a sua mãe assim depois disso tudo
- 130 N: olha / a relação com a minha mãe é uma outra longa história / é uma coisa /// eu nunca tive uma relação muito afetiva com a minha mãe // sempre tive um pouco de dificuldade pra me relacionar com ela // né // de todas essas desavenças da adolescência né e tudo // mas eu não ligo muito em casa eu confesso eu não sou uma pessoa muito família é / eu lido muito bem com a saudade / eu tenho muita saudade mas eu lido muito com isso eu me acostumei na verdade não é que eu não tenho saudade / eu me acostumei com ela / as vezes ela / ah momentos que eu tenho espasmo de saudade assim eu desabo a chorar / mas isso assim é raro
- 131 G: mas você tem saudade de quê
- 132 N: ah eu tenho saudade da vida que eu tinha assim / principalmente assim quando eu vejo que as coisas aqui estão muito difíceis sabe / as vezes eu me sinto desamparada eu me sinto sozinha ai eu sinto saudade de ter alguém que esta lá ta ai pra você sabe / e a minha mãe // quando eu tenho problema eu já não conto eu já não era muito de contar / ela a minha infância e a minha adolescência a gente não teve muito dialogo com ela / ela sempre foi muito fechada // é / nunca tivemos um dialogo então eu não fui habituada a ter muito dialogo com ela / e agora e quando eu tenho muito problema aqui eu já não me abro muito com ela porque eu sei / ela vai se desesperar e ela não pode fazer nada / então eu evito contar os problemas pra ela por exemplo essa história de que / eu // fui botada na rua de novo / ela não pode nem sonhar / porque é uma coisa que ela vai ficar extremamente perturbada com isso / desesperada aflita e ela não pode fazer nada então pra mim é inútil contar alguma coisa pra ela vai deixar ela mal / e ela chora chora e não pode fazer nada /// mas a distância sempre ajuda um pouco na relação // mas eu sei que é porque eu ainda tô longe / mas / ligo uma vez por semana a gente se fala uma vez por semana e claro como nos falamos muito pouco a gente não briga / então isso eu acho legal então por isso que é a partir dessa distância eu não acho tão negativa /// enfim //
- 133 G: bom quase três anos que você esta aqui né / você tem / até da primeira vez que você veio / você tem o sentimento de ser estrangeira
- 134 N: tenho // tenho ainda tenho é // hoje eu tenho um sentimento mais positivo de ser estrangeira apesar de tudo é / porque agora que não tô falando que ///porque / (elle parle de l'oiseau) então como agora eu falo melhor francês / as pessoas te respeitam mais e / já passam agora a te elogiar a falar nossa você fala muito bem francês // você fala melhor francês que muito francês / chegam até a falar isso então isso é um pouco mais motivador sabe / e ai fazem elogios com relação ao

sotaque que é o charme e tudo // essa parte eu sinto que é mais acolhedor / mas ao mesmo tempo eu tive uma experiência negativa essa semana no pole emploi / onde eu me senti muito humilhada / pelo fato de ser estrangeira desempregada e ainda artista na França / me senti como // me jogaram muito na cara que tipo não ta tendo emprego nem pra brasileiro / oh desculpa nem pra francês / quanto mais pra estrangeiro sabe / então isso foi extremamente humilhante sabe / é / foram / não tinham muita paciência // e foi muito / foi traumático eu não gostei muito da experiência e acho que nem vou ficar falando muito disso // eu não tive uma boa impressão ///

135 G: te faz mal falar disso

136 N: me deixa desconfortável eu chorei na frente da mulher que me atendeu / ela foi muito grossa

137 G: e qual foi a reação

138 N: ela ficou ainda mais irritada // porque eu acho que ela já esta acostumada a fazer as pessoas chorarem // e uma parte / primeiro ela me ridicularizou pelo fato de que eu fui procurar emprego em fotografia / e ela me disse “estamos aqui para ajudar pessoas que precisam pagar o aluguel e comer e não pra realizar sonhos // nada impede de fazer fotografia ao lado mas vamos ser realistas / vamos procurar um trabalho realista” e tipo isso é muito desestimulante pra mim e ai // e ainda como ela me metralhou de questões e // e eu respondia à medida que eu ia entendendo porque era muita informação de uma vez / ela me perguntou se eu estava disponível pra trabalhar eu disse que tava // e depois em um certo momento eu mencionei que eu estava em formação e ai ela disse “não mas / vous abusez là” eu te perguntei se você estava disponível pra trabalhar eu disse “mas eu tô” não se você esta em formação é porque você não esta disponível / eu falei “não mas a minha formação vai acabar em uma semana” e ela não impede porque os horários são flexíveis ela não impede que eu trabalhe // e ela “mas isso não existe não existe” você mentiu pra mim você mentiu pra mim / eu te perguntei você disse que estava disponível e que não estava em formação / não eu falei que estava disponível pra trabalhar não falei que não estava em formação / e ela começou a me acusar de mentirosa // me ofendeu extremamente e eu falei assim “então se você perguntou exatamente isso eu devo não ter entendido bem” / ai ela me disse “então você deveria se inscrever era num curso de francês invés de se inscrever num curso de fotografia / vai ser muito mais útil pra você” /// e ai ela começou a falar muito da crise que a França esta vivendo uma crise / que ela não ta falando isso só porque eu sou estrangeira não / porque ta muito difícil principalmente pros franceses quanto mais pros estrangeiros então / ela me colocou

totalmente à margem sabe / de toda esperança ou seja // ela chegou a mencionar o porque de vir pra França em tal situação se eu já que é difícil porque eu escolhi esse caminho / ela chegou a insinuar que não foi nada inteligente a minha atitude de pedir demissão / que a demissão é uma escolha pros ricos // que é pra quem tem condição de se manter no desemprego / que na minha condição eu não posso me dar esse luxo / ela desaconselha a pedir demissão / não foi simplesmente horrível //

139 G: foi uma das piores situações que você já passou por aqui

140 N: foi a pior com certeza foi a pior / esta entre as piores mas / eu não sei se é a pior mas ///então foi bastante nesse dia eu sai completamente / desmotivada eu chorei /

141 G: você pensou em voltar

142 N: eu pensei se no pole emploi eu não sabia muito a respeito eu não sabia muito a respeito de como que funcionava / se pole emploi que eu julgava ser o lugar ideal pra você procurar ajuda pra ter um emprego me diz isso então / tipo assim o quê que vai ser de mim sabe e ai eu fiquei muito desmotivada chorei o dia todo fiquei muito / pensei varias imagens passaram na minha cabeça / de / talvez eu tenha que voltar varias coisas passaram na minha cabeça eu não sei sera que eu vou conseguir / eu fiquei realmente ela aniquilou os meus sonhos os meus ideais ela foi eu fui assim cortada no talo / eu fiquei muito angustiada foi até que com a ajuda de amigos franceses / que começaram a tentar a me ajudar e é assim com todo mundo / Nathalia / não é com o pole emploi que você vai conseguir emprego / ninguém consegue emprego com pole emploi / é o uma / como é que fala // uma démarche // é só uma questão burocrática por onde você tem que passar sabe // é // então isso na verdade não ajuda ninguém eles // pole emploi não serve pra nada na verdade / e ai eles começaram a falar você vai conseguir realizar o seu sonho e não é pole emploi que vai te impedir isso // e ai com a ajuda dos amigos / franceses / isso me ajudou um pouco mais a me confortar a me dar ânimo de novo pra // pra tentar seguir em frente e / e agora eu tô numa outra transição eu tô numa fase muito difícil // me encontrando sem moradia /em breve (pires) não sei o que vai ser da minha vida a renovação do meu visto ta / vai chegar em breve / e eu não sei se eu vou conseguir ficar entendeu então isso me angustia bastante porque eu não sei como que eu vou planejar o meu próximo ano / eu não sei se eu vou ficar eu não sei se eu vou ter que voltar e eu não queria voltar agora /

143 G: não queria voltar agora ou você não quer voltar mais

- 144 N: não / não é que eu não quero voltar mais / eu até penso em voltar um dia / porque querendo ou não gostando ou não da França / eu sempre vou ser uma estrangeira aqui / e no Brasil
- 145 G: e no Brasil quando você voltou a primeira vez que você foi / você se sentiu estrangeira
- 146 N: me senti estrangeira / me senti deslocada me desacostumei / me senti / todos os dias que eu tava lá eu sonhava que eu tava voltando pra França eu sonhava em voltar pra França / então // eu não sei eu acho que apesar de tudo / se eu voltar pro Brasil eu quero voltar numa condição muito boa só que é uma coisa totalmente incerta eu não // se for pra voltar eu não queria voltar nas minhas condições que eu tava antes que foram muito difíceis / então pra passar dificuldade eu prefiro passar aqui / não sei porque te explicar / é um lugar que eu me sinto bem // que eu gosto do estilo de vida daqui //
- 147 G: você já se acostumou ao estilo de vida aqui
- 148 N: eu creio que sim / claro né ainda sempre tem coisas que / é inevitável não comparar com o Brasil / ah mas no Brasil a gente não é assim o jeito dos franceses /
- 149 G: e qual jeito você se adapta mais no final das contas
- 150 N: olha eu me adapto muito bem a todas as situações / eu consigo me adaptar bem às situações // mas o fato de as pessoas aqui serem muito fechadas // é // isso me incomoda um pouco / porque eu sempre fui uma pessoa muito amigável sabe / muito aberta pra conhecer pessoas e aqui / agora // olha uma aranha // e /// hoje assim eu vejo que as amizades na França são muito difíceis de conquistar mas uma vez conquistadas você pode / contar com elas pro resto da vida e são amizades muito estáveis elas são difíceis mas muito estáveis então hoje eu tenho alguns amigos na França / não são muitos franceses parisienses / mas que eu sei que o tempo pode passar eu sempre vou poder contar com esses amigos // então // e eu não queria perder esse elo com eles / porque no Brasil eu sei que é fácil fazer amigos mas / as amizades no Brasil claro tem aquelas que ficam que marcam que são insubstituíveis mas na sua maioria elas são superficiais / então essa parte dos franceses eu gosto / de as vezes eles são difíceis mas pelo menos eles são sólidos assim com relações solidas assim são confiáveis e // mas ao mesmo tempo até você conquistar é difícil eles não te dao muita abertura /// eu não sei mais o que dizer ///

- 151 G: essa experiência de viver entre dois mundos duas línguas / assim aonde que é o seu chez toi / aonde que você se sente bem aonde que é o seu lugar /
- 152 N: olha eu tenho uma impressão eu acho que é muito fácil falar isso porque / a gente nunca fala o contrario né a gente sempre / se acha / acha que ta melhor no lugar desenvolvido / o que é natural né / então eu posso falar / parece que eu nasci no lugar errado / mas é normal porque aqui tem muito mais facilidade todo mundo vai falar isso / mas eu não sei dizer tem coisas no Brasil que me falta / mas eu acho que eu sinto mais falta daqui quanto eu tô no Brasil do que do Brasil quando eu tô aqui então / é uma coisa que ainda é muito conflituosa na minha cabeça eu tenho que definir aonde é que eu quero estar sabe // por enquanto eu quero ficar aqui e tipo / me angustia o fato de pensar que o ano que vem eu não posso estar aqui mais e isso é extremamente angustiante pra mim / não que eu queira ficar aqui pra sempre mas eu não quero voltar agora // e eu vou tentar de tudo pra ficar /// só não sei como
- 153 G: em situação irregular não
- 154 N: não isso eu não quero porque pra mim não adianta nada o quê que adianta você ficar num lugar onde você não tem direito de nada / então pra ficar na situação já esta difícil eu estando regular / irregular é impossível eu acho que eu vou sofrer muito mais ///

18: Entretien avec Paula

Lieu d'entretien : Paris (Skype)

Temps d'enregistrement: 49min 35seg

- 1 G: fiz meu mestrado aqui e em francês língua estrangeira não sei se você já ouviu falar e agora eu faço o meu doutorado que é um doutorado em Ciências da linguagem / então eu trabalho com a questão da migração é //
- 2 P: Deus me livre /
- 3 G: (rires) por que você não /
- 4 P: eu detesto estudar
- 5 G: sério
- 6 P: detesto / nunca fui boa aluna
- 7 G: ah então você vai me contar
- 8 P: é (rires) bom vamo lá então
- 9 G: então eu gostaria que primeiro você me falasse um pouco de onde você veio um pouco da sua família / é assim dos seus pais se você tem irmãos e / um pouco da sua infância como é que era até a questão da escola como é que era já desde o início você falou que não gostava muito //
- 10 P: hum // vamo lá / vamo lá / eu sou de São José dos Campos / é // 80 km de São Paulo // minha família inteira é do sul de Minas / como São José é uma cidade cheia de indústria né que é a Imbraer o Ita o Impi todas as empresas de carro / né então é uma // e como fica bem perto do sul de Minas / eu costumo dizer que São José é mineiro / que São José é mineiro que muita gente na época né / veio pra trabalhar ai / nos somos 5 irmãos / e três homens e duas mulheres / inclusive a minha irmã que é a caçula que tem 24 anos ela ta fazendo au paire em São Francisco nos Estados Unidos
- 11 G: que legal
- 12 P: é / ela deixou tudo menina trabalhava na Ericsson e era engenheira nem sei se ela é engenheira elétrica ou engenheira mecânica mandou

tudo embora pra poder ficar um ano ela ta gostando tanto que ela vai ficar lá mais tempo / é hoje os meus pais São separados / e a minha mãe agora vive praticamente sozinha na casa / e tem os meus irmãos então eu falo que é dona Flor com os seus dois maridos porque só ficou homem lá né agora as filhas dela /

13 G: foram embora / não deu certo

14 P: não ficou torto / não mas não tem problema vou fazer outro lá / vamos ver e // é eu não pensei nesse detalhe / não // eu acho que vai dar certo sim é só cortar um pouquinho mais pra baixo e //

15 G: então os seus irmãos não São casados

16 P: meus irmãos tem um que ah é um tem um que é solteiro e que mora com a minha mãe / mas tem namorada e tem outro que é casado que tem um filho //

17 G: mora em São José

18 P: em São José também //

19 G: os seu pais se separaram

20 P: o meu pai o meu pai é aposentado e casou de novo se separaram quando eu tinha 18 anos mais ou menos / é //

21 G: você é a mais velha

22 P: é eu tenho o meu irmão mais velho / mas o meu irmão faleceu / tem 5 anos / o meu irmão mais velho faleceu / e ele tem três filhos / que é homem também / tudo homem

23 G: tudo homem //

24 P: tudo homem / e só tem mulher é a minha filha que é / que é a neta a única neta /

25 G: olha

26 P: é / é a única neta / agora você vai me falando o que que eu tenho que falar

- 27 G: ta eu vou falando / é a sua mãe ela trabalhava assim ou ela sempre foi dona de casa
- 28 P: a minha mãe então / quando eles vieram como eu te falei como a cidade ela é / industrial uma cidade de indústria / não sei se você / você é de onde
- 29 G: eu sou de Minas
- 30 P: ah você é de Minas em que lugar de Minas
- 31 G: eu sou de Uberlândia / eu moro em Uberlândia mas eu nasci em Formiga no sudoeste
- 32 P: no / não / então como é uma cidade que era muito indústria na época / a minha mãe e o meu pai trabalharam muitos anos na margatas que era a famosa fabrica de havaianas /
- 33 G: ah ta / eles trabalhavam juntos então
- 34 P: é / era a gente usava conga e havaianas né / não sei se é da usa época né mas é da minha época // então o meu pai depois o meu pai foi trabalhar na GM na general motors e aposentou ai e a minha mãe também aposentou / então ela foi sempre indústria / sempre trabalhou na indústria /
- 35 G: entendi / ela não quis casar de novo
- 36 P: //casou e ficou viúva coitada /ele morreu um mês depois do meu irmão //
- 37 G: nossa / que triste
- 38 P: é a minha mãe ela é / forte pra dedeu
- 39 G: é / guerreira /
- 40 P: vou te falar //
- 41 G: o seu irmão foi doença ou foi acidente //
- 42 P: foi // doença /como que chama lá meu Deus do ceu hepatite // é

- 43 G: então o que você lembra um pouco assim da sua infância assim / da época da escola /
- 44 P: ah da época da escola // eu lembro muito / na verdade eu lembro muito pouco assim não muito pouco entendeu porque a minha mãe trabalhava o dia inteiro / e o meu pai trabalhava de noite / então a gente meio que foi crescido assim eu e meu irmão mais velho meio que foi crescido meio/ não sozinho mas / sozinho porque a gente ia pra escola de manhã o meu pai dormia não podia fazer barulho / então a minha infância foi meio / assim // dura //
- 45 G: e ele era nervoso
- 46 P: é e o meu irmão / ele era ele era ultra inteligente / o primeiro da sala e eu na época nem sei se existe mais mas na época / era A B C D né // eu sempre passei assim // D+ / C- ce ta entendendo eu nunca tirei um A na vida /
- 47 G: mas você gostava de ir pra escola ou não ///
- 48 P: eu ia porque era obrigação // eu ia porque era obrigação
- 49 G: ta / mas você chegou a terminar o segundo grau /
- 50 P: nan / terminei o segundo grau // com muito custo terminei o segundo grau / ai não podia fazer faculdade porque eu não tinha dinheiro / quando eu comecei a trabalhar que eu comecei a fazer faculdade eu fiz dois anos /
- 51 G: de que você fez
- 52 P: de administração / nem cheguei a fazer dois anos / porque eu fiz um ano e na metade do segundo ano eu conheci o meu marido //
- 53 G: ah ta /
- 54 P: ai eu tive que largar ///
- 55 G: entendi / tem quanto tempo que você esta aqui
- 56 P: // na verdade na verdade é assim // eu conheci ele em 2002 //já tem então agora dia 24 de maio vai fazer 12 anos que a gente se conheceu / na época ele morava na Argentina ///ai ele foi em São José e eu conheci ele em São José no Café Cancun /

- 57 G: mas ele é francês
- 58 P: ele é francês / e quando fez nove meses / que a gente tava / meio que namorando / ia vinha ia vinha / ele me disse olha eu não venho mais morar na Argentina / eu vou / vou trabalhar agora na Inglaterra / e queria que você viesse /fazer um teste /// eu levei um susto teste // tipo / teste / eu vou largar a minha faculdade eu tava trabalhando / ai eu já tava eu tava sempre trabalhei em banco né mas na época eu tava trabalhando com uma concessionária de carro / eu falei eu não posso fazer um teste e eu tava eu era vendedora eu tava ganhando bem e tudo tal / ta eu vou ver / e sabe aquela coisa assim / eu acho que o universo que conspira a favor // ai a secretaria como eu a primeira funcionaria a ser empregada nesse concessionária na época quando ela foi inaugurada eu meio que sabia tudo / assim então eu viva tampando o buraco de todo mundo / ai a menina que é a secretaria engravidou / quem que eles botaram no lugar dessa menina // eu / só que ai é um salario fixo de miséria / não é vendedora não ganha / comissão / minha filha ai eu fiquei dois meses por eu já tava eu foi falar com o gerente / eu não posso viver com isso daqui / não sei 500 reais na época //
- 59 G: nossa não era nada
- 60 P: //ah nem lembro acho que era dois salários mínimos / como se fosse dois salários mínimos não sei / mesmo assim eu tinha carro faculdade tudo / e ele sempre me deu tudo eu precisava de dinheiro ele me adiantava / sabe assim /ele fazia / ele pegava cliente e colocava no meu nome / nesse dia eu não sei o que aconteceu ele disse ah se você não quer / é amanhã eu coloco anuncio no jornal e tem / 50 que vem querendo o seu emprego / mas eu acho que é aquela coisa mesmo do universo conspirando a favor sabe acho tinha até pessoas contra mas você não entende assim / na hora eu fiquei com tanto ódio que eu mandei um e-mail pro S. dizendo oh a sua proposta ta de pé ainda / vamos fazer um teste / isso em fevereiro assim vamos e você vem pra ca e tatata tututu tatata // em vinte dias eu pedi demissão / passei o serviço pra menina nova / comprei duas malas enormes / enchi a mala ele me mandou dinheiro / porque eu falei eu também não vou gastar o meu dinheiro / a minha reciSão de trabalho / entendeu eu vou embora você quer XXX você me manda passagem / dinheiro pra eu viajar / e um seguro de saúde / ele topou //XXX na época eu tinha 30 anos e ele tinha 23 ///então eu fui muito criticada // a única pessoa que me apoiou assim do tipo assim ah quer saber / foda-se vai se não der certo você volta pelo menos já ta tudo pago mesmo foi a minha mãe //mas eu recebi muita critica
- 61 G: mas porque /porque ele era mais novo que você

- 62 P: é / porque ele era mais novo por ser estrangeiro / é uma tinha minha veio me falar nossa isso não existe isso é conto de fadas / isso não existe // cuidado que não é de sei o quê vai quebrar / e não sei o quê eu ah foda-se se não der certo eu volto pelo menos eu vou conhecer a Inglaterra filha e você que nunca de São José vai sair
- 63 G: (rires) mas até então você falava inglês ou não
- 64 P: não / a história foi que / quando eu conheci ele / ele falava espanhol // e uma semana depois que eu conheci ele o meu irmão começou a namorar uma chilena / que até é a que ele é casada hoje //então ai eu falei putz // é mais fácil eu aprender espanhol do que aprender francês ou inglês // ai ela começou a me ensinar // e ele entendia bem o português eu falava português ele me entendia e //
- 65 G: então você falava em português com ele e ele te respondia em espanhol
- 66 P: em espanhol / exatamente
- 67 G: você tinha aprendido espanhol ou inglês na escola ou não
- 68 P: não / não eu estudei em escola publica / eu não sei do the books on the table /
- 69 G: e do verbo to be
- 70 P: e você fica até traumatizada eu traumatizei que até hoje eu não aprendi o inglês / e ai menina fui / fui pra Inglaterra / Inglaterra nos ficamos três meses no terceiro mes ele teve uma proposta pro México // eu fui pro Mexico / ficamos nove meses no México / do México ele teve uma proposta pra Buenos Aires // ai em Buenos Aires nos ficamos quatro ano ai foi onde nos casamos e onde eu engravidei // e ai quando a minha filha fez seis meses / nos tudo pela empresa né // tudo pela empresa ai quando a minha filha tava com seis meses nos viemos pra Paris ficamos em Paris um ano // depois nos fomos pra Nigéria / fiquei ficamos é na Nigéria / ele ficou três anos só que eu engravidei do meu segundo filho // eu acabei passando seis meses no Brasil // ai eu voltei pra Nigéria de novo / meu filho tava com / seis meses / mais ou menos voltei pra Nigéria de novo / ai quando o meu filho tava com onze meses nos voltamos pra Paris / que foi em dezembro de 2011 12 não 11 12 13 14 é dois anos e meio e agora em agosto a gente muda de novo //
- 71 G: vocês vao pra onde /

- 72 P: pro Congo //
- 73 G: Congo //
- 74 P: é
- 75 G: e / seu marido faz o quê?
- 76 P: ele trabalha na Total aquela empresa petroleira /// e ai pra quem falou que não ia dar certo que era conto de fadas né nos casamos em 2005 ai como a gente morava no Buenos Aires era muito perto do Brasil / então eu ia e vinha / quando eu queria né porque era muito fácil / ai nos casamos no Brasil / vieram vinte e um franceses pro nosso casamento //
- 77 G: vocês fizeram em São José
- 78 P: fizemos em São José / depois nos viajamos todos juntos pro Rio / levei eles pro Rio / depois fomos pra Buzios depois Buenos Aires eu fiquei lotada na minha lua de mel com vinte e um francês/ ai a gente foi pra Buenos Aires ai a gente foi pras Cataratas do Iguazu // depois a gente foi ver a aquelas geleiras / aquela geleiras que tem lá no sul da Argentina /um horror
- 79 G: nossa mas essa lua de mel durou uns dois meses
- 80 P: não na verdade a nossa lua de mel foi no outro ano né / no outro ano que a gente viajou mas foi uma loucura /
- 81 G: então vamos dizer assim / que o primeiro pais que você saiu foi pra Inglaterra né //porque como é que é visto você podia ficar lá como é que é você lembra /
- 82 P: olha na verdade não essa foi XXX na Inglaterra você podia ficar não sei se três ou seis meses eu não lembro né e depois no México eu estava como turista / porque como eu não era casada eu estava como turista / mas o México você tinha que sair a cada / o problema é que a gente viaja muito / ele vinha muito pra França então eu vinha com ele então meu visto nunca vencia / então o visto era eu acho que a cada três meses // e na Argentina também // também na Argentina eu nunca cheguei a pedir visto porque a gente viajava tanto /
- 83 G: e também como era América do Sul né não sei

- 84 P: é mas você precisa quando você mora você precisa mas eu nem sabia / só fui saber disso quando a minha filha nasceu / que eu fui registrar não eu fui tirar o passaporte da minha filha eles não quiseram dar o passaporte da minha filha porque ela nasceu na Argentina ela era argentina porque eu estava ilegal na Argentina e eu nem sabia / eu nem sabia mas depois tudo foi resolvido // enfim e // e depois já / é // depois de casada depois da Nigéria eu já eu tinha o meu visto e agora eu tenho já a nacionalidade francesa né
- 85 G: entendi
- 86 P: porque eu acho que com cinco anos né quatro anos cinco anos de casado você pede a nacionalidade
- 87 G: é / parece que é // e deixa eu te perguntar assim / se eu te perguntar assim com relação a língua de cada país / porque você viajava você ia com ele / no caso da Inglaterra / foi o primeiro teste vamos dizer assim / assim ele trabalhava e você como que era a sua vida como você ficava /
- 88 P: então foi meio deprimente / entendeu foi muito difícil porque eu cheguei em fevereiro que no Brasil era verão // e lá era inverno // eu não falava inglês mas também eu não tinha nem necessidade de // de sair como era a primeira vez que eu sai do Brasil a gente fica com meio com medo meio que //meio que sem inibida meio com medo você não mete as cara como hoje eu vou meto as cara e não to nem ai / e me faço entender mesmo se não eu falo o idioma / mas é e também nem tive tempo de aprender porque foi tao rápido / assim ai como eu como o emprego dele o trabalho dele era perto de casa ele sempre vinha ao meio dia / eu saia ia ao mercado / mas fazia tanto frio tanto frio // eu não tava acostumada com esse frio que eu quase não saia // eu ficava em casa / praticamente e era aquela época / que foi em 2003 / isso / não tinha como que eu vou te falar / não tinha esse mundo virtual que a gente tem hoje //
- 89 G: nossa então era complicado falar com a família
- 90 P: era / pra você ter uma ideia / a gente não tinha nem computador em casa / eu escrevia um email / quando ele chegava no trabalho dele / ele mandava o email pra minha vizinha porque a minha mãe não tinha computador / muito menos a minha vizinha / ai no trabalho da minha vizinha ela imprimia o email e levava pra minha mãe a noite / porque não dava pra mim telefonar pra minha mãe também não tinha essa coisa de Skype // e quando eu falo essas coisas assim pra minha irmã /e fica ohhhhh

- 91 G: não acredita não é possível (rires)
- 92 P: é / entendeu pra ela ta super fácil ela foi pros Estados Unidos / tem Skype até a minha mãe tem facebook até a minha mãe tem whatsapp tem Skype então você não sente aquela dificuldade aquela saudade eu não falava português com ninguém eu falava português com ele português meio com espanhol / entendeu/ ai quando ele me disse nos vamos pro México eu disse ahhhh a novela mexicana (rires) a única coisa que eu pensava era nas novelas mexicanas porque eu ia poder assistir televisão / porque eu assistia televisão eu não entendia nada / fiquei feliz porque pelo menos eu ia ter a televisão / ai quando eu cheguei no México / é a gente morou num apart hotel / que tava todo mundo da empresa / e/ tinha muitos argentinos / e tinha // uma mexicana / que hoje é casada com um inglês que somos amigas até hoje a gente vive se encontrando nos países que a gente vai // e com ela ai o quê que aconteceu / você vai rir agora / passava o Clone / em espanhol //
- 93 G: (rires)
- 94 P: e a gente se reunia às quatro da tarde porque ninguém tinha filho todo mundo de boa a gente ficava ai a gente fazia academia junto a gente ia pra praia / a gente assistia o Clone em espanhol juntas e ai foi onde eu aprendi o espanhol /// na verdade eu nunca fui pra uma escola pra aprender espanhol / eu digo que foi as novelas mexicana que me ensinou (rires) que me ensinaram e como XXX também falavam né eu fiquei praticando e até hoje a gente fala muito espanhol em casa //
- 95 G: e o francês assim quando / quando que veio assim
- 96 P: o francês / então / por exemplo os meus filhos só falam francês / o Mathias tem três anos e só fala francês / a Sophie quando eu falo / quando eu falo em português ela me responde em português / quando eu falo em espanhol ela entende / e me responde em francês // agora o S. só fala em francês com eles / agora eu eu misturo eu que sou a que mistura muito /
- 97 G: você mistura francês espanhol e português
- 98 P: porque eu tenho a minha amiga aqui que a argentina eu tenho muito contato com argentino é onde eu vou os argentinos me seguem / então acaba que eu falo muito espanhol / e eu acabo misturando muito /
- 99 G: você tem mais contatos com argentinos do que com brasileiros

- 100 P: // hum digamos que metade metade // é metade metade / eu não sou aquela pessoa que eu não sou muito sociável / eu não sou de ter quarenta mil amigos / ciclo de amizades é pequeno mas com pessoas descentes / porque você tem que fazer cuidado também que existe brasileiros e brasileiros /
- 101 G: com certeza com certeza
- 102 P: e // depois também você tem filhos você não tem mais tempos entendeu pra essas coisas / pra tatata tututu tatata // enfim
- 103 G: então o francês você não estudou você chegou a ir na escola pra estudar
- 104 P: pois é / ai quando ai no México / eu consegui eu tive um professor particular de francês que era francês mesmo / ele que vinha em casa só que meu marido no início ele queria não você tem que aprender francês / então ele estipulou contratou o / esse professor duas horas por dia / pra mim era muito pesado / pra mim o cara era chato / o cara era chato eu não aguentei / não aguentei / ai eu fui pra Berlitz / que eu achei uma escola que me ajudou muito a falar não a escrever / em Berlitz era uma professora do Quebec // pra entender a bixa era só por Deus / depois ela saiu e veio um professor da Belgica / que era um pouquinho melhor / é mas ai eu estudei não sei / uns cinco meses mais ou menos ai depois que nos fomos pra Buenos Aires que a gente se estabilizou e justo na rua onde eu morava tinha uma Aliança francesa / então ai eu comecei na aliança francesa / mas tem o esquema da aliança francesa / eu acho que ela é mais lenta / porque era duas vezes por semana // muita gramatica e tatata mas ai eu estudei dois anos dois anos mais ou menos / mas eu também eu comecei a ter contato / né com a família do S. de vir pra ca de assistir televisão ai eu / você vai ai //
- 105 G: entendi porque não fala nenhuma outra língua a família dele
- 106 P: o que
- 107 G: a família dele falava alguma outra língua tipo espanhol
- 108 P: não não // mas oh a mãe dele como tem os avos dele que São italianos alguma palavra assim que a mãe dele entende assim / mas no começo era um saco / era um saco sabe aquelas comidas francesas assim cheia de ficar três horas sentada na mesa / tudo mundo falando com você e você hehe (rigole d'un air ironique) você fica assim né sempre fazendo tradução / eu aprendi que é um saco porque quando eles foram pro Brasil que tem que ficar também ficar fazendo tradução

é um saco / mas hoje a minha sogra entende bastante o português / porque ela foi pro Brasil varias vezes três ou quatro cinco vezes a minha filha ela é muito assim muito esperta ela vai muito pra casa da minha sogra / até que um dia ela me telefonou e falou assim em português “mamãe eu vou falar em português pra vovo não entender ta mas a vovo me xingou me bateu não sei o que” // e a minha sogra entendeu // sabe ela começou até a dar risada

- 109 G: que engraçado / e a época da Nigéria / como é que foi assim
- 110 P: ah então na Nigéria / como você acaba quando você é expatriado pela empresa e tal acaba que // vai muitos expatriados juntos você acaba vivendo junto entendeu / era uma mistura de / na verdade o edifício que a gente morava era muita nacionalidade mas predominava o francês então tinha muito francês e minha filha ia no liceu francês / só que ai acaba que as mulheres meio que / como é que eu vou te dizer / tinha o grupo de ibero-americano tinha o grupo das francesas o grupo e eu me identifico mais com o grupo ibero-americano claro e no grupo ibero-americano não era o português que predominava como idioma era o espanhol / as brasileiras participam do grupo latino mas era o espanhol que domina porque na américa do sul na américa central tudo é só o Brasil que fala português o resto é espanhol então de novo o espanhol // entendeu e ai como eu tinha empregada a minha empregada era do Togo e no Togo fala francês então ela falava francês / e o chauffeur era nigeriano e falava inglês / ai nem que eu tinha que / tipo / eu não sei falar francês é inglês mas quando eu fui / quando eu morava lá você acaba que vai entrando na cabeça né você tem shopping é o único shopping que existe o único supermercado go to / auchan Carrefour não sei ele entendia entendeu / e //
- 111 G: todos esses lugares que você foi / alguns foram pouco tempo né acho que foi só na Argentina que você ficou quatro anos né / até então você não trabalhava você tinha / não /
- 112 P: não / não tenho condições de trabalhar porque antes eu tive a minha época de ai quero trabalhar quero isso agora eu não quero mais trabalhar não tenho vontade não quero trabalhar nunca mais na minha vida de Deus permitir / porque eu trabalho muito em casa / então ontem mesmo ontem mesmo eu tava com umas amigas argentinas e tatata ah porque a minha femme de ménage vem uma vez por semana porque a minha femme de ménage vem duas vezes por semana / eu prefiro eu cuidar da casa // eu não tenho femme de ménage aqui na França /eu prefiro catar esse dinheiro e gastar comigo do que ter femme de ménage aqui eu acho que é um desperdício / então assim eu dou duro dentro de casa /// e XXX

- 113 G: é realmente e com três filhos também
- 114 P: mas não da porque meu marido viaja muito e eu fico acaba que eu fico muito sozinha / e / mesmo porque agora que a minha filha ta no CP que eu to mais na rotina / porque até a maternelle / que eu vivia na Nigéria eu sempre viajava eu ia pro Brasil e ficava um mês porque na maternelle ela faltava tipo / eu emendava quinze dias de férias e eu emendava duas semana a mais / e eu viajava bastante viajava muito depois que ela entrou no CP aqui que eu entrei na rotina /
- 115 G: eles não três né / você tem dois ou três filhos
- 116 P: dois um de três e uma de seis /
- 117 G: então a mais velha nasceu no México /
- 118 P: na Argentina
- 119 G: e o segundo nasceu /
- 120 P: no Brasil /
- 121 G: não quer ter um terceiro
- 122 P: Deus que me perdoe não já passei da idade já /dois esta ótimo
- 123 G: você tem quantos anos eu esqueci de te perguntar
- 124 P: quarenta e dois
- 125 G: quarenta e dois muito nova / passou da idade
- 126 P: muito velha / muito velha já menina
- 127 G: assim na época da Nigéria porque não sei eu acho que foi um pais mais é/ culturalmente / diferente / você teve contato com as pessoas de la /
- 128 P: muito pouco porque como é um pais perigoso / então a gente tinha certos limites / do tipo você só tem contato / porque eu não trabalhava o meu marido tinha mais contato porque tinha nigeriano que trabalhava com ele // né agora a gente que não trabalha você acaba tendo o contato com a empregada domestica o chauffeur e / o pessoal

que cuida do apartamento e tudo / mas como eu dizia como era um pais perigoso / é você ta muito limitado você não pode sair na rua / então a gente vivia no apartamento / que / eu não podia abrir o portao e sair / eu tinha que ir com chaffeur // a gente tinha um limite na cidade / pra poder sair você acaba / vivendo dentro de uma bola né // assim você acaba tendo contato com expatriado mesmo // a minha filha sim tinha contato com as outras meninas era muito / olha tinha muito eu não sei te dizer quantas nacionalidades tinha na escola na sala dela / era uma coisa impressionante / isso na petite session hein // era a impressionante todas as nacionalidades que tinha // e isso no começo o francês / porque tinha o colégio americano também / as latinas vao mais pro ensino pro colégio americano / que vai mais pro lado francês geralmente São mais os franceses mesmo então eu acredito que o colégio americano tinha mais nacionalidade ainda // mais nacionalidade ainda / mas foi uma experiência bem louca //

129 G: é de todos esses países foi o mais

130 P: ah foi a Nigéria / foi a Nigéria / eu costumo dizer que // não tem como explicar é só morando lá é uma coisa de louco / porque é ruim / é horrível mas quando você vai embora de la você sente falta de lá //

131 G: e do que você sente falta

132 P: // dessa vida dessa vida de expatriado dessa coisa de conhecer um monte de gente / hoje você conhece dez pessoas amanhã eles vao embora e depois vem outros e // sabe essa troca / essa tipo assim todo mês a gente fazia almoço era sessenta mulheres no grupo de nacionalidades diferentes e do grupo ibero-americano / depois tinha outros grupos / tinha o grupo britânico o grupo francês e tudo / então uma vez por mês é / tinha um almoço então cada uma fazia o almoço fazia coisas da sua cultura do seu pais / sabe então era legal

133 G: tinha mais brasileiros ou não era só você

134 P: tinha tinha / só que eu / eu não / eu costumo dizer que as brasileiras São meia XXX elas vivam / a maioria das brasileiras viviam casadas com brasileiros viviam num edifício que era da Petrobras / meio que eles não se misturavam com a gente / entendeu / eles que viviam entre eles ali / faziam festa no edifício deles / entre eles sempre eles e tudo / e como o meu marido é francês eu vivia no edifício no apartamento que tinha varias nacionalidades então // acabava que quando tinha esses encontros eu falava com todo mundo oi oi e elas sempre ficavam de canto // brasileiras de canto não sei porque pelo idioma não sei // não sei mas muitas brasileiras que chegaram na Nigéria e que falavam

inglês por exemplo / muitas começaram a aprender espanhol na Nigéria // por causa do grupo ibero-americano /

135 G: entendi mas era aprendia assim com vocês ou ia pra escola aprendia no dia a dia assim no cotidiano

136 P: não aprendia no dia a dia aprendia no dia a dia /

137 G: nessa vida até então Paris / porque o seu marido é de Paris ou era de outra região

138 P: de XXX

139 G: de onde

140 P: de Toulouse

141 G: ah tá / até então a França era um lugar que você vinha pra passear né

142 P: exatamente / exatamente //

143 G: e quando você veio pra morar / como que foi/

144 P: /// na verdade quando nos viemos pra cá / a gente tinha comprado esse apartamento a gente já tinha acabado de receber este apartamento e nos recebemos por exemplo um mes antes da gente ter a notícia que a gente ia embora da Nigéria // então pra mim foi assim felicidade total / porque eu já tava desesperada já pra sair da Nigéria entendeu e eu já tava cansada dessa vida de viajar viajar entendeu eu queria um pouco de rotina entendeu /

145 G: quanto tempo você ficou na Nigéria

146 P: fiquei três anos //

147 G: na Argentina foram quatro né

148 P: quatro isso

149 G: e no Mexico

150 P: no México foram nove meses

- 151 G: e na Inglaterra você falou foram três meses
- 152 P: três meses
- 153 G: e agora em Paris
- 154 P: dois anos e meio //
- 155 G: e depois vai ser no Congo né você não sabe
- 156 P: dois anos no Congo
- 157 G: dois anos no Congo //
- 158 P: é //
- 159 G: então a vida em Paris aqui na França como que foi
- 160 P: /// como eu tinha como a gente morou aqui dez meses em Paris // quando a minha filha a primeira vez a minha filha tinha // tinha seis meses quando eu cheguei aqui eu odiei Paris // é porque você chega aqui você não / não tem creche você não tem nada / você / eu não falava muito bem eu era tímida ainda com o francês então / eu acho que Paris Paris dentro de Paris / o povo é muito mal educado // muito mal educado / e // o problema também foi que a gente foi morar bem ali na frente da Torre Eiffel sabe ali sempre tava cheio de turista de muita gente e / então meio que isso também ajudou e o fato de meu marido e eu acabava ficando sozinha também foi meio que // não gostei / agora dessa vez eu gostei / porque a gente morava num apartamento que era mobiliado também então não era meu / agora é diferente é minha casa meus moveis / tenho segurança com o idioma / tenho a nacionalidade francesa então meio que você se sente assim / mais segura / e aqui em XXX não sei se você percebeu / e que aqui você só veio na casa da Dayse né / mas aqui é mais assim / mais village todo mundo se conhece / entendeu / é os vizinhos que vao ali na escola juntos e // é diferente é mais leve / mais leve / você já tem um carinho né / agora eu to mais interessada né eu fiquei mais interessada na cultura francesa / nos direitos nos deveres / e isso antes eu tava meio que // meio que ai só vou ficar aqui dez meses mesmo azar //
- 161 G: ai agora nessa segunda vez vamos dizer que você se integrou mais no pais na língua com a cultura /

- 162 P: quando você tem / o Gabriela agora que eu lembrei de uma coisa menina de Deus / eu vou ter que sair em cinco minutos mas a gente pode ir se falando ta / se eue precisar eu vou ter que pegar ônibus porque eu tenho que buscar meu filho / porque / meu marido que busca o meu filho //
- 163 G: e ele não ta ai
- 164 P: não é que surgiu uma reunião de urgência pra ele cinco horas da tarde e ele não vai poder buscar / e o meu filho sai quatro e meia e a minha filha também sai quatro e meia / então eu tive que ligar pra diretora dele pra eu buscar ele mais cedo porque se não eu não consigo buscar ela /
- 165 G: mas você ta no telefone você acha que da pra gente continuar falando
- 166 P: da da da / eu to colocando o sapato aqui e a gente vai se falando // o que a gente tava falando mesmo / ah então quando você tem filhos / eu / é experiência própria quando você tem filhos você ta mais é / mais conectada / porque você vai pra escola / você conhece as mães / e tem é / quer convidar os amiguinhos / e tem o aniversário e tem isso / sempre tem algo você fica meio doida assim / então você tem mais tato /
- 167 G: e no seu caso o contato deve ser assim não é que é mais difícil mas deve ser uma mistura muito grande porque até então tem o espanhol ai dentro né tem o português o francês e o espanhol
- 168 P: sim sim e as vezes quando eu vim pra ca eu disse assim / não vou mais falar espanhol não quero mais falar espanhol / quando eu vim da Argentina ai eu chego aqui minhas amigar vieram pra ca também / e isso já acostumamos elas não vao falar português comigo entendeu / e eu também não vou falar francês com elas então vai acabar que eu mesmo vou falar espanhol / porque a gente viveu junto no México a gente viveu junto na Argentina / entendeu / então é automático é automático / agora o que da raiva do espanhol é que as vezes / ele me quando eu chego no Brasil eu acabo falando uma palavra que eu penso que é português / só que ai eu me dou conta que eu to falando errado porque / ou alguém me chama a minha atenção porque eu to falando espanhol / tipo assim / ai / é // eu não sei ah esse aqui ta mais grande que o outro // em espanhol / entendeu no Brasil é maior menor ou mais pequeno / ai Paula ai até eu explicar o povo não vai entender / sai em automático entendeu / sai automático / perai que eu vou no banheiro ///

- 169 G: ta vai lá / to esperando///
- 170 P: na verdade é assim como eu não trabalho e eu não consegui creche / quando eu cheguei aqui XXX esse ano que passou ou seja setembro de 2013 eu acabei colocando o meu filho numa escola privé bilíngue que é inglês e francês / mas ele fica lá em Boulogne é quase no 16 então é um pouco longe / mas eu vou/ eu vou de carro sempre eu vou voltar / eu levo de manhã quase uma hora pra ir e pra voltar / sabe mas ai o meu carro acaba que ta na revisão / e por isso que ta nessa confusão / porque eu podia pegar a minha filha primeiro e buscar ele que eu fiz isso / né antes mas agora por causa que / se eu pego a minha filha com o cartable lá da escola /ah je suis fatiguée ah nhan nhan nhan pra pegar ônibus ela não aguenta / ainda mais sexta feira ainda que a criança fica cansada e tudo então por isso que eu ando nessa correria entendeu / é essa semana e semana passada mas à partir amanhã eu já pego o carro à partir da semana que vem eu já to mais // eu to mais relax com isso por que ha só por Deus / porque olha por exemplo a gente podia ir falando dentro do carro entendeu que não ia tem problema nenhum eu vou descer / escuta pode ser que a conexão caia porque eu vou pegar o elevador //
- 171 G: ai você me chama de novo mas já ta quase acabando eu só queria te perguntar uma última coisinha mesmo // ai se cair você me chama
- 172 P: ta mas vamos falando
- 173 G: então / a questão que eu queria te perguntar é que eu não sei se // bom se cair você pensa nela / é se em algum momento diante de todos esses percursos esses vai e vem da sua vida / se você se sentiu ou se você se sente estrangeira ///
- 174 P: // sinto / sinto //
- 175 G: onde e em que momento
- 176 P: sinto / sempre sempre sempre sempre / eu costumo dizer que / eu fiz eu solicitei a nacionalidade francesa pra facilitar nos meus papeis nos meus vistos /porque por exemplo quando eu fui pra Nigéria o meu marido / e a minha filha tinham visto nigeriano / o meu foi negado eu tive que ir para o Brasil pra solicitar nos consulado nigeriano do Brasil /// é então eu costumo dizer que XXX
- 177 G: ih cortou /// (coupure de la connexion)

- 178 P: perai / perai que eu vou pegar uma coisa aqui /vou pegar a troinnette dele ///vai assim oh
- 179 G: de ônibus você demora quanto tempo
- 180 P: de ônibus // na verdade eu demoro mais pra chegar no ponto e esperar do que // do que pra ir / quando eu to no ônibus é dez minutos / só que o problema é que eu caminho muito eu nem to te vendo mais / hoje ta sol aqui ceu azul
- 181 G: aqui também mas ontem tava um vento mas um vento
- 182 P: aqui também um frio horroroso / então que mais você me perguntou se eu me sinto estrangeira / sim
- 183 G: ai na França
- 184 P: sim sim eu sinto que tem muito // eu acho que os franceses São racistas sim / eles não falam mais eles São sim / eu sinto eu sinto às vezes / mesmo não digo assim racista com outras nacionalidades que eu não posso falar aqui né / de cor e tudo mas mesmo com a gente assim que nos somos normais / que passaríamos por franceses eu acho que sim / pra você ter uma ideia / ta ontem eu conversando com uma vizinha / ela me disse assim “ ah eu conheço o México eu já fui pro México o Brasil é igual” // olha pra você ter olha pra você ver quer dizer uma pessoa que tem um certo nível né // eu disse assim eu comecei a rir né / eu disse não não tem nada a ver // entendeu mas eles acham que os brasileiros São favelados e negros é impressionante // entendeu quando o meu marido falou pra minha sogra que ele tinha conhecido uma brasileira e tututu e tatata / a primeira coisa que ela perguntou se era negra //
- 185 G: sério/
- 186 P: sério / no meu casamento quando a gente tava preparando o menu e tudo eu gastei uma fortuna fiz um casamento de luxo no Brasil / ela veio me perguntar se a salada podia comer como que era lavada //assim / porque foi a primeira vez que ela foi pro Brasil / e depois quando ela foi ela / a gente tava separando hotel e tudo / ela perguntou se tinha hotel na minha cidade // mas como que a gente vai pro Rio de Janeiro eu falei assim de jegue // e eu disse você não come a salada porque a gente lava salada na privada //
- 187 G: (rires)

- 188 P: ué //
- 189 G: mas ela deve ter ficado assustada com os casamentos nos Brasil porque eue acho que São mais luxuosos né
- 190 P: XXX o meu casamento tinha 350 convidados / ela quase morreu do coração // não e eu convidei pouca gente / porque o do meu irmão foi 500 pessoas // entendeu / e ela queria e dava palpite a sogra / ela queria que eu convidasse a metade pra ir pra igreja e a metade pra ir na festa ah senhor //
- 191 G: ah igual é aqui aqui eles têm disso
- 192 P: XXX entendi
- 193 G: e como você vive assim qual é o seu sentimento com relação ao Brasil você voltaria
- 194 P: eu voltaria / tranquilamente / tranquilamente eu voltaria para o Brasil mas engraçado que eu falei isso ontem pra uma brasileira que é massagista olha desculpa mas não é questão de ser metida mas eu voltaria pro Brasil pra ser madame / não pra ser pobre / pobre eu moro na França / entendeu porque menos ou mal aqui na França pobre você tem escola agora ser madame pra mim no Brasil sabe o quê que é // ela falou assim nossa Paula isso não é nada ser madame é eu ter o meu apartamento / minha casa ter dois carros na garage um pra cada um meus filhos estudando em escola privada porque não tem condições e plano médico e poder viver isso é ser madame // XXX
- 195 G: e isso não é nada na verdade é o mínimo né
- 196 P: exatamente exatamente / mas assim eu voltaria se / mesmo porque a gente morre de vontade / o S. já // já sempre quando tem assim vaga de emprego alguma coisa na área petroleira ele sempre ta mandando currículo esses tempos mesmo não faz muito tempo / tinha uma vaga que era da área dele / e eles responderam ah mas a Petrobras eles querem brasileiro //é tanto que o S. não tem a nacionalidade brasileira dele porque ele tem que morar lá né mas ele já tem CPF e tudo / ele é super ligado no Brasil ele adora o Brasil / entendeu embora ele fale mal também
- 197 G: ele não fala muito bem português

- 198 P: ele mistura quando ele ta lá ele se esforça mas acaba saindo o espanhol // é acaba saindo o espanhol
- 199 G: hoje no dia a dia vocês se falam em que língua /
- 200 P: nossa a gente fala francês espanhol e português os três / não sei te dizer qual que eu falo mais / tipo assim quando eu to nervosa eu falo em português logico // né mas não eu falo os três // e se você me perguntar qual você fala mais eu não sei te dizer //
- 201 G: e com as crianças também /
- 202 P: com as crianças eu tento falar mais em português com as crianças // e ele em francês né //
- 203 G: por causa da sua família né São sei para as crianças poderem conversar comunicar
- 204 P: então a gente vai bastante pro Brasil assim né / e quando a gente chega em dois três dias a minha filha eu boto ela pra brincar com as vizinhas da minha mãe sabe em dois dias ela já começa a falar/ Gabi deixa eu te falar uma coisa eu vou pegar o ônibus aqui eu não gosto que o povo fica me olhando assim que eu descer do ônibus eu acho que uns dez minutos eu te chamo de novo //
- 205 G: ok eu fico te esperando // obrigada tchau

19. Entretien avec Ricardo

Lieu d'entretien: Montpellier (Skype)

Temps d'enregistrement: 2h 30min 39 seg

- 1 R: mas tem um monte de coisa tem essa médiathèque que eu criei aqui que eu já fazia no Rio com a garotada nas favela / é/ é bom aqui em Montpellier eu colaboro com varias dinâmicas com a musica brasileira o cinema brasileiro / o / enfim a cultura brasileira em geral eu sou eu represento os brasileiros Montpellier é uma cidade que tem o conselho de residência de estrangeiros / né então é eu represento os brasileiros à prefeitura de Montpellier né a Mairie // é/ enfim cara e a minha história aqui que eu vim pra ca é muito louca em resumo / um francês me convidou que eu conheci no Rio que era meu aluno que eu ensinei o meu trabalho / morou na minha casa e tal / na segunda semana quando eu cheguei aqui o cara me roubou tudo // eu me encontrei com a mochila com o pandeiro de 20 euros / até nem a passagem pra voltar funcionava mais // ai de lá onde eu já tava eu fui pra Toulouse / de Toulouse eu dormi na rua e //conheci um cara que trouxe de caminhão pra Montpellier onde eu moro hoje / ai daqui eu fui pra Suécia / fiquei uns meses na Suécia e ai / tocando na rua e tal ai depois / eu voltei pra ca ,ai fui pro Brasil / a minha mulher que na época não era a minha mulher / virou minha mulher foi atrás de mim no Brasil / foi você tem que vir em condições legais e tal / pô emagreci perdi 17 quilos cara / passei fome dormi na rua / que nem SDF esses caras que ficam na rua / então só faltava o cachorro / entendeu /
- 2 G: (rires) e você nunca arrumou um cachorro
- 3 R: ah o cachorro eu não tinha de comer nem pra mim imagina pro cachorro / pelo amor de Deus né / ai/ tudo bem cai prum lado pro outro / e tal foi dura a minha primeira passagem / quase morri de hipotermia em Paris /o cara que tinha que ta XXX as minhas coisas pra dormir o cara esqueceu de abrir a porta / quase morri de hipotermia
- 4 G: e nessa época você tava ilegal no pais ou não
- 5 R: ilegal eu tava com visto de turista / né quer dizer eu ficava seis meses pra lá quer dizer nessa época / eu tava com o passaporte em branco aconteceu uma coisa muito louca que eu passei no aeroporto e eles não tamponaram o meu passaporte sabia / ele tava em branco eu não tive nada /// foi muito louco ai depois eu voltei / ai eu XXX diferente e pra isso /e foi assim o que meio me trouxe de volta foi que no último dia uma hora antes de pegar o avião ela decidiu e foi um teste de farmácia assim e eu descobri que ela tava grávida / ai fiquei no

Brasil fechei meu apartamento no Rio lá / aluguei o apartamento no Rio e voltei pra cá // e to aqui já há uns 7 anos //

- 6 G: e da primeira vez essa loucura durou quanto tempo
- 7 R: // há durou uns 7 meses mais ou menos 8 meses /
- 8 G: 7 meses da sua vida que você não viveu / que demorar que uma pessoa demoraria uma vida inteira pra viver né
- 9 R: é na verdade foi não sei né / minha vida é atípica né / desde o começo mas isso é uma outra história /
- 10 G: então que você vai me contar depois né (rires)// poxa que legal eu sabia que não iria ficar decepcionada tá vendo eu estava sentindo / eu tinha uma intuição boa com você // mas olha você falou que quinta-feira de manhã //
- 11 R: é quinta-feira é legal de repente se você tiver on-line amanhã / ou uma hora que eu tiver de boabeira eu te dou uma ligada mas quarta-feira aqui é as crianças aqui não têm aula / e eu tô com a minha filha e tal de manhã tem o balé e a tarde tem que fazer alguma coisa com ela e tal / eu não vou ficar no facebook mas / mas aí quinta-feira de manhã / é / pô cara / bom a gente vai bater um papo assim em etapas / porque eu tenho uma encomenda / um trabalho que eu vou fazer com o ministério da cultura / com a garotada uma apresentação / mas aí é bom que eu desço lá no meu ateliê você vê um pouco do meu ateliê
- 12 G: ah ótimo legal eu vou adorar
- 13 R: mas aí enfim uma hora eu vou ter que parar e avançar o trabalho // e a gente continua o papo depois
- 14 G: não mas não tem problema não a gente faz por etapas
- 15 R: já tenho dois projetos já de filme / com as minhas histórias na verdade /
- 16 G: então eu ia falar um livro porque enfim até uma pessoa me pediu / é pra passar porque eu tento gravar / aí eu te passo porque depois eu tenho que transcrever tudo / tudo o que você me falou / e aí depois eu posso te passar todo o material depois já te facilita // já tem a história mais ou menos elaborada /

- 17 R: é eu tenho até um vídeo que acabou de ser / você fala francês
- 18 G: falo
- 19 R: /// então eu vou botar pra você aqui um vídeo no meu trabalho /
XXX você vai olhar ai e você vai achar outras paradas / ai já te mostra
um pouco o quê que eu faço //
- 20 G: você esta mandando pelo Skype ou pelo Face // ah ta
- 21 R: ele já tem alguns anos esse vídeo já mas XXX ///
- 22 G: ah o meu youtube não ta abrindo essa palhaçada pelo //
- 23 R: você é da onde
- 24 G: eu vou de Minas
- 25 R: ah ótimo
- 26 G: eu sou de // Formiga / interiorzaio de Minas /
- 27 R: eu já ouvi falar em Formiga porque quando a gente escuta esse nome
uma vez a gente não esquece mais // quando você disse Formiga eu já
escutei esse nome já
- 28 G: você já escutou //
- 29 R: claro porque se você escuta formiga uma vez você não esquece mais
// eu sou de Formiga / a gente não esquece mais isso
- 30 G: é / em Minas tem uma cidade que chama Patos de Minas /
- 31 R: isso é porque não verdade é / na minha infância eu ia muito pra
Uberaba /
- 32 G: ah é / olha
- 33 R: eu tenho minha família em Uberaba
- 34 G: ai o pessoal costuma brincar ah tem um casal de Patos aqui / ou tem
um casal de Formiga (rires) então a gente brincou com essa coisa e fui
morar em Uberlandia / pertinho de Uberaba

- 35 R: é perto // Formiga é no triangulo mineiro
- 36 G: não Formiga é / Araxa Uberlandia Uberaba Araguari
- 37 R: isso
- 38 G: ai os meus pais estão em Uberlândia / eu tenho uma irmã que mora em Paris / e um irmão mais velho que ta no Brasil //
- 39 R: e tu gostou da França tem vontade de ficar
- 40 G: cara então/ tem vai fazer 4 anos em setembro que eu estou aqui /porque eu vim fazer o meu mestrado / alias eu vim a primeira vez em 2008 / por intercâmbio da Universidade / vim / voltei pra terminar minha graduação / e nesse período que eu vim e depois eu voltei eu conheci o Max, meu namorado meu namorado / e ai voltei pra terminar minha graduação / e ele falou não vamo tentar ficar junto e tenta seus estudos porque eu sempre quis / seguir carreira universitária / dai tentei meu mestrado em Besançon / já ouviu falar em Franche Comté / e fiz meu mestrado lá / porque ele morava lá / então fiz o meu mestrado e e o doutorado foi assim / porque o cara que eu queria que me orientasse no doutorado ele tava aposentando // então ele falou não não vai rolar / e o professor que eu encontrei em Montpellier ele tem uma relação com o Brasil / tem uns acordos com a Unicamp e com a UFU né de Uberlândia // então assim / ele se interessou porque não é todo professor que gosta de alunos estrangeiros né
- 41 R: e você é socióloga
- 42 G: não eu sou formada em Letras
- 43 R: ah letras entendi / e tu ta estudando as pessoas /
- 44 G: // então justamente assim eu acho que o meu trabalho tem tudo menos letras (rires) é claro que / eu faço com relação à língua né / mas eu to bem mais pra uma área antropológica e sociolinguística / eu não gosto da parte de linguística da língua / pura e dura eu não / eu acho que a língua tem que ser associada à alguma coisa /
- 45 R: eu to fazendo um trabalho pro governo pro ministério da cultura que se chama caravana de 10 mots / então a cada ano eles exploram 10 palavras / XXX francofones um ano é novas palavras que São XXX na França no outro ano São no mundo né / então é / em torno da

expressão poética / e tal enfim / é legal você ta falando isso porque / é meio o trabalho da semana assim /

46 G: ah legal mas enfim se você tiver informações me manda porque tudo que é ligado assim eu acho super legal assim / me interessa / hoje eu tava vendo um documentário / é que chama Sur le chemin de l'école // dos meninos que assim não têm condição nenhuma de comer e a situação que eles têm que enfrentar pra poder ir pra escola / mulequinho no Kênia anda quatro horas / não uma hora e meia uma menina nos Marrocos anda quatro horas / dois quilômetros pra poder ir pra escola // agora aqui no nosso mundo perde o ônibus nem quer mais ir pra escola /

47 R: eu acho que no Brasil a gente não tem muita noção das coisas né os brasileiros é muito é / a gente ta muito voltado pra gente mesmo / na verdade

48 G: e você acha que quando a gente vem pra cá / a gente muda esse espírito ou não / você acha que as pessoas mudam

49 R: não sei só sei que eu não consigo mais me adaptar ao Brasil / acho/// não consigo mais não cara / eu fui pro Rio assim pelo menos a vida que eu tenho aqui / assim com a minha família com a minha filha a segurança né cara eu sou carioca //

50 G: é verdade / você conhece né

51 R: é eu vi a violência de perto assim né // de perto entendeu então é // na minha vida na minha família eu não posso mais / é / não posso tirar a minha filha daqui e expor a parada entendeu

52 G: ela tem quantos anos

53 R: ela tem / sete anos / alias daqui a uma hora eu tenho que buscar ela na escola eu tenho que ir eu ainda tenho louça pra lavar

54 G: eu também to cheia de louça pra lavar (rires)

55 R: e eu queria varrer o chão a vassoura quebrou tem dois dias sem vassoura nova to tendo que pedir pra vizinha / entendeu a casa ta caindo aqui / cara eu botei o outro link aqui

56 G: eu vou olhar agora os seus vídeos

57 R: XXX é a parada que eu to fazendo eu não sei se é o bom link mas em todo o caso é essa a parada é eu acho que é sete / région de heraut onde je travaille / artista // perai /// normalmente voilà tem os artistas que trabalham aqui dentro na parada mas eu não to achando o meu nome aqui também não (rires) porque lá onde ta o Gard / enfim eu vou te mandar a parada legal / vai rolar mais enfim você ta / vendo a parada sobre mim mas eu vou te contar a minha história com calma

58 G: ótimo muito obrigada / então quinta feira eu te mando uma mensagem por celular pra falar oh já to online ou enfim eu fico online direto de qualquer forma

59 R: ta bom / beleza

60 G: brigada então beijão

61 R: beijo tchau tchau

Deuxième enregistrement

62 G: então a gente começa eu queria que você me falasse de onde você veio / da sua família se você tem irmãos / é um pouco da sua infância / e não sei época da escola se você gostava de ir pra escola se você ia pra escola /de onde você veio enfim /

63 R: perai vou beber uma água aqui perdao / (il commence à tousser)///bom /// é/ eu sou carioca né de 76 de fevereiro de 76 //é aquariano com ascendente leão /

64 G: de leão eu conheço uma galera //

65 R: então é aquário com leao né / eu acho que XXX eu to vivendo a fase mais leao na verdade / é acho que é idade né // é / ai

66 G: você é do Rio mesmo

67 R: sou carioca da Tijuca // é meu pai // era um cara / bom a profissão dele que ele queria a última né / ele era fiscal da Sinab você lembra da Sinab //

68 G: não

- 69 R: Sinab era o que fiscaliza todo o comercio / do abastecimento e tal / era sistema nacional do abastecimento / era fiscal funcionário vítima federal né / é / um intelectual também era teólogo era advogado // e // minha mãe XXX/ o meu pai vem de uma família assim bem tradicional então a família Bandeira de Mello / é uma grande família / é / meu avô era feminista / na época da ditadura né enfim / e o meu pai seguiu o percurso dele casou com a minha mãe que era de origem mais humilde e/ e meu avô por parte da minha mãe / ele era sapateiro / e era funcionário publico e era sapateiro também / e depois ele se aposentou e continuou sendo sapateiro até o final da vida dele / minha vo era costureira / a minha vo da parte do meu pai era // era uma alta funcionaria do Tribunal de contas / o meu avô eu não conheci mas eu soube que ele era médico / bom enfim essa é a minha arvore genealógica
- 70 G: e sua mãe ela fazia o quê
- 71 R: a minha mãe cara ela fazia mil coisas mas é / trabalhava com XXX a télé né a tv Manchette / não era atriz não mas trabalhava na parte técnica / com elenco e tudo isso //
- 72 G: entendi / então o seu lado artístico veio dai
- 73 R: //talvez o meu tio também o meu tio o irmão da minha mãe era poeta / eu tinha um tio doidao mas ele era poeta / ele era musico ele ficava na musica tocava viola gostava muito de mulher então /XXXele era poeta e sempre arrumava um jeito de / pra encantar as gatinhas né // e //
- 74 G: você tem irmãos
- 75 R: e eu tenho uma irmã / que é psy / hoje em dia / então enfim a minha vida escolar foi / meio especial porque // é // assim a minha mãe era muito doida / e // enfim ela não cuidava muito da gente XXX tinha muito fora da rua XXX até os seis anos assim eu tive contato depois / ela a verdade a minha mãe começou a cheirar cocaína / ai bom eu não sabia né / soube isso mais tarde mas ai começou a derraiar um pouco em casa né // então ela brigava muito com o meu pai / ela era bem conflituoso em casa / então eu só sei que a gente ia na escola / embora / eu tenha passado pelas melhores escolas do Rio / o colégio São José Marista / e outros e outros e outros na realidade / eu fui expulso de uns três colégios na verdade // eu com seis anos botei fogo na barra da saia da freira / passei embaixo da mesa botei fogo na freira / depois / na quinta série eu era impossível XXX e eu tinha muito medo do meu pai também entendeu /

- 76 G: a sua irmã era mais calma você que era mais agitado
- 77 R: ela era mais calma né pelo menos no aspecto disciplinar / eu acho mas eu era mais terrível // e /// enfim cara eu fui passando de colégio pra colégio até quando eu tinha bom na época / eu fui pro colégio XXXdos Anjos fiquei um ano lá também aprontei horrores / né que a questão dos meus pais também / XXX me acobertada mesmo / e / enfim/ primeiro grande choque eu tive assim / quando eu tive 12 anos / que a minha mãe foi assassinada / com um dia eu acordei de manhã tava no jornal a gente não sabia né tinha alguns dias que ela tinha XXX ela não voltava mas acontecia que ela partia pra fazer gravação / ela partia com essas historias / dai/ enfim assassinaram com um affaire de / cocaína de /minha mãe era uma mulher que se relacionava com todo mundo / com bandido com comandante da policia militaire com politico com todo mundo né então no momento rolou uma treta lá que eu não sei até hoje qual foi direito / exatamente mas enfim rolou uma treta e eles mataram ela junto com outros dois caras que tavam dentro do carro na rua onde eu brincava né /esse foi o primeiro choque assim enfim // ai eu comecei eu tinha o quê 12 anos e tal e pouco antes eu tinha saído de casa / eu tinha brigado porquea minha mãe não ficava dentro de casa / e XXX tinha cherado era violenta roubava as paradas dentro de casa roubava as paradas minha nossa pra vender / e tal foi assim infernal né
- 78 G: e seu pai
- 79 R: meu pai era assim dépassé né pelos eventos né enfim meu pai também era uma pessoa problemática também dele XXX era um cara que teve uma vida dura / nasceu já tirado no fórceps né / ai já teve um derrame já na nascencia né / que cresceu com esse problema então ele tinha um / um problema do lado esquerdo / que era menos desenvolvido que o direito e tal / e acho que isso atacava a cabeça dele um pouco / mas enfim era um gênio um cara brilhante assim entendeu um gênio na cabeça dele / ele era um gênio um cara extremamente culto entendeu / entendeu que formou em direito formou em teologia / é// enfim / ai quer dizer os dois choques da vida dele foi esse e o outro foi aprendendo a dirigir um acidente de carro / e tal / ele teve parada cardíaca XXX depois outro derrame um mês de coma / tal voltou e quando ele tava voltando / ele conheceu a minha mãe e / foi uma história muito engraçada porque / acho que foi uma história do telefone a minha mãe tinha um namorado com o mesmo nome que o meu pai que chamava Renato e / ligou se confundiu e tal / e começou a falar com ele como se fosse e depois marcaram de se encontrar e ai foi tudo muito rápido ai um dia / choveu a minha mãe também era muito rebelde / ai choveu e ela dormiu na casa do meu pai / ai quando ela voltou de manhã o meu avô botou ela pra fora / quer dizer XXX meu pai

vai voltar pra faculdade / de direito mas tava a minha mãe lá e tal / e ai bom foi a história né / não era muito pra eu nascer mas eu nasci né / ai depois//

80 G: mas eles foram casados

81 R: eles foram casados casaram // ai bom enfim voltando para os meus doze anos /quando mataram a minha mãe ai bom ai enfim // eu revoltei um pouco e tal eu já era meio revoltado e fiquei mais ainda mais solto eu já tava meio revoltado mais um pouco antes / porque com a situação que eu tinha em casa entendeu / eu / moleque de classe média / XXX eu comecei a crescer na rua / eu vivia no morro ira pra tudo quanto é lado entendeu enfim // é /// então enfim cresci tive uma adolescência legal // é // no sentido de diversão meus pais pra compensar a / ausência dele a ausência de um monte de coisa / ele me dava muito presente me dava tudo o que eu queria // fui muito gatê né mimado / nesse sentido né / e enfim cara depois/

82 G: você chegou a fazer o segundo grau

83 R: ai fui crescendo e tal fazendo as minhas besteiras // e //com uma hora que eu tinha uns /// uma hora eu não queria mais estudar XXX dai eu parei / parei de ir pra escola fui expulso de uma escola de outra e aprontava varias e tal //ai parei de estudar e tal e o meu pai se para de estudar vai ter que trabalhar e tal / XXX ficar em casa sem fazer nada não da /

84 G: você parou em que ano você lembra

85 R: // ah // 97 /96 /

86 G: o quê que era era segundo grau //

87 R: é eu parei no // no segundo ano do segundo grau / quase no final já né /// alias eu não queria estudar mais de jeito nenhum e tal queria fumar maconha beber e fazer a festa né /ficar é não sei XXX quando os pais não acompanham é complicado né /

88 G: não era a sua linha você não queria ficar estudando não te interessava assim

89 R: eu nunca me ensinaram a estudar então quer dizer / isso ai você aprende né pra estudar em pequeno assim você não XXX entendeu

- 90 G: ai você começou a trabalhar em quê
- 91 R: a primeira parada que eu tive foi TV a cabo vender net de porta em porta / dureza né ai eu fiquei um mês e parecia que era a eternidade fiquei dois meses acho / parece que foi a eternidade ai eu fui mandado embora porque XXX eu não aguentava mais / eu ficava na praça e esperava a hora passar e tal / não dava / ai//
- 92 G: quando que a musica apareceu na sua vida
- 93 R: //cara começou já eu já tinha uns 13 anos / uma coisa assim eu sempre escutei muito né / ai com uns 12 13 anos eu comecei a /eu fui pra uma escola /XXX eu tinha começado com a bateria ai na outra escola / XXX eu tinha uns 10 anos / ai depois formamos uma banda de bacaleira com os camaradas / XXX com fita cassete no som do camarada // e depois com 16 anos / mais ou menos tinha uns caras com uma banda de rock / lá na área onde eu brincava / e ai o baterista ia sair XXX e eles tava falando que ia sair e tal // comprar a bateria uma semana depois tinha um show pra fazer já // ai foi muito legal porque quando você tem 16 anos XXX com a bateria o camarada vem no teu show é muito legal / e ai fui continuando continuando / com essa galera ai uma hora eu parei voltei / ai já tinha um baterista / então passei a tocar percurSão // ai dali também eu conheci um outro cara / Eurico / eu não sei se você conheceu o Eurico / a gente sabia que era persursa e tal / ai quando eu cheguei com uns ai o que que aconteceu calma ai o quê que aconteceu/ fui fui fui até que bom / uma hora a minha irmã saiu de casa ai ela era mais nova do que eu então ela já tinha vinte pra vinte e um / donc com vinte e um eu já tava trabalhando já com uma locadora de vídeo // e // ai um dia bom XXX com o gerente ele tava amarrado ai um dia desses eu pedi pra ir em casa almoçar meio dia ai eu cheguei em casa tava o meu pai que é morto no sofá né // ai // ai foi aquela parada mas como ele já tava muito doente já ele já invinha adoecendo já morrendo ele queria morrer né ele não aguentava mais / enfim/ ele foi morrendo morrendo / e foi um problema do coração e tal //enfim essa foi a barra que eu tive que passar / ai depois logo depois de toda essa barra ai / parce que pouco antes do meu pai morrer / meu pai era um cara que nunca economizou dinheiro / ele sempre gastou uma loucura //e //e ai quando ele morreu pô / eu recebi o seguro dele né / que na época era em 120 mil reais e assim / eu tinha dinheiro // é //
- 94 G: e sua irmã ela foi embora ela não recebeu nada como é que foi
- 95 R: não porque a minha irmã / quando ela nasceu ela foi adotada / pela minha vo para pedir pensão alimentícia / como a minha vo era alta funcionaria do Tribunal de contas / tem direito a pensão alimentícia

pras filhas como os militares os ministros / os militares e os altos funcionários do estado tem direito a essa parada entendeu // e //

96 G: então ela é sua irmã adotiva

97 R: não era a minha irmã de verdade só que era só um papel que assinou dizendo que aXXX tinha sido adotaram ela / pra quando ela morresse a minha irmã continuasse recebendo a pensão alimentícia // então ela tinha o dela e eu tinha essa / essa herança ai desse seguro // dois seguros era muito dinheiro na época / muito dinheiro

98 G: você tinha quantos anos quando ele faleceu

99 R: 21 /// ai cara eu passei dois anos da minha vida // a ser vampirizado pelos camaradas / entendeu porque ue tinha dinheiro como um louco entendeu os camaradas as mulheres / os carro viagens né / esses negócios de tentar une affaire com negócio de tentar construir alguma coisa mal influenciado entendeu / e ai esses 120 mil reais que hoje em dia seria uns 300 né evaporaram assim em dois anos // ai /// dali eu passei um período assim bem brabo porque eu não tinha dinheiro pra nada mesmo nem pra beber / nem pra comer só tinha o apartamento / XXX procurando colocatario e / encontrei esse tinha esse camarada musico e o cara não tava querendo tocar e tal / entendeu / enfim eu tava procurando um novo rumo ai apareceu essa galera pra tocar // tinha chamava Brasil Rip lá no Rio / e tal um camarada outro camarada e eu comecei a tocar com essa galera / fazendo uns shows mas sempre duro né // duro e tal fazendo um trabalho pra ca um trabalho pra lá entendeu eu ia me virando e / tocando e tal / isso durou sei lá uns dois três anos // e ai depois eu parei de novo / né / ai /// enfim ai depois eu comecei a trabalhar com // nessa época do dinheiro também XXX esses três anos esses dois anos que eu gastei / que eu torrei 300 mil reais / você imagina o que aconteceu né isso é um capitulo à parte é enorme / eu entrei em uma de realizar todos os meus desejos / de fazer tudo o que eu queria todas as paradas / que você imaginar que o mundo poderia acabar / entendeu// mas isso seria muito longo se eu contar essa história toda /e o seu objetivo é a migração né / eu to avançando a história //

100 G: ta mas depois você pode contar se você quiser

101 R: é porque resumir a minha vida inteira é (rires) é especial , entendeu / esses vinte e três anos foi uma loucura total também e enfim // é / e ai eu já to lá nos meus vinte e cinco anos e // ai esse camarada tinha partido pra Holanda que tocava comigo que partiu pra Holanda e tal ai ele voltou tinha saído do grupo / e ai ele quis abrir um outro grupo uma outra parada / enfim a gente começou a fazer um grupo uma banda de

musica eletrônica né tocava / XXX tinha um teclado pra fazer musica eletrônica / e grava sequencia e tal eu queria fazer musica eletrônica mas tava duro e faltava os instrumentos as vezes fazia intervenção é // na favela com a garotada fazia as atividades né animação trabalho voluntario e tal // ai o cara falou pô você podia fazer inventar uns instrumentos né e tal e botar nessa parada de musica eletrônica né // ai eu peguei um pedal uns efeitos de guitarra assim ligava no microfone e com os barulhos com os efeitos e tal XXX nas coisas eu fazia a minha musica eletrônica também / entendeu eu não tinha o XXX e fazia (bruit du son ta tatata ta) e por ai vai um milhão de efeitos diferentes e tal XXX era o e ai cara / a gente começou a viajar na época de explosão das raves no Brasil explosão não antes mesmo da explosão onde que tava ainda bem seleta a parada ainda / a gente fez festas incríveis e tal / só que eu não ganhava dinheiro nenhum viajava muito pouco / e / mas XXX assistei é alucinante a gente via fizemos uns festivais alucinantes / festa que a gente chegava pra tocar de helicóptero / é de barco / entendeu festa que neguinho chegava de paraquedas numa ilha entendeu/ fiz coisas só parada de milionário assim eu acho que como eu era rico e tinha o meu dinheiro / eu descobri que tinha outras coisas que eu nem imaginava né / foi muita loucura

- 102 G: e tudo isso no Brasil você viajava no Brasil
- 103 R: é / e tomando muita droga também né / sempre acido muito acido // é porque como tinha conexão com a Holanda musica eletrônica / enfim muita droga então eu fiz assim esses anos muita festa muita droga / muito glamour e pouca grana né / e ai nossa o que que acontecia eu não comia cara // entendeu primeiro porque eu não tinha grana XXX que era pra pagar a minha XXX básica e nem pagava droga não porque eu ganhava tudo né entendeu / ai/ não comia cara não comia e tal ai eu comecei a ter problema de gastrite profunda assim gastrite assim mortalia entende que foi me atacando dai // eu sofria muito porque eu também tinha uma namorada que chamava Ligia eu conheci logo depois que o meu pai morreu ficamos uns três anos juntos e que era a minha melhor amiga assim foi uma pessoa que me introduziu também pro // pro mundo da zona sul do Rio de Janeiro /do Leblon do requinte das coisas / eu comecei a descobrir também né que antes eu tinha dinheiro mas não tinha bom gosto né então eu comecei a entender o bom do bom gosto /e ai /// e ai eu bom enfim // eu fui entrando nessas paradas e tal eu voltei a ai pra você ver eu tava muito triste por causa da Ligia ter me largado e tal e meio que XXX é difícil ai eu comecei a estudar inglês e tal / queria aprofundar e tal parou e evoluiu ha muitos anos e tal entendeu / ficar nesse sonho de musica e tal / e ai / eu trabalhava estudava o inglês fiz um ano / num curso que era gratuito acessível para a comunidade eu tava só XXX e depois eu comecei a fazer um ano de espanhol alias o espanhol eu entrei num / XXX eu entrei numa de querer ser XXX com uma argentina que eu conheci quando eu

morava em Buzios assim com essa coisa de dinheiro e tal // ai escrevi pra ela um dia e tal // ela me respondeu super apaixonada e legal nunca tinha esquecido não todos o que tinha passado e tal e a gente foi se escrevendo aquele amor de correspondência e tal eu não tinha internet naquela época lento e tal // é muito legal né a carta é uma parada muito interessante / ela imprime as emoções a alma das pessoas através da escrita né / isso era muito legal dai trocando a carta e tal e um dia ela eu vou pro Brasil vou te ver e tal e veio /

- 104 G: mas você escrevia em que língua pra ela
- 105 R: em espanhol
- 106 G: você escrevia em espanhol
- 107 R: hurum / bom eu escrevia do jeito que eu podia né nada /// ai ela veio no Rio de Janeiro e tal ela era mais velha do que eu na verdade né / eu tinha 27 ela já tinha 36 / era a idade mais bonita da mulher é a mulher é o top né que idade você tem
- 108 G: eu vou fazer 29
- 109 R: você esta quase no top
- 110 G: eu tô chegando to quase no top então
- 111 R: o top começa os 30 até os 36 / bom enfim então ela era bailarina de tango uma das melhores bailarinas de tango de Buenos Aires é / professora de educação física e natação / imagina a coroaça né / 37 36 anos a mulher era um espetáculo // e ai /// o que que aconteceu / eu fiquei apaixonado né porque eu só não tinha amor eu tinha tudo eu não tinha amor porque mulher nenhuma no Brasil fica com cara duro né / é XXX o cara brasileiro você é muito maneiro e tinha casa com tudo XXX mas quando eu era duro entendeu ninguém ficava né // ai / essa mulher apaixonada por mim e tal beleza e foi esse amor incrível e tal e não sei o que passou duas semanas no Rio com a gente foi duas semanas de sonho de maravilha e tal e ela repartiu na Argentina / um mês depois ela me liga e cara eu to grávida eu quero que você venha pra ca agora pra Argentina que a gente vai se casar / né e eu era muito garoto né manipulável e tal e todo mundo disse não não vai que história é essa / e no final das contas ela XXX o cara eu vivia a minha situação como eu tava duro / eu falei pô ter um filho agora eu não quero / eu falei você quer ela não / mas os homens não querem normalmente ainda mais nessa idade né // ai ela disse que ia fazer um aborto só que ela ia sozinha e ninguém viu ninguém sabe ninguém viu mas meus

amigos me dizem que tudo isso era manipulação pra me manipular / a gente não conhece essa mulher a gente passou duas semanas juntos / e uma semana em Búzios em vacâncias no XXX você entendeu então quer dizer // não da pra confiar

112 G: então você acha que foi era mentira

113 R: é tal mas eu lembro que na época eu fiquei apaixonado e tal fui lá me virei / inventei dinheiro / e peguei o onibus dois dias e meio de viagem / até Buenos Aires cheguei lá e tal / mas aquilo era meio tenso e tal aquela / ela era uma pessoa meio especial meio doida / XXX na verdade sabe aquele tipo de mulher doida meio italiana argentina / sangue judeu aquilo tinha uma mistura temperamental / assim difícil né // e bom mas foi legal e casamos eu conheci a família dela e tal

114 G: ah vocês se casaram

115 R: é tudo assim em duas semanas // voltei pro Brasil e tal / bom foi o ano que o Lula ganhou cara // ai pô tava uma crise do caralho e eu vou parar de tocar vou procurar um trabalho entendeu ela me convenceu a parar de tocar com esse grupo que não dava dinheiro / e tal procurar um trabalho e ela queria vir pro Brasil / e ela tava arruinado lá na Argentina depois XXX ela queria vir para o Brasil / e ai / ela achava que eu tinha grana também / XXX a gente sempre tentava impressionar né é normal o homem / eu tava saindo da casa da minha irmã maior carrão vermelho / e eu era duro eu sou musico cara / entendeu eu fui herdeiro mas musico é tudo duro né XXX eu fui pro Brasil ai / cara ficou XXX eu tinha que arrumar um dinheiro pra trazer pra pagar a mudança pra ela pra filha dela e não sei o que e começou a me mandar a fatura dos bilhetes de ônibus XXX e tal ta ai eu desesperado catando trabalho todo dia / até em igreja eu entrei pra chorar pra rezar / XXX

116 G: mas você tem religião ou não

117 R: hoje em dia eu acho que tenho né // entendeu eu sou umbandista / espírita // enfim // ai o que aconteceu / ai eu /// o que aconteceu depois //

118 G: ela veio pra cá / ela foi pro Brasil

119 R: é / ai // não ai eu fiquei nessa correria nessa sofrência do caralho e tal ai a Ligia essa minha namorada XXX que era a minha melhor amiga e tal / o pai dela tava abrindo uma / um / um restaurante lá uma epiceira fina né / lá no Leblon/ ai ela pediu pro pai dela entendeu ai o pai dela me botou pra trabalhar / ele disse ah eu na gosto desse tipo de coisa

mas / tudo pra fazer a minha filha feliz XXX você pra trabalhar e tal / e ai isso foi muito legal XXX o que que aconteceu porque ela / foi muito brutal porque ela disse agora eu não vou mais pro Brasil e tal acabou / você ta muito complicado e tal você não consegue se virar você ta à côté de lá plaque e tal / do jeito de esculachada de mulher e / sumiu não respondia mais / a gente não podia nem argumentar nem nada e eu tinha abandonado o grupo abandonado toda a minha vida entendeu pra poder // casar com essa mulher ai ela XXX sumiu / ela desapareceu ligava ela desaparecia não respondia / ai cara eu entrei numa eu que já não comia / né / é porque eu não tinha dinheiro pra comer mesmo né / eu me virava assim eu fiquei numa de / de greve de fome até sangrar / até sangrar vomitando sangue cagando sangue / ai XXX para dobrando na cama de dor / e ai a minha irmã me pegou levou pro hospital lá na urgência o cara cara você ta com gastrite aguda e tal você não come o teu estomago esta devorando a sua XXX sabe aquela história né ai enfim / ai eu decidi que cara eu quase morri eu nunca senti tanta dor em toda a minha vida / ai falei “bom agora eu vou mudar né” e ai foi avançando ai trabalhei nesse // de caixa né nessa / parada né / como é que se chama em português epiceria cara/ delicatesses

120 G: delicatesses

121 T: isso ai// dia foi legal eu tive as minhas fases ai eu conheci uma mulher a primeira mulher que eu peguei depois que eu sai dessa mulher ela tinha uma cabelereiro mai coroa também que trabalhava do lado / apaixonada por mim aquela coisa / ai nesse tempo eu troquei de apartamento a minha irmã me eu o apartamento dela eu dei o meu pra ela // ai //%

122 G: você tem alergia au foin

123 T: não não ta frio não é o palem / o colier aquela arvore amarelinha // é horrível cara a gente fica coçando o nariz sem parar / é que aqui no sul é mais quente né aqui a gente já ta na primavera né //ai enfim / cara meio dia e meio eu vou chegar no meu delai né ai eu tava com essa mulher / conheci essa mulher ai já melhorou a minha moral e tal / dai eles abriam um outro /: bar / um butiquim informal XXX me transferiram prum outro restaurante // ai // cara foi o maior sucesso no Rio de Janeiro na época que ele comprou eu tinha o oportunidade de ser sócio da parada e eu preferi gastar o meu dinheiro com merda / mas enfim / mas hoje é a marca mais conhecida do Rio de janeiro né essa parada tem a rede / tem até em Miami São Paulo em qualquer lugar / enfim / o botequim informal dai XXX mas sempre com a cabeça no exterior né // achando que a mulher pra mim o amor pra mim não tava mais ali no Brasil /e: // dai eu conheci uma outra mulher também / e ela era a super gata da região lá

- 124 G: e com a cabelereira o quê que aconteceu
- 125 R: com a cabelereira foi uma história louca ela apaixonadassa e tal mas eu não sei cara assim não sei ai o quê que aconteceu // até que bom eu resolvi terminar e é a mesma história cara /é um mês depois ela fala “ah acho que tô grávida” ai meu Deus de novo / só que eu tava conhecendo a S. que era essa mulher super gata né / ela tava em todas as festas nous nouvements XXX do Rio de Janeiro enfim / ela sempre tava na frente das modas né ai / conhecendo a S. veio essa mulher dai ela fez um teste e não ta / e essa S. pegou na mão porque a mulher tinha me XXX pegou na mão me levantar arrumou a minha casa inteira porque eu tinha que mudar e até então eu não tinha montado a cama ainda eu tava dormindo no colchão entendeu / então tava tudo assim então ela tirou os cartão abriu a casa inteira e tal comprou duas roupinhas e tal me levantou e eu pô cara eu tava carente precisando apaixonadasso lá pela S. ai só que eu trabalhava pra caralho cara eu trabalhava em bar a noite é / essa loucura você nunca tem fim de semana / entendeu eu tinha um domingo por mês é/ e segunda feira de repouso eu tinha todas as segundas e uma vvez por mês domingo e segunda // então ela nunca podia contar comigo sabendo que sexta sábado e domingo eu trabalhava das onze às sete onze da manhã // e durante a semana era de duas à onze / legal né mas quando você tem namorada assim entendeu enfim XXX eu saia às onze a noite no Rio começa à meia noite então eu ia direto e no fim de semana entendeu / e durante o dia eu podia ir à praia assim entendeu / eu ia e começava a trabalhar as duas então eu ia pra praia de manhã tomava um açai almoçava no restaurante mesmo e trabalhar
- 126 G: ai você começou a cuidar de você de comer
- 127 R: é porque ai eu tinha um ritmo né / eu não podia fazer vergonha nem pra Ligia nem pro pai dela né porque a Ligia eu sempre fui apaixonado pela L. Anos assim embora sonhava um dia talvez mas eu queria ganhar um pouquinho de dinheiro e sair a cabeça da água né // e ai /a musica sempre voltava pra mim eu sempre tentava largar mas ela sempre voltava pra mim quando eu tentei largar quando o primeiro grupo lá o dia o dia que o telefone tocou os camarada XXX pra fazer o Brasil rip quando eu larguei o Brasil Rip / eu decidi que eu ia trabalhar o outro falou que ia fazer musica eletrônica /// eu comecei a fazer esse trabalho voluntario né / eu dava ateliê na rocinha / no morro do fubá do casca dura enfim / nesses buracos do rio de Janeiro né ai //eu comecei com uma parada de fazer instrumento com material de reciclagem / ai eu comecei a aprender a aprimorar um pouco essa parada que eu já fazia / de maneira mais científica né /é: // e ai eu conheci um francês antes de conhecer a França ai ele tava fazendo uns instrumento dai tocava na praia vendia umas paradas / ai eu conheci

esse francês e tal e como ninguém falava nada / eu já tinha interessado pelos gringos né espanhol e tal/ inglês e me virando e eu conheci esse cara eu achei esse cara interessante e falei // ele me mostrou um dia onde ele tava morando num cafofinho assim três metros por dois assim / pagando vinte reais por dia na época era super caro // e: /// perai que eu vou fumar um cigarrinho / se não vai ser uma loucura /// eu tô com essa encomenda esse trabalho pra fazer /// e // é puxado cara eu tenho que pintar quatro instrumentos mas depois XXX vai ficar melhor // eu só quero fazer as paradas porque tem o tempo da pintura e tal // e ai eu tenho que fazer varias camadas dai eu tenho que pintar e como o tempo ta úmido // o tempo ta meio fechado / eu tenho que // fazer a primeira camada tudo em branco // pra depois fazer a pintura por cima entendeu

128 G: entendi

129 R: ///vou pegar o meu esqueirinho / o cigarro ///ai / onde é que eu tava mesmo

130 G: quando você conheceu o francês ///que ele morava num lugar pequeno e pagava super caro //

131 R: ai a gente saiu se divertimos bebemo muita cachaça muita doidera e tal / ai a gente saiu eu falei “cara você ta morando ai nesse cafofo // vem pra minha casa o dinheiro que você bota ai na // nessa parada você bota comida na geladeira / eu morava sozinho tinha um quartinho / sabe qual é / eu morava num apartamento charmozinho e tal / na Tijura do lado do metro tudo de bom // ai /// chamei o cara pra casa e ficamo que nem irmão ai nessa mesma época também eu tava começando a trabalhar na praia / né / o quê que eu fazia eu já tava com a cabeça de vir pra Europa já / tinha um outro amigo meu sueco também eu falava que ia pra suécia na verdade // ai // tava com a cabeça já de vir pra Europa / e ai trabalhando eu trabalhava no bar nesses horários absurdos e // resto de tempo eu trabalhava na praia eu vendia ///é ///como que eu vou dizer eu ia lá no subúrbio do Rio comprava uns pandeirinho de plástico / tamborim e vendia na praia pros gringos quase cinco vezes o preço comprava aqueles apitinho piripipi e tal ///e vendia na praia pros gringos e tal // ou antes ou depois saindo do trabalho /// e no final de semana eu ia pro calçadão de Copacabana / e de ipamena da Lapa e abordava as pessoas good morning good nighth bonjour // tentava descobrir a nacionalidade do cara e tal sempre com o meu carisma e tal //

132 G: você falava um pouco de inglês entao

- 133 R: eu falava eu sou auto didata cara / basicamente / auto didata de tudo // ai ia me virando aprendendo melhorando e o Rio é uma cidade que você tem contato com gente do mundo inteiro // mas e você ta em Copacabana Ipanema ali entendeu // é meio como estar em Paris sabe como estar na Europa tem gente do mundo inteiro /// ai ///até um moment donné e esse cara morando lá em casa né / ele ficou um mês né / um mês depois ele voltou de surpresa // ele veio com um monte de material de dinheiro de queijo de coisa e tal // com os assedic todo o mês entendeu o real três e oitenta //XXX ele se integrou na galera e // tipo seis meses com a gente lá no Brasil // e ai nesse entre tempo eu parei de trabalhar no bar / e trabalhava só na praia com os turistas /dai tinha XXX comprar cinco reais lá no final do sambodramo dai eu vendia pros turistas cem reais /o negócio de cinco reais eu vendia por cem entendeu / eu imprimia os planos sabe as paradas na internet / e ia falando com os gringo a língua deles e tal / o cara acabou de chegar no Rio e quer ver o sambodramo e ia / né // e ai //eu vendia os meus apitinhos eu tava com um monte de cuiquinha na mão / XXX ou se não eu tinha o meu ponto ali em Ipanema o posto nove / que era um ponto sensacional ali do Rio de Janeiro do lado do posto de nove // foi difícil de fazer o meu espaço ali na malandragem mas consegui // e ai fiquei ali e depois eu conheci a D. uma francesa / que fazia circo na são progresso / e eu apaixonado por essa mulher eu como sempre apaixonado // eu passei por comedor mas as mulher não ficava comigo porque eu era duro entende / eu sou bonitinho e tal e eu tinha uma fama de comedor mas o meu negócio era namorar e eu ficava entendeu // eu fazia esse ciclo assim esquisito sabe qual é /// e ai apaixonado por essa francesa sabe // a D. ai //
- 134 G: você conheceu ela através do cara que morava com você
- 135 R: isso // eu fiz o apartamento lá e ficou a base dos gringos lá dos franceses / então muito legal assim //
- 136 G: e que língua você falava com eles
- 137 R: ah falava em português / eu fui aprendendo um pouquinho de francês umas expressões e tal / mas / basicamente eu falava português né a gente tava lá falava português ///ai // foram seis nessa aventura assim e tal //preparando e tal porque eu decidi que eu vinha pra Europa 2005 era o ano do Brasil na França e eu decidi que eu tinha que ver o velho mundo / eu ia fazer vinte e nove anos e eu achava que era a minha hora // XXX //ai bom comprei a passagem pra vir // né // dai a D. voltou pra França dizendo eu te amo e não sei o quê um mês depois eu falei que ia vir / pra França // encontrar Sebastien amener material / quase nada de roupa praticamente só material pra vender // os instrumentos pra vender o mesmo trabalho que eu fazia na praia // dai

cheguei em Paris né duro e tal // passaporte nem carimbaram o passaporte eu passei nem entendi porque não carimbaram a minha entrada / e eu entrei né aquele esquema eu me lembro até hoje com o susto que eu levei na gare o TGV passa assim vupp / um explosão quando você passa o trem passa na gare assim // é um barulho enorme né / você tá ligado na parada // porque você escuta madame monsieur éloignez-vous de là bordure s'il vou plait dai eu escuto aquele barulho e eu penso que é ataque terrorista / dai eu já pensei no jornal globo brasileiro morre em ataque terrorista / (rires) ai / beleza e eu tava todo engomadinho todo arrumadinho / dai passei //

138 G: isso tudo sozinho você falava um pouco de francês né

139 R: não / não falava nada eu tinha as parada que eu escrevi do livrinho o meu livrinho eu dizia mas eu não entendia a resposta né então / mas eu sabia era dizer mesmo bonjour / merci excusez-moi, je ne sais pas //tudo isso eu aprendi no avião na verdade //pra donner informação eu aprendi no avião anotei no caderninho // eu tenho esse caderninho quelque part esses caderninho de viagem // essas coisas assim né / XXX foi esse sufoco ai /// dai de Paris eu tinha que ir pra Agen perto de Toulouse pra encontrar com o Sebastien // quando eu saio de trem vem três coroinhas // bonjour monsieur lá douane civile e tal /// outra dura // revistaram todas as minhas paradas né cheirando e tal / eu explicando que era do Brasil e tal que a gente veio pra uma associação e tal // deu uma dura /% / sem noção mesmo mas a minha espontaneidade essa minha ingenuité / essa minha ingenuidade né que me abriu as portas assim // e ai foi indo foi nesses ai // chegando e tal aquela estranha da chegada /e ai / o Sebastien me fez comprar um carro e com esse carro a gente ia rodar os festivais //

140 G: mas você tinha grana pra comprar esse carro

141 R: levei um dinheiro que eu tinha juntado né / trabalhei dois anos nesse bar / trabalhei na praia // e eu guardei dinheiro pra viagem // tinha uns mil e poucos euros assim // ai ele me fez comprar um carro // ia comprei esse carro / ele me fez comprar uma barra de chit / pra gente vender / é: / mas era o segundo dia que eu tava aqui eu tava tocando numa praça / controle de policia pah / Sebastien é embarcado pela policia né / agora fudeu / XXX os amigos deles eu não sabia nada não entendia nada do que tava acontecendo eu não falava francês / era em garde à vue na verdade mete em garde à vue e tal e voltou / e ele me explicou que uns anos atrás ele tinha roubado / participado de um assalto com uns caras de um posto de gasolina / mas ele só // ele só tava no carro ele não participou da parada /// enfim /e como ele vivia nessa época de SDF como a casa que ele morava não era dele /ele era SDF dai ele não recebeu convocação /// dali eu // ai ele voltou e ai a

gente começou essa preparação pra gente partir e ir pra Toulouse primeira XXX duas semanas e // só que eu sempre conseguia pegar as mulheres na frente dele então eu acho que não sei / depois eu fui descobrir que eu era bi e eu me demando se ele não era apaixonado por mim não sei // né / ai // enfim // ai numa noite dessa sai e peguei uma mulher e tal / ai eu olho a gente foi comprar um pao na boulagerie assim de nuit e ai ele fala // ah essas pessoas trabalham ai o dia inteiro e XXX nesse Brasil de merda / ah Brasil de merda que história é essa / dai começamos a discutir o pau quebrando e cara / voltei na casa / peguei a minha mochila peguei o meu pandeiro e fui dormir na casa dessa menina que eu tinha conhecido na noite // ai e tal ela foi legal comigo ela em deu vinte euros pra eu poder pegar um trem pra ir pra Toulouse / porque eu queria encontrar a D. na verdade // eu tava apaixonado pela D. daieu voltei bati na casa / ninguém respondeu fui pra gare fui pra Toulouse né // cheguei em Toulouse liguei pra D. ninguém responde // andei pela cidade o dia inteiro dai chegou a noite / foi na lá garonne né na pracinha // meio embolado na noite dormi assim na rua // duas semanas e dois dias na França né dormi na rua primeira noite // ai no dia seguinte de manhã a D. me ligou / eu voltei pra gare ela me buscou / e me levou / pro apartamentinho dela né pequenininho e tal / ai então beleza aquele esquema né muito legal //dai ela me da a chave e fala “bom depois eu vou volto a / amanhã eu volto pra trazer umas paradas e tal” / eu falei “como assim amanhã eu volto” // ela disse cara aqui na França eu tenho a minha vida e tal / não da pra cuidar de você e tal eu vou te ajudar aqui e tal / eu vou ficar no apartamento de uma amiga e tal // é / eu to dormindo no caminhão lá porque ela faz as parada de circo dela /// caralho viu / dai a segunda tristeza né dai liguei i som dormi e chorei //naquele cenário antigo e tal dai no dia seguinte a Dephine voltou / ai fizemos uma voltinha e tal e a tarde ia começar o tal do XXX / eu ai tinha recuperado alguns apitos eu tinha um pouco de palha / então eu fazia um macramê de palha / uns colarzinho meio hippie e tal com um apitinho no final // fui ali pra frente do Rio louco //eu tenho um paninho desse tamaninho assim / que ela tinha me dado coloquei no chão tocando pandeiro e com os apitinho arrumadinho e tal fiquei tocando bandeiro // esperando alguém que ia passar pra comprar né e com medo também / eu tava com medo de tudo né //ai eu fui andando e tinha um cara que tava com uns bijou do Brasil e tal / eu parei do lado na verdade //procurando brasileiro dai o cara veio // XXX da Bahia e tal e XXX o instrumento e tal /e fazendo amizade conversando aproximando tomando cerveja e tal contei a minha história / o cara ficou chocado e tal // ai nesse dia eu voltei pro apartamento // ai /// ai no dia seguinte eu voltei pra lá de novo e tava o dia todo tocando pandeiro e já tava / no dia da festa da musica né que loucura nunca vi uma coisa tão enorme desse jeito no Brasil não existe // ai // consegui entrar no Rio louco não sei como entrei // ai tinha o show do seu Jorge Marcelo D2 // ai tinha um camarada que tava lá com o Marcelo D2 dai eu fui lá falar com ele / e tal

// dai eu me senti melhor né de poder falar com as pessoas e tal //dai povo foi embora eu fiquei com os camarada na frente da musica e / vendia os apito vendia as paradas e me roubava em seguida // um dia cadê o dinheiro sumiu sabe muito louco os hippie e tal // e ai o cara que tava vendo tudo isso falou cara você não conhece as malandragens da França / entendeu não pode deixar sozinho aqui /// na verdade essa noite eu conheci ele e ele tava dormindo num caminhão né / ele vendia as paradas e eu tô escutando assim e esse foi o segundo encontro com o Sebastien / foi o último / eu tô no caminhão e eu tô escutando barulho de instrumento e tal / dai eu falei “pô eu vou aproximar né eu sou musico” procurando uma pista né // dai eu tava com a minha bandeira do Brasil os meus instrumentos o material e o Sebastien / colocava um pouquinho de cachaça com po de guaraná geladina // ai a gente vinha do Rio falava de festa e tal e os instrumentos que eu vendia / ai // eu começava a tocar eu ensinava ele a tocar a e tal /e ficava mais forte ele gostava que eu tava tocando / ai eu parei um instante pra tomar o negocinho e o gringo o quê que é isso / dai a cachacinha já fazia gente em volta do pano tocando e tal e ai eu vendia tudo era uma loucura // ai // um cara fazendo o mesmo golpe que eu no Rio o cara ficava tocando eu falei “pô minhas paradas Sebastien” não sei o quê é meu você me deve dinheiro te dei mil reais antes de você ir embora do Brasil pra você inteirar a sua passagem / eu falei “cara você ficou na minha casa e eu nunca te pedi um centime / você quis me dar os mil euros pra XXX que parada é essa você ta maluco / entendeu tem muito mais que mil reais ai de instrumento de material // ai o cara não agora é meu se você quiser você me da uma porrada / seu viado // dai ele fazendo de tudo pra eu dar porrada nele dai eu reflexo de brasileiro // ai o ange da guarda chegou né e falou segura a onda né / se você bater nesse cara ou você vai apanhar muito ou / de outras pessoas entendeu que tão com ele // você vai na policia e falar o quê que você chegou com visto de turista com material pra vender no black e tal / você não falar francês // segurei a onde fui nas pessoas peguei // tudo o que eu pude pegar / peguei a minha bandeira e tal sabe qual é mas tinha muito material dentro no carro eu tava com material pro verão inteiro que eu tinha pego // ai eu voltei // cara você ta em fragilidade aqui você não pode // ficar sozinho aqui nesse esquema entra no caminhão / a gente vai pra Montpellier você fica na minha casa e faz o que você quiser //

142 G: quem que te propôs isso

143 R: esse cara que eu conheci que vendia as paradinhas // vim pra Montpellier e dai chegando em Montpellier e tal / aquele esquema / eu fique na casa dele mas eu tava cheio de vergonha e tal dai um dia eu cheguei ele tava metendo grave com a mulher dele num apartamentinho assim sabe aquele cheiro de sexo / eu dei meia volta sabe / dormi na escada esse dia entendeu // dai eu fui conhecendo as pessoas né conhecendo Montpellier fazendo um pouco de amizade e tal

e mandei um email pra todas as pessoas que eu conhecia no mundo falando o que tinha acontecido e que eu tava precisando de ajuda // esse amigo meu da suécia me falou cara eu tô aqui tô duro mas vamos comer macarrão no final do mês e tamo junto / mando tua passagem e você vem pra cá /// ele mandou a passagem pra mim eu fui de avião de Montpellier pra Dinamarca e em Dinamarca eu cheguei em Gutemburgo / ai aquela chegada né sueco falando o inglês que eu podia e tal // legal / fui à descoberta da Suécia foi uns quatro meses assim o verão sueco né e tal / dai ele tirou férias uma semana duas semanas pra ficar comigo / da na segunda semana eu já descii na rua primeiro dia eu fui trabalhar / ganhei mais dinheiro que o camarada que tava comigo // ai tocando pandeiro na rua sozinho mas quando você chega num lugar você ganha dinheiro mas ai depois você tem que mudar né // mas ai você ganha menos mas enfim funciona / dai conheci o mundo da rua da Europa né de tocar na rua sozinho pegava o trem na Suécia né // ai um dia eu encontrei um camarada meu / um cara que tocava musica eletrônica ele era produtor de vídeo e tal tava lá na Suécia também dai juntou a galera e se sente menos sozinho mas ai começou a ficar muito frio entendeu // na verdade / eu tinha um bilhete que eu não consegui trocar eu perdi o bilhete o Sebastien levou o papel que eu tinha que comprovar a parada / entendeu quando ele roubou todas as minhas coisas / enfim perdi o bilhete na verdade voltando de Toulouse / eu sabia que eu ia parar num lugar / que ia encontrar com uma amiga dele que era cadeirante / que fazia com carro que voa né esses carros com vela na praia conheci essa menina né fiz amizade com ela uma pessoa muito legal muito humana assim / e ai /// tudo bem / voltei da Suécia dai muito frio e não sei o quê e ai / tive arrumei um dinheirinho comprei a passagem pra vir pra cá //

144 G: pra Montpellier

145 R: não voltei pra Nice // ai // Nice voltei o sol não tava mais frio porque na Suécia tava demais / eu revii o sol e tal nunca passei tanto tempo sem ver o sol assim / vi a praia imaginei que tava em Ipanema pensei que tava em Ipanema // arrumei um pouco de palha fiquei fazendo umas pulseirinhas e fui me virando e nada cara Nice é dureza né e o meu visual era SDF sabe que nem os cara que morava na rua / com os trem de caminhada né mochila de randonné aquela roupa meio amassada // com mochila nas costas o dia inteiro eu falei porra //cara tudo bem né // ai / mas sempre com a coragem né dai dois dias seguidos dormi na rua né ficava horas tentando procurar lugar pra dormir dai pra dormir sempre tinha uma galera sabe dai eu fiquei com medo eu falei pô // a gente não se conhece chegar e / ai / eu tava na rua mais chique de Nice a promenade dos ingleses / tinha uma em frente uma joalheira eu botei a minha mochila e dormi cara / ai / daqui a pouco // eu acordo e carcher eu sendo expulso com carcher os cara netoyando a rua sabe eu me sinto uma barata sendo detetizada sabe // eu falei “cara tu ta me

molhando aqui filho da puta” peguei a mochila dai fui dali eu vi o dia nascer e eu fui tocar na rua dai eu vi um maluco me tapando nas costas rala daqui maluco porque aqui o ponto é meu / eu falei “que isso cara eu sou brasileiro “ brasileiro o caralho rala peito rala peito que aqui é o meu ponto

146 G: era francês o cara

147 R: não brasileiro porra / é //o cara falou “si tu vier aqui de novo eu rasgo o teu pandeiro e vou te encher de porrada filho da puta rala peito” ai eu fui pra outro lugar dai // entendeu tinha os cara da capoeira essas cara eu fiquei com medo deles entendeu eu ficava sempre evitando esses cara sabe / ai / segundo dia eu dormi na pracinha arrumei um buraquinho no meio das plantas e dormi sabe qual é //ai acordei com um viado me azarando assim sabe qual é // cara tipo ali era o ponto de viado / terceira noite eu dormi na pracinha mas do outro lado eu acordei com a as crianças dormindo lá tinha um monte de criança sabe família caralho que loucura dai eu não podia ficar mais ali e XXX o cara tava me esperando em Montpellier ele falou que eu pedia ir quando quiser mas eu não tinha nem dinheiro pra poder continuar a viagem / ai eu fazendo a manche em três dias eu consegui grana pra ir pra Marseille Toulon e Marseille // dai Marseille na rua cara //eu aprendi assim que quando você ta na rua você não dorme a noite né / você dorme de manhã a noite você anda / a noite é muito perigosa pra você dormir / você anda faz tudo e quando o dia ta nascendo assim é hora de dormir dai você dorme até dez horas e tal / e você continua a vida / aprendendo a ser mendigo né //

148 G: e você ficou assim quanto tempo //

149 R: ah fiquei assim cara /// mais de quatro meses de França //

150 G: em nenhum momento você pensou em voltar pro Brasil

151 R: pensei mas não podia /// não podia eu falei bom cara agora eu tô aqui tem que terminar a aventura // mas ai entre tempo eu consegui comprar um bilhete pra voltar pro Brasil // partindo de Paris então eu queria chegar em Montpellier e de Montpellier ir pra Paris // mas tinha que ter dinheiro pra chegar lá // Marseille um dia fiquei só né / de Marseille cheguei em Montpellier e Montpellier os camarada me receberam / foram me receber lá fizeram uma festa pra me receber / né / eu tava tão cansado cara varias dias dormindo na rua e tal / eu dormi sentado no meio da festa // ai // tinha essa minha amiga de cadeira de roda que falou pra morar com ela / entendeu quer dizer // eu entendi um outro ditado aqui na Europa visita é que nem peixe / depois de três dias começa a feder / né // então eu fiquei com essa

parada na minha cabeça nunca mais dois dias na casa de uma pessoa / entendeu / ai eu fiquei dois dias lá e tal // ai a gente meio que viajava com pessoas que eu conhecia e ficava na rua dai eu tinha que voltar no outro dia pra recuperar as minhas paradas / entendeu ai / passou duas semanas eu ficava na rua assim em Montpellier dai passou um cara na rua me falou um negócio eu não entendi nada / ele falou que ele tocava dai eu fiquei todo o tempo o cara voltou né / ai o cara oh tava de procurando // o cara era saxofonista / e ai começamos a tocar bossa nova na terrasse e tal ele me explicou /ai // foi melhorando foi dando um pouco mais de dinheirinho / e ai / essa amiga que eu tava morando me fortaleceu //% um échange de Montpellier pra poder voltar pro Brasil // é // ai decidi ficar mais três meses pra ver o quê que ia dar / e ai foi bricolando dormia nas cave nas cave imunda do camarada / na casa de um outro conheci uma gatinha / e as vezes nenhuma combinação era possível eu dormia na rua uma vez por semana mas ai já não era mais tabu /// eu jatava acostumado eu tinha os meus picos e tal / e me virava / e ai numa dessas eu fui num casamento // não no casamento mas fizeram uma festa de verdade do amigo da galera e tal que eu não conhecia muito bem eu fui acompanhar essa menina da cadeira de roda eu fui dirigir o caminhão dela fiquei de motorista // e tal assistente dela // ai e ela apaixonada por mim e tal uma loucura isso doi um outro capítulo da história muito doido ai /// nessa festa muito doida ai eu conheci a minha / a minha mulher tava lá // e ai era noite que ela tinha desistidos dos homens e decidiu pegar mulher né / tinha decidido esse dia dai // chega uma brasileira ah não cara não tô gostando mais de homem tem um brasileiro ali e jogou pra mim // ela falou comigo na festa e ah você eu caso com você / caso e faço filho dai eu falei então demorou / (rires) ai comecei a pegar essa mulher né muito doida // dali fomo pra uma outra festa / ela apareceu na outra festa até ai tudo bem // XXX chegando muito doido e eu fiquei com medo eu continuei a minha vidinha em Montpellier // uma dia tocando na rua ela passa super chique com as amigas dela super chique pra ir na Opera / e eu tocando na rua / ai ela me deu o telefone dela de novo / porque eu não tinha ligado eu fiquei com medo na verdade / né a menina mais velha do que eu // ai tudo bem // passou uma semana eu liguei e ela me chamou pra jantar na casa dela // ai eu descobri que ela era artista e que fazia pintura / o apartamento era um ateliê e tal // eu me senti como eu era sempre o lobo mal com o meu apartamento lá no Rio / as gatinhas passava ali e eu me sentia na casa da loba / na toca da loba né mas é legal // ai /a gente foi ficando e tal / ai ela foi % uma hora ela foi olhar umas artes contemporâneas em Miami e deixou a chave do apartamento eu não entrei cara / eu fiquei com medo eu falei cara não vou entrar um dia eu até dormi no banco da porta aqui esperando //

153 R: é eu falei pô cara XXX cachorro mordido de cobra desconfia até de salsicha né isso // então eu falei pô cara eu tava que nem gato / e olho e tal observo / e nunca ia na XXX já tava escaldado entendeu /ai tudo bem ela voltou dai eu fiquei um mês com ela assim o radiador fiquei do lado do radiador e pra mim já tava muito frio gente outubro / muito frio aqui pra mim no sul dez graus eu tava passando mal // dez graus tava demais assim eu nunca tinha visto isso na minha vida // eu ficava no radiador e dia inteiro né e no Orkut / contando os dias assim // dia tinha um esquema pra ir pra Toulouse né tinha um caminhão / que ia buscar as obras né e eu fui arrumei um trampo de motorista né pra essa menina/ pra pegar umas obras de arte e tal / em Toulouse levar pra Toulouse uma parada assim / e tal // eu dirigi esse caminhão com a menina até Toulouse // de lá // me virei // fui no dia seguinte / dormi lá e no dia seguinte XXX era um lugar de artista uma colonie de artista assim muito louco / todas as casas eram feitas com pedaços de coisas assim sabe qual é / uma comunidade / era muito louco // fui pro centro de Toulouse conseguir pegar um trem pra ir pra chegar em Paris // tinha três dias ainda em Paris / né / ai já cheguei e um cara que eu tinha conhecido já no sul deveria me abrigar em Paris // e: // então eu já cheguei e tal e sempre em todo lugar que eu vou sempre tem uma gata né então eu já liguei pra uma gata que eu tinha conhecido no sul que mora em Paris / isso porque ela morava em République morava no temple / entendeu eu acho isso muito normal como quem mora em Ipanema Leblon // eu tava num mundo que eu tava ainda //tipo tudo normal parece a classe média do Rio de Janeiro assim você não sabe pra onde olha eu não sabia onde que eu tava quando você olha assim na França / dai saímos tomamo uma parada e bebemos e tal // ai eu fui pra casa dela eu tava cansado / XXX tipo não dormi e tal / eu já não tinha dormido essa noite e lá na casa da A. Eu não tinha dormido muito assim / eu nao dormia // ai o quê que aconteceu / o: /primeiro dia em Paris e tal e já / sai com essa menina e tal / sai /mas com ela eu não senti não tava com essa energia / voltei pra casa dormir / XXX no dia seguinte sai de novo sozinho em Paris e tal e senti muito frio cara dai a XXX me emprestou um casaco cara / XXX porque não verdade eu não tinha casaco pro frio de verdade /

154 G: que época que era

155 R: já era novembro já //gelé surgelé eu não tinha casacão manteau / gilet você bota a laine o gilet e o manteau / eu não tinha um manteau e o cara me deu uma parada ai / mas mesmo assim muito frio ai eu voltei pra casa e senti / ai a noite eu sai com essa menina ai // na primeira noite eu dormi na casa dessa menina / ai no dia seguinte eu sai com ela de novo e / depois eu não queria dormir lá e tal / eu fui embora no dia seguinte eu tava cansado e tal / ai / voltei pra casa do camarada // ai // bati a porta bati o digicode e tal / toquei o interfone e nada nada nada / pô até hoje quando eu lembro essa parada eu tenho tremedeira de frio

/ psicológico // coisa de louco / vou ter que colocar um casaco perai // (il part chercher une veste) // eu conto essa história eu sinto um frio profundo assim //

156 G: sério mesmo

157 R: sério posso bater até o dente // se eu relaxar assim pensar na parada e concentrar eu bato o dente de frio ///primeira vez que eu contei isso eu tava no Rio eu tava contando no meu diário de / no meu diário de Voyage e / lembrando nessa história foi um dia de chuvazinha no Rio e tal quando eu não tava na praia eu tava trabalhando // ai / é / o primeiro dia que rolou isso eu tremi eu comecei a tremer de frio / foi a primeira vez que isso me aconteceu // até a voz trava cara é uma coisa muito louca // não posso explicar assim não é // é a memória do corpo mesmo /// e ai enfim cara andei na rua andei na rua andei na rua / assim / uma hora eu não aguentava mais andar eu estava muito cansado / muitas noites sem dormir assim acumulado / né / ai eu entrei assim num trenzinho feito de barril de vinho pra dormir / ai //entrei pra dormir lá dentro ai o // eu comecei a dormir e tal ai uma hora eu acordei com um cara batendo porra caralho / XXX não entendi nada parece que eu tava no pico do cara / sai dali com medo né / dai voltei a andar / XXX eu não podia tava muito frio de fora / bati o digicode entrei no ral do prédio / ai //eu entrei no ral do prédio // e eu // ai eu fiquei assim pensando como escoteiro né você não pode dormir você não pode dormir / não pode dormir não pode dormir porque se dormir você vai ter hipotermia / ai nessa eu já tava assim uma dor nas costas porque a coluna vai envergar assim uma dor nas costas na coluna assim insuportável / tipo o mesmo que uma dor de dente mas na coluna / XXX uma coisa assim insuportável e // XXX a mesma sensação que tivesse bebido a mesma sensação que tivesse bebido assim / enjoado e tal / ai por memória parece que você quase não sente frio mais / naquela dernière adrenalina que entra no corpo / pra lançar a última mafiole né pra salvar / mas como eu fui escoteiro eu conheço todo o processo e tal / mas eu nunca tinha vivido isso eu memorizando tudo isso na minha cabeça e vendo e pensando e vendo as etapas chegarem sabe qual é / tipo isso ai é esquisito // pensei na história do meu avô pai do meu pai que era médico /e ele começou a ter um infarto e // e essaíou de dar uma injeção pra diminuir a dor / ligou pra secretaria e mandou ela desmarcar todos os rendez-vous /e mandou a XXX pra gente se ver outro dia em outro lugar / e // e morreu / deitou na maca do consultório e morreu // é // eu pensei nele eu até pensei cara /é foda sabendo tudo que ta acontecendo que teu corpo vai cair / e que tu ta sabendo de todas as etapas e tal / e ai enfim / uma hora eu desmaiei // e desmaiei mas eu pouco tempo depois não sei quanto / é / eu acordei com um barulho XXX a porta abrindo do imóvel / a menina saindo eu eu pedindo desculpa cara eu fiquei com muita vergonha muita vergonha /excusez-moi je ne savais pas / mas ai depois eu

entendi que em Paris é muito normal né / que as pessoas que conseguem né por isso que tem esses digicodes né / pra não dormir no ral do prédio em dias de frio / mas isso dentro da minha mentalidade brasileira eu achei isso um absurdo /XXX ter um digicode e deixar as pessoas morrerem de frio do que dormir no ral do prédio assim / uma coisa muito chocante assim /XXX demais pra mim XXX o nosso problema é que assim a minha irmã ela não tinha esquecido de pagar / eu tinha um cartão eu tinha um cartão porque eu não tinha como utilizar eu tinha dinheiro / mas uma coisa assim pra morrer a minha irmã mandava um dinheiro /sei lá ai depois eu ia ver o quê que dava / mas ela não tinha pago o cartão né / brasileiro né ai // o cartão não funcionava justamente nesse dia / ai tinha um monte de mulher com a mão no bolso assim / ai cara fui XXXvê se da pra ver // (il montre ses mains qui tremblent)

158 G: sim eu estou vendo // se tiver te fazendo tão mal assim não precisa me contar

159 R: muito frio mas muito frio cara / ai eu tremia o corpo inteiro / tremia o corpo inteiro / eu não conseguia nem falar // muita dor /ai eu peguei um café ai começou a abrir as paradas eu peguei um café / XXX eu peguei um café e derramei o café de tanto que minha mão tremia // ai eu tinha que pegar com as duas mãos assim ai eu bebi o café // falei caraca eu não consigo controlar o meu corpo / desci no banheiro e coloquei o meu pulso na água quente assim / assim aquela água fervendo eu não sentia nada cara / eu não sentia nada ai eu voltei e pedi um outro café e tremia um pouquinho ainda ai eu tomei outro café / ai já era seis e meia sete horas da manhã / voltei lá pro apartamento o cara abriu a porta /o cara tomei um remédio o remédio pra alergia forte e dormi e não escutei o interfone /// ai tudo bem dali peguei a mochila e // liguei peguei um avião a tarde / ai liguei pra essa menina da casa voltei lá e tal / porque ai o quê que rolou / XXX tava contando essa história pro pessoal mas não vou te contar não XXX (il bégaie quelque chose) mentalidade de brasileiro né / vou dar aquela última né e tal / botar a bandeira brasileira né e tal / ai fui lá na francesa né ai voltei peguei a minha mochila e fui embora pegar o avião né / pro Brasil né dia certinho contadinho até o final / fui pegar o RER e tal / e eu tava com o cadis cheio rapaz / porque nessa época eu já andava com a mochila e o cadis de feira / com aquela de três rodas pra colocar as compras que nem CDF mesmo / ai eu cheguei no aeroporto a mulher falou cara você não pode entrar com isso cara / XXX um monte de queijo de presente um monte de parada e a mulher da air france não acreditando XXX / ai consegui socar tudo numa mala só consegui socar a parada cheguei no Brasil / minha irmã foi me buscar cheguei lá em casa vi aquele apartamento limpo / tudo arrumadinho um quarto só pra mim uma cama // uma cama mesmo de verdade / minha né e sofá muitos né // e ai // eu falei “caralho eu voltei” fui ver uns camaradas /

XXX eu tava branco né pô eu vivia na praia / né / carioca / ai / cara eu nunca tinha me visto branco desse jeito / ninguém nunca tinha me visto tem gente que quase não me reconheceu / vraiment / os cabelos tava aqui assom eu não tinha como cortar o cabelo / ele tava aqui / magro magro magro / eu tinha sete quilos a menos eu voltei pro Brasil eu tinha pego // 56 quilos // eu tenho 74 eu cheguei com 56 quilos // bom //

- 160 G: caraca // pele e osso
- 161 R: bom de 68 pra cá foi depois que eu vim morar na França / mas é // voilà 56 quilos que eu voltei pro Brasil / ai o povo começou a falar pô você pegou Aids e não sei o que lá / que parada ta comendo muita mulher / XXX e não / bom / essa foi a minha chegada na França depois / primeiro capítulo primeira Voyage //
- 162 G: depois a gente continua // depois eu só quero que você pensa / com relação ao sentimento de ser estrangeiro ///
- 163 R: ta / é ta ai ta tudo bem / ai / eu falo até que a esquizofrenia da imigração // eu me olho no espelho assim e você não tem mais roupa de brasileiro / é / você não tem mais cor de brasileiro / você não tem mais penteado de cabeleireiro até porque os cremes aqui são bons / é mas a França deixa a gente mais bonita é verdade / e // isso é o primeiro choque assim visual de você olhar e se reconhecer / e um outro choque é / outra etapa é começar a sonhar em francês / né isso é outra etapa e / outra etapa é começar a achar que as coisas do Brasil são ruins e que as coisas daqui são boas né // e você não sabe mais como /e depois com os outros você não sabe mais se você nunca vai ser francês / mas ai você volta pro Brasil e os teus camaradas te tratam de gringo ai você não sabe mais o que você é / né / é aceitar / eu falo que é a esquizofrenia da imigração //
- 164 G: então eu quero que você me fala um pouco sobre isso / e depois com relação que / que lugar que o francês tem hoje na sua vida / com quem você fala como quando você fala / com que frequência / e o lugar que tem o português // e quando eu falo assim a língua / o pouco da questão da cultura também né / a língua não só a língua mas a língua e a cultura / então como é que você fica assim / como que você vive entre esses dois mundos /// língua e cultura // e bom eu acho que o inglês e o espanhol tem um lugar na sua vida / né porque você aprendeu e / depois eu queria que você me falasse um pouco da / você encontrava com varias pessoas / e a maioria delas franceses / né e francesas / como que você se comunicava como que você se fazia entender /eu quero que você me fala um pouco sobre isso //

- 165 R: ok // bom eu te ligo em breve / na verdade eu acho que vou poder mais pra semana que vem / agora eu tô o dia inteiro no atelier amanhã eu tô o dia inteiro em ensaio e / e no dia seguinte eu tô ///
- 166 (conversation qui n'interesse pas lá thèse)
- 167 R: a minha história foi muito louca eu escrevia as frases com a minha fonética / tinha um caderninho e / eu assim eu lia nessa época / eu só memorizava essas frases / dia inteiro / decorar com a minha fonética e tal / como que falava / e eu começava a associar as respostas ///
- 168 3e enregistrement
- 169
- 170 R: Então enquanto não fica quente os turistas não chegam / então o pessoal fica esperando aqui/ morar aqui no sul é igual morar na Bahia aqui é a Bahia da França / entendeu as coisas são mais devagar e tal tem a praia e o pessoal fica duro a maior parte do ano vivendo no osso esperando a primavera XXX
- 171 G: mas como é que esta a previsão por esses dias
- 172 R: ah a gente não esta muito contente não mas pra você deve ser ótimo / deixa eu dar uma olhada aqui / (sujet qui ne correspond pas à lá thèse)
- 173 G: eu sei que a gente parou quando você voltou pro Brasil depois daquela situação dos seus primeiros sete meses bem complicados / e que você voltou pro Brasil / a gente parou ai
- 174 R: é ai eu tava no Brasil eu cheguei no Brasil e tal / tudo de bom o Rio de Janeiro tudo de bom eu voltei pra minha praia meus amigos minha casa / um mês depois a Corine veio atrás de mim no Brasil né / ai / dizendo que / veio me ver e tal mas pô eu já não tava mais nela / eu já tava com outra mulher uma loucura / uma loucura Rio de Janeiro / duas namoradas mais a francesa né ai XXX rolou um dia ela voltou e tal /um monte de história ai um dia eu fui trabalhar na praia eu tava voltando da praia de carro eu ia entregar um instrumento // a gente foi assaltado cara de carro e tal pistola na cara aquelas coisas de Rio de Janeiro né / e essa parada aproximou a gente e foi por isso que ela falou pô cara você tem que vir pra França com uma condição legal / e tal / a gente foi trabalhando essa ideia e ai ela me convenceu a voltar ai eu voltei eu trabalhei com um grupo daqui é / tenso pra mim porque eu não falava francês e tal e não entendia o quê que os caras tava me

pedindo / mas ai já foi um primeiro depois /é //ai eu fui ficando comecei a dar aula fui entrando nas paradas e tal XXX ai depois de três meses eu fui pro Marrocos pra mudar o meu passaporte /

175 G: ah porque você veio com passaporte de turista

176 R: é tinha que sair de Scheigen e foi a maior loucura cara porque brasileiro costumado a viajar de ônibus né eu disse bom eu vou pegar um ônibus / até o Marrocos né mas ônibus aqui é assim é marrento né não igual aqueles ônibus de Brasil maneiro pra viajar / dois dias e meio pra chegar no Marrocos um sofrimento do caralho ai / cheguei lá no Marrocos e tenso né / camisa do Brasil cheguei lá cinco horas da manhã Tangers né Tangers é uma cidade muito louca assim / cidade muito louca / cidade de XXX parte todo o trafico tudo né /é ali perto a Espanha e enfim / fica um monte de cara assim um monte de ratinho esperando a saída do porto né os turistas / ai os caras encostam né / e tal mas eu conheço o filme né / já viajei muito né eu mesmo já vivi de turista no Rio / sei qual é a malandragem e fui na minha assim fui subindo / andando na medina e maior situação porque os caras me seguindo e eu bolado e esses caras ficando atrás de mim de novo / eu falei esses caras vão me roubar e eu já tava bolado já / ai nisso eu cruzei com o cara que eu tinha encontrado no começo lá na saída do porto ai eu falei com o cara como se a gente se conhecia oh salamaleicon oh brasileiro né / ai os caras passaram assim olharam e passaram / XXX só que o cara era malandro né / ai o cara pô já era malandragem né ai o cara instalou a mochila tal na terrasse assim um tapetinho né ceu aberto né / a gente no Marrocos e // fui fumar um baseado com o cara ai o cara XXX falou não ta bom agora você bom terminamos o baseado e ele me falou bom agora você ta me devendo vinte euros eu falei que isso cara é sabe o quanto que eu coloquei dentro desse baseado ai tem vinte euros eu falei você ta maluco cara nem na França custa isso você ta maluco cara / custar vinte euros ai o cara tirou o canivete e falou assim monsieur /aqui em Tangers você pode ter muitos problemas com pessoas como eu e tal/ ai eu bati a mão e falei assim / qual é maluco você quer me matar cumpade / ai já gritando e falando espanhol / você que me matar cumpade você vai me dar uma facada agora / vai matar um turista que porra é esse comecei a gritar e começou a aparecer gente e tal / ai eu falei e ai vai me dar uma facada e se você perde a faca você me conhece / sabe do quê que eu sou capaz / vai ser o quê vai tentar a sorte ou vai embora ganhando // ai XXX o que que ta acontecendo aqui e tal / ai o cara foi embora né ai o maluco do hotel me disse é esse cara é um malandro ai / fica na medina falando lá ele explicou / XXX ai eu fiquei lá e tal na verdade isso foi a primeira vez é / foi lá mesmo dai // fiquei lá pouco tempo dai voltei e na volta cara / entrei na Espanha né fui pra Espanha é e a guarda é foda né / e fui cheirado na fila já né tendando passar a linha sendo revistado / pelado na sala / você ta cheirando hachiche você comeu a droga eu vou tirar

XXX na tua barriga o cara na teoria total / ai / bom consegui sair dessa ai peguei um ônibus e voltei pra Montpellier ai fiquei mais três meses né / ai // eu já estava pra ir embora já (probleme de connexion)

177 G: ixi desculpa foi aqui em casa

178 R: então ai como eu te contei no final desses três meses eu fui ///

179 G: você falou que estava prestes a voltar /

180 R: é ai eu fui // eu fui // eu estou esquecendo alguma coisa porque eu fui pro Marrocos duas vezes pra renovar o passaporte eu não estou lembrando agora // estranho enfim mas a segunda vez eu XXX peguei o avião te contei né descobriu que tava grávida eu voltei pro Brasil rapidamente pra tentar resolver as minhas coisas o mais rápido possível / e voltei pra cá né e assim na corrida // e ai / como eu te falei né eu não tinha a intenção de voltar pra França // eu já tinha querido o que eu precisava pra melhorar a minha vida no Brasil / e agora é hora de botar em pratica né // e ai vim aqui e encontrei de novo ai de repente / você vê a pirâmide social virar de cabeça pra baixo né / de repente virei locatário / iletrado / vestia mal é // entendeu e / não entendia o que as pessoas falavam e / quando eu abria a boca para me expressar eu me expressava como uma criança / né //é /as pessoas revem os mesmos assuntos contigo / e você é incapaz de desenvolver outros também né / e ai foi muito chato cara e bom // voilà a minha filha nasceu e / logo que ela nasceu não foi depois eu cheguei aqui com cinco meses de gravidez então no final do ano eu engajei uma formação profissional no pole emploi e tal eu engajei numa formação de musico // ai fiz a formação ai a oh me explicou como que funciona a formação de musico na França a parte toda administrativa / demarchages todas essas coisas né / e// a partir dali comecei a trabalhar foi tocando fui melhorando cada vez mais XXX fui tentando me respeitar desde sempre / e enfim você tem que direcionar porque se não eu vou te contando /

181 G: não mas é isso / você ficou com a mãe da sua filha

182 R: fiquei / estou com ela até hoje

183 G: vocês são casados

184 R: hum //

185 G: você começou a falar só que foi muito rápido como que é foi essa a sua adaptação na França assim / e principalmente com relação a língua você falou que você não sabia se expressar / como você queria

- 186 R: é era muito difícil né me expressar direito né / é frustrante mesmo né não poder desenvolver e fazer a ideia na mesma dimensão / as suas palavras na mesma dimensão nas suas ideias né // mas é // eu então eu tinha esse caderninho todo dia eu anotava as dez principais frases do dia e decorava né / e assim eu fui indo na marra e tendo a formação que eu ficava o dia inteiro com francês durante seis meses / eu chegava lá oito horas da manhã e saía às seis da tarde então o dia inteiro tendo aula né em francês e eu não entendia nada né / ou eu entendia mais ou menos /
- 187 G: e ai como é que você fazia para acompanhar
- 188 R: eu sei lá eu achava que eu entendia né / eu entendia o que eu podia e ia embora né / fazer o quê né
- 189 G: com a mãe da sua filha você falava em espanhol
- 190 R: não eu acho que até hoje eu não sei em que língua que a gente falava //
- 191 G: hoje você fala em francês com ela
- 192 R: é falo em frances é / ness segunda vez eu já falava em francês com ela né / ela me ajudou muito também né em aprender / é / ela foi me ajudando e tal tanto que ela não aprendeu português entendeu então eu tive que na marra aprender o francês / eu fui aprendendo né então já que eu conhecia ela eu fui falando um pouquinho né eu me expressava / procurava uma palavra em inglês e falava em espanhol e assim a gente ia falando né entendeu /
- 193 G: hoje com a sua filha você fala em que língua
- 194 R: eu falo francês e um pouquinho de português / né / nem sempre mas tem momentos do dia que / no começo eu falava mais / mas a minha imersão é tão grande aqui na França que eu tenho que pensar as vezes pra falar português / entendeu / eu penso ah eu to falando em português XXX e começa sempre a me escapar ta vendo / to falando português penso que estou falando português XXX e zap o francês sai mais natural mesmo que eu não fale tão bem quer dizer as pessoas dizem que eu falo bem mas como eu aprendi sozinho então eu tenho muito acento / né / o sotaque forte assim porque eu nunca fui corrigido e o meu vocabulário é as vezes maior do que as pessoas que estudaram /// e / leitura né cara muita leitura todo país que eu chego assim / ler jornal meu pai sempre dizia isso / mesmo que você não entenda nada / vai lendo jornal vai tentando assim entendeu / o melhor é você ficar

atualizado com as coisas que estão acontecendo / sei lá / sempre tive contato com a presse então / sempre/ o courier international eu li muito o courier international / toda semana eu já pirava né porque no Brasil pra ter um courier internantional era uma fortuna né / e as informações no Brasil são tão pobres que / quanto que a maior parada de qualidade toda semana super bem escrito e tal eu fiquei louco né / eu queria entender aqui eu queria entender tudo aquilo / fui na mediathèque aqui sensacional // a mais moderna da França / fiquei louco também fiquei puto pô não vou entender / muito curioso pra entender todas aquelas coisas / e isso eu fui empurrando internet eu fui obrigado a escrever entendeu / e ai eu fui indo fui indo fui indo /

195 G: ai você fez essa formação e depois com essa formação

196 R: eu já tava tocando um pouquinho e fui tocando cada vez mais né / fiz o primeiro dossier com XXX de espetáculo / depois // ai eu fiquei tocando não tava achando o grupo legal e tal ai tentando fazer um forro com brasileiro / mas ai brasileiro é muito difícil né cara é muita malandragem desde que tem que fazer algum esforço todo mundo para de trabalhar né entendeu XXX então ta fazendo a formação tava quente com as paradas a démarches produção e não sei o quê XXX preguiçoso e tal eu falei ah cara / nao vou carregar nego nas costas não mesmo que seja bom musico / eu chamei outro camarada porque era intermitente né / e assim ele ficava com um e com outro ganhava pouco / bixo e eu ficava na rua né na manche / eu tava sozinho todo esse tempo eu estava tocando sozinho e trazendo o meu dinheirinho pra casa pra completar o revenu /sozinho com o pandeiro e com a garganta / difícil / ai um dia eu encontrei com um camarada que tocava cavaquinho / ai XXX saímos juntos e ai a gente ta tocando por ai funcionou pra caramba / e assim foi dois anos / fazendo a manche com essa cara do cavaquinho que é o F. e // e ai enfim trabalhando / a esse dia o forro não tava aguentando mais esse cara e o irmão dele tava chegando porque o irmão dele e esse cara que eu tava tocando num grupo de forro até conhecido no Brasil / que voltou agora na verdade chama baião de cordas na verdade / ai / os caras era meio star eles pararam meio no tempo de star entendeu o baião de cordas tinha acabado e os caras continuaram meio / e aqui na França você tem que correr atrás ninguém sabe quem você é pô / entendeu / os caras muito folgado e brigou também / eu paguei a minha passagem pra vir pra cá trabalhando pra caralho como eu te contei a história os caras o papai pagou a passagem entendeu / eu tinha filho pequeno eu não podia admitir essas paradas / e ai fomos nesse forro com os caras brasileiro / e ai / nessa época apareceu outra praia pra gente tocar a praia privé e tal a gente formou o trio carioca XXX mas a gente / o cara que cantava era completamente louco né completamente decalé e / XXX ai teve um momento que eu tava declarado né no intermitente / e isso até protegia todo mundo porque se bate um controle / entendeu é declarado / ai o custo é mais caro dai

os caras começaram a pedir cem cada um no começo eles acharam que era pouco / os caras aceitaram / ai / entregava cem cada um os caras aceitavam /// XXX eu dava cem e pagava o meu cachê né normal / só que os caras achavam que eu tinha que dar mais da metade do meu salario pra eles / eu ficava com a declara e eu falei não / estou explodiu até explodir o grupo né // ai eu chamei o F. e falei cara porque o cara já era irmão do cara e já fazia forro né tinha uma cantora a B. Né / bom parei de trabalhar com eles né o trio carioca / com musica brasileira e comecei a trabalhar com um cara que é moçambicano e tal / e eu até torci o nariz pra ele porque ele tem outra pegada e tal ele é mais coroa e tal mas enfim / um cara ótimo de trabalhar profissional e tal ta na França ha vinte anos e entendeu a parada / e a gente não podia dar outro jeito funcionou rapidamente entendeu a minha mulher me ajudou na produção / e ai XXX roda bem na região /tem uma reoputaçaozinha e ai o forro daqui / também foi construindo e eu decidi que eu tinha que pra me dar bem eu tinha que ser patrão de mim mesmo e não depender de brasileiro / parar com essa parada de trabalhar com brasileiro e seguir o meu caminho como eu acho que as coisas devem ser //

- 197 G: atualmente você trabalha com brasileiros qual é o seu contato com brasileiros ai /
- 198 R: cara eu sou representante da comunidade brasileira na prefeitura na mairie de Montpellier / Montpellier tem um conselho de residentes estrangeiros / e // todas as nacionalidade em Montpellier pelo menos setenta são representadas / pelos seus conselheiros e tal / conselheiro municipal
- 199 G: e você representa os brasileiros
- 200 R: eu sou um conselheiro cidadão e represento a comunidade brasileira em Montpellier /
- 201 G: são quantos brasileiros você tem um numero
- 202 R: não não da pra saber / nunca recensiei o trabalho então eu tenho essa parte de brasileiros em Montpellier né na verdade eu sofri tanto pra chegar aqui pra aprender as coisas foi tudo tão difícil que eu entendi que tinha que ter um canal de formação pra todo mundo porque eu não queria que ninguém passasse o que eu passei na verdade até hoje eu tô ai pra ajudar as pessoas / porque eu não quero que nunca ninguém passe pelo o que eu passei / foi muito difícil / é deprimente os meus dois primeiros anos eu chorava assim quotidianamente assim / desde que eu ouvia alguma parada do Brasil eu chorava /

- 203 G: da segunda vez que você veio
- 204 R: é quando eu vim pra ficar /
- 205 G: porque você não estava satisfeito /
- 206 R: cara eu não tinha amigo no Brasil eu vivia cercado de amigos aqui eu não tinha amigos / eu não tinha grana traição trairada de brasileiro / é / os franceses eu achava eles chatos eles são chatos né / eles não são engraçados até você aprender a parada deles o bon rire né demora agora eu já esqueci como é que é né dar gargalhada assim quando ta com brasileiro a gente ri da gargalhada e ai eu percebo que isso não acontece nunca com francês assim rir de chorar de dar dor na barriga / não tem isso com francês não tem jeito / é / tudo isso né eu gostava muito da minha vida na praia assim / tava muito legal lá no Rio pô Ipanema tava linda a minha vida tava linda //
- 207 G: depois desses sete anos que você esta aqui / você voltou ao Brasil já
- 208 R: voltei duas vezes / voltei depois de três anos voltei / foi estranho né aquela chegada
- 209 G: como que foi
- 210 R: na verdade eu fiquei duas semanas na primeira semana numa paranoia total achando que eu era gringo / que estava escrito na minha cara que eu era gringo que eu achava que ia ser assaltado a qualquer momento / né / no primeiro dia eu já coloquei roupa francesa sabe aquelas roupas francesas cheguei na casa do camarada e ele falou porra que coisa é essa / vestido como um gringo de chapeuzinho para com essas porra / vai botar um chinelo entendeu / ai eu falei eu verdade eu me liguei ai começou a chover eu fui a Buzios encontrei com a minha irmã voltei me senti eu cheguei na sexta feira // sábado eu fui pra Buzios / ai domingo eu encontrei com a minha irmã / e voltei pro Rio voltei já chovendo na estrada e / choveu a semana inteira / a pior chuva da história do Rio de Janeiro 475 mortos um monte de XXX deslizou / castatrofe total acho que foi em 2009 isso / e ai / enfim / achei bizarro eu só fui me sentir à vontade quando eu fui encontrar com um camarada meu lá na Tijuca / no meu bairro / dai eu dei um rendez-vous eu tenho que relembra o português desculpa / ai ele marcou um rendez-vous comigo na porta do bar na subida do morro assim ali embaixo / ai aquela parada de brasileiro e quando ele me viu de longe ele falou FA: LÁ MALANDRO // (rires) eu levei um susto brasileiro tem essas paradas né eu tinha esquecido dessas paradas / eu tomei um susto ai veio aquele cara com aqueles braços grande aquela mão grande

/o percursionista né lá da Salgueiro dai deu aquele abraço entramos naquele bar fedendo e tal / ai fomos em outro bar tomar uma certa o maluco de lixeira e começou a tocar um samba na parada / ai foi o meu oitavo dia / que eu falei é eu sou daqui / na verdade eu sou daqui a minha raiz é aqui /e ai quando eu comecei a cair dentro da França no Brasil já tinha a hora de ir embora duas semanas era muito rápido né pra três anos // ai tive que vir embora ai voltei / ai / voltei já tava amarradao de ter voltado na verdade dai /que tava super esquisito essa experiência ai eu fiquei mais três anos sem ir / e fui ano passado

211 G: e ai como que foi a segunda vez

212 R: e ai eu fui chorei de novo XXX tem até um filme que foi feito sobre essa história e tal / que chama saudade / sobre essa história e sobre história de brasileiro aqui né / e / tipo chorei na hora que eu desci do avião a primeira vez foi em 2009 foi a Varing foi um dos últimos voos da Varing assim pro Brasil ai quando você ponta no Rio de Janeiro quando você assim começa a ver eles tem aquele radio do walkman né / todos as rádios canta “minha alma canta / vejo o Rio de Janeiro” ai eu / cara eu chorei cara chorei / tava uma velhinha do meu lado chora não vai dar tudo certo (rires) / eu falei não não tô com medo não / ai / cheguei no Rio de Janeiro XXX eu fui direto pra minha irmã na casa dela eu cheguei assim de surpresa e tal / foi esse barato / ai depois eu voltei / e ai / pô foi muito legal da segunda vez / um camarada meu veio me buscar / e // eu tava brigada com a minha irmã eu voltei porque eu tinha um problema com o apartamento a minha irmã não queria vender o apartamento / voltei brigando com a minha irmã e tal // naquela tensão e fui ver o meu camarada / minha mulher tava muito doente ela não podia andar / enfim / ai fui / cara / ele foi muito maneiro ele pegou /XXX a gente parou em plena avenida Isabel ele falou ou vamos comprar umas frutas aqui / né pô a manga a manga boa da chegada / ai fomos pro lado pastel com caldo de cana / entramos no carro e já chegamos na casa dele / ele morava no grajau não sei se você deve conhecer / um bairro bem verde do Rio sabe /XXX au bord de lá floresta né aquele verde / floresta o verde intenso né / fui fumar aquele baseado ai a gente já foi chamar outro camarada ai primeiro choque assim / fomos buscar um outro camarada que morava mais ali pro XXX/ porque o grajau já fica mais pobre né / fica nas construções nos comércios / o urbanismo da rua que foi largado assim / que não pode mais e tal / ai tudo meio sujo assim ai deu aquela chocada assim / ai fui na casa desse camarada e tal / um cafofo pequenininho ele e o pai dele sem camisa eu tinha esquecido essa parada de gente sem camisa em casa sem camisa com ventilador o cafofino / XXX caralho ai o quartinho tudo apertadinho XXX ai fomos pra cachoeira e tal / fumamos um baseado e fomos pra cachoeira e / e eu que era guia no Rio de Janeiro na parada da Tijuca / cachoeira toda semana / cara / foi estranho cara eu tirei o sapato pra entrar na cachoeira / me

incomodava o meu pé estava muito fino / sabe tava bolado porque eu não conseguia andar no meio das folhas / come medo do pé de um bicho frescurinha né / e nunca tive essa parada assim eu falei caraca / que estranho eu estava me sentindo incomodado mas eu fui né / mesmo que incomodado um pouco com a pegada do pé e tal / com medo de pisar em uma cobra não sei (rires) nunca tive isso né e tive / dai saímos dali botei meu pé assim fumamos um baseado de novo a galera fumava muita maconha né / ai sentamos eu botei o pé na água assim veio um monte de peixinho comer as peau morta do meu pé isso nunca aconteceu comigo porque eu sempre tive o pé descalço na praia e a areia da praia da uma polida do teu pé / ai os peixinhos milhões de peixinhos no meu pé fazendo cosquinhas milhões e cada camarada tinha um dois e no meu tinha cinquenta // branco assim tinha marca de meia / né // e ai // dai o quê que aconteceu//

213 G: dessa segunda vez você ficou quanto tempo /

214 R: fiquei três semanas / ai de lá eu fui pra casa de uma amiga em Ipanema / nunca morei em Ipanema mas fui muito / minha irmã já tava morando lá quando ela se mudou eu morava lá / pô morar em Ipanema é tipo morar na novela / do Manoel Carlos tipo é como morar na novela / entendeu tudo é lindo lá em Ipanema é sensacional /ai conheci uma amiga aqui na França artista plástica e tal / milionária assim / e ela tem o apartamentinho dela em Ipanema / dentro das casas do Rio de Janeiro um apartamento a um milhão de reais assim // tudo equipado e tal ela era artista e tal mais coroa ela bem mais velha / me adotou me ajudou foi lá no cartório XXX me ajudou e tal me deu a chave desse apartamento eu fiquei nesse apartamento e tal tava cirado ar condicionado para tudo quanto é lado / cheio de obra de arte incrível / eu falei caralho nem quando eu morava aqui eu tinha essas regalias todas né / voltei como patrão no Brasil classe total dinheiro no bolso e tal / e ai /mas ai eu achei esquisito eu falei com os meus amigos eu comecei a morar longe e como a máquina do tempo / você pega o avião e você congela as pessoas como ela eram e tal / e instantaneamente você e volta e tudo ta diferente / entendeu aquela mulher que você adorava casou / é / aquela gata ficou barriguda / o camarada que era bonitão ficou gordo e barrigudo / e o outro ficou careca e / as coisas vão acontecendo aqueles que XXX ficou bonito / entendeu // sabe coisas assim esse choque ter reencontrado amigos / e engraçado quando eu tava aqui conversando com a rapaziada e ai como que foi o Brasil e cara mas porra você fica tanto tempo longe você volta e tal e vai trocar uma hora de ideia meia hora de ideia eXXX fuma um baseado assim / e depois você vai ficar sem assunto /vai ficar desatualizado das paradas e tal vão falar de assuntos que você não conhece mais /

215 G: e foi a mesma coisa pra você

- 216 R: é eu comecei a reconhecer esses detalhes // isso ai é esquisito pra caralho
- 217 G: eu cheguei a te perguntar a questão do ser estrangeiro // hoje com sete anos de vida quase oito anos de vida na França você se sente estrangeiro / ainda ou não
- 218 R: sim / claro sim / eu me sinto estrangeiro na minha situação mas eu me sinto francês na / na minha moral / né / eu acho que eu integrei um pouco a moral francesa na minha maneira de ver as coisas / entendeu a história do respeito e tal não adianta cara / o brasileiro pode ser muito legal mas / a gente não tem essas coisas da convivência né regras de convivência protocoladas assim // arborização a // entendeu / tem a malandragem tudo essas paradas que eu não gostava mais / da lei do menos esforço né // mas eu não sei se é França ou se é o momento da minha vida / na verdade eu sai da França eu era hippie eu tinha vinte e nove anos / e agora eu tenho trinta e oito e sou pai de família / faço parte de uma comunidade entendeu / criei uma associação entendeu / outra coisa também que foi importante porque eu / como eu dava aula como tava em relação com a garotada / nas escolas e tal eu não posso chegar falando errado né /
- 219 G: e como que você fez pra trabalhar isso
- 220 R: eu não sei cara eu não sei na verdade / eu na verdade eu sou um cara assim como que eu vou te dizer a minha imagem é a minha vida assim eu não sei como que eu aprendo as coisas / entendeu o que me interessa eu olho e eu tenho uma memória muito boa / eu vejo uma vez e acho que eu aprendo / entende / mesmo os instrumentos e tal / eu nunca estudei muito ou quase nada na verdade / tocando e fazendo nunca parei para estudar um instrumento / XXX o cara que trabalha comigo tem até vergonha / mas enfim aqui eu sou o super herói da percurSão / todo mundo fica doido / a língua também e tal e tem as outras línguas o espanhol / tem o inglês e um pouquinho de sueco também e tal /
- 221 G: ah então você fala um pouquinho de sueco
- 222 R: ah não falo muito mais não tem sete anos eu já perdi um pouco não voltei mais pra Suécia e tal / mas o tempo que eu vivi lá eu já trocava um dialogo básico assim do cotidiano entendeu / comprar uma parada pedir uma cerveja / da uma zuada em alguém de leve / futebol / algumas coisas assim e azarar a primeira coisa que eu aprendi em todas as línguas foi azarar mulher //

- 223 G: como é que é azarar uma mulher em sueco
- 224 R: cara foi muito rápido na verdade né / a primeira vez assim no segundo dia eu // tava lá e tal o camarada fez uma festa pra me apresentar pros amigos dele /coisa de europeu né ai //eu aprendi a falar você é bonita posso te dar um beijo / a primeira frase que eu aprendi é / e que eu não esqueci na verdade XXX eu sou brasileiro XXXeu tenho vinte e nove anos XXX eu sou musico e / XXX eu sou XXX você é bonita XXX em seguida foi XXX é / eu posso te dar um beijo // é //XXX beber uma cerveja / XXX o quê mais / em todas as línguas / em inglês o pessoal fala inglês e eu andava o dia todo com o pessoal na floresta / e eu falava / XXX e em sueco XXX e em francês clair porque tinha uns franceses que XXX dizia assim clair mais monsieur lá no sud personne parle ninguém fala asism clair todo mundo fala bien sùr // é clair é a galera do norte / é/ XXX os caras ah da pra entender você ta entendendo e tal / XXXclaro (rires) XXX assim eu ia aprendendo e tal // pedir um esqueiro e tal (rires) então tudo isso o sueco não tem muita forma de politesa né / tudo é muito direto / então eu queria pedir um esqueiro por favor / é / XXX até hoje eu não sei como é por favor em sueco / não pedia nunca XXX pedia direto seco / sabe qual é / XXX porque aqui na França é sempre bonjour né partout / não importa se alguém ta escutando ou não / é um reflexo eu tinha acabado de chegar da França / eu tava na padaria né mercadinho / XXX ninguém responde // bom dia né XXX ninguém entendeu o que eu tava fazendo parecia que eu tava fazendo alguma merda / ninguém entendeu o que eu queria dizer // ai / mas assim eu falava muito inglês muitos suecos falam inglês / então eu fui melhorando o meu inglês também né // ai //no Marrocos é outra coisa e tal eu aprendi umas paradas e tal / aqui os caras quando ta é salamaleicon / XXX ai tem umas coisas XXX que é graças a Deus XXX ai vai responder alguma coisa é XXX se Deus quiser //
- 225 G: e no caso você aprende tudo escutando né porque a sua memória auditiva é muito /
- 226 R: é / XXX (parle en árabe) /e eu só sei falar isso né et XXX que é não / não é muito importante /o camarada me dizia que eu sei falar as principais coisas em todas as línguas do mundo (rires)
- 227 G: ta faltando só o chinês agora
- 228 R: XXX eu sei pedir cerveja sem sotaque XXX / a cerveja é tsi XXX (il explique les quelques mots qu'il connaît en chinois et quelques mots en senegalais).
- 229 G: você acha que você volta pro Brasil

- 230 R: eu não sei cara / eu durante muitos anos eu achava que ia voltar e tal / eu não imaginava que ia ficar tanto tempo eu achava que ia ficar três meses fiquei seis / depois achei que ia ficar seis e fiquei nove / depois casei e achei que ia ficar três anos dois anos três anos quatro anos e agora tem sete e finalmente agora eu tô bem assim agora eu aceitei a França // e tem minha mulher também porque eu sou muito mulherengo e as mulheres dao muito de cima pra mim pra caramba também
- 231 G: e ela é ciumenta
- 232 R: não / a francesa não se permite sentir ciúmes né // e não se permite né ela se frustra nessa parada né //e na verdade eu aprontei com ela pra caramba né / XXX aprontei varias com ela ela descobriu e tal / duas vezes assim brava assim // terrível / mas enfim me aceitou até hoje e / o fato dela ter me aceitado eu fui acalmando / fui acalmando acalmando acalmando / baixando o fogo e tal e hoje em dia / eu me contento bom ela entende que eu preciso seduzir até porque no meio artístico precisa seduzir /XXX tem a personalidade né a necessidade de ser amado e eu perdi os meus pais muito cedo então / eu tenho essa necessidade de me afirmar né de ser amado / XXX e no ponto politico também né tem aquela necessidade de ser amado né / de ser admirado né / mas existem dois tipos de narciso no mundo né os que assumem e os que não assumem eu assumo e não tenho problema nenhum com isso né / é um traço da minha personalidade / e ao mesmo tempo é o meu escudo /XXX eu posso eu sou capaz de tudo tudo pra mim é possível / tudo o que eu queira / e ai eu tenho a estrela e talvez nem todo mundo tem /
- 233 G: você não tem só uma estrela que te guia não você tem uma constelação que te guia pela sua historia
- 234 R: legal cara é importante o que você ta dizendo é interessante / eu acho que eu tenho que segurar um pouco a onda né / (rires) XXX e agora as coisas estão entrando na minha cabeça mas eu acho que também por causa da maturidade né mas foi tudo muito rápido / eu cheguei aqui com uma mochila vinte euros passando fome e / sete anos depois né e agora mais / nove anos depois eu sou representante da minha comunidade / um cara que tava antes de mim tava tentando me derrubar fazendo barragem / agora veio na minha mão e // XXX e são artistas reconhecidos entendeu / onde eu moro enfim /eu sou útil e isso é muito importante né //
- 235 G: se eu te perguntar eu vou perguntar em francês porque a expressão não é a mesma no português que é a questão do chez soi // do chez soi do chez moi da casa / e eu te pergunto qual que é o seu chez soi / quel est ton chez soi /

- 236 R: o meu quartier o quartier que eu moro aqui / é como um vilage / entendeu então aqui na França você ta falando
- 237 G: o seu chez toi é na França ou no Brasil
- 238 R: é agora é na França né // agora é aqui na França / XXX na verdade eu encontrei / aqui nesse quartier tem uma pracinha linda né XXX é um quartier bem popular né / um quartier popular atrás de gare e tal / um quartier africano mas com a valorização e tal /Montpellier é uma cidade super burguesa né então /o lugar ficou um quartier que é bobo afro gay / né então é um quartier super vivo e tal XXX bem popular tem o negao ali na rua tem XXX até pastel eu encontro tem farinha / farofa / carne seca e tal tem essa mistura assim e eu me sinto protegido aqui nesse quartier / entendeu eu acho que se um dia eu for morar num lugar que tem racista XXX e não sei o quê eu não sei como seria / sem falar que eu sou urbano também eu nasci num lugar no centro do Rio de Janeiro / praça Selso Pena a rua mais movimentada do bairro / entendeu é uma loucura / então isso me tranquiliza né me rassure a cidade // e // aqui eu encontrei o meu lugar eu encontrei o meu reconhecimento né / que no Brasil eu não tive / mesmo que eue tenha sido muito amado no Brasil assim /XXX aqui eu me sinto numa outra dimensão / na rua as crianças me reconhecem os políticos me reconhecem / as pessoas me reconhecem os brasileiros me solicitam / né / e eu faço alguma coisa em prol pro Brasil porque o meu sonho / XXX numa época antes de vir pra França XXX eu tinha assim o sonho de ser um homem santo / de alguma maneira XXX e de // representar o meu pais de ser um embaixador do meu pais / e de uma maneira eu sou um embaixador na maneira de ver o Brasil / no meu trabalho com as crianças no quotidiano XXX eu tento sempre / mesmo que eu não esteja mais é // em sintonia com essas coisas que são tão normais pros brasileiros / é/ mesmo que eu não esteja em sintonia com isso // eu fico feliz em transmitir os bons valores brasileiros / as coisas boas que a gente tem então / é / o respeito a proximidade / o respeito não protocolado do amor / você respeita a pessoa porque você ama o próximo por isso que você respeita / entendeu / a reciclagem / o quão é bom viver na França XXX / todo mundo tem defeito eu tenho muita podridão na minha vida todo mundo fez e tal a minha história é enorme você tem uma história enorme entendeu / uma criança é sempre mais pura que um velho / mas / entendeu XXX ninguém é obrigado a ter compromisso com o erro né / e no Brasil mesmo que a gente seja mais humano é / é aqui que a gente tem essa preocupação com o direito do homem / que no Brasil / é uma coisa de gringo
- 239 G: e você acha que essa é uma ideia que outros brasileiros / eles têm a mesma ideia que você ai

- 240 R: não / eu acho que os brasileiros em general eu acho que eles são um pouco colonialistas né / de uma maneira / os brasileiros de base são colonialistas no sentido que / eles mudam de país mas eles querem viver como no Brasil na França / entendeu / não funciona a França é a França o Brasil / XXX França brasileira não o Brasil na França / tá entendendo / essa a minha principal crítica com os brasileiros / então / tem dois tipos de brasileiro a galera que fica entre eles e formam um clã na verdade eles não formam uma comunidade / tem classes de cinco pessoas mais ou menos depois que eu percebi essa parada / brasileiros são cinco pessoas que andam sempre juntos e tal / XXX e têm interesses comuns e tal / é / os XXX cariocas têm uma coisa muito forte em comum / né / porque os cariocas eu acho que eles são bem singulares assim / os baianos também eu acho que os cariocas e os baianos são os mais singulares do Brasil os paulistas também mas você vai ver os paulistas também são bem singular / mas eu reconheço mais os cariocas porque eu sou carioca então eu conheço essa coisa / mas tem uma maneira mais ocidental / o Rio de Janeiro é realmente o meio caminho entre o Brasil e a Europa // né / você está entendendo / é / a gente tem uma influência europeia forte né / a gente conta ainda né com aqueles centros históricos portugueses / a capital do império né então a gente tem a praça Paris tem construções inspiradas em Paris / tem o teatro municipal a câmara municipal /
- 241 G: mas você acha que as pessoas têm esse reconhecimento você tinha essa ideia antes de vir você era consciente disso quando você morava no Rio justamente que tem as avenidas que eram inspiradas da arquitetura francesa ou você percebeu
- 242 R: eu sabia de leitura assim / eu não dava muito importância eu fui perceber realmente quando eu vim morar aqui né / e até coisa de turista também né tem muito turista que tem contato com gente do mundo inteiro o tempo inteiro e tal / estar na sua né na lapa na parte do turismo / como que vivia na cultura do turismo / e cultura e turismo é pros gringos né / eu me sentia próximo né então eu vejo eu tô aqui é / tem a minha carioca mas com a minha educação burguesa carioca eu me adapto bem aqui / mas eu vejo os camaradas baianos que têm mais dificuldade //
- 243 G: então assim pra resumir : com relação à língua / é / o lugar do português na sua vida cotidiana e o lugar do francês // você tem uma prática igual você fala mais francês português é raro / que você fala
- 244 R: oitenta por cento de francês na minha vida / é / português pra mim é realmente virou a língua aqui o meu português aqui na França / é a minha língua dos amigos / brasileiros é a língua do humor / é // é a língua do trabalho né no sentido que eu canto na minha língua / né //

eu represento o Brasil no trabalho / a minha língua né voilà e o francês é a língua que eu me relacionei é a língua da interface com tout le monde qui m'entoure /// é com a minha filha com a minha mulher / mesmo com a minha vizinha que é portuguesa a gente se encontra falando português / ela na verdade o que eu não conseguia fazer no Brasil ela / aprendi aqui com ela de fazer o sotaque português / né / falar com o sotaque português sem saber de onde vem / um sotaque de português que cresceu fora ///

245 G: (rires) que engraçado como você brinca com a língua de uma maneira /

246 R: eu faço o árabe também / mon frère mon frère XXX mademoiselle mademoiselle / regardes moi doucement / XXX

247 G: (rires)

248 R: ils commencent à parler né XXX doucement mon frère doucement

249 G: eu acho que é isso né a vida de musico é uma vida noturna e você encontra de tudo né

250 R: eu encontro de tudo porque eu sou uma pessoa aberta né / por isso que as pessoas se aproximam de mim / ah agora eu tô falando com roumain também /eu dou moeda / então eu aprendi a falar / ai meu Deus esqueci // bom dia /como é que é XXX / XXX eu sabia falar outras coisas mas eu esqueci / XXX

251 G: bom eu acho que a gente abordou tudo assim //

252 R: eu entendi que a língua é que me permitia de me colocar profissionalmente / com o termo de trabalhar entendeu mas / eu acho que a gente só vai entender os romos quando a gente começar a falar a língua deles e entender / lá você entende a visão dos caras a realidade dos caras / é isso e a gente pode não estar de acordo né / mas existem sentimentos que só a lingua pode traduzir // ao mesmo tempo que hoje em dia quando eu falo com brasileiro /é engraçado a gente não fala mais português a gente fala como um crioulo a gente fala um crioulo português /

253 G: por quê tem uma mistura do francês

254 R: é uma mistura de francês com português / é o que uma amiga minha do Brasil ha pouco tempo atrás / e tal e tem essa amiga dela que tava

em Bruxelas / que veio o irmão dela e XXX tava a amiga dela na Espanha XXX pardon /era amiga brasileira veio visitar o irmão dela que morava na Belgica / e tinha uma amiga que morava na Espanha e se encontraram aqui em Montpellier que é o sul //e ai (rires) XXX eu comecei a conversar com uma mulher e a gente falando e eu não entendendo eu falei cara você esta falando muito mal português / a gente não percebe a gente mistura as palavras em francês em português / sem perceber / então porque tem palavras que são mais precisas em francês do que em português / a primeira coisa que eu percebi quando eu comecei a falar em outra língua foi em espanhol / né que tem muitos sinônimos também né tem palavras próximas e você aprender uma outra perspectiva da mesma / da mesma expressão // e de repente e abrir espaço para uma nova reflexão / isso é muito legal //

- 255 G: e hoje você consegue fazer isso assim / com esse conhecimento linguístico né de conhecer outras línguas / te permite é // ter esse olhar justamente / com essa perspectiva de vários significados de uma mesma expressão / e a palavra saudade / como é que faz no francês
- 256 R: a saudade // isso é uma coisa muito enigmática pra eles né /perai deixa eu pegar um cinzeiro ali
- 257 G: tu me manques não é uma boa expressão
- 258 R: eu vejo eles muitas vezes perguntando pra mim e tal eles querem saber querem entender / explicar o que é saudade
- 259 G: e ai // como que você explica
- 260 R: XXX pardon // difícil de explicar saudade né ///
- 261 G: você explica como
- 262 R: pra eles // eu falo que é uma tristeza alegre / uma // né eu me recorro a Vinicius de Moraes mas pra falar por mim mesmo é / eu falo que é uma tristeza quente é / uma vontade de estar com alguém mas sem ser triste // é uma lembrança é um cheiro é / é um sentimento tão único né eu falei isso num filme / é um sentimento tão único né que tem essa capacidade de comportar né / a alegria e a tristeza num mesmo sentimento né /// é muito complexo / entendeu //
- 263 G: Ricardo eu acho que a gente fez o tour / on a fait le tour / muitíssimo obrigada

20: Entretien avec Roberta

Lieu d'entretien: Montpellier

Temps d'enregistrement: 17min 49seg

- 1 G: então na verdade é muito simples assim / se for levar de algo bem que a gente trabalha com a história de vida / e ai eu gostaria que a gente não são perguntas que eu vou te fazer no caso você me fala o que vier / mas a gente segue uma sequência logica cronológica né pra você ter um ponto de referência e ai depois mais pra frente eu posso te fazer algumas perguntinhas com relação à língua / a sua adaptação aqui
- 2 R: ta joia
- 3 G: então primeiro eu gostaria de saber de onde você veio
- 4 R: ta então eu sou mineira / do sul de minas / numa cidade que se chama boa esperança / um cidade pequena na época que eu sai dela tinha / pelo menos acho que uns quarenta e quatro mil habitantes / pequena pro Brasil / e então eu vim dessa cidade meus pais ainda moram lá / minhas irmãs não / e / voilà é a cidade de onde eu nasci e meus estudos eu fiz na universidade de Juiz de Fora /
- 5 G: eu sou de Uberlândia
- 6 R: Uberlândia mineira também (rires) sou mineirinha do sul de minas
- 7 G: vocês são quantas irmãs /
- 8 R: nos somos três / três filhas eu sou a mais velha / e depois tem duas outras / eu sou a única que fez química / então eu sou formada em química a minha irmã do meio / ela é formada em psicologia / e a mais nova vai terminar no final desse ano administração
- 9 G: cada uma num /
- 10 R: num ramo diferente (rires)
- 11 G: e elas são casadas têm filhos
- 12 R: não não / só eu que sou casada /
- 13 G: e posso perguntar a sua idade

- 14 R: logico tenho trinta e cinco anos
- 15 G: trinta e cinco ano / não parece
- 16 R: (rires) parece sim /
- 17 G: e seus pais eles ainda são vivos
- 18 R: ainda são vivos /
- 19 G: e estão em boa esperança
- 20 R: estão em boa esperança / o meu pai é pedreiro / minha mãe dona de casa / ela não tem trabalho fixo / estão vivos todos os dois são novos o meu pai tem sessenta anos e minha mãe cinquenta e cinco
- 21 G: nossa são novos
- 22 R: eles estão cansados pelo trabalho que sempre fizeram / mas são novos/
- 23 G: então a sua infância você passou em boa esperança
- 24 R: a minha infância eu passei todinha em boa esperança / só sai de boa esperança pra vir pra Universidade / donc pra Juiz de Fora não conhecia nada / conheci o mar aqui na França /
- 25 G: sério /
- 26 R: é / é/
- 27 G: como é que era assim a sua infância / uma lembrança
- 28 R: a minha infância foi muito boa porque / minha família é muito grande do lado da minha mãe / então a gente tinha muitos primos / só primos homens porque mulher só teve na minha casa / então a gente tinha uma parte da família que morava né em fazenda os meus pais moram na cidade mas era rapidinho pra / então era aquela infância gostosa que você cresce esperando o final de semana pra estar com os primos e brincar / pezinho no chão brincar com terra essas coisas / foi uma infância maravilhosa /

- 29 G: então você teve esse contato de / brincar com terra de /brincar em arvore
- 30 R: isso logico e isso eu adoro / adoro e aqui agora na França depois de muitos anos / tento explicar esses valores também pra minha filha né /
- 31 G: ah então você consegue
- 32 R: tô tentando (rires) ele ainda é muito pequena ela só tem três anos / mas / to tentando
- 33 G: quando você explica esse tipo de coisa pra sua filha primeiro que língua que você usa
- 34 R: português eu falo com ela em português / o pai dela fala com ela em francês / ela só responde em francês né o que é logico porque na escola e na casa da baba eles só falam em francês / mas tudo que eu falo com ela é em português / ela entende ela me da a responde em francês mas a resposta é correta e as vezes eu falo / fala em português comigo ou com a vovo e com o vovô no Skype ai ela fala um pouquinho / mas ainda não consegue fazer frases
- 35 G: ela é ainda muito novinha
- 36 R: mas ela canta musiquinhas brasileiras / essas coisas vamos ver pelo menos eu tento falar com ela / uma hora eu acho que uma hora quando ela for ao Brasil a língua vai desenvolver
- 37 G: ela ainda não foi ao Brasil
- 38 R: ainda não fomos porque / muito pequena a viagem é muito longa e como somos do interior de minas então não é fácil / foi a minha mãe e minha irmã que veio / vieram aqui quando ela nasceu o meu pai não quis fazer a viagem /
- 39 G: nunca andou de avião
- 40 R: nunca andou de avião e morre de medo / e eu falei pra ele agora com o segundo ele vai ter que fazer um esforço e vai ter que vir mas não vem nada eu falei então vai ter que esperar ficar maiorzinho pra ir também /
- 41 G: olha mas eu acho que tudo tem uma esperança o meu pai também o meu pai vai vir agora em maio / e ele tem setenta e dois anos e nunca

- pegou o avião / então ele ta morrendo de medo a gente fala pai vai dar tudo certo
- 42 R: eu canso de falar eu falei pra ele mas não vem nem pra ver a netinha ele não tem coragem / morre de medo
- 43 G: quem sabe com o segundo é segundo ou segunda-feira
- 44 R: segunda mais uma menina /
- 45 G: então é uma família de mulheres
- 46 R: só mulher só da mulher em casa /
- 47 G: que bom (rires) as mulheres que comandam / então a sua infância foi em boa esperança / você lembra da sua época da escola / como que você era /
- 48 R: lembro um pouco / ah eu sempre foi / adorava eu era a mania de ser a primeira na sala de aula / tinha que ser a mais inteligente tinha que estudar mais que todo mundo (rires) / isso eu me lembro muito bem /
- 49 G: mas tinha uma pressão dos seus pais
- 50 R: não nenhuma / nunca colocaram pressão nunca colocaram pressão / tanto que eu tinha essa mania louca de estudar muito muito muito é/ eu lembro de uma vez que uma tia nossa fez um churrasco na casa dela e / a gente foi a família toda e eu fui com uma gramática porque eu tava estudando (rires) uma coisa assim todo mundo ficava mas para de estudar um pouco é porque eu gostava não era pressão ninguém me mandava é porque eu sempre gostei
- 51 G: você sempre gostou de /
- 52 R: eu sempre gostei
- 53 G: e com relação as línguas estrangeiras assim
- 54 R: olha quando eu estava no Brasil assim eu não tive na época né que eu tava na escola em boa esperança nunca teve aula de / de inglês eu sei que uma vez eu pedi pros meus pais se eu podia eles abriram uma escola eu devia estar com uns quinze anos sabe abriu uma escola de inglês em boa esperança ai eu pedi pro meu pai e pra minha mãe se a gente se eu podia ir / ai a minha família muito simples ah vai depender

do preço / mas deu pra pagar ai eu fiz um tempinho / mas assim inglês bem novinho sabe / ai depois quando eu fui pra universidade / eu não fiz mais inglês // e depois quando eu consegui a bolsa pra vir na França / pra fazer o mestrado / foi lá que eu tive que correr atrás de curso de francês porque eu também não fazia o francês //

55 G: então a universidade assim você sempre / até então não tinha esse interesse

56 R: não tinha na época que eu tava lá porque já faz muito tempo bastante tempo

57 G: quanto anos que você esta aqui desculpa

58 R: quatorze ou quinze anos eu vim em 2000 / quatorze anos em agosto vai fazer quatorze anos / eu vim em 2000 eu me formei em 2000 / e logo que formei no mês seguinte eu vim pra fazer um mestrado aqui e fiquei //

59 G: você encontrou uma bolsa

60 R: tive uma bolsa quando eu tava no Brasil a gente conseguiu uma bolsa francesa / não foi bolsa brasileira não foi bolsa francesa / pra vir na época chamava DEA / que agora é equivalente que no Brasil é equivalente ao mestrado / e que na França nem existe mais eu acho / e era só pra um ano essa bolsa / só que como eu consegui ficar bem classificada no final do DEA eu consegui uma bolsa também pra fazer o doutorado // ai depois as coisas foram encaminhando sozinha / o doutorado o pós doutorado o trabalho agora /

61 G: então sempre na área de química

62 R: de química / de química orgânica eu fiz química no Brasil formada de química na Universidade de Juiz de Fora vim pra França pra fazer um mestrado na área de química orgânica na Universidade de Orsay no sul de Paris / e fiz a parte pratica em Gif sur Yvette / não sei se você vê é pertinho de Orsay / e depois fiquei pra fazer o doutorado em Gif sur Yvette XXX sur Seine / e depois eu fui fazer o pós doutorado sempre na área de química orgânica / na Alemanha /

63 G: nossa

64 R: fiquei quase três anos lá e depois consegui entrar no CNRS aqui em Montpellier /

- 65 G: através de concurso
- 66 R: concurso / concurso publico /
- 67 G: porque como é que funciona no caso você já tinha nacionalidade
- 68 R: não eu sou brasileira não tenho nacionalidade francesa / sou brasileira nunca pedi nunca fiz os documentos a papelada toda pra nacionalidade francesa / nunca tive / tenho uma carta de residente que agora dura dez anos tive quando consegui passar no concurso que pedia / me pediram mas acho que nem se tivesse se eu não tivesse passado no concurso como eu já era casada e já tinha mais de quatro anos / eu já podia ter pedido essa carta só que nunca /
- 69 G: você é casada com francês
- 70 R: com francês /
- 71 G: e você conheceu ele quando /
- 72 R: quando eu vim fazer quando eu cheguei na França pra fazer o mestrado eu fui trabalhar no laboratório onde ele trabalhava só que a gente não se encontrou porque eu cheguei e ele saiu pra fazer o serviço militar / então eu fiquei um ano no laboratório mas ele não tava lá foi depois que a gente que ele voltou pro laboratório que a gente se encontrou //
- 73 G: então vocês são da mesma área
- 74 R: da mesma área //
- 75 G: que legal / então tem muito tempo que vocês estão juntos
- 76 R: tem tem nos nos casamos aqui no civil em 2004 no final de 2004 nos casamos / e / fizemos o casamento religioso no Brasil / foi a Alice nasceu em 2010 em 2009 // que fizemos o casamento religioso no Brasil porque a minha família não pôde vir na época do casamento civil / mas ele já tinha ido ao Brasil / já tinha conhecido toda a minha família / e fizemos o religioso lá alguns anos depois com toda a minha família /
- 77 G: como que foi assim a notícia quando você falou pros seus pais que você ia sair do Brasil

- 78 R: foi assim / eu lembro da reação das minhas irmãs que acharam excelente que ficaram todas loucas todas / aquela euforia / ah meu pai e a minha mãe foi um pouco diferente / e meu pai ele demorou alguns minutinhos pra / pra ficha cair / ele acho que ele não tava entendendo direito que tava acontecendo e a minha mãe entendeu / ai eu vi que eles estavam meio assim / a minha mãe falou assim mas você que ir eu falei assim quero / era só pra um ano né / a bolsa era do só um ano eu disse quero sim de todo jeito a bolsa é só um ano passa rápido // ai eu falo isso pra ela ela quase morre / passa rápido né teu ano já faz quatorze que você esta ai / (rires) bom ai o meu pai falou assim olha / se é o que você quer // então vai eles os meus pais eles não têm muito dinheiro a minha família não vem de uma família que tem muito dinheiro e nem tiveram muita educação também o meu pai e a minha mãe não foram muito tempo na escola / mas eles nunca impediram que seja eu ou uma de minhas irmãs / a fazer o que quer / só for uma coisa normal / ai quando eles falam é isso que você quer e tudo / eu falei ai ah então vai só que a gente não vai poder te ajudar ai foi aquele ponto como é que você vai fazer pra ir como é que vai pagar a viagem como é que você vai fazer là-bas ai eu tive que explicar direitinho que eu tinha bolsa / que o avião na época quem pagou foi / o meu professor na universidade que avançou pra mim / o bilhete de avião / e eu o paguei depois porque com o dinheiro da bolsa que eu tinha que deu pra pagar tudo mas eles não me impediram não logico que fica tem aquela reação aquele medo de mandar uma filha longe de um lugar que não sabe o quê que eu vou encontrar / as pessoas que eu vou ver então / eu acho que não importa pra qual pai e mãe / é estressante mas / eles eu tive sorte/
- 79 G: e o seu sentimento assim como que você
- 80 R: eu acho que na época foi aquele / no momento foi a euforia puxa que legal uma grande oportunidade via ser excelente um ano vai passar rápido tô de volta logo logo / e vai me abrir um monte de portas aqui no Brasil beleza / depois foi aquele período de pânico quando você vai num país você não fala nem um oi da língua deles / o mestrado tinha que fazer curso tinha que ter boas notas / eu meu Deus onde que eu tô marrando o meu burrinho / foi aquele período de pânico /eu falei ah de todo jeito mesmo se não der certo é uma experiência boa de vida então na minha cabeça era um ano quando eu sai de lá era um ano então um ano que seja bom ou não muito bom não pode ser horrível / é uma experiência diferente então eu vou tentar
- 81 G: e com relação à língua /
- 82 R: a língua eu fiquei com muito medo /fiquei com muito medo porque eu não falava nada de francês e menos ainda de inglês / ai eu entrei em

contato com pessoas / da universidade de Juiz de Fora do departamento de línguas que me indicaram uma uma mulher que tinha saído do / como é que fala /da retraite / aposentado da universidade / e que foi uma das melhores professoras de francês que tinha lá em Juiz de Fora / que era a diretora da Aliança Francesa um negócio assim entrei em contato com ela / tudo não sei como é que foi a gente se entendeu tão bem a primeira vez que se viu / que no começo tinha duas horas por semana tal preço por mês / ai eu lembro que eu duas horas de aula / ela já olhou pra mim e falou assim pode vir quatro vezes por semana eu te faço o mesmo preço e eu lembro que no último mês eu não paguei nada / o tanto que a gente se entendeu bem e ela viu o tanto que eu precisava de aprender eu estudava igual uma louca pra aprender o francês eu chegava conversava com ela ela dizia ah beleza então ia tendo aquela motivação / e / vai eu tive muita sorte de encontrar com ela lá / e depois eu sei que ela veio na França / tem alguém

- 83 G: vai lá
- 84 R: não / ela veio na França / uns dois três anos depois que eu tinha vindo / a gente se encontrou em Paris /
- 85 G: que legal / ela é brasileira
- 86 R: ela é brasileira excelente professora de Juiz de Fora / de francês / então assim /
- 87 G: então a sua base primeira assim foi boa
- 88 R: foi com ela / curso particular na casa dela eu ia no começo duas vezes por semana depois passaram a ser quatro / e somente três meses antes de vir // mas quando eu cheguei aqui bom você sai do Brasil você consegue falar com ela lá ou com outras pessoas você acha que ta falando / chega aqui é bem diferente / vai ter aula de inglês e meu Deus do ceu / é
- 89 G: então você ficou um pouco assustada
- 90 R: fiquei fiquei / eu não falava quase nada no começo eu tinha medo de sair na rua de ir no supermercado comprar as coisas foi o pessoal do laboratório de onde eu tava que trazia as coisas ah fui fazer compra comprei isso isso e isso pode levar pra sua casa porque eles viam que eu não/ não saia / nem final de semana porque eu tinha medo / medo de encontrar com as pessoas de ter que falar em francês /

- 91 G: você chegou nesse nessa primeira vez você chegou a encontrar alguém brasileiro
- 92 R: não / não / ninguém eu já cheguei e fiquei mergulhada com esse pessoal francês o que eu tenho que falar porque quando eu vim / eu vim com a família do professor que eu tinha em Juiz de Fora porque a mulher dele é francesa / eu não sei se ela agora é brasileira mas eles vivem no Brasil / os filhos tudo no Brasil só que ele conheceu a esposa dele na França / eles foram embora pro Brasil / então foi ao contrario de mim então eles vieram só que eles foram pra família dela no norte da França e eu fiquei XXX de Paris então a gente chegou junto e depois
- 93 G: cada um foi pro seu canto e você agora eu to sozinha
- 94 R: ele foi perfeito porque até vir comigo ele veio // eu tive muita sorte eu tô te falando (rires)
- 95 G: então todo esse momento que você fica pensando você tentava pensar que língua que vinha assim na sua cabeça /
- 96 R: português
- 97 G: sempre vinha o português
- 98 R: português no começo era só o português / só português e me disseram uma vez que a gente / pode ter certeza que a gente fala em francês quando a gente começa a sonhar em francês / e demorou muito hein pra eu sonhar em francês / já falava bem com todo mundo já e // agora eu sonho quase em francês (rires) / as vezes falar em português é difícil pra mim nossa //

21: Entretien avec Soraia

Lieu d'entretien: Montpellier (Skype)

Temps d'enregistrement: 1h09min42seg

- 1 S: pronto / já previ a minha filha e a minha sobrinha que // que eu nao quero ser interrompida /
- 2 G: eu tô com medo também do meu chéri chegar e me interromper / mas ele chega por volta das dezenove não sei mas acho que até lá a gente já / mas ele já sabe /
- 3 S: ta bom/
- 4 G: e também ele não entende portugues então (rires) não muda muita coisa /
- 5 S: (rires) ok /
- 6 G: eu te pedi um tempinho porque eu estava conversando com uma pessoa / e ela falou ah eu vou sair pra buscar o meu filho então eu falei ah eu vou aproveitar / pra tomar um banho que a i eu posso eu tenho tempo pra falar com a Soraia se ela tiver tempo claro //
- 7 S: e ai ela voltou /
- 8 G: não ela foi / ela foi buscar o filho dela e ai a gente vai continuar amanhã de manhã //
- 9 S: ah ta bom / ok /XXX
- 10 G: não não /ela falou eu vou sair ai eu falei não então a gente termina amanhã /eu fiz com o Ricardo a mesma coisa porque ele teve que sair pra buscar a filha dele / e ai a gente / vamo terminar semana que vem mas a gente anotou direitinho onde a gente parou / e / acabou que deu tudo certo /
- 11 S: ta bom
- 12 G: então como eu te expliquei um pouquinho do / do meu trabalho // é / eu não moro em Montpellier eu faço os meus estudos ai mas eu não moro ai / então por isso que eu propus um encontro virtual (rires)

- 13 S: não mas pra mim não tem problema / não não ta tudo bem
- 14 G: não porque as vezes para algumas pessoas assim / eu prefiro também o contato pessoal mas / infelizmente as condições geográficas não permitem e / eu queria passar mais um tempo mas quando eu for em Montpellier / é para as minhas formações então eu vou fico um dois dias é muito rápido sabe /
- 15 S: não não eu fiquei mais curiosa assim de saber que tipo de pergunta você ia me perguntar você ia me fazer mais do que pelo Skype sem problemas pelo Skype não tem problema nenhum / era com relação
- 16 G: mas você lá participou de algum
- 17 S: sim uma vez teve uma brasileira que estava fazendo o estudos de / de psicologia aqui e / ela tava fazendo também esse mesmo tipo de trabalho /pelo jeito parecido com o que você / ta fazendo e / e ai ela veio / mas ai foi assim ela tinha uma espécie de programa no computador dela / e ela / ela veio em casa com o computador dela então ela fazia / umas perguntas mas também tinha um lado que tinha que responder através do computador / e responder diretamente no computador / quer dizer não teve muita preparação assim / mas foi legal ela ficou contente acho que ela conseguiu / a / terminar a tese de mestrado dela /e / por isso que eu te perguntei mais ou menos / que tipo de pergunta você ia me fazer e tal/
- 18 G: então na verdade / eu gosto de dizer que eu não faço perguntas eu trabalho com historias de vida / então é muito em função do que a pessoa tem pra me contar né / e o que ela quer contar né /
- 19 S: é exatamente o que a gente quer contar e o que a gente não ta afim né /
- 20 G: então é uma coisa que a gente não controla né no ser humano eu não posso controlar eu não posso verificar se é verdade se não é / eu me baso pela honestidade e pelo o que a pessoa tem pra me contar eu me baso pelo momento presente eu não vou verificar e como eu te disse / por uma ética eu tenho que respeitar a / o sigilo da identidade da pessoa né /porque não foi o Ricardo que me que te indicou que / enfim eu vou contar ah a Soraia é isso e vice e versa / o que ele me contou enfim vai ficar pra mim e / o que você me contar porque não é enfim porque vocês se conhecem que eu tenho o direito de falar de um ou de outro / é / eu quero que isso fique bem claro que /

- 21 S: mas isso é XXX porque você coloca o quadro né / como diz em francês tu mets le cadre alors il faut respecter tem que respeitar
- 22 G: com certeza e justamente porque se eu fizer alguma coisa e / sei lá se tem alguma pessoa que quiser pesquisar / isso pode me dar muitos problemas porque eu ponho o nome da universidade em jogo né eu tenho o nome do meu diretor / então é / eu levo a pessoa o encontro o contato com a pessoa ele se passa vamos dizer de uma maneira mais natural / mas a situação em si é muito séria entendeu / porque eu trabalho com historias de vida com / com detalhes de vida das pessoas e eu tenho que respeitar isso /
- 23 S: ta certo /
- 24 G: então como eu expliquei eu trabalho com historias de vida com um lado mais cronológico / então assim as perguntas tudo o que eu for direcionar / você vai perceber é tudo mais voltado à língua / porque eu sou formada em letras então é / como que você se formou como que você se transformou né como que o sujeito se forma e se transforma pela língua e através da língua / que lugar que ocupa o francês na sua vida que lugar que tem o portugues na sua vida / como que você convive com isso no dia a dia ///
- 25 S: ta bom / é / já é a pergunta né são varias perguntas numa só /
- 26 G: sim e ai nisso a gente vai / eu acho que a gente vai desenvolver ou longo do tempo por isso que eu falei que eu gostaria de começar do começo /porque / eu acho justamente porque quando a gente quer descobrir um pouco das origens da pessoa / porque o ser humano é isso né ele se forma através da língua né então a gente precisa dessa língua pra se construir enquanto ser humano é por isso que eu gosto de pescar um pouquinho antes
- 27 S: ta bom // você é da onde você é do Rio
- 28 G: eu sou de Minas / sou de Minas Gerais / Uberlândia não sei se você já ouviu falar
- 29 S: ok / é uma grande cidade /
- 30 G: é / fiz minha graduação lá e / e vim pra cá fazer o meu mestrado / fiz meu mestrado em Besançon // não sei se você conhece em Franche Comté

- 31 S: Sim
- 32 G: e terminei o meu mestrado em 2012 e comecei o meu doutorado em Montpellier / porque tem um professor que tem um trabalho com o Brasil / né ele tem uma acordo com Uberlandia e com a Unicamp / então já era um projeto que eles tinham com a migração e eu tentei me encaixar nesse projeto né que eles trabalham com a migração / e eu escolhi falar do migrante brasileiro porque // é algo que me touche / faz parte de mim de uma certa maneira / né //
- 33 S: ta certo podemos começar
- 34 G: podemos começar / eu tenho o meu guia aqui é /
- 35 S: você vai anotar ou você vai gravar
- 36 G: então eu posso gravar /
- 37 S: pode ///

Deuxième enregistrement

- 38 G: eu adoro esse barulhinho do metro a pessoa que eu estava conversando / teing / do tram
- 39 S: é porque eu moro aqui no Beaux Arts você conhece Montpellier /
- 40 G: eu pego sempre a linha um Mossom
- 41 S: não mas eu moro em frente a linha dois / (rires) a linha florida / então eu moro aqui na frente da escola de belas artes / l'école de beaux arts então eu tenho tem uma estação bem aqui na frente da minha casa / então você vai
- 42 G: não mas é gostoso // me faz lembrar eu tenho a impressão de que eu estou ai /
- 43 S: as vezes enche o saco quando eu fico muito tempo em casa fica ting ting da vontade de jogar tudo pela janela (rires) e silêncio: j'en ai marre (rires) / espero que não va a trabalhar
- 44 G: não ele capta bastante mas enfim / aqui ta calmo porque eu moro numa cidade muito pequenininha e tem uma / Maison de retraite pertinho da minha casa então sempre que a gente escuta os bombeiros

a ambulância a gente fala ihh ta indo na Maison de retraite (rires) // que triste né mas é a vida // é a Maison de retraite do lado e praticamente na frente o cemitério / então assim é tudo muito /

45 S: oi / d'accord (rires)

46 G: é tudo geograficamente estratégico (rires) //

47 S: é facilita né /

48 G: é muito fácil tem três mil habitantes então é muito pequeno /

49 S: é facilita então // (rires) ta certo

50 G: então eu gostaria que você me você começasse a me falar um pouco das suas origens de onde você veio / da região do Brasil é/ se você tem irmãos / se seus pais se você quiser me falar / o que eles fazem se eles ainda // estão vivos e / como era a sua infância / se você tem alguma memória da sua infância /

51 S: ta bom/ então eu nasci em São Paulo capital // nasci em São Paulo capital / ah meus pais também são de São Paulo não minha mãe nasceu em São Paulo / minha mãe ainda esta viva / e meu pai nasceu numa cidade que chama no interior de São Paulo que se chama Itauçu / nem sei a quantos quilômetros de São Paulo é / mas ele foi pra São Paulo jovem porque / ele tava que tinha arrumou um trabalho lá naquela época / ele começou a trabalhar num banco se a minha memória ta boa / então eu sou fruto dessa união / né / de uma paulistana com um paulista / mas eu nasci em São Paulo capital / você quer saber a minha idade

52 G: eu quero posso

53 S: quarenta e nove / eu nasci em 1964 /

54 G: anhrã você sempre viveu em São Paulo

55 S: sim / não / é: // como explicar então / os meus pais se conheceram em São Paulo eles estudavam quando eles estavam no liceu né / se casaram em tiveram e sessenta e quatro mas eu tenho uma irmã mais velha que nasceu em sessenta e dois / sessenta e dois somos só nos duas / quanto às minhas os meus como se diz / como se diz // ancêtres em portugues eu esqueci eu tenho uns brancos assim /

- 56 G: não é antecedentes é //
- 57 S: não antecedentes não depois você procura a tradução / do lado da minha mãe a minha avo materna era italiana / ela nasceu em Reste perto de Padova / e ela se casou com um grego / que veio de Creta / da ilha de Creta na Grécia / e do lado do meu pai são todos italianos / também vem do lado de Trieste por ai Itália do norte / então eu tenho o sangue um pouco diluído de italiano e de grego (rires) // tanto é que quando eu digo que eu sou brasileira ninguém acredita / porque a imagem da mulher brasileira é a mulata né / é a afro brasileira então quando eu falo que mas eles ficam na duvida assim ah mas je pediram perguntaram se eu era libanesa / se eu era espanhola /
- 58 G: italiana
- 59 S: italiana e nunca brasileira / eu fico até meio frustrada mas (rires) então a gente a minha irmã e eu a gente nasceu em São Paulo a gente cresceu em São Paulo capital e mais ou menos lá pelas eu acho que eu tinha o quê ///agora eu não tô lembrada direito / digamos que lá pelos nove dez anos a gente morou em Ribeirão Preto / fomos pra Ribeirão Preto / moramos lá um ano e meio / e depois nos voltamos pra São Paulo e nunca mais saímos de São Paulo /
- 60 G: então a sua escolaridade você fez em São Paulo
- 61 S: é // mas a minha o percurso é meio complicado / porque os meus pais ah / a gente mudou muito / e eu acredito que isso / me perturbou um pouco // porque teve uma época / ah / a gente mudou pra Ribeirão Preto porque o meu pai / tava XXX minha mãe não trabalhava o meu pai era contador a minha mãe não trabalhava / e / o meu pai encontrou dificuldades financeiras / e nos fomos morar em Ribeirão Preto // eu tenho ótimas lembranças de Ribeirão Preto / e / ficamos lá um ano e meio / e um dos meus tios propôs / arrumou um trabalho de volta arrumou um trabalho pro meu pai e nos voltamos pra São Paulo /então quer dizer que em Ribeirão Preto / eu XXX a gente teve que / mudar de escola / de São Paulo pra Ribeirão Preto / e de Ribeirão Preto eu conheci duas escolas / porque eu acho que a gente se a minha lembrança é boa eu acho que a gente mudou na metade do ano foi um negócio assim então eu conheci duas escolas em Ribeirão Preto / e quando a gente voltou pra São Paulo / a situação financeira dos meus pais era bem // bem precárias e / a gente mudou muito e / isso me perturbou muito // a gente mudava muito de bairro então eu conheci varias escolas e / então eu tenho boas lembranças da minha infância mas o que mais me /eu sinto falta é / é de não ter podido ter amigas de infância eu não tenho amigos de infância / se eu contar a vida das minhas filhas eu tenho duas filhas elas têm amigas de infância / elas

tem amigas da escola maternal / escola primaria / ah e eu não tive isso / o fato de a gente ter que mudar muito / e me mudar muito de escola também //

62 G: e a sua irmã tinha esse mesmo sentimento que você / isso fazia de vocês mais unidas ou não

63 S: não / olha eu não vou responder pela minha irmã porque / nos somos muito diferentes / e / eu não posso dizer que a minha relação com a minha irmã é uma relação super gostosa nos não somos unidas // eu posso dizer isso então eu não posso dizer / como é que ela viveu a coisa / eu acho que ela viveu mais ou menos do jeito que eu // penso / penso que ela viveu do mesmo jeito que eu //

64 G: e ai com relação à escola / você frequentava /

65 S: sim nos íamos na escola / ah / todo o dia né no Brasil você sabe / que é meio período e tal / mas ah // seu sempre / você quer saber como que eu era como aluna /

66 G: isso

67 S: // ah eu sempre fui uma boa aluna / eu sempre eu tenho o caráter de uma de uma garota que é / tranquila eu sempre fui tranquila / então eu tinha umas boas notas eu sempre tava na média / mas assim / na / eu sempre tive dificuldades na matéria das exatas / biologia química física matemática eu sempre tive muita dificuldade com isso e eu sempre me dei melhor com a língua com o português / com história que eu sempre gostei com geografia / com / nem lembro se a gente tinha inglês naquela época

68 G: pois é eu ia te perguntar você teve contato com algum língua estrangeira na escola /

69 S: não acredito que não / nem tô lembrada se eu fiz se eu tive na faculdade // não não tive não mas o português sim então / como eu tinha facilidade eu / investi eu investi nisso // mas eu tinha muita dificuldade com as outras matérias / e foi na época porque / na época a gente chamava ginásio e colégio né / que é collège e lycée / no ginásio / ah eu lembro de uma das minhas professoras de português e de redação que a gente tinha / as duas matérias juntas / é / ela gostava muito de mim / e nessa época ai lá pelos treze quatorze anos eu já gostava muito de escrever / e / eu me refugiava na literatura em casa a gente não tinha livro / mas eu tinha uma tia / que adorava muito ler então eu fugia entre aspas pra casa dela / pra poder ler // então isso ai

lá pelos treze quatorze anos / eu era / uma evasão pra mim // a leitura então como ela tinha muito livro / eu adorava ir pra casa dela então / eu voltava lá quase todo final de semana na casa dela / e eu comecei a escrever mais ou menos nessa época / e eu lembro dessa professora de português e redação que gostava muito de mim / então eu fazia muita redação e toda vez e ela pedia pra gente ler / as redações / e toda vez que ela pedia pra ler / eu era a primeira a levantar a mão / quando ela perguntava quem quer ler eu eu / e eu sempre tinha nota boa então tanto é que no último ano dessa escola / teve um concurso / de redação e eu ganhei o terceiro prêmio / terceiro lugar da redação /

- 70 G: você lembra do quê que era sobre o que você escreveu
- 71 S: o tema era livre / eu fiz uma espécie de reportagem / ah sobre as feiras / sobre os mercados as pessoas que trabalhavam nas feiras os vendedores e tal / e eu lembro que até eu fiz foto eu não sei como mas eu fiz / e eu lembro que a minha mãe foi comigo / pra eu poder entrevistar as pessoas /e / eu lembro que eu anotei eu acho que eu tirei foto também disso então eu acho que eu fiz uma mega reportagem / um negócio assim e eu ganhei o terceiro lugar ganhei o terceiro prêmio / ganhei uma medalha é / eu tenho até hoje essa medalha / e eu trouxe ta guardada lá numa caixinha de metal / então a língua faz parte integrante da minha vida /
- 72 G: e você fez disso a sua profissão porque eu vi que você é jornalista
- 73 S: fiz / fiz / então eu acho que / desde essa época eu deveria ter o quê uns treze quatorze anos / fo no final do ginásio / eu já sabia já tava / eu não sabia ainda o quê que era / a profissão de jornalista mas eu descobri isso no liceu / quer dizer no ginásio colégio né / então eu acho que /// a língua se impôs pra mim e eu aderi completamente a / a isso e depois disso eu continuei escrevendo cada vez mais / diário / e eu escrevia em francês a indiaucu mas eu acho que em português é tai cai sabe aqueles versinhos japoneses / e na época do colégio do ginásio eu já comecei a escrever / e a extrapolar e o / eu tinha uma mas era bem preciso não era realmente algo assim / como escritor era algo bem mais jornalista mesmo / com relação eu escrevia coisas baseado naquilo que eu vivia mas baseado nos fatos da realidade porque estava mais ou menos prencionado pra ser jornalista mesmo /
- 74 G: e alguém na sua família é jornalista ou / você descobriu isso
- 75 S: olha o meu avô que era grego ele era repórter fotográfico e depois os meus tios por parte de mãe eram fotógrafos profissionais / ah / e do lado do meu pai ninguém mas do lado da minha mãe sim / então assim avô materno que fazia foto / e dois dos meus tios também dois

fotógrafos profissionais / e eu tenho um primo que é fotógrafo profissional também // pro lado da mãe então na época do colégio eu já sabia mais ou menos o que eu queria ser // o que eu queria fazer então / muito segura com relação a isso

- 76 G: ai logo depois você tentou o vestibular e você foi fazer jornalismo
- 77 S: // foi é / foi assim então eu terminei o ginásio / e ai eu passei no vestibular pra entrar na USP na ECA da USP / mas eu não consegui porque eu era muito fraca nas exatas / eu não conseguia mas eu não sei se mudou agora mas naquela época tinha que ter muitos pontos né nas áreas de exatas e eu não obtive então eu fui trabalhar porque os meus pais não queriam que eu fosse jornalista então o meu pai me disse “você quer ser jornalista é problema seu / mas eu não vou te ajudar em nada”/
- 78 G: eles queriam que você fosse o quê
- 79 S: ele queria que eu fosse ou contadora como ele ou que eu fosse programadora de informática um negócio assim / é / porque eles falava que era a / a profissão do futuro e tal e como a minha mãe sempre foi muito submissa a ele / minha mãe sempre aderiu a todas as ideias dele a minha mãe tava contra mim eu falei “ah tudo bem” quer dizer bati o pé né me rebeleei então eu vou pagar o meu cursinho / eu fui fazer o cursinho universitário arrumei um emprego meio período como é / atendente numa agência imobiliária pra pagar o cursinho e / e ai eu consegui entrar prestei na USP na Casteliberio e na XXX Alcântara Machado / e eu consegui entrar na Alcântara Machado // e ai / eu arrumei um emprego no banco comecei a trabalhar no banco pra poder pagar a faculdade e ai eu fui estudar à noite porque / tinha dois períodos manhã ou a noite / mas como eu tinha que trabalhar / eu trabalhava o dia inteiro no banco e depois eu ia pra faculdade a noite ///
- 80 G: entendi e nesse período você lembra de ter um contato com uma língua estrangeira / você me disse não que se lembra / com o inglês o espanhol
- 81 S: não antes de entrar na faculdade // o meu pai quis pagar pra mim um curso de inglês // e eu fiz um ano de inglês numa escola que s’appelait que se chamava / COLEP que era na frente da casa onde a gente morava na época que era uma escola muito conceituada e tal // e então eu tive uma vida meio corrida porque eu trabalhava eu ia pro cursinho de manhã eu trabalhava na agência imobiliária a tarde e acho que umas duas vezes por semana eu ia no curso de inglês / pra ter mas eu gostava eu era boa eu era muito boa no inglês eu gostava muito /

mas como o meu pai viu que eu tava batendo o pé pra ser jornalista ele parou de pagar então eu não pude concluir o meu diploma mas eu era uma das melhores da classe (rires)

82 G: hoje você lembra um pouco do inglês ou não

83 S: eu tentei fazer inglês aqui na França // mas eu não consegui muito então de uns anos pra cá // eu tenho visto filmes em inglês e as minhas séries que eu adoro ver pela internet se eu posso botar em inglês eu ponho tudo em inglês / então / ta fazendo o quê uns dois três anos que eu tô nessa / e já to começando a entender né tô começando a entender e tal e tento também aprender o italiano mas // não deu certo porque as minhas filhas eram pequenas então eu acabei abandonando então eu fiz muito pouco de italiano eu compreendo um pouco o italiano mas eu eu não dei prosseguimento nesse etapa de aprender uma outra língua porque // eu gosto do francês / eu adoro o francês a língua né /

84 G: como que surgiu então o contato com a lingua francesa

85 S: / então foi assim eu terminei a faculdade eu fiz quatro anos na Alcântara Machado já tava trabalhando como jornalista em São Paulo / e / em 1990 o Collor o Collo entrou no poder eu não sei se você se lembra tava naquela confusão e tal / e teve um eu trabalhava no diário popular em São Paulo / e teve um corte de pessoal lá / e / como eu tinha acabado de ser contratada eu fui mandada embora / e eu fiquei muito mal fiquei muito mal porque / eu adorava trabalhar naquele jornal e minha irmã já estava na França / fazia dois anos que a minha irmã já estava morando aqui / ela puxou o carro também e / e / ela falou nessa mesma nesse meio tempo ela tinha conhecido o marido dela ela foi “tô indo pro Brasil pra me casar eu quero que você seja a minha madrinha de casamento e eu estou grávida eu quero que você seja a madrinha do meu primeiro filho” bom eu falei “pô como é que eu vou ser madrinha de tudo isso estando aqui né” daí ela falou “não mas a gente vai pro Brasil e tal” então ela foi pro Brasil em janeiro pra se casar e eu perdi o meu trabalho no jornal em janeiro // e ai ela falou “bom você perdeu o seu trabalho e o quê você vai fazer agora” eu falei “ah não sei eu vou tentar arrumar outro vamos ver se eu consigo” ela falou “ vem pra França porque eu vou dar a luz em setembro e ai a gente batiza a criança e tal e não sei o quê depois se você gosta de você gostar a gente da um jeito pra você ficar” / eu falei nossa que estranho (rires) que estranho né eu falei” bom ta bom” ai eu falei bom o quê que eu vou fazer eu tentei arrumar emprego durante uns seis meses e não consegui e a ideia ficou ali na cabeça // eu falei” ah quer saber eu vou” peguei e vendi o meu carro/ eu tinha uma grana na poupança e puxei o meu carro pra cá / ela morava em Marselha na época / então eu cheguei aqui / sem falar uma palavra de francês

- 86 G: porque ela até então aprendeu né
- 87 S: sim sim / ela já até que falava bem e tal né / ai eu falei eu tinha comprado um método no Brasil então eu vim estudando e tal cheguei aqui / fiquei na casa dela em julho e em agosto e // e adorei adorei Marselha /e tal e não sei o que / e eu já estava gostando eu já estava me apaixonando pela língua // ai ela falou assim “bom o quê que você quer fazer você quer ficar “ eu falei “eu quero” ah porque eu já te inscrevi numa escola de língua (rires) agora não tem jeito (rires) / eu falei “ah então ta bom” ai eu arrumei através de uma outra brasileira um emprego como baba numa família / e / e comecei a escola de francês / em setembro e mas foi / até mesmo eu me / me surpreendo a facilidade que eu tive não foi duro foi duro aprender o francês /mas pelo fato de eu estar trabalhando com o francês cuidando de criança e só andando com francês / em um ano eu já estava falando quase tudo / e como eu gosto de ler // tudo o que eu podia ler eu lia / tudo o que eu podia ler eu lia / e ai foi rapidinho comecei a falar / e comecei a escrever então eu falei agora eu vou tentar entrar na faculdade né // vou tentar ficar aqui ah / pra tentar estudar e ai eu consegui / entrar na faculdade de aix / eles me botara em licence du sciences du langage // eu falei “uau o quê que é isso” eu tive uma vaga ideia do que era isso (rires) passei os testes escritos passei os testes orais e quando eu vi que eu tinha sido aceita eu “uau” e ai eu descobri que não era isso não era aquilo que eu queria / não era realmente aquilo que eu queria / eu fiz um semestre / nesse meio tempo eu encontrei o pai das minhas filhas que morava aqui em Montpellier / e me apaixonei por ele /e / abandonei tudo pra vir / morar aqui /e ai tô aqui / (rires)
- 88 G: já tem quanto tempo que você esta na França
- 89 S: vinte e quatro anos esse ano// é //
- 90 G: como é que foi para os seus pais verem as duas filhas indo pra França / eles já vieram aqui
- 91 S: já / já vieram / o meu pai faleceu em 2003 mas antes disso ele veio ele veio pra cá / duas vezes a minha mãe veio mais né / mais vezes do que ele sozinha / e / como que foi pra eles / eu acho que não deve ter sido fácil / pra eles mais bon eu acho que a minha mãe minha mãe sofre mais sofreu mais e acho que ela ainda sofre /com a nossa ausência //
- 92 G: entendi e ai vocês / casou e foi morar em Montpellier
- 93 S: ah não a gente não casou eu pedi ele em casamento mas ele não quis casar (rires) não foi um choque pros meus pais / porque não que a

minha família seja muito católica mas como a minha irmã casou na igreja e no civil e tal / é / eles pensavam que eu ia fazer a mesma coisa né / mas ai salvo que não deu certo (rires) / ai eu vim morar com o pai das minhas filhas aqui e ai foi um grande estresse como é que eu vou anunciar pros meus pais que eu tô morando com um homem sem ser casada // ai tomei coragem tava fazendo uns três meses já que eu tava morando com ele anunciar foi aquele choque né / eles aceitaram tanto bem quanto mal né a situação eles acabaram aceitando o pior foi quando eu anunciei que eu tava grávida (rires)

- 94 G: porque quanto tempo depois você ficou grávida
- 95 S: ah um ano depois / (rires) ai foi pior ai foi pior / e depois o pior ainda foi quando eu disse “estou me separando” (rires)
- 96 G: vocês ficaram muito tempo juntos
- 97 S: sete anos /// sete anos é por isso que eu te perguntei com relação as perguntas intimas / ah eu não tô afim de falar ///
- 98 G: tudo bem não tem problema // mas enfim / ele é francês
- 99 S: é
- 100 G: eu só queria saber em que língua vocês se falavam
- 101 S: ah em francês // francês porque /// ele não tava afim de ///
- 102 G: falar português
- 103 S: não //
- 104 G: e com suas filhas você fala em que língua
- 105 S: ah francês / foi estranho avec as minhas filhas foi estranho porque / ah /// apesar do fato de eu gostar muito do francês / tem coisas da cultura francesa que eu não consigo captar e que eu acho que eu não quero captar também / por exemplo quando eu tava grávida / as poucas cantigas canções / de ninar ou canções / tudo que se referia à infância / era em português então / quando a minha filha mais velha nasceu / eu cantava em português eu cantava esses negócios de ninar / em português porque eu não gosto dos negócios franceses entendeu / então / então foi o português que veio e // e eu tô feliz com isso

- 106 G: elas falam português as suas filhas
- 107 S: não não mas elas entendem / elas entendem então o quê que aconteceu comigo nessa época // diante da // do bloqueio do pai das meninas de não querer / assimilar a minha cultura e / muito menos a língua / eu bloqueei entendeu / então eu só falava em francês com eles / com ele e com as minhas filhas também porque / eu ficava sem graça de falar / português com as minhas filhas / pra não excluí-lo ainda mais / porque ele bom primeiro porque ele já tinha se excluído ele mesmo / de si mesmo e para não excluí-lo ainda mais // eu optei não sei se conscientemente ou inconscientemente de falar francês / e como eu queria me integrar na sociedade / eu tinha eu ficava sem graça de falar português / com os franceses entendeu / eu conheço varias pessoas estrangeiras alemãs e inglesas que não tem problema nenhum com isso / elas são casadas com franceses têm filhos mas elas falam a língua maternal delas com as crianças delas na frente de todo mundo mas eu não consigo fazer isso / eu me sinto mal / entendeu com relação às outras pessoas e /então eu bloqueei eu bloqueei essa parte tanto é que as minhas filhas // elas me jogam na cara / ah você nunca falou português conosco eu te detesto (rires) / isso não é justo /
- 108 G: mas elas têm o interesse pelo Brasil foram ao Brasil já
- 109 S: a mais velha foi duas vezes mas ela era bem pequenininha a outra não / a outra nunca foi // o interesse é mais ou menos relativo né / porque // porque eu tinha medo também que / que se eu falasse português com elas elas não iam conseguir aprender o francês corretamente então tem tanta coisa que se misturou ali na minha cabeça naquela época que eu falei “bom é melhor só falar francês” / e / eu colocava musica brasileira // minha mãe eu tinha pedido minha mãe mandar // uns livrinhos de história em português não não eu acho que foi eu que comprei quando eu fui pro Brasil com a minha filha eu tinha consigo comprar uns livrinhos de história em português que eu trouxe que eu lia / mas se não foi o francês mesmo que eu que / que tava ali mais presente do que a língua // e como eu não tenho amigos brasileiros eu não frequento muito brasileiros raro é muito raro é mais por telefone mesmo / então as minhas filhas não tiveram muito contato com a comunidade brasileira / aqui na França /
- 110 G: isso foi desde sempre
- 111 S: desde sempre // porque // na época foi assim faz parte da minha história de / com esse homem onde / eu tive uma história onde eu fiquei muito isolada / e / eu tinha pouco contato com o mundo exterior / e o pouco de contato que eu tinha era com francês ///

- 112 G: você chegou hoje você trabalha na sua área / ai / não sim /
- 113 S: é mais ou menos eu trabalhei como jornalista / meio que free lance meio que umas missões assim de curta duração / e eu comecei a dar aula quando eu senti que o meu / quando eu vim pra Montpellier / é: // eu logo comecei a dar aula de de português para estrangeiros / foi uma coincidência / é / eu precisava trabalhar / então eu comecei a ir nas escolas de língua e propondo os meus trabalhos e logo eu comecei a trabalhar / dando aula de português para estrangeiros // então eu trabalhei muito com os centros de pesquisa CIRAD INRAD CNRS e empresas também que têm / contatos com o Brasil ou que tem negócios com o Brasil // então /// mais ou menos trabalhando como jornalista também em missões de curta duração tentando conciliar as duas coisas né // e o quê que aconteceu / em 2004 é / eu recebi uma proposta pra trabalhar pra uma empresa francesa que estava criando e estava precisando de uma jornalista bilíngue / francês português e / eles me contrataram e eu trabalhei com eles / uns três quatro anos mas ai a missão / ah // terminou em 2007 e em 2007 eu decidi de criar o meu blog / o meu blog se chama b. / a ideia tinha // a ideia nasceu em 2005 quando o Brasil /
- 114 G: foi o ano do Brasil na França
- 115 S: foi o ano do Brasil aqui na França e / como eu sempre participei das redes eu sempre tive contato com os jornalistas tem o clube de imprensa aqui em Montpellier então eu sempre tive lá dentro trabalhei com eles como voluntaria e tal então / eu tenho um reseau / no setor do jornalismo e em 2005 e eu tive essa ideia / poxa você tem que criar um blog // pra falar do Brasil mas ai como eu trava trabalhando não tinha tempo / e quando eu perdi esse emprego ta na hora de criar esse blog porque eu não quero perder nem a língua / porque eu escrevo em francês / e eu não quero perder os meus contatos e eu não quero perder a / minha profissão porque é tudo que eu tenho / é / e ai foi criei o blog o blog continua e / existindo continua crescendo cada vez mais / e / e eu continuei dando aula é //
- 116 G: de português você da aulas então /
- 117 S: é / mas /
- 118 G: em escolas ou particular
- 119 S: hoje os dois / os dois mas é mais em escola né / mais em escola mas bom de uns anos pra cá / ah / tem pouca demanda e tem muita gente também de uns dez anos pra cá // muitos brasileiros chegaram em

Montpellier então a primeira coisa que eles fazem é aprender o francês e depois se eles acham que eles têm competência e vontade eles começam a dar aula então eu tenho muito concorrente também / tenho muito concorrente ///

120 G: entendi / o seu blog você escreve em português em francês ou as duas línguas

121 S: em francês / de vez em quando em português / quando é //um artigo diretamente vindo do Brasil / ah // e que eu sinto que eu tenho que escrever nas duas línguas / se não ///

122 G: em francês porque ele é mais divulgado aqui na França // ou ele é mais divulgado no Brasil

123 S: fiz porque a ideia foi / como a imagem do Brasil começou a mudar em 2005 / porque até então era só os clichês né // só os clichês que a mídia e os franceses tinham do Brasil / era só os clichês e em 2005 a imagem do Brasil começou a mudar então / é uma oportunidade pra mim // de / de seguir esse caminho e realmente mostrar o lado bom do Brasil / então eu comecei a / a/ falar das coisas boas do Brasil e sobretudo dos brasileiros que estavam fazendo sucesso aqui na França // então eu comecei a me XXX depois eu expandi pra nível nacional / e hoje eu tenho contato recebo informações de Berlin de Londres de Portugal da Itália / da Espanha e também do Brasil / entendeu então o objetivo foi ah / mostrar os brasileiros que então fazendo e acontecendo aqui / e também falar dos intercâmbios entra a França e o Brasil / em termos de negócio em termos de economia / então é um blog // geral né // não tem uma especialidade mas eu / eu falo de politica eu tô falando de politica / mais ou menos desde 2012 2013 / quando a Dilma foi eleita e de acordo com o que acontece no Brasil // então eu publico / coisas politicas mas a maior parte do tempo é coisa cultural sociocultural e economia / também /// é mas é mais pros franceses também francófonos né / pros francófonos e eu acho que oitenta por cento dos meus leitores são francófonos e acho que dois por cento são lusófonos / e o resto do mundo / tem gente do canada dos estados unidos / da Africa / do Marrocos que se conecta / que lê ///

124 G: entendi / hoje você acha que você é adaptada no país // você tme uma // uma adaptação porque eu quero vir à minha segunda pergunta / é se de saber/ bom vinte quatro anos que você mora aqui mas você tem o sentimento de ser estrangeira /

125 S: tenho // tenho ///

- 126 G: quando
- 127 S: sempre /// sempre // sempre primeiro porque fisicamente / primeiro fisicamente / porque eu não tenho o faciès né como eles dizem os franceses do francês / d'um francês primeiro fisicamente / em segundo lugar o meu sotaque // ah / e toda a vez que eu abro a boca a pessoa me pergunta "c'est quoi votre accent / c'est quoi votre petit accent ça fait vingt et quatre ans" faz vinte e quatro anos que eu escuto isso / toda a vez que eu abro a boca c'est quoi votre petit accent / ah quando eu digo ah eu sou brasileira eles ficam meio assim meio na duvidas eles ficam assim brasileiro porque eles têm a imagem da brasileira que não corresponde ao meu perfil físico / ai bom / ai eles relaxam ah já viram que eu sou brasileira // (rires) e ai tudo fica bem mas estrangeira sempre //
- 128 G: suas filhas se parecem com você
- 129 S: não //
- 130 G: elas não tem esse tipo de coisa de saber de onde elas vêm
- 131 S: não não / elas até esquecem que eu sou estrangeira / porque elas lembram quando eu sou estrangeira quando eu faço erros / de francês / ai elas pegam da risada falam "ah não é assim que se diz e tal" e não sei o quê e quando eu falo " ah mas eu não sou francesa" eu não tenho isso eu não estudo isso eu não faço isso / eu não aprendi assim / quando tem dever de casa essas coisas então / é todo o dia todo o dia // todo o dia eu me sinto estrangeira porque / tem sempre algo que que prova que eu sou / ou é em casa com as minhas filhas quando tem que fazer um dever / e ai / vamos ter problemas ou é porque eu vou comprar o pao ou é porque eu vou comprar o cigarro / ou é porque // eu vou procurar emprego ou é porque sempre/ sempre pra pedir uma informação // quando me perguntam em pedem informação na rua // as pessoas que ficam assim " ah vous n'êtes pas française / vous êtes espagnole" "non non je suis Brésilienne" "ah d'accord"/ eu sou tão convicente eu conheço tão bem Montpellier que /ça passe / bon mas estrangeira sim / sim/ se eu me sinto adaptada // depende do seu conceito de adaptação o quê que uma pessoa adaptada uma pessoa que esta feliz / uma pessoa / olha não sei // se eu me sinto adaptada / não sei / depende qual é a sua conceito de adaptação / eu até conheço brasileiras que eu acho que estão mais adaptadas do que eu porque até então elas estão mais felizes porque as historias amorosas delas deram certo porque / elas encontraram um homem certo e elas estão felizes elas estão mais adaptadas / não sei /

- 132 G: eu acho que a adaptação pra mim ela se passa primeiro na língua / se sentir à vontade na língua / e com relação à cultura // a justamente a não ficar se julgando / é / enfim / reconhecer a sua origem / mas que isso não seja um martírio sabe / que isso não seja //
- 133 S: ah não eu já dépassé eu já ultrapassei isso / eu sofri muito eu sofri muito o que me ajudou a dépasser a ultrapassar esse / esse estágio foram os meus estudos de sociologia foi ai que eu tive um declic / e eu estudei a sociologia em 2002 e 2003 / quer dizer faz dez anos já / foi ai que eu tive o declic e que eu entendi / como é que a sociedade funciona eu saquei alguns códigos da sociedade francesa e eu parei de sofrer / porque até então eu sofri muito realmente sofri mesmo // ah bom no que se refere a adaptação / quanto z língua eu me sinto completamente à vontade com relação a língua eu adoro essa língua / ah adoro falar francês adoro escrever francês / a minha escritura se enriqueceu muito / eu não / como se diz “ le français a forgé mon écriture” / enriqueceu o meu deum jeito fenomenal o meu jeito de escrever e eu estou muito orgulhosa disso / é pra mim é uma riqueza / ah mas tem certos aspectos da sociedade francesa que / com os quais eu não adiro adero / não consigo aderir / por exemplo a literatura eu não consigo ler os grandes clássicos da literatura francesa / mesmo os outros prix concours já comprei já tentei ler mas não consigo / não consigo me identificar nem me projetar com o cinema nem com o teatro nem com a comédia / nem com os cômicos franceses /// que mais / nem com a musica pra mim a literatura é sul americana / e norte americana / italiana espanhola // portuguesa mais ou menos / mas a literatura é completamente sul americana / e a musica brasileira musica eu gosto de salsa / eu danço salsa e adoro a musica cubana musica colombiana o quê mais eu gosto de jazz/ mas não consigo aderir à musica francesa a musica não / e nem ao teatro /
- 134 G: o quê você adere então da cultura francesa / além da língua
- 135 S: // ah / varias coisas / a imprensa / eu acho interessante a imprensa francesa mesmo/ se eu já não tô muito de acordo / com certas coisas que é diferente da imprensa ah // americana britânica e brasileira mas eu gosto / escrita hein / escrita francesa eu gosto do patrimônio tudo que é patrimônio cultural artístico / ou // tudo o que é social / tudo o que se refere à saúde / saúde publica tudo o que é investimento investimento / investimento mesmo nesse sentido / investimento publico da vida quotidiana é / a gestão francesa a administração francesa / ah / mesmo se os franceses estão sempre reclamando nunca estão contente acham que poderia ser melhor pra mim ta ótimo (rires) com relação ao Brasil porque eu comparo com o Brasil e pra mim ta ótimo / entendeu / ah /// ah o francês a educação nossa as minhas filhas vão nas melhores escolas publicas de Montpellier / acesso a

informação o acesso a educação o acesso a saúde /// tudo isso ai / eu tô feliz com isso é bom ter isso // é bom ter isso /

- 136 G: tendo tudo isso você acha que voltaria um dia pro Brasil
- 137 S: ///olha eu sempre pensei em voltar / eu tive passei por varias crises aqui //ah / eu sempre pensei em voltar /// mas pra voltar // eu tenho um pouco de medo de voltar / porque eu não me sinto segura com o Brasil / eu sinto falta do Brasil o Brasil ta no meu coração // eu sinto falta das pessoas o que mais me faz falta aqui é o contato humano eu não consegui recriar aqui // os laços de amizade de amor e de carinho que eu tinha no Brasil não consegui tem gente que consegui mas eu não consegui // então eu sinto falta disso / mas aqui / apesar de todas as dificuldades eu me sinto mais segura aqui do que no Brasil // eu penso em voltar eu acho que eu vou voltar quando eu não sei porque // ah // eu não quero morrer aqui ///
- 138 G: você acha que hoje você também é estrangeira no Brasil
- 139 S: /// olha a situação é meio complicada porque eu não voltei // faz dez anos já // se eu vou ser estrangeira no Brasil / não / acredito que não / acredito que não eu acho que eu vou ter um choque / psicológico pelo fato de // de ter que deixar a França mas / toda vez que eu penso em voltar para o Brasil eu pense “por que eu não posso guardar os dois” / eu quero os dois / por quê que eu tenho que escolher / seu eu posso ter os dois então na minha ideia no meu sonho seria viver seis meses lá e seis meses aqui // então toda vez que eu me pergunto “você não ta afim de voltar” claro que eu tô afim de voltar mas eu não tô afim de partir / também / é difícil porque eu tive filho aqui as minhas filhas são francesas / é brasileiras porque elas têm a nacionalidade brasileira mas / então eu tento casar os dois / eu tento unir os dois do melhor que eu posso // então eu fico um pouco em conflito
- 140 G: e como que você faz esse casamento franco-brasileiro pela língua / pelo o seu modo de ser / e ai eu entro com a outra pergunta / é / que lugar tem o francês na sua vida cotidiana e que o lugar tem o português na sua vida / com quem você fala quando você fala com que frequência você fala cada uma dessas línguas
- 141 S: / ah o francês é cotidiano né na minha vida porque eu escrevo quase todos os dias / eu leio a / eu leio a imprensa brasileira de manhã / mas quando eu tenho que escrever eu escrevo em francês // no nas redes sociais eu misturo os dois tudo o que eu escrevo em português eu escrevo em francês / quase tudo ah quase tudo então navego entre os dois constantemente / eu não sei nunca parei pra perguntar / com a minha irmã que mora na França // eu falo português eu tenho uma

amiga brasileira em Toulon a gente fala em português de vez em quando da uns brancos / a gente fala em francês (rires) / quando a gente não acha a palavra / não mas é genial porque quando você não acha uma palavra numa língua você vai procurar na outra não é que você vai procurar vem espontaneamente // com as minhas filhas em francês // quando dou aula os dois eu tento falar os dois // eu sei lá bom então a união / eu acho que a união ta ai eu acho que é simples eu acho que é simples eu tenho / poucos amigos mas eles são / mais franceses que brasileiros quando eu ligo pro Brasil donc português então eu ligo de vez em quando / uma vez por mes eu tenho uma amiga / os amigos do Brasil // via rede social em português eu não sei / nunca / estão presentes mas talvez o francês seja mais /// então eu navego entre os dois / como eu posso ah (rires) //

142 G: você sabe qual é ton chez toi //

143 S: porque eu considero // eu me considero uma brasileira que vive na França // eu me considero uma pessoa que tenho duas culturas porque eu não quero nem abandonar uma nem a outra / e eu quero as duas se eu pudesse ter mais eu teria mais (rires) se eu pudesse ter mais eu teria mais / então eu acho assim // ta no meu coração então chez moi / é no meu coração pouco importar aonde estiver / pouco importa o lugar físico onde eu estiver eu vou levar / essas duas culturas / o lado bom e o lado mal né / porque toda cultura tem né // toda cultura tem então eu vou levar tudo isso dentro de mim então aonde eu estiver /// agora // chez moi é aqui e é lá também eu não faço muita distinção /// e eu nem quero porque / se eu começar / se como eu lhe disse / acho que durante uns dez anos eu sofri muito / porque a pressão era muito forte você tem que escolher você tem que escolher / e como eu fui estudar quando eu fui estudar sociologia eu entendi varias coisas eu parei de sofrer / foi aqui que eu decidi mas eu não posso / se eu tiver que escolher eu escolho os dois / então eu tenho que viver com isso por que se não eu vou sofrer / eu vou sofrer o tempo inteiro eu não preciso comer feijão e arroz todo o dia pra me sentir brasileira //

144 G: você cozinha você faz comida brasileira

145 S: cozinho mas eu faço comida / comida francesas eu misturo eu faço as minhas adaptações e quando eu tô afim realmente de comer feijoada eu pego prum amigo fazer (rires) não eu faço os meus bolos as minhas filhas gostam das sobremesas brasileira eu faço brigadeiro elas adoram brigadeiro / mas elas não gostam muito de feijoada tem uma que gosta tem outra que não gosta / e ai bom tem uma que gosta e outra que não gosta mas eu faço o meu peixe com leite de coco / eu adaptei a receita e elas gostam então eu tô feliz então esse peixe com leite de coco enquanto eu estiver achando o peixe com o leite de coco aonde eu

estiver eu vou fazer / quando eu estiver afim entendeu / mas eu não preciso disso pra me sentir brasileira /// e bom // eu gostaria de ter mais de ter criado mais laços // de amizade com as pessoas mais bon / eu não quero mais sofrer com relação a isso eu quero ficar bem eu não posso dizer // eu não posso dizer que eu tô mal / mas eu tô bem / e ntao eu prefiro guardar os dois do que ter que escolher // ter que escolher porque escolher é / pra você você exclui né / quando você faz uma escolha e eu não tô afim de excluir // então eu achei esse compromisso que me convém é // e ai eu tento / apaziguar a falta a saudade do jeito que eu posso // então chez moi c'est ça / pra mim é isso // eu acho que de uns dez anos pra cá eu acho que estou em paz comigo mesma e é isso que importa pra mim né então / eu saquei isso essa história de riqueza que até então eu não tinha sacado / então // eu tô mais em paz é claro que eu gostaria de ir pro Brasil todo o ano / como todo o pessoal aqui faz mas eu não tenho condição de ir então eu tenho outras prioridades / então / eu viajo pelo Brasil através do que eu leio através da imprensa através dos meus amigos através das redes sociais e através daquilo que eu publico no meu blog então por enquanto isso me satisfaz / então /// e bom // eu acho que eu aprendi a aceitar / a / aprendi a aceitar isso porque / se não / eu estava sofrendo demais ///

- 146 G: é se não é um sofrimento que a gente prolonga muito tempo né /// legal pensar por esse lado //é lado // muito bom / eu estou dando uma olhada no meu / (rires) no meu canevas d'entretien / eu não / não sei eu acho que história de vida é tão // seria tão sem graça metralhar um monte de perguntas / eu acho que isso é um trabalho de jornalista (rires) eu lanço eu não sei se eu vou me ferrar quando eu for começar a analisar mas eu não quero pensar nisso / eu acho isso tão gostoso de saber / assim de lançar a pedra e não saber o que a pessoa vai responder / é /// mas / eu vou parar aqui ///

22: Entretien avec Talita

Lieu d'entretien: Port le Bouc (Skype)

Temps d'enregistrement: 1h10min22seg

- 1 G: Então Talita eu gostaria que você me falasse um pouco de onde você veio / da sua família se você tem irmãos / onde você passou a sua infância enfim

- 2 T: ta bom / então eu venho de Belém do Para / é: então eu vim pra França com nove anos / então lá em Belém né tem toda a minha família / só que os meus pais se divorciaram se separaram na verdade muito cedo quando eu era bebê então / ai eu/ eu e a minha mãe nos fomos morar com a minha avo / então eu sou muito apegada com a minha avo é a minha segunda mãe e é / ela que tomava conta de mim quando a mamãe ia trabalhar né ela trabalhava pra sustentar a gente tudinho / então a relação com o meu pai foi assim super complicada porque foi um divorcio super / movimentado tumultuoso ele não queria assinar os papeis / então / ai foi que quando eu tinha / seis anos não cinco anos eu e a mamãe nos viemos aqui na França mas é era só pra passear assim / né porque ela tinha uma irmã a irmã dela mais velha que morava em Nimes /ai eu sei que nos viemos pra passear e foi que finalmente a mamãe gostou ela queria ficar aqui /ah / só que o papel do divorcio não tinha sido assinado na verdade / então ela não tava totalmente livre né / ai foi que nos tivemos que voltar /e / ai foi que demorou muito tempo pra assinar o divorcio enfim foi realmente uma muito complicado pra ela / ai foi que finalmente dela conseguiu depois de vários anos / e foi que com nove anos quando eu tinha nove anos eu já tava tudo ok foi que nos voltamos pra França / irmãos sim eu tenho um irmãozinho o R. Que tem quatro anos / e ele é meu irmão assim do segundo casamento da minha mãe / quando eu tinha quando ela conheceu o meu padrasto eu tinha treze anos / então nos estávamos no França já fazia uns quatro anos é / e três quatro anos por ai / foi que enfim ela casou de novo refez a vida na verdade assim quando ela conheceu não foi fácil pra gente porque a gente tem uma história de vida um pouco //é: / não assim um pouco complicada mas se tem uma coisa que você deve saber é que / eu e a mamãe nos somos muito ligadas ela nunca quis me deixar no Brasil e vir pra França sozinha / assim ela nunca quis é: ela lutou até o fim justamente pra ter o divorcio / tudinho pra gente poder começar uma nova vida / e até mesmo porque o meu pai fazia muito / fazia um pouco o inferno na nossa vida XXX não queria deixar ela ir embora / enfim então foi realmente a gente viveu muitas coisas mas a gente sempre nos duas juntas e foi difícil pra gente estar aqui longe da nossa família e tudo e aqui ela não se dava muito bem com a minha tia e assim XXX até um certo tempo / mas foi ai que depois que ela conheceu o meu padrasto que a nossa vida porque a

gente fez uma nova família assim né ainda mais depois que o R. Nasceu / enfim / então //

3 G: então vou voltar um pouquinho na época do Brasil / é / hoje a sua relação com o seu pai ela é / como você viveu isso nessa época você lembra de alguma coisa /

4 T: nessa época eu não entendia nada assim eu sentia saudade dele eu sentia falta dele / então / eu não entendia assim os erros dele / eu não verdade eu só queria ter o meu pai eu só queria ficar perto dele eu só queria ter contato com ele / eu só não entendia por que eu não podia conviver com ele / mas depois de um certo tempo eu / eu vi os erros dele daí teve uma fase que eu fiquei com raiva /mas hoje em dia eu tento perdoar / mas na verdade é que nessa época eu tinha muito medo das brigas né do / da maneira que ele se comportava /é: /que tipo assim as vezes a gente era obrigado a trocar de cidade de passar alguns tempos na casa de uma tia em uma outra cidade para esperar que as coisas se acalmassem é / mas eu gostava dele eu amava ele até porque ele era o meu pai eu era muito pequena eu não entendia eu não entendia certamente certas coisas mas bom hoje em dia é diferente né / mas nesse momento mesmo eu só sentia saudade vontade que eles se entendessem bem // mas é / c'est tout eu não tinha muito assim a maturidade necessária pra entender a situação //

5 G: claro e aí você disse que você morou com a sua avó // hoje a sua avó ainda tá no Brasil / como que é

6 T: sim ainda tá no Brasil //

7 G: e aí nesse período que você veio pra cá / com nove anos / não primeiro você veio com seis né /

8 T: cinco

9 G: nessa época você não tava na escola você não chegou a ir pra escola como que foi esse período

10 T: sim eu fiquei na escola durante um ano / eu / é eu fiquei na escola durante um ano //

11 G: e aí com cinco anos você veio pra cá // pra casa da sua tia / porque você era pequena você lembra de alguma coisa /

- 12 T: ai meu Deus (rires) faz tanto tempo assim ah/ eu lembro que fazia muito frio (rires) porque em Belém faz muito calor então eu lembro que fazia muito frio / é: // eu não gostava muito assim / eu acho que eu não guardo assim lembranças muito divertidas assim // não foi um período assim muito bom pra mim / não foi um período ruim eu não posso dizer assim ah que coisa triste e tudo mais mas foi uma etapa de vida mas eu não posso dizer assim “ah foi legal e tudo” eu sentia muita saudade da minha avo XXX mas como as coisas foram se engatando e não era nada previsto então ah se vocês vão ficar mais um pouco põe ela na escola / foi muito tipo assim não é nem a saudade que fica é XXX mas eu não guardo uma lembrança muito boa ainda mais que eu era muito pequena / mas eu não sei muito o que dizer sobre esse período não /
- 13 G: e vocês ficaram aqui quanto tempo
- 14 T: um ano dos cinco aos seis / é / na verdade a gente não ficou nem um ano porque a gente chegou em janeiro e a gente foi embora logo antes do natal que foi o bom porque a gente pôde passar o natal com a família //
- 15 G: e ai você lembra que quando você voltou pro Brasil você foi pra escola
- 16 T: sim / eu ia pra escola / eu fui pra escola eu sempre / eu comecei a estudar assim eu tinha dois anos acho / que eu entrei no maternal né / enfim / ai eu fiz um pouco de escola aqui né dai quando eu voltei com seis cinco pra escola e / e eu era uma aluna muito inteligente até hoje o pessoal da escola pergunta por mim porque se eu não me engano eu fui da primeira pra terceira // (rires) foi /pois eu acho assim mas eu nem lembro direito porque a vovo fala “mas tu não te lembra daquele diretor alto de óculos toda vez ele pergunta por ti” XXX porque ai eu pulei porque eu sei que quando eu tinha assim encontro de escola e estudo / eu ganhei tipo uma competição tipo um concurso eu sei que eu tenho a foto até hoje / se você quiser eu lhe mostro eu só sei que tinha uma foto com o meu nome L.T.B. ganhou XXX então no Brasil se passava super bem a minha / escola a minha educação e tudo não / a vovo me ajudava muito porque ela é muito inteligente cara eu sou fa da minha avo (rires) então / ela me dava tipo assim ela me adiantava um pouco na / no programa da escola eu sempre tinha beaucoup d’avance porque ela sempre me ensinava um pouco mais //
- 17 G: entendi porque a sua mãe trabalhava
- 18 T: trabalhava mas eu sempre fui criada pela minha mãe na verdade é que bom quem me levava pra escola era a vovo e tudo ela que fazia

comida mas a mamãe ela trabalhava na vivo na antiga NBT que hoje em dia é a vivo ela era / ai como é o nome ela que ativava as linhas de telefone // tem um nome pra isso mas eu me esqueci ///

19 G: então assim definitivamente você veio pra cá com nove anos / então veio pra cá e vocês foram direto pra onde vocês estão hoje ou vocês voltaram pra casa da tia

20 T: não a gente foi pra Nimes a gente voltou pra casa da minha tia / só que quando a gente voltou a situação estava diferente porque ela tinha se casado e ela estava com filho na verdade / porque quando a gente veio quando eu era menorzinha / só tinha ela e a filha dela que tinha a mesma idade que eu a minha prima // só que ai foi é uma situação de carência ela se dava bem com a mamãe e tudo mas quando a gente voltou em dois mil e quatro é / ela já tava casada ela já teve uma segunda criança então já foi mais assim no começo tava bem mas depois / já ficou meio complicado assim a convivência //

21 G: entendi e ai vocês decidiram sair de lá

22 T: foi / ai foi que a mamãe pegou um apartamento assim ela / fez como ela pôde e tudo não tipo assim ela / como era muito difícil pegar um apartamento sozinha e Nimes é uma cidade assim onde / a população brasileira é um pouco / complicada assim de muita bebedeira de muita prostituição e então assim a mamãe tinha muita dificuldade de encontrar amigos de / de ter o não era o ambiente que ela estava acostumada / no Brasil / ai foi que como ela procurava é: / pra dividir um apartamento dividir um aluguel a mamãe começou assim tipo assim fazendo / é / ménage fazendo limpeza fazendo tomando conta de criança então era muito pesado ela não podia tirar assim ela ganhava pouco ai foi que ela decidiu de convidar uns amigos é / do Brasil que ela conhecia / pra vir tentar a vida na França / assim eles poderiam se ajudar mutualmente / ai foi que era um casal / ai foi que o rapaz é ele entrou na legião estrangeira /e /a moça veio pra acompanhar e foi ai que a gente conseguiu sair da casa da minha tia e foi ai que a gente a mamãe se dava bem com eles e tudo enfim / dai foi ai que a gente conseguiu / ah depois o quê que aconteceu dai depois /é / finalmente essa depois a moça que era amiga dela / começou a se dar muito bem com essa gente de Nimes a banda de bebedeira que a mamãe não gostava de frequentar / ai começou a ter história sabe assim negócio de ciúme enfim / ai foi que não deu certo mais ai foi que / finalmente eles saíram do apartamento e ficou só eu e a mamãe / ai foi que ela se virou e tudo mas ela conseguiu / a gente conseguiu viver né XXX / só que já tava ficando muito difícil pra mamãe era muito pesado /é / ela não era legalizada nessa época / enfim então era complicado ela dizia “ ah mas parece que eu vivia melhor no meu pais eu tinha um emprego melhor

eu tinha os meus amigos com quem eu me dava bem a família na verdade ela tava numa época que ela tava é: / assim se fazendo perguntas sabe ai foi assim nesse dado momento que ela estava prestes a assim quase que pra voltar pro Brasil foi que ela conheceu o meu padrasto // num jantar entre amigos assim / num jantar que ela nem tava afim de ir / e ele não tava afim de ir quando eles se conheceram foi amor à primeira vista essas coisas tudo enfim ai foi que / eles se conheceram e tudo dai foi ai que a gente veio morar aqui nessa cidade Port de Buq que não tem nenhum brasileiro / só tem nos duas (rires) /

23 G: é pequeno ai

24 T: é a cidade é bem pequena a única coisa que tem aqui é o Carrefour e o Mac Donalds é pertinho é um porto é uma cidade assim é: / é um portuário né porque tem o porto de XXX numa cidadezinha aqui //

25 G: então assim vamos dizer que praticamente a sua / assim como é que eu vou dizer a sua iniciação na vida escolar vamos dizer assim ela foi feita praticamente na França

26 T: foi //

27 G: você lembra assim quando você chegou na escola se você sabia falar francês

28 T: não eu não sabia falar nem um pouco nem um pingo nada / em francês a não ser merci e bonjour (rires) / mas eu cheguei e foi que / eu aprendi a falar francês super rápido assim / eu não sei nem como mas / eu sei que realmente eu era uma das melhores alunas da minha sala sendo estrangeira / isso todo mundo achou sempre impressionante porque eu / eu era uma das melhores assim eu cheguei aqui no CM2 e ai tem aquele negócio ah quando passa pro colégio tudo / mas a minha maitresse disse “ah mas eu não me preocupo por ti porque tu es muito inteligente” XXX na escola sempre se passou bem então eu nunca tive problemas eu nunca fica tipo à parte nunca pelo contrario eu tinha melhores notas que os próprios franceses / então claro no começo eu falava igual um índio um pouco né / eu me lembro que uma vez a gente tava eu tava com sede dai eu disse pra minha “bora pro banheiro que eu quero tomar agua” ai ela me disse como foi que ela me disse “tu ne voulais pas boire” dai eu disse “ça y est je bois” ao invés de “oui ça y est j’ai bu” (rires) disse eu me lembro bom no começo claro eu não sabia falar como todo mundo mas eu aprendi a falar francês rápido mesmo não sabendo no começo mas / eu fui me virando eu fui aprendendo fui / e eu até nao tenho o sotaque de brasileiro e isso se eu não falar pras pessoas que eu sou brasileira que eu cheguei aqui com nove anos sem falar francês ninguém / ninguém sabe ninguém adivinha //

- 29 G: eu observo de uma outra maneira porque justamente eu te escuto falar português e realmente não tem sotaque nenhum mas o seu português ele é perfeito / me explica como que você guardou o português como que foi o contato com o português
- 30 T: / primeiramente obrigada porque eu não acho o meu português excelente (rires) mas porque eu sempre falei português com a mamãe / e a mamãe fala português muito bem ela / ela tem um vocabulário super assim / eu acho que a mamãe fala português bem né / e eu sempre liguei e sinceramente a única pessoa que eu falo português aqui na França é a mamãe / e quando eu ligo pro Brasil / com a minha avó assim com a minha avó e tudo / então o que ajuda desde que teve a internet / esse negócio de Facebook e tudo / é / eu pratico mais a escrita / assim / antes de ter facebook eu sempre escrevi muita carta pra minha família pra minha avó / eu sempre fiquei em contato por telefone com a minha avó com as minhas tias os meus primos e tudo / é / então talvez eu acho que foi isso que permitiu mas eu acho que o mais importante mesmo foi o fato de sempre falar português com a mamãe / realmente a gente sempre claro as vezes tem palavras que a gente fala assim em francês porque é mais pratico ou as vezes até expressões que até procurar a tradução não dá / mas / e pelo fato da mamãe no começo ela não sabia falar francês tão bem quanto eu / então eu ensinava pra ela até hoje eu ensino ainda certas coisas pra mamãe / só que com ela já é o contrario ///
- 31 G: eu posso te perguntar uma coisa que eu esqueci de perguntar a sua idade
- 32 T: // eu tenho dezenove anos //
- 33 G: você é a primeira pessoa que eu encontro que teve a sua formação escolar na França então / você já terminou você fez lycée fez tudo /
- 34 T: sim eu fiz eu tive um bac scientifique / ah então nova aventura minha vida escolar depois do lycée / eu fiz tanta coisa / então tipo assim eu fiz um bac eu tava numa série científica / porque eu sempre gostei de ciências e biologia tudo isso daí então / foi que tive assim na première / passando pra terminale eu tive uma revelação eu queria fazer política / eu queria fazer sciences po / aí foi que foi um sonho XXX eu tive um sonho falando do sciences po e tudo depois eu fui procurar na internet o que é sciences po eu me apaixonei é: / de diplomacia eu queria trabalhar né nas relações internacionais entre o Brasil e a França / realmente foi uma paixão pra mim / aí foi que no meu lycée / tinha eles fizeram tipo assim uma colaboração com a sciences po de aix en Provence / pra gente fazer tipo uma preparação pro concurso / porque é por concurso que se entra / aí foi eu era a única da área científica

porque os outros eram tudo da literária ou économique e sociale / que correspondem mais com o meio / mas eu era uma das alunas que tinham as melhores notas da preparação e a que tinha mais chances de integrar a sciences po / e ai eu comecei a fazer nos tivemos alguma aulas lá e cursos e ai eu tava gostando e tudo eu fiquei super animada / mas / depois de um certo tempo eu disse não / não corresponde pra mim / porque tipo assim o que me interessava era o fato de eu sempre quis ter muito conhecimento eu admiro as pessoas que tem muita cultura / que // que tem um conhecimento assim que sabem as coisas / ai eu cheguei lá ele tava ensinando pra gente um professor de economia como rediger né a redação de cultura generale de culture générale / ai / XXX só o que eu não gostei foi ai que deu o clic ele disse assim / “olha pra vocês conseguirem nesse concurso / o importante não é verdadeiramente o que vocês conhecem mas a forma que mesmo se vocês tem um pouco de conhecimento vai ser a forma que vocês vão apresentar isso” / ai eu fiquei super decepcionada porque ai eu fiz a relação com esses políticos de hoje em dia e na verdade é isso / na verdade pra conseguir nesse mundo político não importa as ideias que você vai defender / não importa o eu conhecimento e tudo mas se você vai saber convencer as pessoas ou não // e eu sei que talvez eu tenha essa qualidade de convencer e tudo mas eu não era o que eu queria / não corresponde a minha personalidade / e os meus valores então eu disse “não esse mundo não é pra mim não me corresponde mais” não era o que eu pensava dai depois eu decidi / eu disse bem eu vou tentar eu vou passar o concurso seja o que Deus quiser / eu vou estudar tudinho direitinho / mas / parallelement eu fiz a minha inscrição na faculdade de medicina / quando eu desisti eu disse não tem nada a ver né (rires) /// (problème de téléphone)

35 G: então você estava falando que você quis tentar medicina /

36 T: foi ai eu tentei o concurso eu tava implicada porque quando eu começo alguma coisa eu vou até o fim / eu sou muito séria nos estudos tudinho ai foi uma decisão um período que estudou muito porque já de trabalhar o bac em si sobretudo o científico que é o mais difícil aqui ai é puxado e eu ainda tinha que preparar o concurso de sciences de ciências políticas / e coisas que não tem nada a ver com o que eu estava estudando no lycée então eu peguei muitos livros eu me informei muito todo dia eu lia o jornal el paris e eu passei porque tinha uma prova de línguas que era o espanhol e eu lia também courrier international assim / são coisas que não tinham nada a ver com matemática com física com biologia entende / mas pra mim era um desafio e eu tenho mesmo essa sede de aprender eu gosto de saber varias coisas assim / mesmo uma coisas que não tem assim nada a ver com a outra / mas foi uma parte puxada / eu tive que estudar mas ao mesmo tempo interessante porque eu aprendi muitas coisas que eu sei até hoje / e mesmo se eu não consegui se eu não continuei na política eu tô eu não me arrependo / do

que eu fiz porque eu fui até o fim / ai o quê que aconteceu eu fui eu passei o concurso se passou super bem eu tinha estudado e tudo direitinho só o que que tinha que fazer pra integrar o sciences po o que eles levam em conta é as notas que a pessoa tira no concurso as provas do sciences po e a moyenne a nota que a pessoa tira no bac / e a nota do bac era en plus e eu no bac eu tive a mention bien eu tive quinze quase dezesseis quase pra très bien / voilà era XXX ah então quer dizer que ta quase lá / só que tinha uma data limite pra botar na internet a nossa nota do bac / e eu sou uma menina muito séria quando tem que fazer as coisas / eu sou séria demais / sabe mas sai vai não sei nao adianta eu nunca fiquei porre essas coisas (rires) eu sou uma menina muito séria então os meus papeis é tudo direitinho e tudo / só que por incrível que pareça eu me esqueci completamente de entrar esse dado na internet // então mesmo que eu tive uma boa nota eu não tive o classement / eu não tive assim por uma coisa burocrática / ai foi tudo mas isso que eu tô realmente te contando eu não contei pra muita gente porque / eu preferi dizer que eu não consegui que finalmente eu preferi fazer medicina porque é uma coisa besta na verdade sabe / é um pouco besta mas como eu sou muito / é como eu acredito muito em Deus pra mim foi uma coisa de Deus na verdade / não foi não era o meu caminho / porque é incrível é incrível que eu tenha esquecido sabe até um implicado eu tava tão / e não é o meu costume de esquecer as coisas / mas eu tava vendo que não era o que eu sei lá assim / eu fiz assim eu entreguei nas mãos de Deus e se eu conseguir ok eu vou bom eu já tô aqui mas se eu não conseguir eu não vou ficar triste porque / eu vou fazer outra coisa que me agrada que é a medicina e virou a paixão da minha vida //

37 G: e ai você prestou pra medicina como que foi

38 T: foi / ai foi que eu entrei pra medicina / eu fui longo procurando um apartamento tipo assim mas como logo eu vi o concurso do sciences po o resultado no último momento / é / porque medicina o primeiro ano é um ano que a pessoa tem que preparar realmente bem realmente tem que ter uma preparação tem que se preparar meses antes / assim uma preparação mental e / tem que ter estrutura tem que ter um apartamento tem que ta num lugar calmo sabe tem que ter as coisas tudo direitinho / e eu fui tudo feito no último momento / e tem uma coisa que a minha mãe pra ela tipo assim / pra ela é chinês ela não entende essas coisas assim ela fez todos os estudos dela no Brasil e é verdade que é muito diferente / só esse negócio de F não é F / XXX essas coisas ela não entendia de nada o meu padrasto ele vem de um bac pro / então tipo assim esse negócio de estudo superior ele não entende também / enfim / então eu sempre fui fazendo as coisas por mim mesma eles me ajudam e tudo mas eu que tenho que levar à frente e olha eu estou precisando disso e disso vai eles vão me ajudar mas eu que tenho que procurar e ver o que eu preciso / ai / foi que / eu fiz as

demarchas necessárias e tudo / eu entrei eu fiz a minha inscrição / é / eu peguei uma écurie eu não sei se você sabe o que é uma écurie /

39 G: não

40 T: é uma aula uma preparação uma aula a mais da faculdade / é uma escola preparatória / ai eu peguei um quarto em residência universitária /

41 G: isso tudo em Aix

42 T: não em Marseille / foi em Marseille

43 G: é longe da sua casa

44 T: uma hora de trem //

45 G: ai você foi ficar lá você foi morar lá

46 T: foi / bom a gente fez tudo na pressa mas eu consegui / ai só que não se passou bem porque / eu comecei a ficar doente / eu tava estudando e tudo mas na verdade é que é muito difícil mesmo / medicina nos somos mais de três mil e eles pegam só trezentos e trinta alunos / só que eu estudava e tudo / era assim uma paixão eu amava eu aprendia assim ai Senhor é isso que eu quero fazer eu amo eu adoro biologia celular isso ai eu nem me lembrava mais do sciences po / eu não tava mais nem ai / ah mas eu vou ser médica eu vou fazer palestra / eu vou viajar pro exterior sabe / realmente eu estava cheia de planos assim / realmente eu estava super apaixonada por isso / até demais que a mamãe “ é Talita e tudo mais e se tu não conseguir / vê né que é um concurso a minha mãe não gostava assim porque eu fiquei muito trancada / é: / assim com olheira demais cansada mas pra mim era normal eu não via dificuldade eu só via o objetivo / ai foi que eu comecei a estudar / e bom no primeiro semestre eu não tive um bom classement porque eu não conseguia estudar direito porque na residência universitária tinha muito barulho / ai nem todos os alunos estavam em medicina então quando eles queriam colocar a musica um pouco alto e botavam e tudo e eu sofri muito de ficar longe da minha mãe porque foi a primeira vez que a gente foi separada / a gente nunca tinha se separado então eu chorava noite e dia / e eu lembro que a gente só estava a uma hora de distância mas o fato de jantar sozinha de dormir sozinha / e o meu irmão ainda tava pequeno ele tinha / dois anos nessa época / então foi realmente eu chorei chorava muito / vivi isso muito mal / mas dai eu fui me acostumando dai quando eu já tava me sentindo melhor eu já tava assim / já tava mais independente

tudinho / só que o que aconteceu é que eu comecei a sentir dores de cabeça eu comecei a ter / é / a cabeça rodando palpitação / e eu não sabia o que eu tinha / eu fui ver vários médicos o meu médico já o meu médico de família / ele dizia que não era nada / só que assim a impressão é que eu ia morrer / eu tinha muito muito mal estar e eu tava sozinha pra lá e tudo e passei dai foi um dia que eu tava tão mal que fui parar no pronto socorro nas urgências né / ai eu passei por scanner fizeram é: / pegaram o sangue e tudo fizeram análises e ninguém encontrava o que eu tinha / só que eu tinha muita dor de cabeça muita dor não conseguia mas tinha vez que eu nem levantava da cama / é eu tinha palpitação enfim / ai foi que todo mundo botou isso de que é o estresse bom vamos terminar esse ano e descansar e de qualquer forma eu sabia que eu não ia ter eu não ia passar da primeira vez ia repetir / mas eu vou pegar um outro apartamento em outro lugar mais calmo não em residência universitária vamos melhorar as condições / pra ver se melhora ai a gente fez isso porque foi por causa do estresse / bom / aqui bom os meus pais eles não são ricos hein / eu tive que trabalhar claro / durante as férias justamente no ofício do turismo ai eu juntei bastante dinheiro tudo né pra poder / é / ter a estrutura necessaria pra estudar medicina realmente eu fiz de tudo pra conseguir eu não tive férias / durante os dois meses eu fiquei trabalhando né eu não me diverti e tudo e todo o meu dinheiro foi nesse apartamento nos moveis / né os meus pais eles me ajudam como eles podem mas depois né eles não podem fazer mais do que isso culpa deles // ai foi que eu fiz tudo direitinho eu me investi muito ai começou um novo ano esse ano né setembro passado / fui estava se passando super bem tirando boas notas tudo até que voltou esse mal estar / mas tipo voltou mais forte do que antes / e de num estágio de uma semana eu tava de cama eu tava de cama eu vi que eu tava tomando banho lá na minha banheira e eu não tava conseguindo mais sair da banheira / eu fiquei com medo de morrer afogada / ai voltei e mãe eu não sei realmente o que ta acontecendo comigo / eu tava com a impressão que eu tava ficando louca / ai venham me trazer qui seja o que for é verdade que é o meu sonho ser médica e tudo mais eu to ficando num estado muito ruim e nada no mundo vale a pena vale ao ponto d'eu ficar nesse estado / ai foi que a mamãe ela entendeu assim / que com o tempo ela tava entendendo que eu tava sofrendo de síndrome do pânico / porque ela tem uma prima dela que / já teve esse problema / varias outras pessoas na minha família / depois que eu fiquei sabendo e que tiveram esse problema / e eu desenvolvi esse síndrome lá em Marseille ai a mamãe me disse “Talita você tem que voltar pra casa e tudo a gente tem que procurar ajuda porque eu sei eu tô vendo ta igual a C. A prima dela e tudo tem que ser tratado enfim “ ai foi que eu tive que deixar tudo ai foi que eu peguei rendez-vous com uma psiquiatra /ai foi um alivio pra mim de saber que foi a primeira pessoa que encontrou palavras que encontrou um diagnostico que disse tu tem certa doença bom / mesmo se é uma coisa um pouco tabu isso eu não falo pra todo mundo as

peças vêm as peças que me conhecem não sabem que eu tive esse problema / até mesmo as peças da minha família eu não falei porque aqui na França eu acho que a mentalidade ainda é muito fechada / nesse sentido no Brasil até que o pessoal fala mais nesse síndrome do pânico eles falam na televisão / mas aqui nem todo mundo sabe o que é tudo

47 G: como que a gente fala em francês eu não sei

48 T: tem vários nomes assim mas o nome atual é trouble anxieux généralisé ///

49 G: mas as peças não falam aqui você acha por que existe um / preconceito por que você acha que as peças não falam

50 T: // não acho que sei lá porque não é / divulgado simplesmente a verdade talvez porque as peças nem saibam nem sabe que isso existe porque / das poucas peças que eu fui falar mas o quê que é isso e tudo / então tem peças que sofrem assim eu conversando ai uma colega de trabalho comigo não mas eu tive isso ai quando a gente vai conversando procurando na verdade tem muito XXX bom eu comecei a ver uma psiquiatra depois uma psicóloga / e eu me sentia muito culpada / mas por que eu o que foi que eu fiz pra merecer isso / o que foi que eu fiz de errado e tudo / mas ela dizia “Talita não é a tua culpa tem mais peças do que tu pensa que sofrem disso tem muita gente “ dai elas me deram as estáticas e tudo não sei quanto por cento da população / ai foi que petit à petit eu fui / tirando essa culpabilidade eu fui aceitando mas o mais difícil pra mim foi o fato de ter investido tanto / né emocionalmente financeiramente e tudo toda a minha família me acompanhou nessa aventura que era o eu sonho e não foi o resultado que a gente esperava foi um fim muito triste porque / tipo assim em uma semana eu tive que deixar o meu apartamento abandonar os estudos porque não era eu não conseguia mais // eu não conseguia mais eu tava realmente num / num síndrome muito forte muito mesmo assim / tem algumas peças que viveram isso mas não tão forte como eu / vive mas ai eu comecei a tomar remédio até hoje eu tomo um remédio bom agora eu tô muito melhor / mas desde outubro eu não estou mais estudando eu parei né no meio do ano então eu tô esperando setembro pra fazer pra voltar a estudar / eu entendi bom que eu sou uma pessoa sensível né que eu já tenho uma pré disposição / e eu não posso eu tenho que me polpar eu não posso dizer é / eu não posso ficar assim em ambientes muito estressantes / porque isso desenvolve crises do pânico / só que bom eu entendi eu aceitei o fato de que medicina não é não vai dar / pelo menos daqui pros próximos cinco anos ainda to me / como é que se diz /

- 51 G: restabelecendo / cuidando de você
- 52 T: isso me cuidando /pois é ainda tô cuidando ainda acontece d'eu ter crise então eu ainda tô cuidando de mim / me levantando / então tipo assim se agora que eu já tô melhorando se eu voltar pra medicina sozinha estudando dia e noite não dormindo direito e tudo vai voltar e não é o que eu quero / mas eu já sofri muito com isso eu já sofri / muito já chorei muito agora o que eu quero é me divertir / aproveitar ter colegas sair / organizar uma viagem pro Brasil rever a minha avo / eu mudei sabe eu tava só no estudo só naquela estudar estudar estudar deixar de viver depois não tem que viver agora encontrar o prazer nos mínimos detalhes e tudo enfim ai foi que / eu tinha que deixar pra lá / mas eu fiz a minha inscrição pra setembro / pra faculdade de biologia / é porque pra mim eu tenho que estudar eu não sei o que eu vou fazer direito mas eu vou fazer alguma coisa (rires) / e tem muita coisa que eu gosto assim / eu sou muito diversificada eu gosto de ler mas eu gosto muito também de coisas de literatura eu adoro Paulo Coelho mas eu gosto muito também de física enfim / eu procurei antes de me direcionar pra biologia eu fiz muita pesquisa tudo eu queria fazer pâtisserie aprender a fazer bolinho francês e ir pro Brasil abrir um café gourmand no Brasil enfim / eu fui eu tava me procurando muito / ai foi que finalmente eu decidi fazer biologia com projeto de depois entrar numa escola de engenharia e eu quero me especializar em biologia celular que é realmente eu me apaixonei em medicina / então voilà XXX estou esperando setembro /
- 53 G: e enquanto isso você esta trabalhando
- 54 T: pois é enquanto isso eu encontrei um petit boulot né no Mc Donalds é / me ajudou bastante é ver pessoas ter responsabilidade entre aspas né voltar pra vida ativa e ainda por cima ganhando um dinheirinho e tudo / não é / pois é por enquanto eu tô trabalhando / é um CDI na verdade então até quando eu voltar a estudar se eu quiser continuar trabalhando fazendo menos horas claro eu posso continuar trabalhando só no final de semana eu vou poder //
- 55 G: que legal já é alguma coisa né pra te tirar um pouco da ideia de ver outras coisas pensar outras coisas
- 56 T: exatamente e ver que eu sou capaz porque eu perdi completamente confiança em mim mesma eu me achava a pessoa mais / nulle do mundo eu pensava que realmente aqui era o fim eu ia morrer ali / eu ia acabar me matando porque é assim eu não se / você conhece alguém // então pra mim era o fim eu dizia até pra mamãe “mamãe não me deixa só porque eu vou me matar se a senhora me deixar sozinha aqui dentro de casa eu tenho certeza que eu vou me matar” então foi assim uma

coisa muito maluca e as pessoas no Brasil na minha família praticamente / toda sabe então quando a gente falou eles ficaram assim mas a Talita eu não acredito a Talita não eles ficaram mas como que pode acontecer mas a gente não escolhe pode acontecer com qualquer pessoa pode ser a pessoa mais forte ou sei lá o quê enfim / é assim cai na gente e a gente tem que ser forte ter o apoio da família e tudo né pra superar //

- 57 G: a sua avo deve ter ficado louca né
- 58 T: ai meu Deus coitada tadinha (sourire) ela nem assim eu as vezes tento poupar ela assim no começo claro a gente falou mas mesmo eu ainda tava me sentindo mal eu falava “não vo não se preocupa eu já estou bem melhor eu já consigo ir aqui na porta de casa sozinha” sabe os meus progressos foram poucos tipo eu comecei primeiramente é ficar sozinha com o meu irmão // sabe não verdade mesmo / normalmente o irmão mais velho que cuida do mais novo mas tava sendo o contrario o pequenininho que me dava força / tanto que ele ainda sente tanto que uma vez ele trancou a gente no escuro XXX como é que a gente vai fazer mãe // ai foi que primeiro eu fiquei sozinha com o meu irmão / a depois a mamãe “olha eu vou sair dez minutos” você vai ficar sozinha durante dez minutos foi realmente passo a passo depois eu fui deixar o meu irmão na escola falar com a professora / mas tudo são coisas simples mas pra mim era muito difícil voltar pra vida normal / era muito difícil falar com uma pessoa estrangeira pegar um ônibus sozinha / ficar sozinha dentro de casa já era difícil / então tudo isso mas ai foi então que realmente quando eu já tava ai eu comecei a passar o meu code / pra depois passar o permis / depois eu comecei a trabalhar então foi realmente aos pouquinhos sabe eu vou eu vou voltando mas agora realmente eu tô muito melhor hein não tem nem comparação é: / o tratamento a terapia com a psicóloga me ajudou muito / o antidepressivo que eu tomo / é o tratamento que tem que se tomar / durante o ano que tem que ficar tomando o remédio né / mas eu tô tomando menos remédios que antes porque antes eu não conseguia dormir então eu tomava esse negócio pra dormir / um sedativo que passa na televisão / mas hoje em dia não eu já consigo dormir até demais mesmo (rires) /
- 59 G: mas é bom você é jovem e precisa dormir
- 60 T: (rires) é eu gosto de tomar chazinho sabe antes de dormir uma tisaine / ai desde que aconteceu esse problema comigo eu comecei a ler muito Paulo Coelho foi uma coisa que me ajudou bastante os livros dele sabe / e claro eu me apeguei na religião eu ia mais pra igreja e tudo / mas ai eu comecei a ler um livro que se chama Veronica tem que morrer / não se você conhece

- 61 G: eu já ouvi falar mas nunca li
- 62 T: é: / ai tipo assim o meu medo era de ficar louca / e lendo esse livro eu disse ah se eu ficar louca eu vejo que o pessoal ta melhor no hospício do que aqui (rires) que aqui fora dai foi que eu e a mamãe começou a rir da situação / sabe e tipo assim eu emagreci muito mas eu comia bastante / mas como eu fazia muita crise o meu corpo consumia muito sabe / ai a mamãe falava assim “é mas agora a gente tem é uma pessoa a mais pra sustentar é a Talita o R. E o Sisinho” a gente não chama de síndrome a gente chama de sisinho ai começava a rir sabe da situação a gente já via a loucura e posso te deixar sozinha / ai foi que esse livro me ajudou muito porque me ajudou a relativiser como a gente vive e enfim / ai foi que eu comecei a ler bastante e enfim e eu amadureci bastante também depois disso que aconteceu comigo / pegar os estudos de uma maneira mais leve tudo de uma maneira mais leve na vida sem se botar essa pressão monstruosa com as coisas
- 63 G: e suas amigas assim / justamente por ser uma pessoa muito estudiosa você tinha amigos como que era
- 64 T: eu tinha eu tinha colega sim / mas eu tenho até hoje na verdade mas eu me acho mais madura que o pessoal da minha idade / então eu tenho colega sabe / amigo é diferente assim // eu tenho amiga eu não posso dizer que eu não tenho amiga nenhuma mas eu tenho mais colegas tipo pra ir pruma praia mas eu gosto muito de conversar filosofar às vezes mas na verdade eu me entendo eu me dou mais bem com pessoas mais velhas // é tipo assim eu vou conhecer uma mulher tipo ela tem trinta anos / mas eu vou ter mais afinidade com essa mulher de trinta anos que se eu conhecer uma menina de dezenove entende / (rires) então porque como eu tive uma vida assim de vir pra um outro pais e tudo / eu tinha consciência das dificuldades da mamãe tudinho muito cedo então não sei / e acho que é por causa disso / mas assim como eu sempre estudei e tudo eu tinha mas eu nunca sai muito eu tinha colega mas pouca assim eu nunca fui assim de ter um monte de amigo eu sou mais do tipo assim da qualidade do que da quantidade // ai foi que ainda mais que eu fui pra medicina eu realmente eu tinha muitas poucas colegas foram poucas que assim as que estavam na medicina comigo a gente se aproximou mais ainda porque a gente tava no mesmo barco né na mesma dificuldade então a gente ficou / assim unha e carne / e / as outras já foi mais complicado / via menos as outras / mas desde que eu não tô mais na faculdade desde que eu comecei trabalhar / eu tô fazendo um monte de colega por onde eu vou por onde eu ando eu tô fazendo colega sabe (rires) então é uma fase assim pra mim nova super divertida e tudo tipo assim eu tô fazendo colega no trabalho eu tenho colega no ofício assim mesmo vai numa festa conhece uma pessoa e tudo então eu tô mais aberta mais / eu

sempre fui uma pessoa descontraída mas na verdade é que agora eu tenho mais ocasião e mais oportunidade de sair eu posso sair mais / eu posso conhecer novas pessoas porque tipo assim / eu conheci uma pessoa mas ah vamo bora tomar uma glace vamo tomar um sorvete / mas na verdade eu não posso porque eu tenho que estudar / não dava mesmo que era pessoas legais era mais limitado agora tipo já ta diferente eu já posso ter mais é / eu tenho mais ocasião pra sair e tudo e eu tô gostando (rires) //

65 G: e as paqueras

66 T: ai (rires) / quando eu trabalhei no ofício lá / eu tive um paquera foi ai meu Deus amor a primeira vista eu disse “ah é ele e tudo” / sabe aquele negócio que vem porque eu sempre fui muito / é // assim como é que a gente diz // eu nuca fui assim no mundo da lua eu sempre fui realista sei lá então / e utive outros namoradinhos e tudo quando eu tava no lycée no collège mas nada nunca sério assim / só era paquera e ah eles são muito bestas não da pra ter uma conversa séria com os meninos e tudo / não da pra assim da pra ir pra uma festa e dar uns beijinhos e tudo mais mas é muito limitado eu não consigo encontrar aquela pessoa com quem eu vou rir mas ao mesmo tempo eu vou poder conversar um pouco e tudo mas você é mais calma ainda é nova XXX ai veio quando eu tava no ofício e tudo / mas não deu certo né acontece é a vida / e agora eu tou meu coração to colocando super bonder sabe ainda ta colando os petits morceaux (rires) //

67 G: ta certo / quando você me falou de religião você segue alguma religião você e sua mãe

68 T: bem // toda a minha família é evangélica / é eles são batizados e tudo eu o meu tio é obreiro enfim / só que a minha avo não ela não é batizada / ela é um pouco rebelde a gente diz rebelde não tipo assim eu a mamãe e a vovo a gente tem uma visão diferente tipo assim que não / que a gente não precisa seguir uma religião sabe ta no culto todo o domingo de manhã ou na missa mas é mais na nossa conduta sabe / então eu // eu me aproximo mais assim / eu tenho mais afinidade com os evangélicos assim / com essa relação imediata com Deus sem passar por santo e tudo mas eu respeito o católico eu não tenho problema com isso mas eu não tô de acordo com tudo assim sabe eu acho que é um pouco exagerado no Brasil assim tem coisas assim que eu não tô totalmente de acordo / eu acho que virou mais uma moda sabe / é / muito cantor gospel / e tudo já ta exagerado eu tento ter um ponto de vista um pouco critico / então // eu acredito em Deus e tudo é claro que quando eu tava com esse problema eu tava com muitas duvidas / que teve uma hora que eu não tava mais aguentando / mas eu acredito em tudo então / eu tô procurando Deus assim sabe eu tô

amadurecendo espiritualmente / é / eu não vou me batizar só por me batizar porque toda a minha família se batizou ou só pra dizer que tem entende eu quando eu me batizar vai ser por pura e espontânea vontade porque eu acredito e tudo / mas por enquanto eu não sinto essa necessidade eu acho que não é o que vai fazer de mim uma boa crista primeiro eu tenho que sei lá ter uma fé mais forte / desenvolver uma intimidade com Deus / então eu prefiro ler a bíblia eu mesma do que escutar os pastores falando / eu sempre gosto de ver por mim mesma então por isso que as vezes eu digo “mas eu não me enquadro no que eles falam e tudo” ai ainda graças a Deus a mamãe me deixa uma liberdade XXX assim ela me da muitos conselhos ela diz “não mas eu sou igual tu” a mamãe não tem religião a gente vai na igreja e tudo / assim nos somos evangélicas nao praticante entende a gente não ta de acordo com tudo claro nada é perfeito né mas a gente vai na igreja quando eu tô no domingo e a gente pode porque a mamãe ainda não tem carro e a igreja é numa outra cidade então é um pouco complicado não tem igreja na nossa cidade mas assim que a gente pode que a gente encontra um meio de ir a gente vai e tudo / e mas a gente acredita a gente acredita não vive só em casa na igreja como outras pessoas // com outras pessoas que a gente conhece e tudo / e virou palhaçada no Facebook tudo mas XXX a gente prefere rir (rires) //sei lá tipo assim é / quem não compartilhar essa foto é / não é filho de Deus / sabe você prefere Jesus ou o mundo compartilhe ou curti (rires) é umas coisas sabe / a gente diz “ai meu pai” enfim //

- 69 G: eu tenho uma perguntinha aqui a sua relação com o português e com o francês / primeiro assim o seu irmão ele tem quatro anos né / e como é que é ele fala português a sua mãe fala português com ele //
- 70 T: sim / antes dele entrar na escolinha ele falava bastante português / assim / ele até falava mais português do que francês porque aqui em casa a gente fala muito português / o meu padrasto ele entende tudo mas ele tem vergonha de falar / (rires) mas a gente fala com ele em português e ele responde em francês então a gente se entende / e o R. Desde que ele começou a ir pra escola ele não fala mais muito português assim / ele entende também ele fala algumas palavras / é: /como farinha farofa (rires) / é /algumas coisas mas a gente põe ele tipo ele ta igual o meu padrasto a gente fala com ele em português e ele responde em francês sabe /
- 71 G: as vezes ele mistura as duas línguas ou ele só quer falar francês
- 72 T: ele mistura às vezes ele mistura e sim sim ele mistura /
- 73 G: entendi então hoje o português na sua vida / você fala ele como você falou só que com a sua mãe e com a sua família no Brasil né

- 74 T: é
- 75 G: e o francês
- 76 T: sempre no trabalho no colégio nos livros que eu leio tipo assim eu leio os livros de autores portugueses brasileiros como o Paulo Coelho mas em francês / é / porque eu ainda não consegui encontrar livro assim em português mas eu tento ler / assim quando tem algum artigo no jornal brasileiro pela internet né / eu tento ler e tudo mas / como eu disse com o Facebook me ajuda bastante porque tem / tem acesso a internet em geral tem acesso a muitos dados em português / mas que na verdade na minha vida de todos os dias na minha vida assim no trabalho com as minhas colegas e tudo as minhas colegas são todas francesas / é tudo em francês //
- 77 G: e as pessoas sabem que você é brasileira
- 78 T: sim as minhas colegas sabem / inclusive incarnaram muito comigo com os últimos jogos eu estava sofrendo no trabalho (rires) / tinha falado que a gente roubou o arbitre e tudo enfim / não todo mundo sabe pelo fato de só ter eu de brasileira aqui / ah todo mundo fica encantado todo mundo vem fazer um monte de pergunta tudo / é / as minhas colegas sabem que eu falo português as vezes eu tento ensinar algumas coisas às vezes ensinar algumas palavras e tudo / e eu tinha uma amiga no lycée que a Marine nos éramos tão próximas ela é a minha melhor amiga que as vezes sem querer eu falava em português com ela / sabe / tipo eu soltava um / olha aqui sabe uma coisa assim / ou se Deus quiser sabe essas coisas assim bem brasileiro / ai é mas é elas sabem mas quando eu encontro uma pessoa se eu não falar pra eles que eu sou brasileira ninguém adivinha talvez fisicamente porque eu só morena e tudo / ai eles devem dizer mas de que origem você é ai vem “ ah eu sou brasileira e tudo” mas físico mas não pela minha língua / é / eu tenho sotaque marseillais par contre aquele sotaque bem de port de bouc bem carregado do marseillais eu tenho porque bom a gente só fala de expressão que só tem em Marseille e bom você deve saber né / você sabe que a gente tem um modo de falar diferente do resto da França na verdade / a gente tem certas expressões que é só aqui que a gente encontra sabe / e eu tinha colega de Montpellier assim é / a irmã do meu padrasto bom o marido o filho tudo eles moram em XXX c'est dans l'Herault perto de Montpellier então / algumas coisas que eu falava e eu fiz colegas do meus primos XXX algumas coisas eles não entendiam quando eu falava / alguma expressões que bom até explicar deixa pra lá (rires) //

- 79 G: Talita se eu te perguntar assim / é meio difícil essa pergunta /nem sei se eu deveria te fazer mas / é você se sente mais brasileira ou mais francesa
- 80 T: // os dois realmente eu não / porque olha eu estou chegando nos meus vinte anos / meta meta /metade no Brasil e metade na França / realmente é uma pergunta assim que eu não consigo responder muito porque / eu sou brasileira eu nasci no Brasil sabe mas a minha personalidade o meu caráter de mulher foi desenvolvido na França / é assim a adulta a Talita XXX a mulher que eu estou me transformando virando é / mais francesa assim mais com a cultura francesa / mas eu sou brasileira eu ainda tenho sei lá realmente eu não consigo / eu não consigo désolée mas eu não consigo responder (rires)
- 81 G: eu imaginei que seria difícil mas e com relação a língua qual que é a sua língua materna
- 82 T: /// ai isso também // olha eu diria que seria o português assim né / não mas tem o francês eu tenho a impressão de falar melhor francês do que português / é / mas assim sei lá mas quando eu falo tipo assim quando eu oro é mais em português sabe / essas coisas mais intimas é mais do português / é / quando eu escuto o hino da seleção eu choro eu me emociono / eu sou realmente brasileira eu não posso dizer “ah virei francesa” não / eu tenho / eu adoro feijão aqui em casa a gente come muito feijão coisas simples mas / é eu sinto muita saudade do Brasil muita mesmo sabe / perai rapidinho que a minha ta me ligando no celular desculpa /// (l’entretien a dû être interrompu car notre enquêtée devrait partir d’urgence. Elle est à là recherche d’une voiture et devrait partir pour l’aller visiter)

23: Entretien avec Tassiana

Lieu d'entretien: (Skype)

Temps d'enregistrement: 1h30min

- 1 T : resumindo bom resumindo não porque eu não posso resumir então eu sou do Rio de Janeiro mais precisamente de São Gonçalo e : / bom minha família / meu pai e minha mãe são da Bahia / os dois nasceram na mesma região mas se conheceram no Rio de Janeiro / meu pai e minha mãe São : veio realmente de família pobre / bem desfavorizada / a diferença é que meu pai ele conseguiu ingressar nas forças armadas na idade de dezoito anos / e / estudou vamos dizer o meu pai /ele é enfermeiro da marinha é aposentado / minha mãe é dona de casa / bom / é : / XXX
- 2 G : você tem irmãos
- 3 T : ah sim / tres irmãos de quatro nos somos quatro de quatro temos tres que fizeram os estudos superiores eu em serviço social no Brasil e aqui eu validei o meu diploma eu te explico depois / meu irmão A. que fez ciências é informatica e agora ele é chefe na pretrobras de um setor / ele nem conta ele daria um gênio da família / minha irmã que trabalha ela é administradora de empresas que trabalha ela também trabalha no serviço publico XXX pras dondocas do rio de janeiro e o meu irmão mais velho que ele nao fez faculdade ele trabalha na administração escolar e / em barra de caravelas na Bahia / na cidade onde os meus pais nasceram / é por que a minha mãe tem um casa la que é de um tio da minha avo e um tio assim //
- 4 G : entendi / ai ele foi pra la
- 5 T : é ele foi viver la / é : / concernant a escola vamos dizer que eu : /tive alguns problemas em materia de escola / porque eu fui descoberta tarde que eu tinha uma miopia / infelizmente como ninguém na família usa olhos / e eu fui a premiada / então nesse caso / eu so foi descoberta que eu tinha problemas de viSão quando eu tinha doze anos então eu tenho uma grande dificuldade com numeros /// grande grande grande porque é matematica / é o tipo de coisa que você aprende vendo / mas em compensação eu tenho graças assim eu acho que isso que me salvou uma boa analise em materias como história e geografia biologia porque são matérias mais auditivas / então eu consigo bem a XXX associas coisas então isso foi o que mas eu acho que eu posso dizer que eu fui uma aluna média mediana entendeu algumas materias eu era muito boa ou eu nao era mais nao tao boa e : /voilà /
- 6 G : mas você gostava de ir pra escola

- 7 T : ah nunca tive problema em compensação par contre eu fui vítima de como se chama é : /nao / como é que se chama /
- 8 G : de bullying
- 9 T : isso //
- 10 G : por quê
- 11 T : bom por quê porque eu digamos assim eu vou explicar a minha visão / como eu era uma criança que muito tímida entendeu e eu não eu não entendia porque que eu não conseguia ver / eu era muito fechada as outras crianças nunca conseguiam me associar nunca conseguiam se ligar à mim mas eu nunca liguei só quando eu cheguei na adolescência vamos dizer que foi a parte mais crítica dessa situação quando eu estava com nove anos / nove anos de idade que lá os meus pais me colocaram colocou todo mundo num colégio privado / que / privado não foi num colégio público no privado eu tinha normalmente esse isolamento / mas nunca teve problema entendeu entrar eu e o coleguinha /eles lá e eu lá no meu canto / mas quando foi nove anos que eu voltei de novo pro serviço público que lá que foi que partiu foi complicado / eu não consegui me relacionar com as outras pessoas /é : / e até foi engraçado quase que uma anedota / quant à l'époque na época tinha curso de teatro / pra os alunos aí eu não fiz por causa da minha timidez e também porque ninguém me quis no grupo / anos depois eu entrei na escola de teatro / profissional (rires) // entendeu eu não terminei mas XXX pra depois mas eu entrei nessa escola de teatro profissional mas na época / eu tinha uma nota eu não conseguia fazer trabalho de grupo é/ me jogaram da escada é / esse tipo de coisa gentil que algumas pessoas fazem /XXX no último dia de aula tava eu me batendo com não sei quantas pessoas entre meninos e meninas de todos os tipos / sentando a porrada em todo mundo mas / enfim /
- 12 G : e você se lembra na época de ter aulas de língua estrangeira
- 13 T : //é : / sim / eu sei que normalmente no meu percurso escolar / eu tive aulas de língua estrangeira depois dos sete anos quando eu / a gente tava no ensino privado / depois no ensino público eu acho que parou um pouquinho / e voltou depois quando a gente foi porque a escola que eu tive problemas é uma escola especial porque era não tinha aquelas antigas escolas normais / XXX que você tinha que ter conhecimento pra entrar / essas coisas então foi numa escola dessas que eu entrei /
- 14 G: você chegou a ir pra alguma escola militar por causa do seu pai

- 15 T: não / não eu nunca cheguei a ir numa escola militar é / primeiro por causa da idade e segundo porque eu não tinha / nível de estudo eu não tinha boas notas entendeu / eu nunca cheguei a ir / digamos que eu tentei depois que eu já tava adulta / adulta pra fazer a escola de enfermagem / e eu tive uma ótima nota na parte teórica / mas o psicotécnico eu não passei simplesmente porque a mulher falou que eu sou artista demais pra ser enfermeira (rires) ela até queria me ajudar porque foi no mesmo hospital onde o meu pai trabalhou / então ela falou assim “olha se você quiser realmente eu poto você mas eu acho que você vai perder o seu tempo e não vai ser uma boa coisa pra você” ai eu falei “então deixa” ai depois eu contei isso pro meu pai e o meu pai falou que foi a melhor coisa “foi a melhor decisão que você tomou também concordo com ela” / mas eu tô feliz porque eu fiquei em terceiro lugar / fiquei em terceiro lugar na parte teórica / mas //
- 16 G: então você teve uma época que você estudou em escola publica e uma época de escola privada né /
- 17 T: é escola publica vamos ver se eu me lembro / eu estudei em escola privada dos meus oito anos nove anos publica nove e dez anos publica onze doze e treze privada / quatorze quinze e dezesseis publica quando eu fiz o meu segundo grau eu fui pra privada //e lá foram todos nos o meu irmão mais velho chegou a ir pra escola de sargento e depois escola / é / escola de oficiais mas ele foi reprovado por indisciplina // meu irmão A. Ele tentou três vezes pra entrar na escola militar / mas todas as três vezes ele não teve sorte ele teve competência uma vez ele passou mas eles não aceitavam alunos da: / de onde a gente morava outra vez ele passou mas ai alguma coisa aconteceu por causa da ele era muito magro ele não pôde ficar / e uma vez quando ele foi fazer eles não deixaram por uma outra razão mas depois eu descobri por um azar / trabalhando com uma pessoa / trabalhando com alguém que o problema é que eles queriam botar um filho de um oficial / e como eles não conseguiam arranjar uma desculpa eles mandaram uma pessoa embora e justamente essa pessoa foi o A. //
- 18 G: caramba ele sabe disso ele descobriu isso hoje
- 19 T: sabe mas ele não ta infeliz porque foi a melhor coisa que aconteceu uma vez ele perdeu o dinheiro pra fazer a inscrição / no último dia da inscrição ele perdeu o dinheiro / ele achou depois / ai como a gente diz lá em casa / não era pra ser // e ele se deu muito bem na vida // ele ganha muito mais que eu que nos dois juntos eu posso garantir (rires)
- 20 G: é o essencial né se ele esta feliz hoje / mas na época da sua infância assim você acha que foi uma infância boa / ou ela foi um pouco difícil em função do seu problema de vista que não foi descoberto //

- 21 T: minha escolaridade //eu sinceramente acho que foi um pouquinho complicada ///(problème de téléphone)
- 22 G: você quer que eu repita a minha pergunta
- 23 T: é por favor
- 24 G: eu ter perguntei se como que foi a sua infância assim / se você acha que teve algum problema pelo fato de não ter descoberto o problema de vista antes //
- 25 T: eu acho que foi complicado o problema é que é engraçado é / eu aprendi com a minha vida a me questionar todo o tempo sobre a minha própria existência / entendeu eu lembro que / eu ficava me perguntando se eu era uma criança normal pelo fato de eu enxergar de forma bizarra / a primeira vez que eu botei um óculos na minha vida / eu fiquei olhando um matagal em frente a minha casa me dizendo que era a coisa mais linda do mundo (rires) XXX aqueles matos que corta erva sabe eu achei a coisa mais linda do mundo olhando aquilo entendeu pra mim foi complicado entendeu eu acho que foi ruim eu ter ficado nesse isolamento / mas também uma coisa que eu não posso esquecer / é o que agora eu vejo eu também contexto familiar entendeu
- 26 G: e o quê que tinha esse contexto familiar
- 27 T: os meus pais eu não tenho nada contra mas digamos que os meus pais tiveram uma vida muito difícil / meu pai e minha mãe o meu pai é filho bastardo / minha mãe também é: /o meu pai aprendeu a educar os filhos da forma dele a minha mãe é a mesma coisa / e isso também de uma certa forma repercutia uma pouco pesada em relação as crianças nos crianças // entendeu / eu acho que digamos o seguinte não justificaria pra mim por exemplo pra mim / dizer que alguns erros que eu cometi na minha vida não justificaria dizer que isso é a causa mais importante / porque eu acho que é todo um é uma série de coisas que faz com que a gente // a gente muda a gente tem uma infância mas eu acho que com em relação a muitas crianças eu não posso reclamar // foi difícil mas a gente nunca teve problema digamos o seguinte / digamos eu nunca tive problema realmente / é em me faltar coisas do tipo roupa / esses tipos de coisa o básico / entendeu mas como menina / como menina menina porque eu fui a única menina no meio de dois meninos / pra mim faltou alguma coisa / entendeu como menina //essa identidade menina eu tive muito tarde // porque a minha mãe nunca me passou realmente esse tipo de identidade / entendeu / eu era um menino mais até os vinte e poucos anos eu era um menino eu me vestia como um homem / eu esse tipo de coisa eu ainda guardo porque eu detesto comprar roupa detesto comprar sapato detesto botar

maquiagem o meu cabelo como se fosse um aspirador de po / entendeu o que me faltou eu acho que foi essa identidade do tempo feminino que eu não tenho entendeu / que eu é o contrario da minha irmã que se um dia você me ver e ver a minha irmã junto você vai dizer “ah tem alguma coisa errada ai” porque a minha irmã / é a menina personificada / entendeu roupa de marca sapato de trezentos reais pra fazer depilação em loja especializada / maquiagem pra não sei o quê ela fez curso pra aprender a se maquiar / eu aprendi assim com amigos na base da porrada // entendeu é isso entendeu / então a minha irmã ela compra a bolsa que vai junto com o sapato que vai junto com a camisa / pra mim eu compro a bolsa hoje e eu vou usar se ela não vai junto com a camisa se ela não tem nada a ver eu tô cagando e andando ///

28 G: mas isso quem você acha que passou isso pra sua irmã foi a sua mãe /

29 T: engraçado / a minha um pouco mas / eu (rires)

30 G: você /

31 T: é // a mesma coisa com a minha filha a minha filha o quê ela vai fazer dois anos a minha filha ela sabe muito bem que ela gosta de sapato vermelho já tme três semanas que ela me pede um par de sapatos vermelhos / ela já encontrou todas as desculpas possíveis “mamãe pequeno pequeno pequeno / apertado acheter chaussures rouges” // adora passar perfume ela usa um cordãozinho ela tem um cordãozinho com uma pedra violeta de coraçãozinho ela adora botar //

32 G: gosta de vestido

33 T: gosta // gosta de comprar sapato bota o sapato e ela sai correndo feliz da fida ela gosta desse tipo de coisa /eu falo vamos comprar roupa ela viva ehhe oba ehhe/ se alguém me chama pra comprar roupa eu falo “oh merde” // não tem mais nada pra fazer não (rires) //

34 G: então você falou que isso percutiu um pouco na sua vida até a idade de vinte anos /

35 T: vinte mesmo mais / mesmo mais / vinte e três vinte e quatro e mesmo vinte e cinco anos /

36 G: e o que fez mudar isso foi algum evento alguma coisa que te aconteceu que te fez mudar

- 37 T: ah o que me fez mudar é o que sempre acontece quando a gente chega nessa idade porque a gente apaixonou por um babaca na nossa vida e voilà ///
- 38 G: e depois que você terminou segundo grau ai você entrou direto na faculdade como que foi
- 39 T: não // não / justamente o que me impediu foi justamente a minha dificuldade com matemática / e física e química / eu sempre tive boas notas pra entrar na faculdade exceto matemática física e química // a princípio eu tinha vontade de ser jornalista mas uma coisa que eu tenho é um lado bem revolucionário / eu sonhava em ser jornalista mas não aquele jornalista bonitinho que vai fazer o desfile de moda eu queria ir pra favela / ver o crime XXX ai hoje eu vejo que se eu tivesse feito jornalismo eu com certeza não estaria viva (rires) XXX é porque esse negócio de ser jornalista pra ficar vendendo negócio / XXX não é o meu negócio não / eu queria ir pra bagarra onde tem briga // tanto que quando normalmente / o eu percurso pra faculdade eu tentei o primeiro segundo no terceiro ano é / os meus pais só me deram assim eles falaram “olha a gente vai te dar só mais esse segundo ano no terceiro ano se você não passar você se vira” no terceiro ano eu me virei nos trinta arranjei trabalho eu tinha um cachorro que teve uma boa porte uma cria e era cachorro de raça eu vendi e com o dinheiro eu paguei a minha : // inscrição e foi lá que eu passei eu fiz pedagogia // eu fiz três anos de pedagogia porque a minha ideia nunca foi trabalhar com criança coisa que mesmo hoje como assistente social eu nunca quis trabalhar com criança //
- 40 G: por que
- 41 T: / não sei sinceramente eu me pergunto as vezes a mesma coisa porque o problema é que hoje como assistente social eu adoro criança entendeu mas o problema é que / isso é o reflexo da minha vida filha de militar / eu não suporto a ideia de uma criança me desobedecer // pra minha filha por exemplo eu não levanto a mão pra minha filha porque eu sou contra isso entendeu eu não levanto mas em compensação ela sabe muito bem onde ela pode ir // entendeu a gente tem um acordo ta bom tanto que eu boto ela de castigo no canto dela ela fica / ela só levanta quando eu ou o pai dela autorizamos / e depois pequena e depois sete oito meses ela faz isso bota ela no canto e fica se sair fica mais tempo // ela aprendeu ela fica quieta // as vezes ela vai sozinha pro canto
- 42 G: já sabe que fez coisa errada e vai
- 43 T: ela vai se punir sozinha ///

- 44 G: você nunca bateu nela então
- 45 T: / uma vez mas no dedo / porque ela me deu um tapa no rosto //
- 46 G: e seus pais te bateram
- 47 T: sim a minha mãe //
- 48 G: o seu pai não
- 49 T: / não uma vez o quê ele deu um cascudo porque ele me fez aprender a tabuada dando tapa na cabeça mas isso foi o tipo de coisa que / foi uma vez duas o meu pai nunca / o meu pai em compensação o meu irmão mais velho teve problema com ele // o meu pai ele foi violento com o meu irmão mais velho // mesmo eu sou testemunha o meu irmão mais velho sofreu um bucado / o meu pai e com uma das babas que a minha mãe contratou / tinha uma que era prima da gente mas aquilo não era uma baba era um monstro // eu lembro disso dai eu tenho muitos reflexos / eu lembro que o meu irmão sofreu eu lembro muito / entendeu era um absurdo / absurdo absurdo absurdo // a minha mãe foi muito mais comigo mas nem tanto quando eu era criança quando eu era criança era mais um “ah deixa pra lá” digamos que era mais a violência psicológica do tipo ah eu não me ocupo deixa pra lá vai se criar sozinho // entendeu / ai depois quando eu entrei na adolescência é ai que começava os conflitos / entendeu duas e três vezes a gente já teve / problemas sérios eu nunca levantei a mão pra minha mãe / deixei ela fazer quer fazer tu faz ai bem depois foi quando eu sia de casa /eu passei eu tive problemas com o meu irmão mais velho botei ele na policia por questão de violência física /e / eu disse pro meu pai “olha só eu vou tirar a queixa porque eles me obrigaram a tirar a queixa oh eu tiro a queixa mas agora tem uma coisa se ele levanta a mão de novo pra mim ai você vai perder um dos dois filhos porque ai ou ele ou eu ou ele vai morrer ou eu vou pra cadeia” // uma merda vai dar /dai foi uma única vez e acabou // ai depois porque eu sai de casa //
- 50 G: você saiu de casa porque você veio pra cá
- 51 T: não não não eu sai eu morava no rio ainda / eu vim pra França quando eu tinha trinta / eu tô com quantos anos trinta e oito / trinta anos trinta trinta e um anos / foi quando eu tava com os meus vinte e poucos //eu ai fui morar sozinha eu morei / em foyer fiz esforço me virava trabalhei em restaurante / entendeu fui me virando
- 52 G: e nessa época você fazia faculdade

- 53 T: nessa época eu tinha parado a faculdade de pedagogia / porque quando eu descobri que eu não podia dar aula pra adulto eu só tinha duas escolhas ou educação especial ou educação pra criança / eu falei “ eu não quero nem uma nem outra” ai eu tentei transferir o meu curso pra história pra outro curso / é eu não consegui então deixa não era pra ser não era pra ser eu tava fazendo a UFRJ // passei na publica em pedagogia eu tava fazendo na UFRJ dai eu deixei tudo / um pouco depois eu morando sozinha eu fiz escola de teatro também foi um vestibular / que eu passei pra escola de teatro / eu larguei por uma questão de / nem por uma questão de dinheiro é porque eu vi que eu não tinha talento suficiente pra isso porque vamos dizer que eu escrevo / XXX a minha escapatória para todas as coisas era a literatura / então depois que eu comecei a ler depois que eu comecei a frequentar a escola a partir de sete anos de idade XXX todo dia eu ia pra biblioteca na hora do recreio /eu tava na biblioteca / tudo quanto é criança brincando eu ia pra biblioteca ler / então com doze anos de idade eu já tinha lido Doistoi é // e etc// e a quatorze anos eu já tinha lido uma boa parte da bíblia //
- 54 G: porque a bíblia
- 55 T: porque eu queria entender //
- 56 G: você tinha religião
- 57 T: é eles são católicos // eles me educaram até um ponto que quando eu tinha nove anos eu lembrava que uma vez eu falei merda eu fiquei XXX pensando que o raio ia cair na minha cabeça // literalmente eu ai merda / caraca ai eu fiquei olhando pum não caiu raio dai eu comecei a digamos que eu fiquei com a criatividade muito tempo (rires) livre então eu sempre falei eu sempre tive essa índole de questionamento digamos /o que eu tinha de direito aqui na França que as pessoas poderiam me considerar como bipolar ou coisa assim porque às vezes eu tive a impressão que eu beirava uma depressão infantil até adolescente ///então é isso ai foi passando / porque eu sempre me questionei sempre fui alguém que questionava tudo / eu disse uma vez pro meu pai que o meu irmão mais velho era rebelde de causa nenhuma e eu era a rebelde de todas as causas ///enfim voilà mas ai eu fiz escola de teatro também depois eu parei eu fiquei alguns anos sem // sem estudar tentando fazer concurso publico / e nada / e trabalhando //
- 58 G: você saiu de casa com que idade
- 59 T: eu vou te dizer uma coisa francamente o período da minha vida foi uma coisa tão confusa que eu mesma não consigo dizer exatamente quando tudo direitinho / foi quando / vinte e poucos anos eu não posso

te dizer /XXX é infelizmente eu não posso te dizer exatamente porque // perai //eu já tava morando fora quando / dois mil // deve ser dois mil dois mil e um por ai // não menos /XXX olha boa pergunta eu realmente não posso dizer com certeza //eu realmente não posso porque foi tudo uma atrás de outro que /é fou é louco louco louco / não posso dizer com certeza não lembro quando eu fiz //

60 G: não tem problema só me fala relembra a passagem que você falou que você / mudou o seu jeito se der porque você se apaixonou por um cara / quando você tinha vinte e quatro anos // é isso

61 T: vinte e um // então eu sai de casa quando foi vinte e um / eu sai de casa com vinte e três vinte e quatro anos // voltei de casa com vinte e sete // vinte e oito / vinte e oito pra vinte e nove anos que eu voltei pra casa ///eu conheci o / não menos com vinte e sete eu voltei pra casa / dois mil e três eu tava com que idade perai //eu nunca lembro esse tipo de coisa //eu tô com vinte e seis vinte e sete anos que eu voltei pra casa // por que eu sai de casa vinte e sete com vinte e três vinte e quatro anos eu sai de casa e voltei com vinte e seis vinte e sete //

62 G: entendi mas ai não foi essa pessoa que te fez sair de casa foi

63 T: não // não isso ai nunca foi deixando claro essa pessoa nunca foi nem meu namorado nem meu marido nem nada disso / foi realmente um caso // entendeu eu acredita que poderia ir longe ele nunca pensou em ir longe c'est tout // mas nunca foi namorado nem nada disso //

64 G: entendi e como que surgiu essa vinda pra França como que //

65 T: bom como que surgiu essa vinda pra cá / é: / bom / là il faut explicar como é que eu conheci o meu marido /no período que eu morei fora eu morava no cadete //lá eu conheci uma pessoa que eu conheci uma pessoa um alemão au hasard pelo hasard eu tava bêbada como um porco / um porco na água ai esse alemão me apresentou o seu guia turístico // ta ai o caso com o alemão acabou e eu guardei contato com o guia porque eu / muito gente boa e XXX ai em dois mil e três depois que eu entrei na faculdade na UFI que eu fiz serviço social na UFI depois que eu entrei na UFI eu conheci o tem uma amiga que / que eu conheci na época a gente tava sozinha a gente estava digamos numa fase estamos sozinha o quê que a gente vai fazer da nossa vida /XXX ela tinha saído de uma relação difícil eu tinha saído desse meu caso que durou vários anos que nunca se resolvia nada e XXX au eu falei “bom vamos fazer uma coisa vamos sair” eu falei” ah tem essa pessoa que é guia” é o seguinte a gente não ta indo pra catar estrangeiro mesmo a gente ta indo só pra divertir / como é: / nos duas duas mulheres sozinhas saindo no rio de janeiro pra lá e pra cá é perigoso / entendeu e

a gente não conhece lugar nenhum porcaria nenhuma a gente sai com eles /a gente fica com os caras a gente sai e tudo e dai eles vai embora e a gente fica e voilà /pelo menos a gente não ta sozinha a gente nao fica andando sozinha / ai ta ai vamo embora ai eu liguei pro colega ah tem festa na sapucaí ai a gente se encontra lá dai a gente se encontrou e lá eu vi o meu marido quando eu olhei pra cara dele eu tive vontade de dar porrada nele porque pra mim aquela cara era débio mental //

66 G: por que

67 T: ah porque digamos que o seguinte / é todos os homens é todos os homens que eu tive um relacionamento um pouco todos não mas alguns homens que eu tive algum relacionamento um pouco um pouco mais longo eram pessoas que tinham uma certa cultura uma certa inteligência vamos dizer assim /XXX rico de cultura de entendeu / é uma coisa que eu não sei se isso é verdadeiro ou não eu não posso dizer isso é uma análise minha pessoal / e eu segui também porque eu só conversei com varias amigas e infelizmente no Brasil / é uma coisa que acontece muito / é que / quando você mulher tem uma certa cultura / ou um certo nível de estudos // e você é negro / a maioria dos caras que / são negros não vão querer de você que tem medo que tem o mesmo nível que você não vão querer porque vão preferir a ascensão social de estar casado com uma branca // entendeu / e os negros que querem de você são negros que não tem o nível cultural / que você digamos consiga conversar com uma conversa normal / entendeu eu nunca fui do tipo de gostar do popular eu detesto baile funk / eu não suporto suporto muito pouco o pagode / agora o samba escola de samba do carnaval bom acabou o meu negócio é rock in roll entendeu vê se você acha se você encontrar alguém que vai gostar da mesma coisa que você no rio de janeiro // não rua onde eu morava as pessoas já não gostavam de mim //

68 G: porque você tinha gostos diferentes né

69 T: exatamente e isso pega muito / a minha irmã tem o mesmo problema // a minha irmã tem o mesmo problema ela não consegue encontrar alguém porque os caras que ela encontra são caras que tem a inteligência de um amendoim / é ninguém tem paciência o meu marido um pouco menos mas a vantagem é que menos que ele não tenha o mesmo grau de conhecimento que eu tenha / uma coisa fundamental ele nunca me impediu de fazer o que eu quisesse / ou o que eu quero fazer / isso conta muito porque eu lembro que eu tive um relacionamento com uma pessoa um pouco como o meu marido / no Brasil / três meses três semanas já era falamento o cara não queria que eu fizesse faculdade que eu fizesse um filho e que eu tinha que ser sustentada por ele porque é assim que as coisas têm que ser /XXX / três

semanas e ele ainda teve a coragem de me dizer que estava estudando que ele tava lendo uma enciclopédia e falando de Bruce Lee e dizendo que isso ai é cultura // (rires) ah eu tive um infarto eu falei XXX não quero matar ninguém XXX ai já é demais //

70 G: então o seu marido você encontrou é algo que você não conseguia encontrar /

71 T: exatamente porque eu sinceramente eu não nunca me preocupei ah eu tenho que casar com estrangeiro / nunca / nunca pensei / nunca procurei nunca // entendeu / porque o alemão que eu namorei por exemplo eu não tenho nem mais contato com ele / mas o cara ele é psicólogo / na Alemanha eu só descobri que ele era alemão quando ele falou o bom dia eu falei “ ah mas você não é brasileiro não” / ai voilà a gente começou a conversar mas nunca foi uma coisa / eu tô indo num lugar porque eu quero catar estrangeiro / porque eu gosto não / eu nunca tive essa ideia / eu nem sabia falar inglês

72 G: mas esse alemão falava português

73 T: falava / porque ele já veio varias vezes no Brasil /

74 G: e você não falava inglês nenhuma outra língua

75 T: porra nenhuma /ate hoje eu não falo inglês eu fiz um curso de inglês depois mas ai depois que eu vim pra França eu perdi completamente //

76 G: entendi / e com o seu marido como é que foi a história como é que foi o contato / que língua que vocês se falaram

77 T: bom / o contato com o meu marido sinceramente o que me chamou a atenção nele foi o seguinte realmente eu não queria nada com ele / nada nada nada nada não tava afim /é: / eu comecei a prestar atenção nele no dia em que a gente discutiu sobre Vitor Hugo //é / essa minha amiga do Rio de Janeiro ela tem uma bela biblioteca quer dizer muitas prateleiras com vários livros diferentes / ai / a gente tava ele foi o único que entrou na casa dela e que prestou atenção a essa biblioteca // entendeu // é: // ai ele começou ai ele eu viu ai eu falei “ah mas você gosta de ler” ele gosta de ler / ai a gente começou a conversar sobre livro e ele eu comecei a observa-lo de uma forma diferente // entendeu / XXX ai quando a gente começou a ficar junto ele chegou pra mim é: / ele perguntou se eu queria largar tudo no Brasil pra viver com ele e vir pra cá ai eu falei “pera lá vem cá você bebeu realmente muito hein você acha que eu vou sair do meu pais pra ir pro teu pais fazer o quê” não / XXX

- 78 G: por que ele foi pro Brasil fazer o quê / ele estava à passeio
- 79 T: não não ele estava fazendo um estágio de samba porque o meu marido ele fazia parte de uma associação que se chama samba fio e eles faziam estágio pra aprender a tocar e era a segunda viagem dele / ele foi em uma viagem em dois mil e três // depois em dois mil e sete / sete seis cinco quatro / eu acho que é qualquer coisa assim //
- 80 G: hum / e ele falava português então
- 81 T: um pouquinho porque ele fez curso de português aqui no / ele misturava português com espanhol /
- 82 G: então vocês se falavam em portunhol vamos dizer
- 83 T: exatamente ///
- 84 G: entendi e ai ele te fez essa proposta e você /
- 85 T: eu disse que não //
- 86 G: já tinha quanto tempo que vocês estavam juntos
- 87 T: ah a gente tinha acabado de se conhecer eu olhei pra cara dele / e ele larga tudo pra vir comigo eu disse “você ta maluco você acha que eu sou irresponsável ou o quê / que eu sou doida fora de cogitação” não eu sou incapaz de fazer isso eu tenho a minha vida aqui / não tenho nenhuma vontade em ir pro teu pais fazer o quê lá no teu pais ser faxineira tô fora / não eu tenho a minha faculdade eu tenho a minha vida eu tenho a minha família aqui eu não tenho nenhuma razão pra ir pro teu pais” / ai lá ele começou a campanha / enviar flores / liga todo dia mandar mensagens / por favor vamos embora e nan nan nan / encheu encheu encheu encheu tanto o saco que eu disse “ah ta bom” / eu vim passar férias uma vez / dai a gente noivou e a gente se casou depois três anos depois que a gente se conheceu a gente se casou / três anos uma coisa assim /
- 88 G: mas ai você veio passar férias você voltou pro Brasil ou você ficou
- 89 T: voltei / não eu nunca fiquei aqui não eu vi pra cá depois de casada // não eu nunca vim e passar não eu vim passar férias e voltava porque eu tava fazendo faculdade / e eu não ia largar a minha vida a minha faculdade pra me aventurar em uma coisa assim não XXX nunca foi assim (rires) eu não ia / eu digamos assim que eu já fiz muito disso eu

- já tinha me dito que eu não ia fazer mais esse tipo tomar esse tipo de atitude irresponsável /// entendeu / queria que tudo organizado as coisas não podem ser feita como à lá vite como diz aqui na França vamos embora é a festa da calcinha preta não / conheci o meu marido eu casei em dois mil e sete / conheci ele em dois mil e quatro ///
- 90 G: entendi / e ai vocês ficavam longe um do outro assim /
- 91 T: é //
- 92 G: e como é que era essa sensação você tinha certeza como que você vivia isso
- 93 T: olha / engraçado a vantagem do meu marido / do Al. é que uma coisa é segura e certo il est tellement ele é tão estável que / não tinha como não ter confiança // entendeu / ele é uma pessoa muito: / muito de hábitos vamos dizer assim // muito muito muito de hábitos muito sedentário entendeu (rires)XXX
- 94 G: ele é previsível você sabe o que ele vai fazer / como que ele vai fazer
- 95 T: exatamente / é isso ele é previsível / exatamente isso / entendeu então eu nunca tive esses problemas essa conflito /é : / ah não ele deve ta lá me traindo XXX e ele eu falei com ele perai só um pouquinho /// antes da gente se casar a gente teve uma conversa e a gente entrou em um acordo eu disse / “olha só o negócio é o seguinte / quer casar a gente casa / nunca me impeça de estudar / nunca me impeça de progredir / no dia que tu fizer isso tu perdeu a tua esposa porque eu não dependo de você / eu tenho a minha mãe o meu pai a minha família e uma casa onde ir / XXX eu volto pro Brasil você acha que eu vou fazer o quê / vou querer ficar me agarrando à França porque oh meu Deus eu preciso ficar na França eu não / tô pouco me lixando eu não casei com um pais eu casei com uma pessoa” voilà ///
- 96 G: e ai ele aceitou ele concordou /
- 97 T: ele concordou / de qualquer forma ele não tinha muita escolha não /
- 98 G: vocês se casaram aqui ou lá
- 99 T: lá / lá no Brasil //
- 100 G: e a partir do momento que você o conheceu / assim / passou pela sua cabeça já começar a aprender o francês ou /

- 101 T: sim é / eu comecei a fazer curso de francês tipo depois que a gente ficou noivo eu comecei eu fiz dois anos de francês no Brasil
- 102 G: em escola / particular
- 103 T: aliança francesa e pela faculdade //
- 104 G: ah sim / e como que foi esse aprendizado do francês
- 105 T: // como que foi ah eu gostei eu não achei difícil no final das contas eu não achei difícil eu não tive muita dificuldade no aprendizado do francês /// como eu nunca tive muita dificuldade com o conhecimento oral eu não eu nunca me deixou em dificuldade //
- 106 G: então você veio pra cá em dois mil e sete / né / e ai como é que foi essa vinda pra cá / como que foi
- 107 T: olha vou francamente o mais complicado quando você vem pra França / é pra mim foi o seguinte / é / quando você faz parte do meio acadêmico / você: sempre tem uma visão você tem uma visão da França completamente diferente do que é na realidade / você imagina realmente o país dos direitos como país dos direitos // entendeu / é o país dos direitos do homem do cidadão / é um país da igualdade quando você passa / e você vê na prática que não tem nada a ver / que se você trabalha eu trabalhei num grande restaurante / perto da minha casa na época que eu morava em Channy / entendeu é: / eu carregava coisas que era praticamente trinta vezes quarenta era sessenta quilos de peso todo dia / trabalho repetitivo tanto que eu tenho uma tendinite / e a minha coluna tá meio que vai e não vai por causa disso // entendeu e como você vê a forma como eles tratam os estrangeiros aqui // você se pergunta muito // entendeu / eu sei que quando eu fui pela primeira vez no pole emploi e expliquei pra pessoa que eu queria validar o meu diploma como assistente social o cara olhou pra minha cara riu e disse “ a senhora é muito ambiciosa se eu fosse a senhora eu contentaria com o que a senhora faz / vai fazer um ménage vai fazer uma limpeza tá muito bom pra senhora” ai eu olhei pra cara dele e falei assim “ olha só sinto muito meu filho mas o meu pai não fez filha imbecil pra trabalhar limpando a bunda a sujeira dos outros” /// ai eu encontrei uma associação em Chalon que na época se chamava sete / é seminant technique / lá / graças a ajuda dessa associação eu entrei em contato com a diretora do XXX a Dijon e eu consegui fazer a minha formação um ano de formação teórica e prática / e passar as provas em dois mil e nove / dois mil e nove eu validei o meu diploma XXX e isso eu fazendo trabalhando eu nunca deixei de trabalhar / eu trabalhava é: / trabalhava em restaurante depois eu fiz é /XXX em Chalon na plonge eu trabalhei XXX eu sempre trabalhei vindange / eu sempre trabalhei eu

sempre fui fazendo trabalhei / só um tempo que eu fiquei sem trabalho mas é porque eu estudava de manhã e de tarde francês eu passava o dia todo em Chalon pra estudar o francês / durante um ano // depois que eu validei o meu diploma / dois mil e dez eu comecei a trabalhar em XXX no centre orthopédique de XXX /

- 108 G: e você conseguiu emprego na sua área
- 109 T: consegui emprego na minha área ///e voilà
- 110 G: e hoje assim / você acha que você já conseguiu se adaptar você /
- 111 T: sinceramente eu não tenho problema a nível de adaptação porque / tem uma coisa eu sou do tipo de pessoa um pouco solitária entendeu / eu não: eu já sou um tipo de pessoa solitária eu não sou um tipo de pessoa que sempre tem quinhentos amigos / não sou / eu tenho poucos e bons amigos eu prefiro dizer assim não gosto de ter / eu gosto de viver em sociedade eu não gosto de viver em comunidade vamos dizer assim / então / XXX eu estudei um fiz uma capacitação em direito pra aprender um pouco as leis eu fiz / porque eu fiz eu tinha que estudar / bom digamos que eu as pessoas são / todo mundo tem a sua tara a minha tara é ir pra banco de escola // eu adoro estudar / adoro estar em uma sala de aula // eu gosto de XXX de estar lá como aluna XXX me sinto feliz em estar como professor mas eu gosto é a minha trip vamos dizer assim / ser estudante // entendeu eu: / eu: /eu adoro aprender // entender eu tenho uma amiga que ela me deu un coran o alcorão / é : /eu tenho amigos que São judeus eu gosto de discutir esse tipo de coisa / e infelizmente não são todas pessoas que gostam de discutir / entendeu / isso te deixa muito solitário quando você não encontra pessoas com as quais você tem discutir sobre outros assuntos independente da / vida / você não acha / as vezes é muito mais confortável pra as pessoas entenderem e falar XXX lamentar da sua própria vida ao invés de discutir muito mais básico muito mais terra a terra XXX / eu aprendi a me adaptar aqui na França logico tem coisas que XXX fazer eu sei que as pessoas são muito fechadas você não tem como se você fala demais você corre o risco de ser excluída se você fala de menos você é excluído então / é: / é um jogo eu acho que a França como toda sociedade / de qualquer forma o Brasil era outra coisa tem muita coisa que eu vivi lá no Brasil e que eu vivo aqui / então eu não tive esse problema / como eu não sou muito sociável nunca fui lá aqui não vai fazer diferença nenhuma / então eu não sou do tipo de pessoa que eu necessito estar na comunidade brasileira falando português falando todo dia com brasileiro para que eu me sinta bem / eu não tenho essa necessidade // então eu não tive problemas de adaptação / como eu sempre gostei de aprender eu sempre gostei de ver as coisas / de ir atrás das coisas eu não tive o problema de aprender a língua / eu

leio muito eu vejo muito vídeo isso eu acho que isso me ajudou //
entendeu / e a minha adaptação às pessoas é outra coisa / mas eu
sempre tive problemas então //o quê que mudou

112 G: então hoje assim / no seu dia a dia que lugar tem o francês na sua
vida né com quem você fala / com que frequência você fala / e que
lugar que tem o português / você fala português com a sua filha com o
seu marido

113 T: é português eu falo com a minha filha com o meu marido / com
alguns amigos brasileiros /é: / de vez em quando quando encontro
algum português no meu trabalho /por causa da dificuldade da língua
eu falo em português pra que a pessoa possa me entender / mas em
todo o resto é o francês /

114 G: então em casa você usa o português

115 T: / é / eu uso português

116 G: e o seu marido fala em francês com a sua filha

117 T: com a minha filha ele fala em francês /

118 G: entendi / e com você

119 T: ele fala misturado porque o meu marido tem o habito de esquecer o
português então eu sou obrigada de falar com ele em português se ele
não quiser perder o português dele /// e a S. porque a S. tem que
aprender a falar o português / ai eu tô esperando ela ficar mais velha
um pouquinho pra eu começar a ensinar ela a ler e a escrever em
português também // não ela vai aprender a ler e escrever em
português a gramatica esse tipo de coisa seguindo o mesmo percurso
escolar da França mas no senso inverso em português / porque
olhando a economia olhando a sociedade a gente não sabe como que vai
se passar então que ela possa se virar pelo menos em outro pais et au
cas où como eles dizem necessidade / né a necessidade é a mãe da
sabedoria como se diz /

120 G: é verdade / e assim hoje depois de ter um tempo de França de estar
aqui / você tem o sentimento de ser estrangeira / apesar de trabalhar
de /você se sente estrangeira

- 121 T: sinceramente eu tenho / eu não posso dizer que eu tenho o sentimento de ser estrangeira pra mim eu tenho o sentimento de ser cidadã do mundo ///
- 122 G: me explica isso como assim
- 123 T: é um pouco doido isso o que eu vou dizer mas eu nunca me vi como realmente estrangeira estrangeira / porque o que é engraçado é uma coisa / eu como eu sou brasileira quando a pessoa olha pra minha cara de forma bizarra ai eu digo pra pessoa eu sou brasileira o olhar a forma como as pessoas idosas me olham e falam comigo é completamente diferente ///
- 124 G: por que por ser brasileira
- 125 T: é porque o Brasil é / eu sou negra / quando as pessoas olham pensam que eu sou da Martinica as vezes que eu sou da Africa esse tipo de coisa quando eu digo que eu sou brasileira / o olhar muda é como se eu desse um pouquinho do olhar do Brasil eu vejo os olhinhos brilharem e aquele sorriso bater e voilà // entendeu // então eu digo sempre que eu não sou nem brasileira eu não sou nem francesa / eu tenho a nacionalidade eu acabei de ter tenho o que vai fazer seis meses que eu tenho a nacionalidade francesa / eu não me considero nem francesa nem brasileira nem nada pra mim eu sou uma cidadã do mundo / porque eu tô aberta a tudo / entendeu eu sou aberta a conhecer pessoas a ver pessoas a olhar o novo / a falar com o outro eu não tenho preconceito assim sinceramente o meu único preconceito é pessoa burra / burrice e estupidez esse é o meu único preconceito / entendeu o resto eu não tô nem ai se a pessoa disser eu sou gay eu gosto de fazer sexo com cinquenta com a equipe de rugby de não sei aonde eu problema não estou nem ai vamos ali vamos embora vamos ser colega vamos embora / entendeu é bem assim a minha forma de pensar //
- 126 G: até porque eu acho que no seu trabalho você deve conviver você deve ter contato com varias historias diferentes né /
- 127 T: eu sempre tive contato com varias historias diferentes / o fato de eu ter feito teatro me abriu os olhos o fato de eu ter morado sozinha me abriu os olhos / eu conheci na época que eu morava em Copacabana eu morei um tempo em Copacabana eu dividi um apartamento com dois colegas / eu conheci algumas prostitutas dali / conversava com elas numa boa / numa boa e elas são pessoas muito interessantes eu conheci uma que achei que ela deveria fazer televisão a mulher é forte pra ser artista / olha só eu tenho que ir porque eu tenho que levar a

minha filha no médico // entendeu / você faz o seguinte me liga sexta feira mais ou menos no mesmo horário que a gente termina ta bom /

128 G: ta bom muito obrigada

129 T: de nada e ai você vê se tiver alguma questão você vê /

130 G: ta obrigada um beijo e até sexta

131 T: até sexta beijo tchau

Deuxieme enregistrement: je lui ai rappelé comme convenu

132 G: então eu acho que eu te fiz essa pergunta a gente começou a falar / é com relação a se sentir estrangeira / é / você ainda tem esse sentimento de ser estrangeira

133 F: //pra te falar a verdade sinceramente eu não sou colada a um país eu não sei se eu posso dizer que eu tenho uma identidade brasileira cem por cento porque primeiro que eu não sou do tipo de pessoa que uma coisa que eu não faço eu não fico todo o tempo me exprimindo eu amo o meu país eu não sou do tipo de comprar coisa verde amarela pra mim aqui em casa tem mas é :/ eu comprei pro meu marido não pra mim eu não tenho nada ah que bonitinho coisa do Brasil que legal vou comprar eu não tenho essa tara nunca me / entendeu / e eu acho que você pode se sentir estrangeira não importa onde em qualquer lugar você pode se sentir estrangeira no Brasil se você não consegue se adaptar às pessoas que estão ao teu lado / é relativo o conceito de ser estrangeiro em uma situação eu me sinto mais tranquila aqui na França que quando eu tava no Brasil quando eu morava na minha rua / eu me sentia muito mais estrangeira lá porque eu não conseguia me adaptar às pessoas do que aqui então é / é relativo

134 G: eu queria fazer a pergunta inversa se você se sente estrangeira no Brasil / e você disse que sim né /

135 T: acontece / acontece / eu acho que acontece as duas coisas nos dois tempos / aquele negócio é mais uma questão de se adaptar de onde você estar no lugar onde você vive é as vezes eu me sinto estrangeira no Brasil mesmo sendo brasileira mas não pelo fato de eu estar morando na França não / isso eu já sentia antes mesmo de eu vir pra França /XXX estrangeira //

136 G: em que momento você se sentia você tinha esse sentimento

- 137 T: / ah sim com certeza mesmo antes de eu casar com o meu marido eu tinha essa sensação / porque é uma questão de você não dividir o / os mesmo valores é simples por exemplo você vê uma pessoa aonde eu morava as vezes as moças que estão na minha mesma idade já têm três ou quatro filhos tudo adolescente / todas elas adolescentes elas tiveram uma vida completamente diferente da minha entendeu / eu não tenho onde os meus pais moram / onde eu morei eu não tenho amigos / tem um ou outro amigo mas são pessoas que / a parte mas na grande maioria eu não me adaptava àquelas pessoas / tanto que eu acho que umas das coisas que XXX eu me sinto bem quando eu estou numa sala de aula eu não me sinto uma estrangeira / entendeu porque eu acho que é uma questão de dividir as mesmas coisas porque aqui na França quando eu tô na comunidade brasileira /eu me sinto uma estrangeira / não pelo fato de eu estar na França mas plus especificamente tem coisas que a gente não divide / tem ideias que eu tenho que eu não divido com as outras pessoas porque não da //
- 138 G: você acha que algum dia você voltaria pro Brasil
- 139 T: / ah com certeza //
- 140 G: é uma coisa que você pensa/ eu falo voltar pra morar
- 141 T: não voltar pra morar sim / posso te dizer duas coisas a primeira / envelhecer na França é uma merda // eu posso te dizer francamente por que / o meu trabalho eu vejo isso todo o dia / todo o dia todo o dia todo o dia // logico não posso entrar em detalhes isso ta ligado a segredo profissional isso eu não posso mas o que eu posso dizer do meu pessoalmente e como o eu marido é dez anos mais velho que eu / eu já disse pra ele “quando você se aposentar a gente vai morar no Brasil” / tem que se realmente tem que ter um motivo realmente muito valido pra gente não ir / poderia ser a nossa filha ou se tivermos outro os nossos filhos / no momento é a nossa filha // entendeu / mas no dia em que a S. for autônoma e dizer “não podem ir tranquilo eu me viro” a melhor coisa que tem é ir / porque a gente não fala do sistema de saúde o sistema de saúde vamos dizer que esta mais ou menos equiparável / entendeu no Brasil um sistema de saúde bom é aquele que você pode pagar / na França mais ou menos a mesma coisa a diferença é que tem a mutuelle que vai participar com uma parte dar uma parte do dinheiro esse tipo de coisa / mas se for só por isso pode-se fazer o tratamento aqui e voltar pra lá // entendeu
- 142 G: é se você tem essa possibilidade
- 143 T: o problema nem é esse o problema é se um dia o médico disser pra você sinto muito você não pode mais voltar pra casa / ai é que vem o

mais complicado / então / lamento dizer prefiro mil vezes chegar e pagar alguém no Brasil pra tomar conta de uma pessoa idosa falar pra ela se ocupar dessa pessoa em casa / do que pagar dois três quatro mil euros aqui / num asilo / então / aqui eu digo a nível saúde nenhum problema mas não / XXX

144 G: e questão de educação

145 T: // olha educação aqui na França a nível do ensino eu acho que se ele fosse eu tenho um olhar um pouco radical em relação aqui à França / que digamos que foi um dos motivos umas das coisas que me decepcionou muito na França / aqui fala muito desse sistema educativo que é bom esse tipo de coisa só que a única coisa que eu vejo é simplesmente formar pessoas pra ser operário // aqui eu não vejo jovens a aprender a ter ambição / nos no Brasil tem pelo menos aqui negócio nos temos a ideia de ir além entendeu pelo menos eu tive a educação a minha educação é essa é vai aonde até você puder ir se tiver que fazer faculdade vai vai vai vai vai / entendeu / quando eu escuto jovens de dezessete dezoito anos dizendo “ah eu quero ser cabeleleira” sim / mas você tem que enfrentar o mercado de trabalho sim mas não tem problema não não vale a pena estudar porque não serve de nada porque você vai ficar desempregado // isso é uma coisa que me irrita e quando eu escuto isso de vez em quando isso eu escutei / dizendo “você é bom nisso e nisso mas você não é bom nisso nem nisso” então não vale a pensa você ir XXX é melhor você fazer um curso técnico / vai fazer um curso técnico vai fazer isso vai fazer aquilo / ta bom pra você você não precisa fazer muito mais do que isso / então as pessoas perguntarem quando eu comecei a fazer a minha formação pra quê você vai fazer faculdade vai servir pra quê // isso é a cultura da massa / eu estudei um tempo sobre a história da educação francesa e uma coisa que eu vi e que realmente me chamou atenção / as pessoas que aqui é um elitismo enorme / as pessoas que são filhas de médico de / profissionais entre aspas gabaritados / eles ensinam os seus filhos a estudar / a ir além agora o povao / não pode fazer qualquer coisa ta bom assim como se tivesse dizendo não vale a pena ter ambição porque não serve de nada // saúde eu acho que a saúde francesa em grosso modo a gente não pode reclamar entendeu / a única coisa que eu acho falta de profissionais / no Brasil quando a gente quer ver um pediatra / a gente tem como ver um pediatra / aqui pra gente conseguir ver o pediatra a gente tem que ir no medico de família e o medico de família julgar ou não o pedido de ver um pediatra // entendeu eu tive um problema com a minha filha ela é muito intolerante ao leite de vaca que ela descobriu quando ela tinha nove meses //

146 G: entendi e ai você passou por essa situação

- 147 T: passei por essa situação // a medica disse “não mas você tem que deixar ela com fome que ela vai comer sim” ela comia e vomitava depois serve pra quê / ela tava mal vivia mal vivia doente / não engordava toda magrela / o quê uma criança de dois anos pesa nove quilos /// entendeu / ela tomou o leite dela e foi forçar pra fazer ela comer //
- 148 G: mas hoje esta melhor você descobriu o problema e hoje ta melhor
- 149 T: vamos dizer que esta melhor mas ela ainda tem dificuldade pra comer tem um monte de coisa que ela não pode comer e tem que jungler vamos dizer assim / tem que toda hora encontrar uma coisa de novo porque ela come e quando ela começar a enjoar ela não quer mais XXX tem que dar outra coisa então tem que tacar / não é fácil /
- 150 G: então você me falou de uma decepção de vir aqui antes você tinha uma outra imagem da Europa ou da França
- 151 T: não da Europa eu tinha uma outra imagem da França isso ai de uma certa maneira eu acho que talvez eu posso dizer e me sinto responsável por isso é: / você deve ter passado por isso você estudou no Brasil você fez faculdade esse tipo de coisa / quando a gente estuda / a França do ponto de vista da ótica do Brasil a gente vê o que o país da liberdade um país que foi um dos percursos de um monte de lei um monte de coisa um monte de cientista a gente vai esperar o quê no mínimo que essas pessoas possam ter o discernimento de ter uma critica construtiva do seu próprio país / e a gente vê que essas pessoas são as vezes mais alienadas que nos no Brasil que somo entre aspas um pouco mais analfabeto que ele/ porque a educação o desenvolvimento da educação esse tipo de coisa são um pouco mais tarde / entendeu e a gente descobre que eles vivem vamos dizer assim / sentados num pilar de eu sou o país da democracia / nos somos o país da liberdade e quando a gente vê na pratica que não tem nada disso e ainda continuam a arrotar esse tipo de discurso / é isso é triste / foi isso que me decepcionou na França //
- 152 G: mais com isso não com relação às pessoas ao modo de
- 153 T: não não não / as pessoas a gente não pode dizer nada porque o ser humano eles são seres humanos não existe uma coisa linear no ser humano / é idiota de dizer “ah mas uma pessoa é assim ou assado ou não é ou pode ser” esse tipo de coisa não é idiota de dizer isso / as pessoas são as pessoas /// o individualismo é consequência não de uma situação porque a pessoa nasceu assim / não existe esse tipo de ideia que a pessoa nasceu fadada a uma coisa ou a outra / isso dai é um reflexo da cultura / a cultura que determina a cultura o environnement a sociedade tudo isso é um conjunto que determina o ser social // ah

não são as pessoas que me decepcionam // eu acho que é todo um sistema eu não acredito eu sei que aqui na França com todas as oportunidades que as pessoas têm / entendeu porque bem ou mal é uma coisa cá entre nos no Brasil se a gente quer fazer uma faculdade tem que correr atrás aqui de outra forma tem que correr atrás nos que somos de um país dito entre aspas de terceiro mundo nos podemos nos dar o luxo entre as aspas de fazer com que as pessoas entrem em uma faculdade pública se elas trabalham pra merecer isso // e esse merecimento não quer dizer que você tem que ser bom uma coisa em outra coisa em tudo mas se você for bom em matemática física e química e não for tão bom em história e geografia mas se faz um curso que privilegia justamente as suas aptidões / se você faz esse vestibular você tem chances de ser um ótimo profissional // entendeu aqui você tem que ser bom / se você não for você esquece você não vai entrar numa faculdade / tu não vai entrar // tão meio desperdiçado // então e quando a gente olha os nosso filhos eu tô ensinando a minha filha eu vou ensinar a minha filha a falar o português / e a escrever porque se aqui na França ela não conseguir fazer faculdade ela vai fazer no Brasil / vai fazer na Belgica mas ela vai fazer faculdade // principalmente se ela não tiver ai eu não posso obrigar não / mas se ela disse eu quero mas eu não tô conseguindo ela vai fazer / porque vai ser fora de cogitação um conselheiro ou qualquer pessoa venha dizer pra mim não que a tua filha ela não tem todas as competências pra fazer a faculdade / ta bom aqui na França ela não pode ter mas ela vai pro Brasil pra fazer / pago uma privada lá mas eu não pago uma pública aqui ///

- 154 G: essa experiência de viver entre dois mundos duas culturas duas línguas é: / como que você vive essa experiência
- 155 T: // isso pra mim é construtivo / com certeza porque eu vou dizer uma coisa /é: // digamos que é uma abertura muito grande / eu acho que viajar por viajar / é bom mas eu acho que não é isso que faz com que a pessoa tenha uma abertura de espirito mais importante o que faz ter essa abertura de espirito é realmente você conviver com as pessoas //
- 156 G: você convive com pessoas de outras culturas
- 157 T: ah sim eu tenho amigos que são do Isla / tem colega mulçumana tout craché tem colega de Madagascar é: / eu tenho amigos pessoas de tudo quanto é tipo de religião / tem amigos da umbanda tem uma amiga que é sorcière da Ica / tem outra que é judia tem mulçumano tem protestante tem católico / não eu convivo normalmente com varias pessoas / agora eu infelizmente eu não tenho tanto tempo de ficar com essas pessoas mas eu sempre estou conversando com pessoas de todos os tipos // tenho amigos que são homossexuais hetero e etc etc etc estilos modos pensamentos ideias eu sempre estou aberta para ver as

peessoas entendeu eu tenho amigos que são de outros países enfim // é
isso que faze crescer /// eu nunca uma coisa que eu fiz eu nunca fiquei
presa a uma comunidade ///

158 G: entendi

159 T: não é porque a gente fala a mesma língua que a gente tem as mesmas
ideias e divide a mesma cultura / não é isso que determina //

160 G: bom eu acho que a gente falou tudo muito obrigada

24: Entretien avec Valentina

Lieu d'entretien: Montpellier (Skype)

Temps d'enregistrement: 1h27min57seg

- 1 G: então vamos começar pelo começo (rires) eu gostaria que você me falasse um pouco de onde você veio / as suas origens que região do país do Brasil / dos seus pais se você tem irmãos irmãs / e como era a sua infância assim o quê que você lembra /
- 2 V: eu sou eu nasci em Santos em São Paulo e // passei toda a até os dezoito anos em Santos / tenho duas irmãs uma gêmea / e uma mais velha
- 3 G: gêmea com você claro
- 4 V: isso // e os meus pais eu cresci com os meus pais juntos / até os dezoito anos / quando eu fiz dezoito anos os meus pais se separaram // e eu fui morar em ribeirão preto / interior de São Paulo também // e: só com a minha mãe /
- 5 G: e as suas irmãs elas vieram
- 6 V: isso só com a minha irmã gêmea / a minha mãe e a minha irmã gêmea / a minha irmã mais velha ela era casada ela é casada e tem uma filha e mora em Santo com o marido / e onde o meu pai ficou // ah: depois de uns oito meses morando lá / em ribeirão preto começou uma ideia minha e da minha irmã de vir morar na Europa / de fazer uma escola de inglês / porque até então a gente sempre fez / o inglês no colégio porque no Brasil oferece / e a gente já tinha o espanhol / porque a gente era apaixonada pela língua espanhola / e a gente acabou fazendo sozinha eu e a minha irmã gêmea / ah: depois fizemos uma finalização do curso de espanhol / numa escola só pela / pra pegar a prática porque / geralmente você não consegue falar sozinha / você pode fazer um curso sozinha mas falar é mais difícil /
- 7 G: mas aí vocês começaram a aprender o espanhol só vocês duas assim em casa /
- 8 V: isso a gente fez download de livros / e: depois começou a decorar / o / dicionário / super loucura
- 9 G: e de onde que veio essa paixão pelo espanhol /

- 10 V: ah: / primeiro quando no Brasil tem essa cultura de novelinha mexicana / e ai a gente era muito adolescente e eu era apaixonada por um grupo eu não sei se você conhece Rebelde /
- 11 G: anhram / conheço
- 12 V: foi uma febre no Brasil / e a gente era muito apaixonada por eles / e: falamos nossa vamos viver no México (rires G) vamos seguir o grupo / isso com doze anos treze anos / e falou ta mas a gente precisa falar o espanhol // ai a gente começou a fazer download de livros / didáticos e: / comprou um dicionário de espanhol e começou a decorar palavras e escutar musicas e ver noticiário na internet / e começou assim a gente se deu super bem / foi assim uma coisa muito rápida em questão de três quatro meses a gente já tava super craque no espanhol /
- 13 G: caramba
- 14 V: e: / na verdade assim uma grande facilidade e a gente sempre teve uma dificuldade no inglês do colégio // talvez por ser muitos alunos e ter um bloqueio de falar o inglês na frente de todos / e o espanhol e meio parecido com o português então / foi assim a facilidade pra gente /
- 15 G: na escola vocês sempre eram da mesma classe
- 16 V: sempre / sempre na mesma classe // e ai / ah: /nos fizemos um teste num colégio de línguas / e a gente foi assim / no último nível do espanhol que era a conversação / e o professor falou e você pode fazer isso em dois três meses no máximo porque vocês já estão falando por causa dos noticiários que a gente assistia / os noticiários são rápidos / eles falam a língua espanhola muito rápido // ai / nos gostávamos disso dai a gente entrou num colégio a parte depois do colégio de inglês de espanhol a gente fez o inglês / começou o inglês quando a gente se mudou pra ribeirão preto // ai a gente não levou muito a sério porque a gente tava “vamos pra europa?” “vamo” / então a gente precisa de dinheiro / então a gente começou o nosso primeiro trabalho / só pra ajuntar dinheiro e a gente ajuntou assim em menos de cinco meses a gente tava com o dinheiro / a gente não saia a gente não comia em restaurante / a gente não ia pra balada a gente não comprava roupa / era sol voltado pra viagem / a gente não vivia mais /
- 17 G: mas ai vocês desistiram de ir pro México
- 18 V: desistimos (rire jaune) porque não tinha era uma loucura de adolescente / sabe de querer seguir um grupo / só que o grupo acabou

e / as pessoas sabe se distanciaram / a aquela loucura passou / ai a gente falou vamos fazer uma vamos voltar pro inglês // ai a gente acabou indo pro colégio / a gente pagou o curso e não foi / porque a gente tava cansada depois do trabalho a gente nao tinha motivação pra ir pra fazer o curso e ah vamos estudar na / na europa /

19 G: vocês trabalhavam com o quê

20 V: a minha irmã trabalhava com a XXX parte administrativa / num: na básico BR sabe no nome Hering / ai ela gerenciava três lojas / e ela sempre teve antes facilidade porque a gente fez cursos de informática / então ajudou muito isso e ela também era boa em matemática e: ficou foi contratada pra ser ajudante no final ela depois de seis meses / ela começou a ser a gerente de três lojas / e eu trabalhei numa loja / de roupa // só que não me encontrei nisso eu sou péssima / não sou boa vendedora / não compraria eu sou muito mão fechada então / pra vender eu era uma tragédia /// e: / encarei isso realmente como / um degrau para europa // ai depois disso a gente largou eu larguei o meu emprego ela largou o emprego dela / e a gente comprou passagem só que sem nada reservado sem escola reservada sem apartamento reservado / só compramos a passagem e falamos assim vamos / “vamos e ai aonde que a gente fica” /

21 G: e vocês compraram passagem pra onde

22 V: pra Irlanda Dublin // ah porque a gente pensou “vamos pra Londres?” só que Londres / super caro / libra // acabou saindo mais em conta saindo mais em conta é Irlanda também tem o inglês britânico / é ótimo / ai a gente / falou “então a gente vai ta mas / e ai vamos alugar uma casa ?” (rires G)/ mas só alugam casas se você tiver morando lá / então vamos alugar um hotel / por três dias // três dias a gente consegue arrumar uma casa // nos fomos (rire jaune)

23 G: (rires) e a sua mãe o que ela achava

24 V: a minha mãe tipo // achava “nossa mas vocês estão com a escola certa com a casa certa” “estamos com tudo certo” / nada certo mentindo // e meus avos super apreensivos porque se mudaram pra Ribeirão Preto pra ficar com a gente / um mês antes da gente comprar passagem /

25 G: porque a sua mãe trabalhava

26 V: / não

- 27 M: sim
- 28 V: não trabalhava fala a verdade / ela é anônima ela é anônima
- 29 G: nossa ela ta ai / (rires)
- 30 M: que anônima / autônoma
- 31 V: é / é isso ai autônoma / (rires G)
- 32 M: (rires)
- 33 V: é isso ai autônoma /
- 34 G: a mãe esta ao e não deixa mentir
- 35 M: eu era gerente de festas eu gerenciava festas em Ribeirão Preto e sou artista plástica / eu sempre trabalhei que absurdo
- 36 V: ah mãe mas vamos falar a verdade na época você não trabalhava /
- 37 M: eu tirei um ano de férias da minha vida inteira
- 38 V: é um ano de férias na vida
- 39 G: ta certo e ser mãe de três filha é um trabalho também né mãe
- 40 M: é / eu sempre trabalhei e sustentei as três / é uma injustiça ela falar isso /
- 41 G: ta vendo /
- 42 V: / na época ela não trabalhava / ela tirou férias porque ela mudou pra uma cidade nova / e ela foi bancada pelo meu avô / vamos falar a verdade aqui (rires)
- 43 G: por um momento /
- 44 V: por um momento na vida (rires)
- 45 G: ta certo um ano / um ano de férias /

- 46 M: um ano (rires)
- 47 V: (rires) então ai / é: / meus avos ficaram depressivos porque a gente sempre foi a gente a minha mãe tem irmãos mas eles não são ligados aos meus avos / e a gente sempre foi a gente sempre foi de conviver de ir na casa todo dia / de almoçar junto / e eles sentiram muita falta disso / ta com uma carência dai eles se mudaram / pra cidade que a gente tava morando / que é a cidade da minha família / os meus avos por parte de mãe os meus avos mudaram pra Santos quando a minha mãe era adolescente por questão do trabalho do meu avô / que é delegado de policia era delegado de policia / e / na época que o meu avô tava trabalhando / tinha muitos muito poucas pessoas pra essa área / dessa profissão então precisava de XXX cidades e como o meu avô era bom ele ia se aliando aos que tavam trabalhando lá // e: / começou e a gente foi pra Santos e a minha mãe acabou conhecendo com dezesseis anos o meu pai / e permaneceu lá então os meus avos continuam então as pessoas da minha família foram se mudando pra lá / e ai com essa mudança voltando pra cidade onde a minha mãe nasceu / os meus avos acabaram voltando pela gente / só que / eles queriam ficar com a gente / só que nos duas estávamos nos mudando / só que a minha mãe ficou e tudo então ela falou assim “tudo bem vocês vão eu vou depois pra ver onde vocês vão ficar” // ai a gente foi chegou na Irlanda sem nada certo só três dias no hotel /
- 48 G: vocês tinham que idade ao certo / vocês tinha dezoito você falou /
- 49 V: / dezenove / a gente se mudou com dezoito pra ribeirão / ficou uns nove meses a gente já tava fazendo dezenove /
- 50 M: hum / é
- 51 V: ai / ah: // a gente se mudou dai chegou no hotel e viu que era uma loucura os brasileiros que falam que ajudam brasileiros não ajudavam brasileiros // ah a gente ligava “mas tem uma vaga” “você é brasileira não obrigada a gente já tem brasileiros na casa” / então a gente recebeu ajuda de pessoas que nem sabe / nem falavam a nossa língua nem / tinha interesse em brasileiros e acabaram ajudando / e: / foi uma loucura o que nos fizemos / no segundo dia do hotel a gente ligava pra casa naquele tem um site que é pra alugar quarto / a gente ligava para casa de um monte de pessoas // tentando se tinha vaga para duas brasileiras / não era uma pessoa eram duas (rires G) // e: / ai um irlandês / velho // atendeu o telefone ah eu tô abrindo a minha casa agora // pra estudantes / ai eu falei “bom // que medo né” (rires G) XXX

- 52 G: até então só uma pergunta porque vocês estudaram inglês / mas toda todo esse contato que vocês tinham com as pessoas era em inglês /
- 53 V: era em inglês
- 54 G: ah ta então vocês davam conta de /
- 55 V: não // (rires G) eu tinha uma noção mas não falava / eu escrevia / mas falar falar não e a minha irmã pior do que eu
- 56 G: em algum momento vocês tentaram falar espanhol
- 57 V: // sim / e não aceitavam (rires) ai / ah: / a gente foi visitar a casa / só que a casa estava em reforma / tinha pedreiro na casa / e o cara era // muito cara de louco assim sabe super estranho / mas pelo preço que ele estava fazendo pras duas juntas / num quarto gigantesco era quarto e sala / tudo mobiliado / eu falei “ ah Ve. vamos correr o risco” // minha irmã / ai ela falou assim “ vamos” / no dia seguinte a gente tava se mudando pra lá // no terceiro dia / e: / falei “ah vai seja o que Deus quiser vai ser isso” / e ele no início foi super gentil com a gente / mas aquela cara dele assim me deixava em pânico / e / ai gente falou assim tem chave do quarto “tem” a gente deixava trancado / ai teve uma noite / que ele levou um amigo pra casa // e ele começou a bater na porta do quarto / e gritar no nosso nome / ai eu falei “ não senhor Jesus” a gente já tinha assim pagado tudo o que ele tinha pedido um mês mais uma taxa que eles geralmente pedem tipo calção no Brasil // e: / eu falei “ não o quê que a gente vai fazer” / no dia seguinte sem eu falar nada sem a minha irmã falar nada o pedreiro chegou e deu uma chave de fenda pra gente e falou dorme com isso debaixo do seu travesseiro // (rires jaune) a gente falou assim bom / vou guardar mas a gente perguntou assim “ mas porque” ai ele falou “ / é mais seguro” ele não falou o porque ele falou “ eu tenho uma filha gêmeas e se as minhas filhas gêmeas tivessem nessa situação / eu faria / eu espera /eu esperaria que alguém fizesse o mesmo com elas” e ai a gente bom / a gente depois de uma semana morando na casa / a gente foi pra uma balada e a gente se deu de presente depois de arrumar escola arrumar casa tudo a gente se deu de presente uma noite numa balada // nessa noite da balada a minha irmã conheceu um menino / que tinha um melhor amigo // ai ele falou assim ah eu quero sair com você não sei o quê não sei o quê lá mas não hoje porque hoje eu tô de fogo e / eu não quero que comece assim / então vamos marcar de sair de jantar e tudo / ai no dia seguinte ele começou a encher de mensagem no facebook / e a Veri falou assim “então ta mas eu vou levar a minha irmã” eu vou levar a minha irmã / “ta bom eu vou levar o meu melhor amigo” // e eram dois franceses // e: / a minha irmã acabou não gostando dele / só que o melhor amigo

começou a me paquerar // ai a gente começou a sair só que eu tinha acabado de terminar um namoro e eu não queria ninguém / só que eu comecei a dar uns xavecós / (rires) juntos

58 G: que língua que vocês se falavam

59 V: //o inglês //nos trancos e barrancos foi o inglês // ai/ a gente começou a escola / a gente começou a sair / a gente começou um relacionamento mas XXX não tão forte como diz no Brasil uma ficada // mas ele assim já levando super à sério / porque francês parece que tipo / você beijou num dia e no segundo dia ele já quer namorar

60 G: e no terceiro já te pede em casamento né

61 V: sim / ai eu falei assim não a gente tá ficando / eu não quero namorado agora e / a gente começou a sair // por incrível que pareça o colégio que eu fiz foi o segundo melhor segunda melhor escola de da Irlanda // da de Dublin e a professora era uma professora de universidade / então ela só falava inglês / não falava outra língua / e foi ótimo pra nós duas // assim em um mês a gente pegou super bem / a gente já tava falando já não precisava de ajuda e eu morava com irlandês / ele me dava eu saía do colégio ele me corrigia / do que eu falava ele passava umas lições ele fazia a lição de casa com a gente / apesar de ser um louco ele era muito bom nessa parte com a gente /

62 G: ah tá depois daquela vez que ele foi /

63 V: não ai os franceses foram em casa e falaram com ele // fingindo que era nosso namorado e nem era era só ficante // mas ele começou a dar uma acalmada // mas dava presente caixa de chocolate / mas / mais moderado / se mudaram dois espanhóis pra casa então foi mais seguro // ai // ele insistia em namoro / o menino que eu tava saindo // ai eu falei “ah então tá vamos tentar” comecei a namorar ele // e: / começou assim tudo a gente fazia junto a gente ia no restaurante jantar almoçar a gente ia saía do colégio cansada com a minha irmã ele ia pra casa dele e ele fazia um almoço / e foi / eu foi como diz os meus avós / foram dois anjos da guarda pra gente // ah / a gente tava com pouco dinheiro porque a gente não podia trabalhar // e: // eles bancaram a gente // simplesmente a minha irmã nem tava saindo com o amigo dele / e eles bancaram a gente a gente saía pra comer todos os dias em restaurante // ia pra cinema tudo //

64 G: e eles estavam lá pra estudar também ou não

- 65 V: não // eles estavam pra trabalhar // eles terminaram a faculdade aqui na França / que é uma faculdade não sei se é uma faculdade / é um estudo de quatro anos num colégio interno / que eles aprendem tudo pra gerenciar hotel e restaurante //
- 66 G: ah sim
- 67 V: que tem aqui no sul da França / no centro da França e na Espanha // Catherine School uma coisa assim // e: / ai a gente ficou né você sabe de / de sair namorar / de ficar junto ai depois de uns três meses juntos / o Ge. que é o meu noivo // ele recebeu um pedido da mãe dele de abrir um restaurante aqui na França e ela precisava muito da ajuda dele / e queria que ele fosse sócio // ele falou chegou pra mim e falou “ eu tenho que te contar uma coisa” eu falei assim “o que é” ele falou “eu tenho que ir pra França” // eu falei assim “então a gente terminou” / obvio eu tenho o meu curso da França na Irlanda ele tem que voltar pra França a gente tava no início de namoro três meses de namoro // eu não esperava que ele me convidasse então / terminou / e/ eu falei “então foi muito bom o tempo que a gente passou junto / mas // ponto final” ele falou assim “ não eu espero que você venha comigo” / ai eu falei assim “ não calma ai/ eu tenho que terminar o meu curso / a gente se conhece há tão pouco tempo / apesar de a gente estar praticamente morando junto / mas / a gente não fazia nada / porque até então a minha religião / era um problema / não um problema mas pra ele era não pra mim
- 68 G: qual que é a sua religião
- 69 V: eu sou católica // e// ah:/ e ele não tem religião // ai ele falou assim “ não eu quero que você venha você vai morar na casa da minha mãe uma casa que a minha mãe aluga que vai ser ser em cima do restaurante então / vai ser a minha casa / ai eu falei “ eu só vou se a minha irmã gêmea for” // ele falou “não eu nunca pensei em você ir sozinha” / ai eu falei assim “então tá tudo bem” / eu vou mas daqui a um mês” ele falou “não tudo bem eu só vou daqui a quinze dias” / então a gente fica só quinze dias separado/ eu falei nossa / nossa querendo assim ficar muito junto (rires G) / então tá então eu vou / ai // o melhor amigo dele apaixonado pela minha irmã / querendo fazendo de tudo pra ficar junto vai /vai “vamos ficar juntos eu vou te mostrar a França” e tal tal então tá vamos / ai / chegou o dia eles foram / foi um / pra mim foi um back porque / eles eram // dois anjos /// e: / a Irlanda não foi mais a mesma sem eles / porque a gente em consequência de ficar todo o tempo juntos // a gente se sentiu meio perdida meio deslocada / não tinha amigos eu só tinha as minhas amigas do colégio que a gente não saía juntos só ficava assim no colégio juntas / ai eu falei “não realmente // tá faltando alguma coisa // e a gente foi / terminou o

curso e a gente foi pra França /// primeiro a gente foi pra Nice depois pra Toulouse / Toulon / Marseille depois a gente foi pra Montpellier // foi fazendo assim sabe

70 G: mas vocês foram pra passear ou

71 V: é / a gente aproveitou pra passear e ai depois a gente ia se mudar pra Montpellier /

72 G: vocês ficaram quanto tempo na Irlanda

73 V: quatro meses /// e: / ai a gente chegou em Montpellier // e foi super diferente eu senti assim uma coisa super diferente / eu acordei / eu cheguei de noite / e eu vi assim eu fui pra Lassale que é uma cidade aqui perto de Montpellier / é na onde o restaurante ia abrir / e é muito pequeno e tinha uma praça em frente ao restaurante e eu o apartamento ficava em cima / e quando eu cheguei tinha um monte de luzinhas coloridas na praça / e então eu cheguei assim com aquela sensação de tipo / que diferente //

74 G: mas diferente bom ou diferente ruim

75 V: diferente bom /// só que assim quando eu dormia ai eu acordei bem cedo e na Irlanda era muito frio / mesmo no verão assim início de verão /e quando eu acordei eu tava entrando um sol assim muito forte no quarto / e um calor muito muito forte também / e o cheiro era um cheiro de // eu o que eu falo pra minha irmã é o cheiro da França // eu não sei explicar é um cheiro quando você acorda de manhã e ta vindo aquele sol na janela / é o cheiro da França / e eu falei “que / que demais” eu falei não nossa tô surpreendida / só com aquele sol / e / ela falou assim“ é verdade” / a gente estava dormindo juntas no mesmo quarto e a gente levantou e aquele era um cheiro eu não sei explicar é um cheiro que a gente levantava andava pela casa /sozinha // e // falava nossa e a gente abriu a janela e já tinha aquela praça sabe com um monte de cadeira do restaurante do outro restaurante e com a padaria em frente com aquele cheiro de pãozinho entrando / e / um monte de arvore /eu falei / eu abri a minha boca e falei “nossa senhora o quê que é isso / é o paraíso e eu falava não / realmente estou feliz por estar aqui” //e: / eu acordei ai eles / eu tava na sala ele veio correndo meu noivo com um pacote de pao au chocolat // eu falei “que bonitinho” /eu falava assim eu queria assim sabe //abobalhada / e: /e ele tudo no início pra ele também / do meu noivo de abrir o restaurante então / a gente ajudava foi início de verão então vinha muito turista / e a gente ajudava eles a colocar a mesa / a servir ajudava na cozinha // então era tudo novidade pra gente / e todo mundo falando francês e a gente não entendia nada / era uma coisa assim era uma língua era

grego / sabe aquele negócio que você não entende nada // e/ a nossa salvação foi o espanhol porque a gente ta perto da Espanha // porque o inglês eles não aceitam não falam // e:// eu fui cada vez melhorando no meu inglês porque eu só me comunico com o meu noivo em inglês //

- 76 G: vocês não se falam em francês
- 77 V: não a gente não se fala em francês / só inglês /
- 78 G: eu posso te perguntar uma coisa eu acho que eu não perguntei quanto tempo tem que você esta aqui / na / França
- 79 V: então eu fiquei da última vez um ano / e agora eu estou ha quatro meses //
- 80 G: mas ai nesse tempo você voltou você voltou pro Brasil
- 81 V: // então eu voltei pro Brasil / fiquei com a minha família ai eu fui com o meu noivo pra Australia // morei lá quatro meses // voltei pro Brasil com ele / pra ele conhecer a minha família e: / ai eu voltei pra França //
- 82 G: entendi / e qual que foi o objetivo da Australia (j'entends sa maman qui lui chouchote quelque chose) / vocês foram pra passear ou nao
- 83 V: não foi uma tentativa de salva o relacionamento / foi assim quando eu voltei pro Brasil // aqui na França antes eu descobri que eu tinha uma doença // de no útero e nas trompas // e // eu nasci com uma bactéria / que ela não é prejudicial ao meu corpo / mais / depois de um ano junto com o meu noivo a gente decidiu que eu ia ter a minha primeira relação / na minha vida // e / ah: / acabou acontecendo / numa maneira que eu não esperava / e sem camisinha // foi uma coisa uma loucura / e ele tem uma bactéria / que também não é prejudicial ao corpo e não é uma coisa ruim / mas junto com a minha / foi // as duas bactérias juntas // destruíram o meu sistema reprodutor /// eu não no início eu não sentia dor / ai depois de um mês / a gente não teve mais nada / porque eu fiquei em pânico assim eu não / como foi a minha primeiro relação eu // eu levei um susto e eu não queria fazer mais // só que depois de um mês eu comecei a sentir muita dor / e eu achei que fosse apêndice / apendicite /e: / eu fui pro hospital com muita dor / muita cólica febre / e eu descobri que eu tinha essa bactéria // e ai eu falei não eu tenho que voltar pro Brasil a minha mãe veio / a minha irmã mais velha veio eu XXX ficou aqui um pouco e eu fiz uma eu fiz um tratamento com a médica melhor médica de Montpellier // porque ele procurou / nos procuramos / a mãe dele procurou e a gente

fez o tratamento / e nos achamos que nossa bactéria tinha morrido / só que eu voltei pro Brasil e ela não tinha morrido /// e / ela voltou mais forte / e então eu fiquei muito mal / e eu praticamente perdi as minhas chances de ser mãe / e ele falou assim e quando eu fui pro Brasil pra isso / a gente ficou meio estremeado sabe / não não sabia se a gente ia continuar ou não // eu amava ele / eu achava que amava ele / e ele achava que me amava / ai ele falou “eu vou pra Australia” eu falei “você vai” ele falou assim “vou e eu espero que você vá” / mas ai “você sabe que é mais difícil pra mim porque na Australia não é como na europa a Australia com relação ao visto é muito mais difícil é muito caro” meus avos não iam ajudar // porque os meus avos sempre ajudaram a gente com relação a dinheiro /// e: / o meu avô falou “não ou você fica e eu ajudo financeiramente ou você vai e eu não ajudo em nada” // e eu decidi ir / e foi a primeira vez que eu ia me separar da minha irmã gêmea /// só que nesse meio tempo eu conheci um argentino // e eu / era amiga dele // só que eu fiquei mexida e mexeu muito com essa relação da língua espanhola que foi a minha primeira língua / e eu usar essa língua / e eu fiquei meio perdida / e eu assim o quê que eu faço / e eu fui pra Argentina /// e eu vivi essa vida durante uma semana eu falei eu vou me jogar de cabeça uma semana pra saber o quê que eu vou fazer da minha vida / eu vou pra Australia eu continuo no Brasil eu fico na Argentina // fiquei cinco meses no Brasil separada dele / do Ge. //e eu conheci o argentino em um mês / não menos de um mês no Brasil mas sem nada sem relacionamento sem beijo sem nada / eu até então estava namorando o Ge. /// ai a gente deu um tempo depois de três meses separados / eu e o Ge. eu fui pra Argentina e: / eu beijei o argentino // e ele não sabe (rires)

- 84 G: (rires) ele não esta ai não né por favor eu não quero causar
- 85 V: não ele esta no trabalho // (rires) ai /eu me apaixonei pela família dele eu me apaixonei pela Argentina eu me apaixonei por ele //
- 86 G: porque até então você falava a língua dele né
- 87 V: sim /// e: /só que a minha irmã gêmea falou “ou eu ou ele” // e eu sou / a minha irmã gêmea é a minha alma assim / ela é tudo o que eu sou //
- 88 G: vocês são muito ligadas né sempre foram
- 89 V: muito // sempre // e eu escolhi ela / em consequência eu escolhi o Ge. // e eu fui pra Australia / eu voltei da Argentina uma semana depois eu fui pra Australia

- 90 G: o Ge. sabe dessa ida na Argentina
- 91 V: não // ele não sabe de nada // e eu fui pra Australia / e foi o tempo mais dolorido da minha vida / (rires) foi doloroso / e dolorido / porque foi fisicamente sabe / foi passou do emocional // por estar me separando da minha irmã / por estar me separando da minha família novamente / por estar me separando o argentino // e /foi uma re / foi uma redescoberta assim foi um reencontro com o Ge. // foi um reencontro com uma nova pessoa ele não era mais o mesmo eu não era mais a mesma / ele sofreu transformações eu sofri transformações //e / ele /// ele que me curou // assim o amor dele me curou ele me ama /eu tenho certeza disso o Geuffrey me ama //ele me esperou / ele não me perguntou nada / ele me aceitou ele / sentiu ele viu a minha dor ele sentiu o meu sofrimento / e ele só me deu amor //
- 92 G: e a questão da sua saúde você
- 93 V: //ele me acompanhou no tratamento na Australia //e / eu continuei o tratamento na Australia também // ele soube da culpa dele com relação a isso por ser não ser uma culpa dele mas / em parte sim //ah: / e ele antes quando vivia na França ele já me tratava como uma princesa / só que na Australia ele me tratou como /
- 94 G: uma rainha (sourire)
- 95 V: uma rainha e algo mais // o argentino me fez sofrer muito / nesse no período da escolha / por ele estar sofrendo também / mas eu pensei em escolher ele // mas nessa duvida que eu tinha ele falou chega basta / eu não quero te ver nunca mais / e me cortou da vida dele // ele me tirou do facebook a família dele me excluiu ele não me respondia ele não me telefonava ele / era todos os dias vinte e quatro horas por dia eu enlouquecer / eu enlouqueci eu tava muito mal eu estava doente / e você fica mais vulnerável / e/ quando eu cheguei na Australia assim / a primeira se você falar o quê que é a Australia pra você / a Australia pra mim é eu chegando de madrugada na casa que ele tava morando e ele sair correndo os amigos na porta / gritaram o nome dele ele veio correndo me abraçou e chorou ele chorou como eu nunca vi um homem chorar /// e foi assim assim a Australia pra mim foi isso eu lembro da roupa dele eu lembro de tudo / e eu estava assim eu olhei pra cara dele e eu foi assim uma rejeição total //
- 96 G: porque ele foi antes de você você foi sozinha
- 97 V: sim fui sozinha // e ele comprou presente e assim o que eu / o que me chocou foi o Ge. ele é muito / ele me ama muito ele demonstra isso

mas ele nunca foi romântico / e a primeira vez que ele me deu flores que foi a minha preferida assim foi no dia que eu cheguei / tinha um vaso de lírios no quarto // e eu entrei no quarto assim tudo novo / ele comprou roupa de cama nova com uma cama gigante / as flores um guarda-roupa / e / e eu entrei ali ele falou “olha esse é no nosso quarto” // e / eu me pra eu não conseguia beijar ele eu não abraçar eu não conseguia / eu tava completamente sabe desfocada /

98 G: e ele não te questionava

99 V: não me questionava /// e: / ele colocava como culpa dele // por me ter deixado esse tempo // e: // depois de uma semana era tanto amor / era tanto carinho tanta obseção / que eu acabei sabe relaxando / eu fui relaxando / eu chorava todos os dias / eu chorava eu acordava chorando sabe / eu dormia e acordava chorando e olhava pra mim e só abraçava ele não tentava nada /// e: / depois de uma semana assim eu comecei a abraçar ele eu comecei a beijar ele eu comecei a ficar com ele / e ai ele foi // nesses quatro meses morando na Australia ele foi // um amor / assim eu fui me apaixonando pelo Ge. // a gente já tava / um ano e meio juntos // meio cinco meses separados já morando um ano juntos / ai esses quatro meses na Australia foi um ano e nove meses // quando a gente fez praticamente no final da Australia // já tava um ano e oito meses e alguns dias // ele falou assim “você quer casar comigo” /// e eu falei assim / “quero” // ai um dia eu cheguei / eu era baba / na Australia / no final de semana eu era porque eu ficava muito tempo sozinha na Australia / porque ele trabalhava muito

100 G: ele foi a trabalho /

101 V: foi

102 G: e você durante esse tempo / você voltou a estudar o inglês ou você só

103 V: não // no Brasil não na Australia eu vivia com duas inglesas // nessa casa que eu morava tinha vinte e dois franceses // duas inglesas / uma sueca / e uma malasiana // ai / eu como eu ficava muito tempo sozinha porque ele trabalhava / final de semana que era os dias mais / ocupados assim mais / fortes pro Ge. era os fins de semana / então eu comecei a ser baba // ai um dia eu cheguei / da casa que eu tava trabalhando // e: / ele tava em casa / e ele falou assim eu quero falar com você e a gente foi pro quarto / ele se ajoelhou e me deu uma aliança / de noivado / eu achei a coisa mais bonitinha porque a gente tava juntando dinheiro / só que ele gastou muito dinheiro com um anel de brilhantes // ele falou assim eu falo toda brilhantes ele não é brilhantes são diamantes / (rires) eu falei assim a primeira joia o

primeiro diamante que eu ganhei foi dele / e assim vou é uma coisa pra uma mulher isso // ai //ah: //

104 G: você disse sim né

105 V: eu disse sim eu comecei a chorar / porque eu não esperava XXX já tava noiva / pelo pedido mas a surpresa foi / ótimo / ótimo (rires) e // assim em relação ao Ge. eu não tenho que reclamar / eu / é o que eu sempre digo / amor eu tenho pela minha família amor eu tenho loucura pela minha irmã pela família pelo Ge. eu tenho admiração / eu tenho amizade eu tenho respeito / eu tenho orgulho / ele é ambicioso ele é / sério // eu assim eu sou apaixonada pela pessoa que ele é e ele em conquista pelo amor porque é o amor incondicional / eu posso acabar com ele eu sou muito brava / eu grito com ele eu mando nele as pessoas dao risadas porque assim eu levanto a sobrancelha / e ele faz tudo o que eu quero calado / com medo / (rires G) / eu falo Geoffy // as pessoas falam assim “ih não vai prestar” // porque eu mando nele mando e desmando / e não eu não quero fazer isso pra humilhar ele /é que eu sou muito brava // eu quero as coisas eu sou muito mimada / eu sempre fui muito mimada pelos meus avos e pelos meus pais // então eu quero as coisas do meu jeito na hora que eu quero / então / ele é o marido ideal porque // ele é assim ele é bobo a minha fala que ele é bobo comigo // e: / ai a gente ele veio pro Brasil / foi pro Brasil a gente ele já conhecia a minha mãe e minha irmã mais velha mas não conhecia o meu pai os meus avos que é muito importante as minhas tias os meus tios os meus primos //e / todos adoraram ele mas ele tinha que voltar pra França / porque ele tava abrindo ele abriu agora o segundo restaurante dele com o melhor amigo // então a gente voltou

106 G: em Montpellier

107 V: isso // e minha irmã veio junto //

108 G: dessa vez ela veio

109 V: sim ela vai morar pra sempre /

110 G: e sua mãe ela esta à passeio ou ela vem pra morar também

111 V: a minha mãe esta à passeio ela não vai morar ela não pode deixar os meus avos sozinhos // mas a minha iram veio ela já ta trabalhando já esta fazendo escola de francês //

112 G: ela ou você

- 113 V: ela // e: / então ela ta trabalhando no restaurante dele /// porque assim ela tem que entrar na França com um visto // e // pra trabalhar ela precisa ser estudante / porque visto de trabalho é muito difícil de conseguir // só que depois com o visto de estudante / ela pode trabalhar e depois pra trocar e mais fácil / não é tão fácil mas é mais fácil // e eles vão contratar ela já contrataram com um CCD / CBI
- 114 G: ah CDI contrato com tempo indeterminado
- 115 V: indeterminado /
- 116 G: um CDI ah isso é muito bom
- 117 V: e: //eu como
- 118 G: e você no seu caso com relação a visto e tal / vocês se casaram
- 119 V: então / não em duas semanas a gente se casa //
- 120 G: ah: que legal
- 121 V: (rires) a minha mãe veio pra isso pro casamento // que não vai ser católico vai ser só no civil o católico vai ser no Brasil // ele vai ter a minha religião porque por ele não escolher não ter uma religião toda a vida dele / vai ser a católica
- 122 G: e ele aceitou
- 123 V: / ele aceitou
- 124 G: mas você pratica / você vai à igreja você vai à missa
- 125 V: quando eu era mais nova eu ia à igreja eu fiz primeira comunhão tudo mais / quando o jovem ele não vai na igreja / eu rezo sozinha e sou de pegar bíblia de ter o meu tercinho / de / conversar com Deus quando eu to numa situação muito boa ou muito ruim eu falo com ele / eu gosto eu sou muito devota à Maria //e: / eu acho assim realmente eu preciso ir à igreja mas eu acho que Deus esta comigo em qualquer situação do dia eu tô respirando Deus então eu não preciso estar num lugar / na casa dele para estar junto dele // apesar de ser muito bom //e: /ah:/ o Ge. ele tem ele tem uma resistência a isso / a ter uma religião / mais ele aceita a minha / e ele não assim discorda ele não se opõem as coisas ele eu falo “nos vamos na igreja” então ele vai na igreja /ah : / nos vamos casar no religioso vamos casar no religioso meus

filhos vão fazer primeira comunhão os nossos filhos vão fazer primeira comunhão / então ele não se opõem a isso ele tem pessoas que se opõem ele não se opõem / eu acho que é um bloqueio dele com relação à família dele //pelos pais terem separados desde muito pequeno / e uma briga ele tem um problema com os pais /e eles os pais não passaram essa questão de religião / o e o irmão tem muitos problemas / ele é muito / não entra o caso (rires) //ele se distanciou de Deus // mas eu acredito que um dia ele já acreditou em Deus por isso que ele não se opõem /// e: //então quando eu falei eu falo modéstia à parte eu falo muito bem o inglês / em questão da Irlanda e questão da Austrália / também as inglesas que eu morei na Austrália elas me pegaram de xodó então / eu passava o dia inteiro com elas / todo mundo falava “nossa você é britânica” / não eu não sou porque eu / peguei o sotaque delas /eu passava vinte e quatro horas por dia com elas / então //ah: / e por morar com franceses com muitos franceses e já ter morado um ano na França / eu entendo o francês /

126 G: mas você não fala

127 V: falo um pouquinho / só um pouquinho (rires) mas eu entendo consigo ler o francês eu / eu posso pegar bula de remédio / ah: / placa revista eu consigo ler / e eu entendo / e assim só por entender / eu tô num bar e eu tô escutando uma conversa de francês eu entendo a conversa /

128 G: você sabe o que eles estão falando

129 V: sim / tem palavras que eu não entendo palavras que eu não sei mas no contexto geral ta tudo certo / como no inglês por mais que você saiba o inglês você não sabe todas as palavras não é a sua língua materna //e: //e o Ge. ele me incentiva a falar então eu sempre estou buscando a falar o francês com as pessoas com o Ge. eu nem tento porque eu não quero falar com ele eu não quero perder o meu inglês // XXX é importante aqui

130 G: entendi / então com ele você só fala inglês

131 V: sim //

132 G: com a família dele como é que foi assim

133 V: eu não me dou bem com a família dele // não / a mãe dele o um ano que eu tive aqui na França no ano passado // ela me tratou muito mal // é: / eu respeitava ela por ser mais velha e por ser a mãe dele / mas ela acabava comigo todos os dias / ele sempre arrumava uma forma de

brigar comigo ou fazer com que ele brigasse comigo // só que o que ela conseguiu foi distanciar mais ele com ela //e: / só unir a gente porque o Ge. ele fala “você é a minha pessoa” sabe aquela minha pessoa preferida / sabe que / ele brinca you are the one eu posso // sapatear na cara dele e ele vai achar lindo // a minha mãe diz que eu abuso disso (rires) (sa maman rigole aussi à côté) ele me defende de tudo e de todos // ele / entre a mãe dele e eu ele me prefere /

134 G: e a relação com o pai / vocês têm

135 V: a mãe mora em Montpellier então a gente tem um contato maior / e o pai mora em Paris / ele tem o contato ele é mais chegado ao pai do que da mãe // e o pai ele finge que gosta de mim // eu sinto isso ele me olha com olhar de desprezo / por eu ser brasileira /// ele acho que eu tô casando com o Ge. pra conseguir o visto // que eu não amo o Ge. // mais bom depois de tudo o que nos passamos juntos / eu acho que se não é amor eu não sei o que é // é o que eu falo pra ele “ é amor a gente constrói com o dia a dia e ta junto e tantas coisas nos passamos juntos / tem que ser amor (rires) // e: / a mãe e eu a gente tem muito contato com o pai // eu já a mãe a gente tem um grande problema ela ama a minha irmã gêmea // ela disse “ ai a Ve. ai a sua irmã” ela perguntava pro Ge. “como a Ve. esta” / e eu no Skype com o Ge. / e ela atrás “como a Ve. esta” /como / o quê que ela quer quer que eu mande um presente pra ela / ela quando eu morava na França ela mandava presentes pra Ve. não levava nada pra mim // ah: / ela perguntava como a Ve. estava não como eu estava quando eu estava no hospital eu fiquei internada na França da primeira vez / por questão da doença e ela falava assim que era fricote meu / que eu era uma falsa e / que eu tava destruindo a vida dele e que ele passava o dia no hospital comigo // eu sai no dia que eu sai do hospital eu fui pra casa ela quase provocou um acidente de carro / porque ela estava gritando que nem uma louca no carro

136 G: mas ela que foi te buscar

137 V: foi //

138 G: e como é que vocês se comunicavam

139 V: em inglês e espanhol / ela não fala inglês não fala espanhol mas fala um pouquinho dos dois então // e: // eu até aquele dia eu tratava ela muito bem / ela gritava comigo eu fingia que não entendia nada e tudo bem / depois desse dia eu passei a não aturar mais ela / eu não gritei eu não desrespeitei mas eu ignorei // e eu falei pra ele eu não vou aceitar mais isso // ai ele falou pra ela “ ou você respeita a minha namorada ou a gente corta relação pra sempre” / “ eu amo ela você esta me destruindo tentando destruir ela” no dia que a gente passou o

acidente de carro // ai / depois quando a gente ficou noivo / eu voltei pra França depois que ele foi pro Brasil // e nos vivemos em relação a / buscar os documentos para o casamento / ela finge que me adora / e eu finjo que acredito / é bem isso / ela me chama de minha querida ma chérie e: / ai j'adore rhum // ta ok se eu tivesse lá no Brasil eu ia falar assim com ela "senta lá Claudia" (rires G) e: / é a gente tem essa relação //mais / é / (lá maman dit quelque chose) "mãe por favor" /

- 140 G: o quê que a sua mãe quer que você fale
- 141 V: não ela quer colocar fotos no facebook / ela é viciada nisso e ela colocar minhas fotos /
- 142 G: calma porque depois ela vai colocar a do casamento
- 143 V: / é // vai por no casamento pronto
- 144 M: mas ontem // ontem foi aniversário delas vinte e dois anos /
- 145 G: eu vi isso mesmo parabéns eu até aproveitar pra te perguntar a tua idade / eu vi isso porque quando eu fui te procurar / eu vi que tinha votos de feliz aniversário eu vi assim "parabéns" pode ser aniversário é / casamento ou filho / só pode ser por um desses três mas depois que eu vi o bolinho eu disse "ah é aniversário" / feliz aniversário então muita saúde, muita alegria que uma uma vida nova e feliz comece para vocês
- 146 V: muito obrigada //(rires)
- 147 G: eu vou só seguindo as minhas perguntinhas aqui / é // então hoje assim vocês vão se casar e você não tem intenção de voltar pro Brasil assim /
- 148 V: não
- 149 G: e sua irmã também não
- 150 V: não ///
- 151 G: a sua irmã adaptou à França
- 152 V: assim / ah: / por mim ela vai ficar // e também aqui no Brasil a gente nao tinha uma vida a gente vivia dentro de casa porque a gente não trabalhava não estudava não fazia nada e aqui ela esta trabalhando esta

estudando esta com contato com pessoas / ta se divertindo / então eu acho que vai ser uma vida melhor eu espero que seja //

- 153 G: vocês moram perto ela mora com você
- 154 V: ela mora na minha casa /// a gente vai morar numa casa com dois quartos / agora é uma casa só com um quarto mas é: porque a gente acabou de se mudar acabou de chegar estamos ha menos de um mês aqui / a gente vai se mudar pra uma casa de dois quartos //
- 155 G: que legal / então você pensa em estudar o francês o quê que representa essa língua francesa pra você hoje / como que você vê isso como que você vê / eu pude perceber que a França te traz algo muito bom ela te trouxe algo muito bom / e com relação à língua / como que você se encaixa nisso /
- 156 V: eu não gosto da língua francesa //mais / é uma obrigação por viver aqui / e eu vejo isso como obrigação //ah: / eu não gosto porque eu acho que é difícil é / uma maneira feia de se falar / eu sempre acho que ou ta com problemas mentais ou com problemas na fala // eu não gosto e / sempre diz XXX ah sei lá eu acho o Francês muito arrogante muito prepotente /ah: / superior ele se acha superior /e / que ai não gosto //não gosto assim até o Ge. tem coisas assim que me irrita por ser francês / eu acho assim umas coisas desnecessárias / e também na fala tudo tem o (lê: - imite le son lê // lá vas-y là: lê: // (sourire) não é legal //
- 157 G: quando a gente aprende no Brasil a gente nao tem essa consciência do / “bonjour(re)”
- 158 V: ça va: (rires) e até em inglês ele fala assim sabe XXX //
- 159 G: ele tem o sotaque francês
- 160 V: ele tem o sotaque / mas o melhor amigo dele que morou na Irlanda com a gente / eu não sei se ele fala o francês ou o inglês / eu tenho que prestar atenção ficar olhando na boca dele pra ver que palavra que esta saindo de lá / porque ele ta falando em francês com o Ge. eu acho que ele ta falando inglês quando ele ta falando francês sabe / eu não sei eu não sei / é um sotaque tão forte ///
- 161 G: perai deixa eu ver aqui / ta / eu acho que assim no seu cotidiano você / vamos dizer que você é dividida em três línguas né assim / não sei se a gente pode considerar o espanhol // eu vou considerar o espanhol então eu queria que você me falasse é / que lugar que tem

cada língua na sua vida / assim o francês se você tem que falar com quem você fala quando você fala o português o inglês e o espanhol / o quê que representa cada língua pra você assim

162 V: // o português / minha lingua materna eu falo com a minha família com os meus amigos / é assim quando eu quero voltar / para o que eu sou / quem é a Valentina / a Valentina é a brasileira que fala / português // eu sou muito assim orgulhosa com relação a isso / eu falo assim quando as pessoas falam quem que XXX de que pais você é eu sou brasileira eu falo português / as pessoas falam “ah você fala espanhol” não /

163 G: falo também mas no Brasil (rires)

164 V: é essa é a parte do português na minha vida // o espanhol //o espanhol é uma língua assim de / do meu coração / a língua que eu escolheria seria o espanhol /

165 G: você fala assim durante o dia / você tem a oportunidade assim de falar espanhol /

166 V: tenho eu continuo falando com argentinos / de vez em quando assim // e eu falo com algumas pessoas como por exemplo na festa no o meu noivo tem um restaurante e teve uma festa no restaurante / e ai teve um DJ que era colombiano e eu uso essa língua e tem no colégio da minha irmã / tem meninas da bolivia da espanha então a gente usa o espanhol com elas // e por ser sul da França a gente usa também o espanhol / e é uma língua que eu sou dizer que eu sou apaixonada pelo espanhol / o inglês / o inglês me deixa orgulhosa / pela minha capacidade de aprender o inglês (rires) / e adoro falar inglês // eu assim quando eu falo com alguém em inglês eu tô falando com um francês em inglês eu me sinto assim demais / (rires) eu fico metida (rires) / ainda mais com o meu sotaque britânico / eu carrego muito o sotaque só para as pessoas pensarem nossa ela é britânica hein / (rires) eu me sinto assim nossa eu falo muitas línguas / (rires) eu gosto do inglês assim é uma coisa que a minha irmã mais velha ela era muito inteligente // e ela tinha uma facilidade muito grande pro inglês / e eu quando eu era pequena eu cantava as musicas e inglês tudo errado eu criava palavras / como a maioria dos brasileiros //só que assim / quando eu aprendi e eu fui melhor que ela / foi aquela coisa assim de liderança eu falei “não” quando ela vir pra cá e eu sair na rua e eu falo inglês com alguém tipo olhando pra cara dela assim sabe” olha Gabriela você zuava com a minha cara que eu cantava tudo errado agora eu tô melhor do que você” e agora eu vejo que ela falava tudo errado /

167 G: agora é você que corrige

- 168 V: agora eu que corrijo /
- 169 G: olha só que maldosa / a sua irmã mais velha é Gabriela também
- 170 V: isso /
- 171 G: deve ser gente boa /
- 172 V et M: (rires)
- 173 V: e é mesmo ela é maravilhosa
- 174 G: ela não vai poder vir pro seu casamento ou ela vem
- 175 V: não / porque ela tem uma filha muito pequena que a minha sobrinha milha afilhada e ela também ela trabalha num colégio / e ela é nutricionista // e ela não pode ficar assim muito tempo separada do marido ele viaja muito também a trabalho então o tempo que eles passam juntos / sabe aproveitam então eu não posso pedir isso pra ela eu acho que nas férias dele eu acho até que eles podem vir pra cá eu to convidando to marcando mas/ sozinha de novo eu acho que ela não vai se separar da filha // e//
- 176 G: e o inglês é a língua do Ge. né é a língua do /
- 177 V: é / francês eu vejo assim / é uma língua de obrigação eu vejo assim eu encaro como as outras é a paixão uma é paixão a outra é a língua materna a olha é o orgulho / o francês é a obrigação // é e também // assim só as minhas tia ricas que fizeram francês/ então eu falo hum / vocês estão falando a língua do meu pais agora // (rires) e / eu espero falar bem o francês / eu acho que já estou num bom começo /e / e é isso que eu encaro o francês a língua do meu marido ///
- 178 G: é // você conhecer vamos dizer que você morou um pouquinho na Irlanda e um pouquinho na Australia e hoje você mora na França / nesses três países é /e hoje na França que enfim vai ser a sua nova casa você tem o sentimento você teve você tem não sei / o sentimento de ser estrangeira
- 179 V: sim / ele deixa bem claro isso pra gente
- 180 G: eles quem

- 181 V: os franceses // na Irlanda eu não senti isso porque em Dublin é uma cidade de estudante / você não tem uma nacionalidade ali você é um estudante // e na Australia / na Australia é tudo curtição eu fui pra lá tudo é festa tudo é / sabe oba oba e eu não senti isso a questão de nacionalidade lá é como a Irlanda assim mais pra festa não mais pra o estudo / e na França eles mostram que você é estrangeira eles são os franceses e eles são os donos do país // você é só mais um estrangeiro lá // e aí assim em relação a visto por eu casar eu vou ganhar a cidadania francesa //mas mesmo assim não vai ser a mesma coisa eu já falei com outros brasileiros que são casados com franceses e / falam que são brasileiros casados com franceses eles não são franceses para os franceses
- 182 G: para essas pessoas
- 183 V: sim / e: /
- 184 G: você acha que pra você vai ser a mesma coisa
- 185 V: sim // assim / eu já fiquei ilegal aqui / na França / e aí um amigo meu eu não sei se ele queria ofender ou não mas ele falou jogou na minha cara isso / “você é ilegal aqui”
- 186 G: amigo francês ou
- 187 V: amigo francês / você é ilegal no meu país //e / me chocou sabe e eu falei “nossa é verdade eu sou “/ então eu acho que o casamento também vai ser essa segurança de eu não estar mais ilegal aqui e / nunca mais vou ser ilegal aqui /e / eu vou ganhar todas as regalias de uma francês / que é hospital o estudo eu posso ganhar o dinheiro do governo tudo / eu vou ser uma francesa / pra dar na lei eu vou ser uma francesa /e / ninguém vai poder falar isso pra mim nunca mais //nem que eu me separe / não pode mais //
- 188 G: entendi e você acha / quando você foi ao Brasil / nesse tempo depois de ter morado no exterior / como que você se sentiu assim / diante da cidade diante da / perante aos seus amigos você se sentiu diferente ou / foi como se você não tivesse saído
- 189 V: sim / é diferente depois que você mora fora você não quer mais morar com os pais // nem com os avós : porque você tem a sua rotina você faz as suas coisas e // consequentemente você não quer aceitar as regras de outras pessoas //eu nunca fui de ter amigos eu tenho a minha família / eu sou muito amiga da minha família então eu não senti em relação a amigos // mas eu senti assim eu sinto que em qualquer lugar

do mundo agora que eu não tenho mais casa / eu sinto que o Brasil é a minha casa / mas eu não me sinto bem eu não sinto e eu não me sinto bem aqui // eu tô ainda perdida / eu sinto assim eu fui pro Brasil eu falei quando eu tô aqui eu sinto muita saudade da minha família / muita eu fico desesperada / eu choro eu falo “cadê o meu país eu quero voltar pro meu país” acontece alguma coisa eu falo “ não aconteceria isso no Brasil” mas quando eu vou pro Brasil eu falo isso não aconteceria na Europa /

- 190 G: não na França
- 191 V: não na França na Europa //
- 192 M: você falou que você conheceu outros países
- 193 V: é mas foi só visita / é eu conheci outros países mas foi só visitar eu não morei nos outros países /e assim /
- 194 M: é mas você viu com a diferença da França a França é diferente de todos os outros
- 195 V: é em relação aos países que eu conheci a França é diferente de todos os outros a França foi o mais difícil assim eu acho de cultura
- 196 G: de adaptação enfim
- 197 V: sim / e: / então é isso eu acho que eu ainda to perdida no espaço eu não sei mais o quê que é casa eu sei que a casa é onde o coração esta e o meu coração esta com a minha família / mais / eu não sei se eu conseguiria viver no Brasil de novo //
- 198 G: nem com o Ge. nem se vocês fossem pra lá
- 199 V: não porque não tem relação ao trabalho / e aqui ele é muito bom ele esta muito bem financeiramente / em relação ao trabalho dele então ///
- 200 G: ele aprendeu português ou não
- 201 V: não / mas ele fala palavras assim ele sabe todos os palavrões porque / bom e ele gosta de pegar palavras assim tipo depois a gente fala depois e ele fala “Ge. you want to be now” depois ele gosta de pegar essas palavras assim / e solta / eo to falando com a minha mãe e ele pega palavra e solta // ele gosta disso ele gosta de repetir as palavras

em português ele gosta de português / mas não é o momento certo dele aprender o português porque ele tá muito ocupado e tudo e precisa de um tempo

- 202 M: mas ele já está falando bastante coisa
- 203 V: não realmente é o que a minha mãe falou bastante coisas para uma pessoa que nunca estudou /
- 204 M: é e eu sinto que ele já tá entendendo
- 205 V: é ele entende eu tenho que falar muito rápido pra ele não entender o que eu tô falando // eu falo abreviaturas eu invento palavras que eu sei que a minha mãe vai entender eu tenho que falar muito rápido pra ele não entender //
- 206 G: é são as astúcias da língua então acaba que o português é a sua / tipo assim a sua válvula de escape /
- 207 V: sim //
- 208 G: entendi // você se sente bem no seu espaço físico aí na sua casa em Montpellier / é a sua casa você se sente bem à vontade
- 209 V: (long silence) é eu gosto daqui da minha casa eu começo eu tô começando a sentir que é a minha casa /
- 210 M: tem muito pouco tempo
- 211 V: é tem muito pouco tempo nessa casa mas assim eu acho que já estou me sentindo em casa / assim minhas coisas minha organização / as minhas compras //
- 212 G: você sai você vai sozinha você vai no supermercado /
- 213 V: agora com a minha mãe aqui eu vou com ela mas eu vou sozinha ou eu vou com o Ge. ah só um minuto que eu vou abrir a porta pra minha irmã
- 214 G: tá /// oi mãe muito prazer
- 215 M: (rires) oi agora você vai ver como elas são idênticas e essa relação das duas é muito muito muito complicado /

- 216 G: a impressão que a Valentina da é de que é muito bonito isso
- 217 M: é muito bonito mas é muito complicado / uma esta renunciando a outra je renunciou / a vida pela outra / não sei se da pra entender / não sei se da pra entender / na parte amorosa / na parte como a Ve. agora ela ta / tava namorando no Brasil ela abandonou tudo pra vir morar com a Valentina / e a Valentina já fez a mesma coisa com o argentino / então é uma ligação perigosa /
- 218 G: e o que a senhora acha de tudo disso enquanto mãe
- 219 M: preocupante // muito preocupante eu vim agora pro casamento / e pra sentir essa relação familiar deles aqui porque o meu coração fica apertado lá // e continuo muito preocupada não me aliviou em nada sabe // não / a outra chegando aqui
- 220 V: oi / perai
- 221 G: não façam sacanagem não se passem por uma ou por outra / mas eu sei a Valentina esta de blusa branca / só falta a Ve. estar de blusa branca também
- 222 M: não e a Ve. esta de coque / (rires) oh / as duas vem cá Vere / essa é a Gabriela
- 223 G: que não é a sua irmã é uma outra / oi // caramba //
- 224 V: bastante parecidas
- 225 G: vocês são muito parecidas //
- 226 V: sim
- 227 M: são idênticas /
- 228 G: e o temperamento
- 229 V: não / eu sou assim explosiva eu guardo guardo guardo depois vou explodindo assim em qualquer lugar em pessoas em situação / e eu sou sensível dramática / de queb eu fico nervosa eu quebro tudo eu quebrei a minha casa inteirinha / e / também eu sou muito realista / pé no chão eu não gosto de ficar sonhando e de / sabe / e a Ve. é sonhadora mas brava / ela é se dar mas também se guarda ela é assim sabe // a Ve. é

assim / ela me completa o que eu não tenho ela tem e o que ela tem eu não tenho então // sem completam

230 M: é isso que eu tava te falando / as duas as duas juntas só são uma juntas / não sei se deu pra entender /

231 G: sim pra elas serem completas elas precisam estar juntas /

232 M: exato elas ficam um vazio um vácuo quando elas estão longe / só que cada uma tem uma maneira de pensar cada uma tem um namoro cada uma casada só que é aquele negócio que eu falei tem que abandonar alguma coisa pra elas estarem juntas / nunca vão ser completas como única pessoa // preocupante como mãe / (rires)

233 G: então eu to olhando aqui pra ver se a gente falou tudo

234 V: não tudo bem /

235 G: você terminou o segundo grau

236 V: sim //

237 G: então eu acho que é isso / ótimo perfeito

Nous avons continué à discuter avec le dictaphone éteint, mais au long du dialogue V parle des préjugés envers les brésiliens et une expérience vecue

238 V: tipo não acham que eu sou brasileira

239 G: não acham

240 V: não // acham a gente europeia // porque a gente é muito branca

241 G: e quando fala que vocês são brasileiras o quê que

242 V: eles levam um susto assim é dividido / em Paris achavam que no Brasil só tinha negro e macaco /// e ai a gente falou “não como assim o Kaka tem que falar nome de jogador de futebol pra eles entenderem / o Kaka é negro” //” não mas é uma exceção” bom não você tem que ir no Brasil pra você ver que não tem macaco na rua o Brasil tem muito branco / muito asiático é uma mistura o Brasil tem negro também mas tem também alemão é / tem de tudo tem de tudo tem francês // e: / outros acham que nossa eu reparo assim que o brasileiro a brasileira / não que a gente force isso mas a gente anda rebolando (rires G) a gente

tem um molejo brasileiro / eles acham bom ela é latina mas não sabe da onde // e também a maneira de falar apesar de que o italiano ele fala com a mão ele fala demais ele fala alto e a gente aqui em casa o Ge. as vezes falam assim “fala mais baixo” porque a gente (rires) / e realmente / brasileiro tem essa alegria de viver que os outros no mundo inteiro não tem // nem da américa latina são tão felizes como a gente / a gente leva tapa na cara e ta rindo / esse é o grande problema do brasileiro /

- 243 G: é apesar de estar sofrendo a gente não perde a pose né
- 244 V: ta rindo / sim / e: / é isso assim que o Ge. acha demais /
- 245 G: você já sofreu algum tipo de preconceito por ser brasileira
- 246 V: //uma vez em Dublin eu estava estudando nesse colégio que eu te falei e tinha uma alemã / que virou e falou assim “mas o quê que você esta falando lá cucaratha” // ai eu falei assim pra ela “bem / você é um recalque em pessoa / você é feia você é gorda / e você a Europa esta em decadência / o Brasil esta crescendo / então quem ta virando lá coucaratha aqui são vocês não a gente / então se você quer ser preconceituosa vai ser com outro lugar não com o Brasil ainda mais com brasileiros que são super orgulhosos (problème de connexion)
- 247 G: eu não sei se foi aqui ou ai
- 248 V: foi aqui /
- 249 G: então ai você estava terminando de me falar da alemã lá que te /
- 250 V: é e a gente assim é muito orgulhoso com o Brasil assim / por ser brasileira a gente tem essa coisa de assim tipo nos somos os mais felizes do mundo / a gente sabe o que é o mais amigo o mais sabe / tudo / também o mais idiota a gente tem esse orgulho bobo né
- 251 M: é hiena né ta sofrendo e ta sorrindo
- 252 V: (rires) e a gente não aceita / que falem mal // e foi assim foi na frente de todo mundo e a professora falou “não mas o quê que é isso você ta aqui na Irlanda tem um monte de nacionalidade aqui eu acho um desrespeito com o que você esta fazendo com elas comigo e com a minha irmã por elas serem brasileiras” todo mundo aqui gostaria de ser brasileiro e ai ela ficou super sem graça /e: / mas ai depois eu acho que foi um ciúme sabe / porque eu e a Ve. a gente gosta de / de chamar atenção a gente gosta de ser a palhaça do grupo a gente gosta de fazer

as brincadeiras gosta de tipo ta todo mundo na sala de aula perguntando coisas e a gente solta uma piadinha a gente gosta disso / e ai tudo mundo dava risada queria sair com a gente / na hora do breack ia tomar o café com a gente / e ela se sentia assim eu acho que ela se sentia excluída eu não sei / ai ela foi com esse preconceito mas ai no final terminando o curso a gente fez uma reunião com todas as meninas era só permitido meninas na classe de meninas classe de homens / e ai ela / pediu desculpas e tal mas eu acho que foi o ciúmes // uma inveja talvez não

253 G: de não ter essa popularidade assim que vocês tinham e/

254 V: e também os alemães são mais sabe introspectivos sérios e /e também por tudo o que eles passaram eles ainda carregam isso/ eu sinto que eles carregam isso os alemaos que eu conheci são mais assim mais fechados reservados // e/ depois mas depois só o que eu te falei do XXX que eu sou eu estava ilegal / então mas não foi um preconceito eu não senti não foi uma maldade eu acho que foi uma brincadeira de mal gosto / mas ai eu não senti mais eu acho que até os europeus adoram os brasileiros / (lá soeur dit :das brasileiras) é das brasileiras // eu sinto isso gostam de mulata de branca não importa se é brasileira ta tudo ótimo //

25: Entretien avec Valéria

Lieu d'entretien: (Skype)

Temps d'enregistrement: 1h14min08seg

- 1 G: você é de onde
- 2 V: eu sou nascida em Brasília /e / meus pais mudaram pra Curitiba ha vinte e dois anos // então / eu tinha quinze anos quando eu fui pra Curitiba ///nos somos cinco irmãos / eu sou a mais velha de cinco // depois tem duas meninas e dois meninos ainda depois de mim // vivi em Brasília até os quinze anos / então sempre muito próxima dos meus pais e a família é muito próxima assim é o que / me faz mais falta aqui hoje em dia / né / porque a gente sempre foi muito próximo família muito / e com esse monte de gente em casa não tinha nem como né (rires) / ah: /
- 3 G: seus pais fazem o quê
- 4 V: a minha mãe sempre foi dona de casa / sempre cuidou dessa filharada toda (rires) /e o meu pai é administrador de empresas // era funcionário publico em Brasília voltou a ser funcionário publico em XXX / minha infância / não sei acho que foi normal (rires) /
- 5 G: os seus irmãos estão em Brasília em Curitiba
- 6 V: eu tenho uma irmã que voltou pra Brasília porque quando fomos para Curitiba fomos todos né / eu era a mais velha com quinze anos então os outros eram mais pequenos / o quinto nasceu em Curitiba já / a minha mãe já foi grávida do quinto a gente tem quinze anos de diferença /e / então fomos todos e a Leticia / a terceira né ela voltou pra Brasília pra fazer a faculdade na UNb e ficou casou enfim agora tem a família dela lá / foi morar com a minha avo e acabou ficando de volta / né e ai casou e não voltou pra Curitiba // mas os outros ta em Curitiba /
- 7 V: vocês mudaram por algum motivo específico
- 8 V: o meu pai / ele fez parte da era Collor / e como ele era funcionário publico a empresa foi privatizada né e ai/ ele saiu da empresa não existiu mais / e como o meu tio tava indo pra Curitiba trabalhar por conta própria ele chamou o meu pai e o meu pai sempre quis sair de Brasília / na verdade ele queria que os filhos não tivessem / o pensamento do senado publico (rires) e / ele sempre teve vontade de sair de Brasília então a gente foi pra Curitiba mas assim porque o meu tio tava indo porque a gente nem conhecia Curitiba na verdade / então

não foi uma escolha assim / não tinha família nem nada não não tinha ninguém em Curitiba / foi no oba oba do meu tio / e aí a gente acabou ficando em Curitiba né / a família toda ficou em Brasília e bom a família nuclear né / os sete nós fomos pra Curitiba mas o resto da família ficou em Brasília / e aí / o meu pai trabalhou em Curitiba né enfim fez várias coisas em Curitiba e há uns três anos eu acho não sei mais quando a política já não sei mais tô meio perdida com a política brasileira mas / na época do Lula ainda o Lula chamou de volta os funcionários que / tinham sido demitidos na época do Collor né / então ele reintegrou todo mundo no funcionalismo e aí o meu pai voltou pro funcionalismo público só que em Curitiba / não precisou voltar pra Brasília ///depois bom a gente vai perdendo as raízes né / é estranho assim / de voltar / tantos anos depois / que já tinha dezoito anos que a gente tava em Curitiba e ele voltou a trabalhar em Curitiba seria estranho voltar pra Brasília porque eu acho que a gente não encontra mais / a mesma coisa a gente idealiza muito né eu quando eu continuei idealizando né ah porque o Brasil / (rires) mas eu tenho consciência que não é mais a mesma coisa né / então //aí bom / acabaram ficando em Curitiba e a gente acabou criando outras raízes //é complicado esse negócio de / sair / a gente vai deixando pra trás um monte de coisa / mas hoje em dia eu acho que a gente vai crescendo eu já nem acho que a gente perde nada não / a gente só acrescenta porque // já passei por tantas fases de expatriada de achar que / primeiro de achar que o Brasil é o melhor lugar do mundo porque tem a gente tem essa fase né quando a gente tá fora do país / quando a gente tá no nosso país a gente acha que é a pior coisa do mundo / depois a gente sai e fica maravilhado com a Europa ah mas passa a fase do ficar maravilhado e fica a fase do patriota / né nacionalista aquele que ama o Brasil / que acha que tudo no Brasil é maravilhoso / eu já passei por todas essas fases agora estou na fase mais zen a minha vida de achar que eu tô bem em lá onde está a minha família / (rires)não tem mais essa coisa de Brasil / se eu voltasse pro Brasil // nem acho que Curitiba seja a minha identidade não porque / eu nunca tive / eu nunca consegui me identificar com Curitiba // pra mim / sempre me senti uma estrangeira na verdade / porque Curitiba é meio particular / né é meio especial como dizem os franceses né (rires) é em relação às pessoas que vêm de fora / hoje em dia até que não porque já tem muita gente de fora em Curitiba né mas ah vinte anos quando a gente foi pra Curitiba / eles eram muito fechados / era / naquela época de separatismo de /o sul é o meu país então era dividido por casta e o fato de vir de Brasília era meio / meu pai teve emprego negado por ser paraense / sabe essas coisas assim que a gente pensa que é só / então quando eu vim pra cá o fato de ser brasileira estrangeira / eu não senti tanto porque eu já tinha vivido essa coisa de ser estrangeira no meu próprio país // mas / aí a gente foi pra Curitiba / e: // acabei hoje em dia eu tenho muitos amigos em Curitiba e tudo mas / eu não tenho eu meio que perdi a minha identidade / eu já não sei mais o que eu sou // quando eu volto pra Brasília // mesmo pra

Curitiba eu não me sinto mais em casa eu não tô bem / eu tô bem porque eu tô perto da família mas // eu não me encaixo em lugar nenhum mais

9 G: porque quando você vai pro Brasil você vai pra Brasília e pra Curitiba

10 V: normalmente eu vou só pra Curitiba / que é aonde estão os meus pais esse ano agora em outubro a gente até vai / e esse ano eu vou à Brasília porque / a minha irmã que mora em Brasília / não vai poder ir à Curitiba e nos somos padrinhos do meu sobrinho então / a gente vai pra ver o nosso afilhado //e todo mundo vai conhecer a A. vai ser a Start / (rires)

11 G: então com relação a sua época de Brasília porque você fez uma parte da sua escola em Brasília /

12 V: sim / toda a escola o primeiro grau todo eu fiz em Brasília //

13 G: como que foi essa época você tem lembranças / se você gostava de ir pra escola

14 V: assim / eu sempre fui caxias (rires) /sim gostava / eu adorava escola / tenho muitos amigos ainda dessa época de escola maternal mesmo / tenho uma amiga que a gente se conheceu na maternal / com três anos de idade / e a gente / hoje ela até mora em Belo Horizonte também / a Juliana e / ela já veio aqui me visitar a gente tem contato ainda / a minha grande amiga e /eu tenho muitos amigos nessa época talvez um pouco menos na faixa de quinta a oitava na adolescência eu já tenho menos assim / mas / amigos de infância eu ainda tenho bastante / e / mas eu sempre gostei de escola eu sempre fui muito caxias sempre fui / em muito próxima de todo mundo / sempre fui cercada de amigos e // sempre fui muito / a amiga de todo mundo sabe (rires) aquela que é amiga de todo mundo //

15 G: você lembra se nessa época você tinha aprendizado de língua estrangeira se você tinha aulas de inglês

16 V: tive o inglês né o inglês na escola /aquele inglês bem mequetrefe né mas hoje em dia eu nunca consegui falar inglês não / mas eu tenho uma barreira uma certa barreira com o inglês / eu sei que é cultural na verdade

17 G: por que

- 18 V: eu acho que // a gente deve ter mais ou menos a mesma idade eu não te falei a minha idade mas você imagina eu tenho trinta e sete / e // era um pouco aquela geração de rejeitar tudo que vinha dos Estados Unidos né / a gente passou por uma fase / ou a gente amava tudo que vinha dos Estados Unidos ou detestava / e eu / sempre / já adolescente tinha uma certa barreira com o americano com a cultura americana // e ai eu nunca consegui aprender a língua apesar dos meus professores de inglês sempre falar ah que eu tinha uma boa pronuncia que eu era uma super boa aluna / mas eu fiz dez vezes o nível um na verdade / eu tentava e ia e me matriculava de novo / mas dessa vez eu vou aprender inglês (rires) e nunca aprendia porcaria nenhuma do inglês / e / mas é / eu acho que é cultural eu tenho alias eu tenho certeza porque eu não tenho dificuldade com o aprendizado de línguas / eu fiz letras também / é / eu sou formada em Letras / e // mas eu sempre fui muito mais voltada pra Europa desde mocinha / desde criança quando a gente começa a // saber que existe um mundo fora do nosso eu sempre fui mais // atirada / agora eu nem sei mais falar português / sempre fui mais voltada pra Europa que pros Estado Unidos / na verdade / e fui fazer espanhol mas já mais tarde em Curitiba / e acabei aprendendo o espanhol // mas o inglês na época de escola em Brasília / era aquela inglês do verbo TO BE (rires) aquelas coisas básicas dias da semana // é / falar como se chama /// aquele inglês que a gente vê todo ano na verdade ///
- 19 G: então você me falou que quando você tinha assim uma /// (problème de connexion) porque quando você falou que imagina a Europa você imaginava algum lugar específico / ou não //
- 20 V: no início não / eu queria conhecer a Europa // enquanto continente na verdade / sabe qualquer o velho continente / coisas de história história europeia é muito mais rica de qualquer forma que a americana e americana em geral qualquer lado da América a nossa história é muito mais recente / então é obvio que tem muito mais história do lado de cá que do lado de lá e / então no início não então depois eu comecei // a / ficar muito mais próxima da Espanha / procurar a Espanha a cultura espanhola / é / talvez por ser mais latina muito mais latina próxima à nossa me interessava bastante / então fui aprender espanhol / é / falo espanhol hoje em dia // e / mas acabei caindo na França né (rires) XXX subiu um pouco mais do que devia né (rires) // então /
- 21 G: você fez o seu segundo grau em Curitiba /
- 22 V: em Curitiba fiz magistério / né / na época tinha magistério ainda hoje em dia (rires) não existe mais essas coisas //
- 23 G: e você sempre quis fazer letras

- 24 V: não // na verdade letras eu cai mesmo de paraquedas na minha vida também / eu fiz magistério porque eu sempre gostei muito do magistério né / de ser professora / quando eu fui fazer vestibular / eu fiz vestibular (rires) assim tinha varias opções / inclusive psicologia que eu tinha muita vontade de fazer psicologia todos os meus amigos falavam não você tem todo o perfil de psicóloga / vai fazer psicologia e não sei o quê / mas não sei porque cargas d'água eu resolvi fazer vestibular pra jornalismo / (rires) porque eu queria trabalhar com jornalismo esportivo / na época eu adorava esporte eu era assinante da placar / aquelas coisas tinha pôster de futebol no meu quarto (rires)
- 25 G: mas você fazia você praticava esportes
- 26 V: eu joguei vôlei muito tempo mas depois eu virei fa de futebol / não jogava / eu sempre fui muito perna de pau / eu gosto muito de assistir mas / sou muito perna de pau pra jogar futebol então / eu comecei a acompanhar por isso o jornalismo esportivo não passou pela minha cabeça fazer educação física por exemplo //eu não tenho o perfil de esportista (rires) / mas eu queria mas ai o jornalismo como acabou que eu fiz magistério / é / eu não tinha praticamente nada de matemática física e química do segundo grau porque o magistério é voltado tudo pra primeira a quarta / então essa parte de / de exatas eu praticamente eu não tive / então / eu não tive nota pra passar em jornalismo só que foi um ano que na verdade a federal do Parana / sobraram muitas vagas e muita gente zerou foi um ano que eles mudaram o vestibular lá e ai / o pessoal zerou e ai sobraram algumas vagas / em alguns cursos / entre eles letras então como / de qualquer forma eu gostava de estudar / eu gostava de ler e jornalismo de qualquer forma eu gostava de escrever também então / achei que letras se aproximava / do que eu gostava de qualquer forma eu podia ou ensinar que foi o que aconteceu eu me tornei professora de português / ou sei lá / o que eu ia fazer da vida eu fui pra faculdade fazer letras mas não era a minha opção inicial sobrou vaga em pedagogia também alias / eu deveria ter feito vestibular pra pedagogia porque eu sempre gostei muito disso mas / o magistério passar quatro anos com mulher / só mulher só mulher // me / como diz os franceses m'a dégoté (rires) eu não queria mais passar mais quatro anos com um monte de mulher em volta / porque / coisa só com mulher é muita fofoca muita coisa então / eu e ai eu já achava que não queria mais o magistério porque pagava mal porque / enfim a gente / e ai acabei saindo mas não saindo né porque fui fazer letras / enquanto eu tava fazendo letras eu fiz o concurso pra ser professora primaria em Curitiba então fui ser professora paralelamente ao curso de letras que eu fazia à noite // então /
- 27 G: você fez letras / é porque

- 28 V: só português / é // na verdade como eu fiz letras noturno não tinha muita opção ou era letras português ou letras inglês / mas a gente só podia fazer licenciatura simples / não podia fazer a dupla se fosse pra ser a dupla tinha que ser em curso diurno // e ai como eu trabalhava já / já tava trabalhando na prefeitura de Curitiba eu não quis / mas na época também eu não falava nenhuma outra língua / porque o espanhol eu comecei durante a universidade então é / eu não falava nenhuma outra língua / e eu achei e continuo achando a verdade que quando a gente entra num curso de letras / sem saber nenhuma língua pra fazer o curso / de dupla licenciatura / não sei se é suficiente na verdade // pra aprender a língua geralmente as pessoas que entram num curso de letras / língua estrangeira já sabem um pouco a língua que // que vai trabalhar né / e inglês Deus me livre nem passava perto / e no francês também nunca pensei não / na verdade a minha única opção seria espanhol tanto que quando eu entrei na faculdade
- 29 G: mas tinha francês
- 30 V: tinha / tinha francês italiano / inglês / a universidade federal tinha bastante / tinha licenciatura dupla em grego latim // é bastante / mas eu acabei fazendo só português mas quando eu me informei eu pedi um reaproveitamento de curso pra fazer espanhol pra tentar a licenciatura em espanhol só que teria o problema é que o curso é diurno / eu já falava espanhol então eu fiz as provas pra eliminar a parte de língua pelo menos mas tinha as literaturas e como as literaturas uma era pré requisito pra outra / eu ia levar o mesmo tempo de curso / com um curso por semana / uma aula por semana então acabei desistindo e larguei mão e fiquei só com a licenciatura em português mesmo //
- 31 G: e você sempre trabalhou com o português
- 32 V: é eu trabalhei muito pouco com o português porque eu sempre trabalhei com primeira a quarta / por causa do magistério o concurso de professora em Curitiba era de primeira a quarta / então eu trabalhei muito com primeira a quarta / e // acabei fazendo tinha contrato depois foi um pouco antes de eu vir pra França / eu / trabalhava com português pra / quinta oitava / e pra adulto a noite / eu dava aula em supletivo né // então // mas ai trabalhava sessenta horas por semana né aquelas coisas de quando você ta em casa na casa da mãe ainda você / a mãe faz tudo você chega em casa só pra comer e dormir ai da né / mas //
- 33 G: você ficou nesse ritmo de vida durante quanto tempo
- 34 V: // meu concurso de primeira a quarta sessenta horas eu fiz pouco tempo sessenta horas eu fiz / um ano no máximo // mas é // primeira a

quarta na verdade foi desde o início da faculdade em noventa e seis porque no meu primeiro ano de faculdade eu já prestei concurso então eu já comecei a trabalhar / e // depois / parei quando eu vim pra cá em 2003//

35 G: então você veio pra cá em 2003

36 V: em julho de 2003 vai fazer dez anos / não em julho faz onze anos já / nossa Senhora e eu só vim pra passar um ano /

37 G: então como que foi como que surgiu essa vinda pra França //

38 V: é / os meus pais fazem parte de um movimento da igreja católica / no Brasil / chama a equipe de Nossa Senhora esse movimento / foi criado na França e ele existe entre muitos casais é um movimento de casais / e ai os meus pais fazem parte e aqui / é / tinha um casal porque a Renault quando a Renault se instalou em Curitiba em // eu não vou lembrar o ano / mas enfim ha algum tempo a Renault abriu a fabrica lá em Curitiba e eles mandaram cento e cinquenta famílias francesas pra trabalhar ///e ai uma família francesa que fazia parte que faz parte desse movimento aqui na França foi pra Curitiba e quando eles foram pro Brasil eles entraram em contato aqui / com o responsável na França pra pegar o numero de telefone do responsável em Curitiba do movimento / que era / que são ainda amigos dos meus pais // são os pais da madrinha da minha filha inclusive / é uma grande amiga minha / então / quando eles chegaram lá eles ligaram pra esse casal que / a moça deu o telefone dos meus pais porque a minha mãe fala francês // então ela sabia que a minha mãe fala francês e ai deu o contato pro casal francês / e / durante três ano eles ficaram durante três anos no Brasil expatriados esses franceses e eles frequentaram muito a minha casa eles tinham crianças pequenas na época o mais novo tinha três anos e mais velha tinha seis eu acho / e ai bom ficaram da família já / né coisa de brasileiro né que entra em casa e pronto então tudo que era natal almoço de fim de semana /

39 G: e eles falavam português

40 V: eles aprenderam um pouco quando foram / mas bem pouco eles pegaram aqueles cursos express / e ai as crianças não falavam mas crianças eles aprendem super rápido né e eles estavam / os dois menores estavam em escola brasileira / que era o maternalzinho brasileiro / a mais velha estava numa escola porque a França levou toda uma estrutura a Renault carregou a estrutura francesa pra Curitiba então eles abriram uma escola francesa em convênio com uma escola de Curitiba / pras crianças pros filhos de expatriados né então / a mais velha ela ia pra escola francesa né // mas e os pequenos e eles

aprenderam super rápido / e eles acabaram aprendendo muito rápido eu sempre falei com eles em português porque eu não falava francês / né // então eles falavam já um pouco de português quando chegaram // eu virei professora da mãe / das crianças dava aula em português particular pra ela e: / e ai os laços foram se fortificando né / quando eles voltaram três anos eles ficaram três anos eles voltaram pra França e a gente continuou com contato sempre falando com eles e tudo / e um ano depois eles já estavam aqui / ela me perguntou se eu não queria vir como aupair // né eu tinha terminado um noivado no Brasil / e tava meio de saco cheio de tudo / e ela convidou assim mas ela me ligou em maio eu tinha que estar aqui em julho eu não tinha muito o que pensar a minha mãe falou “ não vai sim é uma super oportunidade” a minha mãe sempre sonhou em vir pra França ela /ela sempre estudou francês e tudo / ela fez francês na escola

- 41 G: ela tinha frances na escola e ela continuou
- 42 V: ela tinha francês na escola e na época as meninas aprendiam francês e os meninos inglês // e depois ela continuou na aliança francesa na verdade a minha mãe fez toda aliança francesa ela terminou o nível superior na aliança // e / ai ela sempre sonhou com isso mas a minha vo nunca deixou ela vir // ela tinha / a gente transfere pros filhos o que a gente sonha / e acabou que quando eu tive a oportunidade de vir ela foi a primeira a dizer vai sim é uma super oportunidade / então ta mãe eu vou
- 43 G: você tinha quantos anos
- 44 V: eu tinha vinte e seis já //
- 45 G: e você disse que você tinha terminado um noivado
- 46 V: foi mas isso não foi um motivo porque é / eu tinha terminado o noivado em fevereiro / e eu vim em julho / não foi o motivo eu não tava deprimida (rires) foi eu que terminei / foi / quatro anos de muita / muito XXXil était temps de terminer (rires) não foi o motivo pra ter vindo pra França não foi o fato de enfim de como eu sempre tinha sonhado com a Europa bom vou estar na europa e eu sempre gostei de outras culturas outras línguas sempre gostei de línguas e fui fazer letras meio por acaso mas eu sempre gostei de línguas né / então fato de poder aprender uma outra língua / uma outra cultura na europa que / não super oportunidade né só que pra isso eu tive que pedir exoneração do cargo né / eu não podia eu tinha pouco tempo na verdade porque como ela queria que eu chegasse em julho / pra começar o ano com as crianças né eu não tinha tempo de pedir a minha licença sem vencimento de dois anos / porque tinha que ter três meses antes e não

sei o quê / mandar o pedido e não sei o quê então / foi meio // foi meio na loucura assim / então pedi exoneração e vim por um ano sabia que um ano depois eu ia voltar e que ia ser complicado né porque ia que ter que fazer tudo de novo né passar concurso enfim // mas vim / porque eu não queria também perder a oportunidade de estar perto da europa e perto não na europa e conhecer outras culturas outras línguas / enfim / ai vim / só que /

- 47 G: eles moravam onde
- 48 V: eles moravam pertinho de versalhes / era uma / ai vim com a cara e a coragem / e falando bonjour / (rires) era a única coisa que eu sabia falar de francês / não falava mais nada nada /
- 49 G: mas eles falavam português
- 50 V: bom as crianças não falavam mais / a mais velha falava um pouco assim ela conseguia me entender e ela conseguia se comunicar / os pais falavam ainda / mas os dois menores / o pequeno então ele era terrível um menino hiperativo danado que tava com sete oito anos na época / eu tinha vontade de enforcar e a gente não se entendia / ele me falava um monte de coisa mum mum mum e eu não entendia nada tudo eu falava pra ele em português e ele também não entendia nada / no início foi muito complicado // muito difícil mas eu aprendi rápido é / eu comecei o primeiro mês em agosto eles me deram um mês de férias na verdade então a gente só falou em português / ai nos fomos saímos de férias enfim / eu fui com eles pras férias e tudo / quando a gente voltou eu lembro que eu peguei o trem pra voltar porque não tinha lugar no carro né / ai eu peguei o trem pra voltar e ela foi me buscar na gare de versalhes e quando eu cheguei eu botei o pé ela virou pra mim e falou assim “à partir de hoje a gente so fala em francês” eu quase tive uma síncope gente eu vou morrer (rires) quase que peguei o trem de volta / e na época eu não falava nada de francês nada / eu tinha ido pra Bretanha com uma outra família que também tinha morado em Curitiba é: / eu lembro que assim em dia eu sai porque a gente faz os horários de aupair né e tem os horários livres assim / e teve uma hora que eu fui passear sozinha e eu louca de vontade de tomar uma cerveja e eu não sabia falar cerveja em francês / voltei pra casa revoltada com vontade de chorar porque eu não conseguia falar nada de francês / e a tal da cerveja me motivou a aprender o francês (rires) porque eu não conseguia me comunicar eu lembro que eu comprei um jornal pra pegar o trem de volta eu comprei um jornal espanhol / enfiei o jornal na minha cara porque ai o pessoal vai ver que eu sou estrangeira e não vai puxar conversa comigo porque eu tinha medo de não conseguir me comunicar então eu enfiei um jornal espanhol na minha cara e pronto o

povo não vai me encher o saco e não vai falar francês comigo e não vou ficar com aquela car de não sei o quê que ta acontecendo / (rires)

51 G: e o inglês também

52 V: o inglês eu só sabia falar que eu não sei falar inglês né / eu só sei dizer que eu não sei falar inglês (rires) pelo menos me salva i'm sorry i don't speak english / e sai correndo / mas / enfim no dia primeiro de setembro quando eu voltei eles começaram a falar comigo só em francês / ai eu fui estudar sozinha porque o meu curso de francês só começava no final de setembro / então todo o mês de setembro eu peguei uma gramática francesa como a gramática é muito parecida com a nossa / é / toda parte gramatical na verdade eu não tive muita dificuldade / eu tenho uma certa facilidade pra aprender língua então / me enfiava na frente da televisão tentava fazer o dever com as crianças mesmo não entendendo nada de francês como eu era professora tinha de qualquer forma um método então / ajudava as crianças com os deveres e fui aprendendo / quando eu fui começar o meu curso / de francês eu fiz o teste de nivelamento né / e eu falei pra professora "não pode me colocar no primeiro né eu nunca fiz francês na vida né" ela não acreditou mas não é verdade / mas você estudou aonde / eu não estudei minha senhora eu estudei sozinha // então / ainda bem né / ficar num país que você não fala a língua é muito complicado né / então em três meses eu tava me virando bem já / mas /

53 G: então você foi pra escola você estudou

54 V: fui / eu e um monte de meninazinha de dezenove anos né / geralmente au pair é mais jovem né / tem dezoito dezenove anos eu já tava com vinte e seis/ eu achava aquilo meio chato né mas enfim / mas fui fiz e fiz pouco tempo na verdade / fiz uns cinco meses de curso / talvez/ porque / acabei indo muito rápido e // a professora não ia muito eu tive que mudar de escola porque a professora lá que não ia com a minha cara e eu não ia com a cara dela / mudei de escola acabei indo para um nível muito mais avançado do que eu estava na outra escola depois aquilo me / me encheu o saco porque / eu já ta precisando de outras coisas eu já tava mais // tanto que hoje em dia eu penso em fazer um master em FLE / né pra poder porque / o negócio de conversação eu já tinha né aquela coisa de ficar na gramática muito básica eu já tinha estudado sozinha então / ai taca enchendo o saco ai parei / fiquei com casa só com as crianças / só que ai nesse meio tempo eu conheci a Andréa que é uma brasileira também / que também morava no mesmo buraco que eu em XXX então duas brasileiras numa cidade daquele tamanho / era a conversa da cidade né / então a vizinha da família porque ela também era au pair / a família vizinha dela / era amiga da minha família / ai a vizinha dela ligou pra minha família

pra dizer que tinha uma brasileira também que morava na frente dela / e ai eles passaram o telefone quando passou o telefone eu ah que saco vou ligar / deve ser uma aupair brasileira uma menina de dezoito anos deslumbrada com a vida / eu não quero ai sabe aquela coisa / se ela quiser / e quando eu liguei na verdade eu descobri que não era nada disso / que a Andrea tinha um ano a mais que eu então / hoje ela tem trinta e oito / e / ela veio / ela já era formada em artes plásticas e tudo / então a gente tinha muito mais coisa em comum do que a gente imaginava / tanto que ela vai ser a madrinha da A. agora / ela também ela ta fazendo o pós doutorado dela agora / na parte de antropologia também até / ela também fez uns estudos assim / ela tem projetos de brasileiros que vieram no exterior também mas na parte fotográfica ela é fotografa //

- 55 G: ela mora aqui hoje
- 56 V: ela ta fazendo o pós doutorado dela na Holanda então esse ano agora ela ta na Holanda // mas / ela depois volta pra França //
- 57 G: então ela tem mais ou menos o mesmo percurso que o seu assim ela veio e não voltou
- 58 V: é / veio e não voltou / não ela voltou agora veio como estudante / ela tava no Brasil e veio pra Holanda agora e talvez ela venha pra França depois eu não sei o quê que vai acontece depois // ela voltou pro Brasil na verdade / eu que não voltei (rires)
- 59 G: aquilo que você falou que a professora não gostava de você / você sabia a razão ou não
- 60 V: não / é porque / eu achava assim quando a gente começou eu acabei a professora que fez o teste de francês comigo me deixou no nível un plus / porque ela não queria me deixar no nível un porque eu não tinha mais nível un / e ela ficou com medo de me mandar por nível dois / pela parte gramatical / porque por causa do bendito do passé composé / então eu falei não tudo bem eu também acho ótimo porque eu nunca estudei francês de qualquer forma pra mim é / só que com um mês de curso ela achou que não / que não dava eu tava acima do que ela ia trabalhar então ela achava que eu tinha que ir pro nível dois então ela me passou pro nível dois no meio da história / e a professora do nível dois dizia que não tinha mais lugar na sala dela / e que ela era muito amiga das alunas dela e ela não foi com a minha cara / e ela falou assim pra mim “não você já sabe o passé composé” mas sabe aquelas pessoas bem / eu falei “sei” sabia nada nada / não tinha estudado essa porcaria / sei tudo do passé composé minha senhora / ah então amanhã a gente vai fazer um teste / ta bom / passei a tarde inteira estudando o dito

cujo do passé composé (rires) / mas ela não gostou de ter a turma dela perturbada no meio da caminho então // eu acho que foi por isso não sei / então ela não foi mesmo com a minha cara né acontece //

61 G: então você ficou um ano dai você parou de estudar e você ficou só com as crianças

62 V: é fiquei um ano com essa família né / então eu vim em julho né / em dezembro eu conheci o S. / por intermédio da Andréa / porque a Andréa como ela é fotografa ela fez um curso de fotografia e o S. ele tinha feito esse mesmo curso / que ele / ele é formado em cinema mas ele não trabalha com cinema / e / ai ele ficaram amigos e ela começou a convidar ele pra sair com a gente // a gente toso o primeiro domingo a gente ia pro museu / (rires) em Paris então ele começou a sair com a gente e tudo / e em fevereiro a gente começou a namorar e / e ai acabei ficando assim entre a casa da família e no final de semana quando eu tinha a minha folga eu ia pra casa dele // então / e ai começou meio a minha complicação porque eu tinha que ir embora eu sabia que ia embora em junho / e // como nessa duvida a gente começa a namorar em março bendita a hora que eu conheci alguém no meio do caminho não era a hora não tava previsto e acabei ficando // então fiquei porque conheci o S. // ai o primeiro ano / então / bom em julho eu voltei pro Brasil / porque a minha passagem estava comprada de qualquer forma pra ir / e o S. foi comigo pra conhecer a minha família // e ai a gente ficou noivo lá tudo foi muito rápido com a gente porque // a gente sabia o que a gente queria / e /// como estrangeira eu não tinha duzentas opções na verdade né / ou eu ia estudar ou eu ia casar // eu não quis casar no primeiro ano porque eu não queria que ninguém ficasse falando depois que eu tava casando por causa de papel / mesmo se eu e ele a gente sabia que não era nada disso / mas não quis porque dava vasão pra conversa sabe / então não quis casar logo não / dai fui pra universidade comecei com o DEA ne na época era DEA / é / não gostei acabei largando depois porque / era semiologia do texte et de l'image / e eu trabalhava com ilustração de livros infantis que foi a minha pós graduação foi nisso também em literatura infantil mas / a professora na verdade a minha orientadora acabou me orientando pro que ela queria fazer / depois eu descobri que ela tava preparando um livro sobre o tema que eu tava estudando né então eu acho que ela tava me usando um pouco como cobaia / (rires) eu tava fazendo a pesquisa pra ela / e : // acabei largando porque não era na verdade o que me interessava / até hoje eu não sei se é letras que me interessa até hoje eu não sei o que eu tenho que fazer da minha vida / (rires) talvez com sessenta anos eu descubra // então / acabei largando mas fiz um ano na Paris 7 e depois larguei mão do DEA então eu não tenho o diploma francês ///e voilà e fiquei aqui

- 63 G: e ai depois desse um ano que vocês se casaram como é que foi
- 64 V: é / ai nesse / isso bom eu fiquei com a família no ano escolar 2003/2004 e ai 2004/2005 eu tava na universidade no ano escolar / e a gente casou em abril de 2005 //
- 65 G: aqui ou lá
- 66 V: a gente casou em abril no civil / e em agosto a gente fez o religioso no Brasil // então / e eu já voltei do Brasil grávida da I. //
- 67 G: mas você sabia
- 68 V: não sabia / voltei achando que o fuso horário eu falava pra ele / nossa mas que coisa esquisita / esse fuso eu não tô conseguindo voltar desse fuso / tô muito cansada eu tava tão cansada / que o fuso horário não entrava nos eixos / (rires) e não era nada de fuso horário / e ai bom / parei com essas historias de universidade parei de trabalhar parei de tudo na verdade eu não tinha trabalhado ainda na França // 2004/2005 eu trabalhei / não foi depois foi quando a I. nasceu em 2005 /2006 eu tava grávida em 2006 a I. nasceu e voltei a trabalhar em 2007 / ai eu fui ser assistente d'éducation na verdade / trabalhar em lycée /// aqui na França / ai trabalhei dois anos
- 69 G: isso tudo na região parisiense
- 70 V: é na região de Paris /é // ai engravidei da C. (rires) em 2009 a C. nasceu ai parei de trabalhar / fiquei três anos com ela / em casa voltei a trabalhar ha dois anos como auxiliaire de vie scolaire com uma criança deficiente // e // trabalhei até / trabalhei um ano / no final desse primeiro ano eu engravidei da A. e continuei até a minha licença maternidade que foi em novembro dai em novembro eu entrei de licença maternidade / e agora eu tô em congé parental // eu posso ficar três anos na verdade / é / esses contratos da éducation nationale / são contratos de um ano renováveis no máximo seis anos / cinco eu posso estar no máximo seis anos então / ele pode ser renovável cinco vezes /
- 71 G: mas o ano como assistente d'éducation conta ou não
- 72 V: eu nunca consegui descobrir porque na verdade a parte burocrática é tão organizada quanto no Brasil né / então nunca ninguém sabe me dizer essas coisas / então eu nunca sei se conta até hoje ou não / mas eu não vou renovar agora / eu achei que era mais honesto porque eu não vou voltar a trabalhar / mesmo depois que ela fizer três anos ela for pra escola eu não quero voltar a fazer o que eu fazia / eu não quero

voltar a ser auxiliaire de vie scolaire / até porque é salario é trabalho a mi -temps com salario mi-saalrio também (rires) é metade do SMIC né / porque a mi-temps né então com três crianças eu vou acabar pagando pra trabalhar né / no fim das contas porque se tiver que colocar na cantine garderie e machin / e eu entrei agora enfim no meu processo de nacionalidade / que já tem já faz /nove anos que a gente ta casado / então já faz cinco anos que eu já podia ter pedido essa nacionalidade / e eu sou muito enrolada com tudo isso né / eu sou uma pessoa enrolada (rires) e ai eu larguei mão eu morro de preguiça de fazer todas essas papeladas / e fui deixando fui deixando e agora eu resolvi fazer então / já arrumei tudo já passei todas as entrevistas agora eu só to esperando a resposta né e depois quando sair a nacionalidade a minha ideia é voltar ou pra educação mesmo / pra tentar concurso de professor / ou sei lá eu fazer qualquer coisa mais voltado pra área de educação mesmo // ainda não sei / por isso que eu não sei o que vou fazer da minha vida //

73 G: o seu marido ele fala português

74 V: ele se vira na verdade / como a nossa casa sempre foi muito frequentada por brasileiros aqui na França mesmo nos temos mais amigos inclusive a A. tem outras amigas nossa quando a gente morava em Paris a casa tava sempre muito cheia porque todo mundo morava naquela região né / agora aqui nessa região eu não conheço brasileiro / tem eu sei que tem tem até escola de samba em Tours mas eu nunca frequentei não / e : / e agora só quando as meninas vêm / a Ana vem de vez em quando vem a Andréa então e a gente ia uma vez por ano / no Brasil / agora a gente começou a espaçar um pouco mais porque // famille nombreuse (rires) / é complicado então / mas a gente ia uma vez por ano e meus pais a minha mãe vinha mais os meus pais vieram ano passado então / tem sempre brasileiro em casa e ele aprendeu assim né porque casa de ferreiro o espeto é de pau né / eu mesma nunca consegui dar aula pra ele não / (rires) então ele aprendeu na marra / e ai ele fala ele se vira / as meninas não falam // pode falar que essa mãe é uma desnaturada mesmo / (rires) a mais velha até fala / ela entende ela se vira bem no português / a C. não entende nada mais / quer dizer entende muito pouco / porque eu não consigo é: / eu tento me policiar / mas eu não consigo mais falar português em casa / porque todo mundo me responde me francês / e como francês pra mim agora virou praticamente a minha língua também / ainda mais aqui que eu não conheço brasileiro / então é o tempo todo falando francês // e / mesmo em casa / porque o S. fala português mas a gente não fala em português em casa / então a segunda / e as vezes eu tento me policiar porque as vezes eu me pego falando com a A. em francês não isso de novo não (rires) / eu tenho que falar em português mas /

- 75 G: então com a A. as vezes você fala em francês
- 76 V: em francês e com as meninas eu falo francês o tempo todo / porque me da preguiça eu começo em português a C. não entende nada / em vez d'eu insistir ah quer saber eu tô sempre com pressa sempre no horário sempre tendo que carregar uma pra escola a outra pra não sei aonde ah fala logo em francês acaba traduzindo e vamo embora (rires) tudo o contrario do que a gente deveria fazer / mas enfim
- 77 G: mas e com a sua família com os seus pais / como que elas falam
- 78 V: a I. ela fala / em português porque a I. consegue se virar um pouco
- 79 G: ela tem que idade
- 80 V: oito / ela consegue se virar mais em português / a C. fala em francês a minha mãe fala francês né / pois é ai estraga tudo né porque a minha mãe também fala francês / o meu pai começou a entender também igual o S. então ele entende também o quê a gente fala e ele fala em português fala umas palavras em francês no meio da história ele não fala francês mas / ele é metido assim consegue umas palavras assim / ele consegue sair com umas palavras em francês então / ou então eles ele e a C. eu não sei como que eles se entendem porque eles falavam o dia inteiro aqui/ um falava em francês outro fala em português / e eles se entendiam na verdade cada um falava a sua língua mas o outro entendia / então eles conseguiam se comunicar desse jeito eles entendiam um a língua do outro / e ai falava assim agora em outubro nos vamos ao Brasil e eu não sei como é que vai ser // porque tem os meus sobrinhos / não sei como é que elas vão conseguir se comunicar com eles // a I. vai rápido a C. eu tenho que insistir um pouco mais agora / antes da gente ir eu tenho que voltar a falar com ela em português / pra ver se ela (rires) porque os meus sobrinhos não tem jeito né //
- 81 G: então hoje qual que é o lugar do português hoje na sua vida / e o lugar do francês
- 82 V: o lugar maior em termos de vida pratica é o francês isso não tenho duvida / o português pra mim é língua afetiva /agora / quando eu falo com a família ou os amigos mas virou língua afetiva ou língua do facebook (rires) no meu facebook ta cheio de francês reclamando que eu só escrevo em português mas / o facebook pra mim é único e exclusivamente um modo de ter contato com o Brasil na verdade pra mostrar foto pra todo mundo que ta lá / eu só uso facebook pra isso então // é mesmo o português pra mim é só mesmo minha ligação com família e amigos que estão no Brasil / aqui / eu não tenho mais

nenhuma atividade com o português nada / utilidade zero o português pra mim aqui (rires) / porque mesmo em casa que eu deveria falar com as crianças eu não falo // então / deveria falar português / vou colocar um cartaz em casa (rires) português //e elas gostam a I. se sente realmente franco-brasileira assim / muitas vezes ela se sente muito mais brasileira que francesa / e ela nasceu aqui não tem / vai pro Brasil quando a gente vai pro Brasil de férias ela / agora na copa ela quis comprar a camisa do Brasil ela vai com a camisa do Brasil pra escola / o dia que o Brasil joga ela quer saber ela quer assistir // ela se sente a brasileirinha (rires) /

83 G: quando e em que situação que ela se sente que ela mostra que ela é brasileira

84 V: //com a copa e tudo ela sempre fala assim / je suis franco-brésilienne / ela fala mesmo que é franco-brasileira é / ela gosta de comer feijão com arroz e farofa / todas alias aqui em casa se eu fizer feijão todos os dias elas não vão reclamar não / e // ela tem um orgulho assim de ser brasileira / de falar pros amiguinhos que ela é brasileira que ela vai pro Brasil e que ela fala uma outra língua / sabe / e todo mundo conhece né ainda mais nesse cidade pequena então todo mundo sabe né que eu sou brasileira então / quando tem alguma coisa assim da copa do mundo / ano passado teve um dia que a cantina da escola fez um repas brésilien // é arroz com cenoura não era tanto pra mim brasileiro (rires) e ai a professora chamou a I. pra ler o menu porque tava em português e ai ela se sentiu super valorizada // mas assim realmente eu tenho muito orgulho assim eu gosto de falar todo mundo me pergunta assim sobre o Brasil agora que a gente ta em evidência né / aqui na cidade todo mundo sabe que eu sou brasileira né então / as pessoas vêm perguntar pedem pra fazer pao de queijo // mas / os franceses gostam de pao de queijo viu //

85 G: então como você me falou assim que todo mundo sabe que você é brasileira / como que você lida com esse ser estrangeira / você se sente estrangeira aqui

86 V: sempre me senti estrangeira desde o início / é / nunca encontrei assim o meu lugar na sociedade francesa assim / como francês sempre me sentindo uma pessoa à parte / mas não de uma forma pejorativa na verdade / eu me senti muito mais bem acolhida aqui inclusive do que em Curitiba por exemplo //me senti mais estrangeira em Curitiba do que aqui na França porque o Brasil na França / o estrangeiro pra eles o que eles não gostam não é o brasileiro / a gente sabe que o estrangeiro pra eles é africano ou árabe / e que os outros estrangeiros eles sempre foram / eu nunca tive nenhum problema sempre eu falava que eu era brasileira as pessoas queriam saber do Brasil e falar do Brasil ah parece

que je rêve d'aller au Brésil / então a imagem brasileira ela é boa aqui né / eu acho pelo menos né nunca vi / não tem aquela imagem do brasileiro malandro / talvez porque os brasileiros que vieram pra cá não fizeram tanta malandragem (rires) porque eu tenho um amigo que mora na Inglaterra / e ele não conseguia por exemplo abrir conta em banco / porque os brasileiros que passaram antes dele / eles abriam conta em banco usavam todo o cheque especial e sumiam então eles começaram um pouco a impedir os brasileiros de abrir conta em banco // e aqui na França não / nunca me senti desse jeito assim nunca sempre me senti estrangeira / mas // de uma // bem acolhida na verdade não me senti à parte jogada / né // até porque as pessoas ta mas você é estrangeira ou quando as pessoas começam a falar de estrangeiro o sogro do meu cunhado / ele é muito racista / né / e ele sempre fala mal de estrangeiro na minha frente / e eu falava ah tudo bem né tô me sentindo bem / ah mas eu não tô falando de você mas eu sou estrangeira / mas é porque ele tava falando de árabe / então pra eles os estrangeiros é o árabe o africano / e nos não somos estrangeiros somos turistas pra eles na verdade / eu acho talvez seja isso vou ficar aqui como turista eternamente não sei / ou a gente não incomoda na verdade //

87 G: e a família do seu marido

88 V: // não eles me acolheram super bem / começou a ter problema não problema entre a gente / mas // quando eu tive as meninas na verdade porque ai começa quando a gente tem duas culturas pra educar filho é meio complicado / o S. sempre eu brinco até hoje que ele é o francês do Paraguai né / ele acabou mais abrasileirado do que eu afrancesada então // na parte da educação das meninas é muito mais a gente tem muito mais a imagem brasileira do que a francesa em casa / mas / a minha sogra não ela é muito francesa a brasileira nada / nem o meu sogro então tem aquelas coisas de ah deixa chorar no quarto / é // vocês ficam muito com essas crianças no colo / esse tipo de coisinha assim que vai ou então quando eu tive as meninas o medo da minha sogra era que eu fosse embora né porque sempre vai ter /num casal binacional sempre vai ter um que vai ficar longe da família / eu tô longe da família hoje se amanhã a gente decidir ir embora pro Brasil eme vai ficar longe da família então // e minha sogra sempre falou que / é // minha mãe podia ficar longe das meninas porque a minha mãe tinha outros netos ela / ela só tem as minhas filhas como neto / porque o eu cunhado bom agora a minha cunhada ta grávida né / então / eu falei S. agora a gente já pode ir embora a sua mãe via ter outro neto (rires) mas / com as crianças começou a complicar porque / uma é eles ficaram realmente com medo que a gente fosse embora // e / outra que começaram a dar muito pitaco na educação // até um dia que eu briguei com o meu sogro a gente ficou quase um ano sem se falar //

- 89 G: eles moram perto
- 90 V: eles moram na região de Paris // então eles ficaram quase um ano ela não / ela vinha ver as meninas mas ele não vinha / eu não queria mais contato // ai ele ficou quase um ano sem ver as meninas //
- 91 G: mas hoje voltou
- 92 V: hoje voltou eu acabei voltando a falar com ele / acabei dando / a gente pensa um pouco né nas besteiras que fala / não foi culpa minha na verdade ele que // foi ele que foi grosso comigo e tudo // falou o que não devia mas // depois quem deu o passo pra reconciliação fui eu porque / de qualquer forma eles são independente da minha relação com eles / porque eu nunca vou ama-los como eu amo os meus pais isso é obvio e // eu tenho respeito põe eles mas eu não amo (rires) então mas eles são os avos das minhas filha e eu não posso impedir essa relação né // hoje em dia ele sabe que não pode mais meter na minha vida / no meu modo de educar as meninas // depois da briga ele entendeu / hoje em dia cada um no seu quadrado / ninguém mais vai ele não vai mais dar pitaco mesmo que ele não esteja de acordo porque eles não vão estar de acordo / a forma francesa de educar criança é muito diferente da brasileira / então //
- 93 G: o que é mais difícil pra você na educação francesa
- 94 V: é a relação de sentimento de demonstração de carinho de afeto / pra mim eu sempre falo / tem até livros né / logo depois que as mulheres francesas não engorda e as crianças que não fazem birra né / saiu um livro desses lá no Brasil e ai todo mundo fala pra mim / não porque saiu um livro que crianças francesas não fazem birra // realmente crianças francesas não fazem birra / são tudo uns robozinhos porque mas eu não tenho os números eu não fiz estudo nem nada mas eu acredito que tem suicídio muito mais entre jovens na França do que no Brasil / por exemplo então / isso é estudo também pra // tem campo pra estudo // mas o / fato de deixar a criança chorar na cama / desesperada sem ver o quê acontece / tem que dormir sozinha / ou então / mãe que fica assim o dia inteiro nossa Senhora /deixar a criança berrando na cama me choca até dormir sozinha ou que criança faz birra ou até quando a gente vai em Portugal ano passado / eu senti a diferença já em Portugal eu me senti mais em casa / porque no Brasil é a mesma coisa a gente va em restaurante sempre tem brinquedinho pras crianças tem um monte de coisa aqui / a gente entrava nos restaurantes às vezes tinha restaurante que nem tinha cadeirinha pra criança / a gente já entrava e eles já fechavam a cara // que via que tinha criança né /// esse tipo de coisa me chova com pouco ///

- 95 G: você acha que um dia vocês vão ao Brasil / vocês voltam pro Brasil
- 96 V: não sei / não sei porque /// eu tenho medo de voltar pro Brasil // apesar de tudo na França a gente tem uma segurança que a gente não tem ainda no Brasil // mais de segurança mesmo / de segurança publica mesmo / é / questão de saúde educação se a gente não consegue trabalho a gente consegue viver de qualquer forma tem ajudas sociais tem diversas coisas que / que a gente pode ter uma qualidade de vida aqui / que a gente não teria lá / se a nossa situação hoje/ que a gente tem aqui se fosse exatamente Brasil / se eu tivesse se a gente tivesse no Brasil com só o S. trabalhando ou só eu no caso um só trabalhando / ganhando o salario relativo ao que ele ganha por exemplo / a gente não teria nem metade da qualidade de vida que a gente tem aqui / no Brasil custa / o Brasil a gente pode ter uma situação boa se você tiver um bom salario porque você tem que pagar a escola boa pros seus filhos escola publica eu conheço muito bem no Brasil / porque eu trabalhei e saúde publica a gente sabe como é então não tem / eu tenho medo de voltar pro Brasil e não conseguir manter um padrão /e uma qualidade então eu fico muito dividida porque eu queria ter essa segurança de vida no Brasil mas eu queria ter toda a parte de afeto / todos os valores humanos pra mim são muito melhores no Brasil / as pessoas são menos egoístas menos individualistas / pelo menos no que eu conheço de Brasil ou na minha família que seja porque já ouvi diversas pessoas que ah isso é na sua família porque não é assim no Brasil / o meu Brasil que eu conheço é assim / os valores são muito melhores lá do que aqui então eu queria que as crianças fossem então é por isso que a educação que a gente da pras crianças aqui é muito mais próxima da Brasileira porque pra mim os valores brasileiros apesar de tudo são melhores do que o da França / né em termos de valores humanos /// e mas a segurança que a gente tem na vida pratica é melhor aqui por enquanto pelo menos por enquanto eu não sei o que vai acontecer daqui uns anos na França nem no Brasil mas hoje eu não volto pro Brasil / mas amanhã eu não sei ///
- 97 G: quando você foi ao Brasil / você já foi algumas vezes depois que / como que foi essa sensação //
- 98 V: é: // era estranho assim eu sempre falei pra minha mãe porque / eu me senti uma apátrida na verdade porque eu não me sinto mais em casa lá não me sinto em casa ainda aqui /então / fico / porque a gente mora eu me sinto estrangeira aqui / mas agora quando eu volto eu me sinto estrangeira lá também /então / eu sou apátrida agora eu não tenho mais lar (rires) / sou um ser perdido no planeta /// então é muito estranho essa sensação de / e fora que eu/ quando eu morava lá não tinha esse pânico / logico a gente tem medo da violência porque a gente sabe que isso existe / você morando lá você acaba acostumando não

tem outro jeito você tem que viver você vive com aqui agora eu tenho pânico quando eu vou pra lá e aquela coisa de olhar a cada cinco segundos pro lado pra ver se não ter ninguém /e o fato de falar outra língua porque mesmo lá o fato do S. não falar muito português a gente ficava falando francês na rua / no ônibus e ai eu fico desesperada / no ônibus / no ano que a gente casou a gente fez o casamento lá o meus sogros e meu cunhado foram / então a gente foi ao Rio com eles e eu fiquei eu ficava em pânico gente vocês não abram a boca quando a gente vai pegar transporte não fala nada / nem precisa falar né porque eles todos têm cara de francês né / tem todos cara de europeu (rires) não precisa abrir a boca pro povo ver que é estrangeiro / (rires) eu ficava em pânico e realmente essa sensação de não me sentir mais em casa / eu não me sinto mais em casa lá eu não me sinto em casa ainda aqui então ///

- 99 G: eu acho que é isso mesmo a gente abordou todos os pontos /muito obrigada
- 100 V: espero que tenha sido útil
- 101 G: claro

26: Entretien avec Valesca

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 02h50min

- 1 G: então eu gostaria que você me falasse no início / das suas origens de onde você veio os seus pais se você tem irmãos /
- 2 V: tenho eu tenho quatro irmãos / não três desculpa / é: / minha família meu pai / negro / não sei da onde saiu acho que da Bahia / ou algum lugar assim eu acho que tem origem baiana / é: minha vo índia / então é por isso os preto do olho puxado minha vo é índia / de índia mesmo a mãe dela era do mato / e: / e tem uma mistura muito grande na família / porque índio preto e tem branco / como eu tenho família branca branca / tio e não sei da onde veio os brancos XXX mas os preto eu sei (rires) /
- 3 G: o seu pai é de origem baiana
- 4 V: é negro / é origem baiana mas ele nasceu em Goiás / mas seu eu buscar a / os antecedentes o passado dele mesmo é Bahia / é da Bahia e a minha vo / do mato da índia do índio / é / minha mãe / ela é mineira // é de Minas /
- 5 G: de Uberlândia
- 6 V: isso de Uberlândia município de Uberlândia / se não me engano nasceu em alguma lugar por ali //
- 7 G: e você nasceu em Uberlândia
- 8 V: eu nasci / aonde vem o caso né eu nasci em Goiás // mudei pra São Paulo morei em São Paulo Rio toda a minha infância até os cinco anos /e / fui descobrir que eu nasci em Goiás adulta / porque eu ouvia sempre falar que eu nasci em / São Paulo / minha história de memória é depois que eu fui olhar no registro quando eu fui fazer documento independente ah bah não / sou goiana //
- 9 G: porque seus pais faziam o quê era por causa do trabalho
- 10 V: trabalho o meu pai tinha um trabalho / trabalha na SBS / c'est energia eu não sei se ainda existe é: energia como a EDF aqui / energia elétrica / e ele trabalhava com isso então ele mudava muito / então / ele viajar então as vezes a gente mudava com ele / ia pra algumas

- 10 cidades assim então até os meus cinco anos foi / vida de princesa / tudo /
- 11 G: você é a única menina
- 12 V: única menina // tudo era casa boa carro bom / com empregada vidão viajar / eu lembro eu com cinco anos / (grattemente de gorge) dei uma birra porque eu queria andar de helicóptero ele alugou o helicóptero no fim de semana / só pra mim / isso eu nunca vou esquecer (rires) / a gente foi pra praia fazendo pro litoral paulista de prai de helicóptero / é aquelas coisas assim foi uma vidona sabe /
- 13 G: e os seus irmãos assim / você é a mais nova
- 14 V: não eu sou a do meio / então tem um mais novo e:/ tem dois mais novo e um mais velho / o mais velho eu lembro assim quando a gente era criança eu lembro que o meu pai falava assim “ ah tem que proteger ela porque é menina é menina” aquela coisa / as memórias que eu tenho / e: / dos cinco anos a gente mudou voltou pra Minas porque a minha mãe era MUITO complicada caso sexual muito grave ela tinha (rires) problema /
- 15 G: por que
- 16 V: tava sempre com rolo / com homem rolo com não sei o quê / e era um drama / constante o meu pai já não sabia mais o que fazer / chega um dia em casa ta grávida / ai o menino nasce ah não é seu filho é filho do seu amigo / ai o meu pai fala “ eu não vou ficar trabalhando pra ficar criando filho dos outros” ai ela parou de dar comida pro menino / ai o menino adoece morre / por falta de comida né / comida assim / o bebê entrou em depressão / recusava
- 17 G: com que idade
- 18 V: nem andava era bebê /
- 19 G: isso foi depois de ter vocês quatro
- 20 V: isso depois eu lembro / do pequenininho / foi depois / isso foi antes da gente mudar pra Minas / foi onde que ele decidiu porque aquela confusão era muita confusão minha mãe / ai ele falou “quer saber vamos pra Uberlândia”/ fica perto da avo / da avo que é mãe dela / e lá talvez né vai ser mais fácil porque ele viajava muito a trabalho / foi a pior coisa da vida foi ter feito isso

- 21 G: por que
- 22 V: / não porque eu / pelo menos pra mim foi uma coisa muito difícil / por que eu tava longe eu não tinha família não tinha apoio não tinha nada a gente muda pra perto / tem vo tem tia tem primo tem família enorme e ninguém cuida de você / então é pior entendeu então é pior / então se você ta longe e ninguém cuida / é ta longe não tem como cuidar / porque ta longe se você ta perto e ninguém cuida é horrível / então tipo assim continuou tipo assim ela não mudou nada ela continuou com os rolos as coisas assim // como diz o outro era filme / sabe história com homem história com mulher / de se vestir de homem / a gente viajava pegava o ônibus / e ela ia e falava que ia fazer contrabando / e: /mentia muito um dia ela vestia de homem e tinha que chamar ela de tio / a gente fazia São Paulo Rio ela vestia de homem
- 23 G: e o seu pai não sabia disso
- 24 V: não / não era uma coisa de louco né / e a gente assim a gente vivia dentro de um filme eu e os meus irmãos tava dentro de um filme / entendeu /
- 25 G: como é que era a sua relação com ela o que você achava disso tudo / você achava legal ou
- 26 V: não / eu achava que ela era idiota / porque ela queria se impressionar / com essas coisas e que não impressionava ficava eu achava aquilo idiota / entendeu achava aquilo ridículo / e eu tinha até uma certa idade eu tinha muito medo dela / muito medo ela fazia tudo assim
- 27 G: ela batia
- 28 V: batia / tinha medo e: até os cinco anos à partir dos cinco anos eu enfrentei cinco anos eu decidi que eu não era mais criança / não aceitava me chamar de criança / XXX
- 29 G: e a sua relação com os seus irmãos assim
- 30 V: os meus irmão era assim / a relação eu protegia / porque eles não tinham coragem de enfrentar a minha mãe eles faziam tudo / o mais saiu depois que a gente voltou pra Minas ele foi embora de casa com sete anos foi trabalhar na fazenda / como operário fazenda / eu fiquei com os dois mais novo / e era eu mãe eu cuidava deles então assim / eles não tinham opinião até um tempo quando eu tinha uns oito anos que eu afirmei mesmo / pode me matar me bater arrancar sangue

arrancar dente o que você quiser / eu sou assim não vou mentir não vou fazer isso não vou fazer nada disso / porque é minha e os meus irmãos achava que eu era louca né / é doida / mente pelo menos ela não te bate / eu “vocês são uns hipócritas vocês não vão virar ninguém na vida / entendeu porque vocês não tem personalidade / e não vai virar ninguém eu prefiro que ela me bate que nem doer não dói de tanto que eu ficava orgulhosa” / bate / bate (en ton bas)

31 G: e seu pai

32 V: o meu pai tinha falecido nessa época / porque quando a gente % voltamos pra Minas o quê que aconteceu a minha mãe continuou com os rolo dela / e ela assim como é que falava é: / diabólica / era diabólica mas aquela pessoa assim que os vizinhos via e falava assim “nossa que mãe” se você chegar lá em Uberlândia e procurar ela você vai ficar encantada com a pessoa / vai falar “ nossa como a filha fez isso abandonou a mãe” entendeu então era essa a personalidade que ela dava / então ela por exemplo ela viu o vizinho eu quero o vizinho eu quero que o vizinho fica comigo / quero dar pra ele / ai do vizinho se ele não quiser ela destrói a vida dele / então eu lembro de uma história que o vizinho teve que mudar correndo porque o vizinho não queria ficar com ela ele não tem nada a ver / e ela mentiu e falou que ele tinha estuprado o meu irmão / ai ela falou pro meu irmão “se você desmentir / ai de você” então virou aquela coisa então é / os outros vizinhos queria linchar o vizinho queria que XXX teve que mudar às pressas de madrugada sair de casa /

33 G: isso em Uberlândia

34 V: em Uberlândia e olha que era mentira / entendeu ai o quê que aconteceu tanto rolo tanto rolo tanto rolo ai ela decidiu um dia que queria o noivo da irmã / da minha tia e o noivo gentil um homem simpático novinho né além disso era novo / cougar já era cougar na época (avec un sourire) ai não ai ela pegou um dia e falou assim pediu pra ir lá eu tinha cinco anos / seis de cinco pra seis “vai lá e fala pra ele que a gente ta precisando de coisas” / ta bom eu fui sabendo que era mentira / foi a última vez na minha vida que eu menti / foi essa vez fui lá e falei pra ele pra vir e: que era pra ele ir lá em casa que a gente precisava disso e disso e ele muito bonzinho foi / e a minha mãe sabia que o meu pai chegava na verdade foi uma armação que ela fez // meu pai chegou o rapaz tava dentro de casa / chamou / a hora que ele chamou ela / ela falou assim pra ele “pega o revolver que é ladrão ta tendo muito ladrão aqui” e a gente tinha um revolver mas ele não sabia mexer e não tinha bala / não tinha nada do revolver né /ai eu vi o revolver e reconheci a voz do meu pai e entrei em pânico / tipo assim é meu pai é meu pai é meu pai (baisse le ton de la voix) e comecei a gritar

e não não não o rapaz todo bonzinho falou assim “não mas a sua mãe só falou pra eu colocar aqui eu vou colocar aqui eu não vou fazer nada eu só quero ver quem é e tal” e eu não escutava e ele tentando me acalmar todo bonzinho meu pai de fora ouviu a voz de um homem / e ouviu a filha gritando / meu pai meu pai (ton de lá voix bas) eu não entendia porque eu tava gritando socorro eu não sei mas ele viu um homem e ouviu a minha voz / e o rapaz todo bonzinho tentando me acalmar / meu pai tah arrebenta a porta / entra o cara ta assim com o revolver aqui do lado /e com a mão assim tentando me acalmar / meu pai não esperou né pra perguntar / o que você esta fazendo com a minha filha o que é esse revolver o quê que é isso né quem é você /

35 G: ele não conhecia o

36 V: não / ele não conhecia o meu pai não conhecia ele ai ele só pegou a cabeça dele assim e detonou assim na minha frente pah / morreu na hora

37 G: o cara atirou na cabeça do seu pai

38 V: não o revolver nem usou / o meu pai pegou ele entendeu não deu tempo dele pegar o revolver / pegou ele mesmo e tinha um / um móvel um negócio assim no canto ele arrebentou a cabeça dele lá / pah / foi assim entendeu e matou ele e acabou caiu morto / eu tenho certeza porque eu fui lá ver se ele mexia (rires) / e ai ele nele pegar ele e arrebentar a cabeça dele / ele o revolver caiu / foi embaixo do móvel / eu fui lá e catei / com o revolver eu fui no quintal / debaixo de uma planta e escondi / na minha cabeça eu falei “pelo menos ninguém mais vai morrer por causa disso” / tipo assim o drama foi pra mim o drama foi o revolver / fui lá e escondi o meu pai saiu na hora que eu voltei pra dentro de casa que eu tinha escondido o meu pai já não tava mais lá / eu sabia que ele tinha fugido que ele tinha partido / e ele viu que o homem tava morto né / ai ele foi pra casa da minha avo porque as coisas dele ele tinha deixado lá na casa da minha avo / e eu sabia eu entendi na hora ai eu peguei esperei um pouquinho fui na vizinha e pedi pra chamar a policia chamou a policia a policia chegou

39 G: porque até então você estava sozinha

40 V: minha mãe tava lá XXX ela lá entendeu tava eu minha mãe meus irmão tava no fundo na peça onde o homem morreu tava eu / entendeu /

41 G: então você viu tudo

- 42 V: eu vi tudo é / e ai o meu pai / eu chamei a policia a policia chegou e a minha mãe é / nunca tive vontade de dar na cara da pessoa igual esse dia // da na cara / gente aquilo me irritava de ver ela gritando chorando dando esquete e eu lá tentando concentrar né / pra explicar pras policias XXX pra dar temoignage e a outra lá gritando ai que ódio que eu fiquei / se eu pudesse eu pa na cara / ai eu to explicando pra policia né e tal falando assim do revolver ai um policial falou assim pro outro “não é revolver” tipo assim ela foi traumatizada ela só tem cinco anos deve ta traumatizada porque ela viu o crime ela ta falando coisa com coisa (rires) / tipo o quê que ela XXX ele não foi morto com bala / e eu ouvi é criança / desse jeito minha filha eu fui lá no fundo no jardim catei o revolver e apontando pro homem e isso foi criança / porque na inocência né eu não sabia se tava armado XXX quem que é criança quem não sabe de nada e ta falando coisa com coisa / se eu falei que tinha um revolver é porque tinha um revolver / os homens ficaram assim né branco / não titio não falou que você é criança não / (rires) tem criança aqui eu falei os seus irmãos não é você não / né tentando (rires) da o revolver pro titio / põe no chão o revolver desse jeito tentando me acalmar / e eu brava milha filha nervosa XXX pus o revolver no chão eles foram e pegaram / o revolver e todo mundo me deu atenção / foi me escutar o depoimento o quê que aconteceu eu expliquei tudo e falei “o meu pai foi lá na minha avo pegar as coisas dele” /
- 43 G: você denunciou o seu pai sem querer (rires)
- 44 V: (rires) foi lá na minha avo buscar as coisas / (rires) ai eles “ah é” e onde mora a sua avo você sabe “ah eu não sei dar o endereço mas eu sei ir lá” / quer que eu levo vocês (rires) / sim / ai ta lá né o policial falando assim pro outro e a minha mãe gritando falando “não o rapaz já ta no hospital já ta melhor eu falei assim “não ele morreu na hora ele ta morto (rires) ele não ta melhor não ele morreu” eu falei desse jeito nem respira não mexe eu vi / na hora que eu fui esconder o revolver eu verifiquei pra ver se ele tinha morrido ele morreu desse jeito falando pro homem / o mais natural do mundo / e eu disse assim e eles ficaram chocados de ver o meu comportamento / entendeu os policial eles ficaram assim como assim e eu dava olhava pra minha mãe tipo assim né quem que é adulta né qual que é o adulto da casa / ai vamo né pra casa da minha avo eu entro pro camburão toda feliz da vida atrás do camburão toda e toda né / achando que tava num taxi (rires)
- 45 G: você tinha seis anos
- 46 V: seis anos ai tô no taxi ai eu passo ai eu pensei assim “porra o meu pai ta à pé e eu tô de carro /XXX sera que o meu pai já chegou / na minha avo já pegou as coisas e foi embora / talvez não então deixa eu enrolar eu fingia que errava o caminho eu errava o caminho sobe aqui /ah não é

na rua debaixo sobe aqui eu fiz umas três vezes isso ai eles olharam um pro outro e viram que eu tava fazendo de proposito / não eles só olhavam assim e tipo assim olhava e tipo assim que nequinha safada né / (rires) ai ta ai na hora que cheguei eu falei bom agora já deu tempo né do meu pai chegar tal XXX varias vezes chego nessa rua e falei “ é nessa rua para aqui” ele parou mas ele parou duas casas antes da casa da minha avo / eu fiz de proposito por quê na hora que o camburão parou na porta eu sai correndo pra chegar na minha avo antes deles e se caso ele ainda esta ele sai pelos fundos / entendeu / e cheguei “vo vo vo (en ton de cri) gritando XXX eu acho que eu até pulei o muro passei XXX “ o pai já foi o pai já foi o pai já foi” era única coisa que eu perguntava pra minha avo eu desesperada eu “o pai já foi o pai já foi o pai já foi” já e eu pensei assim XXX (rires) já o quê que aconteceu porque ele chegou e pegou as coisas e falou assim pra ela assim “dona Maria eu fiz uma coisa terrível a senhora vai ficar sabendo não tem jeito de te contar é cuida dos meus filhos pra mim pega a Valesca não deixa ela pede pro padrinho dela meu tio XXX padrinho pra cuidar da Valesca cuida dos meninos eu vou mandar o dinheiro pra eles mas cuida dos meus filhos pra mim mas eu tenho que ir embora / não posso ficar “ e foi isso que ela falou ela não sabia o que ele fez ai que eu cheguei gritando “vo o meu pai já foi” e ela “foi” XXX ai as policcias entrou olhou perguntou e constatou que ele não tava lá e foi embora e depois me levou pra casa / voltei e: /prestei depoimento primeira pagina do jornal / entendeu / e tudo mentira a minha mãe treinou a gente o que era pra falar o que não era pra falar e tudo e depois que passou tudo que veio o meu consciente entendeu da minha implicação hoje é % é pessoas e eu fiz terapia entendeu / ela me fala você era uma criança então não tinha como / você mas também não tem como você se diz julgar porque ao mesmo tempo que eu era criança eu não era entendeu / então mas eu realizei por isso que eu / hoje eu sou quem eu sou não minto entendeu / não minto / então é: falou não quero que você va na minha casa / você não vai na minha casa entendeu não vou falar não gostei XXX problema entendeu faz parte de mim /XXX principalmente porque eu tive uma experiência assim super negativa então tem que ser eu sou inteiro honesta porque não vale / ai o quê que aconteceu ele foi embora a gente ficou sozinho a partir desse dia a gente passou a viver criança de rua // porque a gente tinha uma casa mas ai não tinha dinheiro ou meu pai não tinha não chegava dinheiro XXX alugava morava no bairro marta helena / bairro Brasil e depois XXX pegamos XXX e invadimos esse terreno construímos uma casa de tijolo e tal uma casa até bonita era os mais ricos da favela (rires) mas não era no nosso terreno e acabou que depois ficou porque a prefeitura foi e fez a escritura fez tudo mas no começo não / porque a gente não tinha condição ficava lá jogado a minha mãe continuava com os rolos dela nenhuma dia veio uma avo uma tia um primo pra saber como é que a gente tava / se precisava das coisas

- 47 G: e como é que vocês comiam faziam
- 48 V: ai assim a minha mãe é: / a gente por exemplo é: tinha as ajudas do centro / é: / teve uma época / muito foi assim ela foi embora a minha sumiu ficou um ano fora / foi a melhor época da minha infância / a gente era muito feliz catava lata no ferro velho ia lá no ferro velho e vendia e dava dois reais e comprava pao bala ima brincar não tinha preocupação nenhuma era eu e o meu irmão e eu tinha um sonho o meu sonho era ter uma irmã / ai eu pegava o meu irmãozinho e vestia de menina / e ele ficava o dia inteiro de menina atras de mim (rires) e no / no domingo a gente ia pra feira na Monsenhor Eduardo XXX então a gente catava na feira catava no final os restos XXX verduras legumes tomate tudo e comia e dava pra semana inteira e dava perfeito no sábado a gente ia na sopa / que era a sopa do XXX que era o doutor R. que hoje é o meu advogado / que na época era um senhor que dava balinha e coisa pras crianças / e ele foi assim que eu conheci ele / então ia passando então quando a minha mãe voltou esse ano foi pior nossa a volta dela foi a pior coisa que tinha aqui gente
- 49 G: ela tinha ido onde
- 50 V: ela chegou pra mim e falou assim “/ como é que chama a irmã que você queria dos seus sonhos /olha o nome / Josiane” (rires) “pois eu tive a Josiane / a sua irmã que você tanto quis” /eu fiquei toda feliz XXX cadê cada minha irmã né porque ela ficou um ano né entoa deu tempo dela ter / dado a luz né ai cadê a minha irmã ai ela falou assim “dei pros outro” / e saiu me deixou e virou as costas /// foi assim um segundo de alegria e depois o céu caiu na minha cabeça só que como eu já conhecia eu falei assim não ela ta fazendo isso só pra mim / pra mim pra me fazer sofrer maldade né mas eu nunca soube né o que era verdade o que não era verdade nessa história pode ser que sim porque ela tinha um amante essa época / ele tinha dezessete anos nossa eu achava eu morria de vergonha
- 51 G: você tinha dezessete anos
- 52 V: não o amante tinha dezessete eu tinha sete oito o amante tinha dezessete eu morria de vergonha
- 53 G: e nesse período assim você como é que era a questão da escola vocês foram pra escola teve um momento que vocês não foram /
- 54 V: teve época que não ia e teve época que ia / eu o meu sonho era ir pra escola eu quando ela não tava eu ia / quando ela ficou o tempo fora eu tinha os meus irmãozinhos pra cuidar /então eu não ia ou então eu

pegava o mais velho e a gente trocava uma dia um dia outro a gente trocava chegou uma época na quinta série / era assim ah e quando ela podia ela tirava a gente da escola ela impedia a gente de ir pra escola / não podia ir pra escola e: teve uma época que eu e o meu irmão mais novo a gente se encontrou na mesma sala na quinta série eu achei isso um absurdo / eu na mesma sala que o meu irmão mais novo tipo assim / e ele era muito inteligente o meu irmão ele não tinha que fazer esforço ele não tinha que fazer tarefa não tinha que fazer nada ele tirava a maior nota da sala / e eu tinha que estudar nunca entrou nada assim / entendeu eu entendia muita coisa assim rápido mas eu tinha que estudar eu tinha que fazer tarefa se eu não fizesse eu não eu tinha que prestar atenção no que a professora falava e chegar em casa e fazer tarefa eu tinha eu tirava a melhor nota da sala mas desse jeito / ele não / ele só olhava e não fazia tarefa e nunca pegava caderno em casa e tirava a melhor nota que XXX isso é muito injusto (rires) eu achava aquilo uma injustiça e ai o quê que acontece com essa experiência do meu irmão eu realizei o quê / eu comecei a tirar nota boa eu realizei o seguinte / todo mundo pode chegar onde quiser /a diferença vai ser como / o meio então eu vou chegar aonde que eu quero então XXX até a facilidade que ele tem mas ele não vai chegar onde eu cheguei /XXX entendeu cada um chega onde quer com essa os estudos do meu irmão que eu entendi isso / eu falei ta eu continuei estudo ai ele parou de estudar eu continuei estudando depois eu foi uma época voltou ai o meu pai chegou a notícia que o meu pai morreu é: / e quando ele morreu ele tava em santa catarina ai que descobriu que ele procurado pela policia em Minas / entendeu / ai a policia

55 G: e ele faleceu de quê

56 V: acidente //

57 G: você tinha quantos anos você lembra

58 V: onze / eu tinha onze anos eu já não tava mais morando em casa porque teve muita teve uma época que eu ia e voltava a minha mãe / eu lembro dos oito aos onze anos ela tentava me dar / pros outros dar vender / né negociar teve coisas que eu descobri em 2010 eu descobri coisas assim que eu fiquei assim eu mesma assim eu consegui chocar com a minha história (rires) mas ela uma vez me deu pra um pessoal da fazenda um pessoal que eu não consegui falar onde que é mas eu lembro / eu fugi eu voltei pra casa depois eu acho que ela ia ficar toda feliz de eu ter voltado porque o povo me prendeu eu era / limpava lavava acordava às seis da manhã e fiquei lá ai um dia eles vieram pra cidade me trouxeram XXX eu consegui fugir numa rodovia eu nadei não sei quanto tempo você tem noção do tempo cheguei consegui chegar em Uberlândia e / voltei pra casa ai ela me pegou de novo com as malinhas

e me leva tinha um / um centro no centro da cidade que chamava divina providência / e que era um instituto só pra menina / e ai eu lembro que eu fui lá com ela pegar a malinha e fui eu deu tchau pros meus irmãos eu sabia que ela tava querendo me dar pros outros dei tchau pra eles tudo e pensei né não vou voltar mais né / ai chego lá ela: faz a ficha espera vai fazer a inscrição ai ela fala né / que ela trouxe pra mim ficar pra morar lá ai eles olhavam e perguntam ai eles vêem que é a minha mãe achavam que era outra pessoa que tinha achado na rua / não aqui é pra menina que não tem mãe / que não tem família pra menina abandonada / ai vai eu de malinha do mesmo jeitinho volto pra casa com ela (rires) sem falar nada entendeu / volta e fica ai chega um tempo que ela fica assim eu não consigo dar eu não consigo nada então eu vou extorquir né em casa ai eu comecei a virar marchant dela / é pros homens sabe eu era uma menina ta ficando mocinha né /é: / e na padaria tinha um velho lá na rua são Paulo no bairro Brasil / que ela negociou com ele eu descobri depois que ela me mandava ele me passava a mão fazia o que ele quisesse comigo em troca de dar pao / então ele dava

59 G: você lembra disso

60 V: logico / lembro tudo / então eu ia eu percebi que lá tinha feito negócio porque ela não deixava o meu irmão vir comigo // quando eu vi o que ele me fazia vai lá no fundo pra pegar os pao então eu ia lá no fundo de repente ele chegava a tras de mim / ai eu não vou mais lá sozinha não vou XXXo Cuca porque era eu e o meu irmão a gente nossa era muito os dois a gente era muito amigo sabe

61 G: e hoje

62 V: não nem irmão é ex irmão hoje / a gente era muito amigo a gente foi ganhava pao sentava no passeio e comia pegava só os restos e levava vamos comer agora porque chegar em casa não vai comer mesmo ninguém vai dar (rires) a gente comia até e falava / olha ganhamos só isso hoje entendeu / nossa a gente era muito cúmplice e: / quando eu consegui que era era isso eu ah usou outro termo então eu era empregada / é arrumar casa fazer comida traz meu chinelo me da um copo d'água / liga a televisão pra mim troca o canal faz isso entendeu então ela viu já que eu não consigo / ta aqui vou usar /é / depois o meu pai faleceu ela foi pra lá pra buscar ele pra buscar sei lá resolver papelada e tudo / foi onde eu tive ódio do meu pai / ódio / minha ita "você não vai chorar" pra quê ele morreu / sabe eu fiquei revoltada porque é o tanto que influenciou na minha educação hoje dos meus filhos você da tudo pra proteger você não sabe se vai morrer amanhã / fez faz um contrato que você não vai morrer você faz / sabe então as vezes eu falo com a minha vizinha / é / que protege muito sabe eu acho

em relação pra mim sabe protege muito eu falo falo “Ca. você não sabe amanhã você tá lá a menina cai você levanta e amanhã se você não tá lá você tem você assinou contrato e a criança eu senti isso muito revoltada você me protegeu me deu uma vida de princesa até os cinco anos depois me deixa na rua jogada e sabia que a minha mãe não sustentava e depois morre ainda / XXX (rires) fiquei revoltada morre /

63 G: você tinha onze anos

64 V: é onze e nesse época ele morreu eu tava / eu tava entre ficar sair morar que era aquela confusão que foi quando eu fui na justiça / cansei de ir voltar homem e não sei o quê aquela confusão tudo e aquela coisa então eu fui na justiça e pedi pra emancipar XXX fui pedi pro juiz eu falei eu quero emancipar da minha mãe eu pedi o juiz eu bati lá no fórum de Uberlândia eu falei eu quero um juiz eu não saio antes do juiz de menor eu sou de menor e quero ser protegida / eu preciso de proteção eu quero estudar eu apanho porque eu vou estudar eu apanho porque eu não deixo o padrasto passar a mão em mim eu apanho porque XXX de faca foi quando eu tomei a decisão ela me pôs uma faca aqui (montre le cou) e falou assim “ se o João fo embora porque você tá fazendo graça porque eu não deixei ele transar comigo se ele for embora por causa disso aqui oh tá vendo essa faca eu vou te picar inteirinha / dormindo e você nem vai ver que eu te pico eu arranco a sua cabeça e te pico // não dormia mais / não dormia eu quando eu tava dentro de casa eu ficava embaixo da cama e não dormia / eu ficava com medo de dormir e mãe sair e ver que eu tava / ela achava que eu tava na rua mas eu nunca dormi na rua / nunca porque eu tinha medo de ir pra rua e gostar / e se eu for pra rua e gosto e cheiro uma cola e gosto e faço alguma coisa e gosto como que eu faço fudeu com a minha vida então o que eu fazia eu dormia em casa quando eu tava eu ficava cansada de ficar debaixo da cama eu ia pro quintal ou dormia com o cachorro / ia pra casa do cachorro era o melhor lugar que tinha era a casa do cachorro (rires) era quentinho e eu me sentia protegida né era lá que eu ficava mas quando a minha mãe foi pra resolver as papeladas ela foi e voltou com um homem / que era um amigo do meu pai / que era melhor amigo do meu pai que sabia o que o meu pai tinha feito e que mandava dinheiro pra gente / porque a gente descobriu que durante todo esse tempo que ele tava com o amigo ele que mandava o dinheiro que nunca chegou / XXX eu não sei uma história / pra mim dinheiro é o de menos entendeu você não me dá dinheiro mas deu amor e cuidado pra mim não tinha nada XXX e a gente catava resto e a gente fazia as coisas a gente se virava eu / depois que eu fui no juiz o juiz me emancipou / ele falou você tem até as dez da noite pra chegar em casa você tem direito de estudar convocou a minha mãe deu o maior sabão nela e ela começou a fala e ele falou assim “cala a boca / cala a boca porque se não eu levanto” (rires) o juiz e falou pra mim que ficou

admirado me deu os parabéns hoje eu não lembro o nome mas ele falou que ficou / nunca viu um caso desse que me deve parabéns XXX e tal

65 G: e você voltou a estudar

66 V: ai eu voltei a estudar sai de casa / né porque até XXX o tempo ele falou se você achar uma família e se você quiser sair você sai / eu ai o quê que acontece depois dessa audiência / eu volto pra casa eu pensei assim agora ela vai me matar né / então eu dei a volta pra ver as minhas amigas despedi de todo mundo / curti comi pão de queijo comi as coisas que eu queria porque eu ah vou morrer mesmo e cansei de ficar correndo de morrer entendeu / já que é pra morrer então vou morrer / ai eu falei eu vou pra casa agora e eu tenho certeza que ela vai me matar / entendeu / depois que o juiz acabou com ela o juiz detonou com ela eu falei ela não vai aceitar isso / ai despedi de todo mundo ai eu lembro que a Renata minha amiga que é a minha amiga até hoje foi a última que eu despedi eu fiquei na casa dela até tarde ai eu fui embora né e cheguei XXX com a porta ai entrei na sala ai quando eu chego na sala e vou pro meu quarto tinha um muro na porta XXX ai eu saio vou no quintal dou a volta no quintal e deu um aberto ela quebrou o muro XXX tirou todos os moveis tirou todas as coisas umas roupas velhas no chão um saco no chão / era só o que tinha ai eu entro eu lembro que eu chorava que eu chorava mas assim sem ouvir era só lagrima e cantando ai a Diana que era a minha cachorra veio ficou comigo ai eu pensei pelo menos eu tenho uma casinha de cachorro um pouco maior (rires) o cachorro veio e eu cantando aquela musica june hey june não fique assim / e cantava e chorava chorava chorava a última vez que eu vou ficar infeliz e falei e cantando aquela musica e chorava chorava chorava e falei bom agora eu vou chorar tudo o que eu tenho pra chorar e a partir de agora é erguer as mangas e eu vou embora / já que ela não me matou mesmo já que eu estou viva então vamos viver / ai /eu: peguei as minhas coisas e levava no quintal do vizinho pra lavar o rosto acordava às cinco da manhã e saia passava no tanque do vizinho lavava o rosto e ia pra escola ajudava as faxineira a arrumar a sala porque eu chegava às cinco da manhã eu chegava ao mesmo tempo que elas / e ia pra escola toda suja lavava a minha roupa no tanque as camiseta branca ficava marrom / XXX no tanque do vizinho e eu era a menina mais feliz da escola / era a mais popular a mais inteligente a mais inteligente assim era entre os inteligentes / nunca tirei nota baixa nunca tirava nota ruim / eu participava e tinha gente que tinha inveja de mim nossa / não sabia a vida que eu tinha fora mas ali era o meu mundo eu fazia peça de teatro eu fazia tudo eu participava todo mundo gostava de mim eu tinha amizade com todo mundo / e um dia eu lembro a diretora me chamou na sala e eles percebiam né adulto não vem falar que não sabe né todo dia de manhã eu to em casa eu tô lá cedo /XXX eu tô lá e: / e chega suja e vê sabe / ai um dia ela me chamou na sala ai eu pensei assim nossa ela vai me impedir de vir na escola o único lugar que eu tenho entendeu /

ela vai me impedir porque eu tô vindo suja ou não sei o quê e fui / cabeça baixa pra ver a dona D. / ai ela chegou tirou uma sacola assim e me deu um monte de roupinha / e falou assim “ aqui oh pra você” eu lembro como se fosse hoje uma sainha assim plissada ela me deu tecido “você conhece alguém que pode fazer roupa pra você” eu “conheço” né / e ai ela me deu até hoje eu tenho amizade com ela assim nossa uma paixão / ai eu falei bom agora eu vou começar a arrumar um trabalho eu tinha lá o meu quintal pra dormir comecei a arrumar trabalho procurar serviço ai eu ia fazer companhia pra / pra mãe e pra tia da uma das professoras que é o pessoal do Arcon / ai eu fui pra lá comecei a ir pra lá e o povo me adotou eles me adotaram sabe assim / é: era companhia ou ia pro vôlei eu ajudava pra não ficar sozinha

67 G: e você tinha quantos anos

68 V: eu tinha doze anos e todo mundo me adotou então eles começaram a me chamar de negrinha então até hoje eles me chamam de negrinha / ai a / a mãe dela a tia ai depois a outra tia era a tia Ml. que era a dona do Arcon e eu lembro que tinha uma ela ficou encantada comigo “ah não eu quero essa negrinha pra mim e não sei o quê” e eu já gostava das outras né são duas pobres e uma rica né / e eu quero essa negrinha não se não sei o quê vamo lá pra casa e eu fui né uma semana pra casa dela muito dinheiro muito luxo aquela coisa não gostei não não quero isso não / eu quero ficar rica mas eu rica morar com os outros não ai eu queria pedir pra voltar porque eu queria ficar na casa da outra né voltei e fiquei mas eu não dormia eu voltava pra casa / quando eu tava com a rica eu ficava eu dormia mas eu não gostei da outra eu só ia ficava e voltava e tal então assim foi a minha família durante um longo tempo assim era tia ai depois a Mr. eu comecei a chamar ela de mãe / eu falei nossa

69 G: e a sua mãe

70 V: ai acabou eu não cortei contato ai a Ma. que era a professora de educação física uma outra professora me falou pra mim assim “eu tô precisando de alguém pra trabalhar lá em casa pra cuidar das plantas e tudo da parte de jardim”/ foi a nossa eu não acredito ai eu aceitei ela falou assim se você quiser morar tem um quintal você pode morar também lá / eu interpretei como uma família / então foi um dilema muito grande na minha vida / assim eu cortei a % a coisa resolveu esse ano / lá em 2014 e foi a pessoa que eu mais amei na minha vida / foi a Ma. a mãe dos meus sonhos todos foi ela / e eu fui pra casa dela naquela expectativa e a escola inteira bom todo mundo feliz agora você tem uma mãe a sua Ma. todo mundo falava né / você tem uma casa realmente era uma casa linda é: eu andava de carro com ela sabe era / não precisava mais chegar de madrugada / não tinha aquela coisa eu era limpinha cabelo cortado então assim e quando ela me levou os professores

falaram você é doida a Valesca é menina de rua / você tem menina adolescente né tipo assim como é que você leva uma menina dessa pra casa e tal / ela falou assim que eu era um diamante bruto / sem lapidar / eu interpretei anos depois o que ela tava falando né mas na época eu não entendi / ai fui / fui morar com ela mas foi muito triste ao mesmo tempo porque eu cheguei naquela expectativa uma família e não era eu fui lá pra trabalhar eu era /XXX e fui muito triste porque ela tinha uma empregada e eu era a assistente da empregada eu acho aquilo eu achei aquilo muito injusto nem empregada eu era / (rires) entendeu eu morria de ciúmes da empregada nossa eu detestava assim detestava não mas eu morria de ciúme e eu cuidava do meu jardim fazia as minhas coisas e eu cheguei ela tinha um quarto vazio na casa a filha já no morava mais lá eu odeio a filha dela até hoje eu detestei a filha detesto até hoje e assumo te detesto entendeu (rires) não morava lá tinha um quarto vazio e eu dormia no fundo / eu achava aquilo assim porque que eu dormia lá no fundo né / é fazia o almoço eu todo mundo fazia eu com a Ju. preparava as coisas pra fazer a comida eu aprendi a cozinhar com a Ju. porque eu ficava com volta vendo ela fazer eu aprendi a fazer frango a fazer tudo e ai / eu punha a mesa ela vinha almoçar com os filhos na mesa porque que eu não to na mesa com eles eu não entendia entendeu / e porque que a Ju. não ta na mesa também com eles sabe / porque isso ai terminava a gente ia comer e ai eu a Ju. comia na cozinha eu achava aquilo assim sabe / não entendi porque isso ai ela vinha e falava assim “ ah Ju. faz mais bife pra vocês ta porque não tinha mais bife ou uma outra coisa” a Ju. “ ah ta pode deixar que eu faço” ai a Ju. virava pra mim e falava assim “oh as patroa fala isso mas você não faz não hein é só fala que faz mas não faz ou você faz que sobra mas não vou fazer mais comida não” ai eu achava aquilo ridículo né tipo assim porque que ela falou que faz porque que a empregada falou que faz / ai ta a gente comia e tal ai comecei a entender ah eu sou a assistente da empregada ai eu revoltei minha filha fiquei revoltada e eu / nossa e eu fazia tudo pra chamar a atenção dela fazia tudo / tudo tudo pra chamar a atenção na escola / mas assim no bom positivo o lado positivo tirava nota boa / eu ficava assim você vai buscar o meu boletim pra mim /você assina o meu boletim porque nunca ninguém tinha assinado um boletim / tinha que ir na escola em reunião de pais e eu pedia você vai você vai pra mim você vai / ai um dia ela foi buscar o meu boletim e assinou me deu / e assim e eu XXX não era aquilo minha expectativa não era aquilo que eu precisava /e ai quando eu realizei a vida que eu tinha lá eu fiquei muito infeliz mas muito infeliz / porque mas eu não podia falar pra ninguém / se eu chego na escola e falo “ah não gosto” nossa mas que menina ingrata / ela mora numa casa bonita ninguém sabia que eu dormia no fundo // porque eu sentia lá na favela lá onde que eu tava no meu buraco lá com o meu vira-lata / não tinha ninguém ali eu tava assim tipo numa fachada dum castelo mas eu continuei dormindo no fundo / com um cachorro o que mudou foi o endereço a casa e marca do cachorro / o outro era vira-lata e o outro

era puldow porque tinha a casinha do cachorro onde o cachorro dormia o quarto e tinha o que eu dormia eles ia e punha o cachorro lá e à noite eu tirava o cachorro lá XXX porque eu tinha habito de dormir com o meu cachorro / sabe / lá no fundo era muito chocante muito forte pra mim

71 G: durou quanto tempo isso

72 V: eu fiquei até os dezoito anos

73 G: dos doze aos dezoito

74 V: é até aos dezoito anos / e durante esse tempo eu vivi tudo eu vi infância adolescência / eu provocava a Ma. XXX eu fazia eu tenho consciência que eu infernizei ela também entendeu eu provoquei eu provocava mas por exemplo eu / eu saia de casa teve um fim de semana que eu sai na sexta-feira não dei notícia não falei onde que eu tava fui pra casa de uma pessoa e passei o final de semana inteirinho imaginando que quando eu ia volta ela ia brigar comigo / ela ia me detonar toda feliz da vida né / que ela fica preocupada com aonde que eu tava e não sei o quê passei esse fim de semana na maior expectativa / eu volto / não fala nada / ela não falou nada gente que decepção / e meu sonho era o quê chegar e ela falar assim pra mim “onde você tava fiquei preocupada com você” tipo assim gente ninguém na terra preocupa comigo // aquilo pra mim era uma injustiça tipo assim como / então eu ia provocando provocando provocando sabe fazendo as coisas mais assim sabe pra ver se ela chamava a atenção sabe /um dia eu tava com dor de dente ai ao invés de eu falar com ela que eu tava com isso eu fui pedir pra outra pessoa / eu cheguei falei pra ela o fulano me atendeu me ajudou tipo assim pra ver se ela / XXX fazia de tudo nada nenhuma reação / e dos doze aos dezoito // eu ficava “escreve uma carta pra mim / manda uma carta pra mim” a vida inteira o tempo inteiro pedindo / ela não não não e eu pegava flor no jardim mandava flores pra ela eu fazia poema ai um dia ela falou assim pra mim “para de ficar roubando flor dos outros no quintal dos outros ficar roubando flor” eu falei “ta bom” ai eu fui e plantei uma rosa no jardim dela até a última vez que eu fui a roseira tava lá ainda / que eu plantei até 2010 / que a última vez que eu fui na casa dela tava lá a roseira /é: eu plantei mas assim era um amor incondicional / ela podia fazer o que ela quiser eu gostava eu gostava eu tirava no XXX nossa tudo era ela /

75 G: não tinha nada a ver com o amor que você tinha pra sua mãe

76 V: não eu nunca tive eu tive quando eu era criança o amor da minha mãe foi embora com seis anos cinco seis anos eu já não amava mais / nenhum nenhum diferente /

- 77 G: e como é que é o contato
- 78 V: nenhum / nenhum //
- 79 G: então quando você vai pra Uberlandia você nem
- 80 V: não / não
- 81 G: mas ela não conhece os meninos
- 82 V: não só foto / eu sei que ela ja ficou em esquina pra ver se me vê passar /é foto porque foi alguém que deu não foi eu que dei / eu evito já aconteceu de eu dar de cara assim de chegar assim num lugar na fila do banco e quando ela ta no banco na fila eu saio correndo /XXX
- 83 G: e com os seus irmãos você tem algum contato
- 84 V: não cortei com os três nenhum dos três cansei porque teve uma época porque tinha os irmãos eu e os irmãos que eu tinha que cuidar / meu irmão mais novo é revoltou / ela o mais novo ela pegou ele é adotado mas eu nunca verifiquei a verdade ele parece muito com a gente mas eu acho que ela roubou / tudo consta que pelo parto ele foi roubado / entendeu ela roubou ele de uma família pobre /e: / ela tinha até a certidão dele / e a gente sabia quem era o pai e mãe então era família pobre chega lá no Canãa e rouba o menino / na mesma cidade mas quem vai saber ele era bebezinho então eu não tenho certeza assim
- 85 G: e era o irmão que você mais
- 86 V: era porque ele era bebe / ele veio bebezinho foi dele que eu cuidei trocava fraude dava mamadeira e fui eu que cuidava dele então assim era meu filho entendeu / fiz tudo / quando eu sai de casa / que eu fui morar com a Ma. e tal que eu sai de casa / ele já tava maior mas eu (son téléphone sonne, c'est sa fille et elle lui parle en français) ai os meus eu cansei porque era o seguinte eu dava o amor que eu não tinha eu pagava escola pra ele eu pagava escola do meu dinheirinho do meu servicinho eu pagava escola eu mostrava pra ele que eu amo /eu dava por aquilo era o amor que ele precisava que era o amor que resolvia tudo entendeu / e era aquela declaração de amor e eu cuidava / ele começou a fugir pra rua eu ia atrás dele ele voltava ele fugia pra esquina depois fui pra monsenhor Eduardo até chegar no centro quando ele chegou na tubal vilela / ai ele fez mal XXX o que eu tinha medo aconteceu com ele o que eu tinha medo quando ele chegou pra rua ele gostou / da rua / ai ele gostou ai ele começou a fazer amizade cheirar cola / primeiro vigiava carro né pra poder ganhar dinheiro depois

começou a cheirar cola depois começou a roubar e foi só evoluindo a carreira criminal dele né /e: / e eu tentando tentando pegava o dinheiro e centro de desintoxicação / eu punha ele eu pagava / eu fiz tudo tudo até chegar um ponto / ele foi preso / ai eu pedi o doutor R. pra ir lá ver e tirar / e quanto que o senhor vai cobrar / ai ele falou assim “ah três mil reais” / eu falei eu lembro na época eu falei “não ta bom eu vou pagar” ai /antes de eu pagar tudo eu falei assim não perai / qual que é motivo por que que ele ta preso /

87 G: XXX

88 V: eu já tava aqui na França já / eu já tava aqui e XXX foi a evolução né da vida dele / ai foi quando eu desisti dele eu falei não ele fez isso isso e aquilo “ eu falei “quer saber deixa ele lá / deixa” ai eu fui lá na cadeia encontrei com ele e falei “olha pra mim acabou / no dia que você quiser virar gente /e que você XXX saiba que você que te amou que fez tudo pra você você sabe você tem consciência disso / o dia que você quiser você sabe onde me encontrar / você conhece quem pode me encontrar /” nunca me encontrou então nunca mudou de vida / XXX foi onde eu larguei de mão o mais velho /era uma relação assim / eu era eu % eu admirava o meu irmão mais velho sabe aquele amor aquela coisa /e / chega um ponto que você nunca vê o amor / da pessoa por você / nunca vê nunca nunca nunca / ai eu vim embora é nunca chega uma carta nunca como é que você ta nunca nada nada / até o ponto que eu cortei quando eu cortei a amizade a relação com ele foi ele tinha uma mulher ele batia nela / ele bebia revoltado / por causa da história do pai da mãe / que a minha mãe tinha muita revolta então ele XXX maltratava muito a mulher dele eu tirei ela de casa dei uma casa pra ela / aluguei pagava o aluguel dava comida pra ela durante cinco anos eu sustentei a mulher / pra ela se estruturar e viver eu XXX eu falei “procura uma terapia pra você resolver os seus problemas eu fiz” entendeu

89 G: foi aquela vez que você trouxe os meninos

90 V: depois / depois disso que eu trouxe os meninos / e eu mudei lá ai XXX a relação terminou porque chegou um ponto que / ele me procurava dava um jeito da mulher ou alguém me procurar quando precisava de alguma coisa tipo assim ele comprou um terreno o terreno ta ta / não deu conta de pagar e perder eu mandei dinheiro eu me virei eu deixei de pagar as minhas contas eu fiquei devendo paguei XXX depois ah é quero vender o terreno fala pra ela pra mim comprar o terreno dele / pra dar pros filhos dele / tipo assim ridículo gente / sabe chega um ponto que eu não sou irmã eu sou // banco né coisa monetária e: / ah mas isso não foi da boca dele foi da boca dela eu ouvi / “ é mas quando você era criança ele cuidou de você” // tipo foi a única

coisa que eu não queria ouvir fui e cortei não quero saber quer saber à partir de hoje me esquece // esquece não quero então / não é irmão entendeu ligação de sangue não é assim eu falei não é não tem nada a ver e outra coisa / nunca “ como que você ta irmã” / nunca uma carta é sessenta centavos todo mundo tinha o meu endereço nunca chegou / nunca nenhuma pessoa no Brasil escreveu pra mim XXX ai cortei /XXX e o mais novo que eu cuidei que era bebê é virou bandido pra rua o que não era o logo abaixo de mim que era a gente era super cúmplice entendeu / mulherengo / nossa era só mulher mulher mulher e filho filho filho mulher mulher que é os filhos dele que eu trouxe / o que era logo abaixo de mim / então ele tinha tanto filho ele lavava carro pro médico / do hospital do triangulo / e o cara / como era como ele trabalhava pra ele ele cansou de parir as nega dele de graça / ele fez a vasectomia pro meu irmão mais fácil de desintoxicar o seu pinto ai porque se não não vira / fez pra ele pra ele parar de ter filho

91

G: quantos filhos

92

V: deve ter uns doze // entendeu assim porque tem uns que eu vi os neguinho sair eu sai correndo não quero nem saber quem é / entendeu / porque tudo quanto é preta aquelas preta tudo de Uberlândia inteiro ficava doida com ele / doido fazia fila / as mulher fazia fila uma saia e a outra entrava / e ia atrás dele / pinto de mel né / só pode / então não cuidava dos filhos / e o que me: / me distanciou dele foi essa falta essa indiferença com filho /e logo ainda mais depois que eu sabe / eu acho que eu já nasci com esse espirito maternal entendeu essa coisa de cuidar de / sabe / porque filho a gente protege / entendeu você tem que proteger você tem que / você ta ali pra isso né / né não pra / ai a filha dele a primeira filha foi pro orfanato porque tava com a família tava maltratada eu fiquei sabendo mandei o juiz mandei o advogado entrar com papelada pra tirar a menina do orfanato / liguei e falei pra ele “ se você for lá essa semana ele te entrega a menina não precisa de processo nenhum” //não foi e perguntou assim “ você tem você traz um sapato de couro pra mim” /// o quê que tem a ver a menina com o sapato de couro / entendeu nada a ver / então ta assim um mundo à parte que não tem nada a ver com o meu / eu realizei bom eu nasci aqui Deus me deu essa / essa vida mas eu vou mudar XXX cada um escreve a história é sua / escreve do jeito que quer / família você não é obrigada / você não escolhe até nascer / falei com Deus quando eu decidi que eu falei tchau não quero mais não quero mãe não quero ninguém porque eu tô indo embora / falei com Deus falei “olha Deus você viu né fiz tudo que eu podia / agora não me manda na outra encarnação de novo não (rires) / por isso que eu tô te avisando porque se você for mandar eu fico / porque eu não quero viver isso de novo não” e ele falou “ pode ir você fez a sua parte pode ir” / ai eu fui embora e continuei ainda tentando dar assistência tentando fazer ajudar / não sei o quê não sei o quê / até o fim eu falou assim “ não não quero” desliguei / hoje / eles

não faz nada / nada / a última vez o meu irmão teve um acidente tava entre a vida e a morte no hospital / ninguém tinha dinheiro não tinha condição de pagar a minha tia liga eu mando dinheiro pro hospital faz fisioterapia faz não sei o quê / XXX e ele batia na mulher e ai ficou aleijado eu falei “ gente como Deus é bom né” a mão a mão que ele batia a mão ficou meio assim e ele ficou meio torto e tal eu falei “gente Deus / eu sempre tive muita fé em Deus entendeu”

93 G: você tinha uma religião você tem uma religião

94 V: eu a minha religião é o seguinte eu tinha e tenho eu admiro muito o espirita kardecista / porque o doutor R. era o pessoal que trazia então tipo assim foi a religião que me apoiou foi onde que eu tomava a minha sopa / no sábado era no centro / entendeu então tipo assim eu ia na na na aulinha / era no centro e eu admiro porque tinha uma única XXX mas eu frequentei tudo / era uma religião que eu XXX você não tinha que ta vestido vestido de terno pra entrar / você podia estar de short curto saia comprida ser de qualquer religião que eles te atendiam bem eu ficava admirada com aquilo / sabe e tratava bem eu chegava suja no centro as tias riam pra mim / conversava comigo pegava na minha mão /e eu tava suja entendeu / e numa igreja não você não pode / você tem que estar com o cabelo penteado arrumadinha tomado banho e vestido não pode entrar você tem que dar o dizimo você tem que dar o dinheiro pra Jesus e eu era criança e eu dizia mas Jesus não usa dinheiro / e não sei o quê então assim analisando tudo a minha mãe assim ela já era o seguinte / desde criança / ela me levava no / ela ia no centro espirita kardecista / tomava passe que não tem macumba não tem nada / e escondida ela ia na umbanda / então eu frequentei tudo eu vi tudo // e era eu que ela levava tinha que ir no centro no bom Jesus / porque eu sei direitinho tem gente que não sabe umbanda eu sei tudo / a gente ia tinha uns preto velho adoro /XXX ver os preto velho que é do bem / que ajuda que da passe e tudo e deu meia noite /XXX vira quimbanda / porque tem a umbanda e a quimbanda / a umbanda que é do bem e a quimbanda que é os exus / ai desde as pombagiras os exus / é bebe sangue / XXX

95 G: e é isso que você frequentou também

96 V: também / agente ficava né os dois / eu ficava só vendo ai tinha uma pomba-gira que eu adorava / né eu adorava ela eu até esqueci o nome / (rires) ai eu gostava dessa pomba-gira ai descia / ai a minha mãe o espirito baixava XXX recebia espirito e eu olhando né / eu via aquilo ela bebia sangue / pegava a galinha e fazia assim com o pescoço e jogava /XXX ai pedia isso pedia aquilo então eu acredito / eu sei que existe uma força eu sei que existe o mal eu sei que existe o bem / e eu sei que você protege você / entendeu / ela / uma vez o meu padrasto foi

embora foi embora de casa /ela foi lá na pomba-gira e falou “ eu quero que o Joao volta” / ai ta bom ele via voltar ele vai chegar sem saber como é que chegou / ele vai chegar com a cara arreventada sem saber como é que chegou / mas ele vai chegar você me da isso isso e aquilo e deu a lista do que ela queria então tinha que ir numa encruzilhada / é tinha que ir numa encruzilhada dar o negócio uma pólvora por fogo XXX com calca tinha um coco fazer uma cruz com pólvora e punha fogo e não podia olhar / ai eu fui com ela fazer a encruzilhada / fazer o despacho né ai chega lá eu faço eu lembro que eu tava de costa / mas de costa eu vi / como se eu tivesse de frente eu vi o fogo / eu imaginei a minha imaginação fez né / eu vi tudo XXX duas suas semanas depois eu esqueci daquilo / quer saber ah eu esqueci um belo dia três da manhã bate na porta // meu padrasto que volta / nariz quebrado // ele não sabia falar como é que chegou // ai tinha que voltar na encruzilhada e agradecer / tinha que voltar no centro e agradecer a pomba-gira o que ela deu trouxe // então eu descobri o seguinte / com isso / eu vou lá eu vou fazer uma macumba pra você / ela vai dar certo se você der o espaço // se você tive naquela pessoa hipócrita / se você é pessoa ma mentirosa então o seu escudo ta aberto / como se tivesse a porta aberta que ele entra como que ele vai te fazer mal / ele vai te influenciar / porque o espirito não vai pegar né nem di bem nem do mal vai pegar a sua mão e vai fazer você fazer um carinho XXX ele vai te influenciar na sua cabeça / entendeu no seu pensamento / ele via tentar influenciar nisso / se você não tem influenciado com o mal como que / que espirito do mal vai fazer você fazer o mal / não existe / não existe e eu vi nisso eu vi gente olha o bicho pronto quando eu descobri isso eu fiz o meu escudo // % acabou ninguém entra não passa / nada vai passar Deus e acabou / então acabou o medo eu perdi o medo minha mãe abaixada espirito dentro de casa ela quebrava / tudo os vizinho achava que ela bebia / quando ela fazia isso / que ela bebia e que ficava tonta e a gente sabia era os espíritos né que quebrava e tal / e teve uma vez que:/ ela quebrou a casa pegou uma faca / e falou “eu vou matar todo mundo eu vou matar todo mundo” ai o quê que eu fiz eu tava com os meus irmãos ela pegou e fechou a porta e tinha a janela / eu segurei mandei os meus irmãos pular XXX joguei o pequenininho jogou o outro XXX ele não queria pular pra não me deixar sozinha / eu falei “vai” e ele “não não vou não vou te deixar sozinha” e ela pegando os negócios assim e tacava sabe aqueles filmes parece de terror / e tacava prato tacava copo / tava tudo e enquanto isso eu tentando tirar e ele não queria e eu falei “vai se não eu vou te bater sai daqui agora” ele pulou a janela / e eu fiquei lá /assim oh / imagina uma criança / com uma mãe um espirito e uma faca na mão “ eu vou te matar eu vou te matar” / ai eu consegui eu sei que depois ela pegou e largou a faca XXX pegou um XXX de arvore e / depois eu ri né e me falou que era uma mesa velha né de madeira / uma mesona porque ela foi dar uma machadona em mim e eu peguei e enfiei debaixo da mesa / lá no pé da mesa então como era madeira entrou então o tempo dela tirar foi o tempo que eu corri /e passei de lá / de

fora e ficava lá escutando “eh eh eh” eu e meus irmãos ficava assim na planta do muro e ficava assim escutando / ir pra onde quem vai te ajudar / se vizinho hoje eu falo eu detesto vizinho XXX sabe tudo vê tudo mas ninguém quer nem nunca bateu na porta / pra ajudar eu escutando escutando escutando / XXX ai acalmava tudo /

- 97 G: e durava quando tempo
- 98 V: às vezes ficava uma hora // uma hora e pouco que a gente não sabia se tinha se o espírito tinha ido embora se ela tava ainda incorporada / a gente não sabia de nada
- 99 G: vocês não tinham medo
- 100 V: não ficava XXX o medo entendeu então a gente XXX era sobreviver / entendeu / como se e quando passava a gente voltava arrumava tudo a casa jogava os trem fora ver o quê quebrou o quê serve o que não serve mais o quê que virou o quê que não virou / e esse dia o espírito falou assim / XXX o seu pai eu dei a vida eu tiro a vida / menina esse dia eu fiquei com medo (rires) / eu falei puta vida é meu pai (rires)/ é meu pai ai ele ficava assim “eu te dei na infância você já me viu lá eu já te vi também / você já me viu ai XXX na arvore / é eu que fico na arvore / no quintal e quando você tava na esquina você me vê no portão eu fico no portão te esperando / gente esse dia eu fiquei com medo eu gente
- 101 G: para que até eu tô com medo (rires)
- 102 V: XXX e eu fiquei com medo o quê que aconteceu / eu tinha uma arvore que eu passava perto eu ficava ouvindo um assovio / ouvia assoviar olhava o negócio XXX e não via nada foi nesse dia que eu fiquei sabendo é o espírito que ficava na arvore na hora que eu passava embaixo dessa arvore / e quando eu chegava em casa eu chegava à noitezinha eu via alguém no portão / sempre tinha alguém no portão só que eu chegava e não tinha ninguém e eu fazia o teste assim de não piscar de andar assim e não piscar (rires) eu olhava e não tinha ninguém XXX
- 103 G: que idade que você tinha
- 104 V: /foi antes de eu ir morar com a Ma. /d’eu morar com a Ma. eu tinha / uns dez onze anos / então eu fiquei assim gente é espírito /XXX mas eu tive medo olha pra você ver XXXenquanto eu não sabia que não tinha ninguém eu não tinha medo e quando eu vi que era o meu pai eu tinha medo / ai eu tive medo ai um dia eu fui no centro / tomar passe no doutor R. / no kardecista né ai eu fiquei lá no cantinho desse jeitinho assim / XXX e no centro não baixa espírito não tem isso é passe né /

pois não veio o espirito / e falou assim “ chama aquela menina lá no cantinho tem uma menina escondida lá no cantinho” menina XXX eu fui tomar um passe / ai o espirito falou assim pra mim “/ é eu vim só pra te falar uma coisa minha filha / não é o meu lugar / não é hora de vir mas eu vim só pra você/” ai eu falei assim “o quê” “quem ama não mata // só /// acabou o meu medo (rires) / não era o meu pai // entendeu /eu tava com medo então tipo assim aquele medo aquela coisa de acabou /XXX que estranho né é meu pai que eu conheço mas eu tinha medo (rires) /mas quando era o outro eu não tinha do centro né do centro ele falou / então tipo assim não tem como na minha história a minha amiga fala quando eu conto assim as coisas isso não é vida não é livro é filme / e ninguém vai acreditar que é vida vai acreditar que é um romance / porque não tem condição mas depois assim ela inventou né / como assim né / e hoje / eu admiro porque meu é umas coisas assim / que fez o que eu sou entendeu / mas eu fui no centro sozinha / entendeu eu ia sozinha eu ia tomar passe eu fazia as minhas coisas cuidava do meu irmão eu fazia a minha vida / tive o meu projeto e eu falava eu vou vencer XXX eu quero ser uma mãe excelente / eu quero ser uma mãe sabe eu quero o meu papel de mãe eu vou fazer /o meu papel de mulher eu vou fazer eu quero vencer na vida eu quero ser uma mulher de negócios XXXtodos os meus projetos sempre tive / como eu não sei mas que eu vou fazer eu vou fazer / e voltar pra escola eu quero estudar /

105 G: você fez tudo você chegou a fazer tudo / você terminou tudo o segundo grau

106 V: o quê que acontece o quê que eu fiz chegou a parte da escola chegou na escola eu fiz até a oitava série / então eu fui preparar pro vestibular / eu falei “gente eu não vou dar conta de lá lá no Brasil né eu não vou dar contar porque você não tem base / você não tem base nenhuma pro federal / e nem pro particular não tem dinheiro / lá você não precisa de base mas não tem dinheiro pra pagar / o quê que eu fazer” dai eu pensei foi quando eu decidi de vir embora // entendeu porque eu fiz fiz cursinho ei tive que fazer cursinho no Brasil /eu fiz cursinho porque até então eu não sabia / eu fiz cursinho no COQ /Objetivo // nas melhores escolas mas assim / dentro eu chegava e inventava história que até eu acreditava / ganhava bolsa / (rires) até eu chorava / (rires) e o povo me dava bolsa e eu rachava né / me pagava né e eu fiz cursinho eu falei “ah vou fazer vou tentar o cursinho” /XXX quando eu vo pra prestar eu falei “gente não adianta /”

107 G: você queria fazer o quê

108 V: antes eu queria fazer por causa do doutor R. / porque o Doutor R. foi o primeiro homem que assim // era não uma paixão de paixão de apaixonado mas era um homem / meu ídolo desde os cinco anos eu vi

aquele homem assim eu falei nossa eu falava assim “gente eu quero ser a mesma coisa eu quero fazer a mesma coisa que ele eu quero ter a mesma profissão que ele” / depois eu descobri que ele era que ele era advogado então eu quero fazer direito / eu quero estudar direito então eu comecei / ai eu fui trabalhar fiz estágio com advocacia /eu vi que ah não é isso não / me desculpa XXX toda a minha vida mas não é isso não (rires) / não quero (rires) mas / o quê que aconteceu nessa parte /eu vi que eu não dava conta / eu decidi que eu vou embora / né vou embora vou pra França

109 G: e porque a França

110 V: porque / na quinta série eu tinha aula de francês // com a Sônia /

111 G: ah / é

112 V: é a Sônia foi a minha professora de francês / na quinta série primaria / foi de lá que eu conheço a Sônia /e a Sônia é prima segunda ou terceira do pessoal da Arcon /// então ela dava aula e / eu era uma ótima aluna né / eu adorava

113 G: você tinha aula de inglês também

114 V: não / não nunca fiz inglês no Brasil só o francês e eu recusei depois o inglês porque eu tinha feito francês na XXX e eu não queria inglês /eu falava “nao quero não quero” e: então eu inventava que eu sabia falar francês e ora que eu não sabia / eu inventava eu fazia peça de teatro inteirinha em francês / pegando palavrinhas aqui e montando o cenário montando coisa que fez e a escola inteira /e eu participava a diretora achou a coisa mais linda /a minha peça de teatro em francês / sabe então eu tinha aquela coisa com o francês / e ai eu decidi eu falei “ vou embora pra França” ai eu peguei uma carta quando eu decidi de ir embora eu peguei uma carta e escrevi pra ninguém / e contei a minha história “ sou preta pobre mulher / não tenho família / mas eu vou ser mulher de negocios quero fazer gestion de empresa / quer ter isso quero ser aquilo nan nan nan nan nan então eu quero isso e quero voltar e fazer tudo isso na minha vida / mas pra voltar eu pus só pra eles achar que eu ia voltar porque eu sabia que eu não queria voltar / mandei pra embaixada no rio na época que tinha embaixada no XXX / mandei e falei “ah” / um dia chega uma carta do Marcelo Alves Valesca fiquei admirado com a sua carta nossa parabéns e não sei o quê pela sua per continue assim que você vai conseguir vou dar tudo certo e tal / e falei “eu quero ir pra França mas não tenho dinheiro como é que eu faço né” ai ele falou “faz au pair” / existe esse centro você faz como au pair você manda a sua carta manda as coisas e você faz eu fui e fiz montei o dossier mandei pra XXX e não falei nada com ninguém // quando foi

com uns dois meses chegou a carta falando que podia que uma família ia me aceitava se eu XXX aceitava a família // falei ta não queria Paris também eu tinha medo / tudo o que é perigoso eu você ta entendendo eu evito / porque sabe né eu vou pra Paris ai eu chego aqui eu vou estar me sentir sozinha / vou procurar brasileiro ai vai ficar naquela meio de brasileiro não vai falar francês fica no Brasil /

115 G: você tinha quantos anos quando você mandou a carta

116 V: eu mandei dezoito / não não eu tinha mais / eu fiquei na Ma. até aos dezoito dos dezoito aos vinte / eu fiquei calerando ai eu já XXX eu voltei com aquela vida de morar com um morar com outro empregada aqui empregada ali e vinte / eu vim pra cá com vinte e cinco anos / cheguei em vinte e cinco então mandei com vinte e quatro / enquanto eu tava indo embora então até nessa época não tinha nada / não tinha passado em vestibular não tinha faculdade não tinha nada / ai eu vim como au pair cheguei aqui fui olhar pra como que faz faculdade / como é que faz pra estudar /ai todo mundo falava assim só que nessa época / com vinte e cinco anos ue já sabia do meu poder / é como se fosse uma mulher maravilha que XXX todos os botões / entendeu de mim eu sabia do que eu era capaz / e ah não mas você tem que ter o vestibular / pra entrar tem que ter o bac pra entrar na faculdade e eu falei “eu quero a melhor faculdade da França eu quero tudo do melhor porque” e eu não tinha / eu não tinha passado no Brasil o que quê eu fiz / sabia de um tal de André Silon no Rio de Janeiro que era um velho velho velho velho que fazia tradução / eu falei “pois ele vai traduzir o meu bac” / peguei o meu histórico / pedi um novo histórico na última escola porque quando você pede o último vem tudo da sua vida escolar no último / pedi o novo veio tudo / fiz uma carta de novo que até eu chorei né na minha carta contei a história / mais mentirada que eu ganhei uma bolsa / numa faculdade de não sei das quantas / que eu era tinha não sei quantos irmãos / que não sei o quê tipo assim né / eu era o futuro da família né / e que a única coisa que faltava era a tradução do meu bac que segue em anexo // mandei pro homem e não é que ele traduziu o meu bac então eu tenho um bac assim com notas altíssimas (rires) ótimos o francês quando viu o meu bac nossa / tirou cem cem /sessenta e cinco eu acho que sessenta e cinco foi a menor nota foi a mais baixa que eu tenho no meu bac (rires) / você fez bac o quê general / entendeu pronto o homem mandou e XXX tipo assim olha o meu raciocínio o homem ta com o pé na cova / pra quê que ele vai impedir uma pessoa que ta começando a vida agora porque motivo foi e traduziu / não sei se ele viu se ele não viu / o que eu armei eu coloquei tradução e tal / pus a copia e mandei pro XXX ele traduziu e escreveu bacalaureat // mas eu tenho o bacalaureat e com o meu bacalaureat o quê que eu fiz / fui pra sorbonne fiz inscrição / em deug que era em gestão de empresa me inscrevi / ótima aluna tipo assim /XXX

- 117 G: mas você entendia o francês / como que foi a língua
- 118 V: / ta a língua quando eu cheguei eu não falava não eu fiz curso lá / mas no Brasil você não aprende né /
- 119 G: mas você continuou na escola você continuou com a So. como que foi
- 120 V: não / a So. quis me dar curso quando eu decidi vir mas eu não quis / porque eu não gosto do méto dela eu não gostava do jeito dela dar aula / e eu não gosto de uma pessoa se você me propõe uma ajuda / que eu sei que eu vou ficar te devendo eu não quero então tipo assim eu não quero se amanhã ela virar pra você e falar assim é mas “olha o quê que eu fiz pra ela” não quero / entendeu porque se você fez é porque alguma coisa você esta ganhando em troca ninguém da nada de graça / se é pra dar eu XXX Sônia eu não quis por causa disso eu digo os motivos ah foi eu que ajudei foi eu que dei aula quando ela foi eu não quero isso não quero dever nada pra ninguém e: / então eu comecei a fazer algumas aulas com a Maristela fiz algumas aulas básicas comprei alguma coisa / e vim / cheguei aqui não entendia nada
- 121 G: você era au pair de menino menina
- 122 V: menina uma menina é não entendia nada / mas eu aprendi com três meses eu falava francês o povo perguntava quantos anos faz que você ta aqui / três meses isso assim /
- 123 G: porque fille au pair você tem que estudar
- 124 V: o quê que eu fiz você tem que ter aula / fille au pair você tem que dar escola / fazer curso de francês é de manhã / então eu tinha duas horas por dia de aula / e a tarde eu tava na rua eu tava eu ia pro Mc Donalds sentava perto do caixa pra escutar o povo pedir por exemplo eu estaria lá do lado aonde o povo ta / pra escutar escutava o povo pedir e na hora que falava alguma coisa eu olhava o objeto olhava o que tava falando / eu punha televisão eu ia pra Fenac eu sentava ficava uma tarde inteira até o final de semana escutando musica / e com a letra escutando é: / Lara Fabian / ela foi minha professora viu / foi o que eu aprendi escutava e pa e à côté eu lembro que a primeira vez que eu entendi à côté foi com a Mylene Farmer /que eu entendi que eu vi ah é isso que é à côté / eu entendi na letra e ficava e ficava e ficava e na rua na rua com o povo / eu fui me inscrevi num curso de dança africana e nem de preto eu gosto né mas eu me inscrevi (rires) musica africana / fiz amizade com um monte de gente / escrevi em curso de cozinha culinária / não me interessa fiz um monte de amizade troquei celular e larguei o curso porque o meu interesse era fazer amizade / então eu aprendi muito e

eu descobri / que eu tenho facilidade com língua o povo ficava assim admirado porque gente tem três meses não mas em três meses você falava e eu tinha / a linguagem popular falava coisa assim / de expressão do povao porque eu tava no meio do povao / entendeu e o povo rachava de rir / fui pra Sorbonne o povo da Sorbonne ria mas ria / de tanto que assim como assim onde que você aprendeu isso / (rires) onde você aprendeu isso né / palavrao aprendi todos os palavrao aprendi tudo o que você pensar aprendi rapidinho ai ta fiz o meu primeiro curso de francês e XXX de falar fiz nova meses oito meses /que eu ainda fiquei na outra cidade / a família era um tédio a família era um cu um povo assim muito horrível / a mulher tinha muita inveja de mim porque eu era muito despachada / fazia comida bem e tal ao invés dela ficar feliz ela tinha inveja ciúmes / ai eu larguei a família procurei achei outra família / e/ falei agora eu quero ir pra Paris agora eu to pronta pra ir pra Paris / só que eu fiz uma promessa de ficar um ano sem falar português /então eu vim pra Paris e eu não tinha vencido o meu um ano ainda / cheguei não conhecia ninguém fiz amizade com brasileiro // e falei pra eles só que é o seguinte é: se você quer ser meu amigo a gente pode mas as condições é que eu não falo português // só falo francês ele ta bom / então até hoje a gente fala francês (rires) que a gente acostumou só fala francês /ele não porque eu tenho uma promessa e não venceu ainda e: / e quando eu fui na copa do mundo / era tinha nove meses exatos que a Ana Maria me pediu pra dar entrevista pra copa e eu falei nossa tem nove meses que eu não falo português / (rires) ai ei falei pra Ana Maria né nossa tem nove meses que eu não falo português / e eu abri a boca pra falar com o Fantastico né / como diz os outros luxo né (rires) /muito chique e eu fiquei consegui e depois que eu aprendi eu falei “agora que eu sei falar” / que eu encontrava uma pessoa as vezes a pessoa chegou tem pouco tempo quer falar francês e não quer eu aprendi agora o que você quiser e a pessoa falava não eu quero eu quero ai eu fiz a / a Sorbonne e falei “bom eu não quero voltar” //

125 G: quantos anos

126 V: dois anos /

127 G: e como é que era a questão de visto porque até então

128 V: é na época era assim você pegava o visto au pair / é o mesmo visto de estudante / até hoje // porque você vem pra estudar você não vem pra trabalhar / não é trabalho é au pair então é o mesmo visto então você renovava aqui tanto que o visto eu fui renovando aqui / entendeu não tinha problema nenhum / ai depois é: / eu quero vi a Sorbonne ok a Sorbonne é legal mas seu eu voltar pro Brasil e como eu não quero voltar / eu tenho que fazer uma escola prestigiosa aqui / particular e

todo mundo falou “nossa muito caro particular e não sei o quê” pra mim eu Valesca Flavia nada é impossível / eu quero eu faço / ai achei uma escola / pra fazer um BTS né / era oito mil euros o ano mais não podia trabalhar então era o dia inteiro aquela coisa né rica / sou / você é rica sou (rires) fui lá / fiz a inscrição fiz as provas passei comecei a estudar não tinha nem noção como que eu ia pagar / nada / fui numa agência de fille au pair de trabalho / que é que atende só gente rica / que trabalha só pra gente rica eu fui lá me inscrevi tinha que ter uma referência de três anos eu achei minha referência levei a minha carta telefone / fiz inscrição achei uma família pra trabalhar só fim de semana três fim de semana / e/ a fechei um negócio com a família / dois mil euros eu faço exclusividade / entendeu né então assim um luxo né / eu faço exclusividade com você / mas eu quero um salario fixo ai ela me deu dois mil / euros / por três fins de semana pra trabalhar / e ai eu falei pra ela mas eu / eu à noite eu posso vir fazer os baby sitting também / a condições que você me liga até as cinco da tarde / eu falei com a mulher / ela aceitou o quê que eu fiz eu sabia que ela não ia me ligar assim à tarde / eu voltei na agência / e falei pra ela assim olha eu tô disponível todo o dia depois das seis e meia / ai ela achou uma família eu cheguei nessa família e falei olha não é todo dia que eu tô disponível / tem dia que a minha aula termina tarde / então eu não posso vir e ela queria o quê só pra a empregada que fica o dia inteiro e embora mais cedo que ela chegava tarde e ela não tem problema não gente o dia que você não pode ela fica o dia que você puder vir você só anota os dias sue você pode vim / então resolvi o negócio / eu saia da aula terminava a aula cinco e meia seis horas / eu abria o meu celular e olhava não tinha mensagem porque a primeira família esquecia / a mulher trabalha você acha que ela vai lembrar às cinco horas da tarde de ligar pra neguinha e falar que ela vai jantar fora / e ela jantava tava todo dia fora / era raro o dia que ela jantava em casa raríssimo /

129 G: e os meninos ficavam sozinhos

130 V: não ai ela contratava outra / ela contrata outra pessoa (rires) / então o quê que acontece rica / até hoje se você encontrar com gente que estudava comigo nessa escola nessa época / Valesca pobre / quando aonde rica / eu só tinha dinheiro eu morava XXX e ganhava dois três mil / três mil e quinhentos / era muito dinheiro / porque essas baby sit ganhava uns horários XXX a outra era fixo tinha dos dois fixos / mais e tal férias eu ganhava mais / eu tirava dinheiro assim nessa escola / pra poder pagar / só que antes de saber como é que eu ia fazer o quê que acontece / uma semana eu tinha o diretor / é: / começou a ir lá pagar XXXde escola e eu puta / ai eu não tinha decidido ainda como que eu ia fazer bom pra ganhar tempo né / cheguei pro diretor né toda assim né / sou linda / e falei pra ele o seguinte “olha / meus pais pediu pra ver com o senhor como que eu pago a escola /é / se pode pagar a gente paga como é que paga / não é se eu posso como que paga a escola se é

por mês se é / por mês ou em quatro vez que eles acabam de comprar um apartamento pra mim / né um estúdio ai ele pega a minha ficha assim e ta escrito vinte e sete / avenue de la grande armée // quem mora no vinte e sete avenue de lá grande armée é pobre não / só que no endereço não ta escrito que é uma chambre de bonne / sexto andar (rires) com banheiro no corredor não ta escrito (rires) / e que você paga trezentos euros e que a CAF te da cento e cinquenta / (rires) e nem não ta escrito no endereço entendeu / ai ele olha assim e eu metida porque quando / eu sou rica sou ai ele olha fala assim “ paga como você quiser ele me deu uma autorização vai na contabilidade e avisa que você vai pagar / e você vê se você quer pagar por mês e tal” ai então vamos fazer o seguinte / todo mês ou de dois em dois meses eu venho e vou dar uma quantia / que eu vou definir em função do dinheiro que os meus pais me der /ele ta bom ok / porque o quê que eu tinha entendido já também pobre / ninguém quer saber de pobre você quer eu não quero misturar com pobre / o rico / quem vai fazer rico pagar ninguém / chega um diretor num negócio do café / me da um café ninguém faz ele pagar o café / entendeu ninguém agora pobre da só problema só confusão / passa o caminhão em cima ninguém quer saber (rires) / então tipo assim se eu chego pra ele e da aquela coisa que eu odeio que as pessoas se fazer de vítima / ah sou pobre vim disso passei por isso / eu nunca fiz isso eu nunca me passei por vítima / ninguém / sai de ré nega / porque eu detesto gente que reclama que fala assim minha vida coitadinho de mim / XXX vem com esses discursos eu nem converso / então eu joguei o outro eu sou rica / então tipo assim como eu sou rica paga do jeito que você quiser olha ai // como é que muda o tratamento / o quê que eu fiz fui trabalhar / paguei a escola / o pessoal da minha sala mas eles riam muito porque eu chegava a primeira aula direito XXX eu entendi duas palavras bonjour au revoir (rires) /

131 G: você era a única estrangeira

132 V: não / tinha outro mas assim africano / tinha era filho de ministro / o ministro dos affaires étrangères africano tava na minha sala a filha do governador de não sei das quantas da da da Russia tava na minha sala os estrangeiros assim só filho de ministro só gente rica a escola era super bem conceituada / e eu no meio (rires) e: / não entendia nada ai eu fiquei assim porra // o quê que acontece eu falava francês o povo ria entendia eu falava palavra eu sabia mas linguagem técnica eu não sabia // la cour d'appel rejète le pouvoir / rejeter ta eu entendo é rejeitar / mas no contexto de de direito ela ta de acordo /com quem deu a suíte no affaire / ela rejeitou o pouvoir não foi no XXXdo outro não foi (rires) então tipo assim entendeu / rejeter le pouvoir é outra coisa / então tipo assim eu não entendo a linguagem técnica /eu sabia falar francês eu na sabia a linguagem técnica / vai eu primeiras provas / um em vinte / o professor deu um porque eu assinei / errava tudo não sabia nada nada nada / ai eu virei piada da sala né / todo mundo rindo

ah o pai da Valesca é o mais rico / (rires) pagar uma escola desse preço porque eu não trabalhava eu começava às seis oito da manhã terminava seis e meia então eu não trabalhava eu era rica né bem então fim de semana onde é que eu tava / shopping né fazendo shopping / é o mais rico né porque pagar uma escola dessa pra ela tirar dois / tipo assim tem dinheiro pra jogar fora / e eu só olhando eles rindo fazendo piada / eu falei “vocês vão ver seus fio de puta desgracento final de curso” / fui na Fenac eu olhava o professor / o livro que ele tava dando olhei todos os professores todos os livros / fui na fenac comprava o livro o exercício e a correção / livro exercício e correção e começava em casa / TODO O DIA passava noite ia fazer baby sitting menino dorme eu falava oito horas eu não ver um pio porque eu tenho muita coisa pra estudar (rires) / ai do menino que conversar / eu caladinha e só estudava estudava estudava ai o povo chegava me pagava o taxi eu ia embora / chegava e estudava estudava estudava estudava / virava a noite sabe / arrumei um método um método de memoria /é fotográfica e eu fazia lia lia lia e ia dormir lendo que ai eu estudava no sonho / continuava estudando eu dormia estudando / depois eu estudei igual uma vaca eu não sei se vaca estuda mas eu estudei igual uma vaca (rires) último ano quem que tem a melhor nota da sala ? // a mamãe aqui igual XXX foto tiro dezenove e meio em vinte // isso eu não tirei vinte porque eu só errei um XXX tinha que colocar de um lado e outro básico / nossa / a professora assina aqui tia põe aqui bravo ela pós bravo de vermelho escreve super mega bravo (rires) / nunca que eu vou jogar isso fira durante um mes eu chegava na escola e colava XXX e povo tudo assim me olhando / ai veio uma olhou pra mim e falou assim / ah larga de ser metida eu também tirei quase a mesma nota que você / eu falei você não tirou quase a mesma nota que eu / seguinte eu tem dois anos que eu tô estudando linguagem eu cheguei aqui na França eu nasci no Brasil eu cheguei aqui eu tenho que aprender a língua eu tenho que estudar / você nasceu aqui você fez maternal aqui você aprendeu tudo aqui então tipo assim / e outra coisa sai de perto de mim / nem conversa comigo mais / você e eu nada a ver / (rires) nunca mais conversei com a menina /

133 G: era quanto tempo de escola

134 V: dois anos mais dois anos / e estudei estudei estudei estudei e consegui / final do meu último ano / ai eu já tava a XXX depois que você vai fazendo as coisas vai conseguindo vai dando tudo certo ai hoje eu sou azuda / azuda a bocuda sou eu // as meninas na sala ah eu vou pra não sei aonde eu vou pra não sei aonde e você vai pra onde ai a outra menina ah eu vou pra Russia / e você Valesca vai pra onde / ai / não sei acho que vou pra Nova York / (rires) ai elas olham assim pra mim com aquela cara assim / você em Nova York você não fala inglês / eu falava francês desgracenta antes de vir pra cá / não mas eu consegui então se eu consegui aqui eu consigo no mundo inteiro hoje / o mundo ta onde

eu quero eu vou onde eu quero eu faço o que eu quiser / se eu consegui aqui porque que eu não vou conseguir em outro lugar / ai elas olharam assim pra mim com aquela cara né ai o quê que eu fiz porra né / e agora como é que eu faço (rires) voltei na agência pedi o povo pra ver se conhece alguém fui na minha família que cuidava do menino / vocês conhecem uma família rica / americana rica e que precisava de uma baba pra Nova York (rires) pois eu achei / achei a família que precisava de tal / fui lá conheci os meninos adoraram marcamos pra pedir um visto cheguei com o visto pra pedir na embaixada / não / negado primeira vez / o visto não / fui a segunda vez / me chamaram não vem pedir não vamos te dar o visto / visto é só autorização de saída você é brasileira / é estudante não tem vinculo / você tem que voltar pro Brasil pegar o visto e você ir / então não da a gente não da pegou o meu passaporte e pós o carimbo negado / e eu sai de lá olhei bem pra embaixada e falei assim “que quem na terra que vai decidir onde que eu vou e onde que eu não vou” até doido né até Jesus eu tô duvidando ainda (rires) entendeu eu vou onde que eu quiser /o consul um consul me falar que eu não vou pra Nova York e não vai me dar o visto tadinho dele / e todo mundo falando pra mim que eu não ia conseguir nunca nunca deram visto / desse de Paris pra uma estudante / pois eu preparei fui de novo terceira vez / esperei um tempo e voltei ai chego lá e faço aqui isquê né / me mentalizando né o poder como diz o outro o poder de Jesus na mente / mentalizando né quem que ia me dar o visto ai eu olhei um sorridente um rapaz simpático é ele que eu vou e fiquei calculando calculando pra dar tempo de d’eu ir nele ai chegou cheguei nele eu dei as coisas e na na na conversando e ele falando em português comigo % nossa você fala muito bem português / ai ele riu eu yes um potinho né / aonde você aprendeu num / mentira que ele falava mal é / num Portugal nossa nem parece você não tem sotaque e não sei o quê / menti:ra / e ele todo assim / yes mais um pontinho / ai ta todo simpático comigo faz a / quando ele entra no nome no meu fichier ta ta ta t ata ta / (rires) negado negado / ai ele falou assim / é foi onde que eu entendi também que o povo lê carta você lê a expressão do outro você fala o que ela quer ouvir / e eu foi o que eu fiz dei uma de cartomante entendeu / ai ele falou assim pra mim “se % depender de mim eu te daria o visto” ah minha filha ai eu fiquei tão feliz na hora que eu ouvi isso / porque ele pode depende dele / ele ta ali pra isso entendeu / então tipo assim se depender dele te daria / então daria quer dizer ele é a favor de me dar o visto / então essa resposta foi ótimo / ai eu virei pra ele e falei assim yes ai eu pensei comigo / então ele então você já veio da última vez você foi convocada né te falaram pra não ir / pois é fui convocada me falaram pra não ir mas não me explicaram a razão / depois que eu entendi falaram que eu não tenho vinculo peguei o meu noivo como assim que eu não tenho vinculo aqui o noivo me falaram não sei o quê / ta eu fico demontando as coisas pra ele ai ele começou a rir e falou assim / porque você quer tanto ir pra Nova York / eu falei eu vou ser uma futura / famosa chiquérrima

mulher de negócio / você imagina eu contar para os meus cliente que eu não conheço Nova York como assim não conhece Nova York / (rires) ele ka ka ka ka tipo assim futura mulher de negócios / e eu conheço a europa inteira e não conheço nova York / como assim ninguém vai entender isso / % me da o seu passaporte / e tipo assim figura né me da o seu passaporte eu dei o mesmo passaporte pois eu tenho a prova / carimbo negado você vira o passaporte carimbo visto de dez anos / na época dava de dez anos né / visto pra brasileiro dez anos pois eu fui arrumei chego em nova York toda e toda em Nova York o carro passa Nova York lá e o carro passa direto zum / era uma cidade a duas horas de nova York / cheguei lá e fiquei revoltada passou uma semana eu comecei a ficar em depressão / era praia e tudo mas tipo assim né / nada a ver / cheguei pra mãe né pra vo que era mãe dos meninos / neta a vo dos meninos eu falei “olha eu preciso de Nova York eu não vim pra cá / eu vim pra ir pra Nova York vocês mentiram / se amanhã eu ainda tiver aqui eu vou pegar o ônibus que passa ali que eu sei que vai direto pra Nova York / vou pra embaixada e vou falar que é esclavage moderne / que vocês mes trouxeram pra cá à força / que você esta me fazendo lavar passar cozinhar não ta me dando comida me fecha vou lá / vou lá na embaixada e vou denunciar vocês / a mulher (rires) arregalou um olho desse tamanho / tipo assim né / pegou dinheiro deu um monte de dinheiro pra empregada dela e falou assim “leva ela pra Nova York” (rires) / pegamo o ônibus vazamo fomo pra Nova York passei conheci tirei foto e tal / isso era em 2000 antes da torre cair / e fiz foto e não sei o quê e não sei o quê / voltei não de lá eu voltei peguei as minhas coisas e fui embora pra Paris / peguei as meninas todas que tinha duvidado e tal e mandei cartão pra todo mundo /

135 G: você ficou quanto tempo lá

136 V: um mês / mandei cartão

137 G: mas você falava inglês

138 V: não / agora que eu tô estudando inglês / agora /

139 G: e como que é você se virava

140 V: me virava eu lembro direitinho que eu entrei no correio / e comprei coisa que eu queria né eu olhava no dicionário o quê que era era stamps / eu falava com s o povo ria mas ria / mas entendeu me deu o que queria / comprei uma calcinha e tava muito grande / is big for me (rires) o povo rachava eles viam que tava grande né / e me dava outra mas era piada (rires) eu tô no supermercado eu tava com a menina / e eu não pode me deixar sozinha eu me viro né / ai tinha uma mulher feia mas feia uma preta mas feia do lado / escolhendo uma roupa / e eu

assim olhando pra ela mas assim ela não vai comprar essa roupa né essa cor azul / ela era preta feia com o cabelo horroroso e eu admirada e ela me viu olhando achando que eu tava achando bonito / e ela foi assim né e perguntou se eu gostava e eu entendi que ela gostava / e eu não sabia falar feio como que fala feio em inglês eu não sabia eu só sabia falar bonito eu vou perder a minha chance de falar eu não / fui oui bealtiful / yes bealtiful / ai ela começa a falar ela chama Nancia e falava na na na ai eu só falei de onde que eu era e tal / ai a minha amiga chegou e falou né que eu não falava ai ela não fala / ela até me deu uma ideia falou que ta bonito e tal /% eu eu raxei o bixo ela achando que eu sabia falar inglês / e não tive ainda né agora que eu tô com vontade de aprender inglês porque eu quero desenvolver a empresa e tal / eu falei agora eu preciso né e depois que eu fui pra China eu descobri que eu falo inglês / o quê como eu tenho facilidade / o fato de ouvir de ver no dia a dia / eu nunca fiz aula de inglês eu tô fazendo agora na minha vida / nunca / eu cheguei na China assim e me virei eu em viro eu sei apresentar eu sei fazer as coisas eu sei conversar eu sei fazer um monte de coisa / chego um ponto se a pessoa fala muito rápido eu não entendo eu vou entender o contexto né / mas é alguma coisa que eu não vou entender / e foi muito engraçado que quando eu falei pro / pro conheci o diretor / a / o que faz o Docteur House / o cara todo assim tô conversando num bar super chic / e ele me contando que ele tem uma casa em Nova York uma casa em Shangai / e em Toquio e tal tem um filho e eu contei eu sou casada tenho três filhos e na na na / contando a minha vida ai ele me falou um negócio que eu não entendi ai eu fui e perguntei pra minha amiga / ai ela falou assim “ não ela não fala inglês” e ele ka ka ka ka ka / a gente ta aqui conversando e ela não fala inglês / ai ele começou a rir ai eu fiquei assim realmente / então tipo assim da pra me virar então mas agora eu quero falar mesmo né / nossa eu sei isso isso e isso da vida dela e ela não fala / eu sou cara de pau e eu sou bocuda / entendeu então depois de toda essa trajetória eu sou bocuda / se eu decidir que eu quero eu quero entendeu / agora essa semana XXX uma carta ai o G. Pra quem você esta escrevendo pro pai do Obama (rires) e depois disso tudo ninguém duvida mais de mim entendeu ninguém duvida ai eu procurei o negócio que tem por na carta por isso que eu não mandei ainda /XXX gente se eu tô aqui hoje é porque eu mandei uma carta e escrevi pra embaixada // entendeu / se eu tô aqui hoje é porque eu fui no juiz e falei eu não quero / então tipo assim você não espera e eu vejo as pessoas que espera ah eu não sei falar e não sei o quê / XXX ai vai tomar no seu cu vai gente sei lá se vira / quer trabalhar vai cuidar dos meninos eu preciso de alguém que me ajuda / mas não precisa vir em casa responde email faz e pronto / fechou o negócio pronto ta aqui mas a pessoa tem que querer / e tem muita gente que quer que você faze pra eles // você chega lá no Brasil ah me leva // eu respondi “eu não sou dona de Paris eu não sou porteira” /não entendeu fui peguei o avião e fui pra mim vir eu não tinha dinheiro pra comprar passagem

141 G: então como é que foi

142 V: o quê que eu fiz eu peguei uma rifa / e fui vender uma rifa / e pra todo mundo eu contava que eu ganhei uma bolsa / (rires) eu ganhei uma bolsa e que eu tava indo pra estudar e que eu tava vendendo a rifa pra comprar a passagem comprar as coisas e todo mundo comprava e ninguém pegava / então eu vendia a mesma rifa umas três vezes a mesma rifa / e dava mais tinha gente que dava dinheiro eu ia nos ricos os ricos davam o preço da rifa a cartela inteira / entendeu ai eu comprei roupa porque eu não tinha nada / comprei roupa comprei mala comprei tudo / e a passagem eu: / falei com a minha patroa ela me manda embora à prestação / como assim / você me manda embora / em vez de você pagar a indenização / é você me da o seu cartão e eu compro o meu bilhete / eu compro a minha passagem com isso / e a rifa ficou pra eu comprar as outras coisas eu dei entrada na passagem e o resto ela ficou pra parcelar no cartão dela / e ela não me deve nada eu não devo nada / como se ela tinha pago o cartão era dela mesmo não era meu e: / vendi vendi as rifas preparei tudo e falei “agora vamo” e quando eu comecei a contar pra todo mundo depois que tava tudo pronto eu comecei a contar vou pra Paris // gente riu eu lembro direitinho só de história / (rires) ha ha ha eu vou pra China // desse jeito na minha cara / todos / peguei uma agenda preta / e fui pondo nome endereço telefone cpf pus tudo da pessoa e vim embora com a minha agenda preta / todos que não acreditaram e riram / porque eu não tinha o dinheiro do ônibus tinha dia que eu terminava a escola eu ia à pé eu estudava lá no centro né / eu ia à pé até o bairro Brasil / porque eu não tinha dinheiro pro ônibus / vai pra Paris (rires) como assim né / o povo olhava assim e ta bom né / e tinha uns que falava assim “ ah que bom mas não criticava não mas bom não sei o que” ai trouxe ai chegando aqui o quê que acontece / eu durante seis meses / eu fiquei seis meses sem dar notícia / pra ninguém seis meses depois eu peguei mais seis meses e toda a viagem todo o lugar que eu ia eu comprava um cartão / mais bonito escrevia e mandava praquela pessoa da lista / negra / e eu falava pra eles “você tinha razão foi difícil ralei mas olha já estou até falando francês fiz isso fiz aquilo e tal” eu lembro que pra essa professora de história eu lembro que um dia eu tava na Suíça / em frente ao lago Lemán / peguei um cartão e olha estou em frente a esse lago escrevendo / olha onde eu tô passeando com uma amiga minha alemã / minha primeira amiga e tal e tal / porque eu era au pair e final de semana eu viajava porque era super barato / eu tava viajando e não sei o quê e contando / pra todo mundo quando deu seis meses / que eu fiz peguei / e joguei tudo fora / todo mundo / (rires) lixo / acabou / ai eu chego no Brasil hoje / segunda vez que eu voltei pro Brasil /porque um tempo eu fiquei /

143 G: você ficou aqui / vamos dizer quatro anos de estudo / ai você voltou uma primeira vez

144 V: eu voltei a primeira vez / com dois anos / mas não voltei antes porque eu não tinha dinheiro / entendeu mas quando eu tinha condição financeira eu voltei com dois anos / chego no aeroporto / dois carros me esperando // a Sônia / e uma outra professora que é a da escola XXX/ eu virei pra elas e falei assim “ muito gentil mas eu não quero eu não tinha me pedido pra vir me buscar não quero eu tenho dinheiro pra pagar o taxi” // ai peguei ai o povo falou que eu era grossa // você é muito grossa eu falei “não / eu morei aqui gente eu dormi na rua / todo mundo sabia não vem me falar que vocês não sabiam agora que eu tô vindo de Paris vocês querem vir me buscar vai tomar no cu de vocês” / fica lá em casa / não eu tenho dinheiro pra pagar hotel / peguei o taxi fiz as minhas coisas e fui embora / dei uns presentes pra umas pessoas a primeira vez depois também acabou / não levei mais então hoje as pessoas falam assim “ela é grossa” / não eu não sou grossa agora eu vou rir / entrar no carro / você entendeu que pra mim é ridículo é hipócrita / meus amigos que eu tenho hoje é os amigos que me trataram bem quando eu vim a madrinha do Ch. é: / a do J. ela sempre me mandou carta ela sempre foi gentil comigo quando eu morava lá você entendeu é esses que são os meus amigos / os outros e aqueles que ficaram XXX de Paris // a minha amiga da França // nossa tadinho nenhuma chance / nenhuma então mas eu agradeço a essas pessoas /entendeu todos esses / porque um dos agradecimentos que eu tenho / quando eu comecei a escrever / eu pus é / eu não tenho ninguém pra agradecer / depois eu fiz e não eu agradeço a Deus / depois de Deus a não tem fulano / hoje tem uma pagina / e as pessoas que eu mais agradeço são aquelas não acreditaram em mim / que não me deu apoio que não fez nada / mas eu não sou hipócrita XXX quando eu quis sair de casa / que me padrao todo dia tava lá na beira da minha cama às cinco horas da manhã / e eu fui lá e pedi “vo deixa eu morar com você” XXX nunca fui uma menina igual as minhas primas sempre custosa nunca fui e ela ah sua mãe é muito complicada e não sei o quê vo deixa eu ficar aqui / ah não e não sei o quê e não quis /

145 G: mas você nunca contou que ele abusava

146 V: não isso eu não contei não mas eu falava o Joao bate entendeu mas ninguém nunca procurou saber / porque um adulto quando ele quer saber ele vai procurar porque ninguém perguntava vo eu quero morar aqui deixa eu morar aqui não mas a sua mãe mãe é complicada tipo assim nem me perguntou / ai a minha tia eu chego na minha casa a minha vo a minha tia “preciso falar com você” / a tia que eu mais odeio / e: / o quê que foi / é a sua mãe me contou que você esta cheia de graça que você não ta obedecendo / mas ela não perguntou porque que eu não tô obedecendo / eu não tô obedecendo porque eu não quero da pro marido dela tipo assim / olha o cumulo do absurdo / né e eu não respondi porque eu falei assim “ se a pessoa não procurou saber eu não vou falar” / entendeu tipo assim que interesse ela tem em mim ela gosta

de mim não ela ta me chamando a atenção ela já foi procurar saber como que eu tô / já foi me ver esta me chamando a atenção / eu falei comigo vai tomar no seu cu desgraça a partir de hoje você pra mim não é ninguém na minha cabeça você não é ninguém acabou / e / hoje / ela tenta se aproximar de mim eu sou muito direta ai ela fala “ah você é grossa e não sei o que você não tem amor” eu “não eu tenho amor por vocês igual eu tenho por um homem ali que ta passando na rua oh o mesmo amor” / porque amor você conquista você faz e quando eu precisei eu não tive eu procurei eu não tive entendeu / a minha vo uma vez começou a passar mal / é / ah você não gosta da gente nisso ela começou a chorar e tal / não me toca eu te juro não me mexe / XXX é mas vocês é doido de falar com a Valesca você sabe do jeito que ela é / não faço gente ta pra nascer se eu for fazer / tipo assim fazer sala só pra poder agradar / não gostou / então foram assim MUITOS momentos muitos momentos sei lá eu tô resumindo tudo mas muitas dificuldades muitos momentos que / não tem ninguém em volta de você / e eu via as minhas prima /sabe tinha a minha avo morava duas primas que morava com a minha avo sabe aquilo injusto porque as minhas primas podiam morar com a mãe delas entendeu / põe o negócio no chão eu dormia no chão / sabe não era grande coisa que eu pedia /não nunca meus tios eu ficava olhando os meus tios minhas primas / tudo tinha casa todo mundo tinha roupa comia bem / hoje eu vou ver eles eu tenho do / entendeu eu tenho do povo feio família feia / podre não sabe nem onde que é a Europa / sabe um povo assim / qual que é a minha visão hoje / eu tive sorte / que bom que eles não me quiseram (rires) nossa na hora que eu vejo o eu tio gente imagina se ele tivesse me pegado cuidado de mim se eu tivesse aqui até hoje / tipo assim quem que eu ia ser esse povo tudo feio eu acho eles tão feio eu fico assim XXX que desgraça é essa (rires) /

- 147 G: deixa eu te perguntar uma coisa depois a gente vai voltar nisso / você voltou uma primeira vez pro Brasil // com dois anos e você ficou quanto tempo
- 148 V: eu fiquei um mês
- 149 G: depois você voltou pra cá
- 150 V: depois eu voltei
- 151 G: e ai foi quando você fez a école
- 152 V: isso / porque eu fiquei um ano au pair / depois eu fiz depois eu voltei fiz faculdade / fui pra Sorbonne primeiro voltei fiz Sorbonne e depois eu fiz a outra escola /

- 153 G: e quando você conheceu o G.
- 154 V: eu conheci eu tava terminando as provas da escola //
- 155 G: e como que foi
- 156 V: foi muito engraçado porque eu tava / eu morava num quartinho em outro lugar porque eu tinha mudado não era mais au pair /e / eu acordei com a macaca eu tava sabe aquele dia que você não ta afim / de fazer nada o telefone toca um amiga minha ah vamo no pagode / pagode é trem de preto né / o quê que eu vou fazer em pagode né (rires) /não não vou não tô afim hoje / aonde que é é o pagode do Cesar / ah ta não vou ai passa um pouquinho outa menina me liga vamo no pagode do Cesar
- 157 G: tudo brasileira
- 158 V: brasileira / uma era portuguesa / vamos no pagode do Cesar eu “gente o quê que tem nesse pagode do Cesar quer saber / vou” eu tenho uma filosofia comigo / quer ser infeliz tem mas você tem quinze minutos / depende do que a pessoa fez com você até dois dias ainda pode até ser sofrer mas passou disso não bem / então eu falei não pega os meus quinze minutos sofri os meus quinze minutos acabou tomei banho pus uma Ivete Sangalo pus uma roupa sexy uma coisa toda decotada / costa de fora estava com o cabelo de trança tô bonita / passei batom e vamos então pra essa desgraça / nesse baile do Cesar / chego lá / a menina que morava no mesmo palier que eu / tinha uma brasileira brega brega ninguém conversava comigo porque eu era metida né eles falam que eu sou metida / não querer se misturar e esse alguém querer estudar é metida entendeu / eu tinha orgulho eu defendo sou / sou mesmo / então a menina metida que morava no prédio eu já tinha ouvido falar num cara que ela gosta que ela é apaixonada nele / engenheiro que o cara e não sei o quê uma vez eu tava no corredor eu vi a menina olha a mensagem que bonitinho que ele mandou pra mim / era o G. (rires) / como que é o mundo / nem sabia quem era olhava as vezes a menina mostrou ria eu nunca a gente não era amiga / eu chego nessa festa a minha amiga vira e fala assim “ ah / o cara que a Daniela gosta ta aqui / e ele é louco com nega vou te apresentar só pra implicar com ela” / falei “escuta não tô com tempo não tô no meu dia e você não vai fazer isso porque eu não sou objeto de vingança de ninguém se você chamar eu vou maltratar o cara você me conhece” ela “te conheço você é doida deixa quieto” ta bom / e a gente continuou e ele veio sozinho / e ela começou a rir é ele é ele é o cara que ta vindo ali é ele que eu ia te apresentar e eu não sabia né / ai ele chega né e se apresenta “oi tudo bem fala oi pra elas”

- 159 G: em francês
- 160 V: tudo em francês / não em português porque ele falava português
- 161 G: ah ele já falava
- 162 V: já / já falava ai ele se apresenta em português e tudo né / e começa a dançar assim em volta de mim / ai eu olhei assim e falei “ridículo” (rires) nossa você é aleijado da cintura / ai ele “ah mas eu sou gringo” né eu sou gringo ai eu comecei a rir do jeito dele falar e do sotaque e quebrou desarmou né / eu falei “ridículo né ele dança mal pra caralho” “sou gringo né” / eu comecei a rir e agente começou a conversar / e nem um momento eu vo ele olhando pra mim pro corpo / ou falando que eu sou bonita / não vi / ele “o quê que você faz” sabe aquele interesse pela pessoa / uma conversa éo que me chama atenção tipo você é linda eu sei né você não precisa falar uma coisa que eu já sei (rires) / obvio eu ouço isso o dia inteiro / ai ele começou a perguntar e eu gostei da conversa / o que você faz e tal ele “ ah eu to indo pro terminal / nas provas e tal terminando o meu BTS” ah se você precisar de ajuda aqui o meu cartão e o quê você faz / a primeira coisa eu sempre falei nunca vou casar com pobretão que eu tenho que trabalhar e pagar divida em casa / jamais isso era uma coisa e outra nunca quero um homem que com os meus filhos ser mimada / era a minha lista eu tinha uma lista / se você não entrar na minha lista eu não quero / uma das primeiras da lista / quanto que você ganha (rires) o primeira argumento
- 163 G: você tinha quantos anos
- 164 V: eu tava vinte e cinco eu cheguei com vinte e cinco eu tinha feito tava com vinte / quase trinta porque eu tive o Ch. com trinta e dois / ai ta né rindo né / não eu trabalho na Peugeot faço isso isso / qual é o seu poste cadre então eu já sei o seu salario de cadre / então ta bom financeiramente passou / vamos ver o resto né / e ai fomos conversar ele me chamou pra jantar / me levou num restaurante super chique / segundo teste não pago conta / jamais / ridículo né dividir conta / eu termino na hora / pagou e não sei o quê / depois começou aula começou a me ensinar / é matemática / e tal / fiz uma aula com ele ou duas e disse “ você é muito ruim como professor sinto muito não quero mais” (rires) não entendo/ isso foi bem no começo entendeu você é muito ruim como professor e parei então vamo no cinema / da ia gente começou a namorar ai ele me eu falei pra ele “perai” depois que eu entendi que era a mesma pessoa eu falei “você não é o namorado da fulana” não / nunca fui namorado e deixei bem claro pra ela / que eu nunca vou namorar com ela / ela sabe /

- 165 G: e toda vez que vocês conversavam vocês falavam em português ou em francês
- 166 V: francês / ele falou já mas em francês porque / eu não tenho paciência / ele falava mas ai eu falava as coisas muito rápido ou então falava uma gíria e ele não entendia / eu / ter que explicar pra você não existe // entendeu não dou conta então não tenho paciência então eu já passava pro francês automaticamente eu ima pro francês ou quando ele fazia "ahn" nossa / ao invés de explicar o quê que eu acabei de falar / aquela pessoa gentil né porque eu nunca fui né / eu já falava francês / então sempre foi francês ai ele explicou pra ela né tô namorando com a Valesca / e tal / porque ai começou a fofoquinha / é fulano ta roubando namorado de fulano e eu tava fazendo baby sitting ele saia e encontrava com ela e fazia foto ah eu to com namorado de fulano aquela coisinha de brasileiro né brega / que eu nunca entrei nisso né / e cortou ele cortou e eu também / nunca fui pra começar nunca fui de sair nunca fui amiga / então pra mim foi super fácil / ai a gente começou a namorar / fiz todos os testes drive / todos / se não é pao duro / cuida da casa faz as coisas / tem confiança e tal e quando a gente falou ta namorando / eu cheguei pra ele e falei "olha eu quero casar / quero ter filho e ele falou eu não quero casar e não quero ter filho // a gente tava ali no outro lado no restaurante chinês ali / eu não quero casar e não quero ter filhos então deixa eu te explicar / como é que funciona comigo / jamais eu vou deixar de fazer alguma coisa por ninguém na terra / lá em cima eu não sei mas na terra eu não vou deixar e não quero que ninguém deixa de fazer alguma coisa por mim / se o seu sonho não é ter filho e não casar você não vai ter filho e não vai casar se o meu sonho é ter filho e casar eu vou ter filho e vou casar / entendeu / mas hoje eu não quero tô terminando a minha faculdade você é muito gentil então a gente fica / mas amanhã quando eu falar eu quero casar eu quero ter filhos tchau // ok // então começamos assim / chegou um ponto que ele ficou apaixonado / porque ele terminava o trabalho me ligava / eu rapidinho guardei o meu estudio mas eu vim morar com ele / que é onde a Ca. mora / ele morava lá / então eu vim eu ficava o tempo inteiro com ele o tempo inteiro porque deixava o meu apartamento pra ver porque a melhor coisa pra saber é morando né / se você vai casar é morando se você vai suportar ou não / então super / tudo tudo passou / ai ele me ligava " ah eu vou chegar atrasado" e o quico o quê que eu tenho a ver com isso / eu não vou te mandar uma mensagem falando que eu vou tomar um café com uma amiga / entendeu tipo assim eu não vigio pra vigiar / eu pego um cachorro ou adoto um menino / eu não vou vigiar marido é confiança / e falava o dia que você me trair eu uma vez só traiu acabou / perdão eu nunca perdoei ninguém e nem tenho a intenção de começar / (rires) acabou acabou então ele já viu aquela personalidade forte / e eu não demonstro não sou daquelas ah eu te amo você é o amor da minha vida ridículo / nunca eu acho isso pra mim é/ não existe aquele amor paixão existe raciocínio você não tem que ver

uma pessoa ah eu sou apaixonado você morou com ele você sabe como ele vai te tratar / você sabe como ele vai ser com você sexualmente você não sabe nada como é que você ama / não existe o amor pra mim é raciocínio você vai amar uma pessoa que te respeita/ uma pessoa que te aceita uma pessoa que esta / disposta a te ver feliz / porque o homem que fala “ah você não vai pra fazenda porque eu não gosto” / ele não te ama porque ele não gosta / então você não vai / eu saio eu vou pras baladas / ele não gosta ele fica em casa / ele não tem que me impedir porque eu não vou / eu acho ridículo mulher que tem ciúme eu acho a coisa mais pobre do mundo é uma pessoa assim eu nunca vou ter uma relação profunda porque com uma mulher ciumenta eu posso ter oi amizade vizinha mas não nunca /porque eu acho uma falta de maturidade /// (son téléphone sonne c'est son fils elle mélange portugais e français) então a relação pra mim é profunda a vida tem outra relação brigar / eu e o G. nunca brigamos nunca brigou porque eu acho ridículo / terminar e voltar pegar e fazer as pazes como assim quando ele faz alguma coisa que eu não gosto eu deixo eu calmo no outro dia eu falo “não gostei não recomeça” pronto / acabou

167 G: e ele fala pra você

168 V: fala fala tem uma coisa ele fala a gente se explica ele fala / no começo do namoro um dia ele levantou a voz comigo // entendeu ele tava num lugar numa festa e tudo ele falou grosso eu cheguei pra ele e falei “não sou sua puta não sou sua nega não sou desgraça nenhuma e não preciso de você você nunca mais fala assim comigo você entendeu você não fala assim comigo você não quer / não nasci colada em você / nunca mais” então no começo você põe os pingos no i no começo então tipo assim você não tem que aceitar porque se você aceita depois não tem como você sair / eu nunca passei roupa eu nunca fiz comida ele não sabe aonde que eu tô agora / entendeu os meninos ficam ligando agora que eu vi que ele ta em casa pra mim os meninos estavam sozinhos porque / eu sou livre a gente tem só uma vida /porque se você oprime eu vejo a maioria dos casal eu vejo / as pessoas principalmente no Brasil vive em função dos maridos vive em função dos filhos não é feliz não faz o que gosta / é não vive a paixão não vive nada e agente chega nos setenta anos morre e fudeu / porque que veio na terra / eu vim eu já tive a minha dose mas eu vim na terra pra ser feliz e quem ta em volta de mim também eu falo pra ele “sai faz o que você tem vontade” o que manda é o respeito o dia em que eu não tiver mais feliz com ele ele é o primeiro a saber / e quando eu casei no dia que eu casei eu falei / não quero até que a morte nos separe ridículo / se você isso não existia divorcio / existia só atestado de óbito então tipo assim / ridículo não quero ir numa igreja ver um padre o homem não me conhece / nunca me viu

169 G: vocês casaram onde

- 170 V: fiz num jardim um amigo meu que fez o casamento cada amigo falou o que deseja / cada um falou o que deseja pro casal / e // um amigo que falou que deseja que sejam felizes / e fez a mairie aqui e pronto / porque tem que ser inteiro você tem que viver uma vida inteira /entendeu e eu falei pra ele “amanhã eu não tô feliz com você eu vou embora e se você não ta comigo você é a primeira pessoa a sair então tipo assim eu tô numa relação inteira” ele ficou admirado com isso / não tem que me avisar a hora que chega a hora que sai / não tem tipo assim vive tem chave né / e eu vou preocupar tipo assim eu chego em casa ele não ta da meia noite ele não ta mandou mensagem eu vou ver não é de costume mas assim avisar que vai tomar uma café /// (son téléphone sonne à nouveau – c’est une amie elle parle en français)
- 171 G: hoje vai todo mundo
- 172 V: hoje vai vou levar todo mundo o G. vai mas ele não ta querendo ir / é um aniversário de um colega dele ele não sai ele não gosta de sair / ele sai a força eu falei “não hoje você vem” a gente não é obrigado a ficar muito tempo mas é um cara que trabalhava na empresa dele / ele saiu tem pouco tempo / e eu falei que eu vou e que ele vai / não é possível / lá em casa quando a gente fala “quem manda” a Ga. ela pede alguma coisa ou os meninos e tal / ai eles falam pro pai “ de toute façon c’est maman qui commande” (rires)
- 173 G: então com relação a língua assim / pra eu entender quando que entra o português quando que entra o francês /
- 174 V: quando eu tô em casa / com eles por exemplo o Ch. ele fala eu posso falar com ele no telefone ele entende tudo ele vai responder tudo em francês / em português telefone e ao vivo o Ch. / o J. ao vivo ele vai entender / por telefone ele já não vai / entendeu / a Ga. ela vai entender / e vai te falar em francês / ao vivo / então aqui é só o Ch. que já consegue os dois / tanto no telefone quanto no outro e ele responde / agora quando ta só eu e os meninos a gente fala só português / entendeu mas eles não tem igual a Va. porque ela tem o pai e a mãe que são brasileiros / então a influência que ela tem do francês é na escola / então não é a língua maternal o meus meninos a língua maternal deles é o francês é uma relação diferente com o G. em francês então eles escuta eu falar com o pai em francês /
- 175 G: e o G. fala com os meninos em francês
- 176 V: é / então ele fala com os meninos então tipo assim a língua deles é maternal tanto o J. que recusa ser brasileiro / ele sabe que ele é / mas ele / eu não sei eu acho que / que ele tem a imagem do Brasil de um país pobre inferior / entendeu eu sinto nele que ele tem essa imagem

do Brasil / então ele quer fazer politica / entendeu ele quer ser politico
ele ta em duvida agora se ele vai administrar cheguei Paris ou se vai ser
presidente / mas o Brasil eu acho que ele não vê / não imagina ele rico
/

177 G: mas ele gosta de ir quando vai de férias

178 V: adora /adora/ então tipo assim ele não fala mal / ele tipo assim igual
tem pouco tempo ele falou “eu não sou brasileiro eu sou francês” eu
falei “não J. você é brasileiro e francês” não eu sou francês / eu falei
“não não é” “sou sim” “ah você é francês então você não vai pro Brasil”
(rires) é a parte dele é a raiz dele / entendeu / não tem como / esse ano
ele tem sete anos então na vou forçar também ser agressiva e falar
porque ele vai renegar mais ainda né // se você vai com agressividade /
o quê que eu vou fazer vou pro Brasil eles vai de novo pra escola / ele já
vai voltar entendendo então / na hora que a gente voltar do Brasil eu
tenho certeza que ele vai entender no telefone igual o Ch. / que já
entende tudo / é difícil quando você / quando os seus filhos igual a Ca. /
ela é brasileira a Va. então o pai é brasileiro a mãe e brasileira então ela
é brasileira e eles voltam pro Brasil então / é outro mundo quando você
tem duas culturas / a Va. ta em duas culturas mas ela não tem duas
culturas / é diferente / a relação os meus não são duas então / eu não
posso / quer dizer apagar a França e por o Brasil / é complicado eles
têm que ter orgulho de ser francês é o pais deles / e ter que ter orgulho
de ser brasileiro é a história deles então você tem que amenizar com os
dois // o Ch. quando era bebê eu falava com ele só português // eu só
tinha ele só português até o J. nascer / um dia eu vou com ele no parque
/ a mulher vira pra ele e fala assim “t’as quelle âge” // ele olha assim
pra ela como diz o outro que língua que ela ta falando comigo // ele não
entendeu eu realizei que o pai falava com ele só língua de retardado //
então ele não sabia / aquilo me chocou // entendeu fiquei chocada de
ver / porque tipo assim bom se eu tivesse a intenção a gente ta aqui por
um momento / ele volta pro Brasil não tô nem ai que ele fale francês /
que ele não entende francês / mas ele é francês e chegar na escola e não
saber falar tipo nossa / eu senti aquilo assim / não posso né / ai eu fui
observar por que ele não fala francês quando a mulher falou menino
tinha dois anos / o G. falava com ele mi mi mi mi mi mi mi / sabe
aqueles retardados / o cachorro não era chien era tutu // era só aquela
linguagem / e aquilo me chocou ai eu comecei a falar com ele a explicar
umas coisas em francês / ai ele pegou e quando a gente tava fora eu
falava /em francês a gente chegava em casa eu falava português // pra
ele poder pegar as duas coisas /e / hoje eu não deixo o G. falar com eles
me português / ele tenta as vezes / eu corto porque ele tem sotaque /
ele fala / vem dar um abraço pro papai (rires) / e o francês eu falo “não
é a minha língua maternal” / então tipo assim eu posso falar com eles
em casa / e o J. os meninos tem o francês bem melhor que o meu //

- 179 G: e eles te corrige
- 180 V: corrige / corrige / ai quando eu tô no meio dos amigos deles / ele fala assim “ ma mère est Brésilienne est au Brésil il n’y a de u alors elle dit et on n’entend pas” / il n’y a pas de u dans le portugais du Brésil // ele ainda da explicação eu olho assim / tipo // ele da explicação do sotaque tipo vocês desculpam ela (rires) e eu achei interessante porque um dia eu vi ele contando o J. contando a origem dele / é muito interessante eu fiquei / “o meu pai não a minha mãe é marrom bombom / crepu / eu não sei da onde que ele tirou né que eu sou crepu (rires) //mon père il est bege / e pas de cheveux / est /” ai a mulher bege porque bege / blanc é papel folha de papel que é branco / o meu não é branco ele é bege “//et il est né aux Etats Unis donc il est américain / de famille de parentes alsaciens et maman est née au Brésil // et il y a que nous qu’est né en France” / então olha a mistura eu achei muito interessante / que ele sabe definir o Ch. eu não sei se perguntar eu não sei porque o Ch. é na lua né / (rires) de boa / e o J. não ele pegou direitinho / então na verdade eles se fosse direito de solo / eles são os únicos franceses / entendeu / se fosse solo /
- 181 G: e o G. fala inglês com eles
- 182 V: começou agora / começou agora (pause car une amie à Valesca arrive au bar) oi tudo bem /
- 183 A: oi tudo bem / e ai os negócios
- 184 V: tudo bem gratie /
- 185 A: é isso ai tem que ser né //
- 186 V:%
- 187 A: isso é pierre de lune / pedra da lua /
- 188 V: que bonito / porque brilha né
- 189 A: não é uma pedra natural /
- 190 V: não com a cor
- 191 A: ah quando ta com a luz do sol né / isso vem lá do Brasil / isso / isso / lá da sua terra filha

- 192 V: é / ela me pede pra trazer coisa de coco né ta louca /bolsa de coco
- 193 A: mas menina /
- 194 V: não sai comigo com bolsa de coco não eu já avisei / mas quando a gente sai eu falo” mostra a foto pra ver como você esta eu falo / se não não sai não”
- 195 A: não porque ela diz que eu sou brega (rires)
- 196 V: brega / (rires) /
- 197 A: não o problema roupa é o que não falta eu compro muito mas o que adoro essa bolsa menina do céu é tão pratica / só a carteira aqui dentro a chave / ta entendendo pois é”
- 198 V: eu falo a vizinha da bolsa de coco /
- 199 G: ela moro aqui
- 200 A: é sou vizinha dela da mesma rua //
- 201 V: é //
- 202 A: bom vou te deixar viu / um beijo tchau
- 203 V: tchau //ela quando veio pra cá/ ela não tinha papel casou com um português // ela fazendo uma formação / mora com o marido / tem um menino que tem um problema /e ele não fala / ele não fala português com ele porque ele começou a falar tem pouco tempo então ele tem dificuldade sabe // ele tem cinco anos e o J. não tinha paciência com ele ficava bravo com ele depois eu expliquei pra ele que ele tem problema né ai ele ficou gentil (rires) // porque ele ficava nervoso que o menino não entende /o menino tem um atraso /e agora ela ta fazendo uma formação de não sei o quê /e //o marido é taxista // ela mora aqui na ponta de vez em quando eu saio ela já foi comigo / ai eu falava “olha lá a condição tem que ta com cabelo de escova eu quero ver a roupa” e G. fala “ gente que absurdo” ele quando vê eu falar assim / quando que você vai ligar pra pessoa e falar assim “não vem feia perto de mim não” deixa eu vera roupa eu olho tudo (rires) ai eu falei pode vir me expor esses negócios coisa de coco não // e ai ela vai mandando foto (rires) / e hora que chega em baixo eu falo “pode” / (rires) o G. que absurdo ele escuta eu falando no telefone / e como assim você não vai levar a menina ta feia / vou de jeans não / põe uma roupa fina põe um vestido

ele fica rindo / mas ela gostou de sair // gostou porque / assim ela é uma pessoa bem simples / e ai / você vai nessas baladas conhece pessoas e na night e não sei o quê gente simpática sabe / um povo eu falo eu gosto / é: / no tempo de como diz o outro agora que eu não sou que eu era bocuda eu ia nessas / bar essas coisas assim mas é outro mundo e acaba que / não é um mundo que você é esnobe / entendeu / por exemplo você vai numa festa / é: / festa fechada num lugar privilegiado assim / fechado e tal você chega lá você vai encontrar gente de tudo / você vai encontrar gente que XXX profissional / ou que ele tem assunto / você vai encontrar pessoas que têm histórias de vida que vai te agradar / e ninguém vai chegar lá e falar assim “oh boazuda oh gostosa” não tem esse nível entendeu / e você não vai ter esse nível de gente e / que não tem emprego pode /ser que esta desempregado mas que tem uma história sabe / inteligente / nesse nível / se não você vai nesses lugares você ta ali conversando tem um te olhando / e depois vai dar umas brigas / nível / a diferença é essa nível / não quer dizer que eles são mais simpáticos ou menos simpáticos do que o outro entendeu / é essa a diferença entendeu e tipo assim / se você que crescer quer evoluir quer ter uma coisa / você vai no nois vai nois foi / que tipo assim só pra dançar só pra rebolar a calcinha aquelas coisa brega // e você já viu brasileiro né fala alto / aquela coisa assim que sai do perfil / então eu não tô no Brasil mais / entendeu você ta na Europa então o comportamento é outro é outro esquema então tipo assim //

- 204 G: e você acha que você se adaptou /
- 205 V: eu acho que eu me adaptei muito muito muito / entendeu porque a agora tem coisa que eu já não consigo mais no Brasil entendeu / o comportamento brasileiro que eu já não acho eu não sei se eu me adaptei ou se eu nunca fui dele // entendeu /
- 206 G: então aqui/ dezesseis anos que você esta aqui / em algum momento em alguma fase da sua vida ou se ainda existe / você se sentiu estrangeira //
- 207 V: / não / não // exclu /
- 208 G: não sei o que você considera como estrangeira
- 209 V: eu / é : / se for o sentimento igual as pessoas falam ah / tem gente que nasceu aqui na França / e filhos de português e falam “eu sou português” agora / ele são franceses o pai e a mãe são portuguesas / então ele tem a nacionalidade / eu me considero o seguinte eu não sou estrangeira mas / eu não sou francesa / no sentido o seguinte eu sou brasileira / e tô na França / só que é: / eu vou num lugar como é que eu te explico eu não vejo diferença eu não vejo diferença do fato da minha

nacionalidade / entendeu / não muda em nada pra mim eu fiz os documentos porque o G. insistiu / e pra facilidade mas eu nunca cheguei numa pessoa e falar que eu sou francesa / porque eu não sou eu nasci no Brasil e sou brasileira / mas eu nunca vou chegar num lugar e / não sei como te explicar nem um nem outro / eu não me sinto estrangeira mas / é a minha casa /

- 210 G: aqui é a sua casa
- 211 V: é
- 212 G: e o Brasil você sente estrangeira
- 213 V: o tempo todo / quando eu chego tudo bonito / a última vez que eu fiquei eu não aguentava mais // três meses eu quero ir embora / entendeu olha a diferença eu quero ir embora / é aqui que eu moro é aqui que é a minha casa é por isso que eu falo que eu não me sinto estrangeira eu me senti /do sentimento de bem estar / eu vou num lugar só pra te entender / pra você ver se você entende eu vou numa loja aqui / eu chego de qualquer jeito eu chego de tênis eu tô de calça do jeito que eu tô de sapatilha eu vou chegar eu vou entrar na Chanel na Dior sem complexo nenhum // sem complexo nenhum porque eu sou estrangeira eu não sou estrangeira eu sou a Valesca que ta entrando na loja e quer fazer uma pergunta ou comprar alguma coisa / o tratamento que ela vai me dar ela não vai me dar o tratamento de estrangeira porque eu sou a Valesca // então eu me sinto bem / eu chego no Brasil / eu vou numa loja ela vai me dar o tratamento / de vai me olhar como é que eu tô vestida como é que eu tô colocando ou não // (nous sommes interrompues une dixième fois par là même femme de toute à l'heure)
- 214 A: desculpa você conhece alguma transportadora que faz transporte internacional //
- 215 V: depende do contener mas tem //
- 216 A: tem você conhece / é caro ou pas
- 217 V: sim // é obvio que é caro
- 218 A: (rires) sim mas não é pra mim a pessoa ela prefere mandar em grande caixa e pagar do que levar muitas coisas
- 219 V: tem que despachar / eu posso te dar o contato e você liga e fala / e a pessoa vê se vale a pena

- 220 A: porque a pessoa fez XXX porque você sabe como que os brasileiros vai né / e ela foi acumulando e a outra vez quando ela foi ela levou as bagagens / então agora ela quer levar o mínimo e levar tudo //
- 221 V: tendo o dinheiro então faz // porque caro é /// (eles continuent à parler de transport de marchandises vers le Brésil) //então Gabriela você entendeu o tratamento / eu chego no Brasil / vou numa loja ninguém me atende / porque eu não tô com a chave do carro na mão / não tô vestida de marca / e sou negra então a pessoa não atende depende da loja que eu entro a pessoa não atende / ai fico lá e de repente vem uma e tem do já me aconteceu / e pergunta o que a senhora quer eu falo “quero isso” e ela fala o preço / não pega mas eu quero ver / posso ver / e ai já me olha com aquela cara / a gente da / e eu falo “ eu vou querer” ai já te olha assim / parcelado // eu falo “não vou pagar a vista” / cartão devido ou credito / não sei vou pagar à vista / aqui o cartão/ na hora que vê o cartão nossa que cartão que é esse é de Paris da França / já não dou preta não sou negra não sou pobre não sou feia / não sou nada já riui ai vem a gerente lá do fundo / vem te dar um oi vem te dar um brinde //
- 222 G: mas isso foi em Uberlândia ou você acha que isso é geral
- 223 V: eu sofri na Bahia / também tive esse preconceito também na Bahia então entendeu qual que é a diferença eu nunca sofri racismo aqui // nunca ninguém me tratou diferente eu entro / eu imponho e olha que eu imponho hein / eu chego humilde eu nunca fui humilde entendeu / hoje eu sou bocuda hoje até no Brasil o povo já não faz mais isso / que eu chego toda bocuda entendeu (rires) / eu sou rica / se você não faz isso / é a baba / nossa você cuida desse tanto de menino ninguém olha pra ver que parece comigo / ninguém procura saber que pode ser meus filhos nada / eu sou negra né então tipo assim já tem aquele clichê / que eu não vejo aqui nunca sofri aqui eu entro e sinto mais // como diz o outro mais espaço então quando eu falo que não sinto estrangeira por esse espaço de criar a empresa de fazer alguma coisa não tem aqui aquele receio e no Brasil eu chego / eu tenho orgulho não falo mal eu sou brasileira não tem como pra mim é morrer e nascer de novo //não tem como eu não sou mais brasileira como assim // é o meu pais mas eu pego o melhor de cada canto também não vou falar que todos os franceses são simpáticos que não é e nem ousa porque é / uma coisa assim a sua postura é que vai definir o comportamento do outro com você / você entra o povo não então eu não tenho mas eu acho que o povo aqui é mais inteligente mais aberto / entendeu bem mais inteligente / você chega pro francês você fala correto você chega e eles falam bem // entendeu porque você falou correto falou certamente eles não têm paciência de ficar não tem paciência / então uma coisa que eu aprendi XXXgrosso porque eu sou / porque eu entendi o de ser grossa e

não ter paciência eu sou uma pessoa assim eu não tenho paciência / então o francês não / que dia que você vai ver um francês lá tentando o quê você ta gaguejando e tentando falar não existe gente / agora se você chega e fala “bonjour” e ta na na na ele vai te falar educado / bonjour excuses-moi / entendeu tem que ter os códigos você fez ele te trata bem / agora quando você vai no Brasil você vê uma pessoa na rua / moça com zora /o quê ah quantas horas / você para da a hora pro cara ele vira as costas e vai embora e nem te fala brigado nem nada // entra numa loja e moça quan custa esse / a moça fala ele vira e vai embora você não vê um bom dia / obrigada tchau boa tarde você não vê / então eu fico revoltada quando eu vejo brasileiro falando que francês é grosso como assim gente não é / só que ele não tem a paciência / você entra numa loja / a pessoa quer saber da sua vida / ai que blusa bonita menina que brinco lindo onde você comprou / você entra numa loja aqui o que ela tem a ver com a sua blusa ou o seu brinco // as vezes faz um cumprimento c’est très joli c’est tout e olhe lá // mas eles estão lá pra vender então eles são direto / então a questão da língua do sentir é nesse sentido / mas eu // sou eu tipo assim // depende eu não consigo me encaixar / mas se alguém perguntar eu sou brasileira nunca falei que sou francesa e nem vou falar / você chega e pergunta eu sou brasileira / agora / você quer o papel o documento vai facilitar pra alguma coisa / eu tiro / mas eu sou brasileira então tipo assim é bem diferente que eu assumo que é uma coisa que você tem que dar pros seus filhos você tem que assumir / você é os dois então você tem que assumir os dois / não tem como é você agora a questão de viver de ser bem e tal eu não tenho muita paciência com brasileiro mais / não tenho //

224 G: brasileiro no Brasil ou brasileiro na França

225 V: no Brasil tem aquele negócio ele sai da roça mas a roça não sai dele / entendeu tem uns que tem umas coisas que tipo assim você ta na Europa gente // retardada / uma amiga que você não vê ha dois anos você ta lá de férias você pegou o avião você atravessou o oceano você ta lá ela não pode vir te ver por causa da novela / como / você entendeu / que dia que você vai ver uma relação uma coisa dessas na Europa // não /% ou sei lá você ta vendo um livro pega o livro e sai lendo lá em Uberlândia todo mundo vai perguntar se você vai passar vestibular // (rires) lê um livro na rua / isso eu não consigo mais // e outra coisa também que eu não consigo do Brasil é você viver de aparência / você comprou essa blusa ah que blusa linda onde você comprou / então ela não vai ver se a blusa serve pra ela se fica bonita se precisa se ela quer / não porque a Gabriela comprou ta todo mundo usando eu vou comprar também eu vou fazer também eu vou comprar eu vou trocar de carro todo o ano / quando eu conto que a gente não tem carro/ ele é diretor da Peugeot e não tem carro // pra quê ter carro o transporte é aqui na porta quando a gente precisa a gente pega o taxi é quinze euros quando

eu vou pra balada é quinze euros que eu gasto / o carro você tem que pagar seguro / só pra falar que tem carro // essa imagem eu não sou de acordo mas não quer dizer que se você for analisar eu a minha história / não quer dizer que eu mudei eu sempre fui // entendeu porque eu nem sabia que existia França / você nunca me viu num pagode no meio dos preto no meio daquele povo retardado nunca me viu // o povo quando eu era adolescente as meninas tinha namorado / o quê que ele quer da vida o cara não sabe nem o que ele quer / pra ele como é que vai namorar vai querer / pra mim assim era perca de tempo e / cara uma vez queria namorar comigo bom fui até no cinema / mas o quê você quer fazer da vida ah eu quero só passar o concurso pra ser federal lá e não perder o emprego e de boa não quero arrumar mulher três filhos e acabou // tipo assim não tem ilusão não tem projeto não tem % não quero / Uberlândia todo mundo fala é a irmã metida do Cuca / o meu irmão tem apelido de Cuca e quando eu vim muita gente nunca me viu mas sabe a fama nossa ela é muito metida / muito metida ela não vai nos lugar gente eu não vou / só da baixaria então tipo assim não é a França se você for olhar o comportamento que eu tenho hoje eu vou numa festas numa balada e tal eu sempre fui ou então eu não vou // porque tipo assim você mistura com gente igual ou melhor // igual ou pior não / então melhor se for possível se for igual do mesmo nível ótimo se for melhor ótimo / agora / pior o quê que vai trazer pra você nada /

226 G: você acha que você volta pro Brasil pra morar

227 V: eu acho // eu acho eu não tenho certeza eu acho que eu posso voltar depois que os filhos tiverem criado / pode ser que um dia um do meninos apaixonou pelo Brasil e vai pra lá também não sei a vida deles eles que decide mais tarde / mas eu acho que se não morrer antes e ficar velha eu volto // entendeu / pra uma cidadezinha tranquila um lugar calmo assim / que eu vou entrar e não sei que eu me sintam bem que eu não vou sentir essa mentalidade de pobre entendeu / eu falo /as vezes o G. fica rindo eu odeio pobre / odeio pobre / não é pessoa que não tem dinheiro / entendeu não quer dizer não é a pobreza infelizmente as vezes acompanha né não tem dinheiro e não tem o espírito né pobre dos dois mas eu detesto / e eu lembro uma vez a minha mãe ela fazia gente catar todo de cigarro / na porta do bar eu devia ter uns sete oito anos a gente ia pra porta do bar / catar teco de cigarro na hora que ele recebia o dinheiro porque a gente tinha a pensão do meu pai / ela tinha dinheiro mas ela gosta de ser pobre //ela gosta da imagem de necessidade / entendeu tem que gente que gosta de descobrir a minha mãe tem gente que gosta que não quer / você tira ela daquela posição ela não quer / porque aquilo pra ele o olhar do outro tadinha / faz ele existir coitada gente então é como se fosse um elogio / né ta me vendo eu tô existindo / então ela mandava a gente catar teco de cigarro ela pegava tirava o restinho de fumo punha no papel e

fumava / fazia isso / e um dia eu tô lá no Marta Heleca catando toco de cigarro na porta do bar o povo lá bebendo cerveja / olhando / e no olhar deles tipo assim / coitada dessa menina com oito anos catando toco de cigarro pra fumar / porque quem sabia né que eu tava pegando toco de cigarro pra dar pra mãe né / ta lá catando toco de cigarro pra fumar né mas assim gente perdida né coitada / já ta fudida na vida / e eu senti aquele olhar e dava o mesmo pra eles coitado de vocês / adulto ta num buteco desses bebendo cerveja / eu odeio cerveja / eu cheiro de cerveja é o cheiro de pobre / então tipo assim odeio detesto não quero nem sentir o cheiro sabe/ que me traz essa imagem daquele povo adulto feio o pobre de buteco bebendo cerveja sabe / ai eu olhava tadinho de você perdeu a sua vida // porque eu sou criança mas você já é adulto / então ai bebendo cerveja em buteco / ai é: / eu sai eu falei pra mim mesma esse dia eu lembro direitinho eu odeio pobre / detesto então tipo assim / eu não virei nada me fez eu sou / odeio / agora eu tenho amigos que não tem um puto furado / Conceição essa que eu mandei o celular pra ela não tem um puto / mas é uma pessoa maravilhosa é rica entendeu / tem uma mentalidade é aberta essas pessoas agora / (rires) o G. fala “quem escuta você falando acha que é a rica né” (rires) / nada a ver mas eu não suporto não quer dizer que é aqui que é ali e tal / e tudo que é pobreza tudo que é favela essas coisas eu não gosto eu não quero ir ver por quê / eu não vou tirar eles de lá / e outra eu vivi nesse meio /

- 228 G: então te faz lembrar esse meio
- 229 V: é / eu vivi lá dentro e o quê que eu vou fazer lá porque nem todo mundo que ta lá é tadinho / para de falar que favelado é tadinho / que pobre é coitado / que não tem sorte na vida / então eu sou muito dura com as pessoa comigo e com as pessoas também /
- 230 G: e com os seus filhos
- 231 V: muito / entendeu muito muito / eu nunca voltei a tras nunca dei um castigo e tirei // entendeu nunca falei uma coisa e ok c'est bon /
- 232 G: você é carinhosa com eles
- 233 V: sou //
- 234 G: mas você teve isso da sua família
- 235 V: não mas eu sou carinhosa / o J. não gosta né o J. não ele detesta / detesta carinho detesta que encosta nele / e ele às vezes eu pego põe no meu colo beijo / não eu sou / eu sou a mãe que eu queria ter / entendeu

/ eu dou pra eles / eu sou a mãe que eu queria ter cuida/ faço tudo pra mim eu vim pra eles / minha vida é não é que torne em torno deles mas / eu sou mulher eu vivo a minha vida sou feliz / porque se eu não for feliz eles não vão ser / tipo chega um momento que sufoca ele e a pessoa também chega uma hora assim que não da / foi até muito engraçado numa festa a gente tava é / fui aniversário da Nubia / que a Ca. tava com a Va. / e a Gabriela cadê a Va. / tava lá fora / tava com a Ga. / Léo vai lá ver / deixa menina Ca. deixa ela respirar coitada / ela ta escada / foi que eu me tomei conta que é uma coisa mais forte não sei se ainda é assim mas uma coisa mais forte que ela / deixa a menina a Ga. ta lá //mas eu observo muito as pessoas não pra criticar pra falar mal cada um é o que é quem sou eu pra falar mal //mas eu fico pensando porque você esta fazendo isso com a Ca. mas ai na verdade você volta da sua história e você vê né / não muita proteção você não sabe amanhã // e ela conseguiu ficar e toma / faz aquilo e pensa em outra coisa // eu observo muito muito as pessoas eu vejo tudo eu vejo você com o seu marido eu observo muito e tiro assim ah você viu aquilo que ela faz que legal /eu tiro o exemplo pra mim e tiro o exemplo ah isso eu não vou fazer / entendeu / eu vou observando pra mim XXX é aprender em volta tudo tudo tudo / eu vejo tudo // eu tô só observando o que ta falando o que não ta / é muito engraçado porque acaba sendo assim de auto defesa / mas faz parte de mim / e quando eu tenho liberdade eu falo / tem gente que pega mal ou é quando uma pessoa que eu gosto / é ai que falo entendeu //

- 236 G: qual que é seu ligar assim / o francês pra você é o que é a língua francesa pra você e o português a utilidade e a importância que tem na sua vida
- 237 V: a língua francesa só porque eu tô aqui / então é importante eu acho que você tem que falar é: / é obrigação de você falar ter um bom francês de se expressar corretamente porque você ta na França então assim eu / tenho preconceito quando eu encontro um brasileiro / que mora aqui e que não fala francês / eu tenho preconceito / então assim assumo porque eu acho ridículo
- 238 G: você tem vergonha / se você sai com um brasileiro e essa pessoa não sabe falar francês
- 239 V: não / eu não vou ter vergonha dele porque é a vida dele mas eu vou ter do dele entendeu / não de coitado mas é / ou é / coitado mesmo tipo assim como que ele mora num país depende do país e não fala ou a pessoa pra começar eu acho que não vou ter amigo assim / entendeu (rires)eu posso encontrar mas amigo não vai ser / ou a pessoa é muito atrasada // pobre de espírito porque / como que você não fala francês / você fica só no seu meio você ta numa outra cultura é um oportunidade

de aprender um outra cultura a oportunidade de aprender uma outra língua / e / você chega na administração você chega nos lugar francês / você não sabe falar o comportamento é outro / e turista é outra coisa uma pessoa que mora / você vai na padaria comprar um café comprar um pao e você não saber falar / a pessoa vai olhar pra você e tipo assim // suicida por favor / então eu tenho assim nessa pessoa mas não tenho vergonha / e se puder eu ajudo no tempo que eu tiver ali mas /tchau / acaba ali / então eu tenho que falar tanto que eu aprendi muito rápido o francês e falo / a pessoa tem que ter o interesse né

240 G: e o português

241 V: agora o português / é pra minha vida pessoal também // no Brasil com os meus filhos aqui não tem interesse nenhum

242 G: com o seu marido

243 V: não // não // ele nunca aprendeu comigo / nunca aprendeu nada comigo as vezes ele aprendeu de ouvir eu falar com os meninos as vezes ele e fala “ah eu não sabia o quer dizer isso ou o que quer dizer aquilo” então ele aprende / e ai eu explico e tal mas / eu não pra ele não se ele quiser ele pegar curso vai pro Brasil / acho que cada um não sei eu sou muito independente muito / não carrego ninguém por enquanto os meus filhos / mas assim carrego sem carregar porque eu quero que eles seja independente andar sozinho e o português é pra mim né porque eu falo imagina / amanhã ter filhos adultos brasileiros / franco- brasileiros e não fala português / pra mim é uma vergonha agora o J. o Ch. ano que vem já vai ter o nível eles vão chegar na fase adulta e eles vão falar inglês português e francês / as três línguas obrigadas/ depois o resto é outra coisa mas é obrigada por causa da origem / você ser brasileiro e não falar //nos somos três origens então as três línguas eles têm que falar / então por isso que eu mandei o Ch. pra Londres / ele foi esse ano ano passado sozinho /

244 G: e ele gostou

245 V: ano passado ele tava meio apreensivo antes de ir com medo e tal / e eu expliquei pra ele e ese ano ele já foi tranquilo / e: / ele pediu pra ir entendeu / ele pediu pra ir não ligou nenhum dia / então se não ligou é porque ta bem né ta ótimo / e ano passado quando ele tava com medo o que que ele falou “ mamãe eu não quero ir” eu falei “Ch. eu quero que você seja independente eu quero que você vai dar volta ao mundo /eu quero que você” (à ce moment là on doit partir car le bar allait fermer) // eu quero que você da volta ao mundo quando você tiver é:/ vinte anos e tal / porque o problema dos filhos / isso é a minha opinião / os filhos que a mãe ta sempre em cima que não deixa / amanhã ele tem um

problema como é que ele vai resolver // quando // amanhã ele ta com vinte anos tem um trabalho ele teve ficou no desemprego o mundo acaba / o mundo daquela pessoa despenca então ter filhos muito protegidos / chega um problema que a mãe não pode mais que entra em depressão droga que desvia / porque a mãe achou que tava protegendo demais e tava é atrapalhando / você não sabe você não é magica / então isso eu não quero isso eu nãoXXX eu quero que você mais tarde / que você saiba que você se vira que você da volta ao mundo e que você seja independente que você vem e conta pra mamãe o que você viu lá fora o que você fez e tal / e ai ele foi / foi muito bonitinho / ai ele chega / no em Londres ele vai comprar os presentes / ai ele vai comprar os presentes e ta na loja né ele compra uma coisinha e ai não sabe o que compra pra mãe o quê que eu compro / ai ele falou assim ai a minha amiga “ o quê que sua mãe ia ficar feliz” que eu seja independente que eu dou a volta ao mundo que eu seja resolva a minha vida / ela olhou assim (rires) ela quase morreu de rir ela mandou uma mensagem olha o que ele falou pra mim nossa / que gracinha gente ele entendeu e ela tava falando de presente sabe o quê a sua mãe ficaria feliz / ai esse ano ele falou pra mim já “mamãe on y va / on y va eu quero ir” ele me pediu pra ir / pra Londres foi e nem tchau foi no avião XXX ta com nove anos // então tipo assim // ele vai pro Brasil pra copa do mundo é uma lembrança que ele vai ter pra vida inteira / eu vi / ninguém sabe se ele via ver uma outra copa do mundo / em outro lugar eu vi no Brasil no meu pais / então tipo assim / então assim eu vejo que tem pai e mãe que não realiza / que as vezes é um impulso deles de proteger de ai de não sei o quê mas gente é pro seu filho / foi pro bem dele // eu vi que quando eu coloquei foto dele do meu bebe indo pra Londres / eu fui criticada / tadinho / tadinho de você que nunca saiu de Uberlândia // tipo assim até isso você tem que ouvir / tadinho / eu tenho outra visão entendeu / eu não fui protegida eu não tive carinho eu sei dar o que eu não tive /XXX e difícil saber dar o que não teve / e o G. a história dele é quase igual a minha mas rico / o pai muito rico / ele foi criado assim com casa de trezentos metros quadrados e pai dele é muito rico então ele fala //

- 246 G: você tem uma relação com a família dele
- 247 V: não não / a mãe XXX eu não quero mais saber a minha ex sogra / e ele /
- 248 G: eles são separados
- 249 V: sim a mãe casou com o pai por causa do dinheiro entendeu /// e teve coragem de contar né que casou por causa do dinheiro /// então a relação é muito complicada o casamento não foi feliz // o G. viu a vida inteira a mãe brigar o pai / aquelas coisas esquisitas entendeu por isso

que ele não queria casar ele quando falava em casamento // e hoje eu quis tudo o contrario XXX e ele gosta hoje fala vai ser feliz em favela eu corro de favela quando que vou ser feliz em favela (rires) preto a vantagem de preto é que casou com a nega porque se não // e a mãe dele é racista preconceituosa e racista né / queria que ele casasse com uma francesa e branca né //

250 G: e com o pai dele você tem uma boa relação

251 V: nunca vi / nunca vi /// o G. a mesma relação que ele tem com o pai é eu com a minha mãe só que um sai da favela e o outro rico rico / ele cresceu com muito dinheiro motorista / e ele detesta rico (rires)

27: Entretien avec Yasmin

Lieu d'entretien: Besançon (Skype)

Temps d'enregistrement: 02h35min24seg

- 1 Y: você está testando
- 2 G: não eu testei já //
- 3 Y: ah então ta /
- 4 G: então assim / não verdade eu acho que tudo o que você vai me falar é coisa que eu já conheço mais ou menos porque você lembra quando a gente viajou e você me contou muita coisa /
- 5 Y: ahram / ih já te contei a minha vida quase toda /
- 6 G: quase toda então só que assim agora você vai ter que repetir só isso (rires) /
- 7 Y: ah adoro contar / XXX estrelinha /
- 8 G: você vai ter que repetir / claro que assim vão ter pontos que eu vou te perguntar e eu quero que você aborda é assim com relação à língua / é / como que você se sente com relação à ao português e ao francês não só ao francês / entendeu / mas isso vai vir com o tempo / então ai no primeiro momento eu quero / eu gostaria que você fizesse assim tipo um retrato de família entendeu/ que você falasse um pouco dos seus pais / se você quiser comentar um pouco dos seus avós / se tem alguma relação irmãos / como que foi aonde que você nasceu / eu acho que você nasceu no Rio né /
- 9 Y: não
- 10 G: ai oh ta vendo eu já tô misturando tudo
- 11 Y: eu nasci em Berlândia /
- 12 G: você nasceu em Uberlândia
- 13 Y: eu nasci eu Uberlândia minha filha por desastre da natureza eu nasci lá / (rires)
- 14 G: porque era pra você ter nascido onde

- 15 Y: em São Paulo // eu nasci em Uberlândia mas como o meu pai viajava muito / a gente morava em São Paulo como o meu pai viajava demais / a minha mãe foi pra Uberlândia / fez as pequenas contas dela lá da gravidez e ela viu que eu tinha passado dez dias do dia de nascer // (rires) ai ela chegou na medicina e falou/ tira que ta morto (rires)
- 16 G: mas ela nem sentia você mexendo mais como é que é
- 17 Y: ué eu não mexia já tinha uma semana (rires) / ai // foi fizeram o exame lá colheram o líquido e viram que eu já tinha passado do tempo e que não estava morta / e fizeram eu tava sentada fizeram a cesariana e eu nasci em Berlândia /
- 18 G: então a sua mãe achava que você estava morta /
- 19 Y: na verdade não é que ela achava é que ela falou assim ué passou dez dias ela não mexe // acabou né //
- 20 G: então você é um bebê miraculoso
- 21 Y: não tem nem Yasmin mais né / mas eu sou miraculosa por várias coisas né
- 22 G: mas assim ela já sabia que era menina e que ia chamar Yasmin
- 23 Y: não // ela achava que era menino e meu nome ia ser Tonho Antônio / (rires)
- 24 G: Antônio (rires)
- 25 Y: é / ai // quando eu nasci o meu pai não tava lá em Uberlândia / diz a minha mãe que ele chegou quinze dias depois que eu nasci // ela já ia me registrar / sem o meu pai / saber sem ter pai / ai ele falou não eu vou registrar eu vou registrar / ai ele quis me chamar de Yasmin porque era a filha dele que morreu e tal /
- 26 G: mas eles não eram casados
- 27 Y: ele nunca foram casados (rires)
- 28 G: nunca foram casados nem no civil nada

- 29 Y: não não / porque ai tem que contar as histórias pra você do meu pai né /
- 30 G: então conta história do seu pai
- 31 Y: meu pai ele era muito galinha (rires) meu pai era um *bon vivant* eu vou contar a história do meu pai porque ela é muito interessante quando ele tinha onze anos ele fugiu de casa //
- 32 G: ah ta vendo isso eu não sabia
- 33 Y: ele fugiu de casa com o irmão dele / ai eles começaram a passar uns perrengues mas foi fugiu de casa assim coisa de moleque né /
- 34 G: mas fugia de casa e depois voltava dois dias depois como é que é
- 35 Y: então eles ficaram o meu tio ficou seis meses e o meu pai não voltou // (rires) pois é /
- 36 G: pra onde que eles foram
- 37 Y: então o meu pai foi prum circo no nordeste uns negócio assim e ele voltou porque o meu avô achou ele ele tava doente // as puta usou ele pra caramba
- 38 G: quantos anos que ele tinha
- 39 Y: onze ele voltou pra casa acho que tinha quatorze ou quinze // quatorze ou treze uma coisa assim / ele ficou dois acho ou três sei lá / eu não sei as datas direito não
- 40 G: ele que te contou
- 41 Y: eu sei que foi muito tempo / não ele nunca me contou foi a N. que me contou e a vo que falou mas ele nunca me contou eu sei que ele ficou muito tempo sumido e o meu avô achou ele porque o avô era militar né // e quando achou o meu pai tava muito doente o meu pai tava com sífilis // é // e que eles gastaram a maior fortuna porque naquela época antibiótico era penicilina só / era o mais forte que tinha ele tomou penicilina anos durante anos pra acabar com a doença / mas depois acabou tudo / não tinha nem vestígio da doença mais tanto é que ele era doador de sangue e tudo depois // é // ai / bom ele sempre foi muito galinha / eu sei que ele arrumou uma mulher quando ele tinha dezessete anos engravidou teve um filho / registrou mas a mulher

casou com um outro cara e ele nunca mais sabia do menino / depois passou um tempo ele teve várias mulheres ele namorou uma / sobrinha do Getúlio Vargas // sabe / é // é

42 G: nossa /

43 Y: é / ai depois ele conheceu a mãe a mulher das meninas das minhas irmãs / só que também ele era doido ela era doida irresponsável ela também tiveram três meninas as três meninas foram adotadas pelos meus avôs /

44 G: então quem que é a mais velha é a N.

45 Y: a N. / é /

46 G: depois é quem

47 Y: a Guacira /

48 G: e depois a Yasmin

49 Y: a Yasmin //a Yasmin era pra ter a idade da minha um ano mais velha que a minha mãe //

50 G: qual que é a diferença de idade entre o seu pai e a sua mãe /

51 Y: era vinte e nove quase trinta anos

52 G: trinta anos

53 Y: é /// era a Yasmin ai ele se separou dessa mulher / XXX

54 G: então toda vez que você falava que ele casava ele nunca chegou a casar de papel

55 Y: casou / essa ele não casou não mas ai uma vez ele arrumou uma tal de Dorotéia que se você olhar o nome é Dorotéia Busmayer porque ela não tirou o nome do pai / que era advogada cheia da grana / casou lá em São Paulo / e ele como era viajante e tal arrumou uma mulher lá no Sul também / e o quê que ele fez / casou /

56 G: ele casou com duas

- 57 Y: ao mesmo tempo /
- 58 G: ao mesmo tempo
- 59 Y: é ele virou bígamo / (rires) é // entendeu / ai a tal da Dorotéia depois de um tempo descobriu e quis separar mas ela não processou ele não ela fez só o processo de separação de divórcio que naquela época era muito complicado / até que até quando a minha mãe tava com o pai já tinha anos isso / e eles tinham / ele tava em processo de divórcio ainda // depois que eu nasci é que saiu a papelada certinha porque demorava podia demorar quinze a vinte anos um processo de divorcio // ai ele separou das duas e a tal da Doroteia pediu pra ficar com o nome dele porque ela já tinha tudo no nome dele ai tinha até uns Busmayer lá em São Paulo que é parente dessa Dorotéia porque eu acho que ela teve filho depois / é uma neta eu acho que é parente dela // não é da família não
- 60 G: e a mulher do Sul
- 61 Y: nunca ouvi falar (rires)
- 62 G: ai ele separou dela também
- 63 Y: separou separou das duas isso // ai ele deve ter galinhado horrores né e ficou com a minha mãe / também chifrou a minha mãe horrores / (rires)
- 64 G: e sua mãe sempre soube ou não
- 65 Y: hum sim e não // sabe / ai quando eu nasci a minha mãe pegou e falou assim toma que a filha é tua quem vai acordar de noite vai ser você se você quiser registrar vai ser assim se não você vai embora // (rires)
- 66 G: mas a sua mãe era apaixonada por ele
- 67 Y: ela fala que de jeito nenhum mas era e muito eu acho /
- 68 G: porque de certo o seu pai tinha alguma coisa né pra ter tantas mulheres
- 69 Y: eu vou te contar como que foi isso // a minha mãe quando conheceu o meu pai // ela era garçõete / num bar num restaurante num bar restaurante lá em Uberlândia / e uma dia o meu pai chegou bebeu

bebeu bebeu bebeu ai ficou falando na cabeça dela o tempo todo / e ai ele falou assim eu vou vir aqui hoje de noite pra gente sair e ela falou assim / esse velho vai vir isso é muito engraçado porque a história é ela contando se você perguntar ela vai te contar / esse velho não vir aqui é nada bebeu o dia inteiro e tudo e eu vou é pedir pra ir embora mais cedo porque se esse velho aparecer aqui eu não quero sair com ele nada disso não / ai diz ela que ele marcou de estar lá às oito // ai ele foi saiu de lá umas quatro foi no hotel tomou banho arrumou e chegou todo cheiroso às cinco horas da tarde // (rires) e esperando ela pra sair ai ela acabou saindo com ele algumas vezes e eles meio que começaram a dar uma namoradinha mas muito pouco tempo / ele viajava ai ela pegou e chegou e falou foi na casa da minha mãe chamou a minha avó e falou a minha vó a minha mãe falou assim a minha mãe vai te matar porque ela é muito nervosa e não sei o que e tal / isso é ela contando // a minha avó pegou e falou assim / ele pegou e falou eu quero casar com a sua filha eu quero levar a sua filha / ela falou assim ta só você não maltratando ela pode levar como se ela fosse quase uma mercadoria //

- 70 G: quantos anos a sua mãe tinha
- 71 Y: vinte e dois
- 72 G: e seu pai tinha então quase que cinquenta
- 73 Y: cinquenta / é /
- 74 G: e isso foi em Uberlândia
- 75 Y: foi / ai a minha mãe viajou ele mandava dinheiro pra minha mãe pra ela se arrumar a tal / mandava dinheiro pra ela assim um pouco / ai ele chegou um dia e falou assim faz as malas e vamos embora ai ela foi ///
- 76 G: São Paulo capital que era
- 77 Y/ / ah ai eles ficaram meio rotativos tinha São Paulo capital e tinha / eles moraram em São Paulo moraram em Itu e moraram em Jundiáí // eu também morei nesses lugares / (rires) / ai depois que a gente morava em São Paulo // quando / bom então eu nasci em tal e tal e tal voltando
- 78 G: e ai nessa época a sua mãe sabia da existência da N. da Guacira e da Yasmin
- 79 Y: a Yasmin já tinha morrido com nove anos /

- 80 G: ah ela morreu com nove anos
- 81 Y: nove anos é / de câncer / ela sabia da Yasmin da Guacira e da N. mas ela não conhecia eles na época // ela foi conhecer eles um pouquinho antes de eu nascer // eu acho / e /// ai eu nasci /
- 82 G: e com relação à sua avó materna e paterna /
- 83 Y: a paterna era muito legal mas era muito // eu tenho lembranças dela / mas não muitas / eu lembro lembro das coisas / eu lembro direitinho da sopa de feijão que ela fazia / (rires) / mas não tenho muitas lembranças assim /
- 84 G: e seus avôs você conheceu ou não
- 85 Y: também não / meu avô paterno morreu quando a minha mãe tinha cinco anos /e o meu avô paterno morreu um ano antes de eu nascer / de câncer também (rires) é /
- 86 G: então você nasceu em Uberlândia e logo depois você foi pra São Paulo como é que foi
- 87 Y: não três semanas depois que eu tava em São Paulo com a minha mãe
- 88 G: você sempre foi com essas você sempre mudou né você sempre viajou /
- 89 Y: foi (rires) herdei isso do meu pai // e até depois que ele morreu eu continuei mudando / (rires)
- 90 G: é verdade se for contar quantos lugares você já morou /
- 91 Y: não não são tantos eu morei Rio Uberlândia Itu Jundiaí São Paulo Vitória e Angra e Pau e Besançon / nove /
- 92 G: só
- 93 Y: acho que é / perai vamo lá Itu Jundiaí e São Paulo / Rio Uberlândia Angra Vitoria / Pau e Besançon é / nove e agora vou mudar de novo (rires) /
- 94 G: é se for pra Pau não conta

- 95 Y: é mas vou uma temporada em Paris então /
- 96 G: é verdade // então ai você nasceu //
- 97 Y: é // ai eu nasci //
- 98 G: ai a relação com o seu pai como é que era era de boa porque ele viajava muito /
- 99 Y: XXX eu era a princesa nossa //
- 100 G: as meninas ficaram com ciúmes a N.
- 101 Y: ficaram depois que eu cresci a N. falou que ficou com ciúme porque ele não foi assim / ele a mãe da N. nunca mais teve contato com ela / mas o meu pai tinha porque era o pai e a mãe dele ele via tipo ele quando a Yasmin ficou doente ele cuidou da Yasmin sabe tudo e foi muito difícil porque a Yasmin ficou dois ou três anos doente uma coisa assim / mas na // a N. fala que ela ficou com ciúme porque ela via o jeito que ele era comigo e um ano depois a N. teve a Vitoria / a minha sobrinha / um ano depois que eu nasci / mas ela mesmo assim ela ainda sentia e por quê que ele não era assim não foi assim quando eu nasci // só que tinha o grande problema que a minha avó / o problema é o homem e suas responsabilidades / ele nunca jogou ninguém nunca jogou a responsabilidade pra cima do meu pai igual a minha mãe fazia // então quem era a engrenagem do meu pai era a minha mãe / e o meu pai era loucamente apaixonado pela minha mãe / por mais que ele continuasse galinhando //
- 102 G: ele falou assim
- 103 Y: ele nunca me falou / ele nunca me falou nada
- 104 G: você já acabou (elle était en train de faire du repassage)
- 105 Y: já agora tenho uma tonelada de roupa pra guardar // não mas pode continuar ué vamos continuar eu vou assentar um pouco eu tô de pé desde a hora que eu levantei //
- 106 G: XXX
- 107 Y: é ai eu voltei pra São Paulo // isso //
- 108 G: você não lembra né você era muito novinha

- 109 Y: eu não lembro de quase nada antes do acidente / quer dizer eu não lembro nada antes do acidente / nada / nem quando aconteceu quando eu sai do hospital eu esqueci tudo /// perai que tem uma baixinha que acordou //
- 110 G: vai lá ver
- 111 Y: mas a gente continua eu /
- 112 G: Yasmin
- 113 Y: (rires) desculpa eu cai /
- 114 G: (rires)
- 115 Y: perai que eu vou pegar a Alice /// isso é pra você falar com o seu professor / eu estava fazendo uma entrevista onde que eu pus o ferro de passar roupa / eu estava fazendo uma entrevista de repente a entrevistada caiu (rires)
- 116 G: caiu // ei boneca //
- 117 Y: perai que eu vou colocar a galinha pintadinha / pra essa mocinha ver
- 118 G: ela não tem medo mais da galinha pintadinha mais não né
- 119 Y: tem o quê
- 120 G: ela não tem medo mais da galinha pintadinha mais não /
- 121 Y: não mas continua XXX vamos abaixar um pouquinho pra gente / porque se não vai atrapalhar / se eu achar o controle (rires) controle // fica só mais um pouquinho (elle chante la chanson du dessin animé) / ai meu Deus / tudo some nessa casa // nessa bagunça minha / mas você ta me escutando
- 122 G: tô /
- 123 Y: ta te atrapalhando a musiquinha
- 124 G: não
- 125 Y: ah então ta bom /

- 126 G: não / deixa assim / cai mais não viu por favór
- 127 Y: não não vou cair mais não / porque eu vou abrir o XXX pra ela poder sair / achei o controle //
- 128 G: ah / você colocou ela no chão ou no bercinho
- 129 Y: ela ta dentro do berço mas ele tem uma abertura na lateral no berço que eu pus na sala com os brinquedos dela /// pronto
- 130 G: então me conta a história do acidente
- 131 Y: ah então / dai a gente morava em São Paulo e a minha mãe sempre vinha pra Uberlândia né / porque como o meu pai ficava viajando / então toda vez que ele passava perto de Uberlândia / ou a gente viajava com ele / ai eu lembro de ter conhecido a sua terra em várias vezes eu passei por lá
- 132 G: então ele fazia o quê
- 133 Y: ele vendia moinho de café //
- 134 G: moinho de café
- 135 Y: mas é moinho de café pra grande torrefação // pra indústria não é aquele de mercado não / (rires) ai é // eu tava em Uberlândia na época do meu aniversário de dois anos / pra fazer o aniversário lá junto com a família lá / e/ um dia depois do meu aniversário / meu pai tava lá tava almoçando e eu não deixava ele comer porque eu ficava muito grudada com ele o tempo todo / e ele me deu dinheiro pra comprar bala / ai a minha mãe foi comigo logico porque eu não sai sozinha com dois anos / (rires)
- 136 G: ah ta
- 137 Y: (rires) eu era precoce mas nem tanto / ai / ai e a gente foi comprar bala a minha avó morava na rua prata ali no centro // a rua do lado do cesc /
- 138 G: sei
- 139 Y: então a gente ia a travessar ali a rua prata esquina com a Cesário Alvim / só que a gente nem chegou a atravessar tinha um carro que estava no sentido da prata subindo / e / a minha mãe viu que o carro

tava correndo a gente ficou parado ela me botou atrás do poste o carro veio e bateu num outro carro na Cesário Alvim porque ele passou num sinal vermelho / a mulher e ela foi o jogou o carro em cima da calçada / quebrou o poste do sinaleiro bateu num outro poste e ficou eu o poste e o carro / ela bateu na minha mãe jogou a minha mãe longe / e ela passou em cima da minha perna das duas pernas /

- 140 G: das duas
- 141 Y: é ai eu quebrei o fêmur da direita // mas só teve arranhado assim na direita / e esmagou a esquerda ///
- 142 G: isso você não lembra assim você desmaiou
- 143 Y: não desmaiei em nenhuma hora // eu só ficava chorando e falando assim dodói mamãe dodói / e isso é a minha mãe que conta // e a minha mãe desmaiou desmaiou assim ela deu uma /e depois ela viu o povo me pegando e levando pro hospital // o cara do posto de gasolina e do açougue da esquina //
- 144 G: e do estado de certo que ela nem conseguiu fazer alguma coisa né
- 145 Y: ela um pouco ela quebrou os dedos do pé dos dois pés / e ralou o corpo inteiro //
- 146 G: e a mulher foi embora
- 147 Y: a mulher não tinha como ela ir embora porque o carro tava tudo estragado / mas ela não fez nada pra ajudar não //
- 148 G: nossa e ai você ficou quanto tempo no hospital /
- 149 Y: um mês
- 150 G: um mês
- 151 Y/ é // porque na verdade quando você vai fazer uma amputação normal que é só cortar / você fica uma semana / ai você faz a recuperação na sua casa mas o meu eu tive que reconstituir / a minha parte de cima eu fiquei com a parte de cima da perna porque eu tinha o fêmur inteiro ele não quebrou o meu fêmur / então eles puderam reconstituir a minha perna / então eu fiz não sei quantas mil plásticas / pra sabe durante esse mês que eu fiquei lá / eu fiz um monte de cirurgia implante //

- 152 G: mas assim eles não falaram diretamente que tinha que amputar ou /
- 153 Y: ah mas dava pra ver porque só tinha pedaço // a minha mãe falava pra dava pra ver / o XXX quando chegou lá sabia que tinha que amputar que não tinha jeito / a parte debaixo não tinha recurso /tava pendurado /
- 154 G: e seu pai
- 155 Y: o meu pai saiu na hora foi pro hospital / reagiu muito mal com a minha mãe no começo // meio que culpou a minha mãe //
- 156 G: não porque na verdade quem mandou comprar bala foi ele né
- 157 Y: // pois é // a minha avó também foi um pouco assim por parte de pai / mas depois as coisas mudaram / mas teve um tempo que foi pesado assim a minha mãe que conta
- 158 G: e nesse período você não lembra de nada /
- 159 Y: do que foi pesado dessas brigas não
- 160 G: não da situação de tudo você / no hospital
- 161 Y: não / não lembro eu acho que eu lembrava quando eu era pequena / porque eu tinha muito medo de injeção porque eu tomava injeção todo o dia // mas eu não lembro nada nem logo depois eu lembrava / tanto é que depois eu não falava que era um carro eu falava que tinha sido uma moto / (rires) é /
- 162 G: e você lembra da sensação de / faltar alguma coisa
- 163 Y: não / eu nunca tive dor fantasma / talvez eu tive mas não é eu tinha umas dores muito fortes na perna antigamente / até um tempo atrás eu tinha eles falam que isso pode ser um sintoma de dor fantasma /
- 164 G: dor fantasma
- 165 Y: dor fantasma é como se você tivesse um membro e você não tem / só que não era embaixo eu tinha dor no fêmur mesmo / na perninha que eu tenho / mas / eles falam que você tem que fazer massagem e coisas assim / é é a mamãe / (rires) que você tem que fazer massagens e coisa assim mas // eu não o meu pai falava que eu tinha tipo uma espécie de reumatismo na perna // fazia massagem pra acalmar XXX

- 166 G: nossa mas você já esta só no mamãe
- 167 Y: ela já faz papai também ai o Jacques fala assim faz papai e ela mamãe / (rires)
- 168 G: é igual a propaganda
- 169 Y: é //
- 170 G: e quando assim que você se deu realmente conta que / que tinha acontecido isso com você / teve um momento assim que você teve um declic
- 171 Y: // uai eu sempre me dei conta disso pra mim sempre foi assim /
- 172 G: e na escola como é que era ara tipo assim de boa
- 173 Y: ah então ai é que ta pegando numa parte diferente // eu comecei a ir pra escola quando eu tinha dois anos e meio / pra creche porque a psicóloga incentivou a me colocarem pra creche pra eu ter contato com outras crianças / pra gente eu sempre e isso a gente mudou pro Rio / porque no a minha avó falou aqui eu posso ajudar vocês mais comprar as pernas e tal porque não tinha perna pelo SUS naquela época / é / então ai a gente foi pro Rio / a minha mãe me colocou na creche mesmo não trabalhando / pra eu poder ter contato com outras crianças ai eu ia pra creche fazia natação / ia visitar a psicóloga / ia fazer fisioterapia / fazia um monte de coisa //
- 174 G: até que idade
- 175 Y: ah eu fiz essas coisas assim até os sete seis anos / até eu mudar pra Uberlândia /
- 176 G: ah porque depois você voltou pra Uberlândia
- 177 Y: é porque a gente foi morar em Uberlândia ai eu morava no Rio e em Uberlândia eu fiquei dois anos e meio assim meio lá meio cá // sabe / ai quando eu fui pra Uberlândia / até quando eu ia pra passear que eu falava que eu não gostava de lá de jeito nenhum /
- 178 G: você não gostava de Uberlândia
- 179 Y: não de jeito nenhum nunca gostei / é / ai era um choque pra mim / porque lá no Rio é mais ou menos igual aqui ninguém não ta nem ai pro

nada / sabe / então pra mim assim era muito natural botar short sair na rua botar biquíni / é / andar e a perna era horrorosa / (rires) a mecânica / parecia perna de pirata sabe (rires) e então mas eu nunca tive nem ai com isso na escola a gente falava que eu tinha namoradinho e eu tive uma infância totalmente normal eu fazia tudo eu dançava eu pulava / tudo absolutamente tudo até muito mais que muita criança / sempre foi assim né um pouco / (rires) mamãe / (sa fille commence à parler maman) ai / eu peguei cheguei em Uberlândia e dei de cara com o preconceito que até então eu nunca tinha sentido //

180 G: entendi na escola

181 Y: não na rua na escola tudo / eu cheguei em Uberlândia eu posso eu perdi a conta de ver o tanto de gente que bateu em muro em poste é que eu / de mãe que a criança vinha e punha a mão na perna quando outra criança vinha e ficava curiosa punha a mão e a mãe falava assim tira a mão dai que isso pega // é // sabe de gente falar assim nossa coitadinha mas porque você não bota calça falava pra minha mãe porque você não bota calça pra esconder // sabe assim então foi // sempre foi a minha vida escolar até os dezessete anos // sempre foi uma luta //

182 G: mas você acha que isso assim te impedia de ser uma boa aluna

183 Y: não nunca me impediu de nada mas eu tive é // não é crise mas eu tive momentos de depressão //

184 G: principalmente na adolescência

185 Y: na adolescência eu tive o / com treze quatorze anos / não treze quatorze não era principalmente XXX sempre tinha momentos / momentos de depressão na vida da Yasmin // e comprar sapato // porque naquela época sapato bonito sapato social era sapato alto não tinha não existia rasteirinha eu não sei se você lembra quando você era pequena /// e eu sempre ai eu saía e falava assim eu quero um sapato bem baixinho ai chegava um baixinho um tanto assim // sabe e ai chegava eu chegava e falava pras vendedoras você é burra // é bem baixinho bem baixinho é um dedo ou sem salto // (rires) ai chegava uma hora que eu chorava eu chorava eu falava mas porque / e não sei o quê / e um dia eu XXX diz a minha mãe que eu perguntei porque que isso não aconteceu com ela / invés de acontecer comigo / mas / é depois assim / tinha épocas de depressão // é / ai chegou até um certo ponto que eu já não queria mais sapato de salto porque eu falava ah não tem jeito não tem jeito é/ você vai eliminando as coisas que vai te fazendo sofrer // é / ai namorado eu nunca beijei um cara de Uberlândia // e olha que eu já beijei muito hein

- 186 G: nenhum unzinho assim
- 187 Y: eu já beijei gente de cidade menor que Uberlândia / mas de uberlandia não //
- 188 G: quantos anos você tinha quando você deu o seu primeiro beijo
- 189 Y: onze //
- 190 G: onze
- 191 Y: é / e o cara era de São Paulo /
- 192 G: mas tipo assim não era a primeira coisa que o cara via / porque sei lá as vezes você estava de calça
- 193 Y: não e ele era apaixonadinho por mim //
- 194 G: e os caras chegavam a ter perguntar alguma coisa
- 195 Y: da perna // não quando a pessoa perguntava ela já não tinha mais preconceito // o preconceito não tá lá na pessoa que tem coragem de perguntar / tá na pessoa que olhando e apontando //
- 196 G: entendi / é verdade /
- 197 Y: pois é / ai eu // eu sempre tive um monte de ficante de rolinho sempre /
- 198 G: mas nunca em uberlandia
- 199 Y: nunca com gente de uberlandia / gente que morava lá mas não era nascido lá / por exemplo / pra mim Uberlândia é a central do preconceito quase /
- 200 G: ah Uberlândia né nem precisa de falar /
- 201 Y: em forma de cidade //entendeu ai eu sempre tive muitos amigos / sempre fui rodeada de muita gente / sabe e tal //
- 202 G: você sempre saiu sempre fez as suas coisas nada te /

- 203 Y: é teve uma época que foi pesado assim eu acho que eu tinha o quê // ah nem lembro quatorze quinze anos / dezessete eu não lembro qual que era / eu sei que devo ter uma época que foi pesado / sabe / é / ai namorar sério / eu nunca namorei sério porque de beijar e não beijar uberlandense namorar sério era só paulista / e carioca só // sabe / e / assim já fiquei várias vezes depois de grande quando eu tinha dezoito anos eu saía uma vez eu fui numa boate e um cara chegou pra minha amiga e falou assim ela é tão linda / pena que ela usa essa perna porque se não eu ia falar com ela /// ai eu era amiga do dono olha a história eu era amigo do dono da boate que era a zuropa / lá no centro eu era amiga do dono da boate o dono da boate tava do lado ai ele pegou e falou assim então eu convido o senhor a se retirar porque nos somos todos amigos dela e o meu estabelecimento não precisa de gente como você / (rires) // é // não to falando sério já teve gente na rua bêbado na rua que veio pra cima de mim falar assim / nossa você tem essa perna ai e não sei o quê e sabe umas coisas horrorosas / então assim eu tive altos e baixos / muitos
- 204 G: mas isso chegou em um momento que não afetava mais //
- 205 Y: quando eu tinha dezoito ano parou de afetar porque ai eu comecei a trabalhar / é // eu // vamos falar assim que na minha vida eu beijei quem eu quis praticamente // (rires) eu não tinha muito problema com essas coisas não mas é as vezes não acontecia quando eu queria / às vezes eu tinha até desistido desistia acabava e //
- 206 G: ta mas beijar é uma coisa e // os seguintes // o segundo passo (rires)
- 207 Y: eu fiz com dezenove anos mas assim mas quase começou a acontecer quando eu tinha dezesseis anos / é / mas não aconteceu porque eu não eu tava não não posso eu não trabalho imagina / tem que ter responsabilidade pra fazer essas coisas / eu era muito cabeçona assim sabe eu XXX brincava mas não brincava /
- 208 G: nessa época você amadureceu assim tão rápido porque o seu pai era mais velho / pela situação
- 209 Y: e por causa do monte de coisa que eu tinha que fazer também / da minha perna todas as situações que eu passei com a perna quando eu tinha que fazer é as próteses que às vezes a gente não tinha dinheiro pra comprar eu tinha que ficar na fila do sus / todas as humilhações você acaba ficando calejada /você vai falando assim ah / ai no final quando eu tinha dezoito anos eu falei assim sabe o quê que a minha perna é / é um bloqueio pra quem não presta / porque quem se importa com isso / eu não quero nem perto de mim

- 210 G: não merece ficar perto de mim né
- 211 Y: é ai eu já // ia eu lembro que eu arrumei o meu ex noivo a minha primeira vez foi com ele a gente ficou juntos quatro anos pra ele era Deus no céu e eu não terra / mais ou menos assim só que ele não prestava então
- 212 G: porque que ele não prestava
- 213 Y: // porque ele tinha problemas psicológicos que ele se achava XXX não mas é sério / a mãe dele nunca demonstrou amor pra ele direito / na casa dele as pessoas principais eram ele o pai dele e mãe dele ele que era o resto sempre foi assim eu acho que a mãe dele teve um problema porque quando ele ganhou ele / ela foi um parto muito difícil / muito complicado e eu acho que depois disso ela deu uma bloqueada assim / ai ele meio que fazia de tudo pra aparecer / ele não tinha maturidade nenhuma vamos falar assim e na verdade eu comecei a namorar com ele porque // eu queria agora eu falei assim ah eu não quero mais namorar não vou galinhar já que ninguém quer nada sério mesmo né / ai quando eu comecei no dia ele ficava dando de cima de mim falava falava desde que eu conheci ele eu tinha treze anos / quando eu tinha uns treze anos eu dei uns beijinhos nele e ele desde então sempre que ele me via ele ficava doido / ai só que eu nunca fiquei com ele depois disso / eu fui ficar com ele eu tinha dezenove anos /
- 214 G: e ele é de onde de São Paulo paulista
- 215 Y: Moji das Cruzes / ai ele / foi // ai eu falei assim ah você quer saber / eu acho que eu vou XXX o telefone desse cara e acho que vou ligar pra ele / eu falei vou ficar com alguém que eu sei que gosta de mim / vou fazer um tempo mas eu não gostava dele // ai eu fui liguei eu consegui o telefone dele / e quando eu liguei pra ele ele falou assim nossa parece que eu ganhei na loteria hoje (rires)
- 216 G: nossa que amor
- 217 Y: é ele era / só que ele não ia pra frente ele tinha inveja se as pessoas falassem assim ah a Yasmin é legal ela é muito inteligente né / pra ele falar isso era como se chamasse ele de burro // ele começou a ter inveja
- 218 G: a se sentir inferior com relação à você
- 219 Y: é / mas ele se sentia muito inferior então / só que ele fazia tipo ficava fazendo / é / sendo fazendo coisas que ele não devia fazer porque não / não verdade eu não falo nada criminal mas teve comportamentos que

acabava / e eu acho que amor vem de admiração também / você tem que admirar a pessoa pra poder amar ela e / ai foi perdendo tudo / sabe ai eu terminei com ele fiquei com outros caras e voltava // não rolou muito legal /

220 G: então não foi um fim definitivo a primeira vez

221 Y: a primeira vez não / mas por exemplo antes disso eu namorei o Junior o Junior ele gostava de mim do jeito que eu era / não tinha tanto é que eu olhei pra cara dele porque eu pensei que ele tava com preconceito contra mim por causa da perna /// que foi no carnatiângulo / eu tava em cima do meio fio dançando e toda hora eu subia e descia do meio fio // e uma amiga minha falou assim nossa Yasmin tem um cara aqui que não para de olhar pra cá agora eu não sei se ele ta olhando pra mim ou pra sua perna e quando eu olhei eu olhei pra ele ele tava olhando pra minha perna / eu lembro direitinho / ai ele pegou e falou assim eu olhei pra cara dele eu olhei pra ele assim e ele subiu o olho e deu o maior sorriso sabe / ai bom assim um homem de um metro e noventa e três moreno alto bonito e sensual / (rires) mas ai ele foi explicar eu falei ow porque você ta olhando pra minha perna ai ele foi falar assim não mas é que / você ficava subindo e descendo eu tava olhando pra você você não me via / mas ai você ficava toda hora subia e descia subia e descia eu queria saber o quê que tava acontecendo / (rires)

222 G: ele já tava irritado com essa situação /

223 Y: pois é / e esse foi o grande amor da minha vida

224 G: e porque você ficava subindo e descendo

225 Y: esse o Junior foi o grande amor da minha vida / antes do Jacques / na verdade é o amor da sua vida mas que você sabe que não foi concretizado né / você não casou nem nada então terminou com aquele ar de / ah sabe // esse eu gostei mesmo tanto é que eu trai o Leandro com ele (rires) / o falecido eu cheguei até a trair ele com o Junior //

226 G: foi a única vez que você traiu

227 Y: não / eu trai até o Junior que eu gostava //

228 G: nossa Yasmin

229 Y: eu só não trai o Jacques / (rires)

dar um monte de bebida / (rires) ai teve uma hora que ele me abraçou eu abaixei a cabeça e comecei a chorar ai ele veio e me beijou ai eu peguei e fiquei com ele / só que eu nunca me arrependi tanto de ter ficado com alguém / porque eu gostava do Junior / eu falava pra quê que eu fui beijar ele / e não sei o quê e tal e tal / ai depois quando o Junior voltou ele tinha ficado com uma menina lá / em São Paulo

- 240 G: ah então chifre trocado não doi /
- 241 Y: doi minha filha doi demais porque eu não tive coragem de brigar com ele / porque // eu tava e o Junior me ligava enquanto ele tava lá em São Paulo / e eu não tive coragem de brigar com ele porque eu tinha feito a mesma coisa /XXX fiquei com um sapo preso assim horrroso / mas ele nunc soube que eu trai ele / ai depois ele a gente terminou ai eu fiquei muito mal durante um tempão /
- 242 G: sério o Leandro veio antes ou depois do Junior
- 243 Y: veio depois ai eu fiquei com o Luiz Fernando que é o gatão do Rio /
- 244 G: lembro de você me contar
- 245 Y: é / ai a gente ficou um mês todo lá junto depois a gente ficava mandando carta conversando e tal /
- 246 G: e nisso você ficou sempre nesse de vai e volta pro Rio /
- 247 Y: ah porque a minha avó morava lá né mãe do meu ai todo ano eu ia duas três vezes /
- 248 G: e você ia sozinha ou não
- 249 Y: com nove anos foi a primeira vez que eu fui sozinha /
- 250 G: ah é você me falou / que loucura gente
- 251 Y: (rires) é / e // ai depois eu fiquei com um monte de gente / dando uns beijos depois eu fui e fiquei com o Leandro namorei com o Leandro / ai depois eu / só que eu falo eu trai só que eu nunca continuar um relacionamento depois que eu trai / por exemplo ele mudou ai eu fui sai hoje e beijei um cara / ai amanhã eu terminava porque eu não dava conta de conversar com ele / eu não contava não mas eu terminava tudo / e ficava um tempo terminava mesmo sabe / porque não ta certo também / então na verdade não era tão tão traição assim de manter

dois relacionamentos ao mesmo tempo nada disso / ai depois eu voltei é que eu tinha marcado nas minhas férias pra passar com ele na casa da mãe dele / ele tinha mudado pra Angra /

- 252 G: ah então foi por isso que você foi pra Angra ou não
- 253 Y: foi e não foi porque /eu fui porque eu não queria ficar mais em Uberlândia e tinha uns amigos meus lá também / ai eu fiquei um tempo na casa dele mas só que eu ficava mais em Uberlândia do que lá porque eu ficava quinze dias lá um mês e meio em Uberlândia / ficava assim até eu arrumar um trabalho lá / ai foi só seis meses que eu passei lá
- 254 G: voe tinha quantos anos nessa época
- 255 Y: vinte e quatro // quando o meu pai morreu /
- 256 G: aonde que você estudou em Uberlândia
- 257 Y: lá perto de casa no Teotônio só /
- 258 G: Teotônio Vilela é isso
- 259 Y: anhram você conhece
- 260 G: ah conheço né essas histórias de estágio de faculdade /
- 261 Y: é mas quando eu estudava era uma escola muito boa /
- 262 G: é como o Messias na minha época era muito bom também
- 263 Y: mas o Messias ainda continua tendo ainda é melhorzinho assim sabe / mas o Teotônio era uma escola muito boa e depois virou uma merda / ai / a tanto é que eu fiz o primeiro PAIES minha turma teve vinte pessoas que passou pelo PAIES
- 264 G: você fez o primeiro PAIES
- 265 Y: eu fiz o primeiro PAIES //
- 266 G: nuh / dinossauro
- 267 Y: e o Yves ta fazendo o último // (rires)

- 268 G: ah é você tem que me contar do Yves né porque o Yves até então nunca nasceu né
- 269 Y: (rires) ah é o Yves nasceu quando eu tinha quatorze pra quinze anos / meu bebe nasceu quando eu tinha de quatorze pra quinze anos /
- 270 G: como é que ficou assim quando você descobriu que a sua mãe tava grávida
- 271 Y: ah eu adorei
- 272 G: porque que ela deixou assim muito tempo
- 273 Y: // porque na verdade ela ficava ah não sei se eu vou ter desse negócio do meu pai trair ela e tudo / só que nessa época até então eu não acreditava que o meu pai traia a minha mãe /
- 274 G: ah ela sabia então
- 275 Y: ela fala que sabia que ele tinha mulherada que não sei o quê mas eu nunca acreditava / porque eu não via ué /
- 276 G: e até então você o defendia com unhas e dentes
- 277 Y: porque pra mim o meu pai era o cavalheiro e eu a princesa dele entendeu // que eu te falei que a gente morou em quitinete / e tudo acabado os negócios assim sabe / mas tinha todos os brinquedos que eu queria / e viajava eu passeava / sabe assim
- 278 G: bom então agora eu vou perguntar porque é uma coisa que me interessa / como que você via assim / como que você se sentia com todas essas mudanças assim / mudanças assim mudança de casa mudança de cidade de viagens /
- 279 Y: eu adorava // eu sempre adorei // conhecer um lugar novo começar de novo / ver um monte de gente diferente e manter as relações que eu tinha antes / tanto é que eu mantenho / e mesmo amoroso eu mantenho as minhas relações de amizade assim com o Junior eu converso com o Luiz Fernando eu converso / o único ex que eu não converso é o Leandro o resto tudo eu converso / sabe / então eu adoro adoro adoro falou que é pra mudar vamo embora vamo não tenho medo não /
- 280 G: você não acha ruim assim

- 281 Y: eu nunca tive medo de começar de novo / nunca //
- 282 G: e você acha que por algum motivo assim que te faz não ter medo assim de começa de novo
- 283 Y: // ta escutando // (rires) é eu nunca / eu acho que por causa eu nasci mudando né // pra mim isso é muito natural //
- 284 G: então você nunca conseguiu definir estabelecer uma casa pra você
- 285 Y: // já / eu sei / eu sei por exemplo que eu quero morar / na *campagne* // porque eu quero uma casa grande que é aconchegante e tudo / mas / se o lugar pra sempre eu nunca pensei //
- 286 G: mas de todos esses lugares que você já passou / qual que você realmente tem / que faz você se sentir bem assim / qual é a sua casa de verdade /
- 287 Y: você quer saber / eu gostei muito de morar em Vitória / eu adorei morar em Vitória o único defeito de Vitoria é que eu tava longe da família toda / mas eu adorava em Vitoria / também o que eu fiz de farra naquele lugar não ta no mato
- 288 G: então a sua casa não é necessariamente assim /
- 289 Y: a minha casa eu não tenho uma cidade uma terra que eu falo / é aqui que eu vou ficar //
- 290 G: e aqui que é a minha casa da infância uma coisa que te faz lembrar
- 291 Y: tem a minha casa da infância é a casa da minha avó que hoje é da minha irmã lá na ilha do governador / e o quitinete lá no Rio / e a minha casa lá me Uberlândia / eu gosto / mas eu gosto muito mais /// por exemplo como eu não gosto de Uberlândia eu acho que o meu quarto era o meu universo / mas numa casa era porque eu tinha tudo no meu quarto Gabriela tudo / eu tinha o banheiro / o meu quarto tinha um banheiro pra eu não sai pulando no meio dos outros pra não atrapalhar a trocar de roupa / é / ai eu tinha televisão tinha tudo / até um XXX sofá eu dividi o meu quarto com uma sala (rires) porque a minha mãe comprou um sofá novo pra pôr na sala e eu coloquei o outro sofá no meu quarto (rires) / então eu falava assim agora só falta o fogão e eu nem saio do quarto (rires)
- 292 G: você vive no quarto né cozinha faz tudo /

- 293 Y: é / mas assim eu nunca pensei / é / num lugar a minha casa /
- 294 G: porque até então a mudança assim você não tem medo de mudar assim de sair de / você nunca teve assim / um bloqueio
- 295 Y: não / muito pelo contrario //
- 296 G: você ta animada pra qualquer parada /
- 297 Y: mas eu sei por exemplo XXX ter essas coisas por exemplo eu sei o que eu não quero / eu não quero nunca mais morar num apartamento assim // entendeu / sabe não sei a não ser que tenha uma varanda enorme e que seja num lugar que eu possa descer o primeiro andar fácil (rires) porque aqui no décimo primeiro ou que / tem que ter um espaço tem que ter sabe um apartamento pequeno eu não dou conta /
- 298 G: não mas agora não da também com a Alice /
- 299 Y: mas mesmo antes da Alice eu já não gostava daqui //eu descobri uma coisa / é / o frio não me põe medo // sabe o frio de Besançon por exemplo não eu gosto do frio / o que eu não gosto de Besançon é porque é cinza o tempo inteiro isso eu odeio / eu descobri que eu odeio calor mas eu gosto de sol (rires) //
- 300 G: é você gosta de dia claro né você gosta de saber que é dia e que é noite né /
- 301 Y: é e assim Besançon tipo mas se você anda dez minutos pra montanha ali já tem sol / é uma peculiaridade daqui por exemplo e isso //
- 302 G: ai ta de sol ou não
- 303 Y: hoje ta //
- 304 G: é aqui também ta vendo o clarão daqui da porta //
- 305 Y: hoje ta mas assim / eu nunca até hoje se falar assim eu quero morar aqui viver aqui fazer os troços aqui eu não conheço / não // sabe o meu porto seguro a minha casa o meu porto seguro é a minha mãe (rires) / você pensa que a minha mãe é uma casa então / entendeu /// é a minha mãe o meu irmão é aonde ta a minha família / então assim se você falar eu vou voltar pra tal lugar / não é que eu vou voltar pra minha casa em Uberlândia é que eu vou voltar pra minha casa minha família /

- 306 G: então todas essas vezes que você já foi pro Brasil é tipo assim não tem esse sentimento tô voltando pra minha casa / você volta pra lá porque a sua mãe ta lá
- 307 Y: é / anhram // eu tinha esse sentimento de casa / quando eu fiquei muito tempo em Uberlândia / ai quando eu fui pra Vitoria porque em Vitoria eu morava num apartamento da empresa / mas era um apartamento muito bom sabe grande e tal / é // ai eu tinha esse sentimento assim vou voltar pra casa mas na verdade não é a casa // é são as pessoas entendeu/
- 308 G: quem ta dentro dela entendi porque até então / é / Uberlândia não é o lugar que você gosta né
- 309 Y: não e eu acho que nunca vai ser não / (rires) mas mesmo assim não é um / eu não tenho // o apego talvez por esse tempo agora que tem a Alice que va fazer uma casa porque eu e o Jacques a gente quer comprar uma casa e tal talvez ai possa acontecer / não digo que não possa acontecer mas / até agora / e se você olhar a minha mãe // eu acho que ela é a mesma coisa // porque ela fala que assim eu tô cansada dessa casa se é a sua casa eu acho que você não cansa da sua casa (rires) / entendeu eu acho que ela também pegou esse não sei se tem / sabe // eu tenho uma dificuldade tipo / eu começo as coisas e não termino / eu sou muito assim / eu começo tudo e não acabo / eu começo milhões de coisas é meu amor a única coisa que eu comecei e terminei é a minha filha
- 310 G: ainda bem (rires) o quê que você começou e não terminou
- 311 Y: de quê de curso um monte /
- 312 G: de tudo é de tudo
- 313 Y: você quer saber aulas de coisas que eu já fiz eu comecei aula de alemão eu fiz seis meses e parei comecei inglês seis meses e parei / fiz datilografia parei fiz informática parei / na hora que eu via que o troço não ia pra frente eu parava //
- 314 G: e com relação as línguas por quê que /
- 315 Y: //hum o alemão teve um grande problema porque foi quando o meu pai ficou doente e ai a gente não tinha condições mais de pagar / XXX o mais barato durante três meses de curso foi o meu professor que pagou ele até propôs de continuar eu falei que não ia continuar / é // o inglês eu tava pagando sozinha e depois eu queria fazer outras coisas dai eu

parei de pagar porque eu tava muito cansada e tal / faculdade eu comecei a fazer administração lá em Vitoria ai eu comecei a ficar muito triste porque eu fiquei seis meses sem ver a minha mãe a primeira vez / e sozinha eu não tinha Jacques eu não tinha ninguém em Vitoria eu não tinha ninguém era só eu mesmo / Vitoria eu fui com a cara e a coragem (rires) // ai eu peguei e falei assim que eu queria ir pra casa que eu queria ir pra casa que eu ia sair da faculdade pra poder ir pra casa mais vezes / ai eu sai da faculdade // e também eu trabalhava demais eu ia pro trabalho era o ônibus passava pra me buscar era dez pras seis da manhã /

- 316 G: você tinha que levantar era cinco horas dependendo
- 317 Y: é e ia dormir onze horas todo dia sabe é ou ia dormir mais tarde ainda se a gente saísse ou coisa assim e tal // então ficava muito pesado pra mim / ai eu fiz isso ai eu comecei teve a aulas de esporte assim / eu fiz handball basquete e vôlei e natação que eu fiquei o mais tempo foi na natação e no vôlei / mas o vôlei era mais pra fazer graça porque eu nunca joguei nada direito / (rires) é dança eu fiz dança do ventre / fiz dança de salão / fiz aeróbica / fiz ginastica localizada tudo eu fazia três meses e parava três meses e parava /
- 318 G: por quê você conseguia descobrir por que
- 319 Y: porque eu enjoava / eu enjoou das coisas /// eu só não enjoou das pessoas /
- 320 G: mas porque que você não enjoou dou francês então
- 321 Y: // mas eu parei o curso /
- 322 G: ah mas você fala ainda /
- 323 Y: bom eu falo porque eu sou obrigada a falar // entendeu agora porque pra mim agora já é mais natural o francês já entrou na minha cabeça eu já consigo pensar nessa língua / mas ai ta uma coisa uma língua que eu nunca tive vontade de aprender //
- 324 G: nunca teve vontade de aprender francês
- 325 Y: (elle fait un son avec lá bouche qui explime lá négation) //
- 326 G: então ai a ironia do destino te fez conhecer

- 327 Y: ironia mesmo porque não quero não tinha vontade de conhecer a França ///
- 328 G: você tinha vontade conhecer a Alemanha mas a França não /
- 329 Y: é a Holanda // sabe mas a França a Espanha mas a França não // ai eu fui e casei com um francês / (rires)
- 330 G: tem uma filha metade francesa
- 331 Y: é // ai perai que eu vou pegar o // o tablete eu vou levar ele lá pra cozinha eu vou cortar frutinha pra essa menina // então / nunca e eu falei isso pro Jacques nunca tive vontade de aprender francês /// entendeu /
- 332 G: você chegou a estudar francês é em Uberlândia /
- 333 Y: é a minha sandalhinha que esta escorregando nossa o meu escorregao arranhou o chão (rires) se eu cheguei a estudar francês em Uberlândia / eu estudei na faculdade de filosofia ah e outra coisa também que eu não terminei filosofia //
- 334 G: hum / um curso que você terminou foi esse que você fez em Besançon / esse você terminou //
- 335 Y: é / foi o único ///
- 336 G: viva
- 337 Y: viva (rires)
- 338 G: mas tem alguma coisa que você fala não hoje eu quero começar e eu quero terminar isso //
- 339 Y: eu queria fazer um curso de // paye // feuille de paye //
- 340 G: o quê que é isso
- 341 Y: folha de pagamento / RH //
- 342 G: é porque é uma coisa que você trabalhou muito tempo /

- 343 Y: não eu nunca trabalhei com RH mas eu gosto// eu sempre fiz pros outros assim // você quer que eu te falo quanto que você vai ganhar no final do mês se vai ter prime e não sei o quê eu fazia a ficha de todo mundo // mas trabalhar com isso eu nunca trabalhei /// entendeu / eu queria fazer e acabar e eu vou fazer e acabar esse ano eu vou tirar a merda da minha carteira //
- 344 G: ah é a sua carteira também é um negócio que você não / é verdade //você começou e não terminou //
- 345 Y: é //
- 346 G: não o casamento você começou e terminou você casou
- 347 Y: é / mas esse ai / mas eu falo de cursos /
- 348 G: é de cursos entendi // mas não é só por causa disso que te enjoa / porque você começou você não fez o trem até o final então você não sabe /
- 349 Y: não mas eu vou te falar trabalho / eu sempre tive uma facilidade muito grande de encontrar trabalho /
- 350 G: pois é e você ficava nos trabalhos não ficava mudando
- 351 Y: ficava dois três anos ai quando eu via que o troço não subia que eu queria subir e o trem não andava //e eu via aquele monte de coisa errada eu sou muito insubordinada / sabe eu não sou tipo você é paga pra fazer e cala a boca eu não consigo isso / não foi feito pra mim (rires) // então sempre questionei demais ai acabava que eu saia /
- 352 G: mas dois três anos é muita coisa
- 353 Y: não sim só que quando eu via que o troço não ia eu queria subir eu começava o trabalho assim muito bem // mas quando eu via que eles estavam me enrolando / ai eu já desanimava // ai eu já pegava e falava assim então tchau / vou mudar de estratégia / (rires) entendeu e eu sou muito assim / correta o que é certo é certo o que é errado é errado / tanto é que tem gente que falava assim você tem que entender que a vida não é preto e branco / tem o cinza também // ai eu falava assim eu odeio cinza (rires) //odeio ou você é uma coisa ou você não é meu filho não adianta XXX //sabe / se você tem que citar você tem um procedimento que você tem que fazer / se não é meio roubo é isso é aquilo outro // tipo o meu primeiro emprego eu sai porque o povo tava

roubando e eu peguei e não tava aguentando mais ai eles viram que eu via que eles tavam roubando eles arrumaram um jeito de eu ser mandada embora / de eu não ir trabalhar depois do carnaval na hora certa que era pra eu ir de manhã e eu fui meio-dia / e o meu pai tava doente / e assim eu tava saindo todo dia pra ir visitar ele no hospital no horário de almoço ai eu mudei o meu horário de almoço e tal / ai eles / o meu chefe pegou e falou assim / eu vou ter que te mandar embora porque a gente tinha marcado de você entrar no trabalho às oito horas e você chegou à meio-dia e já tem outras coisas acontecendo e tal / ai eu falei mas quem falou os meninos falaram pra mim que era meio-dia / ele ah então porque que eles falaram pra você que era meio-dia se eles chegaram tudo oito horas da manhã //

- 354 G: o seu primeiro empregou foi onde
- 355 Y: foi na secretaria do Tangara na Paula Tavares lá no centro // perai que eu vou dar do goûter pra minha filha ///
- 356 G: eu já estou comendo o meu / olhai o que a minha sogra fez //
- 357 Y: o que é isso sonho / beignet / ai que delicia é sonho né // come minha filha tem kiwi e banana não faz lambança não //olha lá os pedacinhos
- 358 G: ela já come sozinha
- 359 Y: ta vendo a vasilha //
- 360 G: nossa que delicia // ela come sozinha Yasmin //
- 361 Y: ah eu cortei uns pedacinhos eu to dando agora assim / eu cortei uns pedacinhos e pus ali pra ela comer vamos ver se ela come //entendeu /
- 362 G: e sera que o kiwi não vai estar azedinho não
- 363 Y: mas ela gosta de kiwi / ela faz cocô de kiwi é tão engraçado verde com pontinhos pretos /// então ai assim eu peguei quando eu tava eu não você ta me mandando embora mas eu vou falar uma coisa pra você ai eu contei tudo que tava acontecendo / ele não acreditou em mim / ai o chefão lá teve um prejuízo de quinze mil reais // sabe / se ele tivesse acreditado em mim ele não teria tido esse prejuízo /
- 364 G: e lá você ficou quanto tempo

- 365 Y: lá eu fiquei sete meses era o primeiro também não tinha carteira assinada não tinha nada / ai depois eu fui pra pacific informática na rondon Pacheco // ai lá o chefe fazia o que queria e o que não queria um dia a gente ia sair de férias // ia ter uns problemas lá que tinha que devolver uns computador que tava na garantia ai eu falei assim mas oh a gente vai sair de férias coletivas agora e eu não vou assumir essa responsabilidade porque você não arrumou os troços / a responsabilidade é sua // eu que fazia as entregas eu era do stock na verdade eu tinha que devolver o computador estragado / que chegou um novo e quando é na garantia você manda o estragado pra usina de novo / e se a gente não manda eles fatura mas fatura assim um absurdo pra cima da gente / do pessoal / ai o meu chefe tinha desmontado o usado o povo da transportadora tava esperando ai eu falei assim oh a gente vai sair de férias eu vou viajar amanhã / e eles falaram que ia faturar em torno de quinze mil reais na época // do desse se a gente não devolvesse naquela dia //ai ele pegou ele falou assim ah eu vou devolver depois e tal ai eu falei assim então ta eu só to te avisando porque eu não vou assumir responsabilidade disso/ ele ficou puto da vida ele me mandou embora na hora // ele falou assim vem cá nesse escritório eu entrei na sala dele ele falou assim assina isso aqui eu tô te liberando do aviso //
- 366 G: quantos anos você tinha
- 367 Y: vinte e um // vinte porque ai depois eu entrei na Mex na Mex eu pedi demissão eles não queriam me mandar embora de jeito nenhum /
- 368 G: você começou a trabalhar era nove então
- 369 Y: dezoito //ai depois eu entrei na Mex ai a Mex não queria me mandar embora de jeito nenhum // ai eu pedi demissão quando o meu pai morreu /
- 370 G: então / conta a história do seu pai //
- 371 Y: o meu pai / ficou doente a primeira vez eu tinha dezoito anos / começou quando eu tinha dezoito anos ai ele/ deu uma hemorragia interna lá em caldas novas / ele veio viajando de caldas novas até / é / Uberlândia doente passando mal pra ver se acontecia um acidente com ele porque ele achou que ia morrer / assim /a gente podia receber o seguro /porque se acontecesse alguma coisa // pra você ter uma noção ele nem conseguiu sair do carro quando ele chegou lá em casa / foi o vizinho que já entrou no carro e botou ele pro lado e foi direto para o hospital // ai foi a grande decepção da minha vida / maior de todas porque ele pediu pra pegar um negócio na pasta dele XXX enquanto ele tava internado //então / ai ele pegou e falou assim que // que era pra

eu pegar uma coisa na pasta dele de trabalho e eu vi uns negativos / de foto / ai eu fui vendo os negativos assim tinha o aniversário do Yves de repente umas fotos de mulher horrorosa pelada // umas puta pobre sabe une negócio horrível // ai ei falei pra ele eu fiquei calada eu não falei nada né / que eu sabia disso e tal / mas eu mudei completamente com ele gelou assim total /

372 G: você falou com a sua mãe

373 Y: não // a minha mãe obrigou eu falar com ela depois eu vou chegar lá / ai eu sei que um pouco antes disso como ele era viajante teve um dia que teve um caminhão que derramou óleo na pista / e ele derrapou antes dele ficar doente / e / o ônibus também derrapou e eles bateram um no outro assim e foi rasgando a lateral dos dois ai teve que trocar a lateral todinha do carro / então ele tinha feito empréstimo e tudo e como depois ele ficou doente que ele não tava pagando os empréstimos // então o povo ligava lá em casa cobrando ai ele foi ficando nervoso ele eu mal chegava perto mal abraçava ele eu não chegava perto dele pra nada / ai ele pegou e falou assim // não sei o que ele falou ai eu peguei e falei pra ele assim porque você não manda o seu telefone lá das suas piranhas pra eles cobrar lá // eu falei desse jeito ai foi a primeira vez que o meu pai me deu um tapa na cara // primeira e única //

374 G: porque até então você era a queridinha assim o amor que você tinha pelo seu pai

375 Y: era intacto era o Deus o meu pai / entendeu / sabe aquela pessoa que você olha assim e pra mim ele não tinha ele podia ser nervosão por que ele era mas isso pra mim não era defeito / entendeu / ai // eu peguei e peguei um asco pelo o meu pai // e a minha mãe foi percebendo percebendo percebendo ai um dia ela pegou e falou assim você me conta o que o seu pai fez com você agora porque se não eu vou chamar a policia e eu vou matar ele // porque o jeito que ela falou / era como se ela tivesse pensado que ele tinha feito alguma coisa comigo

376 G: que ele tinha abusado de você sexualmente é isso

377 Y: é //é // ai eu falei assim não mãe o pai não fez nada comigo não e não sei o quê / é então você me fala porque você não abraça mais ele você não encostar nele você não fala com ele // né ai eu tive que contar porque antes ele fazer isso trair ela do que // né // e ai o meu pai já estava com os rins sem funcionar / o psicológico dele já tava bem mal // ai ele pegou e colocou a culpa ne mim XXX alias quando eu falei que sabia dos negativos e tudo ele colocou esses negativos num acido botou numa latinha no fundo da minha casa tinha um mato ele foi lá e queimou lá no quintal de casa mesmo queimou dentro dessa latinha e

deixou e esqueceu de colocar a latinha fora // quando eu contei pra minha mãe ela tava limpando o quintal achou uma latinha achou o negativo levou no especialista você não acredita que o cara revelou //

378 G: sério

379 Y: anhrã a minha mãe tem as fotos lá /

380 G: ela tem até hoje

381 Y: tem / eu não sei se hoje ela jogou fora não mas ela tinha / e ai o meu pai foi e colocou a culpa em cima de mim // ele brigou comigo XXX ele não conversava comigo ele ficou meio doido ele regulava XXX ele me maltratava regulava comida pra mim mas ele ficou louco depois /

382 G: e com o Yves

383 Y: com o Yves era o amorzinho da vida dele //

384 G: então tipo assim tudo o que ele tinha antes com você ele passou pro Yves tipo assim esse amorzinho

385 Y: ele já tinha isso com o Yves antes de acontecer isso tudo entendeu/ mas ele ficava assim o Yves pra lá e pra cá o Yves ele levava para tudo quanto é lado / mas ele parou ele entrou em depressão porque ele parou de trabalhar a aposentadoria dele era de um salário mínimo só / sabe umas coisas assim foi bem complicado pra ele / e ai tipo //tem pessoas que na vida quando elas estão por baixo / elas procuram um ponto negativo seu e sabe que vai te atingir sabe que você vai XXX porque se elas te colocam pra baixo elas vão conseguir assim se sentir um pouco superiores entendeu era um pouco isso que o meu pai fazia comigo /

386 G: mas que ponto que ele pegava seu

387 Y: // ele pegava o como eu gostava dele // ele implicava comigo / ai tinha dia que ele era uma beleza comigo e no outro dia ele me maltratava horrores regulava comida eu tava magrinha sequinha porque eu tava muito quando ele ficou doente eu nem comia pra poder ver ele no hospital / então assim / ele implicava demais comigo // sabe / ai a gente foi se afastando se afastando depois quando ele internou que foi dia dois de dezembro de 2004 de janeiro de 2004 // que ai foi quando ele internou pra morrer / ai ele mudou comigo // de novo //

- 388 G: e você
- 389 Y: não eu / assim / eu amava demais o meu pai XXX pra mim aquilo ali o problema de tudo foi que não foi ninguém que falou pra mim /
- 390 G: foi você que descobriu
- 391 Y: foi uma grande decepção // sabe / XXX assim eu já tava de boa já entendia que era aquilo e tal / mas foi um tempo pesado eu fui na psicóloga / porque ele fazia coisas comigo que eu chorava o tempo inteiro // ele era muito cruel assim comigo ele não falava nada de perna nada disso não / mas o jeito da pessoa ser /
- 392 G: entendi / durante quanto tempo isso que ele fez isso com você
- 393 Y: Três anos
- 394 G: três anos
- 395 Y: anhrã / só que aí eu ficava mais na casa do Leandro ele não gostava do Leandro de jeito nenhum / aí eu ficava na casa dele o tempo todo assim eu ia eu dormia em casa mas eu acordava ia pro trabalho depois ia pra lá e ia pra casa só pra dormir // entendeu
- 396 G: e sua mãe como é que ela ficou assim
- 397 Y: ah ela ficou muito mal / ela tem época que ela fala que eu meio que abandonei mas na verdade não foi isso é porque tinha o Yves que ela tinha eu o Yves o neném e o pai doente /
- 398 G: quem é neném
- 399 Y: o Yves que era neném ele tinha sete anos quando o meu pai morreu então quando da doença do pai o Yves tinha quatro anos ele era muito pequeno / é // aí assim era complicado mas //
- 400 G: e quando ele foi pra internar
- 401 Y: da última vez foi eu que inventei que ele tinha porque ele não queria ir pro hospital aí eu inventei que ele tinha que ir lá tomar umas injeção daí eles internaram ele // pra convencer ele a ir pro hospital /
- 402 G: porque ele já tava com o quê já

- 403 Y: ah os rins dele já tinha parado de funcionar depois a doença dele foi uma // efeito uma coisa que vem outra que vem outra que vem outra /: entendeu e o problema é que afetou os rins dele ele / da primeira vez que ele ficou internado e tal afetou os rins afeta tudo // ai teve um monte de problema teve um infarto e tal e melhorou um pouco ele ficou debilitado mas normal os rins até voltou a funcionar depois de um tempo / e a última vez os rins dele parou / a gente não conseguiu a gente mandou ele pra UAI a UAI se ela se a UAI tivesse feito a transfusão assim que ele entrou a / hemodiálise assim que ele entrou / ainda dava mas demorou demais / ele morreu sem fazer a dialise / e os rins dele já não tava funcionando mais nada // ai no dia que conseguiram ai transferiram ele pra lá e isso assim eu ia o tempo todo com ele de dia eu ficava de noite a minha mãe ficava ai quando eu não tava no trabalho ou eu tava em casa com o Yves ou eu tava no hospital com ele // ai a // quando o meu pai quando transferiam ele pro são Francisco que não tinha nada // que é uma açougue lá de Uberlândia né que a gente falava /e depois no dia que a gente conseguiu transferir ele pra medicina ele morreu /// porque lá na medicina não tem nem como colocar ele no corredor porque lá na medicina mesmo você estando no corredor você tem tratamento / não é negligenciado / na UAI não minha filha na UAI você pode ta num quarto que / ai /
- 404 G: ele ficou no hospital quanto tempo
- 405 Y: ai / depois eu quis sair de Uberlândia e falei não vou mais ficar aqui
- 406 G: ai ele ficou no hospital quanto tempo
- 407 Y: treze dias
- 408 G: então ai aquele negócio da morte dele você lembra que você me contou /
- 409 Y: qual
- 410 G: que você me contou /: quando a gente tava indo pra Lasale /
- 411 Y: ah não porque quando o dia que o meu pai morreu / que eu fiquei o tempo todo com ele lá no hospital / ai no dia que ele morreu // que ele conseguiu transferir pra medicina / ele já tava em coma ele não falava ele ficava com a boca aberta a boca dele tinha um remédio dentro da língua em cima da língua dele que tava empretejando já // ai (pause pour quelle termine de donner le gouter à sa fille) ai então onde que a gente parou no dia que ele foi internado lá na medicina que o cara

chegou eu rezei demais eu rezei / eu rezava todo o dia eu lia a bíblia inteira enquanto ele tava internado /

412 G: mas você era católica você tinha uma religião

413 G: Gabriela eu não dou católica nem nada eu acredito em santo /

414 G: você foi batizada

415 Y: fui eu tenho primeira comunhão e tudo // só que eu não me qualifico como católica e não me qualifico como protestante agora se você perguntar se eu acredito em Deus e se tenho fé eu tenho demais // entendeu / eu só não sou muito de ir na igreja e tal mas ai eu rezo com o a Alice sabe assim eu tento ensinar o pai nosso pra ela / igual tem um livro aqui com as orações aqui que é da igreja do Jacques que tem o pai nosso em francês eu não sei eu não sabia então to tentando aprender (rires) /então assim eu sempre fui / eu tenho muita fé mas não quer dizer que eu não na igreja mas eu tenho / ai eu rezei demais ai nesse dia eu pedi pra Deus ou que fizesse ele melhorar de vez / ou levasse ele logo porque ele não podia ficar no jeito que ele tava // sabe mais pra acabar com o sofrimento dele porque ele precisava descansar // de uma forma ou de outra / e ai ele morreu / e isso ai eu me culpei demais //

416 G: você tava dentro do quarto quando ele morreu

417 Y: não a gente não podia visitar não podia entrar porque ele foi direto pro CTI e o medico falou assim olha vocês vão pra casa mas avisa a família inteira que vai ser muito difícil ele aguentar / e isso era sete horas da noite a gente pegou o ônibus foi pra casa ligou pra todo mundo / nove horas a assistente social ligou lá em casa falando pra gente ir na medicina // ai ele já tinha morrido // ai a /// eu botei uma culpa em cima de mim imensa sabe

418 G: porque você tinha pedido isso

419 Y: é / porque eu tinha pedido isso pra mim por como se eu tivesse pedido pra ele morrer e tal / ai / lá em Vitoria teve uma vez que eu tava muito mal muito mal mesmo ai passou um dia eu dormi eu senti que ele tava perto de mim eu senti eu senti eu senti ai eu na abri o olho de repente eu abri o olho e eu tava num outro lugar / mas eu tava no meu quarto / mas era como se eu tivesse em outro lugar / é muito estranho Gabriela é um transe assim um negócio e ele falava assim oi minha filhinha / e ele sempre me falava assim / e me abraçou e me falou assim você não tem culpa de nada não // o pai vai sempre estar com você / o

tempo inteiro / e // e eu também tava com decepções amorosas e tudo sabe / ai ele falou assim não mas não fica assim não porque o cara a pessoa o cara que vai ficar com você / vai aparecer e vai ser muito legal // você já tem alguém pra você desse jeito // ai eu falei eu peguei ai ele me abraçou e falou olha você não tem culpa de nada // sabe para com isso e fica feliz porque você esta tendo um monte de coisa foi umas coisas assim que ele falou / e ai ele / ai eu tava ai depois eu tava no quarto ele sumiu mas eu sentia ele // o tempo todo ai eu acordei eu levantei cinco horas da manhã e fui pro orelhão ligar pra minha mãe (rires) morrendo de medo eu mãe do céu o pai apareceu pra mim // (rires) mas tava muito porque eu não tava pensando nele na hora nem nada disso entendeu foi muito assim por isso que eu acho que a as pessoas podem achar que não é verdade mas é foi ele apareceu pra mim mesmo e o que eu acho mais estranho é que até hoje élfico assim eu não senti ele pra Alice sabe /

420 G: não

421 Y: não / e antes eu ia muito no cemitério eu falava assim eu vou ali visitar o meu pai / vou falar com ele / e eu conversava na frente do tumulo hoje eu não faço mais isso / eu também acredito muito em espirita / sabe então eu acho assim agora ele já passou pra uma outra coisa /// ou se ele ta certo lá ou ele incarnou em alguma coisa alguém sei lá (rires) mas /

422 G: mas que ele ta bem né

423 Y: ele ta bem // depois disso passou / sabe eu nunca depois desse dia // tem deixa eu ver aqui tem quanto tempo tem desde que eu conheci o Jacques / eu não penso mais com tanta tristeza no meu pai //

424 G: desde que você conheceu o Jacques

425 Y: é / porque antes dava aniversário do meu pai eu comprava uma garrafa de vinho verde que ele gostava e tomava uma garrafa sozinha / e pensava nele e escutava as musicas dele e sabe era os troços tudo dele no dia do aniversário dele ou no dia da morte dele agora eu não faço mais isso não // tipo um dia depois um dia que a gente chegou aqui na França / fez dez anos que o meu pai morreu ///

426 G: dez anos

427 Y: foi 2004 dez anos //entendeu / mas foi assim /// mas ai ele morreu eu fui pra Angra de angra eu arrumei um emprego em Vitoria fui pra

Vitoria voltei pra Uberlândia / cheguei em Uberlândia em fevereiro começo de março de 2007 // em dezembro eu conheci o Jacques //

428 G: porque assim até então você sempre me falava da relação com o seu pai / e a relação com a sua mãe assim //

429 Y: ah a minha mãe é muito brava (rires) //

430 G: sempre foi

431 Y: ixi / agora ta até menos (rires) eu apanhei demais nossa /

432 G: e o Yves

433 Y: o Yves nunca apanhou uma vez na vida dele só / ela fala que eu era muito custosa : eu sempre fui muito preguiçosa nas coisas ela fala é isso tipo / coisas que acontecia quando eu era pequena / quando eu sai do Rio e fui pra Uberlândia era pra eu entrar na primeira série // ai / a escola publica não aceitava criança um ano antes na primeira série aqui / lá em Uberlândia dai eu fui pro instituto Rio Branco numa escola particular que tinha lá / me colocaram numa sala onde o povo já era meio repetente e eu já era eu tinha três pra quatro anos e eu já sabia ler / já escrevia alguma coisa sabe /ai / eu ia pra escola e a professora era muito nervosa muito chata e ela falava que era pra fazer as coisa eu olhava pra cara dela e falava assim eu não sei ler eu não sei escrever eu não sei fazer nada // (rires) eu não lembro d'eu falar isso não mas a minha mãe falava que eu falava / ele ficava muito achava muito desaforo um dia ela quase me deu uma reguada / e eu chegava em casa e a minha mãe brigava comigo que fazia eu fazer os dever da sala de pra casa e levar tudo pronto // (rires) levava tudo e eu falava eu não sei ler eu não sei escrever eu não sei fazer nada / ai ela brigou tanto comigo que um dia a professora do pré me pegou do pré e me colocou lá no prédio novo //

434 G: era isso que você queria na verdade né

435 Y: não // é porque a professora ela brigava ela jogava giz na gente ela quase batia na gente é / é/ a minha mãe queria a professora do pré foi lá não é porque eu não queria fazer as coisas é porque ela via como ela tava me tratando e eu era pequenininha // sabe / ai eu voltei pro pré ai é que eu não aguentava mesmo ah esse povo é burro // (rires) mãe mas ele não sabem ler mãe / eles não sabem escrever mãe só ficam fazendo bolinha / (rires) ai isso pra mim você imagina pra gente que é adulto que vai repetir um curso por exemplo a gente já fica cansado agora você imagina uma criança // entendeu /// você em noção quando eu fiz na

primeira série na escola publica que eu te falei que tinha a cartilha do aba baia bi o bebe a bi o bebe baba / porque eu estudei aqui três anos seguidos /

- 436 G: a bia já era uma amiga de infância (rires)
- 437 Y: XXX ninguém aguentava mais / não dava / ai eu peguei ia pro pré e falava assim mãe mas os meninos é burro ai ela falava o pior de tudo eu ainda eu era uma recém quase carioca né saída do Rio eu falava dois três quatro (avec l'accent) ou eu falava dois três porta mas essa parte do r eu nunca fala r não / chegou lá em Uberlândia o povo falava porta e eu falava mas professora ta errado não é porta é porta (rires) / sabe aquilo pra mim era um absurdo / então eu chegava em casa eu não fazia os dever a minha mãe mandava eu fazer os dever tudo copia quinhentas vezes escrever quinhentas vezes eu vou fazer os deveres direito / (rires) ai depois ela fazia eu escrever isso ela me dava umas chineladas sabe / depois ela fava nossa eu era não é que eu era custosa assim eu era arteira / eu queria as coisas do meu jeito
- 438 G: até hoje né
- 439 Y: até hoje (rires) então / as ela me dava teve uma vez que na quinta série da sexta série a professora de geografia começou a inventar que eu não estava fazendo os dever / ai / ela pegou e inventou um monte de coisa e tinha dia que eu não fazia mesmo mas a maioria dos dias eu fazia / e ela chegou a chamar a minha mãe na escola porque eu fazia assim no cabelo Gabriela (elle montre qu'elle prennait de petites mèches et les tournaient autour du doigt) / até o dia que a minha mãe virou e falou assim você não tem mais nada pra fazer não / porque a minha mãe como ela ia todo dia na escola por causa do postinho / os professor aproveitava e falava sabe / e ela um dia começou a chamar a minha mãe mesmo e tal / ai ela inventou um monte de mentira também / eu fiquei de recuperação / quando eu fiquei de recuperação eu fiz um trabalho que ela tinha pedido pra fazer teve um cara o / como é que é o nome dele mesmo/ o Hudson / que é professor de Geografia lá da UFU ele é doutor em geografia corrigiu tudo pra mim a diretora da escola corrigiu ai ela pegou e me deu zero e falou eu queria o trabalho escrito do jeito que tava no texto e não com as suas palavras // (rires) ai minha filha a minha mãe me bateu até falar chega / nossa apanhei viu apanhei /
- 440 G: mas isso nunca te bloqueou assim
- 441 Y: não porque em certo ponto assim eu era custosinha mesmo (rires) eu nunca fui de aprontar nas coisas sabe / mas eu sempre fui meio de responder /

- 442 G: ah você era boca grande então
- 443 Y: mas eu não falava besteira não /
- 444 G: nas mas você respondia
- 445 Y: é mas por exemplo / depois quando eu tava maior não essa vez foi a última vez que eu apanhei mas ela falava assim eu não quero que a Yasmin saia / ai eu falava assim eu falava mãe eu posso sair hoje a noite ela falava não ai eu chegava pro meu pai e falava pai eu posso sair hoje a noite ai ele você já falou com a sua mãe não importa se eu falei com a minha mãe ou não eu quero saber se você deixa (rires) eu falava desse jeito / ah ele falava assim ah por mim pode eu te levo e eu te busco ta e eu ta ai eu olhava pra minha mãe e ela mas eu falei que não era pra você sair mas você não deixou o meu pai deixou então eu decido (rires)
- 446 G: quantos anos você tinha Yasmin
- 447 Y: quando eu comecei a fazer isso eu tinha desses negócio eu acho que eu tinha uns doze / ela falava eu era muito atrevida mas assim era a relação eu a minha mãe e o meu pai não é com os outros eu nunca fui de fazer falta de educação nem nada XXX
- 448 G: de fazer esses tipos de coisa
- 449 Y: não nunca / mas a minha em certo ponto isso fez a minha mãe criar uma confiança em mim porque se eu sair à noite pra ir pra uma festa com as minhas colegas vamos supor / às vezes ela tinha pesadelo e acordava e falava pro pai me buscar vamos supor que era pra ele me buscar três horas da manhã / as vezes ela falava que era pra ele me buscar uma hora e ela achava assim quero ver se ela ta lá né / eu sempre estive onde eu falava que eu ia / entendeu / ai chegava em casa eu tinha que abrir até a boca pra cheirar pra ela saber se eu tinha bebido /tudo assim /// então ela sabe muito bem que eu nunca ficava nada de errado sabe //ai // como é que eu te falo / perai /// então mas ai eu falava assim pra minha mãe ai a minha mãe brigava comigo porque ela queria que eu arrumasse a casa e eu era preguiçosa / sabe / ai até hoje eu falo assim mãe / você tem que entender que eu na gosto de arrumar casa o Yves não gosta de arrumar casa mas não é por causa disso que a gente é filho ruim // (rires) / eu nunca aprontei nada é sério nunca aprontei fiz nada de errado eu nunca matei aula na minha vida / eu fui matar aula eu tava na faculdade mas ai era problema meu entendeu // ai eu falava assim o quê que você prefere XXX porque ela falava que eu era atrevida porque eu chegava eu falava as coisas / tudo / o que você prefere que eu falo eu não quero fazer os troços

escondidos / (rires) você prefere o quê ta se eu não for se você não deixar eu sei que eu faça igual as meninas que eu conheci que pula a janela ai depois elas chegam embuchada em casa / (rires) sabe quando o Yves nasceu eu tinha quatorze anos e na minha sala tinha cinco meninas grávidas / foi um baby boom / e eu falava assim essas piranhas / (rires) eu falava desse jeito porque todo mundo eu saia todo fim de semana eu saia todo dia praticamente e eu todo mundo achava que eu era a maior piranha e eu era virgem / (rires) entendeu / então eu falava ow a gente faz farra sai mas a gente não faz nada de errado // ai ela falava o que você prefere eu não tenho que preferir não porque a educação da minha mãe foi muito / meu avô era muito ruim com eles /

- 450 G: mas você acha que isso foi mais quando o seu pai faleceu ou não
- 451 Y: que ela ficou mais brava não isso ai era mantes dela morrer / ela batia até nele quando ele vinha pra me bater ela enfiava na frente dele e ele levava cintada (rires) e ela sai do XXX e ela não saia e ela metia cintada nele //
- 452 G: depois ela nunca quis arrumar ninguém
- 453 Y: não // ela fala que ela não precisa de homem pra nada // mas eu falo não mãe não é uma questão de precisar não é pra não ficar sozinha pra dividir bons momentos só isso //
- 454 G: e ela não quer
- 455 Y: (fait le son avec lá bouche pour indiquer lá négation) eu acho que ela quer mas ela tem medo // ai acaba não tendo nada // sabe eu acho que é mais isso //
- 456 G: então como é que ta o seu tempo porque a gente falou agora na outra parte eu quero que você fala uma parte Brasil / ai depois eu gostaria que você falasse parte França né que é o momento quando você conheceu o Jacques e tal e ai você quer falar hoje você quer falar amanhã você é quem sabe se você tiver coisa pra arrumar a gente pode continuar amanhã /
- 457 Y: a Alice ta de boa ali ela comeu se você quiser que a gente fala //pra mim tudo bem e você
- 458 G: pra mim também tudo ótimo

- 459 Y: ah então vamos / se a Alice reclamar a gente interrompe e a gente continua depois o que você quer saber
- 460 G: então você falou que em dezembro de 2007 que você conheceu o Jacques né / Y: primeiro de dezembro de 2007 //
- 461 G: você tem a data marcada
- 462 Y: mas é porque a gente começou a namorar nesse dia também (rires) e também é fácil fazer a conta /você conta 2007 você vai contar 2008 2009 2010 2011 2012 (elle se mélange avec les números) ai cada mês não tem seis anos porque dia primeiro de dezembro faz sete anos que a gente ta junto / ai cada mês é certinho porque dia primeiro de janeiro eu faço / eu fiz seis anos e um mês / ai fevereiro que é o mês dois é seis anos e dois meses então sempre tem o numero do mês mais a quantidade de dia hoje é que dia três então tem seis anos dois meses e três dias que a gente ta junto // entendeu (rires) / não é porque tinha tropa de elite no dia em que a gente se conheceu foi um dia muito marcante pra ele (rires)
- 463 G: porque tinha saído no cinema
- 464 Y: não foi a / festa no recanto do Carlito que eles fizeram uma festa lá da odonto e tinha boêmia e original à vontade você não ficou sabendo dessa festa não
- 465 G: não
- 466 Y: e ai a cerveja acabou e eles tinham vendido convite com cambista por oitenta reais o povo chegou não tinha mais cerveja ai o pessoal começou a quebrar as garrafas eles chamaram a policia / a policia levou um furgãozinho cheio de formando da policia ai os idiotas foi e jogou / uma bomba de gás de pimenta na saída do recanto do Carlito / ai pra quem tava lá no fundo e não tinha nada a ver com isso a gente na hora que sair tinha que passar no meio da fumaça do gás de pimenta //
- 467 G: e você foi nessa festa com quem
- 468 Y: com a A. / que é a madrinha da Alice //e ela conhecia o Jacques
- 469 G: o Jacques namorava nessa época
- 470 Y: o Jacques tinha duas semana que a Marisa tinha ido embora /

- 471 G: ah então automaticamente tinha terminado
- 472 Y: tinha terminado /
- 473 G: eu esqueci dessa época eu não sei você já me contou mas eu esqueci alguém tinha bebido demais não / ou não //
- 474 Y: todo mundo tinha bebido demais (rires) todo mundo mas teve uma outra vez que eu fui pro recanto do Carlito que todo mundo também bebeu demais (rires)
- 475 G: mas não teve uma história que você chorou não tem
- 476 Y: não mas isso ai eu tava vomitando eu queria ir embora foi na em outra festa não foi nessa / que ai o Jacques mostrou o amor dele que eu vomitei do lado da cama dele e ele limpou (rires)
- 477 G: mas como que foi o encontro
- 478 Y: não assim a gente / a A. conhecia ele ai tava / o Jacques o Adrien a Agathe e o Mathias / só que a A. conhecia só o Jacques e o Adrien o Mathias um pouco assim só ai ele apresentou e o Jacques uma vez como o Jacques tava sozinho tinha ligado pra ela pra sair com a turma dela lá sabe / então ela conhecia mais o Jacques / ai o Jacques tava lá e ela nem sabia que eles tavam lá / eu nem ia no recanto do Carlito eu fui quase forçada // (à lá demande de l'interviewé nous avons enlevé une partie de l'enregistrement) então ai a minha colega falou assim ah vamos pro recanto do Carlito amanhã eu vou no recanto do Carlito amanhã eu disse ah então ta eu não queria ir porque eu tava tão cansada porque eu tinha saído do ilha do sol era quatro horas da manhã (rires) dormi na casa dela no sofá todo esburacado que a minha coluna ficou horrível / ai eu fui pro recanto do Carlito ai ela apresentou o Jacques e tal e eu e o Jacques ficou conversando /
- 479 G: ele já falava português na época
- 480 Y: muito mal ele falava portunhol né porque ele misturava com o espanhol e tal / ai mas muito mal mesmo só que eu sempre fui muito de articular de mexer com a mão e tal então dava pra ele entender / ai a gente ficou conversando um monte de coisa sabe / ai eu sei que mas tava tendo um papo de colega mesmo né / ai ele pegou e eu falei assim e ai você já arrumou uma namorada brasileira // falei brincando assim né /ele pegou e falou assim / não / ai eu falei ah você tinha que arrumar uma namorada brasileira as brasileiras são *calientes* eu falei brincando né / ai ele olhou pra mim e falou assim mas porque você é quente

(rires) /você tem noção / ai eu queria enfiar a minha cara num buraco /
(rires) ai eu olhei pra cara dele e falei assim é / é (rires) então / e
desconversei né / ai / depois ele foi e saiu e foi andar com o Adrien foi
dar uma volta com o Adrien uma coisa assim / ai a A. falou assim ow eu
acho que o Jacques estava afim de você //ai eu falei assim ah ele é feio
né mas ele é legal / (rires) não nem falei que ele é feio eu falei que o
nariz dele é grande demais mas ele é legal // ai a gente conversa vai
conversa vem eu a e A. né a gente bebendo e tal eu olhei pra cara dela e
falei assim quer saber / se aquele francês quiser me dar uns beijos eu
beijo ele / (rires) / ai a gente andando encontrou com o Jacques de
novo / e o Jacques veio conversar comigo conversou conversou
conversou / ai ele virou e falou pra mim assim eu posso te dar um beijo
//

- 481 G: ah ele pediu
- 482 Y: ele pediu //
- 483 G: que homem educado
- 484 Y: (rires) mas eu acho que o francês pra ter um clima de beijo é tão
difícil // ai a gente beijou beijou beijou beijou beijou
- 485 G: ai você falou pode
- 486 Y: eu falei pode / ah eu nem falei assim ele veio e eu fui e beijou eu não
falei pode ai eu abaixei a cabeça assim eu olhei pra cara dele ele já tava
vindo ai eu pode né (rires) então vai / ai ele / você sabe que não é a
primeira vez que me pedem beijo assim /
- 487 G: sério
- 488 Y: é porque como eu converso muito as vezes eu acho que talvez o cara
fica meio assim sera que é só / sabe ai ele / a gente ficou e depois a
gente foi embora / eu fui pra casa da A. ele foi embora com os meninos
e eles foram lá pra tribo do sanduiche // ai ele me ligou e falou vem pra
cá e tal eu falei ah vou peguei um taxi e fui pra lá // fui lá pra tribo do
sanduiche
- 489 G: ah então você gostou
- 490 Y: // ah tava legal assim tava legal / ele não beijava bem não / tudo o
que o Jacques sabe é eu que ensinei minha filha / porque nossa / era
bruto viu / (rires) ai / a gente foi a gente encontrou lá foi prum

barzinho depois no outro dia ele me chamou pra ir no churrasco na casa dele //fui na casa dele / ai tinha XXX Liseth limitada né / ai ele não ficou comigo não // foi eu a A. e a Alicia uma amiga nossa / ai eu falei assim e ai / você conheceu a Alicia da letras /

491 G: Alicia

492 Y: Licia / de São Gotardo

493 G: talvez de vista //

494 Y: ai então ai a gente foi pra lá e ele não ficou comigo não me beijou ele ficou o tempo todo do meu lado conversando mas não me beijou ai ele amanhã vamos no cinema ai eu falei ué vamos né / ai eu cheguei lá na hora e o Adrien falou assim uai eu não entendi ele não né Yasmin ai eu falei eu também não mas ele quer ir no cinema amanhã então vamos ver ai ele me ligou perguntando se a gente ia no cinema e tal XXX eu vou sair do trabalho e vou // ai eu sai do trabalho e fui lá pro shopping na hora que eu vi ele ao invés de dar dois beijinhos eu fui e dei um selinho nele eu falei assim agora ele decide o que ele quer né meu filho / assim sabe / é assim beija num dia no outro não / esse negócio ta muito estranho ai as meninas queriam morrer né porque elas achavam que ele ainda tava com a Marisa que ele não tinha terminado e não sei o quê e tinha / sabe / nossa eu fui a mocréia da situação // ai desde então a gente ficou todos os dias //

495 G: mas e ai o seu sentimento começou a mudar porque

496 Y: porque era muito legal estar com ele // não era / eu não tava apaixonada / mas era muito bom estar com ele e a gente conversava de tudo ele era super inteligente e ai a gente descobriu que a gente gostava dos mesmos filmes / que a gente leu os mesmos livros eu em português ele em francês sabe / então assim a gente tinha uma visão das coisas muito parecida e tal / e ele foi ficando legal legal ai no fim eu sei que no fim de semana tinha a festa do banco confraternização de fim de ano e eu podia levar um acompanhante ai eu chamei ele // e ai depois da festa ele foi lá pra casa ele dormiu lá em casa // minha mãe conheceu ele então desde então tudo foi muito natural depois / desde o primeiro dia que a gente ta junto a gente ta junto // entendeu // foi bem //

497 G: até com relação à língua eu acho que ele desenvolveu bem o português um pouco por causa de você né /

498 Y: é de mim e da minha mãe //porque depois de seis meses que a gente tava junto a gente foi morar junto lá em casa / porque eu pedi o

apartamento e XXX ia demorar seis meses pra sair e aquele lugar que o Jacques morava não dava né / fala sério / ai eu peguei e falei não vamos lá pra casa né eu falei com a minha mãe e tal e a minha mãe não ta / a gente pagava as coisas em casa ninguém nunca sustentou ninguém lá em casa depois de grande não sabe / ai o Jacques ficou morando a gente ficou morando lá com a minha mãe durante seis meses //

- 499 G: e vocês ficaram juntos quanto tempo lá no Brasil //
- 500 Y: hum dois anos e meio //
- 501 G: ai ele veio pra cá
- 502 Y: ai a gente veio pra cá
- 503 G: e você sempre falou com ele em português
- 504 Y: sempre
- 505 G: e ai nunca te deu interesse em aprender o francês
- 506 Y: // não ai foi assim quando eu vim em 2008 antes de vir eu queria aprender só que eu não aceitava o jeito que o Jacques me ensinava as coisas // porque é tipo / eu nem sabia o verbo no presente ele já queria que eu aprendesse o futuro do não o quê eu falei não tem deixa eu te falar uma coisa primeiro me aprende isso aqui me ensina a falar o básico porque eu to indo pra lá me ensina ma falar tipo bonjour comment ça va e tal / pra eu me virar um pouquinho e depois você me ensina o resto / até pra ter mais interesse porque vem cá você fala eu quero aprender uma língua começa a aprender verbo você fala assim eu não quero mais não / (rires) ai / a gente brigava muito por causa disso quando ele tava me ensinando nossa eu queria morrer / ai eu vim pra cá ai eu tive seis meses de francês com o eu fiz um ano de francês na ufu mas era muito pouco né / sabe com é que né muito pouquinho mesmo ai depois eu / depois fiz umas aulas vim pra cá aprendi umas coisinhas aqui /
- 507 G: porque você ficou quanto tempo a primeira vez que você veio
- 508 Y: um mês / um mês inteirinho eu fiquei / e isso eu não falava nada eu chegava aqui ao invés de falar j'aime lá bière eu falava j'aime bière (rires)
- 509 G: e como é que foi você veio sozinha ou você veio com ele

- 510 Y: não eu vim o Jacques chegou dois dias antes de mim //
- 511 G: até então você não tinha viajado pro exterior
- 512 Y: tinha pra Cuba quando eu tinha sete anos // fui fazer uma perna lá com a minha avó / ah porque tem a parte da minha vo que era comunista ela era amiga do Raul Castro / XXX tem um monte de coisa ai eu fui fazer uma perna lá entendeu /
- 513 G: mas com passaporte foi a primeira vez a França
- 514 Y: eu tinha passaporte mas sem ninguém foi a primeira vez //
- 515 G : você chegou em Paris
- 516 Y: foi /morrendo de medo deles me pararem e eu tinha trocentos mil papeis pra justificar a minha perna / a prótese / além da carta convite eu tinha até uma reserva de hotel eu tinha tudo / (rires)
- 517 G: mas não te pararam
- 518 Y: não me pararam nem carimbaram o meu passaporte / nem olharam olharam a foto fechou e passou / ai vim pra cá /
- 519 G: você ficou na casa da sua sogra
- 520 Y: enquanto eu tava na casa da minha sogra era uma beleza enquanto eu estava com os amigos do Jacques era um inferno //
- 521 G: porque
- 522 Y: / porque ai vem a grande dificuldade da língua (rires) porque a família do Jacques eles são acostumados a falar várias línguas a receber gente estrangeira a ter contato com mais assim então eles tinham interesse em tentar falar comigo // então a gente se entendia / era complicado mas a gente se entendia // e com os amigos do Jacques / na maioria das vezes ninguém tinha interesse em falar comigo / porque eles falavam ah ela não fala francês eu não falo português então /
- 523 G: então como que você acha que eles viram isso os amigos do Jacques eu acho que teve um choque um pouco quando eu falei que não falava inglês // sabe / então assim ficou meio eu pro lado e eles sabe assim / a gente saia pra jantar o abajour tinha mais utilidade do que eu / os lugares // entendeu foi meio pesado mesmo /

- 524 G: mas você se sentia mal você ficava com raiva
- 525 Y: eu me senti muito mal / quando eu fui pra Amsterda // porque eu via que o cara tava falando mal de mim // mas o cara não falava na frente do Jacques // e no final é que o Jacques foi entender o quê que tava acontecendo e a gente brigou muito // entendeu porque teve umas vezes porque ainda pro Jacques era muito cansativo fazer a tradução hoje pra mim por exemplo eu faço tradução silmutanea pra minha mãe não tem nada de cansaço // mas naquela época tinha muito pouco tempo pro Jacques era muito difícil pra ele fazer a tradução
- 526 G: e tinha pouco tempo que ele dominava o português também né /
- 527 Y: tinha pouco tempo ele não dominava o português ainda / e / tinha muito pouco tempo e ele encontrou os amigos dele e eles queriam colocar o assunto tudo em dia / sabe e ficando ficando ficando e eu acabava que ficava sozinha era horrível / ai quando eu voltei pro Brasil que foi a primeira /XXX eu procurei o Eudes e eu falei pro Eudes que eu queria aprender todas as merdas que eles podiam me falar /
- 528 G: mas em algum momento você pensou em desistir ah não é isso que eu quero
- 529 Y: não //
- 530 G: e nesse momento você gostava do Jacques
- 531 Y: ah gostava se não eu não tinha sofrido o tanto que eu sofri / eu gostava / ai eu cheguei no Brasil e falei ah tem que aprender mais né / não tem jeito / ai eu fiz aula com o Eudes ai eu já aprendi algumas coisas / mas era poucas aulas assim / era uma vez por semana / porque era trinta reais a hora (rires) ai era uma vez por semana / teve uma época que eu tava fazendo no final eu tava fazendo duas vezes / pra um pouco antes de vir mas era uma vez por semana e eu tentava assim ver umas coisas tudo /
- 532 G: porque ai você voltou e ele voltou com você ou não /
- 533 Y: ele ficou mais cinco dias e depois voltou / ai a família do Jacques foi pro Brasil // em abril de 2008 não de 2009 /// entendeu a gente ia ficar noivo e tal / ai eles foram pro Brasil XXXfoi n pascoa eles foram // não mas eu casei em 2009 não eu casei em 2010 não / em abril oh 2007 a gente se conheceu janeiro de 2008 XXX junho de 2008 eu vim // na pascoa eles foram pro Brasil na outra pascoa eles vieram pro Brasil //

- 534 G: então você casou em 2009
- 535 Y: eu fiquei noiva em 2008 no final do ano eu vim e fiquei noiva no final do ano em 2008 ai na pascoa de 2009 eles foram pro Brasil / nas férias de pascoa / e ai eu me esforçava pra falar com eles a mãe do Jacques se esforçava pra ensinar pra te falar uma grande a grande professora que eu tive foi a mãe do Jacques // e é a única que me corrige até hoje //
- 536 G: além de ser é a profissão dela
- 537 Y: mas ela da aula de matemática né
- 538 G: ah é matemática não é de francês não
- 539 Y: é / não é de matemática / e é a única que me corrige até hoje /// é / ai falaram com os meninos e tudo // e isso me ajudou bastante / depois no final do ano a gente casou /// e ai o: veio a Nathalie veio de novo no final de 2009 / veio a Nathalie a Catia o Robin e o Denis só //
- 540 G: ah o seu sogro não veio pro casamento
- 541 Y: não ele tinha um negócio no Congo // é : e o Pascal tinha prova // não tinha férias / e o Simon não viaja então foi nos quatro ai / eu já falei mais um pouco / né / ai quando eu cheguei aqui //
- 542 G: vocês mudaram quando
- 543 Y: eu fiquei eu vim exatamente pra França foi no dia vinte e sete dia vinte e nove de março / cheguei aqui dia trinta de março //
- 544 G: em nenhum momento você ficou apreensiva assim / porque dessa vez era uma mudança pesada né
- 545 Y: não era assim ou vai ou raxa né mas quando eu vi o Jacques já tinha me matriculado no curso / de francês / entendeu não ia ficar assim ai / eu sempre eu cheguei o Jacques não tava em Paris / o Jacques tava em Pau / e eu fiquei uma semana com a família do Jacques sozinha // ai eu saia sozinha eu pegava os mapas e ia embora (rires) / de sabe assim eu // eu falava eu tenho que aprender a me virar sozinha / então vamo / e / quando eu comecei o curso / uma grande vantagem pra mim / foi não falar inglês // sabe / fora que Pau também % que eu mudei pra Pau / Pau mudou a minha visão da França /
- 546 G: porque até então você tinha uma visão

- 547 Y: a visão que eu tinha é que o povo não tava nem ai com nada com ninguém porque era a sensação que eu tive com os amigos do Jacques no começo /
- 548 G: quem era os amigos dele
- 549 Y: os mesmo no INSA de hoje /
- 550 G: ah os que você tem contato hoje
- 551 Y: é os mesmos o Romain os mesmos
- 552 G: e você já falou pra eles isso
- 553 Y: já / (rires) quando eles chegaram na minha casa eu falei assim pra eles agora vocês tem aqui aqui é a minha casa e agora vocês falam comigo ou se não vocês podem ir embora // eu falei rindo eles acharam que era brincadeira mas não era não // sabe // é/ foi assim mas se você a pessoa não faz esforço de tentar falar com você você não vai aprender também nunca / sabe // os meninos que chegava lá n UFU eles não falavam uma palavra de português eu ficava que nem uma macaca na frente deles pra eles fazendo eles entenderem o que eu tava falando o que eu tava querendo dizer sabe / então assim não é // ai o / eu cheguei e acho que o mais / o povo mudou porque a primeira vez que eu sai em Pau sozinha eu tava com um mapa na mão // no caminho que eu fiz de três quarteirões pra chegar até um lugar // ele / foi na primeira semana eu queria ir até na universidade à pé / quer dizer era muito mais que três quarteirões / nos três primeiros quarteirões que eu andei teve quatro pessoas que me pararam perguntando se eu queria ajuda /// então assim pra mim isso foi muito bom / isso mudou a forma que eu achava mudou demais assim os amigos que eu fiz o jeito que era a minha vida lá mudou demais a visão que eu tinha da França / porque até então a minha visão era completamente negativa / também me ajudou porque eu também não criei tanta expectativa assim (rires) / sabe /
- 554 G: mas assim hoje atualmente / como que lugar que tem língua francesa na sua vida /
- 555 Y: // ai /// pergunta de outro jeito porque eu não entendi o quê que você quer saber
- 556 G: ta //é // porque assim até então quando a gente conversa você não tem nenhum assim / tipo assim você consegue separar muito bem o português do francês // então o português é a língua que é /

- 557 Y: é a língua da minha casa
- 558 G: é a língua da sua casa / e o francês é a língua do quê
- 559 Y: // hum // o francês é a língua / dos outros // é o que eu uso para me comunicar com os outros aqui /
- 560 G: porque você só fala em português com o Jacques
- 561 Y: // se tiver outra pessoa outras pessoas eu falo em francês // agora tem vez / que ele ta falando em francês com um monte de gente e eu falo em francês com ele ele não me escuta ai eu falo assim “ow olha pra cá” ai ele olha (rires) // entendeu // mas eu não gosto de falar perto dos outros em português / eu acho falta de educação porque eu senti isso na pele // eu acho muita falta de respeito de consideração com quem esta do seu lado se você fala a língua que a pessoa fala / você fala em outra língua para que a pessoa não entenda ou / mesmo que não seja de proposito // então o francês pra mim é a língua que eu tenho que usar pra viver agora //
- 562 G: em nenhum momento assim vai ser a língua da sua casa
- 563 Y: /// eu tento falar em francês com a Alice porque as vezes eu tenho que ler as historinhas que eu tenho um monte de livro de historinha tudo em francês // comprar uns em português pra ela (rires) mas // quando eu leio a historinha / eu leio em francês e explico em português /// estranho né
- 564 G: mas você tem alguma coisa vamos supor assim quando você esta falando em português que vem uma palavra em francês na sua cabeça
- 565 Y: ah acontece demais principalmente quando passa muito tempo / tipo quando eu tava lá no Brasil e eu ia falar com a minha mãe as vezes eu soltava um negócio em francês ela falava assim “Yasmin é português” / sabe aconteceu várias vezes // mas eu tento pensar e separar bem as coisas / aqui por exemplo é que a gente engatou uma primeira e foi no português entendeu / mas as vezes se eu tenho que pensar muito se for um assunto que eu tenho que pensar pra falar // as vezes as palavras vêm em francês por exemplo //
- 566 G: então aqui como não tem nada pra pensar o português vem automaticamente

- 567 Y: não / se eu tiver desde o começo falando em francês as vezes vai tudo em francês //
- 568 G: na verdade eu nem te pedi pra escolher a língua que você quis falar foi automaticamente foi em português
- 569 Y: é porque você faz parte do meu português pra mim //
- 570 G: mas você acha que se fosse uma francesa que falasse português pra poder fazer tudo isso que eu to fazendo você acha que você ia falar em português ou em francês /
- 571 Y: quer que eu te falo por exemplo se fosse a Aurelia // se fosse a Aurelia ia ter pedaços em português e pedaços em francês / porque a minha conversa com a Aurelia é assim // a minha conversa com a Aurelia é assim a gente toda vez que eu converso com a Aurelia / eu não tenho tem horas que eu não sei se eu falo com ela em francês ou se eu falo com ela em português // sabe // e a Liseth // que é o mais engraçado / a Liseth eu ainda consigo misturar três línguas (rires) porque tem hora que ela quer falar português e ela ta perdendo ai ela pensa em francês ai eu falo “não pode falar em francês Liseth” / e : / tem hora que ela solta em espanhol mas eu respondo um pouco em espanhol // mesmo não falando como eu sei a resposta em espanhol vai em espanhol mesmo entendeu / e / e eu não sei se eu aprendesse outra língua se isso ia acontecer mas olhando assim eu acho que hoje em dia talvez acontecesse // entre o português e o francês eu falo o que é mais fácil pra outra pessoa /// assim / no que eu sinto com a outra pessoa nem é a questão do que é mais fácil /// sabe // porque por exemplo / o Sthep e a Tabata // ai complica /
- 572 G: porque eles ainda se falam em inglês né
- 573 Y: agora a Tabata não fala mais em inglês com ele ela fala só em francês // com ele / antes era em inglês né / ai que ódio / agora não agora é só em francês / ela fala só francês com ele até porque ta bem boa no francês assim / ter que falar com criança e tudo né //(sujet non intéressant)
- 574 G: então aqui depois de todos esses anos acho que eu já te perguntei isso você se sente estrangeira aqui
- 575 Y: agora eu me sinto estrangeira em qualquer lugar que eu vou //
- 576 G: no Brasil também

- 577 Y: no Brasil também ///
- 578 G: então qual que é o seu lugar
- 579 Y: eu não tenho //
- 580 G: e ai/ como é que fica quando a gente não tem lugar
- 581 Y: horrível (rires) /
- 582 G: a Alice qual que você achar que é o lugar dela
- 583 Y: comigo / eu não sei se ela tem um lugar não / sabe eu não sei / qual que é o lugar dela eu não posso falar por ela / qual que é o lugar dela // (sujet non intéressant) //mas hoje em dia não tem assim / eu prefiro o Brasil por causa disso disso e disso eu prefiro o Brasil por causa de umas coisas e eu prefiro a França por outras eu não tenho lugar mais // eu não tenho uma lugar que eu falo assim “não eu prefiro as merda daqui do que as merda de lá” /
- 584 G: mas você consegue se sentir bem aqui
- 585 Y: //muitas vezes sim // quando eu posso sair quando eu posso fazer as coisas / eu não me conformo / é com as limitações francesas / é a respeito de estudo é a respeito de idade / eu acho as leis aqui muito preconceituosas // mas não preconceito de nacionalidade não // do que é velho do que é novo por exemplo / é se eu quiser fazer uma faculdade / a Tabata tava olhando / tem que pagar não é gratuito quando você tem uma certa idade //
- 586 G: ah é / eu sei que no meu caso assim todo ano você paga uma taxa de inscrição /
- 587 Y: não é tipo sete mil euros por ano / são coisas assim é: / eu quero fazer m BTS mas eu não posso fazer um BTS num lycée por exemplo porque eu não tenho idade pra ta num lycée // então eu tenho que fazer ou eu faço uma formação pra adulto mas todo mundo não pode entender // é complicado é muito complicado / as leis não são claras nesse ponto e / uma coisa que eu falei por exemplo lá no Brasil você tem uma lei federal / que tem que ser implantada por um município vamos supor questões de lei / só que o município ele pode adaptar a lei mas ele não pode alterar ela // ele não pode ou ele põe pra facilitar pra que ela seja cumprida ou aplicar pra que ela seja cumprida ele não pode / e aqui isso não é claro // entendeu // tem tudo mais isso mas aquilo

ai nessas horas eu me sinto muito infeliz / aqui / porque eu me sinto incapaz quase / porque sempre é muita dificuldade é muita / não é nem burocracia é muita mal informação / e de todos os âmbitos de todos os lugares é muita ma vontade // sabe / e /

588 G: mas e você acha que é pelo fato de ser estrangeira

589 Y: os dois até mesmo com o francês eu acho // sabe ah tipo a França é assim pronto e acabou e a gente não pode fazer mais nada e é assim / ou você aceita ou / sabe tipo vou eu quero procurar uma formação pra fazer e tal porque de tanto escutar que aqui fazer uma universidade é tão complicado tão complicado que eu não quero mais // (sujet non intéressant) // e uma das coisas assim que eu tenho mais dificuldade com francês / é: / a forma de escrever deles /// é uma que a gente já até conversou / de você escrever tudo corretamente em francês e eles não falarem que não é francês /// isso é % porque com a minha formação eu não conseguia entender isso eu não consigo entender essa forma de pensar / porque o Jacques ele escrevia em português correto / as vezes ele escrevia palavras não usuais correntes mas corretamente / com significado com sentido // e era português // ele escreveu tinha todo o sentido do mundo / ele podia assim usar palavras que não eram correntes / mas não é um faz parte do vocabulário / não é não eu nunca ouvi você já ouviu falar alguém falar assim ta tudo bem mas não é português eu nunca ouvi falar nisso /// sabe / é a mesma coisa de eu falar assim que o quê que parece eu cheguei pra minha sogra e falei assim vai ter um dia que eu vou falar assim / Alice escreve assim eu fui na casa j'ai été chez ma bisaeule // e os outros vão falar assim ah desculpa não é francês // porque bisaeule não é linguagem corrente tem gente que fala j'ai été chez ma grand-mère e pronto / é essa a sensação que eu tenho que / porque a pessoa não usa a mesma palavra todo o dia não é a língua e ai eu não consigo eu queria que alguém me explicasse / pra eu porque assim eu o que mais acontece comigo é que eu não consigo aceitar algumas regras do francês porque não tem ninguém que me explica racionalmente /

590 G: depois desse curso de Pau você nunca mais fez curso de francês

591 Y: não // eu fiz de ortografia só /

592 G: aquele do curso né

593 Y: é eu fiz vinte horas de ortografia / mas eu falo até com professores ninguém consegue me explicar / racionalmente porque / porque o quê eu tô escrevendo não é / tem sentido tem você entendeu entendi então porque não é francês /// você consegue entender isso /

- 594 G: não porque eu passei por isso no meu mestrado // então eu escrevia as coisas corretamente tinha sentido mas não era francês //
- 595 Y: sabe e eu acho que isso é uma dificuldade / que todo mundo // tem eu acho que todo brasileiro tem isso ai // os engenheiros por exemplo / porque os engenheiros mas os brasileiros que estão aqui a parte que eles escrevem é muito técnica não é muito % então é fácil // por exemplo mesmo assim eu querendo escrever / as cartas que eu tinha que escrever e tudo e que as pessoas falavam assim não ta tudo certo só não é francês eu como assim /// pergunta pro seu professor pra ele me explicar (rires) como assim ta tudo certo ta / ta dando pra entender ta / então não é francês ué (rires) sabe é // tudo bem ne que eles falam assim mas pelo contexto a ortografia ta certa a linguística ta certa ta tudo certo mas pelo o que você escreve a gente vê que você não é francesa / é uma coisa / porque pra mim a pessoa escreve com toda a carga da vida dela // com tudo o que ela aprendeu tudo então assim a sua carta formal vai ser diferente da minha carta formal / não quer dizer que as duas não sejam formais / entendeu / mas a: / essa parte do não é francês é a maior dificuldade que eu tenho / na vida / no francês é isso /
- 596 G: nem é o francês né é a língua francesa //
- 597 Y: é / é o por que / eu falava assim eu chegava e falava assim mas se você me explicar o por quê que é assim eu vou conseguir guardar na minha cabeça /// a regra e se ninguém me explica eu não vou conseguir guardar eu tenho esse pequeno problema eu preciso entender o porquê / não é à toa que eu fazia filosofia sabe (rires) /
- 598 G: tadinha ela ta chorando
- 599 Y: não ela ta querendo brincar // você perguntou da Alice o quê que é o chez da Alice a casa da Alice /é: // eu tenho tanto medo por ela /
- 600 G: por que
- 601 Y: dela ficar sem casa que nem eu (rires) sabe // por um lado é bom mas tudo tem um lado bom e uma lado ruim por outro é meio você é meio você fica meio perdido /
- 602 G:ah mas as duas línguas ela vai ser bilíngue né
- 603 Y: é isso é certeza absoluta

- 604 G: mas isso eu acho que depois tudo vai depender / de onde vocês morarem // a casa dela o chez-moi dela ela vai construir é: / vai ser a morada geografica dela o terreno fixo sabe / eu acho que esse sentimento que a gente tem / de sair de um lado e ir pro outro / só se um dia ela for pro Brasil mas eu não sei eu tenho essa ideia /
- 605 Y: mas eu quero que ela faça é isso que ta por exemplo eu quero que ela // faça / algum passe um tempo no Brasil //
- 606 G: porque que você quer isso
- 607 Y: porque por mais que a gente / pra mim por mais que eu não tenha / não me sinta que a minha casa não sinta que a casa a minha casa é aqui ou é lá / sendo que pode ser em um dos dois lugares mas eu não tenho eu ainda não tive esse // eu acho que a minha vida e que a sua vida e que a vida de todo mundo que saiu / não por causa de dinheiro mas que saiu pra conhecer que saiu pra / é mais rica culturalmente / em experiência em vivência / do que aquelas pessoas que estão nasceram naquela cidade e vai morrer aquela vida naquela cidade / entendeu / eu quero que ela conheça as coisas // eu quero que ela tenha essa experiência e se ela quiser morar em outro lugar ainda a gente vai tentar fazer / o possível //

28: Entretien avec Yvonne

Lieu d'entretien: Paris

Temps d'enregistrement: 45min 05seg

- 1 G: você me fala de onde você veio dos seus pais da sua relação com os seus pais se você tem irmãos / um pouco da sua infância onde você cresceu //
- 2 Y: eu nasci ///
- 3 G: você é mineira né
- 4 Y: em Belo Horizonte // 1978
- 5 G: ah eu não quero calcular não
- 6 Y: fevereiro / trinta e seis anos // é sempre morei na mesma casa / no bairro Betânia // c'est à moi / uma casa e / pode por pausa
- 7 G: pode continuar
- 8 Y: é porque eu tenho o preto agora XXX/eu vou /
- 9 G: ele quer que você vai pra lá /
- 10 Y: você quer ir você prefere ir pra lá
- 11 G: tanto faz /
- 12 Y: eu gosto de bar
- 13 G: eu também /
- 14 Y: é / então eu nasci no Betânia né morei na mesma casa a vida inteira é um bairro popular que / antigamente na época que a minha mãe foi pois é a minha mãe / é vou ter que falar da minha mãe né / XXX
- 15 G: coitada da sua mãe não vamos esquecer dela não
- 16 Y: /// a minha mãe nasceu em Mantena mas foi pra Belo Horizonte com três anos porque o meu avô ele tomava conta de uma terra de um senhor e que era no Betânia que antigamente era uma grande fazenda /

tinha poucas casas / é nessa parte que eles moravam / e mas os pais da minha mãe nasceram em Abricampo em Minas gerais e depois o meu avô

- 17 G: todo mundo é de Minas Gerais então
- 18 Y: é o meu pai nasceu em Juaiima no norte de minas na região do vale do Jequitinhonha // e //
- 19 G: e seus pais fazem o quê eles são vivos
- 20 Y: o meu pai morreu em 2011 / e minha mãe ta viva / vivassa graças a Deus
- 21 Y: hum
- 22 G: hum bon appétit
- 23 Y: você quer provar alguma coisa
- 24 G: não eu vou comer mais tarde eu vou comer com o Leo depois pra ele não comer sozinho //
- 25 Y: ta bom / nessa vida solitária (rires)
- 26 G: nessa vida solitária (rires)
- 27 Y: então / eu tenho quatro irmãos quer dizer eu tenho três irmãos eu sou a /
- 28 G: você é a quarta-feira
- 29 Y: eu sou a segunda / todos já casaram tem ah / a mais velha e o depois de mim / tiveram filhos cada um tem um casal / e a minha irmã que casou ta casada ha dez anos ela ainda não tem filhos / o filho / o filho ou a filha deles é a musica //
- 30 G: ah // seu pai era musico alguém era musico
- 31 Y: o meu pai / meus pais são os seres mais criativos que eu conheci na face da vida / o meu pai era um cara fantástico / ele perdeu o pai cedo / com cinco anos a mãe dele casou de novo e teve muitos filhos com o segundo marido / mas ai ele ficou de casa em casa / ele tinha uma irmã

do mesmo pai e da mesma mãe / mas ela ficou com a família né com a mãe e ele ficou com o avos com os tios //XXX

- 32 G: mastiga que do fazer você falar e comer
- 33 Y: não mas se você quiser por pausa enquanto eu mastigo pra não acabar com o o seu
- 34 G: não o meu trem ta de boa / depois eu vou cortando
- 35 Y: depois você vai viajar né nas coisas que eu falei no mastigado da comida / o quê que eu tenho que falar mais dos meus pais /
- 36 G: então o seu pai fazia o que
- 37 Y: ah o meu pai tantas coisas / ele
- 38 G: você falou que ele era tão criativo
- 39 Y: é ele assim teve vários momentos assim ele / na realidade o meu pai / ele conheceu a minha mãe / ele tava no exército / ele entrou no exército foi a família dele o exército assim / ele ficou até assim seis anos ele só saiu porque a minha mãe pediu pra ele sair / porque ele teve que ir pra Montes Claros e / ficava a mulherada em cima dele e a mãe morria de ciúmes dele
- 40 G: ele era bonito
- 41 Y: lindo / morenasso / gatisimo // então era uma mulherada em cima e minha mãe com menino pequeno e não gostou de Montes Claros um calor // e // ela caprichou nesse prato //
- 42 G: é ela fez um prato bonito mesmo / você come sempre aqui
- 43 Y: não eu não venho aqui eu venho aqui só segundo / mas quando eu venho aqui / fora / eu como / bom / quando eu tenho tempo / e ai // a primeira profissão do meu pai foi engraxate / ele morava nessa época / em Teófilo Otone eu acho / depois que o a mãe dele casou de novo ele tava morando com os avos // eu acho que o avô dele era carpinteiro então / o avô dele fabricou uma coisinha linda aquelas coisas do cara sentar com o banquinho e o lugar de colocar o pé pra ele engraxar então ele ficava engraxando o sapato ele conseguiu o dinheiro o primeiro salario ele comprou uma coisa que ele sempre sonhou que era um chapéu que era o respeito o primeiro o sinal de respeito da época né /

era muito valorizado um homem com chapéu ele era menino mas ele usou XXX dele era ter um chapéu pra se sentir um homem XXX //

44 G: que legal / e sua mãe

45 Y: minha mãe // de criança / era uma espuleta / ela /

46 G: dona de casa ou ela trabalhava fora

47 Y: não / eu lembro que / eu lembro eu nem tinha nascido /mas ela fez um curso de informática /de informática na época (rires) de enfermagem / de enfermagem doméstica XXX uma época tipo assim algumas mulheres / recebia esse curso então a minha mãe aplicava injeção pro bairro inteiro ela era jovem / e aplicando injeção em todo mundo mas tudo no voluntario / trabalho sabe / ela era tipo a enfermeira / XXX as pessoas antes de casar e / e ra muito criativa também espuleta sabe / fazia eu acho que eu puxei um pouco dela / ela fazia um monte de loucuras assim que eu / cada vez que eu encontro um vizinho do bairro / quando eu passo pelo Betânia ah você é filho da Dodora aquela mulher a sua mãe é maravilhosa ela era doidinha e / a mulher mais linda do bairro / tipo assim era considerada a mulher mais linda assim // e ela também ela lembra ela me conta as historias de quando foi um circo pra ela e ela ficava brincando no circo /

48 G: quis embora com o circo

49 Y: quis ir embora com o circo mas não foi // não foi embora com o circo // e ela a minha mãe também / ela trabalhava com musica sei lá / eu lembro eu falando de episódios que / eu lembro que ela participou de um concurso que ela ganhou cantando num festival que teve no bairro com uma colega ela tipo cantou // ela interpretou uma musica não sei se foi do Roberto Carlos ou dum parceiro dele da época nessa mesma época um cara que também fazia sucesso na época / e meu pai quando ele era jovem também ele ganhou no premio da cidade na melhor voz da região /

50 G: ah então vem dai

51 Y: mas assim mas / nunca seguiram a profissão a minha mãe fez isso de zoeira que ela gostava de farra e de festa /e o meu pai porque ele sempre cantou a vida inteira dele /XXX tem tia dele que era líder de folia de reis sabe / aquelas coisas então eu acho que / então ele teve isso como ele morou muito tempo em Joáima Teófilo Otoni Aguas Formosas XXX essa região assim / então eu acho que faz parte da / da educação dele

- 52 G: bom agora você vai comer um pouquinho //
- 53 Y: põe pausa
- 54 G: pelo menos umas três garfadas /// ai eu vou te falar eu vou te lançar o outro tema e ai você vai pensando // é ///eu queria que você me falasse um pouco da sua infância agora / se você lembra da época da escola / se você gostava de ir pra escola /// mastiga mais umas três (rires)
- 55 Y: ///você quer provar
- 56 G: ta com cara boa mas não /// você vai trabalhar hoje ou não
- 57 Y: eu só ensaiei /// eu não almocei hoje então eu acho que é por isso que eu tô com fome ///
- 58 G: tem quanto tempo que você esta aqui na França
- 59 Y: dez anos e meio /// eu tô escutando o Léo lá do fundo // fundo musical ///então a minha infância ///você não é psicóloga então vou te citar as coisas que traumatizaram a minha vida na infância
- 60 G: eu não vou
- 61 Y: então eu tô falando que você não é então eu não vou citar /
- 62 G: mas pode citar se isso te marcou // porque você tinha alguma professora que você não gostava
- 63 Y: tinha / matou a minha vida // quando eu tinha nove anos // minha mãe teve que ir lá pra intrometer na coisa na história /// ela não sei ela me perseguia sei lá não sei por quê // então minha infância
- 64 G: isso te fez gostar menos da escola ou não
- 65 Y : não // não // eu sempre eu a as minhas irmãs a gente // minha mãe é muito engraçada / com as coisas // eu fico hoje enquanto adulta analisando assim / ela enquanto mulher mãe assim como // ela educava os filhos os valores que ela dava pras coisas / pra roupa ou não ela nunca ligou pra essas coisas então a gente / ia pra escola de qualquer jeito assim a minha mãe a gente era muito simples né o meu pai nessa época não tinha trabalho direito então / tinha / era muito difícil pra eles eu acho esse momento de vida então não tinha realmente

dinheiro eu ia com a saia de uma prima minha que morou com a gente que eu considero como eu não citei como minha irmã mas assim / ela cresceu com a gente ela era bem mais velha a minha mãe acolheu ela / então ela // ela morou com a gente então ela tinha umas roupas já de adulto então a minha mãe / me deu porque não tinha condições então eu ia com a saia de / eu tinha sete oito anos com saia de alguém que tinha quatorze entendeu só dava uma bainha e ficava aquela coisa a minha mãe / não liga pra essas coisas né adorava roça subir em arvores essas coisas não ligava XXX então a gente ia de fitinha de calcinha no cabelo entendeu / ai aquela gozação toda da molecada ah fitinha de calcinha fitinha de calcinha /XXX que tinha isso e também é / eu e minha irmã eu lembro dessa época que / eu lembro que nessa escola / não no jardim de infância mas já na parte dos sete anos / antes a primeira coisa da escola era a oração né era bem católico e / e nessa época os meus pais já estavam frequentando a igreja protestante e ele eles não eram não seguiam a igreja católica e a gente normal lá mas a gente na fazia a reza e nem nada que era // então eu lembro que a gente andava sempre de saia que era uma religião sabe a assembleia de Deus / e nessa época a gente era da assembleia / os meus pais converteram nessa igreja / então era saia cumprida pra criança e tal / aquelas coisas né imagina / mas hoje eu analisando tudo eu lembro de não ter o meu coração nessas coisas sabe / eu tive uma educação humana linda e /

- 66 G: mas com relação a religião você tem / você segue alguma coisa ou foi só uma parte da infância /
- 67 Y: não eu fiquei um tempo atéia na minha adolescência / eu depois através das minhas leituras e / das minhas orações eu descobri que // que eu prefiro // eu amo Jesus Cristo e eu acredito muito nele e // eu acredito no cristianismo e não na institucionalização da religião crista / e eu sou contra a religiosidade / e prego anti-religiosidade sabe // é // eu sou em prol da pregação que Cristo deixou pra gente essa coisa da justiça do amor do perdão tudo isso sabe // é / eu sou crista por isso porque ue acredito nas palavras dele // é //
- 68 G: na escola de um modo geral você gostava / você chegou a aprender alguma língua estrangeira /
- 69 Y: não // a partir do colégio sim a partir dos treze anos tinha inglês e eu lembro que eu a partir dos dez anos eu comecei a compor né então //
- 70 G: ah é
- 71 Y: é então era tipo uma lingua inventada que hoje eu trabalho com a língua inventada então nessa época eu amava tanto o inglês que eu queria tentar cantar em inglês mas no meu inglês entendeu / au quando

eu cheguei na hora de aprender o inglês no primeiro dia eu levei um balde de água fria na cabeça eu lembro que eu tinha treze anos e acho que a mulher era o último ano dela / era uma velhinha ela andava até com dificuldade / e parecia com aquele método bem rígido né da língua e eu não consegui me adaptar / e eu acho que ninguém conseguia aprender nada / ninguém conseguia / eu não sei nada eu não lembro eu criei um trauma com o inglês /que até hoje eu não consegui já entrei na aliança inglesa na época depois mas não consigo até I love you hoje eu sei falar I love you mas é tudo nem sei falar como vai você / em inglês foi um trauma realmente / o inglês realmente era uma coisa que eu esperava tanto que depois isso foi um problema / nessa época

72 G: você começou a compor com dez anos

73 Y: é //

74 G: você lembra do que você compôs

75 Y: anhram /// lembro

76 G: foi uma musica

77 Y: eu posso cantar

78 G: pode / ah que legal

79 Y: ela é bem pequenininha é uma frase // mas ai me despertou

80 G: mas ai depois você colocou a melodia

81 Y: saiu os dois ao mesmo tempo / é uma declaração de amor / eu tinha dez anos e era apaixonada por um rapaz // de um sei lá que idade que ele tinha trinta e tantos sei lá //e eu tinha a radio né eu eu ficava esperando uma musica que me fazia lembrar dele então eu ficava o dia inteiro com a radio ligada tentando esperar o momento onde ia passar essa musica que eu gostava

82 G: naquela época de gravar na radio

83 Y: não eu não conseguia gravar não / era XXX mas eu tinha que estar presente pra XXX no momento oportuno pra // ai // a canção / “eu te amo” com dez anos hein “eu te amo tu não me amas porque você me faz sofrer / eu só quero ver em teus olhos aquele olhar de amor mas como você não me ama / eu quero é ver você você /eu quero é te ver não

tenho palavras pra te dizer o que eu sinto por você / mas sei te dizer que te amo / demais e te quero sempre alô tchau” foi a primeira canção / engraçadinha né

- 84 G: que legal / não mas eu acho uma letra forte assim pra quem tem dez anos
- 85 Y: é // é ai depois eu comecei a fazer outras com a língua inventada // que foi uma fase que eu cantava no colégio // e todo mundo aprendia a letra inventada e cantava comigo o refrão
- 86 G: o que é essa língua canta o refrão
- 87 Y: é // nossa tem muito tempo essas ai eu era da época romântica apaixonada / até os quinze anos eu fazia musica assim bem melosa / como é que era ///ah a primeira musica que eu fiz com língua inventada / (elle chante et nous n’arrivons pas à traduire, car c’est une langue inventée) //foi na mesma época assim ///
- 88 G: que legal / e como é que veio o francês / ah então vou voltar nessa parte da escola //você fez terminou o seu segundo grau você chegou a terminar como é que foi /
- 89 Y: terminei // depois eu / fiquei quatro anos entrei pro XXX teatro universitário não um curso não conservatório mas eu queria / eu não queria tentar a faculdade já mesmo que eu tinha feito o promove nessa mesma época do segundo grau eu ganhei uma bolsa e tal / é /mas eu não quis tentar vestibular direto então eu fui fazer curso de redação / é / é tudo de estágios pequenos estágios tudo que esta ligado à área da criação de produção de textos e // ai depois de quatro anos eu fiz vestibular / é pra teologia porque eu cisme de tentar entender essas coisas da mística e tal // ai eu fiz dois anos e ao mesmo tempo eu fiz umas matérias isoladas no mestrado na federal na área de história eu quis estudar cultura politica e tal porque eu entrei numa associação trabalhando com umas mulheres do bairro com a Dona Otalia que já morreu que era uma engajadíssima / e também trabalhava num partido num partido / era / secretaria parlamentar / comissionada então eu queria entender mais sobre isso é ai eu fiz umas matérias depois larguei a teologia é / fiz só mais umas isoladas ai vim pra França e / fiquei dois anos estudei um ano de circo e fiquei com saudade da faculdade / ai eu tentei entrar em duas dai eu entrei na Paris oito / ai eu comecei todo um cursos em 2005 fiz artes cênicas em três anos depois máster un agora tô terminando o máster dois /
- 90 G: essa primeira vinda pra França como que ela surgiu

- 91 Y: hum eu tenho um amigo que // a gente ficava conversando sobre artes ele é fotografo / e a gente adora poesia e // e a gente ama musica e agente tentou montar um centro cultural em Belo Horizonte e ai é / ele já tinha morado aqui ele falou Yvonne você tem que morar me Paris / é a sua cara / ai eu falei então ta eu já tô pensando em sair fora mesmo tô trabalhando juntando uma grana tô ganhando bem e tal mas eu já comprei a sua passagem é um presente então eu só vim pra França porque eu realmente ganhei um presente eu ganhei uma passagem com seguro de três meses pra ficar aqui com um monte de coisa assim é/ foi por isso que eu vim pra França eu nunca tinha pensado em vir pra cá eu tinha pensado em ir pra Itália ou / pra Londres sei lá
- 92 G: e ai até então você não falava francês
- 93 Y: nada // no segundo grau / eu tive uma aula de francês eu era boa mas depois eu esqueci tudo eu tenho uma coisa com o esquecimento eu acho que é o lado criativo porque /
- 94 G: mas te marcou essa aula assim
- 95 Y: eu senti mais facilidade do quê com o inglês / eu achei mais / eu acho que a sonoridade funcionou mais pra / pro meu jeito de falar eu sei lá //
- 96 G: e pra musica não
- 97 Y: o francês // olha
- 98 G: você já tentou compor algo em francês
- 99 Y: eu tenho uma musica que eu comprXXX um poeta Felipe XXX ele é diretor do departamento de teatro a gente fez uma performance e tal / e // eu tenho uma composição com ele e se não eu fiz outras coisas também mais pra teatro porque eu fiz eu trabalhei com uma componente de teatro aqui de 2004 a 2007 a gente fez varias criações / e depois eu trabalhei com um grupo de dança que eu fazia parte do teatro e musica e cantava então eu dentro de teatro eu tocava coisas em francês né porque eu /
- 100 G: como que você aprendeu essa língua
- 101 Y: é no dia a dia /
- 102 G: você nunca estudou assim

- 103 Y: não a primeira vez que eu estudei francês foi na faculdade de universidade aqui / foi numa prova de estética / eu tirei zero /// hum //
- 104 G: e ai o quê que te fez //
- 105 Y: ah eu leio muito / eu gosto muito de ler // eu acho que é do fato de ler assistir filme em francês eu gosto muito dos filmes franceses / então eu sempre já de cara porque eu já tentei ler já tentei já ia pro cinema pro teatro com os meus amigos franceses nessa área da cultura tal então isso facilitou muito o meio que eu cheguei é / né o meu intelectual de Paris é / então é do fato de conviver com essas pessoas e / ajuda muito a desenvolver né a orelha e / e a fala né facilita / mas é tem muitas coisas que no começo que // eu não conseguia falar porque eu achava que soava estranho como bien sôr / eu achava esnobe essa frase então eu demorei muitos anos pra poder é / pegar pra mim /
- 106 G: apropriar
- 107 Y: apropriar / porque eu demorei muito tem um monte de coisa em francês que eu demorei pra pegar porque eu gostava / eu não tem nada a ver comigo / essa frase não combina eu não vou falar isso nunca / é como essa coisa voilà quoi quoi eu nunca falo até hoje eu não gosto eu acho feio / acho feio eu nunca falo tem um monte de coisa que eles usam de tic de linguagem que eu não // não falo /
- 108 G: talvez seja por isso como você vive num ambiente que tem um francês mais / não mais erudito mas assim / um francês acadêmico ou artístico // então esses vícios de linguagem / talvez até em português não / você também tem essas coisas de não usar gírias
- 109 Y: em português / como é que eu tô falando com você eu tô usando / não /
- 110 G: não / não tô prestando atenção (rires) depois eu posso te mandar e você escuta /
- 111 Y: eu acho que depende com quem também porque a gente assim tipo assim se eu tô / com uma galera eu vou falar cara bixo vei que isso vei dependendo assim da conversa / ai eu vou eu gosto de algumas gírias /
- 112 G: você se adapta então

- 113 Y: eu acho que eu adapto / pronto pra poder ser entendido né na conversa pra conseguir chegar no mundo do outro acessar sei lá //
- 114 G: como é que é a sua vida aqui assim / quando que você fala francês quando que você fala português /
- 115 Y: olha eu falo sempre em francês / eu falo português às segundas feiras quando eu venho aqui na Celeste / ou quando eu recebo algum amigo brasileiro de fora /
- 116 G: porque contato mesmo com brasileiro você não tem tem
- 117 Y: tenho / porque // como eu trabalho com a musica aqui /
- 118 G: você toca com brasileiros
- 119 Y: não // (rires) eu toquei com pouco brasileiro / eu toquei com a XXX uma percussionista mas se não / como a minha musica não é muito comercial / até o meu publico não é muito brasileiro porque eu não toco samba nem mpb nem //eu só toco composições é um trabalho / né bem pessoal
- 120 G: você toca
- 121 Y: é voz e violão / e / depende agora nas segundas ta vindo o Fabrice qui est da Guiane Française é / ele é o percussionista da Celeste daqui / então então ele acompanha todos os músicos / (rires) é /e mas é verdade que eu sinto muita falta de / muitos músicos de Belo Horizonte que conheciam um pouco do meu trabalho / porque aqui muitos é / brasileiros vão só pra escutar coisas que eles já conhecem // XXX //eu gosto de coisas originais e eu vejo que tem muitos brasileiros que procuram mas é realmente poucos você pode contar no dedo / é realmente interessado em outros universos e é legal quero ver se é legal / quando vê lá coisa tradicional eu amo a musica tradicional quando eu posso eu adoro cantar / mas eu acho que tem outras coisas pra inventar / outras influências que a gente ta vivendo agora nessa geração a gente ta sendo XXX prum monte de coisa / e isso se precisa sair de alguma forma né ///
- 122 G: é // dez anos de França / teve ou ainda tem algum momento que você se sente estrangeira você já teve esse sentimento
- 123 Y: olha eu sempre desde quando eu morava no Brasil eu me sentia estrangeira // de verdade / mas assim é // mas em relação essa coisa

bem clara eu sou brasileira e estou na França eu realmente sou brasileira // eu acho que a maneira de expressar / é a afetividade é bem diferente e eu me sinto estrangeira nesse aspecto // quando eu vou mostrar a minha alegria quando eu vou mostrar que eu gosto de alguém / eu sou // eu vou pro tato sabe que /é eu vou abraçar /eu vou morder eu vou querer fazer isso né essa coisa de eu quero comer o outro assim sabe / e isso é realmente brasileiro // (rires) são poucos aqui / é verdade e nesse ponto eu me sinto solitária e gostaria / eu pensei nisso nessa noite /

124 G: mesmo

125 Y: é essa coisa tem hora de ser de encontrar o outro que entende a sua afetividade / sabe que você vai se encontrar na amizade em tudo né / a maneira de troca assim / eu tenho vários muitos amigos assim é / eu tenho uma família aqui né de / minha família francesa e cabo verdiana que é a Celeste né / que é onde / que é outra / que tem essa cultura né da gente / mas que também /como é que fala foi bem diferente XXXdepois da criação do cabo verde e depois eu fiquei imaginando e também portuguesa porque os portugueses não são tão / são europeus então são bem diferentes mas / logico mas também é diferente do francês / eu acho que os portugueses são mais calorosos em alguns aspectos / tem essa coisa do carinho de demonstrar carinho de uma maneira né com gestos / né o pegar e tal mais oq que o francês mas ainda é bem mais distante que o brasileiro // e // eu vejo que muitos também cabo verdianos que vieram dessa época da colonização ainda quando tava que não tinha tido ainda a independência sabe da / eu acho que eles tiveram pouco essa cultura foi criada a mãe não era carinhosa e não sei o quê entendeu / então eu acho que as pessoas bem próximas minhas que eu considero a minha família que eu adotei sabe / que os meus amigos franceses a Celeste que é cabo verdiana e tudo eu eles como eu não sei se foi comigo que eles aprenderam isso ou foi porque eles viajaram também tanto que eles são calorosos comigo entendeu acho que eles entendem isso essa amizade quando a gente tem um amigo de verdade eles entendem e eles estão lá pra ficar na mesma onda e isso é bonito //

126 G: desses dez anos que você esta aqui você voltou ao Brasil

127 Y: é // eu passei eu cheguei aqui em 2003 e 2005 fui pra lá peguei o meu visto de estudante / fiquei quase dois anos sem pegar //

128 G: ah ta // como é que foi essa volta pro Brasil // você ficou agoniada você queria voltar logo pra cá

- 129 Y: //queria fiquei quatro meses fiquei com medo de não poder voltar nunca mais / porque eu me senti em casa em Paris / ninguém pegava no meu pé mulher eu podia sair a hora que eu quizer / porque eu sempre fui rueira né desde / adolescente voltava no outro dia pra cá e deixava todo mundo morrendo de preocupação //e então no Brasil é muito mais perigoso né e eu pegava desde os treze até os vinte e sete eu pagava / todo dia no Brasil eu pegava carona pra ir pra faculdade pra ir pro colégio pra ir pro / né / tudo quanto é é lugar eu não pegava ônibus eu não tenho paciência de esperar / sabe transporte horrível lá ///eu era caroneira todo dia varias caronas peguei algumas // o transporte é muito bom né
- 130 G: aqui a gente nem precisa tanto assim
- 131 Y: mas eu fui pra Bordeaux / de carona com um amigo japonês // quando eu XXX eu fiquei de muleta até fevereiro desse ano / problema no joelho / peguei carona quando tava de muleta / pra ir pra um outro posto de saúde não tinha ônibus eu não pode andar XXX / ai eu peguei carona //
- 132 G: e deu certo
- 133 Y: deu // peguei varias caronas em Paris quando não tinha mais ônibus / altas historias / é outra coisa é outro mundo (rires) //
- 134 G: e quando você voltou ao Brasil você sentiu esse sentimento de estrangeira de diferente / você já tinha esse sentimento você me disse / voltou intensificado ou ele voltou a mesma coisa ///
- 135 Y: /// eu acho que eu voltei assim / eu to pensando assim só num exemplo com relação a isso da diferença como eu mudei // eu era a mais beijoqueira da família eu beijei menos e eu acho que eles acharam tão estranho porque eu era tão pegajosa acho / que eles fizeram uma reunião de família pra saber o quê que tinha acontecido comigo
- 136 G: você não estava beijando e abraçando
- 137 Y: tanto daquele jeito até o ponto de eles me expulsarem do abraço sabe / e eu não tava assim mais sabe eu chegar num ponto de equilíbrio (rires) / então a França deu eu equilíbrio ///
- 138 G: (rires) // que engraçado eu achei que você ia falar que você era mais namoradeira e beijoqueira /

- 139 Y: não eu não de namorar / eu era de ter muitos amigos né conhecia tanta gente mas eu não tinha namorado // eu tinha muitos amigos eu nunca fui muito de ter / aqui que eu comecei a descobrir mais essa coisa da sexualidade / foi em Paris
- 140 G: é
- 141 Y: é descobri o que é fazer amor / o que é sentir um prazer enorme / sabe / de /
- 142 G: estar com uma pessoa
- 143 Y: estar com uma pessoa
- 144 G: e com um francês
- 145 Y: sempre / é eu acho que / eu acho que no Brasil tinha essa coisa eu era poucos eu atraio poucos brasileiros / porque pelo meu jeito de ser não sei é / não sei aqui eu acho que eu dou bem / com a cultura francesa eles entendem / o meu ser eu acho
- 146 G: e também eles gostam / desse carinho desse lado afetivo
- 147 Y: (rires) olha / alguns não (rires) // eles não / depois eu lembro eu namorei uma figura que eu não podia nem dormir encostado não encosta em mim não encosta / ai depois que terminamos e agora ele se transformou agora é adepto do carinho // eu sei lá depois que ele perdeu ele viu que era bom /
- 148 G: bom é porque você fez uma coisa boa pra uma pessoa / mas é sempre assim você limpou o terreno pra outro vir e plantar // você preparou todo o negocio
- 149 Y: preparei // (rires) ///
- 150 G: é /// agora eu prometo eu vou deixar você terminar você vai limpar o seu prato /// você nunca demorou pra comer tanto um prato de comida né
- 151 Y: sim XXX // agora se eu tiver comendo com a Giquinha / ai o cara come mais rápido pra poder repetir //
- 152 G: você come aqui tem como fazer

- 153 Y: eu já fiz em casa / mas nunca eu fiz em casa quando a minha mãe mandou pra mim através de alguém e tal mas eu não procuro eu nunca aprendi assim a fazer comida brasileira eu faço o que tem tem legume eu invento sei lá / essa XXX a mãe brasileira nunca ensina tanto pros filhos a cozinhar a gente que tem que descobrir sozinho
- 154 G: arroz e feijão você faz isso aqui
- 155 Y: não // já aconteceu de eu fazer mas não
- 156 G: não é todo dia
- 157 Y: não eu vou no supermercado eu olho o quê que sei lá eu vou pela intuição sabe ah eu tô afim de comer isso / eu gosto muito de legumes e verduras / então é o que eu mais utilizo / eu raramente compro carne ou peixe ou /
- 158 G: você mora sozinha
- 159 Y: moro / no vinte perto do Père Lachaise em Gambetta //
- 160 G: você sempre morou lá
- 161 Y: tem quatro anos mas já morei em muitos lugares /// quando eu cheguei eu morei XXX perto do restaurante o primeiro restaurante da Celeste / eu morei com o // com o filho dela / o Fabricio alguns meses depois eu morei com a Celeste / durante um tempo / depois morei / no squat / depois morei com um amigo um ano e meio depois morei numa casa de estudantes de belas artes com uma / galera
- 162 G: deve ter sido legal a experiência
- 163 Y: é / eu fiz tanta coisa teve um ano que eu fiquei sem casa fixa então tinha vários amigos que me deixavam chaves então eu fiquei em vários apartamentos diferentes em vários bairros // eu já morei em Belleville eu já morei // tanto lugar /eu foi o primeiro lugar que eu mudei no Brasil eu nunca mudei de casa chega aqui eu mudei XXX //
- 164 G: alguém da sua família já veio te visitar /
- 165 Y: quase todos
- 166 G: é /

- 167 Y: meu pai foi o primeiro antes dele morrer / depois foi a minha irmã e o marido / depois a minha mãe / depois o meu irmão três dias aqui / depois minha irmã de novo só faltou uma irmã minha / a mais velha que nunca veio //
- 168 G: ah que bom / você acha que volta pro Brasil //
- 169 Y: /// hum / te perigando /
- 170 G; ah é
- 171 Y: porque eu sou obrigada / a terminar o meu Master dois esse ano // eu não tenho dom pra vida acadêmica / trabalho científico esses trabalho teórico // com todas essas regrinhas né // eu não tô afim de fazer doutorado / mas assim / se eu conseguir terminar o máster dois eu vou me inscrever no doutorado // e se e eu não quero perder o visto assim / eu não ficar sim papel eu vou perder um monte de trabalho legal // então eu acho que // se eu não conseguir de alguma maneira ficar legal e se eu perigar de a coisa ficar preta // se eles me expulsarem daqui eu vou voltar / eu não vou ficar aqui sem sem que eles queiram /
- 172 G: eu acho que você tem direito não como já tem mais de cinco anos que você mora aqui // você pode pedir a // a nacionalidade não
- 173 Y: é / tem gente que me falou isso mas / eu
- 174 G: e como você vai ter um diploma francês
- 175 Y: é mas eu nunca paguei o estado da França eles nunca ganharam muita coisa financeira comigo sabe // eu tenho poucos contratos com a musica / eu trabalho muito com a musica no negro sabe / eu só faço isso como trabalho eu não tenho outro trabalho // é /
- 176 G: você se sustenta
- 177 Y: eu sobrevivo eu sou sustentada por milagre / nem sei como porque eu não consigo entender ninguém consegue entender / eu acho que é a minha fé em Deus // porque não tem logica d'eu // não tem logica
- 178 G: sério
- 179 Y: é é uma loucura / não tem logica e é um milagre a minha vida é um milagre

Figures de Migrants Brésiliens en France. Approche anthropologique et sociolinguistique

L'un des effets de la mondialisation se traduit par l'intensification des mouvements migratoires. Motivés par des raisons variées, certains quittent leur terre natale pour vivre ailleurs, dans un « pays d'accueil ». Comprendre les flux migratoires n'est pas seulement saisir les approches théoriques qui concernent la migration, mais, d'une façon empirique, les confronter à la réalité du vécu. Tout récit de vie suit un schéma narratif subjectif, hétérogène et répétitif. Raconter l'histoire de sa vie, c'est mettre en mots sa mémoire et donner un sens nouveau au passé par un regard rétrospectif. Les récits de vie des migrants Brésiliens installés en France font l'objet de cette étude de thèse en Sciences du langage. Leur processus migratoire s'inscrit dans une perspective subjective d'ordre affective ou économique et se concrétise par un type de migration choisie : affective, étudiante ou professionnelle. En nous appuyant sur les théories de l'analyse du discours et sur une définition lacanienne du sujet, nous avons cherché à savoir comment le rapport à la langue-culture étrangère révèle la subjectivité du sujet migrant et dans quelle mesure le processus migratoire conditionne l'entre-deux-langues-cultures.

Les entretiens sont analysés dans une perspective anthropologique et sociolinguistique qui vise à contribuer aux réflexions sur le processus d'appropriation d'une nouvelle langue-culture par le sujet migrant qui se voit, parfois douloureusement, partagé entre deux terres d'appartenance. Nous observons ainsi à la fois les conditions d'adaptation à une autre culture et le contexte d'apprentissage du Français Langue Étrangère. L'analyse des entretiens révèle un sujet migrant essayant sans cesse de justifier ses choix et son désir de départ par les événements de sa propre histoire. Le locuteur choisit alors des mots qui le positionnent subjectivement à travers le récit de ses origines, par rapport à l'autre, à la famille, à l'école, au travail. Partagé entre deux lieux, deux langues, en quête de repères, il se sent souvent étranger à lui-même. Migrer, c'est se scinder, se (re)trouver dans le regard de l'autre ; à la recherche de sa subjectivité.

Mots-clés : Migration, Récit de vie, Langue-culture, Entre-deux, Apprentissage, Subjectivité, Étranger, Brésilien, Discours.